PHARMACOPÉE ROYALE GALENIQUE ET CHYMIQUE.

Par MOYSE CHARAS, Docteur en Medecine, ci-devant Démonstrateur de l'une & de l'autre Pharmacie au Jardin Royal des Plantes.

NOUVELLE ÉDITION,

Revûë, corrigée & augmentée par l'Auteur, avec les Formules Latines & Françoises.



A LYON,
Chez ANISSON & POSUEL.

M. DCCXVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



APPROBATION

DE MESSIRE ANTOINE DAQUIN, *Conseiller ordinaire du Roy en ses Conseils, & premier Medecin de sa Majesté.*

N'AYANT pas jugé qu'il fût glorieux à la France, que dans un tems où par les soins & la liberalité du plus auguste Monarque du Monde, toutes les Sciences & tous les Arts se trouvent dans leur derniere perfection, la Medecine qui d'ailleurs y est dans un grand éclat, fût quelquefois obligée de chercher dans les Pharmacopées des Etrangers, & l'usage & la preparation des remedes dont elle pouvoit avoir besoin; J'ai crû être obligé non seulement de faire faire tous les ans dans le Jardin Royal par le Sieur CHARAS, les Demonstrations & Operations Galeniques & Chymiques, necessaires pour l'instruction des Etudians en Medecine, mais encore de lui donner le plan & le dessein d'une Pharmacopée Galenique & Chymique, où la preparation des remedes ordinaires se trouvât corrigée de beaucoup de fautes qui se sont glissées de tems en tems, & où l'abondance & la bonté des remedes particuliers pût rendre aux Etrangers avec usure ce que nous avions emprunté de leurs Ouvrages, & fournir au Public des secours avantageux pour le soulagement des maux qui affligent le genre humain. Et comme il me paroît que le Sieur CHARAS s'est dignement acquité de cet emploi, & qu'il a pleinement satisfait à mon dessein; J'ai bien voulu lui en donner mon Approbation. FAIT au Camp de Quaivrain, ce vingt-neuviéme Juin 1676. DAQUIN.



APPRPBATION DE MONSIEUR DE LA CHAMBRE, *Conseiller du Roy en ses Conseils, Medecin ordinaire de sa Majesté, & premier Medecin de la Reine.*

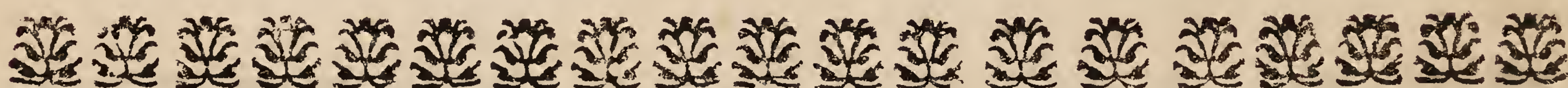
COMME l'on n'a point eu jusqu'à present de Pharmacopée parfaite, l'on ne peut assez loüer ceux qui y donnent leur travail. Il y a lieu d'esperer que celui de Monsieur CHARAS contribuëra beaucoup à arriver à cette perfection, puis qu'outre la recherche qu'il a faite de tout ce qu'on en avoit écrit de plus exact, il a encheri sur la preparation ordinaire des Remedes, en a recouvert quantité de particuliers, & a fait l'union si necessaire des deux Pharmacies, par une explication nette & intelligible. En sorte que cet Ouvrage merite d'être estimé,

& ne peut être que tres-utile à tous ceux qui auront connoissance de la Medecine. C'est le témoignage que nous croyons être obligez d'en rendre au Public. FAIT à Saint Germain en Laye, le treiziéme jour de Juillet 1676. LA CHAMBRE.



APPROBATION DE MONSIEUR RENAUDOT, Conseiller du Roy en ses Conseils, premier Medecin de Monseigneur le Dauphin, & Docteur-Regent en Medecine de la Faculté de Paris.

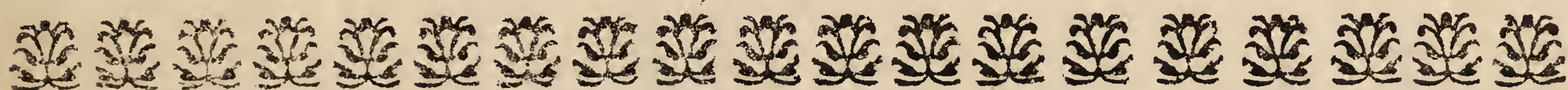
L'AUTEUR de cette ample & Royale Pharmacopée n'a pas fait seulement un fidele Recüeil des plus importans Remedes, tant anciens, que nouveaux, dispensez dans une infinité de Volumes; Il les a décrit si élegamment, & il en raisonne avec tant de force & de netteté d'esprit, qu'on n'a pas de peine à juger qu'il ne s'est pas contenté d'emprunter du tres-digne Chef de la Medecine la meilleure partie des Remedes qu'il employe, mais qu'il s'est encore heureusement servi de ses lumieres pour l'embelissement de son Ouvrage. Il y a developpé de telle sorte les difficultez qui se rencontrent en l'alliage des Medicamens Galeniques & Chimiques, qui avoit autrefois paru incompatible & aux differentes manieres de leur choix, preparation & composition, qu'il n'y a personne qui n'en puisse être pleinement instruit, & qui ne lui accorde la gloire d'être un des plus fameux Artistes de ce siecle. C'est le veritable sentiment que Nous Premier Medecin de Monseigneur le Dauphin, Docteur-Regent en Medecine de la Faculté de Paris, soussigné, avons de ce Livre, aprés l'avoir exactement consideré, & duquel nous croyons être obligez de donner ce Jugement au Public. Au Château de Saint Germain en Laye, ce dixiéme Juillet 1676. EUSEBE RENAUDOT.



APPROBATION DE MONSIEUR ESPRIT, Conseiller du Roy en ses Conseils, & premier Medecin de Monsieur Frere unique de Sa Majesté.

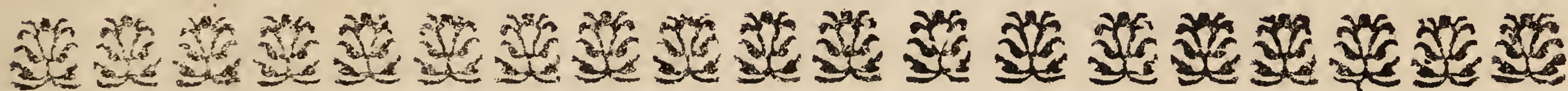
CETTE Pharmacopée Galenique & Chimique, est l'Ouvrage d'un esprit solide, fort éclairé, & rempli de toutes les notions qu'on peut avoir des deux Pharmacies. La doctrine de l'une & de l'autre y est traitée si methodiquement, & avec tant d'ordre, tant de netteté, & de si sçavantes & nouvelles Remarques, que je n'ai rien trouvé à desirer de ce qui acheve & fait la derniere perfection d'un Ouvrage. En effet; l'Auteur y est parvenu par son étude, par son travail de plusieurs années, & par quantité de belles experiences qu'il a faites, par la force de son raisonnement, & par de longues Meditations, sur le cxoix, la

preparation & la composition des Remedes : De sorte que l'on a sujet de dire que sa Pharmacopée est veritablement Royale ; qu'elle n'a rien de defectueux, ni de superflu ; que ses beautez sont singulieres & que l'on n'en peut voir de semblables dans aucune des Pharmacopées des Anciens & des Modernes, quelque estime qu'on en fasse, & quelque general qu'en soit l'usage. C'est pour ces raisons que cet Ouvrage merite de voir le jour sous le Regne du plus auguste de tous nos Rois, & sous le nom d'un de ses principaux Ministres, fort zelé pour tout ce qui regarde la perfection de tous les Arts en ce Royaume, & le bien public, auquel cette Pharmacopée éttoit absolument necessaire, & sera toûjours tres-utile. DONNÉ à Paris, le douziéme jour de Juillet 1676. ESPRIT.



APPROBATION DE MONSIEUR FAGON, Conseiller du Roy, premier Medecin de la Reine & de Madame la Dauphine.

MONSIEUR CHARAS a fait dans cette Pharmacopée un Recüeil si exact de tout ce que les Anciens & les Modernes nous ont fourni d'utile & de curieux sur la matiere Medicinale, que ceux qui la liront pourront s'épargner, sans rien perdre, la lecture de toutes les autres ; & ils trouveront sans doute en considerant le grand travail, le bon ordre & la netteté de cet Ouvrage, qu'il répond à la grandeur de son Titre, & à la reputation de son Auteur. FAIT à Paris, ce treiziéme Juillet 1676. FAGON.



APPROBATION

DE MESSIEURS LES DOYEN ET DOCTEURS de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris.

NOUS Doyen & Docteurs de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris, Oüi le rapport de Messieurs Maîtres Antoine Morand, Pierre Cressé, Loüis Gallais, & Pierre Daquin, aussi Docteurs de la même Faculté, & députez par Elle pour lire un Livre intitulé, *Pharmacopée Royale, Galenique & Chimique*, composé par MOYSE CHARAS, Apoticaire Artiste du Roy en son Jardin Royal des Plantes : A sçavoir, que cet Ouvrage pouvoit passer pour un des plus accomplis qui ait paru jusqu'à present sur cette matiere ; que le discours en étoit poli, la methode aisée ; qu'il contenoit tout ce que les Anciens nous ont fourni de meilleur, & ce que nôtre siecle a fait de nouvelles découvertes en Pharmacie ; que l'Auteur y avoit inseré beaucoup de doctes raisonnemens & de refléxions judicieuses ; qu'enfin il étoit digne des soins de Monsieur le premier Medecin, par

l'ordre duquel il a été entrepris, & qui même l'a enrichi d'un grand nombre de tres-bons remedes. A CES CAUSES, Nous avons d'un commun consentement jugé necessaire qu'il fût donné au Public, reconnoissant qu'il sera tres-utile à toutes les personnes qui s'adonneront à l'étude & à l'exercice de la Medecine. En foi dequoi nous avons signé les Presentes. FAIT à Paris, le douziéme Juillet 1676. A. I. MORAN, Doyen.



AVIS
AU LECTEUR.

L'OUVRAGE qu'on vous presente de nouveau, a eu tant de succés dans le Public, qu'il n'est pas besoin de vous prévenir en sa faveur. Les Eloges & les Approbations que les plus celebres Medecins du Royaume lui ont donné, font assez connoître l'estime que vous en devez faire. Je vous avertis seulement que cette Edition est beaucoup plus ample que les precedentes, & que l'Auteur ne s'est pas contenté de l'enrichir des remarques particulieres qu'il a faites dans le cours de ses Voyages en plusieurs endroits de l'Europe, mais même de l'augmenter, depuis son retour, de quelques nouvelles Operations, appuyées de raisonnemens solides & d'experiences sensibles, avec des generalitez curieuses & utiles à ceux qui aiment la Chymie. Toutes ces Additions sont designées chacunes en leur lieu, par de petites étoiles mises exprés au commencement de chaque article où elles se trouvent.

Et comme l'on a remarqué que de toutes les Editions precedentes, il n'y en a point, qui ait eû plus de cours, que celle où l'on a mis les Formules en François, on a crû devoir en cela suivre le goût du Public; mais parce qu'il y a dans le Latin certains termes de drogues consacrés à cette langue, qu'il seroit difficile d'expliquer en François par des expressions équivalentes, on a mis pour ce sujet les Formules Latines, sans y inserer la dispensation & la maniere de proceder dans les Operations; parce qu'elle est fort amplement décrite, non seulement dans les Formules Françoises; mais encore dans les annotations & les reflexions qui les suivent.

On a au surplus corrigé ces mêmes Formules, où il s'étoit glissé plusieurs fautes considerables, & quantité de mauvais termes par la faute de ceux qui ont pris autrefois le soin de faire la traduction. On a pris la même liberté dans le cours de l'ouvrage, où l'Auteur avoit employé des termes Latins, qui ne convenoient gueres avec un discours François. Nonobstant tous les soins qu'on a pris, il s'est cependant glissé quelques vieux & anciens mots, que le Lecteur corrigera facilement, & qu'il pardonnera d'autant plus volontiers, qu'il s'apercevra qu'ils ont été corrigez & changez en plusieurs endroits.

PHARMACOPE'E ROYALE, &c.



PHARMACOPEE ROYALE, GALENIQUE ET CHYMIQUE.

PREMIERE PARTIE.

De la Pharmacie en general.

CHAPITRE PREMIER.

Des définitions & des noms de l'une & de l'autre Pharmacie.



LA Pharmacie eſt la ſeconde Partie de la Medecine curative, qui enſeigne l'élection, la preparation & la mixtion des medicamens. Cette définition ſufiroit, ſi nous ne connoiſſions point d'autre Pharmacie que celle des Anciens, qui eſt appellée Galenique; Mais parce que la Pharmacie Chymique des Modernes a des perfections qui lui ſont propres, & qu'elle releve les avantages de la Galenique, elle merite bien une définition particuliere. Je dirai donc, ſans m'écarter de la premiere définition generale, que la Pharmacie Chymique doit être définie un Art qui enſeigne à reſoudre les corps mixtes & à connoître les parties dont ils ſont composez, afin d'en ſeparer les mauvaiſes, & de conſerver & exalter les bonnes, & de les unir lorſqu'il en eſt beſoin.

Dividit ut purget, purumque exaltet & arctet.

Le nom de Pharmacie, qui eſt commun à toutes les deux, vient du mot Grec φάρμακον, qui ſignifie *remede*, parce que l'une & l'autre travaillent ſur les remedes. Le mot de φάρμακον, eſt un composé de φέρω, & de ἄκος, comme qui diroit, *je porte remede*; On appelle Pharmacie Galenique, celles que les Grecs, les Romains & les Arabes ont pratiquée, que Galien & ſes Sectateurs ont fort exaltée; quoiqu'elle ſoit fort ancienne, elle ne laiſſe pas d'être encore aujourd'hui beaucoup en eſtime.

On appelle Pharmacie Chymique, celle qui n'a été bien connuë que de quelques Anciens, mais qui eſt à preſent fort aprouvée & exercée par un grand nombre de Modernes qui s'y ſont apliquez, & qui ont developé par leur grand travail quantité de belles choſes, qu'on avoit autrefois cachées ſous des énigmes. Ce qui a donné ſujet aux Curieux d'y travailler à leur imitation.

L'étymologie du nom de Chymie la mieux reçûë, eſt celle qui eſt tirée du mot Grec χύμος, qui ſignifie *ſuc*, parce qu'elle enſeigne à tirer les parties les plus rares & les plus ſucculentes des mixtes, & à les ſeparer des impures & des groſſieres. D'autres veulent qu'elle vienne de χέω, qui ſignifie *je fonds* ou *je liquifie*, & qu'on en ait tiré le mot de χήμεια, par lequel certains Auteurs ont entendu celui de *fuſion* ou de *preparation d'or & d'argent*, parce que ce ſont les matieres ſur leſquelles la Chymie met en pratique une infinité d'operations. Le nom d'Alchymie, que quelques-uns ont donné à la Chymie, vient du mot Arabe *Al*, qui ſignifie quelquefois l'excellence d'une choſe, & quelquefois un *Sel*, auquel ſens il peut ſignifier *fuſion* ou *preparation de Sel*, qui eſt une des parties des plus eſſentielles du mixte. D'autres ont appellé la Pharmacie Chymique, Art Hermetique, à cauſe des Hermes, que quelques-uns ont crû aſſez legerement, en avoir été l'Inventeur, lui donnant pour ce ſujet le nom de *triſmegiſte*, c'eſt à dire trois fois tres-grand. Quelques-uns l'ont nommée aſſez à propos Art diſtillatoire, parce qu'elle accomplit pluſieurs de ſes operations par la diſtillation. Paracelſe & pluſieurs autres l'ont nommée Pharmacie ſpagirique, qui eſt une jonction de deux mots Grecs σπᾶν, qui ſignifie *ſeparer*, & ἀγείρειν, qui ſignifie *aſſembler*, parce qu'elle ſepare le pur d'avec l'impur, & qu'elle unit & aſſemble les parties pures, lors que les impures en ont été ſeparées. Je laiſſe à part les autres noms, que quelques uns lui ont donnez, comme celui de Pyrotechnie, qui ſignifie, *Art accompli par le feu*, celui d'Art des Sages & des Philoſophes ; celui d'Art ſecret, & pluſieurs autres noms dont la recherche eſt peu neceſſaire.

CHAPITRE II.

Du ſujet, de l'objet, & de la fin de l'une & de l'autre Pharmacie.

TOutes les choſes naturelles créées qui tombent ſous nos ſens, peuvent être compriſes ſous le nom de medicament, & ſervir également de ſujet & d'objet à l'une & à l'autre Pharmacie. Je dis donc que le medicament eſt la matiere generale, que le Pharmacien doit conſiderer & connoître exterieurement, & qu'il doit la ſçavoir preparer & mêler au beſoin pour l'uſage de la medecine. La connoiſſance exterieure du medicament eſt bien moins dificile que l'interieure, parce qu'elle n'eſt à proprement parler, que ſuperficielle ; Elle ne manque pas neanmoins de dificultez, à cauſe de ſon étenduë & de la grande diverſité des mixtes, qui ſont compris ſous le nom de medicament: Mais la connoiſſance interieure penetre dans toutes les parties dont les mixtes, ou medicamens ſimples ſont compoſez ; Celle-ci demande beaucoup plus d'artifice que la premiere, & ne peut être aquiſe que par la preparation, & en faiſant une analyſe exacte de toutes les mêmes parties ; Ce qui ne ſe peut faire ſans le ſecours de la Pharmacie Chymique.

Quoique le corps humain ſoit l'Objet éloigné de l'une & de l'autre Paharmacie, comme étant celui pour le bien duquel elles travaillent également, il ne laiſſe pas néanmoins de faire une partie de ſon Sujet, en ce qu'il fournit des parties, qui ſont en éfet des Medicamens, comme ſont le Crane, le Sang, l'Axonge, l'Vrine, les Cheveux, &c. que le Pharmacien doit conſidérer, connoître & ſavoir préparer.

La fin du Pharmacien eſt double, ſavoir une interne, qui tend à la vraie connoiſſance, & à la parfaite préparation du Medicament, & une externe, qui eſt la ſanté de l'homme, pour laquelle le Pharmacien choiſit, prépare, & mêle tous ſes Medicamens; La premiere, peut être apellée la fin prochaine, & la ſeconde, la fin éloignée.

CHAPITRE III.

Des Principes de la Pharmacie Chymique.

SAns m'arrêter au ſentiment des Anciens Philoſophes, qui ont fondé les Principes de toutes choſes ſur les quatre Elemens, qu'ils ont dit être l'Air & le Feu, l'Eau & la Terre; Je prens avec raiſon le parti des Auteurs Chymiques anciens & modernes, qui ne reconnoiſſent point d'autres Principes que ceux qu'on trouve par le moien de l'Art dans la réſolution de tous les Mixtes. Les Plantes, les Animaux & les Mineraux ſont tous également compoſez de ces Principes, & nous les trouvons bien diſtincts dans la réſolution de leurs parties, & particuliérement de ceux qui ne ſont pas de ſubſtance extraordinairement compacte.

Ces principes conſiſtent en cinq ſubſtances diférentes, dont les trois principales ſont nommées Principes actifs, & les deux moindres, Principes paſſifs. On a donné aux trois premiers le nom de Sel, de Soufre, & de Mercure, à cauſe du grand raport qu'ils ont avec le Sel, le Soufre, & le Mercure naturels. On les appelle actifs, parce qu'ils renferment toute la vertu qui produit l'action. Le Sel eſt eſtimé le fondement de toutes les ſaveurs, le Soufre, des odeurs & de l'inflammabilité, & le Mercure, des couleurs. Le Flegme & la Terre ſont les deux derniers Principes, qui ont été nommez paſſifs, tant pour les diſtinguer des premiers, qu'à cauſe qu'ils ne peuvent produire aucune action bien conſidérable; ils ſont auſſi appellez Principes Elementaires, à cauſe de la conformité qu'ils ont avec l'Eau & avec la Terre, qui ſont les plus groſſiers des Elemens des Philoſophes anciens.

Dans la diſtillation des Mixtes, le Flegme inſipide qui nous repreſente l'Eau, paroît ordinairement le premier; l'Eſprit, auquel on donne le nom de Mercure, vient aprés; l'Huile, qu'on apelle Soufre, paroît la troiſiéme; le Sel ſous ſon propre nom, ſe trouve le dernier mêle parmi la Terre, laquelle reſtant dans le filtre aprés la ſéparation du Sel, eſt eſtimée le dernier principe.

Nous voions néanmoins que les Sels des Animaux & de certaines Plantes, s'élevent dans la diſtillation parmi les autres ſubſtances, & qu'ils montent même les premiers dans leur rectification, à cauſe de leur grande volatilité, & qu'il ne reſte que trés-peu de Sel fixe parmi la partie terreſtre qui ſe trouve au fond aprés la diſ-

tillation ; Nous voions aussi que le plus souvent le Flegme, l'Esprit, le Sel volatile & l'Huile, montent confusément ensemble dans la distillation, & qu'il faut avoir recours à la rectification, pour les séparer & pour les purifier ; & quoique le Flegme & la Terre soient nommez Principes passifs,& qu'ils aient en éfet beaucoup moins de vertu que le Sel ; le Soufre,& le Mercure, qui sont les Principes actifs ; ils ne doivent pas néanmoins être méprisez : Car outre le rang absolument nécessaire qu'ils tiennent dans la composition des Mixtes, ils ont leurs vertus & leurs usages particuliers, lorsqu'ils se trouvent séparez des autres Principes par la distillation, ou par quelque autre préparation;Et c'est ce qui m'oblige à en parler de même que des autres, suivant le rang qu'ils ont acoûtumé de tenir dans la distillation.

CHAPITRE IV.

Du Flegme.

LE Flegme est un Principe estimé passif, qui s'éleve d'ordinaire le premier dans la distilation des Mixtes, & sur tout de ceux dans lesquels il abonde ; Ceux qui ont reçû les Elemens pour Principes, ont prit le Flegme pour l'Element de l'Eau à laquelle il est assez semblable,lorsqu'il est bien séparé des autres Principes. Le Flegme quoique foible en aparence, & presque destitué de consistence, est la substance qui est en plus grande quantité dans la composition des Mixtes,& sur tout dans celle des Plantes & des Animaux, & même dans celle de leurs parties, qui nous paroissent les plus dures & les plus séches,comme sont les bois & les racines dans les Plantes, les os & les cornes dans les Animaux.

Le Flegme séparé des autres substances du Mixte n'est pas destitué de vertus;Car il refrene l'activité des Esprits ; il tempére l'acrimonie des Sels, si on l'unit à eux; il sert aussi à leur dissolution,& à celle de toutes les substances aqueuses ; il s'unit aux Huiles, par l'entremise des Sels ; il est propre à tirer diverses teintures, & sur tout celles des substances ausquelles il avoit été joint ; il est propre à diverses fermentations, distillations, humectations, & à plusieurs autres operations ; il modere la chaleur des Huiles;il sert à lier & à unir la Terre avec les Sels,remediant à la sécheresse & à la fragilité des derniers ; il rafraîchit & humecte étant seul ; mais il reçoit facilement l'impression des substances avec lesquelles on le mêle;il se corrompt aisément, étant mêlé parmi des substances humides étrangeres, avançant même leur corruption & leur dissolution, mais il peut être conservé long tems seul dans une bouteille bien bouchée ; il s'évapore facilement au grand air, & encore plus vîte au Soleil & au Feu ; il suit d'ordinaire l'action des Esprits,des Huiles, ou des Sels avec lesquels il se trouve mêlé, & dont aussi il peut être en tout tems aisément separé ; il monte dans la distillation en vapeurs assez claires, & qui sont bien-tôt resoutes en liqueur ; il diffère beaucoup en cela des Esprits & des Huiles, dont les vapeurs sont bien plus épaisses & plus dificiles à resoudre.

CHAPITRE V.

De l'Esprit.

L'Esprit designé sous le nom de Mercure, est une substance acide, aërée, subtile & penetrante, qui s'éleve d'ordinaire dans la distilation aprés que le Flegme est monté, l'Esprit est plus ou moins subtil, & penetrant, suivant la difference nature des Mixtes, d'où il a été tiré : Car les Esprits de Vitriol, de Sel, de Nitre & de Soufre, qui sont tirez de substances dont l'Acide fait la principale composition, sont bien plus penetrans que celui du Vinaigre, & celui-cy encore plus penetrant que ceux du Gayac & d'Alum ; Et par consequent un Esprit plus puissant agira avec beaucoup plus de force, que celui qui l'est moins.

Le propre de l'Esprit est de penetrer, d'inciser, & d'ouvrir les corps compactes & solides ; il carie, il ronge, il brise, il dissout, il brûle même certains Mixtes, & en coagule d'autres, comme sont le sang & le lait, & sert à en separer les parties terrestres des aqueuses ; Certains Esprits bien deflegmez, mêlez avec l'eau, y excitent une chaleur si grande, qu'on a peine à la souffrir avec la main & à éviter qu'elle ne casse les vaisseaux de verre qui les contenoient. L'Esprit éteint promptement la flamme des Huiles ; il se joint aussi bien vîte au Sel, & s'y unit quelquefois si étroitement, qu'il n'en peut être separé que par un feu violent ; il échauffe étant seul, mais étant mêlé en petite quantité parmi des liqueurs rafraichissantes il augmente leur froideur & les fait penetrer, il desseche, s'il est emploié seul; mais il humecte étant mêlé avec le Flegme, il aide aussi à sa conservation, il lui communique son activité, & lui donne des forces, suivant qu'il est mêlé avec lui, en plus grande ou en moindre quantité; il adoucit l'acrimonie des Sels, dont il est reciproquement adouci ; il s'incorpore avec eux, il arréte & fixe les volatiles ; il sert aux Teintures, & à la diversité des couleurs qu'il change & qu'il détruit même quelquefois, suivant qu'il est emploié ; Il sert à dissoudre les Mineraux, & à precipiter ceux qui ont été dissouts par les sels; il est propre à la nourriture des Plantes, & a celles des Animaux ausquels il donne le mouvement, il dissout les pierres, il purifie le sang, il repare & renouvelle l'humide radical, il redonne la voix à ceux qui l'ont perduë, il deterge & mondifie étant mêlé avec son Flegme ; il mortifie toute sorte de galles, & appaise toute sorte de douleurs causées par les Sels ; il peut enfin donner un secours considerable à un grand nombre de maladies, & sur tout à celles qui proviennent de l'acrimonie des Sels, pourvû qu'on s'en serve à propos.

Je renvoïe au Chapitre du Sel, les Esprits volatiles urineux, parce qu'ils ont bien plus de rapport avec le Sel, qu'avec l'Esprit acide.

CHAPITRE VI.

Du Soufre.

LE Soufre reconnu pour le troisiéme Principe, est une substance homogéne liquide, oleagineuse, visqueuse, & inflammable, qui monte d'ordinaire en for-

me d'Huile aprés l'esprit dans la distilation, lors qu'elle est bien dégagée des parties terrestres & salines, elle se trouve plus legere que le Flegme, que l'Esprit, & que toutes les autres substances, en sorte qu'alors elle les surnage ; mais lors que ce Soufre contient encore des parties de Terre ou de Sel, il nage entre les autres substances, ou bien il tombe au fond, suivant qu'il en est plus ou moins embarassé il arrive quelquefois que dans une même distilation, une partie de l'Huile surnage le Flegme, qu'une autre partie l'entre-nage, & que l'autre se trouve au fond ; comme on le remarque souvent dans la distilation des bois pesans ; on voit aussi fort souvent qu'un même Mixte rend des Huiles distinctes en couleur, & qui surnagent les unes les autres, comme par exemple dans la distilation de la Therebentine, on trouve trois differentes couleurs d'Huiles les unes surnageant les autres, sans parler de l'Esprit ou plûtôt de l'Huile etherée, qui surnage toutes les autres Huiles. La Viscosité de ce Principe est cause qu'il adhere aisément aux substances qui s'élevent avec lui dans la distilation, & particuliérement aux Sels, ou à quelques autres parties grossieres & terrestres; d'où vient qu'il n'en peut être bien dévelopé que par la rectification, qui le separe & l'éleve au dessus des autres Principes. Ce Soufre étant en forme d'Huile, est une substance moyenne entre l'Esprit & le Sel, en sorte qu'il peut être uni avec eux par la circulation, & qu'on en peut faire des Elixyrs, des Panacées & toutes les plus rares preparations de la Pharmacie Chymique. Et lors qu'il est bien dégagé de tous les autres Principes, il resiste non seulement au froid, mais il ne gele jamais, il est incorruptible, & preserve même de corruption les corps qui sont mis dans son sein, à moins qu'ils n'abondent excessivement en Flegme, il mortifie l'acrimonie des Sels; il s'unit & se coagule avec eux, il resiste aux Esprits, & même aux eaux-fortes, parce qu'elles ne peuvent rien sur lui ; il entretient la chaleur naturelle ; il est ami des nerfs, & facilite le mouvement des muscles; il est le beaume de toutes choses, il est remollitif, lenitif, discussif, & anodin, il multiplie les Esprits des Vegetaux & des Animaux ; il est comme l'ame des Mineraux ; il est la matiere & le fondement de toutes les odeurs, & tient le milieu entre la siccité du Sel & la fluidité de l'Esprit. La legereté & l'inflammabilité qui paroissent dans l'Esprit de vin, & dans tous les autres Esprits ardents qu'on tire par distilation des Sucs, ou des autres liqueurs aqueuses fermentées; leur homogeneïté avec les substances sulfureuses, de la plûpart desquelles ils sont les plus propes dissolvans, le peu d'acidité qu'on remarque en eux, & le peu de conformité qu'il y a de leurs effets avec ceux des Esprits acides, m'obligent à les ranger plûtôt sous le Principe du Soufre, que sous celui de l'Esprit.

CHAPITRE VII.

Du Sel.

LE Sel est le Principe qui reste ordinairement mêlé parmi la Terre aprés la distilation, lors qu'il en est separé, purifié & desseché, il nous paroît de couleur blanche & de consistence seche & friable ; Le Sel se dissout facilement dans l'humidité, & lors qu'il est dissout, il soûtient l'Huile ; Il peut aussi se joindre à l'Huile par le moïen de l'Esprit, ou par la cuite avec addition d'eau, comme dans la preparation du Savon. Quoi que le Sel nous paroisse fort aride, il a neanmoins

une humidité interne, qui le rend propre à souffrir la fusion dans un grand feu ; il a aussi une oleaginosité interne, qui fait paroître onctueuse au manier la lessive qu'on en fait. Le sel resiste au feu & s'y purifie, il est incombustible, & peut être conservé aussi long-tems qu'on le veut, sans deperir & sans souffrir aucune alteration de lui-même ; Son goût est acre, salé mêlé d'amertume, d'où vient qu'on a posé sur lui le fondement de toutes les saveurs, quoique les autres principes n'en soient pas destituez, à cause des particules de sel qui s'y peuvent rencontrer ; il est actuellement chaud & penetrant ; il avance la fusion des metaux & de plusieurs autres mineraux ; il aide à la conservation de toutes les substances ; il fixe celles qui sont volatiles ; il s'unit fortement avec l'esprit, en sorte que si l'esprit est trois ou quatre fois en plus grande quantité que lui, il s'enleve avec lui dans la distillation il coagule certaines liqueurs ; il purge, mondifie, ouvre, resout, desseche & consume les humidités superfluës : il retarde la consomption de l'huile, il est la vie & l'ame de toutes les substances, & la cause de la fecondité de la terre qui devient aride par son excez ; Il conserve la santé aux animaux, & les rend feconds:ils donne la solidité à toutes les substances, & sur tout aux mineraux, corporifie l'esprit par sa jonction. Quoi que j'aye dit que le sel reste ordinairement mêlé parmi la terre aprés la distillation, il faut pourtant remarquer que celui des animaux & même de certains vegetaux, ne se trouve pas au fond parmi la terre aprés la distillation, parce que sa nature volatile est cause qu'il monte comme une espece d'esprit parmi l'huile, & parmi quelque portion de flegme d'où il peut aprés être separé par la rectification. Ce sel volatile a une partie des qualitez de celui dont je viens de parler,mais sa volatilité le porte où l'autre sel ne peut arriver de lui-même ; sans le secours de celui-ci ; Il est si extraordinairement penetrant,que le nez, ni les yeux n'en peuvent pas suporter la force, lors qu'il est en quantité. Sa volatilité l'empêche de resister au feu, où il ne peut séjourner s'il n'est mêlé avec quelque esprit acide, ou avec quelque sel fixe qui le surmonte en quantité. Le sel volatile frappe d'abord le nez, la langue, les yeux & le cerveau par sa penetration ; mais il n'a pas l'acrimonie ni l'amertume du sel fixe, & il ne laisse point d'impression considerable de chaleur à la bouche ni ailleurs.

CHAPITRE VIII.

De la Terre.

LA terre est le dernier principe, & le moins estimé de tous ; Elle se trouve la derniere à la fin de la distillation & de la calcination,& aprés qu'on a tiré par filtration le sel qui étoit resté avec elle. Cette terre ainsi separée de tous les principes, est appellée Tête-morte par les Chymistes ; elle n'a point de qualité considerable que l'astriction & la secheresse, quoi qu'elle soit neanmoins fort necessaire dans la composition du mixte : Car tandis que le soufre lui donne la tenacité, la viscosité & la lenteur ; que le sel lui donne la dureté & la fermeté ; que l'esprit lui donne la nourriture & le mouvement ; & que le flegme lui donne l'augmentation & sert de temperament aux autres substances ; la terre lui donne la consistence necessaire à sa conservation, en sorte qu'il n'y a aucune substance dans le mixte qui n'ait sa fonction & son utilité. La terre, aprés la resolution du mixte est d'ordi-

naire la ſubſtance qui embaraſſe le plus les principes actifs, & qui en doit être ſeparée.Car lors qu'elle s'y trouve mêlée, elle empêche leur action,elle bouche les pores, elle engendre des obſtructions, elle s'incorpore avec les ſels, & avec les eſprits,elle peut beaucoup contribuer à l'origine de pluſieurs maladies,entr'autres à la formation des pieres dans la veſſie & dans les reins. La terre ſeparée des autres ſubſtances ſe trouve fort poreuſe & aſſez legere;elle ſe réünit facilement avec les ſubſtances dont elle a été ſeparée; elle emprunte la peſanteur des autres principes, & ſur tout du ſel & de l'eſprit, qui ſont les plus peſans. Son uſage en Medecine n'eſt guere que pour l'exterieur, & principalement lors qu'on a deſſein de reſſerrer & fortifier les parties.

CHAPITRE IX.

Du Medicament en general.

LE Medicament eſt défini tout ce qui peut changer nôtre nature en mieux. On le diviſe en interne & en externe, & l'un & l'autre, en ſimple & en compoſé. On appelle ſimple, celui qui eſt tel qu'il a été produit par la nature; quoi qu'il ſoit en effet compoſé de cinq principes, dont je viens de parler: Le compoſé eſt celui qui dépend de l'union de pluſieurs ſimples differens en vertus, & mêlez artiſtement enſemble. On donne auſſi quelquefois à un medicament compoſé le nom de ſimple,pour le diſtinguer d'un autre plus compoſé qui porte le même nom.

L'aliment differe du medicament, en ce qu'étant pris au dedans, il nourrit & augmente nôtre nature;Au lieu que le medicament ne peut que l'alterer,ſoit qu'on l'applique exterieurement, ſoit qu'on le prenne interieurement. Il y a neanmoins des medicamens qu'on nomme alimenteux, de même qu'il y a des alimens qu'on nomme medicamenteux.

Le venin differe du medicament, en ce qu'il détruit nôtre nature; mais il peut paſſer pour medicament,puiſque la Pharmacie peut corriger & même domter tout ce qu'il a de mauvais, & le rendre ſalutaire, tant pour l'appliquer au dehors, que pour le donner par la bouche.

Les medicamens different entr'eux, ou en leur matiere, ou en leurs facultez. La matiere des medicamens eſt priſe des vegetaux, des animaux & des mineraux.

Par les vegetaux, j'entens les arbres, les arbriſſeaux, les ſous-arbriſſeaux, les herbes, toutes leurs parties, tout ce qui en dépend, ou qui croît deſſus, & generalement tout ce qui a vie vegetative, & qui prenant ſa nourriture de la terre par quelque eſpece de racine, a ſon accroiſſement au dehors, ou vers la ſuperficie de la terre, de même que les veritables plantes dont le nom eſt commun avec celui des vegetaux. On doit donc comprendre ſous les vegetaux, les racines, les tiges, les écorces, les bois, les rameaux, les feüilles,les fleurs, les fruits,les bayes, les gouſſes, les ſemences, les gommes, les reſines, les ſucs, les larmes, les liqueurs, les eaux diſtillantes, les pedicules, les calices, les potirons, tant ceux qui ſortent de terre,que ceux qui naiſſent ſur les arbres, ou ailleurs, les trufes, les excroiſſances & les tuberoſitez des arbres, les guis, la mouſſe, les cottons, les galles, les épines, le ſucre, & même cette manne qui découle des arbres, & quantité d'autres parties de plantes qui ſeroient trop longues à déduire.

Par

Par les animaux, j'entens les volatiles, les terrestres, les aquatiques & les amphibies, & non seulement ceux qui sont employez entiers, comme sont les scorpions, les grenoüilles, les vers, les cloportes, les petits chiens, les fourmies, les cantharides, les lezards, &c. mais toutes les parties des corps des animaux, qui peuvent être employées pour la Medecine, sans en excepter leurs excremens & leurs superfluitez, comme sont le crane, l'axonge, le sang, les cheveux, la fiente & l'urine de l'homme ; la corne, le priape, les testicules, le suif, la moüelle & l'os du cœur du cerf, le foye & l'intestin du loup ; le suif, la ratte, les pierres du fiel & l'os du cœur du bœuf ; le pied d'élan, le poûmon du renard, le cerveau du moineau, la dent de l'élephant & celle du sanglier ; la corne de la licorne & celle du rhinocerot ; les surots, l'ongle, l'axonge & la fiente du cheval ; celle du mulet & celle de l'âne ; le musc, le bezoar, les perles, & les coquillages ; les machoires du brochet; les pattes, les pierres, & le suc des écrevisses ; le sang & le suif du bouc & du chevreau ; le cœur, le foye, le tronc, la tête, la queuë, l'axonge & la peau des viperes : l'axonge & la nature de la baleine ; le foye & l'axonge des anguilles, les os du crapaut, la graisse d'ours, la graisse & l'estomac du chapon, les plumes de la perdrix & de la becasse, le castoreum, les reins des stincs marins, la graisse du pourceau, du blereau, de l'oye, du canard & plusieurs autres animaux ; la fiente de vache, du chien, de la souris, du lezard & de plusieurs autres, leurs os, leur peau, leurs excroissances, leur poil, leur urine, leur sueur, & generalement tout ce qui dépend du corps des animaux.

Par les mineraux, j'entens tous les metaux, les demi-metaux & les metalliques toutes les especes de terre & de bols, toutes les pierres de marbres, les cailloux, les porphyres, les jaspes, les cristaux, les hyacinthes, les émeraudes, les saphirs, les grenats, les ametistes, les diamans & toutes les pierreries, les soufres, les vitriols, les alums, le sel gemme, le sel marin, l'eau, la pluye, la neige, la glace, la grêle, les pierres de foudre, la rosée, plusieurs mannes, le plâtre, la chaux, la brique, l'huile petrole, l'ambre-gris, le blanc, & le jaune, le jayet, le charbon de pierre & tous les bitumes, le talc, les crayes, le bismuth, le zink & toutes les marcassites, la terre ordinaire, le sablon, l'argille, & generalement tout ce qui se tire des entrailles de la terre & de la mer, ou qui est décendu de l'air & qui n'est pas animé : Il y en a qui ajoûtent les coraux & les éponges, d'autres veulent que c e soient des plantes.

J'aurois bien ici occasion de faire un ample dénombrement des principaux medicamens simples que les vegetaux, les animaux, & les mineraux fournissent à la Pharmacie; mais l'embarras assez inutile que j'en ai remarqué dans plusieurs Pharmacopées, m'en a diverti, & m'a fait resoudre à ne parler dans la suite de ce Livre que par occasion de ceux qui auront besoin de quelque éclaircissement.

CHAPITRE X.

De la faculté des Medicamens.

ON peut définir la faculté des medicamens, un accident propre & inséparable, duquel dépend leur action ; en sorte qu'on peut dire que les facultez des

medicamens ne peuvent être bien connuës que par l'action. On reconnoît trois facultez dans le medicament, l'alternative, la purgative & la corroborative ; la premiere se connoît par l'alteration manifeste qu'elle donne à nos corps;la purgative en fait sortir les mauvaises humeurs ; ou en les évacuant par les voyes ordinaires ; ou par les pores de la peau, comme sont les diaphoretiques ; ou par les urines comme sont les diuretiques. La faculte corroborative est celle qui fortifie & conserve tout le corps, ou quelqu'une de ses parties par des remedes propres & specifiques.

On attribuë trois facultez au medicament ; la premiere, que les Anciens ont estimée élementaire, ne doit être attribuée qu'aux principes dont ils sont composez;c'est celle qui suivant leur opinion échauffe & refroidit, humecte & desseche,tantôt obscurement au premier degré, tantôt manifestement au second, tantôt violemment au troisiéme,& tantôt extrêmement au quatriéme ; On donne encore à chaque degré un commencement, un milieu & une fin qui marque le plus ou le moins de chaleur ou de froideur, d'humidité, ou de secheresse.

Les qualitez secondes sont les productions des premieres ; Car le propre de la chaleur est d'ouvrir, de rarefier, d'attenuer, d'attirer, &c. le propre du froid est d'incrasser, d'épaissir, de boucher, de repousser, &c. Le propre de l'humide est d'humecter, de ramollir, &c. Le propre du sec est de rendre compacte, d'endurcir, d'attirer les humiditez, &c.

Les qualitez troisiémes sont cachées, & nous ne pouvons les connoître que par l'experience;Comme lorsque le jaspe appliqué sur une blessure, arrête le sang, que le crapeau sec tenu dans la main arrête le saignement du nez, & appaise les douleurs des dents;que le bâton de fresne cueilli sous une certaine constellation arrête aussi toutes pertes de sang ; que celui du coudrier cueilli en son tems guerit toutes contusions ; que la pierre d'aigle penduë au col empêche l'avortement, & qu'elle avance l'accouchement étant attachée à la cuisse : que le festu de paille se porte de lui-même vers le succin ou vers la cire d'Espagne, & le fer vers l'aimant ; que certaines plantes attachées à la queuë du cheval le guerissent du farcin; & plusieurs autres effets semblables, dont les Philosophes modernes s'efforcent de donner des raisons physiques.

CHAPITRE XI.

De l'Election.

TOut bon ouvrier doit connoître la matiere sur laquelle il veut travailler avant que de rien entreprendre ? Et c'est avec grande raison qu'on a obligé le Pharmacien à commencer ses operations par l'élection.

L'élection est un discernement du bon medicament d'avec le mauvais. On peut aussi dire que c'est un discernement de chaque medicament particulier, lorsqu'il y en a plusieurs de diverse nature mêlez ensemble.

Les Anciens sous le mot d'élection n'ont pas entendu une connoissance aussi intime que celle que nous pouvons acquerir par la voye de la Pharmacie Chimique, qui par le moyen des dissolvans convenables resout les corps dans les prin-

cipes dont ils ſont composés, & qui nous donne une connoiſſance interieure de toutes leurs parties, ce qui n'arrive point dans les preparations Galeniques; mais ils ont ſeulement entendu une connoiſſance ſuperficielle du veritable caractere de chaque drogue. Or l'une & l'autre de ces connoiſſances ne s'acquierent principalement que par l'entremiſe des Sens, qui ſont la veuë, l'odorat, le goût, l'oüie & l'attouchement; ces Sens ne ſont pas toûjours neceſſaires tous cinq enſemble, pour connoître chaque Mixte ſeparement, puis qu'il y en a qui pourront être connus à la veuë, d'autres à l'odorat, & d'autres au goût, & que d'autres demandent le concours de pluſieurs Sens pour une Election plus parfaite. Et quoi que ſans y joindre l'examen du Feu, tous les Sens enſemble ne puiſſent pas fournir une connoiſſance exacte des parties eſſentielles dont les Mixtes ſont compoſez, ils en donnent neanmoins aſſez pour diſcerner un Mixte d'avec l'autre, & le bon d'avec le mauvais, & autant qu'il en faut pour les avoir tels qu'ils doivent être emploïez au beſoin, ou même pour en faire l'analyſe par le moïen de la Chymie.

L'Election ſe tire de l'eſſence, de la ſubſtance, ou des facultez du Mixte; la ſubſtance ſert beaucoup à connoître l'eſſence, les facultez aident auſſi à connoître toutes les deux enſemble, en y joignant l'examen de la diſpoſition exterieure du Mixte. Par la ſubſtance nous entendons un certain aſſemblage & une certaine conſiſtance de matiere, qui ſe connoît par le mêlange & par la proportion des cinq Principes; d'où vient qu'il y a des Mixtes qui ſont peſans, d'autres legers, les uns reſſerrez, les autres rares; les uns groſſiers, les autres ſubtils; les uns friables & les autres lents, &c.

La veuë ſert à connoître les couleurs & les diverſes diſpoſitions exterieures des Mixtes, elle en découvre auſſi les interieures, lors qu'ils ont été ouverts par fracture, par inciſion, ou autrement.

L'odorat reçoit par les narines une certaine ſubſtance vaporeuſe qui s'éleve du Mixte & qui eſt portée au cerveau; La difference des odeurs eſt ſi grande, qu'on ne ſcauroit en marquer la diverſité, que comparativement, ſçavoir par l'affinité ou par l'éloignement de l'odeur, qu'un Mixte peut avoir d'avec l'autre; Et l'on ne ſçauroit en bien deſigner que deux differences, dont l'une eſt bonne & l'autre mauvaiſe, quoi qu'elles puiſſent chacune ſeparément differer de leurs ſemblables en degré, du plus ou du moins.

L'attouchement ſert bien à connoître la poliſſure ou l'âpreté du Mixte; mais ſon principal uſage eſt pour en reconnoître la peſanteur ou la legereté, la dureté ou la moleſſe. L'attouchement peut avoir encore lieu, lors qu'on ne peut pas avoir une connoiſſance parfaite du Mixte dans ſa partie exterieure, & qu'il faut les fendre ou les rompre pour toucher ces parties internes; il peut auſſi ſervir pour connoître la lenteur ou la friabilité du Mixte.

Le goût eſt le ſens qui ſe trouve autant, & même plus utile qu'aucun des autres tant à cauſe de la diverſité des ſaveurs qui ſe trouvent dans le Mixte qui proviennent de la diverſe nature des Sels qui entrent dans la compoſition de leurs ſubſtances qu'à cauſe que les ſaveurs ſont aſſez aiſées à diſtinguer & à décrire.

Les Auteurs reconnoiſſent unanimement neuf ſaveurs ſimples, dont ils ont voulu que trois fuſſent chaudes, trois froides, & trois temperées; Ils ont mis la ſaveur acre, l'amére & la ſalée au rang des chaudes; la ſtiptique ou l'auſtere, l'acerbe & l'aigre au rang des froides; la graſſe ou l'huileuſe, la douce & l'incipide au rang des temperées.

L'oüie eſt moins utile qu'aucun des autres ſens pour l'Election des Mixtes : car elle ne ſert que pour juger de leurs parties, lorſqu'elles ſont enfermées dans des envelopes, comme la pierre d'Aigle ; ou dans des écorces, comme la Caſſe, lorſqu'elle eſt humide : ou qu'elle eſt deſſechée ; ou dans des gouſſes, comme diverſes ſemences ; A moins qu'on y voulut joindre le ſon des Metaux, dont la connoiſſance eſt autant ou plus neceſſaire pour l'uſage de la vie civile, que pour celui de la Pharmacie.

La pratique de ces Sens a donné lieu à certaines regles generales qu'on a reconnuës ſi utiles, qu'elles ne doivent pas être ignorées non ſeulement pour la connoiſſance des Mixtes, mais auſſi pour leur exhibition.

On doit rechercher la legereté aux Medicamens qui purgent en attirant, comme ſont l'Agaric, la Coloquinthe, la Scamonée & le Mechoacam. Cette regle ſouffre pourtant quelque exception, puiſque le Jalap, les Hermodates & le Turbith ſont eſtimés plus reſineux & meilleurs, lors qu'étant bien ſecs, il ſont un peu peſans.

On doit rechercher la peſanteur aux Medicamens qui purgent en comprimant, en ramolliſſant, & en leniſſant, comme ſont la Rhûbarbe, la Caſſe, les Myrobalans, les Tamarins, &c.

La ſuperficie polie & molle du Medicament doit être preferée à la dure & à la rude. Les remedes moderément chauds ſont preferables aux froids, les humides aux ſecs ; les chauds accompagnez d'humidité valent mieux que les froids mêlez avec ſechereſſe. On doit rechercher autant qu'il eſt poſſible les bonnes odeurs, & s'éloigner des mauvaiſes ; mais il faut faire le contraire dans pluſieurs maladies hyſteriques des femmes, qui ne peuvent pas ſouffrir les bonnes odeurs, que l'on doit ſe contenter alors d'employer par le bas.

Les ſaveurs purement acres ſont mauvaiſes ; Celles dont l'acreté eſt accompagnée d'une ſtipticité le ſont moins ; & les ameres & ſtiptiques ſont encore les moins mauvaiſes des trois. La douce eſt la meilleure de toutes les ſaveurs, l'inſipide vient aprés, la douce acide tient le troiſiéme rang, la douce amere le quatriéme, & la douce & ſtiptique le cinquiéme.

CHAPITRE XII.

Du lieu, du Nombre, de la Grandeur ou Groſſeur, du Voiſinage, & du Tems, qui concourent au choix des Medicamens.

TOuchant le Lieu, il faut obſerver que les Plantes qui viennent d'elles-même en un lieu où elles ſe plaiſent, ſont à preferer à celles qu'on tranſplante, & qu'on éleve par artifice ; Que les plantes qui ſe trouvent aux montagnes, & ſurtout celles qui ont l'aſpect du Soleil Levant ou du Midi, doivent être auſſi preferées à celles d'une même eſpece qui naiſſent dans les vallées ; Qu'une Plante chaude & acre trouvée dans un lieu humide, a bien moins de chaleur & bien moins d'acreté que celle qui ſe trouve dans un lieu ſec, & que celle qui abonde en humidité ſuperfluë, eſt au contraire meilleure dans un lieu ſec que dans un lieu humide.

La plûpart des regles qui s'observent pour le Lieu natal des Plantes peuvent être suivies pour le choix des Animaux servans à la Medecine, & même de ceux qui nous servent d'aliment.

Pour ce qui est des Mineraux, il n'y a pas d'autres mesures à garder, que de les prendre où on les trouve plus beaux & plus purs.

Touchant le Nombre & la Grandeur ou la Grosseur, on remarque que les Plantes estimées bonnes, & sur tout les fruits, valent mieux en petit nombre qu'en grand; Qu'au contraire les Plantes & les Fruits malins ont moins de malignité, lors qu'ils sont bien nombreux; & qu'un Fruit bon de lui-même est estimé meilleur, lors qu'il est bien gros; Il faut observer le contraire aux Fruits & aux autres parties des Plantes, de même qu'aux Animaux malins. Je laisse à part les Mineraux en cette ocasion.

Touchant le Voisinage, on recommande le Guy & le Polypode qui naissent sur les chênes; l'Epithyme sur le Thym; la Cuscute sur les herbes hepatiques: On rejette les champignons naissans sur les arbres pourris, & les Plantes qui naissent prés des cloaques ou dans les lieux sombres & privez de la vûë du Soleil, à moins que ce ne soient des Plantes, qui ne se trouvent naturellement que dans des lieux ombrageux, comme sont les Capillaires, l'hepatique, la langue de Cerf, &c.

Le tems propre pour la collection des Plantes dépend de leur diversité, & de celle de leurs parties, comme aussi de l'emploi qu'on en veut faire. L'air serain doit être généralement recherché pour cela. On cueïlle les fruits, lors qu'ils sont bien mûrs, de même que les bayes & les semences; les herbes avec leurs sommitez se cueïllent, lors qu'elles sont en leur force, & autant qu'il est possible vers le plein de la Lune; Les fleurs, lors qu'elles sont en gros boutons, ou qu'elles ne sont pas tout à fait épanoüies, & avant que le Soleil les ait fanées; Les racines au commencement du Printems, & dés lors qu'elles commencent à pousser; Les larmes, les gommes, les resines & les sucs découlans, avant qu'ils soient dissipez par les raïons du Soleil ou par les pluies; & enfin les écorces, lorsque les Plantes sont en seve; les bois doivent être coupez aprés le plein de la Lune.

Pour ce qui est de leur conservation, elle doit être raportée au tems; il faut secher les parties des Plantes & celles des Animaux le plus promptement que faire se peut; exposer au Soleil celles qui sont de substance compacte ou humide; à l'air & à l'ombre celles qui sont de substance tenuë; serrer les unes & les autres dés qu'elles sont bien seches, les enfermer dans des boëtes bien closes, & tenir les boëtes dans un lieu bien sec, & qui ne soit pas exposé ni au Soleil, ni à la pluie, ni au vent.

La pluie que nous avons mise dans le rang des Mineraux doit être prise environ l'Equinoxe du Printems. La neige & la glace, lorsqu'il y en a; le frais de grenoüilles aux mois de Mars; la rosée & la Manne au mois de Mai, & sur des plantes salutaires, l'Ambre-gris, le Succin, le Jayet, l'Huile de Petrole, & toute sorte de Bitumes, avant qu'ils soient alterez ou par les eaux de la mer, ou des rivieres, ou par le Soleil, ou par les injures du tems.

On doit choisir les Animaux bien sains & bien vigoureux, soit qu'on les veüille emploier entiers, soit qu'on n'ait a faire que de leurs parties. Je ne parlerai pas ici de leur conservation, puisqu'elle dépend de leur préparation, dont je ferai mention ci-aprés.

CHAPITRE XIII.

De la Préparation.

LEs Animaux que Dieu a soûmis à l'empire de l'Homme ont des avantages dont l'homme se trouve dépourvû ; Car outre que peu de tems aprés qu'ils sont nez, ils sont en état de trouver, & de se pourvoir eux-mêmes des choses qui sont nécessaires pour leur subsistance, & même pour leur guérison, lorsqu'ils sont malades ; la nourriture qui leur est propre, se trouve toute prête, & n'a besoin d'aucune préparation. La coction, ni la Lotion ne sont pas en usage, pour ce qu'ils ont accoûtumé de manger, non plus que pour les remedes que la Nature leur a destinez & préparez elle-même. Mais les hommes ont besoin de mille préparations pour leurs nécessitez; car combien faut-il de travaux & de préparations, avant que le Froment soit venu en maturité? Combien avant qu'il soit converti en Pain? Combien en faut-il au Vin, au Vinaigre, à la Biere, & au Cidre ? Et combien pour les Viandes, & toutes les choses destinées pour leur nourriture : Il ne faut donc pas s'étonner, si les Medicamens qui leur sont nécessaires, ont besoin de préparation, & s'il faut qu'ils aient recours à des personnes qui sachent les connoître, les préparer & les leur administrer au besoin.

Par l'étenduë de la matiere du Medicament, il est aisé à juger, que le nombre des préparations ne peut être que trés-grand ; Et cela d'autant plus, que la Pharmacie Chymique a beaucoup multiplié celles que la Galenique avoit depuis longtems pratiquées ; & parce que cet Ouvrage doit comprendre l'une & l'autre Pharmacie, & qu'elles ont besoin de s'entr'aider mutuellement, j'ai crû qu'il étoit fort à propos de les mettre toutes en un même rang, puisqu'elles tendent à une même fin qui est la santé de l'homme.

La Préparation est un travail artificiel, par lequel on reduit le Medicament en l'état auquel il doit être, pour être emploié.

On prépare le Medicament pour diverses intentions, tantôt pour augmenter sa vertu ou pour la communiquer, ou pour la diminuer, tantôt pour séparer quelque mauvaise qualité, ou pour corriger sa malignité, tantôt pour changer sa nature, tantôt pour l'unir avec quelqu'autre & s'acommoder à la portée & à la coûtume des malades ; D'où vient qu'un même remede destiné à diverses personnes, demande souvent diverses préparations, & sur tout pour son exhibition.

La Préparation du Medicament s'acomplit en trois manieres générales, en ajoûtant, en retranchant & en changeant l'état du Medicament. On ajoûte l'huile à la cire pour la rendre plus molle : on infuse le Medicament dans quelque liqueur pour lui communiquer sa vertu ; on ajoûte du sucre ou du miel aux poudres pour en faire des compositions ; on ajoûte du Soufre au Nitre, du Nitre à l'Antimoine, de l'Eau-forte au Mercure, &c. On ôte les Noïaux des Myrobalans, la terrestreïté de la Scamonée, l'humidité des Sels, le cœur des racines, la partie blanche des Roses rouges, la partie jaune du Safran, &c. Le changement qu'on donne aux Medicamens se fait en plusieurs façons, dont on verra divers exemples dans les Préparations suivantes.

CHAPITRE XIV.

De la Lotion.

MEsüé & la plûpart des Anciens ont compris toutes les preparations sous quatre principales, à sçavoir la lotion, la trituration, l'infusion & la coction, dont ils ont désigné plusieurs especes. Les deux premieres ont le moins d'étenduë, mais les deux dernieres, qui en ont beaucoup plus, nous en fourniront un grand nombre, dont l'explication me semble fort necessaire, sur tout pour la Pharmacie Chymique.

La lotion se fait en plongeant & lavant un medicament dans de l'eau, ou dans quelqu'autre liqueur ; elle est ou legere & superficielle, seulement pour en ôter les ordures, comme lorsqu'on lave les racines & les herbes ; ou interne & penetrant tout le medicament, soit pour enlever avec elles les parties les plus déliées du medicament, comme lorsqu'on lave la litharge, l'antimoine diaphoretique, &c. soit pour emporter quelque sel ou quelque esprit corrosif, comme dans la premiere lotion du même antimoine, celle des precipitez, celle des magisteres, &c. soit pour ôter la mauvaise qualité, comme lorsqu'on lave les huiles, les graisses, la terebentine, &c. soit pour introduire dans le medicament qu'on lave, quelque portion de la liqueur qui sert à sa lotion, comme au cerat de Galien, soit pour communiquer quelque bonne qualité, comme lorsqu'on lave la tuthie avec de l'eau-rose, la cire pour la blanchir, les pommades avec des eaux aromatiques pour leur imprimer leur bonne odeur ; soit pour en separer quelque partie interne, comme lorsqu'on lave la pierre d'azur aprés l'avoir rougie au feu, pour en separer la partie terrestre & saxeuse, & n'en reserver que la belle.

Dans les lotions, on employe souvent une operation qu'on appelle *décanter*, ou verser par inclination, qui est lorsqu'on verse doucement la liqueur qui surnage les matieres ; on la pratique non seulement dans les lotions, mais aussi dans les teintures & dans plusieurs autres occasions.

On appelle improprement lotion d'aloës, ce qui n'est qu'une dissolution des parties les plus pures de l'aloës pour les separer des impures. Il y a plusieurs circonstances à observer dans la lotion des medicamens, selon la diversité de leurs substances ; on les comprendra mieux par la pratique des lotions que je démontrerai dans la suite de cet ouvrage.

CHAPITRE XV.

De la Purgation du Medicament.

PUrger ou monder chez les Pharmaciens, sont des synonimes qui ont la même force ; Et je parle de la purgation du medicament ensuite de la lotion, parce que la purgation ôte des superfluitez que la lotion ne peut emporter ; on ôte à la coloquinte ses graines, aux dattes, aux pruneaux, aux abricots, aux tama-

rins & à plusieurs autres fruits leurs noyaux; aux raisins leurs pepins; aux semences froides, à celles de carthame & de citron & à plusieurs autres, leur écorce; aux racines d'eringium, de fenoüill, de chicorée, d'asperges, & à plusieurs semblables, le cœur & les superfluitez; aux noix vertes l'écorce, & aux seches la coquille, de même qu'aux amandes & aux noisettes ausquelles on ôte aussi bien souvent leur petite écorce; on ôte les superfluitez des racines de spica-celtica & de chien-dent; on ne fait cas que de la belle chevelure de spica-nard; on employe les sommitez fleuries de plusieurs herbes, & on en méprise le reste; on ôte les membranes & les fibres du castoreum & même sa partie onctueuse, lorsqu'on le destine pour être pris par la bouche; on ne se sert que de la derniere partie, lors qu'on ordonne le castoreum pour les onguents. On ne prend que le tronc, le cœur & le foye de la vipere sechée, pour en faire la poudre; & que l'axonge pour l'emplâtre de *Ranis*; on prend neanmoins quelquefois la vipere toute entiere, comme lors qu'on l'étoufe, & qu'on la garde aprés dans de l'esprit de vin; on rejette les aîles & les pieds des cantharides; on employe les reins des stincs marins, & on rejette tout le reste. On prend les sucs acides des grenades, du berberis, & des citrons, pour en faire des syrops, ou pour dissoudre certains mineraux; on seche l'écorce de grenades; on confit, on seche, on distille, & on fait du syrop de celle de citron, dont on employe aussi la semence à ses usages, de même que celle de berberis, & on rejette le reste, comme inutile; on retranche la partie ligneuse & les grains de la casse, on separe la partie interieure obscure de la rhubarbe, les calices & l'écorce des glands, lesquels on peut aussi reserver pour d'autres usages; on dépoüille les grains de l'*amomum racemosum* de leurs envelopes, de même que ceux des cardamomes; on ôte l'écorce & la partie ligneuse de l'agaric, & les terrestreïtez qui se trouvent dans la scamonée, dans l'aloës, & dans plusieurs autres sucs épaissis, de même que les ordures qui sont ordinairement mêlées parmi plusieurs gommes, qui sont aussi comprises sous le genre des sucs. On sépare l'argent d'avec l'or par l'inquart, on les purge & on les purifie l'un & l'autre par la coupelle & par d'autres voyes, on ôte la crasse du mercure, on sépare les impuretez des metaux, des demi-metaux & des metalliques de même que celles des sels & des soufres; Il y a enfin tres-peu de medicamens, & même d'alimens qui n'ayent des parties qui doivent être retranchées.

CHAPITRE XVI.

De la Trituration.

LA trituration dénote une division du medicament en petites parties; on la peut dire generalement double: La premiere, qui convient mieux à son nom, est des medicamens secs & durs, & la seconde des medicamens humides & mols. L'une & l'autre servent à plusieurs preparations des deux Pharmacies, & à diverses intentions, dont les principales sont, ou pour rendre un medicament en état de pouvoir être uni & mêlé avec d'autres, ou pour l'avoir plus commode & plus propre à être pris interieurement, ou pour être apliqué exterieurement. La trituration des choses seches se fait diversement, suivant la diverse nature des medicamens;

car

car les bois demandent d'être sciés, hachés, brisés & même quelquefois rapés, puis on les met dans le grand mortier de bronze pour en faire la trituration ; Les cornes, les ongles & les os ont souvent besoin d'être sciés, pour être mis en plus petites pieces, ou d'être rapés, soit pour les employer de la sorte, soit pour être ensuite plus facilement pulverisés parmi d'autres medicamens. Les metaux & les metalliques à cause de leur dureté, doivent le plus souvent être limés pour être mis en poudre subtile ; Mais la Chymie employe des moyens beaucoup plus propres pour les ouvrir, & pour les diviser en des parties sans comparaison plus déliées, que ne peuvent être celles qui sont divisées par les moyens que la Pharmacie Galenique nous fournit. Les racines des arbres approchent fort de la nature des bois elles ont aussi besoin à peu prés des mêmes moyens pour être reduites en poudre.

Les parties seches des plantes nommées herbes, comme sont les racines, les tiges, les feüilles, les fleurs, les fruits secs, les bayes, les semences les excroissances, & même celles des arbres & leurs écorces peuvent être la plûpart pilées dans le grand mortier, sans autre disposition precedente, que celle d'être un peu incisées ou brisées. On peut faire la même chose des parties tendres des animaux, qui ont été sechées, comme sont la chair, le sang, & même les os tendres des petits animaux, & quelques-uns des grands, & entr'autres ceux du cœur du cerf & du bœuf : Il faut neanmoins en certaines matieres & en certaines occasions, avoir recours à des additions ; Car par exemple, si l'on veut piler seules les racines d'aristoloche, de gentiane, ou autres semblables qui sont de substance tenace, quoi qu'elles paroissent bien seches, elles adhereront au fond du mortier & au pilon, si l'on n'y mêle quelques amandes, quelques semences froides mondées, ou quelqu'autre matiere oleagineuse propre à diviser leurs parties tandis qu'on les pilera, sans quoi on n'en viendroit que fort difficilement à bout. Les raclures d'yvoire & de corne de cerf peuvent être triturées parmi le sucre candi seul ; Le camphre ne peut être pulverisé seul, mais bien si l'on y ajoûte quelque goutte d'esprit de vin lors qu'on le pile, ou quelque semence froide mondée, ou quelque petite goutte de quelque huile. Les mêmes semences froides servent aussi à diviser les parties des matieres tenaces, & entr'autres celles des parties seches & non adipeuses des animaux ; elles aident aussi à pulveriser l'ambre-gris, toutes les bitumes, & tous les sucs resineux dessechez, comme sont la scamonée, le benjoin, le baume blanc desseché & leurs semblables. La chaleur du mortier de bronze & de son pilon aide beaucoup à pulveriser les gommes tragacanth & Arabique, de même qu'à pulveriser le talc de Venise lequel se pilera encore mieux, s'il a été auparavant exposé quelque tems au feu de flamme.

Plusieurs mineraux & plusieurs parties d'animaux ne peuvent pas être reduites en poudre bien subtile sans avoir été auparavant brûlées ou calcinées. Les pierreries, les bols, les terres, les succins, l'aymant & quelques parties d'animaux sont reduites en poudre impalpable qu'on appelle alkohol, étant broyées sur le porphyre, ou sur l'écaille de mer avec addition de quelque eau cordiale, tant pour tenir les matieres liées, que pour empêcher qu'elles n'exhalent tandis qu'on les broye : Et lors qu'elles sont bien subtilisées on les étend sur du papier net en façon de trochisques, & on les laisse secher à l'ombre ; & c'est ce que la Pharmacie Galenique appelle preparer. Les medicamens de substance solide, comme sont les bois & plusieurs parties compactes ou fibreuses des plantes ou des animaux doivent être pi-

lées à grands coups dans un mortier de fer ou de bronze ; Mais les medicamens dont les parties ſe trouvent rares & ſans fibres, n'ont beſoin que d'une legere attrition, pour être bientôt reduits en poudre. Tels ſont l'aloës, l'agaric, la myrrhe, l'amidon, le maſtic, le ſafran, la ſcamonée & pluſieurs autres. Cependant lors qu'on doit reduire en poudre divers medicamens deſtinez pour une même compoſition, l'on doit avoir égard à la nature de leur ſubſtance, afin de piler enſemble ou à part ceux qui le doivent, ou qui le peuvent être plus commodement : Et alors il faut commencer la poudre par ceux qui ont leur ſubſtance plus compacte & plus dure, & ajoûter conſecutivement les autres ſuivant le degré de leur dureté. Ce que je démontrerai lorſque je parlerai des preparations particulieres des poudres qui doivent entrer dans les compoſitions.

La ſeconde ſorte de trituration qui n'eſt que des matieres humides, ſe fait ordinairement dans un mortier de marbre ou de porphyre, ou de quelque pierre bien dure, avec un pilon de bois, de verre, ou d'yvoire ; quoique pour certaines choſes, elle puiſſe auſſi être faite dans un mortier de fer ou de bronze. Cette façon de triturer eſt quelquefois en uſage pour des matieres ſeches & triturables ; mais ſon principal uſage eſt pour les medicamens & même pour les alimens humides, viſqueux, ou onctueux ; Telles ſont les racines, les herbes, les fleurs & les fruits recents, les bayes aqueuſes, les ſemences & les fruits onctueux & même toutes les parties molles des animaux ; de toutes leſquelles choſes on prepare tantôt des conſerves, tantôt des cataplâmes, des pulpes & des pommades ; & tantôt on les pile pour les infuſer, cuire, ou diſtiller, afin d'en tirer des ſucs, d'en exprimer des huiles, d'en extraire des émulſions, d'en faire des pâtes pour la bouche & pour le dehors, & enfin pour en faire des tablettes, des loochs, ou d'autres remedes.

CHAPITRE XVII.

De la Cribration.

LA cribration eſt une ſéparation des parties les plus déliées des medicamens tant ſecs qu'humides ou oleagineux d'avec celles qui ſont les plus groſſieres ; Elle ſe fait au travers des tamis ou des cribles, qui ſont compoſez de deux cercles de bois enchaſſez & joints l'un à l'autre, au milieu deſquels eſt cloüée & tenduë une toile de crin ou de ſoye, ſi c'eſt un tamis; ou bien un parchemin percé de trous égaux, ſi c'eſt un crible. Les tamis de crin ſimples, & tels que nous venons de les décrire, ſervent non ſeulement à paſſer des poudres groſſieres, mais auſſi à paſſer les pulpes des medicamens humides viſqueux & oleagineux aprés qu'on les a pilez & repilez. Ces tamis ſont propes auſſi à paſſer la ceruſe, en la frottant ſur une toile tenduë qui doit être de crin, & en recevant ſur une feüille de papier la poudre qui en paſſe. Les cribles ſervent ſeulement à paſſer les matieres ſeches les plus groſſieres.

On ſe ſert auſſi des tamis qu'on appelle couverts, tant pour paſſer les poudres aromatiques, cephaliques, ou cordiales, que pour les digeſtives, les laxatives, & les autres plus precieuſes, ou du moins pour celles qui ont beſoin d'être ſubtiliſées. Ces tamis couverts ſont compoſez de trois parties ſeparables emboitées enſemble,

chacune desquelles est encore composée de deux cercles de bois joints & enchassez l'un dans l'autre, comme il a été dit des tamis de crin ; La partie du milieu est faite de même que les Tamis ordinaires, & elle porte la toile au travers de laquelle les poudres doivent passer. Cette partie s'enchasse dans celle de dessous, qui est destinée pour recevoir la poudre qui passe ; & qui y tombant, est retenuë par une peau qui sert de fond à la même partie inferieure ; Cette partie du milieu est couverte de la partie superieure qui l'embrasse, laquelle partie superieure est aussi couverte d'une peau pour empêcher que les poudres ne se dissipent pendant la cribration. Ces trois parties doivent être enchassées ensemble lorsqu'on passe les poudres, mais elles peuvent être séparées en tout tems, soit pour y mettre les matiéres qu'on veut passer, soit pour en retirer les poudres qui sont passées.

CHAPITRE XVIII.

De l'Infusion.

L'Infusion comprend sous elle un assez grand nombre de Préparations Galeniques & Chymiques, dont on verra cy-aprés l'explication. L'Infusion prise generalement, est une préparation par laquelle les Medicamens entiers, ou leurs parties incisées ou écrasées sont plongées & infusées dans quelque liqueur convenable. Elle se fait quelquefois avec feu & quelquefois sans feu, suivant la tenuité ou la solidité des substances qu'on veut infuser ; Ce qui sert aussi de régle pour la longueur, ou pour la briéveté du tems necessaire à l'infusion. La diversité des Medicamens & les diverses intentions des Medecins, obligent l'Artiste d'emploier diverses liqueurs pour les infusions, comme sont l'eau commune, celle de pluie & de neige, la Marine, la Minerale ; la Rosée, le Vin, le Verjus, l'Hydromel, le Moust, le Vinaigre, la Biere, le Lait, le Petit-lait, divers sucs de Plantes, l'Huile, le Boüillon, les Eaux distillées, l'Esprit de Vin, &c. L'Infusion se fait le plus souvent ou pour communiquer la vertu d'un ou de plusieurs Medicamens à la liqueur où ils sont infusez ; ou pour corriger la mauvaise qualité du Medicament, ou pour augmenter ses vertus; ou pour unir dans une même liqueur les vertus diférentes de plusieurs Medicamens infusez ensemble pour quelque particuliére intention. L'Infusion se fait aussi pour séparer quelque vertu particuliére qu'un Medicament peut avoir d'avec les autres, comme lorsqu'on sépare par une promte infusion la vertu purgative de la Rhûbarbe & des Myrobalans, afin qu'ils soient purement astringens. L'Infusion du Sené dans l'eau de fontaine peut servir d'exemple pour une infusion simple qu'on peut faire avec feu & sans feu, pour faire communiquer sa vertu purgative à l'eau ; L'Infusion de la racine d'Esula dans du Vinaigre, pour émousser la vertu purgative, peut servir d'exemple de correction ; L'Infusion de la Rhûbarbe ou du Sené dans le Suc de Roses pâles, peut servir d'exemple d'augmentation de vertu ; L'Infusion de plusieurs Medicamens diferens en vertu, qui doit être faite pour la Confection Hamech, peut servir d'exemple d'union des vertus dans la liqueur. De toutes lesquelles choses on trouvera un grand nombre d'exemples dans les suites de cette Pharmacopée.

CHAPITRE XIX.

De l'Humectation & de l'immersion.

L'Humectation est quelquefois emploïée au commencement de l'Infusion, mais elle est souvent pratiqué pour d'autres usages. On humecte le Medicament pour le ramollir, lorsqu'il est trop sec, comme lorsqu'on humecte la Spica-Celtica, ou qu'on lui fait recevoir l'humidité de quelque lieu bas, pour la rendre en état d'être mondée ; ou qu'on humecte la Casse & les Tamarins, pour en pouvoir extraire la pulpe. On humecte aussi certains Medicamens secs ; pour empêcher qu'ils n'exhalent en les pilant, comme l'Agaric, les Santaux, la Coloquinthe, &c. & même pour les colorer, comme les mêmes Santaux ; on en humecte d'autres en les broyant sur le porphyre, pour empêcher la dissipation de leurs plus subtiles parties, comme les Coraux, les Perles & les Pierreries ; on humecte d'autres Medicamens pour moderer leur acrimonie ou leur âpreté, comme lorsqu'on humecte la Coloquinthe & les Myrobalans de quelques gouttes d'huile d'amandes douces ; on en humecte d'autres pour aider à la penetration de leur vertu, comme lorsqu'on humecte le Sené ou la Rhûbarbe de quelques gouttes de suc de Limons, ou qu'on humecte les Medicamens stomachaux, cordiaux, ou cephaliques, de quelque goutte d'huile de Girofle, de Canelle, de Lavande & de leurs semblables ; on en humecte d'autres pour leur communiquer quelque bonne qualité, comme lors qu'on humecte un Medicament de quelques eaux distillées ou de quelque décoction propre, ou qu'on lui en fait recevoir la vapeur, l'irroration, l'inspersion & l'imbibition qui sont presque la même chose que l'humectation.

L'Immersion suit l'Humectation, elle est quelquefois legere, tantôt pour séparer quelque superfluité du Medicament, comme lorsqu'on plonge les Amandes dans de l'eau boüillante pour les dépoüiller de leurs écorces & tantôt pour lui ôter une partie de sa vertu, comme lorsqu'on plonge tant soit peu la Rhûbarbe dans quelque liqueur, pour lui ôter de sa vertu purgative ; elle est aussi quelquefois plus longue, & se fait à diverses reprises, pour leur ôter quelque mauvais goût, comme lorsqu'on met tremper les Noix vertes dans de l'eau, & même dans diverses eaux rechangées de tems en tems pendant plusieurs jours pour emporter leur amertume ; ou qu'on fait tremper long-tems les Olives dans de la saumure, ou dans quelque lessive pour le même dessein, ou la Chaux-vive dans de l'eau pour avoir l'eau de Chaux en dépoüillant en même tems la même Chaux de son sel & de sa principale vertu ; ou qu'on fait tremper l'écorce de Citron & divers autres fruits dans de la saumure pour les rafermir & rendre transparens & mieux en état de pouvoir être confits.

CHAPITRE XX.

De la Nutrition.

LA Nutrition se fait ordinairement avec des liqueurs; ce qui fait qu'elle a quelque chose d'aprochant de l'humectation ; elle est ainsi nommée, parce qu'elle

augmente le Medicament, en lui fournissant une espece de nourriture. Elle se fait en deux manieres, ou en mêlant & unissant divers Medicamens en un, comme lors qu'on mêle peu à peu & à diverses reprises d'Huile, le Vinaigre & la Litharge & qu'on les agite long-tems ensemble dans un mortier pour en faire le Nutritum, ou qu'on fait la même chose du sel de Saturne, de l'Huile & du Vinaigre, ou bien de la Teinture de Saturne tirée avec le vinaigre & mêlée avec l'huile, le tout pour en faire le liniment de Saturne; ou en ajoûtant un suc, une eau, ou une décoction à quelque Medicament, pour l'en nourrir & l'augmenter, ou lui donner quelque vertu; Comme lors qu'on ajoûte le suc des Roses, ou celui de Chicorée, ou quelque décotion hepatique ou purgative à l'Aloës pour l'en nourrir, & qu'on fait ensuite évaporer à petit feu l'humidité superfluë des mêmes sucs ou décoctions, jusqu'à ce que le tout ait acquis une consistance d'Extrait, & qu'on reïtere la même addition des sucs ou des décoctions, & la même évaporation d'humidité jusqu'à ce que l'Aloës en soit suffisamment nourri & chargé; Comme aussi lors qu'on nourrit la Sarcocolle avec du lait de femme, ou que pour la preparation de la Sperniole, que Crollius a tant loüée, on nourrit la Myrrhe, l'Oliban, le Saffran & le Camphre en poudre, avec l'eau distillée de frais de Grenoüilles, qu'on les reduit en une espece de pâte laquelle on fait aprés dessecher d'elle-même, & qu'on reïtere la même Nutrition & le même dessechement jusqu'à vingt ou trente fois.

CHAPITRE XXI.

De la Dissolution, où il est traité par occasion de la Solution Chymique.

LA Dissolution dans la Pharmacie Galenique suit l'humectation; elle sert à rendre liquides ou coulantes les matieres compactes ou épaisses par l'addition de quelque liqueur. On dissout au besoin les Electuaires, les Opiates, les Confections, les Poudres, les Extraits, les Sels, les Syrops & plusieurs autres preparations pour les rendre potables; On dissout aussi la Manne, le Sucre, le Miel, plusieurs Gommes, Larmes & Resines dans des liqueurs convenables; la Cire & divers Emplâtres dans des huiles pour les ramollir; l'Or dans l'eau Regale, ou dans l'esprit de Sel; l'Argent, le Cuivre, le Mercure, &c. dans l'eau forte; Les Perles, les Coraux, les yeux d'Ecrevisses & plusieurs corps semblables dans le Vinaigre distillé, dans l'esprit de Nitre, ou dans quelque suc acide; Le Mars se dissout dans l'eau par l'entremise du Tartre, ou bien dans les eaux-fortes & dans les esprits corrosifs. La partie resineuse de la Scamonée, du Jalap, du Turbith, de l'Agaric, &c. l'Ambre-gris, le Succin & la Gomme Lacque se dissolvent dans l'Esprit de Vin; & la Gomme Sandaraque se dissout dans la vraïe huile d'Aspic distillée. Enfin plusieurs autres Medicamens peuvent être dissouts dans les liqueurs qui ont de l'analogie avec leur substance.

La Solution dans la Pharmacie Chymique est une division & une resolution de toutes les substances qui composent un mixte; Elle est le fondement de toute la Chymie, & le motif d'un tres-grand nombre de belles preparations que cét Art met en pratique. On pourroit ranger sous la dissolution plusieurs autres perpa-

rations qui trouveront mieux leur place sous la coction, de laquelle je parleray, aprés avoir décrit celles qui la doivent preceder.

CHAPITRE XXII.

De l'Echauffement ou Calefaction.

L'Echauffement est le commencement de toutes les Operations qui s'accomplissent par le moïen de la chaleur ; Il differe de la Coction, en ce que tout ce qui est cuit ; a bien été chaufé, mais tout ce qui a été chaufé, n'a pas été cuit ; On ne laisse pas neanmoins de réchaufer par fois les matieres qui ont été cuites ; on chaufe les infusions, les teintures & les décotions, lors qu'elles ont été refroidies, afin qu'elles soient mieux en état d'être coulées ; on chaufe les bains & les demi-bains, lors qu'on veut s'en servir ; on chaufe les Huiles, les Onguents, les Fomentations, les Epithemes, les Cataplasmes & les Emplâtres, lors qu'on veut les appliquer ; on chaufe les Noix Muscates pulverisées, les semences de Lin, d'Anis & plusieurs choses semblables, lors qu'on veut en exprimer l'huile ; on fait tiedir l'eau pour provoquer le vomissement ; on chaufe les Mortiers de fer & de bronze, de même que leur pilon, tantôt pour liquefier certaines gommes, comme la Takamaque, le Mastich, l'Ammoniac, le Galbanum & leurs semblables, tantôt pour en pulveriser d'autres, comme la gomme Tragacanth & l'Arabique, tantôt pour pulveriser des Mineraux, comme le Talc, ou pour dissiper l'humidité superfluë de quelque Medicament, & le rendre capable d'être pulverisé comme le Saffran, le Tabac, &c. ou pour consumer quelque humidité étrangere des Medicamens composés, & leur redonner leur consistence & leur siccité, comme aux Extraits, aux Sels & à plusieurs autres preparations; on chaufe les Dattes infusées, la Casse & les Tamarins pour en mieux tirer la pulpe ; on chaufe le boüillon pour y dissoudre la Manne, quoi qu'elle puisse aussi être dissoute dans les liqueurs froides ; on chaufe le cornet de fer ou d'autre metal, lors qu'on y veut verser l'Antimoine en fusion pour en separer le Regule ; on chaufe les vaisseaux de terre ou de verre, lors qu'on y veut verser quelque liqueur chaude, de peur qu'ils ne cassent ; on chaufe sur tout en hyver, le col de la cornuë qui contient l'Antimoine & le Sublimé dans la distilation de l'huile d'Antimoine, pour la faire liquefier, lors qu'elle y est congelée, & pour la faire couler dans le recipient ; on chaufe la Cire, la Resine, les suifs & les axonges pour les ramollir. On chaufe aussi les scilles, le pourpier, la borroche, la buglosse & plusieurs autres Plantes pour en tirer le suc.

CHAPITRE XXIII.

De l'Insolation & de la chaleur du fumier.

L'Insolation est un échauffement des matieres qu'on expose à la chaleur des raïons du Soleil; On s'en sert ordinairement pour la maceration des conserves liquides, pour celle des fleurs, ou des herbes mises dans des huiles, ou dans des

axonges pour les teintures, pour les baumes, pour ſecher les parties des plantes ou des animaux qu'on veut garder ou employer, pour deſſecher les ſels; pour faire évaporer les extraits, les ſucs & les liqueurs, ou pour les purifier, pour aigrir le vin, pour aider à la fermentation de l'hydromel, pour ſeparer l'écorce noire du poivre, comme on fait aux Indes, lors qu'on l'a arrosé de l'eau de la mer pour en faire le poivre blanc, pour ſecher les figues, les raiſins, les peſches, les pruneaux & pluſieurs autres fruits dans les païs chauds & pour pluſieurs autres uſages.

Le fumier de cheval étant à demi pourri, & bien entaſſé, fourni une chaleur plus ou moins grande, à proportion de ſa quantité, & ſuivant que les matieres y ſont plus ou moins enfoncées. Car la chaleur y peut être ſi grande, que la main ne la peut ſouffrir, quoi qu'il n'y ait point de chaleur qui puiſſe être plus reglée & plus égale que celle du fumier, ni qui approche davantage de la chaleur naturelle. Elle eſt fort propre pour digerer les matieres liquides, & pour avancer la fermentation de celles qui y ont de la diſpoſition: On peut y faire circuler diverſes matieres, y tirer des teintures, y faire éclore des œufs, & y faire même des diſtillations.

CHAPITRE XXIV.

De la Coction & de la Maturation.

LEs Anciens & même les modernes ont défini la coction une alteration de la choſe qui doit être cuite; cependant je ne vois pas que cette définition ſoit bien exacte à moins qu'elle ne ſoit priſe dans un ſens fort general, qui convienne indifferemment à toutes ſortes d'alterations; puiſque l'alteration ſe peut remarquer dans toutes les preparations qui ſe font avec coction & ſans coction; & que d'ailleurs la diverſité de celles qui ſe font avec coction eſt ſi grande, qu'il eſt difficile de trouver une définition aſſez préciſe pour pouvoir leur convenir à toutes en particulier. De ſorte que ſans m'arrêter à la définir plus préciſément, je croi qu'il ſuffit de la diviſer & de dire qu'il y a differentes eſpeces de coctions, & divers degrés de chaque eſpece, ſuivant la diverſe ſubſtance des Medicamens, & les diverſes intentions de celui qui les prepare. Les Anciens ont décrit quelques eſpeces de coction, & entr'autres, la maturation, l'elixation, la friction, l'aſſation, la torrefaction & l'uſtion; Mais parce qu'outre celles-là il y en a encore un grand nombre d'autres qu'on doit ſçavoir, & qu'on doit pratiquer, ſur tout dans la Pharmacie Chymique, j'ai crû devoir parler de chacune en particulier, comme on verra dans la ſuite.

La maturation eſt une eſpece de coction qui eſt tantôt ſeche & tantôt humide. On peut cuire devant le feu, ou ſous les cendres chaudes les fruits verts, pour achever en quelque ſorte leur maturité, & les rendre en état de pouvoir être mangés; On peut auſſi les faire cuire au four, ou ſur le feu dans de l'eau, dans du moût, dans du miel, dans quelque ſuc, ou dans quelque autre liqueur; Il y a auſſi des fruits, qui ayant été cueillis encore verts achevent leur maturité étant gardés; ce qui ſe pratique aux neſles qu'on étend pour ce deſſein ſur de la paille.

CHAPITRE XXV.

De la Fermentation.

LA fermentation doit passer pour une espece de coction, étant une certaine ébullition qui resulte du mélange confus de deux substances contraires en apparence dans leur action, & que les Chymistes appellent *acide*, & *alkali*; C'est une operation tantôt naturelle & tantôt artificielle qui arrive aux matieres liquides ou du moins humides, par l'aide de quelque chaleur étrangere, ou de la chaleur naturelle qui s'excite dans les matieres, par le combat des substances qui doivent être fermentées; & qui y manifestent un acide, lequel quoi qu'en petite quantité dans sa naissance, devient neanmoins assez puissant, pour émouvoir les parties volatiles de toute la matiere, pour s'unir à elles, & les disposer à se déveloper des parties terrestres & grossieres qui les embarrassoient, & à en rejetter une partie en écume par des ébullitions, & l'autre en sediment par une espece de precipitation, lors que les matieres sont liquides; Il est encore assez puissant pour les mettre en état d'être conservées pendant quelque tems hors de ces terrestreités, ou même d'être renduës encore plus pures par le moyen de la distillation qui separe & qui éleve la partie spiritueuse au dessus du flegme pesant & inutile qui les embarassoit encore; & de devenir enfin parfaitement pures par des rectifications reïterées.

Nous n'avons guere de sujets où cette operation se remarque plus clairement que dans le suc de raisins, qui merite bien d'être consideré dans les divers changemens qui lui arrivent par les diverses fermentations. L'experience nous fait voir qu'il est impossible d'en separer les parties pures & volatiles, s'il n'a passé par la fermentation. Ce qui peut être observé au vin-cuit qu'on prepare en divers lieux du Royaume, de même que dans les Païs étrangers; Car prenant le suc de raisins nouvellement exprimé, & le faisant boüillir dans une chaudiere jusqu'à la consomption du tiers qui est la regle ordinaire, il ne s'en éleve qu'un flegme insipide & inutile. Et quoi que dans les ébullitions, il s'en separe des terrestreités, partie en écume & partie en matiere terrestre qui s'attache aux côtés & au fond de la chaudiere en façon de lie, les parties subtiles & volatiles se trouvent neanmoins encore unies avec le sel fixe & tartareux du même suc, & avec ce qui y est resté de flegme dont elles ne peuvent être separées que par la fermentation qui arrive aprés d'elle-même, sans le concours d'aucune chaleur exterieure, en mettant le même suc en partie depuré dans un tonneau proportionné, comme on feroit du vin nouveau ordinaire, & l'y laissant six semaines ou deux mois, pendant lequel tems, l'acide caché dans la propre substance de ce suc, aidé des parties nitreuses de l'air qu'il a insensiblement attirées, incise & separe les parties grossieres du vin-cuit d'avec les pures, rejettant les premieres par les ébullitions qu'il excite, partie en écume par le trou superieur du tonneau, & partie aux côtés & au fond du même tonneau, & s'unissant aux dernieres par une disposition toute particuliere, ne pouvant neanmoins en separer le flegme qui y reste, & qui ne les abandonne que difficilement. Lors que le vin cuit a ainsi passé par la fermentation, & qu'il est bien dépuré s'il est mis dans un vaisseau à distiller, il ne manque pas de donner son esprit le premier,

&

& même plus abondant, que ne feroit une pareille qantité de vin ordinaire, lequel se trouve avoir ce tiers de flegme que le vin-cuit avoit perdu dans sa cuite; Et si l'on continuë la distillation aprés que l'esprit sera monté, le flegme qui étoit dans le vin-cuit, montera de même que celui du vin ordinaire dans sa distillation.

Ce vin ordinaire est bien plus facile à preparer que le vin-cuit; car il ne demande pas un feu externe, mais seulement celui qui est excité per les parties dont il est composé, lesquelles émeuvent en lui la fermentation qui est ordinairement commencée dans la cuve, où le suc de raisins se trouve mêlé parmi le marc, & où il peut séjourner quelques jours, & qui est ensuite achevée dans les tonneaux, sans que le marc y ait été mêlé; c'est ainsi qu'on en use pour les vins blancs & pour ceux qu'on appelle paillets. Surquoi je crois devoir dire ma pensée, qui est que le vin étant composé d'une substance sulfureuse & d'un acide tartareux mêlé avec beaucoup de flegme, quelque peu de sel fixe & quelques terrestreïtez, est exposé à plusieurs changemens causez par la desunion de ses substances, ou par la prédomination de l'une sur les autres; D'où vient que les frequentes pluyes avant ou pendant les vendanges rendent le vin trop abondant en flegme, en sorte qu'il est fort sujet à se corrompre; Il est aussi sujet à corruption, & à devenir gras & comme onctueux, lorsque le sulfuré volatile surmonte l'acide tartareux, ce qui est clairement demontré, en ce que si l'on verse & que l'on mêle quelques pintes de bon verjus dans un tonneau de vin prêt à devenir gras, & même en partie engraissé, il se remet en bon état. On peut aussi remarquer que les vins qui ont bien du vert, c'est-à-dire qui abondent en acide, ne sont pas si sujets à se corrompre que ceux qui n'en ont pas suffisamment, & que cet acide se convertit en force sur l'arriere saison.

D'ailleurs on peut juger que la corruption arrivée au vin par le manquement de l'acide, n'a pas éteint la partie sulfureuse volatile du vin, puisque ces sortes de vins donnent presque autant d'esprit inflammable que ceux qui n'ont pas été corrompus.

J'estime aussi que le veritable & naturel changement de vin en vinaigre n'arrive que lorsque l'acide s'est multiplié & qu'il a surmonté le volatile, ou que les esprits volatiles s'étant en partie dissipez, l'acide se manifeste plus ouvertement, & fait sentir tout seul son impression sur la langue & au palais. Ce qui arrive facilement aux vins qui abondent naturellement en tartre, & par consequent en acide, comme sont ceux du Languedoc, & sur tout lors qu'on laisse les tonneaux ouverts, & que les vins peuvent attirer les parties nitreuses de l'air, pour multiplier les acides qui font une partie de leur composition.

Il y a une autre fermentation naturelle qui arrive aux substances, ou aux matieres mêlées d'acides & de volatiles qui sont d'une consistence molle, & non pas liquide, ce qui se fait par la jonction des acides aux alkalis; Comme celle qui arrive à la theriaque, & à diverses compositions, sur lesquelles je ne m'étendrai point ici, pour ne rendre pas ce Chapitre trop long.

La fermentation artificielle se fait en ajoûtant des acides aux matieres qu'on veut fermenter; Comme lors qu'on ajoûte du levain ordinaire dont on se sert pour le pain, ou bien de la leveure de biere à certaines plantes ou bayes pilées & mises dans de l'eau tiede, pour en avancer la fermentation, & pour en tirer ensuite les esprits & les huiles volatiles. Ce qui se pratique pour la fermentation du cresson, de la cochlearia, de la petite centaurée, des bayes de genévre, & de plusieurs autres parties de plantes; Cela se pratique aussi à la pâte pour la fermenter avant que

d'en faire du pain ; Mais cette derniere fermentation ne peut pas separer actuellement les parties terrestres en écume,ou les precipiter au fond,comme il arrive dans les matieres liquides;car elle ne peut qu'ouvrir & dilater les matieres,& unir plus étroitement les substances acides avec les volatiles, afin qu'elles soient en état de recevoir facilement leur derniere fermentation dans l'estomac, & d'y être si bien subtilisées qu'elles puissent être portées à toutes les parties du corps pour leur nourriture, en délaissant les grossieres & terrestres pour être renvoyées comme de vrais excremens.

CHAPITRE XXVI.

De la Digestion & de la Maceration.

LA digestion & la maceration sont presque une même chose. Elles demandent un assez long tems & une chaleur bien moderée pour être executées. On digere ou macere les scorpions entiers dans l'huile d'amandes ameres, afin d'y communiquer peu à peu leur vertu. Les roses recentes pilées avec addition de sel sont mises dans un vaisseau qu'on bouche exactement, & on laisse le tout à la cave pour s'y macerer pendant plusieurs mois, pour en tirer aprés l'eau,l'esprit & l'huile odorans. Les mêmes roses sont mises en maceration long-tems, tantôt dans de l'huile, & tantôt dans de la graisse de pourceau, pour en faire l'huile & l'onguent rosat. On met en digestion les dattes incisées dans de l'hydromel, pour en tirer aprés la pulpe pour l'electuaire diaphenic. On met en digestion les têtes de pavot dans de l'eau pour les attendrir peu à peu, avant que d'en faire la decoction pour le syrop. On fait digerer le plomb legerement calciné, le minium, la ceruse & la litharge dans le vinaigre distillé, pour y être dissouts peu à peu, & pour en garder la dissolution, ou pour en faire aprés le magistere, ou ce qu'on appelle improprement sel de saturne. On digere aussi les perles & les coraux dans le même vinaigre distillé, dans l'esprit de nitre, ou dans des sucs acides pour les dissoudre & pour en faire tantôt des sirops, tantôt des magisteres & tantôt des sels, quoi que mal à propos nommez tels, puisque ce ne sont en effet que les sels du vinaigre distillé.On met en digestion la limaille d'acier dans de l'esprit de vitriol, pour en faire le vitriol de mars. On met en digestion l'esprit de vin & celui de vitriol mêlez ensemble en pareil poids dans une poële de fer, pour y être corporifiez & reduits en une substance blanchâtre qu'on appelle sel de mars. On met en digestion le jalap, la scamonée, l'agaric, &c. dans de l'esprit de vin pour y dissoudre leur partie resineuse & la separer de la terrestre.On met en digestion l'opium, premierement dans de l'eau, pour y dissoudree sa partie aqueuse,& ensuite dans de l'esprit de vin, pour y dissoudre la resineuse qui ne peut être dissoute dans l'eau. On digere de même dans diverses liqueurs plusieurs autres substances dont la déduction pourroit ennuyer le Lecteur.

CHAPITRE XXVII.

De la Teinture & de la Circulation.

LA Teinture appelle ordinairement à son secours la Digestion;Elle se fait presque à même dessein que l'Infusion, principalement afin de communiquer à quelque liqueur la vertu ou la principale substance de quelque Medicament. Elle est nommée Teinture, parce que la liqueur a accoûtumé de devenir colorée dans cette operation. La partie pure & resineuse du Benjoin se dissout dans l'esprit de Vin, & lui donne une couleur purpurine; La Coloquinthe mondée de ses grains, incisée & digerée dans de l'esprit du Vin, donne une Teinture jaune que Martin Ruland a nommée Esprit de vin doré. L'Aloës, la Myrrhe & le Safran pulverisez & digerez dans l'esprit de Vin fournissent une Teinture rouge-brune pour l'Elixyr de proprieté de Paracelse: La Rose, la Violette,la Rhûbarbe, le Sené, la Casse & plusieurs autres Medicamens communiquent aussi leur Teinture à des liqueurs aqueuses, à quoi l'addition de quelque esprit ou suc acide, ou de quelque sel fixe peut servir beaucoup, tant pour rehausser la couleur de la Teinture, que pour la mieux charger de la vertu des matieres qui ont été dans son sein.

La Circulation ne peut pas se passer de la Digestion, non plus que la Teinture; On l'emploïe pour des liqueurs impreignées de la substance des Medicamens, ou pour celles qui ont les Medicamens en substance dans leur sein.Elle se fait en mettant les liqueurs dans un vaisseau à circuler tout d'une piece,& bouché au dessous,ou bien de deux pieces, c'est-à-dire composé de deux vaisseaux posez & lutez ensemble l'un sur l'autre,dont l'interieur doit contenir la liqueur. La Circulation se fait à feu de lampe, ou au bain de cendre ou de sable modérement chaud, ou dans le fumier,ou au Soleil; Elle demande le plus souvent une chaleur continuée pendant plusieurs jours,& même quelque fois prolongée jusqu'à un nombre de semaines & de mois. Par la Circulation la matiere la plus subtile monte au haut du vaisseau,& ne trouvant point d'issuë elle est contrainte de retomber en bas pour se rejoindre de nouveau à la matiere qui se trouve au fond du vaisseau, d'où elle avoit été élevée, & ainsi en continuant de monter & de descendre alternativement dans ce vaisseau, elle fait une espece de circulation dont l'operation porte le nom & par des diverses penetrations & agitations des parties spiritueuses avec les grossieres,les premieres se rendent plus tenuës, & mieux en état de produire leur action,lors qu'elles sont separées des dernieres. Cette Operation est principalement en usage dans la Pharmacie Chimique; Elle dispose tout-à-fait les liqueurs à la separation de leurs parties pures d'avec les impures en meurissant & en perfectionnant leurs Principes actifs, & les rendant propres à être volatilisez, à être unis ensuite à d'autres substances purifiées, s'il en est besoin.

CHAPITRE XXVIII.

De la Cohobation.

LA Cohobation eſt une affuſion reïterée de la liqueur diſtillée ſur la matiere d'où elle avoit été élevée par la diſtillation, pour être diſtillée de nouveau. On la reïtere plus ou moins de fois ſuivant la diverſité des ſubſtances qu'on diſtille & ſuivant les intentions de l'Artiſte. On s'en ſert d'ordinaire pour mieux ſeparer les parties des Mixtes qu'on a voulu diſtiller, à quoi l'affuſion reïterée des eſprits élevez ſert beaucoup; Cette operation peut tenir en quelque ſorte la place de la Circulation, & donner enfin une liqueur qui contienne la partie la plus eſſentielle du Mixte, ſi cette liqueur eſt reduite, comme elle le peut être à une derniere pureté, & ſi elle eſt enſuite ſuffiſamment rectifiée. La Cohobation eſt pratiquée principalement dans la diſtillation des eaux ſpiritueuſes des Aromats, & dans celle de leurs huiles, afin de les avoir plus pures & en plus grande quantité.

CHAPITRE XXIX.

De l'Elixation.

L'Elixation eſt une coction du Medicament faite dans quelque liqueur étrangere qui ſe trouve differente ſuivant la diverſité du Medicament, ou les diverſes intentions de l'Artiſte; Elle eſt plus ou moins longue, ſuivant que les Medicamens ſont plus ou moins ſolides. On emploïe ordinairement l'eau de fontaine ou de riviere aux Elixations, mais on y emploïe auſſi quelquefois les eaux minerales, les lixivieuſes, celles de pluïe, de roſée, de neige & de la mer. On y emploïe le Lait, le petit Lait, l'Hydromel, le Vin, le Vinaigre, la Biere, divers ſucs de Plantes, des Eaux diſtillées, des Huiles, des Graiſſes & même l'Urine de pluſieurs Animaux.

L'Elixation la plus ordinaire ſe fait pour communiquer à des liqueurs la vertu des Medicamens, comme il arrive en pluſieurs décoctions qu'on fait pour des Apozemes, des Potions, des Clyſteres, des Fomentations, des Bains, &c. comme auſſi pour des Syrops, des Electuaires, des Huiles, des Onguents, &c. On la fait auſſi pour ôter la crudité des parties des Animaux, ou des Plantes, pour les attendrir, & pour profiter non ſeulement des choſes boüillies, mais auſſi du boüillon; comme dans l'Elixation des chairs, des racines, des herbes & des fruits qu'on veut manger; On la fait encore pour ôter au Medicament ou à l'aliment quelque mauvais goût, ou quelque mauvaiſe qualité, comme aux Chous-fleurs & aux Champignons qu'on fait boüillir dans deux eaux, dont on rejette la premiére, qui a emporté ce que les Chous & les Champignons avoient de mauvais; On y a recours auſſi pour ſeparer les terreſtreïtés, & les parties groſſieres des Medicamens; comme dans l'Elixation des ſels, du ſucre & du miel, pour en ôter l'écume & les impuretez. Enfin on la fait pour la conſervation des Medicamens, comme pour celle

des Syrops, des Miels, des Robs, &c. L'Elixation a dans sa suite les operations suivantes.

CHAPITRE XXX.

De l'Ebullition, de la Despumation, de la Colature & de la Filtration.

L'Ebullition est souvent necessaire à la fin des Infusions, mais elle l'est presque toûjours aux Elixations & à plusieurs clarifications. On fait boüillir les décoctions des parties des Plantes & des Animaux, les Syrops, les Onguens, les Electuaires & une infinité d'autres compositions, les unes plus & les autres moins.

La Despumation est pratiquée dans plusieurs Elixations, & sur tout dans celles des viandes, des sucres & des miels; Elle doit être toûjours précedée de l'ebullition, laquelle separe & éleve au dessus de la liqueur les superfluités grossieres, terrestres & visqueuses en forme d'écume.

La Colature suit d'ordinaire l'ebullition & la despumation. Mais on peut la pratiquer en d'autres tems & en d'autres occasions de même que la filtration. L'une & l'autre sont fort usitées dans l'une & l'autre Pharmacie pour une infinité de matieres liquides, dont les feces ont été disposées à être separées, ou par le repos, ou par la digestion, ou par la circulation, ou par la fermentation, ou autrement. On y a recours aussi pour separer les ordures, ou les autres impuretés qui peuvent être mêlées dans les liqueurs; On s'en sert encore pour separer non seulement l'humidité qui est à charge à certaines matieres qu'on veut dessecher; mais même les substances aqueuses d'avec les oleagineuses.

On coule les liqueurs ou à travers des tamis de crin, à travers de la toile, ou de l'étamine de laine ou quelque fois à travers du drap étendu & posé sur un carrelet, & quelque fois accomodé en façon de chausse qu'on appelle d'Hypocras. On filtre diversement les liqueurs, car en certaines occasions on emploïe des méches de cotton, ou de filasse, ou bien des petits morceaux de drap blanc de la longueur de la main, & d'un ou de deux pouces de large, qu'on moüille premierement dans de l'eau commune, puis les aïant exprimés, & fait pancher le vaisseau qui contient la liqueur, on plonge environ le tiers de sa longueur dans la liqueur qu'on veut filtrer on fait sortir & pancher le reste hors du vaisseau, & le plus clair de la liqueur se filtrant, tombe dans un autre vaisseau qu'on pose un peu plus bas que le précedent pour le garder s'il est de consequence, ou pour l'abandonner, si ce n'est que de l'eau, ou quelque autre liqueur inutile. Car par ce moïen la liqueur coule peu à peu le long de la méche ou des morceaux de drap, & laisse les matieres délivrées de la plûpart de leur humidité, si elle est superfluë; ou bien les huiles qui surnagent sont separées des humiditez qui les portent, pourvû qu'on ait soin de donner de tems en tems aux liqueurs la pante necessaire pour les faire couler le long des méches ou des morceaux de drap. Cette sorte de filtration est souvent usitée pour la separation des eaux qu'on emploïe pour la lotion des mineraux; On se sert particulierement de celle de la méche pour la separation des huiles distillées qui surnagent les eaux ou

les eſprits dans les diſtillations. On filtre auſſi les liqueurs au travers d'une feüille de papier gris,étenduë ſur quelque linge net poſé ſur un carrelet qui porte le tout, ou bien ployé en façon de cornet & mis dans un entonnoir de verre ou de fer blanc; Quelquefois auſſi on filtre certaines liqueurs à travers d'un tas de verre pilé, placé au bas d'un entonnoir de verre ; Et c'eſt ainſi qu'on filtre les Eſprits de Vitriol, de Sel,de Nitre,de Soufre, &c.lors qu'ils ſe trouvent chargez de quelque terreſtreïté qui s'y mêle quelquefois en lutant ou en délutant les vaiſſeaux. Cette ſorte de filtration eſt abſolument neceſſaire pour ces Eſprits corroſifs parce qu'ils rongent & percent bientôt le papier & toute ſorte d'étoffe à travers de laquelle on voudroit les paſſer. La filtration par le papier gris ſur un entonnoir de verre eſt encore fort uſitée pour paſſer les ſubſtances aqueuſes & pour les ſeparer des oleagineuſes, leſquelles ne pouvant paſſer par le papier , reſtent dans le filtre d'où elles ſont tirées & miſes à part en mettant le bout de l'entonnoir dans le col de quelque bouteille propre, & perçant le bout du cornet de papier avec un poinçon d'argent , de bois, ou de fer introduit dans l'huile. Ce ſont là les manieres les plus uſitées de couler & de filtrer.

CHAPITRE XXXI.

De la Clarification & de l'Expreſſion.

LA Clarification arrive bien ſouvent d'elle-même à certaines liqueurs par le ſeul repos,& ſur tout aprés la Digeſtion, la Circulation & la Fermentation ; Mais la Clarification la plus commune & la plus promte,ſur tout dans la Pharmacie Galenique,ſe fait par l'Ebullition,la Deſpumation & par la Colature ou la Filtration: On y employe auſſi quelquefois des blancs d'œufs,qu'on mêle & qu'on agite parmi les matieres liquides qui doivent être clarifiées , avant que de les faire boüillir,& ſur tout parmi le ſucre,le miel & les gelées,auſquelles on ajoûte auſſi le vin blanc pour les bien clarifier ; Quelquefois auſſi on verſe dans les liqueurs quelque peu de Vinaigre,de ſuc de Limons,de Berberis,de Verjus,ou quelques goutes d'Eſprit de Vitriol,ou de Soufre ; ou bien de la crême de Tartre , du Cryſtal mineral,ou du Nitre purifié, pour faire une eſpece de precipitation , ou du moins une ſeparation des parties groſſieres d'avec les liquides pures , & diſpoſer les premieres à reſter dans le filtre.

L'Expreſſion précede quelquefois la Clarification,ſur tout aux Decoctions qu'on veut auparavant ſeparer de leur marc.Elle eſt plus ou moins forte ſuivant la valeur des matieres qu'on veut exprimer , ou ſuivant la nature des ſubſtances tant groſſieres que liquides. Celle de la decoction des parties des Plantes dans quelque liqueur,eſt ordinairement la plus legere de toutes,à moins qu'il ne s'y rencontre des laxatifs , ou des aromats dont la vertu ſoit conſiderable. l'Expreſſion des Plantes pour en avoir le ſuc, doit être un peu plus forte , & même certaines Plantes & ſur tout les viſqueuſes,doivent être chaufées auparavant ; celle des fruits aqueux tient à peu prés le même rang;celle des Huiles infuſées , des Onguents,& des Gommes aqueuſes diſſoutes doit être raiſonnablement forte;celle des fruits & des ſemences oleagineuſes, comme ſont les Amandes , les Neix communes , les Noiſettes , les

noix muſcates, le ben, les ſemences froides grandes, & celles d'anis, de pavot, &c. doivent être tres-fortes.

CHAPITRE XXXII.

De l'Aromatization & de la Coloration.

L'Aromatization & la coloration ſe rencontrent ſouvent avec la filtration & la clarification ; On s'en ſert auſſi dans pluſieurs autres preparations. L'aromatization eſt autant en uſage pour augmenter la vertu des medicamens, que pour les rendre plus agreables au goût & à l'odeur. On mêle les aromats en ſubſtance, comme ſont le macis, la cannelle, le girofle, le ſafran, le muſc, l'ambre-gris & pluſieurs autres, non ſeulement dans les poudres, dans les opiates, electuaires, confections, pilules, trochiſques & même dans les onguents & emplâtres, mais encore dans les infuſions, teintures, elixirs, & même dans les decoctions & dans les ſirops. On doit ſavoir que les aromats ayant leurs principales parties fort tenuës & volatiles, ne peuvent pas long-tems ſouffrir les feu, ſans que ces parties ſe diſſipent, c'eſt pourquoi on ne les doit mettre ſur le feu que vers la fin, & on doit être ſoigneux de couvrir en même tems les vaiſſeaux où on les met, pour en éviter la diſſipation. Les Anciens avoient acoûtumé de mettre les poudres cordiales aromatiques ſur le couloir ou dans la chauſſe de drap, par où ils devoient paſſer leurs apozemes ou leurs decoctions, lorſqu'ils vouloient les aromatizer, étant bien perſuadez que la chaleur de la decoction ſuffiſoit pour en attirer & retenir la vertu en paſſant, & qu'il ne falloit pas leur faire ſouffrir une plus forte chaleur. Mais nous avons aujourd'hui des moyens plus commodes & plus propres pour aromatizer toute ſorte de remedes, puiſque nous pouvons y employer les huiles de divers aromats que la Chymie nous aprend à diſtiller, & qui en contiennent la veritable partie ſulfurée, aromatique & eſſentielle. Ces huiles incorporées par gouttes avec quarante ou cinquante fois autant peſant de ſucre fin en poudre, ſont en état d'être unies & intimement mêlées dans toute ſorte de liqueurs & de remedes, & de les rendre beaucoup plus aromatiques, plus agreables & plus puiſſans en vertu, que ne ſauroient faire les aromats en ſubſtance employez à la maniere des Anciens, & ſuivant les preceptes de la Pharmacie Galenique.

La coloration des medicamens eſt naturelle ou artificielle ; la naturelle eſt double, car ou elle eſt telle que la nature l'a produite, comme la blancheur à la neige & au lait, la couleur rouge au ſang, la jaune à l'or, la brune au plomb & à l'antimoine, &c. ou telle qu'elle devient avec le tems, ou par quelque accident, comme la couleur blanche aux cheveux par la vieilleſſe, la couleur pâle au viſage par la maladie, &c. L'artificielle arrive ou par la fermentation, comme à divers ſucs ; ou par la digeſtion, comme aux teintures de tartre ou de coral ; ou par l'agitation, comme la couleur blanche aux pommades, ou au cerat de Galien ; ou par le mêlange de ſubſtance differentes dont les unes peuvent changer ou exalter la couleur du medicament par leur acidité, comme font divers eſprits, & les autres leur imprimer leur couleur, comme font le ſantal rouge, le ſang de dragon, l'indigo, le vert-de-gris, la cochenille, la terre-melite, le ſafran & pluſieurs autres ; ou par

la lotion & par l'expolition au Soleil & au ferain, comme la couleur blanche à la cire, à l'huile d'œufs, & à plusieurs autres ; ou par la coction ou calcination, comme il arrive au mercrcure, au plomb, à l'antimoine,&c. Enfin le changement de couleur peut arriver aux medicamens par mille moyens prévûs & imprevûs, dont la description se trouveroit trop étenduë & ennuyeuse, si je m'y attachois davantage.

CHAPITRE XXXIII.

De la Friction, de l'Assation & de la Torrefaction.

LA friction est une espece d'elixation qui se fait ordinairement dans une poële à frire, avec addition de quelque liqueur, & sur tout de quelque huile ou de quelque graisse : On a accoûtumé de la faire avec moins de liqueur que pour l'elixation ordinaire, & sur un feu vif & prompt pour les alimens ; mais on met fort peu de liqueur pour les medicamens,& on les fait sur un feu moderé, pour éviter la dissipation de leurs bonnes parties. On fait boüillir pemierement les œufs dans de l'eau, & lors qu'ils sont durcis, on en tire les jaunes, & on les frit sur un feu moderé,jusqu'à ce que leur huile commence à paroître dans la poële, & alors l'on y verse tant soit peu d'esprit de vin, & sans perdre de tems, on les met dans un sac de grosse toile, & on les exprime fortement pour en avoir l'huile. On frit fort legerement les myrobalans en poudre, les arrosant avec tant soit peu d'huile d'amandes douces, pour adoucir leur âpreté.

L'assation est une coction des medicamens ou des alimens dans leur propre suc, & sans addition d'aucune humidité ou onctuosité étrangere ; on cuit ainsi les viandes à la broche ou sur le gril ; on cuit aussi les trufes,les châtaignes, les pommes, les poires, les oignons, & plusieurs autres racines & fruits dans leur propre suc sous la braise,devant le feu ou autrement ; on cuit au four les scilles, les oignons, les bete-raves, & plusieurs autres racines & fruits, sans addition d'aucune humidité ; on y cuit aussi les viandes & on y desseche les parties des animaux, comme le sang, la secondine, &c. & même les animaux entiers, comme les taupes, &c. & on y rôtit le caphé que d'autres rôtissent à la broche dans un vaisseau de fer qui le contient, & qui n'est pas tout-à-fait rempli ; Toutes lesquelles choses doivent passer pour des assations.

La torrefaction est un diminutif de l'assation ; Elle est en usage pour les medicamens secs, & dont la vertu est assez superficielle. On s'en sert principalement pour la rhûbarbe & pour les myrobalans mis en poudre subtile, qu'on étend sur une assiette d'argent, ou sur quelque platine de fer posé sur un rechaut, où on les torrefie sur un feu fort moderé, les remuant souvent avec une espatule, jusqu'à ce que la poudre commence tant soit peu à s'obscurcir, ce qui marque que la vertu purgative est dissipée & qu'il ne reste plus que l'astringente.

CHAPITRE XXXIV.

De l'Vstion, de la Cineration & de l'Extinction.

L'Ustion ou brûlement a ses differences & ses degrez suivant la diversité de substance des medicamens, & les diverses intentions de l'Artiste. Les Anciens se sont servis de cette preparation pour les animaux, les plantes & les mineraux. Ils en ont brûlé les cornes, les ongles, les os, les chairs, les plumes, les poils, & toutes les parties, sans sçavoir que ce que les animaux ont de plus essentiel en tout leur corps, consiste dans leur sel & dans leur huile volatiles qui se dissipent & s'exhalent par l'ustion; Je prie le Lecteur de prendre la peine de voir ma preparation des viperes, & d'y examiner les raisons que j'ai de condamner en cela le procedé des Anciens, de même que l'ustion de la corne de cerf & de l'yvoire, dont encore aujourd'hui quelques-uns ont peine de se détromper. Nous brûlons utilement divers bois, tant pour nous chaufer ou pour cuire nos alimens, que pour en tirer le sel propre à divers usages. Nous brûlons aussi diverses plantes ou de leurs parties, pour en tirer le sel; Mais ni le sel des plantes ou de leurs parties, ni celui des bois ne sçauroient être tirez par la simple ustion, puis qu'elle ne peut que reduire les plantes en charbon, & qu'il est absolument necessaire que ce charbon soit ensuite reduit en cendres pour en tirer le sel. Et c'est ce que nous appellons cineration, laquelle se fait par une ustion longue continuée, sur tout des bois ou des autres parties des plantes. Sur quoi l'on doit être persuadé que dans le changement que l'ustion fait du bois en charbon, le flegme, l'esprit & l'huile du bois ne manquent pas de se dissiper totalement, si le bois est bien brûlé, que le peu d'humidité qu'on peut retirer de la distillation du charbon ordinaire à été emprunté de la terre, ou des matieres avec lesquelles les Charbonniers étouffent leur charbon, & que les vapeurs fâcheuses & nuisibles qui s'élevent du charbon lors qu'on le brûle, viennent des parties nitreuses & sulfureuses de la terre & des autres matieres qui l'ont étouffé. On peut reconnoître les parties nitreuses & sulfureuses que cette humidité contient, par la precipitation qu'on en peut faire, y versant dessus de l'esprit de vitriol. On peut aussi verifier que les vapeurs nuisibles qui s'élevent du charbon ordinaire, viennent d'ailleurs que de sa propre substance, puisque le charbon de la braise, qui est éteinte d'elle-même à l'air, n'est pas capable d'incommoder, lors qu'on l'allume de nouveau; & l'on n'en doit pas être surpris, puisque ce charbon ne contient rien de considerable que la partie terrestre & saline qui se trouve dans les cendres, lors que le charbon a été consumé. On peut encore remarquer qu'aprés avoir tiré par la cornuë, l'esprit & l'huile des bois par un feu long-tems continué, & même violent sur la fin, on trouve dans la cornuë les bois convertis en charbon, & privé par la distillation de tout ce qu'il contenoit de flegme, d'esprit & d'huile; & que quand on feroit souffrir pendant plusieurs jours un feu violent à ces charbons enfermées dans la même cornuë garnie de son recipient bien luté, il ne se convertiroient jamais en cendres, mais qu'ils conserveroient leur figure de charbon; & qu'on ne peut les reduire en cendres sans le secours de l'air, lequel aidé de l'action du feu en dissipant cette partie du charbon à laquelle Vanhelmont donne le nom de gas

fait perdre au charbon ſa figure & le reduit en cendres.

On trouvera dans la derniere partie de cette Pharmacopée la maniere de ſeparer la partie ſaline d'avec la terreſtre qui ſont les deux principes dont les cendres ſont compoſées, & qui reſtoient au charbon aprés la ſeparation des autres principes.

L'uſtion forte des mineraux doit être raportée à la calcination; leur uſtion moindre & qui n'eſt pas deſtructive, y peut être auſſi en quelque façon compriſe, quoi qu'à proprement parler, elle ne doive être appellée qu'une ignition. On fait par exemple rougir au feu dans un creuſet par trois fois la tuthie, pour l'éteindre tout autant de fois dans de l'eau-roſe, afin de reprimer ſon acrimonie; On rougit pluſieurs fois au feu un carreau d'acier, & on l'éteint à chaque fois dans de l'eau pour la rendre aſtringente, &c.

L'extinction ſe pratique d'ordinaire ſur les mineraux qui ont été rougis au feu, & qu'on éteint enſuite dans des liqueurs. Elle ſe fait ou pour adoucir leur acrimonie, comme je viens de dire de la tuthie, ou pour communiquer leur vertu à la liqueur dans laquelle ils ſont éteints, comme celle de l'acier à l'eau, & celle des briques à l'huile, pour en faire l'huile des Philoſophes; Elle ſert auſſi pour rendre certains mineraux friables, comme lors qu'on éteint les cailloux rougis dans de l'eau; On appelle auſſi, mais improprement, extinction, celle du mercure coulant, lors qu'on lui ôte ſa fluidité par le moyen de la terebentine ou de quelqu'autre matiere graſſe. Mais cette extinction ne doit pas être rapportée à celles dont je viens de parler, leſquelles doivent être precedées par l'ignition des matieres qu'on veut éteindre.

CHAPITRE XXXV.

De la Calcination.

LA calcination eſt une converſion d'un medicament en chaux par le moyen d'un feu violent. Elle eſt fort uſitée dans la Pharmacie Chymique, principalement à l'égard des mineraux, dont la plûpart ſont d'une ſubſtance beaucoup plus ſolide que les plantes & les animaux. On diviſe la calcination en actuelle & en potentielle; l'actuelle ſe fait par l'action du feu & la potentielle par celle des eſprits corroſifs. Les mineraux demandent plus ou moins de feu pour leur calcination, ſuivant la diverſité de leur ſubſtance, & ſuivant les diverſes intentions de l'Artiſte. La calcination du plomb en poudre griſe tirant ſur le jaune, demande bien moins de feu que ſes autres calcinations. Il en faut auſſi bien moins pour la calcination de l'antimoine en poudre griſe, que pour ſa calcination en poudre blanche, qu'on appelle ceruſe d'antimoine, ou antimoine diaphoretique, & qu'il n'en faut pour ſa converſion en ſafran, en regule, ou en verre. La calcination des coquilles d'huîtres eſt bien plutôt faite que celle de la chaux qui ſert aux bâtimens. La calcination actuelle des mineraux ſe fait quelque fois ſans addition, comme la ſimple calcination du plomb, de l'antimoine, de l'acier, &c. & quelquefois avec addition de nitre, de ſoufre, de tartre, &c. La calcination potentielle des mineraux eſt auſſi appellée immerſive; elle ſe fait par le moyen des eſprits

corrosifs qui les penetrent & qui les dissolvent ; l'Or par exemple est calciné par l'eau regale,ou par l'esprit de Sel bien deflegmé ; l'Argent, le Cuivre,le Mercure, le Saturne,le Mars , &c. le sont par l'esprit de Nitre ou l'eau-forte , ou par d'autres esprits corrosifs:Elle est appellée immersive,parce qu'on plonge les Mineraux dans les esprits corrosifs , pour y être calcinez.

CHAPITRE XXXVI.

De l'Amalgamation , de la Fumigation, de la Cementation & de la Stratification.

L'Amalgamation est encore une Calcination potentielle qui se fait de l'Or & de l'Argent , par le moïen du Mercure lequel étant mêlé avec l'un ou l'autre de ces Metaux parfaits,lors qu'ils sont en fusion,en separe si bien les parties & se confond pour un tems si intimement avec elles , que le tout devient comme une pâte onctueuse & extensible sur la main : Cette pâte mise ensuite dans un creuset sur le feu perd sa figure & sa consistance ; car aprés que le Mercure a abandonné ces Metaux parfaits en s'évaporant , ils se trouvent au fond du creuset convertis en une chaux beaucoup plus subtile , qu'elle ne pourroit être reduite par aucune autre operation.

La Fumigation est aussi une Calcination potentielle,par laquelle le Mercure mis sur le feu dans un creuset qui ait son orifice un peu étroit,corrode & reduit en chaux les lamines du Metal qu'on suspend au dessus , pour y recevoir la vapeur du Mercure. Le Saturne en lamines suspendu , en sorte qu'il puisse recevoir les vapeurs du vinaigre mis sur le feu,en est aussi corrodé,& sa superficie est convertie en une chaux blanche qui est la véritable Ceruse ; cette fumigation s'appelle Calcination vaporeuse. La fumigation faite par le moïen du soufre allumé sert bien pour reprimer la faculté purgative de la Scamonée , non seulement par la penetration de l'acide du soufre dans toutes les parties de la substance de la même Scamonée,mais encore par le changement qu'il y produit en s'unissant à elle;mais cette fumigation n'est pas calcinante,comme le sont celles du Mercure & du Vinaigre.Je laisse à part les fumigations qu'on fait élever des Aromats , parce que ce ne sont que des exhalaisons des parties les plus odorantes de ces sortes de matiéres, & qui ne changent pas la nature de celles qui les reçoivent , non plus que leur figure , mais qui leur impriment seulement l'odeur des Aromats.

La Cementation est encore une Calcination par laquelle les Metaux imparfaits qui se trouvent mêlés parmi l'or & l'argent,étendu en petites lamines bien minces sont calcinés & détruits , en sorte que ces Metaux parfaits s'en trouvent délivrés & tres-purs. On l'appelle Cementation,à cause du ciment en poudre,dont on environne les lamines de toutes parts,par le moïen de la Stratification qu'on en fait dans un creuset qu'on couvre & qu'on lute aprés bien exactement,& qu'on tient au feu de roüe gradué pendant quelques heures , & jusqu'à ce que les Metaux parfaits soient disposés à la fusion qui est le dernier periode de la Cementation.

La Stratification se fait , en couvrant le fond du creuset de la poudre qui doit cementer , sur laquelle on met quelques lamines d'or ou d'argent , qu'on couvre

encore de poudre,puis on met d'autres lamines sur cete poudre,& en suite d'autre poudre sur les lamines,& on continuë ainsi alternativement en finissant par la poudre, par laquelle on avoit commencé, aprés quoi on met un couvercle sur le creuset, on le lute exactement, & on le met au feu de rouë, comme je viens de dire pour la Cementation. La Stratification est aussi emploïée en plusieurs occasions où la Cementation n'est pas necessaire.

CHAPITRE XXXVII.

De la Fusion, de la Granulation, de la Projection, de la Détonation & de la Fulmination.

LA Fusion appartient seulement aux Metaux & aux substances minerales qu'on met dans un creuset,& qu'on expose à un feu tres violent, jusqu'à ce que les matieres soient fonduës;On fond aussi dans un même feu les sels des Plantes pour les vitrifier.

La Granulation ne se fait pas sans la Fusion,& elle en est même une suite; Elle est pratiquée principalement sur l'or & sur l'argent fondus ensemble ou separément. On verse doucement ces Metaux dans quelque vaisseau assez grand & profond presque rempli d'eau froide,lors qu'ils sont bien en fusion,& on les trouve en grains au fond du vaisseau; On peu mettre aussi sur la superficie de cette eau quelques brins de balai,pour diviser davantage le metal fondu & rendre les grains plus petits; il y en a qui les coulent à travers un papier percé d'un poinçon & frotté d'orpiment.

La Projection se fait en la maniére suivante:On fait un rond de terre cuite,épais d'un ou de deux travers de doit, & suffisamment large, que les Chymistes appellent *culotte*, pour y poser le creuset, ou l'aludel; Ce rond doit être mis de plat au milieu de la grille d'un fourneau à vent;on doit allumer un feu de charbon tout autour de ce rond,& du creuset,ou de l'aludel; le creuset doit être muni de son couvercle,de même que l'aludel de son bouchon;On doit pousser le feu jusqu'à ce que le vaisseau soit bien rougi,& alors on jette dedans environ une once de la matiere qu'on veut projetter, se servant pour cela d'une cueilliere ou d'une espatule de fer ou de cuivre à manche long & assez large pour porter ou contenir ce qu'on veut jetter de matiere à la fois,mais qui ne le soit pas plus que l'ouverture du creuset ou de l'aludel;Il faut en même tems couvrir le creuset ou boucher l'ouverture de l'aludel & dés que la détonation est passée,on les doit ouvrir, & y rejetter autant de nouvelle matiere que la premiére fois,puis le recouvrir,& continuer la même projection,jusque à ce que toute la matiere ait été projettée,ou que le vaisseau n'en puisse plus contenir.

La Detonation accompagne d'ordinaire la Projection; elle est excitée par le Nitre qui est l'agent le plus puissant des matieres qu'on projette; elle est suivie de la fusion que la force du feu & l'action du salpêtre donnent aux matieres.La plus familiere arrive dans la preparation de l'Antimoine Diaphoretique qui est faite avec l'Antimoine & le Salpêtre & dans celle du Sel Polychreste,faite avec le Nitre & le Soufre, & dans celle des fleurs d'Antimoine avec le même Nitre. La Projection

doit être fait en petite quantité & a diverses reprises,parce que si l'on mettoit trop de matiere à la fois, l'action violente du Nitre pourroit casser les vaisseaux, ou faire verser les matieres dans le feu. La détonation enleve le soufre impur & volatile des matieres, partie en l'air, & partie immediatement au dessus de la masse la plus pure; les terrestreïtez se trouvent ordinairement mêlées avec les parties volatiles, dont elles causent l'impureté;Mais le principal soufre interne se trouve dans la masse pure, laquelle par sa pesanteur quitte les parties impures pour descendre au fond du vaisseau.

La Fulmination, qui est aussi nommée Fulguration, est beaucoup plus violente que la détonation, & sur tout celle qui arrive à une certaine preparation d'Or; on l'appelle ainsi, parce qu'elle agit de même que la foudre, en faisant son effet de haut en bas,pour peu que la matiere trouve de resistance au dessus. La Fulmination de l'Or arrive par l'union que l'eau Regale a contractée avec lui en le dissolvant, & par celle des parties du sel de Tartre, qui y ont été unies, lors que l'Or a été precipité en chaux; D'où vient que nonobstant la lotion, la chaux d'Or precipitée retient encore plusieurs particules des sels, & sur tout de l'Armoniac qui étoit contenu dans l'eau Regale, pour produire la fulmination à la moindre chaleur qui arrive à la chaux d'Or.Et cette fulmination ne se fait que par la division forcée des sels d'avec l'Or par le moyen de la chaleur. Il y a une autre Fulmination moins violente qui se fait par un mêlange de sel de Tartre, de Nitre & de Soufre, dans une certaine proportion qui n'est pas si chere que celle de l'Or, & qui est fort facile à faire; on en trouvera la description dans la troisiéme partie de cette Pharmacopée.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Reverberation, de la Lapidification & de la Vitrification.

LA Reverberation sert à ouvrir, à separer, & à calciner les substances des Mixtes, par un feu de flamme qui entoure & qui reflechit sur la matiere; Elle sert aussi à pousser les esprits corrosifs de Nitre, de Sel, de Vitriol, &c. & même à pousser par la cornuë les parties volatiles de certaines Plantes & de tous les Animaux;Elle est double, l'une se fait à feu ouvert, qui est celle des calcinations, & l'autre à feu clos, qui est celle des distillations.

La Lapidification est la conversion d'un ou de plusieurs Medicamens en forme de pierre; Ce qui arrive en faisant dissoudre quelque Metal dans un esprit corrosif, & en faisant cuire la dissolution en consistence de pierre; Comme lors qu'on dissout l'argent dans de l'eau-forte, & qu'on cuit cette dissolution en consistence de pierre qu'on appelle Infernale; on convertit aussi divers Sels fixes en pierres caustiques; on lapidifie même le Vitriol, & l'Alum, le Sel de verre, & plusieurs Sels de Plantes mêlez avec le Bol, & on en fait la pierre nommée Medicamenteuse. On prepare aussi des Marbres & des pierres artificielles.

La Vitrification convertit par un feu tres-violent quelque matiere en verre; elle se pratique sur les Metaux, sur les Metalliques & sur divers autres Mine-

raux, & entr'autres sur les pierres, les cailloux, le sablon, & mêmes sur les cendres de diverses Plantes.

CHAPITRE XXXIX.

De la Precipitation.

LA Precipitation se fait, lors que le Medicament qui avoit été dissout ou par quelque sel fixe corrosif, ou par quelque esprit acide rongeant, ou par quelque esprit volatile homogéne, quitte le dissolvant & se precipite au fond du vaisseau. Pour y réüssir, il faut employer des precipitans qui soient, du moins en apparence, de nature contraire aux dissolvans, & qui puissent ou se joindre à eux, ou les embarrasser, ou les affoiblir, & par quelque moyen les obliger à abandonner le corps qu'ils tenoient en dissolution. Lors qu'on a dissout les Perles, ou les Coraux dans l'esprit de Nitre, ou dans celui de Vinaigre, on a ordinairement recours à quelque sel fixe comme est celui de Tartre, dont la liqueur versée sur la dissolution, s'unit à l'esprit acide qui étoit le dissolvant, & le contraint d'abandonner & de laisser precipiter au fond du vaisseau la substance des Perles, ou des Coraux qu'il avoit dissoute. Lors que les fleurs de soufre ont été dissoutes avec le sel de Tartre, il faut avoir recours à un esprit acide comme est celui de Nitre ou de Vinaigre, ou à quelque sel acide comme l'Alum dissout dans de l'eau, pour en faire la precipitation. Le Mercure dissout dans de l'eau-forte, ou dans l'esprit de Nitre, se precipite par l'eau marine; Mais parce que le sel marin contient dans sa composition une partie acide qui contre-balance en quelque sorte la partie fixe, il n'agit pas si puissament pour la precipitation du Mercure, que le sel de Tartre qui se trouve débarrassé de tout esprit acide, & fort en état d'embarasser l'esprit acide qui avoit dissout le Mercure, & de l'obliger à l'abandonner. Mais comme il agit avec plus de force que le Sel marin, il imprime au Mercure une couleur rousse. D'où vient qu'on n'employe que l'eau marine, lors qu'on veut que le precipité soit blanc. On peut neanmoins faire un autre precipité blanc de Mercure, en le precipitant avec le Sel de Tartre, si on y employe le Mercure sublimé dissout dans l'eau de Sel armoniac, laquelle aprés avoir corrigé les impressions que le Sel & le Vitriol avoient faites sur le Mercure pour sa sublimation, fait rencontrer au Sel de Tartre, le Sel volatile armoniac qui lui est en quelque sorte homogéne, Et comme la dissolution de Mercure sublimé dans l'eau de Sel armoniac se fait sans violence, de même que la jonction de sa dissolution à celle du Sel de Tartre, la blancheur qui est commune à l'un & à l'autre Sel ne souffre aucune alteration, & l'acrimonie des Sels ne manque pas d'être emportée par les lotions. Le Sel de Tartre est aussi fort propre pour precipiter toutes les dissolutions vitrioliques. Le Bismuth dissout avec l'esprit de Nitre se precipite fort à propos avec l'eau marine, mais on le peut aussi precipiter par la seule eau commune versée en quantité sur sa dissolution, parce que le dissolvant s'en trouvant affoibli, il abandonne & laisse precipiter au fond du vaisseau le Bismuth dissout. La dissolution de la partie resineuse de la Scamonée, du Jalap, de l'Agaric, & de leurs semblables, faite dans l'esprit de Vin se precipite de même que celle du Succin & de plusieurs autres substances bitumineuses, en affoiblissant l'esprit de Vin

avec de l'eau, mais on peut aussi en venir à bout, en retirant par une distillation douce l'esprit de vin, ou en le faisant insensiblement évaporer ; car on trouve la matiere resineuse ou bitumineuse au fond du vaisseau, accompagnée de quelque humidité inutile distincte qui doit être rejettée.

Je ne mets pas dans ce rang cette precipitation de mercure, qu'on appelle communément precipité rouge, qui n'est qu'une veritable calcination potentielle de mercure par le moyen de l'eau-forte, ou de l'esprit de nitre qu'on fait ensuite évaporer, sans y verser dessus aucun sel precipitant.

CHAPITRE XL.

De la Sublimation.

LA sublimation se pratique sur les substances seches, dont quelques-unes sont élevées, ou presque totalement, ou en partie, vers la partie superieure des vaisseaux propres à la sublimation, & cela par le moyen d'un feu gradué. On sublime quelquefois les medicamens sans y faire aucun mêlange, & on en fait sublimer les parties les plus pures en forme de fleurs, laissant au fond les parties les plus grossieres. C'est ainsi qu'on prepare les fleurs de benjoin, de storax, d'arsenic, &c. On peut aussi sublimer le soufre, sans aucune addition d'autre matiere, & on remarque qu'il peut presque tout monter en fleurs, à moins qu'il ne soit extraordinairement chargé de terrestreïtez étrangeres ; La sublimation se pratique aussi pour separer les substances volatiles d'avec les fixes, comme lors qu'on fait sublimer en fleurs la partie volatile du sel armoniac, & qu'on reserve sa partie saline fixe au fond mêlée parmi l'acide. Le mercure a aussi beaucoup de disposition à être sublimé, & à prendre des figures differentes, & même à produire des actions bien differentes, suivant la diversité des matieres avec lesquelles il se trouve mêlé. On ne peut pas le sublimer, sans qu'il soit mêlé avec des substances corrosives, ou du moins qui puissent arrêter sa fluidité, & sans même qu'il emprunte quelques particules de ces substances étrangeres, pour s'élever & se corporifier avec elles ; Alors il se sublime totalement, pourvû qu'il ait été parfaitement bien uni avec elles, & qu'on ait bien gardé les proportions, & bien observé les degrez du feu.

On incorpore le mercure coulant avec une certaine quantité de sel decrepité & de vitriol desseché jusqu'a la blancheur, & on le fait sublimer par un feu gradué en une consistence blanche & cristalline, qui est ce qu'on appelle sublimé corrosif, devenu tel à cause des particules de sel & de vitriol qui on été élevées avec lui dans sa sublimation & qui le font être un dangereux poison ; Le même mercure sublimé corrosif mêlé & uni parfaitement avec les trois quarts de son poids de mercure coulant, & sublimé de nouveau avec lui par un même feu, perd sa principale corrosion par l'envelopement que le mercure coulant fait des particules acides du sel & du vitriol qui l'avoient rendu corrosif ; Aprés quoi on emporte tout-à-fait le peu d'acrimonie qui pouvoit rester à ce nouveau mercure sublimé, en le faisant ressublimer deux ou trois fois sans aucune addition ; Ce mercure ainsi sublimé est appellé sublimé doux, dont l'usage interieur est fort frequent dans la cure de diverses maladies & sur tout des veneriennes. On sublime aussi le mercure en une con-

ſtance ſeche fort longue & luiſante l'ayant auparavant bien uni avec une certaine quantité de ſoufre ; On appelle cinnabre ce mercure ainſi ſublimé, & l'on s'en ſert ordinairement dans les parfums pour les maladies veneriennes ; On s'en ſert auſſi dans les peintures & pour colorer la cire d'Eſpagne. Je laiſſe à part la preparation des fleurs d'antimoine & de pluſieurs autres mineraux que je renvoye en leur lieu.

CHAPITRE XLI.

De la Diſtillation.

LA diſtillation eſt une élevation ſuivie d'une deſcente des parties aqueuſes, ſpiritueuſes, oleagineuſes, ou ſalines des mixtes, ſeparées des groſſieres & terreſtres par le moyen du feu;elle eſt naturelle ou artificielle.La naturelle eſt celle de la pluye, de la roſée & des broüillards qui s'élevent en vapeurs dans l'air, & qui étant amaſſées, tombent enſuite par leur propre poids ou en filets d'eau diviſés, ou en gouttes,ou en moindres parties, ſuivant que les vapeurs ſont plus ou moins abondantes,ou qu'elles ſont plus ou moins agitées des vents;& enfin qui en tombant font une eſpece de diſtillation. L'artificielle ſe fait ordinairement en trois façons generales, dont la premiere eſt appellée droite, la ſeconde oblique ou laterale, & la troiſiéme par deſcente. Les unes & les autres ſe font dans divers vaiſſeaux, ſoit d'argent, ſoit d'étain, ſoit de cuivre, ſoit de fer, ſoit de terre, ſoit de verre, le tout par le moyen du feu, ou de quelque chaleur empruntée. La diſtillation appellée droite éleve les vapeurs en haut dans un vaiſſeau propre à les recevoir,ce vaiſſeau doit être poſé & luté au deſſus de celui qui contient les matieres; Ces vapeurs ainſi élevées ſe convertiſſent en liqueur,& diſtillent par le bec du vaiſſeau ſuperieur dans un autre que l'on met au deſſous du bec & que l'on nomme recipient; La diſtillation oblique ou par le côté ſe fait dans des vaiſſeaux courbés, qu'on nomme cornuës ou retortes, & on y adapte des recipients plus ou moins grands ſuivant la nature des eſprits qui doivent ſortir des matieres ; On a inventé ces ſortes de vaiſſeaux pour la diſtillation des eſprits peſans, comme ſont ceux de nitre, de ſel, de vitriol, &c. & même pour celle de pluſieurs autres moins peſans:& pour celles des huiles & des ſels volatiles,qui ne peuvent pas ſi commodément monter par la diſtillation droite,comme ſont les eſprits & les huiles des bois. Les eſprits, les huiles & les ſels volatiles de vipere, de corne de cerf,d'yvoire & de pluſieurs autres parties d'animaux & même de certaines plantes qui abondent en ſel & en huiles volatiles ; les eſprits & les huiles de tartre,de cire, de ſuccin & pluſieurs autres. La diſtillation par deſcente ſe fait en mettant le feu au tour & au deſſus du vaiſſeau qui contient les matieres qu'on veut diſtiller,& qui a ſon orifice au bas;Ce feu agiſſant ſur les matieres, détache peu à peu les matieres liquides d'avec les groſſieres & terréſtres, & les contraint de deſcendre,& de diſtiller dans un vaiſſeau placé immediatement au deſſous, & luté avec le ſuperieur,y ayant cependant entre les orifices des deux vaiſſeaux une petite platine percée de pluſieurs petits trous,& placée en ce lieu-là pour ſoûtenir les matieres,pour empêcher qu'elles ne tombent dans le vaiſſeau qui ſert de recipient, & pour donner paſſage aux liqueurs

queurs qui en doivent distiller. Son usage est principalement pour les matieres grossieres & pour les bois, quoi que cette distillation puisse aussi servir pour des substances plus tenuës, comme on en trouvera des exemples dans mes preparations Chymiques. Il y a aussi une espece de distillation par descente, qu'on appelle *per deliquium*, qui n'est qu'une resolution de sels en liqueur dans quelque lieu humide, & qui tient plus du naturel que de l'artificiel ; On peut aussi appeller distillation, celle de l'eau qui sort de la vigne taillée au printems, celle de l'huile petrole qui découle des rochers & leurs semblables. On pourroit aussi y ajoûter le baume naturel & les autres liqueurs qui decoulent des plantes d'elles mêmes ou par incision, comme sont la terebentine qui distille de divers arbres ; l'opium du pavot & la scamonée de sa plante, &c.

CHAPITRE XLII.

De la Rectification.

LA rectification est une nouvelle purification, ou pour mieux dire une exaltation de la partie la plus essentielle du mixte, que l'on avoit auparavant separée par la distillation ou autrement ; Elle est en usage non seulement pour les eaux, pour les huiles, pour les esprits & pour les sels tant fixes que volatiles, distillez ou sublimez ; mais aussi pour les substances seches, & même pour les teintures. La rectification est proprement une distillation ou une sublimation nouvelle de ce qui avoit été déja distillé ou sublimé, & par ce moyen une nouvelle separation des aquositez & des terrestreïtez ou autres impuretez qui se trouvoient mélées dans la premiere distillation ou sublimation : On la peut reïterer jusqu'à ce que la chose qu'on veut rectifier, ait atteint sa derniere pureté. Les sels volatiles s'élevent ordinairement les premiers dans leur rectification, les esprits & les huiles volatiles suivent, le flegme vient aprés, ou bien il reste au fond du vaisseau avec l'huile crasse & les terrestreïtez. Les esprits etherez de vin & de terebentine montent les premiers dans leur rectification, de même que plusieurs eaux spiritueuses ; Le flegme suit l'esprit de vin, si on en continuë le feu, sinon il demeure au fond du vaisseau : L'esprit étheré de terebentine est suivi des substances oleagineuses, dont les premieres sont moins épaisses & moins colorées que les dernieres, la partie resineuse crasse & terrestre se trouve au fond du vaisseau. La partie aqueuse des esprits de sel, de vitriol & de soufre monte la premiere dans leur rectification, elle est suivie des esprits, si l'on continuë & que l'on augmente le feu, sinon les esprits demeurent au fond du vaisseau. Les huiles s'élevent parmi leurs esprits ou les liqueurs qu'on peut y avoir ajoûtées pour empêcher leur empireme pendant leur rectification. On rectifie les teintures par la circulation & par la filtration ; On rectifie les sels fixes par la calcination, par la dissolution, par la filtration, & par la coagulation ; On peut aussi mêler parmi eux quelque portion de soufre & la faire brûler en les calcinant, si l'on veut qu'ils puissent resister à l'humidité de l'air, qui cause leur dissolution, & qui fait qu'en les gardant, ils sont sujets à se resoudre en liqueur, comme il arrive le plus souvent aux sels des plantes qui n'ont pas passé par le soufre dans leur calcination. Les regules sont rectifiez par des fusions reïterées, & par des ad-

dition de quelque peu de salpêtre. Les metaux parfaits sont rectifiez par la coupelle, par l'antimoine, par le sublimé, par l'inquart & par d'autres moyens, &c.

CHAPITRE XLIII.

De l'Extraction, de l'Evaporation & de l'Exhalation.

L'Extraction est une separation des parties les plus pures & les plus essentielles du medicament d'avec les grossieres & terrestres par le moyen de quelque menstruë propre. La dissolution, ou du moins l'addition de quelque liqueur, la digestion & la filtration sont comme inseparables de l'extraction. On employe bien cette operation pour les teintures, les essences, les baumes & plusieurs autres preparations liquides, mais principalement pour les extraits qui sont d'une consistence assez solide pour en pouvoir former des bols, ou des pilules; Tels sont les extraits de rhubarbe, de senné, de coloquinthe, d'ellebore, d'aloës, & leurs semblables qui sont commencez par l'extraction qu'on fait de leur teinture & achevez, ou par l'astraction de la partie volatile du menstruë par distillation, si elle en vaut la peine, ou en faisant évaporer peu à peu l'humidité superfluë sur un feu fort moderé ou à la chaleur du Soleil ou à celle du fumier. On fait aussi des extraits des sucs de plantes récentes sans aucune addition de liqueur étrangere, car on se contente de dépurer les sucs par filtration ou autrement, & de les faire ensuite évaporer à petit feu, jusqu'à la consistence qui leur est necessaire; Tels sont les extraits d'absinthe, de chardon-benit, de centaurée, d'esula, & plusieurs autres.

L'évaporation est une élevation & une dissipation de l'humidité superfluë qui se trouve dans quelque medicament; Elle se fait ordinairement par le moyen du feu, quoi qu'on y employe aussi quelquefois la chaleur du Soleil; On la pratique tres-souvent dans plusieurs preparations Galeniques & Chymiques.

L'exhalation ne se pratique que sur les matieres seches, pour en élever & dissiper les parties les plus volatiles, elle se fait par le moyen de la chaleur ou moindre ou plus grande, suivant la diverse substance des medicamens; On la pratique dans plusieurs preparations Chymiques & Galeniques.

CHAPITRE XLIV.

De la Liquefaction & de la Coagulation.

LA liquefaction se pratique sur la cire, les suifs, les axonges, les resines, les gommes, le beurre, les onguents, les emplâtres, la glace, & sur toutes les substances qui peuvent être coagulées par le froid, & facilement liquefiées par la chaleur. Le froid coagule bien les metaux, les metalliques, & plusieurs mineraux; On peut aussi les convertir en liqueur par le moyen du feu; mais parce qu'on ne le peut ordinairement faire que par un feu violent, on a accoûtumé d'appeller cette operation fonte ou fusion, & non pas liquefaction.

La Coâgulation est opposée à la Liquefaction & à la Fusion ; On la nomme un changement d'une matiere liquide en solide par la privation de la chaleur, ou par la separation de l'humidité ; Comme lors que les sels fixes ont été dissouts dans quelque liqueur, & qu'on en a fait évaporer l'humidité au feu, ils restent secs & coâgulez;La même chose leur peut arriver, lors qu'ils ont souffert la fusion. Cela arrive aussi aux Metaux & aux autres Mineraux qui ont été fondus, comme sont le Soufre,l'Antimoine,le Nitre, l'Alum, le Vitriol & plusieurs autres qui deviennent coulans au feu,& qui se coâgulent au froid.Il y a aussi des sels nommez essentiels,qui étant liquefiez dans les liqueurs chaudes se coâgulent au froid, comme celui de Chardon-benit. Nous voyons aussi plusieurs dissolutions de Metaux & de divers autres Mineraux,faites par les eaux-fortes, qui aprés avoir été fort liquides tandis qu'elles étoient sur le feu,sont bien-tôt coâgulées au froid,nonobstant l'humidité qui les accompagne ; Je laisse à part la coâgulation du lait, & celle qui se peut faire par la jonction des Esprits acides avec les volatiles, dont on verra des exemples dans mes preparations Chymiques.

CHAPITRE XLV.

De la Fixation, de la Congelation & de la Crystallisation.

LA Fixation est opposée à la Volatilisation, parce qu'elle fixe & arrête ce qui étoit de sa nature volatile, & qu'elle le rend ou tout-à-fait permanent au feu, ou du moins en état d'y resister quelque tems. Sur quoy on remarquera que les acides sont les principaux moyens dont on se sert pour fixer les volatiles;Plusieurs Philosophes ont crû qu'ils ne les fixoient que par antipathie ou par une contrarieté de substance qui étoit entre eux, mais ils se sont trompez ; car si cela étoit les acides & les volatiles ne manqueroient pas de se détruire l'un l'autre.Mon sentiment est au contraire, que la grande sympathie & la disposition qu'ils ont à unir étroitement leurs parties ensemble, sont cause qu'ils se joignent avec vîtesse & avec une espece de violence, & qu'étant une fois unis, ils ne se quittent que bien difficilement, & lors qu'ils rencontrent quelque substance qui ait plus d'analogie avec eux ; Je dis de plus que la difficulté que ces parties ont de s'unir ensemble, vient d'une certaine disposition de leurs figures qui les rend incapables de faire corps & de composer ensemble une masse solide, sans faire quelque effort les unes sur les autres;Et quoy que les acides & les volatiles semblent avoir changé leurs qualitez en se confondant les uns dans les autres, que leur action ne soit pas la même, & qu'elle paroisse toute autre qu'elle n'étoit,lors qu'ils pouvoient agir separément, ils ne laissent pourtant pas de conserver leur nature & leur premiere faculté,& de la démontrer lors qu'ils ont été derechef separez,ce qu'on peut faire en mêlant du sel de Tartre,ou quelque autre sel fixe avec eux : Car les acides conservent encore une disposition capable de s'unir plutôt aux sels fixes,qu'aux volatiles,en sorte que se joignant plus étroitement avec les fixes, & n'adherant plus que fort legerement aux volatiles, ils soufrent que ces volatiles soient enlevez par l'action du feu ; & ces volatiles se trouvent avoir la même penetration, & les mêmes qualitez qu'ils avoient avant qu'ils eussent été joints & mêlez avec les acides. On peut encore

aprés contraindre les mêmes acides à quitter les sels fixes, lors qu'on multiplie la quantité des derniers, & que les premiers s'en trouvent surmontez. Car les sels fixes étant en état de resister d'eux-mêmes à la violence du feu, sans le concours des acides, ne sçauroient empêcher que ces derniers ne les abandonnent, lors qu'ils ne peuvent la souffrir, & qu'ils ne soient enlevez avec l'acidité & la force qu'ils avoient avant qu'ils eussent été joins aux fixes.

La Congelation approche beaucoup de la Coâgulation ; Elle arrive à plusieurs liqueurs & â diverses substances qui ont été liquefiées par la chaleur,& qui se congelent par le froid:Telles sont les decoctions de plusieurs chairs,de plusieurs poissons,& même de Serpens,& sur tout de Viperes ; les decoctions de corne de Cerf & de dent d'Elephant râpées, & plusieurs autres ; comme aussi les sucs & les decoctions de plusieurs fruis acides mêlées & cuites avec du sucre,& entr'autres celles de Groiselles, de Verjus & de Cerises ; ausquelles on a accoûtumé de donner le nom de gelée : On peut aussi ranger dans les Congelations, l'eau congelée par le froid, les Suifs & les Axonges liquefiées au feu & ensuite congelées, qui sont la Cire,les Resines, l'Huile de Noix muscates, & plusieurs autres liquefiables au feu, & qui ne manquent pas de se congeler au froid, quoy qu'on puisse aussi les ranger sous les Coâgulations.

La Crystallisation est,une espece de Congelation qui arrive aux Sels tant essentiels que fixes & volatiles, & même à ceux qui sont mêlez avec des acides, lors qu'étant délivrez d'une bonne partie de leur humidité,on les laisse reposer dans un lieu frais pour s'y crystalliser,& pour en être tirez & sechez,aprés qu'on a versé par inclination la liqueur qui les surnage & qui n'a pas été crystallisée:Cette Crystallisation arrive aux Crystaux ou à la Créme de Tartre, aux Sels essentiels de diverses Plantes, au Nitre diversement preparé, aux Vitriols dissouts, filtrez, & évaporez jusqu'à la pellicule,& à plusieurs Mineraux dissouts par les corrosifs;Elle peut aussi arriver a toute sorte de Sels purifiez & dépoüillez de la plus grande partie de l'humidité dans laquelle ils avoient été dissouts. Nous appellons pellicule une espece de peau déliée qui paroît sur la superficie des Sels dissouts dans l'eau,lors qu'on en fait évaporer l'humidité sur le feu, & que la plus grande partie en est consumée.

CHAPITRE XLVI.

De la Spiritualisation & de la Corporification.

LA Spiritualisation est une conversion des parties d'un corps compacte en esprit, elle est attribuée particulierement aux sels, dont presque toutes les parties sont converties en esprit par la distillation ; Tels sont le Sel Marin, le Nitre, le Vitriol, l'Alum, &c. On spiritualise plusieurs autres Medicamens, & sur tout les sucs & les liqueurs fermentées qui rendent leurs esprits volatiles & inflammables, & non pas acides, comme sont ceux que nous tirons des Sels.

La Corporification redonne aux Esprits le même corps, ou du moins un corps approchant de celui qu'ils avoient avant leur spiritualisation. Par exemple, l'esprit de Nitre uni avec le sel de Tartre, ou avec son propre sel fixe, & mis à crystalliser reprend son premier corps. L'esprit de Vitriol aprés avoir devoré le Mars, étant

dissout dans de l'eau, filtré & évaporé, reprend la figure & la consistance de Vitriol; Il y a une autre espece de Corporification qui en corporifiant les esprits, leur fait prendre une figure differente de celle de leur origine; Par exemple, l'esprit de Vinaigre, aprés avoir dissout les Perles, les Coraux, le Saturne, &c. peut être corporifié & prendre une figure de sel, si l'on fait évaporer l'humidité superfluë qui l'accompagne; Et ce sel de Vinaigre peut reprendre la figure d'esprit par la distillation, en abandonnent au fond du vaisseau la matiére avec laquelle il s'étoit corporifié.

CHAPITRE XLVII.

De la Reduction & de la Mortification.

LA Reduction est un rétablissement des Mixtes, ou de leurs parties en leur état naturel; Comme lors qu'aïant uni & corporifié les Esprits avec certaines matieres, on les en separe & on les reduit en leur premier état par la distillation: on peut aussi faire la même chose des matieres dont on a separé les Esprits. La Reduction est fort pratiquée dans la Metallique, car par son moïen les Metaux qui paroissent détruits par les diverses corrosions, calcinations, sublimations & dissolutions, sont reduits au même état auquel ils étoient avant qu'ils souffrissent aucune alteration. La revivification du Mercure est aussi une véritable reduction.

La Mortification est un changement de la figure exterieure, & quelquefois même de la consistence du Mixte; On la peut attribuer au Mercure, non seulement lors qu'étant mêlé & incorporé avec la Terebenthine, ou avec d'autres substances onctueuses, il perd son mouvement & sa fluidité; mais aussi lors que cela lui arrive, aprés avoir passé par plusieurs preparations Chymiques. On peut encore l'apliquer au Saturne & aux autres Metaux dans leurs diverses preparations. On la peut aussi attribuer aux Animaux & aux Plantes non seulement lors que le mouvement & l'accroissement leur sont ôtez avec la vie, mais même lors que leurs parties sont disjointes, & qu'elles ont changé d'état & de figure.

On pratique dans l'une & l'autre Pharmacie plusieurs autres manieres de preparer, dont on aura assez de connoissance dans la suite de cette Pharmacopée sans qu'il soit necessaire d'en multiplier les descriptions des Chapitres particuliers.

CHAPITRE XLVIII.

De la Mixtion.

ON ne sçauroit bien entreprendre la preparation d'aucun Medicament, avant que de le connoître; On ne peut pas non plus bien mettre en pratique la Mixtion sans sçavoir la preparation; car tous les Medicamens ne sont pas si simples si connus, si usités, & si faciles à mêler que l'eau & le vin.

La Mixtion est la troisiéme chose que le Parmacien doit sçavoir & mettre en pratique; Elle est définie un mêlange artificiel de divers Medicamens qu'on a choisis

& alterés par la preparation, & qu'on unit ensemble pour en faire un Medicament composé ; En effet, lors que les Anciens ont parlé de la Mixtion, ils ont principalement entendu le mêlange qui se fait de plusieurs Medicamens preparés pour en faire une composition;Comme lors que pour composer quelque Electuaire, l'Artiste choisit,pese & dispense chaque drogue, pile les choses qui peuvent être mises en poudre,passe les pulpes, fait les decoctions, cuit avec elles le sucre ou le miel jusqu'à la consistance convenable, & y mêle ensuite les pulpes & les poudres, & en fait un Electuaire ; & ainsi des autres compositions. Mais je dis qu'il y a dans l'une & dans l'autre Pharmacie des Mixtions continuelles,puis qu'il y a tres-peu de preparations qui puissent être accomplies sans Mixtion;Et bien que la Mixtion semble assez facile & qu'en effet elle le soit à ceux qui entendent bien toutes les preparations, neanmoins elle ne manque pas de difficultez & elle demande une tres-grande exactitude en mille choses qu'il faut observer ; Telles que sont les dispensations des Medicamens qui entrent dans une Composition,l'égard qu'on doit avoir à leur diverse substance, la preparation qu'on leur doit donner pour les disposer au mêlange, les proportions requises aux ingrediens, pour réüssir à la consistance & à la figure qu'on desire donner au Medicament composé,les degrez du feu & de la cuite,les vaisseaux & les instrumens dont on se doit servir pour faire les cuites & le êmlange,le tems & le moment necessaire,comme aussi le lieu & les vaisseaux où les Compositions doivent être serrées & conservées.

La diversité des maladies ; leur complication, leurs accidens imprévûs & le besoin qu'on avoit en tout tems d'un prompt secours,ont obligé les Medecins d'inventer une infinité de Compositions ; Il falloit s'accomoder à la portée des malades & diversifier au besoin l'usage des Medicamens tant simples que composez;il falloit aiguiser la lenteur & la foiblesse des uns,& reprimer la violence des autres; il falloit leur donner diverses figures & consistences,en diversifier le goût,& pourvoir à leur conservation : ce qui ne se pouvoit faire sans y employer la Mixtion. D'où vient qu'on ne sçauroit la separer de l'une ni de l'autre Pharmacie;Car quoique la Chymique ne demande pas d'ordinaire dans la preparation, ni dans l'usage de ses remedes,un assemblage de Medicamens autant nombreux qu'on le peut souvent remarquer dans la Galenique,la division & la purification qu'elle fait des parties du Medicament, demandent des mesures & des addresses toutes particulieres pour leur mixtion & pour leur union. Il faut connoître les dissimilitudes des substances, & sçavoir le moïen de les amener à une espece d'homogeneïté, pour en faire des Elixyrs & des Panacées de grande vertu,& qui sont au delà de la connoissance de la Pharmacie Galenique qui n'a accoûtumé de pratiquer la Mixtion, que sur des Medicamens embarrassez de toutes les parties dont ils sont composez.

Je pourrois bien ici m'étendre sur plusieurs précautions qu'il faut apporter pour bien mêler & pour unir toute sorte de Medicamens ; mais parce que je suis obligé dans la suite de cette Pharmacopée de parler de la Mixtion particuliere de chaque Composition, de même que de chaque Preparation considerable tant Galenique que Chymique, j'ay crû qu'il valoit mieux y renvoïer le Lecteur, que d'en augmenter ce Chapitre.

CHAPITRE XLIX.

De la Composition des Medicamens.

LA composition des medicamens ne s'accomplit pas sans la mixtion ; mais le mot de composition présuppose quelque chose de bien ordonné, de bien proportionné & de bien disposé, pour produire au besoin les effets qu'on doit attendre de l'union de divers medicamens tendans ensemble à une même ou à plusieurs fins. Je ne dirai pas ici les raisons pour lesquelles la composition des medicamens a été inventée ; Il me suffira de faire connoître, qu'outre le grand nombre de compositions qui ont été ci-devant mises en usages, les Medecins en peuvent encore tous les jours inventer de nouvelles, & qu'aux unes il y peut avoir un plus petit nombre de medicamens & aux autres un plus grand : Je dirai aussi qu'encore que la conservation ait été un des principaux motifs de la composition, il y a neanmoins plusieurs remedes composés & usités tous les jours, qui ne sçauroient être conservés long-tems sans se corrompre, & qu'on est contraint par là de ne les preparer que pour être employés lors qu'on en a besoin.

Je n'ai pas resolu de m'attacher generalement à tous les remedes composés dont les Anciens se sont servis, & dont ils ont laissé diverses formules ; Je me contenterai de parler de ceux qui sont en usage, ou qui doivent être pratiqués aujourd'hui ; Je diviserai tous les remedes composés en internes & en externes. Les internes sont les juleps, les apozemes, les emulsions, les amandés, les restaurans, les potions purgatives & les alternatives, les mixtures, les gargarismes, les ptisanes, les diverses decoctions, les bols, les clistaires, les suppositoires, les pessaires, les nodules, les injections, les vins, les vinaigres, & divers sucs qui peuvent aussi être apliqués exterieurement, les robs, les miels composés, les oximels, les sirops, les loochs, les morceaux bechiques, les condits, les gelées, les conserves, les electuaires, les hieres, les opiates, les confections, les antidotes, les tablettes, les pilules, les poudres, les eaux distillées simples & composées, les fecules, les extraits, les resines, les sels fixes, volatiles & essentiels, les cristaux, les fleurs, les magisteres, les safrans, les huiles distillées & par expression, les teintures, les elixirs, les essences, les baumes, les panacées, les chaux, les pierres, les verres, les regules, les soufres, les sublimez, les precipitez, &c. Les remedes composez externes sont les bains, les demi-bains tant humides que vaporeux, les lotions, les embrocations, les fomentations, les sachets, les bonnets garnis de poudres cephaliques, les frontaux, les sinapismes, les vesicatoires, les depilatoires, les cataplâmes, les épitemes liquides & solides, les suffumigations, les pommes, les grains & les petites chandelles de senteur, les pierres caustiques, les mucilages, plusieurs baumes, plusieurs huiles tant par infusion que par expression, & même par distillation, les linimens, les pommades, les onguents, les cerats & les emplâtres, les pâtes pour les mains, les toiles cirées & les sparadraps ou toiles gautier, certaines fleurs, certains magisteres, certaines chaux & certaines pierres composées ; je parlerai de toutes ces choses en leur lieu.

CHAPITRE L.

Du Feu & de ſes degrez.

CE n'eſt pas ſans grande raiſon que le feu a été eſtimé de tout tems le plus noble de tous les élemens, puiſqu'il eſt le principal agent de la nature & de l'art dans la production de toutes choſes, qu'il les fomente, les nourrit, & qu'il leur donne l'accroiſſement, qu'il réjoüit par ſa lumiere, qu'il penetre par ſa ſubtilité les ſubſtances les plus compactes : Et je ne ſçai pas par quel motif, des perſonnes qui ſe ſont renduës celebres par leurs travaux & par leurs écrits Chymiques, & qui n'ont jamais eu lieu de douter de l'utilité du feu, l'ont voulu retrancher du nombre des élemens, le faire paſſer pour incapable d'aucune production conſiderable, & lui donner le nom de corrupteur & de deſtructeur. Car quoi que je ne doute pas que le feu étant une fois allumé dans le bois ou autres matieres combuſtibles,& rencontrant une continuité de matiere ſur laquelle il puiſſe exercer ſon activité,il ne la corrompe & ne la détuiſe, & qu'il ne continuë ſa deſtruction juſqu'à ce qu'il ne trouve plus de matiere ſur laquelle il puiſſe agir;neanmoins tout le monde doit être perſuadé qu'outre le beſoin continuel que nous avons du feu dans l'une & l'autre Pharmacie, & même pour l'entretien de la vie, nous avons auſſi moyen d'augmenter ou de diminuer à nôtre gré ſon action,ſoit en augmentant ou diminuant la quantité du bois ou du charbon, ſoit en ouvrant ou fermant les conduits par où l'air peut entrer & animer le feu. Et je ne puis que je ne louë, & que je ne recherche le ſecours du feu dans ma profeſſion,& que je ne confeſſe, que ſans ſon aſſiſtance, je n'y aurois jamais acquis aucune connoiſſance ſolide & que tout ce que j'ai d'aquis, me ſeroit encore inutile dans la plûpart de mes operations, ſi je manquois de feu pour les commencer,pour les continuer & pour les achever.

Sous le nom de feu, j'entens non ſeulement le feu ordinaire allumé & agiſſant ſur le bois, ſur le charbon, & ſur les autres matieres combuſtibles,mais toute chaleur qui produit des actions approchantes de celles du feu. D'où vient que je diviſerai le feu ou la chaleur en naturelle & en artificielle ; Le feu naturel eſt celui qui vient des rayons du Soleil ; l'artificiel eſt celui qui dépend de l'artifice des hommes, de même que de la diverſité & de la quantité de la matiere combuſtible qu'ils lui fourniſſent,& du plus ou du moins d'air qu'ils lui communiquent.L'une & l'autre Pharmacie employent à divers uſages la chaleur naturelle du Soleil, mais elles ont recours le plus ſouvent & en tout tems au feu artificiel qui peut executer pluſieurs choſes au delà du pouvoir de la chaleur du Soleil.

Il n'eſt pas neceſſaire que je m'étende ici ſur la chaleur du Soleil que l'on peut rechercher & même rencontrer ou moindre ou plus grande dans le choix des climats ou des ſaiſons, ſuivant les divers beſoins ; & que l'on peut même augmenter & multiplier extraordinairement par refraction ou par reflexion & repercuſſion, ſi on a recours au miroir ardent. Je m'attacherai particulierement à la chaleur artificielle, & à ſes divers degrez dont on en doit reconnoître deux generaux, l'un de digeſtion & l'autre de ſeparation.

La digeſtion employe divers feux, dont le plus ſimple & le plus approchant du naturel

naturel eſt celui du fumier de cheval, lequel auſſi peut être plus ou moins grand ſuivant la quantité du fumier, le tems qu'il y a qu'il eſt entaſſé, & l'endroit plus ou moins enfoncé où l'on placera le vaiſſeau qu'on veut échaufer. Car il eſt tres-aſſuré qu'on ne ſçauroit tenir tant ſoit peu la main dans le milieu du grand tas de fumier lors qu'il a eu le tems d'être bien échaufé, ni ſouffrir dans la main une verge de fer qu'on aura introduite, & tenuë quelque moment dans le même tas de fumier. La chaleur du fumier eſt auſſi appellée chaleur de ventre de cheval.

Le feu de l'air échaufé par le moyen d'un feu ordinaire, allumé ſous un vaiſſeau de fer ou de terre propre à reſiſter au feu, & enfermé dans un fourneau clos & proportionné pour y placer au deſſus le vaiſſeau contenant les matieres, eſt reconnu pour un feu fort moderé.

Le feu de lampe eſt auſſi un feu autant moderé qu'égal, quoi qu'il puiſſe être plus ou moins grand ſuivant la groſſeur & le nombre des méches qu'on allume, & ſuivant que les lampes & les vaiſſeaux qui en doivent être échaufez, ſont plus ou moins grands. Le feu de lampe eſt fort pratiqué de ceux qui travaillent à la recherche d'une medecine univerſelle, & pour pluſieurs operations qui demandent un long-tems & un feu bien égal, ſoit pour les digeſtions, ſoit pour les fixations.

Le feu de la vapeur de l'eau échaufée eſt encore un feu bien moderé, mais on ne ſçauroit le continuer auſſi égal que ceux du fumier, de l'air, ou de lampe; On peut en augmenter la chaleur en faiſant boüillir l'eau du bain. Son uſage n'eſt que pour des operations qui n'ont pas beſoin d'un feu long-tems continué.

Le feu du bain-marie, nommé auſſi bain de mer, ſe pratique en plongeant le vaiſſeau qui contient les matieres dans de l'eau chaude, comme dans un bain; On s'en ſert pour des teintures, des circulations, des digeſtions & des diſtillations; Il eſt un peu plus chaud que le bain vapoureux dont je viens de parler; Il peut être auſſi pouſſé juſqu'à faire boüillir l'eau.

Le feu de cendres qui eſt appellé improprement bain de cendres, eſt plus chaud que tous ces premiers, s'il eſt pouſſé autant qu'il le peut être; On a accoûtumé d'y employer les cendres des bois paſſées par un tamis groſſier, de les mettre dans une capſule de fer ou de terre propre à reſiſter au feu, de placer la capſule ſur un fourneau proportionné, & d'enfoncer le vaiſſeau qui contient les matieres, en ſorte qu'il y ait du moins un bon poûce d'épaiſſeur de cendres entre le fond de la capſule & celui du vaiſſeau, & qu'il y ait des cendres tout autour du vaiſſeau juſqu'à la hauteur de la matiere; Le vaiſſeau peut être d'argent, de cuivre étamé au dedans, de terre ou de verre; On allume le feu ſous la capſule, pour échaufer peu à peu les cendres, & on le continuë, ou on l'augmente ſuivant le beſoin qu'en ont les matieres, ſoit pour les digerer, ou pour les diſtiller.

Le feu de ſable qui porte auſſi le nom de bain, peut être beaucoup plus puiſſant que celui de cendres; D'où vient qu'il eſt appellé feu de ſeparation; Il peut neanmoins être plus ou moins chaud ſuivant qu'on y employe un moindre ou un plus grand feu, ou ſelon la differente groſſeur & peſanteur des grains de ſable qui le compoſent, en ſorte qu'on peut même s'en ſervir à la place de celui de cendres, en le moderant. Ce feu peut ſervir aux digeſtions, aux diſtillations, aux ſublimations, & à pluſieurs autres operations; C'eſt auſſi le feu le plus uſité dans la Chymie, & qui peut ſervir à un plus grand nombre de preparations.

Le feu de la limaille de fer ou d'acier, porte encore improprement le nom de bain; sa chaleur peut être beaucoup plus augmenté que celle du sable, mais il n'est pas beaucoup usité.

Le feu nud ou immediat peut fournir beaucoup plus de chaleur que tous les precedents; Il est ainsi nommé, à cause que le feu frappe immediatement le vaisseau qui contient les matieres, & même les matieres, si elles peuvent être exposées au feu sans être mises dans aucun vaisseau; Ce feu est tres-usité dans l'une & l'autre Pharmacie, & principalement pour plusieurs decoctions & distillations, de même que dans les cuisines pour la cuite des viandes, pour lesquels usages il passe pour le plus commun & le premier de tous.

Le second feu est appellé feu de roue, qui se fait, lors qu'on met la matiere dans un creuset, ou dans quelque autre vaisseau propre, & qu'on allume le feu en rond au tour du vaisseau; & en faisant comme une roue de feu, dont on lui a donné le nom. Cette roue de feu doit être d'abord assez éloignée du vaisseau pour l'échauffer peu à peu, puis on doit l'approcher insensiblement & toûjours également tout autour, & l'avancer si l'on veut tout-à-fait contre le vaisseau, & enfin l'y continuer ou l'augmenter suivant le besoin.

Il y a encore un autre feu nud nommé suppression, qui n'est gueres dissemblable en degré de chaleur de celui de roue, & dont on se sert tantôt pour mieux fixer les matieres, & tantôt pour en separer quelque substance, & la faire sortir par le côté, ou descendre en bas; On échaufe le vaisseau peu à peu en l'environnant & en le couvrant ensuite tout-à-fait de charbons allumez, & en augmentant & poussant le feu tant & si long-tems qu'il est necessaire pour achever l'operation. On employe aussi quelquefois le feu de supression à la fin des distillations faites par la cornuë, & principalement de celles qui sont faites à feu de sable; On l'y employe aussi quelquefois dés le milieu de la distillation, pour mieux faire sortir les substances spiritueuses, ou oleagineuses qui resistent au feu qui est sous le vaisseau.

Le quatriéme feu nud est celui de reverbere clos qui se fait en plaçant la cornuë qui contient les matieres dans un fourneau propre à cela sur un feu petit au commencement, puis continué & augmenté par degrez jusqu'à une grande violence. Ce feu de reverbere clos est fort usité pour la distillation de plusieurs esprits, & surtout de ceux qui sont corrosifs; On s'en sert pour la distillation de plusieurs huiles & de plusieurs sels volatiles, qui n'ont pas besoin d'un feu ni si long ni si grand. Ce feu est appellé feu de reverbere, à cause qu'il frape immediatement le vaisseau, qu'il reflechit & qu'il le refrape par dessus & tout autour. Il y a encore un feu de reverbere ouvert qui se fait dans un fourneau qui n'a point de couverture.

Le cinquiéme feu est celui qu'on appelle feu de flamme ou de fusion; C'est un feu plus violent que tous les precedents, & qui sert tant pour la fusion de divers metaux, demi-metaux & metalliques, que pour leur calcination & pour celle de diverses pierres.

Il y a encore un sixiéme feu; C'est celui des grandes Verreries qui est destiné pour vitrifier les cendres des plantes, les cailloux & les matieres sabloneuses. Ce feu est beaucoup plus puissant que tous les autres, tant à cause de la grandeur & de l'épaisseur du fourneau, qu'à cause de la quantité de bois dont il est continuellement échaufé. Il peut servir à reverberer & calciner diverses matieres. Tous ces feux quoi que fort differents les uns des autres, peuvent avoir encore chacun en

particulier leurs divers degrés, en ſorte qu'on peut rendre un même feu diverſement grand, ſans ſortir de ſon eſpéce. On a même aſſigné aux feux violents, & ſur tout à celui de reverbere, quatre degrez, dont le premier eſt ſeulement emploïé pour échaufer peu à peu les vaiſſeaux & les matieres qui y ſont contenuës, le ſecond eſt pour les échaufer davantage, & pour les faire preſque rougir, le troiſiéme pour les faire tout-à-fait rougir, & enfin le quatriéme pour maintenir les vaiſſeaux & les matieres en cét état, & même leur faire ſoufrir un feu continué autant violent qu'il le peut être par le reverbere.

L'action des divers feux dont la Chymie ſe ſert pour achever ſes operations, ſe trouveroit aſſez impuiſſante, ſans le ſecours de l'air qu'on peut dire être comme l'ame du feu, & le grand mobile des divers effets que l'on en peut deſirer; puiſque dans une égale quantité de charbon ou d'autre matiere combuſtible, le feu peut être plus ou moins grand ſuivant le plus ou le moins d'air dont il a été animé. D'où vient qu'il faut obſerver les meſures neceſſaires dans la conſtruction des Fourneaux & que dans la proportion des diſtances pour leur hauteur & largeur, on doit avoir égard aux ouvertures par où l'air doit être introduit & trouver ſon iſſuë, afin de s'en ſervir au beſoin, tant pour multiplier la chaleur en les ouvrant, que pour la reprimer en les fermant. Toutes ces choſes ſeront mieux repreſentées dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE LI.

Des Fourneaux.

ON apelle Fourneau, le lieu reſſerré dans lequel le Pharmacien allume, proportionne & gouverne le feu, pour toutes les Compoſitions, ou Preparations tant Galeniques que Chymiques. Les Fourneaux on été inventez pour la commodité de l'Artiſte, afin qu'étant le maître de ſon feu, il puiſſe ou l'augmenter ou le diminuer, & s'en ſervir à propos ſur toute ſorte de matieres ſuivant leur beſoin.

La ſtructure des Fourneaux eſt tres-differente, parce qu'elle dépend autant de la nature des matieres, & des Operations qu'on veut entreprendre, que du genie & de l'adreſſe de l'Artiſte qui doit ſçavoir les inventer, auſſi bien que les conſtruire.

La matiere dont les Fourneaux ſont compoſés & bâtis, eſt fort diverſe & l'on a en cela autant d'égard à leur grandeur qu'au lieu & à l'uſage pour lequel ils ſont deſtinés. Ceux des grandes Verreries ſont ordinairement bâtis de groſſes pierres propres à reſiſter au feu, tant à cauſe de leur grandeur extraordinaire, que parce qu'on deſire qu'ils ſoient de longue durée. On taille auſſi & on ajuſte quelquefois une ou deux, ou un plus grand nombre de groſſes pierres de même nature, pour en faire des Fourneaux moindres qui ſont deſtinez à d'autres uſages. Les Fourneaux les plus uſitez ſont ordinairement compoſés de briques tantôt quarrées & longues, & tantôt moulées en portion de cercle, dont chacune fait un quart, un ſixiéme ou un huitiéme. On emploïe quelquefois ces briques arrangées les unes ſur les autres, ſans les lier avec aucun lut, & ſur tout pour des fourneaux deſtinés à quelque operation preſſée, ou qui ne demande pas de grandes précautions; Ces ſortes de Four-

neaux peuvent être faits & défaits à toute heure; Mais on construit le plus souvent les fourneaux avec des briques assemblées & liées avec du lut diversement composé suivant la diversité des terres & la violence, ou la longueur du feu que le fourneau doit endurer.

Il y a aussi d'autres Fourneaux qu'on nomme portatifs parce qu'on peut les porter, ou les placer où l'on veut, ils sont quelquefois d'une seule piece, mais le plus souvent de deux, de trois ou de quatre, jointes & posées les unes sur les autres, & qui peuvent aussi être separées au besoin. Tous ces fourneaux portatifs, tant ceux qui sont de plusieurs pieces que ceux qui ne sont que d'une seule, ont leur cendrier, leur grille, leur foïer, leurs portes, leur dôme, leurs registres, & leurs autres parties, de même que les fourneaux faits de briques. La matiére de ces fourneaux est ordinairement une terre grasse, pétrie avec la poudre de vieux pots de grais, & avec du sablon proportionnellement mêlés, & avec autant d'eau qu'il en faut pour les reduire en pâte. On les cuit aprés dans le four d'un Potier parmi les autres pots de terre.

Tous les Fourneaux sont ouverts ou couverts; Les ouverts n'ont point de couverture, au lieu que les couverts ont leur dôme qui les couvre, & qui concentrant la chaleur, en empêche la dissipation. La plûpart des Preparations & des Compositions Galeniques se font dans des fourneaux ouverts, qui peuvent aussi servir pour plusieurs operations Chymiques. Il est indifferent que la figure exterieure des fourneaux soit ronde ou quarrée, puis qu'il y a fort peu de difference de l'une à l'autre pour l'action du feu; mais il faut faire en sorte que leur figure interieure soit circulaire, parce que la chaleur y agit avec plus de liberté, & qu'elle s'y communique plus également que dans toute autre figure. Surquoi on remarquera que l'épaisseur des fourneaux est fort avantageuse pour conserver la chaleur du feu, & pour resister à la froideur de l'air qui dissipe d'ordinaire une bonne partie de la chaleur des fourneaux qui sont trop minces. Le regime de l'air est encore autant necessaire que celui du bois ou du charbon dans l'administration du feu, parce que, comme j'ay dit au Chapitre precedent, le plus ou le moins d'air qu'on donne au feu ne manque pas d'augmenter ou de diminuer son action; D'où vient qu'aprés avoir fait des ouvertures aux fourneaux pour donner au feu l'air qui lui est necessaire, on doit avoir des bouchons de mesure, pour fermer ces ouvertures, lors qu'on veut moderer l'action du feu, ou pour les ouvrir, lors qu'on la veut pousser. Ce qui pourra être beaucoup mieux compris dans les exemples suivans, & premierement dans la description d'un fourneau ouvert fort commode pour l'usage journalier, & construit en sorte qu'on y trouvera trois espaces differents, sçavoir un pour le cendrier, un pour le foïer & un pour placer le vaisseau qui doit contenir les matieres.

Ce Fourneau doit être construit de briques liées ensemble par le moïen d'un lut qu'on a accoûtumé de composer de terre grasse, de sablon, de scories de fer, de poil & de fiente de Cheval pétris ensemble avec de l'eau. Il doit avoir son cendrier sa grille, son foïer, ses barres de fer, le lieu pour le vaisseau, ses portes & ses registres; On peut même si l'on veut y placer un dôme, & trouver un quatriéme lieu, & s'en servir pour le feu de reverbere. Ce fourneau est ordinairement quarré, & doit avoir vingt sept poûces de hauteur sur vingt poûces de largeur de chacune de ses faces exterieures, en sorte qu'elles enferment un espace interieure de douze poûces en quarré. Le lieu destiné pour le cendrier doit avoir huit poûces de hau-

teur, la grille doit y être posée transversalement, occupant environ l'épaisseur d'un poûce de la hauteur du fourneau ; La grille doit être faite de barreaux de fer de dix à douze lignes d'épaisseur en quarré; ces barreaux doivent être coupez de longueur proportionnée, & être applatis dans les bouts sur lesquels ils doivent être appuyez; mais cét applatissement doit être irregulier, & seulement sur deux angles, en sorte que lors que ces barreaux seront placez, un de leurs angles soit tourné directement vers le haut, & que l'angle opposé tende en droite ligne vers le bas, & que les deux autres angles se trouvent regarder les angles semblables des autres barreaux qui leur seront collateraux ; Il n'y doit avoir que quatre ou cinq lignes de distance d'un barreau à l'autre, cét espace étant assez large pour l'air qui est necessaire pour faire brûler le charbon, & assez resserré pour le retenir, & empêcher qu'il ne passe par les ouvertures de la grille ; Il faut laisser au milieu de la face du fourneau une porte pour le cendrier de la largeur d'une brique ordinaire, & de la hauteur du cendrier : & poser sur cette porte une plaque de fer de cinq ou six lignes d'épaisseur, d'environ trois poûces de large, & de huit poûces de long pour servir comme de linteau; & sur cette plaque on mettra une bonne brique. On continuëra à bâtir le fourneau tout autour, & on laissera une porte pour le foyer de la même largeur que celle du cendrier ; ces portes se doivent trouver directement l'une au dessus de l'autre ; celle du foyer doit avoir six à sept poûces de hauteur, & on doit poser dessus une plaque de fer pareille à celle qui a été mise sur la porte du cendrier; cette plaque doit être aussi couverte d'une bonne brique; Il faut environ cette hauteur laisser deux trous ouverts à y pouvoir passer dans chacun une grosse noix ; Ces trous doivent être directement opposez l'un à l'autre & se trouver chacun dans le milieu d'un des côtez du fourneau : Ils doivent être aussi percez à jour, & en sorte qu'on puisse y passer au besoin un barreau de fer pour soûtenir quelque vaisseau; Il faut aprés cela élever le bâtiment du fourneau quatre poûces au dessus de ces trous, ce qui sera une hauteur suffisante pour un fourneau ordinaire & propre à toute sorte de decoctions ; Mais si on veut le destiner à de plus grands usages, il faut continuer le bâtiment du fourneau, jusqu'à ce qu'il soit élevé de dix-huit poûces au dessus de la grille, qu'il y en ait huit à neuf de hauteur pour le foyer, & que le reste soit pour y placer le vaisseau qui contient les matieres. Il faut aprés cela remplir de bon lut mêlé avec des morceaux de brique les angles internes du fourneau, en sorte qu'on rende la figure interne pareille à celle d'un cercle; Mais il faut laisser dans le dedans de chaque angle, un trou ouvert à y pouvoir passer le doigt ; Ces trous doivent percer jusques vers le foyer pour communiquer l'air necessaire au feu ; Ils portent le nom de registres, parce qu'ils servent à gouverner le feu ; Ils doivent avoir chacun leur bouchon fait de la matiere des fourneaux portatifs, afin de les pouvoir boucher lors qu'on veut reprimer l'action du feu; Il faut aussi que le lieu du foyer soit construit en sorte qu'il aille un peu en rétrecissant vers son fond, & que le même fond ne se trouve avoir que sept ou huit poûces de diametre, tant pour épargner le charbon, que pour faire que le feu se porte de lui-même vers le milieu du foyer. Il faut aussi que l'interieur du fourneau soit insensiblement élargi vers le haut, pour la commodité des vaisseaux plus larges, dont on a souvent occasion de se servir. Ce fourneau peut être aussi fort commode pour les distillations qui ont besoin d'un feu de reverbere, en y faisant à côté une échancrure propre à y passer le col d'une cornuë, & couvrant le fourneau d'un dôme proportionné qui aura un trou dans

son milieu, qui servira autant que les quatre regiſtres qui ſe trouvent alors cachez ſous la baſe du dôme : & par ce moyen on aura un fourneau couvert qui pourroit auſſi ſervir à diverſes fontes & calcinations,ſi on faiſoit encore deux ou trois portes au cendrier, car l'air qui entreroit par ces portes augmenteroit de beaucoup l'action du feu. Cette penſée m'engage à donner la deſcription de trois fourneaux à vent,où les curieux pourront trouver dequoy ſe contenter, & y faire les fuſions dont la Pharmacie Chymique peut avoir beſoin. On conſtruira le premier ainſi.

On tracera & on bâtira un quarré de vingt poûces de diametre,& on laiſſera dans le milieu de chaque face du quarré une ouverture de quatre poûces de large ; Ces quatre ouvertures ſeront quatre portes,toutes les quatre faces du quarré ſeront bâties de briques, en reſervant toûjours l'ouverture des portes ; l'épaiſſeur des murailles ſera de la largeur des briques, c'eſt-à-dire d'environ quatre poûces, on êlevera le bâtiment à la hauteur de deux pieds, mais en bâtiſſant on laiſſera dans chaque coin du fourneau un trou en pante, commençant par le bas, & tendant en haut,& vers le coin qui lui eſt diametralement oppoſé.Ce trou doit avoir ſon commencement vers le quinziéme poûce de la hauteur du bâtiment & doit être continué & tendre à deux poûces prés du milieu de la grille ; Ces quatre trous doivent être munis chacun d'un tuyau de fer, qui ait environ deux lignes d'épaiſſeur,trois pieds de long, & qui ſoit fait en trompette droite, ayant environ quatre poûces d'ouverture dans ſon orifice exterieur qui doit être tourné vers le bas,& qui allant en retréciſſant vers le haut,n'ait d'ouverture à ſa pointe que pour y introduire ſeulement le bout du doigt ; Ces quatre tuyaux doivent être ſoudez de cuivre, & être poſez en bâtiſſant le fourneau, Sur ce bâtiment élevé de deux pieds, on mettra quatre barres de fer toutes plates de ſix à huit lignes d'épaiſſeur, & d'environ quatre poûces de large,qui couvriront les quatre portes,& qui lieront les quatre murailles du fourneau;On poſera la grille ſur deux de ces barres de fer oppoſées l'une à l'autre;les barreaux de la grille ſeront de la même groſſeur, de la même figure,& applatis ſur leurs bouts de même que ceux que j'ay deſignez pour le fourneau précedent,ils ſeront auſſi rangez & poſez de même.On continuëra le bâtiment ſur les barreaux de la grille, & ſur les plaques de fer,auſſi bien que ſur tout le reſte, ſans laiſſer aucune nouvelle porte,& on l'élevera encore à la hauteur d'environ dix poûces,qui ſera une hauteur ſuffiſante pour le lieu du foyer, & pour y placer les vaiſſeaux qui contiennent les matieres qu'on voudra calciner ou fondre;On remplira de lut & de morceaux de briques les angles internes de ce foyer,& on fera en ſorte que ſa figure interne ſe trouve circulaire,& qu'elle retréciſſe peu à peu vers la grille, comme j'ay dit pour le fourneau précedent. On fera faire à un Potier de terre un dôme tout d'une piece,dont la baſe doit être de meſure pour appuyer ſur les bords internes de la partie ſuperieure du fourneau ; Ce dôme doit avoir environ un poûce & demi d'épaiſſeur, & doit être élevé en voûte, & avoir la hauteur de ſix poûces. Ce fourneau doit avoir une porte qui commence dés ſa baſe, & qui ait cinq poûces de large & quatre pouces & demy de hauteur, & ſon bouchon de la même matiere du dôme, de la même épaiſſeur, & percé vers ſon milieu de deux trous égaux un peu longs & à côté l'un de l'autre, & faits en ſorte qu'on y puiſſe introduire des pincettes pour ôter & pour remettre le même bouchon,lors qu'il en ſera beſoin ; Le dôme doit être ouvert au milieu de ſa partie ſuperieure, cette ouverture doit être en rond & avoir environ deux poûces de diamettre pour ſervir de

registre ; On peut poser sur l'ouverture du dôme un ou deux tuyaux debout l'un sur l'autre, qui ayent cinq ou six lignes d'épaisseur, & leur conduit proportionné à l'ouverture du dôme, & qui puissent monter ensemble à trois pieds ou environ de hauteur. Les charbons allumez dans un fourneau ainsi disposé donneront une chaleur violente & capable de calciner ou fondre les mineraux qui le peuvent être par le feu. Ce fourneau démontrera sensiblement la puissance de l'air dans l'action du feu.

Mais on pourra en remarquer un effet bien plus puissant, si l'on construit un fourneau en la maniere suivante. Bâtissez un fourneau à vent à trois pieds d'un puits, pareil dans ses dimensions à celui que je viens de décrire, à la reserve des tuyaux aux quatre coins dont on peut se passer. Ayez un tuyau de fer blanc qui ait environ deux pouces de diamettre, dont la base soit cinq ou six fois plus ouverte que le reste du tuyau, pour donner plus libre entrée à l'air; Il faut que ce tuyau soit fort long, en sorte qu'il puisse monter depuis environ un demi pied au dessus de la superficie de l'eau du puits, jusqu'à l'endroit du pavé où est bâti le fourneau. Il faut que le bout d'enhaut du tuyau soit recourbé & un peu retreci, & qu'il puisse entrer & s'enchasser dans un nouveau tuyau, qui doit être de fer ordinaire bien renforcé, & allant en diminuant vers sa pointe, dont l'ouverture soit pour y pouvoir seulement introduire le bout du doigt. Ce dernier tuyau doit passer par un trou qu'on aura fait exprés au dessous de la margelle du puits à fleur du pavé, & embrasser fermement par sa plus grande ouverture la plus petite ouverture du grand tuyau de fer blanc ; Il doit être de longueur suffisante & recourbé en sorte qu'il monte insensiblement, & qu'il ait sa pointe addressée pour passer par un trou qui ait son commencement au dessous d'une des barres de fer posées sur les portes du fourneau, & qui tende vers le fond du creuset qui contient les matieres, lequel doit être posé sur un rond de terre à potier assis au milieu de la grille ; Il faut aussi faire un trou tant soit peu plus grand dans la muraille du fourneau opposée à celle par où entre le tuyau, mais il faut qu'il soit plus haut que le premier, & qu'il se trouve dans l'endroit où le vent du tuyau sera porté. Cette machine produit un effet tout extraordinaire. Car parmi le grand bruit que fait l'air enfermé montant & sortant par les tuyaux, on execute fort promptement & avec peu de charbon ce qu'on auroit peine à faire avec un grand feu, sans un artifice pareil ou approchant.

Le troisiéme fourneau à vent est de moindre embarras que le precedents, & il doit être d'autant mieux reçû qu'on a vû le succez de celui que j'ai construit dans le Laboratoire du Jardin Royal des Plantes, où j'ai eu l'honneur de faire le Cours de Chymie en public pendant plusieurs années ; J'en vais donner la description.

Ce fourneau doit être quarré, & avoir deux pieds de haut & autant de diametre, il faut qu'il ait aussi pour son cendrier une porte au milieu de la muraille du devant, joignant le pavé qui sert de base au fourneau ; Cette porte doit avoir huit poûces de diametre tant en hauteur qu'en largeur, & les murailles du fourneau environ sept poûces & demi d'épaisseur, en sorte qu'il demeure au milieu un vuide quarré, ayant environ neuf poûces de diametre ; elles doivent être bâties de brique & de bon lut; & lors qu'elles seront également élevées jusqu'à la hauteur de la porte, on en couvrira le dessus de deux bonnes plaques de fer de mesure, & on dressera dans la partie interieure du fourneau & proche les murailles, quatre briques quarrées

chacune d'un poûce d'épaiſſeur & de grandeur ſuffiſante pour en couvrir tout un côté, on les attachera ainſi droites aux murailles avec le lut du bâtiment, & on fera en ſorte que la partie interne du fourneau ſe trouve bien quarrée, & que ces quatre briques ainſi dreſſées ſoient en état de ſoûtenir un chaſſis de fer neceſſaire pour porter les matieres qui doivent être expoſées au feu dans le fourneau : Ce chaſſis doit avoir un poûce d'épaiſſeur & environ neuf poûces de diametre;il doit être compoſé d'un quadre joint par ſoudure ou autrement,dont chaque barreau ait un poûce de largeur & autant d'épaiſſeur ; il doit y avoir dans ce quarré une croix de fer de même largeur & de même épaiſſeur que les barreaux, & forgée en ſorte qu'elle puiſſe appuyer à demi-fer ſur le quadre ſans exceder ſon épaiſſeur:Ce quadre doit être poſé ſur les quatre briques droites;mais avant que de le poſer,il faut avoir apprêté un tuyau rond de cuivre bien ſoudé de ſoudure forte,qui ait environ quinze lignes de diametre dans ſa rondeur, & environ ſix pieds de longueur, ſans y comprendre les deux bouts qui doivent être ployez, & dont le ſuperieur doit être élargi, en ſorte qu'il puiſſe embraſſer étroitement le col des ſoufflets qui doivent être ſituez au deſſus & un peu à côté du fourneau,& dont l'inferieur doit être retreci dans ſa pointe baſſe recourbée, en ſorte qu'on n'y puiſſe introduire que le bout du doigt : Ce bout inferieur doit être environ d'un poûce plus long que n'eſt épaiſſe la muraille du fourneau,il doit auſſi être ployé en ſorte qu'il puiſſe penetrer en ligne droite tranſverſale la muraille laterale du fourneau,& que ſa pointe n'ayant qu'un poûce de ſortie dans la partie interne du fourneau,& penetrant une des quatre briques quarrées droites,ſe trouve ſeulement un poûce au deſſous du quadre de fer dont j'ai parlé.Le corps principal du tuyau doit être en ligne perpendiculaire le long du milieu du côté du fourneau,& même y être attaché avec du lut autant que la hauteur du même fourneau le peut permettre;Ce qui ſe trouvera au deſſus pourra reſter nud, ou être enveloppé de quelque matiere propre à ſa conſervation ; Le bout inferieur du tuyau doit être bâti dans la muraille du fourneau,en ſorte qu'aucun air étranger ne puiſſe entrer par là dans le fourneau. Aprés avoir bien ajuſté ce bout de tuyau,& poſé comme j'ai dit le quadre de fer ſur les quatre briques droites, on continuera également l'édifice des quatre murailles du fourneau ; Mais il faut avoir ſoin de garnir en même tems le dedans,de briques quarrés droites d'un poûce d'épaiſſeur & pareilles à celle d'enbas;en ſorte qu'il s'en trouve encore deux rangs chacun de quatre briques dreſſées l'une ſur l'autre,& que le quarré vuide du fourneau ait partout environ ſept poûces de diametre, & environ quinze de haut au deſſus du quadre de fer. Cependant il faut avoir apprêté un quarré de fer de fonte de huit ou dix lignes d'épaiſſeur,proportionnée à la largeur du vuide du fourneau, & échancré en chacun de ſes coins environ de la largeur d'un poûce;Ce quarré eſt deſtiné pour porter les creuſets ou les autres vaiſſeaux, & ſes échancrures ſont faites pour donner l'entrée neceſſaire au vent des ſoufflets pour animer le feu du foyer. On a accoûtumé de poſer ſur ce quarré de fer un rond de terre à fourneau épais d'un bon poûce pour porter le creuſet ou le vaiſſeau qui contient les matieres ; il faut auſſi apprêter un quarré de terre à fourneau un peu plus épais & plus large que celui de fer & qui ne ſoit point échancré dans ſes coins, on s'en ſervira pour couvrir le deſſus de l'ouverture du fourneau,lorſque le creuſet y ſera,& qu'on voudra pouſſer le feu.On aura en même tems de grands ſoufflets doubles ſemblables à ceux des Orfévres qu'on placera dans une hauteur égale à celle du tuyau, en ſorte

qu'on

qu'on y puisse introduire & joindre si exactement leur col, qu'il n'y ait pas la moindre ouverture, pour laisser échaper le vent qui doit entrer dans le tuyau ; Ces soufflets doivent être situez de maniere qu'en tirant une corde attachée par un bout au panneau superieur de chaque soufflet, & par l'autre à un bout du chevalet arrêté au dessus, il soit facile de hausser & de baisser les panneaux qui excitent continuellement du vent, à force d'ouvrir & de fermer ainsi les soufflets. Le vent de ces soufflets, la structure de ce fourneau & sa porte bien lutée donnent avec fort peu de charbon une chaleur beaucoup plus violente, que ne feroit une bien plus grande quantité de charbon dans les fourneaux ordinaires; Ceux qui en auront vû les bons effets & le peu de charbon qu'on y consume, jugeront bien que j'ai eu grande raison d'en donner ici la description & la figure.

L'athanor, ou athannor, est un fourneau qui ne peut pas donner assez de chaleur pour les operations qui demandent un feu violent, mais qui est fort commode pour celles qui peuvent être faites par un feu moderé. Ce nom est venu des Arabes qui entendent par *Tannaron* un four ou un fourneau ; Les Grecs l'ont nommé *ἀκηδὴν*, qui signifie *n'ayant* ou *ne donnant aucun soin* ; D'où vient qu'il a été appellé par quelques-uns *Piger Henricus*, & par d'autres fourneau Philosophique, & fourneau des arcanes. Ce fourneau est autant usité, quil est diversement construit, non seulement pour la hauteur, pour la largeur & pour la figure de la tour qui doit contenir le charbon, mais pour la figure, le nombre & l'usage des fourneaux qui doivent être construits proche de la tour, & être échaufez de son feu, comme aussi pour la maniere de leur en communiquer la chaleur. Le premier dessein de ceux qui ont inventé l'athanor, a été de de pouvoir échaufer d'un même feu & sans beaucoup de peine plusieurs fourneaux à la fois ; ils y ont réüssi par le moyen d'une tour assez haute, à laquelle ayant donné une grille & un cendrier, des portes & des ouvertures necessaires pour la communication de la chaleur, & ayant allumé le feu sur la grille, ils ont rempli la tour de charbon, l'ont couverte par dessus, & par le moyen du feu du charbon qui s'allumoit peu à peu, & qui pouvoit brûler également pendant vingt-quatre heures & plus, ils ont donné un feu égal, qu'ils ont communiqué en même tems à divers fourneaux joints à la tour, par le moyen des ouvertures faites aux côtez du foyer de la tour, & aux endroits qui regardent les fourneaux ; Mais quoi que leur invention soit effectivement bien commode, on a inventé aprés eux une autre sorte de tour, de laquelle le charbon tombe même dans le foyer des fourneaux qui lui sont joints, & qui contiennent les matieres, lesquelles par ce moyen en sont bien plus fortement échaufées, qu'elles ne le seroient par une chaleur qui ne viendroit que par le côté, & seulement du foyer de la tour. Je donne la figure autant juste qu'il m'est possible de l'un & de l'autre de ces athannors, & je fais une description particuliere du dernier, parce qu'il est le plus utile de tous, quoi qu'il soit le moins connu ; Et pour le faire mieux comprendre je le composerai d'une tour située entre deux fourneaux seulement, dont l'un pourra servir pour le bain-marie & l'autre pour celui des cendres ou de sable.

On élevera la tour & les deux fourneaux sur un plat-fond qu'on bâtira de briques & de lut contre quelque muraille : ce plat-fond aura cinq pieds & deux poûces de longueur ou d'étenduë, dix-neuf poûces & demi de largeur, & huit poûces de hauteur : La tour sera haute de trois pieds & sept poûces, large de vingt six poûces, & longue de cinq pieds & deux poûces comme le plat-fond ; La hauteur de

chaque fourneau ſera de vingt poûces, leur longueur de dix-huit, & leur largeur pareille à celle de la tour. Il faut élever d'abord ſur le plat-fond, huit poûces & demi de hauteur de bâtiment maſſif pour la tour ſeulement, ſous les mêmes largeurs & longueur que je viens de décrire pour elle; & ſur ce bâtiment maſſif ainſi élevé, il faut commencer les murailles externes avec l'interne de la tour, laiſſer le vuide neceſſaire pour contenir le charbon ; Il ſera à propos auſſi d'élever en même tems les deux fourneaux qui doivent être joints à la tour, & qui doivent dépendre du même bâtiment. La tour n'aura aucune ouverture dans ſon devant, ni en ſes côtés dans ſa hauteur au deſſus de celle des fourneaux ; Elle aura ſeulement les deux canaux deſtinés pour contenir le charbon, & qui ſont ſeparés par un mur mitoyen, dont les entrées ſeront au deſſus de la tour, & les iſſuës viendront aboutir aux foyers des fourneaux. Les murailles externes de la tour auront ſept poûces d'épaiſſeur, l'interne n'en aura que quatre poûces, mais elle en aura ſix de longueur ; Il faut enſuite élever les murailles de devant & de derriere à la hauteur de quatre poûces, & en même tems celle du milieu, qui ne doit être que la largeur d'une brique, & de ſix poûces de long ; Il faut avoir alors une platine de fer battu, épaiſſe d'environ deux lignes, qui ait deux pieds & quatre poûces de long, pour la tailler en ſorte qu'elle n'ait dans ſon milieu que ſix poûces de largeur dans l'étenduë des quatre poûces qui doivent couvrir la largeur de la muraille du milieu, & que ce qui reſtera de chaque côté au delà des quatre poûces ayant encore un pied d'étenduë, ait huit poûces de largeur dans ſon bout, & que des deux côtés elle aille en retreciſſant en lonſage, juſqu'à l'endroit où la platine n'a que ſix poûces de large ; Il faut auſſi faire ployer cette platine en ſorte que l'endroit qui n'a que ſix poûces de large pendant quatre poûces de long, étant poſé de plat ſur la muraille du milieu & la couvrant juſtement, les deux aîles ayant la pante de la hauteur de quatre poûces qu'on aura donné à la muraille du milieu, & qu'elles viennent aboutir au bâtiment qui doit être contre le foyer du fourneau contigu, afin que le charbon puiſſe couler aiſément le long de cette platine dans le foyer. Il faut cependant échancrer adroitement le dedans de ces murailles, pour donner place à l'étenduë de ces aîles & garnir de lut & de morceaux de briques le deſſous de la pante de ces aîles, pour les soûtenir & pour empêcher qu'elles ne ployent. Il faut aprés continuer à élever toutes les murailles de la tour, & laiſſer toûjours le vuide neceſſaire pour les canaux qui contiendront chacun autant de longueur & de largeur que la muraille du milieu qui les ſepare. Il faut auſſi avoir des barreaux de fer applatis & renforcés qui puiſſent correſpondre aux platines, & qui apuyant ſur les murailles qui joignent les fourneaux ſoient aſſez forts, & ployez en ſorte que laiſſant également quatre poûces de vuide ſur tout le deſſus de la pante des platines, ils puiſſent ſuporter le bâtiment neceſſaire pour la perfection de la tour qui ſe trouvera haute en tout de trois pieds & ſept poûces au deſſus du plat-fond. Il faut en bâtiſſant la tour, avoir ſoin que le dedans des canaux ſoit bien uni, & qu'ils aillent tant ſoit peu en élargiſſant vers le bas, afin que les charbons qui ſe trouvent en haut, puiſſent couler facilement, & ſucceder à ceux qui ſont au deſſous à meſure qu'ils ſe conſument ; Il faut auſſi faire faire deux bouchons de terre à fourneaux de meſure pour fermer les ouvertures des canaux au haut de la tour, aprés qu'ils ont été remplis de charbon.

Les deux fourneaux auront chacun leur cendrier, leur grille, leur foyer, & ne ſeront ouverts, que pour y placer deſſus les bains-marie & de ſable ; Ils auront

auſſi chacun leurs portes pour le cendrier & pour le foïer, qui doivent être faites en l'un & en l'autre, tout proche la tour ; Leur cendrier doit commencer dés le platfond d'écrit ci-devant, la porte doit avoir cinq poûces de haut & quatre de large il faut la couvrir d'une plaque de fer renforcée, & poſer ſur cette plaque une brique entiere qui ſervira de fondement à la porte du foïer, laquelle doit ſe trouver directement au deſſus de celle du cendrier, & être couverte de même d'une plaque de fer & d'une brique entiere : Il faut auſſi poſer la grille en même tems, & à la même hauteur que la plaque miſe ſur la porte du cendrier. Le dedans du foïer doit avoir neuf poûces de diametre, mais le vuide qui eſt au deſſus, & qui eſt deſtiné à placer les bains, en doit avoir douze. Il faut auſſi continuer & achever le bâtiment de deux fourneaux, juſqu'à leur hauteur ci-deſſus deſignée : & ne pas oublier de garnir de lut & de morceaux de briques les angles internes du fourneau, & de le retrécir peu à peu vers le fond du foïer, comme j'ai recommandé dans la deſcription du premier fourneau ; Il faut auſſi que ces fourneaux aïent leurs trous ou regiſtres aux quatre coins ſuperieurs, & leurs bouchons preſts, afin de s'en ſervir pour augmenter ou diminuer la chaleur du feu ; On fera faire en même tems des bouchons de meſure pour les portes des cendriers & des foïers.

Si l'on eſt ſoigneux de ſuivre exactement toutes les proportions que j'ai preſcrites pour la conſtruction de cet Athanor ; Si aprés avoir allumé le feu dans les foyers des fourneaux, on remplit les canaux de la tour, de charbon qui ne ſoit ni trop gros ni trop menu, & ſi enſuite on bouche les ouvertures ſuperieures de la tour, & les portes des cendriers & des foyers, on peut être aſſuré d'avoir un feu égal, qui continuëra du moins pendant vingt-quatre heures. Ce feu allumé pourroit auſſi échaufer plus fortement en donnant de l'air aux fourneaux par le cendrier & par les regiſtres.

Les autres Athanors ne demandent pas tant de circonſpection que celui-ci, parce que le charbon ne ſort pas de la tour, & qu'il doit de là communiquer ſa chaleur aux fourneaux qui l'environnent. Cette tour pourroit bien être quarrée, mais on a accoûtumé de la faire ronde, afin qu'elle puiſſe échaufer un plus grand nombre de fourneaux. On place auſſi d'ordinaire ces Athanors au milieu du Laboratoire; Cette tour n'a qu'un canal, mais elle a un cendrier avec ſa porte, une grille, & une petite porte pour le foyer. On a des plaques de fer de meſure, qui ſervent à boucher les ſoûpiraux de la tour, lors qu'on veut empêcher la communication de la chaleur de la tour aux fourneaux qui n'en ont pas beſoin ; J'eſtime que par la deſcription tres-exacte que j'ai faite du précedent Athanor, on pourra concevoir aiſément la conſtruction & l'uſage de celui-ci, & qu'il ſuffit d'en donner la figure.

Le premier fourneau dont j'ai donné la deſcription, pourroit bien ſervir d'exemple ſuffiſant pour un fourneau de reverbere ; Mais parce qu'on peut avoir beſoin d'une quantité d'eſprits acides & corroſifs, & qu'une ſeule cornuë demande preſque autant de ſoin & de feu que pluſieurs cornuës enſemble, j'ai crû devoir communiquer le fourneau de reverbere dont je me ſers pour faire diſtiller quatre cornuës à la fois, & qui eſt autant regulier que commode & aſſuré.

Ce Fourneau doit avoir deux pieds & huit poûces de long, deux pieds & ſix poûces de large, & deux pieds & quatre poûces de haut ; Sa figure doit être quarrée, ſon cendrier doit avoir huit poûces de haut ; la porte doit être au milieu du devant & avoir ſix poûces de large & autant de haut ; les murailles des deux côtés

doivent avoir dix poûces d'épaisseur jusqu'à la hauteur du cendrier ; toute la hauteur de celles de derriere & de devant ne doit avoir que quatre poûces d'épaisseur, non plus que celle des deux côtez, depuis la grille jusqu'en haut ; Il faut avoir des barteaux de fer d'un pied de long, qui soient de la figure & de la grosseur de ceux du premier fourneau, & applatis de même sur leurs bouts; il les faut arranger de même à cinq lignes prés l'un de l'autre ; ces barreaux appuyeront sur la partie interieure des deux murailles laterales, & composeront la grille, qui doit être étenduë depuis la muraille de devant jusqu'à celle de derriere; Il faut mettre sur la porte du cendrier une plaque de fer de mesure, épaisse de sept ou huit lignes, & placer une brique entiere sur cette plaque; Il faut laisser une porte pour le foyer au dessus de celle du cendrier, l'une & l'autre doivent être pareilles, & également couvertes d'une plaque de fer & d'une brique ; Il faut bâtir toutes les murailles également jusqu'à la hauteur de sept poûces au dessus de la grille, & avoir alors deux barreaux de fer quarrez, de quinze à seize lignes de diametre, qui soient presque aussi longs que toute la longueur du fourneau ; On posera ces barreaux de plat, & en sorte qu'ils divisent la largeur interne du fourneau en trois distances égales ; Ces deux barreaux sont destinez pour porter chacun deux cornuës dans le tems de la distillation; Il faut encore continuer également l'élevation des murailles du fourneau sur les grands barreaux de fer jusqu'a la hauteur de quatre poûces, aprés quoy il faut laisser deux ouvertures aux deux murailles lateralles, au dessus des barreaux de fer, opposées l'une à l'autre ; Ces ouvertures doivent avoir quatre poûces de large, & & on les doit continuer jusqu'à la hauteur des murailles; Elles sont destinées pour y passer le col des cornuës, dont le corps doit appuyer sur les barreaux de fer, & qui doivent avoir leur derriere tourné l'un contre l'autre; On aura soin de garnir de lut & de morceaux de brique les angles internes du fourneau, pour les rendre en quelque façon circulaires, & en sorte que le foyer ait une pante qui approche de celle des fourneaux précedens, & que le feu ne tombe pas dans des encoignûres, mais qu'il soit toûjours porté de long en long vers le milieu de la grille; Il faut élever également tout autour tout ce qu'il y a de muraille, jusqu'à la hauteur entiere du fourneau, & avoir alors une plaque de fer de fonte, épaisse au moins d'un demy poûce, qui ait deux pieds & deux ou trois poûces de long, & environ vingt poûces de large, & la poser de long en long sur le fourneau pour en couvrir le vuide, lors qu'on aura placé les quatre cornuës; Il faut laisser trois registres à chaque côté de la plaque, sçavoir un à chaque coin du derriere du fourneau, & un vis-à-vis de chaque cornuë, luter tout le reste d'alentour de la plaque, & preparer des bouchons pour tous les registres & pour les portes, pour s'en servir au besoin, & sur tout au commencement de la distillation ; J'entens aussi qu'en plaçant les cornuës sur les barreaux de fer, & qu'aprés avoir passé leur col par les ouvertures du fourneau qui leur sont destinées, on ferme de lut & de morceaux de briques tout le vuide que les cols des cornuës n'occuperont pas, en sorte qu'il ne reste en ces endroits aucune autre ouverture que celle des registres; On pourra dans ce fourneau donner à quatre cornuës à la fois tous les degrez de feu necessaires, & le succez en sera fort agreable, si l'on observe les regles que je prescriray en parlant des preparations particulieres; On peut en même tems profiter du feu qu'on employera à la distillation, & avoir un quadre fait de plaques de fer élevées comme des murailles, & qui fassent un enclos d'environ six poûces de hauteur, proportionné à la grandeur de la plaque de

fer, qui couvre tout le vuide du fourneau ; Ce quadre doit être posé & arrêté avec du lut sur les extrémités de la plaque, & on doit remplir de sable toute sa capacité presque jusqu'à sa hauteur. On pourra placer dans ce sable divers vaisseaux qui contiennent les matieres qu'on voudra digerer, dissoudre, distiller, ou dont on voudra faire d'autres preparations, que l'Artiste accommodera aux degrés & à la longueur du feu que la principale distillation demande.

On pourra faire assez commodément dans le premier fourneau que j'ai d'écrit, un grand nombre de distillation tant droites qu'obliques; Mais on ne sçauroit s'en servir pour celles qui doivent être faites par descente à moins que de changer toute la disposition du fourneau ; Cela m'oblige à donner la description particuliere d'un autre qui sera propre à ces distillations, & qui pourra être augmenté ou diminué de grandeur, ou même de figure suivant la quantité ou la qualité des matieres qu'on veut distiller.

On tracera un fourneau rond ou quarré de quatre poûces d'épaisseur & de vingt poûces de diametre ; il y aura dans son bas une porte haute de onze poûces & large de huit, sur laquelle on posera une forte plaque de fer de même que sur les portes des fourneaux precedens ; On aura aussi une barre de fer assez forte, large de quatre poûces, qui ait dans son milieu un trou rond de trois poûces de diametre ; Cette plaque doit être posée en travers sur le milieu du fourneau; On aura ensuite des barreaux de fer longs de mesure dont on fera une espece de grille bien resserrée, aux deux côtés de la barre de fer percée, puis on continuëra le bâtiment du fourneau & on l'élevera jusqu'à un pied au dessus de la grille ; On aura alors un vaisseau de terre propre à resister au feu, verni au dedans, & fait en façon de cucurbite à col étroit, dans lequel on mettra le bois ou la matiere qu'on veut distiller: On aura ensuite un couvercle d'argent, de fer blanc, ou de cuivre étamé, fait de mesure pour couvrir l'orifice du vaisseau & en embrasser le col, de même qu'un couvercle embrasse une boëte, dont le fond doit être percé de plusieurs petits trous en forme de crible ; On aura aprés un autre vaisseau de verre ou de terre verni, qui ait son embouchûre disposée en sorte que le bout du col de la cucurbite qui contient les matieres, garni de son convercle percé, y puisse être introduit, sans descendre plus avant dans sa capacité. Il faut alors renverser sur son orifice le vaisseau qui contient les matieres, en introduire le col garni de son couvercle dans le trou de la barre de fer, & de là dans le vaisseau qui doit servir de recipient, & qui doit être placé au dessous ; La cucurbite sera portée dans la barre de fer percée; on allumera tout au tour un feu en premier lieu fort petit & seulement pour échaufer doucement le vaisseau & les matieres, puis on l'augmentera peu à peu & de tems en tems jusqu'à en couvrir tout-à-fait la cucurbite, si les matieres sont compactes; & si l'on continuë suffisamment le feu, on trouvera dans le vaisseau placé au dessous une liqueur contenant les parties les plus essentielles de la matiere qu'on a voulu distiller. On pourroit bien par ce moïen tirer un esprit de vitriol, l'ayant calciné jusqu'à être devenu jaune & l'ayant introduit dans la cucurbite en petits morceaux & non en poudre, & même en avoir une assez bonne quantité; Mais cét esprit est beaucoup inferieur à celui qu'on tire par la distillation laterale.

Je puis bien assurer que les deux Fourneaux de reverbere que j'ai décrits, sont l'un & l'autre fort propres pour la distillation des esprits acides & corrosifs ; Mais

cela n'empêche pas que je ne donne au public la construction & l'usage du fourneau suivant.

Ce Fourneau doit avoir en tout vingt-deux poûces de large en quarré, & ses murailles quatre poûces d'épaisseur, en sorte que le vuide du dedans ait quatorze poûces de diametre; Il faut que le fourneau ait au bas dans le milieu du devant, une porte pour le cendrier de quatre poûces en quarré, qui doit être couverte d'une bonne plaque de fer proportionnée; le bâtiment doit être continué tout autour jusqu'à six poûces de hauteur; On doit alors poser la grille sur des briques de mesure, dressées, bâties, & jointes à la muraille interne du fourneau de côté & d'autre; La grille doit être composée de barreaux semblables à ceux des grilles des autres fourneaux de reverbere; On élevera toutes les murailles du forneau également jusqu'à neuf poûces au dessus de la grille; Alors on laissera dans une des murailles des côtés une ouverture suffisante pour y passer le col d'une cornuë, & qu'on tiendra ouverte jusqu'au haut; On continuëra encore d'élever les murailles également jusqu'à la hauteur d'un pied au dessus des ouvertures; On remplira les angles internes; du fourneau de lut & de morceaux de brique comme ceux des fourneaux precedents. On fera la même chose des encoignûres qui seront le long du dessus de deux côtés de la grille; On aura un dôme assez plat, fait de mesure pour couvrir le fourneau en appuyant sur les bords internes des murailles, & qui ait dans son milieu un trou à y pouvoir seulement introduire le bout du petit doigt; Il faut placer la cornuë qui contient les matieres sur un bien petit tripied, fait en sorte que le bas de la cornuë se trouve élevé quatre ou cinq poûces au dessus de la grille; Il faut en suite bâtir de lut & de morceaux de brique les endroits de l'ouverture du fourneau, que le col de la cornuë n'occupera pas, en sorte que toute l'ouverture soit bouchée jusqu'au haut du fourneau; On allumera le feu sur la grille tout autour du dessous de la cornuë on mettra du charbon sur le feu allumé, & on remplira tout-à-fait tout ce qu'il y aura de vuide depuis la grille jusqu'en haut; On couvrira en même tems le fourneau de son dôme, on en lutera bien toutes les jointures, en sorte que le feu ne puisse avoir de l'air que par la porte du cendrier, & par le petit trou du dôme; On adaptera alors un recipient au col de la cornuë, on laissera agir le feu, & on ne delutera le recipient que vingt-quatre heures aprés; On y trouvera l'esprit tel qu'on le peut desirer, & dans la cornuë une residence privée de tous ses esprits.

Je ne m'étendrai pas ici sur les fourneaux portatifs, dont la figure est ordinairement ronde & circulaire, parce qu'ils n'ont rien en eux qui n'ait du raport avec les fourneaux que j'ay décrit, & sur tout avec le premier; Il suffit d'y observer à peu prés les regles que j'ay marquées, tant pour le cendrier, la grille, le foïer, & le lieu à placer les vaisseaux, que pour les portes, les ouvertures, les registres, & le dôme. Je laisse aussi à part les fourneaux à lampe, & plusieurs autres qu'on peut faire & emploïer à divers desseins, & dont on peut voir plusieurs descriptions dans divers Auteurs. Je crois en avoir assez décrit pour y entreprendre & achever toutes les Preparations Galeniques & Chymiques usitées, ou du moins pour servir de regle à en inventer, en s'accomodant au lieu, au tems, & aux matieres qu'on voudra preparer.

CHAPITRE LII.

Des Luts.

LA diverſité des ſubſtances dont les mixtes ſont compoſés, & celles des fourneaux ou des vaiſſeaux dont ont eſt obligé de ſe ſervir pour leur preparation, on porté les Curieux à inventer des luts propres à ſeconder leurs intentions & à ſatisfaire aux neceſſités de toutes les operations; On en a trouvé pluſieurs pour le bâtiment ordinaire des fourneaux; d'autres pour enduire, & pour couvrir tout autour les vaiſſeaux de verre & de terre, qui doivent contenir les matieres, & pour reſiſter long-tems à la violence du feu; d'autres pour joindre les vaiſſeaux les uns aux autres, & enfin d'autres pour reparer les fentes qui arrivent aux vaiſſeaux de terre ou de verre,& pour les rendre propres à ſervir preſqu'auſſi bien que s'ils n'avoient pas été fendus. Je ſçai bien qu'on ne manque pas de deſcriptions de luts dans la plûpart des Auteurs qui ont traité de la Chymie;mais parce que je ſouhaite que l'on trouve dans cette Pharmacopée toutes les choſes dont on aura beſoin, je ſuis bien aiſe de communiquer les luts dont je me ſers d'ordinaire & que l'on peut mettre en pratique ſeurement & utilement.

Si l'on vouloit conſtruire des fourneaux de longue durée, & ſe ſervir pour cet effet de groſſes pierres propres à reſiſter au feu, on pourroit bien y employer pour tout lut un bon mortier fait avec la chaux vive & le ſablon;Mais ſi l'on veut bâtir avec de la brique, à la maniere ordinaire, on peut y employer le lut ſuivant.

Prenés trois parties de la terre graſſe,dont les Boulangers ſe ſervent pour le bâtiment de leurs fours, une partie de ſablon de riviere, & une partie de fiente de cheval pêtriſſés bien le tout enſemble avec de l'eau, & en faites comme un mortier,dont vous vous ſervirés pour la liaiſon des briques, lors que vous voudrés en bâtir des fourneaux. Ce lut pourroit être renforcé de mache-fer & de verre pilés & même d'eau ſalée, & de pluſieurs autres matieres, ſi on le vouloit rendre plus tenace & plus durable, mais on peut ſe paſſer de ces additions pour un bâtiment ordinaire.

Si l'on veut conſtruire des fourneaux d'une ou de pluſieur pieces, ſans pierres ni briques, on fait des vaiſſeaux propres à reſiſter au feu, comme ſont les capſules les cornuës & les aludels, &c. Il faut compoſer une pâte avec deux parties de bonne terre à potier bien ſeche, deux parties de pots de grais caſſés, & une partie de ſablon de riviere delié,le tout étant mis en poudre bien ſubtile,il faut le pêtrir & le bien unir avec de l'eau. Les fourneaux & les vaiſſeaux qu'on aura faits de cette pâte ſeront bons & de durée, ſi l'on a ſoin en premier lieu de les faire bien ſecher à l'air dés qu'ils ſont faits & de les bien faire cuire aprés dans un four à potier. La même pâte peut auſſi ſervir à enduire & à couvrir toute ſorte de vaiſſeaux tant de terre que de verre; Car elle eſt capable de contenir elle ſeule les matieres dans un feu bien violent, lors que le vaiſſeau qu'elle enferme ſe fend ou ſe fond. On peut auſſi faire une autre pâte qui pourra ſervir aux mêmes uſages. Prenés ſix livres de bonne terre à potier ſechée,deux livres de la tête-morte de l'eau-forte, deux livres de pots de grais caſſés, une livre de mache-fer, une livre de verre, & une livre de

briques, le tout bien pulverisé, deux livres de fiente de cheval sechée & brisée, cinq ou six poignées de bourre bien battuë, & bien charpie ; pêtrissés bien le tout ensemble avec de l'eau & faites-en une pâte un peu solide.

On pourroit aussi pour le même dessein prendre deux livres de briques, quatre livres de terre à potier,& une livre de chaux, le tout en poudre subtile, & les pêtrir ensemble avec égales parties de sang de bœuf, & de dissolution de la tête-morte de l'eau-forte, & s'en servir de même que des derniers luts.

Lors que l'on veut adapter & joindre fortement les recipients aux cornuës dans les distillations des esprits corrosifs, le premier lut que j'ai décrit & destiné pour le bâtiment des fourneaux de brique, pourroit être suffisant, s'il étoit renforcé d'une bande de linge large & bien liée d'une fisselle ; Mais le lut sera plus ferme si l'on y ajoûte de la bourre bien charpie, & si au lieu d'eau commune, on pêtrit le lut avec du sang de bœuf,ou avec la dissolution de la tête-morte de l'eau-forte ; On pourroit y employer aussi fort bien les deux derniers luts que j'ai décrits, mais on auroit plus de peine à déluter les vaisseaux, lors que la distillation seroit achevée.

L'amidon cuit ou la farine boüillie dans de l'eau, étenduë sur du papier & apliquée peuvent suffire lors qu'on veut ou adapter, & luter les chapes avec les cucurbites, ou joindre des recipients aux chapes ou aux cornuës, ou luter ensemble des vaisseaux de rencontre, lors que les vaisseaux contiennent des matieres spiritueuses qui n'ont point de corrosion ; Mais si on veut les luter plus exactement,on peut avoir recours à la vessie, ou aux boyaux des animaux fraîchement tués, ou moüillés s'ils sont secs : On a accoûtumé de s'en servir pour des matieres fort spiritueuses & volatiles;On couvre les jointutes des vaisseaux de ces vessies ou boyaux aplatis,on les lie bien tout autour avec de la fisselle,& on les laisse ensuite bien secher avant que d'allumer le feu sous les vaisseaux.On peut aussi y employer la colle de poisson dissoute dans l'esprit de vin,ou dans du vinaigre,& l'étendre sur des bandes de linge, que l'on apliquera & qu'on liera bien sur les jointures.

Il y a encore un autre lut fort propre pour enduire & couvrir les cornuës tout autour, & pour les rendre en état de resister à toute sorte de feu, & même de retenir les matieres en cas que les cornuës se fendissent.Il faut prendre de bonne terre à potier bien pure & bien pulverisée, autant de bol, & autant de pots de grais cassés,subtilement pulverisés, les incorporer avec de la chaux-vive qui ait été nouvellement éteinte dans du petit lait, y ajoûter de la liqueur du blanc d'œufs & de bourre charpie autant qu'il en faut, pour les bien lier ensemble, & en faire un lut un peu mol, en sorte qu'on en puisse enduire les cornuës par trois ou quatre fois differentes, laissant à chaque fois bien secher le lut avant que d'en réapliquer. Ce lut seroit encore plus ferme, si on y mêloit quelque portion de sang de taureau tout chaud, le malaxant bien avec tout le reste.

On peut faire de fort bons creusets avec le lut en faisant la composition suivante. Prenés parties égales de bonne terre à potier dessechée, d'alum de plume,& de faux talc,autrement apellé pierre glaciale, pulverisés-les subtilement, pêtrissés les ensemble avec du petit-lait & les reduisés dans une consistence propre à en faire des creusets, & les ayant faits, vous les ferés cuire dans un four à potier parmi les autres pots de terre.

Si l'on veut reparer les fentes qui peuvent arriver aux vaisseaux de terre ou de verre & les remettre en état de pouvoir servir presque de même que s'ils n'avoient

pas

pas été fendus, il faut avoir des œufs bien frais en prendre les blancs, les battre dans une terrine avec des verges, jusqu'à ce qu'ils soient tous reduits en écume; laisser reposer cette écume, attendre qu'elle soit convertie en liqueur, y mêler de la chaux-vive nouvellement éteinte dans du petit-lait, & en faire une pâte molle & bien unie, que l'on étendra sur une petite bande de linge fin, & qu'on appliquera proprement sur la fente du vaisseau; on saupoudrera legerement & également le dessus de la bande avec de la chaux-vive subtilement pulverisée; on appliquera en même tems une nouvelle bande de pareille grandeur, enduite de la même pâte sur la poudre de chaux; on saupoudrera de chaux pulverisée le dessus de cette seconde bande,& on y en appliquera une troisiéme couche de la même pâte, dont on couvrira encore le dessus & les bords de cette derniere bande, & on laissera bien secher le tout à loisir. Ce lut ainsi apliqué tient parfaitement bien, & empêche les fentes des vaisseaux de s'étendre plus loin. Il y en a qui ajoûtent à cette pâte du verre subtilement pilé, d'autres y mêlent de la poudre de briques ou de la terre scellée; Ces choses ne sont pas à mépriser,& parce qu'elles peuvent encore fortifier le lut.

On peut aussi fort à propos apliquer sur les fentes des vaisseaux la colle de poisson dissoute dans de l'esprit de vin & étenduë sur des petits morceaux de vessie de cochon ou de bœuf, & l'y laisser secher.

On pourra aussi faire un lut tres-ferme & tres-constant au feu, pour les fentes des vaisseaux & même pour les enduire & couvrir; Ce lut se fait avec deux parties de minium en poudre subtile,& une partie de ce qu'on apelle laitances de harang; ces choses doivent être incorporées ensemble, bien étenduës sur de petites bandes de linge fin, & apliquées sur les fentes des vaisseaux.

Pour bien boucher les bouteilles en sorte qu'il n'en puisse sortir aucune vapeur, il faut dissoudre la colle de poisson dans de l'esprit de vin,en faire comme un mucilage, & y incorporer quelque portion de fleurs de soufre, & de mastich subtilement pulverisez, à quoi on peut aussi ajoûter de la chaux éteinte dans du petit-lait. Il faut bien mêler ces choses,& en bien enduire le bouchon & même le dedans du col de la bouteille; Le tout étant bien sec, rien n'en pourra sortir.

Il y a un lut assez commun & cependant fort bon, qui est composé d'égales parties de minium, de ceruse de Venise, de bon bol & de gomme sandaraque subtilement pulverisez,incorporées avec l'huile de lin, & reduites en pâte; Son usage est pareil à celui des luts precedents.

Le sceau Hermetique, ou Philosophique nommé improprement lut est pratiqué sur les vaisseaux de verre qui contiennent quelque matiere, dont on veut conserver toutes les parties; Ces vaisseaux doivent avoir leur col un peu long, & en état de pouvoir souffrir presque la fusion,sans que les matieres contenuës en soient alterées. Pour y parvenir on perce le fond du pot de terre propre à resister au feu,on y introduit par dessous le col du vaisseau, on allume du charbon dans le pot autour du col, & lors que ce col est aprochant de la fusion on le prend avec des pincettes de fer que l'on a chaufées auparavant, on le presse, & on l'envelope jusqu'à ce qu'il soit parfaitement bien joint, & de maniete qu'aucune vapeur n'en puisse sortir.

On peut aussi boucher bien exactement les bouteilles qui ont le col court, renforcé & bien-fait, par le moyen d'un bouchon de verre de mesure, qu'on frotte tout autour avec de l'émeril pulverisé jusqu'à ce qu'il remplisse si justement l'ou-

verture du col de la bouteille,que les vapeurs qui pourroient s'en élever,n'y trouvent aucune issuë. On peut aussi faire quelque chose d'approchant, si aprés avoir enfoncé dans le col de la bouteille un petit bouchon de liege bien juste & court, en sorte qu'il y reste au dessus environ deux lignes de vuide au haut du col, on remplit ce vuide de soufre fondu, ou de quelqu'un des luts que j'ai décrits, & si l'on couvre le lut d'une double vessie de bœuf moüillée & fortement liée au tour du col de la bouteille. Le mastich, le bol de Levant & le borax subtilement pulverisez, & incorporez avec la liqueur de blanc d'œuf peuvent faire un lut fort propre à cela & à plusieurs autres usages.

CHAPITRE LIII.

Des Instrumens ou Vaisseaux servans à l'une & à l'autre Pharmacie.

QUoi que j'eusse pû comprendre les fourneaux dans le Chapitre des Instrumens, neanmoins j'ai crû que l'artifice necessaire à leur construction joint à leur grandeur & à leur diverse matiere, meritoit bien le Chapitre particulier, où j'en ai parlé suffisamment. On comprend sous le nom d'Instrument, non seulement tous les outils dont on se sert dans l'une & dans l'autre Pharmacie,mais aussi tous vaisseaux destinés à contenir toutes les matieres qu'on veut preparer, qu'on a preparées,ou qu'on veut conserver sans aucune preparation. La matiere des Instrumens ou des vaisseaux est diversement prise, suivant les divers usages ausquels ils sont destinez. L'or & l'argent pourroient bien servir de matiere à plusieurs, mais leur cherté en rend l'usage fort rare. Les autres metaux y sont ordinairement employez, comme le cuivre rouge & jaune, l'étain, le plomb,l'acier, le fer commun forgé & travaillé,le fer blanc, & même divers metaux & metalliques fondus seuls ou alliez ensemble ; On y employe le marbre, le porphire, les écailles de mer,diverses pierres & pierreries, certaines cornes, plusieurs os, divers coquillages, & même les œufs & les peaux de quelques animaux ; On a recours aux bois & aux racines des arbres, aux coques de certains fruits, aux draps & aux toiles tant de laine que de soye, que de chanvre, de lin, d'écorce d'arbres, & de crin de cheval aux cordes,à la fisselle & au papier ; On se sert de diverses terres & sablons, de divers verres & cristaux,& même de certains bitumes, & de mille autres choses trop longues à déduire, dont on peut faire des Instrumens.

On fabrique divers vaisseaux ou instrumens de cuivre ou de leton,mais ceux qui doivent contenir les matieres destinées pour la bouche doivent être étamés au dedans, pour empêcher que les metaux ne leur communiquent leurs mauvaises qualités. Les plus usités sont les bassines, les chaudieres, les vessies pour la tête de more, celles pour le refrigerant,& pour les rosaires, ou pour d'autres chapiteaux, celles pour l'esprit de vin avec leur serpentin & leur chapiteau, les vaisseaux pour les bains-marie & vaporeux,les fourneaux à lampe avec leurs dépendances, les cucurbites, les coquemars, les bassins, les plats, les poëlons, les lampes, les entonnoirs, les capsules, les lingotieres, les cueilleres, les écumoirs, les espatules, &c. On employe aussi divers vaisseaux d'étain, comme sont les bassins, les plats, les écuelles, les assiettes, les cucurbites, les vaisseaux à digestion, les chape, les pla-

tines,les ſerpentins, les pots, les ſeringues, les cuilleres, les meſures,les aiguieres, les boëtes, les biberons, les boüteilles, les urnes, les fontaines, &c. Le plomb eſt fort peu uſité, pour en faire des Inſtrumens, & on ne s'en ſert gueres que pour des poids ou des boëtes, dont on feroit encore mieux de ſe paſſer. On ſe ſert de divers metaux & metalliques alliez enſemble pour les grands & les petits mortiers & pour leurs pilons, pour les marmites, les cornets à regule lingotiers, les robinets, les miroirs ardents, &c. On employe divers Inſtremens de fer & d'acier, tant pour contenir les matieres, que pour divers uſages; Comme ſont les marmites,les chauderons, les capſules, les mortiers, les cornets à regule, les pots,les creuſets, diverſes platines de fer fondu ou batu, les poëles à frire, les pêles, les pincettes, les fourgons, les cueilleres, les crochets, les barreaux, les grilles, les lingotiers, les tripiez, les coûteaux, les ciſeaux, les marteaux, les limes, les râpes,les ſcies, les eſpatules, les pilons, les entonnoirs, les boëtes, les lampes,les tuyaux, les ſifons, les anneaux, les fers ployez en rond pour couper le col des recipients,les grandes & les petites tenailles, les compas,&c. On employe le Jaſpe,le Porphyre, le Marbre, les Ecailles de mer & divers pierres dures pour faire des tables à broyer divers Mineraux, & même quelque partie des Animaux; On en fait auſſi des molettes, des mortiers, des pilons, des taſſes & pluſieurs autres vaiſſeaux deſtinés à divers uſages; On fait une infinité de vaiſſeaux de terre; Comme ſont les creuſets,les cucurbites,les capſules, les aludels, les camions, les pots, les marmites, les couvercles, les terrines, les plats, les écuelles,les taſſes, les boüteilles, les cruches, les urnes, les cornuës, les coquemars, & ſemblables autres vaiſſeaux;On en fait auſſi pluſieurs de Cryſtal; Comme ſont les baſſins, les plats, les aiguieres, les taſſes, les bouteilles, les vaſes, les boëtes, &c. Mais on en fait une bien plus grande quantité de verre,car outre ceux que je viens de deſigner pour le cryſtal, & qui peuvent auſſi être faits de verre,on fait des cloches,des pelicans,& pluſieurs autres vaiſſeaux propres à la circulation,des vaiſſeaux à diſtiler tout d'une piece,des matras à long col & de diverſe grandeur & figure;des cornuës,& des recipients, grands, moïens, & petits, les uns ſans tuyau, les autres à un, à deux & à trois tuyaux; des cucurbites ordinaires, d'autres à tuyau ou à col étroit; des chapes ouvertes par deſſus, d'autres qui ne le ſont pas les unes ſont ſans bec, que l'on nomme aveugles, & les autres à un,ou à deux becs; des mortiers avec leurs pilons, des entonnoirs, des enfers, des œufs Philoſophiques, des vaiſſeaux à ſeparer les liqueurs, des tuyaux des platines, des biberons, des pots, des écuelles, & une infinité de vaiſſeaux de toutes figures & de toutes grandeurs; On employe des coquillages à des taſſes,& à contenir divers remedes; On fait des boëtes, des eſpatules, des rouloirs, & des pilons d'yvoire, des taſſes, des bouteilles & des boëtes d'œufs d'Autruche; On fait auſſi les mêmes choſes de corne; des facs, des ſeaux, & des boüteilles de cuir; diverſes boëtes d'écaille de tourtuë; On fait des taſſes,des cueillieres,des fourchettes, des boëtes, & des petits coffres, d'ambre, de jayet,& de nacre; On employe les bois & les racines des arbres à des tonneaux, des baignoires, des cuvertes, des ſeaux, des mortiers, des pilons, des rouloirs, des taſſes, des eſpatules, des boëtes, des preſſes, des carrelets & à des diſpenſaires. On employe les draps de laine à des couloirs,à des chauſſes d'hypocras, à des languettes à filtrer, on s'en ſert auſſi à monder les fleurs de Schœnanthos;On fait des ſacs & des couloirs de toile ordinaire; On garnit les tamis de

toile de ſoye,& de crin de Cheval;On employe le papier à filtrer diverſes liqueurs à couvrir les pots & les boûteilles, & à enveloper les remedes; On ſe ſert enfin de mille matieres & de mille inventions pour une infinité de vaiſſeaux & d'inſtrumens deſtinez à l'uſage de la Pharmacie; je donnerai la figure des principaux auſſi exacte que celle des fourneaux que j'ai décrits. J'enſeigneray auſſi dans le Chapitre ſuivant la maniére de couper les vaiſſeaux de verre.

Et afin que le Pharmacien puiſſe trouver dans cette Pharmacopée ce qui eſt neceſſaire pour l'intelligence & l'execution des diverſes receptes qui y ſont décrites, & des ordonnances qui peuvent lui être adreſſées en tout tems, je feray exprés deux Chapitres dont l'un expliquera les poids & les meſures dont on ſe ſert à Paris, & l'autre certaines façons d'ordoner, qui doivent être entenduës; j'y joindrai encore une table avec l'explication des principaux caracteres Chymiques, qu'on peut rencontrer dans les écrits de pluſieurs Auteurs, quoi que je n'ai pas deſſein de m'en ſervir dans cette Pharmacopée, de peur d'embarraſſer ceux qui ne ſeroient pas bien ſtilez à ces ſortes de caracteres.

CHAPITRE LIV.

De la maniere de couper les Vaiſſeaux de Verre.

L'Incompatibilité qu'il y a de l'extrême chaud avec l'extrême froid & la briſure qui arrive aux Vaiſſeaux de terre & de verre, lors qu'étant bien froids, on y verſe quelque liqueur bien chaude, ou qu'étans bien chauds, ils rencontrent quelque liqueur, ou quelque autre matiere bien froide, ont obligé les Artiſtes bien aviſez non ſeulement à ne pas expoſer leurs vaiſſeaux à des qualitez ſi contraires, mais même à profiter de ces contrarietez pour la coupure des cols, ou des becs de leurs vaiſſeaux de verre; Pour y réüſſir; ils y ont employé divers moïens, dont je décrirai ſuccinctement les plus commodes & les plus uſitez.

Le Diamant, ou l'Emeril peuvent bien ſervir à couper les parties ſuperfluës des Vaiſſeaux de verre, lors qu'elles ſont minces; Mais lors qu'on veut couper le col des balons ou recipients, qui ſont ordinairement bien épais, on peut bien tracer avec le Diamant ou l'Emeril, l'endroit où on les veut couper, mais il faut avoir recours au feu & à l'eau froide pour en bien venir à bout.

On peut emploier auſſi pour cela des anneaux de fer de la groſſeur du petit doigt qui aïant des manches de même matiere, longs environ de deux pieds, dont l'ouverture ſoit bien ronde, & proportionnée à peu prés de la groſſeur du col du balon que l'on veut couper; Il faut faire bien rougir au feu cet anneau, & y aïant introduit le col du balon, apuyer l'anneau tout autour de l'endroit où le col doit être coupé, & lors qu'il eſt bien échaufé, verſer deſſus quelques gouttes d'eau froide, alors le col ſe ſeparera net à l'endroit ou il aura été bien chaufé.

On peut pour le même deſſein entourer d'une petite méche ſoufrée, l'endroit du col qu'on veut couper, allumer la méche, & faire en ſorte que la flamme chaufe également tout autour de l'endroit qu'on a choiſi, & lors que la méche ſera brûlée, & que l'endroit ſera bien échaufé, on verſera deſſus quelques gouttes d'eau froide, & le col ſe ſeparera.

Je me sers le plus souvent d'une méche poissée de Terebenthine, par le moyen de laquelle, procedant comme j'ay dit de la méche soufrée, je coupe fort seurement le col des plus gros balons, de même que ceux des moindres, & de toute sorte de matras.

En cas que l'endroit du col du balon que l'on veut couper, n'eût pas été assez chaufé, & qu'au lieu de se separer tout-à-fait, il ne fût que commencé à fendre, on pourra alors achever la coupure du col, en appuyant le bout d'un fer rouge contre la fente commencée, & en continuant tout autour du col, par le moyen du même fer rouge, jusqu'à ce que le col soit separé.

CHAPITRE LV.

Des Poids & des Mesures.

JE ne parlerai ici que des poids & des mesures qui sont en usage à Paris, & dont chaque Apotiquaire se doit servir. La livre des Marchands est ordinairement de seize onces qui font deux marcs; mais la livre de Medecine n'a été de tout tems composée que de douze onces: une livre se marque par ce caractere ℔j. deux livres par ℔ij. & ainsi du reste: une livre & demie se marque par ℔j. ſ. deux livres & demie, de la sorte ℔ j. ſ. & ainsi du reste une demi-livre se marque ainsi ℔. ſ. L'once est composée de huit dragmes, elle se marque par ℥j. deux onces, ℥ij. & ainsi du reste; une once & demie se marque ainsi ℥j. ſ. deux onces & demie ℥ij. ſ. & ainsi du reste: une demi-once se marque de cette sorte ℥. ſ. La dragme est composée de trois scrupules, elle se marque par ʒi. deux dragmes ʒij & ainsi du reste: une dragme & demie se marque ainsi ʒj.ſ. deux dragmes & demie ʒij. ſ. & ainsi du reste: la demi-dragme se marque de cette sorte ʒ. ſ. Le scrupule est composé de 24. grains, il se marque par ℈j. deux scrupules ℈ij. & ainsi du reste: le scrupule & demi se marque ainsi ℈j. ſ. & le demi scrupule de cette sorte ℈. ſ. Le grain se marque par gr. ou g̃ Les Alemans ne composent leur dragme que de 60. grains, mais on doit remarquer que leurs grains sont plus pesants que les nostres, & que cinq des leurs ne pesent pas moins que six des nostres, ainsi c'est à peu prés la même chose.

Je laisse à part les noms de *sextans*, de *triens*, de *quadrans*, de *quincunx*, de *sexunx*. de *septunx*, de *bes* ou *octunx*, de *dodrans*, de *dextans*, de *deunx*, de *as*, ou *pondo*, dont les Anciens se sont servis, pour signifier deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix & once onces, & la livre, parce que ces noms ne sont plus en usage parmi les Medecins d'aujourd'hui.

On sera seulement averti que les grosses livres de toutes les Provinces de France ne sont pas toutes conformes à celle de Paris, quoy qu'elles soient par tout composées de seize onces; Car par exemple, la grosse livre de Roüen pese plus que celle de Paris; celles de Lion, du Dauphiné, du Languedoc & de la Provence, beaucoup moins que celle de Paris; Mais la conformité du nombre des onces dans chaque livre remedie à toutes ces diversitez, en ce qu'on peut des 16. onces que pese la livre de chaque Province, en prendre douze, pour faire la livre de Medecine, & reconnoître pour onces, pour dragmes & pour scrupules, les onces, les dragmes

& les ſcrupules du même poids, ſans s'informer, s'ils peſent plus ou moins de grains que ceux de Paris.

Pour ce qui eſt des Meſures, on n'en a pas beaucoup beſoin à Paris. Tous les Apotiquaires ſçavent que la pinte ordinaire contient deux groſſes livres d'eau commune, la chopine une livre, & le demi-ſeſtier demi livre; Mais on peut ſe paſſer de ces meſures en peſant les liqueurs, on eſt même preſque toûjours contraints de le faire à cauſe de la diverſité des ſubſtances des liqueurs qu'on voudroit meſurer; Car les miels, les ſyrops, les eaux-fortes, les eſprits volatiles, les huiles & les eaux, ſont chacun en particulier de peſanteur bien differente: De ſorte que la meilleure meſure doit être reglée par le poids, qui eſt ce que j'obſerverai preſqu'en toutes choſes dans cette Pharmacopée, tant pour les matieres liquides que pour les ſolides; Je dirai neanmoins en paſſant que ceux qui ne voudront pas prendre la peine de peſer une once de ſyrop, la pourront meſurer, en rempliſſant deux fois une cueillere de la grandeur de celles dont on ſe ſert à table.

La Meſure des herbes, des fleurs, & de pluſieurs racines ne ſe fait pas dans des vaiſſeaux; On parle ſeulement par faſcicules, par manipules & par pugiles; Faſcicule comprend ce qui peut-être embraſſé par un bras ployé contre le haut de la hanche, il eſt deſigné par *Faſc.* Manipule eſt ce que la main peut ſerrer, il eſt deſigné par *M.* Pugile eſt ce qui peut être pris avec trois doigts, il eſt deſigné par *Pug.*

CHAPITRE LVI.

Explication de certaines Denominations uſitées en Medecine.

LOrs qu'on trouve dans quelque recepte, les cinq racines aperitives ordonnées, il faut prendre celles d'Ache, d'Aſperges, de Perſil, de Fenoüil & de Bruſcus.

Les herbes émollientes uſitées ſont la Mauve, la Guymauve, la Branque urſine, le Violier, le Seneçon, la Bete, la Mercuriale, l'Atriplex, la Parietaire, & le Lis.

Par les cinq Capillaires, on entend l'Adiantum album, autrement dit Capillaire de Montpellier, l'Adiantum nigrum ou vulgaire, le Polytrich, le Ceterach, & la Salvia vita, nommée auſſi Ruta muraria; On y ajoûte une ſixiéme eſpece, qui eſt la Lingua Cervina, appellée du vulgaire, Scolopendre.

Les trois fleurs cordiales ſont celles de Bugloſſe, de Bourrache & de Violettes; d'autres y ajoûtent les Oeillets & les Roſes.

Les quatre fleurs carminatives ſont celles de Camomille, de Melilot, de Matricaire & d'Aneth.

Les quatre ſemences chaudes grandes ſont celles d'Anis, de Fenoüil, de Cumin & de Carvi.

Les quatre ſemences chaudes mineures ſont celles de Perſil, d'Ache, de Daucus & d'Ameos.

Les quatre ſemences froides grandes ſont celles de Courges, de Citroüilles, de Melons & de Concombres.

Les quatre ſemences froides mineures ſont celles de Laituë, de Pourpier, d'Endive & de Chicorée.

Les cinq fragmens precieux, sont les hyacinthes, & émeraudes, les saphirs, les grenats & les sardoines.

Les quatre eaux cordiales sont celles de bourrache, de buglosse, d'endive & de chicorée.

On leur ajoûte celles d'ulmaria, de chardon-benit, de scorsonaire, de morsui diaboli, de scabieuse, de scordium, d'ozeille & d'alleluia.

On ordonne plusieurs fruits au nombre, qu'on designe par N. ou par paire, designez. *Par.*

Lors qu'on trouve divers medicamens décrits dans une même recepte, & qu'aprés quelques-uns on trouve le mot de *ana*, ou *ã ã*, c'est-à-dire de chacun la quantité ordonnée.

Par *s.a.* ou *ex arte*, il faut entendre suivant les regles de l'art.

Par *q. s.* il faut entendre, *autant qu'il en faut*, comme lors que le Medecin remet à la prudence de l'Apotiquaire la quantité de l'eau, du sucre, du miel, des esprits, &c. qu'il faut mettre dans une composition.

Et parce que le Pharmacien doit être l'œil du Medecin, aussi bien dans la preparation des remedes ordonnés; que dans leur exhibition, il est tres-necessaire qu'il s'étudie non seulement à bien entendre les receptes & les ordonnances imprimées ou écrites qui peuvent passer par ses mains, mais encore à bien sçavoir les proportions & les doses de tous les medicamens, afin que si par quelque méprise de l'Imprimenr, ou de celui qui auroit écrit la recepte, les doses ne se trouvoient pas justes, ou qu'il lui fût difficile de bien déchiffrer quelque ordonnance mal écrite, il puisse lui-même juger des ingrediens & des doses, les conformer aux preceptes de la Pharmacie & aux sentimens des Docteurs approuvez, & prevenir les accidens qui peuvent arriver, tant dans la preparation & composition des remedes, que dans leur exhibition.

Mon dessein n'est pas d'inserer ici des listes de divers medicamens, mais seulement de marquer quelle partie de la plante ou de l'animal, on doit entendre lors que la plante ou l'animal sont ordonnez simplement & sans designer aucune partie; Par exemple lors qu'on marque l'anis & le fenoüil, on doit entendre leurs semences; l'iris & le jalap, ce sont les racines; les violettes & les roses, les fleurs; les melons & les concombres, les fruits; l'acacia & l'hypocistis, les sucs; le santal & le gayac, les bois; l'ammoniac & le galbanum, les gommes; la canelle & la cassia lignea, les écorces, & ainsi de plusieurs autres plantes. Et lors qu'on marque simplement le castor, on entend le castoreum; le bezoard, la pierre de bezoard; la civette, le musc, qui sont les parties ou les excremens que l'on doit entendre lors que ces animaux sont simplement ordonnez.

Il y a aussi des mineraux, qui n'étant que des especes, retiennent neanmoins par excellence le nom de leur genre; Tels sont les lapis lazuli, qui doit être entendu sous le nom de lapis; le sel marin, par le seul nom de sel de terre scellée de Lemnos, par le seul nom de terre scellée; Au lieu que les autres pierre, les autres sels, & les autres terres scellées ont leurs surnoms particuliers, sans lesquels elles ne sont pas entenduës. Ceux qui seront curieux de ces choses, pourront en être d'avantage éclaircis, en lisant les Auteurs, qui en ont fait un grand dénombrement; quoi qu'il n'y ait pas beaucoup de necessité, puisque l'usage & l'explication qu'on

en trouvera dans les compoſitions peuvent ſuffire. On pourra voir auſſi dans les mêmes Auteurs des liſtes de ſuccedanées,dont la deſcription me ſemble trop inutile pour devoir être inſerée en cet endroit ; Je me contenterai de dire ici, qu'on doit éviter autant qu'il eſt poſſible l'uſage des ſubſtituez,& qu'on ne doit rien épargner pour avoir les mêmes medicamens qui ſont décrits dans les compoſitions,ou dans les ordonnances des Medecins ; Et lors qu'il eſt tout-à-fait impoſſible d'avoir tout ce qui eſt ordonné,je dis qu'on doit être ſoigneux non ſeulement de ſubſtituer racine à racine, bois à bois, écorce à écorce, herbe à herbe, fleur à fleur, ſemence à ſemence ; ſuc à ſuc, fruit à fruit, animal à animal, ſel à ſel, eſprit à eſprit, huile à huile, ſirop à ſirop, &c. mais encore d'avoir des ſuccedanées qui approchent des qualitez & des vertus des medicamens, dont ils doivent occuper la place.





SECONDE PARTIE DE LA PHARMACOPÉE ROYALE,

CONTENANT LES PREPARATIONS & les Compoſitions Galeniques.

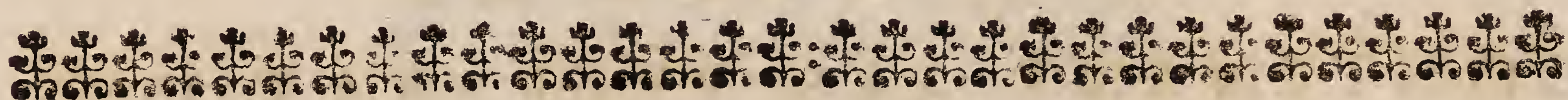
Ordre & diſpoſition de cette Seconde Partie.



TOUT Pharmacien qui aura bien compris les generalitez contenuës dans la premiere Partie de cette Pharmacopée, pourra facilement de lui-même entreprendre beaucoup de preparations, ſur tout s'il a d'ailleurs quelque choſe d'acquis dans ſa profeſſion : Je ne laiſſerai pas neanmoins de donner de tems en tems aux Novices les preceptes neceſſaires, tant pour la connoiſſance particuliere des principaux medicamens qui entrent dans les compoſitions, que pour leur preparation, & leur juſte mélange. Mais avant que de paſſer outre, le Lecteur ſera de nouveau averti, qu'il n'y aura dans cette Pharmacopée aucune recette, ni deſcription de compoſition, tant interne qu'externe, qui ne ſoit de l'ordonnance de Monſieur Daquin, premier Medecin de ſa Majeſté, qui a pris la peine de l'examiner fort ſoigneuſement, de la corriger le plus ſouvent, & de la reduire en un bien meilleur état qu'elle ne nous avoit été laiſſée par les Anciens ; On ſera auſſi averti qu'au lieu d'un grand nombre de certaines compoſitions, qui ne ſont plus en uſage, & qui ſont plus faſtueuſes qu'elles ne ſont utiles, l'on trouvera dans ce Livre, parmi les meilleures & les plus uſitées compoſitions, pluſieurs deſcriptions de remedes autant aſſurez que curieux, & qui meriteront bien d'y avoir bonne place, & d'être preparez & employez. Cette Pharmacopée Galenique

sera divisée en deux Livres, dont le premier traitera des preparations & des compositions internes, & le second de celles qui passent pour externes. Je commencerai le premier par les preparations, ou par les compositions les plus simples, & sur tout par celles qui ne peuvent pas être conservées long-tems, & qui peuvent être preparees bien-tôt, & presque à toute heure; je viendrai ensuite à celles qui sont de plus grande consequence, qui demandent plus d'exactitude, & dont on a accoûtumé de faire des provisions dans les boutiques; Je ne m'arrêterai pas long-tems sur certaines choses qui ne meritent pas une grande consideration, & dont il suffit d'avoir une legere connoissance, mais je m'appliquerai entierement aux matieres qui le meriteront, & je n'oublierai rien de ce qui pourra contribuer à l'instruction & à l'avantage du Pharmacien, en faveur duquel j'ai entrepris particulierement cette Pharmacopée. Je ne m'y opposerai pas aux sentimens, ni à la façon d'agir des Anciens ni des Modernes, où je les trouverai dignes d'être suivis; Mais je rechercherai quelque chose de meilleur, de plus soûtenable, & où l'experience & la raison auront droit de l'emporter sur eux.

J'aurois pû inserer les eaux distillées simples parmi les compositions Galeniques, mais parce qu'elles doivent être suivies de plusieurs eaux composées qui demandent un plus grand artifice que les vulgaires, & que les unes & les autres ont grand besoin du secours de la Pharmacie Chymique, j'ai crû plus à propos de les reserver pour la troisiéme partie de cet Ouvrage.



LIVRE PREMIER,

DES PREPARATIONS ET COMPOSITIONS internes.

CHAPITRE PREMIER.

Des Sucs.

JE ne m'attache pas en ce lieu ni aux sucs, ni aux liqueurs qu'on peut tirer des animaux, comme sont le sang, la pituite, l'urine, les serositez, la sueur, &c. ni à celles qu'on peut tirer de leurs parties par assation, par expression, ou autrement, comme sont les jus & les liqueurs des viandes, &c. ni aux liqueurs qui dépendent de la famille des mineraux, comme sont l'huile petrole, & diverses matieres bitumineuses, mais seulement aux sucs des plantes.

Le suc est à peu prés aux plantes, ce qu'est le sang aux animaux; On peut le définir une substance liquide, laquelle faisant une partie de la composition des plantes, communique aux autres parties ce qui est necessaire pour leur entretien, & même pour leur accroissement. Ce suc sort quelquefois de lui-même, quelquefois

aussi par incision, ou par quelqu'autre artifice; Ce Suc paroît plus ou moins liquide suivant les diverses coctions, qu'il peut avoir reçûës de la nature, ou dans la Plante, ou au dessus, ou au dehors de la Plante; Il est tantôt aqueux, tantôt vineux, oleagineux, gommeux, resineux & bitumineux; Il est aussi tantôt doux, tantôt amer, aigre, acre, insipide, &c. tantôt de nulle odeur, tantôt bien odorant & tantôt puant; tantôt blanc, tantôt noir, vert, bleu, jaune, rouge, &c. Il est encore plus ou moins abondant suivant la nature & l'état de la Plante qui le porte; Il est quelquefois si intimement uni, & si profondement caché parmi les autres substances, qu'on ne sçauroit le discerner par les sens ordinaires, mais seulement en le separant par le moyen du feu; Tels sont les sucs ou les liqueurs qui sortent dans la distillation des bois les plus secs, & ceux qui sortent des cornes & des os des Animaux, quoy que fort secs en apparence, & dont je ne donne l'exemple que par occasion; Le Suc se trouve aussi quelquefois mêlé avec des substances si visqueuses & si tenaces, quoy que molles, qu'on ne sçauroit l'en separer que par le moyen du feu, comme je feray voir dans les suites; Ces divers sucs neanmoins ne doivent pas être pris purement & simplement pour cette partie que j'ay nommée flegme, & que j'ay reconnuë pour un des cinq Principes, dont chaque mixte doit être composé, parce que ces sucs se trouvent eux-mêmes composez de quelques-uns des autres Principes, qui ne les abandonnent que par la separation que l'Artiste en peut faire.

Surquoy je ne suis pas du sentiment de ceux qui veulent faire passer pour des excremens, les Sucs qui sortent d'eux-mêmes des Plantes; Car si cela avoit lieu, la partie la plus essentielle de la Plante passeroit souvent pour excrement & devroit être rejettée; Cependant on cueille soigneusement, on achete cherement, & on employe fort utilement ces pretendus excremens, comme sont la Myrrhe, le Bdellium, la Tacamaque, le Storax, le Benjoin, le Baume naturel & plusieurs autres que les Plantes poussent hors de leur écorce, & qui ne peuvent passer que pour une production de ce qu'elles ont de meilleur. Je parlerai en particulier de plusieurs de ces sucs naturels, lors qu'ils seront employez dans des Compositions, & je ne m'arrêterai ici qu'à ceux qui doivent être preparez, & qui dépendent de l'artifice du Pharmacien.

Ces Sucs sont tirez presque de toutes les parties des Plantes, sçavoir les uns par incision de leur écorce, pour être aprés dessechez du Soleil, comme sont les sucs de la Scamonée, de l'Aloës, du Pavot, &c. Les autres par contusion & par expression, comme sont les sucs tant oleagineux qu'aqueux, tirez de plusieurs herbes, & de plusieurs fleurs, de plusieurs fruits, & de plusieurs semences. Tels sont les sucs de Chardon-benit, d'Endive, de Chicorée, de Bourrache, de Buglosse, &c. pour ceux des herbes; Les sucs de Roses, de Violettes, de fleurs de Pesches, de Pavot rouge, &c. pour ceux des fleurs; Les Sucs de Meures, de Pommes, de Cerises, de Groseilles, de Ribes, d'Epine-vinette, de Berberis, &c. pour ceux des fruits aqueux ou vineux; Les Sucs des Olives, des Noix, des Noisettes, des Amandes, des Pignons, des Pistaches, &c. pour ceux des fruits oleagineux; Les Sucs des quatre semences froides grandes mondées, de Pavot, d'Hieble, de Jusquiame, de Marjolaine, d'Anis, &c. pour ceux des semences oleagineuses; Les autres Sucs sont tirez avec addition de quelque liqueur; Ce qu'on ne peut éviter, lors que les parties des Plantes sont seches par accident, ou qu'elles n'ont pas assez d'humidité en elles mêmes; Tels sont les Sucs de Sené, de Rhûbarbe, d'Angelique, de Reglisse,

d'Ellebore, &c. qui sont tirez avec addition de liqueur, & qui étant filtrez, sont évaporez à petit feu, jusqu'à une consistence d'Extrait, dont ils portent le nom, & dont je parlerai dans la troisiéme Partie de cette Pharmacopée.

On pile d'ordinaire dans un mortier de marbre, ou dans quelque pierre dure, avec un pilon de bois; les herbes, les fleurs, & les fruits, & les semences dont on veut tirer le suc, puis on les met dans une toile forte, ou dans quelque sac proportionné, & on les exprime avec les mains ou à la presse entre deux platines de fer, d'étain, ou de bois; On laisse aprés rasseoir ce suc pendant quelque tems, & quelquefois même on l'expose quelques jours au Soleil, puis on verse doucement & par inclination ce qui est le plus clair, & on le garde tel, ou bien on le passe par une chausse d'hypocras, ou par quelque couloir de drap, si le suc n'est pas assez clair, & s'il est aqueux; Les Sucs des herbes qui doivent être d'abord employez, ou qui doivent être clarifiez & cuits avec du sucre ou du miel, ou être mêlez & cuits parmi des Onguens & des Emplâtres n'ont pas besoin de toutes ces précautions; Mais les sucs vineux des fruits doivent être bien dépurez, car il les faut exposer auparavant au Soleil, & les couler ensuite, afin que par cette chaleur & digestion, & par la colature, les parties grossieres du suc soient separées des pures. Ces sucs doivent être passez par la chausse, ou pour mieux faire par le papier gris, & ils peuvent être cuits parmi le sucre ou le miel, ou gardez dans des bouteilles qui en doivent être remplies, à la reserve de la hauteur d'environ un petit travers de doigt, qu'il faut remplir d'huile d'amandes douces, pour empêcher l'entrée de l'air dans le suc, & sa corruption. Il faut ensuite bien boucher les bouteilles, & les garder dans un lieu moderément frais pour s'en servir au besoin, Auquel tems on ôte l'huile qui surnage, & on employe le suc bien dépuré en rejettant les feces. Les Sucs de Roses & de Pesches demandent les mêmes précautions que les sucs vineux.

On sera averti qu'en tirant les sucs acides rouges, & particulierement celui de grenades, on les doit faire dans des vaisseaux de verre, de fayance, ou de terre vernis; avoir les mains bien nettes, & éviter sur toutes choses qu'aucun fer ne les touche, de peur d'obscurcir leur couleur. Le suc & même le syrop de Kermes demandent les mêmes précautions, car ils s'obscurcissent en séjournant dans les vaisseaux de fer ou de cuivre.

La meilleure methode que j'aye trouvée pour tirer le Suc de certaines Plantes visqueuses, comme sont le Pourpier, la Bourrache, la Buglosse & autres semblables, est celle de les mettre toutes entieres dans une bassine de Cuivre étamée au dedans, sur un feu de charbons moderé, & de les y tenir en les remuant de tems en tems, jusqu'à ce qu'on voye que quelque partie du suc se soit amassée au fond de la bassine: alors on doit separer ce suc par inclination; remettre ensuite la bassine sur le feu, & continuer à l'y tenir, à remüer les herbes & à separer derechef ce suc par inclination, jusqu'à ce qu'on en ait assez Par ce moyen on a plutôt fait, & on a avec moins de peine un suc beaucoup plus pur qu'en pilant les herbes; Je renvoye les sucs oleagineux des fruits & des semences aux huiles exprimées.

CHAPITRE II.

Des Infusions & des Decoctions.

JE parle des Infusions & des Decoctions immediatement aprés les Sucs, à cause que par leur moïen les parties les plus succulentes & les plus essentielles des Medicamens se communiquent aux liqueurs; D'ailleurs les Infusions & les Decoctions sont employées à tant de compositions Galeniques qu'il m'a semblé fort à propos d'en donner quelques generalités, avant que d'entrer plus avant en matiere; Ce sont des Elixations de Medicamens faits dans quelque liqueur; Elles se font quelquefois pour attendrir & pour cuire les Medicamens, & quelquefois aussi pour leur ôter ou pour corriger quelque mauvaise qualité, mais leur plus grand usage est pour communiquer leur vertu à quelque liqueur, & pour assembler dans cette même liqueur les qualitez de divers Medicamens.

Les Infusions different des Decoctions en degré de chaleur, & en longeur de cuite; les premieres se font quelquefois sans feu; & lors qu'elles en ont besoin, il doit étre si moderé, qu'elles ne sont faites souvent qu'aprés un tems assez long, tantôt de plusieurs heures, & tantôt de plusieurs jours; Au lieu que les Decoctions sont faites quelque fois dans un quart d'heure, dans une demi-heure, ou dans une heure, & que la plûpart des plus longues n'excedent pas cinq ou six heures. J'ay joint ces deux preparations, à cause de la grande affinité qu'elles ont l'une avec l'autre, & que le plus souvent les Decoctions sont precedées des Infusions. J'aurois pû donner ici plusieurs exemples d'Infusions, mais parce qu'on en trouvera un grand nombre dans les suites de cette Pharmacopée, j'ai crû qu'il suffiroit de donner quelques formules de Decoction.

Les Decoctions sont differentes suivant la diversité des mixtes qu'on veut cuire; Car ceux qui sont de substance compacte & dificile à penetrer demandent une bien plus longue cuite, que ceux qui sont de substance moïenne; ceux-ci la demandent aussi plus longue, que ceux qui sont de substance tenuë; La même diversité de substance demande encore plus ou moins de liqueur; Car il en faut bien plus pour les Medicamens qui ont besoin d'une longue cuite, que pour ceux qui la demandent moindre, parce qu'une longue decoction consume beaucoup d'humidité. La proportion ordinaire doit être de six fois autant pesant de liqueur, que de la matiere qu'on veut cuire; Mais si les matieres sont de substance un peu compacte, on peut bien y employer depuis huit jusqu'à neuf, ou dix fois autant pesant de liqueur; Et si elles sont d'une substance tout-à-fait compacte, on peut aller jusqu'à douze, & même jusqu'à seize fois autant pesant de liqueur. J'ai déja fait observer que les Medicamens de substance compacte peuvent souffrir la decoction plus forte & plus longue, que ceux de substance moyenne, qui même ne la peuvent pas souffrir violente, & que ceux de substance tenuë, qui ne le peuvent pas souffrir beaucoup. Il y en a même qui ne sont mis dans la decoction que lors qu'on la veut tirer du feu; Il y en a aussi d'autres qui n'ont besoin que d'une simple infusion pour communiquer leur vertu à la liqueur; Ainsi il est absolument necessaire que le Pharmacien connoisse la diverse substance des Medicamens, pour juger par là comment il doit

faire leur decoction, ou leur infusion, parce que le plus souvent les ordonnances ne prescrivent ni la quantité de la liqueur, ni l'ordre de la decoction des Medicamens ni les degrez du feu, ni la longueur du tems necessaire à leur cuite, & que le tout est remis à la prudence de l'Artiste.

Pour y proceder par ordre, lorsqu'il faudra faire une Decoction de plusieurs Medicamens, on commencera par les plus solides, tels que sont les bois; aprés on mettra les racines & les écorces, ensuite les fruits, les herbes, les bayes & les semences, & enfin les fleurs. On râpera, on écrasera, ou on incisera bien menu les bois, les racines & les écorces, on fendra les fruits, on incisera les herbes, on brisera les bayes & les semences, & on mettra les fleurs telles qu'elles sont.

Cette regle neanmoins n'est pas si generale qu'elle n'ait ses exceptions, car un bois de substance rare & spongieuse demandera moins de cuite qu'une racine bien compacte ; L'Orge entier souffre autant de cuite que le bois ; Dailleurs les bois & les racines aromatiques ne peuvent pas souffrir une longue coction, sans que leurs meilleures parties se dissipent; Les écorces, les fruits & les semences aromatiques ne demandent qu'une simple infusion ; La Racine de Reglisse se met aprés les herbes; Les Capillaires en même tems que la Reglisse, ou immediatement aprés ; Les semences froides en même tems que les fleurs; La fleur de Nenufar souffre presque autant de cuite que les herbes.

On doit observer un ordre semblable dans les Decoctions des Animaux, car les Cornes & les Os demandent une bien plus longue cuite que les Chairs, le Bœuf que le Mouton, le Mouton que le Veau & le Chapon, & l'un & l'autre plus que le Poulet.

Ces generalitez seront beaucoup mieux démontrées dans la suite de ce Livre; Et quoy que les divers exemples de Decoctions qui s'y rencontreront, pourroient suffire, je ne laisseray pas d'en donner quelques descriptions, qui serviront pour certaines Decoctions qu'on a accoûtumé d'ordonner sans designer les Medicamens dont elles doivent être composées.

Decoction Cordiale.

℞ Hordei integri, Radicum Scorzoneræ, Borraginis, Buglossi, Foliorum earumdem plantarum, Endiviæ, Cichorii, Oxytriphylli, ana M. j. Capilli Veneris Monspeliensis, M. ß. Liquiritiæ rasæ, ʒ ij. Quatuor Seminum frig. maj. mund. ana ʒ ß. Trium florum Cordialium, ana Pug. ß.

Pour faire cette Décoction, il faut prendre premierement de l'Orge entier, des racines de Scorzonere: de Bourrache, de Buglosse, de chacune une once: 2° Des feüilles de Scorzonere, de Bourrache, de Buglosse, d'Endive, de Cichorée, d'Alleluia, de chacune une poignée: 3° Demi-poignée de Capillaire de Montpellier: 4° Deux gros de Reglisse ratissée: 5° Des quatre grandes Semences froides mondées, de chacune demi gros: 6° Des trois fleurs Cordiales, de chacune demi pincée. De toutes ces parties, faites la Decoction dans six livres ou trois bonnes pintes d'eau de fontaine mesure de Paris, que vous ferez boüillir sur un feu clair jusques à ce qu'elle soit diminuée du tiers, suivant la maniere cy-dessus expliquée.

On lavera bien l'orge, & on le fera boüillir un bon quart d'heure dans l'eau, puis on y ajoûtera les racines qu'on aura bien lavées, nettoyées de leur cœur & de leur écorce superficielle, & bien incisées; On les fera boüillir encore avec l'orge pendant un bon quart d'heure, on y mettra ensuite les feüilles de scorsonere, de bourrache, de buglosse, d'endive & de chicorée bien lavées & incisées & aprés les avoir fait boüillir un petit quart d'heure parmi tout le reste, on y ajoûtera la reglisse raclée & bien écrasée, l'alleluia & le capillaire legerement incisez? On leur fera prendre quelque petit boüillon, puis on y ajoûtera les semences froides bien écrasées & les fleurs cordiales, & les ayant bien plongées dans la decoction, on ôtera la bassine de dessus le feu & on passera la liqueur par une chausse, ou par un drap, lors qu'elle sera à demi refroidie.

Decoction Pectorale, ou Stomachale.

♃ Hordei mundati, ℥ ß. Jujubarum, Sebesten, ana N° xij. Passularum ab acinis purgatarum, ʒ vj. Ficus pingues, Dactilos enucleatos, ana N° vj. Foliorum Scabiosæ, Pulmonariæ, Hissopi, Polithrici, ana M.j. Florum Tussilaginis, ana P.j. Glicirrhizæ ʒ ij.

Pour faire cette decoction pectorale il faut prendre premierement demie once d'orge mondé: 2° Des jujubes & des sebestes, de chacune une douzaine: 3° Six gros, ou dragmes de raisins mondez de leur pepins: 4° De bonnes figues bien nourries, & des dattes sans leur noyau, de chacunes demie douzaine: 5° Des feüilles de scabieuse & de pulmonaire, de chacune une poignée: 6° De l'hyssope, du polytrich, & des fleurs de tussilage, (vulgairement dite pas d'âne) de chacune une pincée: 7° Deux gros de reglisse. Faites la decoction du tout dans quatre livres d'eau de fontaine reduite en boüillant sur un feu clair, aux deux tiers, suivant la maniere ci-aprés.

On fera boüillir un bon quart d'heure l'orge mondé dans l'eau, puis on y ajoûtera les dattes sans noyau, les raisins sans pepin, les figues, les jujubes, & les sebestes incisées; On fera boüillir ces fruits avec l'orge, pendant un nouveau quart d'heure, puis on y ajoûtera la scabieuse, la pulmonaire & l'hyssope incisées, on les y fera boüillir encore un nouveau quart d'heure, aprés quoi on y ajoûtera la reglisse raclée & bien écrasée, le polytric & le tussilage, & aprés leur avoir donné un petit boüillon, on ôtera la decoction du feu, & on la coulera, lors qu'elle sera à demi refroidie.

Decoction Hepatique Aperitive.

♃ Radicum quinque aperientium, Fragariæ Buglossi, ana ʒ vj. Foliorum Endiviæ, Cichorii, Lapuli, Agrimoniæ, Pimpinellæ, Cœrefolii, Taraxaci, ana M. j. Capilli Veneris Monspel. Polythrici, ana M.ß. Seminis Apii, Milii Solis, ana ʒ ij. Seminum quatuor frigid. maj. mund. ana ʒ j. Glicirrhizæ ʒ ij. Florum Buglossi, Borraginis, Genistæ, ana P.j.

Pour faire cette decoction, il faut premierement des cinq racines aperitives, de fraizier, de buglosse, de chacune six gros ou dragmes: 2° Des feüilles d'endive, de chicorée, de houblon, d'aigremoine, de pimpinelle, de cerfeüil, & de dent de lion, ou pissenlit, de chacune une poignée: 3° Du ca-

pillaire de Montpellier, & du polytrich, de chacune demie poignée: 4° Des ſemences d'ache & de gremil, de chacune deux gros : 5° Des quatre grandes ſemences froides mondées, de chacune un gros: 6° Deux gros de regliſſe: 7° De fleur de bugloſſe, de bourrache, de geneſt, de chacune une pincée. Faites de toutes ces doſes, ſuivant la methode ci-deſſus la decoction dans huit livres d'eau de fontaine, ou quatre bonnes pintes, reduite à force de boüillir ſur un feu clair, aux deux tiers, quantité requiſe pour cette decoction.

On lavera bien les racines, on les nettoyera de leur cœur & de leur petite écorce, & les ayant écraſées ou inciſées, on les fera boüillir demi-heure dans l'eau; puis on y ajoûtera l'houblon, l'endive, la chicorée, l'aigremoine, le piſſenlit, la pimpinelle & le cerfeüil inciſez, que l'on fera boüillir encore environ un quart d'heure parmi les racines, puis on y ajoûtera les ſemences d'ache & de milium ſolis, de gremil ou herbe aux perles pilées, & les ayant fait tant ſoit peu boüillir on y ajoûtera la regliſſe ratiſſée & briſée, & un moment aprés on plongera dans la decoction les ſemences froides écraſées & les fleurs, on tirera en même tems le vaiſſeau du feu; On coulera la decoction lors qu'elle ſera à demi froide, pour s'en ſervir avant qu'elle ſe corrompe.

Decoction Cephalique.

♃ Radicum Valerianæ majoris, Ireos Florentiæ, Pæoniæ maris, Acori veri, Viſci quercini, ana ℥ ß. Foliorum Betonicæ, Salviæ, Majoranæ, Calaminthæ montanæ, Chamædrios, ana M. j. Seminum Rutæ, Pæoniæ maris, Baccar. Juniperi, ana ʒ ij. Florum Roriſmarini, Stæchados, Lavendulæ, Calendulæ, Lilii convallium, ana P. j. Tartari crudi, ℥ j.

Pour faire cette decoction cephalique, il faut prendre premierement des racines de la grande valeriane, d'iris de Florence, de pivoine mâle, du veritable acorus, & du guy de chêne, de chacune demie once : 2° Des feüilles de betoine, de ſauge, de marjolaine, de calament de montagne, de germandrée, de chacun une poignée : 3° Des ſemences de ruë, de pivoine mâle & des bayes de genevre, de chacune deux gros : 4° Des fleurs de rômarin, de ſtœchas, de lavende de ſouci, de lys des valées ou muguet, de chacune une pincée: 5° Une once de tartre crud. De tous ces ingrediens faites ſelon la maniere ci-deſſus, la decoction en ſix livres d'eau de fontaine, diminuée d'une quatriéme partie ſur le feu clair.

Le tartre crud eſt ordonné dans cette decoction, autant pour communiquer à l'eau la vertu des medicamens qui ſont ici ordonnez, que pour retenir en quelque ſorte leurs parties volatiles, & empêcher leur diſſipation pendant la cuite; Il faut bien écraſer les racines de pivoine, de valeriane, d'iris & d'acorus, de même que le guy de chêne & le tartre crud, les mettre dans un pot de terre verni avec l'eau ordonnée & ayant bien couvert le pot, faire boüillir la decoction à petit feu pendant un petit quart d'heure, puis on y ajoûtera les herbes inciſées, & ayant recouvert le pot, & les ayant fait boüillir encore un quart d'heure, on y joindra les

bayes de genevre, & les semences, on recouvrira le pot, ayant donné au tout quatre ou cinq boüillons, on ajoûtera & on plongera les fleurs dans la decoction, on couvrira le pot & on le tirera du feu ; Et lorsque cette decoction sera a demi refroidie, on la coulera en exprimant legerement le marc, & on la gardera pour s'en servir au besoin.

J'aurois pû décrire ici plusieurs autres decoctions, tant stomachales que spleniques, nephritiques, &c. Mais j'ai crû que ce que j'en ai dit ici pourra suffire, puis qu'on en trouvera assez d'autres exemples dans plusieurs compositions.

CHAPITRE III.

Des Juleps & des Apozemes.

JE ne pretens pas étaler ici la preparation des juleps rosat & violat des Anciens ni d'aucun autre semblable, puis qu'ils ne sont plus usitez, & qu'on a changé leur consistence & leur nom en ceux de syrops : Je dirai seulement que le nom de julep a été autrefois donné à certaines compositions liquides faites avec des eaux distillées, ou avec de legeres decoctions, qu'on cuisoit avec du sucre, jusqu'à une consistence beaucoup moins épaisse que celle des syrops ; Aussi leur dessein n'étoit pas de les garder long-tems, & on ne les preparoit que lors qu'on en avoit besoin. Le nom de julep est bien encore aujourd'hui donné à des remedes qui ont quelque rapport aux juleps des Anciens, mais ils sont beaucoup moins sucrés, & beaucoup moins en état d'être gardez, parce qu'on ne met ordinairement qu'une once de sucre : ou qu'une once, ou une once & demie de quelque sirops, sur six ou huit onces de quelques eaux distillées, de quelque decotion ou de quelque autre liqueur. On n'a pas aussi accoûtumé de cuire ces liqueurs parmi le sucre, ou parmi les sirops, mais l'on se contente de les mêler ensemble, lors qu'on veut les donner aux malades, qui peuvent même en user pour leur boisson ordinaire, en diminuant de quelque chose la quantité du sucre ou des sirops qu'on y mêle. On peut rendre aigres tous ces juleps avec des esprits ou avec des sucs acides ; On ne peut les bien conserver qu'environ vingt-quatre heures en été dans un lieu frais, & que deux ou trois jours en hyver.

Les apozemes sont des remedes assez approchants des juleps, mais ils reçoivent un plus grand nombre de medicamens, qui les rendent moins agreables ; On ne les compose ordinairement que de decoctions de diverses parties de plantes ; Et c'est de là qu'ils ont tiré le nom : Car le verbe Grec ἀποζεύγνυμι, signifie *decoquo* suivant du Renou, quoi qu'on puisse plus raisonnablement tirer l'étymologie d'apozeme d'ἀποζέω, *defervesco.* Je pourrois bien en donner ici divers exemples ; mais je renvoye le Lecteur aux formules de decoctions que j'ai données au Chapitre precedent, qu'on peut nommer apozemes. On peut ajoûter les remedes purgatifs à ces decoctions, y dissoudre divers syrops suivant les diverses intentions qu'on a.

CHAPITRE IV.

Des Emulsions & des Amandez.

LEs emulsions sont des remedes liquides assez agreables au goût, dont la couleur & la consistence approche fort de celles du lait : Elles sont ordinairement composées de semences ou de fruits oleagineux, pilez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois & ensuite dissouts dans des eaux distillées ou dans des decoctions legeres qu'on exprime, & qu'on adoucit avec du sucre ou avec des syrops.

On prepare des emulsions pour diverses intentions, & sur tout pour temperer la chaleur excessive des poûmons & de toute la poitrine, pour émousser la pointe & l'acrimonie des humeurs, & pour appaiser les effervescences du sang, les ardeurs de l'urine & celle des reins ; D'où vient qu'elles sont fort usitées dans les difficultez d'urine, dans les gonorrhées, & dans les inflammations des parties naturelles de ceux qui ont des maux veneriens. Elles sont aussi heureusement employées non seulement pour empêcher la chaleur excessive des entrailles, pour dissiper les inquietudes, & pour provoquer doucement le sommeil; mais encore pour adoucir l'acrimonie des humeurs dans les disenteries, pour en assoupir les douleurs, & pour en guerir les excoriations. On peut aussi preparer des emulsions specifiques contre les vers, en y employant les semences & les autres remedes propres; il est à propos de donner des formules de toutes ces emulsions.

Emulsion pour les maux des poumons & de la poitrine.

℞ Amygdalarum dulcium mundatarum, ℥ j. Seminum 4 frigid. maj. mundat. Bombacis, ana ʒ ij.

prenez premierement une once d'amandes douces, dépoüillées de leur écorce : 2° Des quatre semences froides grandes mondées, & de la semence de cotton de chacune deux gros, ou dragmes : pilez-les dans le mortier, avec un pilon de bois, versant par dessus peu à peu, une livre & demie d'eau distillée de tussilage (vulgairement dit pas d'âne) ou de scabieuse ou bien de la decoction faite avec de l'orge, des raisins, & de la reglisse : ceci fait coulez & exprimez le tout en coulant, & à cette liqueur coulée, qu'on nomme expression & colature, ajoûtez encore du sirop violat & de capillaire, de chacune une once & demie, que vous mêlerez avec la liqueur coulée, pour du tout en faire une emulsion de trois prises à prendre loin du repas.

Si l'acrimonie des humeurs, l'effervescence du sang, les inquietudes & les insomnies accompagnent les maladies du poûmon & de la poitrine on peut ajoûter aux emulsions, deux dragmes de semence de pavot blanc & autant de celle de lai-

tuë, & changer les syrops Violat & de Capillaire, en ceux de Pavot blanc & de Nenufar.

Et si l'on veut preparer des Emulsions contre les ardeurs & les difficultez d'urine soit qu'elles soient causées par des corps étranges contenus dans les reins ou dans les ureteres, ou dans la vessie soit par l'intemperie de ces parties, ou par quelque malignité Venerienne; on y peut proceder selon la maniere suivante.

Emulsion pour les ardeurs d'Vrine.

℞ Seminum 4. frigidorum majorum mundatorum, Milii solis, Papaveris albi ana, ʒ iij.

Prenez des quatre Semences froides grandes mondées, des semences ou graines de gremil ou herbe aux perles & de pavot blanc, de chacune trois gros; Mettez-les dans le mortier de marbre, & les pilez, versant par dessus tout doucement, une livre & demie de decoction de racines de Guimauve & de Nenufar blanc, coulez en suite & exprimez le marc pour tirer & clarifier la liqueur, à laquelle il faut ajoûter & mêler ensemble du syrop de Guimauve & de Nenusar, ou blanc d'eau, une once & demie; avec trois gros de Cristal mineral, pour faire une Emulsion de trois doses à prendre loin des repas.

Emulsion contre la Dysenterie.

℞ Amygdalarum dulcium excorticatarum, ℥ j. Seminum Sumach. Lactuez, Papaveris albi, Cydoniorum, ana, ʒ ij.

Prenez, 1° une once d'Amandes douces pilées ou mondées. 2° Des grains ou semences de Sumac, de Laituë, de Pavot blanc, de Coing, de chacune deux drachmes ou gros, pilez-les toutes ensemble dans un mortier de marbre versant par dessus, peu à peu en pilant, une livre & demie de decoction d'Orge mondé ou de Pourpier, ou de Veronique; ou bien des eaux de Plantin de Roses, & de Veronique. Il faut couler & exprimer la liqueur puis, ajoûtez y & mêles ensemble du syrop de Coing & de Pavot, de chacun une once & demie, pour une Emulsion de trois doses, à prendre à la commodité du malade.

Emulsion pour faire mourir les Vers.

℞ Nudeorum Persicorum excorticatorum, ℥ ß. Seminum Citri, Portulacæ, contra Vermes, ana, ʒ ij.

Prenez 1° demie once de noyau de Pesches dépoüillez de leur écorce: 2° Des semences de Citron, de Pourpier, de la semence contre les vers, deux gros de chacune. Pilez toutes ces semences ou graines dans un mortier de

marbre, versant par dessus, peu à peu, des eaux distilées de fleur d'Orange & de Pourpier, de chacune six onces; ou bien une livre & demie de Decoction de racine de Chiendent, & de rapure de corne de Cerf: puis preparés vôtre liqueur en coulant & faisant l'expression, à laquelle colature vous ajoûterés & dilayerés ensemble deux onces de syrop de Limon ou gros Citrons; Et ainsi sera faite vôtre Emulsion de deux, ou trois, ou quatre doses à donner loin des repas. Ces Emulsions font un fort bon éfet au decours de la Lune, qui est le meilleur tems de les donner.

Les Amandez sont plus aisez à faire que les Emulsions, ils sont fort en usage chez les Dames, qui ont soin de leur santé & de leur embon-point; On a acoûtumé de les preparer avec deux onces d'Amandes dépoüillées de leur écorce qu'on pile exactement dans un mortier de marbre avec un pilon de bois; ou les dissouts ensuite dans huit ou dix onces de decoction d'orge mondé, ou dans de l'eau de veau ou de poulet, puis on coule & on exprime le tout, & on ajoûte à la liqueur exprimée une once de sucre fin, & tant soit peu d'eau-Rose, ou si l'on veut, de fleurs d'Orange; On peut ajoûter une once de syrop Violat ou de Nenufar, ou de Pavot blanc à la place du sucre, lors qu'il en sera besoin.

CHAPITRE V.

Des Potions, des Mistures & des Bols.

LEs Potions sont ainsi nommées parce qu'on les boit: Leur matiére est tres-differente à cause des diverses indications, des divers sentimens, & des diverses lumieres de ceux qui les ordonnent, ou qui les preparent; Comme les Potions ne se font pas sans liqueurs, celles qu'on y employe sont quelquefois simples comme l'eau commune, le vin, le lait, le petit-lait, &c. & quelquefois ce sont des eaux distillées, des infusions, des teintures, des decoctions, des sucs, & quelquefois même diverses liqueurs les unes parmi les autres; On ajoûte aussi aux liqueurs tantôt des Poudres, tantôt des Sels, des opiates, des Confections des Magisteres, des Elixyrs des Huiles, des Essences &c. Je n'en insererai pas ici des formules particulieres, parce que les Livres & l'usage continuel en donent assez de connoissance. Les Juleps, les Apozemes, les Emulsions & les Amandez peuvent être nommez Potions de même que les Medecines; On prepare des Potions emetiques, des diaphoretiques, des pectorales, des cephaliques, des somniferes, des anodynes, des aperitives, des diuretiques, des cordiales, des stomachiques, des hepatiques, des spleniques, des hysteriques, des vulneraires des arthritiques; des carminatives, des dysenteriques, & pour plusieurs autres desseins.

Ce que les Modernes appellent Mistures peut être mis au rang des Potions; mais les Mistures different des potions en ce que leur usage est plus frequent & plus long, & qu'on n'en boit pas tant à la fois, parce qu'étant composées de remedes puissans, elles operent en petite quantité, & font à diverses reprises, ce qu'on

auroit peine de faire en une seule fois;Ces Mistures sont ordinairement un mélange d'eaux distillées ; plus ou moins composées , d'Elixyrs , d'huiles distillées , de sels volatiles , fixes , ou essenciels , d'esprits , de teintures , d'essences , d'extraits, de pierreries, de syrops , & de plusieurs autres remedes bien choisis & bien dosez, dont les malades usent par cueillerée,dans le tems qu'ils prennent leur nourriture ordinaire. La difference des Mistures peut être fort grande , suivant la diversité & la complication des maladies,& les lumieres des Medecins qui les ordonnent. On fait quelquefois des Mistures d'une consistence fort épaisse,& à peu prés semblable à celle des Opiats ordinaires , pour s'accommoder à la portée des malades,qui ne peuvent pas prendre les remedes en brûvage;Ces Mistures peuvent être composées de la plûpart des Medicamens employez pour les precedentes,excepté les liqueurs, à la place desquelles on met des Conserves ou des Confections ; On les prend sur la pointe d'un coûteau , ou enveloppées dans du pain à chanter.

Les Bols sont des remedes internes qui sont ordinairement un peu plus solides que les Opiats, ils ont été inventez principalement pour les malades qui ont de la repugnance à boire les remedes , ou qui n'en peuvent pas supporter le goût, ni l'odeur;On y a recours aussi , pour faire mieux avaller certains remedes, qui par leur pesanteur resteroient au fond du verre,s'ils étoient mêlez dans des liqueurs ; comme feroient diverses preparations de Mercure , d'Antimoine , &c. Il peut y avoir presque autant de diversité dans les Bols,qu'il y en a dans les Potions ; On les fait avec des Electuaires , des Confections , des Conserves , des Pulpes , des Poudres, des Sels, des Huiles , des Essences , des Extraits , des Syrops , & avec une infinité de remedes qui ont ou assez de solidité , ou assez de secheresse pour donner de la consistence à ceux qui sont trop liquides ou trop mous. On prend ordinairement les Bols loin du repas,quelquefois sur la pointe d'un coûteau,mais le plus souvent on les enveloppe de pain à chanter , de sucre en poudre , de poudre de Reglisse,de fruits cuits ou cruds,ou de quelque confiture, ou d'autre matiere qui puisse empêcher en quelque façon qu'on ne sente le goût & l'odeur des Medicamens, dont les Bols sont composez.

CHAPITRE VI.

Des Gargarismes , des Masticatoires & des Errhines.

LEs Gargarismes sont des remedes liquides destinez pour les maladies de la bouche , des gencives , du palais , & du gosier & pour débarrasser le cerveau de ses humiditez excessives ; Ils sont ordinairement composez d'eaux distillées ou de decoctions , dans lesquelles on mêle tantôt des sels tantôt des esprits, des syrops, des miels , du vinaigre , & tantôt divers sucs. On n'a pas accoûtumé d'avaller les Gargarismes , mais seulement de les agiter ou de les tenir quelque petit espace de tems dans la bouche,puis on les rejette,& on peut en renouveller & en continuer, l'usage aussi souvent , & aussi long-tems qu'on le trouve necessaire ; Les Gargarismes sont autant connus qu'aucune autre sorte de remede , on en trouve assez de descriptions dans les Auteurs , sans qu'il soit besoin d'en grossir ce Livre.

Les Masticatoires sont aussi nommez Apophlegmatismes , parce qu'étant mâ-

chez, ils peuvent attirer par leur chaleur & acrimonie la pituite du cerveau. On employe pour cela plusieurs drogues simples, & particulierement diverses parties de Plantes, comme sont les racines d'Iris, de Pyrethre, de Gingembre, de Souchet, d'Acorus, de l'Herbe aux poux, les grains de Cubebes, de Cardamome, tous les Poivres, la Moûtarde, la Roquette, la Sauge, le Rômarin, le Mastic, le Thym, la Sarriette, la Nicotiane, &c. On peut aussi en faire des Trochisques en pulverisant quelque-uns de ces remedes décrits, & en les incorporant avec de l'Oxymel ou avec du syrop de Stœchas, pour les tenir dans la bouche, ou pour les mâcher lors qu'ils sont dessechez. On en peut faire encore une espece de pâte que l'on enferme dans un linge en façon de noüet, pour la mâcher.

Les Errhines sont ainsi appellez, parce que ce sont des remedes que l'on introduit dans les narines; Ils ont été inventez pour le même dessein que les Apophlegmatismes; mais ils operent avec beaucoup plus de force, à cause qu'ils peuvent porter leur vertu directement au cerveau, par les conduits des narines. Ils sont tantôt liquides afin de pouvoir être attirez par le nez; tantôt en poudre afin qu'on les puisse attirer ou souffler dans les narines; tantôt en liniment, & tantôt en figure de pyramide; On fait ordinairement les Errhines liquides avec les sucs de Marjolaine, de Betoine, de Sauge, de racines de Bete, pain de pourceau, de flambe; &c. ou avec des decoction des mêmes Plantes, ou de Laituë, de Meuguet, &c. Ceux qui sont en poudre peuvent être faits avec la Marjolaine, la Betoine, la flambe la Nicotiane, le Laurier-Rose, le Tussilage, l'Ellebore blanc & même l'Euphorbe, si l'on veut une action extraordinaire; Ceux qui sont en liniment peuvent recevoir les mêmes choses dans leur composition, mais elles doivent être incorporées avec de l'onguent Rosat, ou avec de l'huile Irin & un peu de Cire, ou avec de l'huile de Laurier. Les Errhines solides sont employez principalement pour arrêter le sang des narines; Ils sont composez de Balaustes, de Bol de Levant, de Terre scellée, de Mastich, de sang humain ou de pourceau dessechez, & de semblables Medicamens astringents pulverisez & incorporez avec quelque blanc d'œuf & du poil de Lievre, dont on fait des Pyramides qu'on introduit & qu'on tient dans le nez; Il y en a qui y ajoûtent le Vitriol blanc.

CHAPITRE VII.

Des Injections & des Pessaires.

LEs Injections sont des remedes liquides qu'on introduit tantôt dans les parties naturelles, & tantôt dans les playes; Leur matiere est fort differente suivant la diversité des maux; On peut y employer le vin, les eaux distillées, l'eau de chaux, l'eau marine, l'esprit de vin, le lait, le petit-lait, les huiles, les baumes, & plusieurs autres liqueurs; divers sucs, & diverses decoctions ou infusions de plusieurs parties de Plantes & de plusieurs Mineraux. On dissout quelques-fois dans ces liqueurs plusieurs matieres & preparations, comme sont des Sels, des Poudres, des Extraits, des Syrops, des Miels, des Trochisques, des Gommes, des Elixyrs, & plusieurs autres choses suivant le besoin: On trempe aussi quelquefois les tentes, les plumaceaux & les compresses dans les Injections, pour en panser les playes; Il

eſt bon de remarquer que l'on fait tiedir les injections avant que de s'en ſervir,& qu'on ſe ſert ordinairement de ſiringue pour les introduire.

On comprend ſous le nom de peſſaire generalement pris,tous les remedes non liquides, qu'on peut introduire dans les parties naturelles des femmes ; Mais par le mot de peſſaire étroitement pris, on entend une ſorte de medicament aſſez ſolide, de la longueur du doigt, & quelque fois un peu plus gros, qu'on introduit dans les parties naturelles,aprés en avoir attaché l'extremité avec un petit ruban ; Ces peſſaires doivent être faits quaſi en piramide, ronds & fort unis, pour empêcher qu'ils ne bleſſent les parties;On prepare ces remedes pour diverſes intentions, dont les principales ſont, ou pour provoquer les mois, ou pour les arrêter, lors qu'ils ſont trop abondans, ou pour empêcher la deſcente de la matrice, ou pour remedier aux ulceres & aux autres maux qui lui peuvent arriver ; On peut faire le corps des peſſaires de quelque bois leger & poli, ou de quelque morceau de liege bien uni & de meſure, & le couvrir d'un fourreau de velours, ou de quelque autre étoffe de ſoye,dont les coûtures ne puiſſent pas bleſſer ; On peut auſſi remplir le fourreau de cotton ou de laine, preſſez en ſorte que le peſſaire ſe trouve auſſi ferme que ſi la baſe étoit de bois ou de liege ; On a accoûtumé d'enduire tout le dehors du peſſaire de quelque liniment, ou de quelque mêlange propre aux maux pour leſquels on les deſtine. On peut encore faire des peſſaires de plomb, creux & en façon de canule,& les couvrir d'un fourreau de même que les precedens;il faut ſe contenter de petits noüets pour les filles, ou bien leur faire des peſſaires plus petits & plus mous que ceux des femmes.

Les aromats doux & exempts d'acrimonie ſont fort propres tant pour abbattre les vapeurs de la matrice, & en ouvrir les conduits,que pour provoquer les menſtruës ; C'eſt pourquoi on y employe les linimens où entrent le muſc, l'ambregris, la civette & les autres bonnes odeurs. Mais on doit éviter de les approcher du nez de certaines femmes ſur qui elles pourroient faire un effet contraire. Le corps des peſſaires pour arrêter les menſtruës & les décentes de la matrice, peut être fait avec des poudres aſtringentes bien ſubtiles, que l'on incorpore avec de la cire & de l'huile de maſtich liquefiez enſemble, & que l'on introduit dans un fourreau de quelque taffetas bien delié, oint exterieurement de la même huile. On employe auſſi pour cet effet des anneaux de cire blanche, ou de liege, enduits de la même cire, de la groſſeur d'un doigt mediocre, & fort reſſerrez dans leur milieu qu'on met en travers & de plat dans les parties naturelles, en ſorte que le trou de l'anneau ſe trouve ſitué au milieu du cou de la matrice,& en état de donner paſſage aux humiditez qui peuvent en ſortir. Si les peſſaires ſont deſtinez pour la gueriſon de quelque ulcere, ou de quelque autre mal dans le cou de la matrice, on peut oindre de quelque liniment, ou de quelque autre remede convenable l'endroit du peſſaire qui peut y atteindre.



CHAPITRE VIII.

Des Clysteres & des Suppositoires.

LEs clisteres nommez des Grecs ἐνάλματα, sont aussi des injections & des medicamens liquides qu'on introduit par le fondement dans les intestins, pour la guerison ou pour le soulagement de plusieurs maladies; On les nomme aussi lavemens parce qu'ils servent à laver les intestins.

On prepare les clisteres pour diverses intentions, pour rafraîchir les intestins, pour les humecter, pour ramollir & détremper les excremens endurcis, ou pour irriter la faculté expultrice; pour dissiper les vents, pour appaiser les douleurs, pour faciliter l'expulsion de l'urine, pour attirer ou pour faire mourir les vers, pour aider à l'accouchement des femmes pour leur provoquer les menstruës, pour appaiser les passions histeriques & les tranchées, pour consolider les ulceres des intestins & pour faire revulsion des humeurs ou des vapeurs qui se portent à la tête, à la poitrine, à l'estomac, aux reins & à toutes les parties du corps.

Les clisteres sont ordinairement composez de decoctions de racines d'herbes, de semences & de fleurs de differente vertu, suivant l'intention du Medecin. Ces decoctions sont le plus souvent faites dans de l'eau commune, on les fait aussi quelquefois dans du lait, dans du petit-lait, des boüillons de viandes, du vin ordinaire & d'Espagne, de l'urine, de l'oxicrat, de l'hidromel & dans plusieurs autres liqueurs; On y ajoûte quelque fois des laxatifs, comme sont le sené, la coloquinte, la rhûbarbe, & plusieurs autres; on y dissout aussi quelquefois des opiates, des miels, des syrops, du sucre, des sels, des jaunes-d'œufs, de la terebentine, des huiles, des extraits, & beaucoup d'autres choses, qu'on ordonne, suivant la maladie & la portée des malades. Les formules des clisteres sont trop familieres, pour meriter d'être ici inserées.

Les suppositoires sont des medicamens solides, de la longueur & de la grosseur à peu prés du petit doigt arrondis & faits presque en piramide; Ils ont été inventez pour la commodité des personnes qui ne peuvent pas facilement prendre les clisteres ou qui ont de la repugnance, ou dont la maladie & la constitution ne le permettent pas étant introduits & gardez un peu de tems dans le fondement, ils lâchent le ventre & donnent du soulagement à ceux qui en ont besoin. La matiere ordinaire des suppositoires est le miel commun cuit en une consistence solide, & qui puisse se casser étant refroidi, on en fait de petites quilles de la longueur du doigt & on les roule sur une platine huilée, tandis que le miel est encore chaud; On ajoûte quelquefois au miel commun du sel marin ou gemme, ou de l'aloës ou de la coloquinte en poudre, ou quelque hiere, ou quelque autre electuaire laxatif. On se contente aussi quelquefois de suppositoires faits avec du savon coupé en petite piramide, puis huilez pour les mieux introduire dans le fondement; Il y en a d'autres qui y introduisent des muscardins, au lieu de suppositoires.

CHAPITRE IX.

Des Vins.

LE vin a toûjours passé pour une liqueur si precieuse, que l'antiquité Payenne l'a confondu parmi les Divinitez, & que l'experience l'a fait reconnoître à toute la Medecine, pour un aliment des plus exquis, pour un remede des plus efficaces. Etant pris moderément, il réjoüit le cœur & tous les sens, il dissipe la tristesse, il entretient la chaleur naturelle, il échauffe & fortifie l'estomac & toutes les enntrailles, il aide à digerer les alimens & à expulser les excremens, il est diuretique, il resiste aux venins, il provoque le sommeil, il subtilise les humeurs grossieres, il conserve les forces & les retablit, il sert non seulement à la conser vation de l'individu, mais encore à celle de l'espece; Surquoi les Anciens ont dit *sine Cerere & Baccho friget Venus:* il augmente puissamment la vertu des remedes parmi lesquels il est mêlé, pourvû qu'on ait soin d'éviter la dissipation de ses meilleures parties, qui sont les volatiles.

Tout le monde sçait que le raisin est le fruit de la vigne, & que le vin est le suc du raisin; Mais ce suc ne seroit pas un veritable vin s'il n'avoit passé par la fermentation, & si ses parties subtiles n'avoient été par ce moyen séparées des grossieres & mises en état de pouvoir produire les actions dont elles sont capables. Et comme cette fermentation ne suffit pas pour donner aux parties subtiles du vin leur derniere pureté, je parlerai dans la troisiéme Partie de cet Ouvrage de divers autres moyens ausquels il faut avoir recours, mon dessein n'étant à present que de parler des vins ausquels on communique la vertu de certains medicamens par des infusions ou par des macerations; c'est pourquoi je décrirai ici seulement la preparation de deux vins fort usitez, dont le premier peut principalement servir d'exemple pour tous ceux qu'on auroit dessein de preparer.

Composition du vin d'Asinthe.

℞ Summitatum floridarum siccarum Absinthii majoris, vel minoris fasc. 1.

Pour faire le vin d'absinthe, il faut prendre les sommitez fleuries & seches du grand ou du petit absinthe, la quantité d'un fascicule (c'est proprement ce qui peut être embrassé par un bras ployé contre le haut de la hanche) incisez cet absinthe ou aluine, mettez-le dans un poinson de cinquante pintes, ou environ, mesure de Paris; remplissez-le de suc de raisins nouvellement exprimé, puis le descendez dans une cave, où il le faut laisser jusques à ce qu'il ait boüilli, & qu'il se soit purifié; étant purifié par la fermentation, il faut remplir le vaisseau d'autant qu'il se touvera desemplî par le boüillonnement, & le bien boucher, afin que le vin se conserve pour s'en servir au besoin.

Ceux qui pourront ſupporter l'amertume du grand abſinte, le pourront choiſir pour la preparation de ce vin, mais les plus delicats prendront le petit, dont les vertus ne ſont guere moindres, que celles du grand ; On en choiſira les ſommitez fleuries, & en ayant pris la quantité ordonnée, on l'inciſera & on l'enfermera dans un ſachet ou dans un grand noüet qu'on ſuſpendra par le trou de la bonde dans un petit tonneau de meſure, en ſorte que le ſachet ſe trouve au milieu de la liqueur; On mettra le tonneau à la cave, on le remplira de ſuc de raiſins nouvellement exprimé, & on l'y laiſſera environ deux mois, pendant leſquels le vin fermentera, & ſe chargera de l'odeur, du goût & des vertus de l'abſinthe ; Et lors que toutes les ébullitions de vin ſeront ceſſées, on ſuppléera avec du vin blanc, ou du vin cuit, ou du vin d'Eſpagne, ce qui aura été diſſipé par la fermentation, on bouchera bien le tonneau & on gardera le vin pour le beſoin.

On doit preferer le ſuc de raiſins fraîchement tiré à toute ſorte de vins, pour la preparation de ce vin d'abſinthe, & pour celle de tous les vins compoſez, puis qu'en ſe ſubtiliſant & en ſe débaraſſant de ſes parties terreſtres par la fermentation, il penetre intimement les matieres qui ſont miſes dans ſon ſein, & agit en cela bien plus efficacement que ne pourroit faire un vin déja fermenté, dont les parties ſubtiles ſont fort ſujettes à diſſipation ; Car ce ſuc ne perd, principalement dans ſa fermentation parmi l'abſinthe, que le même flegme que le vin ordinaire perd dans la ſienne ; Et ainſi par le moyen de la chaleur que les eſprits fermentatifs excitent en lui, il eſt plus en état de penetrer le corps de l'abſinthe & de ſe charger de ſa vertu, qu'il ne ſeroit autrement. Il peut être conſervé fort long tems, pourvû que le tonneau ait été bien rempli & bien bouché. Au lieu que quand le le vin ſe trouve degagé, des parties groſſieres qui lioient & arrêtoient ſes eſprits avant la fermentation il ne ſçauroit long-tems agir ſur aucun medicament pour en recevoir la vertu, ſans beaucoup de diſſipation de ſes eſprit; Il peut auſſi arriver que dans cette diſſipation les parties nitreuſes de l'air prendront la place de ces eſprits diſſipez, & qu'elles en aigriront le vin.

Le vin d'abſinthe eſt fort recommandé dans toutes les maladies de l'eſtomac & du foye, & ſur tout dans celles qui viennent de quelque intemperie froide ; Il diſſipe les vents & les cruditez, il donne de l'appetit, tuë les vers, reſiſte à la pourriture, aide à la digeſtion & à la diſtribution des alimens, & à conſumer les mauvaiſes humeurs ; Il abbat les vapeurs qui s'élevent de la matrice, en ouvre les obſtructions, & eſt fort propre pour les pâles couleurs des filles, & pour leur provoquer leurs mois. On en prend trois ou quatre onces le matin à jeun, & on en continuë pluſieurs jours l'uſage ſuivant le beſoin.

Compoſition du Vin Emetique.

℞ Vitri, aut Reguli Antimonii, vel, ſi lubet, Croci Metallorum, aut Magneſiæ Opalinæ, ſubtiliſſimè pulveratorum ℥ iiij. Vini Hiſpanici, aut Vini albi Gallici generoſi pintas duas Pariſienſes.

Prenez premierement quatre onces du verre ou du regule d'antimoine, du crocus metallorum ou de la magneſie opaline, bien preparez & pulveriſez ſubtilement : 2° Deux pintes de vin d'Eſpagne, ou de fort bon vin blanc.

Mettez ce vin & la poudre enſemble dans une forte bouteille de verre bien

bouchée, laissez infuser le tout pendant huit jours pour le moins, dans un lieu temperé, agitez de tems en tems la bouteille durant ces huit jours. Puis cet espace de tems étant passé, laissez rasseoir & clarifier le vin par dessus la poudre qui sera au fond de la bouteille, pour vous en servir à l'occasion, versant tout doucement du plus clair, & tenant toûjours la bouteille bien bouchée.

Lors qu'on aura du Verre, ou du Regule d'Antimoine, du Crocus Metallorum, ou de la Magnesie Opaline, bien preparez & broyez subtilement sur le Porphyre, on pourra fort aisément preparer le Vin Emetique; Car il suffit d'avoir une bonne bouteille de verre, d'y mettre dedans l'Antimoine preparé, & d'y verser dessus la quantité de vin ordonnée, ensuite il faut bien boucher la bouteille, la tenir en lieu temperé, l'agiter de tems en tems pendant sept ou huit jours, & garder ensemble le Vin & l'Antimoine dans la bouteille bien bouchée, pour s'en servir au besoin, en vuidant par inclination, & prenant du vin clair qui surnage l'Antimoine, la quantité qu'on en desire, & évitant de troubler le fond, de peur que quelque portion d'Antimoine ne se mêle avec le vin. Surquoy on sera averti, que la dose ordonnée du Vin & de l'Antimoine, ne doit pas être trop religieusement observée; Car quand il y auroit un peu plus, ou un peu moins de l'un que de l'autre, on ne pecheroit pas, puis que l'experience nous apprend que le vin ne prend à soy de la vertu de l'Antimoine, qu'autant qu'il en peut recevoir, & que le séjour d'un, ni de deux, ni de plusieurs mois, que le vin peut faire sur l'Antimoine, ne le rend pas plus efficace que celui qui n'y a sejourné que huit jours, s'il a été souvent agité. On remarquera aussi que la même poudre d'Antimoine sur laquelle le vin a demeuré long-tems & qui lui a communiqué sa vertu emetique & purgative, est encore en état de communiquer une pareille vertu à de nouveau vin, qui aura été maceré de même avec elle, & qu'aprés que ce vin en a été suffisamment chargé, & qu'il a été employé, la même poudre peut servir encore plusieurs fois pour le même usage; & que si l'on a eu soin de verser toûjours doucement le vin & de ne le prendre que bien clair, on trouvera encore presque tout le même poids de la poudre qu'on avoit mis, lors de la premiere maceration. D'où vient qu'on a sujet de croire que l'Antimoine ne communique sa vertu au vin que par une espece d'irradiation. Ce qui est encore plus confirmé par l'experience que nous faisons des tasses de Regule d'Antimoine, qui peuvent rendre purgatif & emetique, le vin dont elles auront été remplies pendant quelques heures, & redonner la même vertu à de nouveau vin qu'elles auront contenu pendant un même tems, & fournir la même qualité à d'autre vin tout autant de fois que la vie d'un ou de plusieurs hommes en pourra faire l'experience, sans qu'on puisse reconnoître dans la tasse aucune diminution de son poids ni de sa vertu.

Le Vin Emetique purge par le haut & par le bas les mauvaises humeurs & principalement celles qui se trouvent dans l'estomac; Il opere plus ou moins violemment suivant la disposition des personnes qui le prennent, & suivant le plus ou le moins de matiere qu'il rencontre; On doit observer qu'il est beaucoup plus propre aux personnes remplies d'humeurs qu'à d'autres, & qu'il vaut mieux le donner dés le commencement de la maladie que d'attendre à la fin, parce que dans ce tems là les forces du malade sont par trop diminuées; On peut le donner seul depuis une, jusqu'à d'eux, trois & quatre onces, loin des repas, suivant l'age, les forces & la na-

ture de la maladie ; On peut auſſi le mêler parmi les purgatifs ; Surquoi on remarquera que lors que ceux-ci ſont plus puiſſans, ou en plus grande quantité que le vin emetique,il ſuit ordinairement leur action , & qu'il n'opere que par le bas; Mais s'il ſurmonte les purgatifs ou en quantité ou en force,il les contraint à ſuivre ſon action par le haut & par le bas...On ne doit pas donner le Vin Emetique aux perſonnes qui ont la poitrine étroite , ni à celles qui ne vomiſſent qu'avec grande difficulté , ni lors qu'on craint quelque inflamation dans les viſceres , ou quelque hemorrhagie interne.

CHAPITRE X.

Des Vinaigres.

ON peut bien dire du Vinaigre, que ſa premiere matiere eſt le ſuc de Raiſins, de même que celle du Vin , Mais il faut que le ſuc de raiſins ſoit devenu vin par la fermentation, avant qu'il puiſſe être converti en vinaigre. Et quoi que l'on faſſe du vinaigre avec de la Biere, du Cidre , & même avec de l'eau,je tiens que le bon & veritable vinaigre doit être fait du vin.Quelques-uns ont voulu que la diſſipation des eſprits volatiles du vin fût la ſeule cauſe de l'acidité du vinaigre,Mais il ſemble qu'ils n'ayent pas aſſez examiné cette matiere;car ceux qui connoiſſent la nature & l'origine des acides , & les effets qu'ils ſont capables de produire ſur les ſels & ſur les eſprits,& particulierement ſur les volatiles, leur attribuëront autant le changement du vin en vinaigre , qu'à la diſſipation de l'eſprit volatile du vin. Etant perſuadez , comme on doit l'être, que la corruption n'arrive au vin que par la diſproportion de ſes parties , & par l'excez de l'acide qui eſt la principale cauſe du changement du vin en vinaigre ; Car tant que le flegme , la partie volatile , & la partie tartareuſe qui contient l'acide , ſont dans une juſte proportion , le vin ſe maintient en ſon état ; Mais dés que quelqu'une de ces parties prédomine , il faut de neceſſité qu'il lui arrive quelque corruption,laquelle eſt plus ou moins grande, ſuivant la quantité , & la nature de la partie qui prédomine , qui en fait auſſi des differences bien manifeſtes;Car lors que la corruption vient de l'excez du flegme, le vin s'engraiſſe & ſe tourne;mais quoique le flegme ſoit capable d'enerver la force de la partie volatile du vin par ſa propre corruption,& par ſon excez,il ne peut pas cependant la détruire,comme il détruit preſque tout-à-fait la partie tartareuſe acide ; D'où vient que , quoi qu'on ne puiſſe pas faire un bon vinaigre des vins engraiſſez ou tournez,on en tire neanmoins dans la diſtillation , preſque tout autant d'eſprit volatile , que des vins qui ne l'ont pas été ; On en tireroit même plus , ſi l'abondance du flegme qui a cauſé la corruption du vin,ne s'y trouvoit plus grande, & s'il n'occupoit en partie la place de l'eſprit volatile.Lexcez de cet eſprit volatile arrive fort rarement au vin ; & quand même il ſurmonteroit les autres parties en quantité , comme il eſt fort en état de ſe conſerver lui même ſans elles , il ne les corromproit pas,mais rendroit le vin violent & fumeux,en ſorte qu'il ſeroit moins propre pour un uſage ordinaire,& qu'il enyvreroit bien plutôt que tout autre vin: Et lors que la partie tartareuſe ſurmonte , elle attire à ſoi la nitreuſe de l'air , qui lui eſt en quelque ſorte homogene , & en ſe multipliant peu à peu , au lieu de

pouſſer & de chaſſer l'eſprit volatile qu'elle a ſurmonté en quantité, elle l'embraſſe & l'unit étroitement à elle, pour le rendre en quelque ſorte conforme à ſa nature, tandis que le flegme ne peut ſervir qu'à temperer l'acide, qui a gagné le deſſus. On doit ſçavoir que les vinaigres rallentiſſent par leur acidité l'activité des ſels, & celle des eſprits volatiles, en ſe joignant à eux & en changeant leur action, & qu'ils ſont heureuſement employez dans les maladies cauſées par les ſels & par les eſprits volatiles, ou par les humeurs qui participant de leur nature, & principalement les bilieuſes, pour leſquelles on employe auſſi les fruits & les ſucs acides avec un heureux ſuccez.

Compoſition du Vinaigre Roſat.

♃ Roſarum rubrarum exungulatarum ſiccarum ℔ j. Aceti acerrimi ℔ viij.

Pour faire cette compoſition, il faut prendre, 1° Une livre de Roſes rouges, dont on coupera l'onglet 2° Huit livres de fort vinaigre. Mettez-le tout dans de grandes bouteilles de verre, pour faire infuſer au beau ſoleil, durant quinze jours ou trois ſemaines; puis coulez & exprimez cette infuſion, pour la remettre dans les mêmes vaiſſeaux avec la même quantité de Roſes; Remettés infuſer au ſoleil encore autant de tems, coulés & exprimés une ſeconde fois: Et ainſi ſera fait vôtre Vinaigre Roſat, que vous garderés ſoigneuſement pour vos uſages.

On prendra de gros boutons de Roſes rouges, qu'on nomme de Provins, dont on ſeparera avec des ciſeaux la partie blanche couverte du calice laquelle on nomme l'onglet de la Roſe; On fera ſecher la partie rouge au grand Soleil, ſi faire ſe peut, ou du moins à l'air, le plus promptement qu'il ſera poſſible; On prendra une livre de ces Roſes ainſi ſechées, qu'on mettra dans une forte bouteille de verre ſur leſquelles on verſera huit livres de bon vinaigre, & ayant bien bouché la bouteille, on l'expoſera au Soleil pendant quinze jours ou trois ſemaines, puis on coulera & on exprimera bien le tout, & on verſera l'expreſſion dans la même bouteille ſur une livre de nouvelles Roſes, aprés quoi on bouchera bien cette bouteille, & on l'expoſera au Soleil tout autant de tems que la premiere fois, puis on pourra couler le vinaigre, en exprimant bien les Roſes, & le garder pour s'en ſervir; ou laiſſer, ſi on veut, les Roſes dans le vinaigre, pour ne le couler qu'à meſure que l'on en aura beſoin.

Le Vinaigre Roſat eſt autant uſité pour les alimens que pour les Medicamens; il inciſe, il deterge, il tempere, il réjoüit, il donné de l'appetit, il provoque le ſommeil étant appliqué ſur le front, il émouſſe l'acrimonie des ſels fixes, & modere l'activité des volatiles, il tuë les vers, arrête les vomiſſemens, reprime l'action des purgatifs, éteint les inflammations, aide à l'expectoration & à détacher la pituite il arrête les hemorrhagies tant pris interieurement, qu'appliqué exterieurement, il reſiſte à la pourriture, & eſt bon à ſentir contre le mauvais air. On le mêle parmi pluſieurs liqueurs, & même dans les Linimens, dans des Onguens & dans des Emplâtres.

Le vinaigre Roſat pourroit bien ſervir d'exemple pour pluſieurs vinaigres com-

posez de fleurs, comme sont celles de Sureau, d'Oeillets, de Romarin, de Sauge de Soucy, &c. Mais parce que ces fleurs n'abondent pas tant en humidité que la Rose on peut se passer de les faire secher, ou du moins, on se peut contenter de les secher à moitié pour ne pas dissiper leurs bonnes parties.

Composition du Vinaigre Scillitique.

℞ Scillas duas molis mediocris &c.

Prenés deux Scilles ou Ognons marins d'une grosseur mediocre, separés-en l'écorce exterieure & le cœur du milieu : coupés les couches qui sont entre le cœur & l'écorce, en petites parcelles, & les metés dessecher au Soleil pendant sept à huit jours, Ainsi dessechées, vous en mettrés une livre dans une bouteille de verre de grandeur suffisante, versant par dessus huit livres de vinaigre, de vin blanc du plus fort, ou même l'esprit de vinaigre en pareille quantité; Bouchés bien la bouteille, mettés-la au Soleil, pour infuser quarante jours durant; Puis ce tems passé, coulés & exprimés le contenu dans la bouteille, & ainsi sera fait le vinaigre Scillitique.

Ceux qui ont voyagé dans l'Espagne & dans le Portugal y ont trouvé deux especes de vrayes Scilles, dont l'une est blanche, sous le nom de mâle, & l'autre rouge, sous celui de femelle. La blanche est d'ordinaire un peu moindre en grosseur; elle a à peu prés le goût de la rouge, mais elle est tant soit peu plus acre; Les vertus de l'une & de l'autre sont neanmoins assez conformes. Les Scilles sont des Narcisses qui naissent prés du bord de la mer, dont les Ognons ont en leur partie inferieure une racine grosse, courte, ferme & barbuë; elles poussent au mois d'Aoust & de Septembre une tige ronde, lissée, luisante toute nuë, de couleur blanche tirant sur le gris de lin; de la grosseur d'un doigt, ayant quelquefois jusqu'à deux coudées de hauteur, environnée dans sa sommité de plusieurs petites fleurs blanches tirant sur le purpurin en façon d'épy, qui sont suivies d'une graine noire & aprochantes de celles des Ognons ordinaires meurissant aux mois d'Octobre & de Novembre; Les feüilles de l'une & de l'autre Scille ressemblent fort à celles des Lis; mais elles sont plus grandes; elles commencent à pousser au mois de Novembre ou de Decembre, & deviennent seches & meurent au mois de May ou de Juin. Il sembleroit que les Scilles blanches devroient être preferées aux rouges, à cause de leur couleur, mais parce qu'elles ne sont pas si communément apportées en France, on peut en user de même qu'on use des Ognons ordinaires, & employer celles que l'on aura, aussi bien pour le Vinaigre Scillitique que pour les autres Compositions internes ou externes, dans lesquelles elles entrent.

On prendra deux Scilles mediocrement grosses, bien nourries & bien saines, qui ayent éte tirées de terre en Esté, & lors que leurs feüilles étoient mortes; on en separera avec un coûteau fait de canne, ou de bois, l'écorce exterieure rouge à demy seche, qu'on rejéttera de même que leur racine & leur cœur; on incisera grossierement avec le même coûteau les couches blanchâtres, qui sont entre le cœur & l'écorce, & on les exposera au Soleil pendant plusieurs jours, pour y être presque

tout-à-fait sechées ; On en prendra alors une livre, qu'on mettra dans une bouteille forte de verre, & on versera dessus huit livres de bon vinaigre blanc, ou pour mieux faire, d'esprit de vinaigre, & aprés avoir bien bouché la bouteille on l'exposera au Soleil pendant quarante jours, au bout desquels on coulera & on exprimera le tout & on gardera le vinaigre pour le besoin.

Le dessechement des couches n'a pas été inventé pour corriger aucune mauvaise qualité qui soit en elles, puis que tout ce qui est dissipé par le Soleil n'est qu'une humidité superfluë, privée de toute qualité considerable, mais on a voulu empêcher que cette humidité superfluë n'affoiblit le vinaigre & ne lui causât de la corruption, veu qu'il contient assez de flegme dans sa composition, sans qu'il soit à propos de le multiplier.

Dioscoride & Mathiole assurent que si l'on prend de tems en tems deux ou trois onces de vinaigre scillitique deux heures avant de déjeuner, on ne sera point sujet aux ventositez, & que l'on n'aura jamais aucun mal ni dans la bouche, ni dans le gosier, ni dans l'estomac, ni même aucun raport ; Il rend toûjours la voix claire & nette, la respiration libre, la veuë subtile, l'oüie bonne, & la couleur du visage loüable ; Il aide à la digestion & à la sortie des excremens; il guerit la phtisie, l'épilepsie & tous ses accidens ; il soulage beaucoup ceux qui sont goutteux & ceux qui ont des maux dans les jointures ; il débouche les obstructions du foye, de la ratte, du mesentere & des autres parties.

Composition du Vinaigre Theriacal.

℞ Radicum Angelicæ, Valerianæ majoris, Meu Athamantici, Imperatoriæ, Gentianæ, Vincetoxici, Carlinæ, Zedoariæ, Tormentillæ, Bistortæ, ana ℥ j. ß. Corticis Citri sicci, Seminis ejusdem, Baccarum, Juniperi, Cardamomi minoris, Cubebarum, ana ℥ j. Foliorum, Rutæ, Scordii, Dictami Cretici, Cardui benedicti, Centauri minoris, Florum Arantiorum Rosarum rubrarum, ana M. j.

Il faut prendre des racines d'angelique, de grande valeriane, de meon athamantique, d'imperatoire, de gentiane, de domtevenin, de carline, de zedoaire, de tormentille, de bistorte, de chacune une once & demie : 2° De l'écorce de citron seche, de la semence de citron, des bayes ou graines de genevre, du petit cardamome, des cubebes, de chacune une once : 3° Des feüilles de ruë, de scordium, de dictame de Candie, de chardon-benit, de petite centaurée, de fleurs d'oranges, de roses rouges, de chacune une poignée. Broyés les racines & les semences grossierement ; Mettés-les avec les feüilles, découpées auparavant dans une bouteille de verre assés grande. Versés par dessus douze livres de tres-fort vinaigre, ou plutôt de l'esprit de vinaigre : Bouchés la bouteille & l'exposés au Soleil l'espace de quarante jours, remués la & l'agités souvent. Aprés quoi passés, coulés & exprimés le tout, & vous aurés le vinaigre theriacal, que vous conserverés dans des boûteilles de verre pour l'usage.

La composition de ce vinaigre est un assemblage de vertus de plusieurs medicamens theriacaux ou alexiteres, capable de fournir à ce vinaigre les bonnes qua-

lités qu'on y remarque : Et pour en faciliter la preparation j'ai trouvé à propos de donner ici la defcription fuccinte des medicamens dans le choix defquels on pourroit hefiter.

Les Auteurs décrivent plufieurs efpeces d'angelique, dont les deux principales font celles de Bohëme, & celles des hautes montagnes de France, d'Efpagne, ou d'Italie. Quelques-uns preferent celle de Bohëme, peut être autant pour fa rareté que pour aucune vertu confiderable qu'elle ait, fa tige a plus d'une coudée de hauteur, elle eft noüée en divers endroits, creufe & ayant plufieurs branches ; fes feüilles font longues & dentelées, de couleur verte-obfcure, fes fleurs font blanches & par ombelles, fa graine eft large, plate & approchante de la figure des lentilles, fa racine eft de la groffeur d'un bon poûce, ronde, de la longueur d'un pied & divifée dans fa longueur en plufieurs parties, reprefentant une efpece de barbe blanche au dedans, & une obfcure au dehors ; Elle eft de fubftance rare, d'un goût & d'une odeur fort aromatique. La racine eft la meilleure partie de la plante.

La grande valeriane nommée auffi phu, croît naturellement fur les montagnes du Pont, de même que fur celles de France ; Elle a fes feüilles molles, affés liffées larges, & fort divifées, fa tige liffée, creufe, molle, rougeâtre, un peu noüée, & haute depuis une coudée jufqu'à deux, fes fleurs font petites, blanches, tirant fur le purpurin, & par bouquets affez gros & touffus ; fa racine eft à demi rampante, de la groffeur du doigt, ayant en fes deux côtés & le long de fa partie baffe plufieurs petites racines blanches arrangées & enfoncées dans la terre ; Elle eft fort aromatique au goût, & d'une odeur penetrante & approchante de celle du nard.

Le meu, meum ou meon à qui on donne le furnom d'athamantique, à caufe du Mont Athamas où il croît en abondance, vient auffi en plufieurs montagnes de France, fes feüilles font menuës, longuettes & approchantes de celles de l'aneth, fa tige eft haute d'une coudée & quelquefois davantage, fes fommitez font par ombelles ; Il a plufieurs racines entaffées, noirâtres en dehors, blanches au dedans de la groffeur du petit doigt ; longues d'un pied, & entourées prés de la tige d'une chevelure femblables à celles des racines d'eringium ; Elles font de fubftance rare d'un goût & d'une odeur forte & aromatique.

L'imperatoire croît fur les hautes montagnes de France, d'Italie, & d'ailleurs ; fes feüilles font larges, un peu en pointe, dentelées & découpées, fortant dés la racine trois à trois au bout d'une longue queuë ; Elles font fermes & rudes à manier, de même que la tige, qui tire fur le rouge, & qui eft haute de deux coudées, fes fleurs font blanches & par ombelles, fa femence approche en figure, en goût & en odeur de celle du fefeli de Marfeille ; Elle a plufieurs racines qui ne font ni longues, ni groffes, mais couchées dans terre, noüées, obfcures, rudes en dehors, verdâtres au dedans, d'un goût fort acre, de fubftance rare, & d'une odeur fort aromatique.

La gentiane croît fur les hautes montagnes, dans des lieux un peu humides, fes feüilles font grandes & larges, elles reffemblent en quelque façon à celles du plantin, mais encore plus à celles de l'ellebore blanc, fa tige eft liffée elle eft de la groffeur du doigt, haute de cinq ou fix pieds, & compartie par nœuds, il en fort des feüilles deux à deux bien plus petites que celles qui font prés de la racine, fa fleur eft jaune, fa graine plate & liffée, fa racine a beaucoup de raport avec celle

de

de la guimauve, mais elle eſt beaucoup plus grande & plus groſſe, elle eſt auſſi fort jaune & extraordinairement amere.

Le dompte-venin connu auſſi ſous les noms latins d'aſclepias, d'hirundinaria, & de vincetoxicum, croît ordinairement ſur les montagnes, ſes tiges ſont de la hauteur d'une coudée, liſſées, rondes, ſouples, & mal-aiſées à rompre, garnies de feüilles vertes-brunes, longuettes, pointuës au bout, & approchantes de celles de lierre; ſes fleurs ſont petites, blanches, puantes, & ſuivies de gouſſes rondes, un peu longues, pleine de graine rouſſe un peu large environnée de bourre, & qui repreſente une hirondelle; ſes racines ſont menuës, odorantes, & fort recommandées contre les venins.

La carline eſt une eſpece de chardon, elle eſt auſſi nommée chamæleon blanc; elle croît ordinairement ſur les hautes montagnes, ſes feüilles ſont aſſez grandes, rudes, larges, épineuſes, pointuës, reployées & étenduës en façon de branches; elle n'a point de tige, mais elle s'aplatit contre terre, & produit au milieu immediatement au deſſus de ſa racine une pomme épineuſe, rude & ſemblable à un heriſſon marin, qui s'épanouit aprés en une grande fleur de couleur jaune, ſa racine eſt de la groſſeur du poûce & quelquefois davantage, elle a environ un pied de long, & deſcend droit dans la terre, elle eſt un peu obſcure au dehors & blanche au dedans, de ſubſtance mediocre, ſon goût n'eſt pas deſagreable, en ſorte que les païſans des montagnes la mangent volontiers, ſon odeur eſt fort aromatique.

La plante de la zedoaire ne ſe trouve pas décrite par les Auteurs, ſa racine neanmoins eſt fort uſitée, elle eſt rouſsâtre, un peu plate, de la groſſeur & environ de la longueur du petit doigt, retirant un peu au gingembre, mais elle eſt moins noüée, ſon goût eſt un peu amer & fort aromatique; Elle eſt eſtimée fort cordiale & fort propre contre les venins.

La tormentille nommée auſſi heptaphillon, à cauſe que ſes feüilles ſont entaſſées & arrangées ſept à ſept au bout d'une queuë, à pluſieurs tiges rampantes, rondes & déliées; ſes feüilles ſont fort approchantes de celle du pantaphillum, mais elles ſont plus petites; ſes fleurs ſont jaunes & fort petites; ſa racine eſt aſſez courte, de la groſſeur du petit doigt, noirâtre au dehors, rouge au dedans, & environnée de petits filamens, ſon goût eſt aſtringent & ſon odeur peu aromatique.

La biſtorte ainſi appellée à cauſe que ſa racine eſt reployée à la maniere d'un ſerpent entortillé, croît ordinairement ſur les montagnes, ſes feuilles ſont longues, noueuſes & approchantes de celles de la petite parelle, elles ſont obſcures par deſſus & un peu marquetées, ſa tige n'eſt guere groſſe, elle pouſſe quelque feuille dans ſa hauteur, ſa ſommité eſt environnée de petites fleurs purpurines en forme d'épi, elle a une coudée de hauteur, ſa racine eſt rouge au dedans, obſcure au dehors elle eſt environnée de petits filamens, elle eſt de ſubſtance aſſez compacte, d'un goût & d'une odeur approchante de la tormentille.

Les citrons & le genevrier ſont trop connus pour avoir beſoin d'être décrits non plus que leur ſemence.

Le petit cardamome eſt le plus eſtimé de tous; La plante qui le produit ne nous eſt pas décrite, non plus que celle des autres cardamomes, La figure de la gouſſe du petit triangulaire, de groſſeur approchante de celle du fruit de ben; Les grains ſont arrangez & fort entaſſez dans la gouſſe, de figure preſque quarrée, de

la grosseur à peu prés de ceux de l'amomum racemorum, de couleur purpurine, separés par de petites membranes, & remplissant toute la gousse. Leur goût est acre & fort aromatique. On n'employe que les grains bien nourris, & on rejette la gousse & les membranes.

La plante des cubebes n'est guere bien connuë, on croit neanmoins qu'elle est approchante de celle du poivre noir, & qu'elle monte & s'appuye de même sur les arbres qui lui sont voisins; On nous l'apporte de Java, qui est une Isle des Indes Orientales. Les grains de cubebes croissent entassez de même que les bayes de lierre, leur couleur & leur figure approchent de celle du poivre noir, mais il ont une petite queuë, que le poivre noir n'a pas, leur goût est acre & aromatique il faut les couper avec des ciseaux & rejetter leur queuë.

La ruë, le scordium, le chardon-benit & la petite centaurée sont trop connus pour avoir besoin d'être décrits.

Le vrai dictame ne se trouve qu'en Candie sur le mont Ida; C'est une herbe qui a plusieurs tiges assez deliées & fort cottonnées, de même que ses feüilles, qui se trouvent fort épaisses par le coton qui les couvre, elles sont de figure ronde & de la grandeur de l'ongle; ses fleurs sont purpurines & assez semblables à celles de l'origan commun, elles se trouvent entremêlées dans les feüilles, & sur tout vers les sommitez des tiges, de même que celles du scordium. Je puis assurer ceci pour avoir eu souvent du veritable dictame ainsi fleuri; Il y a cependant divers Auteurs fort celebres, qui ont avancé que le dictame ne fleurissoit point, mais ils peuvent être excusables, en ce qu'ils n'ont point veu d'autre dictame que celui qui avoit été cueilli avant qu'il fût en fleur, qu'ils ont crû être toûjours de même; J'estime aussi que c'est ce qui a obligé les Medecins à n'ordonner que les feüilles de dictame, sans parler des fleurs, lesquelles à mon avis ne doivent pas être rejettées, lors qu'elles sont récentes, ni être separées des feüilles, non plus que celles du scordium du calament, de la germandrée de l'ivette, & des autres herbes aromatiques. Les racines du dictame sont fort nombreuses, petites, entassées & obscures au dehors. Elles passent pour inutiles. Ses feüilles & ses fleurs sont d'un goût & d'une odeur fort aromatique.

Il faut que tous les simples qui entrent dans la composition de ce vinaigre soient secs; On écrasera bien toutes les racines, l'écorce de citron, & toutes les semences ou bayes; on incisera les herbes, & on mettra le tout dans une grande & forte bouteille de verre, & on y versera dessus douze livres de tres-bon vinaigre qu'on agitera de telle sorte avec les matieres, qu'elles trempent toutes également dans le vinaigre, aprés quoi on bouchera la bouteille, & on l'exposera au grand Soleil pendant quarante jours, au bout desquels on coulera & on exprimera fortement les matieres, & on serrera le vinaigre dans une bouteille bien bouchée pour s'en servir au besoin.

Ce vinaigre a des vertus fort grandes, & principalement contre la peste & contre toutes les maladies contagieuses, ou épidemiques; Il est fort propre pour resister aux venins & au mauvais air, & pour la guerison des morsures des bêtes venimeuses; Il empêche la pourriture, il tuë les vers, il dissipe les vents, il incise & attenuë les matieres grasses; & aide à la coction des alimens; Son usage est interne & externe; On en donne plein une ou deux cueilleres d'argent dans du vin, dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur propre; On le mêle aussi dans les potions,

& même dans les Epitemes liquides;On les met dans les narines, on l'aplique sur les temples, sur l'estomac & sur les poignets; On en trempe une petite éponge qu'on porte dans une petite boëte percée au dessus de plusieurs petits trous, pour la sentir en tems de peste, & contre toutes mauvaises odeurs.

Vinaigre Febrifuge, ou Eau Preservative de Sylvius de le Boë.

℞ Radicis Petasitidis, ℥ ij. Angelicæ, Zedoariæ, ana ℥ j. Foliorum Rutæ hortensis, ℥ iij. Melissæ, Scabiosæ, Calendulæ, ana ℥ ij. Nucum Juglandium immaturarum incisarum, ℔ ij. Pomorum Citriorum recentium incisorum, ℔ j.

Pour faire ce remede, il faut prendre 1° deux onces de Petasite, ou Herbe aux Teigneux: 2° des racines d'Angelique & de Zedoaire, de chacune une once: 3° Trois onces de feüilles de Ruë de jardin: 4° Des feüilles de Melisse, de Scabieuse, de Soucy, de chacune deux onces: 5° Deux livres de Noix vertes & découpées: 6° Une livre de bons Citrons aussi découpés. Pilés premierement les racines, mettés-les ensuite tremper avec les autres drogues, une nuit; puis faites distiler le tout sur feu fort mediocre, jusques à ce que les drogues commencent à se secher: cela fait vous aurez un Vinaigre Febrifuge que vous garderés dans des bouteilles de verre, pour vos usages.

Le Petasite croît dans les lieux humides des montagnes, il pousse dés le Printems une tige tendre, creuse & charnuë, de la hauteur d'une paume & demie, ayant à la cime plusieurs fleurs, petites, moussuës en forme de grappe de raisin, semblables à celles des oliviers, entassées en piramide, & belles à voir; Ses feüilles sortent aprés que cette tige est tombée, elles sont attachées par le milieu à une queuë longue d'une coudée, grosse & moëlleuse, elles pendent de même qu'un chapeau renversé, elles sont fort grandes & rondes, & un peu blanches au dessous, fenduës d'un côté jusqu'à leur milieu; cette fente se trouve resserée de maniere que la feüille resemble à un Champignon sur sa queuë: Sa racine est fort grosse, obscure au dehors & blanche au dedans, elle est d'un goût amer & desagreable, & d'une odeur forte & fâcheuse.

Les autres drogues plus considerables de ce Vinaigre, ayant été décrites pour le Vinaigre precedent; Le surplus ne merite pas de l'être.

Ayant bien écrasé les Racines, on les pilera de nouveau dans un mortier de marbre avec un pilon de bois parmi les Noix vertes, les Citrons & les herbes incisées, puis on les mettra dans une cucurbite de verre de grandeur suffisante, & on versera dessus douze livres de bon esprit de vinaigre, qui ait été distillé, en sorte qu'il n'en soit monté que les trois quarts dans la distillation. On adaptera & on lutera la chape sur la cucurbite, qu'on laissera en digestion pendant la nuit, & le lendemain on distillera ce qui y est contenu au feu de cendres fort moderé, & on continuëra la distillation jusqu'à la siccité des matieres, prenant garde sur la fin, qu'elles ne brûlent, & on aura un vinaigre distillé clair comme de l'eau.

Sylvius exalte ce Vinaigre pour la guerison des fiévres, tant intermittentes que continuës; Il veut qu'on le mêle ou dans la boisson ordinaire, ou dans les eaux distillées, dans les Apozemes, dans les Mistures, ou dans les Potions, dans les Boüil-

lons, &c. & qu'on y en mette autant qu'il en faut pour leur donner une acidité agréable ; Il le donne pour provoquer des sueurs fort douces ; pour émousser l'acrimonie de la bile, pour étancher la soif, pour corriger l'amertume de la bouche, & pour arrêter le vomissement; Il le recommande aussi beaucoup contre la peste & contre toutes les maladies epidemiques. On peut aussi en mettre dans les narines, en appliquer aux temples & aux poignets, & en mouiller de petites éponges, que l'on approchera du nez, afin de recréer & de fortifier les parties nobles.

On doit neanmoins s'abstenir de l'usage de ce Vinaigre dans les maladies causées par l'acide parce qu'alors il faut avoir recours aux sels fixes, ou volatiles, ou à d'autres remedes capables d'émousser leur pointe. Et je n'ay reussi depuis deux ou trois ans, tant en France qu'en Angleterre, dans la guerison de toutes sortes de fiévres, qu'en me servant des remedes capables de mortifier le mauvais ferment que j'ai toûjours consideré comme la véritable cause des fiévres ; cette opinion est conforme à l'experience que j'en ay, car je me suis toûjours fort bien trouvé de défendre à tous mes malades l'usage de tous les acides, & de toutes les choses capables d'exciter la fermentation; & sans que j'aye aucun dessein de blesser la reputation de Sylvius, j'ose dire qu'on fera bien de reserver ce Vinaigre pour d'autres maux ; que pour des fiévres intermittentes.

CHAPITRE XI.

Des Robs.

LE nom Arabe de Rob, que les Modernes retiennent encore, a été donné aux sucs de fruits dépurez & cuits jusqu'à la consomption des deux tiers de leur humidité, ou tout au plus jusqu'aux trois quarts. On a donné en particulier le nom de Sapa au suc de raisins dépuré & cuit de la même maniere ; Mais c'est sans fondement qu'on l'a voulu rendre commun à tous les Robs; Car encore que le Sapa soit en effet un Rob, on ne doit neanmoins reconnoître pour Sapa, autre Rob que celui de suc de raisins. Le Defructum est un diminutif du Sapa, car c'est un suc de Raisins dépuré qui n'a été cuit que jusqu'à la consomption du tiers ; C'est proprement ce qu'on appelle vin cuit. Il seroit fort aisé de preparer des Robs de plusieurs sucs de fruits dépurez ; Mais pour ne point embarrasser les boutiques de remedes peu usitez, je me contenteray de donner la description des plus necessaires.

Preparation du Rob, ou Sapa simple.

℞ Succi recentis uvarum albarum perfectè maturarum, ℔. xxx.

Prenés trente livres de suc de bon Raisin blanc, du plus meur; faites cuire ce suc dés le même jour que vous l'aurés tiré, à petit feu, dans un pot de terre verny, ou dans une bassine étamée, le laissant éboüillir jusques à ce qu'il n'en reste plus qu'un tiers. Alors ôtés le pot du feu, & l'ayant posé quelque peu de tems pour laisser refroidir le Rob, renversés-le dans un autre pot comme

ſi c'étoit une confiture liquide, & le gardez pour vous en ſervir au beſoin. Quand on ne veut avoir qu'un vin cuit, il ſuffit de faire éboüillir le ſuc de Raiſins juſques à la diminution du tiers ſeulement.

Pour faire le Defructum ou le Sapa, on ne doit pas expoſer le ſuc de Raiſins au Soleil, ni chercher aucun artifice pour le dépurer, avant que de le mettre ſur le feu; parce que cette dépuration n'arriveroit pas ſans la fermentation du ſuc, par le moyen de laquelle il changeroit de nature, deviendroit vin, & perdroit aprés en boüillant tous ſes eſprits volatiles; Au lieu qu'en évitant la fermentation, ces eſprits ſont retenus & concentrez, & qu'il ne s'exhale pendant la cuite qu'un flegme groſſier & inutile; Ce qui doit ſervir d'avis à ceux qui preparant le Defructum ou le Sapa, ne ſçauroient pas les raiſons pour leſquelles on doit plutôt prendre le ſuc de Raiſins nouvellement exprimé que le bon vin, qui étant un ſuc de Raiſins bien dépuré, leur pourroit ſembler preferable à ce ſuc impur.

On cuit diverſement le ſuc de Raiſins en Languedoc, en Provence & ailleurs; Car quelquefois on ſe contente de le cuire en conſiſtence de Defructum, qu'ils nomment vin-cuit; quelquefois ils continuënt la cuite juſqu'à celle du Sapa, qui eſt approchante de celle des ſyrops ordinaires; & quelquefois juſqu'à une conſiſtence ſemblable à celle des Electuaires mols, qui eſt ce qu'ils appellent Raiſiné, & qu'ils employent à diverſes confitures de fruits. Pour faire toutes ces choſes, ils procedent en la maniere ſuivante.

Ils prennent une bonne quantité de Raiſins blancs parfaitement meurs, ils en ôtent la grappe, ils les écraſent & les expriment dans une toile neuve, mettent par exemple trente livres de ce ſuc dans un grand vaiſſeau de terre bien verni, ou dans un chauderon, ou dans une baſſine de cuivre, étamez au dedans, & ayant mis le vaiſſeau ſur un feu moderé, ils font boüillir doucement le ſuc juſqu'à ce qu'il ſoit conſumé du tiers, qui eſt la cuite ordinaire pour le vin-cuit; Ils ôtent alors le vaiſſeau du feu, & agitent continuellement le vin-cuit avec un bâton, juſqu'à ce qu'il ſoit tout à fait refroidi; faiſant cela à deſſein d'évaporer encore quelque humidité ſuperfluë qui pourroit reſter au vin-cuit; Enſuite ils couvrent le vaiſſeau, & ayant laiſſé raſſeoir le vin-cuit juſqu'au lendemain, ils verſent par inclination ce qui eſt clair dans un petit tonneau de meſure, laiſſant au fond du vaiſſeau la reſidence qui s'y trouve; Ils mettent le tonneau à la cave, & l'y laiſſent ſix où ſept ſemaines pour y fermenter de même que le vin nouveau; mais comme il ſe diſſipe un peu de vin-cuit par la fermentation, ils achevent de remplir le tonneau avec d'autre vin-cuit qu'ils ont gardé à part, ou bien ils y employent du vin d'Eſpagne, ou quelque bon vin blanc; aprés quoi ils bouchent ſoigneuſement le tonneau, & le tiennent dans un lieu frais pour s'en ſervir au beſoin.

Et ſi au lieu du vin-cuit, on veut avoir un Sapa, alors on peut cuire le ſuc de Raiſins, comme il a été dit, juſqu'à la diminution du tiers, le remuer en ſuite avec un bâton juſqu'à ce qu'il ſoit refroidi, & le laiſſer repoſer toute une nuit dans un vaiſſeau pour le mieux débarraſſer de ſes feces; Mais au lieu de mettre dans un tonneau le vin-cuit dépuré, il faut le faire boüillir de nouveau à petit feu dans le même vaiſſeau bien net; juſqu'à ce qu'il ſoit encore conſumé de la moitié, puis l'ôter du feu, le laiſſer refroidir & repoſer deux ou trois jours, vuider par inclination dans une boutille ce qu'il y aura de clair, & laiſſer au fond les feces de même que la pro-

miere fois. Par cette seconde cuite le suc de Raisins sera consumé des deux tiers, & il sera d'une consistence approchante de celle des syrops ordinaires.

On peut encore remettre sur le feu le même Sapa,& en faire consumer environ le quart sur un fort petit feu,si l'on veut qu'il soit cuit dans une consistence approchante de celle des Electuaires mols, ou de celle que doivent avoir les confitures pour pouvoir être gardées. On peut aromatizer tous ces sucs diversement cuits, en y mêlant, lors qu'ils sont froids, quelques goutes d'huile de Canelle ou de Girofle incorporées avec du sucre fin en poudre.

Ce qu'on appelle Vin-cuit en Languedoc & en Provence, est une preparation fort semblable à celle du vin d'Espagne;Ce Vin doit être reconnu pour un Aliment Medicamenteux, de même que le Sapa & le Raisiné; Il est de bonne & promte nourriture, il est propre à retablir les forces abbatuës, à fortifier le cœur, l'estomac, & toutes les autes parties nobles, à donner de l'appetit, & à aider à la digestion des alimens. La dose du vin cuit est depuis une once jusqu'à quatre, celle du Sapa, depuis une once jusqu'à deux, celle du Raisiné est à peu prés semblable. On se sert aussi du vin-cuit dans des Clysteres à la place des decoctions,principalement dans des Coliques causées par les vents, ou par les acides.

Preparation du Rob de Coins.

℞ Succi Cydoniorum ad maturitatem Vergentium ℔ xviij.

Prenez un nombre suffisant de Coins choisis & à demi meurs; puis tirez en le suc jusques à la quantité de dix-huit livres, lequel vous ferez cuire & tiendrez sur le feu dans un pot de terre verni tant qu'il soit diminué des deux tiers; il faut alors retirer le pot du feu, laisser refroidir & rassoir ce suc cuit,ou Rob; puis le verser doucement dans un pot à confiture, prenant garde de laisser écouler avec les feces ou lies qui doivent être restées au fond du vaisseau aprés avoir posé: ajoutez-y de l'huile de Canelle & de Girofle, de chacune, trois gouttes incorporées avec du sucre en poudre, pour relever le goût & augmenter la bonne odeur de cette composition: Et ainsi sera fait le Rob de Coins, qui est de grand usage pour plusieurs besoins declarez cy-aprés.

On prendra une bonne quantité de Coings à demi meurs, on les rapera l'un aprés l'autre dans des terrines, à l'exception de leur partie dure interne: On laissera reposer deux ou trois jours ce qui aura été râpé, puis on l'exprimera dans une toile neuve forte, lentement à l'abord, mais fortement à la fin; Parce moyen on aura un suc de Coings assez clair, dont on prendra par exemple dix-huit livres qu'on mettra dans un vaisseau de terre verni, ou dans une bassine de cuivre étamée, & on les fera boüillir à petit feu jusqu'à ce que les deux tiers en soient consumez:On laissera alors refroidir & reposer le Rob dans son vaisseau pendant deux ou trois jours,puis on versera par inclination dans quelque autre vase bien net tout ce qui sera clair, & on y ajoûtera les huiles de Girofle & de Canelle, qu'on aura incorporées avec une once de sucre fin en poudre; afin d'en faire une union plus

exacte & lors que tout sera bien mêlé, on le serrera dans une bouteille bien bouchée, & on le gardera pour le besoin.

Le rob de coings est un racourci des principales vertus qu'on attribuë à la chair de coing ; Il est fort rcommandé pour fortifier l'estomac & pour en arrêter les dévoyemens & ceux des intestins, il excite l'appetit & aide à cuire les alimens; On l'employe heureusement dans les diarrhées, dissenteries, lienteries, dans le cholera morbus, & dans les hemorragies internes.

Preparation du Rob de Meures.

℞ Succi Mororum Rubi humilis arvensis, Succi Mororum mori arboris nigræ semimaturorum, Mellis Narbonensis despumati, ana ℔ iij.

Fournissez-vous 1° de suc de meures sauvages, qui croissent sur les ronces dans les buissons de la campagne : 2° de suc de meures communes, noires, à demi meures ; & 3° du miel de Narbonne, ou bon miel blanc, de chacun, trois livres: faites cuire ces sucs à petit feu dans un petit pot de terre verni, faisant épaissir en boüillant jusques à une consistence raisonnable : alors retirez le vaisseau du feu, & peu aprés ajoûtez à cette composition vingt gouttes d'esprit de vitriol ou de soufre ; quoi fait, vous aurez un rob de meures preparé pour vos usages.

On pourroit bien faire ce rob avec les sucs, ou bien avec l'un ou l'autre des deux separément, sans aucune addition de miel; Mais outre que le miel augmente leur vertu déterfive & mondifiante, il rend encore le rob plus agreable & en état de pouvoir être conservé plus long-tems; Il faut cueillir les deux sortes de meures avant qu'elles parviennent à leur maturité, afin que le rob en soit plus déterfif ; il en faut exprimer le suc par une forte toile, le laisser rasseoir deux ou trois jours, puis verser par inclination dans un autre vaisseau ce qui sera clair, en peser la quantité ordonnée, & la faire cuire à petit feu dans un vaisseau de terre verni avec le miel qu'on aura auparavant écumé à part jusqu'à une consistence semblable à celle des syrops ; Il faut alors laisser refroidir le rob, le bien écumer, & y ayant ajoûté les esprits de vitriol ou de soufre, le serrer pour le besoin dans une bouteille de verre ou de fayance bien bouchée.

Ce rob est principalement usité pour la guerison des ulceres de toutes les inflammations qui arrivent à la bouche, à la langue & au gosier ; car il est fort propre pour temperer l'acrimonie des humeurs, pour mondifier, resserrer & consolider. On prend quelquefois de ce rob seul dans une cuillere, mais on le mêle le plus souvent dans des decoctions rafraîchissantes, deterfives, ou propres aux intentions que l'on a.

Preparation du Rob des Bayes de Sureau.

℞ Succi Baccarum Sambuci tribus diebus per residentiam depurati ℔ vj. aut quantum libuerit.

Titrez six livres de suc des bayes de sureau, que vous laisserez rassoir & cla-

rifier pendant trois jours, ou plus, si vous voulez : ensuite faites cuire ce suc à feu moderé dans un pot de terre verni jusques à la diminution des deux tiers ; vous y ajoûterez, si bon vous semble, quelque portion de sucre ou de miel écumé, pour relever le goût de cette composition & la conserver plus long-tems pour ses usages.

Les raisins, les coings, les meures & les bayes de sureau sont trop connus pour meriter une description particuliere. Il faut prendre les bayes de sureau, lors qu'elles sont bien meures, les bien nettoyer de toutes leurs petites queuës, les exprimer par une forte toile & en tirer le suc, le laisser rasseoir pendant trois jours le separer de ses feces, & le faire boüillir à petit feu dans un vaisseau de terre verni, jusqu'à ce qu'il soit diminué des deux tiers, ou qu'il ait une veritable consistence de rob; Alors on le laissera refroidir, on en separera l'écume qui pourroit y être, & on le serrera pour le besoin. Ceux qui voudront rendre ce rob plus ageable & plus en état d'être conservé long tems, pourront y ajoûter en le cuisant le tiers ou le quart de son poids de beau sucre, ou de miel écumé.

Ce rob est fort estimé pour la guerison des maladies du cerveau, & particulierement de l'epilepsie & de la paralisie ; on le croit aussi specifique contre les passions hysteriques, & contre les disenteries ; on peut le prendre seul dans une cueillere loin des repas, ou le mêler dans les potions, ou dans diverses mistures liquides ou épaissies ; Sa dose n'est pas bien determinée, mais on peut en prendre depuis demi-once jusqu'à une once à la fois.

Les autres robs qui sont preparez de sucs de divers fruits ne meritent pas d'être ici décrits, parce qu'on les a convertis en syrops, que la douceur du sucre rend beaucoup plus agreables que tous les robs qu'on en pourroit preparer.

CHAPITRE XII.

Des Condits.

L'Envie qu'on a de plaire aux malades, & la difficulté qu'il y a d'accommoder les medicamens à leur goût, & d'avoir prêtes en tout tems certaines parties de plantes, dont ils peuvent avoir besoin, ont été les principaux motifs, pour lesquels on a inventé les confitures. Il est aussi arrivé quelquefois que le plaisir que les malades ont eu à manger des confitures, les a portez à en vouloir continuer l'usage, même aprés qu'ils ont été gueris. Ce qui a fait qu'on a été comme obligé d'établir dans toutes les bonnes Villes, des personnes qui ne s'employent qu'aux confitures, & qui en distribuent une bien plus grande quantité pour les sains, que les Apotiquaires n'en preparent pour les malades ; Cependant ils ne laissent pas d'être obligez de confire pour leur besoin plusieurs parties de plantes qui sont souvent hors de la pratique, & de la connoissance des Confiseurs.

Si toutes les parties des plantes se trouvoient en tout tems, ou si elles étoient toûjours dans une égale perfection, on ne se mettroit pas en peine de faire provision d'aucune confiture, & on ne confiroit ces parties que lors qu'on en auroit besoin ;

ſoin;Mais comme elles ont le tems de leur naiſſance & de leur accroiſſement,comme celui de leur perfection, & de leur diminution ; Il faut choiſir le plus avantageux pour la vertu, ou pour les conditions qu'on recherche dans cette partie de plante qu'on veut confire ; Les herbes, les tiges, les fleurs,les fruits & les ſemences ne peuvent être en état que dans leur ſaiſon ; Les racines qu'on peut trouver dans toutes les ſaiſons de l'année, ne ſont pas toûjours prêtes à être confites ; mais ſeulement dans le Printems,lors qu'elles commencent ou qu'elles ſont prêtes à pouſſer leurs feüilles, parce qu'alors elles poſſedent en racourci tout ce que la plante a de meilleur,& qu'elles ſont bien mieux nourries,plus tendres & plus ſucculentes qu'en toute autre ſaiſon. On confit quelquefois les fleurs en bouton, & les ſemences & les fruits à demi-meurs, & quelquefois auſſi on attend que toutes ces choſes ſoient dans leur parfaite maturité;On confit quelquefois les racines,les fleurs,les fruits,& les autres parties de plantes toutes entieres, quelquefois on les coupe en morceaux, ſoit pour la commodité, ſoit pour en ſeparer ce qui doit être rejetté ; & quelquefois on les reduit en une pâte, que l'on cuit avec du ſucre, ou avec du miel. Si les confitures étoient moins connuës, je pourrois en donner quantité d'exemple, mais j'eſtime que ceux que je ſuis prêt à donner ſeront plus que ſuffiſans.

Racines de Panicaut, ou Chardon Roland.

℞ Radicum Cringii mundatarum & in partes diſſectarum quantùm Volueris.

Prenez la quantité que vous voudrez de racines de panicaut ou chardon roland, ou de panicaut cent têtes, faites-les boüillir dans une raiſonnable quantité d'eau,juſques à ce qu'elles ſoient bien attendries: Ajoûtez-y autant peſant de ſucre comme de racines, & continuez à faire cuire le tout enſemble,juſques à une conſiſtence de ſirop bien lié & bien épaiſſi, en écumant inceſſamment durant la cuite, laquelle étant parfaite,il faut mettre les racines dans un pot à confitures & reverſer le ſirop tout chaud par deſſus. Quelques jours aprés reverſez le même ſirop dans un pot de terre verni, ou dans une baſſine étamée, pour le faire cuire une ſeconde fois, & le remettre enſuite tout chaud ſur les mêmes racines ; réiterant encore trois ou quatre fois la cuite du même ſirop, & finalement le faiſant cuire, conſommer, & épaiſſir de telle ſorte qu'il ſe puiſſe long-tems garder avec les racines confites, comme de bonnes confitures pour les uſages.

Le panicaut ou chardon roland eſt une plante aſſez connuë, ſes racines doivent être cueillies au commencement du printems,& dés que l'herbe commence à paroître ; Il les faut bien laver, en ôter la petite écorce rouſſâtre & toutes les ſuperfluitez, les fendre pour en ôter le cœur, & les faire boüillir dans l'eau nette juſques à ce qu'elles ſoient ſuffiſamment attendries. Il faut alors les tirer de l'eau, les étendre ſur un linge blanc, & avec ce linge en bien eſſuyer l'humidité, puis les peſer & prendre un ſemblable poids de ſucre fin, & le faire cuire avec la decoction de ces racines, en l'écumant de tems en tems, juſqu'à ce que le ſucre ait

acquis une consistence un peu plus epaisse que celle des sirops ordinaires. On mettra alors ces racines dans un pot de terre verni, & on y versera dessus le syrop tout chaud ; Quelques jours aprés, on versera par inclination ce sirop dans une bassine, & on le recuira à petit feu, juqu'à ce qu'il ait acquis la même consistence qu'il avoit la premiere fois, puis on le versera chaudement dans le pot sur les racines ; Quelque tems aprés, si le sirop se trouve encore décuit, on le recuira pour la troisiéme fois, & on le versera encore chaudement sur les racines, & lors que le tout sera bien refroidi, on couvrira bien le pot, & on gardera cette confiture pour le besoin ; Il pourroit même arriver, que ce sirop auroit besoin d'être recuit pour la quatriéme fois, auquel cas on procederoit de même qu'auparavant.

La racine de panicaut est aperitive & diuretique, elle est aussi fort amie de l'estomac, du foye & de la ratte ; On peut la manger seule & user du sirop dans lequel elle est confite, ou la mêler dans des opiat ou dans d'autres remedes.

L'exemple de cette racine peut servir pour celles de chicorée, de bourrache, de buglosse, de consoude, d'aunée, de satirium, de scorzonere & de plusieurs autres à toutes lesquelles on ôtera la petite écorce & les superfluitez ; On pourra confire entieres celles qui n'ont point de cœur, & qui ne sont pas bien grosses, & couper par tranches celles qui sont plus grandes, soit qu'elles ayent un cœur, soit qu'elles n'en ayent point.

Ecorces de Citrons confites.

℞ Corticum Malorum Citreorum, in frusta oblonga incisorum, quantùm libuerit.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira d'écorces de citrons, coupez par tranches, mettez-les tremper durant quinze jours dans de l'eau marine, ou de l'eau aussi salée que si elle étoit veritablement de l'eau de mer ; Puis retirez-les & les mettez dans de l'eau de fontaine, la changeant jusques à ce qu'elles soient parfaitement dessalées : Finalement il leur faut faire jetter quelques boüillons dans de nouvelle eau pour leur ôter entierement la moindre pointe de sel dont elles pourroient encore être chargées : Alors ayant jetté cette eau, remettez-en derechef de nouvelle & continuez à les faire boüillir tant qu'elles soient fort attendries & amollies: les ayant ôtées du feu, faites-les dessecher autant que vous pourrez, les étendant sur un linge bien net, & ainsi dessechées, arrangez-les dans un pot neuf de terre verni: Cela fait, ajoûtez à l'eau dans laquelle les racines ont cuit, une quantité de sucre, & faites cuire le tout ensemble jusques à une consistence raisonnable, & puis le reversez tout chaud dans le pot où vous avez arrangé les racines ; reïterant la même operation de la maniere & autant de fois qu'il vient d'être enseigné pour confire les racines.

La difficulté qu'il y a de confire les écorces de citrons sans qu'elles perdent leur figure, & sans qu'elles se mettent en pieces ou en pâte, à obligé de recourir à l'eau marine ou salée, laquelle renfermant en elle un sel fixe enveloppé de beau-

coup d'acide austere, fortifie l'union des parties dont les écorces de Citrons sont composées, les rend moins separables les unes des autres, & en dissipant leur obscurité, leur communique la diaphanité qui lui est naturelle. Il les faut couper en longues tranches de la largeur d'un poûce, ou d'un poûce & demi, les arranger dans un baril bien net, les couvrir d'eau marine, ou d'eau salée raisonnablement forte, les laisser dans cette eau une quinzaine de jours, ou même si on veut plusieurs semaines; Et lors qu'on voudra les confire, on les tirera de l'eau salée, & on les fera tremper dans de l'eau de fontaine pendant plusieurs jours, en changeant & rechangeant l'eau, jusqu'à ce qu'on n'y reconnoisse aucun goût de sel; Alors on les fera boüillir doucement dans une nouvelle eau, pour emporter ce qui leur pourroit rester de sel, & ayant jetté cette eau, on les fera encore boüillir doucement dans une nouvelle, jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment attendries; On tirera alors ces écorces de l'eau, on les mettra sur un linge blanc, avec lequel on les essuyera autant que l'on pourra, puis on les pesera, & on prendra deux fois autant pesant de beau sucre, qu'on fera cuire avec la derniere decoction des écorces en consistence d'Electuaire mou; & ayant rangé les écorces de Citron les unes sur les autres dans un pot de terre verni, on versera dessus, ce sucre ainsi cuit, & tout chaud, en sorte qu'elles en soient toutes bien couvertes; On les laissera ainsi pendant quelques jours, ayant bien couvert le pot puis on en versera par inclination le syrop dans une bassine, & on l'y fera cuire jusqu'à la même consistence qu'il avoit auparavant, on le reversera chaudement dessus, & on reïterera les mêmes operations, jusqu'à ce qu'on voye que le syrop se maintienne dans la même consistence qu'il doit avoir pour être conservé. Mais si l'on veut confire ces écorces au sec, on les tirera de ce syrop, on les laissera bien égouter, puis on fera cuire du beau sucre dans de l'eau en consistence d'Electuaire solide, on y plongera les écorces, & on les y fera boüillir doucement, jusqu'à ce que le sucre soit derechef cuit en consistence d'Electuaire solide, alors on tirera les écorces, laissant bien égouter le sucre, & on étendra ces écorces sur des clayes dans une étuve, pour y être tout-à-fait sechées.

On peut profiter avantageusement du premier syrop qui avoit servi pour la confiture des écorces de Citron, puis qu'il est fort estimé sous le nom de syrop de la conservation de l'écorce de Citron, & qu'il a des vertus fort approchantes de celles de l'écorce, puis qu'il fortifie beaucoup le cœur, l'estomac & toutes les parties nobles.

On pourroit bien aussi cuire dans de l'eau l'écorce de Citron nouvelle, jusqu'à ce qu'elle fût presque reduite en pâte, la piler ensuite dans un mortier de marbre, & la passer par un tamis de crin renversé, puis y ajoûter autant pesant de sucre en poudre, & les cuire à petit feu dans une terrine vernie jusqu'à une consistence solide, en ajoûtant sur la fin à cette pâte un peu de suc de Citrons, pour luy donner une acidité agreable.

On peut aussi reduire les Coings, les Pommes, les Poires, les Abricots, les Pesches, les Prunes, & plusieurs autres fruits en pâtes semblables; On peut encore confire de même les tiges de Laituë mondées de leur écorce, les parties charnuës de Melons, de Courges longues, & de Concombres, les Cardons d'Artichaut, les racines de Scorsonere, de Panicaut de l'Aunée & plusieurs autres parties de Plantes moëlleuses; On peut aussi les faire passer par l'eau salée, & les confire entieres comme j'ay dit de l'écorce de Citron.

On peut, si on veut, employer une lessive claire à la place de l'eau salée, pour confire les Amandes vertes : & quoi qu'elles y deviennent extraordinairement pâles & de la couleur d'une herbe fanée, elles reprennent neanmoins, en boüillant aprés dans de l'eau claire, une couleur plus verte & plus belle que celle qu'elles avoient auparavant, & on pourra ensuite les confire au suc, ou au liquide, de même que l'écorce de Citron, sans qu'elles soient en danger de perdre leur belle couleur.

Les Confitures ordinaires de Noix blanches & vertes d'Abricots, de Prunes, de Cerises, de Groseilles, d'Epine-vinettes, de Framboises, & de plusieurs autres fruits, sont si communes, & même pratiquées par la plûpart des Dames, que je n'ay pas crû necessaire d'en parler.

Les Confitures au miel sont moins usitées que celles au sucre, & sur tout depuis que le sucre est à bon prix, tant à cause que le dernier est beaucoup plus agreable en toute confiture, que parce qu'on n'est pas obligé d'employer une si grande quantité de sucre que de miel, sur un pareil poids de fruits; Outre cela le Miel n'est pas propre pour les Confitures au sec; Et quoi que dans le Languedoc & la Provence, on ait accoûtumé pendant la froidure, de confire des Amandes seches avec du Miel, & d'en faire une confiture tantôt rouge, tantôt blanche, qu'ils appellent Nogat ou Tourton; neanmoins cette confiture ne peut pas être gardée long-tems, car le miel se ramollit, & même se dissout enfin tout-à-fait, lors que l'humidité a eu le tems de le penetrer.

La Confiture des Olives est fort differente de celle des autres fruits, & principalement en ce qu'elle se fait sans sucre & sans miel; Leur preparation consiste principalement à leur ôter leur amertume naturelle; à les rendre agreables au goût, & à les conserver long-tems dans leur beauté & bonté. Ceux qui ne regardent pas à la beauté se contentent de fendre avec un coûteau les Olives vertes en deux ou en trois endroits, ou de les écraser legerement & les faire tremper quelques jours dans de l'eau claire, qu'ils rechangent souvent, & jusqu'à ce que leur amertume soit presque emportée, puis ils les mettent dans des pots de verre ou de terre vernis, avec quelques bouquets de fenoüil, ou quelques morceaux d'écorce seche de Citron ou d'Orange, & les couvrent d'une eau mediocrement salée, dans laquelle ils les conservent pour en manger lors qu'ils en ont besoin; Mais ceux qui veulent conserver la couleur aux Olives, & les garder entieres, ont recours à une lessive faite avec les cendres de bois de Chêne, de Vigne, ou autres semblables, & avec la Chaux vive, y faisant tremper vingt-quatre heures les Olives, ou jusqu'à ce que leur amertume ait été tout-à-fait emportée. Alors ils mettent leurs Olives dans des pots de verre, & les couvrent d'une eau mediocrement salée, y ajoûtant le fenoüil doux, l'écorce de Citron ou d'Orange confite & coupée en petites tranches, ou tel autre aromat qu'ils trouvent à propos; Ils mettent même quelquefois sur cette eau salée, la hauteur d'un travers de doigt de bonne huile d'Olive pour mieux conserver le tout.

On confit aussi des Capres, des petits Concombres, des Choux cabus, de la Perce-pierre, des Boutons de Genest, des tiges de Pourpier & plusieurs autres parties de Plantes dans du vinaigre avec du sel & du poivre, ou d'autres épisseries; Mais comme ces choses sont plutôt pour l'usage des sains que pour les malades, il n'est pas necessaire d'en donner ici des preparations particulieres.

CHAPITRE XIII.

Des Gelées.

NOus apellons aujourd'huy *Gelée*, ce que les Latins ont nommé *Gelatinam.* La Gelée eſt ordinairement faite de ſucs tirez par expreſſion, ou par decoction de pluſieurs fruits, ou de leurs parties; On la fait auſſi par une longue elixation de differens Animaux, ou de leurs parties; On doit dépurer ces ſucs ou decoctions par clarification ou autrement, & les adoucir avec du ſucre pour les rendre plus agreables; On les doit auſſi cuire juſqu'à la conſiſtance que doit avoir une gelée qui eſt de n'être plus fluide, lors qu'elle eſt refroidie, & de ſe ſeparer nettement de l'aſſiete, lors qu'on y en a mis quelque gouttes, pour en avoir la conſiſtence. La Gelée eſt ainſi nommée, à cauſe qu'elle eſt tranſparante comme la glace, & parce qu'elle ſe congele au froid, & qu'elle ſe liquefie à la chaleur; Elle differe neanmoins de la vraye glace, en ce qu'elle ne devient pas dure comme elle, & qu'elle eſt toûjours molle, à moins qu'elle ne ſe glaſſe par le grand froid.

Les Gelées de Groſeilles, de Cериſes, de Verjus, & autres ſemblables qui ſont faites avec les ſucs des fruits ſont trop familieres, & trop pratiquées par la plûpart des Dames, pour avoir beſoin d'être decrites; Je donneray ſeulement deux ou trois exemples de celles qui ſe font par decoction.

Preparation de la Gelée de Coins.

℞ Cydoniorum ad maturitatem accedentium, ℔ viij.

Ayez huit livres de bons Coins preſque meurs, coupés-les chacun en cinq ou ſix tranches avec leur écorce & pepins. Faites-les cuire dans vingt livres d'eau de fontaine que vous ferés diminuer en boüillant d'environ la moitié: Cela fait, il faut ôter la baſſine du feu, & couler le tout encore chaud & bien exprimer le marc des coins, puis clarifier la colature avec un blanc d'œuf & ſix livres de ſucre: Eſtant ainſi clarifiée, il la faut remettre ſur un feu mediocre & la faire cuire en conſiſtence de gelée, que vous conſerverez pour vos beſoins dans des boëtes de bois, ou vaſes de verre, ou bien dans des pots de terre vernis, comme pour des confitures communes.

On coupera en cinq ou ſix tranches des Coings entiers qui ne ſoient pas encore bien meurs, & on en peſera huit livres, que l'on fera boüillir dans vingt livres d'eau juſqu'à la conſomption de la moitié. On coulera la decoction en exprimant bien le marc, & lors qu'elle ſera preſque refroidie, on la clarifiera avec un blanc d'œuf parmi ſix livres de ſucre fin, à la maniere ordinaire, & on fera enſuite cuire à petit feu la liqueur claire, juſqu'à la conſiſtence que doit avoir une gelée; On ôtera alors la baſſine du feu, & lors que la gelée ſera à demi refroidie, on l'aromatizera ſi on veut avec quatre gouttes d'huile de Girofle diſtillée, & deux gouttes

d'huile de Canelle incorporées auparavant avec du ſucre fin en poudre ; Le tout étant bien mêlé & la gelée bien écumée, on la verſera dans des pots de verre ou de terre vernis, ou bien dans des boëtes ou des moules de bois, qu'on aura auparavant un peut moüillés. Les Latins appellent la Gelée de Coings *Mivam Cidoniorum*.

Cette aromatization doit être preferée à celle des Anciens qui vouloient qu'on mit de la Canelle, du Girofle, du Cardamome, du Saffran, des Trochiſques de Gallia moſchata, du Gingembre, du Maſtich & du bois d'Aloës ; & qu'on fit tremper dans la gelée pendant ſa cuite du Muſc en poudre dans un noüet que l'on y exprimeroit ſouvent, ſans conſiderer qu'outre le goût rude & deſagreable, que la partie groſſiere de tout cét amas de drogues donnoit à la gelée, leur partie aromatique & volatile ſe diſſipoit, & qu'il n'y pouvoit reſter qu'une mauvaiſe impreſſion de la terreſtre. On pourroit auſſi outre les huiles de Girofle & de Canelle ordonnées pour l'aromatization, y ajoûter quelques gouttes d'eſſence de Muſc & d'Ambre gris, pour ceux qui aimeront ces bonnes odeurs ; Il y en a qui ôtent les ſemences aux Coins, lors qu'ils en veulent faire la decoction pour la gelée, d'autres au contraire n'y employent que les ſemences, le cœur & les écorces, reſervant la partie charnuë des Coings pour la confire en quartiers, ou pour en faire du Cotignac en boëtes ; Il eſt permis à chacun d'en uſer à ſa volonté.

On peut auſſi faire une gelée de Pommes de Reynette, ou d'autres bonnes Pommes, en les coupant par quartiers, les faiſant bouillir dans de l'eau, juſqu'à ce qu'elles ſoient preſque diſſoutes, paſſant cette decoction par un tamis de crin renverſé ſans preſſer les pommes ; Car cette decoction ainſi paſſée par le tamis, & repaſſée par une chauſſe, mêlée avec autant peſant de ſucre bien fin qu'il y avoit de pommes, & cuite à petit feu dans la conſiſtence qu'il faut, rend une gelée autant agreable que belle, à laquelle on peut ajoûter ſur la fin de la cuite, quelques gouttes de ſuc de Citrons bien dépuré, pour lui donner une petite pointe ; On peut auſſi couper de l'écorce de Citrons confite, la reduire en bien petites tranches, & en parſemer le fond des taſſes ou des boëtes, dans leſquelles on veut mettre la gelée, laquelle ayant été verſée encore chaude ſur les tranches, deviendra par ce mélange beaucoup plus agreable qu'elle ne ſeroit ſans cela.

Preparation de la Gelée de Corne de Cerf.

℞ Raſuræ Cornu Cervi ℔ ß. Aquæ communis ℔ vj.

Il faut prendre demie livre de Corne de Cerf râpée, la faire cuire dans ſix livres d'eau que vous ferés diminuer des deux tiers, à petit feu, dans un pot de terre verni ; cela fait, il faut ôter le pot du feu, couler & bien exprimer le tout : Vous clarifierés la colature avec un blanc d'œuf, ſix onces de ſucre, quatre onces de vin blanc, une once de jus de Citron, puis vous la remettrés au feu, & la ferés cuire juſques à ce que vous la voyés d'une mediocre conſiſtence. Alors retirés le vaiſſeau du feu, & ainſi ſera preparée la Gelée de Corne de Cerf, que vous garderez pour ſes uſages dans des boëtes, comme je viens d'enſeigner pour la Gelée de Coins.

On fera boüillir à petit feu dans un pot de terre verni demie livre de râclure de corne de cerf dans six livres d'eau de fontaine, jusqu'à la consomption des deux tiers de l'eau ; On coulera la decoction, en exprimant bien la corne de cerf, puis on clarifiera avec un blanc d'œuf qui aura été coulé, y ajoûtant six onces de sucre fin, quatre onces de vin blanc, & une once de suc de citrons. Aprés quoi on cuira à petit feu la liqueur clarifiée, jusqu'à une consistence de gelée plutôt moins ferme que trop, laquelle on vuidera chaudement dans des tasses ou des pots, & on l'y laissera refroidir. On pourroit aromatizer cette gelée avec quelque demi-goutte d'essence de citron, de girofle, ou de cannelle, incorporée avec un peu de sucre fin en poudre, comme j'ai dit pour d'autres occasions.

Cette gelée ne se prepare que dans le besoin, parce qu'elle ne se peut garder que quatre ou cinq jours en hyver & deux en été, encore faut-il la tenir dans la cave ; Il y en a qui ne coulent point la gelée mêlée parmi le sucre & le vin, qu'elle n'ait aquis sa consistence, afin de ne la plus remettre sur le feu. Les personnes scrupuleuses pourroient ici desaprouver la cuite du vin parmi la gelée, dans la pensée qu'ils auroient que sa partie spiritueuse ne manque pas de se dissiper en cuisant ; Mais comme la gelée ne peut être bien clarifiée sans le vin, on ne doit pas avoir égard à cette dissipation d'esprits, parce que cette gelée est le plus souvent preparée pour des febricitans, ausquels ces parties spiritueuses seroient nuisibles.

On peut appeller la gelée de corne de cerf un aliment medicamenteux, car étant de fort bonne nourriture, elle fortifie beaucoup le cœur & l'estomac ; Elle est fort usitée dans toute sorte de fievres, & particulierement dans les putrides & dans toutes les maladies épidemiques ; Elle est aussi fort estimée contre tous les dévoyemens de l'estomac & des intestins.

On peut preparer de même la gelée de viperes & celle des parties des autres animaux.

CHAPITRE XIV.

Des Conserves.

LEs racines, les herbes, ou les fleurs sont ordinairement la base de toutes les conserves. Leur preparation n'étant pas bien difficile, & ne demandant pas de grands discours ; je me contenterai d'en donner deux ou trois exemples, sur lesquels on pourra preparer toutes sortes de conserves.

Preparation de la Conserve de Racines d'Aunée.

℞ Radicum Helenii recentium mundatarum quantum libuerit.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de racines d'aunée faites-les cuire dans de l'eau de fontaine jusques à ce qu'elles soient bien attendries. Puis pilés-les ensuite dans un mortier & les reduisez en forme de pulpe ou boüillie, que vous passerez au travers d'un tamis renversé. Cela fait, prenez deux fois autant pesant de sucre que de racines, mettez-le dans la decoction où

elles ont boüilli, & faites cuire le tout ensemble & épaissir sur un feu moderé en consistence d'electuaire solide : Alors ôtez-le du feu, & aprés l'avoir laissé un peu refroidir ajoûtez-y la pulpe que vous venez de passer au travers du tamis, mêlant le tout ensemble. Et pour lors sera faite la conserve d'aunée laquelle il faut laisser refroidir entierement, & serrer dans des vases propres à cela pour le besoin.

On prendra la quantité qu'on voudra de racines d'aunée récentes, on les lavera bien, & on les nettoyera de leur petite écorce, & de toutes superfluitez, on les incisera grossierement & on les fera boüillir dans six fois autant pesant d'eau sur un feu moderé, jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment attendries ; On les pilera alors dans un mortier de marbre avec un pilon de bois,& on en passera la pulpe par un tamis de crin renversé ; On fera cuire cependant deux fois autant pesant de sucre fin dans la decoction des racines,jusqu'à la consistence d'un electuaire solide, & lors qu'il sera à demi refroidi, on y incorporera la pulpe, & la conserve sera faite;quelques-uns la laissent refroidir tout-à-fait avant que de la serrer, d'autres la mettent chaudement dans son pot, afin qu'elle fasse une croute au dessus pour servir à sa conservation. On ne doit pas neanmoins couvrir le pot, que la conserve ne soit tout-à-fait refroidie, de peur que l'humidité superfluë qui s'éleve de la conserve ; ne trouve point d'issuë & retombant sur la conserve ne la fasse corrompre.

Cette conserve, de même que celle de plusieurs autres racines, pourroit bien être faite sans cuire les racines,& même sans cuire le sucre ; Car on pourroit piler ces racines cruës dans le mortier de marbre,en passer la pulpe par le tamis de crin renversé, & la bien incorporer avec deux fois autant pesant de sucre fin en poudre & la conserve seroit faite ; mais outre que les racines cruës sont beaucoup plus difficile à piler & à passer par le tamis, & plus fibreuses que celles qui sont cuites la conserve s'en trouve aussi plus desagreable & plus grossiere. On peut preparer de même les conserves de toutes les racines moëlleuses.

La conserve d'aunée incise & détache puissamment la pituite des poûmons, des reins & de l'estomac, elle sert à l'expectoration, & même à la digestion des alimens, à donner de l'appetit ; on la peut prendre seule sur la pointe d'un coûteau ou la mêler dans des loochs, dans des opiats, ou des tablettes, on en peut prendre depuis demi-once jusqu'à une once. La plante d'aunée est trop connuë pour meriter d'être ici décrite.

Preparation de la Conserve de Roses liquide.

℞ Rosarum rubrarum recentium exungulatarum ℔ j. Sacchari albissimi ℔ ij.

Prenez, 1° Une livre de gros boutons de roses rouges, dont vous aurez coupé les onglets, & tout ce qu'ils ont de verdure : 2° Deux livres de sucre du plus fin. Faites du tout une conserve selon la maniere ci-aprés declarée.

Pour preparer la conserve de roses liquide en la maniere ordinaire, on prendra une livre de gros boutons de roses rouges, dont on aura ôté avec des ciseaux la

partie

partie blanches qu'on appelle les onglets ; On les pilera exactement dans un mortier de marbre, y mêlant peu à peu deux livres de beau ſucre en poudre; Ce mêlange fera un corps approchant de celui d'un electuaire mou, il ſera de coulour rouge
tes d'eſprit de souffre [agre]able au goût. On pourra, ſi l'on veut y ajoûter quelque gout-
rendre fort vermeille ; On la ſerrera apres dans [...] couleur de la conſerve & la
ſera au ſoleil pendant pluſieurs jours en agitant de tems en tems [...] & on l'expo-
une eſpatule de bois, pour mieux unir les roſes avec le ſucre, & conſumer en quelque façon l'humidité ſuperfluë qui pourroit y être.

Mais ſi l'on veut preparer une conſerve de roſes plus belle & plus agreable, on donnera un petit boüillon à une chopine d'eau-roſe, & l'ayant tiré du feu, on jettera dedans une livre de gros boutons de roſes rouges mondez, comme j'ai dit, & les y ayant bien plongez, on paſſera la liqueur par un linge net, on exprimera les roſes avec les mains, on les pilera bien dans un mortier de marbre ; On fera cuire cependant deux livres de beau ſucre dans la liqueur où les roſes avoient été plongées, juſqu'à la conſiſtence d'un electuaire ſolide, & lors qu'il ſera cuit on y mêlera les roſes parfaitement bien pilées, on les agitera quelque tems pour en faire bien le mêlange, & pour évaporer l'humidité ſuperfluë qui pourroit y reſter, puis on la ſerrera chaudement dans ſon pot, & on la couvrira bien, lors que la conſerve ſera tout-à-fait refroidie. Cette methode attendrit beaucoup les roſes, & les met en état de pouvoir être plus facilement pilées ; L'eau-roſe augmente la bonne odeur & la vertu de la conſerve, elle fait l'union des roſes avec le ſucre & rend la conſerve beaucoup plus belle, que les preparations ordinaires. Il y a encore une autre preparation de conſerve de roſes qui ne cede pas à celle-ci, elle ſe fait en mettant les boutons de roſes coupez dans une cucurbite de verre en maceration dans le bain-marie entre tiede & boüillant, les y tenant juſqu'à ce qu'ils ſoient ſuffiſamment attendris, cuiſant le ſucre avec l'eau-roſe & procedant au ſurplus de même que pour la derniere conſerve.

Le principal uſage de la conſerve de roſes, eſt d'arrêter la fluxion qui tombe du cerveau dans la poitrine, de moderer la toux & les crachemens de ſang, de fortifier l'eſtomac, le cœur & le cerveau, d'arrêter le vomiſſement & toute ſorte de flux de ventre, de rendre l'haleine bonne, & de provoquer le ſommeil lors qu'elle eſt employée exterieurement en frontal ; On prend cette conſerve loin des repas depuis une dragme juſqu'à deux, tantôt ſeule, tantôt mêlée avec des confections avec des poudres, des eſſences & d'autres conſerves ; On l'appliquera auſſi quelquefois ſur le cœur & ſur l'eſtomac en épiteme ſolide, ſeule ou mêlée avec d'autres remedes.

Preparation de la Conſerve de Roſes ſolide, ou en roche.

℞ Roſarum rubrarum mundatarum, & ad Solis radios celeriter ſiccatarum, ℥ j. Sacchari albiſſimi ℔ j. Aquæ Roſarum ℥ iiij.

Pour faire cette conſerve, prenez 1° une once de roſes bien mondées de leurs onglets & de tout ce qu'elles ont de verdures, faites-les ſecher promtement au Soleil, puis faites-en une poudre tres-fine que vous arroſerez d'une de-

mie dragme d'esprit de soufre. Cela fait, prenez 2° une livre de sucre du plus fin: 3° quatre onces d'eau-roses, faites cuire le tout en consistence d'electuaire solide, puis mêlez avec la poudre de roses dont vous ferez des tablettes ou ler, & ayant laissés gârderez dans des boëtes pour ses usages.

Ceux qui ont crû qu'il falloit secher à l'ombre les roses rouges pour les avoir plus belles, se sont trompés, car les roses rouges ainsi sechées ne sont jamais belles en couleur, au contraire elles deviennent fort brunes; au lieu qu'étant sechées au Soleil, elles se trouvent parfaitement belles & remplies de toute leur vertu; Ce qui arrive parce que les roses rouges ont beaucoup d'humidité superfluë & visqueuse qui ne s'en separe que bien difficilement, à moins qu'elle ne rencontre quelque agent puissant qui la contraigne de les abandonner, tel qu'est le Soleil par le moyen de sa chaleur; & lors qu'on n'y a pas recours & qu'on n'employe que l'air ordinaire, pour consumer l'humidité de ces roses, son action se trouvant tres-foible & tres-lente, dans cette longueur, les roses ne manquent pas de se ternir & de devenir obscures. Il faut neanmoins être soigneux d'ôter les roses du Soleil, lors qu'elles sont suffisamment seches, parce qu'aprés cela, le Soleil ne manque pas de les brûler & de les obscurcir, si elles y séjournent plus long-tems; Il faut ensuite les serrer dans une bonne bouteille de verre bien bouchée si l'on veut les conserver toute l'année & même jusqu'à deux ans dans leur beauté & dans leur vertu.

Pour la preparation de cette conserve, il faut prendre une once de ces belles roses, les pulveriser subtilement, & les arroser avec demi dragme d'esprit de soufre dans quelque vaisseau de verre, en les bien mêlant avec quelque petite espatule de bois, puis on fera cuire une livre de beau sucre dans quatre onces d'eau-rose, en consistence d'electuaire solide, & on y incorporera les roses hors du feu, les remuant avec un petit pilon ou espatule de bois; & lors qu'on remarquera une petite croute sur la conserve on la versera sur du papier, ou sur une platine d'étain pour en faite des tablettes, ou bien en la tirant du poëlon on la coupera par tranches avec une espatule courte & large, on étendra les tranches sur du papier pour y être refroidies; Et l'on aura une conserve de roses en roches, qui sera belle en couleur & agreable au goût, & qui aura des vertus approchantes de la conserve de roses liquides; mais elle est beaucoup plus commode pour porter dans la poche.

Preparation de la Conserve de Violettes liquide.

♃ Violarum recentium mundatarum ℔ ß. Sacchari albissimi ℔ j. ß.

Prenez 1° Demie livre de violettes nouvelles: 2° Une livre & demie de sucre du plus fin, dont vous ferez la conserve de violettes ou viole suivant la maniere ci-jointe.

Cette conserve pourra servir d'exemple pour celles de bourrache, de buglosse, de nenufar, & de semblables fleurs qui ont beaucoup d'humidité; On pilera

exactement dans un mortier de marbre, demi livre de Violettes mondées, & lors qu'elles seront bien pilées, on cuira à petit feu dans six onces d'eau distillée de Violettes; une livre & demie de beau sucre, en consistence d'Electuaire solide; On ôtera alors le sucre du feu, & lors qu'il sera à demi refroidi, on y mêlera les Violettes pilées. On versera en même tems cette Conserve dans son pot, afin qu'il s'y forme une petite croute au dessus qui aidera à la conserver, & lors que la Conserve sera bien refroidie, on couvrira soigneusement le pot, & on la gardera pour le besoin. L'excez de l'humidité des Violettes oblige à mettre plus de sucre dans cette Conserve qu'on n'en met dans celles des fleurs moins humides; Et la methode de cuire le sucre est beaucoup meilleure, que de mêler le sucre en poudre parmi les fleurs pilées, parce que l'union des fleurs se fait beaucoup mieux dans le sucre cuit qu'en mettant chaudement la Conserve dans son pot, la croute qui se fait au dessus resiste à la penetration de l'air, & rend la Conserve en état de pouvoir être plus long-tems gardée.

La Conserve de Violettes est fort cordiale, elle est aussi fort estimée pour les maladies du Foye & de la Ratte; Elle tempere l'acrimonie des humeurs & les rend plus lubriques; On s'en sert aussi beaucoup pour le soulagement des maladies de la poitrine, & pour moderer l'effervescence du sang.

CHAPITRE XV.

Des Syrops.

LEs Juleps ont été les précurseurs & la cause de l'invention des Syrops; Car les Anciens reconnoissans que l'humidité superfluë des Juleps avançoit leur corruption; s'aviserent de la consumer par la cuite, & de les reduire dans une consistence plus épaisse, leur donnant le nom de Syrop. Il n'importe pas beaucoup de sçavoir que le nom de Syrop vient de συρω, qui signifie *je tire*, & de ὀπὸς, qui signifie *Suc*; Il suffit de dire que les Syrops sont des Compositions assez agreables, qui sont faites avec des eaux, ou avec des sucs, ou des decoctions des teintures, ou cuites avec du sucre ou du miel, dans une consistence un peu épaisse, & en état d'être conservée. Les sucs qui entrent dans la Composition des Syrops sont tirés ordinairement de diverses parties de Plantes, tantôt par expression, & tantôt par impression de leur substance succulente dans quelque liqueur; Ils peuvent aussi être tirez des parties des Animaux, comme pour le Syrop de Tortues. Les Teintures, les Infusions, ou les Decoctions qu'on employe pour la composition de divers Syrops sont autant de moyens dont on se sert pour communiquer la vertu de divers Medicamens aux mêmes Syrops. Le sucre ou le miel rendent ces sucs, ces teintures, & ces decoctions plus agreables, ou du moins plus suportables.

Outre le dessein qu'on à eu de preparer un remede qui peut être gardé long-tems sans se corrompre, on a aussi desiré d'avoir en racourci les vertus d'un, ou de plusieurs Medicamens unis ensemble; Et comme on a vû que le nombre des maladies étoit fort grand, & qu'elles étoient même souvent compliquées, on a inventé une si grande quantité de Syrops, que si l'on vouloit s'assujettir à les tenir tous preparez, les boutiques ne seroient pas assez grandes pour les loger; On

ne trouvera ici que ceux qui ſont ordonnez par les Medecins,qui meritent d'être preparez, à cauſe de leurs grandes vertus & de l'avantage que ſes malades en peuvent recevoir.

Compoſition du Syrop de Jus de Citrons.

℞ Succi acidi recentis defœcatiſſimi malorum Citreorum ℔ iij. Sacchari albiſſimi ℔ vj.

Pour faire ce Syrop, vous prendrés 1° trois livres de Jus de Citrons acide, bien clair, bien dépuré, & nouvellement exprimé: 2° Six livres de Sucre du plus fin, ou ſucre royal, & en faites le Syrop ſuſdit ſuivant l'inſtruction cy-aprés.

Les Anciens ont crû que la doſe des Sucs acides des fruits dans les Syrops devoit être plus grande que celle du ſucre, & que les mêmes ſucs demandoient une longue cuite, tant pour conſumer une partie de leur humidité qu'ils croyoient ſuperfluë, que pour trouver la conſiſtence neceſſaire aux Syrops qui en étoient compoſés, C'eſt cette penſée qui les a obligé à faire boüillir long-tems les Sucs; Je ne doute pas que les Sucs acides évaporés en partie dans un vaiſſeau de verre au Bain-Marie ne perdent de leur aquoſité, & que ce qui reſte dans le vaiſſeau ne ſe trouve alors plus acide que le ſuc n'étoit, avant que ſa partie aqueuſe fût évaporée; Mais outre qu'il n'eſt pas toûjours neceſſaire de rechercher cette extraordinaire acidité, les ſucs perdent de leur beauté par la cuite, & deviennent moins rafraîchiſſants. D'ailleurs la partie aqueuſe n'eſt pas inutile dans la compoſition de ces ſucs puis qu'elle eſt fort rafraîchiſſante, & que par ſa jonction, les acides ſont portés plus commodément aux parties éloignées, & ſans offenſer par leur acrimonie celles par où ils doivent paſſer.

Et parce que les Syrops qui ſont ſeulement compoſés de ſucs acides & de ſucre ne demandent pas une conſiſtence tout-à fait ſi épaiſſe, que celle des autre Syrops on ne les doit pas tenir long-tems ſur le feu, de peur de les alterer. La deſcription de ce Syrop peut ſervir d'exemple pour tous les Syrops qui ne ſont compoſés que de ſucs acides de fruits & de ſucre.

On peut preparer ce ſyrop en deux façons, l'une en prenant ſix livres de Caſſonnade bien blanche & bien ſeche, la clarifiant avec un blanc d'œuf & avec ſix livres d'eau de fontaine, & la cuiſant ſur un feu moderé juſqu'à la conſiſtence d'un Electuaire ſolide bien cuit, puis y mêlant hors du feu trois livres de ſuc de Citrons bien dépuré, & remuant le ſyrop avec un pilon de bois juſqu'à ce qu'il ſoit preſque refroidi; l'autre ſe fait en mettant trois livres de ſuc de Citrons bien dépuré dans un vaiſſeau de terre bien verni, y faiſant diſſoudre ſix livres de ſucre fin en poudre, & remuant le tout avec un pilon de bois juſqu'à ce que le ſucre ſoit bien diſſout & incorporé avec le ſuc; Il faut continuer l'agitation hors du feu, de même que pour le premier ſyrop. Cependant on doit éviter d'employer pour la preparation de ce ſyrop & pour tous ceux qui ſont compoſés de ſucs acides, aucun vaiſſeau qui ne ſoit de verre ou de terre vernie.

Le ſyrop de Citrons rafraîchit & humecte beaucoup, il étanche la ſoif & éteint ſenſiblement l'ardeur des fiévres bilieuſes; Il fortifie l'eſtomac & les entrailles debilitées par l'intemperie chaude des humeurs, & reſiſte à la corruption & au mauvais

aïr ; Il eſt bon contre les vers & les venins & contre les maladies contagieuſes & epidemiques. Sa doſe ordinaire eſt depuis demi-once juſqu'à une once dans un verre de tiſane, ou de quelque autre liqueur. Il ſert de baſe à quelques Compoſitions, & on le mêle dans les Potions & dans pluſieurs autres remedes.

On peut preparer de même les ſyrops de Grenades, de Groſeilles, d'Epine-vinete, de Verjus & leurs ſemblables.

Compoſition du Syrop de Jus d'Alleluia.

℞ Succi Oxytriphilli depurati, Sacchari albiſſimi, ana, ℔ iiij.

Prenez 1° du jus d'Alleluia bien clair & bien épuré du ſucre royal, de chacun quatre livres ; faites-en le Syrop ſuſdit ſelon la maniere ci-aprés enſeignée.

L'Alleluia nommé en latin Oxytriphyllum, & Trifolium acetoſum eſt une petite Plante fort connuë ; Si ſon ſuc étoit autant acide que celui de Citrons, il ne faudroit pas plus de deux livres de ſuc dépuré ſur les quatre livres de ſucre ordonnées pour en faire un ſyrop bien conditionné, mais parce qu'il eſt moins acide & beaucoup plus aqueux que celui de Citrons, on eſt obligé de ſeparer par la diſtillation une partie de ſon aquoſité, afin de rendre ſon acidité approchante de celle du ſuc de Citrons ; Et pour y parvenir on y doit proceder de la ſorte.

Prenés quatre livres de ſuc d'Alleluia bien dépuré, verſés-les dans une cucurbite de verre, couvrés-la de ſon Alambic legerement luté, placés-la au Bain-Marie, & faites-en diſtiller par un feu moderé environ la moitié de l'humidité ; Tirez alors la cucurbite du bain & la laiſſez refroidir, puis verſez par inclination le ſuc acide qui y ſera reſté & le paſſez par le papier gris, pour en ſeparer les terreſtreïtez qui s'en feront détachées pendant la diſtillation ; Peſés deux livres de ce ſuc dépuré, mettés-les dans un pot de terre verni ſur un fort petit feu, & y faites diſſoudre quatre livres de ſucre fin en poudre, leur donnant enſuite quelque petit boüillon ; Aprés quoi tirés le pot du feu, & écumez & ſerrez le ſyrop lors qu'il ſera refroidi.

On pourroit auſſi clarifier de la belle Caſſonnade avec quelque blanc d'œuf, & de l'eau commune, la cuire juſqu'à une conſiſtence forte d'Electuaire ſolide, puis y incorporer le ſuc d'Alleluia preparé comme j'ai dit, & en faire un ſyrop de la même façon que celui de Limons.

Le Syrop d'Alleluia rafraîchit beaucoup ; On s'en ſert heureuſement pour étancher la ſoif, pour éteindre les ardeurs de l'eſtomac & du foye ; pour le ſoulagement de pluſieurs fiévres, & particulierement des ardentes, des malignes & des epidemiques ; Il réjoüit & fortifie le cœur, & guerit les inflammations de la bouche, de la langue, du palais & du goſier. On peut mêler fort à propos avec le ſyrop l'eau qu'on a diſtillé du ſuc, ou la boire ſeule pour les mêmes intentions. Sa doſe eſt pareille à celle du ſyrop de Citrons.

Preparation du Syrop Royal de Cannelle.

℞ Aquæ Cinnamomi ſtillatæ, ſuprà novum Cinnamomum electum cohobatæ & iterum diſtillatæ ℔ j. Sacchari albiſſimi in aquâ Meliſſæ ſoluti & in Electuarium ſolidum cocti, ℔ ij.

Pour faire ce Syrop il faut prendre 1° une livre d'eau diſtilée de Cannelle, qui ait été cohobée ſur d'autre Cannelle & diſtillée une ſeconde fois: 2° Deux livres de ſucre Royal, que vous ferés fondre & diſſoudre dans de l'eau de Meliſſe & cuire en conſiſtence d'Electuaire ſolide; Et de toutes ces choſes vous preparerés le ſyrop ſus-mentionné, ſuivant l'inſtruction qui eſt ci-aprés deduite. Ce Syrop eſt de grand uſage & ſouverain pour quantité de grandes & perilleuſes maladies.

Le Cinnamome ou Canelle eſt l'écorce d'un arbre grand comme un Oranger, qui croit abondamment dans l'Iſle de Ceylan, en la partie Méridionale des Indes; Les branches de cét arbre ſortent du tronc fort droites, épaiſſes, bien arrangées & ſans nœuds; On les coupe prés du tronc, lors que l'arbre eſt en ſéve, & on en ſepare l'écorce qui eſt la veritable Canelle, laquelle d'abord eſt plate, peu colorée preſque ſans goût & ſans odeur, mais elle ſe roule en ſechant & prend la figure d'une canne, dont elle porte en partie le nom, & ſe dépoüillant de ſon humidité ſuperfluë qui cachoit la plus grande partie de ſes bonnes qualitez, elle ſe trouve d'une odeur autant douce que penetrante, & d'un goût qui n'eſt pas moins agreable qu'aigu & piquant; La couleur de la Canelle eſt purpurine-pâle avec quelque vivacité, ſa ſuperficie externe & interne eſt aſſez liſſe & ſa ſubſtance moyennement compacte; Elle n'eſt pas ſujette à carie, elle peut au contraire être conſervée aſſez long-tems, pouvû qu'elle ſoit bien ſerrée & qu'elle ne ſouffre pas les injures de l'air; Le bois qui eſt ſous cette écorce eſt preſque ſans goût, n'a aucune vertu conſiderable. Les branches qui portent la Cannelle produiſent de petits Rameaux ornez de feüilles aſſez grandes, qui aprochent beaucoup de celles du Laurier. Ceriſier, & qui ont trois ou quatre nerfs en long, ſeparez par diſtance égale. Ces Rameaux portent auſſi en leur ſaiſon de petites fleurs blanches & odorantes, qui ſont ſuivies de leurs fruits, de groſſeur & de figure aprochantes de celles des Oliviers, d'où découle une liqueur verte, acre, amere & oleagineuſe; On peut auſſi en tirer de même que des fleurs, par diſtillation, une liqueur qui aura à peu prés le goût & l'odeur de la Cannelle, mais qui ſera beaucoup inferieure en toutes choſes à celle qu'on peut tirer de la Cannelle même.

J'euſſe décrit ici la preparation de l'eau de Cannelle qui eſt la baſe de ce ſyrop, ſi je ne m'étois reſervé d'en parler dans la troiſiéme Partie de cette Pharmacopée, où le Lecteur la trouvera, s'il veut s'en donner la peine.

On fera cuire à petit feu deux livres de ſucre bien fin dans huit onces d'eau de Meliſſe, juſqu'à la conſiſtence d'un Electuaire ſolide, & lors que le tout ſera preſque refroidi, on y mêlera l'eau de Canelle, & on ſerrera le ſyrop dans une bouteille de verre bien bouchée pour s'en ſervir au beſoin.

On peut auſſi preparer un Syrop de Canelle qui ne cedera pas en vertus à celui-ci, ſi ayant incorporé une dragme de bonne huile de Canelle diſtillée, avec quatre onces de beau Sucre Royal bien pilé, ou delayé le tout dans deux livres du même ſucre cuit en Syrop dans de l'eau de Meliſſe, lors que le Syrop ſera preſque

refroidi, y ajoûtant en même tems deux onces de bon eſprit de vin, pour donner une pointe agreable au ſirop que l'on doit ſerrer ſoigneuſement aprés qu'il ſera refroidi.

On peut preparer de même des ſirops de girofle, de macis, d'anis, de fenoüil, d'oranges, de citrons, de roſes, de bois de roſe, de ſaſſafras, & de pluſieurs autres principales parties de plantes odorantes, en y employant de même leurs huiles diſtillées, incorporées avec du ſucre royal en poudre, & les mêlant parmi le ſirop qu'on aura fait avec le même ſucre, & quelque eau convenable.

Le ſirop de canelle eſt un cordial qui opere promptement. On s'en ſert avec heureux ſuccez dans toutes les défaillances, & pour le rétabliſſement des eſprits diſſipez ; Il fortifie auſſi beaucoup l'eſtomac, le cerveau, & toutes les parties nobles, il excite l'appetit, aide à la digeſtion, diſſipe les vents, corrige la puanteur de l'haleine, facilite les accouchemens des femmes, provoque les menſtruës & remedie aux obſtructions de la matrice ; On peut en uſer dans une cueillere depuis deux dragmes juſqu'à une once, ou le mêler dans des opiats, dans des miſtures, des potions, ou d'autres remedes.

Preparation du Sirop de Corail.

℞ Coralliorum rubrorum in ſubtiliſſimum pulverem ſupra Porphyritem redactorum ℥ iiij.
Succi Berberini defæcatiſſimi ℔ iij.

Il faut prendre 1° Quatre onces de corail pulveriſé & broyé ſur le porphire juſques à ce que vous en ayez fait une poudre tres-fine & tres-ſubtile : 2° Trois livres de ſuc d'épine-vinette, clair & bien depuré : Mettez le tout dans une cucurbite de verre, que vous placerez au bain de cendres, quarante heures de ſuite, agitant de fois à autre avec une ſpatule de bois le contenu en la cucurbite ; ce tems étant expiré, il faut filtrer la liqueur, & y ajoûter deux fois autant peſant de ſucre reduit en poudre tres-ſubtile, pour faire de toutes ces choſes vôtre ſirop au bain marie à petit feu, vous conformant à l'inſtruction ſuivante.

Le corail nommé auſſi lithodendron, c'eſt-à-dire arbre petrifié, eſt pris de quelques-uns pour un mineral, à cauſe de la dureté de ſa ſubſtance & de la conformité qu'il a avec les pierres; Mais il paſſe pour une plante dans l'eſprit de ceux qui conſiderent qu'il en a la figure, & qu'il vegete au fond de la mer où il naît, de même que les plantes vegetent ſur la terre. On ne doit pas neanmoins ajoûter foi à ceux qui ont crû que le corail fructifioit & produiſoit des bayes, pour leſquelles ils prenoient les grains de corail arrondis au tour ; Non plus qu'à ceux-là qui ont crû que la plante du corail étoit verte & molle dans ſon lieu natal; & qu'elle rougiſſoit & devenoit dure délors qu'en la tirant de la mer, on l'expoſoit à l'air ; Puis qu'on peut apprendre, de même que je l'ai appris, de ceux qui vont à la pêche du corail, prés du baſtion de France & ailleurs dans la mer mediterranée, que le corail ne produit ni baye ni ſemence ; & une marque qu'il eſt de la même couleur & autant dur au fond de la mer, en toute ſa plante, que lors qu'on l'en a tiré, c'eſt qu'on ſe ſert pour l'en arracher des filets qui ne pourroient pas l'accrocher, s'il n'é-

toit aussi dur sur sa plante, qu'il l'est hors de la mer. Il y en a de trois especes, le rouge, le blanc & le noir ; mais le rouge surpasse tous les autres en vertu ; Il doit être vif en couleur, & pur & net, massif, pesant, lissé & aisé à rompre.

Il faut broyer sur le porphire le corail rouge ainsi choisi, en l'humectant avec de l'eau-rose, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement bien subtilisé ; & l'ayant fait dessecher, il en faut mettre quatre onces dans une cucurbite de verre, y verser dessus trois livres de suc d'épine-vinette bien dépuré, & placer & tenir la cucurbite dans le bain de cendres moderément chaud, pendant quarante heures ou environ, en agitant de tems en tems les matieres avec une spatule de bois ; Aprés quoi il faut passer la liqueur par le papier gris, la peser, & l'ayant remise dans une cucurbite de verre bien nette, & la cucurbite dans le bain-marie tiede, faire dissoudre dans cette liqueur le double de son poids de beau sucre candi subtilement pulverisé ; Et le sirop sera fait, qu'on serrera ensuite dans une bouteille de verre ou de fayance, lors qu'il sera bien refroidi.

Le sirop de corail est fort recommandé contre toutes les foiblesses de l'estomac, du foye & des intestins, & particulierement pour arrêter le vomissement, les diarrhées, les disenteries, les lienteries, & le flux hepatiques ; il arrête aussi les pertes de sang des hommes & des femmes, tant par la bouche & par le fondement, que par les parties naturelles ; sa dose est depuis demi-once jusqu'à une once, on peut le prendre seul dans la cueillere, ou le mêler dans des liqueurs convenables.

On sera averti que le sirop de corail ainsi preparé, contient tout ce que le suc d'épine-vinette a pû dissoudre de la propre substance du corail, comme on le pourroit verifier, si l'on versoit de la liqueur de tartre sur cette dissolution : Car cette liqueur saline s'unissant avec la partie acide du dissolvant, & en dégageant la substance du corail qui en avoit été dissoute, fait qu'elle tombe en poudre subtile au fond de la liqueur ; On pourroit aussi faire une même separation & precipitation, en affoiblissant le dissolvant par une bonne quantité d'eau versée dessus.

On sera aussi averti, que si au lieu de proceder suivant ma methode, on entreprenoit de faire boüillir ce sirop, la substance du corail se separeroit, & on la trouveroit en masse au fond du vaisseau.

Composition du sirop de Coins.

℞ Succi Cidoniorum purissimi, Sacchari albissimi, ana ℔ iiij.

Pour faire ce sirop, vous prendrez du suc de coins bien rassi & bien depuré la quantité de deux livres, & autant de sucre royal; Mettez le tout dans un pot de terre verni sur un petit feu clair, & le faites cuire en consistence de sirop : cela ainsi fait, retirez alors le pot du feu, & ayant laissé refroidir à demi le sirop, ajoûtez-y, si vous le trouvez bon, de l'huile de cannelle & de girofle, de chacune deux gouttes, incorporées avec un peu de sucre en poudre : Et ainsi sera fait le sirop de coins, qui est fort approuvé pour ses bons effets.

Si l'on vouloit preparer un sirop moins chargé de suc de coings, & par consequent moins astringent, on pourroit le preparer de même que celui de limons, &

n'y

n'y mettre qu'une livre de suc de coings sur deux livres de sucre ; Mais parce qu'on recherche principalement l'astriction en ce sirop, il est fort à propos de rendre la dose du suc pareille à celle du sucre, afin que le suc se trouvant concentré & dépoüillé de la plûpart de son humidité superfluë ; par la coction qui lui étoit necessaire pour obtenir la consistence de sirop, le rendre plus astringent & plus propre aux intentions pour lesquelles il est preparé. On prendra donc parties égales de sucre bien fin & de suc de coings bien depuré, on les mettra, ensemble dans un pot de terre verni, & on les fera cuire à petit feu jusqu'à une bonne consistence de sirop ; Puis on ôtera le vaisseau du feu, & lors que le sirop sera presque refroidi, on pourra l'aromatizer avec deux gouttes d'huile distillée de cannelle & autant d'huile de girofle incorporées avec environ une once de sucre fin en poudre.

Le sirop de coings rétablit les foiblesses de l'estomac, arrête le vomissement, aide à la coction des alimens, donne de l'apetit, digere les mauvaises humeurs, & les met en état d'être expulsées. Il fortifie les entrailles, il est heureusement employé dans les lienteries, les diarrées, & toute sorte de flux de ventre, causez par l'acrimonie des humeurs, ou par la foiblesse des parties ; la dose ordinaire est une once ; On peut le prendre seul à la cueillere, ou le mêler dans les potions, ou dans la tisane pour la boisson ordinaire.

Sirop contre l'Epilepsie de l'invention, & de la composition de M. M. d'Aquin premier Medecin de sa Majesté.

℞ Visci quercini, Radicis Pœoniæ maris, & Seminis ejusdem, ana ℥ ij. Radicis Valerianæ majoris, Angelicæ, Imperatoriæ, Iridis Illiricæ, Dictamni albi, ana ℥ j. Foliorum Betonicæ, Rutæ, Florum Lilii convallium, Tiliæ, & Lavendulæ, ana M. j. Tartari albi Monspeliensis pulverati, ℥ j. ß.

Pour faire cette composition il faut prendre 1° De guy de chêne, des racines de pivoine mâle & de sa semence, de chacun deux onces. 2° Des racines de grande valeriane, d'angelique, d'imperatoire, d'iris de Sclavonie ou Macedoine (ce qui s'entend de l'iris ou flambe blanche & de bonne odeur, telle qu'est celle qu'on nous apporte de Florence) du dictame blanc, de chacun une once : 3° Des feüilles de betoine, de ruë, des fleurs de lis des valées ou muguet, de tillau & de lavande, de chacune une poignée : 4° Une once & demie de tartre blanc de Montpellier en poudre; puis écrasés bien & pilés grossierement le guy de chêne, la semence de piveine & les racines. Incisés ou hachés les feüilles susdites, & pilés bien sur tout le tartre: Ensuite mettez ces ingrediens ainsi preparez dans un matras, versant par dessus de l'eau de cerises noires & de fleurs de tillau, de chacune trois livres : puis bouchés bien le matras & le tenez au bain-marie tiede, vingt-quatre heures en digestion ; ce tems passé, faites boüillir le même bain, y laissant encore trois heures le matras rempli comme auparavant des mêmes drogues, puis coulez & faites l'expression du total

laquelle vous clarifierez & ferez cuire avec quatre livres de ſucre fin, à petit feu, en conſiſtence de ſirop, y ajoûtant de l'huile de cannelle & de lavande, de chacune deux gouttes, incorporées avec du ſucre, pour fortifier la bonne odeur de cette compoſition.

Je ne dois pas m'arrêter ici à décrire les plantes qui ſont ordonnées pour ce ſirop, à cauſe que les unes ont été déja décrites, & que les autres ſont trop connuës, pour meriter une deſcription particuliere.

On écraſera bien le guy de chêne, toutes les racines & la ſemence de pivoine; on pilera le tartre blanc de Montpellier, & on inciſera les feüilles de betoine & de ruë, on mettra le tout enſemble avec les fleurs dans un matras de grandeur ſuffiſante, on verſera deſſus trois livres d'eau diſtillée de ceriſes noires & autant d'eau de fleurs de tillau, & ayant bien bouché le matras on le tiendra pendant vingt-quatre heures dans le bain-marie tiede, aprés leſquelles on fera boüillir deux ou trois heures le bain, puis ayant coulé & exprimé le tout, on clarifiera la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de ſucre fin, & on les fera cuire juſqu'à la conſiſtence d'un ſirop; Et lors qu'il ſera refroidi on l'aromatizera avec les huiles de canelle & de lavande, qu'on aura incorporées avec environ une once de ſucre fin en poudre, & on gardera le ſirop dans une bouteille de verre ou de fayance bien bouchée.

Ce ſirop eſt non ſeulement propre aux maladies épileptiques, pour leſquelles il eſt deſtiné, mais encore pour toutes les maladies du cerveau; ſa doſe ordinaire eſt d'une once, ſeul ou diſſout dans des liqueurs cephaliques; On le mêle auſſi dans les potions, dans les opiats, & dans pluſieurs autres remedes.

Sirop Hydragogue, ou purgeant les eaux, & seroſitez, composé par M. M. D'Aquin.

℞ Radicis Mechoachan, Ireos noſtratis, Ebuli recentis, Medullæ Seminis Carthami, Folliculorum, Sennæ Orientalis, Foliorum Soldanellæ Siccorum, ana ℥ j.ß. Turbith gummoſi, Hermodactylorum, Jalapæ, Rhei electi, ana ʒ vj. Radicum Valerianæ majoris, Eringii, Enulæ Campanæ, Aſari, Corticis rad. Capparis, Tamariſci, Santali citrini, Seminis Ebuli, Baccarum Juniperi, ana ℥ ß. Foliorum Ceterach, Agrimoniæ, Chamædrios, Florum Geniſtæ, ana M.j. Limaturæ Chalibis nodulo incluſæ, Tartari albi Monſpelienſis Contuſi, ana ℥ ij.

Pour faire ce ſirop, il faut prendre 1° Des racines de mechoacan, de flambe, d'hyeble nouvellement arrachée de terre, de la ſemence de carthame mondée, des follicules de ſenné du Levant, des feüilles de ſoldanelle ſechées, de chacune une once & demie: 2° Du turbith gommeux, des hermodactes, du jalap, de la rhubarbe bien choiſie, de chacune ſix gros: 3° Des racines de grande valeriane, de panicaut, de l'écorce de racines de capres, de tamaris, de ſantal jaune, de la ſemence d'hieble, des bayes de genevrier, de chacun demie once: 4° Des feüilles de ceterach, d'aigremoine, de germandrée, des fleurs de genêt, de chacun une poignée: 5° Un noüet de

limaille d'acier, du Tartre blanc de Montpellier bien pilé, de chacun deux onces : De toutes ces choses pilez celles qui doivent être pilées, & découpez celles qui doivent être découpées, puis mettez-les tremper ou macerer vingt-quatre heures sur les Cendres chaudes dans deux livres d'eau de Cichorée, & des sucs de racines de Sureau & de feüilles de Cerfeüil bien dépurez & clarifiez, de chacun trois livres. Les vingt-quatre heures passées, faites boüillir le tout demie heure, pour incontinent aprés le couler & exprimer fortement. Clarifiez ensuite & faites cuire la Colature avec quatre livres de sucre Royal, en consistence de Syrop, y ajoûtant sur la fin de la cuite du Tartre Vitriol, & du Sel Polychreste, de chacun deux onces ; puis mettez refroidir ce Syrop & y mêlez trois goutes d'huile de Cannelle incorporées avec du sucre en poudre, alors sera fait le Syrop Hydragogue pour les Hydropisies & autres maladies causées par les eaux & serositez.

Le Sené de Levant est preferé à tous les autres ; Ses feüilles approchent de celles du Baguenaudier, mais elles sont pointuës & plus longues, le moins brisé & le plus net de bûchettes & de feüilles mortes est toûjours le meilleur ; Sa couleur doit être verte-pâle d'une odeur assez forte, mais non pas desagreable, il doit être doux en le maniant, ses fleurs sont petites & jaunes. Les Follicules qui sont icy ordonnées sont des gousses que la Plante du Sené produit, elles sont plates, legeres, faites en croissant, de la largeur & de la longueur à peu prés de la moitié du doigt, & de couleur verte-pâle tirant sur le roux ; Elles contiennent une semence de couleur verte-pâle, plate, un peu longue & faite en cœur. Les Follicules sont plus purgatives que les feüilles, & plus propres à purger les eaux.

Le Turbith est l'écorce d'une racine laiteuse ; on le choisit mediocrement pesant, obscur au dehors, blanc au dedans & nettoyé de son cœur qui est dur & fibreux ; On donne encore la qualité gommeuse aux marques qu'il doit avoir, mais la gomme ou la resine qui se trouve dans sa substance ne se peut guere bien connoître, qu'aprés que le Turbith en poudre a été maceré dans l'esprit de Vin, & que sa resine y a été dissoute & separée des parties grossieres ; Car le peu de resine entassée qu'on trouve quelquefois sur son écorce, est plutôt artificielle que naturelle.

Le Mechoacan nommé de quelques-uns Rhubarbe blanche, est une grosse racine presque insipide, de couleur cendrée en dehors & blanchâtre au dedans, de substance rare & legere, qui nous est apportée par tranches de la nouvelle Espagne, & qui porte le nom de l'Isle Mechoaca où elle naît. Il la faut choisir récente & rejetter celle qui est cariée.

Les Auteurs parlent fort diversement des Hermodactes ; Ils en décrivent aussi plusieurs especes, dont la principale & la meilleure est nommée des uns *Iris tuberosa* & des autras *Colchicum* ; C'est une petite racine faite en cœur, roussâtre au dehors, & fort blanche au dedans, de substance pesante & compacte, mais assez facile à reduire en poudre, de grosseur & de figure approchante de celle des Anacar-

des,ou des bonnes racines du Satyrium ; On doit choisir les racines les plus blanches, celles qui sont bien nourries & sans aucune vermoulure.

Le Jalap croît aussi dans la nouvelle Espagne;C'est une racine moindre en grosseur que le Mechoacan, de couleur plus obscure en dedans & de substance plus pesante, plus compacte & plus resineuse ; Il nous est apporté coupé en roüelles seches, dont les plus récentes, les plus pesantes & les plus resineuses sont estimées les meilleures.

La meilleure Rhubarbe est envoyée de la Chine en Turquie, & de Turquie en France ; c'est une racine assez familiere, dont les meilleures marques sont d'être de substance assez compacte & pesante, de couleur jaune marquetée de rouge, lors qu'elle est rompuë, d'un goût un peu amer & astringent,& d'une bonne odeur.

Les autres parties de Plantes dont ce syrop est composé sont trop connuës pour avoir besoin d'une description particuliere.

Pour bien preparer ce syrop, on brisera le Santal Citrin, on écrasera toutes les racines,les écorces, les bayes & les semences, on pilera le Tartre, on incisera les Follicules de Sené & toutes les feüilles,on mettra la limaille d'acier dans un noüet un peu lâche, & ayant mis le tout dans une cucurbite de terre bien vernie au dedans, & ayant mêlé les fleurs, on versera dessus l'eau de Chicorée & les sucs, en sorte que toutes ces drogues trempent dans ces liqueurs;on couvrira la cucurbite, & on la tiendra sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures,au bout desquelles on fera boüillir le tout à petit feu environ une heure & demie, puis on le coulera & on l'exprimera fortement,& ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de beau sucre,on les fera cuire à petit feu jusqu'à la consistence de syrop,en y ajoûtant sur la fin le Tartre Vitriolé,& le Sel Polychreste ordonnez. Lors que le syrop sera refroidi, on l'aromatizera, si l'on veut, avec trois gouttes d'huile distillée de Canelle, qu'on aura incorporées avec une once de sucre fin en poudre.

Ceux qui seront soigneux de bien examiner les qualitez & les doses de tous les simples que Monsieur le Premier Medecin de Sa Majesté a choisis pour la composition de ce syrop, ne douteront pas qu'il ne soit d'une grande Vertu pour purger les serositez de toutes les parties du corps, & particulierement celles des hydropiques, pour la guerison desquels il a été principalement inventé. On peut le donner seul à la Cuillier depuis une once jusqu'à deux, ou le faire prendre mêlé dans quelque liqueur propre.

Preparation du Syrop pour la Colique Nephritique, de la Composition de M. M d'Aquin.

℞ Radicum Althææ,Ononidis, Fragariæ, Bardanæ, Nymphææ, & Quinque aperientium, ana, ℥ ij. ß. Fructuum Alkekengi, & Cynosbati, ana ℥ iij. Seminis Bardanæ, Milii Solis Silenis montani,Quatuor frigid.maj.mund.Nucleor.Mesillor;& Persicorum,ana,℥ j. Foliorum Saxifragæ, Pimpinellæ, Cærefolii, Virgæ aureæ, Hyperici, & Capilli Veneris Monspel. ana M. j. Tartari albi pulverati, ℥ ij.

Pour faire ce Syrop,il faut prendre 1° des racines de Guimauve, d'Arrête-beuf,

de fraizier, de Bardane, de Nenufar, des cinq Racines Aperitives, de chacune une once & demie: 2° Des Bayes ou fruits de Coqueret & d'Eglantier, de chacun trois onces: 3° De la semence de Bardane, de Gremil, de Livêche, des quatre grandes semences froides, des noyaux de Neffles & de Peches, de chacun une once: 4° Des feüilles de Saxifrage ou brise-pierre, de Pimprenelle, de Cerfeüil, de verge dorée de Millepertuis & de Capillaire de Montpellier, de chacune une poignée: 5° Deux onces de Tartre blanc en poudre. Faites la cuite de toutes ces choses, suivant les regles de la Pharmacie dans dix livres d'eau de Parietaire; coulés ensuite & clarifiés la Colature avec quatre livres de sucre fin, & faites cuire le tout en consistence de syrop, que vous aromatiZerés avec l'huile d'Anis & du sucre, comme vous l'alleZ voir cy-aprés.

J'ai crû qu'il suffisoit de donner ici la preparation de ce Syrop, sans m'arréter à décrire les simples qui entrent dans sa composition, ils sont trop familiers, trop souvent décrits dans tous les Herbiers pour meriter ici quelque place.

Aprés avoir bien lavé & nettoyé toutes les racines de leur superfluitez externes ou internes, & les avoir bien incisées ou écrasées, on les mettra dans un pot de terre verni au dedans, avec les deux onces de Tartre de Montpellier pulverisées, & ayant versé dessus dix livres d'eau distillée de Parietaire, on les fera boüillir à petit feu l'espace d'une bonne heure, aprés laquelle on ajoûtera à la decoction les fruits d'Eglantier & de Coqueret bien incisez, qu'on fera boüillir un bon quart d'heure parmi les racines, puis on y joindra les semences de Bardane, de Gremil, & de Livêche grossierement pilées, & aprés qu'elles auront boüilli quelque peu de tems on y ajoûtera les noyaux de Neffles & de Pesches pilez grossierement, & les feüilles de Cerfeüil & de Millepertuis incisées; On fera boüillir le tout environ un quart d'heure, aprés lequel on ajoûtera le Capillaire & les semences froides mondées écrasées, & les ayant bien plongées dans la decoction, on couvrira le pot, on le tirera du feu, & lors que la decoction sera à demi refroidie, on la coulera & on l'exprimera; puis on clarifiera la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de beau sucre, & on les fera cuire à petit feu jusqu'à la consistence de syrop, lequel étant refroidi sera aromatizé avec six gouttes d'huile distillée d'Anis incorporées avec une once de sucre fin en poudre, & on serrera le syrop dans une bouteille bien bouchée pour le besoin.

Ce syrop étant composé de simples dont les vertus sont diuretiques, est d'un secours admirable pour les personnes dont les reins, les ureteres, ou la vessie se trouvent embarrassez de gravier, de calculs, ou de quelque flegme épais & visqueux qui venant à boucher les conduits arrêtent le cours ordinaire de l'urine en ceux qui sont sujets à la recidive de ces maux & qui veulent les prevenir, doivent continuer l'usage de ce syrop pendant plusieurs jours, & en prendre tous les matins une once dissoute dans trois ou quatre onces de vin blanc, faisant ensuite une petite promenade; On peut aussi s'en servir utilement lors qu'on est tourmenté de ces maux, & en prendre depuis une once jusqu'à deux dans des Emulsions, ou dans d'autres liqueurs propres au même dessein.

Composition du Syrop d'Absynthe.

℞ Summitatum Absinthii majoris siccarum, ℔ ß. Rosarum rubrarum exungulatarum, Tartari albi Monspeliensis, ana, ℥ ij. Nardi Indicæ, ʒ iij. Succi Cydoniorum nondum perfectè maturorum. Vini albi austeri, ana ℔ iij ß.

Pour preparer ce Syrop, il faut prendre 1° demie livre de Sommitez seches du grand Absinte: 2° Des Roses rouges, dont il faut couper les onglets, & du Tartre blanc de Montpellier, de chacun deux onces: 3° Trois gros de Spica-Nard: 4° Du suc de Coins à demi meurs & du vin blanc verd & rude, de chacun trois livres & demie: Mettez toutes ces choses ensemble dans un pot de terre verni, étroit d'embouchûre, couvrés-le bien juste & le tenés sur les Cendres chaudes vingt-quatre heures, au bout desquelles vous ferez cuire le tout à petit feu, jusques à la diminution d'un tiers; coulés alors & clarifiés la Colature avec un blanc d'œuf & quatre livres de sucre, puis remettés-la au feu & la faites cuire en consistence de Syrop, qu'il faut laisser refroidir aprés la cuite parfaite, & y mettre demi gros d'huile d'Absinthe tirée par la distillation, incorporée avec deux onces de bon sucre en poudre, & ainsi sera fait le Syrop d'Absinthe que vous garderés pour l'usage.

La description de ce syrop m'engage à répondre aux oppositions que quelques Modernes ont formées contre l'ancienne preparation de ce syrop, & à faire en sorte qu'on n'ait aucun legitime sujet de contredire la methode dont je me sers en cette occasion. Ils ont avancé que dans la decoction de l'Absinthe, des Roses & du Spica-Nard, leurs parties volatiles ne manquoient pas de se dissiper avec la partie spiritueuse du vin, & que pour les conserver, on devoit faire l'infusion & la decoction de ce syrop dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau au feu de sable; reserver à part les dix premieres onces d'eau qui en distilleroient, & garder encore à part environ deux livres d'eau qui en sortiroient, en continuant, comme on devroit, suivant eux, la distillation jusqu'à ce qu'il ne restât qu'environ une livre d'humidité dans la cucurbite; Ils ont voulu aprés cela qu'on exprimât tout ce qui resteroit dans la cucurbite, qu'on en clarifiât la liqueur, qu'on la fit évaporer jusqu'à ce qu'elle fût reduite à quatre onces, qu'on dissolvît ces quatre onces avec deux livres de sucre, & les dix onces, de la premiere eau qu'on avoit gardées à part & qu'aprés leur avoir donné quelques boüillons, on gardât ce syrop ainsi fait pour l'usage, & qu'on reservat à part les deux livres de la seconde eau, pour la mêler parmi le syrop, lors qu'il seroit ordonné.

Je réponds premierement qu'on ne doit point avoir égard à la dissipation qui se fait des parties volatiles de l'Absinthe, des Roses & du Spica-Nard, puisque ce ne sont pas ces parties volatiles qui peuvent satisfaire aux intentions pour lesquelles ce syrop est inventé, comme on le verra ci-aprés par ses vertus, mais seulement les parties les plus materielles & les plus grossieres des Medicamens, & particulierement leur sel fixe.

Je dis en ſecond lieu, que ſi on examine bien la preparation de ces Modernes & le grand embarras dans lequel ils ſe mettent pour la faire, on y trouvera encore plus de diſſipation des bonnes parties des ſimples, que dans celle des Anciens ; Car quoi qu'on ſoit ſoigneux de garder les dix premieres onces d'eau qui diſtillent de l'infuſion & de la decoction, on retranche encore environ deux livres d'eau qui diſtillent aprés, & dont la vertu ne ſe trouve plus dans le ſirop ; Outre cela, en clarifiant le reſte de la decoction, & le faiſant évaporer, juſqu'à ce qu'il ſoit reduit à quatre onces (qui eſt une concentration impoſſible des vertus de tant de medicamens, ſur tout pour un ſirop) on ne manque pas de diſſiper beaucoup de parties conſiderables qui doivent reſter dans le ſirop, & enfin quelque legere ébullition qu'on donne au ſirop, pour unir ces quatre onces qui reſtent de la decoction, avec les deux livres de ſucre & les dix onces de la premiere eau, elle ne manque pas d'emporter la partie la plus ſubtile de ces dix onces d'eau ſpiritueuſe, qu'on avoit tant pris de ſoin de conſerver ; Et par là on peut connoître que la methode de ces Modernes eſt plus embarraſſante & plus defectueuſe que celle qu'ils contrediſent.

Cela n'empêche pas que je ne reconnoiſſe que les Anciens n'euſſent pû mieux faire ſans beaucoup de peine, & ſur tout s'ils y avoient procedé comme il eſt ici ordonné; Car quoi qu'on ne puiſſe pas ſe vanter de conſerver par ce moyen dans le ſirop toutes les parties ſpiritueuſes de l'abſinthe, des roſes & du ſpica-nard, non plus que toutes celles du vin, on doit être neanmoins perſuadé qu'on y en retient la plus grande partie, & que l'addition de l'huile diſtillée d'abſinthe ſupplée ſuffiſamment à celles que l'abſinthe peut avoir perduës dans la decoction ; Car ſi au lieu de vin vieux bien meur, que les Anciens ordonnoient pour ce ſirop, on y employe un vin nouveau chargé de verdeur, ſi les coings dont on aura exprimé le ſuc n'étoient pas encore tout-à-fait meurs, & ſi on ajoûte à la decoction le tartre ordonné ; la partie acide qui ſe trouve aſſez abondante en toutes ces choſes, ſe joignant au ſel fixe du même tartre, ne manquera pas d'embarraſſer & d'arrêter le mouvement de la plûpart de ces eſprits volatiles qui étoient ſujets à la diſſipation, & de les mettre en état de reſiſter à la chaleur de l'infuſion & à celle de la decoction ; & ces eſprits volatiles ainſi retenus, ſe trouvant joints aux parties terreſtres & fixes des autres medicamens ſeront en état de ſuivre & de ſeconder leur action ; & ils le feront encore plus puiſſamment lors qu'ils rencontreront les parties ſulfurées dont l'huile diſtillée d'abſinthe ſe trouve remplie. Quant aux parties volatiles des roſes rouges & du ſpica-nard, comme elles ſont moindres en quantité elles ſuivent auſſi facilement la pente de celles d'abſinthe.

Mais pour ſatisfaire ceux qui croient que toute la partie ſpritueuſe du vin ſeroit abſolument neceſſaire dans ce ſirop, & qui craindroient avec quelque raiſon que la coction n'en eût diſſipé quelque partie ; On peut ſuppléer à cette diſſipation en ajoûtant au ſirop un peu plus cuit qu'à l'ordinaire, & refroidi deux onces de teinture de ſommitez d'abſinthe tirées avec de l'eſprit de vin ; Et cette teinture étant renforcée de l'huile diſtillée, le ſirop en ſera beaucoup plus accompli, que par tout autre moyen.

On ſera averti que les deſcriptions anciennes de ce ſirop ne marquent que deux livres de ſucre, & cinq livres de vin ou de ſuc de coings, & que le poids de l'un & de l'autre a été augmentée, parce que l'abſinthe étant de grand volume, & ſe

trouvant chargé de beaucoup d'amertume, & abondant en vertu, il étoit à propos d'augmenter le ſucre pour en diminuer l'amertume, & la liqueur pour en mieux embraſſer la vertu avec celles des roſes & du ſpica-nard, & pour en mieux charger le ſucre.

Pour bien preparer ce ſirop, on y procedera ainſi; On cueillera l'abſinthe lors qu'il eſt en fleur, on le fera ſecher, & on en choiſira les ſommitez, on prendra auſſi les roſes rouges ſeches, & le ſpica-nard mondez; on mettra le tout enſemble dans un vaiſſeau de terre verni au dedans, étroit d'embouchure, & y ayant ajoûté le tartre blanc de Montpellier pulveriſé, on y verſera deſſus le ſuc de coins, & le vin blanc qu'on aura choiſi aſſez nouveau, & d'un goût un peu auſtere; on plongera bien avec une ſpatule de bois, l'abſinthe, les roſes & le ſpica-nard dans ces liqueurs, & ayant bien couvert le vaiſſeau, on le tiendra ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, puis on fera boüillir doucement les matieres, juſqu'à ce que la liqueur ſoit diminuée d'un tiers; On coulera & on exprimera cette decoction, qu'on clarifiera avec un blanc d'œuf parmi le ſucre ordonné, & on les fera cuire enſemble à petit feu, juſqu'à une conſiſtence de ſirop un peu plus épaiſſe qu'à l'ordinaire; On laiſſera alors refroidir le ſirop, puis on y mêlera demi dragme d'huile diſtillée d'abſinthe, qu'on aura incorporée avec deux onces de ſucre fin en poudre; & ſi on veut deux onces de teinture de ſommitez d'abſinthe, qu'on aura tirée avec de l'eſprit de vin: Le tout étant bien incorporé, on gardera le ſirop dans une bouteille bien bouchée pour s'en ſervir au beſoin.

Le grand & le petit abſinthe ſont trop connus pour devoir être ici décrits; Je dirai ſeulement, que ſi l'on veut éviter la grande amertume du grand, on pourra employer le petit à ce ſirop pour les perſonnes delicates, & ſe ſervir des mêmes medicamens & de la même methode que pour l'autre.

Le ſpica-nard, ou nard des Indes, qui eſt ici ordonné, croît en épis entaſſez qui dépendent de pluſieurs petites racines, & qui produiſent une petite tige longuette & fort mince. Rien ne paroît hors de terre que la tige, car les épis ſont dedans, & à fleur de terre; ils doivent être de couleur tannée, tirant ſur le purpurin les poils de l'épi doivent être touffus, de la longueur d'un poûce ou d'un poûce & demi d'une odeur forte & approchante de celle du ſouchet, leur goût doit être un peu amer & acre, il doit deſſecher la langue & remplir la bouche d'une odeur aſſez agreable.

Le ſirop d'abſinthe eſt fort recommandé pour fortifier l'eſtomac, le foye & les inteſtins, pour donner de l'apetit, & aider à la digeſtion, pour tuer les vers, corriger les aciditez de l'eſtomac, diſſiper les vents, & arrêter les dévoyemens, comme auſſi contre les maladies hyſteriques; On en prend une ou deux cueillerées le matin à jeun ſans aucun mêlange, ou bien on le diſſout dans du vin ou dans quelque autre liqueur; On le mêle auſſi quelquefois dans des potions, dans des miſtures, des opiats, des pilules, & dans pluſieurs autres remedes.



Compo

Compoſition du Sirop de Guimauve.

℞ Radicum Althææ, ℥ ij. Graminis, Aſparagi, Glicirrhizæ, Uvarum paſſarum, Ciccrum rubrorum, ana ℥ j Summitatum Althææ, Malvæ, Parietariæ, Pimpinellæ, Adianti vulgaris, Capilli Veneris Monſpelienſis, ana M.j. Quatuor ſeminum frigidorum majorum & minorum, ana ʒ ij.

Pour preparer ce ſirop, prenez 1° Deux onces de racines de guimauve, de chiendent, d'aſperges, de regliſſe, des raiſins ſecs & des pois rouges (communement pois chiches,) de chacun une once : 2° Des ſommitez de guimauves, de mauves communes, de parietaire, de pimprenelle, de capillaire ordinaire, de capillaire de Montpellier, de chacun une poignée : 3° Des quatre grandes & petites ſemences froides, de chacune deux dragmes : Faites cuire toutes ces choſes en la maniere ci-aprés declarée, dans huit livres d'eau de fontaine ; Puis coulez la decoction, & clarifiez la colature avec quatre livres de ſucre royal & un blanc-d'œuf, la remettant au feu pour y être cuite en conſiſtence de ſirop.

On trouvera la deſcription de ce ſirop un peu differente de celle que Fernel & quelques autres Auteurs nous ont laiſſée ; Car on y verra le changement du poids de demi once de racines de chien-dent, d'aſperges & de regliſſe & des raiſins ſecs, en icelui d'une once, on n'y trouvera point de plantain, mais huit livres d'eau au lieu de ſix livres dont les Auteurs ſe ſont contentez ; La doſe de demi once de raiſins ſecs, & de chacune de ces racines a ſemblé trop petite, & mal proportionnée à la quantité de quatre livres de ſucre ; Le plantin qui eſt une plante aſtringente a été jugé oppoſé aux effets aperitifs qu'on doit attendre de ce ſirop ; Et on a trouvé à propos d'augmenter l'eau de la decoction, de deux livres, afin de mieux extraire la vertu de tous les medicamens, & d'avoir une decoction moins épaiſſe, & plus en état d'être employée pour la compoſition de ce ſirop.

Certains Modernes ont voulu faire paſſer pour impoſſible la preparation de ce ſirop, fondant cette impoſſibilité ſur la grande viſcoſité de la plûpart des ſimples qui y ſont employez ; mais ceux qui y procederont ſuivant ma methode, y trouveront la facilité & le ſuccez qu'ils deſirent.

On lavera & nettoyera bien les racines de guimauve & d'aſperges, on ôtera leur petite écorce, & le cœur à celle d'aſperges, on nettoyera de toutes ſuperfluitez celles de chien-dent, on les écraſera bien, & les ayant fait boüillir les premieres un bon quart d'heure dans les huit livres d'eau, on jettera dans la decoction celles de guimauve & d'aſperges qu'on aura inciſées, & on les y fera boüillir à gros boüillons pendant demi heure, puis on y ajoûtera les raiſins ſecs inciſez & les pois chiches entiers, & lors qu'ils auront un peu boüilli, on y mettra les ſommitez de mauves, de guimauves, de parietere, & de pimprenelle legerement inciſées qu'on fera boüillir environ un quart d'heure parmi le reſte, puis on y ajoûtera la regliſſe écraſée & les capillaires inciſez, & dés qu'ils auront commencé à boüillir, on y mêlera les ſemences froides grandes & petites bien écraſées, on les plongera dans la decoction que l'on ôtera du feu, pour la couler environ un quart

d'heure aprés ; On clarifiera cette liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de ſucre, & on les cuira ſur un feu moderé juſqu'à la conſiſtence d'un ſirop un peu plus cuit qu'à l'ordinaire. Il eſt bon de remuer doucement de tems en tems ce ſirop avec un pilon ou avec une ſpatule de bois, pendant qu'il refroidit, pour mieux faire évaporer quelque portion d'humidité ſuperfluë qui pourroit y reſter, & cauſer quelque corruption au ſirop, lequel on aura ſoin de ſerrer lors qu'il ſera tout-à-fait refroidi.

Les pois chiches ſont ordonnez entiers dans la decoction de ce ſirop parce que leur vertu aperitive qui eſt ici recherchée, eſt aſſez ſuperficielle, pour être communiquée à la decoction ſans écraſer les pois, de peur que leur partie terreſtre ſe trouvant ouverte ne prévalût ſur l'aperitive.

Quelques-uns ont voulu qu'on mît les racines, les herbes, & les autres medicamens enſemble dans un ſachet, & qu'on fit ainſi la decoction, dans la penſée qu'ils avoient que leur partie mucilagineuſe reſtoit dans le ſuc, & que par ce moyen le ſirop en ſeroit moins viſqueux & plus aiſé à preparer ; Mais la diverſe ſubſtance des ſimples demandant divers degrez de cuite, on en prendroit bien mal le chemin, en les faiſant cuire les uns parmi les autres également, & il y auroit lieu de craindre, que pendant que la vertu des uns ſe diſſiperoit, celle des autres n'eût pas le tems d'être bien communiquée à la decoction, & que les parties terreſtres des autres, ſur tout celles des pois chiches ne ſe trouvaſſent dans le ſirop. Outre cela, quand même tous les ingrediens ſeroient d'une même nature, il ſeroit aſſez difficile qu'étant ainſi enfermez il communiquaſſent également leur vertu, veu même qu'en voulant tâcher de la bien tirer, on ne le pourroit faire qu'en preſſant ſouvent le ſachet dans la decoction, qui ſeroit un moyen pour la rendre d'autant plus mucilagieuſe ; Au lieu qu'en y procedant ſuivant ma methode, on peut également communiquer à l'eau la vertu de tous les ſimples, ſans que la decoction ſe trouve plus viſqueuſe qu'il ne faut pour en pouvoir faire un bon ſirop.

Le ſirop de guimauve eſt fort eſtimé, pour ſoulager & décharger les reins, & les ureteres de toutes matieres graveleuſes, pituiteuſes & tenaces ; Car il ouvre moderement tous lees conduits, par où ces matieres doivent paſſer, il tempere leur acrimonie de même que celle de l'urine, & éteint les ardeurs qui peuvent arriver aux conduits ; Il n'eſt pas moins recommandé pour les maladies de poitrine, pour les gonorrhées ; On en uſe loin des repas dans une cuillier, ou bien on le mêle parmi des eaux diſtilées, des decoctions, des emulſions, du petit lait, du vin blanc, &c. La doſe ordinaire eſt d'une once, quoi qu'on puiſſe librement en donner juſqu'à deux.

Sirop Aperitif pour la Cachexie, inventé par M.M. d'Aquin.

℞ Radicum Apii, Fœniculi, Petroſelini, Rubiæ Tinctorum, Ariſtolochiæ tenuis, ana ℥ ij. Foliorum Arthemiſiæ, Abſinthii, Agrimoniæ, Pulegii, Chamædrios, ana M. j. Rutæ, M.ß. Epithimi, Florum Matricariæ, Chamomillæ, Hyperici, ana P. ij. Rhabarbari electi minutim inciſi, Foliorum Orientalium mundatorum, ana ℥ ij. Radicum Jalapæ, Mechoacannæ, Hermodactilorum & Brioniæ contuſarum, ana ℥ j. Tartari Vitriolati, ʒ vj.

Pour faire cette compoſition vous prendrés 1° *des racines d'ache, de fenoüil de perſil, de garance, de petite ariſtoloche, de chacune deux onces, lavées*

les racines & les nettoyés bien, puis les ayant bien écrasées, mettés-les dans un pot de terre verni, les arrosant de vinaigre Scillitique & couvrant bien le pot que vous tiendrés en un lieu chaud vingt-quatre heures pour leur donner le tems de macerer & digerer ensemble; en suite faites les cuire à petit feu dans huit livres d'eau ferrée, jusqu'à la diminution de la quatriéme partie. Cela fait,

Prenés encore 1° des feüilles d'Armoise, d'Absinthe, d'Aigremoine, demie poignée de feüilles, de Ruë. Incisés ces herbes & les faites boüillir un quart d'heure avec les racines susdites, puis ajoûtés de l'Epithyme, des fleurs de Matricaire, de Camomille & de Millepertuis, de chacune, deux pincées, & leur ayant donné quelques boüillons, ôtés la decoction du feu, coulés & exprimés le Marc de toutes ces drogues, puis clarifiés la Colature parmi cinq livres de sucre, & la faites cuire en consistence de syrop ou d'Electuaire mou & ainsi vous aurés un syrop simple bien preparé. Mais si vous le voulés rendre purgatif,

Prenés de plus 1° de bonne Rhubarbe coupée par petits morceaux, des feüilles de Senné mondées de leurs superfluités, de chacun deux onces: 2° Des racines de Jalap, de Mechoacan, d'Hermodactes & de Coulevrée bien écrasées, de chacunes une once: 3° Six gros de Tartre Vitriolé: faites infuser ces drogues vingt-quatre heures dans trois livres d'eau de Melisse dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, bien couvert; puis faites-les boüillir environ demi quart d'heure, coulés ensuite & exprimés la decoction qu'il faut aussi clarifier pour la verser avec le syrop susdit & faire cuire le tout ensemble comme un bon syrop jusques à ce qu'il soit bien lié & bien épaissi; Alors laissez-le refroidir & l'aromatizez avec quatre gouttes d'huile de Canelle incorporée avec demie once de sucre fin en poudre & autant de Teinture de saffran; Cela fait, vous aurez un excellent syrop purgatif: Voyez une plus ample instruction ci-aprés.

On lavera & on nettoyera bien les racines d'Ache, & de Fenoüil, de Persil, de Garance, de petite Aristoloche, & les ayant bien écrasées & mises dans un pot de terre verni en dedans & étroit d'embouchure, on les arrosera & on les humectera bien avec du vinaigre scillitique, & ayant couvert le pot on les tiendra en maceration pendant vingt-quatre heures en quelque lieu chaud, comme peut être le dessus d'un four, puis on le fera boüillir à petit feu dans huit livres d'eau ferrée jusqu'à ce que la decoction soit diminuée du quart, aprés quoi on y ajoûtera les feüilles incisées d'Armoise, d'Absinthe, d'Aigremoine, de Pouliot, de Germandrée & de Ruë, & lors qu'elles auront boüilli environ un quart d'heure parmi les racines, on y joindra l'Epithyme & les fleurs de Camomille, de Matricaire & de Millepertuis, & leur ayant donné quelque boüillon, on coulera & on exprimera bien le tout, on clarifiera la liqueur parmi cinq livres de sucre fin, & on les fera cuire ensemble à petit feu jusqu'à une bonne consistence de syrop; Mais en cas

qu'on voulût en même tems le rendre purgatif, on en continuëra la cuite jusqu'à la consistence d'un Electuaire mou; Cependant on aura eu le soin de faire infuser pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, la Rhubarbe bien incisée, les racines de Jalap, de Mechoacan d'Hermodactes & de Coulevrée bien écrasées, & le Tartre Vitriolé, dans trois livres d'eau de Melisse; & de les faire boüillir ensuite environ un demi quart d'heure; On aura coulé & exprimé l'infusion & on l'aura clarifiée & apprestée, pour la mêler parmi le syrop cuit en Electuaire mou, dont on continuëra la cuite jusqu'à une bonne consistence de syrop: lequel étant refroidi sera aromatizé avec quatre gouttes d'huile de Canelle incorporées avec demi once de sucre fin en poudre & autant de Teinture de Saffran; Le syrop étant fait, on le serrera dans une boüteille de verre, ou de fayance bien bouchée.

Ce syrop est un amas de Medicamens choisis & fort propres aux intentions pour lesquelles il a été inventé; On ne doit pas aussi douter qu'il ne produise les effets qu'on en peut attendre, pourvû qu'on le prepare avec l'exactitude necessaire; Il ouvre les obstructions du foye, de la ratte, du mesentere, & de la matrice; Il purge fort doucement les humeurs visqueuses & tenaces, qui sont la source des cachexies, des hydropisies, & des fiévres quotidienes; Il est fort propre pour la guerison des pâles couleurs & contre la suppression ou le déreglement des mois; Et quoi que l'eau ferrée ait pû augmenter la vertu aperitive de ce syrop, on pourra si l'on veut l'augmenter encore avec la Teinture, le Sel, ou le Vitriol de Mars lors qu'il en sera besoin.

On preparera, si on le desire, ce syrop en deux façons, l'une sans les purgatifs, & l'autre avec les purgatifs; On peut donner l'un & l'autre de ces syrops, seul à la Cuilier, ou les mêler dans des eaux distillées, ou dans du vin blanc, des infusions ou des decoctions propres. Leur dose peut être depuis une once jusqu'à deux.

Je resoudrai quelque difficultez qui ont été proposées sur la petite Aristoloche lors que je parlerai en particulier de plusieurs drogues qui entrent dans la Theriaque.

Syrop d'Armoise.

℞ Radicum Apii, Fœniculi, Petroselini, Enulæ Campanæ, Ireos nostratis, Pœoniæ, & Rubiæ, majoris, ana ℥ j. Foliorum Arthemisiæ, M. ij. Pulegii, Calamintæ, Origani, Melissæ, Dictamni Cretici, Sabinæ, Persicariæ, Majoranæ, Chamæpyteos, Hyperici, Rutæ, Matricariæ floridæ Centaurii minoris, Betonicæ, Prassii, albi ana M. j. Seminum Anisi, Fœniculi, Dauci, Petroselini, Ocymi, Rutæ, ana ʒ iij. Tartari albi Monspeliensis, ℥ ij.

Pour faire ce Syrop prenez 1° des racines d'Ache, de Fenoüil, de Persil, d'Iris commun, de Pivoine & de Garance, de chacune une once: 2° Deux poignées de feuilles d'Armoise: 3° Des feuilles de Pouliot, de Calament, d'Origan, de Melisse, de Dictame de Candie, de Savinier, de Persicaire, de Marjolaine de Germandrée, d'Hyssope, de Millepertuis, de Ruë, de Matricaire en fleur, de petite Centaurée, de Betoine, de Marrube blanc, de chacun une poignée: 4° Des semences ou graines d'Anis, de Fenoüil, de Daucus, ou pastenade sauvage, de Persil, de Basilic, de Ruë, de chacune trois gros:

Deux onces de Tartre de Montpelier. Il faut bien laver, monder & écraser toutes ces racines; puis les mettre infuser avec le Tartre de Montpellier pulverisé dans quatre livres de petit Hydromel, nouvellement fait & non encore fermenté, l'espace de vingt-quatre heures, dans un pot de terre verni que vous aurés soin de couvrir: Incisez ensuite les feüilles & écrasez les semences pour les mettre dans un autre pot de terre à infuser dans dix livres d'Hydromel de la qualité susdite, durant douze heures. Cela ainsi disposé, faites boüillir à petit feu l'infusion des racines, une demie heure au bout de laquelle vous verserez avec cette decoction de racines, l'infusion des herbes & des semences, les faisant aussi boüillir un quart d'heure ensemble, aprés lequel vous les ôterez du feu pour les couler & exprimer à demi-froids. Il faut ensuite clarifier la colature parmi cinq livres de sucre avec un blanc d'œuf, & la faire cuire en consistence de syrop, que vous aromatiserez, quand il sera refroidi, par l'addition de six gouttes d'huile distillée de Canelle incorporées avec du sucre en poudre, Et alors sera fait le syrop d'Armoise que vous garderez pour l'usage.

Je ne m'arrêterai pas à décrire les simples qui entrent dans la composition de ce syrop, parce qu'ils sont assez connus. On lavera, on mondera & on écrasera bien toutes les racines, & on les fera infuser avec le Tartre de Montpellier pulverisé sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures dans un pot de terre verni en dedans & bien couvert, avec trois livres d'Hydromel peu chargé de miel & nouvellement fait; On incisera aussi les herbes & on écrasera les semences qu'on mettra à part dans un autre pot de terre verni avec dix livres d'Hydromel semblable au precedent; on couvrira bien le pot & on le tiendra sur les cendres chaudes pendant douze heures aprés lesquelles on fera boüillir l'infusion des racines sur un petit feu pendant demi heure, puis on y mêlera l'infusion des herbes, & des semences auparavant échaufée, & on fera boüillir ensemble les deux infusions pendant un bon quart d'heure, aprés quoi on ôtera la decoction du feu, & lors qu'elle sera à demi refroidie, on la coulera & on l'exprimera bien, & ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi cinq livres de beau sucre, on les fera cuire sur un feu moderé en consistence de syrop, lequel on aromatizera en y mêlant six gouttes d'huile distilée de Canelle incorporée avec une once de sucre fin en poudre; Mais il ne faut faire ce mêlange qu'aprés que le syrop sera tout-à-fait refroidi.

L'Hydromel à été choisi & preferé à l'eau seule, & on y a ajoûté le Tartre de Montpellier en poudre, tant pour mieux penetrer les simples qui composent ce syrop, que pour mieux lier leurs parties volatiles & empêcher leur dissipation pendant leur cuite. L'Aromatization du sirop faite avec l'huile de Canelle le doit emporter sur la methode des Anciens, qui faisoient boüillir la Canelle dans leurs decoctions, sans considerer que la partie sulfurée & volatile de la Canelle se dissipoit par cette cuitte & qu'il ne pouvoit rester dans la liqueur que quelques parties terrestres de la Canelle, fort éloignées & inferieures à la bonne odeur & au goût piquant & penetrant de l'huile de Canelle qui y est employée.

La description de ce Syrop est en certaines choses differente de celles qu'on peut

trouver dans plusieurs Dispensaires, mais on pourra remarquer que le changement qu'on y a apporté n'a été fait que pour le mieux, & que la maniere dont je me sers est suivant les meilleures regles de la Pharmacie.

On employe principalement ce Syrop dans les maladies des femmes ; Il est fort propre pour déboucher les obstructions de la matrice, pour en dissiper les vents, en rabatre les vapeurs & appaiser les suffocations, pour provoquer & regler les mois, & vuider les impuretés de la matrice ; On peut aussi s'en servir utilement contre les obstructions du foye, de la ratte & de tous les visceres tant des hommes que des femmes ; On le donne depuis une once jusqu'à deux, seul dans une cuillier ou dissout dans du vin blanc, ou dans des eaux ou des decoctions aperitives ; On le mêle aussi quelquefois dans des pilules, dans des Opiats, ou dans d'autres remedes.

Preparation du Syrop de Chicorée composé avec Rhubarbe.

♃ Hordei integri, Radicum Apii, Fœniculi, Asparagi, Tartari albi crudi, ana ℥ ij. Foliorum Cichorii, Taraxaci, Endiviæ, Sonchi levis, Lactucæ sativæ & sylvestris spinas in dorso ferentis, Hepaticæ, Fumariæ, Lupuli, ana M. j. Capilli veneris Monspeliensis, Polythrici, Adrianti vulgaris, Ceterach Glycyrrhizæ rasæ, Baccarum Alkekengi, seminis Cuscutæ, ana ʒ. vj.

Vous prendrez pour faire ce Syrop 1° *de l'Orge entier, des racines d'Ache, de Fenoüil, d'Asperges, du Tartre blanc crud, de chacun deux onces :* 2° *Des feüilles de Chicorée, de Pissenlit, d'Endive ou Scariole, de Laiteron lissé de la seconde espece, de Latiuë commune & sauvage, choisissant celle qui est herissée de pointes à la maniere des épines ; d'Epatique, de Fumeterre, d'Houblon, de chacunes une poignée:* 3° *Du Capillaire de Montpelier, du Politrich, de Capillaire commun, de Ceterach, de la Reglisse ratissée, des Bayes de Coqueret, de la semence de Cuscute, de chacune six gros : Faites cuire toutes ces drogues suivant les regles de la Pharmacie dans dix livres d'eau de fontaine jusques à la diminution du tiers ; puis coulez & exprimez le Marc de la decoction, que vous clarifierez avec un blanc d'œuf, parmi six livres de sucre, lui donnant une cuite moyenne entre l'Electuaire mou & solide. Au même tems qu'on fait ces choses, il faut aussi faire infuser sur les Cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, dans un pot de terre verni au dedans bien couvert, six onces de bonne Rhubarbe, & six gros de Spica-Nard incisez avec une once de Tartre blanc de Montpelier pulverisé, dans trois livres d'eau distillée de Chicorée, les faisant ensuite un peu boüillir & aprés couler & exprimer la decoction, puis clarifier la colature avec un blanc-d'œuf parmi quatre onces de sucre royal, pour la mêler avec le syrop que vous venez de faire, & cuire le tout ensemble jusque à une bonne consistence; ainsi sera fait le Syrop de Chicorée composé avec Rhubarbe preparée, que vous garderés soigneusement, parce qu'il est de grand usage en Medecine.*

Il n'y a point de Syrop plus usité en tous lieux que celui de Chicorée composé On le trouve aussi décrit dans tous les Dispensaires, mais differemment, à cause.

des divers ſentimens des Auteurs ; Pour moi j'y ajoûte le tartre de même qu'à pluſieurs autres ſirops, pour bien penetrer les ſimples, pour en mieux communiquer la vertu à l'eau pour arrêter leurs parties volatiles & en empêcher la diſſipation.

On commencera la decoction des ſimples, pour l'orge entier & bien nourri, qu'on fera boüillir avec le tartre pilé dans dix livres d'eau, pendant une bonne demi-heure, puis y ayant ajoûté les racines d'ache, de fenoüil & d'aſperges mondées de leur cœur & de leur écorce & bien inciſées ou écraſées, on les y fera boüillir demi-heure, on y joindra enſuite les bayes de coqueret écraſées, & les herbes inciſées, qu'on fera boüillir un bon quart-d'heure parmi tout le reſte ; aprés quoi on y jettera la regliſſe mondée & écraſée, la cuſcute & les capillaires qu'on aura reſervez, & leur ayant donné quelques boüillons, on tirera la decoction du feu, & lors qu'elle ſera à demi refroidie, on la coulera & on l'exprimera ; Puis ayant clarifié cette liqueur avec un blanc d'œuf parmi ſix livres de beau ſucre, on les fera cuire ſur un feu moderé juſqu'à la conſiſtence de ſirop, qui ſera ce que nous appellons ſirop de chicorée compoſé ſans rhubarbe ; Mais ſi on veut qu'il ſoit compoſé avec rhubarbe, il en faut continuer la cuite juſqu'à une conſiſtence entre celle d'électuaire mou, & celle d'électuaire ſolide.

On aura cependant mis infuſer durant 24. heures ſur les cendres chaudes dans un pot de terre verni au dedans, étroit d'embouchûre & bien couvert, ſix onces de rhubarbe choiſie & ſix dragmes de ſpica-nard inciſez avec une once de tartre bien pulveriſé, dans trois livres d'eau diſtillée de chicorée, & aprés qu'on leur aura donné quelques petits boüillons, que l'on aura coulé & exprimé le tout & clarifié cette liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre onces de ſucre fin, on joindra cette liqueur clarifiée au ſirop cuit, comme il a été dit, & encore chaude ; & en cas qu'il ne ſe trouve pas alors aſſez épais, on en continuera la cuite juſqu'à une bonne conſiſtence de ſirop, que l'on ſerrera, lors qu'il ſera bien refroidi. Il y en a qui reſervent une partie de leur decoction pour y infuſer la rhubarbe & le ſpica-nard ; Mais ſi l'on conſidere qu'une liqueur déja chargée de la vertu de pluſieurs ſimples, n'eſt guere en état de bien recevoir de nouveau celle de la rhubarbe & du ſpica-nard, & qu'il faut par force qu'elle en laiſſe une bonne partie dans le marc, on jugera bien que l'eau de chicorée qui eſt ici ordonnée, doit être beaucoup plus propre dans cette occaſion, puis qu'elle ne ſe trouve embarraſſée d'aucune vertu étrangere, & qu'elle ne poſſede que celle qui lui eſt naturelle.

Quelques-uns ont appellé ce ſirop, le baume du foye & de la ratte, à cauſe qu'il en ouvre puiſſamment les obſtructions, de même que celles du pancreas & du meſentere, il eſt bon pour la jauniſſe, pour les cachexies, & pour ramollir & diſſiper la groſſeur & la dureté du ventre, qui arrive ſouvent aux petits enfans par les obſtructions ou par les vers. On s'en ſert avec heureux ſuccez dans les apozemes que l'on fait pour preparer les mauvaiſes humeurs à la purgation, particulierement les bilieuſes, & pour ouvrir les conduits neceſſaires à leur évacuation ; Il eſt purgatif, principalement lors qu'il eſt compoſé avec la rhubarbe, ce qui fait qu'on le donne quelquefois ſeul aux petits enfans, & qu'on le mêle quelquefois parmi des infuſions purgatives, ſur tout dans les diarrhées, dans les lienteries, les diſenteries, & les autres maladies bilieuſes des inteſtins. Ce ſirop a cela de bon, qu'en évacuant les mauvaiſes humeurs, il fortifie toutes les parties du bas ventre

Sa dose ordinaire est depuis une once jusqu'à deux.

Ceux qui desireront avoir un sirop de chicorée simple, le pourront preparer avec parties égales de sucre fin & de suc de chicorée depuré par le repos, clarifiez ensemble avec un blanc d'œuf, & cuits en consistence de sirop.

Sirop Confortatif.

℞ Rhabarbari electi incisi ℥ iiij. Baccarum Mirti contusarum, Rosarum rubrarum exungulatarum, ana ℥ iij. Tartari albi contusi ℥ j.

Pour composer ce sirop, choisissez 1° quatre onces de bonne rhubarbe découpée par petits morceaux: 2° Des bayes de mirte écrasées, & des roses rouges mondées de leur onglet, de chacunes trois onces: 3° Une once de tartre pilé: Mettez le tout infuser pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes dans un vaisseau bien couvert, en six livres d'eau de fontaine ferrée avec un carreau d'acier rougi au feu, éteint plusieurs fois dans cette eau: puis faites legerement boüillir le tout, coulant ensuite la decoction & exprimant fortement le marc. Cela fait vous clarifierez la colature avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de sucre, & la ferez cuire en consistence de sirop, que vous garderez pour le besoin.

Quoi que la vertu purgative de la rhubarbe ne semble pas beaucoup necessaire aux intentions pour lesquelles ce sirop est preparé, on auroit tort neanmoins de l'en vouloir retrancher, puis qu'elle peut comme insensiblement vuider quelques mauvaises humeurs, tandis que sa partie la plus terrestre aidée des autres medicamens, fortifie les parties qui en étoient affoiblies & relâchées; Le tartre y est ordonné non seulement afin de retenir & de conserver dans le sirop les parties qui seroient sujettes à la dissipation, mais aussi afin de mieux communiquer à l'eau la vertu de tous les medicamens.

On éteindra plusieurs fois un carreau d'acier rougi au feu dans l'eau destinée pour la preparation de ce sirop, on incisera quatre onces de rhubarbe choisie, on écrasera les bayes de mirte, on pilera le tartre, & on les mettra avec les roses nettoyées de leur onglet dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, parmi la quantité d'eau ordonnée; on mettra le pot sur les cendres chaudes, & on l'y tiendra vingt-quatre heures, au bout desquelles on fera boüillir legerement l'infusion, puis on la coulera, on exprimera fortement le marc, & y ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de sucre, on les fera cuire ensemble sur un petit feu jusqu'à la consistence de sirop.

Ce sirop fortifie & rétablit l'estomac, le foye & les intestins debilitez; Il est aussi fort usité pour la guerison des diarrhées, des disenteries, des lienteries & des flux hepatiques; Il donne de l'appetit & aide à cuire les alimens; On s'en sert aussi dans tous les dévoyemens de l'estomac & même dans les pertes de sang. On peut le prendre seul loin des repas, ou le mêler dans des liqueurs propres; Sa dose ordinaire est d'une once, quoi qu'on puisse l'étendre jusqu'à deux.

Sirop

Sirop de Mirte.

℞ Baccarum Mirti, Mespillorum ad maturitatem vergentium, & Radicis Simphiti majoris, ana ℥ iiij. Santali citrini, Fructuum oxiacanthæ recentium, Granorum Sumach, Balaustiorum, & Rosarum rubrarum mundatarum, ana ℥ ij.

Prenez pour composer ce sirop 1° Des bayes de mirte, des nefles plus qu'à demi meures, & de la racine de grande consoude, de chacun trois onces: 2° Du santal citrin ou de couleur de citron, des fruits nouvellement cueillis d'épine-vinette, des graines de sumac, des balaustes ou fleurs de grenade seches, & des roses rouges mondées de leur onglet, de chacun deux onces; écrasez bien le santal citrin, les bayes, les fruits, les semences, les racines de consoude, les balaustes, & les roses: Mettez aprés tous ces ingrediens dans un pot de terre verni par dedans, versant dessus trois livres d'eau commune & des sucs de coins & de poires sauvages, de chacun deux livres: tenez le pot sur les cendres chaudes en infusion pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles vous le ferez boüillir un quart d'heure, puis coulerez & exprimerez la decoction, clarifiant la colature avec un blanc d'œuf, parmi cinq livres de sucre fin, & la faisant cuire en consistence de sirop, & ainsi sera fait le sirop de mirte que vous conserverez pour l'occasion.

On prendra des bayes de mirte seches & des nefles, lors qu'elles approchent de leur maturité, on les écrasera bien de même que l'épine-vinette le sumac, les balaustes, le santal citrin & la racine de grande consoude, & ayant mis le tout avec les roses mondées dans un pot de terre verni, on y versera dessus l'eau commune, & les sucs de coings & de poires sauvages auparavant chaufez, on plongera bien les matieres dans ces liqueurs, on couvrira le pot & on le tiendra sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles on fera boüillir un bon quart d'heure l'infusion, & lors qu'elle sera à demi refroidie, on la coulera & on l'exprimera fortement, & ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi cinq livres de sucre, on les fera cuire à petit feu en consistence de sirop.

Ce sirop rafraîchit, desseche & resserre, d'où vient qu'il est heureusement employé pour arrêter les fluxions qui tombent sur la poitrine, & pour moderer la toux qui en procede; Il est aussi fort propre pour arrêter non seulement les flux de ventre, le crachement & le vomissement de sang, & toutes les autres hemorrhagies internes, mais encore les mois excessis, & tous les dévoyemens de l'estomac & des intestins; Il éteint les inflammations, & guerit les ulceres qui viennent à la bouche, à la langue & au gosier: On le prend seul dans une cuillier, depuis une once jusqu'à deux, on peut aussi le mêler dans des eaux distillées, ou dans des decoctions propres.



Preparation du Sirop de Jujubes.

℞ Jujubas, N° ix. Hordei mundati, Glicirrhizæ, Capilli Veneris Monspel. ana ℥ j. violarum recentium, M. j. Seminum Malvæ, Cidoniorum, Papaveris albi, Melonis, Lactucæ ʒ iij.

Prenez pour composer ce sirop 1° Soixante jujubes: 2° De l'orge mondé, de la reglisse, du capillaire de Montpellier, de chacun une once: 3° Une poignée de violettes nouvelles: 4° Des semences de mauve, de coins, de pavot blanc, de melon, de laituë, de chacune trois gros: Faites cuire le tout suivant les regles de la Pharmacie, dans six livres d'eau commune; puis coulez la decoction & la clarifiez avec un blanc d'œuf, parmi trois livres de sucre, lui donnant ensuite la cuite & la consistence des sirops ordinaires, & ainsi sera fait le sirop de jujubes que vous serrerez pour ses usages.

Si l'on faisoit la decoction des medicamens ordonnez pour ce sirop, sans avoir égard à la substance visqueuse des semences, & sans bien suivre l'ordre qui doit être observé dans la decoction, on pourroit la rendre si visqueuse, que le sirop qu'on en feroit, ne seroit pas en état d'être long-tems conservé; Il se conserveroit encore moins, & sa consistence seroit moins reguliere, si suivant la coûtume des Anciens, on y ajoûtoit la gomme tragacanth, puis que trois dragmes de cette gomme seroient capables de donner à ce sirop une consistence de looch, & qu'elles l'empêcheroient d'être transparent; Mais si l'on y procede suivant ma methode, la vertu des medicamens ne manquera pas de se trouver dans ce sirop, qui aura même une consistence fort loüable.

On fera boüillir à petit feu l'orge mondé dans six livres d'eau, pendant une bonne demi-heure dans un pot de terre verni, puis on y ajoûtera les jujubes incisées, & on les y fera boüillir un bon quart d'heure, ensuite on y ajoûtera la reglisse ratissée & écrasée, le capillaire incisé & les semences brisées, & leur ayant donné quelques boüillons, on y ajoûtera les violettes nouvelles, qu'on plongera dans la decoction, tirant en même tems le pot du feu, & lors que la decoction sera un peu refroidie on la coulera, & l'ayant clarifiée avec un blanc d'œuf parmi trois livres de beau sucre, on les cuira à petit feu en consistence de sirop.

Ce sirop soulage les personnes qui ont la toux seche, & qui sont sujettes à des fluxions sur les poûmons, car il épaissit la pituite, en adoucit l'acrimonie, & aide à l'expectoration; On le prend ordinairement seul dans une cuillier depuis demi once jusqu'à une once, mais on peut aussi le dissoudre dans les tisanes pectorales, dans les juleps, dans les apozemes, & le mêler dans les loochs.

Sirop de fleurs de Tussilage simple.

℞ Florum Tussilaginis recentium, ℔ j. ß.

Prenez pour la composition de ce sirop, une livre & demie de fleurs de pas-d'âne nouvelles & les mettez dans un pot de terre verni au dedans, versant par dessus neuf livres d'eau de fontaine boüillante; puis tenez le

pot couvert en digestion sur les Cendres chaudes pendant douze heures, au bout desquelles vous donnerez quelques boüillons à l'infusion, que vous coulerez & exprimerez en suite, pour être reversée dans le même pot sur pareille quantité de nouvelles fleurs de Tussilage, les laissant infuser ensemble, puis leur faisant jetter quelques boüillons, coulant & exprimant le tout comme la premiere fois. Cela fait, vous clarifierez la colature avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de sucre fin, & la ferez cuire à petit feu à la maniere des Syrops.

Ayant une livre & demie de fleurs de Tussilage nouvelles, dans un pot de terre verni en dedans, & étroit d'embouchure, on y versera dessus neuf livres d'eau de fontaine boüillante, & ayant bien couvert le pot, on le tiendra sur les cendres chaudes pendant douze heures, au bout desquelles on donnera quelques boüillons à l'infusion, on la coulera, & on l'exprimera ; Et ayant mis une semblable quantité de nouvelles fleurs de Tussilage dans le même pot, on y versera dessus la liqueur qu'on aura coulée, on recouvrira le pot, on le tiendra sur les cendres chaudes tout autant de tems que la premiere fois, & ayant donné quelques boüillons à l'infusion, & l'ayant coulée & exprimée, on clarifiera la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de beau sucre, & on les fera cuire à petit feu jusqu'à la consistence de syrop.

Ce Syrop incise & détache la pituite visqueuse de la trachée artere & des poûmons, d'où vient qu'il soulage beaucoup les Asthmatiques, & ceux qui ont les conduits de la respiration embarrassez, On le prend seul dans une cuillier par intervalles, loin des repas, depuis deux dragmes jusqu'à demi once ; On le mêle aussi parmi les Loochs & les tisanes pectorales.

Syrop de Tussilage composé.

℞ Radicum Tussilaginis ℔ ß. Foliorum & Florum ejusdem, ana M. iiij. Capilli Veneris Monspel M. ij. Glycyrrhizæ, ℥ j. Aquæ fontanæ ℔. viij.

Pour faire ce Syrop, il faut prendre 1° demie livre de racines de Tussilage: 2° Des feüilles & des fleurs de la même Tussilage, de chacune, quatre poignées: 3° Deux poignées de Capillaire de Montpellier : 4° Une once de Reglisse: 5° Huit livres d'eau de fontaine, dans laquelle vous ferez cuire toutes ces parties suivant les regles de la Pharmacie, coulant ensuite & clarifiant la colature avec un blanc d'œuf parmi cinq livres de sucre Royal ; pour être cuite en consistence de Syrop.

La diversité de substance des Simples qui entrent dans la composition de ce Syrop, demandent des degrez differens de cuite, empêche qu'on ne puisse les infuser, ni les cuire ensemble en même tems, à moins qu'on ne veüille mépriser les principales regles de la Pharmacie qui nous enseignent de commencer les infusions & les decoctions par les Medicamens les plus solides. Et parce qu'on ne peut pas cueillir en un même tems les racines, les fleurs, & les feüilles de Tussilage ; qui est

la base de ce syrop, & que cette Plante pousse les fleurs avant ses feüilles; il faut pour bien preparer ce Syrop, cueillir les racines vers la fin de l'Hyver, lors qu'elles sont prestes à pousser leurs fleurs; & les mêmes fleurs, & les feüilles, lors qu'elles seront poussées, & secher les racines & les fleurs, & les garder jusqu'à ce que les feüilles soient en état; alors il faut bien écraser les racines, les faire boüillir pendant demi heure dans huit livres d'eau, puis y ayant ajoûté les feüilles incisées, & les ayant fait boüillir un quart d'heure parmi les racines, on y joindra la Reglisse ratissée & écrasée, le Capillaire incisé & la fleur de Tussilage, & on leur donnera quelques petits boüillons, & on ôtera en même tems la decoction du feu, que l'on coulera & que l'on exprimera, lors qu'elle sera un peu refroidie; & ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi cinq livres de beau sucre, on les cuira à petit feu jusqu'à la consistence de syrop, qui doit être un peu plus cuit que les syrops ordinaires, à cause de la viscosité du Tussilage.

On peut attribuer à ce Syrop les mêmes vertus qu'au precedent, & même il agit avec plus de force, à cause de la jonction des Racines & des feüilles de Tussilage, de la Reglisse & du Capillaire: Il est aussi un peu plus desagreable; Sa dose & ses usages sont à peu prés semblables.

Syrop pour les Asthmatiques de l'Ordonnance de M. M. D'Aquin.

℞ Hordei mundati ℥ ij. Radicum Petasitidis, Enulæ Campanæ, Apii, Fæniculi, Liquiritiæ, & Vvarum Damascenarum mundatarum, ana ℥ j. ß. Dactylos enucleatos, N°. XII. Jujubas, Sebesten, ana N°. XXX. Foliorum Tussilaginis, Pulmonariæ, Summitarum Hyssopi, Prassii albi, Capilli Veneris Monspeliens. ana M. j. Seminum Anisi, Bombacis, ana ℥ ß. Florum Tussilaginis, & Pediscati, ana M. ß.

Pour composer ce Syrop, ayez 1° deux onces d'Orge mondé: 2° Des racines de Petasite, ou Herbe aux teigneux, d'Aunée, d'Ache, de Fenoüil, de Reglisse, des raisins de Damas mondez de leurs pepins, de chacun une once & demie: 3° Une douzaine de Dattes mondées de leurs Noyaux: 4° Des Jujubes & des Sebestes, de chacune une trentaine: 5° Des feüilles de Tussilage, de Pulmonaire, des sommitez d'Hyssope, de Marrube blanc, du Capillaire de Montpellier, de chacune, une poignée: 6° Des graines ou semences d'Anis, de Cotton, de chacune, demie once: 7° Des fleurs de Tussilage & de pied de chat, de chacune, demie poignée. Faites la decoction de toutes ces drogues dans neuf livres d'eau de fontaine, coulez & exprimez en la maniere ordinaire; puis clarifiez la colature avec un blanc-d'œuf parmi cinq livres de sucre, & la faite cuire en consistence de syrop que vous aromatiserez par l'addition de six gouttes d'huile d'Anis, & deux gouttes d'huile de Cannelle distillée incorporées avec du sucre en poudre; ainsi sera fait le Syrop.

On fera boüillir pendant demi heure l'orge mondé dans neuf livres d'eau, puis y ayant ajoûté les racines de Petasite, d'Aunée, d'Ache & de Fenouil, mondées & incisées, & les y ayant fait boüillir encore demi heure, on y joindra les Dattes mondées de leurs noyaux, & incisez, avec les Jujubes, les Sebestes &

les Raisins de Damas mondez de leurs pepins, aprés qu'ils auront boüilli parmi le reste environ un quart d'heure, on y mettra les herbes incisées qu'on fera boüillir encore un quart d'heure, aprés quoi on ajoûtera la Reglisse & les semences écrasées, le Capillaire & les fleurs ; & aprés quelques boüillons, on ôtera la decoction du feu, & on la coulera étant à demi froidie ; puis ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi cinq livres de beau sucre, on les fera cuire à petit feu en consistence de Syrop ; Et lors qu'il sera refroidi, on l'aromatizera avec six gouttes d'huile distillée d'Anis & deux gouttes d'huile de Canelle, incorporées avec environ une once & demie de sucre fin en poudre.

Ce Syrop est fort propre pour inciser & détacher la pituite froide visqueuse & tenace de la poitrine, & de toutes les parties qui servent à la respiration; Il soulage les Asthmatiques & ceux qui ont des toux inveterées ; car il débouche les conduits & en fait sortir le flegme qui les embarrassoit. C'est un vrai Baume pour la poitrine des Vieillards. On en prend ordinairement une cuillerée à la fois à toute heure de la nuit & du jour loin des repas, & on en continuë ; ou l'on en renouvelle l'usage suivant le besoin.

Ceux qui auront ce Syrop & ceux de Jujubes & de Tussilage dans leur boutique se pourront passer de ceux de Marrube, d'Hyssope & de Reglisse, dont je n'ay pas inseré ici la description, non plus que des syrops de fleurs de Pied de Chat, & de Rossolis, parce qu'on peut les preparer de même que celui de fleurs de Tussilage.

Composition d'un Syrop restaurant, ou de Tortuës.

℞ Carnis Testudinum nemoralium, ℔ j. Cancrorum fluviatilium, ℥ viij. Hordei mundati, Carnis Dactylorum, & Passularum Damascenarum, ana ℥ ij. Jujubas, & Sebesten, ana, N°. xij. Glycyrrhizæ rasæ & contusæ, ℥ j. Nucleorum Pineorum, Pistaciarum mundat. Seminis Bombacis; Melonis, Cucumeris, & Citrulli, Florum Nymphææ, & Violarum, ana ℥ ß. Seminum Lactucæ, Papaveris albi, ana ʒ ij.

Prenés 1° une livre de Chair de Tortuës de Bois : 2° Huit onces d'Ecrevisses de Riviere : 3° d'Orge mondé, de la chair de Dattes & des Raisins de Damas, de chacun deux onces: 4° Des Jujubes & des Sebestes, de chacune une douzaine: 5° Une once de Reglisse : 6° Des Pignons & Pistaches mondées, de la semence de Carthame, de Melon, de Concombre, de Citroüilles, des fleurs de Nenufar & de Violettes, de chacune demie once: 7° De la semence de Laituë & de Pavot blanc, de chacune deux gros. Faites artistement la decoction de toutes ces drogues, & puis aprés l'avoir coulée avec un blanc d'œuf parmi trois livres de sucre rosat, faites cuire la colature en forme de syrop que vous aromatiserez par le moyen de six gouttes d'huile d'Anis distillée, incorporées avec une once de sucre en poudre.

On ne doit preparer ce syrop que dans le besoin, & pour l'usage particulier de quelque malade à cause qu'on ne peut pas le conserver long-tems. Ses vertus sont trop considerables & ses doses trop bien proportionnées pour ne pas meriter d'avoir une bonne place dans les descriptions des Syrops.

On prendra la chair de Tortuës des bois, separée des os, de la peau & des entrailles; pour les Ecrevisses, on les lavera bien & on les mettra dans un pot de terre verni avec deux onces d'orge mondé; On y versera dessus six livres d'eau de fontaine, & ayant bien couvert le pot, on fera boüillir le tout sur un petit feu pendant deux heures, puis on y ajoûtera les fruits mondez & incisez qu'on fera boüillir parmi le reste un quart d'heure ou environ, ensuite on y mettra les Pignons, les Pistaches & les Semences écrasées, & aprés elles la Reglisse, & les fleurs de Nenufar & enfin celles de Violettes, & leur ayant donné quelques boüillons, on ôtera le pot du feu, & lors que la decoction sera un peu refroidie, on la coulera, & l'ayant clarifiée avec un blanc d'œuf parmi trois livres de sucre Rosat, on les cuira en consistence de syrop, que l'on aromatizera, lors qu'il sera froid, en y mêlant six gouttes d'huile distillée d'Anis, incorporées avec environ une once de sucre fin en poudre.

Ce Syrop est fort recommandé pour rétablir les personnes dessechées & attenuées par de longues maladies, ou pour quelque fievre lente; Il soulage beaucoup les Phtisiques, & sert à remettre ceux qui sont dans le Marasme; car il humecte, il rafraîchit, & éteint la chaleur contre nature; On en use à la cuillier entre les repas, depuis demi-once jusqu'à une once, l'usage en doit être long & assez frequent; On peut aussi les mêler dans des Juleps, ou dans des Emulsions, comme on y mêleroit un autre Syrop.

Preparation du Syrop de Nenufar.

℞ Florum mediorum albissimorum Nymphææ, ℔ ij.

Prenez deux livres de fleurs de Nenufar mondées de toute leur verdure, mettez les dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure versant par dessus neuf livres d'eau de fontaine & couvrant bien le pot que vous tiendrez vingt-quatre heures sur les Cendres chaudes, au bout desquelles vous ferez jetter quelques boüillons à l'infusion pour la couler & exprimer ensuite, reversant incontinent la Colature toute chaude dans un même pot sur pareille quantité de fleurs & reïterant l'infusion, ebullition, colature & expression, comme auparavant. Finalement il faut clarifier la colature avec un blanc d'œuf & quatre livres de sucre, le faisant cuire en consistence de syrop, & y ajoûtant sur la fin de la cuite quatre onces du jus de Grenades.

On choisira les seules parties blanches des fleurs de Nenufar, on en pesera deux livres, & les ayant mises dans un pot de terre verni en dedans & étroit d'embouchure, on versera par dessus neuf livres d'eau boüillante; On plongera bien les fleurs dans l'eau, & ayant bien couvert le pot, on le tiendra sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, puis ayant donné quelque boüillons à l'infusion on la coulera & on versera chaudement sur une nouvelle & pareille quantité de fleurs de Nenufar, placées dans le même pot, & l'ayant couvert, on reïterera l'infusion, les boüillons, & le coulement, puis on clarifiera la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de beau sucre, & on les cuira en consis-

tence de ſirop, en y ajoûtant ſur la fin de la cuite quatre onces de ſuc de grenades bien depuré : Ce ſirop doit être un peu plus cuit que pluſieurs autres, pour empêcher que la viſcoſité de l'infuſion ne le corrompe.

Ce ſirop rafraîchit & humecte beaucoup, d'où vient qu'il eſt fort uſité dans les fievres tant continuës, qu'intermittentes; Il tempere l'efferveſcence de la bile, & appaiſe les douleurs de tête qui en proviennent; il éteint la ſoif & les ardeurs veneriennes; il provoque un doux ſomeil, & remedie à la chaleur des reins, & à celle des parties deſtinées à la generation; il incraſſe les humeurs & en émouſſe l'acrimonie; On peut le donner ſeul depuis demi-once juſqu'à une once & demie; Mais on le diſſout ordinairement dans des eaux diſtillées, dans des émulſions ou dans des decoctions; en façon de julep.

Sirop de Pavot blanc.

℞ Capitum Papaveris albi ad maturitatem vergentium, ſed adhuc virentium inciſorum, ℔ iiij. Capitum Papaveris nigri ejuſdem maturitatis, ℔ ij.

Prenez quatre livres de têtes de pavot à demi meures, inciſées, & deux livres de têtes de pavot noir auſſi à demi meures; mettez-les dans un pot de terre verni, verſant par deſſus quinze livres d'eau de fontaine boüillante, & tenant le pot bien couvert ſur les cendres chaudes durant vingt-quatre heures, au bout deſquelles, aprés un quart d'heure d'ébullition, vous coulerez & exprimerez le tout; clarifiant la colature avec un blanc d'œuf, parmi ſix livres de ſucre, laquelle vous ferez cuire à la maniere des ſirops.

Il faut cueillir les têtes de l'un & de l'autre pavot un peu avant leur maturité, & tandis qu'elles ſont encore vertes en rejetter la queuë, & une eſpece de petite couronne qui eſt au ſommet de chaque tête; Ayant inciſé ces têtes, on les mettra dans un pot de terre verni en dedans, & on verſera deſſus quinze livres d'eau boüillante; on couvrira le pot; & aprés l'avoir tenu ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, on fera boüillir l'infuſion environ une heure, puis l'ayant coulée & exprimée, on clarifiera la liqueur avec un blanc d'œuf parmi ſix livres de beau ſucre, & on les fera cuire en conſiſtence de ſirop.

L'uſage du ſirop de pavot blanc eſt aſſez familier; Il eſt fort propre pour apaiſer les douleurs, & pour arrêter les fluxions, qui interrompent le ſommeil, d'où vient qu'il eſt heureuſement employé dans les inſomnies, & qu'on le doit préferer au diacodium des Anciens. Il émouſſe l'acrimonie des humeurs, diſſipe auſſi par inſenſible tranſpiration les humeurs ſubtiles, acres & mordicantes; il mortifie les acides, il apaiſe la violence de la toux; il calme l'émotion de la pituite, & donne un grand ſecours à ceux qui crachent le ſang. Sa doſe depuis demi-once juſqu'à une once dans des liqueurs propres.

Je ne dirai mes ſentimens ſur les qualitez du pavot, & ſur celle de l'opium qui en eſt tiré, que dans la troiſiéme Partie de cette Pharmacopée, en parlant de l'opium & de ſa preparation.

Sirop de pavot rouge, ou Coquelicot.

℞ Florum Papaveris Rhœados recentium, ℔ j.

Prenez une livre de fleurs de pavot nouvellement cueillies, mettez-les dans un pot de terre verni, versant par dessus quatre livres d'eau de fontaine boüillante, pour le tenir sur les cendres chaudes en digestion six heures; aprés lesquelles, ayant fait une legere ébullition vous coulerez & exprimerez l'infusion, que vous reverserez dans le même pot sur pareille quantité d'autres fleurs pour faire une seconde infusion, ébullition, colature & expression; clarifiant la liqueur coulée avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de sucre fin, & la faisant cuire en consistence de sirop pour l'usage.

Le sirop de fleurs de nenufar peut servir de regle pour la preparation de celui-ci & de tout les autres qui sont composés de diverses infusions de fleurs. On peut neanmoins le preparer en pilant dans le mortier de marbre avec un pilon de bois les fleurs de pavot rouge, en exprimant le suc, le purifiant au Soleil, & le clarifiant & cuisant avec une pareille quantité de sucre fin jusqu'à la consistence de sirop, qu'on doit tant soit peu plus cuire, que les sirops ordinaires, à cause de l'excez d'humidité superfluë des fleurs de pavot rouge.

Ce sirop est fort recommandé dans les maladies de la poitrine, sur tout lors qu'il faut arrêter & émousser les fluxions acres & subtiles; Il est bon dans la pleuresie, parce qu'il empêche la coagulation du sang, qu'il aide à l'expectoration & qu'il fait transpirer la bile & facilite le repos; on le prend à la cuillier seul, ou mêlé parmi d'autres sirops, parmi des eaux distillées, ou des decoctions, & on le donne en maniere de julep; Sa dose est depuis demi-once jusqu'à une once, ou une once & demie au plus.

Sirop de Roses seches.

℞ Rosarum rubrarum exungulatarum siccarum, ℔ j.

Prenez une livre de roses rouges mondées de leur onglet, mettez-les dans un pot de terre verni, & six livres d'eau de fontaine boüillante par dessus. Faites-les infuser sur les cendres chaudes une heure ou deux, aprés ayant donné quelques boüillons à l'infusion, coulez-la & l'exprimez, clarifiant la colature avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de sucre, laquelle vous cuirez en consistence de sirop, y ajoûtant sur la fin de la cuite un gros d'esprit de soufre ou de vitriol.

On prendra une livre de boutons de roses rouges sechez mondez de leur onglet, on les mettra dans un pot de terre verni, & on versera par dessus six livres d'eau de fontaine boüillante, on couvrira le pot & on le tiendra sur les cendres chaudes pendant une heure ou deux, & aprés avoir donné deux ou trois boüillons à l'infusion, on la coulera & exprimera, & l'ayant clarifiée avec un blanc d'œuf parmi

quatre livres de beau ſucre, on les cuira à petit feu dans le même vaiſſeau, juſqu'à la conſiſtence de ſirop, y ajoûtant ſur la fin une dragme d'eſprit de ſoufre ou de vitriol.

Ce ſirop de roſes ſeches fortifie l'eſtomac, le foye, la ratte & les inteſtins. Il eſt bon contre le vomiſſement & contre toute ſorte de dévoyemens tant par haut que par bas; il eſt auſſi fort propre à reprimer les fluxions qui tombent dans la poitrine, à deterger, à mondifier, & à conſolider les petits ulceres qui viennent dans la bouche & dans le goſier,& à arrêter les hemorrhagies internes; On le peut prendre à la cuillier depuis demi-once, juſqu'à une once,ou le mêler dans les gargariſmes, dans les juleps, ou dans la boiſſon ordinaire.

Compoſition du Sirop d'Oeillets.

℞ Florum Cariophillorum hortentium purpureorum mundatorum, ℔ iij.

Prenez trois livres de fleurs d'œillets communs rouges; rejettant ce qu'elles ont de verd & de blanc; mettez-les dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, verſant par deſſus neuf livres d'eau de fontaine; tenez le tout és cendres chaudes pendant une heure, puis ayant donné quelques boüillons coulez & exprimez l'infuſion, que vous reverſerez dans le même vaiſſeau ſur pareille quantité de fleurs, le remettant ſur les cendres chaudes pour faire une ſeconde infuſion, ébullition, colature & expreſſion pareille à la premiere; & finalement clarifiant la liqueur coulée avec un blanc d'œuf parmi ſix livres de ſucre fin, laquelle ſera cuite à petit feu en conſiſtence de ſirop.

On choiſira des œillets de couleur bien rouge, dont on ne prendra que la partie purpurine, coupant avec des ciſeaux & rejettant la partie herbacée, qui eſt encloſe au calice de la fleur; On peſera trois livres de ces fleurs ainſi mondées, & les ayant miſes dans un vaiſſeau de terre verni en dedans & étroit d'embouchure, on y verſera deſſus neuf livres d'eau de fontaine boüillante, & ayant bien plongé les fleurs dans l'eau avec une ſpatule de bois, le pot étant bien couvert, on le tiendra ſur les cendres chaudes pendant ſix heures, au bout deſquelles on donnera un petit boüillon à l'infuſion, & l'ayant coulée & exprimée, on la verſera chaudement ſur trois nouvelles livres de fleurs d'œillets mondées qu'on aura miſe dans le même vaiſſeau, & on procedera en toutes choſes de même que pour la premiere infuſion. Aprés quoi on clarifiera cette liqueur avec un blanc d'œuf parmi ſix livres de beau ſucre, & on le fera cuire à petit feu dans le même vaiſſeau juſqu'à la conſiſtence de ſirop.

Ce ſirop eſt autant odorant & beau en couleur,qu'il eſt agreable au goût. Il fortifie & rejoüit le cœur, le cerveau & toutes les parties nobles; d'où vient qu'on l'eſtime beaucoup contre les palpitations & les foibleſſes du cœur, contre les debilitez d'eſtomac,le mauvais air,& les fiévres malignes & épidemiques; il anime les eſprits, & fortifie auſſi la memoire; On le prend ſeul à la cuillier ou on le mêle parmi diverſes liqueurs, & parmi la boiſſon ordinaire, de même que parmi les opiats & divers autres remedes; Sa doſe ordinaire eſt depuis demi-once juſqu'à une once.

Preparation du Sirop de Melisse composé.

♃ Radicum Scorzoneræ, Dictamni albi, Buglossi & Pentaphilli mundatarum, ana ℥ ij. Tartari albi pulverati, ℥ j.ß. Foliorum Melissæ recentis, M.iij. Menthæ, Scabiosæ, Succisæ, ana M.j. Seminum Citri, Odymi, Oxalidis, & Cardui benedicti, ana ʒ iij.

Prenez 1° Des racines de scorzonere, de dictame blanc, de buglosse & de quinte-feüille mondées, de chacunes deux onces : 2° Une once & demie de tartre blanc en poudre : 3° Des feüilles de melisse, ou herbe au citron nouvellement cueillies, de mente, de scabieuse, de remors ou mors de diable, de chacune une poignée: 4° Des semences de citron, de basilic, d'ozeille & de chardon-benit, de chacune trois gros : Faites une decoction reguliere de toutes ces drogues en huit livres d'eau de fontaine, coulant ensuite, exprîmant, & clarifiant la colature avec un blanc d'œuf, parmi quatre livres de sucre fin, y ajoûtant demie livre de suc de melisse, pour cuire le tout en consistence de sirop, que vous laisserez refroidir aprés la cuite, & aromatizerez, y mêlant quatre gouttes d'huile distillée de melisse, ou d'huile d'écorce de citrons & d'oranges de chacune deux gouttes, alliées avec du sucre en poudre.

Le tartre blanc est mis dans la decoction de ce sirop, pour les mêmes raisons que dans celle de plusieurs autres.

On mondera bien les racines, & les ayant écrasées dans un mortier de marbre, on les mettra avec le tartre blanc en poudre dans un vaisseau de terre verni en dedans, dans huit livres d'eau de fontaine, & on les fera boüillir doucement pendant une bonne demi heure, puis on ajoûtera les herbes incisées & les semences écrasées, qu'on fera boüillir un bon quart d'heure parmi les racines ; aprés quoi on coulera & exprimera la decoction, & en ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi le suc de melisse & le sucre fin ordonnez, on les fera cuire à petit feu jusqu'à la consistence de sirop : Et lors qu'il sera refroidi on l'aromatizera avec quatre gouttes d'huile distillée de melisse ; ou avec pareille quantité d'huiles distillées d'écorces d'oranges & de citrons, incorporées, auparavant avec du sucre fin en poudre ; Et on le serrera dans une bouteille de verre ou de fayance bien bouchée.

Ce sirop est fort propre à fortifier le cœur, & à le preserver de même que toutes les autres parties nobles du mauvais air & de toutes les maladies pestilentielles ; Il empêche la pourriture des humeurs, il fait mourir les vers: Il entretient la chaleur naturelle, fortifie l'estomac, donne de l'apetit, & aide à la digestion. On peut le prendre à la cuillier depuis demi once jusqu'à une once, ou le mêler dans des potions, des mistures, des opiats & divers autres remedes.

Composition du Syrop de Stæchas reformé.

℞ Florum Stæchadis Arabicæ siccorum, ℥ iiij. Summit. sicc. Betonicæ, Salviæ, Thymi, Calaminthæ, ana ℥ j. ß Florum Calendulæ, Rorismarini, Lavendulæ, & Lilii Convallium, ana ℥ j. seminum Rutæ, Pœoniæ, Dauci Cretici, ana ℥ ß. Tartari. albi pulverati, ℥ j.

Prenez 1° quatre onces de fleurs seches de Stæchas d'Arabie : 2° Des sommitez seches de Betoine, de Sauge, de Thym & de Calament, de chacune une once & demi : 3° Des fleurs de Soucy, de Rosmarin, de Lavande, & de Muguet, de chacune une once : 4° Des semences de Rue, de Pivoine, de Daucus de Crete, de chacune demie once : 5° Une once de Tartre blanc en poudre. Les racines étant écrasées, les semences brisées, le Tartre pulverisé, les herbes incisées avec les fleurs seront mises dans une cucurbite de verre, versant par dessus du vin d'Espagne & de l'eau distillée de fleurs de Tillot, de chacun quatre livres, ajustant à la cucurbite son alambic bien luté, & laissant en cet état infuser à froid les matieres vingt-quatre heures, aprés lesquelles vous placerez la cucurbite au feu de sable moderé pour tirer par distillation deux livres d'eau aromatique ; Ensuite ayant laissé refroidir les vaisseaux, vous coulerez & exprimerez la liqueur restée au fond de la cucurbite, la clarifiant enfin avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de sucre royal, pour être cuite en consistence d'Electuaire solide, y mêlant, étant à demi refroidi, l'eau aromatique susdite, avec des huiles distillées de Rosmarin, de Lavande, de Cannelle & de Girofles, de chacune deux gouttes incorporées avec du sucre en poudre; gardant soigneusement ce Syrop dans une bouteille de verre bien bouchée.

L'addition de quelques Cephaliques, & de certaines huiles distillées à la place de quelques Aromats, & le retranchement des raisins secs, de même que la nouvelle preparation de ce syrop, pourroient surprendre ceux qui aiment mieux errer avec les Anciens, que de chercher ou suivre quelque meillieure voye ; Mais ce procedé sera sans doute aprouvé de ceux qui prendront la peine de comparer cette description avec celles qui se trouvent dans plusieurs Dispensaires, puis qu'ils n'y trouveront que des Medicamens tres-propres à seconder les intentions pour lesquelles ce syrop a été inventé, & qu'on ne sçauroit mieux assembler leur vertu que par cette preparation ; car la vertu la plus puissante des parties de Plantes chaudes & aromatiques qui sont ici ordonnées, consistant dans un soufre volatile, ils reconnoîtront qu'on ne pouvoit le bien separer du reste que par distillation, tandis que ce qu'il y a de plus fixe se trouve communiqué à la liqueur restée au fond de la cucurbite, & que par cette preparation toutes les parties pures tant fixes que volatiles des Medicamens se trouvent unies & renfermées dans le syrop.

Et pour y réüssir, on incisera les herbes, on brisera les semences, on pilera le Tartre & les ayant mêlez avec les fleurs & mis dans une cucurbite de verre, on versera par dessus quatre livres de bon vin d'Espagne, & autant d'eau distillée de

fleur de Tillot ; on adaptera un Alambic à la cucurbite, & un petit recipient au bec de l'Alambic, le tout bien luté ; On laissera macerer les matieres à froid pendant vingt-quatre heures, puis ayant placé la cucurbite au Bain de sable, & lui ayant donné un feu moderé, on en tirera par distillation deux livres d'eau sulfurée aromatique, qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée ; On laissera alors refroidir en partie les vaisseaux, puis ayant déluté l'Alambic, on coulera & on exprimera bien tout ce qui aura resté dans la cucurbite, & en ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de beau sucre, on les fera cuire à petit feu jusqu'à la consistence d'un Electuaire solide; Et lors qu'il sera presque refroidi, on y incorporera les deux livres d'eau aromatique distillée qu'on avoit reservées, & les huiles distillées de Lavande, de Rômarin, de Canelle & de Girofle qu'on aura incorporées avec une once & demie de sucre fin en poudre ; puis on serrera soigneusement le syrop dans une bouteille bien bouchée.

Ce Syrop est fort propre pour fortifier le cerveau, l'estomac & toutes les parties nobles, on l'employe dans l'Apoplexie, dans la Paralisie, l'Epilepsie, & dans les autres maladies froides du cerveau ; Il attenuë les humeurs crasses, il incise & détache la pituite lente & visqueuse, débouche les obstructions, & principalement celles du cerveau, il consume peu à peu les fluxions froides, échauffe & fortifie les parties refroidies & donne grand soulagement aux Asthmatiques. Sa dose ordinaire est de demi-once jusqu'à une once, seul ou mêlé dans des liqueurs propres.

Syrop pour la Lienterie, de l'ordonnance de M. M. d'Aquin.

℞ Summitatum Absinthii majoris, Rosarum rubrarum exungulatarum, ana M. iij. limaturæ Chalybis nodulo inclusæ, ℥ ij. Rhei electi, & Corticis Mirobalanorum citrinorum, ana ℥ j. ß. Tartari albi pulverati, ℥ j. Santali rubri contusi, ℥ ß.

prenez 1° des sommitez du grand Absinthe & des Roses rouges, mondées de leurs onglets, de chacune trois poignées : 2° Deux onces de limaille d'acier en noüet 3° De bonne Rhubarbe & de l'écorce de Myrobalans citrins, de chacun une once & demie : 4° Une once de Tartre blanc en poudre : 5° Demie once de Santal rouge, pilé grossierement. Mettez tout dans un pot de terre verni, y ajoûtant du suc de Plantin & de Roses rouges, de chacun trois livres ; puis le placez sur les Cendres chaudes vingt-quatre heures, au bout desquelles, vous ferez boüillir les matieres un quart d'heure coulant ensuite, exprimant, & clarifiant la colature avec un blanc d'œuf, parmi quatre livres de sucre fin, pour être cuite en forme de Syrop.

On prendra les sommitez du grand Absinthe lors qu'il est monté en fleur, les boutons de Roses rouges secs & mondez de leur onglet, la meilleure Rhubarbe, & l'écorce des Myrobalans citrins ; on incisera l'Absinthe, on écrasera la Rhubarbe, le Santal rouge & l'écorce de Myrobalans, on enfermera la limaille d'acier dans un noüet qui ne soit pas trop seré ; on mettra le tout dans un pot de terre verni en dedans & étroit d'embouchure, & ayant versé dessus trois livres de suc de Plantain, & autant de suc de Roses rouges, on couvrira le pot, & on le tiendra sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, aprés lesquelles on fera boüil-

lir le tout à petit feu pendant un bon quart d'heure, puis on le coulera & exprimera & ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de beau sucre on les fera cuire à petit feu juqu'à la consistence de syrop, qu'on serrera dans quelque vaisseau de verre ou de fayance bien bouché.

Ce Syrop est destiné particulierement pour arrêter les lienteries; Il fortifie l'estomac, le foye la rate & tous les intestins, d'où vient qu'il est fort propre à tous dévoyemens tant par haut que pas bas, & à toutes les maladies qui viennent de la foiblesse des visceres; Il reprime aussi l'acrimonie des humeurs, & arrête les hemorrhagies internes. On le prend depuis demi-once jusqu'à une once & demie le matin à jeun, seul ou mêlé dans quelque liqueur propre ; ou en peut continuer l'usage plusieurs jours suivant le besoin.

Syrop d'Acier aperitif, de la composition de M. M. d'Aquin.

♃ Limaturæ Chalybis in nodulo laxo & suspenso ligatæ, ℥ vj. Radicum Fœniculi, Cichorii & Rubiæ Tinctorum, ana ℥ iij. Tartari albi contusi, ℥ ij. Foliorum Rutæ, Rumicis, Lupuli Agrimoniæ, & capilli Veneris Monspeliensis, ana M. iij.

♃ Foliorum Sennæ orientalis mundatorum, ℥ vj. Seminis Carthami contusi, ℥ iiij. Tartari vitriolati, ℥ j.

Prenez 1° six onces de limaille d'acier & en faites un noüet lâche que vous suspendrez au haut du pot qui servira à faire ce Syrop : 2° Des racines de Fenoüil, de Chicorée & de Garance, de chacune trois onces : 3° Deux onces de Tartre blanc en poudre : écrasés les racines, mettez-les dans un pot de terre verni avec le Tartre pulverisé & le noüet suspendu, comme il est dit, versant dessus neuf livres d'eau boüillante, ferrée par sept fois avec un carreau d'acier tout rouge, & couvrant le pot que vous tiendrez en digestion sur les cendres chaudes douze heures, au bout dusquelles vous le ferez boüillir à petit feu une heure; puis y ajoûtant les feüilles de Ruë, de Parelle, d'Houblon, d'Aigremoine & de Capillaire de Montpellier, de chacune trois poignées, vous ferez encore bouillir le tout ensemble jusqu'à la diminution du tiers, coulant ensuite & exprimant la decoction que vous garderez à part pour vous en servir cy-aprés. Cependant au même tems que vous faites ces choses, il faut encore,

Prendre 1° six onces de bon senné mondé : 2° Quatre onces de Semence de Carthame brisées : 3° Une once de Tartre vitriolé, & les mettre infuser sur les cendres chaudes en quatre livres d'eau de la qualité susdite, l'espace de douze heures, au bout desquelles il faut donner quelques boüillons à l'infusion, la couler & exprimer ; gardant aussi à part la Colature, ou decoction clarifiée avec un blanc d'œuf & demie livre de sucre Royal. Cela fait, clarifiez artistement vôtre premiere decoction avec un blanc d'œuf parmi cinq livres de sucre, & la faites cuire à petit feu, lui donnant une consistence aprochante de celle d'un Electuaire solide, & y ajoûtant à même tems la li-

queur clarifiée de l'autre decoction, pour les faire cuire ensemble en consistence de Syrop que vous laisserez refroidir ; & aromatiserez avec six goutes d'huile distillée de Canelle amalgamées avec du sucre en poudre, & le Syrop sera fait.

Ceux qui auront été soigneux de bien preparer ce Syrop, & qui en auront éprouvé les vertus, reconnoîtront que ce n'est pas sans sujet, que Monsieur le premier Medecin a voulu qu'il fust inseré dans cette Pharmacopée.

Il faut mettre six onces de limaille d'acier dans un linge fin, & en faire un noüet un peu lâche, bien monder & écraser les racines de Fenoüil, de Garance & de Chichorée ; piler le Tartre blanc & mettre le tout dans un pot de terre verni en dedans & étroit d'embouchure ; & ayant suspendu le noüet, verser sur le tout neuf livres d'eau boüillante, dans laquelle on ait éteint par sept fois un carreau d'acier bien rougi au feu ; Ayant couvert en même tems le pot, on le tiendra sur les cendres chaudes pendant douze heures, aprés lesquelles on fera boüillir une heure le tout, puis on y ajoûtera les feüilles de Ruë, Parelle ou Patience sauvage à feüilles pointuës, d'Houblon & d'Aigremoine incisées, qu'on fera boüillir avec le reste à petit feu jusqu'à la consomption du tiers de la liqueur y ayant jetté dedans sur la fin le Capillaire incisé puis on coulera & on exprimera le tout, & on gardera à part cette liqueur : Cependant on aura fait macerer à part sur les cendres chaudes dans un semblable vaisseau pendant douze heures, six onces de Sené de Levant mondé, quatre onces de semences de Carthame bien écrasée, & une once de Tartre Vitriolé dans quatre livres d'eau Chalybée, que l'on y aura versée boüillante; On aura ensuite donné un boüillon à l'infusion, on l'aura coulée, exprimée, & clarifiée la liqueur avec un blanc d'œuf parmi demi livre de sucre fin, & gardé à part cette liqueur clarifiée. Alors on clarifiera avec un blanc d'œuf la liqueur de la premiere decoction qu'on aura reservée, la mêlant parmi six livres de beau sucre, on les fera cuire à petit feu presque jusqu'à la consistence d'un Electuaire solide, auquel tems on y ajoûtera l'infusion purgative clarifiée, on les fera cuire encore à petit feu jusqu'à une bonne consistence de syrop, lequel étant refroidi, on pourra l'aromatizer avec six gouttes d'huile distillée de Canelle, incorporée avec une once de sucre fin en poudre, & le syrop sera fait.

Ce Syrop est non seulement propre pour ouvrir les obstructions du foye, de la ratte, du mesentere, du pancreas & de la matrice, mais encore pour détacher & purger doucement les matieres visqueuses & tartareuses qui les causent. On l'employe avec heureux succez pour la guerison des cachexies, hydropisies, retentions de menstruës, & pour la jaunisse. Il peut être pris seul à la cuillier, ou être mêlé parmi les liqueurs propres ; On le donne depuis demi-once jusqu'à deux onces.



Sirop pour pour le ſcorbut, de l'ordonnance de M.M. d'Aquin.

℞ Radicum Filicis maris, Angelicæ, Eringii, & Raphani ruſticani, ana ℥ iij. Corticum Citri Arantiorum, ana, ℥ ij. Foliorum Meliſſæ, Fumariæ, Scolopendrii, Cochleariæ, Becabungæ, Naſturtii aquatici, Nummulariæ, Menthæ, ana M.iij. Seminum Naſturtii hortenſis, Cardui benedicti, & Citri, ana ℥ j. Florum Tunicæ, & Geniſtæ, ana M.j. Tartari albi contuſi, ℥ ij.

Prenez 1° Des racines de fougere mâle, d'angelique, de panicaut ou chardon à cent têtes, de raifort ſauvage, de chacun trois onces : 2° Deux écorces de citron & d'oranges de chacune deux onces : 3° Des feüilles de meliſſe, de fumeterre, de ſcolopendre, d'herbe aux cuilliers, de becabunga, de creſſon aquatique, de nummulaire, de mente, de chacune trois poignées : 3° Des ſemences de creſſon alenois, de chardon benit & de citron, de chacune une once: 4° Des fleurs d'œillets de jardin & de geneſt, de chacune une poignée : 5° Deux onces de tartre blanc en poudre. Faites une decoction reguliere de toutes ces drogues en neuf livres d'eau ferrée, coulant enſuite, exprimant & clarifiant la colature avec un blanc d'œuf parmi ſix livres de ſucre fin, laquelle vous ferez cuire à petit feu en forme de ſirop, & l'aromatiſerez avec des huiles de cannelle & de girofle, de chacune trois gouttes imbibées dans du ſucre en poudre.

Il faut cueillir les racines ici ordonnées au commencement du Printems, lors qu'elles ſont prêtes à pouſſer leurs feüilles, les monder, laver & faire ſecher, pour attendre le tems auquel les herbes & les fleurs auſſi ordonnées ſeront en leur vigueur ; Il faut bien écraſer les racines, les faire boüillir pendant une heure à petit feu dans neuf livres d'eau chalibée, avec deux onces de tartre blanc pulveriſé, puis y ajoûter les herbes inciſées, & les ſemences briſées, & faire boüillir le tout enſemble encore demi-heure, & aprés y joindre les fleurs, & les ayant plongées dans la decoction, tirer le vaiſſeau du feu, pour couler & exprimer les matieres lors qu'elles ſeront à demi refroidies. On clarifiera alors cette liqueur avec un blanc d'œuf parmi ſix livres de beau ſucre, on les fera cuire à petit feu en conſiſtence de ſirop ; Et lors qu'il ſera tout-à-fait refroidi, on l'aromatiſera avec trois gouttes d'huile de canelle & autant de celle de girofles qu'on aura incorporées avec une once de ſucre fin en poudre ; puis on ſerrera le ſirop pour le beſoin.

Ce ſirop eſt fort propre pour purifier la maſſe du ſang, pour hâter ſa circulation lors qu'elle eſt trop lente, pour multiplier les eſprits qui le doivent animer ; c'eſt à la diminution ou à l'engourdiſſement de ces eſprits qu'on peut à bon droit attribuer tous les ſimptomes qui accompagnent les maladies ſcorbutiques ; & parce qu'elles ſont ordinairement contractées de longue main, & que la maſſe du ſang en eſt infectée, il eſt neceſſaire de continuer l'uſage de ce ſirop, non ſeulement pour ſurmonter le mal en détruiſant ſa cauſe, mais même pour en empêcher le retour ; On en doit prendre une cuillerée ou deux à la fois, le ſoir & le matin & même entre les repas.

Preparation du Sirop Violat Violet.

♃ Florum Violarum recentium mundatorum, ℔ iiij.

Prenez quatre livres de fleurs de violettes nouvellement cueillies & bien mondées, mettez-les dans un vaiſſeau d'étain de bonne grandeur & profondeur avec ſon couvercle juſte, verſant par deſſus huit livres d'eau boüillante, & couvrant le vaiſſeau que vous tiendrés au bain-marie tiede ſix heures, aprés leſquelles il faut couler & exprimer fortement l'infuſion, puis reverſer la liqueur dans le même vaiſſeau ſur deux livres de violettes mondées, reiterant l'infuſion au bain-marie & enſuite la colature & expreſſion: ainſi vous aurez une teinture d'un fort beau violet, que vous verſerez dans un baſſin d'étain de profondeur ſuffiſante y ajoûtant deux fois autant peſant de ſucre royal en poudre que vous ferez fondre doucement à petit feu dans le baſſin, lequel vous continuerez à tenir ſur le feu, juſqu'à ce que le ſirop ait boüilli deux ou trois boüillons ſeulement; Alors il faut retirer le baſſin du feu, & ayant laiſſé refroidir tout-à-fait le ſirop, vous l'écumerez & le ſerrerez dans un vaiſſeau propre pour le bien conſerver.

Quoique le ſirop violat violet ſoit à preſent fort commun parmi les Apoticaires & même chez quantité de Dames, neanmoins on y réüſſit ſi peu, que je me trouve engagé de donner ici une preparation de ce ſirop qui eſt ſans doute meilleure & plus juſte que celle de la plûpart des autres.

Prenez quatre livres de fleurs de violettes hautes en couleur, nouvellement cueillies & bien mondées, mettez-les ſans les piler dans un vaiſſeau d'étain fin, de figure haute, & qui ait un couvercle de meſure, verſez-y deſſus trois pintes d'eau de fontaine boüillante, meſure de Paris, qui reviennent à huit livres, poids de Medecine; faites en ſorte que les fleurs trempent bien dans l'eau, & ayant couvert le vaiſſeau de ſon couvercle, tenez-le pendant ſix heures dans le bain-marie tiede, puis coulez & exprimez fortement l'infuſion, & verſez la chaudement ſur quatre livres de nouvelles violettes mondées miſes dans le même vaiſſeau; couvrez-le & le tenez au bain-marie tout autant de tems que la premiere fois; coulez & exprimez fortement cette infuſion, & vous aurez une teinture tres-violette, & chargée également de la couleur, de l'odeur, du goût & des vertus des violettes; Mettez cette teinture dans un baſſin d'étain fin, grand & profond, & le baſſin ſur un feu moderé avec le double de ſon poids de beau ſucre en poudre, remuez doucement le tout avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce que le ſucre ſoit diſſout, & continuez à tenir le baſſin ſur le feu, juſqu'à ce que le ſirop ait boüilli ſeulement deux ou trois petis bouillons. Tirez le baſſin du feu, ayant laiſſé refroidir tout-à-fait le ſirop, écumez-le & le ſerrez; & pour bien faire, rempliſſez-en des cruches de grais ou de fayance, couvrez-en toute la ſuperficie de l'épaiſſeur d'un demi travers de doigt de ſucre fin en poudre, lequel joint avec l'humidité ſuperficielle du ſirop, fera une eſpece de croûte qui conſervera le ſirop, en ſorte qu'il pourra garder ſa beauté juſqu'à deux ans, pourvû que les cruches ayent été bien ſeches

lors qu'on y a mis le ſirop ; qu'elles ayent été bien couvertes de papier, & qu'on les ait tenuës en un lieu temperé.

Il y en a qui ajoûtent à ce ſirop quelques cuillerées de ſuc de citrons ou quelqu'autre acide, afin que la couleur violette du ſirop devienne un peu rougeâtre; mais outre que ces acides peuvent empêcher le ſirop d'être long-tems conſervé, cette addition n'y eſt pas neceſſaire, puiſque le ſirop peut être fort beau ſans cela, & que ces acides ne manquent pas d'alterer la qualité des violettes.

Le ſirop violat épaiſſit les humeurs ſubtiles qui tombent du cerveau dans la poitrine,& en corrige l'acrimonie ; il éteint les ardeurs du foye & de l'eſtomac, & même celles de la plûpart des fiévres,& particulierement des bilieuſes, y ajoûtant quelques gouttes d'eſprit de ſoufre ou de vitriol, ou de quelque autre acide, & le mêlant avec de l'eau de fontaine, ou de riviere, ou avec quelque autre liqueur propre. On le prend à la cuillier depuis demi-once juſqu'à une once ; on le mêle auſſi dans les juleps, dans les apozemes, les emulſions, les loochs & pluſieurs autres remedes.

On preparoit autrefois un ſirop violat laxatif, composé de pluſieurs infuſions de violettes entieres ; mais il n'eſt plus uſité parmi nous, parce qu'il étoit fort deſagreable, peu purgatif, & plus propre à mêler dans des clyſteres qu'à prendre par la bouche.

Sirop de Pommes ſimples.

℞ Succi Pomorum redolentium depurati, ℔ ij. Sacchari albiſſimi pulverati, ℔ iiij.

Prenez deux livres de ſuc dépuré de pommes odoriferentes, & quatre livres de ſucre fin en poudre, mettez-les dans un pot de terre verni ſur un petit feu, les y tenant tant qu'ils ſoient bien unis enſemble & reduits en conſiſtence de ſirop.

La preparation de ce ſirop eſt ſemblable à celle du ſirop de ſuc de citrons, ils peuvent auſſi ſervir, comme j'ai déja dit, de modelle pour pluſieurs ſirops ſimples qui ont pour baſe le ſuc de quelque fruit, comme ſont ceux de ceriſes, d'épine-vinette, de groſeilles, de framboiſes, de grenades, de verjus, &c. dont je n'ai pas crû devoir mettre ici ſes deſcriptions;il eſt aiſé d'en venir à bout puis qu'ayant tiré le ſuc de pommes il ſuffit de l'expoſer au Soleil pour y être dépuré, le verſer enſuite par inclination & le filtrer, puis le mettre dans un vaiſſeau de terre verni en dedans ſur un fort petit feu, avec le double de ſon poids de ſucre fin en poudre, & les y tenir juſqu'à ce qu'ils ſoient bien unis enſemble & reduits en conſiſtence de ſirop ; Les pommes de reinettes doivent être en ceci preferées à toutes celles que nous voyons à Paris.

On peut auſſi preparer facilement un ſirop de pommes ſans feu, ſi ayant pelé les pommes, on les coupe en roüelles aſſez minces rejettant les pepins & ayant mis à l'envers un petit tamis de crin neuf,dans un baſſin creux d'argent ou de fayance, on couvre la toile du tamis de ces roüelles de pommes, ſi enſuite on couvre ces roüelles de ſucre en poudre à la hauteur de leur épaiſſeur, ſi on met ſur le ſucre en poudre de nouvelles roüelles, & ſi on continuë de ſtratifier ainſi en finiſſant par le

ſucre, juſqu'à ce qu'on ait aſſez employé de roüelles de pommes ; Car couvrant le tamis d'un autre plat ou baſſin, & laiſſant le tout deux ou trois jours en un lieu frais, on trouvera au fond du baſſin un ſirop fort beau, fort agreable & de bonne conſiſtence ; Ce ſirop ayant été fait ſans feu, n'a reçû aucune altetation, & ſe trouve doüé de toutes les bonnes qualitez qu'on en doit eſperer.

Ce ſirop de pommes eſt fort cordial, & d'un bon uſage contre les palpitations de cœur, particulierement lors qu'elles ſont cauſées par des vapeurs qui s'élevent de la ratte ; Il réjoüit toutes les parties nobles, il étanche la ſoif, tempere l'ardeur des fiévres bilieuſes ; On peut en uſer par intervalles à la cuillier, ou le mêler avec des decoctions, ou d'autres liqueurs propres.

Sirop de Pommes composé.

℞ Succi Pomorum redolentium, ℔ iiij. Borraginis, & Bugloſſi, depuratorum, ana ℔ ij. Folliculorum Sennæ Orientalis inciſorum, ℥ iiij. Tartari albi Monſpelienſis contuſi, ℥ ij.

Prenez 1° Quatre livres de ſuc de pommes odorantes: 2° Des ſucs de bourrache & de bugloſſe depurez, de chacun deux livres : 3° Quatre onces de follicules de ſenné du Levant inciſées : 4° Deux onces de tartre blanc de Montpellier pulveriſé : Mettez le tout à infuſer dans un pot de terre verni bien couvert ſur les cendres chaudes, pendant vingt-quatre heures au bout deſquelles vous donnerez à l'infuſion une legere ébullition, la coulant & exprimant enſuite, & clarifiant la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de ſucre, faites-la cuire à petit feu en conſiſtence d'un ſirop un peu plus cuit qu'à l'ordinaire ; l'ayant laiſſé refroidir, il faut y mêler la teinture de deux dragmes de ſafran en poudre, tirée avec trois onces d'eſprit de vin rectifié.

J'ai dit ci-devant en parlant des ſucs, que pour tirer facilement ceux des plantes viſqueuſes, il falloit les mettre entiers dans quelque vaiſſeau, & les ayant tenuës quelque peu de tems ſur un feu moderé, verſer par inclination à diverſes repriſes & mettre à part la liqueur qui s'en ſepare : Il faut ſuivre cette methode pour tirer les ſucs de bourrache & de bugloſſe & on les aura d'abord aſſez clairs, & ſi on les vouloit dépurer davantage, on pourroit bien les expoſer trois ou quatre jours au Soleil & les filtrer enſuite ; On écraſera les pommes dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & on en exprimera le ſuc, & l'ayant expoſé quelque jours au Soleil, on le filtrera ; On inciſera les follicules de ſené, & les ayant miſes dans un pot de terre verni, avec les deux onces de tartre blanc pulveriſé on verſera deſſus les ſucs purifiez, on couvrira bien le pot, & le tiendra ſur les cendres chaudes pendant vingt quatre heures ; puis ayant donné quelque boüillons à cette infuſion, on la coulera & on l'exprimera ; & ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de beau ſucre, on les fera cuire à petit feu juſques à la conſiſtence d'un ſirop un peu plus cuit qu'à l'ordinaire ; Et lors qu'il ſera preſque refroidi, on y mêlera la teinture de deux dragmes de ſafran en poudre, qu'on aura tirée avec trois onces d'eau diſtilée de meliſſe; & on ſerrera ce ſirop pour le beſoin.

Les Anciens vouloient qu'on enfermât le ſafran en poudre dans un noüet qu'on

le fit tremper dans le Syrop pendant toute sa cuite, en l'y exprimant de tems en tems & qu'enfin on le laissât parmi le syrop lors qu'il seroit serré dans son pot sans considerer que cette longue cuite du safran, quoy qu'enveloppé d'un linge, ne pouvoit se faire sans une grande dissipation de ses parties les plus volatiles; que par ces expressions reïterées une bonne portion de la partie terrestre & inutile du Safran passoit au travers du linge, se mêloit parmi le syrop & le rendoit trouble; & qu'enfin ce noüet étant laissé parmi le syrop dans son pot, ne pouvant pas lui communiquer la vertu dont il étoit entierement destitué, causoit le plus souvent sa corruption; Au lieu que cette Teinture communiquant au syrop ce que le Safran a de plus essentiel, contribuë beaucoup à sa conservation & en augmente la beauté.

Quelques-uns ont proposé l'Extrait du Safran, dont l'usage seroit beaucoup meilleur que celui du noüet; Mais parce que l'Extrait a pour sa base la Teinture, & qu'on ne peut reduire cette Teinture en Extrait sans quelque dissipation des parties subtiles du Safran, on a eu grande raison d'employer ici la Teinture.

Les principales qualitez du Syrop de Pommes composé, sont de purger doucement les humeurs bilieuses & melancoliques, d'où vient qu'on l'employe souvent dans les maladies causées par ces humeurs, & particulierement dans la manie & dans les passions hypocondriaques; On l'employe aussi dans la fiévre quarte, & pour purger les humeurs acres & brûlées qui causent la galle, & la plûpart des maladies de la peau; On le peut prendre à la cuillier depuis une once jusqu'à deux & trois; Mais le plus souvent on le dissout dans des liqueurs, comme sont les decoctions d'Apozemes, les teintures & les infusions laxatives.

Syrop de fleurs de Pescher.

℞ Florum Persicorum recentium quantum libuerit.

Prenés la quantité que vous voudrez de fleurs de Pescher nouvellement cueillies: Pilés-les avec le pilon de bois dans le mortier de marbre, & en tirés le suc au pressoir, puis l'ayant laissé rassoir, clarifiés-le avec un blanc d'œuf parmi autant pesant de sucre & les cuisés en forme de Syrop.

Outre que la preparation de ce Syrop est facile, elle enferme encore le suc, qui est la partie la plus considerable des fleurs de Pescher. On pilera dans un grand mortier de marbre avec un pilon de bois la quantité que l'on voudra de fleurs de Pescher nouvellement cueillies, on en exprimera le suc à la presse, & l'ayant purifié par le repos, & clarifié avec nn blanc d'œuf & autant pesant de sucre, on les cuira à petit feu jusqu'à la consistence de syrop.

Pour agir avec plus d'exactitude, on peut secher le marc & l'ayant brûlé & reduit en cendres, en tirer par lixivation filtration, évaporation & crystallisation le sel fixe qui y est resté; & le mêler parmi le syrop, lors qu'il sera cuit.

Ce Syrop purge les serositées qui embarrassent le cerveau, les nerſ & les muscles, & qui causent les Rhûmatismes, l'Apoplexie, la Paralysie, les Convulsions, & les autres maladies du cerveau. Il sert aussi à purger les humeurs bilieuses, à ouvrir les obstructions, à incifer les matieres grasses du mesentere, du pancreas, du foye & de la ratte; Il tuë les vers, & resiste à la corruption des humeurs; Il a la même dose & le même usage que le syrop de Pommes composé.

Syrop de Roses purgatif.

℞ Succi defœcatissimi Rosarum pallidarum, Sacchari albissimi pulverati, ana ℔. viij.

Prenés du suc de Roses pâles bien dépuré & du sucre fin en poudre, de chacun huit livres; mettés-les dans une cucurbite de verre, lui ajoûtant son alembic bien luté; & la plaçant au Bain-Marie, le bec de l'Alambic dans le recipient; tirez-en par la distillation à petit feu trois livres ou environ de fort bonne eau de roses qu'il faut garder pour ses usages, puis laisserez refroidir le bain, & vous trouverez au fond de la cucurbite un syrop de bonne odeur, de bon goût, & qui aura toutes les bonnes qualités qu'on en peut esperer.

Quoique la vertu purgative des Roses se trouve principalement dans leur sel fixe, accompagnée de quelque portion de leur soufre moins volatiles qu'une cuite moderée ne la puisse pas beaucoup diminuer, il est bon neanmoins de conserver & de profiter de toutes les bonnes parties des Medicamens, lors qu'on le peut; D'où vient qu'on ne doit pas s'étonner, si l'on ne trouve pas ici pour ce syrop, la fastueuse, longue & ennuyeuse preparation des Anciens, qui vouloient que pour composer ce syrop, on reïterât jusqu'à neuf fois l'infusion de Roses; sans considerer que parmi la grande & inutile profusion qu'on en faisoit, on perdoit leur partie la plus spiritueuse & la plus odorante, & même une bonne partie de l'infusion parmi les draps, les vaisseaux, ou les instrumens qu'on employoit pour cét effet au lieu qu'en se servant d'une tres-bonne eau rose, on a un syrop doüé de toutes les bonnes qualitez qu'on sçauroit desirer.

On aura des Roses pâles nouvellement épanouïes, & cuillies de bon matin, on les pilera dans un grand mortier de marbre avec un pilon de bois, & en ayant exprimé le suc, on en remplira des bouteilles, qu'on bouchera & qu'on exposera au Soleil pendant quelques jours; & lors que la partie grossiere du suc sera bien separée & descenduë au fond des bouteilles, on versera le suc clair par inclination dans une chausse de drap pour l'y passer; On pesera huit livres de ce suc bien clair, qu'on mettra dans une cucurbite de verre avec autant pesant de beau sucre en poudre, & ayant joint à la cucurbite son chapiteau, on la mettra au Bain-Marie entre tiede & boüillant, & ayant adapté un recipient au bec de l'alambic on en distillera environ trois livres de fort bonne eau rose; Aprés quoy on laissera refroidir le Bain, & ayant deluté l'alambic, on trouvera dans la cucurbite un Syrop Rosat beau, odorant, agreable & rempli de vertus, que l'on versera par inclination dans son pot laissant au fond de la cucurbite le peu de feces qui pourroient s'y rencontrer.

Le Syrop Rosat purge fort doucement toutes les serositez contenuës dans les entrailles, ou répenduës en diverses parties du corps; Il est fort propre dans les maladies Epidemiques; Il faut neanmoins remarquer qu'il y a plusieurs femmes & filles qui n'en peuvent pas supporter l'usage; Sa dose est à peu prés semblable, & on s'en sert de même que du syrop de Pommes composé, ou de celui de fleurs de Pescher.

Syrop de Roses composé avec le Senné & l'Agaric.

℞ Foliorum Sennæ Orientalis mundatorum, ℥ iiij. Agarici electi incisi, ℥ ij. Tartari albi contusi, ℥ j. Succi Rosarum pallidarum depurati ℔. vj.

Prenez 1° quatre onces de feüilles de Senné du Levant mondées: 2° Deux onces de bon Agaric incisé: 3° Une once de Tartre blanc pulverisé: 4° Six livres de suc de Roses bien clair: Mettez le tout à infuser dans un pot de terre verni sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, aprés lesquelles faites-en la colature & expression, clarifiant la liqueur coulée avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de sucre royal, pour la faire cuire en consistence de Syrop, que vous aromatiserez par l'addition de six gouttes d'huile distillée d'Anis, & deux gouttes d'huile de Girofles aussi distillée, incorporées avec du sucre en poudre.

On mettra le Senné mondé, l'Agaric bien choisi, mondé & incisé, & la Tartre blanc pulverisé dans un pot de terre verni, on versera par dessus six livres de suc de Roses pâles bien dépuré, ayant bien plongé les matieres dans le suc, & couvert le pot, on le tiendra pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, puis ayant donné quelques boüillons à l'infusion, on la coulera & on l'exprimera, & ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de sucre fin, on les fera cuire à petit feu jusqu'à la consistence de syrop; Et lors qu'il sera tout-à-fait refroidi, on l'aromatizera avec six gouttes d'huile de Girofles incorporées avec une once & demie de sucre fin en poudre.

Ce Syrop est beaucoup plus purgatif que le syrop Rosat ordinaire; Il purge la bile, la pituite & la melancolie; il fait mourir & sortir les vers hors du corps, il ouvre les conduits, il incise, il attenuë & détache les humeurs tenaces & visqueuses, & même il attire la pituite des parties éloignées. On le donne depuis une once jusqu'à deux; son usage est semblable à celui des autres syrops purgatifs.

On pourroit aussi suivant cette methode, préparer un Syrop Rosat composé avec du Senné & de la Rhubarbe sans Agaric, qui feroit moins propre à purger la pituite, & à l'attirer des parties éloignées, mais qui purgeroit doucement les humeurs bilieuses, en fortifiant beaucoup les parties; Ce Syrop Rosat n'étant pas beaucoup usité, il n'y a qu'à ajoûter au Syrop Rosat solutif une infusion de Senné & de Rhubarbe, lors qu'on le jugera necessaire; La proportion du Sené & de la Rhubarbe doit être pareille à celle du Senné & de l'Agaric ordonnez pour ce syrop.

Syrop Emetique, ou vomitif.

℞ Vitri Antimonii absque additione parati, & Nitro correcti ℥ iij. Succi Cydoniorum purissimi ℔. vj.

Prenez 1° trois onces de verre d'Antimoine preparé sans addition & corrigé avec le Nitre: 2° Six livres de suc de Coins bien épuré; mettez le tout dans une cucurbite de verre, & la placez au bain des cendres mediocrement

chaud, y laissant infuser les matieres pendant vingt-quatre heures : Puis ayant filtré la liqueur , vous la remettrez dans la même cucurbite avec deux livres de sucre,& augmentant le feu,vous la ferez cuire en consistence de syrop,en l'aromatisant avec deux gouttes d'huile de Canelle imbibées du sucre en poudre.

Quoique le Syrop Emetique soit inseré parmi les autres qui dépendent de la Pharmacie ordinaire,& que la vitrification & la correction de l'Antimoine qui est la base soient des Operations Chimiques & au dela de l'étenduë de la Pharmacie Galenique,il ne laisse pas neanmoins d'être employé ici fort à propos. On ne doit pas aussi s'étonner qu'on ait ordonné six livres de suc de Coings , pour extraire la vertu de trois onces d'Antimoine préparé , & qu'on n'y ait pas observé les proportions des liqueurs qu'on employe dans les infusions ou dans les decoctions de la Pharmacie ordinaire ; puisque l'Antimoine ainsi preparé , se trouvant en état d'agir en fort petite dose , est capable de communiquer suffisamment de sa vertu à une bonne quantité de liqueur,& que cette liqueur étant aprés unie avec le sucre, & y étant concentrée par la cuite , rend un syrop Emetique autant agreable , que propre à agir en bien moindre dose que ne le peuvent le Vin emetique,ou les autres liqueurs dans lesquelles on infuse ordinairement les diverses preparations d'Antimoine , & qui n'ont pas été concentrées.

Pour bien preparer ce Syrop , on pulverisera subtilement trois onces de verre d'Antimoine preparé sans addition & corrigé avec le Nitre,suivant la methode que j'en donnerai dans la troisiéme Partie de cette Pharmacopée ; & les ayant mises dans une cucurbite de verre y ayant versé dessus six livres de suc de Coings bien dépuré,& couvert de la cucurbite,on les fera macerer ensemble pendant vingt-quatre heures , au bain de cendres moderement chaud ; puis ayant filtré la liqueur par le papier gris,& l'ayant remise dans la même cucurbite avec deux livres de beau sucre, on les fera cuire au bain de cendres plus chaud qu'à l'ordinaire , jusqu'à la consistence de syrop ; Et lors qu'il sera refroidi , on l'aromatizera avec deux gouttes d'huile de Canelle incorporées avec demi-once de sucre fin en poudre,& on gardera le syrop dans une bouteille bien bouchée.

Ce Syrop est appellé Emetique, à cause qu'il excite le vomissement,& qu'il vuide l'estomac des mauvaises humeurs qui s'y rencontrent,& qui y sont même quelquefois fortement attachées ; Il arrive aussi quelquefois à certaines personnes de ne point vomir, & que ce syrop n'agit sur eux que par le bas , dont ils ne sont que moins incommodez. Nous n'avons pas de preparation d'Antimoine , qui opere plus doucement & plus commodément que ce syrop;On le peut donner à tout sexe & à tout âge , & même aux enfans qui sont à la mamelle & aux Vieillards , dans les maladies causées de plenitude & particulierement de l'amas des mauvaises humeurs dans l'estomac. Sa dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once , ou au plus une once & demie pour les personnes fort robustes ; On le donne seul à la cuillier,ou on le mêle dans du vin blanc,dans du boüillon , ou dans quelque autre liqueur : On peut aussi le mêler parmi des purgatifs,en diminuant la dose & l'accommodant à celle des autres remedes.

Sirop purgatif de Nerprun.

℞ Baccarum fruticis illius qui nomen fert spinæ Cervinæ, aut infectoriæ, seu Rhamni Carthatici, quantùm libuerit.

Prenez telle quantité que bon vous semblera de bayes d'un arbrisseau nommé épine de cerf, ou des Teinturiers, & aussi Rhamnus Catharticus, en François nerprun, ou bourg-épine: Mettez les bayes en maceration quelques heures sur les cendres chaudes dans un pot de terre verni; puis faites-en l'expression & en tirez six livres de suc naturel, le mêlant avec quatre livres de sucre, & faisant cuire le tout à petit feu en consistence de sirop que vous laisserez refroidir, & aromatiserez avec des huiles de canelle & de girofles, de chacune quatre gouttes consolidées avec du sucre pulverisé.

Le Rhamnus catharticus, nommé aussi *spina cervina*, ou *infectoria*, & en François nerprun, ou bourg-épine, est un arbrisseau croissant d'ordinaire le long des hayes, qui a son tronc gros comme la jambe & quelquefois d'avantage, portant plusieurs branches épineuses, couvertes de feüilles semblables à celles du poirier; ses bayes sont de la grosseur des grains de genevrier bien nourris; elles sont premierement vertes, & deviennent aprés noires & luisantes en meurissant, ce qui arrive proche le tems des vendanges; Ces bayes sont entassées & par petits bouquets, & ont au dedans quatre, cinq ou six grains longuets & triangulaires; leur suc est obscur, verdâtre & un peu amer.

On prendra une bonne quantité de ces bayes lors qu'elles sont bien meures, on les mettra en maceration dans un pot de terre verni sur les cendres chaudes, pendant deux ou trois heures, les remuant de tems en tems avec une spatule de bois, afin qu'elles s'échauffent également par tout, puis les ayant exprimées, on prendra six livres de leur suc & quatre livres de beau sucre, & on les fera cuire ensemble à petit feu dans le même pot jusqu'à la consistence de sirop, que l'on tirera du feu, & l'ayant bien écumé & laissé refroidir, on l'aromatisera avec quatre gouttes d'huile distillé de canelle & autant de girofles incorporées avec une once & demie de sucre fin en poudre, puis on serrera le sirop dans un vaisseau de verre ou de fayance pour le besoin.

Ce sirop purge puissamment les serositez de toute l'habitude du corps, on l'employe dans les cachexies, & dans les maladies des jointures, mais particulierement pour la guerison des hydropisies aqueuses & des rhûmatismes. Sa dose ordinaire est depuis demi once jusqu'à une once; On le prend seul à la cuillier, ou bien on le mêle parmi des decoctions, ou d'autres liqueurs propres.

Sirop Epileptique.

℞ Visci Quercini, Radicum Pœoniæ, & Rasuræ Cranii humani morte Violentâ perempti, ana ℥ ß. Florum Lilii Convallium, Lavendulæ, Tiliæ, Anthos, Salviæ, & Calendulæ, ana P. ij.

Prenez de guy de chêne, des racines de pivoine, de la raclure de crane

d'homme mort violemment de chacun demi-once ; des fleurs de muguet, de lavande, de tilleul, de rômarin, de sauge & de souci, de chacun une poignée : Ayant pilé le guy & les racines, vous les mettrez dans un matras avec le vin bien rectifié le vaisseau étant bien bouché, vous ferez macerer ces matieres pendant une semaine à chaleur tres-mediocre; Et ensuite ayant extrait artistement à petit feu, & serré à part la moitié de l'esprit de vin, vous tirerez le reste par expression & le filtrerez pour l'incorporer avec huit onces de beau sucre & le reduire en consistence de sirop, l'aromatisant aprés avec deux gouttes d'huile distillée de canelle.

Tous les guis en general ont beaucoup de vertus, mais particulierement celui de chêne qui entre dans ce sirop. Il est fort recommandé pour prevenir & même pour guerir l'epilepsie. On le donne seul depuis demi once jusqu'à une once, loin des repas,& on en continuë l'usage ; On peut aussi en renforcer la prise d'une dragme de l'esprit qu'on en a retiré, ou délayer le sirop dans des eaux, ou decoctions cephaliques.

Sirop Scorbutique de P. la Forest.

♃ Succorum Cochleariæ, & Becabungæ, depuratorum, ana ℔ iij. Sacchari optimi ℔ ij.

Prenez des sucs de l'herbe aux cuilliers, & de la veronique d'eau à feüilles rondes depurez, de chacun trois livres, avec deux livres de bon sucre, pour faire un sirop suivant les regles de la Pharmacie.

L'usage de ce sirop est fort avantageux dans les maladies scorbutiques, le donnant loin des repas depuis une cueillerée, jusqu'à deux.

Je pourrois ajoûter encore ici plusieurs descriptions de divers sirops, Mais les preceptes que j'ai donné sur un si grand nombre de ceux marquez ci-dessus, pourront fournir une suffisante instruction au Pharmàcien, pour preparer comme il faut tous les autres qui ne se trouveront pas décrits dans cette Pharmacopée.

CHAPITRE XVI.

Des Miels.

J'Ai jugé à propos de parler des miels immediatement aprés les sirops, parce que leur preparation & leur consistence approchent beaucoup les unes des autres ; La grande douceur, le goût agreable du sucre, son abondance, son bon marché,& l'égard qu'on a à sa secheresse, & à la disposition qu'il a absorber beaucoup d'humidité étrangere, sont cause que le miel est aujourd'hui beaucoup moins usité qu'il n'étoit autrefois ; Car quoi que le miel soit un assemblage, & comme un extrait des parties les plus pures des fleurs, des fruits, & des autres meilleures parties des plantes ; que la rosée & l'influence des astres puissent beaucoup contribuer

à

à sa composition, & qu'il y ait lieu de le preferer au sucre, qui n'est que le suc d'une seule plante qui ne sauroit posseder toutes les vertus qui sont attribuées au miel; son usage est neanmoins aujourd'hui beaucoup moindre que celui du sucre, & nous ne preparons dans nos boutiques que cinq ou six sortes de miels, dont même la plûpart sont destinez pour les clisteres & les autres sont deux sortes d'oxymels, sçavoir le simple & le scillitique; & un hydromel surnommé vineux.

Il est vrai que le beau miel est souvent employé & même preferé au sucre, dans la composition de plusieurs remedes, & particulierement de la theriaque, du mithridat & des autres opiats, qui doivent être conservées long-tems; parce que les parties du miel sont plus unies & plus visqueuses que celles du sucre, & qu'ainsi elles sont plus propres à lier les matieres avec lesquelles on le mêle, & à resister à la corruption plus long-tems que ne peut faire le sucre.

Quoique la preparation des miels qui sont en usage, soit simple & facile; Je ne laisserai pourtant pas d'en donner des descriptions particulieres.

Preparation du Miel Rosat.

℞ Succi Rosarum rubrarum, Mellis optimi, ana partes æquales.

Prenez du suc de roses rouges & de bon miel, autant de l'un que de l'autre. Clarifiez-les ensemble avec un blanc d'œuf, & les faites cuire en consistence de sirop bien écumé, que vous serrerez pour l'usage.

Ayant pilé les roses rouges recentes dans un mortier de marbre, on en exprimera le suc, on l'exposera au Soleil dans des bouteilles pendant quelques jours, pour s'y purifier, on le passera ensuite par une chausse de drap, & l'ayant mêlé avec parties égales de beau miel, on les clarifiera ensemble avec quelque blanc d'œuf, & on les cuira en consistence de sirop, qu'on écumera lors qu'il sera refroidi, & qu'on serrera pour le besoin.

Les roses rouges se trouvent d'une substance terrestre & compacte; d'où vient qu'elles peuvent souffrir une cuite beaucoup plus forte & plus longue qu'aucune des autres roses, sans qu'on doive craindre la dissipation de leurs bonnes parties.

On pourroit à la place du suc employer pour ce miel, l'infusion des roses rouges reïterée deux ou trois fois, & la preparer de même que j'ai dit de l'infusion des fleurs de nymphæa pour le sirop; On pourroit aussi faire un miel rosat laxatif avec le suc de roses pâles, & y proceder de même que j'ai dit pour le sirop rosat solutif.

Le miel rosat que j'ai décrit, deterge, resserre & fortifie; D'où vient qu'il est fort usité pour tous les maux qui viennent dans la bouche, pour lesquels on le prend tantôt à la cueillere, & tantot mêlé dans les gargarismes, ou dans les lotions, ou dans les injections vulneraires; On s'en sert encore fort souvent dans les clisteres astringents & détersifs, & dans les opiats que l'on fait pour nettoyer & blanchir les dents. La proportion du miel rosat dans les lotions, injections, gargarismes, ou clisteres, est deux ou trois onces sur une chopine de liqueur, mesure de Paris

Miel de Rômarin.

℞ Florum recentium Rorismarini mundatorum, ℔. ij.

Prenez deux livres des fleurs nouvelles de Romarin bien mondées, pilez-les dans le mortier de marbre avec le pilon de bois, & les passez par un tamis de crin renversé; puis incorporez-les avec six livres de bon miel écumé sans addition d'aucune liqueur, & tout chaud, mêlant bien le tout ensemble que vous serrerez pour l'usage.

On pilera dans le mortier de marbre les fleurs de Romarin nouvelles bien mondées, & les ayant passées par un tamis de crin renversé, on les incorporera avec le triple de leur poids de beau miel chaud qu'on aura écumé sans addition d'aucune liqueur; on laissera refroidir ce mêlange & on le gardera pour le besoin.

Les fleurs de Rômarin sont d'une substance fort tenuë & assez humide, en sorte que si on les faisoit boüillir dans l'eau ou dans le miel, leur meilleure partie se dissiperoit, & que si le miel se trouvoit chargé de quelque humidité étrangere, en multipliant celle des fleurs, il en causeroit la corruption.

Le Miel Anthosat ainsi preparé, possede toute la vertu des fleurs de Rômarin; il est d'une loüable consistence, & peut être aussi bien pris par la bouche que dissout dans les Clysteres.

On pourroit bien preparer un miel avec la decoction de feüilles de Rômarin & s'en servir pour les Clysteres à la place du Miel Anthosat, mais il vaut mieux mêler au besoin les feüilles de Rômarin dans la decoction des Clysteres, que d'embarrasser sa boutique d'un miel peu usité, & dont on se peut passer; Outre qu'en plusieurs occasions on doit apprehender la chaleur que la decoction des feüilles de Rômarin peut causer aux intestins.

Le Miel Anthosat preparé suivant cette methode peut tenir la place de la Conserve d'Anthos qu'on prepare avec le sucre; On le peut prendre par la bouche dans toutes les maladies froides du cerveau; Il est fort bon pour fortifier la memoire, & pour dissiper les vapeurs qui causent les vertiges; Il est aussi fort excellent contre les maladies froides de l'estomac, & des intestins, mais particulierement contre les coliques venteuses & contre les maladies hysteriques, étant pris par la bouche ou dissout dans les Clysteres.

Miel Mercurial

℞ Succi Mercurialis quiete defœcati, & Mellis optimi, ana partes æquales.

Prenez du suc de Mercuriale depuré & de tres-bon miel, de chacun parties égales, clarifiez-les suivant les regles de l'Art, avec des blancs d'œuf, & les faites cuire en consistence de syrop plus épais qu'à l'ordinaire.

La preparation de ce Miel est à peu prés semblable à celle du Miel Rosat, & ne demande pas une nouvelle explication. Il y en a qui au lieu de tirer & de dépurer le suc de la Mercuriale, se contentent d'en faire une forte decoction, & ils proce-

dent de même dans la cuite du Miel, que s'ils se servoient du suc, mais ils y employent une plus grande quantité de decoction.

Le Miel Mercurial mêlé dans les Clysteres ramollit & détrempe les grosses matieres qui croupissent dans les intestins; Il lâche le ventre, & provoque les menstruës; Il est fort usité dans les maladies hysteriques, & dans toute sorte de coliques. Sa dose est depuis une once jusqu'à trois, dans des decoctions ou dans des liqueurs propres.

Miel Violat.

℞ Violarum recentium ℔. iiij.

Prenez quatre livres de violettes nouvellement cueillies, faites-les boüillir en douze livres d'eau commune pendant une heure, puis coulez & exprimez la decoction, que vous remettrez boüillir une seconde fois sur pareille quantité de violettes, coulant ensuite & exprimant comme la premiere fois; & reïterant une troisiéme fois la decoction de semblable quantité de violettes, colature & expression : clarifiant la liqueur coulée avec des blancs d'œufs parmi douze livres de bon miel pour la faire cuire en consistence de syrop un peu plus épais qu'à l'ordinaire & bien écumé, afin qu'il se garde mieux.

On fera boüillir pendant une bonne heure quatre livres de Violettes nouvelles, dans douze livres d'eau commune, on coulera ensuite la decoction en exprimant les Violettes, & on fera boüillir dans la liqueur passée quatre livres de nouvelles Violettes, y procedant de même que la premiere fois; On fera encore boüillir pour la troisiéme fois quatre livres de nouvelle violettes dans la liqueur, & aprés les avoir coulées & exprimées, & mêlé la liqueur avec douze livres de beau miel, on les clarifiera & on les fera cuire jusqu'à la consistence d'un syrop un peu plus épais qu'à l'ordinaire.

La partie volatile des Violettes qui est sujette à dissipation, est fort peu necessaire dans le Miel Violat, qui n'est employé que dans les Clysteres, & dont la principale vertu est d'humecter, de ramollir, & de lubrifier les intestins. Le Miel Violat a la même dose & le même usage que le Miel Mercurial.

Miel de pate d'Oye puante, ou herbe de bouc.

℞ Foliorum Vulvariæ fasc. ij.

Prenez deux fascicules de pate d'Oye ou herbe de bouc, incisez-les & en faites la decoction en seize livres d'eau de fontaine, jusqu'à la diminution du tiers, puis coulez & exprimez, reversant la colature sur pareille quantité de la même herbe, & faisant une seconde décoction, colature & expression, que vous clarifierez avec deux blancs d'œufs parmi seize livres de tres-bon miel, faisant cuire le tout d'une bonne consistence, l'écume bien rejettée, pour être de meilleure garde.

On prendra deux bonnes bottes de pate d'Oye appellées de quelques-uns, *vulvaria* ou *Attriplex fœtida*, ou *Canina Chenopodium fœtidium* à cauſe de ſon odeur puante ; On les inciſera & on les fera boüillir dans ſeize livres d'eau commune, juſqu'à la conſomption du tiers, & ayant coulé & bien exprimé les herbes boüillies, on fera de nouveau boüillir dans la liqueur une pareille quantité de cette plante, procedant en toutes choſes de même qu'à la premiere fois, puis ayant mêlé ſeize livres de beau Miel dans cette liqueur, on les clarifiera avec deux blancs d'œufs, on les fera cuire juſqu'à la conſiſtence neceſſaire, & ayant bien écumé le Miel, on le ſerrera pour le beſoin.

Quoique ce Miel ne ſoit pas beaucoup uſité, il ne laiſſe pas de produire de bons effets dans les coliques venteuſes & dans les maladies hyſteriques, & ſur tout pour appaiſer les émotions violentes de la matrice ; On s'en ſert dans les Clyſteres depuis deux onces juſqu'à trois.

Miel de Nenufar.

℞ Florum Nymphææ, rejectâ parte interiori luteâ, ℔. viij. Aquæ communis ℔ xvj.

Prenez huit livres de fleurs de Nenufar, rejettant la partie jaune du dedans, & ſeize livres d'eau commune. Faites cuire le tout à petit feu juſques à la diminution du tiers, faiſant aprés la colature & expreſſion, & renverſez la liqueur coulée ſur pareille quantité de fleurs, reïterant la decoction, colature & expreſſion, laquelle vous clarifierez avec des blancs d'œufs parmi ſeize livres de bon miel, & ferez cuire ſelon les regles de la Pharmacie.

La preparation du Miel de Nenufar eſt à peu prés ſemblable à celle du Miel de pate d'Oye, & ne merite pas une deſcription particuliere.

On n'employe le Miel de Nenuphar que dans les Clyſteres, il humecte, ramollit & rafraichit beaucoup les inteſtins ; On s'en ſert de même & en pareille doſe que du Miel Violat.

Oxymel ſimple.

℞ Mellis optimi ℔ iiij. Aceti albi optimi ℔ ij.

Prenez quatre livres de bon Miel, & les faites boüillir en rejettant l'écume, & y ajoûtant deux livres de bon vinaigre blanc, faiſant cuire le tout en conſiſtence de Syrop.

Il n'eſt pas neceſſaire de faire boüillir de l'eau parmi le Miel pour l'écumer, comme quelques-uns l'ont pretendu, puis qu'on le peut fort bien écumer ſans addition; L'Eau n'eſt pas non plus neceſſaire pour émouſſer la pointe du Vinaigre, puis que cette pointe eſt non ſeulement recherchée pour les effets qu'on attend de cét Oxymel, mais qu'elle ſe trouve toûjours la derniere dans la decoction du vinaigre. On doit être auſſi perſuadé que l'eau qu'on voudroit y ajoûter, ne ſerviroit que d'embarras, & que dans la conſomption qu'il en faudroit faire, elle ne manqueroit pas de donner lieu à la diſſipation de quelque partie volatile du Miel.

On mettra donc quatre livres de beau Miel dans un pot de terre verni de grandeur ſuffiſante, on le fera boüillir quelques boüillons ſur un feu de charbons moderé, & l'ayant laiſſé tant ſoit peu refroidir, on l'écumera, & y ayant ajoûté deux livres de bon vinaigre blanc, on les fera cuire enſemble à petit feu juſqu'à la conſiſtence de ſyrop.

Cet Oxymel eſt fort propre pour inciſer & détacher la pituite lente & viſqueuſe, tant de la bouche & du goſier, que de l'eſtomac & des autres parties du corps, où elle peut adherer; On en peut bien uſer à la cuillier & peu à la fois; mais il eſt plus commode étant mêlé dans des liqueurs pour en faire des gargariſmes, y ajoûtant plus ou moins de liqueur, ſuivant qu'on deſire ſon action moindre ou plus forte, parce que les autres liqueurs moderent ſon activité; On le mêle auſſi parmi les Loochs & les Syrops, pour leur ſervir de pointe & les aider à inciſer & à détacher la pituite de l'eſtomac & des poûmons; La proportion de cét Oxymel dans les liqueurs, eſt depuis une once & demie juſqu'à deux dans une livre de decoction déterſive ou de quelque eau diſtillée propre.

Oxymel Scillitique.

♃ Mellis optimi deſpumati ℔ iiij. Aceti Scillitici ℔ ij.

Prenez quatre livres de bon Miel écumé, & deux livres de Vinaigre Scillitique; donnez leur quelques boüillons, & les faites cuire à fort petit feu juſqu'à une bonne conſiſtence.

La preparation de cét Oxymel doit être ſemblable à celle de l'Oxymel ſimple. On pourra auſſi juger des vertus & des uſages de cét Oxymel ſimple, par ce que j'en ai dit en parlant des vertus qu'on a attribuées au Vinaigre Scillitique.

Hydromel Vineux.

♃ Mellis albi optimi, ℔ iiij. Aquæ pluvialis circa veris æquinoxium collectæ. ℔ XX.

Prenez quatre livres de bon Miel blanc, & vingt livres d'eau de pluye, ramaſſée environ l'Equinoxe du printems, faites cuire le tout à petit feu dans une baſſine de cuivre étamée en dedans, juſques à la diminution de la tierce partie, ou pour le plus ſeur juſques à ce qu'un œuf frais nage par deſſus l'Hydromel ſans prendre fonds, l'écumant tres-ſoigneuſement pendant la cuite, aprés laquelle vous le laiſſerez poſer & ſe clarifier pour le ſerrer dans un baril & l'expoſer aux rayons du Soleil, ou le tenir dans une étuve ſix ſemaines, ou ſi long tems qu'on n'y remarque plus aucune apparence de fermentation; alors vous boucherez bien le baril, & le mettrez à la cave pour l'uſage.

On prendra vers l'Equinoxe du Printems vingt livres d'eau de pluye, & quatre livres de Miel de Narbonne, ou du plus blanc & du plus beau qu'on pourra trou-

ver, on les fera cuire doucement enſemble dans une baſſine de cuivre étamée en dedans, les écumant de tems en tems juſqu'à ce que le tiers de l'humidité ſoit conſumée, ou pour plus de ſeureté, juſqu'à ce qu'un œuf frais plongé dans cet Hydromel le ſurnage ; l'Hydromel étant ainſi cuit, & l'ayant laiſſé raſſeoir, on verſera dans un petit tonneau de meſure tout ce qu'il y aura de clair, & l'ayant bouché, on l'expoſera au Soleil, ou bien on le tiendra dans quelque lieu chaud pendant quarante jours, ou juſqu'à que tous les boüillons de la fermentation ſoient paſſez; Alors on remplacera avec d'autre Hydromel, ou avec du Vin d'Eſpagne, ce qui aura été conſommé par la fermentation & qui manquera au rempliſſage du tonneau, & l'ayant bien bouché, on le placera à la cave, ou en quelque lieu frais & on ne le mettra en perce que deux ou trois mois aprés ? Par ce moyen on aura un Hydromel d'un goût approchant de celui de la Malvoiſie, & qui étant débarraſſé de ſes parties terreſtres, & exalté par la fermentation, donnera dans la diſtillation un eſprit inflammable pareil à celui du Vin.

On prepare quelquefois des breuvages compoſez avec des decoctions pectorales édulcorées avec du beau Miel, écumées, clarifiées & cuites dans une conſiſtence moindre que celle de l'Hydromel que je viens de décrire, & qui en portent le nom, à cauſe que l'eau & le Miel ſont leur baſe. Mais on ne prepare ces Hydromels que lors qu'on en a beſoin, parce qu'ils ſe corrompent, ſi on les garde longtems, faute d'avoir paſſé par la fermentation & d'avoir été ſuffiſamment cuits.

L'Hydromel Vineux eſt un aliment Medicamenteux autant utile qu'agreable, il réjoüit & fortifie toutes les parties nobles, il eſt de bonne nourriture, & autant & plus uſité de ceux qui ſe portent bien, que de ceux qui ſont malades.

CHAPITRE XVII.

Des Loochs.

LEs Loochs ſont des Compoſitions internes, d'une conſiſtence entre celle des Syrops & celle des Electuaires mols, & deſtinées principalement pour les maladies des poûmons, Les Grecs les appellent *Eclegmata*, & les Latins *Linctus*; Mais le nom de *Looch*, quoy qu'Arabe, a été de tout tems le plus uſité; On a donné aux Loochs une épaiſſeur plus grande qu'aux Syrops, afin que s'attachant au goſier & y ſejournant, leur vertu eût le tems d'être communiquée aux parties qui en ont beſoin, & qu'elle peut cuire & digerer la pituite, & la rendre en état d'être plus facilement expectorée ; arrêter ou épaiſſir la fluxion, lors qu'elle eſt trop ſubtile, & inciſer & attenuer les matieres, lors qu'elles ſont trop épaiſſes & trop tenaces: Cependant quoique les Loochs ſoient aſſez uſitez, les Apoticaires n'ont pas accoûtumé d'en faire proviſion, ils ſe contentent de les preparer, lors qu'ils ſont ordonnez, parce que la plûpart des Medicamens qui entrent dans leur compoſition, ſe trouvent prêts en tout tems, & que leur mêlange n'eſt pas difficile ; J'en donneray neanmoins deux deſcriptions, dont la compoſition peut être gardée quelquetems ſi l'on veut, ou n'être preparée que pour le beſoin.

Looch de ſanté reformé.

♃ Hordei mundati ℥. j. Radicum Petaſitidis, & Enulæ Campanæ, ana ℥ ß. Paſſulas Damaſcenas mundatas, Ficus recentes ſiccas, Dactylos pingues enucleatos, Jujubas, Sebeſten, ana N°. xij. Foliorum Hyſſopi, Calaminthæ, Capilli veneris Monſpelienſ. Adianti vulgaris, ana M. j. Seminum Malvæ, Althææ, Bombacis, & Papaveris albi, ana ʒ ij. Pinearum, & Amygdalarum dulcium mundatarum, contuſarum, & per cribrum trajectarum, ana ʒ vj. Glycyrrhizæ mundatæ, Gummi Tragacanthi, & Radicis Ireos, ſubtiliter pulveratorum, ana ʒ iij.

Prenez 1° une once d'orge mondé: 2° Des racines de Petaſite ou herbe aux Teigneux & d'Aunée ou Lionne, de chacune demie once: 3° Des raiſins de Damas mondez de leurs pepins, des figues nouvelles & ſeches, des bonnes Dattes ſans leurs noyaux, des Jujubes & des Sebeſtes, de chacun une douzaine: 4° Des feüilles d'Hyſſope, de Calament, de Capillaire de Monpellier & du commun, de chacun, une poignée: 5° Des ſemences de Mauves, de Guymauves, de Cotton & de pavot blanc de chacune deux gros. Faites la decoction reguliere de toutes ces drogues, & enſuitte la colature & expreſſion, clarifiant la liqueur coulée avec un blanc d'œuf parmi deux livres de ſucre fin, & faiſant cuire le tout enſemble à petit feu en forme de ſyrop d'une conſiſtence plus forte qu'à l'ordinaire; Et l'ayant ôté du feu, vous mêlerez avec 1° des pignons & des Amandes douces, pilez & paſſez par le Tamis, de chacun ſix gros: 2° De la Regliſſe mondée, de la Gomme Tragacanth & d'Arabie, & de la racine d'Iris, le tout en poudre fine, de chacun trois gros. Puis le Looch, étant refroidi, ſera aromatiſé avec des huiles diſtillées de Fenoüil & d'Anis, de chacune trois gouttes, incorporées avec du ſucre en poudre, & gardé pour ſes uſages.

On fera boüillir l'Orge mondé dans un pot de terre verni dans ſix livres d'eau de fontaine, ſur un feu moderé, pendant demi heure, puis on y ajoûtera les racines mondées & écraſées, & aprés qu'elles auront boüilli avec l'orge environ un bon quart d'heure, on y joindra les fruits mondez & inciſez, qu'on fera boüillir quelque tems avec le reſte, puis on y mêlera l'Hyſſope & le Calament inciſez & les ſemences écraſées, & un peu aprés les Capillaires inciſez; Et aprés qu'ils auront boüilli quelque peu de tems, on tirera la decoction du feu, & étant à démi refroidie, on la coulera, & exprimera legerement, puis ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi deux livres de beau ſucre, on les fera cuire à petit feu, juſqu'à une conſiſtence de ſyrop un peu plus épaiſſe qu'à l'ordinaire. Le ſyrop étant à demi refroidi, on y incorporera les Amandes & les Pignons, pilez, & les poudres de Regliſſe, d'Iris, & de Gomme Tragacanth & Arabique; Et lors que le tout ſera refroidi, on l'aromatizera avec les huiles diſtillées d'Anis & de Fenoüil mêlées auparavant avec une once de ſucre fin en poudre, puis on ſerrera le Looch dans un pot de fayance bien bouché.

L'Orge mondée mis dans la decoction, eſt cauſe qu'on a ordonné le beau ſucre à

la place des tenides, qu'on trouve dans les descriptions ordinaires de ce looch, qui ont la decoction d'orge pour leur base ; Les racines de petasite & d'aunée augmentent la vertu incisive des autres medicamens & facilitent l'expectoration ; Les semences de mauves, de guimauves, de cotton & de pavot blanc servent à incrasser & à arrêter les fluxions subtiles qui tombent du cerveau dans la poitrine, & produiseut les effets qu'on peut attendre des semences de fenugrec & de lin, ordonnées dans les autres descriptions, sans donner au looch ni le goût, ni l'odeur desagreable de ces dernieres, qui aussi ne sont guere employées que pour des remedes externes ; On pouvoit retrancher la reglisse de la decoction, puis qu'on la trouve en assez bonne quantité dans la poudre du looch ; Enfin les huiles distillées d'anis & de fenoüil valent mieux que les semences boüillies dans la decoction, laquelle détruit leur partie volatile & sulfurée qui est la principale, & ne retient que la plus grossiere.

Ce looch ne peut être que tres-efficace, tant pour meurir & digerer, que pour épaissir & arrêter les fluxions subtiles qui découlent du cerveau dans la poitrine, comme aussi pour incifer & détacher celles qui sont déja dans les bronches des poûmons, & pour deterger, mondifier & adoucir les parties qui servent à la respiration ; On en peut user de jour, de nuit, & à toute heure, & en prendre à chaque fois la grosseur d'une noisette, avec un bâton de reglisse ratissé, écrasé & applati par le bout, dont on se servira comme d'une cuillier. On doit tenir assez longtems dans la bouche ces sortes de remedes, & ne les avaler que fort lentement.

Looch Pectoral.

♃ Mucilaginis Gummi tragacanth in aquâ Rosarum extractæ Sacchari candi, & Penidiati, pulveratorum, ana ℥ ij. Liquiritiæ ℥ ß. Ireos Florentiæ ʒ ij. Radicis Enulæ Campanæ ʒ j.

Prenez 1° Du mucilage de gomme tragacanth tirée avec l'eau de roses, du sucre candit & de penides en poudre, de chacun deux onces : 2° Demie once de reglisse : 3° Deux gros d'iris de Florence : 4° Un gros de racine d'aunée : 5° Du sirop pectoral magistral, & de pavot blanc, parties égales. Composez un looch de toutes ces choses, lequel vous aromatiserez, si bon vous semble, y ajoûtant des huiles distillées d'anis & de fenoüil, de chacune deux gouttes imbibées dans de la poudre de sucre, le gardant soignement pour l'usage.

On mettra dans une écuelle une dragme de gomme tragacanth en poudre avec environ deux ou trois onces de bonne eau-rose, on tiendra l'écuelle sur les cendres chaudes, en agitant de tems en tems la matiere avec une petite spatule de bois, jusqu'à ce que la gomme tragacanth soit bien dissoute, & reduite en une pâte blanche ; On mettra en poudre le sucre candi & les penides dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & y ayant ajoûté les mucilages & les poudres de reglisse, d'iris & d'aunée, on les unira ensemble avec égales parties de sirop pectoral magistral, & de pavot blanc, & on les reduira en une consistence entre celle des sirops & celle des electuaires mols, puis on y ajoûtera, si le Medecin

le trouve à propos, deux gouttes d'huile d'Anis & autant d'huile de Fenoüil incorporées avec demi-once de ſucre fin en poudre, & le Looch ſera fait; On en uſera de même que du precedent.

Les vertus de ce Looch aprochent fort de celles du Looch ſanum; On peut neanmoins changer, augmenter ou diminuer les uns ou les autres des Medicamens, ſuivant l'état des maladies & la portée des malades, qui doivent uſer de ces remedes; Je ne m'arréteray pas auſſi à décrire pluſieurs autres Loochs qui peuvent être ordonnez en tout tems.

Il y a bien une preparation de Caſſe avec le ſucre, à laquelle quelques Anciens ont donné le nom de Looch; Mais elle doit être plutôt miſe dans le rang des Electuaires mols, que dans celui des Loochs.

CHAPITRE XVIII.

Des Tablettes ou Electuaires ſolides.

L'Uſage des Tablettes eſt ſi aprochant de celui des Loochs qu'elles peuvent être fort à propos décrites aprés eux; & d'autant plus, qu'on prepare fort ſouvent des Tablettes pour les maladies de la poitrine, & que leur uſage eſt autant & même plus frequent que celui des Loochs. Les Tablettes ſont quelquefois plus & quelquefois moins compoſées, ſuivant les diverſes intentions qu'on a; Le ſucre diverſement employé entre ordinairement dans leur compoſition en plus grande quantité qu'aucun autre Medicament, tant pour ſatisfaire au goût des malades, que pour lier & incorporer les autres drogues qui ne pourroient que fort difficilement être reduite en forme ſolide parmi le ſucre, s'il ne les ſurpaſſoit en quantité à moins qu'on n'eût recours aux mucilages de Gomme Tragacanth; qui peuvent même lier pluſieurs Medicamens, ſans aucun mêlange de ſucre. On a donné la conſiſtence ſolide aux Tablettes, pour les pouvoir porter commodément dans la poche, & afin qu'on puiſſe les tenir plus long-tems dans la bouche, & qu'elles n'y ſoient pas ſi-tôt diſſoutes que les Syrops, ni les Loochs.

Pour preparer les Tablettes, on a accoûtumé de diſſoudre le ſucre dans quelque liqueur, de le clarifier, ou écumer, s'il en eſt beſoin, de le cuire en conſiſtence d'Electuaire ſolide, & d'y mêler tandis qu'il eſt encore chaud, tantôt des Poudres, tantôt des Conſerves, des Condits, des Confections, des Fruits pilez, des Huiles diſtillées, & quelquefois même des Sels & des Eſprits. La proportion des poudres avec le ſucre ne peut pas être bien limitée, à cauſe de la diverſe nature des poudres, & des diverſes intentions pour leſquelles on fait les Tablettes. On a accoûtumé de mettre environ trois onces de poudre ſur une livre de ſucre, pour les Electuaires ſolides purgatifs; On met auſſi quelquefois une pareille quantité de poudre ſur chaque livre de ſucre pour les Tablettes pectorales, qu'on ne deſire pas ſi ſucrées; mais le plus ſouvent on ſe contente d'une once & demie, ou de deux onces de poudre, ſur tout lors qu'il y a quelque Medicament d'un goût ou d'une odeur forte, ou qui peut agir en petite qualité. On ſe contente d'une once, ou au plus d'une once & demie de poudre ſur une livre de ſucre pour les Tablettes

cordiales;On observe aussi presque la même proportion pour les Tablettes stomacales, aperitives, hepatiques, & leurs semblables.

On doit cependant avoir grand égard aux pulpes, ou autres matieres molles ou liquides qui entrent dans la composition des Tablettes, & qui n'y sont ordinairement mêlées que lors que le sucre est cuit; Car outre qu'elles peuvent donner lieu à augmenter de quelque chose la quantité des poudres, on doit pousser un peu plus la cuite du sucre avant leur mêlange, ou bien le remettre un peu sur le feu aprés que ces choses ont été mêlées,pour consumer le trop d'humidité qui y pourroit être : Le jugement du Pharmacien peut mieux supléer à toutes ces choses, que toutes les Regles qu'on en voudroit prescrire.

Sucre Rosat.

℞ Sacchari albissimi contusi, ℔ j. Aquæ Rosarum fragrantissimæ, ℥ iiij.

Prenez une livre de sucre en poudre du plus fin, & quatre onces bonne eau Roses; faites-les cuire ensemble en consistence d'Electuaire solide, dont vous formerez des Tablettes.

Vous pourrez encore mêler parmi ce sucre cuit, une once & demie de Roses rouges en poudre mondées de leur onglet, & arrosées auparavant de quelques gouttes d'esprit de soufre ou de Vitriol, & ainsi composer des Tablettes rouges.

On cassera grossierement une livre de beau sucre, sur lequel on versera quatre onces de bonne eau Rose, ensuite on les fera cuire ensemble à petit feu dans un poëlon jusqu'à la consistence d'Electuaire solide; On ôtera alors le poëlon du feu, on remuëra le sucre avec une spatule & lors qu'il commencera à se coaguler, on le versera sur une feüille de papier blanc,ou sur une platine d'étain, pour en faire des Tablettes.Que si au lieu de Tablettes, on veut avoir le sucre Rosat en poudre, on continuëra d'agiter le sucre dans le poëlon avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'il soit reduit en poudre, à quoy une petite bassine est encore plus commode qu'un poëlon.

On peut aussi faire des Tablettes de Roses rouges, en mêlant dans le sucre cuit avec l'eau Rose en Electuaire solide, une once & demie de Roses rouges mondées & pulverisées, qu'on aura auparavant arrosées avec quelques gouttes d'esprit de Soufre ou de Vitriol, le tout suffisamment incorporé ensemble & le versant sur du papier,ou sur une platine d'étain pour le mettre en Tablettes; On donne aussi à ces Tablettes le nom de Conserve de Roses seche, ou en Roche.

Le sucre Rosat blanc est detersif avec un peu d'astriction; il est fort usité dans toutes les maladies de la poitrine,tant pour son goût agreable,que pour le soulagement qu'il donne;On en peut user le jour & la nuit & à toute heure;On mêle aussi le sucre Rosat en poudre parmi le lait d'Asnesse, de Chevre, ou de Vache qu'on donne le matin à jeun aux malades; La dose de ce sucre est depuis deux dragmes jusqu'à une once, suivant la quantité du lait qu'on fait prendre, s'accommodant au goût des malades.

Les Tablettes de Roses rouges ont beaucoup plus d'astriction; On s'en sert aussi pour fortifier le ventricule & le foye, & pour arrêter les fluxions subtiles qui tombent du cerveau dans la poitrine. Leur usage est à peu prés semblable à celui du sucre Rosat ordinaire.

Main de Christ perlée, ou sucre Rosat perlé.

♃ Sacchari albissimi in frusta dissecti ℔ j. Aquæ Rosarum fragrantissimæ ℥ iiij. Margaritarum Orientalium præparatarum, ℥ ß.

Prenez une livre de sucre Royal par petits morceaux, & quatre onces de bonne eau de Roses: faites-les cuire ensemble à petit feu en consistence d'Electuaire solide, & étant à demi refroidis, mêlez parmi demie once de perles preparées, & en faites des tablettes pour l'usage, suivant les regles de l'Art.

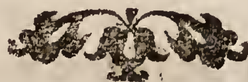
On a donné à ces Tablettes le nom de Manus-Christi, ou de sucre Rosat perlé à cause de leur excellence & des Medicamens dont elles sont composées; Leur preparation est à peu prés semblable à celle des Tablettes de Roses rouges, elles fortifient & réjouissent le cœur & les parties nobles; On peut les prendre seules, & en user à toute heure, de méme que du sucre Rosat, mais leur principal usage est dans les Juleps ou dans les Potions cordiales.

Tablettes de Guimauve simple.

♃ Pulpæ radicum Althææ per setaceum trajectæ ℥ iiij. Sacchari solidi ℔ j. ß. Rosarum ℥ vj.

Prenez 1° quatre onces de Pulpe de Guimauves passée par le tamis: 2° Une livre & demie de sucre Royal, avec six onces d'eau de Roses & faites des Tablettes selon les regles de l'Art.

On choisira des racines de Guimauve qui soient bien grosses & bien nourries, on les lavera bien, & leur ayant ôté l'écorce, & les ayant coupées en rouelles bien minces, on les fera cuire à petit feu avec de l'eau de fontaine, dans un pot de terre verni bien couvert, jusqu'à ce qu'elles soient bien attendries; Alors on les pilera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & on en passera quatre onces de pulpe par un tamis de crin renversé; puis on fera cuire dans un poëlon une livre & demie de beau sucre avec six onces d'eau Rose jusqu'à la consistence d'Electuaire solide; On y dissoudra la pulpe, & aprés avoir tenu quelque peu de tems le poëlon sur le feu, pour faire évaporer l'humidité superfluë de la pulpe, on en fera des Tablettes.



Tablettes de Guimauve composées.

℞ Pulpæ prædictæ ℥ ij. Seminis Papaveris albi contusi, Pulveris Ireos Florentiæ, Diatragacanthi frigidi, & liquiritiæ, ana ʒ iij. Sacchari albissimi in aquâ Rosarum soluti ℔ j.

Prenez 1° deux onces de la même Pulpe de Guimauves : 2° De la semence de pavot blanc pilée, de la poudre d'Iris de Florence, du Diatragacanth rafraîchissant & de la Reglisse, de chacun trois gros : 3° Une livre de sucre royal dissout en eau de Roses & cuit en consistence d'Electuaire solide, dont vous formerez vos Tablettes en bon Artiste.

On fera cuire le sucre dans l'eau Rose de la même maniere que pour les Tablettes simples,& jusqu'à la même consistence. Alors on tirera le poëlon du feu, & on y délayera la pulpe ordonnée & ensuite les poudres,& on en fera des Tablettes de la figure ou grandeur qu'on desirera. On pourroit bien, si on le jugeoit à propos, méler dans la poudre de ces Tablettes quelque dragme de Magistere de soufre.

Les Tablettes de Guimauve sont fort usitees pour le soulagement des toux vieilles ou nouvelles,pour toutes les maladies de la poitrine, & sur tout pour émousser l'acrimonie des humeurs, & pour en arréter la fluxion.On peut en user à toute heure de même que des Tablettes de sucre Rosat.

On peut aussi composer & preparer de même plusieurs autres Tablettes Pectorales dont celles-ci serviront de modele.

Tablettes Pectorales.

℞ Pulpæ Radicis Althææ ℥ j. Pulveris radicis Ireos Florentiæ, & liquiritiæ rasæ, ana ʒ ij. Florum Sulphuris ℈ ij Florum Benzoïni ℈ j. Sacchari optimi ℥ viij.

On prendra une once de Pulpe de racine de Guimauve, de la poudre de racine d'Iris de Florence & de la Reglisse ratissée, de chacune deux gros, deux scrupules de fleurs de Soufre, un scrupule de fleurs de Benzoin, & huit onces, de bon sucre, pour former ces Tablettes avec la Gomme Tragacanth, suivant les regles de l'Art.

Ces Tablettes soulagent encore beaucoup ceux qui ont la toux. On en prend la moitié d'une à la fois,loin des repas, à toute heure du jour, ou de la nuit,qu'on est pressé de la toux.

Tablettes Cordiales.

℞ Sacchari albissimi in aquâ florum Arantiorum soluti & in tabulati solidiorem consistentiam cocti ℔ j. Confectionis Alkermes perfectæ ℥ j. Corticis exterioris Citri minutissimè incisi, & Antimonii Diaphoretici, ana ʒ ij. Olei Cinnamomi stillati pauco saccharo pulverato excepti gutt j.

Prenez une livre de sucre rosat dissout dans l'eau de fleurs d'Oranges & le faites cuire en forme d'Electuaire solide, un peu plus cuit qu'à l'ordinaire;

étant à demi refroidi, melez-y une once de bonne confection d'Alkermes, de l'écorce externe de Citron découpée bien menu & de l'Antimoine diaphoretique, de chacun deux gros, avec une goutte d'huile distillée de cannelle, imbibée dans un peu de sucre en poudre; faites une masse de tout, dont vous formerez dans l'ordre de la Parmacie, des Tablettes pour l'usage.

On cassera en morceaux une livre de beau sucre, qu'on dissoudra dans quatre onces d'eau de fleurs d'Oranges, & qu'on fera cuire sur un feu moderé, jusqu'à la consistence d'un Electuaire solide; un peu plus cuit qu'à l'ordinaire; On tirera alors le sucre du feu, & lors qu'il sera à demi refroidi, on y mêlera la Confection d'Alkermes, l'écorce de Citron récente bien incisée, & l'Antimoine Diaphoretique, & enfin l'huile de Canelle, qu'on aura incorporée avec environ deux dragmes de sucre fin en poudre, puis on versera le tout sur une platine d'étain fin, ou sur une feüille de papier blanc pour en faire des Tablettes, de la grandeur & de la figure qu'on desirera.

Ces Tablettes sont tres propres pour entretenir la chaleur naturelle & pour fortifier puissamment le cœur & le cerveau; Elles preservent du mauvais air, elles corrigent la puanteur de la bouche, & rendent l'haleine agreable, elles excitent à l'acte Venerien, & donnent de la vigueur à toutes les parties en y r'apellant les esprits: On en peut prendre à toute heure, mais loin des repas, depuis une dragme jusqu'à deux & quelquefois même jusqu'à demi-once, sur tout pour l'acte Venerien pour lequel elles seroient encore plus efficaces, si l'on ajoûtoit à la composition demi dragme d'Ambre-gris & un scrupule de Musc.

Tablettes Stomachiques.

℞ Sacchari albissimi ℔ j. Aquæ stillatæ corticum Citri ℥ iiij. Nucem unam Moschatam saccharo conditam, contusam & per cribrum trajectam, Pulpæ Pistaciarum recentium exteriorum Citri & Arantiorum minutissimè incisorum, Cinamomi electi, & Macis subtiliter pulveratorum, ana ℥ ij.

Prenez 1° une livre de sucre du plus fin, & quatre onces d'eau distillée d'écorce de Citron; faites les cuire ensemble en forme d'Electuaire solide, ajoûtez-y 2° une noix muscade confite au sucre pilée & passée par le Tamis. 3° Six gros de pulpe de Pistaches. 4° Des écorces recentes exterieures de Citrons & d'Oranges hachées bien menu, de bonne Canelle & du macis, le tout en poudre fine, de chacun deux gros, reduisant le tout en Tablettes selon les regles de l'Art.

On pilera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, une Noix muscade confite, & six dragmes de Pistaches mondées, & on les passera à travers un tamis de crin renversé; On incisera bien menu les écorces exterieures de Citrons & d'Oranges, on pulverisera subtilement la Canelle & le Macis, puis on dissoudra une livre de beau sucre dans quatre onces d'eau distillée d'écorce de Citron, & les ayant fait cuire jusqu'à la consistence d'un Electuaire solide un peu plus cuit qu'à

l'ordinaire ; on y délayera hors du feu les pulpes de la Noix muſcade confite & des Piſtaches, puis on y ajoûtera l'écorce de Citron, & enfin les poudres de Canelles & de Macis, & tout bien incorporé, on formera des Tablettes qu'on ſerrera pour le beſoin.

Ces Tablettes ſont d'un goût & d'une odeur bien agreable; Elles ſont nommées ſtomachiques, parce qu'elles ſont fort propres à fortifier l'eſtomac, à donner de l'apetit, à faciliter la digeſtion des alimens, & à diſtribuer leur bon ſuc; Elles ſervent auſſi à diſſiper les vents & à empêcher la pourriture des humeurs. On les prend le matin à jeun & à la fin des repas au poids de deux dragmes, & on en continuë l'uſage ſuivant le beſoin.

Tablettes Cachectiques de M. M. d'Aquin.

℞ Diaphoretici mineralis, & oculorum Cancrorum præparatorum, ana ℥ ß. Margaritarum præparatarum ʒ ij. ſalis Martis ʒ ß. olei Cinnamomi ſtillati gutt. ij. Sacchari optimi pulverati ℥ viij.

Prenez 1° de l'Antimoine Diaphoretique & des yeux d'écreviſſes preparez de chacun demie once: 2° Deux gros de perles preparées: 3° Demi gros de ſel de Mars: 4° Deux gouttes d'huille de Canelle diſtillée: 5° Huit onces de ſucre fin en poudre; faites des Tablettes de toutes ces drogues du poids de deux gros pour chaque priſe, par le moyen des Mucilages de gomme Tragacanth tirés dans l'eau de fleurs d'oranges.

On fera diſſoudre ſur les cendres chaudes une dragme de gomme Tragacanth blanche en poudre dans quatre onces d'eau de fleurs d'Oranges, & on les reduira en Mucilages, dont on ſe ſervira pour lier & unir tous les Medicamens ordonnez pour ces Tablettes, & les reduire en une maſſe un peu ſolide, dont on formera des Tablettes du poids de deux dragmes chacune, qu'on fera ſecher à l'ombre, pour s'en ſervir au beſoin.

Ces Tablettes ſont fort bonnes pour toutes les obſtructions des viſceres, & particulierement de la ratte; pour les maladies hypocondriaques, pour les cachexies, les pâles couleurs, & pour les difficultez d'urine; On peut en prendre pendant l'uſage des eaux minerales, lors qu'il arrive qu'elles ne paſſent que difficilement; On n'en donne qu'une Tablette à la fois le matin deux heures avant que de prendre aucune nourriture.

Tablettes pour faire mourir les Vers.

℞ Rhabarbari electi, Seminum Citri mundatorum, contrà Vermes, Portulacæ, Caulium & Geniſtæ, ſubtiliter pulveratorum, ana ʒ iij. Mercurii dulcis pulverati ʒ ij. Sacchari albiſſimi pulverati, ℥ xvj.

Prenez 1° de bonne Rhubarbe, des Semences mondées de Citron, contre les vers, de Pourpier, de Choux, & de Geneſt, de chacun trois gros: 2° Deux gros de Mercure doux & ſeize onces de ſucre royal reduiſant le tout en

poudre ſubtile, & l'incorporant avec des Mucilages de Gomme Tragacanth, tirés avec l'eau de fleurs d'Oranges dont on fera des Tablettes qu'on mettra ſecher à l'ombre pour l'uſage.

Il ſuffit de pulveriſer ſubtilement tous les Medicamens, de les bien mêler enſemble, & de les incorporer avec des Mucilages de Gomme Tragacanth tirez avec l'eau de fleurs d'Oranges; le tout étant reduit dans une pâte un peu ſolide, on en formera des Tablettes, du poids d'environ une dragme, & on en donnera en toutes ſaiſons une ou deux à la fois aux enfans le matin à jeun, & trois ou quatre aux perſonnes plus avancées en âge, on choiſit neanmoins ordinairement les trois derniers jour de la Lune.

Ces Tablettes font mourir les vers de l'eſtomac & des inteſtins.

Tablettes de Safran de Mars ſimples.

℞ Croci Martis nigri, junctione Sulfuris cum Chalybe candente parati & ſubtiliter pulverati, ℥ j. Pulveris Cinnamomi electi ʒ ij. Sacchari optimi pulverati ℥ iiij.

Prenez 1° une once de Safran de Mars noir, preparé en joignant un canon de ſoufre à un carreau d'acier rougi en blancheur au feu 2° Deux gros de bonne canelle & quatre onces de ſucre fin, le tout reduit en poudre fine, & incorporé avec les Mucilages de gomme Tragacanth, tirez en eau de fleurs d'Oranges; faites en des Tablettes du poids de deux gros, que vous ferez ſecher pour le beſoin.

On fera rougir en blancheur un carreau d'acier à la forge d'un Maréchal, & on le fera fondre par le moyen de la jonction d'un canon de ſoufre au carreau d'acier recevant dans une terrine à demi remplie d'eau les gouttes d'acier qui découleront, & ayant ſeparé & rejetté le ſoufre qui ſe trouvera mêlé parmi l'acier fondu, & fait ſecher l'acier, on le pulveriſera ſubtilement, de même que la canelle & le ſucre ordonnez, & les ayant incorporez dans un mortier de marbre avec les Mucilages de Gomme Tragacanth, & reduits en une maſſe un peu ſolide, on en formera des Tablettes du poids de deux dragmes ou environ, qu'on fera ſecher à l'ombre pour s'en ſervir au beſoin.

On employe ces Tablettes contre la retention ou l'irregularité des menſtrues; On en prend une Tablette le matin à jeun, bûvant par deſſus trois ou quatre onces de vin blanc ou de quelque eau hyſterique, on ſe promene enſuite doucement pendant demi heure, & on ne prend aucune nourriture que deux heures aprés; On peut en continuer l'uſage pendant pluſieurs jours, & le renouveller ſuivant le beſoin.



Tablettes de Safran de Mars composées.

℞ Croci Martis aperientis ℥ j. ß. Cinnamomi acutissimi, Rhabarbari electi, Fœcularum Bryoniæ, & Croci optimi, subtiliter pulveratorum, ana ʒ ij. Sacchari albissimi in aquâ Arthemisiæ soluti, & in Electuarium solidum, ℥ ix.

Prenez 1° une once & demie de Safran de Mars aperitif: 2° De la Cannelle de la plus aromatique, de bonne Rhubarbe, des fecules de Bryonne, ou Coulevrée & du meilleur Safran, le tout en poudre, de chacun deux gros: 3° Neuf onces de sucre royal dissout en eau d'Armoise, & cuit en consistence d'Electuaire solide, dont vous formerez des Tablettes en bon Artiste.

On pulverisera la Rhubarbe, la Canelle, les Fecules de Bryone, & le Safran, & on les passera par le tamis de soye, de même que le Crocus Martis, puis on dissoudra neuf onces de beau sucre dans trois ou quatre onces d'eau d'Armoise, qu'on fera cuire en consistence d'Electuaire solide, & lors qu'il sera à demi refroidi, on y incorporera les poudres, on en fera des Tablettes qui peseront environ deux dragmes chacune, dont on usera dans le besoin.

Ces Tablettes sont fort estimées pour provoquer les menstruës, & pour délivrer la matrice de ses impuretez; Elles ouvrent les obstructions du foye, de la ratte & de tous les visceres, ce qui fait qu'elles sont propres pour guerir les pâles couleurs des filles, les cachexies, les hydropisies, & même les lienteries, car en ouvrant les obstructions, elles facilitent la distribution des alimens, & fortifient beaucoup les parties nourricieres; Leur dose est depuis deux dragmes jusqu'à demi-once; On les doit prendre le matin à jeun, boire par dessus deux ou trois onces de vin d'Absinthe, ou bien autant d'eau d'Armoise, & se promener ensuite pendant demi-heure; On en peut continuer l'usage une quinzaine de jours & même davantage, suivant le besoin, & prendre, si l'on veut, quelque nourriture deux heures aprés les avoir prises. Sans renvoyer à mes Preparations Chymiques celle du Crocus Martis aperitif, nous l'avons mise ici.

Autres Tablettes de Safran de Mars.

℞ Croci Vitrioli Martis ℥ ß. Lumbricorum terrestrium Vino lotorum, siccatorum & pulveratorum ʒ ij. Cinnamomi subtiliter pulverati ʒ ß. Sacchari optimi in aquâ Arthemisiæ cocti ℥ vj.

Prenez du Safran, de Vitriol de Mars demi-once; des Vers de terre lavez dans le vin, puis dessechez & pulverisez, deux gros; de la Canelle aussi pulverisée, demi gros; de bon sucre cuit en eau d'Armoise, six onces: Pour faire vos Tablettes suivant les regles de l'Art.

Ces Tablettes sont fort propres pour ouvrir les obstructions des Visceres, & particulierement celles de la Matrice; La dose est depuis deux dragmes jusqu'à demi-once. On les prend le matin à jeun, bûvant par dessus deux ou trois onces de Vin d'Absinthe.

Tablettes Diuretiques.

Radicum Ononidis, Eringii, Fœniculi, Brufci, & Petrocelini, ana ℥ ß. Seminum Bardanæ, & Milii Solis, ana ʒ ij.

On prendra des racines d'arreſte-bœuf, de chardon rôland, de fenoüil, de houx-frelon & de perſil, de chacune demie once, des ſemences de bardane & de gremil de chacun deux dragmes : Faites la decoction de tous ces ſimples dans deux livres d'eau de raifort, coulant enſuite & faiſant cuire artiſtement la colature avec demie livre de bon ſucre pour en former des tablettes du poids de deux dragmes.

Les graveleux, ceux qui ſont ſujets à des difficultez d'urine, peuvent uſer avantageuſement de ces tablettes en en prenant une ou deux à la fois le matin à jeun, & en continuant l'uſage.

Tablettes Mâles, ou de Magnanimité.

♃ Pulpæ Piſtachiarum, Radicum Satirionis conditarum, Conſervæ florum Roriſmarini, & Confectionis Alkermes cum Ambrâ & Moſco paratæ, ana ℥ ß. Truncorum Viperinorum, & Hepatum, Margaritarum Orientalium præparatarum, ana ʒ iij Seminis Erucæ ʒ ij. Renum Scincorum, Cardamomi minoris, Radicis Galangæ, ana ʒ j. Cariophillorum, Cinnamomi, Maci, Ambræ griſeæ, ana ʒ ß. Moſchi Orientalis ℈ ß. Sacchari in aquâ florum Arantiorum ſoluti & in Electuarium ſolidum cocti ℔ j.

Prenez 1° De la pulpe de piſtaches, des racines de ſatirion confites, de la conſerve de fleurs de rômarin & de la confection d'alkermes compoſée avec l'ambre & le muſc, de chacun demie once : 2° Des troncs & des foyes de viperes & des perles orientales preparées, de chacun trois gros : 3° Deux gros de ſemence de roquette : 4° Des reins de ſtincs, du petit cardamome & de la racine de galanga de chacun un gros : 5° Des girofles, de la canelle, de macis, & de l'ambre-gris, de chacun demi gros : 6° Demi ſcrupule de muſc d'Orient : 7° Une livre de ſucre diſſout en eau de fleurs d'oranges & cuit en forme d'electuaire ſolide ; incorporez le tout enſemble artiſtement & en faites des tablettes du poids de deux gros.

On pilera dans un mortier de marbre les piſtaches mondées, les racines de ſatirium confites, & la conſerve de fleurs de rômarin, & on paſſera la pulpe par un tamis de crin renverſé ; On pulveriſera ſubtilement les troncs & les foyes de viperes, de même que les ſtincs, la ſemence de roquette, le galanga, le cardamome, le girofle, la canelle, le macis, l'ambre-gris & le muſc, & aprés avoir mêlé ces poudres avec les perles preparées, & avoir diſſout & cuit le ſucre en electuaire ſolide dans quatre onces d'eau de fleurs d'oranges, étant à demi refroidi, on y incorporera les pulpes paſſées par le tamis, la confection d'alkermes & les poudres ; & on en fera des tablettes d'environ deux dragmes de chacune, qu'on ſerrera dans une boëte pour le beſoin.

Ces tablettes peuvent donner un grand ſecours aux perſonnes, qui n'ont pas toute la vigueur neceſſaire pour l'acte venerien ; On en peut prendre une ou deux à la fois le ſoir ou le matin, & même dans le jour loin des repas, en bûvant par deſſus deux ou trois onces de vin d'Eſpagne, & en continuer l'uſage ſuivant le beſoin ; On doit cependant uſer d'alimens de bon ſuc, & qui ne chargent pas l'eſtomac, & éloigner de l'eſprit le chagrin & la melancolie.

Tablettes pour arrêter la Gonorrhée.

℞ Seminum Plantaginis, Agni Caſti, Papaveris albi, Rutæ, Mirtillorum, & Hyoſciami, Roſarum rubrarum, Mentæ ſiccæ, & Coralli rubri præparati, ana ʒ ij.

Prenez des ſemences de plantain, d'agnus caſtus, de pavot blanc, de ruë, de mirtilles & de juſquiame, des roſes rouges, de menthe ſeche & de corail rouge preparé, de chacun deux gros : Pulveriſez toutes ces drogues, & les ayant incorporées avec du mucilage de gomme tragacanth, & huit onces de beau ſucre, vous en formerez artiſtement des tablettes du poids de demi-once, dont le Malade en prendra une tous les matins loin des repas.

Ces tablettes ſont fort propres pour arrêter les gonorrhées, aprés l'uſage des remedes generaux.

Tablettes pour les Hernies.

℞ Radicis Conſolidæ majoris ſiccæ ℥ j. Roſarum rubrarum exungulatarum, Maſtiches electæ, Coralli rubri præparati, & Sanguinis Draconis, ana ʒ ij. Sacchari Candidi ℔ j.

Prenez de la racine de grande conſoude ſeche, une once, des roſes ſeches mondées de leur onglet, du bon maſtich, du corail rouge preparé, & ſang de dragon, de chacun deux dragmes ; du ſucre candi, une livre : Faites une poudre du tout & l'incorporez avec du mucilage de gomme tragacanth pour en former des tablettes du poids de deux gros.

On recommande beaucoup ces tablettes pour fortifier les parties de ceux qui ſont ſujets à des hernies, pourveu qu'ils ſe ſervent de bandages neceſſaires ; On en peut prendre une à la fois, à toute heure, loin des repas, & en continuer l'uſage.

Suc de Regliſſe noir.

℞ Extracti Liquiritiæ conſiſtentiæ mollioris, Sacchari optimi pulverati, ana ℔ ij. Gummi Arabici ſoluti & colati ℥ j. Mucilaginis ſpiſſioris Gummi tragacanthi in aquâ Roſarum extractæ ℥ j. ß.

Prenez 1° De l'extrait de regliſſe d'une conſiſtence un peu molle, & du ſucre en poudre du meilleur, de chacun deux livres : 2° Une once de gomme d'Ara-

bie dissoute à l'eau, & puis coulée : 3° Une once & demie de Mucilages bien épais de Gomme Tragacanth, tirés dans l'eau de Roses : Mêlez le tout ensemble & en formez des bâtons, Tablettes, ou Rotules, que vous mettrez secher à l'ombre pour le besoin.

J'ay crû qu'il étoit à propos de mettre cette Composition parmi les Tablettes, tant pour sa consistence, que pour la figure qu'on lui peut donner. On prendra deux livres d'Extrait de Reglisse nouvellement fait, & d'une consistence un peu molle ; Une once de belle Gomme Arabique pulverisée, dissoute dans de l'eau, passée par un tamis de crin & un peu épaissie; une once & demie de Mucilage bien épais de Gomme Tragacanth, & deux livres de sucre fin en poudre ; On battra & on incorporera bien le tout ensemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & on en formera des bâtons ou des Tablettes, qu'on fera secher à l'ombre pour s'en servir au besoin.

On prepare diversement le suc de Reglisse noir, en Espagne, & en diverses Villes de France, ou le grand debit qu'on en a fait a porté les femmes à s'en mêler. La description que j'en ay donnée doit être bien reçûë, puis qu'on y rencontrera la bonté & le bon goût qu'on en peut attendre.

L'usage du suc de Reglisse noir est fort usité pour toutes les maladies de la poitrine.

Suc de Reglisse blanc.

℞ Pulveris Liquiritiæ mundatæ, Radicis Ireos Florentiæ, ana ʒ vj. Amyli ℥ ij. Sacchari optimi subtiliter pulverati ℔. j. Moschi orientalis, Ambræ griseæ, ana gr. iij.

Prenez 1° de la poudre de Reglisse mondée & de racine d'Iris de Florence, de chacun six gros: 2° Deux onces d'Amidon : 3° Une livre de sucre royal en poudre fine: 4° Du Musc de Levant & de l'Ambre gris, de chacun trois grains. Incorporez le tout avec du Mucilage de gomme Tragacanth extrait en eau de roses & en faites une pâte un peu ferme dans le mortier de marbre de laquelle vous formerez des bâtons ou tablettes, qui seront sechées à l'ombre & gardées pour l'usage.

C'est assez improprement qu'on a donné le nom de suc de Reglisse à cette composition, puis qu'il n'y entre que la poudre de Reglisse, & que la couleur seroit jaune au lieu d'être blanche, si l'on y employoit le suc ou l'extrait ; Mais parce que l'usage l'emporte sur le vray nom qu'on pourroit lui donner, on se contentera de choisir de la Reglisse nouvelle, bien jaune, & bien ratissée, & de la bien pulveriser de même que les autres Medicamens, puis on incorporera le tout avec des Mucilages de Gomme Tragacanth bien blanche, tirez avec l'eau Rose & épaissis, les battans dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, en sorte que toutes ces choses étant bien mêlées & reduites en une pâte un peu solide, on puisse en former des bâtons, ou des tablettes, que l'on étendra sur du papier blanc, pour être sechées à l'ombre.

Le ſuc de Regliſſe blanc eſt plus agreable & plus uſité que le noir, quoi qu'il ſoit beaucoup inferieur en vertu.

CHAPITRE XIX.

Des Poudres.

ON a donné le nom de Poudre aux matieres ſeches, lors que naturellement ou par artifice elles ſe trouvent reduites en particules diſtinctes les unes des autres;cette reduction en particules arrive naturellement au bois & à pluſieures racines par pourriture, par vieilleſſe & par vermoulure; elle arrive auſſi a la chaux quelque-tems aprés qu'elle a été cuite; Mais il ne s'agit ici que des Poudres artificielles, dont la matiere peut être diviſée en moindres ou en plus groſſes parties ſuivant la diverſité des ſubſtances, & le beſoin qu'en a le Pharmacien,qui en vient à bout par divers moyens, ſur leſquels je me ſuis aſſez expliqué dans le Chapitre de la Trituration; Je diray ſeulement par occaſion que l'une & l'autre Pharmacie ne peuvent ſe paſſer de poudres, & que le mortier eſt un de leurs principaux inſtrumens, car on ne ſçauroit ſe paſſer de reduire en poudre les Medicamens ſecs, lors qu'on les veut mêler dans les Electuaires, dans les Opiats, les Confections, les Pilules,les Trochiſques, & dans les Compoſitions de certains Loochs,de quelques Syrops,de pluſieurs Onguens, Cerats, Cataplaſmes, &c. comme l'on pourra voir en divers endroits de cette Pharmacopée; Mais laiſſant à part les poudres qu'on eſt obligé de faire pour ces diverſes Compoſitions, je ne parlerai dans ce Chapitre que de celles qui ſont reconnuës ſous le nom de Poudre, & qu'on a accoûtumé de preparer & garder.

Preparation de la poudre de Viperes.

℞ Corpora Viperina cute ſpoliata, capite & caudâ mutila, exenterata, ſervatis tamen corde & hepate, & in umbrâ ſiccata quantùm libuerit.

Prenez telle quantité que vous voudrez de corps de Viperes écorchées rejettant les têtes,queuës & parties internes, & retenant ſeulement les cœurs & les foyes, que vous ferez ſecher à l'ombre avec les corps;puis étant ſecs vous les inciſerez bien menu avec des ciſeaux dans le mortier de marbre, & les reduirez en poudre fine que vous garderez pour l'uſage.

La grande reputation que la plûpart des Naturaliſtes ont donné aux Viperes, les erreurs groſſieres des Anciens tant ſur les parties de leur corps que ſur la nature de leur venin,& le grand uſage qu'on en fait depuis long tems & particulierement dans ce ſiecle, meritent bien que je deſigne ici ſuccinctement les marques principales qui les diſtinguent des autres Serpens, & qui en donnent une connoiſſance aſſûrée.

La Vipere a la teſte plus platte & plus large que n'ont les autres Serpens;elle a le bout du muſeau relevé & retrouſſé preſque comme celui du Cochon;la longueur

de ſon corps n'excede guere une demi aûne, ni ſa groſſeur celle d'un poûce;elle a deux grandes dents crochuës, creuſes, tranſparentes & fort pointuës, longues environ de deux lignes, & groſſes comme une petite épingle vers la pointe,& un peu plus vers la baſe que les autres Serpens;elles ſont fortement articulées aux os anterieurs & avancez du crane,flexibles dans leur articulation, & ſituées aux deux côtez de la machoire ſuperieure; Au deſſous & proche la racine de ces groſſes dents, elle en a quelques autres de longueur & de figure aprochante, mais plus deliées, & beaucoup moins fixes; Ces grandes dents demeurent ordinairement ployées dans la gueule de la Vipere, mais elle ſçait les relever, & s'en ſervir ſoit pour mordre lors qu'elle le veut,ſoit pour ſe vanger, ou pour tuer les Animaux qu'elle veut devorer; La baſe de chacune de ces grandes dents ſe trouve entourée d'une veſicule qui contient une bonne goutte d'un ſuc ſaliveux, jaune,fade & innocent, qui vient d'un amas de glandes ſalivaires,que la Vipere a en grand nombre & entaſſées au derriere de chaque œil à la partie temporale; Ce ſuc y eſt envoyé & retenu comme dans un reſervoir pour la décharger des ſuperfluités du cerveau, pour y humecter les ligamens qui ſervent à l'articulation des groſſes dents, à conſerver leur flexibilité;& pour nourrir & faire croître les autres longues dents, qui ſont continuës, & comme jointes à la baſe des deux dont je viens de parler. La Vipere n'a qu'une rangée de dents à chaque machoire, au lieu que les autres Serpens en ont deux;ſon col ſe trouve plus court & moins gros; ſa queuë eſt auſſi plus courte que celle des autres Serpens & ſur tout celle des femelles;La Vipere n'a dans tout ſon corps rien de puant; au lieu qu'on a peine de ſouffrir la puanteur des parties interieures des autres Serpens, & ſur tout des Couleûvres; La Vipere rampe aſſez lentement,& ne ſçauroit bondir comme la plûpart des autres Serpens,quoi qu'elle ſoit tres-prompte & tres-agile à mordre les perſonnes & les beſtes qu'elle peut attraper lors qu'elle eſt irritée; Quelques-uns ont dit, mal-à-propos, qu'étant ſuſpenduë par la queuë, elle ne pouvoit ſe relever; mais quoi qu'elle ne le faſſe pas avec la même vîteſſe des autres Serpens, elle ne manque pas neanmoins de ſe relever,& de venir mordre les pincéttes, ou les autres inſtrumens avec leſquels on lui ſerre la queuë. Le mâle a ſes dents ſemblables en nombre & en figure à celles des femelles, il a contre le ſentiment des Anciens, ſes parties naturelles doubles couvertes de pointes dures & aiguës; La femelle a auſſi double matrice, quoi que la premiere entrée ne le ſoit pas;L'un & l'autre ont le deſſus de leur corps de deux couleurs, dont le fond eſt ordinairement ou d'un gris plus clair ou plus obſcur, ou bien d'un jaune plus doré ou plus tirant ſur le rouge,& ce fond eſt parſemé avec aſſez de proportion de taches longues d'une couleur brune tirant ſur le noir; Les écailles longues ſituées en travers ſous ſon ventre,& qui lui ſervent à ramper,ſont de la couleur de l'acier bien poli; La Vipere differe auſſi des autres Serpens,en ce qu'elle met bas ſes petits vivans, & que les autres Serpens vuident leurs œufs, & les couvent pour les éclore. Je n'en dirai pas davantage ici, étant obligé d'en parler lors que la Vipere ſera employée dans des Compoſitions, renvoyant outre cela les Curieux à mon Livre *de nouvelles experiences ſur la Vipere.*

On prendra à la fin d'Avril ,ou au commencement de Mai des Viperes bien vigoureuſes, on leur coupera la teſte & la queuë avec des ciſeaux, on en écorchera le corps,& on en ſeparera toutes les parties internes, dont on ne reſervera que le cœur & le foye qu'on lavera dans du vin blanc,de même que le corps aprés qu'il ſe-

ra vuidé ; puis les ayant ſuſpenduës, on les fera ſecher à l'ombre ; Alors on les incisera bien menu avec des ciſeaux, on les pilera au grand mortier de bronze, on paſſera la poudre par un tamis de ſoye bien fin, & on la gardera pour le beſoin.

Cette Poudre eſt fort animée du ſel volatile dont les Viperes abondent, d'où vient qu'elle eſt capable de paſſer à travers les pores les plus reſſerrez & de porter ſa vertu aux parties les plus éloignées du corps; elle purifie le ſang & le renouvelle; elle eſt fort propre pour la gueriſon de toute ſorte de galles, de dartres, d'éreſypeles, & particulierement de la lepre; elle redonne l'enbonpoint aux perſonnes extenuées par des fiévres lentes ou par des longues maladies ; elle donne un notable ſecours aux Phtiſiques, & aux Tabides ; elle conſerve la chaleur naturelle & aide beaucoup à la coction des alimens, & à la diſtribution du Chyle ; Son uſage eſt fort ſalutaire dans toutes les maladies epidemiques, & pour prévenir & ſurmonter les venins de toute ſorte de Serpens & particulierement celui de la Vipere même; On prend cette poudre loin des repas dans du boüillon, dans du vin, ou dans quelque autre liqueur cordiale, ou bien incorporée dans quelque Syrop, ou dans quelque confiture en façon de bol ; On peut auſſi la mêler dans des Opiats, dans des Electuaires liquides ou ſolides, & parmi d'autres poudres ; Sa doſe eſt depuis dix grains juſqu'à vingt ou trente & même juſqu'à une dragme; Elle opere inſenſiblement, & n'excite point de ſueurs, ſi la doſe n'en eſt grande : On peut en continuer long-tems l'uſage.

Autre poudre de Viperes fort agreable.

℞ Viperarum exenteratarum, cum Cordibus & Hepatibus pulveratarum ℥ iij. Sacchari albiſſimi pulverati ℥ ij. Oleorum ſtillatorum Angelicæ, & corticis Citri, ana ʒ ß.

Prenez de la Chair de Viperes vuidées, avec les cœurs & les foyes trois onces; du Sucre fin en poudre, deux onces ; des Huiles diſtillées d'Angelique & d'écorce de Citron, de chacune demi gros: Mêlés tout enſemble & en faites une poudre pour s'en ſervir au beſoin.

Cette Poudre étant aromatizée par les Huiles, & adoucie par le Sucre, eſt plus agreable, & elle opere avec plus d'efficace que la Poudre de Vipere ordinaire. On la donne dans des Liqueurs propres, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Poudre de la Comteſſe de Kanch, ou de pattes d'Ecreviſſes.

℞ Extremitatum nigrarum pedum majorum Cancrorum marinorum ℥ iiij. Oculorum Cancrorum fluviatilium, Margaritarum Orientalium, & Coralli rubri præparatorum, ana ℥ j. Succini albi, Radicis Contrayervæ, Viperinæ, ſeu Contrayervæ Virginianæ, ana ʒ vj. Lapidis Bezoar orientalis ʒ iij. Oſſis è corde Cervi ℈ iiij. Croci ℈ ij.

Prenés 1° quatre onces des extremités noires des plus groſſes pattes d'Ecreviſſes de mer : 2° Des yeux d'Ecreviſſes de riviere, des perles orientales & du Corail rouge preparés, de chacun une once : 3° De l'Ambre blanc, de la racine Contrayerva, (on la peut nommer en François racine de contrepoiſon) viperine, ou Contrayerva de Virginie, de chacun ſix gros : 4° Trois

gros de bézoar Oriental : 5° Quatre scrupules d'os de cœur de cerf, & deux scrupules de safran ; ayant reduit toutes ces choses en poudre fine, arrosez-les avec une once & demie de l'esprit de miel, & les amalgamant avec le boüillon de viperes, faites-en une masse de laquelle vous formerez des trochisques, que vous ferez secher à l'ombre & garderés en état d'être pulverisés, pour l'usage.

On prendra les écrevisses de mer & celles de riviere vers la fin du mois de Juin, pendant que le Soleil parcourt le Signe du Cancer ; On prendra quatre onces des extremitez noires des grosses pattes des premieres, & une once des os ronds & applattis que l'on trouve alors dans la tête des dernieres, & qu'on appelle improprement des yeux ou des pierres, on vuidera les extremitez des pattes de leurs partie charnuë, on les brisera dans le grand mortier de bronze avec les yeux d'écrevisses de riviere, & les ayant broyez ensuite sur le porphire, humectez de quelque eau cordiale, & preparez de même qu'on prepare les pierres precieuses, on les étendra sur du papier blanc en trochisques ou autrement ; & on les y laissera secher à l'ombre ; on preparera de même les perles Orientales, le corail rouge & l'ambre blanc ; on pilera dans le mortier de bronze le bezoar Oriental, & on mêlera toutes les poudres. Alors on fera cuire sur un fort petit feu dans un pot de terre verni & bien couvert quatre grandes viperes sans tête & sans queuë, écorchées, vuidées de leurs entrailles, à la reserve de leurs cœurs & de leurs foyes, & coupées en pieces, dans une livre d'eau de melisse jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement cuites, & que le boüillon sort reduit en consistence de gelée ; on coulera en même tems le boüillon en exprimant les viperes, pour l'employer à cette composition ; On mettra les poudres dans un grand mortier de marbre, on les y arrosera de l'esprit de miel ordonné, & lors qu'il aura été tout à-fait absorbé, on y ajoûtera à diverses reprises le boüillon de viperes & autant qu'il en faut pour reduire le tout en une masse un peu solide, dont on formera de petits trochisques, qu'on fera secher à l'ombre, & qu'on gardera aprés dans un vaisseau de verre ou de porcelaine bien bouché ; pour les pulveriser lors qu'on voudra s'en servir.

Le boüillon de viperes cuit en forme de gelée sert non seulement pour unir & lier les poudres & pour les reduire dans une pâte propre à en faire des trochisques; mais il communique encore à cette composition la vertu cordiale & alexitere des viperes, qui ne manquent pas de s'y trouver, quoi que les Anciens ayent rejetté ce boüillon dans la preparation de leurs trochisques.

Je pourrois renvoyer cette composition au Chapitre des trochisques, mais j'ai crû devoir imiter les Anglois qui l'ont inventée, & qui lui ont donné le nom de poudre, laquelle ils ont reduite en trochisques, afin qu'on la pût garder plus longtems dans sa vertu, & qu'on pût remettre en poudre ces mêmes trochisques, lors qu'on les voudroit employer.

Cette poudre est fort usitée en Angleterre contre toute sorte de maladies épidemiques, & particulierement contre la petite verole & la rougeole, contre la malignité de ces maladies, contre tout mauvais air & contre toute sorte de venins ; Elle est aussi fort recommandée contre la peste, tant pour s'en preserver que pour s'en

guerir, car elle fortifie le cœur & les parties nobles; Elle n'eſt pas moins eſtimée en France des perſonnes qui en connoiſſent les vertus, & qui l'ont ſouvent miſe en uſage avec un heureux ſuccez. On la donne en pareille doſe, & on en uſe de même que de la poudre de viperes.

Poudre de Roſes aromatiques.

℞ Roſarum rubrarum exungulatarum ſiccarum ℥ xv. Glicirrhizæ raſæ ℥ vij. Cinnamomi acutiſſimi ℥ v. Ligni Aloës, Santali citrini, ana ℥ iij. Cariophillorum, Macis, Nardi Indiæ, Gummi Arabici, Tragacanthi, ana ℥ ij.ß. Nucis Moſchatæ, Cardamomi minoris, Galangæ, ana ℥ j. Ambræ griſeæ ℈ ij. Moſchi Orientalis ℈ j.

Prenez 1° Quinze gros de roſes rouges ſeches & mondées de leur onglet : 2° Sept gros de regliſſe ratiſſée: 3° Cinq gros de cannelle fort aromatique: 4° Du bois d'aloës (en François perroquet) & du ſantal citrin, de chacun trois gros : 5° Des girofles, du macis, du nard des Indes, de la gomme Arabique & tragacanth, de chacun deux gros & demi : 6° De la noix muſcade, du petit cardamome & du galanga, de chacun un gros : 7° Deux ſcrupules d'ambre gris & un ſcrupule de muſc Oriental. Faites vôtre poudre de toutes ces drogues ſelon les regles de la Pharmacie.

Je ne m'arrêterai pas ici à parler en particulier des medicamens dont cette poudre eſt compoſée. Je dirai ſeulement que ſuivant les regles generales de la trituration, on doit commencer cette poudre par les bois qu'on ecraſera & qu'on pilera les premieres dans le grand mortier de bronze, puis on y ajoûtera le galanga, la regliſſe & le ſpica-nard, qu'on pilera quelque tems parmi les bois, aprés quoi on y joindra la cannelle & les gommes Arabique & tragacanth, & finalement le girofle, la noix muſcade, le macis, le cardamome & les roſes rouges; on continuera de les piler parmi le reſte & on en paſſera la poudre par le tamis de ſoye bien fin : Alors on pilera à part dans un petit mortier de bronze le muſc & l'ambre en y mêlant tant ſoit peu d'huile de noix muſcade pour empêcher qu'ils n'adherent au mortier, & les ayant paſſez par le même tamis de ſoye, on les mêlera parmi le reſte de la poudre qui ſera en état d'être ſerrée pour le beſoin.

Si les gommes tragacanth & Arabique étoient en plus grande quantité dans cette poudre, on feroit bien de les piler à part dans le grand mortier de bronze chaud, mais le peu qu'il y en a, peut être commodément pilé parmi le reſte; Il n'eſt pas non plus neceſſaire d'employer ſon tems à inciſer les bois, ni le ſpica-nard, puis qu'on peut en venir à bout, en les pilant dans le grand mortier avec les autres drogues

On eſtime beaucoup cette poudre pour fortifier le cerveau, le cœur & l'eſtomac; Elle diſſipe l'humidité ſuperfluë des entrailles, elle reſiſte à la pourriture, donne de l'appetit, aide à la coction des alimens, appaiſe le vomiſſement & les dévoyemens des inteſtins, & eſt fort propre pour fortifier & pour rétablir les perſonnes qui relevent de maladie. On la donne dans du vin, dans du boüillon, ou dans quelque liqueur cordiale, depuis un demi ſcrupule juſqu'à une demi dragme;

On

On peut auſſi la reduire en electuaire mou ou ſolide, avec une quantité proportionnée de ſucre, ou la mêler dans des opiats, dans des potions, ou d'autres remedes.

Poudre de Roſes reformée.

℞ Roſarum rubrarum exungulatarum ℥ j. ß. Santali citrini, & rubri, ana ʒ iij. Ligni Aloës, Cinnamomi, Rhapontici, Nardi Indicæ, Raſuræ Eboris, Oſſis è corde Cervi, Croci, Maſtiches, Cardamomi minoris, Gummi Tragacanthi, Arabici, Succi Glicirrhizæ, Seminis, Aniſi, Fœniculi, Ocimi, Melonum, & Cucumeris, mundatorum & Margaritarum præparatarum, ana ʒ j. Ambræ griſeæ ℊ viij. Moſchi Orientalis, ℊ iiij.

Prenez 1° Une once & demie de roſes rouges mondées de leur onglet : 2° Du ſantal citrin & rouge, de chacun trois gros : 3° Du bois d'aloës, de la canelle, du rhapontic, du nard-d'Inde, de la raclure d'ivoire, de l'os de cœur de cerf, du ſafran, du maſtich, du petit cardamome, des gommes tragacanth, & d'Arabie, du ſuc de regliſſe, de la ſemence d'anis, de fenoüil, de baſilic, de melons, & de concombres mondez & de perles preparées, de chacun un gros : 4° Huit grains d'ambre gris : 5° Quatre grains de muſc d'Orient : faites une poudre de toutes ces drogues, ſelon les regles de la Pharmacie.

Ceux qui compareront la deſcription de cette poudre avec celles qu'on trouve dans pluſieurs Diſpenſaires, ſous le nom de la poudre de l'Abbé, trouveront que l'on a reformé les doſes, que l'on a mis le ſantal citrin à la place du blanc, la raclure d'yvoire à la place du ſpode, le rhapontic à la place de la rhubarbe, & que l'on a retranché pluſieurs ſemences, qui donnoient plus d'embarras à l'Artiſte, que de vertu à cette compoſition ; On ne doutera pas que le ſantal citrin ne ſoit meilleur que le blanc, que le ſpode qui eſt l'yvoire brûlée, n'ait perdu dans l'uſtion toutes ſes meilleures parties, & que la rhubarbe doüée d'une vertu purgative qui eſt fort inutile dans cette occaſion, ne doive ceder la place au rhapontic, dont toutes les qualitez concourent aux intentions pour leſquelles cette poudre a été inventée.

Elle eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour donner de l'appetit, & pour diſſiper les vents ; Elle eſt auſſi particulierement deſtinée aux maladies du foye & de la ratte, aux pâles couleurs, aux phitiſies, aux vomiſſemens, & aux foibleſſes, & défaillances de cœur ; Elle ſert encore à conſumer les humiditez ſuperfluës de l'eſtomac ; Elle a la même doſe & le même uſage que la poudre precedente.

Poudre de Perles rafraichiſſante.

℞ Margaritarum Orientalium præparatarum ℥ ß. Roſarum rubrarum exungulatarum, Florum Nymphææ, & Violarum, ana ʒ iij Ligni Aloës, Santali rubri, & Citrini, Radicis Tormentillæ, Dictamni albi, Pentaphilli, Baccarum Myrti, Granorum Kermes, Seminis Melonum excorticati, Endiviæ, & Oxalidis, Raſuræ Eboris, & Cornu Cervi, Coralli albi, & rubri, præparatorum, ana ʒ ij. Ambræ griſeæ, & Foliorum auri, ana ʒ ß. Moſchi Orientalis ℊ iiij.

Prenez 1° Demie once de perles Orientales preparées : 2° Des roses rouges mondées de leur onglet, des fleurs de nenufar & de violettes, de chacune trois gros : 3° Du bois d'aloë, du santal rouge & citrin, & de la racine de tormentille, de dictame blanc, de quinte feüille, des bayes de mirte, des graines de kermes ou graine d'écarlate; de la semence de melons mondée, d'endive & d'ozeille, de raclure d'ivoire & de corne de cerf, du corail blanc & rouge preparez, de chacun deux gros: 4° De l'ambre gris & des feüilles d'or de chacun demi gros : quatre grains de musc d'orient : faites en bon Artiste une poudre de toutes ces choses pour le besoin.

Il n'y a point de composition usitée, dont la description soit plus differente dans tous les Dispensaires, que celle de cette poudre, qui ne porte le nom d'aucun Auteur, mais des perles, qui en sont la base, & qui y entrent en plus grande quantité qu'aucun des autres medicamens; elle est surnommée froide, à cause qu'elle reçoit plusieurs medicamens froids, ou moderément chauds dans sa composition, & pour la distinguer d'une autre surnommée chaude, qui n'est pas aujourd'hui en usage. La preparation de cette poudre n'est pas dissemblable des precedentes.

L'usage principal de cette poudre est pour fortifier les parties nobles, pour rétablir les forces languissantes, & remedier aux défaillances & aux syncopes qui arrivent dans les fiévres, & dans les autres maladies; On l'ordonne aussi aux asthmatiques, aux tabides, & à ceux qui sont abbatus & extenuez par de longues maladies; On la donne en pareille dose, & de la même façon que les autres poudres cordiales dont je viens de parler.

Poudre de Joye

℞ Seminis Ocymi Cariophyllati, Croci Zedoariæ, Santali Citrini, Cariophyllorum, Corticis exterioris Citri sicci, Galangæ, Macis, Nucis Moschatæ, Stiracis calamitæ, ana ʒ ij. ß. Rasuræ Eboris, Seminis Anisi, Thymi, Epithymi, Margaritarum Orientalium præparatarum, Ossis è corde Cervi, ana ʒ j. Ambræ griseæ, Moschi Orientalis, Foliorum Auri & Argenti, ana ℈ j.

Prenez 1° De la semence de basilic giroflé, du safran, de la zedoaire, du santal citrin, des girofles, de l'écorce exterieure de citron seche, du galanga, du macis, de la noix muscade, du stirax calamite, de chacun deux gros & demi : 2° De la raclure d'ivoire, de la semence d'anis, du thym, de l'épithyme, des perles d'Orient preparées, de l'os de cœur de cerf, de chacun un gros : 3° De l'ambre gris, du musc d'Orient, des feüilles d'or & d'argent, de chacun un scrupule, ou vingt-quatre grains; faites une poudre reguliere de tous ces ingrediens.

Il importe peu de sçavoir le nom de l'inventeur de cette poudre, dont la description se trouve assez uniforme dans tous les Dispensaires; On peut suivre celle qui est ici décrite, & la preparer de même que les poudres qui precedent. On doit sçavoir qu'encore que les feüilles d'or & d'argent puissent communiquer quelque

vertu aux Poudres,& aux autres Compositions où elles entrent, elles y sont principalement employées pour les orner ; d'où vient qu'on n'a pas accoûtumé de les pulveriser, ni de les confondre parmi les autres Medicamens, mais bien de les étendre parmi la poudre, en sorte qu'il y en ait dessus & dessous, par couches entre-mêlées ; On les incise ensuite avec un coûteau délié & bien tranchant, en telle façon qu'elles puissent paroître aprés parmi la poudre en petites pieces distinctes pour leur servir d'ornement,& c'est pour cela aussi que l'on en couvre quelquefois le dessus des Opiats Cordiaux, & la superficie des Pilules & des Bols, dont elles peuvent aussi cacher le mauvais goût.

Cette Poudre est fort estimée pour corriger l'intemperie froide & humide de l'estomac & du foye,pour aider à la digestion,& redonner de l'appetit;Elle est aussi fort propre pour les foiblesses & les palpitations de cœur, pour remettre le corps dans sa bonne habitude,redonner la bonne couleur au visage,rendre l'haleine bonne, rétablir les forces, & enfin pour dissiper la melancolie & la tristesse qui arrive par un principe interne & sans aucun legitime sujet.On peut en user de même que des poudres precedentes.

Poudre des trois Santaux.

℞ Santali Citrini, Albi & Rubri, Seminis Violarum, Rosarum rubrarum exungulatarum ana, ℥ ß, Rhapontici, Rasuræ Eboris, Succi Glycyrrhizæ, ana, ʒ ij, Gummi Tragacanthi, & Arabici, Seminum Endiviæ, Portulacæ, & Melonis excorticati, ana, ʒ j.

Prenez 1° du Santal citrin blanc & rouge,des semences de Violettes & des Roses rouges sans leur onglet,de chacun demie once: 2° Du Rhapontic,de la raclure d'Ivoire, du suc de Reglisse,de chacun deux gros: 3° Des Gommes Tragacanth & d'Arabie,des semences d'Endive,de pourpier,& de Melon mondée de son écorce, de chacun un gros. Faites une poudre de tout selon l'Art de la Trituration.

Je croy qu'on a retranché fort à propos l'amidon & une partie des semences qui se trouvent dans la plûpart des descriptions de cette Poudre, tant à cause que l'amidon est inutile en cette occasion,que pour éviter la corruption de la poudre,que l'excez des semences pourroit causer. Ceux qui voudront augmenter la couleur rouge de la poudre, la commençant par les Santaux,les humecteront avec de l'eau rose, & les battront long-tems seuls,en renouvellant de tems en tems l'humectation, jusqu'à ce qu'ils soient assez colorez, & lors qu'ils seront secs, ils y ajoûteront les autres simples, & acheveront la poudre qu'ils passeront par un tamis de soye bien fin.

Cette Poudre est recommandée dans les maladies qui viennent de la foiblesse ou mauvaise habitude du foye ; pour temperer l'ardeur des entrailles, qui arrive dans les fiévres bilieuses ; & pour digerer & discuter les matieres qui se trouvent amassées à la fin des fiévres. Elle est aussi fort propre dans les Cardialgies, dans l'Ictericie & dans la Phtisie ; On s'en sert interieurement dans les Potions, dans les Opiats & dans les Electuaires mous & solides, & exterieurement dans les Epithemes, les Frontaux & les Linimens.

Poudre de Hongrie.

℞ Boli Armenæ, & Terræ Lemniæ, ana, ℥ i ß, Margaritarum Orientalium, Lapidum Hyacinthorum, Smaragdorum, Saphyrorum, & Rubinorum, & Coralli albi & rubri, præparatorum, Radicum Tormentillæ, Doronici, & Dictamni albi, santali Citrini, Rasuræ Unicornis, & Eboris, ana, ℥ ß, Corticis Citri exterioris Sicci, & Seminis Acetosæ, ana, ʒ iij, Cinnamomi acutissimi ʒ j, Caryophillorum & Croci, ana, ʒ ß, Folia Auri purissimi N°. XXV.

Prenez 1° du Bol d'Armenie, & de la terre de Lemnos, de chacun une once & demie: 2° Des perles Orientales, des fragmens precieux d'Hyacintes, d'Emeraudes, de Saphyrs & de Rubis, & de Corail blanc & rouge preparez, des racines de Tormentille, du Doronic & du Dictame blanc, du Santal citrin, de la raclure de Corne de Licorne & d'Ivoire, de chacun demie once: 3° De l'écorce du dehors du Citron seche, & de la semence d'ozeille, de chacun trois gros: 4° Un gros de la plus fine & plus aromatique Cannelle: 5° Des Girofles & du safran, de chacun demi gros: 6° Vingt-cinq feüilles d'or du plus haut; il faut artistement faire une poudre de toutes ces drogues, de laquelle on peut prendre une once & demie, & l'incorporer avec une livre de sucre fin dissout & cuit dans l'eau de Roses, pour en composer un Electuaire solide.

La Corne de la Licorne est du nombre de ces Medicamens, qui n'étant qu'une partie du mixte, portent neanmoins le nom du tout, en sorte qu'on choisit la Corne, lorsque la Licorne est ordonnée. Cet Animal est nommé des Grecs *Monoceros* & des Latins *Unicornis*; Les sentimens des Auteurs se trouvent fort differens sur la description de cet Animal, & la plûpart veulent que son corps soit semblable à celui d'un Cheval, & qu'il ait au haut du devant de la teste une corne tortillée en spirale, plus ou moins longue, de figure fort droite & ayant sa pointe en avant; Neanmoins pas un d'eux ne nous marque avoir veu cet Animal, comme ils le décrivent, & ne nous designent point le lieu où il naît. Ainsi dans la grande diversité des sentimens qui se trouve entre les Naturalistes les plus fameux, ma pensée est qu'il n'y a point de Licorne terrestre telle qu'ils nous l'ont décrite, & que cette Corne blanche, fort dure & pesante, tortillée, creuse au dedans, & longue d'une aûne ou de deux, que nous employons en Medecine est celle d'un gros poisson qui se trouve dans les mers de Groenland, que les Islandois nomment Narvval; Cette Corne sort du milieu du devant de la machoire superieure de ce grand poisson, où elle a environ un pied de long de racine aussi grosse que la Corne même; Cette Corne lui sert de deffence contre les autres Poissons, & pour attaquer & tuer même les plus grosses Balaines, & quand il la pousse avec impetuosité, il peut en percer un gros vaisseau; Les Cornes de ce grand Poisson ont été autrefois tres-rares, & l'Animal qui les porte, fort inconnu, de sorte que quelques-uns ont crû que celle qui se voit aujourd'huy dans le tresor de saint Denis, étoit presque l'unique qu'on pouvoit voir; Mais la pesche qu'on a fait en divers tems de ces poissons, les a rendu moins rares en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, en Dannemarc & ailleurs, car j'en ai une chez moi, qui surpasse en longueur & en grosseur celle du tresor de saint Denis.

La rareté de cette Corne a été une des principales causes de la grande estime qu'on en a fait autrefois, & des vertus tout-à-fait extraordinaires qu'on lui a attri-

buées tant contre les poiſons & les venins,que contre la petite verole,la rougeole & toutes les maladies epidemiques.

Le Doronicum eſt une Plante que la plûpart des Auteurs Botaniques décrivent ſous les nom d'*Aconitum Pardalianches*;ſes feüilles ſont fort approchantes de celles du Plantain, mais plus jaunâtres; ſes fleurs reſſemblent à celles du Cryſanthemon; ſa racine qui eſt ici ordonnée eſt noüeuſe & un peu barbuë, d'un goût douceâtre,& d'une ſubſtance viſqueuſe; Elle fait mourir les Leopards, les Loups, les Chiens & la plûpart des beſtes à quatre pieds,mais elle n'eſt point nuiſible à l'homme, au contraire elle reſiſte contre les venins dont il eſt attaqué.

Je ne m'arréterai pas ici à décrire les Perles, ni les Pierreries,non plus que les autres drogues qui entrent dans cette poudre;Je dirai ſeulement que pour la preparer,il faut râper la Licorne & l'Yvoire,preparer les Perles & toutes les Pierreries, de même que les Coraux & le Bol de Levant, & les broyant ſur le Porphyre humectez d'eau Roſe, juſqu'à ce qu'ils deviennent tout-à-fait impalpables,en faire de petits trochiſques, & les laiſſer ſecher à l'ombre;On pilera dans le grand mortier de bronze les râclures de Licorne & d'Yvoire parmi le Santal Citrin & les racines; puis on y ajoûtera la Canelle & l'écorce de Citron ſeche, & enſuite le Giroflé & la ſemence d'Ozeille,& on paſſera le tout par le tamis de ſoye;On fera ſecher le Safran & on le pilera ſubtilement à part; puis ayant bien mêlé toutes les poudres avec les Pierreries, les Coraux, le Bol de Levant & la Terre ſcellé,on y ajoûtera les feüilles d'or inciſées comme j'ay dit ci-devant,& on gardera la poudre pour le beſoin;L'on en pourra faire des Tablettes, ſi on en mêle une once & demie parmi douze onces de beau ſucre diſſout dans de l'eauRoſe,& cuit en conſiſtence d'Electuaire ſolide.

Cette poudre eſt fort uſitée dans les païs Septentrionaux & ſur tout dans l'Allemagne, où elle eſt employée contre les fiévres malignes & contre toute ſorte de venins & de maladies epidemiques;Elle eſt auſſi fort excellente pour la petite verole,car elle a la vertu de pouſſer la malignité au dehors, & d'en preſerver le cœur & toutes les parties nobles; On a accoûtumé de la diſſoudre dans quelque eau cordiale edulcorée avec du ſyrop d'Oeillets, de Limons, ou de Grenades & de la faire prendre loin des repas, depuis un demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Les Tablettes peuvent produire un effet approchant; On peut auſſi en prendre quelqu'une le matin à jeun contre le mauvais air.

Poudre contre l'Epilepſie de M. M. D'Aquin.

℞ Radicis Pæoniæ maris, ineunte vere,& decreſcente Lunâ, collectæ, & Seminis ejuſdem Radicis Dictamni albi,Viſci Quercini, Raſuræ Cranii hominis morte violentâ perempti,unicornis,Eboris & ungulæ Alces, ana, ℥ j. Margaritarum Orientalium, Lapidum Hyacinthorum, & Coralli rubri, præparatorum, ana, ℥ ß, Seminis Ocymi Caryophyllati, Florum Tiliæ,Betonicæ. Lilii Convallium,ana, ʒ ij.Ambræ griſeæ ℈ ß, Moſchi Orientalis gr. vj. Auri puriſſimi N°.XV,

prenez 1° de la ſemence de Pivoine mâle & de ſa racine recueillie au commencement du Printems ou au decours de la Lune;de la racine de Dictame blanc, de Guy de Cheſne,de la raclure du crane d'un homme mort d'accident violent,de corne de Licorne,d'Ivoire, de pied d'Elan, de chacune une once: 2° Des Perles Orientales,des Hyacinthes,& du corail rougepreparez,de chacun demie once: 3° De la ſemence de Baſilic Giroſté,des fleurs de Tillau,de

Betoine, de Muguet, de chacun deux gros. 4° Demi ſcrupule d'Ambre-gris: 5° Six grains de Muſc d'Orient; faites une poudre reguliere de toutes ces drogues, & aprés l'avoir faite, ajoûtez-y quinze feüilles d'or du plus purifié.

L'eſlend ou Elan nommé des Latins *Alce*, eſt un Animal qui naît dans les bois des païs Septentrionaux, & particulierement en Norvvegue, il eſt de la taille d'un grand Cheval, de poil fauve, & ſon corps eſt à peu prés ſemblable à celui du Cerf, mais plus grand & plus plein; Il a la jambe haute & greſle & le pied fourchu comme lui; il porte un bois large & plat comme le Daim, mais un peu couvert de poil vers ſon origine. Les Naturaliſtes rapportent que cet Animal eſt ſi viſte à la courſe, qu'il ſeroit impoſſible de le prendre, ſi les Chaſſeurs n'épioient le tems qu'il tombe du mal caduc, (ce qui lui arrive ſouvent) pour s'en ſaiſir, avant qu'il puiſſe reprendre aſſez de forces pour mettre le pied gauche dans ſon Oreille; Car quand ils lui en donnent le tems, il eſt incontinent gueri, il ſe releve, & en reprenant ſa courſe, il trouve ſon ſalut dans la fuite. On veut que la corne de ce pié toute ſeule ait la vertu de guerir de l'Epilepſie ceux qui en ſont attaquez, lors qu'elle eſt priſe par la bouche & portée en bague, ou penduë au col.

On doit cueillir les racines de Pivoine dans le commencement du Printems & au decours de la Lune, & ſa ſemence dans un beau jour & lors qu'elle eſt bien meure, & rejetter l'écorce; il faut avoir du veritable Guy de Cheſne, & du Crane de quelque Homme ſain qu'on aura fait mourir; il faut prendre la pointe de la corne du pied d'Elan, & la râper de même que la corne de la Licorne & l'Yvoire, & preparer cette Pouder comme j'ai dit des Poudres précedentes.

Les enfans qui naiſſent aux païs dont la ſituation n'eſt pas éloignée du Midy, ſont beaucoup plus ſujets à l'Epilepſie que ceux des païs Septentrionaux; Ils ſont auſſi fort ſujets aux vers, qui cauſent le plus ſouvent leur Epilepſie; Les Poudres Epileptiques y ſont fort uſitées pour les petits & pour les grands; On s'en ſert auſſi contre l'Apoplexie, la Paraliſie & toutes les maladies qui proviennent de l'abondance ou débordement des humeurs du cerveau. On les donne ordinairement dans des eaux cephaliques, en pareille doſe que les poudres cordiales; On peut auſſi les mêler dans des Opiats, dans des Tablettes, ou autres remedes. On donne en Languedoc le nom de Poudre de Gouttette aux Poudres Epileptiques.

Poudre Anti-Epileptique excellente.

℞ Secundinæ Mulieris, ſanguinei temperamenti, marem primiparæ, Siccæ & membranis purgatæ ℥ j, Radicum Pæoniæ flore albo, & Seminis ejuſdem, ana, ℥ ß, Raſuræ Cranii hominis morte violentâ peremti, Raſuræ Unicornis, & Ungulæ Alces, Viſci Quercini, Radicum Valerianæ Sylveſtris, & Vincetoxici, ana, ʒ iij. Margaritarum, & Coralli rubri præparatorum, Lapidis Contrayervæ, Succini albi, & Seminis Galegæ, ana, ʒ ij, Moſchi Orientalis, & Ambræ griſeæ, ana, ℈ j.

Prenez une once de l'Arriere-faix d'une femme ſanguine, accouchée d'un premier enfant mâle, ſec & ſeparé de ſes membranes, des Racines de Pivoine à fleurs blanches, & de ſa ſemence, de chacun demie once, de la raclure de Crane d'homme mort d'accident violent, de la Raclure de Corne de Licorne, & de pied d'Elan, de Guy de Chêne, & des Racines de Valeriane ſauvage & de Domte-venin de chacun trois gros, des Perles & du Corail rouge pre-

parés, de la pierre contrayerva, de succin blanc & de la semence de galega, de chacun deux gros, de musc d'Orient & de l'ambre-gris, de chacun un scrupule : mêlez tous ces medicamens, & en faites une poudre pour vous en servir aux occasions.

Cette poudre produit de bons effets dans les accidens, & dans la cure de l'épilepsie, la donnant dans des eaux cephaliques, depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme ; on la mêle aussi avec des electuaires solides & mous, & avec d'autres remedes, on en continuë l'usage suivant le besoin.

Poudre contre la rage.

℞ Foliorum Rutæ, Verbenæ, Salviæ minoris, Plantaginis, Polypodii, Absinthii vulgaris, Menthæ, Arthemisiæ, Melissophilli, Betonicæ, Hyperici, Centaurii minoris, ana partes æquales.

Prenez des feüilles de ruë, de verveine, de menuë sauge, de plantin, de polypode, de grand absinte, de mente, d'armoise, de melisse, de betoine, de millepertuis & de petite centaurée, parties égales ; ayant recueilli toutes ces choses en un beau tems environ la pleine lune de Juin, & les ayant fait secher envelopées dans du papier, faites-en une poudre tres-fine.

Il faut cueillir toutes ces herbes environ la pleine lune de Juin, ou du moins en pleine lune, lorsque chacune d'elles est dans sa grande force, choisir un beau tems pour cela, en faire de petits bouquets, les envelopper de papier, les pendre à l'air loin des rayons du Soleil, & les y faire secher ; & lors qu'elles seront toutes bien seches, il faut les piler dans un grand mortier de bronze, en passer la poudre par le tamis de soye & la garder pour le besoin.

Quoique l'immersion dans l'eau de la mer passe pour un remede infaillible contre toutes les morsures des animaux enragez, & que ceux qui sont prés de la mer y ayent ordinairement recours : Neanmoins cette poudre merite d'être preparée pour ceux qui en sont éloignez, car j'en ai veu des effets admirables & je puis assurer que je l'ai autrefois preparée avec beaucoup d'exactitude, lors que je demeurois à Blois chez Monsieur Noël Simard Maître Apotiquaire, qui en faisoit un grand debit à la campagne. Cette poudre a été inventée par Monsieur de Pirou, & décrite par Monsieur Palmarius Medecin de Paris, dans un Livre qu'il a fait de la morsure d'un chien enragé ; où il assûre qu'elle preserve & guerit de l'hydrophobie ceux qui en usent, pourvû qu'on ne soit pas mordu à la tête, ni au visage ou qu'on n'ait pas lavé la partie morduë avec de l'eau, auquel cas il croit qu'il y auroit fort peu d'esperance de guerison. La dose de cette poudre est une dragme mêlée avec demi dragme de poudre de viperes, dans un demi verre de bon vin blanc, le matin à jeun, reïterant la dose pendant neuf jours consecutifs, & même quelquefois pendant quinze pour plus de sureté. Monsieur Palmarius veut qu'on puisse augmenter la dose jusqu'à deux & trois dragmes pour les personnes robustes; Je suis fort persuadé qu'on le peut faire, n'y ayant aucun medicament dans cette poudre qui puisse empêcher cette augmentation. Il ne faut pas rejetter la maniere de ceux qui parmi l'usage de la poudre veulent qu'on applique le persil pilé sur la morsure

Poudre pour nettoyer & blanchir les dents.

℞ Radicis Ireos Florentiæ, Lapidis Pumicis, & Cornu Cervi, Uſtorum, Coralli rubri præparati, Oſſis interioris Sepiæ, & Cremoris Tartari, tenuiſſimè pulveratorum, ana ℥ j. Moſchi Orientalis, Zibethi, ana ℈ ß. Oleorum Stillatorum Ligni Rhodii, Cariophillorum, & Cinnamomi, ana gutt. ij.

Prenez 1° De la racine d'iris de Florence, de la pierre de ponce & de la corne de cerf brûlées, de corail rouge preparé, de l'os interieur de ſeche & de la crême de tartre, le tout en poudre tres-ſubtile, de chacun une once: 2° Du muſc d'Orient & de la civette, de chacun douze grains. 3° Des huiles diſtillées de bois de roſes, de girofles & de canelle, de chacun deux gouttes; composez une poudre de toutes ces choſes mêlées enſemble, que vous garderez pour l'uſage; ou ſi vous voulez, incorporez toutes ces poudres avec égales parties de ſyrop de meures & de kermes, leur donnant une conſiſtence d'opiate.

On doit être ſoigneux de reduire en une poudre impalpable tous les medicamens de ce dentifrice, pour empêcher qu'il n'écorche les geneives. On incorporera facilement le muſc pulveriſé, la civette & les huiles diſtillées parmi toute la poudre, ſans craindre que ces choſes l'engraiſſent; Il ne ſera pas non plus difficile de reduire cette poudre en opiat par le mêlange des ſyrops de meures & de kermes, dont on prendra parties égales d'une quantité ſuffiſante pour donner au tout la conſiſtence d'un opiat.

Je ſçai qu'on ne manque pas de poudres ni d'opiats propres à nettoyer & à blanchir les dents; Mais je puis aſſûrer que cette recette eſt tres-bonne, ſoit que l'on s'en ſerve en poudre, ſoit qu'on la reduiſe en opiat comme eſt ordonné; Car outre qu'elle nettoye & blanchit les dents, elle en empêche encore la pourriture & les affermit. On doit faire le mêlange de cette poudre avec les ſyrops dans un mortier de marbre.

Poudre moins composée, pour la netteté & blancheur des dents.

℞ Lachrimarum elegantium Sanguinis Draconis, & Aluminis romani uſti, ſubtiliſſimè pulveratorum, ana ℥ ij. Moſchi Orientalis g̃ iiij.

Prenez du ſang de dragon en larmes, & de l'alun commun mis en poudre tres-fine, deux onces, avec quatre grains de muſc d'Orient, & en faites une poudre ſelon les regles de la Pharmacie que vous garderez pour l'uſage; ou bien incorporez cette poudre avec parties égales des ſuſdits ſyrops de meures & de kermes, & en composez un opiat pour le beſoin.

Cette poudre quoique moins composée, ne le cede pas à la precedente ni en beauté, ni en bonté; elle eſt auſſi plus chere à cauſe du ſang de dragon en larmes. On pourroit encore y ajoûter les perles preparées pour les perſonnes qui ne regardent pas à la dépenſe, afin de rendre meilleure la poudre, ou opiat qu'on en pourroit faire.

L'uſage

L'usage de cette composition, soit en poudre, ou en opiat, est d'en frotter doucement les dents le soir & le matin, & même a toute heure si l'on veut.

Autre Poudre pour nettoyer & blanchir les dents.

℞ Lapidis Pumicis usti, Coralli albi, ossis Sepiæ, & Cremoris Tartari, suprà Porphyrium præparatorum, & Radicis Ireos Florentiæ subtilissimè pulveratæ, ana ℥ ß. Salis Ammoniaci similiter pulverati, ʒ j. Moschi Orientalis, & Ambræ griseæ, ana g̃ iij.

On prendra de la pierrre de ponce brûlée, du corail blanc, de l'os de seche & de la crême de tartre, preparées sur le porphyre, & de la racine d'iris de Florence pulverisée tres-subtilement, de chacun demie once, un gros de sel ammoniac aussi pulverisé, de musc de Levant & de l'ambre-gris de chacun trois grains. On mêlera ces medicamens, pour en composer une poudre pour l'usage.

Cette poudre est encore fort propre pour nettoyer & blanchir les dents; On l'employe en cet état, ou bien on la mêle avec du syrop de corail, ou de roses seches, ou avec du miel rosat, & on la reduit en opiat avant que de s'en frotter les dents.

Poudre Cephalique odorante.

℞ Radicis Ireos Florentiæ ℥ viij. Santali citrini ℥ iiij. Florum Lavendulæ, Rosarum rubrarum, & summitatum Majoranæ, ana ℥ iij. Stiracis, Benjonii, ana ℥ ij. Tacahamacæ odoratæ, Florum Lilii convallium, ana ℥ j. Cariophillorum ʒ ij. Labdani, Acori veri, & Cyperi rotundi, ana ʒ j.

Prenez 1° Huit onces de racines d'iris de Florence: 2° Quatre onces de santal citrin: 3° Des fleurs de lavande, des roses rouges, & des sommitez de marjolaine, de chacune trois onces: 4° Du storax, du benjoin, de chacun deux onces: 5° De la gomme tacamahaca de bonne odeur & des fleurs de muguet, de chacun une once: 6° Deux gros de girofles, du labdanum, du vrai acore, du souchet rond, de chacun un gros: Faites une poudre grossiere de tous ces medicamens pour l'usage, à laquelle vous pourrez ajouter du musc, de la civette & de l'ambre-gris, de chacun douze grains pour les personnes qui ne plaignent pas la dépense.

Comme on ne se sert ordinairement de cette poudre que pour l'exterieur, on se contente de la piler assez grossierement, afin de conserver plus long-tems l'odeur & la vertu des medicamens; Son principal usage est dans des bonnets piquez, où on la met entre deux coëffes de toile ou de taffetas parmi du cotton ou de la ouate, qu'on pique ensemble, afin que la poudre soit étenduë & retenuë également dans tous les endroits du bonnet. L'effet de cette poudre est de fortifier le cerveau; Elle est aussi employée dans des écussons, ou dans des sachets piquez, qu'on aplique sur le cœur, ou sur l'estomac, pour les fortifier; qu'on porte dans la poche pour

la bonne odeur ; ou qu'on étend ſur les lits, ſur les habits & dans le linge, on les met auſſi dans les coffres & dans les armoires pour le même deſſein.

Poudre pour faire mourir les vers.

♃ Seminis contra Vermes, Citri mandati, Geniſtæ, Portulacæ, & Caulium, Rhei electi Scordii, Centaurii minoris, Radicis Gentianæ, & Rutæ, cornu Cervi, ana ℥ j.

Prenez de la ſemence contre les vers, de la ſemence de citron mondée, de genêt, de pourpier & de choux, de la rhubarbe, du ſcordion, de la petite centaurée, de la racine de gentiane & de la raclure de corne de cerf, de chacun une once : Faites une poudre tres-fine de tous ces medicamens que vous garderez pour le beſoin : Vous pourrez y mêler lors de l'uſage quelques grains de mercure doux.

Cette poudre contient un aſſemblage de ce que la Medecine a de plus ſpecifique contre les vers. Sa doſe eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à une demi dragme, & même juſqu'à une dragme, pour les adultes : On la peut donner dans du vin, ou dans de l'eau de ſcordium, de pourpier, ou de fleurs d'oranges, ou dans une pomme cuite, dans quelque ſyrop ou confiture ; On la mêle auſſi quelquefois dans les opiats & dans les potions ; On peut y ajoûter quelques grains de mercure doux, lors qu'on la veut donner, mais on ne peut pas alors la faire prendre commodément en brûvage, parce que le mercure doux reſte au fond du verre à cauſe de ſa peſanteur. On peut auſſi, lors qu'il en eſt beſoin, rendre cette poudre purgative, en y mêlant quelque grains de reſine, de ſcamonée ou de jalap, ce qui réüſſit ordinairement bien pour faire ſortir par le bas les vers que la poudre a fait mourir. On doit choiſir autant que l'on peut, les trois derniers jours de la lune, pour donner cette poudre, & toute ſorte de remedes contre les vers, parce qu'alors le ſuccez en eſt beaucoup meilleur.

Poudre Digeſtive.

♃ Pulveris Viperini, Seminis Fœniculi dulcis, Aniſi, & Coriandri, ana ℥ j. Dauci, & Ameos Creticorum, ana ℥ ß. Corticis exterioris Citri ſicci, & Cinnamomi, ana ʒ iij. Cariophillorum, & Macis, ana ʒ j.

Prenez 1° De la poudre de vipere, de la ſemence de fenoüil doux, d'anis & de coriandre, de chacune une once : 2° De daucus & de l'ammi de Candie de chacun demie once : 3° de l'écorce ſuperficielle de citron ſeche & de bonne cannelle, de chacun trois gros : 4° De girofle & de macis, de chacun un gros ; reduiſez le tout en poudre & la mêlez avec autant peſant, ou le double de ſucre.

Cette poudre n'eſt pas deſagreable ; On peut en prendre une demi cuillerée, ou une cuillerée à la fin des repas, & en continuer l'uſage ſuivant le beſoin. Elle entretient la chaleur naturelle, elle fortifie l'eſtomac ; aide à la coction des

alimens, dissipe les vents, conserve l'apetit, le redonne à ceux qui l'ont perdu, & corrige les raports de l'estomac, & toute puanteur de la bouche. Ceux qui voudront ajoûter deux dragmes de bon Ambre-gris à toute la Composition de la Poudre, augmenteront beaucoup toutes ses vertus.

Poudre pour preserver des fausses Couches.

℞ Margaritarum Orientalium præparatarum, Rasuræ Unicornis, Eboris, Succini albi, & Coralli rubri præparatorum, Mastiches, seminis Plantaginis, granorum Kermes, Santali rubri, Terræ Lemniæ, & Radicis Tormentillæ, ana ℥ ß. Macis ʒ j. Caryophyllorum ℈ j. Auri purissimi folia sex.

Prenez 1° des Perles Orientales preparées, de la raclure de corne de Licorne d'Yvoire, de l'Ambre blanc & du Corail rouge preparez, de Mastich, de la semence de Plantain, des graines de Kermes, de Santal rouge, de terre Séellée, & de la racine de Tormentille, de chacun demie once: 2° Un gros de Macis: 3° Un scrupule de Girofles: Faites une poudre de tous ces Medicamens suivant les regles de l'Art, parmi laquelle il faut mêler six feüilles de bon or, quand vous la voudrez donner, vous la pourrez faire prendre aux malades avec autant ou le bouble de sa dose de sucre, pour la grace & le bon goût.

Cette Poudre a été ordonnée pour fortifier l'enfant dans la matrice, & empêcher les femmes grosses d'accoucher avant le terme; On la donne loin des repas, dans un œuf, ou dans du boüillon, dans quelque syrop, ou dans quelque confiture astringente, on en reïtere & on en continuë l'usage suivant le besoin; Il est necessaire que les femmes se tiennent au lit pendant qu'elles en usent. Sa dose est depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule pour celles qui doivent en user par précaution, & en continuer l'usage; Mais on peut en donner demi dragme, & même la dragme entiere aux femmes robustes dans une occasion pressante, & lors que le danger est bien grand. On peut aussi la donner en pareille dose contre les foiblesses & les dévoyemens de l'estomac, & même contre la diarrée, la dysenterie, la lienterie & les autres maladies qui viennent de la foiblesse des intestins.

La preparation de cette Poudre n'est pas plus difficile que celle des precedentes.

Poudre pour les accouchemens difficiles.

℞ Testiculorum Equi, in clibano ex arte siccatorum, Cinnamomi acutissimi, Nucleorum Dactylorum, Boracis, Croci, & foliorum Sabinæ siccorum, ana ʒ ij. Trochiscorum de Myrrhâ, ʒ j.

Prenez des Testicules de Cheval sechés selon l'Art dans le four d'un Boulanger, de la Cannelle fort odorante, des Noyaux de Dactes de Borras, de Safran & des feüilles seches de Savinier, de chacun deux gros, & un gros de Trochisques de Myrrhe; Reduisez le tout en poudre pour l'usage.

Cette Poudre agit puiſſamment dans les accouchemens difficiles ; En quoi la prudence eſt tout-à-fait neceſſaire, pour ne la pas donner mal-à-propos, ni avant le tems; Ses effets ne ſont pas moindres pour faire ſortir l'arriere faix, & les corps étrangers qui peuvent être reſtez dans la matrice; On la donne depuis un ſcrupule juſqu'à deux, dans de l'eau d'Armoiſe ou dans quelque autre eau hyſterique.

On mettra les teſticules de Cheval dans un pot de terre verni couvert de ſon couvercle bien luté, & le pot dans un four de Boulanger, lors qu'il en a tiré ſon pain, & on l'y laiſſera juſqu'à ce que les teſticules ſoient tout-à-fait deſſechez, & qu'on puiſſe les reduire en poudre ; Ces teſticules ainſi deſſechez peuvent être gardez dans une boëte bien fermée, & on peut en tout tems les employer dans la poudre, de laquelle ſi l'on veut, on peut les retrancher, & même les Trochiſques de Myrrhe & la Sabine pour les perſonnes trop delicates, ou lors qu'on ne veut pas une ſi grande operation.

Poudre Hyſterique.

℞ Verrucarum ad genua Equorum enaſcentium, verno tempore avulſarum, vel ſponte procidentium, ℥ j. Aſſæ fœtidæ, cornu, & ungulæ Hirci, ana ʒ j.

Prenez 1° une once de Sur-os, ou verrües qui viennent au dedans des jambes des chevaux prés du genou ; arrachées au Printems, ou tombantes d'elles mêmes : 2° De l'Aſſa fœtida, de la corne de la tête & du pied de bouc, de chacun un gros : 3° Mettez le tout en poudre, de laquelle un ſcrupule jetté ſur la braiſe, excitera une vapeur fumeuſe, qu'on fera recevoir aux parties naturelles, lors du beſoin par un entonnoir.

On prendra de ces verruës qui viennent au dedans des jambes des Chevaux prés du genou, lors que le poil leur tombe, c'eſt-à-dire au Printems ; on prendra auſſi de la corne de la tête & de celle des pieds des Boucs, qu'on rapera & qu'on mêlera parmi les verruës ; & l'Aſſa-fœtida, groſſierement pulveriſez, & on gardera cette poudre pour le beſoin.

Cette Poudre eſt le remede le plus prompt & le plus aſſuré qu'on puiſſe trouver contre les ſuffocations de matrice ; On en jette environ un ſcrupule ſur de la braiſe, & on en fait recevoir la vapeur aux parties naturelles par un entonnoir ; On peut auſſi pour le même deſſein donner utilement par la bouche la poudre qui ſuit.

Poudre Joviale Hyſterique.

℞ Magiſterii Jovis Anglici, aut Bezoardici ejuſdem, Matris Perlarum, & Coralli rubri, præparatorum, ana ʒ j. Olei ſtillati ſuccini rectificati ℈ j.

Prenez du Magiſtere, ou Bezoar de Jupiter d'Angleterre, de la Mereperles & du Corail rouge preparez de chacun un gros, avec un ſcrupule d'huile d'Ambre diſtillée & rectifiée : Mêlez tout enſemble & en faites une poudre tres-fine pour vous en ſervir au beſoin.

On ne ſçauroit aſſez loüer cette Poudre, pour le grand ſecours qu'elle peut donner contre les ſuffocations de matrice, les plus violentes & les plus deſeſperées, & pour en prévenir le retour, On en donne un ſcrupule dans quelque eau hyſterique, dans le fort du mal, & on peut reïterer le même remede trois matins conſecutifs à jeun, pour en être preſervé à l'avenir.

On trouvera la preparation du Magiſtere & du Bezoar de Jupiter, dans la troiſiéme Partie de cette Pharmacopée.

Poudre de Sperniole de Crollius.

℞ Myrrhæ electæ, Thuris maſculi, ana, ℥ ij. Croci optimi ℥ ß. Camphoræ ʒ iij.

Prenez de bonne Myrrhe & de l'Encens mâle, de chacun deux onces, & demie once de bon Safran; Mettez-les en poudres ſubtiles, & les ayant mêlées enſemble, arroſez les vingt ou trente fois avec de l'eau diſtillée de frai de Grenoüilles, ou plûtôt avec la liqueur qui ſe tirera & decoulera par gouttes d'un ſac de groſſe toile claire, ſuſpendu, plein de frai de Grenoüllles receuë dans quelque vaſe & purifiée aux rayons du Soleil, avec cette précaution qu'autant de fois que vous arroſerez les poudres, vous les laiſſerez ſecher naturelement auparavant que vous recommenciez l'aſperſion; & finalement aprés la derniere aſperſion & deſſechement, vous y ajoûterez enſuite trois gros de Camphre, & reduirez toute la maſſe en une poudre ſubtile que vous garderez pour l'uſage.

On aura une bonne quantité de frai de Grenoüilles au mois de Mars, trois jours avant la nouvelle Lune, qui eſt le tems auquel le frai eſt moins puant, & plus propre à être diſtillé & conſervé; On le diſtillera au Bain-Marie par l'Alambic de verre, & on en conſervera l'eau diſtillée; Ou pour mieux faire, on aura en même tems d'autre frai de Grenoüilles, on les mettra dans un ſac de groſſe toile claire, & ayant ſuſpendu le ſac, on recevra dans quelque vaiſeau la liqueur qui en découlera, & on la mettra dans quelque bouteille de verre au Soleil pour s'y purifier, verſant de tems en tems dans quelque nouvelle bouteille la liqueur qui ſe ſeparera des feces qu'on rejettera. On remettra la liqueur au Soleil & on continuëra de changer de bouteille celle qui ſera dépurée en rejettant les feces, juſqu'à ce que la liqueur devienne bien claire & bien pure, qui ſera ce qu'on apelle eau de frai de Grenoüilles diſtillée ſans feu, laquelle eſt fort eſtimée pour conſerver le teint & pour diſſiper les chaleurs qui arrivent au viſage.

On pulveriſera alors ſubtilement la Myrre, l'Encens mâle, & le Safran bien choiſis & mêlez, on les mettra dans une écuelle de verre, ou de fayance, & les ayant humectez de l'eau ou de la liqueur de Sperniole, & reduits en une eſpece de pâte étenduë dans l'écuelle couverte de papier, on laiſſera ſecher le tout à l'ombre, & lors qu'il ſera ſec, on l'humectera de nouvelle eau, & ayant étendu la pâte dans l'écuelle, & l'ayant couverte de papier, on la laiſſera ſecher comme auparavant, & on reïterera la même humectation & deſſechement vingt ou trente fois; C'eſt-à-dire que le plus ſera toûjours le mieux; Et à la fin on pulveriſera ſubtile-

ment la maſſe, & on y ajoûtera le Camphre mis en poudre par le moyen de quelques gouttes d'eſprit de Vin. On gardera cette poudre dans quelque bouteille de verre ou de fayance bien bouchée pour s'en ſervir au beſoin.

Cette Poudre eſt tres-bonne pour arréter les hemorrhagies internes; Car elle coagule le ſang par la froideur que lui a imprimée l'eau de frai de Grenoüilles; Elle arréte auſſi le vomiſſement & le crachement de ſang, de même que le ſaignement de nez. Elle arréte le progrez des goutes chaudes, & elle en apaiſe la douleur, de même que l'inflammation des ereſypeles, ſi on l'aplique détrempée avec du vinaigre ſur la partie; elle mortifie en deux heures les panaris, y étant apliquée;elle mortifie auſſi les Cancers; Mais elle opere encore mieux, ſi elle eſt délayée avec de l'eau de frai de Grenoüilles; Elle arréte la perte de ſang des femmes, étant priſe dans de l'eau de Plantain, l'eau de frai de Grenoüilles ſeule eſt auſſi fort propre pour apaiſer la douleur des goutes, ſi l'on y mêle un peu d'Alum. La doſe de la Poudre eſt depuis trois grains juſqu'à cinq, dans des liqueurs convenables.

Poudre pour la Dyſenterie.

℞ Terræ Lemniæ, Boli Armeniæ, Roſarum rubrarum, Balauſtrorum, radicum Tormentillæ, & Biſtortæ, lachrymarum ſanguinis Draconis, Coralli rubri præparati, lapidis Hæmatitis, ana ℥ j. Seminum Portulacæ, Plantaginis, & Sophiæ Chirurgorum, ana ℥ ß. Caryophyllorum, & Macis, ana ʒ ij.

Prenez 1° de la terre Séellée, de Bol de Levant, des Roſes rouges, des Balauſtes, des racines de Tormentille & de Biſtorte, de Sang de Dragon en larme, de Corail rouge preparé, de la pierre Hematite, de chacun une once: 2° Des ſemences de Pourpier, de Plantain & de Sophia des Chirurgiens, eſpece de Siſymbrium, de chacune demie once: 3° Des Girofles & du Macis, de chacun deux gros: Faites une poudre de tous ces medicamens dans les formes, & la gardez pour le beſoin.

On ſe ſert fort à propos de cette Poudre, non ſeulement contre la Dyſenterie & contre les foibleſſes & dévoyemens de l'eſtomac & des inteſtins; mais encore dans toutes les maladies, où il eſt beſoin de reſſerrer. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, & même juſqu'à deux pour les perſonnes bien robuſtes. On la donne dans du vin, ou dans quelque eau ou decoction aſtringente. On peut auſſi la prendre en Bol dans quelque ſyrop, dans un œuf ou dans quelque confiture aſtringente. On pourroit ajoûter à la priſe ſix grains de bon Ambre-gris en poudre, pour les perſonnes riches, & un demi grain ou un grain de Laudanum, lors qu'on veut arrêter plus puiſſamment le mouvement & l'acrimonie des humeurs; On peut auſſi en reïterer l'uſage ſuivant le beſoin; On la doit donner loin des repas.

Il y en a qui prétriſſent la farine de ſegle avec le ſuc de grains de Sureau bien meurs & en font un gâteau, qu'ils cuiſent au four & font ſecher en ſorte qu'il puiſſe être mis en poudre, dont l'uſage & les effets aprochent fort de ceux de la poudre Dyſenterique que je viens de décrire.

Poudre pour arrêter le ſang.

♃ Lapidis Hæmatites, Nuclei lapidis Aetites, terræ Vitrioli, poſt diſtillationem remanentis lotæ, Boli Armenæ, Thuris maſculi, caudæ Equinæ, Centinodiæ, terræ Lemniæ, Cornu Cervi uſti, & Gypſi, ana partes æquales.

Prenez de la pierre hematite ou ſanguinale, du noyau de pierre d'aigle, de la terre de vitriol reſtante aprés la diſtillation, lavée, de bol d'Armenie de l'encens mâle, de la queuë de cheval, de la renoüée, de la terre ſéellée, de la corne de cerf brûlée & du plâtre; de toutes ces choſes doſées également faites une poudre pour l'uſage.

On ne prend pas cette poudre par la bouche, mais étant apliquée ſeule, ou incorporée avec des blancs d'œufs ou de vinaigre, & ſoûtenuë du bandage; elle eſt tres-efficace pour arrêter le ſang des playes & celui des veines & des arteres qui ont été ouvertes à deſſein, ou par accident; Elle eſt auſſi fort propre pour arrêter les fluxions qui tombent ſur les yeux, étant délayée avec des blancs d'œufs & un peu de vinaigre, & apliquée ſur toute la region des temples. Cette poudre merite d'être preparée & tenuë prête pour les beſoins inopinez qu'on en peut avoir.

Poudre de Diatragacant rafraichiſſant corrigée.

♃ Gummi Tragacanthi electi ℥ ij. Arabici optimi ʒ j. Glicirrhizæ, & Amili, ana ℥ ß. ſeminis Papaveris albi ʒ iij. Quatuor Frigidorum majorum mundatorum, ana ʒ j.

Prenez 1° Deux onces de belle gomme tragacant: 2° Un gros de gomme d'Arabie de la meilleure: 3° De la regliſſe & de l'amidon de chacun demie once: 4° Trois gros de ſemence de pavot blanc: 5° Des quatre grandes ſemences froides mondées, de chacun un gros: Faites une poudre de tous ces ingrediens ſuivant les regles de la Pharmacie.

On trouve trois onces de penides dans les deſcriptions ordinaires de cette poudre, & la moitié plus de ſemences froides qu'il n'y en a dans cette deſcription, où le camphre eſt auſſi retranché. Ceux qui ſçavent que le ſucre & ſur tout celui qui eſt cuit en penides, mêlé dans les poudres cauſe bien-tôt leur corruption, & qu'il reduit en quelque façon la poudre en maſſe, jugeront bien que c'eſt fort à propos qu'on l'en a retranché; puiſque la vertu qu'il peut communiquer à la poudre n'eſt pas bien conſiderable, & qu'on n'employe guere la poudre diatragacant que mêlée avec du ſucre, ou avec des compoſitions, ou de matiere miellées ou ſucrées. Ils ne deſaprouveront pas auſſi la diminution d'une partie des ſemences froides, car comme elles engraiſſent trop la poudre, il vaut mieux n'y en mettre point du tout ſi on la veut garder long-tems, ou bien il ne faut le mêler que dans le tems que l'on voudra s'en ſervir.

La difficulté qu'il y a à pulveriſer les gommes tragacant & Arabique, oblige

à faire bien chaufer le grand mortier de bronze & son pilon pour les y pulveriser, & à en augmenter la dose, pour en trouver le poids necessaire lors qu'on les a passées par le tamis de soye. Il faut monder la reglisse de son écorce, & la piler à part de même que l'amidon, si l'on veut preparer la poudre sans les semences; Mais si on veut les y ajoûter, on en pilera une partie parmi la reglisse, une autre avec l'amidon, & le reste parmi les gommes, lors qu'elles auront été passées par le tamis, par lequel on pourra repasser aussi toute la poudre, lorsque les semences y auront été mêlées.

Cette poudre détourne les fluxions du cerveau, épaissit les humeurs subtiles, adoucit l'âpreté de la trachée artere & des poûmons, & est fort usitée dans toutes les maladies de la poitrine. On peut en faire des tablettes, en ajoûtant à une livre de sucre cuit en electuaire solide une once & demie ou deux onces de cette poudre, on la mêle aussi dans les loochs, & même dans quelques compositions pour émousser en quelque sorte la pointe des laxatifs. On n'a pas accoûtumé de la donner seule d'où vient qu'il n'est pas necessaire d'en limiter la dose qui sera reglée par celle des compositions dans lesquelles elle se trouve.

Si l'on vouloit rendre cette poudre plus déterfive & plus propre à détacher les flegmes & à en faciliter l'expectoration, on pourroit y ajoûter le double de son poids de racine d'iris subtilement pulverisée; & en y joignant encore autant pesant de sucre candi en poudre, qu'il y a de gomme tragacant on auroit la poudre diaireos simple, dont je n'ai pas jugé à propos de donner autre description. Il faut se souvenir, qu'il est bon de ne mêler aucun sucre dans les poudres, que dans le tems auquel on veut s'en servir.

Poudre pour faire éternuer.

℞ Foliorum Majoranæ siccorum, Salviæ, Betonicæ, Florum Lilii Convallium, ana ℥ j. Radicum Ireos Florentiæ, Ellebori albi, Pyrethri, seminis Nigellæ Romanæ, ana ʒ ij. Summitatum Pulegii regalis, & Serpilli, ana ʒ j.

Prenez 1° Des feüilles de marjolaine seches, de sauge, de betoine, & des fleurs de muguet, de chacun une once : 2° De la racine d'iris de Florence, d'hellebore blanc, de pyrethre, de grande nielle, de chacun deux gros : 3° Des sommitez du grand pouliot & de serpollet, de chacun un gros : faites une poudre de tous ces simples pour l'usage.

Cette poudre produit de bons effets dans l'apoplexie, l'épilepsie, la lethargie, & dans les autres maladies du cerveau qui proviennent de cause froide; parce qu'elle ouvre les conduits, & donne issuë aux humeurs froides qui les embarrassent; qu'elle excite & anime la chaleur naturelle, & qu'elle met les parties en état d'expulser les superfluitez qui ne leur permettent pas de faire leurs fonctions ordinaires. Les personnes dont la connoissance, le sentiment & le mouvement subsistent encore, peuvent attirer doucement par le nez quelque peu de cette poudre, mais il faut employer le chalumeau pour la soufler dans le nez de ceux à qui le grand accablement a ôté en tout ou en partie, la connoissance & le moyen de s'en servir.

On

On pourroit, pour des assoupissemens extraordinaires, ajoûter une ou deux dragmes d'euphorbe à la composition de cette poudre ; Mais on ne doit pas y avoir recours sans grande necessité, de peur que l'action violente de l'euphorbe ne cause une fonte de pituite si extraordinaire & si grande qu'on ne puisse plus l'arrêter.

Poudre Cornachine.

℞ Cholagogi simplicis, id est Scamonii purissimi sulphurati, ℥ ij. & ʒ ij. Antimonii Diaphoretici ℥ j. ß. Cremoris Tartari, ℥ j. ß.

Prenez 1° Deux onces & deux gros du grand cholagogue, qui s'entend de la bonne scamonée, preparée à la vapeur du soufre : 2° Une once & demie d'antimoine diaphoretique : 3° Une once & demie de crême de tartre ; reduisez le tout en poudre subtile pour l'usage.

On a donné à cette poudre le nom de cornachine, à cause de Monsieur Cornachinus Professeur en Medecine à Pise, qui en est l'inventeur ; quelques-uns l'ont appellée poudre du Comte de Varvick, d'autres antimoine diagrede, & d'autres enfin poudre de *Tribus*.

On ne s'est pas contenté de preparer la scamonée à la vapeur du soufre ; mais on a voulu l'imbiber plusieurs fois de teinture de roses, aiguisée d'esprit de vin & d'esprit de soufre, la reduire aprés en pâte avec l'huile d'amandes douces, & dissoudre de la crême de tartre dans une decoction de mechoacan, & la cristalliser pour l'employer dans cette poudre. On a aussi voulu diversifier les doses des medicamens, mais j'ai reconnu par une infinité d'experiences que c'est fort inutilement qu'on donne tant de diverses preparations à la scamonée, puis qu'ayant été bien choisie, l'ayant étenduë sur du papier, lui ayant fait recevoir la vapeur de quelque peu de soufre brûlé exprés au dessous, & ayant bien observé sa dose & celles de l'antimoine diaphoretique & de la crême de tartre, comme elles sont ordonnées ci-dessus, la poudre ne manquera pas de bien operer, & de produire tous les effets qu'on en peut attendre.

Je ne m'arrêterai pas ici à donner les preparations de l'antimoine diaphoretique, ni de la crême de tartre, puis qu'on les trouvera parmi les autres preparations Chymiques.

Cette poudre purge doucement les humeurs superfluës de tous les visceres ; déracine la matiere & la cause des fiévres, & de plusieurs fâcheuses maladies Sa dose est depuis un demi scrupule jusqu'à une demi dragme, & même jusqu'à une dragme ; On la prend le matin à jeun dans du vin blanc, dans du boüillon, dans quelque decoction hepatique, & quelquefois dans quelque infusion de Medecine ; On la peut prendre aussi dans un jaune d'œuf, dans un peu de syrop, ou dans quelque confiture.

Poudre pour la nephritique.

℞ Oculorum Cancrorum fluviatilium, ossium petreorum Percarum & Asellorum minorum, Millepedarum siccarum, sanguinis Hirci præparati, & seminis Milii solis, ana ℥ j.

Prenez des yeux d'écrevisses de rivieres & des os pierreux qui se trouvent dans les têtes des perches & des merlans, des cloportes seches, du sang de bouc preparé, & de la semence de gremil, de chacun une once : faites une poudre de tous ces medicamens suivant les regles de l'art.

Il est fort à propos de broyer sur le porphire les yeux d'écrevisses, & les os pierreux qui se trouvent dans les têtes des perches & des merlans, les humectant avec l'eau de raves, & y procedant de même que pour la preparation des pierres precieuses; On prendra le sang d'un jeune bouc, nourri sur les montagnes, & qui y aura brouté des herbes aromatiques; On sechera ce sang à l'ombre en Eté, & on l'étendra sur des assiettes ou sur des bassins bien plats jusqu'à ce qu'il ait été en état d'être pulverisé parmi les cloportes seches & la semence de gremil. Ces choses étant passées par le tamis de soye & mêlées parmi les os des animaux preparés comme je viens de dire, la poudre sera faite, & on la gardera pour le besoin.

Elle est composée de medicamens fort diuretiques, & dont la principale vertu consiste dans le sel volatile dont ils abondent; On pourra remarquer qu'il n'entre rien d'acide dans cette composition, & que le mêlange des acides parmi les sels tant fixes que volatiles, sert bien souvent à l'augmentation & à la multiplication des calculs, puisque c'est par leur jonction proportionnée que les pierres sont formées dans le corps, & qu'il n'y a que la prédomination du volatile ou fixe salin sur l'acide, ou de l'acide sur les fixes ou volatiles, qui puisse s'oposer à la generation des pierres, ou qui puisse les dissoudre lors qu'elles sont engendrées. La dose de cette poudre est depuis un scrupule jusqu'à une dragme; On la prend ordinairement dans du vin blanc, & on en peut réiterer & continuer l'usage suivant le besoin tant pour empêcher la generation des calculs, que pour les dissoudre, s'il est possible & en faciliter la sortie.

Ceux qui seront soigneux de preparer cette poudre, se pourront passer de celle qui se trouve dans la plûpart des anciens Dispensaires sous le nom de poudre de l'électuaire lithontribon, ou lithontripticon, qui n'est qu'un grand assemblage de medicamens fort differens en qualitez, la plûpart étant fort échauffans, & les autres au contraire plus propres à coaguler & à resserrer, qu'à resoudre & à ouvrir.

Poudre Arthritique.

℞ Hermodactilorum, Turbith electi, Costi, Mechoacanæ, & Scamonii, ana ʒ j. Sacchari candidi, ʒ ij.

On prendra des hermodactes, de bon turbith, de costus, de mechoacan & de la scamonée, de chacun un gros; deux gros de sucre candi: Mêlez le tout ensemble & en faites une poudre tres-fine qu'on gardera pour s'en servir au besoin.

Cette Poudre eſt fort propre pour purger les ſeroſitez qui ſont la matiere de la goutte. On la donne dans du Vin blanc le matin à jeun, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Il ſeroit inutile d'inſerer ici pluſieurs autres Poudres Chymiques dont j'aurai occaſion de parler dans la troiſiéme partie de cette Pharmacopée, où on les trouvera décrites, & entr'autre une Poudre Sarcotique éprouvée, que j'ay preparée autrefois dans le Jardin du Roi par ordre de Monſieur Daquin premier Medecin de Sa Majeſté.

Je n'ai pas auſſi jugé à propos de groſſir ce Chapitre de pluſieurs autres deſcriptions de Poudres peu utiles & hors d'uſage, qui ſe trouvent dans pluſieurs Pharmacopées.

CHAPITRE XX.

Des Opiats, des Electuaires & des Confections.

ON ne devroit donner le nom d'Opiats, qu'aux Compoſitions molles dans leſquelles l'Opium entre; Neanmoins on comprend ſouvent ſous ce nom les Confections, les Antidotes & les Electuaires; de ſorte qu'on a donné auſſi bien le nom d'Opiat aux Compoſitions dans leſquelles l'Opium n'entre point, que le nom de Confection, d'Antidote & d'Electuaire à celles où l'Opium ſe trouve; & que tous ces noms ont été donnés indifferemment au gré des Auteurs, auſſi bien aux Compoſitions anodynes ou ſomniferes, qu'aux cordiales, aux alexiteres & aux purgatives.

Les Opiats, les Confections, les Antidotes & les Electuaires ſont des remedes internes diverſement compoſez, quoi qu'ils le ſoient tous ordinairement de Poudres, de Pulpes, de Liqueurs, de Sucre ou de Miel, & reduits le plus ſouvent en une conſiſtence molle & propre à être enfermée dans des pots, pour en pouvoir être tirez avec une ſpatule ou quelque autre inſtrument ſemblable; On en excepte toutefois les Electuaires ſolides, d'une partie deſquels j'ay déja parlé au Chapitre des Tablettes, ayant reſervé le reſte pour être mis au rang des Electuaires purgatifs inſerez dans ce Chapitre.

Il eſt tres-difficile de preſcrire aucune proportion bien juſte des pulpes, des poudres, du ſucre & du miel qui entrent dans la compoſition des Opiats, ou des Electuaires liquides ou ſolides; Il ne l'eſt pas moins de donner une regle generale pour la quantité de liqueur neceſſaire tant pour enfermer la vertu de divers Medicamens qu'on y fait cuire ou infuſer, que pour la cuite du ſucre ou du miel; parce que la doſe des uns & des autres peut être augmentée ou diminuée ſuivant la nature des Medicamens, l'intention du Medecin, le goût & la portée du malade, & l'adreſſe du Pharmacien; Car quoique la proportion la plus commune des Opiats ou des Electuaires mous, ou même des ſolides laxatifs, ſoit d'environ trois onces de poudre ſur une livre de ſucre ou de miel, & d'une once & demie ou de deux onces de poudre, ſur une livre de ſucre pour les Confections pour les Electuaires ſolides cordiaux; neanmoins cette proportion n'eſt pas toûjours obſervée, en ce qu'on a ſouvent égard non ſeulement au prix, à la rareté & à la nature des Medicamens dont

la poudre est composée, ou bien à la quantité & à l'épaisseur des pulpes qui entrent dans la Composition, & qui doivent en quelque sorte tenir lieu & place de sucre ou de miel, mais encore au goût du malade & à la qualité de la maladie, à la durée de la Composition ; à la facilité & à la difficulté qu'il y a de lui donner la consistence necessaire ; Il faut avoir aussi égard à l'intention pour laquelle la Composition a été inventée & au dessein qu'on a de la rendre plus ou moins purgative ou active ; d'où vient qu'on doit être fort exact à observer les doses, & sur tout celles des Laxatifs & des Narcotiques ; Car on doit sçavoir alors à un grain prés la quantité de poudre qu'une once d'Electuaire peut contenir, de peur d'en donner plus ou moins qu'il ne faut ; C'est pourquoi l'Apoticaire doit être aussi fort soigneux de peser justement toutes choses, & d'en bien faire le mélange, afin que toutes les parties de la Composition se trouvent également partagées de la poudre, & de toutes les drogues qui la composent ; Je n'en dirai pas davantage ici, dans la pensée que j'ay, que ces generalitez suffiront à ceux qui prendront la peine de voir ma Methode dans la preparation particuliere de ces sortes de Compositions, & qu'on aura lieu d'y remarquer les raisons pour lesquelles les proportions n'y sont pas toûjours semblables.

Theriaque d'Andromaque le Pere.

℞ Trochiscorum Scilliticorum ℥ xij. Viperinorum, Magmatis Hedychroi, Piperis longi, Opii Thebaici, ana ℥ vj. Rosarum rubrarum, succi Glycyrrhizæ, seminis Buniadis Scordii, Opobalsami, Cinnamomi, Agarici, ana ℥ iij. Costi, Nardi Indicæ, Dictamni Cretici, Rhapontici, Radicis Pentaphylli, Zinziberis, Prassii albi, Stæchadis Arabicæ, Schænanthi, seminis Petroselini Macedonici, Calaminthæ montanæ, Cassiæ ligneæ, Croci, Piperis albi & nigri, Myrrhæ Trogloditidis, Thuris masculi, Terebinthinæ Chiæ, ana ℥ j. ß. Radicum Gentianæ, Acori veri, Meii Athamantici, Valerianæ majoris, Nardi Celticæ, Amomi racemosi, Chamæpytheos, Comæ Hyperici, seminis Ammeos, Thlaspeos, Anisi, Fœniculi, Seseleos Massiliensis, Cardamomi minoris, Malabathri, Comæ Polii montani, Chamædryos, Carpobalsami, Succi Hypocistidos, Acaciæ veræ, Gummi Arabici, Styracis Calamitæ, Terræ Lemniæ, Chalcitidis, Sagapeni, ana ℥ j. radicum Aristolochiæ tenuis, Comæ Centaurii minoris, seminis Dauci Cretici, Opopanacis, Galbani, Bituminis Judaici, Castorei, ana ℥ ß. Mellis optimi despumati ℔ xxviij.

Prenez 1° douze onces de Trochisques de Scilles, & de ceux de Viperes, & d'Hedycroon, de Poivre long, de l'Opion de la Thebaide, de chacun six onces: 2° Des Roses rouges, du suc de Reglisse, de la semence de Navet, de Scordion, de l'Opobalsame, de Canelle, d'Agaric, de chacun trois onces: 3° De Costus, de Nard d'Inde, de Dictame de Candie, de Rhapontic, de la racine de Quintefeüille, de Gingembre, de Marrube blanc, de Stœchas arabique, de Schœnanthe, ou fleur de Jonc odorant, de la semence de Persil de Macedoine, de Calament de Montagne, de la Casse aromatique, de Safran, des deux especes de Poivre blanc & noir, de la Myrrhe Traglodite, de l'Encens mâle, de la Therebentine de Chio, de chacun une once & demie: 4° Des racines de Gentiane, de vrai Acore, de Meon Athamantique, de grande Valeriane, de Nard Celtique, de l'Amomon racemeux, de l'Ivette, des sommitez de Mille pertuis, des semences d'Ammi, de Thlaspi, d'Anis,

de Fenoüil, de Sefeli de Marfeille, du petit Cardamome, de Malabathre, des fommitez de Poleum de montagnes, de Germendrée, de Carpobalfame, de fuc d'Hypociftis, du vrai Acacia, de la Gomme Arabique, du Storax Calamite, de la terre Séellée, de la Chalcite, de Sagapenum, de chacun une once: 5° Des racines de petite Ariftoloche, (dite autrement Piftoloche) des pointes de petite Centaurée, de la femence de Daucus ou Carotte fauvage de Candie, d'Opopanax, de Galbanum, de Bitume de Judée, de Caftoreum ou des tefticules de Caftor ou Biévre, de chacun demie once: 6° De bon miel bien écumé, la quantité de vingt-huit livres, & de bon vin autant qu'il en faut pour la forme & la confiftence de cette compofition.

J'ay inferé dans cette Pharmacopée la defcription de la Theriaque d'Andromacus le Pere, non feulement à deffein de donner quelque chofe à l'antiquité, mais encore parce que je fuis tres-perfuadé que fi l'on a foin de bien choifir toutes les drogues qui y entrent, & d'en faire une preparation plus methodique que n'a été celle des Anciens, on aura une Compofition de fort grandes vertus.

Je me fuis affez expliqué fur ces matieres dans le Traité que j'ay fait de la Theriaque, imprimé pour la feconde fois à Paris en l'année 1685. où je pourrois renvoyer le Lecteur; Mais pour lui épargner cette peine, je déduiray ici en peu de mots les chofes qui me femblent les plus confiderables fur cette matiere. Je dirai premierement que dans la preparation des Trochifques de Scilles, on fera tres-bien à l'imitation de Zvvelfer, d'employer la racine de Dictam blanc pulverifée à la place des Orobes; puis que toute la Medecine reconnoît la vertu cordiale de cette racine, & qu'elle eft fort propre à rendre les Scilles en état d'en pouvoir faire des Trochifques; Au lieu que les Orobes êtant d'une fubftance fort groffiere n'ont aucune vertu cordiale, & ne font prefque ufitez que dans des Cataplafmes, & jamais dans d'autres remedes internes que dans ces Trochifques.

En fecond lieu, je fuis contraint de defaprouver abfolument l'ancienne preparation des Trochifques de Vipere, qui a été ordonnée de la forte, parce qu'on n'avoit alors aucune vraye connoiffance de la nature des Viperes, ni de leur venin, & que c'eft mal-à-propos qu'on a crû que toutes les parties de la Vipere étoient venimeufes, & qu'il étoit impoffible d'avoir leur vertu cordiale & alexitere, fans furmonter par quelque preparation ce venin fi mal imaginé, & dont ils avoient tant de peur dans la preparation ridicule de leur fel viperin; Et c'eft ce qui les obligeoit à les foüetter avant que de leur couper la tête & la queuë; & à ne pas employer leur cœur ni leur foye; comme auffi à faire boüillir leur tronc écorché & vuide de toutes les entrailles dans de l'eau avec du fel & de l'Aneth, jufqu'à ce que la chair fe pût feparer des os, & enfin à mêler la même chair ainfi boüillie avec une cinquiéme partie de pain bifcuité en poudre pour en faire des Trochifques; Sans avoir confideré que l'irritation des Viperes par la flagellation ne pouvoit qu'alterer & même dépraver toutes les parties de leur corps bien loin de renvoyer à la tête comme ils pretendoient, un venin qu'on ne fçauroit trouver en aucune partie du corps, lorfque la Vipere eft morte, ni même tandis qu'elle eft vivante, & dont on ne fçauroit remarquer aucun mauvais effet, fi elle n'eft irritée lorfqu'elle mord; Ils n'avoient pas obfervé que le cœur & le foye ont pour le moins autant de vertu

que la chair, & que l'adition du sel & de l'Aneth n'étoit nullement necessaire puisque les chairs de ces animaux n'ont aucun venin; qu'elle ne servoit qu'à leur imprimer de la chaleur & de l'acrimonie, & que le sel même se trouvoit oposé à leurs preceptes touchant le choix du lieu natal des Viperes, puis qu'ils ne vouloient pas qu'on employât celles qui naissent le long de la mer, à cause des choses salées dont elles y sont nourries; Ils n'avoient pas aussi pris garde, qu'ils ne pouvoient faire cuire les Viperes dans de l'eau, jusqu'à la separation de la chair d'avec les os sans que toute la meilleure partie de leur suc & de leur vertu fût communiquée au bouillon, comme ils en pouvoient voir des exemples dans la decoction de leurs viandes; Et enfin ils n'avoient pas prévû que l'addition d'une cinquiéme partie de pain biscuité dénué de vertu, ne pouvoit qu'être à charge à cette chair de Viperes, qui étoit déja privée de ce qu'elle avoit de meilleur; & que cette quantité de pain faisoit la moitié de la matiere & du poids des Trochisques lors qu'ils étoient secs.

Ceux qui voudront éviter ces fautes, & preparer des Trochisques selon la methode d'Andromacus, ne doivent pas oublier d'y employer les cœurs & les foyes des Viperes parmi leurs corps sechez à l'ombre & reduits en poudre subtile, comme j'ai dit cy-devant pour la preparation de la Poudre de Viperes; Ils feront une pâte un peu solide de cette poudre, avec de la malvoisie dans laquelle ils auront fait dissoudre tant soit peu de Gomme Arabique en poudre, & ils en feront des Trochisques plats & minces qu'ils feront secher à l'ombre, & les oindront ensuite de Baume du Perou, tant pour leur conservation que pour les rendre odorans.

Que si quelqu'un nous objecte, qu'Andromacus n'a pas entendu qu'on employât les os de la Vipere dans les Trochisques. Je répons que c'est parce qu'il n'a pas connu intimement les parties dont ils sont composez, & que s'il avoit sçû comme moi, qu'on trouve dans les os le sel & l'huile volatiles, & même en plus grande abondance que dans la chair, il n'auroit pas manqué de les employer, & qu'il n'auroit jamais mis le pain dans les Trochisques. Je suis aussi fort persuadé, que s'il vivoit encore, & que s'il avoit été convaincu de toutes les raisons que j'ai avancées dans mon Livre de nouvelles experiences sur la Vipere, il auroit infailliblement abandonné son ancienne preparation pour embrasser la mienne, & qu'il auroit fait changer d'opinion à ceux qu'il a innocemment engagés dans ses sentimens.

En troisiéme lieu, comme la plus grande partie des drogues qui entrent dans les Trochisques d'Hedychroum, entrent aussi dans la composition de la Theriaque, & qu'on ne sçauroit piler ces drogues à part, en faire des Trochisques, & les faire secher à l'air, sans une grande perte de leur poids, & même de leur vertu, & qu'il faut encore aprés tout cela piler les mêmes Trochisques parmi les autres Medicamens de la Theriaque; On peut tres-à-propos se passer de faire les Trochisques, en dispensant la proportion necessaire des drogues qui y entrent, parmi les autres drogues qui se trouvent dans la recepte de la composition de la Theriaque; & piler le tout ensemble comme des choses destinées pour une même Composition. Je renvoye la description & les doses des Medicamens des Trochisques d'Hedychroum, au Chapitre des Trochisques.

En quatriéme lieu y a plusieurs bonnes raisons qui m'empêchent d'aprouver le sentiment des Anciens, qui vouloient que dans le mélange des Medicamens de la Theriaque on dissolvît les Gommes dans le vin, qu'on les pasfât par un linge, & qu'on les cuisit ensuite en une consistence un peu épaisse, pour les mêler aprés

dans la composition. Ces raisons sont : 1° Qu'il n'y a aucune necessité de dissoudre & de couler des larmes qui doivent être pures ; 2° Qu'on ne les sçauroit dissoudre dans du vin, les couler & les faire cuire à la consistence qu'elles doivent avoir, sans une grande dissipation des parties volatiles dont elles abondent & dans lesquelles consiste leur principale vertu; 3° Que la partie spiritueuse du vin se dissipe par ce moyen & qu'il n'y reste que l'aqueuse & la terrestre; 4° Qu'aprés la dissolution & la colature de ces gommes, il est impossible d'observer regulierement la dose que l'Auteur a prescrite ; quoi qu'on ait par avance augmenté le poids. Enfin la derniere raison est, qu'ayant dispensé les gommes en larmes bien pures & les pilant parmi les autres medicamens, la poudre s'en fait beaucoup mieux ; parce que les parties visqueuses des gommes s'attachent aux parties legeres & arides des autres drogues de la poudre, empêchent qu'elles ne se dissipent ainsi sans que la poudre soit par trop engraissée ; elle s'en pile mieux, & il se fait beaucoup moins de dissipation de sa quantité & de ses vertus.

Pour ce qui est de l'opium, si nous l'avions en larmes pures, telles que peuvent être celles qui découlent des têtes de pavot dans le païs de Thebes, & telles qu'Andromacus pouvoit les avoir dans son tems, il sufiroit de les piler parmi les autres drogues, de même que les gommes en larmes ; Mais à cause des impuretez qui se trouvent mêlées parmi celui qui nous est aporté, il sera fort à propos d'en preparer l'extrait, suivant la methode que j'en prescrirai parmi celle des autres extraits, de dissoudre cet extrait dans un peu de vin, de même que celui de reglisse, & les sucs d'acacia & d'hypocistis, & même le chalcitis, & de passer par un linge ces extraits ou sucs dissouts, pour en separer & rejetter les impuretez qui s'y peuvent trouver, afin qu'ils puissent être mêlez ensuite plus exactement dans toute la masse de la theriaque.

En cinquiéme lieu, je ne vois rien qui nous oblige d'imiter les Anciens dans la despumation du miel, en y ajoûtant du vin, tant à cause que sa partie spiritueuse ne manque pas de s'envoler dans les ébullitions necessaires à la despumation, & qu'il ne peut rester parmi le miel autre partie du vin que la plus grossiere ; que parce qu'il est impossible que le miel demeure sur le feu pendant le tems necessaire à la consomption de cette humidité étrangere, sans une dissipation notable de ses parties aromatiques, qui ne sont pas les moindres. Et parce qu'on n'a pas accoûtumé d'employer pour la theriaque aucun miel qui ne soit d'une parfaite beauté, je ne trouve rien plus à propos que de se contenter de lui donner quelque boüillon sans addition d'aucune humidité, pour le bien écumer, & le passer par un tamis de crin aprés qu'on l'aura ôté du feu & qu'on l'aura laissé refroidir, veu que cette petite coction suffit pour le mettre en état d'absorber environ deux livres de vin qui pouvoient être necessaires à la dissolution des sucs ordonnés pour cette quantité de theriaque & de donner à tous les medicamens unis ensemble une veritable consistence d'opiat.

Pour ce qui est de l'opobalsamum, ou de l'huile de noix muscades qu'on lui peut substituer, une partie de l'un ou de l'autre peut être mêlée fort à propos parmi les medicamens secs tandis qu'on en fait la poudre, sans qu'on doive craindre de les trop engraisser, le surplus doit être incorporé avec la terebentine.

Les trochisques de scilles suffisamment dessechez doivent être pilez parmi les autres drogues qui doivent être pulverisées ; Le safran desseché en une étuve, ou

prés d'un feu moderé pour être pilé à part, ou bien mêlé & pilé parmi les autres drogues.

Les extraits étant faits & diſſouts dans le vin, de même que les ſucs & la poudre étant achevée, on fera liquefier la terebentine avec le reſte de l'opobalſamum, ou de l'huile de noix muſcades, au bain-marie, ou ſur un feu fort moderé; On verſera trois ou quatre livres de miel écumé encore chaud dans une grande baſſine, on y mêlera le ſafran en poudre, s'il a été pilé à part, ſinon on y mêlera quelque portion de la poudre, remuant le tout avec une grande eſpatule de bois, puis on y ajoûtera quelques livres de miel chaud qu'on incorporera bien, & qui ſeront ſuivies de quelques livres de poudre, aprés leſquelles on y verſera une portion des extraits & des ſucs diſſouts, & on continuera d'y ajoûter ſucceſſivement tantôt des poudres, tantôt du miel, & tantôt des ſucs & des extraits diſſouts, juſqu'à ce que le mêlange de toutes ces choſes ait été bien fait; Aprés quoi on y mêlera la terebentine & le reſte de l'opobalſamum, ou de l'huile de noix muſcades incorporez; On agitera le tout le plus long-tems que l'on pourra, en ſorte que l'union de toutes choſes ſe trouve parfaitement bien faite. Lors que la compoſition ſera tout-à-fait refroidie, on la ſerrera dans un vaſe de terre verni, qui ſoit un tiers plus grand qu'il ne faudroit pour contenir la quantité de la theriaque qu'on aura, afin qu'il y ait un eſpace ſuffiſant pour donner lieu au gouflement qui arrive à la theriaque pendant la fermentation, laquelle on pourra avancer, en mettant le vaſe en quelque lieu un peu chaud; On agitera la theriaque avec l'eſpatule de bois, deux fois la ſemaine, environ un quart-d'heure chaque fois, pendant les deux premiers mois, & on ſe contentera de renouveller la même agitation une fois la ſemaine pendant les quatre derniers mois, qui feront en tout ſix mois, qui eſt le tems que tous les Auteurs croyent neceſſaire à la fermentation de la theriaque; Par ce moyen on fera une union parfaite des ſubſtances, & des vertus de tous les medicamens, & on pourra dés lors employer ſûrement cette theriaque, dont je m'en vais décrire les vertus & les uſages.

La quantité conſiderable d'opium qui entre dans cette compoſition, eſt cauſe qu'on reconnoît ſenſiblement ſes effets anodins, incraſſans, & même ſomniferes, principalement lors qu'elle eſt recente. La theriaque étant compoſée de quantité de medicamens chauds, doit être fort eſtimée pour la gueriſon ou pour le ſoulagement des maladies froides, & de toutes celles où la chaleur naturelle ſe trouve affoiblie & languiſſante, comme dans la paraliſie, l'apoplexie, l'épilepſie, la lethargie, les convulſions, & toutes les maladies froides du cerveau; Elle eſt fort propre contre les foibleſſes & les dévoyemens de l'eſtomac & des inteſtins, contre la diarrhée, la diſenterie, lienterie, le cholera morbus, & toutes les coliques; contre les fiévres intermittentes & particulierement la quarte; contre les vers, contre toute ſorte de poiſons & de venins; contre la peſte, la petite verole, la rougeole, & toutes maladies épidemiques; contre la morſure des chiens enragés, & de toute ſorte d'animaux venimeux; contre les inſomnies, & les tranchées des petits enfans; contre les paſſions hiſteriques, l'ictericie, & une infinité d'autres maladies.

On la prend en forme de bol, & on boit, ſi l'on veut, un peu de vin par deſſus, ou bien on la diſſout dans le vin, ou dans quelque eau cordiale. On en donne depuis le poids d'un grain juſqu'à trois ou quatre, & juſqu'à ſix, aux enfans; & depuis

puis un ſcrupule juſqu'à une dragme aux perſonnes adultes,& même juſqu'à deux aux perſonnes robuſtes & dans des occaſions preſſantes ; On l'applique ſur l'eſtomac & même ſur le cœur en forme d'emplâtre ou d'épitheme, tant pour fortifier & pour reſiſter à quelque malignité,que pour faire mourir les vers;On l'applique auſſi ſur les anthrax & ſur les bubons peſtilentiels & veneriens,on la mêle encore dans de l'eſprit de vin, & parmi les huiles & les onguens, pour l'appliquer ſur toute l'épine du dos, & ſur les parties affoiblies ; On l'applique auſſi ſur les poignets & ſous la plante des pieds, dans les accez des fiévres intermittentes, & particulierement de la quarte ; On la mêle quelquefois dans des opiats & dans diverſes potions ; On la donne auſſi comme un remede infaillible, pour empêcher le trop grand effet des medicamens purgatifs.

Mais parce que l'aſſemblage d'un ſi grand nombre de differentes drogues pour une ſeule compoſition a depuis long-tems choqué beaucoup de perſonnes capables d'en juger ; Monſieur Daquin premier Medecin de Sa Majeſté, a bien voulu me donner la deſcription d'une theriaque dreſſée ſelon ſon ordonnance, pour la communiquer de ſa part au public ; On y trouvera les medicamens non ſeulement bien doſez, & bien proportionnez, mais encore admirablement bien choiſis, & qui produiront ſans doute tous les bons effets qu'on doit attendre d'une excellente theriaque, pourvû qu'on ſoit ſoigneux d'avoir de belles & bonnes drogues, de les bien preparer, & de proceder en toutes choſes conformément à la methode que je viens de décrire pour la theriaque des Anciens.

Theriaque reformée de M. M. Daquin.

℞ Truncorum Viperinorum Siccorum cum Cordibus & Hepatibus, ℥ xxiiij. Trochiſcorum Scilliticorum, Extracti Opii Thebaïci, ana ℥ xij. Radicum Contrayervæ, Viperinæ Virginianæ,Angelicæ,Valerianæ majoris,Meu Athamantici,Gentianæ,Ariſtolochiæ tenuis, Coſti, Nardi Indicæ, Nardi Celticæ, Cinnamomi, Olei Nucis Moſchatæ per expreſſionem extracti, Croci,Dictamni Cretici,folii Indi,Scordii,Calaminthæ montanæ,Polii montani lutei, Chamæpyteos,Comarum Centaurii,minoris & Hyperici,Florum Stæchadis Arabicæ, Granorum Amomi racemoſi, & Cardamomi minoris, Seminis Petroſelini Macedonici, Ameos,Siſeleos,Maſſilienſis,Mirrhæ Trogloditidis,ana ℥ viij.Reſinæ Stiracis electæ puriſſimæ,Opopanacis, Sagapeni,Caſtorei,ana ℥ iiij. Extracti mellaginei Granorum Juniperi, ℔ lxxij.Vini Malvatici ℔ j.ß.

Prenez 1° Vingt-quatre onces(poids de Medecine)de troncs de viperes deſſechez, avec leurs cœurs & leurs foyes : 2° Des trochiſques de ſcilles,& de l'extrait d'opium de la Thebaïde,de chacun douze onces : 3° Des racines de contrayerva,de ſerpentaire,d'angelique, de grande valeriane, de meon athamantique,de gentiane,de petite ariſtoloche,autrement dite piſtoloche & polyrrhiſon, de coſtus, de nard d'Inde, de nard Celtique, de cannelle, de l'huile de noix muſcades tirée par expreſſion, de ſafran, de dictame de Crete, de folium indum, de ſcordion, de calament de montagne, de polium de montagne jaune, de germandrée, des pointes ou ſommités de petite centaurée & de millepertuis, des fleurs de ſtœchas Arabique, des graines d'amome racemeux & de petit cardamome,de la ſemence de perſil de Macedoine,d'ammi, de ſeſeli de Marſeille,de la mirrhe troglodite, de

chacune huit onces: 4° De la resine de storax de la meilleure & de la plus pure, de l'opopanax, de sagapenum, de castoreum, de chacun quatre onces, 5° Soixante & douze livres (poids de Medecine) d'extrait mielleux de graines ou bayes de genévre: 6° Une livre & demie de vin de Malvoisie: composez une theriaque de tous ces medicamens suivant les regles de la Pharmacie.

Il n'est pas necessaire de preparer des trochisques de vipere pour cette theriaque, on se doit contenter de secher à l'air hors des rayons du Soleil les troncs ou le corps de vipere suspendus avec leurs cœurs & leurs foyes, & d'en prendre le poids necessaire; On preparera les trochisques de scilles avec la poudre de la racine de Dictame blanc, comme je dirai dans le Chapitre des trochisques; On tirera l'extrait de l'opium suivant la methode que j'en donnerai au Chapitre des Extraits dans la troisiéme Partie de cette Pharmacopée, & on le reduira en une consistence d'extrait.

La racine de contrayerva croît en Charcis Province du Perou, d'où elle nous est apportée par les Espagnols; elle est beaucoup plus petite que celle de l'iris, rougeâtre en dehors, blanche au dedans, noüée & fibreuse; son odeur approche de celle des feüilles de figuier; Ce nom qui signifie en Espagnol *contre-poison* vient du nom de *Yerva* que les Espagnols ont donné à l'ellebore blanc du suc duquel les Chasseurs du païs où croît le Contrayerva ont accoûtumé d'empoisonner leurs fleches. Le goût de cette racine est aromatique & accompagné de quelque acrimonie.

La viperine Virginienne est une espece de contrayerva, qui croît dans la Virginie possedée par les Espagnols dans l'Amerique Septentionale; elle est fort aromatique, & fort employée en Angleterre contre les poisons & toute sorte de venins, d'où vient aussi qu'elle est jointe à la racine de contrayerva du Perou dans la poudre de la Comtesse de Kanth, à laquelle ces deux racines donnent la principale vertu.

Ce que j'ai dit des racines d'angelique, de valerienne, de meum & de gentiane, en parlant du vinaigre theriacal, n'a pas besoin de repetition.

Bien loin de changer de sentiment sur ce que j'ai autrefois avancé de l'*aristolochia tenuis* dans mon Livre de la theriaque. Je dis de plus qu'on ne doit prendre dans cette theriaque, ni dans celle d'Andromachus, aucune autre aristoloche que celle à qui les Auteurs ont donné le nom de pistolochia ou de polyrrhizon, parce qu'elle est plus tenuë que toutes les autres especes, & qu'elle est en particulier plus remplie de vertus que la clematite, que Mathiole & quelques-uns de ses Sectateurs ont voulu faire passer pour l'aristolochia tenuis.

Car ce n'est pas assez que Dioscoride, Mathiole & Theophraste n'ayent connu que trois especes d'aristoloche, sçavoir la longue, la ronde & la clematite; que la clematite soit en sa racine la plus tenuë de ces trois; que Mathiole ait crû qu'elle devoit être employée dans la theriaque préferablement à la longue & à la ronde, & qu'elle ait été reçûë en certains lieux pour l'aristolochia tenuis dans la theriaque; Il falloit encore s'enquerir, s'il n'y avoit point d'autre espece d'aristoloche dans l'Europe, si la clematite avoit des marques de tenuité plus évidentes que tou-

tes les autres Ariſtoloches, & ſi elle les ſurpaſſoit en vertus,afin de la pouvoir reconnoître pour celle à qui Andromachus n'a donné autre ſurnom que celui de tenuë; Et on auroit trouvé qu'il y a pluſieurs autres eſpeces d'Ariſtoloche,que les trois de Dioſcoride, de Mathiole & de Theophraſte ; & que la Clematite que Mathiole & quelques Modernes ont voulu prendre pour l'Ariſtolochia tenuis,bien loin d'être plus tenuë que les autres, a au contraire ſes tiges plus groſſes & plus hautes ; ſes feüilles,ſes fleurs & ſes fruits plus grands & plus gros,& ſes racines bien plus longues que celles de toutes les autres eſpeces d'Ariſtoloche, & en particulier beaucoup plus groſſes que celles de la Piſtolochia ou du Polyrrhizon.On auroit reconnu encore que la Piſtolochia que je choiſis, a beaucoup mieux le goût, l'odeur & la couleur interne & externe des Ariſtoloches longue & ronde, que n'a la Clematite, laquelle au contraire differe beaucoup des autres, ſur tout en goût & en odeur. Pour ce qui eſt des vertus, quoi que Mathiole ait crû que la Clematite devoit être employée dans la Theriaque pour Ariſtolochia tenuis, fondé ſur ce qu'elle eſt en effet la plus tenuë des trois ſeules eſpeces qu'il connoiſſoit,cependant on ne trouvera rien dans les meilleurs Auteurs, qui puiſſe bien appuyer le choix qu'il en a fait;Au contraire on y trouvera qu'il faut neceſſairement que la Clematite le cede à la Piſtoloche en vertu interne, & en tenuité externe.

On verra que Dioſcoride ſur lequel Mathiole a fondé ſes écrits, aprés avoir exalté les vertus des Ariſtoloches ronde & longue, dit ; *On eſtime la Clematite bonne pour la gueriſon des maux où l'on employe les autres eſpeces d'Ariſtoloches, mais elle n'a pas de ſi grandes vertus.* Il faut remarquer qu'il ne dit pas, comme ſon Commentateur, qu'on la doive employer dans la Theriaque. Ruellius même aprés avoir exalté les vertus des Ariſtoloches, & ſur tout celles de la Piſtoloche, parle ainſi, *On croit que celle qu'on nomme Clematite eſt employée pour les mêmes uſages, mais avec moins d'effet.* On verra dans Daleſchamp que la Clematite eſt propre aux mêmes choſes que les autres Ariſtoloches,mais qu'elle n'a pas tant de vertu ; Ce même Auteur citant Galien où il traite des Ariſtoloches, dit que la Clematite eſt plus odorante, & que l'on s'en ſert pour faire les Onguens odorans, mais qu'elle fait moins d'operation dans la Medecine que les autres ; Il cite encore Æginete, qui met la Clematite au rang des Medicamens qui évacuënt la bile, ce qui ne ſe rapporte pas aux vertus que doit avoir la Theriaque ; On trouvera que Cluſius citant le même Texte de Galien, & que Jean Bauhin ſuivant le ſentiment de Dioſcoride, diſent, au déſavantage de la Clematite, *On croit que la Clematite fait la même choſe, mais elle n'eſt pas ſi forte que les precedentes.* Et le même Bauhin parlant ſelon Galien, dit ; *L'eſpece d'Ariſtoloche qu'on nomme Clematite répand une odeur plus agreable que les autres Ariſtoloches, c'eſt pourquoy les Apoticaires & les Parfumeurs l'employent dans la compoſition des Onguens & des Pommades odorantes ; mais elle n'eſt pas ſi efficace pour la gueriſon des maladies.* On pourra voir dans Lobel les mêmes citations de Dioſcoride & de Galien au déſavantage de la Clematite ; Mais aprés tout on remarquera qu'il parle ainſi.

Rondelet avoit en effet renouvellé l'uſage des racines de l'eſpece d'Ariſtoloche appellée Polyrrhiſon, à laquelle Dioſcoride n'a point donné de nom propre, non plus que ſon Commentateur, faute de connoître cette plante, qui n'étoit plus en uſage depuis long-tems, quoi qu'elle fût preferable aux deux autres Ariſtoloches

tant pour sa bonne odeur que pour sa plus grande vertu Medicinale, on veuë de laquelle Galien & Andromachus l'ont avec bien de la raison jugée meilleure & plus propre que la longue & la ronde pour la composition de leurs Theriaques; mais quiconque examinera bien la nature de l'une & de l'autre, par l'odeur & par la saveur, remarquera beaucoup moins de force dans la Clematite que les Italiens croyoient faussement avoir été nommée Aristolochia Tenuis par les anciens Auteurs de la Theriaque. On le trouvera ensuite discourant ainsi; *La Clematite, qui est assez connuë & assez commune, vient naturellement és Vignobles & terres froides & aquatiques dans le reste de la Gaule, dans toute l'Italie, l'Allemagne & la Flandre; elle croît en forme d'arbrisseau, plus grande que le sarment de vigne qui pousse d'ordinaire une coudée de longueur, sa Tige est de pareille hauteur, sa fleur jaunâtre, son fruit formé en ovale de la grosseur d'un petit œuf, contenant une semence platte & large; sa racine est petite, mince & de bonne odeur: comme elle n'a pas tant de vertus que les autres, aussi est elle moins en usage; excepté parmi ceux qui se sont imaginez que toute la science étoit renfermée dans l'Ecole d'Apollon & de Mathiole, de concert avec le commun des Apoticaires, qui n'ayant jamais vû ni l'Aristoloche longue, ni la Pistoloche ou Polyrrhison, étant prevenus & persuadez par leur grand Maître Mathiole, que de toutes les plantes qui se trouvent dans les diverses parties de la terre, pas une ne manque à l'Italie, ont facilement & faussement fait croire, que l'Aristoloche Clematite étoit la veritable Aristoloche longue; Voilà ce qui a fourni matiere à tant de recherches & controverses opiniâtrées d'un jeune Bachelier de Medecine, qui n'ayant pû trouver la description de cette plante dans les Livres de son Cabinet, s'en rapportant à son Mathiole, qui dit qu'elle croît prés des fossez, & s'y étant transporté pour la chercher sous la conduite d'un tel Maître, est à son ordinaire tombé avec lui dans les fossez. Quiconque aura acquis la connoissance des choses par la veuë, n'aura pas de peine à les comprendre & à en remarquer les differences, lors qu'elles lui seront proposées ou qu'elles lui tomberont dans les mains; & il sçaura bien se débarrasser d'un mauvais passage & de quelques termes mal appliquez ou mal conçûs, en laissant là ces exaggerations Declamatoires, brochées d'équivoques & d'ambiguitez, comme choses ridicules, & passant par dessus sans s'y arréter.*

Il n'est pas necessaire que j'avance ici ce que Dodonée a écrit de la Clematite,& de la Pistoloche,ni ses citations sur l'une & sur l'autre, puis qu'elles sont conformes à celles de Bauhin, de Daleschamp & de plusieurs autres; Il n'est pas besoin aussi de chercher de meilleures ni de plus constantes authoritez, pour appuyer ce que j'ay avancé à l'avantage de la Pistoloche & au mépris de la Clematite; Je me contenterai de dire que la Pistoloche ayant toutes les veritables marques de tenuité, se trouvant remplie de vertus, & soûtenuë de tant de témoignages avantageux que plusieurs Auteurs renommez lui donnent au prejudice de la Clematite, j'eusse tres-mal fait, si je ne l'eusse choisie pour l'Aristolochia tenuis d'Andromachus, & pour celle qui doit être ici employée.

Je ne vois pas aussi qu'on puisse faire dire à Andromachus,qu'il ait entendu par *tenuis* la troisiéme espece des Aristoloches décrites par Dioscoride preferablement à la Pistoloche; Mais je crois avec beaucoup plus de fondement, qu'il n'a entendu autre Aristoloche, que celle dont les tiges, les feüilles, les fleurs, les fruits,& les

racines ſe trouvent fort tenuës ; & qui le ſont beaucoup plus que celles de toutes les autres eſpeces d'Ariſtoloche, & dont les loüables qualitez ſont eſtimées de pluſieurs Auteurs preferablement à celles de la Clematite.

Je ne vois pas auſſi qu'on puiſſe appliquer le nom de *tenuis*, au mot de Clematite, qui ne ſignifie autre choſe que Sarmenteuſe ; Au contraire, je dis, que s'il falloit donner quelque choſe au nom, celui de Piſtoloche en approcheroit beaucoup plus que d'aucune autre Ariſtoloche.

Je ne pretens pas toutefois qu'on doive preferer la *Piſtoloche feüilluë & toûjours verdoyante*, à celle dont les feüillages & la tige meurent tous les ans, tant à cauſe que ſa figure & ſes qualitez ſont fort differentes de celles des autres Ariſtoloches, veu même qu'elle eſt priſe pour une eſpece de Salſepareille, qu'à cauſe que les Plantes ne peuvent avoir leurs feüilles toûjours verdoyantes que par la bonne ſubſtance qu'elles tirent continuellement de leur racine ; Doù vient qu'on ne ſçauroit choiſir aucun tems pour cueillir cette racine, qu'elle n'ait envoyé à ſes feüilles une bonne partie de ſes vertus ; Au lieu que la racine de nôtre petite Piſtoloche s'étant repoſée pendant l'Hyver, & ayant eu loiſir de ſuccer de la terre, & de retenir tout le bon ſuc qui lui étoit neceſſaire, ſe trouve remplie de vertus, ſi on la cueille comme on le doit faire au commencement du Printems, lors qu'elle eſt preſte à pouſſer.

L'ayant cueillie, ainſi que je viens de dire, on la lavera & on la nettoyera de toutes ſes ſuperfluitez, & l'ayant ſuſpenduë dans un lieu bien aëré hors des rayons du Soleil, on l'y fera ſecher, pour la diſpenſer enſuite parmi les autres drogues.

Touchant le Coſtus, j'eſtime que les trois eſpeces que les Auteurs nous ont décrites peuvent être reduites à une ſeule ; Et j'approuve Cluſius lors qu'il dit, *pour moi je ſuis de l'avis de ceux qui n'admettent qu'une eſpece de Coſte.* Et Bontius Medecin Hollandois confirme la même choſe aprés *Garcias ab horto* ; Car quoique Dioſcoride & pluſieurs aprés lui, ayent décrit trois eſpeces de Coſtus, ſçavoir l'Arabique ; l'Indique & le Syriaque, & que même on ſe ſoit efforcé de donner à certains Coſtus des figures nouvelles, & au dela de tout ce qu'en a écrit Dioſcoride, ſur lequel on s'eſt fondé ; il eſt neanmoins conſtant que nous ne voyons en Europe qu'une ſorte de Coſtus qui ſoit reçû & approuvé generalement de tous, & qui poſſede en racourci les marques conſiderables que Dioſcoride a données à toutes les trois eſpeces, ſi l'on en excepte en quelque ſorte la douceur, que la longueur du tems peut avoir en partie diſſipée ; Car le goût d'une Plante récente eſt bien different de celui de la même Plante qui aura été gardée long-tems.

Le Coſtus qui nous eſt apporté eſt une racine aſſez épaiſſe, de la groſſeur d'un poûce, & même quelquefois de deux, qui pourroit bien avoir juſqu'à un pied de long, ſi elle nous étoit apportée toute entiere ; Sa couleur exterieure eſt cendrée, l'interieure eſt blanche, tirant ſur celle du Buys ; Elle eſt fort odorante, & a au commencement quelque eſpece de douceur, quand on la goûte, mais l'amertume & la petite acrimonie l'emporte bien-tôt aprés, de même que le goût aromatique. Le Coſtus eſt plutôt leger que peſant, à cauſe que ſa ſubſtance n'eſt pas beaucoup compacte. Si l'on devoit prendre le Coſtus pour l'écorce d'un arbriſſeau approchant du Sureau, comme quelques-uns l'ont voulu, il y auroit lieu de choiſir le Coſtus ſurnommé Corticoſus à qui on a auſſi donné le nom de *Cortex Vvinteranus*, qui eſt une écorce blanche dans toute ſa ſubſtance, fort odorante & d'un

goût aromatique ayant la figure, mais non pas la couleur, ni le goût, ni l'odeur de la Canelle ordinaire; Ce Coſtus corticoſus ne me ſemble pas beaucoup éloigné des vertus & des bonnes qualitez du veritable Coſtus, & je crois qu'on pourroit fort à propos l'employer à ſa place.

Peu de perſonnes en France ſe peuvent vanter d'avoir veu dans les Indes la veritable Plante du Spica-Nard qui croît en Java en grande quantité; Bontius Medecin Hollandois dit qu'il croît dans les montagnes éloignées d'environ quatorze lieuës de la Ville de Batavia, & qu'on n'oſe pas y aller de peur des Tigres & des voleurs qui y ſont frequens; Je puis bien aſſûrer que j'ay cueilli moi-même autrefois le Pſeudo-Nardus ſur le mont Genevre aux extrémitez du Dauphiné prés du Piedmont, & que j'ai trouvé ſes épis entaſſez en une maſſe ronde, ſous & proche la ſuperficie de la terre, ayant de petites racines fort déliées au deſſous, & le tout fort approchant de la figure du veritable Nard des Indes, comme on la peut voir dans Mathiole & ailleurs; Les épis de ce faux Nard ſont plus gros que ceux du Nard des Indes, leur chevelure eſt plus éparpillée & plus heriſſée, & d'une couleur plus brune; ils n'ont preſque point d'odeur, ni de goût, & ils ont dans leur centre une partie ligneuſe qui ſert de long en long de baſe à la chevelure. Le veritable Nard des Indes a d'ordinaire ſes épis un peu moindres, & n'a point de parties ligneuſe, ſa chevelure eſt de couleur jaune tirant ſur le purpurin, elle commence dés la petite racine, & ſe trouvant entaſſée, elle forme l'epi qui ſe maintient ainſi long-tems, s'il n'eſt briſé; ſon odeur eſt fort approchante de celle du Cyperus, ſont goût eſt fort aromatique mêlé d'amertume & d'acrimonie, deſſéchant la langue & imprimant à la fin une odeur aſſez agreable. On doit rejetter comme inutiles les petites racines du Spica-Nard, qui ſont ſous les épis; On en doit choiſir les plus beaux, & ſans leur ôter leur figure, les ſecoüer doucement dans les doigts pour en faire tomber la pouſſiere, & tirer par le haut de l'épi ſa partie interieure, qui doit être rejettée, comme étant d'ordinaire plus pâle que tout le reſte. On diſpenſera les épis ainſi mondez; On pourroit auſſi les inciſer avant que d'entreprendre de les piler dans le grand mortier, ſuivant le ſentiment de quelques-uns, mais on peut s'en paſſer, puiſque ſans cela cette chevelure ſe briſe & ſe reduit en poudre parmi les autres Medicamens.

Il n'eſt pas neceſſaire de redonner ici l'Hiſtoire du Cinnamome; il ſuffit de dire qu'on ne peut & qu'on ne doit reconnoître pour Cinnamome autre choſe que la Canelle qu'on nous apporte aujourd'hui de l'Iſle de Ceylan ſituée dans la partie meridionale des Indes; On la doit choiſir nouvelle, d'une couleur vive, tirant du jaune ſur le purpurin, d'une odeur forte & agreable, d'un goût aigu, penetrant, & fort aromatique; la mince eſt preferable à la plus épaiſſe; Le Cinnamome étant bien choiſi n'a beſoin d'aucune preparation.

L'Huile exprimée de Noix Muſcades eſt ſi remplie de vertus, qu'on n'a que faire de rechercher des Baumes naturels (qui ſont la plûpart ſophiſtiquez,) pour les employer dans les Theriaques, ou dans les autres Compoſitions internes; J'en donnerois ici la preparation, ſi ſa place n'étoit reſervée parmi les huiles exprimées; Les Noix Muſcades, quoi qu'apportées des Indes, ſont trop connuës pour devoir être ici décrites.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que j'ai dit que la plûpart des Baumes qu'on vend pour

naturels, sont sophistiquez, puis qu'on doit être persuadé qu'on acheteroit le veritable baume blanc de Judée à un prix fort haut, si l'on étoit assûré de l'avoir veritable, & si l'on n'avoit grand sujet de croire que celui que nous pouvons avoir, ne doit passer que pour un liquidambar, ou pour quelque autre baume supposé. Pour ce qui est du baume du Perou, quoi qu'il y en puisse avoir de veritable, à cause qu'il est plus abondant & à meilleur marché, il est encore bien sujet à être contrefait, & je pourrois donner la description d'un de cette nature, qui a été pris pour legitime par plusieurs Apotiquaires & Droguistes de France, qui y ayant trouvé les principales marques que le vrai doit avoir, & le trouvant à bon prix, en ont acheté quantité, & le plus fin y seroit attrapé s'il n'en étoit averti; Mais j'aime mieux supprimer cette description, que de donner à qui que ce soit l'occasion d'en abuser. Je donne cet avis à ceux qui pourroient s'y tromper, ou y avoir été trompez, ou qui ayant pû avoir ce baume contrefait à quatre francs la livre, voudroient le preferer dans l'ancienne theriaque à l'huile exprimée de noix muscades qui coûte trois ou quatre fois autant.

Le dictame de Crete est une plante qui a quantité de tiges entassées & couvertes d'un cotton fort blanc & fort touffu, de même que ses feüilles qui sont rondes & épaisses, ses fleurs sont purpurines & fort semblables à celles des violettes, mais elles sont d'un violet plus clair, & paroissent parmi les feüilles dans les sommitez des tiges; sa semence se trouve dans le calice de la fleur, lorsque la même fleur est passée; On doit tâcher d'avoir le dictame recent & cueilli lors qu'il étoit en fleur, si faire se peut, sinon se contenter des feüilles mondées.

Le folium indum nommé malabathrum, n'est pas une feüille sans racine naissante sur les eaux, de même que la lenticula palustris, comme certains Auteurs l'ont voulu, mais c'est la feüille d'un grand arbre qui croît au païs de Cambaya, & en plusieurs autres endroits des Indes; Les bouts des rameaux qui se trouvent souvent attachez aux feüilles font bien voir que c'est un arbre qui les porte; Cette feüille est assez grande & approchante de celle du citronnier; elle est de couleur verte-pâle, ayant trois nerfs separez par intervalles égaux, qui vont de long en long d'un bout à l'autre de la feüille; elle est lissée & luisante par dessus, & un peu rude au dessous; son goût est aromatique, & participant du nard, du macis, du girofle & de la cannelle; Elle differe beaucoup en odeur, en goût, en grandeur, & par la disposition de ses nerfs, de la feüille du laurier, pour laquelle quelques-uns l'ont prise sans aucun fondement; Les feüilles de folium indum bien vertes & bien entieres sont toûjours les meilleures.

Le scordium, le calament & le polium jaune de montagne, l'ivette, la petite centaurée, le stœchas Arabique & millepertuis sont trop connus pour être ici décrits.

Sans m'arrêter aux sentimens confus & erronez de plusieurs Auteurs qui ont écrit de l'amomum, & sans déterminer les lieux où il peut croître, ni la grandeur ou la figure entortillée de l'arbre qui le porte, je dis que le veritable amomum nous est assez connu, & qu'on nous l'apporte en grappe, dont la longueur est depuis un jusqu'à trois ou quatre poûces, cette grappe a comme un nerf qui sert de pied & de base aux gousses qui sont rondes, grosses comme des grains de raisins, de couleur blanche cendrée; lissées & plus entassées que ne le sont ordinairement les grains des grappes des raisins, étant comme cel-

lées contre leur base de même que les grains de poivre. La grappe eſt en partie couverte de ſix feüilles, preſque ſemblables à celles du grenadier, dont trois ſont plus longues & plus avancées que les trois autres qui les entre-diviſent Ces gouſſes ſont remplies de grains purpurins preſque carrez & fort approchans en toutes choſes des grains de cardamomes ; Ces grains joints enſemble font une figure ronde, ils ſont ſeparez neanmoins par des pellicules fort déliées, mais ſi reſſerrez les uns contre les autres, qu'il ſemble que ce petit globe ne ſoit cmpoſé que de trois parties, quoi qu'on en puiſſe aiſément ſeparer tous les grains, en les preſſant dans les doigts. Les gouſſes & les pellicules doivent être rejettées, & on ne doit employer ici ni ailleurs que les grains purpurins & bien nourris, & rejetter ceux qui ſont noirs & ridez. Ces grains ont un goût acre, piquant, fort aromatique, & dont l'impreſſion demeure long-tems à la bouche.

Je ne veux pas décrire ici les diverſes eſpeces de cardamome,il me ſuffit de dire que le petit qui eſt ici ordonné eſt le plus excellent de tous;il eſt en grains preſque carrez,dans de petites gouſſes triangulaires, tant ſoit peu moindres que les petites noiſettes ; la couleur de ces gouſſes eſt d'un blanc cendré, fort ſemblable à celle des gouſſes de l'amomum, les grains ſont auſſi preſque de même couleur & de même goût, & ſeparez de même en trois parties par des pellicules fort déliées ; Ils doivent être choiſis & mondez comme ceux de l'amomum.

La ſemence du perſil de Macedoine eſt d'un vert pâle, petite, longuette, pointuë,& un peu platte,d'un goût acre & fort aromatique, & d'une odeur fort agreable ; On aura ſoin de la bien monder ; & d'en rejetter la pouſſiere & toutes les ſuperfluïtez.

La ſemence de l'ammi eſt d'une groſſeur entre celle de l'ache & celle du perſil ordinaire, elle eſt preſque ronde, & reſſemble fort aux grains de ſable, dont elle porte le nom ; on nous en apporte de deux eſpeces, dont le goût eſt fort aromatique & un peu amer ; Mais l'ammi qui vient de Crete, & dont le goût & l'odeur participant du thym & de l'origan eſt preferable à l'autre. Cette ſemence doit être mondée de même que la precedente.

La ſemence de ſeſeli de Marſeille eſt un peu plus petite que celle du fenoüil ſauvage,& elle approche beaucoup de ſa figure, ſa couleur eſt verte-pâle, ſon goût acre, aromatique & un peu amer ; On la choiſira récente & bien nourrie, & on la mondera bien.

La mirrhe eſt une gomme-reſine, laquelle étant bien récente eſt d'une couleur jaune-verte tirant ſur le rouge, graſſe, odorante, acre, mordante & fort amere ; ayant au dedans, quand on la rompt, des taches blanchâtres qui approchent de celles qui paroiſſent ſur les ongles ; Elle doit être choiſie pure,& autant qu'il ſe peut tranſparente ; Ce ſont-là les veritables marques de la mirrhe qui doit être ici employée, & dont les plus groſſes larmes doivent être preferées aux moindres.

On peut bien aſſûrer que l'arbre qui produit le ſtorax, ne manque pas de donner beaucoup de larmes ; Mais je ne ſçaurois me perſuader que celui qu'on nous apporte, ou qu'on fait ſemblant de nous apporter du Levant en belles & groſſes larmes, ſoit un veritable ſtorax ; Le haut prix auquel on l'a vendu depuis long-tems, a augmenté la malice des affronteurs qui le debitent, & l'épreuve que j'en ai faite, m'a tout-à-fait ôté l'envie de m'y fier à l'avenir. Ce n'eſt pas avec du gal-

ba

banum, ni avec de l'ammoniac qu'on peut contrefaire ces larmes, comme quelques-uns ont penſé, puiſque l'odeur forte & fâcheuſe de l'un ou de l'autre ne pourroit pas s'accommoder à l'odeur douce & agreable qu'on a ſoin de donner aux larmes qu'on nous vend; Mais elles ſont apparemment contrefaites avec quelques larmes blanches de benjoin, ou avec quelque gomme-reſine ſans odeur, ou du moins dont l'odeur puiſſe ceder à celle du ſtorax qu'on lui imprime. Sur quoi j'ai crû devoir publier ce que j'ai verifié, j'avois du ſtorax en larmes, dont l'odeur, le goût, la couleur & la figure exterieure étoient telles qu'on a accoûtumé de recher[illegible] ſtorax legitime, j'entrepris d'en ramollir une larme dans la main, à deſſein de l'incorporer enſuite [illegible] ſubſtance approchante; je fus étonné lors que je reconnus que toute la bonne odeur du ſtorax s'étoit diſſipée dans ma main, & que cette larme étoit incapable de communiquer rien de bon à un baume aromatique que j'avois entrepris; Je jugeai alors qu'il falloit avoir recours à un autre ſtorax plus aſſuré, & ne voulant pas me fier au ſtorax en boules qui eſt ordinairement augmenté avec du ſtorax liquide, ni à un autre qu'on vend dans les Boutiques, lequel eſt fort leger & rempli de ſcieure de bois, je choiſis un ſtorax d'odeur agreable, bien garni de grains ou petites larmes & peu chargé d'ordures, dont je tirai la reſine en la maniere qui ſuit.

Ayant mis huit onces de ce ſtorax dans un poëlon avec douze onces de bon vin blanc, & le poëlon ſur un feu moderé, je remuai doucement le tout avec une eſpatule, & lors que je reconnus que le ſtorax étoit ſuffiſamment diſſout, je verſai promptement & chaudement toute la matiere dans un petit ſac de toile forte & ſerrée, & l'ayant lié bien ferme au deſſus de la matiere, je le mis à la preſſe entre deux platines chaudes, & j'en tirai trois onces de reſine pure autant belle qu'odorante, & qui en toutes choſes le devoit emporter ſur tous les ſtorax en larmes que nous voyons. Je me ſervis avec grande ſatisfaction de cette reſine dans mon baume, & je ſuis prêt à m'en ſervir en toutes occaſions, tant pour les remedes internes que pour les externes. Ceux qui rencontreront du ſtorax tel que je l'ai eu, pourront profiter de mon avis & de la maniere de le purifier, que j'ai bien voulu communiquer au public.

L'opopanax eſt une gomme diſſoluble dans les liqueurs aqueuſes, ſortant par inciſion d'une plante ferulacée nommée panaces heracleum; Elle découle liquide & blanche de la plante, mais elle devient peu à peu compacte & dorée en ſa ſuperficie; On doit choiſir l'opopanax récent en larmes bien pures, graſſes & bien blanches, du moins au dedans, d'un goût acre & amer, & d'une odeur forte.

Le ſagapenum nommé auſſi ſerapinum, à cauſe que ſon odeur approche de celle du pin, eſt une gomme diſſoluble dans les liqueurs aqueuſes, de même que l'opopanax; Il ſort auſſi d'une plante ferulacée, ſon goût eſt acre & un peu amer, ſon odeur forte & déſagreable, ſa couleur eſt blanche au dedans & au dehors; lors qu'il eſt nouveau, mais elle devient rouſsâtre peu à peu en ſa ſuperficie & même elle s'obſcurcit par ſucceſſion de tems au dedans & au dehors, comme les autres gommes, & ſur tout les aqueuſes; Il en faut choiſir les larmes les plus pures & les plus nouvelles.

Si dans l'année 1644. que j'eus en mon pouvoir un caſtor en vie, j'euſſe pû en avoir encore d'autres morts ou vivans, la curioſité m'auroit porté à faire l'anatomie de cet animal, & je ſuis ſeur que ſi j'euſſe entrepris de connoître à fond toutes les

parties de ſon corps , (comme j'ai été ſoigneux, il y a quatre ou cinq ans de connoître & de décrire celles de la vipere,) j'en aurois parlé un peu plus exactement que je n'ai pû faire dans mon Traité de la theriaque ; Et ſi je n'y euſſe peut-être pas ſi bien réüſſi, pour n'avoir pas eu un ſi grand nombre de caſtors que j'ai eu de viperes, du moins les veritables teſticules, qui ſeuls ſont deſtinez à la generation ne m'auroient pas échapé, quoi que fort petits & fort cachez ; Mais cela ne m'auroit pas empêché de croire que les bources que les caſtors ont ſituées au même endroit où nous voyons les teſticules des autres animaux à quatre pieds, ne contiennent le veritable caſtoreum qui doit être employé [illegible] theriaque, & dans [illegible] le caſtoreum eſt ordonné. On ne doit pas auſſi s'étonner, ſi reconnoiſſant que la matiere principale contenuë dans ces bources étoit le veritable caſtoreum, j'ai pris le total pour de veritables teſticules, & ſi j'ai été porté à le croire, tant par la ſituation de ces bources, que par le nom de *Fibri teſtes*, en François, *Teſticules de Bievre*, que pluſieurs Auteurs celebres leur ont donné ; Veu même que quand j'aurois découvert les vrais teſticules ſervans à la generation l'endroit reculé où ils ſe trouvent ſituez, leur petiteſſe & leur privation d'odeur, me les auroit fait negliger & rejetter, comme ne meritans pas d'être employez en Medecine ; & ſur tout aprés avoir examiné les bources qui contiennent le caſtoreum, & avoir remarqué la figure & les tuniques internes & externes accompagnées de pluſieurs fibres & membranes, & même une ſubſtance fort conforme à celle des teſticules des autres animaux, & qui ſe peut pulveriſer, comme on pulveriſeroit de vrais teſticules s'ils étoient ſecs ; La partie onctueuſe contenuë en une petite veſſicule diſtincte dans la même tunique principale qui contient le caſtoreum, n'étant pas capable de nous détourner de cette penſée, & ſur tout s'agiſſant d'une eſpece d'amphibie qu'on peut en quelque façon appeller monſtre, puis qu'en la moitié de ſon corps il eſt ſemblable à un animal terreſtre, & qu'en l'autre il eſt reconnu poiſſon. Je ſuis auſſi fort perſuadé que ceux qui verroient ces bources ſituées comme elles le ſont au corps de l'animal vivant, ou même hors du corps & deſſechées comme on nous les vend, les prendroient ſans heſiter pour de vrais teſticules à moins que d'avoir examiné la choſe avec autant d'exactitude que Meſſieurs de l'Academie Royale, dans l'anatomie d'un caſtor qu'ils firent il y a quelques années, & dont ils ont donné au public une fort juſte deſcription ; Mais ce ne ſera pas le nom de teſticules improprement donné à ces bources, qui empêchera qu'elles ne contiennent le vrai caſtoreum, & qu'il ne doive être reçû dans la theriaque & par tout ailleurs preferablement aux vrais teſticules.

Pour ce qui eſt du choix du caſtoreum, & du lieu où l'on doit prendre les animaux qui le portent ; quoi que la plûpart des Auteurs recommandent fort celui de Pont, je ne doute pas que celui des caſtors qu'on prend le long des rivieres de France, de Suede, de Pologne, d'Allemagne, & même de Canada, & de toutes les Indes, ne ſoit égalemant bon ; pourvû qu'on en excepte certains teſticules aplatis, qui ne ſont guere plus grands ni plus épais que les figues ſeches de Marſeille, & que quelques-uns vendent pour le vrai caſtoreum, quoi qu'ils ſoient tout-à-fait dépoüillez de toutes les bonnes marques que le vrai caſtoreum doit avoir. On ne doit pas auſſi recevoir certaines bources contrefaites, de même grandeur que les veritables bources de caſtor, que quelques affronteurs ſçavent remplir d'un mêlange de gommes puantes, de vrai caſtoreum en poudre, & de cette liqueur

onctueuse qu'on trouve au haut des veritables bources du Castor ; mais on en peut aisément connoître la tromperie, en ce qu'on n'y voit pas les pellicules, ni les fibres, dont la substance charneuse du vrai Castoreum se trouve naturellement entrelassée ; que ce mêlange se ramollit à la chaleur, & qu'on ne peut pas le reduire en poudre, comme on peut faire la substance charneuse du vrai Castoreum.

Comme la France nous produit du Safran doüé de toutes les bonnes qualitez qu'on peut souhaiter, & qu'elle en fournit même en quantité à l'Allemagne, à la Suede & à la Pologne, nous n'avons que faire de recourir aux païs êtrangers pour en avoir, il faut seulement prendre celui qui croît dans les lieux les plus voisins du Midi, parce que d'ordinaire les Plantes aromatiques qui y croissent sont preferées à celles qui sont plus voisines du Septentrion ; Mais soit que la beauté ou la bonté des Bulbes qui produisent le Safran, ou la qualité du terroir, ou la maniere de cultiver la Plante, ou de secher le Safran y puisse contribuer Nous voyons que le Safran du Gatinois, qui est assez proche de Paris, étant bien choisi, ne cede à aucun autre, ni en grosseur de poil, ni en beauté de couleur, ni en aucune bonne qualité; En sorte qu'on le peut hardiment employer dans cette Composition & par tout ailleurs.

La Racine ronde & bulbeuse, les feüilles, la fleur & le poil qui seul porte le nom de Safran, & qui seul est employé en Medecine, sont si connus qu'il est inutile de les décrire; Je dirai seulement qu'on doit couper avec la pointe des ciseaux, la partie jaune qui sert de base au poil du Safran, & la rejetter ; qu'on ne doit employer que la partie du poil qui est de couleur d'écarlate, & que le Safran le plus nouveau est toûjours le meilleur.

L'Epy Celtique nommé des Latins *Spica Celtica*, croît aux Monts Pyrenées & sur les Montagnes du Tyrol en Allemagne; C'est une petite plante fort aromatique, qu'on nous aporte en petites javelles, & qui n'a aucune aparence d'Epy qu'en sa racine; J'estime aussi que le nom de Spica lui a été principalement donné, à cause que son odeur est pour le moins autant forte que celle du Spica-Nard. La vertu de toute la Plante est concentrée dans sa racine ; C'est pourquoy on en doit rejetter les feüilles, les fleurs, tous les filamens & toutes les autres superfluitez ; Et pour y réüssir, il faut étendre ses racines dans un lieu un peu humidé, afin de les humecter & de les rendre ployables & moins cassantes, avant qu'on entreprenne de les monder; car comme il faut ôter doucement avec la pointe du canif toutes les superfluitez qui environent la racine, elle se briseroit, si elle étoit trop seche, & si on n'usoit de cette précaution.

Je ne dirai pas ici la methode qu'on doit suivre pour écumer le Miel, puisque l'Extrait de bayes de Genévre en doit occuper la place, & que d'ailleurs j'ai déja parlé de cette despumation dans la Theriaque des Anciens ; Je renvoye la preparation de l'Extrait de Genévre au Chapitre des Extraits dans la troisiéme partie de cette Pharmacopée. Je dirai seulement en faveur de l'Extrait de Genévre, que non seulement il peut faire la même chose que le Miel écumé pour l'union & la conservation de toutes les drogues ; mais qu'il augmente beaucoup les vertus de cette Theriaque. La preparation, le mêlange des Medicamens, la dose & l'usage de la Theriaque ancienne doivent servir de regle à celle-ci.

Theriaque Composée de quatre drogues.

℞ Radicum Gentianæ, Aristolochiæ rotundæ, Baccarum Lauri, Myrrhæ electæ, ana ℥ ij. Mellis optimi despumati, & Extracti baccarum Juniperi, ana ℔ j.

Prenez 1° des racines de Gentiane, d'Aristoloche ronde, de Bayes de Laurier, & de la Mirrhe bien choisie, de chacun deux onces: 2° De bon Miel blanc écumé & de l'extrait de Bayes de Geniévre, de chacun une livre, & en faites un Electuaire selon les regles de l'Art.

Cette Theriaque a été inventée particulierement pour les pauvres; On la nomme Diatesseron, parce qu'il n'y a que quatre drogues qui entrent dans la Poudre qui étant mêlée avec le Miel & l'Extrait du Geniévre fait une Composition alexitere fort souveraine.

La preparation de cette Theriaque est tres-facile; car il n'y a qu'à mêler la Poudre de ces quatre drogues avec le Miel bien écumé & l'Extrait de Geniévre, & serrer ensuite la Composition pour le besoin.

Cette Theriaque n'est pas à mépriser; Elle est fort propre dans les maladies contagieuses, dans les poisons & les morsures des bêtes venimeuses, contre l'Apoplexie, les Convulsions, toutes les maladies froides du cerveau, & même contre les vers; elle fortifie l'estomac & ouvre les obstructions de tous les visceres; On en peut user de même, & en pareille dose que des autres Theriaques.

Mithridat de Damocrates.

℞ Myrrhæ Troglodicidis, Croci, Agarici, Zinziberis, Cinnamomi, Nardi Indicæ, Thuris masculi, seminis Thlaspeos, ana ℥ ij. ß. Siseleos Massiliensis, Opobalsami, Schænanthi, Stæchadis Arabicæ, Costi, Galbani, Terebinthinæ Chiæ, Piperis longi, Castorei, succi Hypocistidis, Styracis Calamitæ, Opopanacis, Folii Indi, Cassiæ ligneæ, Polii montani, Piperis albi, Scordii, seminis Dauci Cretici, Opobalsami, Trochiscorum Cypheos, Bdellii, ana ℥ j. ß. Nardi Celticæ, Gummi Arabici, Petroselini Macedonici, Opii Thebaïci, Cardamomi minoris, seminis Fœniculi, Radicis Gentianæ, Rosarum rubrarum, Dictamni Cretici, ana ʒ x. seminis Anisi, radicis Acori veri, Ari, Valerianæ majoris, Sagapeni, ana ʒ vj. Meu Athamantici, Acaciæ veræ, ventris Scinci, seminis Hyperici, ana ʒ v. Mellis optimi despumati, ℔ xix. Vini optimi quantùm satis.

Prénez 1° de la Mirrhe Troglodite, de Safran, d'Agaric, de Gingembre, de Cannelle, de Nard d'Inde, d'Encens mâle & de la semence de Thlaspi, de chacun deux onces & demie: 2° De Seseli de Marseille, de l'Opobalsame, de Schænanthe, ou fleur de Jonc odorant, de Stœchas Arabique, de Costus, de Galbanum: de Therebentine de Chio, de Poivre long, de Castoreum, du suc d'Hypocistis, de Storax Calamite, de l'Opopanax, du Folium Indum, de la Cassia lignea (c'est une écorce comme la Cannelle) de Polium de Montagne, de Poivre blanc, de Scordium, de la semence de Daucus de Crete ou Candie, de l'Opobalsame, des Trochisques de Cyphi, de Bdellion, de chacun une once & demie: 3° De Nard Celtique, de Gomme

Arabique, de Persil de Macedoine, de l'Opium de la Thebaide, du petit Cardamome, de la semence de Fenoüil, de la racine de Gentiane, des Roses rouges, du Dictame de Crete, de chacun dix gros: 4° De la semence d'Anis, de la racine du vrai Acore, de la grande Valeriane, de Sagapenum de chacun six gros: 5° Du Meon Athamantique, du vrai Acacia, du ventre de Stinc, de la semence de Mille-pertuis, de chacun cinq gros: 6° Dix-neuf livres de bon Miel écumé, & du Vin suffisamment pour la forme & la consistence de cette Composition.

J'ay inseré ici la description du Mithridat, afin qu'on ne se plaignît pas de suppression d'une Composition fort celebre, quoi qu'il ait autant & même plus besoin de reformation que l'ancienne Theriaque; mais on n'a pas jugé à propos d'en donner une description reformée, puisque celle de la Theriaque peut suffire pour tous les deux, ou du moins servir pour la reformation du Mithridat. Cela n'empêchera pas que les Partisans des anciennes traditions ne puissent se satisfaire, s'ils aiment l'embarras & la dispensation de plusieurs drogues de peu de vertu, qui se trouvent mêlées parmi les bonnes qui entrent dans cette Composition.

Il est à remarquer que l'Opium entre en moindre quantité dans cette dispensation que dans la Theriaque; que les Trochisques de Vipere & de Scille n'y sont pas ordonnez; & qu'il y a dans le Mithridat plusieurs drogues qui ne sont pas dans la Theriaque reformée, lesquelles je vais décrire ici succinctement.

L'Agaric est une excroissance qui naît en forme de Potiron sur le tronc, ou sur les grosses branches de divers vieux arbres. On en reconnoît deux especes, sçavoir le mâle & la femelle; Le mâle est jaunâtre, assez pessant & assez compacte, il est plus propre pour les Teinturiers que pour la Medecine; La femelle est la plus recherchée; la meilleure se trouve sur la Meleze, nommé *Larix* ou *Larez* par les Grecs & par les Latins; Les Anciens ont vanté l'Agaric qui vient dans une Province que l'on a nommée Agarie, ou à cause de l'Agaric, ou à cause du fleuve Agaricus qui l'arrose; Nous employons ordinairement aujourd'hui l'Agaric qui croît sur les hautes montagnes du Dauphiné, qui sont les Alpes des Anciens, ou sur les montagnes de Trente, sans pourtant mépriser celui qui vient du Levant, ou d'ailleurs, pourvû qu'il ait les principales marques qu'on doit rechecher, qui sont la blancheur; la legereté, la netteté, la grandeur, la friabilité, l'odeur penetrante & la grande amertume. L'Agaric est du nombre des Medicamens qui purgent avec violence & en attirant; C'est pourquoi on le pourroit fort à propos retrancher du Mithridat, de même que de la Theriaque, à cause que sa vertu est oposée à la cordiale & alexitere de la plûpart des autres Medicamens.

Le Gingembre est assez connu, quoi qu'il ne croisse qu'aux Indes & en l'Amerique; On en reconnoît deux especes, sçavoir le mâle & la femelle, mais on n'en fait point de difference en Medecine; on se contente seulement de rechercher le plus récent & le mieux nourri & non celui qui est blanc au dedans, & qui nous est aporté des Indes, celui de l'Amerique n'est pas si estimé, principalement à cause de sa couleur obscure.

L'Encens mâle est apellé Oliban, il est assez connu dans les boutiques; C'est une Gomme qui doit être choisie en grosses larmes, blanches, pures & assez pe-

ſantes ; d'un goût acre & amer , d'une odeur penetrante ; On ne ſçait pas bien au vrai pourquoi on lui a donné le nom de mâle ſi ce n'eſt pour diſtinguer les groſſes & belles larmes d'avec les communes.

Les Auteurs nous décrivent l'Opobalſamum un ſuc ou une liqueur épaiſſe,blanchâtre , tranſparente & d'une odeur ſemblable à celle de la Terebentine, mais beaucoup plus agreable ; Il doit découler de l'inciſion qu'on a faite pendant les jours caniculaires aux branches d'un arbriſſeau nommé Balſamum,dont le bois eſt nommé Xylobalſamum : Il ne nous eſt aporté qu'en rameaux aſſez droits , mais fragiles & parſemez de nœuds inégaux ; L'Ecorce de ce bois eſt rouſsâtre en dehors,mais verdâtre au dedans,& le bois qui eſt au deſſous eſt blanchâtre & moüelleux. Ce bois récent étant rompu , rend une odeur qui aproche de celle de l'Opobalſamum, ſon goût eſt amer & un peu piquant : La Plante du Baume la plus eſtimée croît en Judée & dans l'Arabie heureuſe ; on en cultive auſſi en Egypte dans les jardins du Grand Seigneur;Il en croît encore dans le Perou,mais il eſt moindre en beauté & en bonté. On ne voit guere d'Opobalſamum qualifié de Judée , qui ne ſoit ſec,d'où vient qu'on ne peut pas y reconnoître les marques eſſentielles que les Auteurs ont recommandées , ſçavoir qu'en en verſant quelque goutte dans de l'eau ou dans du lait , il ſemble qu'il aille ſe diſſoudre d'abord dans ces liqueurs, mais qu'il les ſurnage aprés,& qu'on puiſſe le ramaſſer tout avec une paille ou avec une aiguille;& qu'en en verſant quelque goutte ſur du drap,on puiſſe l'en ſeparer ſans qu'il en demeure tâché. Les Auteurs nous repreſentent auſſi l'Opobalſamum nouveau, ſi penetrant , qu'à peine peut-on ſuporter la force & l'acrimonie de ſon odeur , d'où vient que n'en voyant point aujourd'hui où l'on puiſſe remarquer ces qualitez , on a grand ſujet de douter ſi l'on nous en aporte de veritable , & de regretter qu'une liqueur tant exaltée nous ſoit ſi peu connuë;C'eſt ce qui me confirme dans la penſée que j'ai toûjours euë qu'il vaut mieux employer l'huile exprimée de Noix Muſcade dans les Theriaques,dans le Mithridat & ailleurs où l'Opobalſamum eſt ordonné , que d'y recevoir ce qu'on veut faire paſſer pour lui ; Et cela avec d'autant plus de raiſon,que l'huile exprimée de Noix Muſcades eſt un ſuc d'une nature entre la reſineuſe & l'oleagineuſe , & exprimé d'un fruit fort aromatique & rempli de vertus ; & que ſon goût,ſon odeur & ſa penetration le rendent fort digne d'occuper une ſi bonne place.

Le nom de Schœnanthe ſignifie fleur de jonc,qui eſt la meilleure partie de cette Plante ; Car quoi que le goût & l'odeur du jonc témoignent bien qu'il n'eſt pas dépourvû de vertus , il faut avoüer que la fleur a quelque choſe de plus conſiderable pour la beauté, le goût & la bonne odeur , étant entre toutes les fleurs celle qui conſerve plus long-tems toutes ſes bonnes qualitez , nonobſtant ſa petiteſſe, & ſa tenuité ; enſorte qu'ayant été gardée pluſieurs années , elle remplit encore les narines de ſon odeur forte , & la bouche de ſon goût acre & aromatique. Le Juncus odoratus qui porte cette fleur croît en Nabatée Province d'Arabie , où il eſt ſi abondant qu'on le fait ſervir de litiere aux Chameaux & aux autres Animaux domeſtiques ; La hauteur de ce Jonc eſt environ d'un pied,ſa racine eſt petite,menuë & pleine de nœuds ; La plante eſt touffuë & compoſée de pluſieurs rangs entaſſez,de couleur verte-pâle , entre-mêlez de quelques feüilles longues fort étroites & pointuës comme les joncs , prés de la pointe deſquels ſe trouve ces petites

fleurs, qui sont de couleur blanche tirant sur le purpurin & arrangées par double rang.

On ne doit pas dispenser les fleurs de schœnanthe sans avoir été bien mondées; & pour ôter la difficulté qu'on pourroit avoir à les monder, je veux bien faire part de la methode que j'observe pour cet effet. Aprés avoir fait passer par un tamis grossier la poussiere qui se trouve ordinairement mêlée parmi les fleurs, on les étendra sur une feüille de papier, & on y appliquera un morceau de drap grossier neuf bien fourni de poil, de la longueur & largeur à peu prés de la main; On relevera en même-tems le morceau de drap, & on y verra plusieurs fleurs attachées, qu'on râclera doucement avec un coûteau & qu'on gardera à part; On continuëra d'étendre les fleurs, d'apliquer le morceau de drap, & de separer les fleurs mondées, jusqu'à ce qu'on en ait autant que l'Auteur en ordonne.

Le galbanum est une gomme dissoluble dans les liqueurs aqueuses, comme l'opopanax & le sagapenum; il découle aussi de même par l'incision d'une plante ferulasée dont il porte le nom; On doit en choisir les plus grosses larmes, qui soient pures, blanches, grasses, d'un goût acre & amer, & d'une odeur forte & désagreable.

Parmi toutes les terebentines qui découlent de divers arbres, & que nous reconnoissons pour les resines liquides, celle qui découle du terebinte est estimée la meilleure; Elle doit être transparente, de couleur blanche, tirant un peu sur le vert, d'une odeur mediocrement forte, sans être desagreable. La meilleure terebentine nous est apportée de l'Isle de Chio; Elle est ordinairement moins liquide que les autres tant de Venise que d'ailleurs.

La figure du poivre long approche beaucoup de celle des chatons de coudrier; Sa longueur est à peu prés semblable à celle des dattes, & sa grosseur à celle de leur noyau; Le poivre long est composé de petits grains contigus, merveilleusement bien arrangez, paroissant exterieurement de la grosseur, & de la couleur de la graine de jusquiame; & quoi que ces grains semblent assez distincts, & qu'il ne soit pas bien difficile de les separer les uns des autres, ils ne font neanmoins qu'un même corps, & chacun d'eux à sa pointe adherante au centre qui est un petit nerf qui sert non seulement de base à tous, mais encore de queuë au poivre long, par laquelle il est attaché à la plante qui le porte; cette plante est rampante & a ses feüilles assez semblables à celles du poivre noir, mais plus vertes & plus tendres, & ayant leur queuë beaucoup plus courte. Le goût du poivre long est presque semblable à celui du poivre noir, mais il est plus moderé dans sa chaleur & dans sa siccité; Il doit être recent & bien nourri, & la queuë en doit être rejettée.

Le suc d'hypocistis est tiré d'un rejetton naissant comme un potiron au pied d'une espece de cistus, & approchant de la figure de l'orobanche; Ce rejetton est de couleur jaunâtre & mêlée d'interstices obscurs qui representent comme les nœuds de la racine de nenufar. Ces rejettons sont quelquefois de la grosseur d'un poûce, quelquefois de deux & même de trois, & de la longueur d'un doigt & quelquefois de toute la main; Ils s'élevent en figure ronde & longue, mais un peu plus grosse en haut qu'en bas, & representent une fleur de grenade à leur sommité; Ils naissent vers le mois de Mai; Ils sont tendres & succulens & rendent un suc noir & fort acide, qu'on dépure bien, & qu'on fait cuire à petit feu dans un

vaisseau de terre bien verni jusqu'à la consistence d'un extrait un peu solide, qu'on appelle suc d'hypocistis.

L'arbre qui porte la cassia lignea est presque semblable à celui qui porte la canelle, ils croissent même l'un parmi l'autre dans l'Isle de Ceylan ; Leurs écorces, quoi que produites par differens arbres, sont cueillies & sechées de même maniere, elles sont également d'un goût piquant & fort agreable aussi bien que leur odeur ; leur couleur, leur figure & leur épaisseur ne different presque en rien, mais la cassia lignea est d'une substance grasse, mucilagineuse, & telle qu'en la mâchant elle se dissout toute dans la bouche, sans y laisser aucune partie ligneuse ; au lieu que la partie ligneuse de la canelle reste toûjours dans la bouche, quoi qu'on l'ait bien mâché.

Le poivre noir croît en Java, en Sumatra & en Malaca : Il y en a deux especes, sçavoir le mâle qui a de grandes feüilles, & la femelle qui les a petites, pointuës & faites en forme de cœur ; Elles sont vertes en dehors & jaunâtres en dedans, & ont une assez longue queuë. La plante de l'un & de l'autre poivre est sarmenteuse, ployable & pleine de nœuds ; On seme les poivres auprés de quelques arbres, ou de quelques échalas pour leur servir de soûtien ; Les grains des deux especes de poivre viennent en grapes & sont fort semblables, ils n'ont presque point de queuë, & sont comme fichez & entassez plusieurs ensemble contre un long nerf en façon de raisin. Ces grains sont verts au commencement, mais ils noircissent en mûrissant.

Ceux qui ont crû qu'on cueilloit le poivre blanc avant sa maturité, ou que la plante qui le porte, étoit differente de celle du noir, se sont bien trompez, puis que c'est une chose assûrée que du poivre noir on fait le blanc, en arrosant & humectant le noir de l'eau de la mer, l'exposant aprés aux rayons du Soleil, & rejettant l'écorce qui abandonne par ce moyen le grain, lequel se trouve blanc, lorsque l'écorce noire a été ôtée.

La semence du daucus de Crete est preferé aux autres ; Elle est de la longueur de celle du cumin, mais elle est moins grosse, sa couleur est blanchâtre, & sa superficie veluë, son odeur est fort agreable, & son goût fort aromatique, un peu piquant & accompagné de chaleur.

Il y a deux sortes de polium sur les montagnes, l'un qui a ses fleurs & presque tout le dessus de ses feüilles & de ses tiges de couleur dorée, & l'autre qui les a blanchâtres ; La plante de l'un & de l'autre est couverte d'un cotton assez touffu, & sur tout le jaune dont aussi l'odeur & le goût sont si aromatiques, qu'ils impriment en même-tems au nez & à la bouche comme un mélange de plusieurs aromats. Le polium jaune doit être preferé à l'autre; Il croît sur les hautes montagnes dans des lieux pierreux & arides qui sont ordinairement plus exposez au Midi: On en trouve aussi quelquefois au bas des montagnes & le long des torrens, où les ravines des eaux l'ont transplanté.

Les Auteurs ont vanté le scordium de Crete, mais il n'est pas necessaire que nous le cherchions si loin, puis que la France nous en produit de fort bon, qui est trop connu pour meriter une description particuliere.

Le veritable carpobalsamum est extrêmement rare, ou pour mieux dire, on n'en trouve point aujourd'hui, qui ait les veritables marques que les Auteurs lui ont données ; car ils veulent qu'il soit attaché à la plante par un petit calice, qu'il soit

assez gros, pesant, piquant & acre au goût, & couvert d'une petite membrane de couleur fauve, tirant sur le rouge, qu'il ait au dedans des membranes plus épaisses que n'est l'exterieure, & qu'il contienne une semence pleine d'un suc jaune & mielleux, avec une odeur agreable & approchante de celle de l'opobalsamum. Mais on ne remarque pas dans les grains que l'on trouve quelquefois dans les boutiques sous le nom de carpobalsamum, qu'ils ayent eu un calice pour les porter, mais une petite queuë qui leur a servi de soûtien ; ces grains au contraire sont assez petits & legers, leur goût peu piquant, & encore moins acre ; & l'on ne trouve point qu'ils contiennent de semence ni aucun suc jaune & mielleux, ni qu'ils ayent aucune odeur considerable ; Il est vrai que la vieillesse pourroit avoir affoibli quelques-unes de ces marques, mais non pas les aneantir presque toutes ; Ce qui nous fait douter qu'ils soient legitimes, & qui nous oblige avec la plûpart de nos Auteurs de leur substituer les cubebes.

Ces cubebes approchent beaucoup de la couleur, de la grosseur & de la figure du poivre noir, excepté qu'elles ont une petite queuë fort apparente qui les tient attachées à un nerf en forme de grappe de raisin ; Ces petites bayes ont un goût mordicant un peu amer & fort aromatique, elles croissent en abondance dans l'Isle de Java, où elles naissent d'un petit arbrisseau qui s'appuye sur les arbres voisins, comme la lierre. Quelques Auteurs, ont dit avec peu de fondement que les habitans du païs les faisoient boüillir avant que de les transporter, de peur qu'on ne les semât dans d'autres endroits, mais le peu de debit qu'on en fait, & le prix modique auquel on les donne, détruisent tout-à-fait cette pensée.

Les cubebes sont fort bonnes pour échauffer & fortifier l'estomac, pour déboucher les obstructions de la ratte, pour corriger l'intemperie froide de la matrice, & pour donner de la vigueur pour l'acte venerien.

Je renvoye au Chapitre des Trochisques ce que j'ai à dire de ceux de Cypheos,

Le bdellium vient dans la Bactriane, il est produit par un arbre noir de la grandeur de l'olivier, & dont les feüilles sont semblables à celles du chêne ; Le bdellium est une gomme à laquelle les Auteurs ont donné pour marques d'être claire & jaune comme la cire, ou comme la colle de taureau, d'être amere au goût & grasse, & d'avoir l'odeur de l'*ongle odorante*, lors qu'elle est brûlée.

Je ne décris point la gomme Arabique, ni le fenoüil, ni l'anis, parce qu'ils sont trop connus.

L'acorus verus nous est apporté de la Lithuanie, ou de la Tartarie ; c'est une racine qui rempe presque à fleur de terre, & qui cherche sa nourriture par des filamens qui en dépendent ; elle est fort noüeuse, de la grosseur du doigt de couleur blanche tirant sur la couleur de chair, d'une substance rare & legere, d'un goût mordicant & un peu amer, & d'une odeur forte, mais assez agreable ; On nous l'apporte tout mondé, il faut se contenter de le choisir bien récent & bien nourri.

L'aron, nommé aussi jarrus ou pied de veau, est fort commun, on en doit cueillir la racine au commencement du Printems, dés qu'elle commence à bourgeonner, ensuite il faut la bien laver, la nettoyer de toutes superfluitez, la couper en roüelles, les enfiler, & les faire secher à l'ombre.

L'acacia vera est le suc épaissi du fruit d'un grand arbre épineux qui croît en Egypte, sa fleur est blanche, son fruit est contenu dans des gousses & est semblable aux lupins ; Ce suc est haut en couleur, d'un rouge assez beau & d'une sub-

ſtance compacte,mais on peut le caſſer en frappant deſſus, lors qu'il eſt bien deſſeché. On nous l'apporte en boules dans des veſſies aſſez minces ; Il doit être net & luiſant au dedans lorſqu'il eſt caſſé , ſon goût doit être ſtiptique , & tant ſoit peu piquant , mais aſſez agreable.

Les ſcincs ou ſtincs marins, ſont de petits animaux aſſez ſemblables aux lezars, ou ſi l'on veut à de petits crocodiles ; Ils vivent en partie dans l'eau , & en partie ſur la terre ; Ils marchent ſur quatre jambes fort courtes & fort menuës ; leur muſeau eſt plus pointu que ceux des lezars , & leur queuë eſt auſſi plus menuë & plus courte ; ils ſont couvert de petites écailles merveilleuſement bien arrangées, de couleur argentine , brunie en divers endroits de coûleur dorée , & principalement ſur leur dos. Ces animaux ne deviennent jamais grands comme font les crocodiles , quoi qu'on leur en ait donné le nom ; Ils naiſſent en Egypte vers la mer rouge , en Libie & même aux Indes. On choiſit pour le mithridat l'endroit du corps des ſtincs , où doivent être les reins & le ventre , & on laiſſe les autres parties , quoi qu'elles ne ſoient pas dépourvûës de vertus. J'ai parlé ailleurs des autres medicamens du mithridat.

Pour ce qui eſt du mêlange de cette compoſition , on pourra ſuivre celui que j'ai donné pour la theriaque des Anciens.

Les vertus du mithridat ſont fort approchantes de celles de la même theriaque, quoi qu'elles ſoient un peu inferieures en toutes choſes , particulierement contre l morſure des ſerpens , (à quoi la chair de viperes eſt principalement neceſſaire) & pour appaiſer les douleurs & donner du repos à cauſe que l'opium n'y eſt pas en ſi grande quantité que dans la theriaque.

Confection d'Alkermes royale.

℞ Succi Pomorum redolentium , Aquæ roſarum fragrantiſſimæ , ana ℔ j.ß. Serici crudi mundati & minutim inciſi ℔ j.Sacchari optimi ℔ ij.Succi Kermeſini recentis ſpiſſioris ℔ j.ß. Margaritarum Orientalium præparatarum , Santali Citrini,& Cinnamomi acutiſſimi, ana ℥ j. Ambræ griſeæ cum Olei Cinnamomi Stillati gutt.iij. pulveratæ ℥.ß. Lapidis Lazuli Uſti,loti, & levigati ʒ ij. Foliorum auri ʒ j. Moſchi Orientalis ʒ ß.

Prenez 1° Du ſuc de pommes odorantes & de bonne eau de roſes, de chacun une livre & demie: 2° Une livre de ſoye cruë mondée & inciſée bien menu; faites infuſer le tout dans un matras bien bouché au bain-marie tiede, pendant vingt-quatre heures,au bout deſquelles vous ferez l'expreſſion de la ſoye au preſſoir ; & ayant clarifié la liqueur épreinte avec deux livres de ſucre fin , vous la ferez cuire en conſiſtence d'électuaire ſolide, l'ôtant alors du feu pour y diſſoudre une livre & demie de ſuc de kermes recent & bien épaiſſi,& y mêler un peu aprés des perles d'Orient preparées, de ſantal citrin & de tres-bonne cannelle , de chacun une once : De l'ambre-gris pulveriſé avec trois gouttes d'huile de cannelle diſtillée, la quantité de demie once : deux gros de pierre d'azur brûlée, lavée & alcoliſée ſur le porphire : un gros de feüilles d'or , & demi gros de muſc d'Orient , pour une confection reguliere.

Plusieurs Auteurs fort celebres ont attribué de grandes vertus à la ſoye cruë; Mais quand ſon uſage ſeroit inconnu dans la Medecine, mon ſentiment eſt qu'elle eſt trop odorante, qu'elle a trop de beauté, qu'elle fournit trop de commoditez à la vie civile, & qu'il y a trop de merveilles dans la naiſſance, dans le progrez, dans l'ouvrage & dans les metamorphoſes du ver qui la produit, pour devoir être mépriſée. D'ailleurs toutes les parties des Animaux & même tous leurs excremens & toutes leurs productions étant chargez de ſels volatiles; je ſuis perſuadé que leurs vertus ſont extraordinaires, puiſque je ne crains pas de nommer les ſels, le bras droit de toute la Medecine. Sur ce fondement, & ſur l'uſage continuel que pluſieurs grands Perſonnages ont fait de la Soye cruë dans les remedes depuis pluſieurs ſiecles, je dis que c'eſt avec grande raiſon qu'on l'a miſe parmi les autres Medicamens qui entrent dans cette Confection.

On appelle Soye cruë celle qui n'a ſouffert aucune cuite, qui eſt encore en Coucon, & dont le ver a été tiré en inciſant le même Coucon, quatre ou cinq jours aprés que ce petit chef-d'œuvre a été parfait; Car en ce tems là cette Soye ſe trouve fort pure, pourvû qu'on en ait ôté l'enveloppe exterieure, & la tunique la plus intime du Coucon que touche le ver, & qui doit être rejettée de même que la tunique exterieure. Cette Soye ainſi choiſie ne manquera pas de fournir ſes vertus à la Confection, & par tout ailleurs où elle ſera employée.

Pour preparer methodiquement cette Confection, on pulveriſera à part fort ſubtilement le Santal Citrin & la Canelle; On preparera les Perles ſur le Porphyre, On fera rougir & on éteindra par trois fois la Pierre d'Azur dans de l'eau Roſe, dans laquelle on la laiſſera tremper vingt-quatre heures, puis on la preparera ſur le Porphyre de même que les Perles; On pulveriſera enſemble l'Ambre-gris & le Muſc, en y mêlant trois gouttes d'huile diſtilée de Canelle, qui aideront à les pulveriſer, & qui empêcheront même qu'ils n'adherent au mortier; & lors qu'ils ſeront pulveriſez, on les mêlera avec les autres poudres; Cependant aprés avoir rejetté toutes les ſuperfluitez internes des Coucons, & aprés avoir fendu & diviſé toutes leurs tuniques, qui ſe trouvent les unes dans les autres, on les inciſera bien menu, & les ayant miſes dans un matras, on verſera deſſus le ſuc de Pommes bien dépuré, & l'eau Roſe ordonnée, & ayant bien bouché le matras, on le tiendra pendant vingt-quatre heures dans le Bain-Marie tiede; puis ayant coulé & exprimé fortement les Coucons, on diſſoudra dans cette liqueur deux livres de beau ſucre, & on les fera cuire enſemble dans une terrine vernie ſur un feu moderé juſqu'à la conſiſtence d'un Electuaire ſolide, & ayant ôté la terrine du feu; on y délayera une livre de ſuc exprimé de grains de Kermes récens & parfaitement meurs; Aprés quoi on y ajoûtera peu à peu les Poudres, & à la fin l'Or en feüilles, & ayant ſerré la Confection dans un pot de fayance bien bouché, on la gardera pour le beſoin.

On pourroit bien faire liquefier l'Ambre-gris dans une portion du Sirop chaud avec lequel il s'incorporeroit, mais cela ne ſe feroit pas ſans quelque diſſipation de la bonne odeur, & même de la vertu de l'Ambre-gris, outre que la beauté de la couleur de la Confection en pourroit être ternie; ſur quoi je dis que la meilleure preparation de l'Ambre-gris en cette occaſion, eſt celle de le mettre en poudre. On trouvera dans cette deſcription une augmentation du poids des Perles du Santal Citrin, de la Canelle & de l'Ambre-gris, au de là de ce qui ſe trouve dans

la plûpart des autres descriptions ; Mais outre que ces drogues ne doivent pas être épargnées dans une Composition si estimée, l'augmentation de la quantité de la Poudre sert beaucoup à rendre la consistence de la Confection meilleure qu'elle n'a accoûtumé.

Pour ce qui est des feüilles d'Or, j'eusse facilement embrassé le sentiment de ceux qui croyent qu'elles ne sçauroient fournir aucune vertu considerable à cette Confection, non plus qu'aux autres Compositions dans lesquelles on les mêle, puisque l'Or ne peut communiquer sa vertu sans avoir été digeré dans lestomac,& sans y avoir changé de nature;cependant j'aurois pensé que cet Or en feüille donnoit plus d'ornement que de vertu à cette Confection & aux autres remedes où il est employé, si l'Histoire qui suit, ne m'eût porté à changer en cela de sentiment.

Monsieur Pierre Couder Maître Apotiquaire de Milhau en Rouvergue,homme de probité, fort habile dans sa profession, & mon bon ami, m'a assûré qu'il y a plusieurs années qu'il eût occasion de traiter une Dame de qualité,âgée de soixante ans, dont le visage étoit extraordinairement couvert de rougeurs & de pustules; & dont l'haleine étoit fort puante ; & que par le resultat du Conseil de plusieurs fameux Medecins, il lui donna pour viande ordinaire des Poulets qu'on enfermoit dans une chambre dés qu'ils avoient huit jours, & qu'on nourrissoit d'une pâte composée de Viperes qu'on faisoit boüillir en peu d'eau avec du grain dans un pot de terre verni & couvert, continuant de donner la même nourriture aux Poulets, jusqu'à ce qu'ils fussent bons à manger ; que la Dame ayant vêcu pendant six mois de ces Poulets, il la nourrit aprés pendant six autres mois de Chapons, qui (outre la même pâte de Viperes boüillies avec du grain,dont ils avoient vêcu depuis qu'il n'avoient que huit jours) avoient été nourris de feüilles d'or parmi leur mangeaille ; & que la Dame ayant continué l'usage de ces Chapons, se trouva au bout des six derniers mois délivrée de toutes ses incommoditez, en sorte qu'ayant vêcu en parfaite santé quatre-vingt ans & plus, son corps ayant été mis dans une tombe aprés sa mort & déterré quatre ans aprés, on le trouva aussi entier que lors qu'on le mit dans la tombe.

Cependant Monsieur Couder s'étant avisé de rechercher dans les excremens des Chapons huit marcs de feüilles d'or qu'ils avoient avalez à diverses fois,il ramassa & calcina ces excremens & employa le Mercure coulant pour faire amalgamer l'Or qui pouvoit y être, & aprés avoir fait exhaler le Mercure amalgamé avec cet Or, & l'avoir mis ensuite en fusion avec addition d'un peu de Borax, il en retira bien la pesanteur de deux marcs d'Or, mais sa couleur étoit beaucoup plus pâle que celle de l'Or ordinaire.

Sur quoy ma pensée est que cette grande diminution de poids,& ce changement de couleur ne pouvoient arriver à l'Or, sans que quelques-unes de ses parties se fussent insinuées dans la propre substance des Chapons,& sans qu'il eut été dissout dans l'estomac de ces Chapons, par l'action de leur sel volatile joint à la liqueur acide qui se trouve naturellement dans cette partie, faisant ensemble à peu prés ce que feroit une Eau Regale;D'où vient qu'il y a grand sujet de croire que les feüilles d'Or mêlées dans les Compositions ne peuvent être que fort utiles, puis qu'outre le lustre qu'elles leur donnent, & la bonne impression qu'elles font dans l'esprit des malades, elles peuvent encore joindre leur vertu à celle des autres Medicamens.

Ceux qui se trouveront éloignez des lieux où croît la graine de Kermes, auront recours à des personnes fideles & entenduës qui y habitent, afin qu'ils en puissent recevoir le Sirop de Kermes preparé suivant ma methode, avec lequel ils feront en tout tems leur Confection. On pourra aussi preparer à part une Confection d'Alkermes sans Ambre & sans Musc, principalement pour l'usage des femmes qui craignent les bonnes odeurs.

Cette Confection est sans contredit un des meilleurs cordiaux que la Medecine Galenique ait jamais inventé ; Car elle repare & recrée les esprits Vitaux & Animaux, elle fait cesser les palpitations de cœur & les Syncopes, elle fortifie beaucoup le cerveau & toutes les parties nobles, elle est ennemie de la pourriture, conserve la chaleur naturelle, retablit les forces languissantes, chasse la mélancolie & la tristesse, remet & entretient le corps & l'esprit dans un fort bon état. On la prend sur la pointe du coûteau ou dissoute dans du vin, ou dans du boüillon, ou dans quelque liqueur cordiale ou cephalique. On la mêle aussi parmi les Opiats, les Electuaires mous & solides, & dans les Epithemes destinez pour le cœur & pour le foye. Sa dose ordinaire est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Confection d'Hyacinthe.

℞ Lapidum Hyacinthorum, Coralli rubri, Boli Armenæ, & Terræ sigillatæ, ana ℥ ij. ʒ ij. Granorum Kermes, Foliorum Dictamni Cretici, Radicis Tormentillæ, Seminis Citri mundati, Croci, Myrrhæ Troglodictidis, Rosarum rubrarum, Santalorum Omnium, Ossis è corde Cervi, Rasuræ Cornu Cervi, & Eboris, Seminis Acetosæ, Portulacæ, ana ʒ v, ℈ j. Lapidum Saphyrorum, Smaragdorum, Topaziorum, Margaritarum Orientalium, Serici crudi, Foliorum Auri, Argenti, ana ℈ viij. Moschi Orientalis, Ambræ griseæ, ana g̃ XX. Syrupi Florum Tunicæ ℔ vj. ℥ viij.

Prenez 1° des fragmens d'Hyacinthes, de Corail rouge, de Bol du Levant & de la terre séellée, de chacun deux onces deux gros: 2° Des graines de Kermes, des feüilles de Dictame de Crete, de la racine de Tormentille, de la semence de Citron mondée, de Safran, de la Mirrhe Troglodite, des Roses rouges, de toutes les especes de Santaux, de l'os de cœur de Cerf, de la raclure de Corne de Cerf & d'Yvoire, de la semence d'Ozeille & de Pourpier, chacun cinq gros & un scrupule: 3° Des fragmens de Saphirs, d'Emeraudes de Topazes, de Perles orientales, de la soye cruë, des feüilles d'or & d'argent, de chacun huit scrupules: 4° Du Musc d'Orient & d'Ambregris, de chacun vingt grains: 5° Six livres huit onces de Sirop d'Oeillets: Faites une composition reguliere de ces Medicamens.

On choisira de veritables fragmens d'Hyacinthes, de Saphyrs, d'Emeraudes & de Topazes Orientales qu'on trouvera chez les Lapidaires ; on aura aussi de veritables Perles d'Orient, bien blanches & d'une belle eau, des Coraux bien rouges, de Bol du Levant & de la Terre séellée, & on preparera toutes ces choses ensemble ou separément sur le Porphyre : On pilera ensemble dans le grand mortier de bronze les os du cœur de Cerf, les râclures de Corne de Cerf & d'Yvoire, les Santaux, la racine de Tormentille, la graine de Kermes, le Dictame de Crete, les

Roses rouges, la Mirrhe & les Semences de Citron, d'Ozeille & de Pourpier; Mais on pilera à part le Safran qu'on aura auparavant desseché; On triturera aussi à part le Musc & l'Ambre gris, en y mêlant quelque Semence de Citron qu'on aura reservée, puis on mêlera toutes les Poudres à la reserve du Safran qui doit être mis le premier dans un mortier de marbre, & y être mêlé avec un pilon de bois dans quelques onces du Sirop ordonné, dont la consistence ne doit pas être plus épaisse que celle d'un Sirop ordinaire; puis on y ajoûtera peu à peu les autres Poudres, en y joignant & entre-mêlant à diverses reprises tout le Sirop, dont le poids ne doit être qu'environ le quatruple des Poudres, au lieu que s'il avoit été cuit en consistence d'Electuaire mou, les Poudres absorberoient pour le moins six fois autant de Sirop qu'elles pourroient peser, à cause de la secheresse de la plûpart des drogues; C'est aussi à quoi l'on doit soigneusement prendre garde, pour empêcher que les Medecins & les malades ne soient trompez dans les petites doses de cette Confection, à cause du peu de Poudre qu'elles contiennent, lorsque le Sirop a été plus cuit qu'il ne doit. Et lorsque le mêlange des Poudres & du Sirop sera fait, on y ajoûtera les feüilles d'Or & d'Argent, puis on serrera la Confection dans un pot de fayance bien bouché.

Quelqu'un pourroit être surpris de ce que le Sirop d'Oeillets est ici ordonné à la place de celui de Limons que tous les Auteurs ordonnent; Mais lors qu'on sçaura par experience que le Sirop de Limons agit en même tems sur les terres & sur les Pierreries, qu'il excite une grande effervescence, qu'il fait enfler la Confection jusqu'à la faire verser par le haut du pot, s'il n'est bien grand, & qu'il en obscurcit peu à peu la couleur, sur tout si on y introduit quelque spatule de fer; on approuvera sans doute ce changement, puisque le Sirop d'Oeillets fortifie le cœur, le cerveau & toutes les parties nobles; qu'il seconde les bons effets de cette Confection; qu'il unit & reduit tous les Medicamens en un même corps, & qu'il leur communique sa belle couleur purpurine, & son odeur agreable, sans qu'on ait sujet de craindre l'effervescence, ni l'alteration que l'acide du Sirop de Limons cause aux terres & aux Pierreries, & en même tems à toute la Confection.

Que si l'on vouloit dire que l'acide du Sirop de Limons, sert à ouvrir les Pierreries, veu que le suc de Limons, qui est la base du Sirop, est capable de les dissoudre. Je répons que ce suc ne faisant que le tiers du Sirop; & se trouvant fort affoibli par le mêlange du sucre, ne sçauroit agir que bien foiblement, ni toucher que la superficie des fragmens, & qu'ainsi le succez répondroit mal aux intentions que l'on auroit eües; veu même que la seule preparation des Pierreries sur le Porphyre, les reduit dans l'état où elles doivent être pour émousser dans l'estomac la pointe des acides qui s'y rencontrent Si l'on ne pouvoit trouver des os de cœur de Cerf, on leur substituëra les bois de Cerf qui commencent à pousser au renouveau, & qui valent beaucoup mieux que les os du cœur de Bœuf, que quelques-uns employent à leur place.

La râclure de Corne de Cerf est ici fort à propos preferée à la Corne de Cerf brûlée, puisque la râclure possede toutes les bonnes parties que la Corne de Cerf perd dans l'Ustion, Car non seulement elle contient la partie mucilagineuse & cordiale qu'elle fournit aux Gelées que l'on en prepare, mais encore le sel, l'esprit & l'huile volatiles que nous en tirons par la distillation, au lieu que toutes ces parties se trouvent évanoüies, lorsqu'on a brûlé la Corne de Cerf, qui n'a plus alors

en elle que sa partie terrestre, capable de succer seulement quelque portion des humiditez superfluës qui se trouvent dans l'estomac, & non pas de produire les bons effets qu'on doit attendre de cette confection.

Quant à l'ustion Philosophique de la corne de cerf, que quelques-uns ont crû pouvoir être admise, je ne l'estime guere meilleure ; car quoi qu'on ne la fasse pas par un feu immediat, comme on fait l'ustion commune, & que ce soit beaucoup plus doucement, & par une chaleur bien moins violente, elle ne laisse pas de perdre la plûpart de son suc, & sur tout une bonne partie du sel, de l'esprit & de l'huile volatiles qu'elle contenoit auparavant.

Quoi que la confection d'hyacinthe approche beaucoup de la confection d'alkermes, elle a cela de particulier qu'elle resserre davantage, & qu'elle est plus propre contre les vers. On la prend en bol seule ou mêlée avec des poudres ou des opiats, ou bien on la dissout dans du vin, ou dans du boüillon, ou dans quelque liqueur cordiale ; On la donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme, & même jusqu'à deux. On la mêle aussi dans des opiats ; & on l'employe exterieurement dans les epithemes liquides & solides.

Electuaire de Scordion corrigé.

℞ Scordii, Rosarum rubrarum exungulatarum, & Boli Armenæ, ana ℥ j.ß. Resinæ Stiracis, Cinnamomi, Cassiæ ligneæ, Foliorum Dictamni Cretici, Radicum Tormentillæ, Bistortæ, Gentianæ, Galbani, Succini, Terræ Lemniæ, ana ℥ ß. Extracti Opii, Piperis longi, Zinziberis, seminis Oxalidis, ana ʒ ij. Mellis rosati colati, & in Electuarii mollis consistentiam cocti, ℔ iij. ℥ iiij. vini Malvatici ℥ ij.

Prenez 1° De scordion, des roses rouges mondées de leur onglet & de bol du Levant, de chacun une once & demie: 2° De la resine de storax, de la cannelle, de la casse en écorce, des feüilles de dictame de Crete, des racines de tormentille, de bistorte, de gentiane, de la gomme galbanum, de succin ou ambre, de la terre séellée, de chacun demie once : 3° De l'extrait d'opion, de poivre long, de gingembre, de la semence d'ozeille, de chacun deux gros: 4° Du miel rosat coulé & cuit en consistence d'electuaire mou la quantité de trois livres, quatre onces, & deux onces de vin de Malvoisie : Faites un electuaire de toutes ces choses, gardant les regles de la Pharmacie.

Fracastorius est l'Auteur de cet electuaire, mais quoi qu'il y ait ordonné la conserve de roses, on n'a pas laissé de la retrancher fort à propos & d'employer à sa place les roses rouges coupeées & sechées dans la poudre de cet electuaire, & d'y mettre le miel rosat, plutôt que le miel commun ; La raison pour laquelle on a ôté cette conserve, est qu'elle a toûjours, (même aprés avoir été bien pilée & passée par un tamis renversé,) des parties grossieres, qui font paroître le corps de l'electuaire mal uni, & qui restent au fond du mortier, lors qu'on y dissout l'electuaire dans quelque liqueur ; Au lieu que les roses seches pulverisées avec les autres medicamens, rendent le corps de l'electuaire meilleur & plus uniforme & qu'elles conservent fort long-tems leur vertu, par le moyen du miel qui les embrasse. D'ailleurs le miel rosat se trouvant chargé de la vertu des roses rouges, est

du moins autant propre que le miel commun pour l'union & pour la conservation des poudres,& en fortifiant la vertu des choses seches, rend l'electuaire plus odorant & plus agreable qu'il ne seroit autrement.

On a augmenté avec raison la dose du scordium, tant à cause que c'est une plante fort remplie de vertus, que parce que donnant le nom & servant de base à l'electuaire, il ne doit pas être en moindre dose qu'aucun des autres medicamens employez dans la poudre.

La resine de storax est ici preferée au storax en larmes, pour les raisons que j'ai dites, en parlant du même storax dans la theriaque reformée.

On a retranché la gomme Arabique qui ne pouvoit servir que de colle à cet électuaire, & on lui a substitué le succin, dont la vertu cephalique, cordiale & histerique est estimée de tous les Auteurs.

La preparation de cet electuaire se trouvera fort facile, si aprés avoir bien choisi & mondé toutes les drogues,sans s'amuser à dissoudre aucune gomme dans le vin, suivant la coûtume des Anciens, on les met en poudre dans le grand mortier de bronze parmi les autres drogues;& si les ayant toutes passées par le tamis de soye, & dissout les deux dragmes d'extrait d'opium dans deux onces de Malvoisie ou de bon vin d'Espagne,on incorpore le tout avec le miel rosat clarifié & cuit en consistence d'electuaire mou.

Cet electuaire approche fort des vertus de la theriaque, à laquelle même on le prefere dans les maladies,où l'on craint de trop échauffer ; Il est particulierement usité dans les fiévres malignes,& dans toutes les maladies épidemiques ; il est fort recommandé, tant pour preserver de la peste, que pour la guerir ; On s'en sert aussi fort à propos contre les vers, contre la pourriture des humeurs, les coliques venteuses, les dévoyemens d'estomac, & contre les diarrhées & les disenteries. Il arrête aussi les fluxions & appaise les douleurs ; La dose ordinaire du diascordium est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. On le prend en bol, ou on le dissout dans du vin, dans du boüillon, ou dans quelque eau ou liqueur cordiale.

L'Opiat de Salomon.

℞ Corticis Citri Saccharo Conditi ℥ viij. Conservæ Oxitriphili, Florum Rorismarini, & Buglossi, ana ℥ ij. Mithridatii veteris ℥ j. Rosarum rubrarum exungalatarum siccarum, Radicum Enulæ Campanæ,& Dictamni albi,Foliorum Dictamni Cretici,Seminis contra Vermes, Citri mundati, & Cardui benedicti, & Rasuræ Cornu Cervi, ana ℥ ß. Corticis Citri Sicci, Santali Citrini, Radicis Gentianæ, Ossis è Corde Cervi, ana ʒ ij. Cinnamomi, Macis,Cariophillorum,& Cardamomi minoris,ana ʒ j.Grana Juniperi in aceto Scillitico per noctem infusa N° xxiiij.

Prenez 1° Huit onces d'écorce de citron confite:2° De la conserve d'alleluia, de fleurs de rômarin & de buglosse, de chacun deux onces : 3° Une once de vieux mithridat : 4° Des roses rouges mondées de leur onglet, de la racine d'aunée & de dictame blanc, des feüilles de dictame de Crete, de la semence ou poudre à vers, de la semence de citron mondée & de chardon-benit avec de la raclure de corne de cerf, de chacun demie once : 5° De l'écorce de citron seche, de santal

ſantal citrin de la racine de gentiane, de l'os de cœur de cerf, de chacun deux gros: 6° De cannelle, de macis, de girofles & du petit cardamome, de chacun un gros: 7° Vingt-quatre grains ou bayes de genievre infuſez dans du vinaigre ſcillitique pendant une nuit: compoſez un opiat de toutes ces drogues, les alliant enſemble avec le ſirop de ſuc de citron.

Joubert a été le premier qui a décrit cet opiat, & qui a voulu qu'un certain Salomon en fût l'auteur; il ſe trouve auſſi décrit dans du Renou & dans Bauderon; Je ne fais pas difficulté de le décrire auſſi, parce qu'il merite une bonne place dans cette Pharmacopée, mais la deſcription que j'en fais eſt differente des autres, en ce que j'y retranche quelque choſe tant dans les medicamens, que dans leur doſe; car premierement à l'égard du ſucre en poudre, il y eſt fort inutile, puiſque tous les medicamens doivent être incorporez avec du ſirop de citrons, qui contient en ſoi aſſez de ſucre, ſans en deſirer davantage dans l'opiat, Secondement on doit preferer les roſes rouges mondées & ſechées à la conſerve pour les raiſons que j'ai déduites en parlant du diaſcordium. En troiſiéme lieu, on a mis la conſerve d'alleluia à la place de celle d'ozeille, parce qu'elle eſt incomparablement plus cordiale. En quatriéme lieu, la racine d'aunée ſeche y a été miſe à la place de la conſerve, mais en moindre quantité, à cauſe du ſucre, qui fait du moins les deux tiers de la conſerve, & à cauſe de l'humidité & de la grande peſanteur de la racine, lorſqu'on l'employe pour la conſerve; Enfin les feüilles du dictame de Crete augmentent beaucoup la vertu de l'opiat. Le changement des doſes de certains medicamens doit être approuvé de ceux qui connoîtront bien leurs qualitez & leurs vertus. Les fleurs de bugloſſe & de rômarin ſe rendront preſque impalpables en les pilant.

Pour bien preparer cet opiat, on inciſera bien menu l'écorce de citron ſeche & on la pilera dans le grand mortier de bronze parmi le ſantal citrin, puis on y ajoûtera les racines d'aunée, de dictame blanc & de gentiane, l'os du cœur & la raclure de la corne de cerf, y mêlant peu à peu toutes les ſemences & tous les autres medicamens qui doivent être pulveriſez, & mêmes les bayes de geniévre qu'on aura humectées le ſoir precedent, avec autant de vinaigre ſcillitique qu'elles s'en ſeront pû charger. On paſſera la poudre par un tamis de ſoye bien fin; On pilera au mortier de marbre l'écorce de citron confite, parmi les conſerves de fleurs de rômarin & de bugloſſe, & on les paſſera par un tamis de crin renverſé. Puis on détrempera cette pulpe, dans environ deux fois autant peſant de ſirop de citrons, tel qu'on le prepare dans les Boutiques; dans lequel mêlange on incorporera le mithridat, & peu à peu alternativement les poudres, & le reſte du ſirop dont la proportion pourroit être de trois fois autant peſant que de poudre, quoi que l'Auteur ſe ſoit contenté d'en ordonner ſeulement autant qu'il en faut pour donner à l'opiat une loüable conſiſtence; On ne doit point employer de feu pour le mêlange de cet opiat, que l'on doit ſerrer aprés dans un pot de fayance pour le beſoin.

Cet opiat eſt employé fort à propos contre la peſte, & contre toutes les maladies épidemiques; Il fortifie beaucoup le cœur & l'eſtomac; Il fait mourir les vers, reſiſte à la pourriture, arrête le vomiſſement, donne de l'apetit & aide à la

digeſtions ; Il eſt fort uſité en Languedoc. Il a la même doſe & le même uſage que le diaſcordium & la la conſerve d'hyacinthe.

L'Orvietan.

℞ Radicum Scorzonetæ, Carlinæ, Imperatoriæ, Angelicæ, Biſtortæ, Ariſtolochiæ tenuis, Contrayervæ, Dictamni albi, Galangæ, Gentianæ, Coſti, Acori veri, ſeminis Petroſelini Macedonici, foliorum Salviæ, Roriſmarini, Galegæ, Cardui benedicti, Dictamni Cretici, baccarum Lauri, & Juniperi, ana ℥ j. Cinnamomi, Cariophillorum, Macis, ana ℥ ß. Viperarum ſiccarum cum cordibus & hepatibus, & Theriacæ veteris, ana ℥ iiij. Mellis optimi deſpumati ℔ viij.

Prenez 1° Des racines de ſcorzonere, de carline, d'imperatoire, d'angelique, de biſtorte, d'ariſtoloche tenuë, de contrayerva, de dictame blanc, de galanga, de gentiane, de coſtus, du vrai acorus, de ſemence de perſil de Macedoine, des feüilles de ſauge, de rômarin, de galega, de chardon-benit, de dictame de Crete, de bayes de laurier, & de genévre, de chacun une once : 2° De cannelle, de girofles & de macis, de chacun demie once : 3° Des troncs, foyes & cœurs de viperes deſſechez, & de la vieille theriaque, de chacun quatre onces: 4° Huit livres de bon miel écumé ; & compoſez vôtre antidote de tous ces ingrediens ſelon les regles de la Pharmacie.

Toutes les racines & les feüilles doivent être ſeches, & on les doit pulveriſer enſemble dans le grand mortier de bronze, de même que les viperes ſeches & les autres drogues, en commençant par les plus ſolides, comme j'ai dit pour la preparation des autres poudres. On les paſſera par le tamis de ſoye couvert, & aprés avoir écumé le miel ſans aucune addition d'humidité, comme j'ai dit pour de ſemblables opiats, & avoir délayé la theriaque dans une portion d'icelui, on y ajoûtera une partie des poudres & on continuera d'y mêler alternativement tantôt du miel & tantôt des poudres, juſqu'à ce que le tout ſoit bien incorporé & reduit en une bonne conſiſtence d'electuaire mou, qu'on laiſſera refroidir, & qu'on ſerrera aprés dans un vaiſſeau de fayance bien couvert pour s'en ſervir au beſoin.

La proportion du miel ſe trouve ici plus grande que pour la theriaque des Anciens, à cauſe qu'il n'y entre ni huile de noix muſcades, ni baume, ni terebentine, ni aucun ſuc qui puiſſe en quelque façon tenir lieu & place de miel ; & que s'il y en avoit moins, l'aridité des poudres prévaudroit bien-tôt ſur le miel, en abſorberoit l'humidité, & en deſſechant l'electuaire, donneroit entrée à l'air, qui s'inſinuant dans la maſſe, ne manqueroit pas de la corrompre dans peu de tems.

L'orvietan ainſi preparé ſera excellent contre toute ſorte de poiſons ; contre la peſte, la petite verole, la rougeole, & toutes ſortes de maladies épidemiques : Il eſt auſſi fort propre contre les maladies froides du cerveau & de l'eſtomac, & contre les coliques venteuſes ; Sa doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, & même juſqu'à deux pour les perſonnes robuſtes ; On le prend ſur la pointe d'un coûteau, ou envelopé en façon de bol, ou diſſout dans du vin, ou dans quelque liqueur cordiale.

L'Electuaire de Satyrion.

℞ Radicum Satirii ſucculentarum, in aquâ Naphæ ad mollitiem coctarum, ℥ iiij. Radicis Eringii conditæ, Piſtaciarum mundatarum, Confectionis Alkermes cum Ambrâ & Moſcho, ana ℥ ij. Nucis Moſchatæ conditæ, Zinziberis conditi, ana ℥ j. Renum Scincorum, Priapi, & Teſticulorum Cervi, Pulveris Viperini, ana ʒ vj. Ambræ griſeæ, ſeminis Erucæ, Fraxini, Piperis longi, & Cardamomi minoris, ana ʒ j. ß. Moſchi Orientalis ʒ ß. Oleorum Cinnamomi, & Caryophyllorum, ana gutt. vj.

Prenez 1° quatre onces de racines de Satyrion bien nourries, cuites & bien attendries dans l'eau de fleurs d'Oranges : 2° De la racine de Panicaut confite, des Piſtaches mondées, de la Confection d'Alkermes compoſée avec l'Ambre & le Muſc, de chacun deux onces: 3° De noix Muſcade & de Gingembre confits, de chacun une once : 4° Des reins de Stincs, du Priape & des Teſticules de Cerfs, de la poudre de Viperes, de chacun ſix gros: 5° De l'Ambre gris, de ſemence de Roquette, de Freſne, de Poivre long & du petit Cardamome, de chacun un gros & demi: 6° Demi gros de Muſc d'Orient: 7° Des huiles de Cannelle & Girofles; de chacun ſix gros; incorporez le tout avec du Syrop d'Oeillets en forme d'Electuaire.

On trouve dans divers Diſpenſaires pluſieurs deſcriptions de Diaſatyrium, & d'Electuaires, aprochans du nom & des qualitez de celui-ci ; Mais on aura peine à en choiſir une, dont tous les Medicamens ſoient plus propres à l'effet qu'on doit attendre d'une telle Compoſition, & dont les doſes ſoient plus regulieres.

On prendra les Racines de Satyrion bien nourries, rejettant les flétries ; on netoyera les premieres de leur écorce & de toutes ſuperfluitez, & on les fera boüillir lentement dans de l'eau de fleurs d'Oranges, dans un pot de terre verni bien couvert, juſqu'à ce qu'elles ſoient ſuffiſamment attendries, puis on les pilera dans un mortier de marbre; & on les paſſera par un tamis de crin renverſé ; On pilera & on paſſera de même la racine de Panicaut confite, les Piſtaches mondées, les Noix Muſcades & le Gingembre confits ; On râpera le Priape de Cerf, on inciſera bien menu les Teſticules du même animal, ſechez auparavant à la cheminée, & on les pilera dans le grand mortier de bronze avec le Poivre long, le petit Cardamome, les ſemences de Freſne & de Roquette, les Stincs marins, & les Viperes ſechées, & on en paſſera la poudre par le tamis de ſoye couvert ; On pilera à part le Muſc en y mêlant quelques gouttes d'huile de Girofle, puis on melera les Pulpes avec la Confection d'Alkermes, enſuite toutes les poudres & les huiles dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, en y ajoûtant autant de Sirop d'Oeillets qu'il en faudra pour donner au total une bonne conſiſtence d'Electuaire, qu'on ſerrera pour le beſoin dans un pot de fayance bien bouché.

Cet Electuaire eſt fort propre pour rétablir les forces abatuës ; Il fortifie & échauffe ceux qui ſont d'un temperament froid; il multiplie la Semence, provoque & diſpoſe les perſonnes au jeu d'amour ; Il ſert à l'un & à l'autre ſexe, mais on en doit retrancher le Muſc & l'Ambre gris, lors qu'on le veut donner à des femmes qui craignent les bonnes odeurs; La doſe eſt depuis une dragme juſqu'à deux. On

prend cet Electuaire loin des repas le matin & le soir en bol, prenant par dessus un demi verre de vin d'Espagne, dans lequel on peut le dissoudre, si l'on veut; On en peut continuer ou renouveller l'usage suivant le besoin, & même en prendre jusqu'à demi-once pour quelque occasion extraordinaire.

Le grand Philonion.

℞ Seminis, Hyosciami, & Papaveris albi, ana ℥ v. Extracti Opii ℥ ij ß. Cassiæ ligneæ, Cinnamomi, ana ℥ j. ß. Seminis Apii, Petroselini Macedonici, Fœniculi, Dauci Cretici, Costi, Myrrhæ, Castorei, ana ℥ j. Croci, Pyrethri, Nardi Indicæ, ana ℈ j. Mellis optimi despumati ℔ ix.

Prenez 1° de la semence de Jusquiame & de pavot blanc, de chacun cinq gros: 2° De l'Extrait d'Opion, deux gros & demi: 3° De Casse en écorce & de Cannelle, de chacun un gros & demi: 4° De semence d'Ache, de Persil de Macedoine, de Fenoüil, de Daucus de Crete, de Costus, de Mirrhe, de Castoreon, de chacun un gros: 5° De Safran, de racine de Pyrethre, de Nard-d'Inde, de chacun un scrupule, & neuf livres de bon Miel écumé, pour allier toutes ces matieres ensemble en forme d'Opiat, suivant les regles de l'Art.

On ne doit pas s'étonner que l'Euphorbe ait été retranché de cette Composition, mais plutôt de ce que les Anciens l'y ont employé, pretendant qu'il fût un vrai correctif de l'Opium; Ceux qui connoîtront la nature de l'Euphorbe, & qui sçauront que c'est une Gomme tres-chaude, tres-mordicante & tres-violente dans ses operations, lors même qu'il est employé en fort petite quantité, ne douteront pas qu'il n'ait grand besoin lui-même d'être corrigé, & de n'être mêlé que parmi des remedes qui puissent temperer sa chaleur, émousser son acrimonie, & refrener sa violence; Ils s'abstiendront aussi plutôt de son usage, que de l'employer en quelle maniere que ce soit dans les remedes destinez pour la bouche. La concussion extraordinaire que donne au cerveau, la moindre particule d'Euphorbe prise par le nez, & les éternuëmens violens & long-tems continuez qu'elle cause, sont bien capables de faire craindre l'usage de cette terrible Gomme à ceux qui en auront veu les effets; mais on aura encore beaucoup plus de sujet de l'aprehender, quand on sçaura que l'Euphorbe est un des plus violens purgatifs que l'on puisse trouver parmi les drogues simples, & qu'étant pris au poids d'un ou de deux grains, il peut faire de grands ravages. La chaleur du Costus, ni celle des autres drogues qui entrent dans cet Opiat ne sont rien à l'égard de celle de cette Gomme; Et on ne doit pas s'étonner; si l'Opium qui est souvent employé pour arréter l'effet trop violent des Medicamens purgatifs, n'est pas assez puissant pour domter la violence de l'Euphorbe, lors qu'il est mêlé dans cette Composition, qui étant dissoute dans des Clysteres anodins; augmente les tranchées au lieu de les apaiser, à cause de la violence de l'Euphorbe qui n'ayant pû être surmontée, joüe toûjours un mauvais jeu. Il y a lieu de croire que les Anciens n'ont eu recours à l'Euphorbe, que pour contrebalancer la froideur mal imaginée de l'Opium, mais ils ne connois-

ſoient ni l'un ni l'autre, puiſque toutes les parties de l'Opium, excepté la terreſtre, ont été & ſeront toûjours reconnuës chaudes par ceux qui les auront bien examinées. Les autres Medicamens du Philonium n'ont pas beſoin de reflexions particulieres.

On pulveriſera enſemble ceux qui doivent l'être, & on les paſſera par le tamis de ſoye couvert; On diſſoudra l'Extrait d'Opium dans environ une once de bonne Malvoiſie, & l'ayant incorporée avec une petite portion de Miel écumé chaud on y ajoûtera peu à peu tantôt de la poudre, tantôt du Miel écumé, juſqu'a ce que le tout y ait été employé & que toutes les choſes ſe trouvent bien mêlées, & bien unies enſemble, & lors que l'Opiat ſera bien refroidi on le ſerrera dans un pot de fayance pour le beſoin.

Les puiſſans effets qu'on a reconnus au Laudanum, & la commodité qu'on a trouvée en ſa petite doſe; ont preſque aneanti l'uſage du Philonium & des autres Compoſitions Narcotiques des Anciens; En ſorte qu'on donne fort rarement le Philonium par la bouche, & qu'il n'eſt guere employé que dans les Clyſteres ou dans des remedes exterieurs; quoi qu'on puiſſe bien le donner par la bouche ſans aucun riſque, étant preparé ſuivant cette recepte.

Le Philonium apaiſe toutes les douleurs internes qui arrivent à l'eſtomac, au ventre, aux hypocondres, au foye, à la ratte, aux reins & à la matrice, & ſur tout lors qu'elles viennent de matiere froide; Il diſſipe le hoquet & les ventoſitez, & modere la violence de la toux, il eſt fort eſtimé contre les diſenteries & les hæmorrhagies internes, il remedie aux difficultez d'urine de même qu'à la pleureſie, il provoque le ſommeil, arrete les fluxions, rétablit les langoureux & leur redonne des forces; Il eſt ſur toutes choſes fort recommandé contre les coliques; On peut le prendre en Bol, ou le diſſoudre dans du vin, ou dans quelque eau cordiale; La doſe eſt dépuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme; On l'employe aujourd'hui communément dans les Clyſteres anodins dépuis demi dragme juſqu'à deux dragmes; On s'en ſert auſſi dans des Linimens narcotiques mêlé avec l'Onguent Populeum, ou d'autres remedes.

L'Electuaire de Bayes de Laurier.

℞ Baccarum Lauri & foliorum Rutæ ſiccorum, ana ℨ x. Sagapeni, Opopanacis, ana ℥ ß. ſeminis Ammeos, Cumini, Nigellæ Romanæ, Liguſtici, Carvi, Dauci Cretici, Acori veri, Origani, Amygdalarum amararum mundatarum, Piperis longi, nigri, Mentaſtri, Caſtorei, ana ℨ ij. Mellis optimi deſpumati omnium triplex pondus.

Prenez 1° des Bayes de Laurier & des feüilles ſeches de Ruë, de chacun dix gros: 2° De Sagapenum, de l'Opopanax, de chacun demie once: 3° De la ſemence d'Ammi, de Cumin, de la grande Nielle, de Liveſche, de Carvi, de Daucus de Crete, du vrai Acore, d'Origan, des Amandes ameres mondées, de Poivre long & noir, de la Mente ſauvage, de Caſtoreum, de chacun deux gros; incorporez tous ces Medicamens, avec trois fois autant peſant de bon Miel écumé, pour en faire un Electuaire conformement aux regles de l'Art.

Les Bayes de Laurier ne doivent pas entrer dans cet Electuaire en moindre quantité que les feüilles de Ruë, puis qu'elles sont la base du total ; & on ne doit pas augmenter la dose du Sagapenum au delà de celle de l'Opopanax, puisque les qualitez de ces Gommes sont fort aprochantes ; Le reste de la Composition ne merite pas d'être changé.

La preparation de cet Electuaire se trouvera fort facile, si ayant pulverisé les Gommes dans le grand mortier de bronze parmi les autres Medicamens secs & ayant passé le tout par le tamis de soye couvert, on incorpore peu à peu & à diverses reprises cette poudre avec trois fois autant pesant de beau Miel écumé chaud. On serrera l'Electuaire dans un pot de fayance, lors qu'il sera refroidi.

On employe principalement cet Electuaire pour le soulagement & la guerison des coliques venteuses, particulierement de l'Iliaque ; Il est aussi fort propre contre les difficultez d'urine, & contre les passions hysteriques ; On peut le prendre par la bouche depuis un scrupule jusqu'à une dragme, & même jusqu'à deux, mais on s'en sert plus ordinairement pour les Clysteres depuis demi-once jusqu'à une once dans des decoctions propres.

L'Electuaire Micleta.

♃ Myrobalanorum Citrinorum, Chebulorum, Indorum, Bellericorum, & Emblicorum mundatorum, ana ʒ v.

♃ Seminum Nasturtii, Anisi, Cumini, Carvi, Fœniculi, & Ammeos, ana ʒ iij.

♃ Spodii ex Ebore, Balaustiorum, Sumach, Mastiches, Gummi Arabici, ana ʒ ij. ß.

Prenez 1° des Myrobalans Citrins, Chebuls, Indes, Bellerics, & Emblics mondez, de chacun cinq gros, reduits en poudre un peu torrefiée ou rôtie au feu dans un poële ou sur une palette : Puis,

Prenez encore des semences de Cresson, d'Anis, de Cumin, de Carvi, de Fenoüil & d'Ammi, de chacun trois gros : Pilez ces semences en les arrosant d'un peu de vinaigre, & les ayant laissées secher : Alors.

Prenez de Spode d'Yvoire, des Balaustes, de Sumach, de Mastich, de Gomme d'Arabie, de chacun deux gros & demi : Mettez le tout en poudre que vous incorporerez avec quatre fois autant de sirop de Myrtilles pour en composer le present Electuaire.

On ôtera les Noyaux à tous les Myrobalans qui en ont, & on n'en prendra que la pulpe seche dont ils sont couverts, on la pulverisera & on la torrefiera legerement dans une poële de fer sur un bien petit feu, en remuant souvent la poudre avec une espatule. On pulverisera grossierement les Semences, on les arrosera avec du bon Vinaigre, & les ayant ensuite fait secher, on achevera de les piler dans le grand mortier de bronze parmi les Balaustes, le Spode, le Sumach, la Gomme Arabique & la poudre des Myrobalans, & on passera le tout par le tamis de soye. On pulverisera à part le Mastic qu'on aura choisi en larmes ; ce qui se fera aisement en le triturant, si l'on y ajoûte quelque goutte d'eau pour empêcher

qu'il n'adhere au mortier & au pilon ; On mêlera bien les poudres, & on les incorporera peu à peu & à diverſes repriſes avec quatre fois autant peſant de ſirop myrtin chaud, & l'electuaire ſera fait, & prêt à être ſerré dans un pot de fayance lors qu'il ſera refroidi.

Le ſpode qui n'eſt autre choſe que l'yvoire calciné, ne doit pas être employé dans les compoſitions où on a beſoin des principales parties de l'yvoire, qui conſiſtent en ſon ſel, en ſon eſprit & en ſon huile volatiles, qui ſe trouvent tout-à-fait diſſipez par la calcination ; Mais le principal effet de cet electuaire n'étant fondé que ſur l'aſtriction des medicamens dont il eſt composé,& la partie terreſtre & aſtringente de l'yvoire ſe trouvant toute entiere dans le ſpode aprés la calcination ; on a jugé qu'il étoit ici ordonné fort à propos.

Cet électuaire eſt fort aſtringent & fort propre pour la gueriſon des dyſenteries, & de toute ſorte de flux de ventre ; on s'en ſert auſſi fort à propos pour arrêter les hemorragies internes, & même celles des hemorroides, pour empêcher les vomiſſemens, le flux immoderez des menſtruës, les fleurs blanches des femmes, & les gonorrhées vieilles & difficiles à guerir. La doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes ; On le prend ſur la pointe d'un coûteau, ou en bol, ou bien diſſout dans du gros vin, ou dans quelque liqueur aſtringente ; On l'ordonne auſſi dans les cliſteres aſtringens, depuis demi-once juſqu'à une once.

Electuaire aperitif & purgatif de M. M. Daquin.

℞ Foliorum Sennæ Orientalis mundatorum ℥ iiij. Diagridii, Trochiſcorum Alhandal, Agarici electi Rhabarbari,& ſeminis Violarum, ana ℥ j.ß. Sagapeni, Myrrhæ, Ammoniaci, ana ℥ j. Antimonii Diaphoretici, Mercurii dulcis, & Pulveris trium Santalorum, ana ʒ vj. Salis Martis,& Tamariſci, ana ℥ ß. Melli optimi abſque liquoris additione deſpumati ℔ vj.

Prenez 1° Quatre onces de feüilles de ſenné du Levant mondées: 2° De ſcamoné preparée, des trochiſques alhandal, de bon agaric, de rhubarbe, & de ſemence de violettes, de chacun une once & demie : 3° De ſagapenum, de mirrhe, & de gomme ammoniac, de chacun une once : 4° d'antimoine diaphoretique, de mercure dulcifié, & de la poudre des trois eſpeces de ſantaux, de chacun ſix gros: 5° De ſel de mars & de tamarins, de chacun demie once; incorporez le tout avec de bon miel écumé ſans addition, & en formez un electuaire artiſtement.

Aprés avoir ſoigneuſement choiſi & mondé toutes les drogues de cet electuaire, & avoir eu le ſagapenum, la mirrhe & l'ammoniac en larmes pures ; on pulveriſera ces gommes parmi les autres medicamens ſecs : Mais ſi elles ſe trouvoient un peu graſſes, on n'y en mêlera qu'autant que la poudre en pourra porter ſans être trop engraiſſée, & on reſervera le reſte de ces gommes, pour le faire liquefier dans le grand mortier de bronze chaud & l'y incorporer premierement avec quelque petite portion du miel écumé chaud deſtiné pour l'electuaire, puis on y mêlera les ſels, & on continuera d'y ajoûter peu à peu tantôt du miel, tantôt des poudres, juſqu'à ce que tous les medicamens ſoient parfaitement bien unis y ajoûtant ſur la fin le mercure doux & l'antimoine diaphoretique. On aura

par ce moyen un electuaire bien-fait, qu'on conservera dans un pot de fayance pour le besoin.

Monsieur Daquin premier Medecin de Sa Majesté m'a donné la description de cet electuaire pour la communiquer au public, comme un remede tres-propre pour deboucher les obstructions du foye, de la ratte, du pancreas, du mesentere, & de la matrice, & pour vuider en même tems les humeurs tenaces qui croupissent ordinairement dans ces parties pour n'avoir pas trouvé leur issuë ordinaire. On en reconnoîtra de fort bons effets, si l'on s'en sert à propos dans les cachexies, dans les fiévres quartes, ou erratiques, dans les maladies hypochondriaques, dans les hydropisies, & particulierement dans les maladies des femmes, comme sont les pâles-couleurs, les retentions des mois, & tous les maux & symptomes qui viennent des obstructions de la matrice. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à demi-once; on peut même en donner jusqu'à six dragmes aux hydropiques adultes, lors qu'une moindre dose n'opere pas suffisamment. On peut le donner en bol, ou le dissoudre dans des liqueurs propres, ou bien le mêler dans des medecines; mais il faut avoir égard en même tems à la force des purgatifs ausquels on le joint pour y proportionner la dose de cet electuaire.

Electuaire ou Purgatif universel composé avec la Rhubarbe en double dose.

℞ Polipodii quercini contusi ℥ viij. seminis Fœniculi ℥ j. ß. Aquæ communis ℔ viij. Sacchari optimi ℔ iiij. pulparum Cassiæ, & Tamarindorum Orientalium, inspissatarum, ana ℥ iiij.

℞ Rhabarbari electi, & foliorum Sennæ Orientalium mundatorum, ana ℥ iiij. seminis Violarum & Anisi, ana ℥ ij. Glicirrhizæ rasæ, ℥ j. Seminum quatuor frigid. major. mundat. ana ℥ ß.

Prenez huit onces de polipode de chêne écrasé, & une once & demie de semence de fenoüil, faites-en la decoction à petit feu dans huit livres d'eau commune, reduite à la moitié, coulant ensuite, & exprimant vôtre decoction à l'ordinaire; laquelle vous ferez cuire avec quatre livres de bon sucre en forme d'electuaire mou: alors ayant ôté les matieres du feu, mêlez parmi des pulpes de casse mondée & des tamarins du Levant, épaissis selon l'art, de chacun quatre onces, y mêlant peu à peu les poudres ordonnées: ensuite

Prenez 1° De bonne rhubarbe & des feüilles mondées de senné du Levant, de chacun quatre onces: 2° De la graine ou semence de violettes & d'anis de chacun deux onces: 3° Une once de reglisse ratissée: 4° Demie once des quatre grandes semences froides mondées: faites un electuaire regulier de tous ces ingrediens.

On trouvera que cet electuaire differe en quelque chose de celui des Anciens & même des Modernes; mais cette difference m'a semblé fort raisonnable; En premier lieu, la dose du polipode ordonné dans la poudre des Anciens, a été ôtée &

& ajoûté à celle de la decoction, afin qu'en communiquant à l'electuaire la vertu de tout le polypode, on previenne ce qui arriveroit, qui est, que le polypode qu'on employe en poudre, étant de soi fort aride & se trouvant humecté de la decoction qui reste parmi le sucre, ne manquera pas de faire corps & de s'enfler, & de devenir par ce moyen plus grossier que le reste de l'electuaire, d'où vient que la composition en paroît grumuleuse & inégale, & qu'elle en est plus desagreable au goût & plus incommode à dissoudre.

Le retranchement de deux dragmes de sucre candi, & d'autant de sucre *panis* que les Anciens avoient ordonnées dans cet electuaire, ne surprendra pas ceux qui considereront leur inutilité en si petite dose; Au lieu qu'on reconnoîtra que la rhubarbe doublée en son poids rend non seulement l'electuaire plus efficace, mais qu'elle sert encore à la proportion des poudres, & à remplir la place du polypode qui en a été retranché. On ne doit pas aussi desaprouver le choix qu'on a fait ici de la semence de violettes, à la place des fleurs seches, puisque cette semence contient la principale vertu de la plante, au lieu que les fleurs ont perdu avec leur couleur tout ce qu'elles avoient de meilleur; Surquoi il est important d'être averti que certaines fleurs violettes qu'on fait secher en assez grande quantité dans le Languedoc, & qu'on vend pour des violettes, sont des fleurs à qui les Auteurs ont donné le nom de *Viola Tricolor*, ou *Flos Trinitatis*, & qu'on nomme en François, *des Pensées*, qui croissent en tres-grande abondance dans les montagnes du Vivarez, & dont les qualitez sont fort differentes des veritables violettes, avec lesquelles nous preparons le sirop & la conserve.

Il y en a qui pilent à part la rhubarbe, mais sans necessité, puis qu'elle peut être fort à propos pilée parmi les autres medicamens secs; la reglisse doit être ratissée pour en ôter l'écorce; Le sené & l'anis doivent être mondez de toutes leurs superfluitez, & le tout doit être pilé avec la rhubarbe, les semences de violettes, & les semences froides, & on en doit passer la poudre par le tamis de soye. La poudre étant faite, on écrasera bien le polipode & on le fera boüillir sur un feu moderé dans les huit livres d'eau ordonnées, jusqu'à la consomption de la moitié de la decoction, y ajoûtant sur la fin le fenoüil aussi écrasé; puis on coulera la decoction en exprimant bien le marc. On prendra seize onces de bonne casse, & en ayant tiré la moüelle, on la passera par un tamis de crin renversé, pour en avoir quatre onces de pulpe qu'on reservera. On humectera de la decoction six onces de tamarins de Levant, & les ayant tenus quelque peu de tems sur les cendres chaudes, on les battra dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & on en passera la pulpe par un tamis de crin renversé, repilant & repassant ce qui n'aura pû passer d'abord, jusqu'à ce qu'enfin toute la pulpe soit passée, & qu'il ne reste que deux onces de marc; Alors on fera évaporer sur un fort petit feu l'humidité superfluë des pulpes, en les remuant de tems en tems avec une spatule, jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment épaissies. On fera alors cuire le sucre avec le reste de la decoction jusqu'à la consistence d'un electuaire mou, puis ayant mis les pulpes dans une bassine, on y versera dessus quelque portion du sirop, & les ayant bien incorporez ensemble, on y ajoûtera à diverses reprises, tantôt de la poudre & tantôt du sirop, jusqu'à ce que toutes choses soient parfaitement bien mêlées; Et lors que l'electuaire sera bien refroidi, on le serrera dans un pot de fayance pour le besoin.

On a donné le nom de catholicum à cet electuaire, à cause qu'il purge universellement toutes les mauvaises humeurs du corps, & qu'il est composé de medicamens, dont les uns sont estimez propres à purger la pituite, les autres la bile, & les autres la mélancolie; & quoi que ma pensée ne soit pas qu'un medicament simple ou composé puisse purger la bile ou une autre humeur seule & la separer des autres qui se trouvent mêlées dans l'estomac ou dans les intestins, on doit être neanmoins persuadé que cet electuaire est un purgatif universel fort bon & fort doux; D'où vient qu'il est souvent employé dans la plûpart des fiévres tant continuës qu'intermittentes, dans les disenteries, les diarrhées & dans tous les dévoyemens tant de l'estomac que des intestins; On le donne à tout âge & à tout sexe, mais particulierement aux femmes grosses, parce qu'en purgeant doucement les mauvaises humeurs, il fortifie toutes les parties, & ne leur laisse aucune mauvaise impression; La dose est dépuis deux dragmes jusqu'à une once; On le donne en bol ou on le dissout dans quelque eau distillée ou dans quelque decoction propre; On le mêle le plus souvent dans les medecines parmi d'autres electuaires, ou parmi des sirops, ou des infusions purgatives. On le dissout aussi dans les clisteres, dépuis demi-once jusqu'à une once & demie.

L'Electuaire Lenitif.

℞ Hordei mundati, Polipodii quercini, foliorum Sennæ Orientalis mundatorum, & Passularum purgatarum ana ℥ ij. Jujubarum, Sebesten, Tamarindorum, & Prunorum dulcium enucleatorum, ana ʒ j. Mercurialis, ℥ j. ß. Violarum recentium, & Capilli Veneris Monspeliensis, ana M. j. Glicirrhizæ, ℥ ß. Aquæ communis ℔ ix. Sacchari optimi, ℔ ij. Pulparum Cassiæ, & Tamarindorum, Prunorum dulcium conservæ, Violarum, & Pulveris Sennæ mundatæ, ana ℥ vj. Rhei electi, & seminis Anisi, pulveratorum, ana ℥ j.

Prénez 1° De l'orge mondé, du polipode de chêne, des feüilles mondées de senné du Levant & des raisins secs mondez de leurs pepins, de chacun deux onces : 2° Des jujubes, des sebestes, des tamarins & des prunes douces, mondées de leur noyau, de chacun un gros : 3° Une once & demie de mercuriale: 4° Des violettes fraichement cueillies & du capillaire de Montpellier, de chacun une poignée. 5° Demie once de reglisse; faites la decoction reguliere de toutes ces choses en neuf livres d'eau commune; puis ayant coulé & exprimé les matieres, vous dissoudrez dans la colature, deux livres de bon sucre, qu'il faut faire cuire en consistence d'electuaire mou, puis ayant ôté le tout du feu, ajoûtez-y 6° des pulpes de casse & de tamarins, de prunes douces, de conserve de violettes & de la poudre de senné mondé, de chacun six onces : 7° De bonne rhubarbe & de la semence d'anis en poudre, de chacun une once; faites un electuaire regulier de toutes ces choses.

L'incertitude de l'Auteur de cet electuaire, est en partie cause que les descriptions qu'on en trouve dans les Dispensaires sont assez differentes, & qu'il y en a même de mal dosées. Ceux qui connoîtront la nature des medicamens dont cet electuaire

est composé, & qui sçauront leur preparation, & les proportions qu'on doit observer dans les Compositions, jugeront bien que les six onces de sucre qui se trouvent dans certaines descriptions, ne suffisoient pas pour la quantité de pulpes & de poudres de cet Electuaire, & que c'est avec grande raison que le sucre est ici augmenté jusqu'à deux livres; Ils reconnoîtront aussi que la Rhubarbe est ici ajoûtée fort-à-propos pour rendre l'Electuaire plus efficace, quoi qu'elle ne se trouve pas dans les autres descriptions.

On fera boüillir dans l'eau pendant une bonne heure l'Orge mondé, & le Polypode écrasé puis on y ajoûtera les fruits mondez & incisez, & ensuite la Mercuriale qu'on fera boüillir avec le reste environ un quart d'heure; Aprés quoi on y joindra le Sené, la Reglisse, le Capillaire & les Violettes, & leur ayant donné quelques boüillons, on tirera la decoction du feu, & lors qu'elle sera à demi refroidie, on la coulera & on l'exprimera, & y ayant ajoûté deux livres de sucre fin, on les fera cuire ensemble en consistence d'Electuaire mou; & étant hors du feu, on y incorporera peu à peu les Pulpes, les Poudres & la Conserve des Violettes pilée au mortier de marbre & passée par le tamis de crin, & lorsque tout sera bien uni & refroidi, on serrera l'Electuaire pour le besoin.

Les vertus de cet Electuaire aprochent beaucoup de celles du Catholicum, mais elles lui sont un peu inferieures; Il est neanmoins plus propre à ramollir & lubrifier les conduits. Sa dose & ses usages sont à peu prés semblables à ceux du Catholicum, mais il est ordinairement plus employé dans les Clysteres qu'autrement.

L'Electuaire lenitif pour les Lavemens.

℞ Polipodii quercini contusi ℔ iij. foliorum Malvæ, Altheæ, Violariæ, Parietariæ, Mercurialis, & Senecionis, ana M. iiij. florum Camomillæ, & Meliloti, ana M. ij. Aquæ communis ℔ xxx. Mellis communis ℔ xxxx. Pulpæ Prunorum dulcium ℔ iiij. Cassiæ, & Tamarindorum, ana ℔ ij.

℞ Radicum Bryoniæ, Hermodactylorum, & Liquiritiæ, foliorum Sennæ Orientalis, Summitatum Gratiolæ, seminis Violarum, & Anisi, ana ℥ xx. Rhabarbari, & Agarici ana ℥ ix.

Prenez 1° trois livres de Polypode de Chesne écrasé: 2° Des feüilles de Mauve, de Guimauve, de Violier, de Parietaire, de Mercuriale, & de Seneçon, de chacun quatre poignées: 3° Des fleurs de Camomille & de Melilot, de chacun deux poignées: Faites la decoction reguliere de ces simples en trente livres d'eau commune, dont vous ferez ensuite la colature que vous ferez cuire avec quarante livres de Miel commun en forme d'Electuaire mou, y ajoûtant aprés la cuite quatre livres de pulpe ou chair cuite, de Prunes douces, & de Casse mondée, de chacun deux livres, avec les poudres ci-aprés ordonnées.

Prenez 5° des racines de Coleuvrée, d'Hermodactes & de Reglisse, des feüilles de Senné du Levant, des Cymes ou sommitez du Gratiola, de semences de Violettes & d'Anis, de chacun vingt onces: 6° De Rhubarbe & d'Agaric, de chacun neuf onces; composez un Electuaire regulier de tous ces Medicamens.

Cet Electuaire à qui on peut donner le nom de Lenitif ou de Catholicum pour les Clysteres, se trouvera fort en état de produire de bons effets,& d'être conservé long-tems, si en suivant cette recepte, on a soin de le bien preparer. Je sçai bien qu'il y a des personnes qui n'y regardent pas de si prés,& qui aymant mieux debiter trois mauvais Clysteres que d'en fournir un bon, employent dans leur Lenitif tout ce qu'ils ont de mauvais dans leurs boutiques, jusqu'à y fourrer le marc des infusions de leurs Medecines,dont ils font une poudre,qu'ils mêlent avec du Miel & quelques pulpes de Pruneaux, donnant aprés à ce mêlange le nom de Lenitif. Mais on doit rejetter ces mauvais exemples, d'autant plus qu'il est facile de preparer ce Lenitif,& que la dépense n'en est pas excessive,& qu'il a presque la beauté, la couleur & la consistence du Catholicum pour la bouche.

On écrasera bien le Polypode,& on le fera boüillir dans l'eau pendant une bonne heure, puis on y fera boüillir environ demi heure les herbes incisées, aprés quoi on y ajoûtera les fleurs, & leur ayant donné quelques boüillons, on coulera & on exprimera la decoction, dans laquelle ayant fait dissoudre le Miel ordonné, & les ayant passez par un tamis de crin,on les fera cuire sur un feu moderé jusqu'à la consistence d'un Electuaire mou, on en separera l'écume, & lors que le tout sera à demi refroidi, on y délayera peu à peu les pulpes, & ensuite les poudres, y procedant de même que j'ay dit en parlant des autres Electuaires mous, & lors que l'Electuaire sera refroidi, on le serrera pour le besoin.

Ce Lenitif n'est employé que dans les Clysteres destinez à lâcher le ventre; on le dissout dans quelque decoction propre, parmi des Miels, du Sucre, des Huiles, ou d'autres remedes; La dose est depuis demi-once jusqu'à une once, & même jusqu'à une once & demie.

L'Electuaire de Prunes Simple & Composé.

℞ Pruna Damascena recentia & matura N°. C. Aquæ ℔ iij. seminis Violarum contusi ℥ j. Sacchari optimi ℔ ij. Pulpæ prædictæ Prunorum ℔ j. Pulpæ Cassiæ, & Tamarindorum, ana ℥ j.

℞ Rhabarbari electi, & seminis Violarum, ana ℥ j. Rosarum rubrarum exungulatarum, Santali citrini, & rubri, Rasuræ Eboris, & succi Glycyrrhizæ, ana ʒ vj. Seminum quatuor frigid. major. mundat. ana ʒ j. Dacrydii subtiliter pulverati ℥ ß.

Prenez 1° une centaine de Prunes de Damas nouvelles & en maturité, que vous ferez cuire à feu moderé dans trois livres d'eau : passez en la pulpe par un tamis renversé, puis l'ayant épaissie à petit feu gardez-la à part; mettez ensuitte une once de semences de Violettes écrasée dans la decoction des Prunes, & lui donnez une cuite mediocre, dont vous ferez aprés la colature, que vous ferez cuire en consistence d'Electuaire mou, parmi deux livres de Sucre Royal, incorporant avec les matieres refroidies une livre de ladite pulpe de Prunes, & de Tamarins aussi en Pulpe & de Casse mondée, de chacun une once, & enfin ce qui suit en poudre.

Prenez 3° de Rhubarbe choisie, & de semence de Violettes, de chacun une once : 4° Des Roses rouges mondées, de Santal citrin & rouge, de ra-

clure d'Yvoire & de Reglisse, de chacun six gros : 5° Un gros des quatre grandes semences froides mondées ; formez un Electuaire de toutes ces drogues, que vous pourrez faire composé ou laxatif, y mêlant encore tout chaud, demie once de Scamonée preparée en poudre subtile, sur chaque livre de cette composition.

La dose de la Rhubarbe & de la semence de Violettes a été augmentée fort à propos dans le Diaprunum simple, pour le rendre un peu plus purgatif ; Les Semences d'Endive, de Berberis & de Pourpier sont suprimées ici comme fort inutiles, de même que la Gomme Tragacanth, qui ne peut servir que de colle à cet Electuaire, Le Santal Citrin doit être preferé au Blanc, de même que la râclure d'Yvoire au Spode, pour les raisons que j'ai dites ailleurs. Le reste des Medicamens n'a pas été changé, mais leur dose a été augmentée, afin que la juste proportion de poudre se trouvât dans l'Electuaire, lequel doit être preparé, de la maniere qui suit.

Ayant mis les Pruneaux dans un pot de terre verni, on les fera boüillir à petit feu dans trois livres d'eau, jusqu'à ce qu'ils soient bien ramollis, puis ayant laissé la decoction dans le pot, on passera les Pruneaux par un tamis de crin renversé pour en avoir la pulpe, dont on fera ensuite évaporer l'humidité superfluë dans un plat sur un fort petit feu, en la remuant de tems en tems avec une espatule, jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment épaissie. On preparera cependant une once de pulpe de Casse, & une once de celle de Tamarins, comme j'ai dit ci-devant, & on la mêlera & gardera avec celle de Pruneaux. On fera alors boüillir legerement la semence de Violettes écrasée, dans la decoction de Pruneaux qu'on avoit reservée ; dont on coulera ensuite la liqueur, & y ayant ajoûté deux livres de beau sucre, on les fera cuire à petit feu jusqu'à la consistence d'un Electuaire mou, & lors qu'il sera à demi refroidi, on y mêlera peu à peu les pulpes & ensuite les poudres ; & aprés que le tout aura été bien incorporé & refroidi, on serrera l'Electuaire dans un pot de fayance pour le besoin.

Ceux qui voudront preparer un Diaprunum composé & plus Laxatif mêleront demi once de Diagredre subtilement pulverisée sur chaque livre d'Electuaire encore chaud, & auront soin que l'union & le mêlange en soit fait, avec grande égalité & beaucoup d'exactitude.

On ordonne rarement le Diaprunum simple, parce qu'il n'est guere purgatif ; mais le composé est fort en usage pour purger les serositez bilieuses ; On s'en sert dans les fiévres continuës & intermittentes, causées par l'abondance de la bile : On l'ordonne aussi dans les maladies de la poitrine, des reins & de la vessie ; car en lubrifiant les conduits, & vuidant avec beaucoup de douceur les matieres qui y sont retenuës, il tempere la chaleur des parties où elles croupissoient ; On le prend tantôt seul tantôt mêlé avec d'autres purgatifs, en bol, ou dissout dans les Medecines, ou dans d'autres liqueurs propres, La dose du laxatif est depuis une dragme jusqu'à cinq ou six, & même jusqu'à une once pour les personnes bien robustes. Le Diaprunum simple se donne depuis deux dragmes jusqu'à une once aux maux qui ne demandent pas une grande purgation.

Electuaire Diaphenic.

℞ Pulpæ Dactylorum in Hydromelite coctorum, per Cribrum inversum trajectæ & inspissatæ, & Penidiorum recenter paratorum ana ℔ ß. Amygdalarum dulcium excorticatarum ℥ iij ß. Turbith electi ℥ iiij. Dacrydii ℥ j ß. Zinziberis, Piperis albi, Macis, Cinnamomi, foliorum Rutæ ſiccorum, ſeminis Fœniculi, Dauci, ana ʒ ij. Mellis deſpumati ℔ ij.

Prenez 1° de la pulpe de Dattes cuites en Hydromel, paſſée par le tamis renversé & épaiſſie ſelon l'Art, & des Penides nouvellement preparez; de chacun demie livre: 2° Trois onces & demie d'Amandes douces mondées: 3° Quatre onces de Turbit bien choiſi: 4° Une once & demie de Diagrede ou Scammonée preparée: 5° De Gingembre, de Poivre blanc, de Macis, de Cannelle, des feüilles ſeches de Ruë, de ſemence de Fenouil & de Carotte ſauvage, de chacun deux gros: Incorporez tout ces Medicamens avec deux livres de miel écumé, & en formez un Electuaire.

Je ne connois aucune mauvaiſe qualité dans les Dattes, qui ait pû obliger Meſué & ſes Sectateurs à leur chercher un correctif, & a les macerer pendant trois jours dans du Vinaigre avant que de les employer dans cet Electuaire; Cette correction eſt auſſi inutile que celle du Coriandre par le même Vinaigre; Les Anciens ſont tombez dans des fautes ſemblables, & même plus dangereuſes, pour ne s'être pas apliquez comme ils devoient à connoître intimement les parties dont les Mixtes ſont compoſez, encore qu'ils les ordonnaſſent tous les jours. Mais nous avons aujourd'hui la ſatisfaction de voir, que le ſoin qu'on y a aporté, a rendu les Modernes plus éclairez. Fernel a été le premier qui a voulu qu'on les cuiſit dans l'Hydromel; l'évidence de la raiſon qu'il en a euë, a fait que pluſieurs l'ont imité, & je ne doute pas que ſes ſentimens en cela ne l'emportent toûjours ſur l'Antiquité, dans l'eſprit des perſonnes raiſonnables. Les autres Medicamens ſont tres-bien choiſis, & tres-bien doſez dans la deſcription que Fernel a donné de cet Electuaire; Il ne reſte qu'à en donner la preparation.

Aprés avoir mondé les Dattes de leur pellicule interne, de même que de leurs noyaux, on en peſera environ ſept onces, & les ayant bien inciſez ou écraſez dans un mortier de marbre on les ſera cuire à petit feu dans un pot de terre verni dans deux livres d'Hydromel, juſqu'à ce qu'ils ſoient ſuffiſamment attendris; puis les ayant pilez dans le mortier de marbre avec un pilon de bois, on en paſſera la pulpe par un tamis de crin renverſé, & on la gardera. On ôtera l'écorce des Amandes avec la pointe d'un coûteau; On pulveriſera enſemble dans le grand mortier de bronze le Turbith, le Gingembre, le Poivre blanc, le Macis, la Cannelle; les feüilles de Ruë, & les Semences de Fenouil & de Daucus en y mêlant parmi autant d'Amandes mondées que la poudre en pourra porter ſans être trop engraiſſée: La Scamonée doit être pulveriſée à part dans le même mortier, en y mêlant quelques Amandes; On paſſera l'une & l'autre poudre par le tamis de ſoye, & les ayant bien mêlées, on les mettra à part pour travailler au reſte. Les Amandes qui n'ont pû entrer dans les poudres doivent être pilées au mortier de marbre parmi les Dattes, & paſſées par le même tamis. Alors on prendra deux livres de beau Miel écumé &

cuit eu consistence d'electuaire mou, les penides & la decoction des dattes, & on les cuira ensemble à petit feu, jusqu'à la consistence que je viens de dire : & lors que le tout sera à demi refroidi, on y délayera peu à peu les pulpes ; On pourra même tenir le tout quelque tems sur un feu fort moderé & l'y remuer doucement avec un pilon de bois, pour faire évaporer l'humidité superfluë qui pourroit être restée dans les pulpes ; puis ayant ôté la bassine du feu, on y mêlera peu à peu les poudres, en y procedant de même que j'ai dit pour de semblables compositions ; Et on serrera l'electuaire dans un pot de fayance lorsqu'il sera tout-à-fait refroidi.

Le diaphenic purge également la pituite & les humeurs bilieuses ; On s'en sert dans les fiévres continuës & dans les intermittentes, & même dans les douleurs d'estomac qui viennent de l'abondance des humeurs; Il est propre à vuider les eaux des hydropiques, & les serositez qui causent la sciatique, les rhûmatismes, & les fluxions sur les yeux, sur les dents ou sur d'autres parties ; On le peut prendre en bol ou le dissoudre dans des liqueurs, seul ou mêlé parmi d'autres remedes ; La dose est depuis une dragme jusqu'à demi-once, & même jusqu'à une once pour les plus robustes ; On le mêle aussi fort souvent dans les clisteres.

La Benedicte laxative.

♃ Turbith electi, Radicis Esulæ minoris aceto præparatæ, ana ℥ x. Hermodactilorum, Dacridii, Rosarum rubrarum, ana ℥ vj. Cariophillorum, Spica-Nardi, Zinziberis, Croci, Macropiperis, Amomi, Cardamomi minoris, seminum Apii, Petroselini, Carvi, Fœniculi, Asparagi, Rusci, Saxifragiæ, Milii Solis, Salis Gemmei, Galangæ, Macis, ana ℥ j. Mellis optimi despumati & cocti ℔ ij. ß.

Prenez 1° De bon turbith & de la racine de petite esule preparée au vinaigre, de chacun dix gros : 2° Des hermodactes, de diagrede, & des roses rouges, de chacun six gros : 3° Des girofles, de spica-nard, de gingembre, de safran, de poivre long, de l'amome, du petit cardamome, des semences d'ache, de persil, de carvi, de fenoüil, d'asperge, de rusc ou petit houx, de saxifrage, ou brisepierre, de gremil, de sel gemme, de galanga & de macis, de chacun un gros: Incorporez le tout avec deux livres & demie de bon miel cuit & bien écumé, & en composez un electuaire.

Quoique la petitesse des racines de la petite esule puisse rebuter les Apotiquaires qui plaignent leur tems & leur peine ; elles doivent neanmoins être preferées ici à celles de toutes les autres esules, & particulierement de la grande, dont les mauvaises qualitez sont publiées par Mesué & par plusieurs Auteurs. L'emploi que j'ai fait toute ma vie, & que j'ai toûjours veu faire avec heureux succez de la petite esule pour cette composition ; & l'experience avantageuse que j'ai souvent faite de l'extrait tiré de toute la plante, sans même y avoir ajoûté aucun correctif, me confirment dans le sentiment de n'employer ici d'autres racines que celles de la petite.

Aprés avoir bien lavé & nettoyé ces petites racines, on se doit contenter de les arroser seulement de vinaigre autant qu'il faut pour être humectées, parce que si

elles y trempoient pendant vingt-quatre heures,comme quelques-uns le font, leur ſuc laiteux où reſide leur principale vertu , s'y diſſoudroit , & il ne reſteroit aux racines que leur partie terreſtre & inutile , mais en procedant comme je viens de dire , ces racines ſe trouvant chargées de la qualité du vinaigre , ne laiſſeront pas de conſerver encore toutes leurs vertus.

Ceux qui feront reflexion ſur le peu d'utilité que pouvoient apporter à cette compoſition dix dragmes de ſucre en poudre , jugeront bien qu'on a eu raiſon de les en retrancher ; Ils approuveront auſſi qu'on ait ordonné deux livres de miel écumé, au lieu d'une livre & demie , dont on s'eſt contenté dans pluſieurs deſcriptions , veut que n'y ayant aucune liqueur ordonnée dans ce electuaire, la livre & demie de miel ne ſçauroit ſuffire à la quantité & à la ſechereſſe des poudres.

On pulveriſera enſemble toutes les drogues dans le grand mortier de bronze,en commençant par celles qui ſont plus dures à piler, on les paſſera par le tamis de ſoye , mais on pilera & on paſſera à part la ſcamonée qu'on mêlera enſuite parmi les autres poudres;Puis on prendra deux livres de beau miel écumé & cuit en conſiſtence d'electuaire mou , & l'ayant un peu chaufé on y incorporera les poudres, comme il a été dit pour les autres electuaires ; Et lors que la compoſition ſera froide , on la ſerrera dans un pot de fayance pour s'en ſervir au beſoin.

La benedicte eſt fort propre pour purger la pituite & les ſeroſitez , mais particulierement celle des jointures ; On l'employe ordinairement pour vuider les impuretez des reins & de la veſſie,de même que celle de la matrice.On s'en ſert auſſi beaucoup dans les coliques ; On l'ordonne de même , & preſque en pareille doſe que le diaphenic ; mais elle eſt plus communément employée dans les cliſteres, que dans les remedes pour la bouche.

Electuaire Cariocoſtin.

℞ Coſti , Cariophillorum , Zinziberis , & Cumini, ana ʒ ij. Dacridii, Hermodactilorum, ana ℥ ß. Mellis optimi deſpumati , ℥ viij.

Prenez 1° de coſtus , des girofles , de gingembre & de cumin , de chacun deux gros : 2° De diagrede & des hermodates , de chacun demie once ; compoſez un electuaire du tout avec huit onces de bon miel écumé.

Dans la plûpart des Diſpenſaires on ne trouve que ſix onces de miel écumé ordonnées pour cet electuaire avec pareille quantité de poudre ; Mais parce que cette compoſition n'eſt pas beaucoup uſitée ; que tous les medicamens qui compoſent la poudre , ſont fort échauffans & deſagreables ; & que le total devient ſec, s'il eſt long-tems gardé;on a jugé plus à propos d'augmenter la doſe du miel d'un quatriéme ; Et pour ce qui eſt du vin , ceux qui l'y ont ordonné,ayant voulu qu'il boüillit & qu'il ſe conſumât parmi le miel , on doit être perſuadé qu'il n'y peut reſter que ſa partie flegmatique & terreſtre,de ſorte qu'il vaut mieux n'y en mettre point du tout : D'ailleurs il ſuffit de prendre de fort beau miel , lui donner quelque boüillon , & l'écumer hors du feu , puis étant à demi refroidi , y incorporer les poudres , & y proceder de même que pour les autres electuaires mous.

Le cariocoſtinum eſt propre à purger les ſeroſitez bilieuſes & melancoliques ; On s'en ſert dans les cachexies , & dans les maladies qui proviennent de la viſco-

ſité

sité des humeurs ; il débouche les obstructions, & resout les tumeurs des visceres; On l'employe aussi fort souvent pour purger les goutteux, & particulierement ceux dont l'humeur de la goutte est froide. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à demi-once, en bol, ou dissout dans des liqueurs propres.

La Confection d'Hamech reformée.

℞ Polipodii quercini contusi, Passularum mundatarum, & Prunorum Damascenorum, ana ℥ iiij. Seri lactis Vaccini ℔ xij. Myrobalanorum Citrinorum, Chebulorum, & Indorum, contusorum, Seminis Violarum Contusi, Colocinthidis minutim incisæ, Agarici Contusi, & foliorum Sennæ mundatorum, ana ℥ ij. foliorum Absinthii, & Thymi, ana ℥ j. Rosarum rubrarum, Seminis Anisi, & Fœniculi, ana ʒ vj. Succi Fumariæ depurati ℔ ij. Sacchari & Mellis Narbonensis, ana ℔ iij. Pulparum Cassiæ, & Tamarindorum, & Mannæ electæ, ana ℥ iiij.

℞ Rhei electi, Agarici albissimi, foliorum Sennæ mundatorum, & Dacridii, ana ℥ j. ß. Mirobalanorum Citrinorum, Chebulorum, Indorum, Emblicorum, & Bellericorum, Epithimi, & Seminis Fumariæ, ana ℥ j. Cinnamomi, Zinziberis, & Seminis Anisi, ana ʒ iij.

Prenez 1° du polypode de chêne écrasé, des raisins secs mondez de leurs pepins & des prunes de Damas, de chacun quatre onces ; Faites-en une décoction reguliere en douze livres de petit lait de vache pendant demie heure ou une heure ; & l'ayant coulée remettez-la toute chaude sur la braize, & faites l'y infuser durant vingt-quatre heures. 2° Des myrobalans citrins, chebules & indes écrasez, de semence de violettes écrasée, de coloquinte incisée menu, d'agaric écrasé & des feüilles de senné mondées, de chacun deux onces : 3° Des feüilles d'absinte & de thym, de chacune une once. 4° Des roses rouges, de semence d'anis & de fenoüil, de chacun six gros ; puis faites boüillir le tout ensemble à petit feu pendant demie heure, au bout de laquelle vous coulerez & exprimerez fortement les matieres, ajoûtant à la colature deux livres de suc de fumeterre depuré ; du sucre & de bon miel blanc, de chacun trois livres, pour faire cuire le tout en consistence d'electuaire mou ; cela fait, ayant laissé refroidir à demi toute la composition, vous y ajoûterez des pulpes de casse & de tamarins & de bonne manne, de chacun quatre onces, & finalement encore la poudre suivante.

Prenez 1° De rhubarbe bien choisie, d'agaric du plus blanc, des feüilles de senné mondées & de diagrede, de chacun une once & demie : 2° De mirobalans citrins, chebules, indes, emblics & bellerics, d'épithime & de semence de fumeterre de chacun une once : 3° De cannelle, de gingembre & de semence d'anis, de chacun trois gros ; & reduisez le tout en confection.

La diversité des descriptions, les doses mal proportionnées, & la mauvaise methode que les Anciens avoient prescrite pour la composition de cette confection,

ont long-tems embarrassé l'esprit des Apotiquaires, & particulierement de ceux, qui croyant que c'étoit un grand crime de ne pas suivre ponctuellement les traditions des Anciens, n'ont osé recourir à des Medecins entendus, qui pussent ordonner quelque chose de plus juste; Car on pouvoit bien connoître qu'un grand nombre de drogues de diverses substances, & de qualitez fort opposées, demandoit aussi une diversité d'infusion & de cuite, & qu'il falloit user de divers moyens, & employer des tems bien differens pour tirer & bien communiquer leur vertu à la confection; L'on pouvoit aussi remarquer qu'il étoit tout-à-fait impossible de continuer l'infusion des medicamens dans du petit lait pendant cinq jours, sans qu'elle devint aigre, & qu'elle ne reçût une notable alteration. Ceux qui seront soigneux de suivre les regles que j'ai marquées pour la preparation de cette confection, trouveront qu'il n'y a aucun medicament qui ne soit bon & bien dosé, & que la vertu de chacun en particulier ne manquera pas de se trouver toute entiere dans la composition.

On écrasera bien la racine de polipode, & on la fera boüillir pendant une heure sur un feu moderé, dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure & couvert, dans douze livres de petit lait de vache, puis on y ajoûtera les raisins secs & les pruneaux incisez, qu'on fera boüillir ensemble encore une petite demi heure; On aura cependant mondé & écrasé les myrobalans, de même que les semences de violettes, d'anis & de fenoüil, on aura mondé & incisé de l'agaric, la pulpe de la coloquinte, l'absinte & le thym, pour les mettre alors dans la decoction du polypode, des raisins & des pruneaux, avec les roses rouges, dans le même vaisseau, & l'ayant bien couvert, les faire infuser sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures; Aprés lesquelles on augmentera le feu, & on fera boüillir le tout doucement l'espace d'une heure; Puis ayant laissé refroidir à demi la decoction, on frottera bien tous les medicamens dans les mains, & on les coulera & exprimera. Puis ayant ajoûté à cette liqueur passée trois livres de sucre fin, autant de miel écumé, & deux livres de suc de fumeterre dépuré, on les fera cuire ensemble à petit feu en consistence d'electuaire mou, & lors qu'il sera à demi refroidi, on y mêlera peu à peu les pulpes de casse & de tamarins incorporées avec la manne en larmes, & ensuite les poudres, procedant de même que j'ai dit pour les autres électuaires mous; Et ayant laissé refroidir la confection, on la serrera dans un pot de fayance pour le besoin.

La confection hamech purge également la pituite & la bile, & particulierement les humeurs acres & salées; D'où vient qu'on a accoûtumé de l'ordonner dans les Medecines destinées pour la guerison de la galle, des éresipeles, des cancers, des ulceres rongeans, de la teigne & de tous les maux causez par des humeurs acres & brûlées; Elle est aussi fort propre contre les vers; & on s'en sert fort souvent dane les maladies veneriennes & dans les fiévres quartes. Son amertume excessive est cause qu'on l'ordonne plutôt en bol que dissoute dans les liqueurs. Sa dose est depuis deux dragmes jusqu'à demi-once; & même jusqu'à une once, pour les personnes extraordinairement robustes, & difficiles à émouvoir.

L'Hiere amere de Galien.

℞ Cinnamomi electi, Masticbes, Asari, Spicæ Nardi, Santali Citrini, Croci, ana ʒ vj. Aloes Succotrinæ ℥ Xij. ß, Mellis despumati & cocti ℔ v. ℥ viij.

Prenez 1° de bonne Cannelle, de Mastich, de Cabaret, de Spica-Nard, de Santal Citrin & de Safran, de chacun six gros, 2° Douze onces & demie d'Aloës de l'Isle de Socotora, & cinq livres huit onces de Miel cuit & écumé, pour faire cet Electuaire.

La grande estime que Galien faisoit de cette Composition, & son goût extraordinairement amer, l'ont porté à lui donner le nom de *Hiera Picra*, qui signifie Sacrée amere. On peut garder, si l'on veut, la poudre à part, ou la mêler avec le Miel & la reduire en Electuaire.

Il faut piler ensemble dans le grand mortier de bronze le Santal Citrin, le Cabaret, la Canelle & le Spica-Nard mondé & incisé, & les passer par le tamis de soye. On triturera à part le Mastic en larmes. On pilera aussi à part le Safran, apres l'avoir fait dessecher devant le feu enveloppé d'un papier, prenant garde qu'il ne se brûle ou qu'il ne noircisse. On triturera l'Aloës dans le grand mortier de bronze, en y mêlant quelques gouttes d'huile d'Amandes douces, pour empêcher qu'il n'adhere au mortier, & pour aider à le mettre en poudre. On mêlera ensuite les Poudres, & on les incorporera peu à peu dans le Miel écumé moderément chaud; alors l'Electuaire sera fait, & on le serrera lors qu'il sera refroidi.

Il y en a qui se contentent de mettre trois fois autant pesant de Miel que de Poudre, mais l'experience m'a fait voir qu'il en faut davantage, si l'on veut empêcher que l'aridité des Poudres ne rende en peu de tems l'Electuaire trop sec; Outre que l'augmentation du Miel vient fort à propos pour temperer l'excez de l'amertume de cette Composition.

Cet Electuaire est fort propre pour détacher les humeurs épaisses & visqueuses de l'estomac, & pour lever les obstructions du foye, de la ratte, du pancreas & du mesentere: Il tient aussi le ventre libre, fait fluër les hæmorrhoides, provoque les ordinaires des femmes, & rabat les vapeurs de la matrice, & en nettoye les impuretez; La dose est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes. On le prend plutôt en Bol que dissout dans les liqueurs à cause de sa grande amertume. On l'employe aussi dans les Clysteres carminatifs ou hysteriques depuis demi-once jusqu'à une once, & on le mêle quelquefois dans les Suppositoires, pour les rendre plus efficaces.

Hiere de Coloquinte.

℞ Colocinthidis mundatæ, Agarici electi, Stæchadis Arabicæ, Marrubii albi, & Chamædrios, ana ʒ X. Opopanacis, Sagapeni, Seminis Petroselini, Radicis Aristolochiæ rotundæ, & Piperis albi, ana ʒ v. Cinnamomi, Spicæ-Nardi, Mirrhæ, Folii Indi, & Croci, ana ℥ ß, Mellis despumati & Cocti ℔ iiij.

Prenez 1° de Coloquinte mondée, d'Agaric bien choisi, de Stæchas Arabique, de Marrube blanc, & de Germandrée, de chacun dix gros: 2° De l'Opo-

panax, de Sagapenum, de Semence de Persil, de racine d'Aristoloche ronde & de Poivre blanc, de chacun cinq gros: 3° De Cannelle, de Spica-Nard, de Mirrhe, de Folium Indum, de Safran, de chacun demie once, & quatre livres de Miel écumé & bien cuit pour former le tout en Electuaire.

Cette Hiere a pris son surnom de la Coloquinte qui en est le principal purgatif, & dont la vertu est augmentée par celle de l'Agaric, de l'Opopanax, du Sagapenum & de la Mirrhe. Les autres Medicamens y sont mis principalement pour dissiper les vents, ouvrir les obstructions, & pour fortifier les parties contre la violence des purgatifs.

Il ne faut pas en composant cette Hiere, non plus qu'en composant la Theriaque, imiter les Anciens dans la dissolution de l'Opopanax & du Sagapenum dans le vin, pour les raisons que j'ay alleguées ailleurs; puis qu'elles peuvent être fort commodément pilées parmi les autres Medicamens, pourvû qu'elles soient en larmes bien pures, comme elles le doivent être; Il n'est pas aussi necessaire de reduire l'Agaric, ni la Coloquinte en Trochisques sous pretexte de leur donner des correctifs; veu qu'ils en ont assez dans cette Composition: Il suffira de les piler & de les passer au tamis de soye parmi les autres drogues, en commençant la Poudre par l'Aristoloche & par le Spica-Nard, qui peuvent être battus quelque tems ensemble, en y mêlant quelque petite partie des Gommes, continuant par la Canelle, par la pulpe de Coloquinte bien incisée & par l'Agaric, y mêlant aussi quelque peu de Gomme, & y ajoûtant ensuite toutes les autres drogues & le reste des Gommes. Tout doit être battu dans le grand mortier de bronze, & la poudre en doit être bien subtile, à cause de la Coloquinte qui pourroit s'attacher à l'estomac ou aux intestins, si elle étoit trop grossiere. La Poudre sera incorporée avec le Miel écumé chaud, y procedant de même que j'ay dit pour de semblables Electuaires.

On attribuë à cette Hiere de fort grandes vertus, dont les principales sont de guerir les épileptiques, les furieux, & ceux qui sont tourmentez de vertiges & de maux de teste continuels. On l'estime fort propre aux asthmatiques, aux pleuretiques, & à ceux qui ont perdu la voix; Mais il y a apparence qu'elle est trop chaude & trop acre pour être employée dans ces maladies, à moins que l'on n'ait bien meurement examiné leur cause. On l'employe aussi dans les convulsions & dans les lethargies; pour dissiper les douleurs des jointures & des reins, & celles qui sont causées par les rhumatismes & par les gouttes; pour appaiser les douleurs de l'estomac, pour mortifier les aigreurs qui s'y engendrent, & en arrêter les nausées; pour détacher & vuider les humeurs melancoliques, & pour adoucir les douleurs des intestins & celles de la matrice, lors qu'elles sont causées par quelque humeur glaireuse ou tartareuse. Elle a la même dose & le même usage que la Hiera Picra, tant prise par la bouche que dissoute dans les Clisteres.

Electuaire de Psyllio corrigé.

℞ Polypodii quercini Contusi ℔ ß. Passularum Damescenatum purgatarum, Foliorum Sennæ Orientalis mundatorum, & Seminis Violarum Contusi, ana ℥ iij. Epithymi, & Tartari albi Monspeliensis Contusi, ana ℥ ij. Succorum depuratorum Apii, Borraginis, Buglossi, Endiviæ, & Fumariæ, ana ℔ ij ß. Seminis Psyllii integri ℥ iij. Tamarindorum Orientalium ℥ X. & Medullæ librarum duarum Cassiæ Orientalis, Sacchari optimi ℔ iiij.

℞ Dacrydij electi ℥ iiij. Rhabarbari Optimi, & Seminis Violarum, ana ℥ ij. Rosarum rubrarum, Liquiritiæ mundatæ, Santali Citrini, & Rasuræ Eboris, ana ℥ j. Seminum quatuor frigid. major. mundat. Anisi, Fœniculi, & Papaveris albi, ana ʒ ß.

Prenez 1° demie livre de Polypode de chesne écrasé : 2° Des Raisins de Damas mondez de leurs pepins, des feüilles mondées de Senné du Levant & de la semence de Violettes écrasée, de chacun trois onces : 3° De l'Epithyme & de Tartre blanc de Montpellier pilé grossierement, de chacun deux onces : Faites cuire ces Medicamens en bon Pharmacien, dans des Sucs depurez d'Ache, de Bourache, de Buglosse, de Chicorée blanche, & de Fumeterre, de chacun deux livres, & demie ; coulez ensuite & exprimez la decoction, dont vous prendrez environ les deux tiers pour faire l'infusion de trois onces de Semence entiere de Psylle ou herbe aux puces, & en tirer le Mucilage selon l'Art, qu'il faut garder à part ; cela fait, vous humecterez avec l'autre tiers de la decoction dix onces de Tamarins du Levant & la moüelle de deux livres de Casse Orientale, dont vous preparerez les Pulpes, les faisant évaporer & épaissir à petit feu, jusques à ce qu'il n'en reste que sept onces de l'une & de l'autre Pulpe épaissies ; puis vous ferez cuire à petit feu le Mucilage que vous garderez à part en consistence d'Electuaire mou & ayant laissé refroidir à demi les matieres, vous y mélerez les Pulpes & la Poudre ci-aprés ordonnée.

Prenez 1° quatre onces de bon Diagrede : 2° De bonne Rhubarbe & de la semence de Violettes, de chacun deux onces : 3° Des Roses rouges, de Reglisse mondée, de Santal Citrin & de la raclure d'Yvoire, de chacun une once : 4° Des quatre grandes semences froides mondées, d'Anis, de Fenoüil & de Pavot blanc, de chacun demi gros ; mettez le tout en poudre que vous mélerez avec l'Electuaire.

Pour bien preparer cet Electuaire, on fera boüillir environ une heure le Polypode, & le Tartre bien écrasez, dans les sucs dépurez de Buglosse, de Borrache, d'Endive, d'Ache & de Fumeterre ; puis on y ajoûtera les raisins de Damas mondez & incisez, & les semences de Violettes écrasées, & aprés que toutes ces choses auront boüilli environ un quart d'heure parmi le Polypode & le Tartre, on y ajoûtera le Sené & l'Epithyme, pour boüillir lentement un quart d'heure

parmi les autres Medicamens. On coulera & on exprimera cette decoction, lors qu'elle ſera à demi refroidie ; puis on prendra environ les deux tiers de cette liqueur, & on y infuſera pendant cinq ou ſix heures ſur les cendres chaudes dans un pot de terre verni, la ſemence de Pſyllium entiere, agitant ſouvent le tout avec une eſpatule de bois pour en bien tirer les mucilages, & lors qu'ils ſeront ſuffiſamment épaiſſis, on les coulera au travers d'une toile forte, & en ayant bien exprimé le marc, on les gardera à part. Aprés cela on tirera la moëlle de deux livres de Caſſe de Levant, & on l'humectera avec une partie de la decoction qu'on avoit reſervée ; On humectera auſſi de même dix onces de Tamarins ; & les ayant battus dans le mortier de marbre, on les paſſera par un tamis de crin de même que la Caſſe,pour en avoir la pulpe;puis aprés avoir mêlé ces pulpes enſemble,on les mettra ſur un fort petit feu pour en faire évaporer peu à peu l'humidité ſuperfluë,en les remuant de tems en tems avec une eſpatule,juſqu'à ce qu'elles ſoient ſuffiſamment épaiſſies. Alors on prendra les mucilages qu'on avoit gardez, & y ayant ajoûté quatre livres de ſucre fin, on les fera cuire à petit feu juſqu'à la conſiſtence d'un Electuaire mou.Mais il faut avoir grand égard à la ſubſtance viſqueuſe des mucilages, parce qu'elle fait paroître le ſucre comme cuit, lors qu'il eſt encore bien éloigné de l'eſtre ſuffiſamment. On ne doit pas auſſi moins prendre garde de les trop faire cuire, depeur que la qualité lubrifiante qu'on recherche dans les mucilages ne ſe diſſipe ; Et c'eſt à quoi l'œil & la diſcretion ſont fort neceſſaires.

On preparera la poudre de même que celle des autres Electuaires, & on la fera tandis qu'on travaillera aux decoctions & à l'extraction des pulper ; Lors que le Sirop ſera ſuffiſamment cuit, ayant ôté la baſſine du feu, & l'ayant laiſſé à demi refroidir, on mettra les pulpes dans une autre baſſine ſur leſquelles on verſera environ demi livre de Sirop, remuant le tout avec un pilon de bois, pour le bien incorporer, & y ayant encore ajoûté & mêlé environ une autre demi livre de ſirop, on commencera le mêlange des Poudres, qu'on entre-mêlera de ſirop à diverſes repriſes, comme pour les autres Electuaires. Toutes choſes étant bien incorporées, & l'Electuaire étant refroidi, on le ſerrera dans uu pot de fayance pour le beſoin.

Cet Electuire eſt fort propre pour purger les humeurs bilieuſes & ſereuſes; On s'en ſert dans les fiévres intermittentes & dans les continuës, dans les maux de teſte & dans les vertiges qui proviennent des humeurs bilieuſes ; Il eſt fort bon contre la jauniſſe, & dans toutes les maladies du foye & de la ratte. Son uſage eſt pareil à celui des autres Electuaires laxatifs, mais ſa doſe eſt moindre, car elle n'eſt guere que depuis une dragme juſqu'à demi-once, à cauſe que la Scamonée entre en plus grande quantité dans cette Compoſition, que dans les autres Electuaires laxatifs.



Electuaire pour la guerison de l'Hydropisie de l'Ordonnance de M. M. d'Aquin.

♃ Rhabarbari electi, Foliorum Sennæ Orientalis mundatorum, Seminis Genistæ, Radicum Brioniæ, Jalapæ, Mechoacam, Scamonii, Gummi Guttæ, & Trochiscorum Alhandal, ana ℥ j. Extracti totius Esulæ, Opopanacis, Sagapeni, Ammoniaci, & Salis Martis, ana ʒ vj. Elaterii ℥ ß. Succorum Radicis Ireos nostratis, & Radicis Sambuci, ad Extracti mollioris consistentiam inspissatorum, ana ℔ j. Extracti molloris granorum Juniperi, & Syrupi de Rhamno Cathartico, ana ℔ j. ß.

Choisissez 1° De bonne rhubarbe, des feüilles mondées de senné du Levant, de semence de genet, des racines de coleuvrée, de jalap, de mechoacam, de scammonée, de gomme gutt: & des trochisques alhandal, de chacun une once : 2° D'extrait d'esule entiere, d'opopanax, de sagapenum, de gomme ammoniac & de sel de mars, de chacun six gros : 3° Demie once d'extrait de concombre sauvage : 4° Des sucs de racines d'iris commun, & de racine de sureau condensez en consistence d'électuaire mou, de chacun une livre : 5° D'extrait de consistence assez molle des bayes de genévre & de sirop de nerprun, de chacun une livre & demie, pour la composition de cet electuaire.

On tirera l'extrait de la plante entiere d'esula, celui du concombre sauvage, auquel on a donné le nom d'elaterium ; On tiera aussi le suc de la racine d'iris de ce païs, & celui de lécorce de la racine de sureau, cueillie sur la fin de l'hyver ; On preparera aussi l'extrait de bayes de genevre, & le sirop de nerprun en leur tems. On se contentera de donner aux extraits la consistence des electuaires mous, & on fera évaporer les sucs des racines d'iris & de sureau à petit feu, jusqu'à la même consistence. On pulverisera ensemble dans le grand mortier de bronze la rhubarbe, le jalap, le mechoacam, la brioine, la semence de genêt, les trochisques alhandal, le sené & les gommes, mais on pulverisera à part la scamonée & la gomme gutte ; & ayant mêlé toutes les poudres, & y ayant ajoûté le sel de mars, on fera chauffer moderément le sirop de nerprun, puis on y incorporera peu à peu les extraits & les sucs condensez, & consécutivement les poudres, en y procedant de même que pour les electuaires mous qui precedent.

Cet electuaire est destiné pour la guerison de l'hydropisie, & sur tout de celle qui est nommée ascite, à quoi on ne manquera pas de reüssir, pourvû que le foye & les autres principaux visceres n'ayent pas atteint un trop haut dégré de corruption, & pourvû aussi qu'on en reitere l'usage suivant la necessité. La dose de cet electuaire est depuis une dragme jusqu'à demi-once. On peut le dissoudre dans du vin blanc, ou dans quelque liqueur aperitive, mais il est plus commode en bol, à cause de sa grande amertume.

L'Electuaire de Cartame.

℞ Medullæ Seminis Carthami, Pulveris Diatragacanthi frigidi, Hermodactylorum, & Dacridii, ana ℥ j. Turbith electi, ℥ j ß. Zinziberis ℥ ß. Mannæ granulosæ ℥ ij. ß. Mellis Rosati Colati, & Carnis Cydoniorum Conditæ, ana ℥ ij. Sacchari Solidi in aquâ Soluti, & in Electuarium Solidum Cocti ℥ xxij.

Prenez 1° De moüelle de semence de cartame ou safran bâtard, de poudre de tragacant rafraîchissante, des hermodactes, & de diagrede, de chacun une once : 2° Une once & demie de turbith bien choisi : 3° Demie once de gingembre : 4° Deux onces & demie de manne en larmes : 5° Du miel rosat coulé & de la chair de coings confite, de chacun deux onces, avec vingt-deux onces de sucre fin dissout en eau commune & cuit en consistence d'électuaire solide, pour faire cette composition suivant les regles de la Pharmacie.

Cette description de l'électuaire diacarthami, se trouve en quelque chose differente de celles qu'on peut voir dans divers Dispensaires, tantôt sous le nom d'Arnaud de Ville-neuve, tantôt sous celui de Nicolas Florentin, & tantôt sans que l'Auteur soit nommé : Aux unes, il y a du sucre candi, moins de manne, moins de scamonée, & de sucre fin ; aux autres, point de sucre candi, plus de manne, de sucre & de scamonée ; à d'autres davantage de poudre diatragacant, moins de semence de cartame, moins de gingembre & de miel rosat ; Et on a crû fort à propos d'en donner une description dans laquelle ayant retranché le sucre candi, comme fort inutile, on a augmenté le poids de la manne, & tant soit peu celui du sucre fin, tant pour suppléer au défaut du sucre candi, que pour garder la proportion necessaire à la scamonée & aux autres medicamens pulverisez.

Je ne sçaurois être du sentiment de ceux qui veulent que la manne dont nous nous servons, soit un miel de l'air, ou une espece de rosée, puisque la raison, l'experience, & la verité nous rendent témoignage du contraire. En effet, si cette manne étoit une rosée élevée des vapeurs de la terre, & condensée par le froid, comme on nous l'assûre, elle ne manqueroit pas de se fondre & d'être dissipée par la chaleur ; neanmoins cela n'arrive pas à nôtre manne, puis qu'elle se condense & se desseche au soleil ; D'ailleurs elle se trouveroit également sur toutes les herbes, les arbres, les rochers & les terres d'où elle vient, au lieu qu'elle ne se trouve que sur le frêne ordinaire, nommé des Latins *Fraxinus*, & sur le frêne sauvage nommé *Ornus*, & que même parmi ces arbres, il y en a plusieurs où on n'en trouve que fort peu, & d'autres où en trouve point du tout ; joint que nous n'en verrions pas de si grosses larmes, ni de si longues, ni qui nous fissent voir d'un côté la place de la branche de l'arbre d'où elles naissent, & dont elles sont découlées, nous n'y verrions pas les feüilles de frêne qui s'y trouvent ordinairement mêlées, & nous ne pourrions pas la garder quelques années, comme nous le faisons au besoin.

Ce que divers Auteurs Grecs & Arabes & même quelques Modernes nous ont laissé par écrit, ne doit pas prévaloir sur la raison, ni sur l'experience: car il est certain

tain que la manne qui nous eſt apportée en plus grande quantité, croît dans le Royaume de Naples & particulierement dans la Calabre ; que c'eſt un ſuc ou une liqueur blanche, douce & condenſée par les rayons du Soleil, découlée d'elle-même, ou par inciſion, des branches,des rameaux & des feüilles même de frênes ordinaires & des ſauvages, avant & pendant la canicule : Et que l'autre manne moins abondante croît aux environs de Briançon dans le haut Daufiné, découlant des arbres de ces païs-là ; que l'une & l'autre manne ne laiſſe pas de découler en ſa ſaiſon, quand même on couvriroit de linge ou d'étoffe les branches d'où elles ſortent ; Et que ſi c'étoit un miel ou une roſée de l'air, il ſeroit impoſſible de la cueillir, ni de la garder ſans qu'elle fondît & ſe diſſipât ; joint qu'on ne pourroit pas l'amaſſer au grand Soleil, comme on amaſſe les mannes que nous avons, puis que toute manne de l'air ne paroît que le matin ; & que ſe trouvant condénſée par le froid, elle diſparoît dés qu'elle ſent les rayons du Soleil.

Altomarus Medecin de Naples, bien inſtruit ſur ces veritez, en a parlé amplement & fort à propos dans un Traité qu'il en a fait imprimer en l'année 1562. Elles ſont encore ſoûtenuës par Coſtæus dans les Commentaires qu'il a faits ſur Meſué, imprimez à Veniſe en l'an 1602.

D'ailleurs, Joſeph Donzellus Medecin de Naples, dans ſon Theatre Pharmaceutique imprimé à Naples en l'année 1667.confirme tout ce qu'Altomarus a écrit avant lui, lors qu'il nous y fait remarquer que la manne eſt un ſuc découlant du frêne, & condenſé par la chaleur & la benignité de l'air ; qu'elle doit être comptiſe dans le rang des gommes qui découlent des arbres, qui ſe diſſolvent dans l'humidité, & ſe coagulent au chaud, & qu'elle eſt fort differente de la manne des Arabes, qui n'eſt qu'une roſée, laquelle ſe liquefie à la chaleur. Et décrivant enſuite la manne de Calabre, qui eſt celle dont nous nous ſervons tous les jours, & parlant aprés Baptiſte Ferrarus Medecin du païs, il dit aſſez au long, ce dont j'ai crû devoir faire ici un abregé.

Il y a trois ſortes de mannes dans la Calabre,dont la premiere eſt nommée *Manna di Corpo*, la ſeconde *Manna Forzata*, ou *Forzatella*, & la troiſiéme *Manna di Fronda*. Ces mannes ne viennent point de la roſée, mais ſont un ſuc découlé des frênes ordinaires nommez *Fraxini*, ou des frênes ſauvages nommez *Orni*, & ne découlent point d'aucuns autres arbres, au lieu que ſi c'étoit une roſée on la trouveroit également ſur tous. Ces mannes ſe recueillent en une ſaiſon chaude, égale & ſans pluye,& commencent à découler, lors que le Soleil entre au ſigne du Cancer, ce qui arrive environ le 21. de Juin. La premiere & la plus belle manne ſort d'elle-même du tronc, ou des plus groſſes branches de l'arbre,en liqueur criſtalline, dont il ſe forme des larmes plus ou moins groſſes, ſuivant que l'endroit de l'arbre en eſt plus ou moins rempli ; On a ſoin de recueillir cette manne le lendemain aprés qu'elle eſt ſortie de l'arbre;parce qu'en ce tems-là elle s'endurcit peu à peu & devient fort blanche,mais s'il pleuvoit la nuit,ou s'il y avoit de broüillards elle ſe liquifieroit ou ſe perdroit.On commence à la ſeparer de l'écorce de l'arbre avec de petit coûteaux minces & pointus dés que le Soleil eſt levé, la mettant à meſure qu'on la cueille, dans de petits pots de terre non vernis,puis l'ayant étenduë ſur du papier blanc, on l'expoſe au Soleil, juſqu'à ce qu'elle n'adhere plus aux doigts, de peur qu'y reſtant quelque humidité, la manne ne ſe liquefiât & ne per-

dit sa blancheur. La recolte s'en fait depuis le 21.de Juin jusqu'à la fin de Juillet, si elle n'est interrompuë par les pluyes ou broüillars.

La seconde sorte nommée *Forzata*, est tirée au mois d'Aoust des mêmes arbres, lors que la premiere manne a cessé de couler d'elle-même ; Car les païsans des lieux incisent l'écorce des troncs & des branches des arbres jusqu'au bois vif, avec des instrumens bien tranchans, & depuis midi jusqu'à dix heures du soir, on voit découler de ces incisions la manne le long des troncs & des branches des arbres par petits ruisseaux, mais un peu plus gros que ceux de la premiere manne, en sorte que quelquefois on la trouve amassée en bas comme de petits pains de cire. On ne la recueille que le lendemain aprés l'incision faite,& l'ayant divisée & étenduë, on la fait secher au Soleil de même que la premiere. Celle ci est moins estimée se trouvant plus jaune & plus trouble que celle qui est sortie d'elle-même, & étant sujette à s'obscurcir lors qu'elle est gardée quelque tems ; quoi qu'elle ne soit pas pour cela moins purgative.

La troisiéme sorte nommée *Manna di Fronda*, sort d'elle-même des feüilles du frêne en forme de petites gouttes d'eau, qu'on voit naître comme une sueur, de la partie nerveuse des mêmes feüilles pendant la plus grande chaleur du jour, & s'étendre par toute la feüille, quoi que les gouttes qui sortent vers l'origine des nerfs de la feüille, soient toûjours plus grosses que celles qui approchent plus de leur bout ; Ces gouttes s'endurcissent & deviennent blanches au Soleil, & sont à peu prés de la grosseur des grains de froment:On voit même quelquefois au mois d'Aoust les grandes feüilles de frêne si chargées de ces grains de manne, qu'il semble qu'elles soient couvertes de neige. On ne s'attache pas tant à cueillir cette derniere, à cause de la difficulté qu'il y a à la separer des feüilles, quoi qu'elle ne soit pas moins purgative que les autres.

Toutes ces veritez nous sont aussi confirmées par Jean Raïus de la Societé Royale de Londres,dans son Catalogue des plantes d'Angleterre,imprimé à Londres en l'année 1670.

Mais sans parler de tous ceux qui ont été de ce sentiment, il me suffira de dire que Monsieur Nicolas Marchand, membre de l'Academie Royale des Sciences, Botanique du Roi,& Directeur de la culture des Plantes du Jardin Royal,homme tres-entendu & consommé tant dans la connoissance de toutes les plantes, que dans celle de toutes leurs productions, m'a confirmé toutes ces choses, dont il a été autrefois témoin oculaire, s'étant trouvé plusieurs fois sur les lieux où sa curiosité l'avoit attiré pour en pouvoir parler avec plus de certitude ; Je l'ai encore appris de plusieurs personnes avec qui j'en ai conferé depuis peu, lesquels ayant demeuré plusieurs années dans le païs de Calabre où l'on recueille toutes ces mannes, m'ont assuré que cela est si universellement connu de tout le monde, que les enfans même ne l'ignorent pas.

On doit piler à part le diagrede, en y mêlant quelques semences de cartame mondées & le passer par le tamis de soye. On pilera ensemble dans le grand mortier de bronze le turbit, les hermodactes, le gingembre, & le reste de la semence de cartame, & les ayant passez par le tamis de soye, on les mêlera avec le diagrede & la poudre diatragacant nouvellement preparée On battra la chair de coings confite dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & l'ayant passée par un tamis de crin renversé, on en mêlera la pulpe passée avec le miel rosat & la

Manne en l'armes. Puis ayant dissout le sucre fin dans six onces d'eau, & l'ayant fait cuire sur un feu moderé en consistence d'Electuaire solide, on y délayera le Miel Rosat, la pulpe de Coings & la Manne mêlez, & aprés leur avoir donné quelque petit boüillon pour faire évaporer le peu d'humidité superfluë qui se trouvoit dans le Miel Rosat & la pulpe de Coings, on ôtera la bassine du feu, & on agitera doucement le tout avec un pilon de bois, & lors qu'il commencera à se coaguler, on y mêlera les poudres le plus diligemment & le plus exactement qu'on pourra, & le tout étant bien incorporé, on en retirera le pilon de bois; puis ayant separé la masse de la bassine avec une espatule, & l'ayant prise dans les mains que l'on aura ointes auparavant avec un peu d'huile d'amandes douces, on l'étendra, pendant qu'elle est encore chaude, sur une feüille de papier blanc un peu huilée, & on en fera comme un gâteau de l'épaisseur de la moitié du petit doigt, qu'on coupera en Tablettes d'environ demi-once chacune, & lors qu'elles seront refroidies, on les serrera dans une boëte pour le besoin.

Ces Tablettes sont fort propres à purger la pituite & la bile; D'où vient qu'elles sont fort usitées dans la paralisie, l'épilepsie & la plûpart des maladies du cerveau où ces humeurs abondent; dans les rhûmatismes, dans les gouttes & dans les fiévres quotidiennes. On les prend dans du boüillon, dans des eaux distillées ou dans des decoctions propres; On pourroit aussi en faire des bols, ou les manger seules; On les mêle aussi fort souvent dans les Medecines, parmi les Sirops & les autres purgatifs. Lorsqu'on les donne seules, leur dose est depuis deux dragmes jusqu'à six.

On peut garder à part la poudre de cet Electuaire, & la donner seule dépuis demi dragme jusqu'à une dragme, ou une dragme & demie, pour les plus robustes.

Electuaire Laxatif ou Purgatif de Citron.

℞ Foliorum Sennæ Orientalis mundatorum, ʒ vj. Turbith electi, ʒ v. Corticis Citri facchаro conditi, Conservæ florum Buglossi, & Violarum, Pulveris Diatragacanthi frigidi, & Dacrydii, ana ℥ ß. seminis Fœniculi dulcis ʒ ij. Zinziberis ʒ ß. Sacchari optimi in aquâ Buglossi soluti & in Electuarium solidum cocti ℥ ix.

Prenez 1° six gros de feüilles mondées de Senné du Levant : 2° cinq gros de bon Turbit; 3° de l'écorce de Citron confite au sucre, de la conserve de fleurs de Buglosse & de Violettes, de la poudre Diatragacant rafraichissante & du Diagrede; de chacun demie once : 4° deux gros de semence de Fenoüil doux : 5° demi gros de Gingembre, & neuf onces de bon sucre dissout en eau de Buglosse & cuit en forme d'Electuaire solide pour faire cette composition.

Cet Electuaire porte le nom de l'écorce de Citron confite, quoi qu'elle ne lui fournisse aucune vertu purgative, & qu'elle ne serve qu'à fortifier l'estomac & les parties nobles pendant l'operation des purgatifs. On le trouve fort diversement décrit dans plusieurs Dispensaires; Mais cette description également aprouvée de Du Renou & des Auteurs de la Pharmacopée de Londres, a semblé si raisonnable,

qu'on n'en a voulu rien chercher. Comme sa preparation n'a rien qui ne se raporte à celle du Diacarthami, il est inutile de s'arréter à en faire la description.

Cet Electuaire peut passer pour un purgatif universel, car il purge la pituite, de même que l'une & l'autre bile en fortifiant les parties. Les purgatifs qui sont le Senné, le Turbit & la Scammonée s'y trouvent suffisamment corrigez; D'où vient qu'on ordonne fort souvent cet Electuaire dans les fiévres tierces pour nettoyer l'estomac de ses impuretez; pour débarrasser les hypocondres, redonner de l'apetit, rétablir la bonne habitude du corps & fortifier tous les visceres. L'usage de ce Medicament est tout semblable à celui du Diacarthami; on le donne aussi en pareille quantité.

Electuaire de Suc de Violettes.

℞ Seminis Violarum, & Dacrydii, ana ℥ j. Liquiritiæ, & Rosarum rubrarum, ana ℥ ß. Seminum quatuor frig. maj. mun. ana ʒ ß. Succi recentis Violarum ℥ ix. Sacchari optimi ℔ j ß.

Prenez 1° de la semence de Violettes & de Diagrede, de chacun une once: 2° de Reglisse & des Roses rouges, de chacun demie once: 3° des quatre grandes semences froides mondées, de chacun demi gros: 4° neuf onces de suc de Violettes nouvellement exprimé, & une livre & demie de bon sucre, pour composer cet Electuaire, suivans les regles de l'Art.

Aprés avoir pulverisé la Semence de Violettes, la Reglisse ratissée, les Roses rouges mondées, les Semences froides, & le Diagrede, de la maniere que j'ay souvent décrite ailleurs, on écrasera grossierement le sucre, & l'ayant mis dans une bassine de cuivre étamée au dedans, parmi neuf onces de suc de Violettes mondées nouvellement exprimé, on les fera cuire ensemble à petit feu, en consistence d'Electuaire solide; puis on ôtera la bassine du feu pour agiter doucement le sucre jusqu'à ce qu'il commence à se coaguler, auquel tems on incorporera les poudres avec autant de diligence que d'exactitude, en sorte qu'on en puisse faire des Tablettes, en y procedant de même que j'ay dit pour celles de Diacarthami.

Cet Electuaire est principalement ordonné pour purger les personnes qui ont la poitrine delicate & sujette à s'enflammer, & qui ont le foye & les entrailles échauffées; Car le suc de Violettes aidé de l'onctuosité des Semences froides & de celle de Violettes, émousse la pointe & l'acrimonie du Diagrede, & empeche qu'il ne laisse aucune impression de chaleur aux parties, pendant qu'il en evacuë les mauvaises humeurs. Ces Tablettes sont en leur dose & en leur usage, à peu prés semblables à celles de Diacarthami.



Electuaire du Suc de Roses.

℞ Succi Rosarum rubrarum depurati, & Sacchari optimi, ana ℔ j ß. Scamonii electi ʒ xj. trium Santalorum, & Mastiches, ana ʒ iij.

Prenez 1° du suc de Roses rouges bien dépuré & de bon sucre, de chacun une livre & demie; faites les cuire à petit feu en forme d'Electuaire solide, que vous laisserez à demi refroidir aprés la cuite, y ajoûtant alors la poudre cy-aprés ordonnée.

Prenez 1° onze gros de Scamonée bien choisie: 2° des trois Santaux & de Mastich, de chacun trois gros; reduisez les en poudre fine & la mélez artistement avec du sucre.

La description de cet Electuaire est autant differente dans la plûpart des Dispensaires, que celle du Diacarthami; Car les uns augmentent les Santaux, les autres la Scammonée, les autres diminuent le suc de Roses, d'autres veulent le Spode à la place du Mastich, d'autres y introduisent le Camphre. Et chaque Auteur pretend avoir ses raisons; mais sans blâmer les autres descriptions, j'estime que celle-ci ne le doit pas ceder à aucune.

Il faut être soigneux d'avoir du suc de Roses rouges parfaitement bien dépuré, & l'ayant mêlé avec le sucre, on les cuira ensemble sur un feu moderé jusqu'à la consistence d'un Electuaire solide; puis ayant ôté la bassine du feu, on remuëra doucement l'Electuaire avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'il commence à se coaguler, auquel tems on y mêlera avec diligence & adresse les poudres, & on procedera en toutes choses de même que j'ai dit pour l'Electuaire Diacarthami.

L'Electuaire de suc de Roses est principalement recommandé pour purger les humeurs bilieuses, mais cela n'empêche pas qu'il ne purge en même tems les autres humeurs qui peuvent y être mêlées; Car comme j'ai déja remarqué ailleurs, je ne pense pas qu'il y ait aucun Medicament qui soit capable de purger une humeur particuliere sans toucher aux autres, étant persuadé que la difference la plus considerable qu'il y a dans l'operation des Medicamens purgatifs, consiste en leur action plus ou moins violente; La dose & l'usage de cet Electuaire sont semblables à ceux des Electuaires solides qui precedent.

J'aurois pû grossir ce Chapitre d'un plus grand nombre d'Electuaires mous, ou solides, dont plusieurs Dispensaires se trouvent remplis; Mais les instructions que j'ai données sur ces matieres peuvent servir de regle suffisante, pour entreprendre & achever heureusement tous ceux qui peuvent être ordonnez.

J'aurois pû aussi donner un Chapitre des Dragées, nommées des Latins *Tragemata* ou, *Bellaria* dont la consistence est presque semblable à celle des Electuaires solides, de même que leur base, qui est le sucre; Mais parce qu'elles ne sont gueres usitées en Medecine, & qu'on peut en preparer au besoin, avec des poudres propres, du Sucre & des mucilages de Gomme Tragacanth, je n'ai pas voulu en grossir cette Pharmacopée.

CHAPITRE XXI.

Des Trochiſques.

TOus ceux qui ont écrit de la Pharmacie, ont donné le nom de Trochiſque à une Compoſition ſeche, dont les principaux Medicamens ſont ordinairement mis en poudre fort ſubtile, puis étant incorporez avec quelque liqueur on les reduit en une maſſe, dont on fait de petits pains, auſquels on donne telle figure que l'on veut, & qu'on fait ſecher enſuite à l'air hors des rayons du Soleil, & loin du feu. On peut neanmoins ajoûter à la compoſition des Trochiſques diverſes pulpes, & pluſieurs matieres viſqueuſes; mais on ne ſçauroit reduire en maſſe ces ſortes de matieres, & leur bien donner la figure & la ſechereſſe que les Trochiſques doivent avoir, ſans y mêler des Medicamens ſecs ſubtilement pulveriſez. Or quoi que le nom de Trochiſque ſoit le plus uſité, certains Auteurs Latins les ont nommez *Paſtillos, Rotulas, Placentulas, Orbes & Orbiculos*, ſelon les differentes figures qu'on leur donne. Les Trochiſques ont été inventez autant pour conſerver longtems la vertu de certains Medicamens, que pour unir enſemble celle de pluſieurs. Et pour cet effet, aprés avoir pulveriſé ſubtilement les Medicamens qui doivent l'être, on a accoûtumé de les incorporer avec quelque ſuc, ou ſirop, ou autre liqueur plus ou moins viſqueuſe, & d'en faire une pâte un peu ſolide, dont on fait de petits Trochiſques aplatis, de figure ronde, ou triangulaire, ou quatrée, ou longue, ou en grains, qu'on étend ſur un papier net, & qu'on fait ſecher loin du feu & hors des rayons du Soleil, en les tournant ou remuant de tems en tems, afin qu'ils ſoient plutôt & plus également ſechez, puis on les ſerre dans des pots de verre ou de fayance, & on les garde en un lieu ſec pour le beſoin.

On preparoit autrefois un fort grand nombre de Trochiſques, deſquels la plûpart des anciens Diſpenſaires ſe trouvent fort groſſis; Mais parce que les Modernes en ont mépriſé une grande partie, on a jugé à propos de ſe contenter ici de ceux qui ſont en uſage, & dont on peut avoir beſoin.

On prepare les Trochiſques pour diverſes intentions; Car il y en a qui ſont propres à fortifier les parties, ou à combattre les venins; D'autres à inciſer & à purger, d'autres à reſſerrer; quelques-uns ſont employez à déterger & à incraſſer, d'où vient qu'on les ordonne dans les maladies de la poitrine; d'autres ſont preparez pour les maladies des yeux, & ont été nommez *ſief* par les Arabes; Et enfin d'autres qui ont le nom particulier de Paſtilles, ont été inventez pour rendre une bonne odeur, lors qu'on les brûle; Ceux-ci ſont ordinairement compoſez de reſines odorantes mêlées avec des bois; ou d'autres drogues aromatiques pulveriſées & incorporées avec des mucilages de Gomme Tragacant.



Trochisques d'Agaric.

℞ Zinziberis albi Contusi ʒ ij. Vini albi ℥ iiij. Agarici electi in pulverem redacti ℔ ß.

Prenez 1° Deux gros de gingembre blanc écrasé : 2° Quatre onces de vin blanc, mettez-les infuser à froid vingt-quatre heures, au bout desquelles vous coulerez l'infusion ; puis

Prenez encore demie livre de bon agaric pulverisé grossierement, & l'ayant humecté avec l'infusion susdite vous en composerez une masse d'assez bonne consistence, de laquelle vous formerez des trochisques que vous ferez secher à l'ombre.

Pour réüssir à la preparation de ces trochisques & pour les avoir blancs on doit choisir un tems serain, chaud & sec & être soigneux d'avoir de l'agaric bien mondé & bien blanc dans toute sa substance, bien leger & bien friable, on le reduira en poudre en le frottant contre une rape dont les trous soient bien petits ; & cependant on fera infuser à froid pendant vingt-quatre heures deux dragmes de gingembre blanc, mondé de son écorce & bien écrasé, dans quatre onces de bon vin blanc, puis ayant coulé l'infusion, on en humectera la poudre d'agaric & en les battant dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on les reduira en une masse un peu solide, dont on fera de petits trochisques, qu'on étendra sur du papier blanc mis au dessus d'un tamis de crin renversé, & on les fera secher en un bel air loin des rayons du Soleil.

Tous ceux qui entreprennent de preparer ces trochisques, n'y réüssissent pas, car plusieurs au lieu de leur conserver la couleur blanche, les rendent d'une couleur bien obscure ; ce qui arrive, ou à cause que l'agaric n'a pas été bien choisi, ou bien à cause que l'infusion du gingembre a été chauffée, ou pour avoir fait la pâte trop humide, ou avoir fait les trochisques en tems pluvieux, ou pour les avoir exposé au Soleil, ou au feu.

Il y en a qui ajoûtent à ces trochisques le sel gemme pour leur servir d'aiguillon & le gingembre en substance pour correctif ; & qui employent l'oximel simple au lieu de l'infusion du gingembre pour reduire l'agaric en une pâte ; Cette preparation pourroit être admise, si l'on pouvoit en ce faisant conserver la couleur blanche de l'agaric, qui merite bien d'être recherchée.

Le principal effet des trochisques d'agaric est de purger la pituite & les autres humeurs, lors qu'elles s'y trouvent mêlées ; Ils incisent & détachent les humeurs visqueuses & tenaces, & ouvrent les obstructions de tous les visceres. On les ordonne pour mondifier l'estomac, les reins, le foye, la ratte & la matrice ; pour emporter les vieilles douleurs de tête, pour guerir les maux des yeux, des oreilles & des dents, pour faire mourir les vers, & pour soulager les asthmatiques & ceux à qui les matieres visqueuses bouchent les conduits de la respiration. Leur dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. On les donne rarement seuls, & on les ordonne plus souvent en infusion qu'en substance, si ce n'est lors qu'ils entrent dans des pilules, des opiats, ou d'autres compositions.

Trochisques Alhandal ou de Coloquinte.

℞ Pulpæ Colocinthidis electæ & mundatæ, quantùm libuerit, &c.

Prenez telle quantité que vous voudrez de pulpe de bonne coloquinte mondée, incisez-la par parcelles, l'arrosant aprés de quelques gouttes d'huile d'amandes douces, pour en faire une poudre subtile de laquelle vous formerez une masse avec le mucilage de gomme tragacant, pour en faire des trochisques que vous ferez secher à l'ombre: Etant dessechez vous les remettrez en poudre fine & les incorporerez une seconde fois avec le mucilage de gomme tragacant pour en former d'autres trochisques que vous ferez secher à l'ombre & garderez pour le besoin.

On choisira des pommes de coloquinte bien blanches & bien nourries & en ayant rejetté les grains, on en incisera bien la pulpe, & l'ayant legerement arrosée avec quelques gouttes d'huile d'amandes douces, on la pilera dans le grand mortier de bronze, & on la passera par le tamis de soye. On aura cependant pulverisé une ou deux dragmes de gomme tragacant bien blanche, qu'on aura fait infuser sur les cendres chaudes dans cinq ou six onces de bonne eau-rose, jusqu'à ce qu'elle ait été tout-à-fait dissoute, & reduite en mucilages bien unis & d'une consistence assez molle. On mettra alors la poudre de coloquinte dans un mortier de marbre, & l'ayant humectée avec une partie des mucilages, la battant avec un pilon de bois, on la reduira en une masse un peu solide, dont on fera de petits trochisques semblables si l'on veut à des lentilles qu'on fera secher à l'ombre. Et lorsqu'ils seront bien secs, on les pulverisera de nouveau, & en ayant passé la poudre par le tamis de soye, on l'incorporera avec de nouveaux mucilages de gomme tragacant, pour en faire une masse dont on fera des trochisques à peu prés semblables aux precedens, & les ayant fait secher à l'ombre, on les gardera pour le besoin.

Quelques-uns ont voulu ajoûter la gomme Arabique & le bdellium à la gomme tragacant, pour en tirer les mucilages necessaires à la composition de ces trochisques; Mais la principale intention de ceux qui les ont inventez, ayant été d'émousser la vertu violente de la coloquinte, & d'en bien separer toutes les petites parties, en la pilant & repilant, & la passant deux fois par le tamis, la gomme tragacant a semblé pouvoir seule satisfaire à leur dessein, ce qui fait qu'on a suprimé les deux autres gommes.

Ces trochisques purgent la pituite, & les humeurs crasses & visqueuses, les attirant de toutes les parties du corps, & particulierement du cerveau, de la poitrine, des chairs & des jointures; D'où vient qu'on les ordonne souvent dans l'épilepsie, l'apoplexie, les vertiges, & dans les maux de tête inveterez; contre l'asthme, les vieilles toux, dans la difficulté de respirer, les sciatiques, les rhûmatismes, & toutes les maladies des jointures; mais particulierement contre l'hydropisie acite, & contre les coliques causées par des humeurs visqueuses & tenaces. Leur amertume excessive est cause qu'on ne les ordonne que fort rarement seuls, & qu'on les mêle avec des medicamens fort doux. On donne neanmoins

avec

avec ſuccez l'infuſion des ſeuls trochiſques, faite dans du vin blanc à ceux qui en peuvent ſuporter l'amertume. Alors la doſe ordinaire eſt d'un ſcrupule de trochiſques écraſez, infuſez dans quatre onces de vin blanc, dont on doit boire la liqueur paſſée par le papier gris, & on reïtere la même doſe juſqu'à trois fois dans des jours differens. Mais lorſqu'on ordonne ces trochiſques en ſubſtance, la doſe eſt depuis un grain juſqu'à ſept ou huit, ou tout au plus juſqu'à dix pour les perſonnes bien robuſtes, & dans les maladies extraordinaires, & ſur tout dans celles où la nature ſe trouve ſi accablée, qu'elle ne peut que difficilement faire ſes fonctions.

Les trochiſques alhandal entrent dans pluſieurs compoſitions, & ſur tout dans diverſes pilules. On peut auſſi les employer par tout où la coloquinte doit entrer en ſubſtance, parce qu'étant ici bien ſubtiliſée, elle eſt moins capable d'adherer à l'eſtomac & aux inteſtins, que ſi elle n'avoit pas été reduite en trochiſques.

Trochiſques Bechiques blancs, ou Suc de Regliſſe blanc.

℞ Sacchari albiſſimi ſubtiliter pulverati ℔ j.ß. Amili, Ireos, Florentiæ, & Liquiritiæ mundatæ, ſubtiliſſimè pulveratorum, ana ℥ j. Ambræ griſeæ, & Moſchi Orientalis, ana g̃ iiij.

Prenez 1° Une livre & demie de beau ſucre en poudre fine. 2° De l'amidon, de l'iris de Florence & de la regliſſe mondée, vous pulveriſerez fort ſubtilement, de chacun une once: 3° De l'ambre gris & du muſc d'Orient, de chacun quatre grains; incorporez le tout avec le mucilage de gomme tragacant, tiré dans l'eau de roſes, & en faites une pâte un peu dure, de laquelle il faut former des trochiſques ou de petits bâtons, qu'on fera ſecher à l'ombre.

On pulveriſera ſubtilement une dragme de gomme tragacant bien blanche, on la fera diſſoudre ſur les cendres chaudes dans cinq ou ſix onces de bonne eau-roſe, & on les reduira en mucilage qu'on gardera. On choiſira de bonne regliſſe, dont on raclera toute l'écorce, en ſorte qu'il n'y reſte rien qui ne ſoit jaune, on la pulveriſera à part bien ſubtilement de même que l'amidon, l'iris de Florence, & le ſucre fin. On pulveriſera enſemble le muſc & l'ambre-gris, y mêlant environ deux dragmes de ſucre candi, pour en faciliter davantage la diviſion des parties. Puis on mêlera toutes ces poudres dans un mortier de marbre, & les ayant incorporées avec autant de mucilage de gomme tragacant qu'il en faudra pour les reduire en une pâte un peu ſolide, on en formera des trochiſques, ou de petits bâtons qu'on fera ſecher à l'ombre, & qu'on gardera pour le beſoin.

Quelques-uns donnent à ces trochiſques le nom de ſuc de regliſſe blanc, dont la deſcription ne ſe trouve guere dans les Diſpenſaires. Ils changent auſſi quelquefois les drogues, en y mêlant du ſucre candi, ou du ſucre panis, & en augmentant ou diminuant la doſe des autres; Mais dans toutes ces choſes chacun peut ſuivre ſon intention, ou l'inclination des malades.

Ces trochiſques ſont uſitez dans les fluxions acres & ſalées, qui découlent du cerveau dans la poitrine; Ils ſoulagent beaucoup ceux qui ont la toux, ou qui ſouffrent quelque oppreſſion de poitrine; On s'en ſert à toute heure, en en laiſſant

fondre quelqu'un doucement dans la bouche. Ils servent aussi pour rendre l'haleine douce & agreable.

Trochisques bechiques noirs, ou Suc de Reglisse noir.

℞ Succi, sivè extracti Liquiritiæ inspissati ℥ viij. Pulveris Ireos Florentiæ, Amili, & Liquiritiæ mundatæ, ana ℥ ij. Cinnamomi acutissimi ʒ j. Sacchari albissimi, Candi, & Penidiati, pulveratorum, ana ℔ j.

Prenez 1° Huit onces de suc ou extrait épaissi de reglisse; 2° De poudre d'iris de Florence, d'amidon, & de reglisse mondée, de chacun deux onces: 3° Un gros de cannelle fort aromatique; de sucre fin, candit & en penides, en poudre, de chacun une livre; Faites-en une masse un peu dure avec du mucilage de gomme tragacant tiré dans l'eau d'hissope, dont vous formerez des trochisques que vous mettrez secher à l'ombre.

Ces trochisques sont appellez noirs à cause de leur couleur obscure. Ils ne sont pas si agreables que les precedens, mais ils sont beaucoup plus efficaces. Ceux qui desireront les bien preparer, y employeront l'extrait de reglisse preparé comme je dirai en son lieu; Mais ceux qui voudront épargner leur peine, seront du moins soigneux d'y employer de bon suc de reglisse d'Espagne, & l'ayant dissout dans quelque eau pectorale; & ensuite filtré, ils le feront évaporer à petit feu jusqu'en consistence d'extrait. Puis ils feront le mêlange de toute la composition dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, pendant que l'extrait sera encore chaud en y ajoûtant autant qu'il faudra de mucilages de gomme tragacant, pour reduire le tout en une masse un peu solide, dont on fera de petits trochisques, qu'on fera secher à l'ombre, & qu'on gardera pour le besoin.

Ces trochisques sont employez dans les maladies de la poitrine, principalement où il faut inciser & détacher le flegme, & en avancer l'expectoration. Leur usage est à peu prés semblable à celui des precedens, mais on en prend moins à la fois.

On pourroit y ajoûter le bol de Levant, la terre séellée & la semence de pavot ou l'extrait d'opium, si l'on vouloit les rendre plus propres à arrêter ou suspendre les fluxions qui tombent du cerveau dans la poitrine, & avoir des trochisques qui approchassent de la vertu de ceux de la terre séllée & de karabé. On peut preparer ces trochisques en tout tems, d'où vient qu'il vaut mieux les renouveller souvent, que de courir risque de les voir corrompus pour les avoir trop long-tems gardez.

Collire ou Trochisques blancs de Rhasis.

℞ Cerusæ aquâ Rosarum lotæ, ℥ ij. ß. Sarcocollæ lacte muliebri nutritæ & siccatæ ʒ vj. Amili ℥ ß. Gummi Arabici, & Tragacanthi, ana ʒ ij. Camphoræ ʒ j.

Prenez 1° Deux onces & demie de ceruse lavée dans l'eau-rose: 2° Six gros de sarcocolle humectée avec du lait de femme & sechée ensuite: 3° Demie once d'amidon: 4° Des gommes Arabique & tragacant de chacun deux gros. 5° Un gros de camphre; le tout mis en poudre sera incorporé avec de l'eau-rose, pour en faire une pâte, dont on formera des trochisques.

On choisira de bonne Ceruse de Venise qu'on broyera sur le Porphyre avec de l'eau-Rose, comme on broye les Pierreries, & lors qu'elle sera reduite en poudre impalpable, on l'étendra sur du papier blanc & on l'y laissera secher; On humectera encore par deux fois la Ceruse avec de nouvelle eau-Rose & on la laissera secher. On triturera ensuite subtilement la Sarcocolle, qu'on humectera avec du lait de femme; & l'ayant reduite en pâte, on l'étendra & on l'exposera à l'air pour y être sechée, puis on la pilera & passera par le tamis de soye. On pilera à part les Gommes Tragacant & Arabique dans le grand mortier de bronze bien chaud & on les passera de même par le tamis de soye. On pulverisera aussi à part le Camphre, en y ajoûtant quelque petite goutte d'esprit de Vin, aprés quoi on triturera l'Amidon & la Ceruse preparée, & les ayant mêlez avec les autres poudres, on repassera le tout ensemble par le tamis de soye, & ayant mis la poudre dans un mortier de marbre, on l'humectera avec de l'eau-Rose, & l'y ayant reduite en une pâte un peu solide, on en fera de petits Trochisques, qu'on sechera à l'ombre, & qu'on gardera pour le besoin; Mais parce que ces Trochisques étant secs se trouvent d'une consistence presque aussi dure que la pierre, par la jonction de la partie caseüse du lait de femme, & de la Sarcocolle avec les matieres seches qui entrent dans la poudre; On fera beaucoup mieux de garder la poudre, lors qu'elle sera achevée, que d'en faire des Trochisques, puis qu'elle se peut bien conserver ainsi, & qu'il est fort aisé d'y ajoûter de l'eau-Rose, ou du Lait de femme, lors qu'on veut s'en servir.

On pourroit même nourrir la Sarcocolle avec de l'eau Rose, au lieu du Lait de femme, si l'on preparoit la poudre en Hyver, parce qu'alors le lait peut s'aigrir & se corrompre avant que la Sarcocolle soit sechée, & qu'elle se trouveroit deteriorée, au lieu d'avoir aquis quelque vertu par cette preparation.

Les Arabes on donné à ces Trochisques le nom de Sief, mais nous leur avons donné celui de Collire, parce qu'ils sont principalement employez aux maladies des yeux, dont ils temperent l'inflammation, ils mondifient les ulceres, ils arrétent & dessechent les fluxions. On s'en sert aussi dans les injections pour les inflammations & les ulceres de l'urethere & de la vessie & particulierement pour les Gonorées. On dissout pour ces deux sortes d'usages la poudre dans des eaux distillées, ou dans des decoctions, ou autres liqueurs specifiques. La porportion est de demi dragme, ou au plus d'une dragme de Trochisques, ou de poudre sur quatre onces de liqueur. On peut aussi en diversifier les doses, lors qu'on y mêle de la Tutie preparée, du Sel de Saturne, de la Magnesia Opalina, de l'Aloës, du Vitriol, &c. suivant les diverses intentions du Medecin.

Trochisques d'Alipta moschata, ou Mêlange musqué.

℞ Labdani purissimi ℥ iij. Resinæ Styracis ℥ j. ß. Benjonii ℥ j. Ligni Aloës ʒ ij. Moschi Orientalis ℈ ß.

Prenez 1° trois onces de Labdanum bien pur: 2° Une once & demie de resine de Storax: 3° Une once de Benjoin: 4° Deux gros de bois d'Aloës & douze grains de Musc d'Orient; incorporez toutes ces choses avec une quantité suffisante d'eau-Rose ou plutôt avec du Mucilage de Gomme Tragacant tiré dans l'eau-Rose pour en former des Trochisques que vous ferez secher à l'ombre.

Le nom d'Alipta Moſchata a été donné à ces Trochiſques, à cauſe de l'aſſemblage des drogues odorantes & muſquées dont ils ſont compoſez. Quoi qu'on trouve le Camphre dans la plûpart des autres deſcriptions on a trouvé à propos de le retrancher ici à cauſe de ſon odeur forte & fâcheuſe,& qui eſt même capable de ſurmonter la bonne odeur de toutes les autres drogues.On pourroit neanmoins l'y ajouter, ſi l'on preparoit ces Trochiſques pour des femmes qui ne pûſſent pas ſouffrir les bonnes odeurs.

On doit piler ſeul le bois d'Aloës dans le grand mortier de bronze, & le paſſer par le tamis de ſoye.On doit auſſi pulveriſer à part l'Ambre-gris,en y mêlant tant ſoit peu d'huile de Noix Muſcades, & le muſc,en y mêlant un peu de Sucre candi; l'on pourroit auſſi le triturer parmi la poudre du bois d'Aloës. Si l'on avoit du Labdanum bien pur, on pourroit le liquefier dans le grand mortier de bronze chaud, de même que la Reſine purifiée du Storax, & le Benjoin s'il étoit en larmes, & on n'auroit pas beaucoup beſoin d'eau-Roſe, ni de Mucilages de Gomme Tragacant, parce que ces Reſines fonduës pourroient facilement lier enſemble la poudre d'Aloës, le Muſc & l'Ambre-gris, qui eſt un bitume liquefiable. Mais les impuretez qui ſe trouvent ordinairement parmi le Labdanum & le Benjoin nous obligent à les triturer & à les paſſer par le tamis de ſoye,& à employer quelque matiere humide ou viſqueuſe, pour les unir en maſſe & en faire des Trochiſques.

On preparera la Reſine de Storax comme j'ai dit ailleurs,& on incorporera enſemble tous les Medicamens pulveriſez dans le grand mortier de bronze qu'on aura auparavant chaufé, y employant autant de mucilages de Gomme Tragacant qu'il en faudra pour reduire le tout en une pâte un peu ſolide & maniable, dont on formera de petits Trochiſques qu'on fera ſecher à l'ombre.

Ces Trochiſques ſont fort eſtimés pour leur bonne odeur,On s'en ſert en tems de peſte contre le mauvais air; Mais ils ſont plus ſouvent employez par delice, & pour fortifier le cerveau & les parties nobles.On les porte dans quelque petite boëte percée, & on les fait auſſi brûler ſur de la braiſe pour en recevoir la vapeur,ou pour en parfumer la chambre,le linge, ou les habits; On peut auſſi les pulveriſer & les ayant delayez dans de l'eau-Roſe, ou de fleurs d'Orange, les mettre ſur un réchaut dans une Caſſolette pour en répandre la bonne odeur dans les chambres & ailleurs.

Trochiſques de Gallia muſquée.

℞ Ligni Aloës optimi ℨ v. Ambræ griſeæ ℨ iij. Moſchi Orientalis ℨ j.

Prenez cinq gros de bois d'Aloës, trois gros d'Ambre-gris, un gros de muſc d'Orient; & les incorporez avec du Mucilage de Gomme Tragacant tiré dans l'eau-Roſe, pour en former des Trochiſques que vous ferez ſecher à l'ombre.

Je ne m'arréte pas à donner ici la preparation de ces Trochiſques, puis qu'on peut ſe regler ſur celle des Trochiſques, dont je viens de parler. On aura ſoin de

ſe frotrer le bout des doigts avec tant ſoit peu d'huile d'Amandes douces, lors qu'on formera ces Trochiſques, & de faire la pâte aſſez ſolide & les Trochiſques bien petits, afin qu'ils en ſoient plutôt ſecs, & qu'il ſe faſſe moins de diſſipation de leur bonne odeur & de leur vertu.

Tous les Auteurs recommandent beaucoup ces Trochiſques pour fortifier le cerveau, le cœur, l'eſtomac & tous les viſceres; pour arrêter le vomiſſement; faciliter la reſpiration, & rendre l'haleine bonne & agreable, On peut les tenir dans la bouche, & les y laiſſer diſſoudre lentement, ou bien les pulveriſer & les mettre dans une Caſſolette avec de l'eau-Roſes ou de fleurs d'Orange ſur un peu de feu, pour en recevoir la vapeur, ou pour en parfumer la chambre, le linge & les habits, ou bien les brûler, comme les Trochiſques d'Alipta moſchata.

On pourroit ajoûter à la pâte de ces Trochiſques ou à celle des precedens quelque portion de charbons de ſaule ſubtilement pulveriſez, & en former des braſſelets ou des grains que l'on enfilera, & que l'on fera ſecher, pour être portez ou mis parmi les hardes.

Trochiſques de Karabé.

℞ Karabes ℥ j. Cornu Cervi uſti, Gummi Arabici, & Tragacanthi, Acaciæ veræ, Hypociſtidis, Balauſtiorum, Maſtiches, Coralli rubri, Gummi Laccæ, ſeminis Papaveris nigri, ana ℈ viij. Thuris, Croci, ana ʒ ij. Extracti Opii ʒ j.

Prenez 1° une once de Karabé ou Ambre jaune: 2° De la corne de Cerf brûlée, des Gommes Arabique & Tragacant, du vrai Acacia, de l'Hypociſtis, des Balauſtes, de Maſtich, de Corail rouge, de Gomme Lacque & de ſemence de Pavot noir, de chacun huit ſcrupules: 3° D'Encens & de Safran, de chacun deux gros: 4° Un gros d'Extrait d'Opium; mélez tout enſemble dans du mucilage de l'herbe aux Puces tiré dans l'eau de Plantain, & en formez des Trochiſques que vous ferez ſecher à l'ombre.

La vertu aſtringente qu'on attribuë à ces Trochiſques, donne quelque lieu à l'Uſtion de la Corne de Cerf, puis qu'on a principalement beſoin pour cela de ſa partie terreſtre, qui ſeule reſte aprés l'Uſtion, laquelle diſſipe tout ce que la Corne de Cerf a d'aqueux, de ſpiritueux, d'oleagineux, & de ſel volatile. Ce n'eſt pas que ces parties ſoient contraires aux bons effets que ces Trochiſques peuvent produire, & qu'il ne fût même plus à propos d'employer ici la râclure ordinaire de la Corne de Cerf, que la même Corne brûlée; Mais on peut ici ſans grand danger donner quelque choſe à l'antiquité.

L'échauffement du grand mortier de bronze & de ſon pilon, eſt neceſſaire pour pulveriſer plus aiſément les Gommes Arabique & Tragacant, & il doit être preferé à la torrefaction que les Anciens ordonnoient pour la Gomme Arabique, puis qu'elle ne manquoit pas de conſumer la partie viſqueuſe de cette Gomme, qui eſt la plus propre pour reſſerrer. L'Uſtion du Corail rouge doit être rejettée puis qu'il ne peut pas en devenir par là plus aſtringent, & qu'on ne ſçauroit le brûler ſans alterer ſes bonnes qualitez L'Uſtion de la ſemence de Pavot noir eſt tout-à-fait erronée, puis qu'elle détruit tout ce que cette ſemence a de meilleur, qui conſiſte en

ſa ſubſtance ſulfureuſe, qui peut en ſecondant les qualitez de l'Extrait d'Opium ici ordonné, arrêter les hemorrhagies, & ſuſpendre les fluxions.

On pilera enſemble au grand mortier de bronze les Balauſtes, l'Acacia vera & l'Hypociſtis, s'ils ſont bien ſecs, avec la ſemence de Pavot. On broyera ſur le Porphyre le Corail rouge, la Corne de Cerf brûlée & le Karabé, en les humectant d'eau de Piloſelle, d'Herniaria, ou de quelque autre Plante aſtringente. On pilera la Gomme Tragacant & l'Arabique dans le grand mortier de bronze chaud. On pilera le Maſtic, la Gomme Lacque, l'Encens & le Safran, chacun à part, & on les paſſera par le tamis de ſoye, de même que toutes les autres Poudres. On incorporera l'Extrait d'Opium avec environ une once de mucilages de l'herbe aux Puces, & y ayant mêlé les Poudres, on les battra enſemble dans le grand mortier, y ajoûtant autant de mucilages qu'il en faudra pour reduire le tout en une pâte un peu ſolide; dont on formera de petits Trochiſques qui doivent être ſechez à l'ombre, & gardez pour le beſoin.

On eſtime fort ces Trochiſques pour toute ſorte d'hemorrhagies internes, & particulierement pour les crachemens de ſang, pour les ulceres du poûmon, pour les dyſenteries, & pour les lienteries; On les pulveriſe ſubtilement & on les donne dans des eaux, ou dans des decoctions aſtringentes loin des repas. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Trochiſques de Gordon.

℞ Seminum quatuor frigid. major. mundatorum, Papaveris albi, Malvarum, Bombacis, Portulacæ, Cotoneorum, Myrthillorum, Gummi Arabici, Tragacanthi, Nucleorum Pineorum mundatorum, Piſtaciorum, Sacchari Cryſtallini, & Penidiati, Glycyrrhizæ mundatæ, Hordei mundati, Amygdalarum dulcium, & Mucilaginis ſeminis Pſyllii, ana ʒ ij. Boli Armenæ, lachrymarum ſanguinis Draconis, Raſuræ Eboris, Roſarum rubrarum, & Myrrhæ electæ, ana ℥ j. ß.

Prenez 1° des quatre grandes ſemences froides mondées, des ſemences de Pavot blanc, de Mauves, de Coton, de Pourpier, de Coings, de Myrtilles, des Gommes Arabique & Tragacant, des Pignons & Piſtaches, du Sucre candit & en penides, de la Regliſſe mondée, de l'Orge mondé, des Amandes douces, & du Mucilage de ſemence de l'herbe aux Puces, de chacun deux gros: de Bol de Levant, du ſang de Dragon en larmes, de l'Yvoire ratiſſée, des Roſes rouges & de bonne Mirrhe, de chacun une once & demie; tous ces Medicamens mis en poudre, ſeront incorporés avec du Miel pour en former des Trochiſques, qu'on fera ſecher à l'ombre.

Ces Trochiſques ne manqueroient pas d'être bien-tôt corrompus, ſi l'on en preparoit beaucoup à la fois, ſans avoir occaſion de les employer. C'eſt pour cela auſſi qu'on n'a pas accoûtumé de les garder dans les boutiques, & qu'on ne les prepare que lorſque quelque malade en doit uſer.

La quantité de ſemences ou de fruits onctueux qui cauſe la corruption de ces Trochiſques, oblige auſſi à les employer diverſement pour leur preparation; Car en pulveriſant à part le Bol d'Armenie & le ſang de Dragon en larmes, on y doit mêler autant de ſemences froides, que cette poudre en pourra porter. On pilera

ensemble dans le grand mortier de bronze la raclure d'yvoire, la reglisse, l'orge mondé, les mirtilles, la mirrhe, les roses rouges, & les semences de mauves, de coings, de pourpier, de pavot & de cotton, on peut même y mêler les gommes Arabique & tragacant, & autant de semences foides que la poudre en pourra porter,& l'ayant passée par le tamis de soye, on y ajoûtera le sucre candi pulverisé & les poudres ; On coupera bien menu avec un couteau les pigeons, les pistaches & les amandes, puis on les battra dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, jusqu'à ce que le tout soit comme impalpable ; On mêlera alors toutes les poudres & les incorporant avec les semences froides, les amandes, les pigeons & les pistaches battus, on y ajoûtera les mucilages de l'herbe aux puces & de l'hydromel autant qu'il en faut pour reduire le tout en une masse un peu solide, dont on fera des trochisques qu'on fera secher à l'ombre. Mais comme on ne prepare ces trochisques que pour l'usage de quelque malade,il seroit encore plus à propos de ne point former de trochisques, & de ne lui donner que de la masse encore humide, qu'on tiendra en état pour ce dessein.

Gordon est l'Auteur de ces trochisques. On les estime fort pour la guerison des personnes qui pissent le sang,pour les ulceres des reins, de la vessie & de l'uretere pour la gonorrée, la strangurie & le diabete ; On les donne depuis une dragme jusqu'à deux, reduits en poudre, délayez dans de l'hydromel, ou dans du lait, ou dans quelque eau distillée, ou decoction propre ; On s'en sert aussi pour des injections dans les parties naturelles des hommes & des femmes,délayez de même. Ces trochisques sont aussi fort propres pour la plûpart des maladies de la poitrine, tant pour arrêter les fluxions, que pour en adoucir l'acrimonie.

Trochisques de Rhubarbe.

℞ Rhabarbari optimi ʒ x. Amigdalarum amararum excorticatarum ℥ ß. Rosarum rubrarum exungulatarum ʒ iij. Radicis Rubiæ Tinctorum, Spicæ-Nardi, Absinthii majoris, Asari, seminis Apii & Anisi, ana ʒ j.

Prenez 1° Dix gros de bonne rhubarbe : 2° Demie once d'amandes ameres mondées : 3° Trois gros de roses rouges mondées de leur onglet : 4° De racine de garence, de spica-nard, de grand absinthe, de cabaret, de semence d'ache & d'anis, de chacun un gros, incorporez le tout avec du suc d'aigremoine épaissi en consistence de miel un peu solide pour en former des trochisques qu'on fera secher à l'ombre.

La diverse consistence du suc d'eupatoire, demandée par les Anciens dans la composition de ces trochisques, & qui se trouve dans la plûpart des descriptions qu'on en voit, a semblé avoir été recherchée fort inutilement, puis qu'au lieu de deux preparations de ce suc,il suffisoit de le dépurer & de le reduire en consistence de miel fondu, pour s'en servir à incorporer tous les medicamens qui entrent dans ces trochisques.

On ôtera avec la pointe d'un coûteau l'écorce des amandes ameres,on les pilera dans le grand mortier de bronze parmi la rhubarbe, la garence, le cabaret, le spica nard, l'absinte, les roses & les semences d'ache & d'anis, & on en passera la poudre par le tamis de soye, pour la mêler ensuite dans le grand mor-

tier avec le ſuc d'eupatoire preparé, comme j'ai dit, en battant quelque tems le tout pour bien unir toutes les drogues enſemble, & les reduire en une pâte un peu ſolide dont on fera de petits trochiſques, qu'on fera ſecher à l'ombre & qu'on gardera pour le beſoin.

On employe ordinairement ces trochiſques à la fin des longues maladies & ſur tout pour l'ictericie, l'hydropiſie & la cachexie; On s'en ſert auſſi pour la gueriſon de ceux qui ont des douleurs, ou des tumeurs, ou des obſtructions au foye, à la ratte & au meſentere. On les donne en poudre dans du vin blanc, ou dans quelque liqueur propre; Leur doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme; On les mêle auſſi dans des tablettes, dans des opiats & dans des potions.

Trochiſques de Capres.

℞ Corticis radicum Capparum, & ſeminis Agni Caſti, ana ʒ vj. Gummi Ammoniaci, ʒ iiij. Amigdalarum amararum mundatarum, ſeminis Nigellæ, Naſturtii, ſummitatum Calaminthæ, radicum Acori veri, Ariſtolochiæ rotundæ, Cyperi foliorum Rutæ, & Scolopendrii ſiccorum, ana ʒ ij. Succi Eupatorii ad mellaginem inſpiſſati quantùm ſatis.

Prenez 1° de l'écorce de racine de capres & de ſemence d'agnus caſtus, de chacun ſix gros: 2° Quatre gros de gomme ammoniac: 3° Des amandes ameres mondées, de ſemence de nielle, de creſſon, de ſommitez de calament, des racines du vrai acorus, d'ariſtoloche ronde, de ſouchet, des feüilles ſeches de ruë & de ſcolopendre, de chacun deux gros, incorporez tout enſemble avec quantité ſuffiſante de ſuc d'eupatoire épaiſſi en conſiſtence de miel pour en faire des trochiſques regulierement.

Aprés avoir tiré & dépuré le ſuc d'eupatoire, on le fera cuire à petit feu juſqu'à la conſiſtence de miel. On pilera enſemble dans le grand mortier de bronze les racines de capres, d'acorus verus, de ſouchet & d'ariſtoloche ronde, les ſemences d'agnus caſtus, de nielle, de creſſon, les amandes ameres, le calament, la ruë & le ſcolopendre ſechés, ſuivant l'ordre de la trituration, & on paſſera le tout par le tamis de ſoye. On chauffera alors le grand mortier de bronze & ſon pilon, & y ayant liquefié la gomme ammoniac & mêlé parmi, une partie du ſuc d'eupatoire; on y incorporera peu à peu les poudres, y ajoûtant encore autant de ſuc d'eupatoire qu'il en faudra pour reduire le tout en une maſſe un peu ſolide, dont on formera de petits trochiſques, qu'on fera ſecher à l'ombre, & qu'on gardera pour le beſoin.

Ces trochiſques ſont propres à inciſer & à attenuer les humeurs craſſes & tartareuſes, & à ouvrir les obſtructions du foye, de la ratte, du pancreas & du meſentere, comme auſſi pour ramollir leurs duretez & celles de tout le ventre inferieur, & pour diſſiper les flatuoſitez des hypochondres & des inteſtins. On les donne en poudre délayez dans des liqueurs convenables, ou on les mêle parmi d'autres remedes en forme d'opiats ou autrement. Leur doſe eſt depuis un ſcruple juſqu'à une dragme.

Trochiſques de Mirrhe.

℞ Myrrhæ electæ, Lupinorum excorticatorum, ana ʒ v. Foliorum Rutæ Siccorum, Dictamni Cretici, Mentaſtri, Pulegii regalis, Seminis Cymini, Radicis Rubiæ Tinctorum, Aſſæ Fœtidæ, Sagapeni, Opopanacis, ana ʒ ij.

Prenez 1° De bonne mirrhe & des lupins mondez de leur écorce, de chacun cinq gros: 2° Des feüilles ſeches de ruë, de dictame de Crete, de mente ſauvage, de grand pouliot, de ſemence de cumin, de racine de garence, d'aſſa-fœtida, de ſagapenum, d'opopanax, de chacun deux gros: faites une maſſe de tous ces medicamens incorporez par le moyen du ſuc d'armoiſe épaiſſi en conſiſtence de miel, pour en former les trochiſques.

On pulveriſera enſemble dans le grand mortier de bronze, les lupins mondez de leur écorce, la racine de garence, les feüilles de ruë, de mente, de pouliot & du dictame de Crete, le cumin & la mirrhe; On choiſira l'aſſa-fœtida, le ſagapenum & l'opopanax en larmes bien pures, qu'on liquifiera peu à peu dans le mortier de bronze chaud, y mêlant environ une once de ſuc d'armoiſe épaiſſi, dans quoi on incorporera les poudres, en ſorte que le tout ſoit reduit en une pâte un peu ſolide, dont on formera des trochiſques qu'on fera ſecher à l'ombre, & qu'on gardera pour le beſoin.

Ces trochiſques ſont fort recommandez dans la retention des menſtruës, car ils ſubtiliſent le ſang, & en empêchent la coagulation; ils inciſent auſſi les matieres craſſes & viſqueuſes qui font les obſtructions, & par ce moyen ils ouvrent les conduits de la matrice, dont ils font auſſi ſortir l'arriere-faix, & même l'enfant mort. On les pulveriſe & on les donne dans une decoction de grains de genévre, ou de quelque plante hyſterique. Leur doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme: On peut auſſi les pulveriſer & les incorporer avec de l'huile petrole ou de ſuccin, & les mettre dans un noüet, pour les faire ſentir contre les vapeurs hyſteriques.

Trochiſques de Roſes.

℞ Roſarum rubrarum recentium exungulatarum ℥ j. Raſuræ Eboris, Santali Citrini, & rubri, & Radicis Liquiritiæ mundatæ, ana ʒ iij. Maſtiches electæ ʒ ij. Croci ℥ j. Camphoræ g̃ xij. Aquæ Roſarum quantùm ſatis.

Prenez 1° Une once de roſes rouges recentes mondées de leur onglet: 2° De raclure d'yvoire, de ſantal citrin & rouge, & de racine de regliſſe mondée, de chacun trois gros: 3° Deux gros de bon maſtic: 4° Une once de ſafran: 5° Douze grains de camphre & quantité ſuffiſante d'eau-roſe pour compoſer ces trochiſques dans les regles.

Cette deſcription ne doit pas ceder à aucune de celles qu'on trouve dans les Diſpenſaires, & dont la difference eſt aſſez grande, tant pour les drogues, que pour leurs doſes. On pilera enſemble dans le grand mortier de bronze la raclure

d'yvoire, les santaux & la reglisse mondée, & on les passera par le tamis de soye : On triturera le mastic & le safran chacun separément, de même que le camphre, en y procedant comme j'ai dit ailleurs. On choisira de gros boutons de roses rouges récens, & ayant coupé avec des ciseaux leur partie blanche nommée onguleuse, on les pilera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'ils deviennent impalpables, puis y ayant mêlé les poudres, on battra quelque tems le tout, en y ajoûtant autant d'eau-rose qu'il en faudra, pour reduire le tout en une pâte assez solide pour en pouvoir faire de petits trochisques, qu'on sechera à l'ombre pour s'en servir au besoin.

Ces trochisques fortifient beaucoup l'estomac, le foye & les intestins ; Ils en dissipent les douleurs & les maladies inveterées ; On les donne avec heureux succez dans les disenteries & dans les affections cœliaques. Leur dose & leur usage sont à peu prés semblables à ceux des trochisques precedens.

Trochisques de Camphre.

℞ Rosarum rubrarum mundatarum, & Mannæ Calabrinæ, ana ℥ ß. Santali Citrini, Liquiritiæ mundatæ, Rasuræ Eboris, ana ʒ iij. Seminum quatuor. frigid. major. mundat. Gummi Arabici, Tragacanthi, Nardi Indicæ, Ligni Aloës, Croci, ana ʒ j. Camphoræ ℈ ij.

Prenez 1° Des roses mondées & de manne de Calabre, de chacun demie once : 2° De santal citrin, de reglisse mondée, de raclure d'yvoire, de chacun trois gros : 3° Des quatre grandes semences froides mondées, de gomme d'Arabie, & tragacant, de nard d'Inde, de bois d'aloës, & de safran, de chacun un gros : 4° Deux scrupules de camphre ; incorporez tous ces medicamens ensemble par le moyen du mucilage de semence de l'herbe aux puces, tiré dans l'eau-rose pour en former des trochisques.

On pilera ensemble dans le grand mortier de bronze, le santal citrin, le bois d'aloës, la reglisse, la raclure d'yvoire, le spica-nard, les roses rouges, & les semences froides mondées, & on en passera la poudre par le tamis de soye. On pilera à part le safran & le camphre, en ajoûtant au dernier quelque petite goutte d'esprit de vin. On choisira de la manne en larmes, & l'ayant battuë dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on y ajoûtera environ une once de mucilages de l'herbe aux puces, & y ayant mêlé peu à peu la poudre, & ce qu'il aura encore fallu de mucilages, on battra quelque tems le tout & on le reduira en une pâte un peu solide dont on formera de petits trochisques, qu'on fera secher à l'ombre, & qu'on serrera pour le besoin.

Ces trochisques sont ordonnez dans les fiévres ardentes, pour arrêter l'effervescence du sang & de la bile, pour moderer l'intemperie chaude de l'estomac & du foye, & pour étancher la soif demesurée. On s'en sert contre l'ictericie, la ptisie, & la fiévre hectique. Leur dose & leur usage sont semblables à ceux des autres trochisques. On les employe aussi dans les clisteres hysteriques depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes, pulverisez & délayez dans des decoctions propres.

Trochisques d'Hedichroon, ou Aromatiques.

℞ Mari, Amaraci, Aspalathi, Asari, ana ℥ ß. Schænanthi, Calami aromatici, Phu Pontici, Costi, Xylobalsami, Opobalsami, Cinnamomi, ana ʒ vj. Mirrhæ, Folii Indi, Nardi Indicæ, Croci, Cassiæ ligneæ, ana ℥ j ß. Amomi ℥ iij. Masticheѕ electæ ʒ ij.

Prenez 1° du Marum, de Marjolaine, de l'Aspalath, de Cabaret, de chacun demie once: 2° de fleur de Jonc odorant, de Calamus Aromaticus, de Valeriane Greque ou Pontique, de Coste, de Xylobalsame, de l'Opobalsame, & de Cannelle de chacun six gros: 3° de Mirrhe, de Folium Indum, de Nard d'Inde, de Safran & de Casse en écorce, de chacun une once & demie: 4° trois onces d'Amome: 5° deux gros de bon Mastic; incorporez tous ces Medicamens ensemble avec de bonne Malvoisie & en formez des Trochisques ou Pastilles.

Quoy que les Medicamens qui entrent dans ces Trochisques soient capables de les faire considerer, je me serois neanmoins dispensé de les inserer dans ce Chapitre, parce qu'ils ne sont ordonnez en aucun autre remede que dans l'ancienne Theriaque, dans laquelle il seroit plus aisé de mettre les drogues de ces Trochisques qui n'y sont pas, & d'augmenter à proportion la dose de celles qui y sont déja ordonnées, que de dispenser & de preparer à part ces Trochisques, pour les piler encore une fois parmi les autres Medicamens de la Theriaque. Mais soit que cela serve à retenir la dose des drogues qui entrent dans ces Trochisques, ou à donner quelque satisfaction aux Partisans de l'antiquité, j'en donneray la preparation, aprés avoir succintement décrit quelques Medicamens qui y sont ordonnez, & dont je n'ai pas encore parlé dans cette Pharmacopée.

Le Marum croît en quantité aux Isles d'Hieres, prés de Toulon en Provence; On le cultive aussi dans des Jardins, & particulierement dans celui de sa Majesté, destiné pour les Plantes Medicinales. Cette Plante est assez petite, & à peu prés de la grandeur du Thym, auquel elle ressemble beaucoup; elle est un peu ligneuse, ayant plusieurs petites branches rondelettes & un peu veluës, & sur tout vers leurs sommitez; ses feüilles sont vertes, un peu blanchâtres, fort petites, & non seulement pointuës, mais representant la figure du fer d'une pique; elles sont arrangées à l'opposite les unes des autres, quelquefois une ou deux de chaque côté, & quelquefois plusieurs les unes dans les autres, & toûjours autant d'un côté que d'autre; Elle a en ses sommitez des épis approchans de ceux de la Lavande, d'où sortent de petites fleurs purpurines fort odorantes. Le Marum est fort acre & piquant au goût, il laisse aussi beaucoup d'amertume à la bouche, d'où il a acquis le nom de Marum, qui est un dérivé d'*Amarum*. On n'employe dans ces Trochisques que les sommitez fleuries de la Plante.

L'Aspalath est le bois d'un petit arbre épineux, pesant, massif, oleagineux, un peu acre & amer au goût, de couleur purpurine & comme marquetée, assez odorant, & fort approchant des vertus, du goût, de l'odeur, de la pesanteur, & de la figure du bois d'Aloës, dont la principale difference est que l'Aloës n'a pas la couleur purpurine, mais brune & obscure. Il peut neanmoins être fort à propos substitué à l'Aspalath.

Le Calamus aromaticus eſt fort diverſement décrit par les Auteurs. On voit dans les anciennes boutiques un certain Roſeau, qui a une partie des marques que le veritable Calamus aromaticus devroit avoir; Mais comme il n'y en a point aujourd'hui en France, qui ſoit récent, & qu'on puiſſe reconnoître pour veritable, on a recours à la racine d'Acorus-verus qui nous eſt apportée de la Tartarie, & dont l'odeur & le goût fort aromatiques, nous marquent ſes bonnes qualitez. Il faut être ſoigneux d'avoir cette racine bien récente, parce qu'elle eſt fort ſujette à ſe carier, ſi elle eſt long-tems gardée.

J'ai décrit ailleurs les drogues les plus conſiderables de ces Trochiſques, dont la preparation n'eſt pas neceſſaire à ceux, qui ſuivant mon conſeil, en voudront diſpenſer & peſer les drogues parmi celles de la Theriaque. Mais ceux qui deſireront les preparer à part. Aprés avoir bien choiſi & mondé tous les Medicamens, les pileront enſemble dans le grand mortier de bronze, & en ayant paſſé la poudre par le tamis de ſoye, ils l'incorporeront avec de bonne Malvoiſie, & en ayant fait une pâte un peu ſolide, ils en formeront de petits Trochiſques qu'ils feront ſecher à l'ombre & qu'ils garderont pour le beſoin.

Ces Trochiſques outre leur uſage dans la Theriaque, peuvent être encore employez pour chaſſer les venins, & pour la gueriſon ou pour le ſoulagement des maladies pour leſquelles on ordonne la Theriaque. Leur doſe & leur uſage doivent être ſemblables à ceux des autres Trochiſques alteratifs.

Trochiſques Cyphi, ou Odorans.

℞ Pulpæ Vvarum Damaſcenarum, Terebinthinæ Chiæ, ana ℥ j. Mirrhæ electæ, Schænanthi, ana ℥ ß. Cinnamomi ℈ iiij. Calami Aromatici, Bdellii, ſpicæ Nardi, Caſſiæ ligneæ, Cyperi, Granorum Juniperi, ana ʒ j. Aſpalathi g̃. 54. Mellis optimi Vino Malvatico diluti tantillum.

Prenez 1° de la pulpe de raiſins de Damas & de Terebentine de Chio, de chacun une once : 2° de bonne Mirrhe & de fleur de Jonc Odorant, de chacun demie once : 3° quatre ſcrupules de Cannelle : 4° de Calamus Aromaticus, de Bdellion, de Spica-Nard, de la Caſſe en écorce, de Souchet, des grains de Genievre, de chacun un gros : 5° cinquante-quatre grains d'Aſpalath, & tant ſoit peu de bon miel délaïé dans de la Malvoiſie, pour faire ces Trochiſques ſuivant les regles de l'Art.

Le nom barbara de Cyphi, qui ſignifie odorant, a été donné à ces Trochiſques à cauſe de leur bonne odeur, & parce que les Egyptiens les employoient autrefois dans leurs parfums. Ces Trochiſques ne ſont uſitez aujourd'hui que pour le Mithridat où ils doivent entrer, encore qu'on les ait eſtimez propres à mondifier les ulceres du poûmon, du foye & des autres viſceres, & à arrêter les fluxions qui tombent du cerveau dans la poitrine.

On pulveriſera ſubtilement dans le grand mortier de bronze la Mirrhe & le Bdellium, parmi le Schœnanth, la Canelle, l'Acorus-verus, le Spica-Nard, la Caſſia lignea, le Souchet, les grains de Geniévre, l'Aſpalath, & même le Safran, ſi l'on n'aime mieux le pulveriſer à part. Ayant ôté l'écorce & les pepins aux raiſins de Damas, on en paſſera facilement la pulpe au travers d'un tamis de crin

renversé, sans y ajoûter du vin, ni autre humidité. La Terebentine de Chio étant ordinairement d'une consistence assez solide, n'a pas besoin d'être dessechée sur le feu, & même il faut s'en abstenir, de peur de dissiper par ce moyen ses meilleures parties, qui consistent en une huile spiritueuse & etherée; N'étant pas en cela du sentiment des Anciens, ni de ceux qui les ont voulu imiter dans cette preparation. Cependant on n'a guere besoin ni de Miel, ni de Vin pour embrasser les poudres, puis que la Terebentine & la pulpe de Raisins suffisent, si on les employe comme il faut, & même les Trochisques en seront meilleurs & plutôt secs.

Ces Trochisques approchent beaucoup des vertus du Mithridat; On peut les donner en poudre depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans du vin ou dans quelque liqueur propre.

Trochisques de Scilles.

℞ Scillæ pane priùs involutæ, & in Clibano coctæ ℔ j. Radicis Dictamni albi subtiliter pulveratæ ℥ viij.

Prenez une livre de Scilles cuites au four envelopées de pâte & huit onces de racines de Dictame blanc en poudre subtile; Mélez-les artistement & en formez une masse, de laquelle vous ferez des Trochisques qui seront dessechez à l'ombre.

On ne doit pas s'étonner si les Orobes que les Anciens employoient pour la composition de ces Trochisques, sont ici rejettez, puis qu'on ne peut pas raisonnablement dire qu'ils ayent aucune bonne qualité qui puisse seconder la vertu des Scilles, ni approcher de celle du moindre Medicament de la Theriaque, pour laquelle ces Trochisques sont principalement preparez; d'ailleurs les Orobes ne sont employez en Medecine, que dans des Cataplâmes, ou d'autres Medicamens externes, & ne servent ordinairement que pour la nourriture des Pigeons, ou des Cochons, dans l'œconomie du ménage; Ainsi on aura grand sujet d'approuver, qu'on ait ici ordonné la racine du Dictame blanc à leur place, puis que cette racine pulverisée peut non seulement donner du corps aux Scilles, comme les Orobes, pour les pouvoir reduire en Throchisques & les dessecher, mais qu'elle communique en même tems sa vertu cordiale & alexitere aux Trochisques, & par consequent à la Theriaque, où ces Trochisques entrent en plus grande quantité qu'aucun autre Medicament.

Zvvelfer a eu grande raison de tenir le parti des Auteurs de la Pharmacopée d'Ausbourg, lors qu'ils ont preferé la racine de Dictame blanc aux Orobes; Mais il n'aura guere de Sectateurs en ce qu'il a voulu qu'on employât le suc ou la pulpe des Scilles dans la Theriaque à la place des Trochisques; Car je ne pense pas qu'on soit assez simple de croire que la cuite faite dans un four, des Scilles envelopées de la pâte, dont on fait le pain ordinaire, puisse diminuer leur vertu; puis qu'on est persuadé qu'elles abondent en humidité superfluë, dont la diminution est tres-avantageuse, & que cette cuite est comme une maturation de ses parties, par laquelle leur acrimonie est manifestement émoussée, comme on le peut remarquer aux Ognons aprés une semblable cuite, si l'on compare le goût d'un Ognon crud

à celui d'un cuit, D'où vient qu'on ne doit pas douter que le ſuc ou la pulpe des Scilles cruës ne ſoient beaucoup plus acres que les Scilles preparées comme je viens de dire.

A l'égard de la difficulté qu'il dit qu'on a à former des Trochiſques de douze onces de lamines de Scilles cuites, & de huit onces de poudre de racines de Dictame blanc, ſans y employer le feu, à cauſe de l'excez de l'humidité qu'il dit être dans ces Ognons ; je puis aſſûrer que j'ai pluſieurs fois experimenté le contraire, & que les Trochiſques en peuvent être facilement formez & ſechez à l'air, ſans y employer la chaleur du feu, ni même celle du Soleil.

Touchant la diminution de ſubſtance qu'il dit arriver aux Scilles dans le deſſechement des Trochiſques, j'avouë bien qu'elle eſt aſſez grande, mais non pas telle qu'il le veut faire croire;puis que de douze onces de Scilles cuites, & de huit onces de poudre de racines de Dictame blanc, on trouve encore plus de dix onces de Trochiſques bien ſecs ; Je dis auſſi qu'encore que le reſte de l'humidité ſuperfluë ſe diſſipe dans ce deſſechement, leur vertu neanmoins ne ſe perd pas, mais qu'elle ſe trouve concentrée & unie avec celle de la racine de Dictame blanc qui l'a embraſſée.

L'eſtime que j'ai veu faire des Scilles blanches à diverſes perſonnes, m'oblige à dire ici que ſi elles étoient apportées en France auſſi communément que les rouges ; ou que ſi les boutiques des Droguiſtes en étoient auſſi fournies que celles d'Angleterre, on ne feroit pas mal de les rechercher, & de les preferer de même qu'on prefere d'ordinaire les Ognons blancs aux rouges, mais parce qu'on ne rejette pas les Ognons rouges, & qu'on les employe librement à tous uſages, tant pour aliment, qu'en qualité de Medicament, j'eſtime qu'on peut en uſer de même des Scilles, d'autant plus volontiers que les Scilles, quoi que rouges dans leurs tuniques exterieures, ſont toûjours blanches au dedans, lors qu'elles ſont cuites. On doit les choiſir bien nourries, fermes, peſantes, & qu'étant d'une mediocre groſſeur, elles ayent été tirées de terre, aprés que les feüilles ſont paſſées, ce qui arrive environ le tems de la moiſſon. On fera une pâte un peu ſolide de farine de froment, dont on envelopera les Scilles de l'épaiſſeur d'un travers de doigt, & on les fera cuire dans un four de Boulanger parmi le gros pain, les y laiſſant juſqu'à ce que le pain ſoit bien cuit. Aprés quoi on les tirera du four, & étant refroidies & dévelopées de pâte, on en ſeparera les tuniques rouges qui ſe trouveront preſque ſeches, & en reſervant les lamines blanches, on en rejettera le cœur & la racine. On peſera alors la quantité ordonnée de ces lamines, on les pilera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois,y mêlant peu à peu la poudre de la racine du Dictame blanc paſſée par le tamis de ſoye, & ayant longtems battu le tout, & reduit en une maſſe, on en formera des Trochiſques,qu'on fera ſecher à l'air, & qu'on ſerrera aprés pour le beſoin.

Le plus grand uſage de ces Trochiſques eſt dans la Theriaque ; Leur vertu eſt eſtimée alexitere, à quoi la racine de Dictame blanc peut beaucoup contribuer; Mais l'effet le plus conſiderable qu'on en doit eſperer, eſt d'inciſer & de détacher les humeurs craſſes & viſqueuſes ; D'où vient qu'on peut les employer utilement contre l'apoplexie, l'épilepſie, & dans toutes les maladies cauſées par l'abondance de la pituite. On peut s'en ſervir de même que des autres Trochiſques.

Trochisques de Viperes.

℞ Truncorum, hepatum & cordium Viperinorum, in aëre libero extrà ſolis radios ſiccatorum, quantùm libuerit.

Prenez telle quantité que vous voudrez de corps ou troncs, de foyes & de cœurs de viperes deſſechez en plein air à couvert des rayons du Soleil; reduiſez-les en poudre tres-fine, que vous mettrez dans de la Malvoiſie où vous aurez diſſout un peu de gomme Arabique pulveriſée, & battez tout enſemble avec le pilon de bois dans le mortier de marbre pour en faire une maſſe d'une mediocre conſiſtence, dont vous formerez des trochiſques que vous ferez ſecher à l'ombre & oindrez de baume du Perou, les gardant pour le beſoin.

Quoi que j'aye parlé de la preparation de ces trochiſques, & que je me ſois même autrefois beaucoup expliqué ſur cette matiere, tant dans mon Traité de la Theriaque, que dans mon Livre de nouvelles experiences ſur la Vipere; Neanmoins le rang conſiderable que ces trochiſques tiennent dans ce Chapitre, & les divers ſentimens de la plûpart de ceux qui ont écrit de leur preparation, m'engagent à retoucher par occaſion un ſujet ſur lequel on ne ſçauroit trop faire de reflexions, & dont l'éclairciſſement ne peut être que tres-avantageux.

On n'auroit pas raiſon de blâmer les Anciens, ſi ſans entreprendre aucune flagellation de viperes, ils s'étoient contentez de leur couper la tête & la queuë, de les écorcher & d'en ſeparer la peau & les entrailles, en reſervant ſeulement le cœur & le foye avec le corps, & ſi ayant fait cuire ces parties dans une mediocre quantité d'eau avec un peu de ſel & d'aneth, ils les avoient données aux malades pour nourriture, ou pour mieux dire pour un aliment medicamenteux, & s'ils leur en avoient fait boire le boüillon; Car le ſel & l'aneth, ſans changer beaucoup la vertu des viperes, auroient corrigé leur goût fade, & les auroient renduës plus agreables à prendre. Mais je ne vois rien qui m'oblige à tomber dans leur ſentiment, lors qu'aprés avoir flagellé les viperes, leur avoir ôté la tête & la queuë, les avoir écorchées & en avoir ſeparé les entrailles, ſans en excepter le cœur ni le foye, & en avoir fait boüillir le corps dans de l'eau avec du ſel & de l'aneth, juſqu'à ce que la chair ſe puiſſe ſeparer des os; ils ont voulu qu'avec quatre parties de cette chair boüillie, & une partie de pain biſcuit en poudre, on en formât des trochiſques; croyant que la principale vertu des viperes ſe trouvoit enfermée dans cette chair, & qu'il ne reſtoit dans le boüillon qu'une partie venimeuſe, qu'ils avoient crû mal à propos attachée à la chair de viperes; c'eſt pourquoi ils ont voulu qu'on rejettât ce boüillon comme inutile, & qu'on ajoûtât du pain biſcuit en poudre à la chair ainſi boüillie, qui pouvoit bien en recevoir du corps pour être aprés reduite en trochiſques, & en être augmentée de poids & de quantité, mais non pas en acquerir aucune vertu.

Dans la recherche tres exacte que j'ai ci-devant faite du venin de la vipere, en toutes les parties de ſon corps tant mort que vivant, & le grand nombre d'expe-

riences que j'ai faites à Paris en public & en particulier, en presence de plusieurs Medecins, & de quantité de personnes sçavantes & curieuses ; je n'ai été que trop desabusé du venin que les Anciens, & même la plûpart des Modernes ont crû attaché aux parties de cet animal, pour en approuver la flagellation, qui n'a été pratiquée qu'à dessein de faire monter de toutes les autres parties à la tête de la vipere, un venin mal imaginé & qui n'y fut jamais. Car bien loin d'approuver cette flagellation, je suis tout persuadé que l'alteration qu'elle apporte aux esprits de la vipere, émûs & irritez par le sentiment du mal, ne peut que donner de fort mauvaises impressions à tout le corps de l'animal, & même en dépraver la substance. Et c'est ce qui m'oblige à être de sentiment, qu'elle doit être absolument supprimée. Car bien que pour la composition de ces trochisques, ou pour celle de la poudre de viperes, je donne volontiers les mains au retranchement de la tête, de la queuë, de la peau, du fiel, de l'axonge, & de toutes les entrailles, à la reserve du cœur & du foye ; ce n'est pas pour aucun venin qui puisse y être caché, puis qu'il n'y a aucune de ces parties qui ne puisse être sûrement prise par la bouche, & qui même ne resiste à la malignité de la morsure de cet animal, mais parce qu'elles sont moins pures, & plus desagreables au goût que les parties qui sont ordinairement choisies, & qui semblent plus propres à manger & à employer.

Je dis de plus, qu'encore qu'il semble qu'on rejette ces parties en ne les employant pas dans la composition des trochisques, elles ne laissent pas d'avoir leurs vertus & leurs usages particuliers, & que par la preparation Chymique qu'on peut leur donner, elles rendent la même huile, le même esprit & le même sel volatile, que les principales parties employées dans les trochisques.

Il faudroit n'avoir jamais vû preparer, ni goûté aucun boüillon de viandes pour approuver la decoction de viperes dans l'eau jusqu'à ce que la chair se separe des os ; puis qu'on peut par là facilement juger, qu'on ne sçauroit le faire, sans que la plus grande partie de la vertu des viperes soit communiquée au boüillon, & sans que la chair se trouve dépourvûë des bonnes parties qu'elle a laissées dans le boüillon. Je dis aussi que l'addition du sel & de l'aneth est inutile, & qu'elle ne peut être de saison, que lors qu'on veut apprêter les viperes pour les manger, ou pour en prendre le boüillon.

Touchant l'addition du pain biscuit en poudre, j'avouë que ceux qui ont fait la faute d'avoir cuit les viperes dans l'eau, ont été comme forcez d'y avoir recours, ou du moins à quelque matiere approchante, pour pouvoir reduire la chair de viperes en trochisques, & la conserver aprés. J'avouë aussi qu'une once de pain biscuit en poudre est capable d'embrasser & de donner du corps à quatre onces de chair de viperes boüillie, separée de ses os, & un peu exprimée, & que le tout battu dans un mortier de marbre peut être reduit en une pâte extensible & propre à en faire des trochisques ; Mais j'assûre que si l'on mêle du boüillon parmi la chair, l'once de pain ne suffira pas, & qu'il la faudra augmenter, quand même le boüillon seroit cuit en gelée. Et quoi qu'il n'y ait pas lieu de croire que le pain diminuë la vertu de la chair, ni du boüillon des viperes, on ne doit pas neanmoins pretendre que ce soit une même substance, mais plutôt que le pain augmente la masse & le poids & non pas la vertu des trochisques, & que cette vertu se trouve diminuée par accident, de même que celle du vin est affoiblie par l'addition de l'eau, lors qu'on y en mêle.

Je

Je puis assûrer aussi que quatre onces de chair boüillie de viperes, quoi qu'exprimée, étant incorporées avec une once de pain biscuit en poudre, ne rendront jamais que deux onces de trochisques, lors qu'ils seront bien secs ; & que lors qu'on ordonnera une dragme de ces trochisques, on ne doit conter que sur demi dragme, puis que le pain qui ne peut diminuer de poids en sechant, en fait la moitié ; & qu'on doit être outre cela persuadé qu'il est resté dans le bouillon pour le moins les deux tiers de la vertu de cette demie dragme ; En sorte que, lors qu'on aura ordonné une dragme de trochisques de vipere ainsi preparez, c'est comme si l'on n'en avoit ordonné que dix ou douze grains ; Et je ne doute pas même que douze grains de poudre de viperes bien preparées ne vaillent beaucoup mieux qu'une dragme de tels trochisques. Que si pour profiter du bouillon on s'avisoit de le cuire en gelée, & d'y employer du pain biscuité autant qu'il en faut pour en faire une pâte propre à en former des trochisques, si on pese le pain avant que de le mêler parmi le bouillon, on trouvera que ce seroit beaucoup, si les trochisques secs pesoient un huitiéme plus que le pain biscuit qu'on y a employé ; En sorte que cette reforme seroit presque aussi condamnable, que l'ancienne preparation des trochisques avec la chair bouillie ; & qu'on doit même être persuadé que le sel qu'on avoit mis dans la decoction, ne manqueroit pas de se trouver dans les trochisques, lors qu'ils seroient secs ; & d'en augmenter le poids en leur donnant un goût salé.

Pour ce qui est du choix que les Anciens ont fait de la chair preferablement aux os de la vipere, lors qu'ils en ont preparé les trochisques, ils le faisoient autant pour la facilité qu'ils recherchoient à unir la chair bouillie avec le pain biscuité en poudre, & à former des trochisques de ce mêlange, que pour empécher que la jonction des os ne rendît la pâte inégale, & les trochisques raboteux, quoiqu'ils eussent pû y remedier en pulverisant & en passant les os par le tamis de soye. Mais quand on voudroit dire qu'ils ont rejetté les os, les croyant de nulle vertu, cette pensée n'est pas capable de les dépouiller de ce que la nature leur a donné. Et en cela les Anciens qui n'avoient jamais connu les parties dont les chairs & les os des animaux sont composez, seroient plus pardonnables que les Modernes qui peuvent sçavoir que le flegme, l'esprit, l'huile, & le sel volatiles mélez avec leur partie terrestre font conjointement leur composition, & que les os se trouvant de substance plus resserrée, plus compacte, & plus pesante que les chairs ont aussi leurs parties en plus grande abondance. Il n'y a point de bon Physicien qui ne sçache que les chairs, les os, le sang, la peau, & toutes les parties internes & externes des animaux sont la production d'une méme semence ; qu'elles sont animées des mémes esprits ; & que la diversité de figure & de consistence leur arrive par le divers arrangement, extention, ou resserrement de leurs particules. Ceux qui voudront en étre particulierement instruits pourront dissequer & examiner comme j'ai fait un bon nombre de viperes femelles, lors qu'elles sont pleines de leurs œufs, & considerer separément & en divers tems celles qui sont plus ou moins avancées : Ils trouveront au commencement de la formation des œufs une matiere fort égale & uniforme ; que quelque tems aprés il paroîtra comme un point au milieu de l'œuf ; que ce point se trouvera grossi en celles qui seront plus avancées, qu'en d'autres où les viperaux commenceront à se former ; qu'ils grossiront peu a peu & se perfectionneront, & qu'enfin ils naîtront, ayant la chair, les

os, les veines, les arteres, & toutes les parties du corps, de même que la vie & le mouvement qu'ils doivent avoir. Cela joint à l'experience des bonnes parties que nous tirons Chymiquement des os de la vipere, doit fermer la bouche à tous ceux qui voudroient s'oposer à l'emploi des os dans les trochisques. Mais pour satisfaire ceux, qui ne connoissant pas la Chymie, pourroient même en avoir de l'aversion, je les prie de considerer si les os de la viande de boucherie sont inutiles dans leurs boüillons, & s'ils n'y communiquent pas autant & plus de bonne substance que les viandes mêmes. Et pour leur faire toucher au doigt que la chair de viperes boüillie suivant les Anciens, pour la composition des trochisques, a laissé la plus grande partie de sa vertu dans le boüillon, ils n'ont qu'à examiner le bon goût & le suc nourricier qu'ils trouveront dans le boüillon ordinaire de leurs viandes, pour être tout-à-fait persuadez que cela ne peut venir que de la substance des chairs & des os qui s'y est dissoute, & qu'il est impossible que ces viandes & ces os possedent aprés cela les bonnes qualitez que le boüillon a tirées. Ils les verifieront encore mieux s'ils ont la curiosité de goûter un hachis d'une viande boüillie long-tems dans de l'eau ; car ils trouveront que cette viande ayant perdu presque toute sa saveur, le hachis n'en vaut presque rien, quoique ces sortes de chairs assez compactes d'elles-mêmes deussent resister davantage au relâchement de leur bonne substance dans le boüillon, que ne peut faire la chair de viperes, dont la mollesse & la tenuité l'empêche de pouvoir être long-tems sur le feu dans quelque liqueur, sans s'y dépoüiller de la plûpart de ces meilleures parties.

Je pourrois alleguer encore ici plusieurs autres raisons, si je ne croyois en avoir assez dis, & si je ne sçavois qu'il y a aujourd'hui un fort grand nombre de personnes judicieuses, qui conviennent avec moi de toutes ces veritez, & qui s'étonnent que tant de siecles se soient passez sans qu'on y ait fait aucune reflexion.

Cependant, quoi qu'il puisse y avoir encore des personnes, qui croyent contre mon sentiment, que toutes les parties de la vipere ne sont pas exemtes de venin ; Je ne pense pas qu'il y ait aucun qui voulût en accuser la poudre de viperes, qu'on ordonne tous les jours depuis long-tems, & dont les bons effets ne peuvent être raisonnablement contestez ; Cette poudre neanmoins n'est composée que des corps écorchez, des cœurs & des foyes de viperes, sechez à l'air & subtilement pulverisez: On n'a pas recours au sel ni à l'aneth, ni à aucune decoction pour les corriger, ni au pain biscuit pour en multiplier la poudre, & personne ne s'est encore avisé d'en separer les os. Or puis qu'il y a grand sujet d'être persuadé que cette poudre contient en elle toutes les vertus considerables de la vipere, & que bien loin d'avoir quelque venin caché, elle possede des qualitez fort specifiques pour surmonter celui qui pourroit être dans nos corps ; Pourquoi avoir recours à une preparation de trochisques si erronée & si ridicule ; Pourquoi suivre aveuglément les Anciens qui ont si mal examiné les choses, & fermer les yeux aux lumieres qui se presentent aujourd'hui ? Il faut être tout-à fait obstiné pour ne se pas rendre à des raisons si évidentes, & il faut être extraordinairement enclin à renverser les bonnes qualitez des medicamens, pour vouloir imiter en cela les Anciens. Ces considerations me font esperer que peu à peu on se desabusera, & qu'on prendra la coûtume de ne preparer ces trochisques qu'avec la poudre de viperes, qui merite une aprobation generale, & dont on peut faire des trochis-

ques avec beaucoup plus de facilité, de fureté & d'avantage pour les malades, qu'en imitant les Anciens.

Pour bien preparer ces Trochifques, la fin de l'Hyver fe trouvant douce, on prendra les Viperes à la fin d'Avril, ou au commencement de May; On n'aura pas égard au fexe, car les mâles ne doivent pas le ceder aux femelles, quoi qu'en ayent écrit les Anciens, & les Modernes, puis qu'ils font ordinairement fort agiles, vigoureux & charnus, & qu'il y auroit même lieu de les preferer aux femelles qui fe trouvent déja pleines d'œufs qui les fuccent & les amaigriffent. Ce n'eft pas auffi le frequent coït des mâles qui doit être confideré ici, puis que la difpofition au coït provenant de l'abondance des efprits, eft une marque de la vigueur & de la bonne conftitution de l'Animal, joint que les mâles ne fçauroient accomplir l'acte fans les femelles qui ne manquent pas de fournir reciproquement leur femence; outre l'obligation qu'elles ont de porter & de nourrir les Vipereaux qui en font produits, ce qui fait qu'elles paroiffent alors beaucoup plus triftes que les mâles, & four tout lors que leurs œufs étant devenus gros, les Viperaux fe forment & fe perfectionnent Ayant donc rejetté les Viperes langoureufes, & celles dont les œufs font déja groffis, on choifira indifferemment celles qui de l'un ou de l'autre fexe, fe trouveront les plus remuantes, & les plus vigoureufes; & fans les foüetter, ni les irriter, on leur coupera avec des cifeaux, la tête joignant le cou, & la queuë joignant l'endroit par où elles fe déchargent de leurs excremens; On en écorchera le corps en commençant par le cou, & en ayant tiré les entrailles, à la referve de leur cœur & de leur foye, on les fera fecher fufpendus en l'air, & lors qu'ils feront bien fecs, les ayant incifez bien menu, on les pilera dans le grand mortier de bronze, & on en paffera la poudre par le tamis de foye. On mettra cependant un peu de belle Gomme Arabique en poudre bien fubtile, dans un demi feptier de bonne Malvoifie, dont on prendra une quantité fuffifante pour incorporer la poudre de Viperes, & battant le tout enfemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on le reduira en une maffe bien uniforme & un peu folide, dont on formera des Trochifques, fur lefquels on pourra imprimer un cachet, les faifant fecher à l'ombre, & les oignant enfuite de Baume du Perou, tant pour les conferver, que pour leur donner une odeur agreable.

Les têtes, les queuës, les peaux & les entrailles n'ont pas moins de vertu que le refte. D'où vient qu'on doit les faire fecher, pour en feparer chymiquement les bonnes parties qu'elles contiennent, fuivant la methode que j'en donnerai en traitant de la preparation des Animaux & de leurs parties. On fera liquefier l'axonge fur un fort petit feu, & l'ayant paffée par un petit linge, & ferrée dans une bouteille de verre, on la gardera pour le befoin.

Les Trochifques de Vipere ainfi preparez font en état d'être confervez beaucoup plus long-tems que la poudre, parce que la diffolution de la Gomme Arabique dans la Malvoifie, rend les Trochifques compactes, & en refferrant leurs pores empêche la penetration de l'air, à quoi l'onction exterieure qu'on leur fait avec le Baume du Perou, ne contribuë pas peu.

Ces Trochifques font fort propres contre les venins, & contre la morfure des Serpens & de toute forte d'Animaux venimeux. On les ordonne fouvent dans les fiévres malignes, dans toutes les maladies epidemiques, & dans celles qui viennent de la corruption du fang. On les ordonne particulierement dans la Theria-

que, à laquelle même ils servent de base, quoi qu'on puisse se contenter des Viperes sechées avec leurs cœurs & leurs foyes sans se mettre en peine d'en faire des Trochisques. Leur dose est depuis un demi scrupule jusqu'à demi dragme, quoi qu'on puisse sans danger en donner jusqu'à une dragme aux personnes robustes; On les fait prendre dans du vin, ou dans des eaux, ou decoctions cordiales, & même dans du boüillon; on les mêle aussi dans des Potions, dans des Opiats, & divers autres remedes.

CHAPITRE XXII.

Des Pilules.

LEs Pilules ont été ainsi nommées à cause de leur figure ronde & semblable à celles des petites balles. Elles sont aussi nommées *Catapotia*, à cause qu'on a accoûtumé de les avaller entieres. Elles ont été inventées pour s'accommoder à la disposition de ceux qui ne sçauroient boire les Medicamens dissouts & qui desirent d'être purgez en petite dose, comme aussi pour avoir un remede lequel en sejournant long-tems dans l'estomac avant qu'y être dissout, eût le loisir d'attirer peu à peu les mauvaises humeurs des parties éloignées, & de les pousser ensuite dehors par les voyes ordinaires. On compose diverses Pilules pour diverses intentions, & pour produire divers effets. Car il y en a qui sont propres à purger, d'autres à fortifier l'estomac, le cerveau, ou quelque autre partie; On en prepare aussi pour les maladies de la poitrine On en compose outre cela d'anodines & de somniferes, tant pour apaiser les douleurs, que pour suspendre les fluxions & donner du repos; Il s'en fait aussi d'hysteriques, d'aperitives, d'antinephritiques, &c. Les Pilules laxatives ont ordinairement l'Aloës pour leur base; La Coloquinte, la Scammonée, l'Agaric, le Turbit, les Hermodactes, le Sené, la Rhubarbe, & autres laxatifs entrent diversement dans la composition de plusieurs, de même que diverses Gommes & plusieurs Aromats, suivant les diverses intentions de ceux qui en sont les Auteurs. L'Aloës même sert de base à plusieurs Pilules destinées pour fortifier les parties. Celles qui sont anodines & somniferes ont ordinairement l'Opium pour leur base, lequel est quelquefois accompagné de drogues qui tendent à une même fin, mais toûjours d'Aromats capables de fortifier les parties nobles pendant l'effet des Pilules.

Le goût amer & mauvais des Pilules, & leur odeur souvent desagreable, obligent à les couvrir d'or ou d'argent, ou à les enveloper de sucre, ou de pain à chanter, ou de quelque poudre, ou de quelque confiture; On peut aussi les faire plus ou moins grosses, & s'accommoder en toutes choses au gré & à la portée des malades.

On employe divers moyens pour la preparation des Pilules, suivant la diversité & la nature des drogues qui les composent. On pulverise subtilement les drogues dures & seches; On liquefie ou l'on dissout les Gommes grasses; On dépure & on épaissit les sucs; On passe les pulpes par le tamis de crin renversé, On en fait aussi diversement la masse: Car tantôt on peut incorporer les Medicamens pulve-

risez, ou autrement preparez dans le grand mortier chaud, en les y battant sans aucune addition de liqueur, & tantôt il faut avoir recours à des Sirops, à des Miels, à des Sucs, ou à quelque autre liqueur. La masse de toute sorte de Pilules doit être battuë fort long-tems dans le grand mortier de bronze, afin que l'union des Medicamens en soit mieux faite. Cette circonstance a aussi donné sujet à quelques-uns de dire que le nom de Pilule a été donné à cette Composition, à cause qu'on ne sçauroit les trop battre dans le grand mortier, à qui on a donné le nom de *Pila*. On prepare neanmoins des Pilules d'Extrait qui n'ont pas besoin d'être battuës dans aucun mortier.

La masse des Pilules ne doit pas être si solide que celle des Trochisques, car elle doit être de telle consistence qu'on en puisse former des Pilules avec les doigts, qu'il faut auparavant oindre legerement de quelque huile, pour empêcher que les Pilules n'y adherent. Mais toutes ces choses pourront être mieux entenduës dans les preparations particulieres des masses de Pilules qui suivent.

Pilules simples d'Hiere.

℞ Cinnamomi electi, Santali Citrini, Asari, Spicæ-Nardi, Croci, & Mastiches, ana ʒ iij. Aloës Succotrinæ electæ ʒ L.

Prenez de bonne Cannelle, de Santal Citrin, de Cabaret, de Spica-Nard, de Safran & de Mastic, de chacun trois gros, & cinquante gros de bon Aloës Socotrin, incorporez avec du Miel Rosat coulé, pour en former une masse artistement.

Ces Pilules sont composées des mêmes Medicamens que la poudre de Hiere simple, ou que l'Electuaire du même nom. La principale difference consiste en ce qu'on employe ici le Miel Rosat coulé à la place du Miel commun écumé; & que le Miel Rosat y doit être mis en beaucoup moindre quantité, que n'est le Miel écumé pour l'Electuaire, à cause de la diverse consistence que l'un & l'autre doivent avoir.

On pilera dans le grand mortier de bronze le Santal Citrin, le Spica Nard mondé & incisé, l'Asarum & la Canelle. On triturera à part le Mastic en larme, en y mêlant quelque petite goutte d'eau; On battra aussi à part le Safran auparavant desseché, ou bien on le triturera dans un petit mortier de bronze chaud, dans lequel il se dessechera en même tems. On choisira de l'Aloës Socotrin bien pur, de bonne odeur, luisant, transparent & de couleur purpurine, & y mêlant quelques gouttes d'huile d'Amandes douces, on le triturera dans le grand mortier de bronze, & on le passera par le tamis de soye, de même que toutes les poudres qu'on mêlera bien, & les ayant mises dans le grand mortier de bronze un peu chaud, on les y incorporera avec autant de Miel Rosat qu'il en faudra pour reduire le tout en une masse mediocrement solide, laquelle on battra long-tems dans le même mortier, & jusqu'à ce qu'on reconnoisse que tous les Medicamens ayent été parfaitement bien unis. Aprés quoi ayant tiré la masse du mortier, on en fera une espece de pain rond & un peu haut, qu'on laissera deux ou trois jours à l'air, puis l'ayant envelopé d'une peau un peu huilée, on gardera cette masse de Pilules pour le be-

ſoin. Et lors qu'on voudra s'en ſervir on en fera des Pilules de la groſſeur qu'on voudra, en s'accommodant au deſir des malades, n'oubliant pas d'oindre legerement les doigts d'huile d'Amandes douces, lors qu'on voudra former ces Pilules pour empêcher qu'elles n'y adherent. On peut enſuite les couvrir de feüilles d'Or ou d'Argent, ou les enveloper de ſucre, ou de quelque poudre, ou de pain à chanter moüillé, ou les mettre dans quelque grain de verjus, ou dans quelque Ceriſe cruë, ou confite, ou dans un jaune d'œuf, ou dans quelque confiture, lors qu'on les veut avaler, afin d'en cacher le goût & l'odeur.

Ces Pilules purgent doucement les humeurs bilieuſes & pituiteuſes de l'eſtomac & des inteſtins; Elles ſont propres à tenir le ventre libre, & elles remedient à la retention des menſtruës. Leur doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme, quoi qu'on pourroit bien en donner une dragme à la fois, & même davantage, ſi l'on vouloit qu'elles operaſſent plus puiſſamment. Mais parce que leur operation doit être lente & fort moderée, & qu'on a accoûtumé d'en reïterer ſouvent l'uſage, on ſe contente d'une moindre doſe. On les prend ordinairement en ſe mettant à table, d'où vient qu'on leur a donné le nom de Pilules gourmandes; On peut auſſi les prendre en ſe levant, ou en ſe couchant, & même à toute heure.

Pilules d'Hiere composées avec l'Agaric.

℞ Specierum Hieræ ſimplicis jam præſcriptæ ℥ j. ß. Agarici Trochiſcati ℥ ß.

Prenez une once & demie des Eſpeces d'Hiere ſimple ci-devant ordonnée & demie once d'Agaric Trochiſqué, pour en former une maſſe avec le miel Roſat coulé.

Lors qu'on aura preparé la poudre de Hiere deſtinée pour les Pilules que je viens de décrire, il ſuffira de mêler demi-once de Trochiſques d'Agaric ſubtilement pulveriſez avec une once & demie de la même poudre, procedant en toutes choſes de même que pour les Pilules qui precedent.

Ces Pilules operent plus puiſſamment que les ſimples, tant pour inciſer les humeurs, que pour les attirer des parties éloignées, & les purger enſuite. Car en inciſant & détachant la pituite craſſe de l'eſtomac, elles attirent auſſi celle du cerveau, & l'en déchargent en la vuidant par le bas. On pourroit uſer de ces Pilules comme des precedentes, & en petite doſe en ſe mettant à table, mais il eſt plus à propos d'en augmenter la doſe juſqu'à une dragme, & même juſqu'à quatre ſcrupules, & de les prendre loin des repas, en ſe couchant ou en ſe levant, lors qu'on a beſoin d'une purgation entiere.



Pilules d'Agaric.

℞ Agarici albiſſimi, Turbith electi, & ſpecierum Hieræ picræ ſimplicis, ana ℥ ß. Trochiſcorum Alhandal, Sarcocollæ, ana ʒ ij. Radicis Ireos, Foliorum Praſſii albi, Mirrhæ electæ, ana ʒ j.

Prenez 1° De l'agaric bien blanc, de bon turbith & des eſpeces d'hiere amere ſimple, de chacun demie once: 2° Des trochiſques alhandal & de ſarcocolle, de chacun deux gros: 3° De racines d'iris, des feüilles de marrube blanc & de bonne mirrhe, de chacun un gros; reduiſez le tout en poudre ſubtile, l'incorporant avec autant de vin cuit qu'il en faut pour en faire une maſſe d'une conſiſtence aſſez ferme.

On choiſira de l'agaric mondé, bien blanc, bien leger & bien friable, du turbit nouveau, mondé de ſon cœur, & blanc au dedans; on les pilera enſemble dans le grand mortier de bronze avec la racine d'iris, les trochiſques alhandal la mirrhe, la ſarcocolle, & le marrube blanc, pour empêcher la diſſipation de la poudre, ſans craindre que les gommes engraiſſent trop les medicamens. On paſſera la poudre par le tamis de ſoye, puis y ayant mêlé celle de hiere, on les incorporera avec autant de vin-cuit qu'il en faut pour les reduire en une maſſe mediocrement ſolide, que l'on battra long-tems dans le grand mortier de bronze, juſqu'à ce que l'union de toutes choſes ait été parfaitement bien faite.

La maſſe de ces pilules doit être un peu plus molle que de celles de hiere, ſur tout ſi on la veut garder long tems; parce que les parties les plus ſubtiles du vin-cuit étant ſujettes à ſe diſſiper, la maſſe devient ſeche dans peu de tems; & ſi l'on n'a préveu cela, on ſe trouve obligé à rebattre la maſſe, & à l'humecter encore de nouveau vin-cuit. On envelopera la maſſe d'une peau huilée auparavant, de même que les precedentes, & on la gardera pour le beſoin.

Ces pilules purgent aſſez violemment la pituite craſſe de l'eſtomac & du ventre inferieur, de même que celle du cerveau; Elles ſont auſſi fort eſtimées pour débarraſſer la poitrine, & pour ſoulager les aſthmatiques, & ceux qui ont des vieilles toux cauſées par la viſcoſité de la pituite. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, & même juſqu'à quatre ſcrupules, pour les perſonnes bien robuſtes. On les prend d'ordinaire au premier reveil, ou de bon matin, & on les envelope de même que d'autres pilules.

Pilules Agregatives, ou Polychreſtes.

℞ Aloës Succotrinæ, Turbith electi, Dacridii, ana ʒ vj. Rhabarbari electi, Myrobalanorum Citrinorum, ana ℥ ß. Trochiſcorum Alhandal, Agarici albiſſimi, Polypodii, Myrobalanorum Chebulorum Indorum, ana ʒ ij. Roſarum rubrarum mundatarum, Maſtiches, Epithymi, Zinziberis, Salis gemmei, & ſeminis Aniſi, ana ʒ j. Succorum Eupatorii & Abſinthii, ad mellaginem inſpiſſatorum, ana ℥ ß.

Prenez 1° De l'aloës ſocotrin, de bon turbit & de diagrede, de chacun ſix gros: 2° De rhubarbe choiſie & des myrobalans citrins, de chacun

demie once : 3° Des trochisques alhandal, d'agaric bien blanc, de polipode, des mirobalans chebuls & indes, de chacun deux gros : 4° Des roses rouges mondées, de mastic, d'épithime, de gingembre, de sel gemme & de semence d'anis, de chacun un gros; & des sucs d'aigremoine & d'absinte épaissis en consistence de miel, de chacun demie once, formez une masse de tous ces medicamens; incorporez avec du sirop de roses pâles.

Ces pilules sont nommées agregatives ou polychrestes, parce qu'elles assemblent & purgent plusieurs mauvaises humeurs, les attirant de tous les endroits du corps ; On pourroit aussi les nommer Catholiques, parce qu'elles purgent universellement toutes les mauvaises humeurs. On pulverisera ensemble dans le grand mortier de bronze le turbit, la rhubarbe, le polypode, les mirobalans mondez, les trochisques alhandal, le gingembre, les roses, l'agaric, l'épithyme, l'anis, & le sel gemme, & on les passera par le tamis de soye. On pulverisera à part le diagrede, en y mêlant quelques petites gouttes d'huile d'amandes douces ; On pulverisera aussi à part le mastic, en y mêlant quelque petite goutte d'eau. On tirera les sucs d'eupatoire & d'absinte, on les dépurera, & on les fera épaissir jusqu'à la consistence d'un miel fondu, ou d'un electuaire mou. On pilera aussi à part l'aloës, en y mêlant quelque goutte d'huile d'amandes douces, & ayant mêlé ensemble fort exactement toutes les poudres, on en formera une masse avec les sucs épaissis, & le sirop de roses pâles dans le grand mortier de bronze, & on la battra long-tems, afin que l'union des medicamens en soit plus exacte.

Je ne suis pas du sentiment de ceux qui veulent qu'on desseche les sucs d'absinthe & d'eupatoire, jusqu'à ce qu'on puisse les mettre en poudre, & les passer par le tamis de soye parmi les autres medicamens secs. Car outre qu'on peut les mêler parfaitement bien avec eux suivant ma methode, je ne vois pas qu'il y ait aucune raison qui oblige à les dessecher ainsi, puis qu'on ne le peut faire sans une perte considerable de leur vertu, puis qu'ayant consumé toute l'humidité de ces sucs, (outre qu'on en a besoin d'une autre étrangere pour donner à la masse la consistence necessaire) on est encore contraint de remplacer ce qui a été consumé mal-à propos. Car il faut multiplier le sirop rosat, dont la moindre quantité est toûjours préferable à la plus grande, si on ne veut qu'en augmentant la quantité & le poids de la masse, l'on soit aussi obligé d'augmenter à proportion la dose des pilules. On ne doit pas aussi s'étonner si au lieu de deux dragmes de chacun de ces sucs, on en a ordonné demi-once, ayant égard à l'humidité qui leur reste, lors qu'ils sont seulement cuits en consistence de miel.

Ces pilules purgent toutes les mauvaises humeurs du corps. On les employe à la guerison des maladies du cerveau, de l'estomac, du foye, & de tous les visceres dont elles ouvrent les obstructions, & vuident les mauvaises humeurs. On les ordonne aussi dans les fiévres longues & compliquées, & dans plusieurs maladies rebelles. Leur dose, & leur usage sont semblables à ceux des pilules d'agaric, on doit aussi les conserver de même dans une peau huilée.

Pilules d'Ammoniac de Quercetan.

℞ Extracti Aloës Succotrinæ cum succo Rosarum parati ℥ iiij. Gummi Ammoniaci purissimi ʒ vj. Mirrhæ electæ ℥ ß. Pulveris Diatrion Santalon, Masticheſ electæ, ana ʒ j. ß. Croci, Salis Fraxini, Abſinthii, ana ℈ ij.

Prenez 1° Quatre onces d'aloës ſocotrin preparé avec du ſuc de roſes: 2° Six gros de gomme ammoniac en larmes pures: 3° Demie once de bonne mirrhe: 4° De la poudre des trois ſantaux, & de maſtic bien choiſi, de chacun un gros & demi: 5° De ſafran, de ſel de frêne & d'abſinte, de chacun deux ſcrupules, pour faire une maſſe avec le ſirop de roſes pâles.

On pulveriſera ſubtilement chacun à part la mirrhe, le maſtic & le ſafran, aprés quoi on fera chaufer moderément le grand mortier de bronze avec ſon pilon, & ayant choiſi de la gomme ammoniac en larmes pures, on l'y fera liquefier, & l'y ayant ramollie avec tant ſoit peu de vinaigre ſcillitique, on y ajoûtera l'extrait d'aloës nouvellement fait de conſiſtence un peu molle, & preparé comme je dirai dans la troiſiéme Partie de cette Pharmacopée, en parlant de la preparation des extraits; puis on y joindra les ſels d'abſinte & de frêne, la mirrhe, le maſtic & le ſafran pulveriſez, & mêlez avec la poudre diatrion ſantalon & autant qu'il faudra de ſirop de roſes pâles; & pour en faire une union bien exacte, on battra long-tems le tout dans le même mortier & on le reduira en une maſſe plutôt moins que trop ſolide, à cauſe que ces pilules ſe deſſechent beaucoup, ſi elles ſont long-tems gardées.

On recommande beaucoup ces pilules pour purger les mauvaiſes humeurs de toutes les parties du corps. On s'en ſert avec heureux ſuccez dans les obſtructions du foye, de la ratte & du meſentere, & dans les fiévres lentes qui en procedent. Elles produiſent de bons effets dans la cachexie; elles ſervent particulierement pour nettoyer les impuretez de la matrice, pour donner iſſuë aux menſtruës retenus, & leur rendre leur cours ordinaire. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux, & même juſqu'à une dragme pour les perſonnes robuſtes. On les prend d'ordinaire le matin à jeun, enveloppées de même que les autres pilules: On peut auſſi en renouveller ou en continuer l'uſage ſuivant le beſoin.

Pilules Cochées.

℞ Specierum Hieræ ſimplicis, Turbith electi, Trochiſcorum Alhandal, & Dacridii, ana ʒ ß. Olei Stillati Stæchados, vel Lavendulæ, ℈ j.

Prenez des eſpeces d'hiere ſimple, du turbit bien choiſi, des trochiſques alhandal & de diagrede, de chacun demie once, & un ſcrupule d'huile diſtillée de ſtœchas ou de lavande, pour en former une pâte avec du ſuc d'abſinte épaiſſi en conſiſtence de miel, pour l'uſage.

On trouve diverſes deſcriptions de pilules cochées ſous le nom de majeures & de mineures, qui different beaucoup en medicamens & en doſes. Le Stœchas

est ordonné à quelques-unes ; & il est retranché à d'autres, de même que le turbit ; La poudre de hiere est tantôt en plus grande & tantôt en moindre dose : Mais les huiles distillées de stœchas, ni de lavande ne s'y trouvent pas, & on se contente d'employer le sirop de stœchas ou d'absinte pour incorporer tout le reste : On a crû avec raison, que les huiles distillées de stœchas ou de lavande valoient mieux & pouvoient fournir plus de vertu que les cinq dragmes de stœchas sec que quelques-uns ordonnent, & qui ne servent guere qu'à augmenter le volume & la dose des pilules. On a crû aussi qu'il n'étoit pas à propos de diversifier les doses des medicamens secs, dont ces pilules sont composées, veu qu'ils tendent à une même fin, & qu'ils s'entr'aident les uns les autres. On a aussi choisi l'extrait liquide d'absinte preferablement aux sirops, tant pour mieux fortifier l'estomac & le foye, pendant l'operation des pilules, que pour être plus propre pour leur conservation, & parce qu'il n'en augmente pas tant le volume.

Ces pilules purgent puissamment toutes les mauvaises humeurs. Elles meritent d'être usitées tant à cause de la facilité qu'on a à les preparer, que pour les bons effets qu'elles peuvent produire, en delivrant le cerveau, l'estomac & tous les visceres de leurs superfluitez. Leur dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme ; On les prend le matin à jeun.

Pilules de Cinoglosse ou langue de chien.

℞ Mirrhæ electæ ʒ vj Olibani ʒ v. Radicis Cinoglossi siccæ, Seminis Hioscīami albi, Extracti Opii, ana ℥ ß. Croci, Castorei, Resinæ Stiracis, ana ʒ j. ß.

Prenez 1° Six gros de bonne mirrhe: 2° Cinq gros d'encens mâle : 3° De racine seche de cinoglosse, de semence de jusquiame blanche & d'extrait d'opium, de chacun demie once : 4° De safran, de castoreum, & de resine de storax, de chacun un gros & demi, pour former une pâte avec un peu de sirop de stœchas, pour le besoin.

Quelques Critiques font des objections sur la preparation de ces pilules, à cause de la semence de jusquiame : J'avouë que toute la plante de jusquiame passe pour fort narcotique ; que de toutes les especes, on n'a accoûtumé d'employer en Medecine que celle qui a la semence blanche ; & que les racines de jusquiame mangées en quantité renversent pour un tems le jugement & troublent la raison : Mais outre que la semence est la partie de la plante la plus douce dans ses operations, & que son usage est assez familier en parfum dans la bouche pour les maux de dents, la quantité qui est ici ordonnée est trop petite, & reprimé par trop de correctifs, pour en devoir craindre aucun mauvais effet.

On cueillira la racine de cinoglosse au Printems, lors qu'elle commence à pousser ses feüilles, & l'ayant mondée & sechée, on la pulverisera subtilement avec le castor mondé de ses tuniques & de sa partie onctueuse, & la semence de jusquiame. On pilera à part le safran, de même que la mirrhe & l'oliban, & ayant preparé l'extrait d'opium un peu mollet, on fera un peu chaufer le grand mortier de bronze avec son pilon, on y fera fondre la resine de storax, & y ayant

incorporé l'Extrait d'Opium, on y joindra les poudres, y mêlant autant de Sirop de Stœchas qu'il en faudra, pour reduire le tout en une masse un peu molle, laquelle on battra long-tems dans le même mortier, afin que le mélange de tous les Medicamens soit bien fait; puis on serrera la masse dans une peau un peu huilée au dedans, pour s'en servir au besoin.

On estime beaucoup ces Pilules pour arrêter les fluxions qui tombent sur les yeux, sur les dents & dans la poitrine. Elles appaisent les douleurs, & facilitent le sommeil, en émoussant l'acrimonie des humeurs qui l'interrompoit. On les donne loin des repas, & à toute heure suivant le besoin; Mais le tems le plus commode est celui du sommeil. Leur dose ordinaire est depuis deux grains jusqu'à dix. On peut aussi en dissoudre un scrupule, ou demi dragme dans les Clysteres pour le soulagement des disenteries, ou des coliques violentes.

Pilules Fœtides.

℞ Sagapeni, Ammoniaci, Opopanacis, Bdellii, Trochiscorum Alhandal, Seminis Rutæ, Aloës Succotrinæ, Epithymi, ana ʒ v. Turbith electi ℥ ß. Dacridii, Radicis Esulæ aceto præparatæ, Hermodactilorum, ana ʒ ij. Zinziberis ʒ j. ß. Cinnamomi, Spicæ Nardi, Castorei, ana ʒ j.

Prenez 1° de Sagapenum, d'Ammoniac, d'Opopanax, de Bdellion, des Trochisques Alhandal, de Semence de Ruë, d'Aloës Socotrin, & d'Epithyme de chacun cinq gros: 2° Demie once de Turbit bien choisi: 3° De Diagrede, de racine d'Esule preparée au Vinaigre, & des Hermodactes, de chacun deux Gros: 4° Un gros & demi de Gingembre: 5° De Cannelle, de Spica-Nard, & de Castoreum, de chacun un gros, pour former une Masse avec de bon Miel depuré & cuit dans du suc de Pommes.

L'action de l'Euphorbe est reconnuë si violente & si maligne par tous ceux qui ont eu occasion d'en remarquer les effets, qu'on ne doit pas s'étonner si on ne l'a pas mis dans ces Pilules, encore qu'il se trouve ordonné dans toutes les descriptions de Pilules Fœtides qu'on trouve dans les Dispensaires. On a eu d'ailleurs grande raison de le retrancher, parce que ces Pilules ne manquent pas de Medicamens capables de produire tous les effets qu'on en doit attendre, qui sont principalement de purger avec vigueur les mauvaises humeurs, puis qu'elles reçoivent dans leur composition les Trochisques Alhandal, le Diagrede, la Racine d'Esula, le Turbit, les Hermodactes & l'Aloës; & que leur vertu est encore fortifiée par celle du Sagapenum, de l'Opopanax, de l'Ammoniac & du Bdellium, qui en même tems ne laissent pas de servir de correctifs à ces purgatifs violens, & de temperer par leur viscosité leur secheresse.

Ayant bien mondé & lavé la racine d'Esula, & l'ayant arrosée legerement de bon Vinaigre, on la fera secher, pour la piler aprés dans le grand mortier de bronze parmi le Turbit, les Hermodactes, le Gingembre, la Canelle, le Spica-Nard, le Castor, & les Trochisques Alhandal, ausquels on pourra même joindre le B[illegible]lium, & quelque petite partie des autres Gommes, qui doivent être to[illegible]s en larmes; On pilera à part le Safran de même que le Diagrede & l'Aloë[illegible] proce-

On

dant comme j'ai dit ailleurs. On tirera & on dépurera environ quatre onces de ſuc de Pommes, & les ayant mêlées avec autant peſant de beau Miel, on les fera cuire en conſiſtence d'Electuaire mou, & on en ſeparera l'écume. Aprés quoi on fera un peu chaufer le grand mortier de bronze avec ſon pilon, & y ayant fait liquefier peu à peu le reſte des Gommes qui n'étoient pas entrées dans la poudre,& incorporé environ autant peſant du Miel qu'on voit preparé, on y ajoûtera peu à peu les poudres, & autant du même Miel qu'il en faudra pour reduire le tout en une maſſe d'une loüable conſiſtence, qu'on battra long-tems dans le même mortier, comme j'ai dit pour les autres Pilules, & que l'on ſerrera dans une peau huilée au dedans pour s'en ſervir au beſoin.

Les Pilules Fœtides ſont fort eſtimées pour purger la pituite craſſe & viſqueuſe, & pour remedier aux maladies qui en ſont cauſées, comme ſont les gouttes, les rhûmatiſmes, & toutes les maladies des jointures. Elles ſont auſſi fort propres pour la gueriſon des maladies de l'eſtomac, & de celles des inteſtins, qui ſont produites par les mêmes humeurs. Elles ſont encore recommandées contre la lepre, & tous les vices de la peau; mais particulierement pour provoquer les menſtruës, nettoyer la matrice de ſes impuretez, & en abbattre les vapeurs. Leur doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme; On en uſe de même que des autres Pilules. On peut auſſi en faire de petits noüets pour faire ſentir contre les vapeurs de la matrice.

Pilules de Ruffus.

Aloës Succotrinæ electæ ℥ ij. Mirrhæ ℥ j. Croci ℥ ß.

Prenez deux onces d'Aloës Socotrin bien choiſi, une once de Mirrhe,& demie once de Safran, pour en former une maſſe avec de la Malvoiſie.

On pulveriſera chacune de ces drogues à part, & en ayant bien mêlé la poudre dans le grand mortier de bronze, on la reduira en une maſſe, y mêlant autant de bonne Malvoiſie qu'il en ſera beſoin pour lui donner une bonne conſiſtence; & ayant long-tems battu cette maſſe, on la gardera pour le beſoin.

Quelques-uns ont donné à ces Pilules le nom de peſtilentielles, d'autres les ont nommées communes. Elles purgent doucement & comme inſenſiblement les impuretez de l'eſtomac; elles empêchent auſſi la corruption des humeurs, d'où vient qu'elles ſont fort recommandées en tems de peſte, ou de maladies epidemiques. On peut les prendre en ſe mettant à table, ou en ſe couchant, ou le matin à jeun. Leur doſe eſt differente ſuivant les diverſes intentions; Car ſi l'on ne veut que tenir le ventre libre, la doſe peut être depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme; Mais ſi on deſire une plus forte operation, l'on pourra en donner une dragme, & même une & demie aux perſonnes bien robuſtes,les faiſant prendre aprés le premier ſommeil, ou de grand matin.

Pilules Dorées.

℞ Aloës Succotrinæ, Dacridii, ana ℨ v. Rosarum rubrarum mundatarum, Seminis Apii ana ℨ ij. ß. Mastiches, Seminis Anisi, Fœniculi, ana ℨ j. ß. Trochiscorum Alhandal, Croci ana ℨ j.

Prenez 1° De l'Aloës Socotrin & de Diagrede, de chacun cinq gros : 2° Des Rose rouges mondées & de semence d'Ache, de chacun deux gros & demi 3° De Mastic, de semence d'Anis & de Fenoüil, de chacun un gros & demi : 4° Des Trochisques Alhandal & de Safran, de chacun un gros, composez en une masse avec le Sirop de Rose laxatif.

On pulverisera ensemble les Semences d'Ache, d'Anis & de Fenoüil, avec les Trochisques Alhandal, les Roses rouges, & on en passera la poudre par le tamis de soye; On pulverisera à part le Diagrede, le Mastic & le Safran, puis ayant bien mêlé toutes les poudres, on les incorporera avec autant de Sirop Rosat qu'il en faudra, pour en faire une masse de bonne consistence, laquelle on battra long-tems dans le grand mortier, & que l'on serrera de même que les autres masses de Pilules.

Ces Pilules sont appellées dorées à cause de leur couleur. Elles purgent doucement les humeurs bilieuses & pituiteuses de toutes les parties du corps. On les ordonne pour la guerison des maladies de l'estomac & des intestins, & sur tout lors qu'elles sont accompagnées de vents. Leur dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. On les prend aprés le premier sommeil, ou de grand matin.

Pilules qu'on doit toûjours avoir.

℞ Extracti Aloës Succotrinæ cum succo Rosarum pallidarum parati, ℥ XIIIj. Dacridii ℨ vj. Agarici albissimi, Rhabarbari electi, Foliorum Sennæ mundatorum, ana ℥ ß. Rosarum rubrarum exungulatarum, Summitatum Absinthii, Seminis Violarum, Cuscutæ, Mastiches, ana ℨ j.

Prenez 1° quatorze onces d'Aloës Socotrin preparées au suc de Roses pâles: 2° six gros de Diagrede : 3° d'Agaric fort blanc, de Rhubarbe bien choisie, & des feüilles de Senné mondées, de chacun demie once : 4° Des Roses rouges ôté l'onglet, des sommitez d'Absinte, de semence de violettes & de Cuscute, & de Mastic, de chacun un gros, pour former une masse par le moyen du Sirop de suc de Fenoüil cuit avec le Miel.

Ces Pilules sont diversement décrites dans plusieurs Dispensaires; sur tout pour les doses des Medicamens. Ceux qui prendront la peine de bien considerer cette description, reconnoîtront sans doute qu'elle ne le doit pas ceder à aucune des autres, pourvû qu'elle soit bien preparée.

On pilera dans le grand mortier de bronze la Rhubarbe avec le Sené, l'Agaric, les Roses rouges, l'Absinte la Cuscute, & les Semences de Violettes. On pulverisera à part le Diagrede & le Mastic : Et ayant dépuré environ quatre onces de suc de Fenoüil, & l'ayant cuit en Electuaire avec autant pesant de beau

Miel, on fera un peu chaufer le grand mortier de bronze avec son pilon, & y ayant fait liquefier l'Extrait d'Aloës, & l'y ayant incorporé avec une portion de Sirop de Fenoüil, on y mêlera peu à peu les poudres, y ajoûtant autant de Sirop de Fenoüil qu'il en faudra pour reduire le tout en une masse de bonne consistence; & l'ayant battuë long-tems dans le même mortier, on la serrera pour le besoin.

Les bons effets que ces Pilules produisent, sont cause qu'on leur a donné le nom de *sine quibus esse nolo*, dont on supprime ordinairement les deux derniers mots. Elles purgent merveilleusement bien la pituite, & l'une & l'autre bile; Elles sont fort recommandées dans les maladies de la teste, & particulierement dans celles des oreilles & des yeux. On les prend aprés le premier sommeil, ou le matin à jeun. Leur dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, & même jusqu'à quatre scrupules.

Pilules de Rhubarbe.

℞ Specierum Hieræ picræ ʒ X. Rhabarbari electi, Mirobalanorum Citrinorum, Trochiscorum Diarrhodon, Succi Absinthii inspissati, ana ʒ iij. Succi Glicirrhizæ, Mastiches, Seminis Apii, & Fœniculi, ana ʒ j.

Prenez 1° des Especes d'Hiere amere, la quantité de dix gros: 2° De bonne Rhubarbe, des Mirobalans Citrins, des Trochisques de Roses, de suc d'Absinte épaissi, de chacun trois gros: 3° De suc de Reglisse, de Mastic, de semence d'Ache & de Fenoüil de chacun un gros; pour faire une masse, par le moyen du sirop de Fenoüil composé avec le Miel.

Il y a autant de difference dans la description de ces Pilules, qu'en aucune des autres qui se trouvent dans les Dispensaires. Ces diversitez meritoient bien qu'on les examinât toutes en particulier, aprés quoi on en a donné cette description, dont les Medicamens autant bien choisis que bien dosez, ne manqueront pas de produire tous les bons effets qu'on doit attendre de cette Composition.

On pilera ensemble dans le grand mortier de bronze la Rhubarbe, les Mirobalans Citrins mondez, les Semences d'Ache & de Fenoüil, les Trochisques Diarrhodon, & le suc de Reglisse, s'il est sec; & en ayant passé la poudre par le tamis de soye & l'ayant mêlée avec celle de Hiere, on les incorporera dans le grand mortier de bronze avec le suc d'Absinte cuit en consistence de Miel, & autant de Sirop de Fenoüil qu'il en faudra pour reduire le tout en une masse de bonne consistence, laquelle on battra long-tems dans le même mortier, pour ensuite la garder pour le besoin.

Ces Pilules purgent doucement les humeurs grossieres & visqueuses. On les ordonne souvent pour la guerison des maladies longues & accompagnées de douleurs; car elles débouchent les obstructions les plus opiniâtres du foye & de la ratte; Elles produisent aussi de fort bons effets contre l'hydropisie naissante, & leur usage est fort avantageux à la fin des fievres tierces & des quotidiennes. Leur dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre. On en use de même que des Pilules *Sine quibus*.

Pilules Stomachiques.

℞ Aloës Succotrinæ electæ ℥ j. ß. Rosarum rubrarum exungulatarum, & Mastiches electæ, ana ℥ ß.

Prenez 1° Une once & demie d'aloës socotrin bien choisi : 2° Des roses rouges separé l'onglet, & de mastic, de chacun demie once, pour en former une masse avec le sirop d'absinte, pour l'usage.

Parmi plusieurs descriptions de pilules stomachiques, qu'on trouve dans les Dispensaires, la plus simple de toutes a semblé la meilleure. L'aloës, les roses rouges, & le mastic doivent être chacun pulverisez à part, & ensuite bien mêlez, & incorporez dans le grand mortier de bronze avec autant de sirop d'absinte qu'il en faudra pour les reduire en une masse de bonne consistence, qu'on serrera aprés l'avoir long-tems battuë de même que les autres pilules.

Ces pilules sont nommées stomachiques, parce qu'en nettoyant l'estomac de ses impuretez elles le fortifient & le rendent en état de bien faire ses fonctions. On les nomme aussi pilules *ante cibum*, à cause qu'on a accoûtumé de les prendre avant qu'on se mette à table, & qu'elles ne demandent aucun regime particulier : Elles ne font pas aussi de grandes évacuations à la fois, parce qu'on les donne en petite dose, & d'ordinaire depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme ; C'est pourquoi l'on en reïtere l'usage aussi souvent qu'on en a besoin.

Pilules Hysteriques.

℞ Fœcularum Brioniæ, Mirrhæ electæ, Vitriol Martis, Salis Arthemisiæ, ana ʒ ij. Castorei electi, Rutæ, Camphoræ, ana ℈ ij. Extracti mollioris Aloës cum succo Arthemisiæ præparati, ʒ x.

Prenez 1° Des Fecules de brioine ou coleuvrée, de bonne mirrhe, de vitriol de Mars & de sel d'armoise, de chacun deux gros : 2° De bon castoreum, de ruë & de camphre, de chacun deux scrupules, & dix gros d'extrait mou d'aloës preparé avec le suc d'armoise, pour en faire une masse selon les regles de l'art.

On pilera ensemble le castor mondé de ses pellicules & de sa partie onctueuse, avec la ruë & une partie de la mirrhe, dont le reste doit être pulverisé à part, de même que le camphre, mêlant parmi ce dernier quelque goutte d'esprit de vin pour le mieux pulveriser. On aura preparé l'extrait d'aloës, comme je dirai en son lieu, & pendant qu'il sera encore de consistence un peu molle, on le mettra dans le grand mortier de bronze, & y ayant mêlé le vitriol de mars, le sel d'armoise, les fecules de coleuvrée ou brioine pulverisées & toutes les poudres ; on reduira le tout en une masse, qu'on aura soin de battre long-tems dans le même mortier, & qu'on serrera dans une peau huilée pour le besoin, que s'il arrivoit que l'extrait d'aloës manquât d'humidité pour bien embrasser les autres medicamens, on pourroit avoir recours au miel de Vulvaria, & y en ajoûter la quantité necessaire.

L'extrait d'aloës ordonné dans ces pilules devroit être preparé dans le ſuc de roſes, ſi l'on ſuivoit le ſentiment des Auteurs de ces pilules ; Mais on a jugé plus à propos d'y employer le ſuc d'armoiſe,pour prévenir l'effet contraire que l'odeur de la roſe pourroit produire à certaines femmes qui ne la peuvent ſouffrir.

On trouvera dans le peu de drogues dont ces pilules ſont compoſées, dequoi mieux ſatisfaire aux intentions pour leſquelles elles ont été inventées,qu'on ne le trouveroit dans pluſieurs autres deſcriptions ; Car ce n'eſt pas ordinairement le grand nombre mais plutôt l'élite des medicamens, qui fait la bonté de la compoſition.

Ces pilules ſont ſpecifiques non ſeulement pour abbattre les vapeurs qui s'élevent de la matrice,& pour calmer & diſſiper les ſymptomes qui en arrivent ; mais encore pour la nettoyer de ſes impuretez & pour provoquer les menſtruës retenuës ; Il faut prendre ces pilules le matin à jeun, boire par deſſus trois ou quatre onces d'eau d'armoiſe, & ſe promener doucement pendant une bonne heure,ſans rien prendre de deux heures aprés. La doſe ne doit être que de demi dragme parce qu'on a accoûtumé d'en continuer l'uſage.

Pilules Meſenteriques de M. M. D'Aquin.

℞ Extracti Aloës cum ſucco Fumariæ præparati,& Gummi Ammoniaci electi,ana ℥ j. Croci,Martis aperientis, & Dacridii, ana ℥ ß.Mirrhæ electæ, Croci, & Salis Tamariſci, ana ʒ ij. Salis Martis ℈ ij.

Prenez 1° D'extrait d'aloës preparé avec le ſuc de fumeterre & de gomme ammoniac bien choiſie,de chacun une once : 2° De ſafran de mars aperitif & de diagrede, de chacun demie once : 3° De bonne mirrhe, de ſafran & de ſel de tamaris, de chacun deux gros : 4° Deux ſcrupules de ſel de mars ; faites une maſſe de tous ces ingrediens incorporez avec ſuffiſante quantité de ſirop de chicorée compoſé avec la rhubarbe, pour s'en ſervir au beſoin.

Aprés avoir pulveriſé chacun à part la mirrhe, le ſafran, & le diagrede, & preparé l'extrait d'aloës un peu mou avec le ſuc de fumererre, comme j'enſeignerai en parlant des extraits, on fera chaufer moderément le grand mortier de bronze avec ſon pilon ; où ayant fait liquefier doucement la gomme ammoniac en larmes, & l'ayant bien incorporée avec l'extrait d'aloës, on y ajoûtera peu à peu les poudres qu'on aura mêlées auparavant avec le crocus martis aperitif & les ſels de mars & de tamariſc, y joignant outre cela autant de ſirop de chicorée compoſé avec rhubarbe, qu'il en ſera de beſoin, pour reduire le tout en une maſſe de moyenne conſiſtence, qu'on envelopera d'une peau un peu huilée, aprés qu'on l'aura battuë aſſez long-tems dans le grand mortier, comme j'ai dit des autres pilules.

Monſieur le premier Medecin a donné le nom de meſenteriques à ces pilules, parce qu'elles d'ébouchent puiſſamment les obſtructions qui ſe rencontrent dans le meſentere ; Elles ſont auſſi fort efficaces contre les obſtructions de tous les autres viſceres ; car elles fondent les matieres tartareuſes, & les purgent avec aſſez de douceur, en fortifiant les parties nutritives. D'où vient qu'on peut en attendre

un

un heureux ſuccez dans les cachexies, hydropiſies, fiévres chroniques intermittentes, pâles couleurs, & dans la retention des mois. Leur doſe eſt dépuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, ſi l'on deſire qu'elles operent ſuffiſamment, mais on ſe contente de demi dragme pour les perſonnes de mediocre complexion qui doivent en continuer l'uſage.

Pilules Mercurielles.

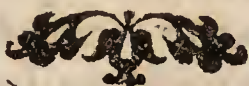
℞ Rhabarbari electi, Trochiſcorum Alhandal, Dacridii, & Mercurii ſublimati dulcis, ana ℥ j. Terebinthinæ Venetæ, Oleo proprio ſtillato dilutæ, quantùm ſatis.

Prenez de bonne rhubarbe, des trochiſques alhandal, de diagrede & de mercure ſublimé doux, de chacun une once; Et quantité ſuffiſante de terebentine de Veniſe delayée dans ſa propre huile diſtillée, pour former une maſſe ſelon l'art.

On pilera enſemble dans le grand mortier de bronze la rhubarbe avec les trochiſques alhandal, y mêlant quelque ſemence froide mondée; On pulveriſera à part la ſcamonée & le mercure doux, & ayant paſſé toutes les poudres par le tamis de ſoye, & les ayant bien mêlées dans le grand mortier de bronze, on les y incorporera avec la terebentine de Veniſe délayée dans un peu de ſon huile diſtillée, & on reduira le tout en une maſſe de bonne conſiſtence, qu'on battra longtems dans le même mortier, & qu'on gardera pour le beſoin.

On ne voit guere aujourd'hui de pilules plus uſitées que les mercurielles; Et quoi qu'il y en ait aſſez de deſcriptions dans la plûpart des Diſpenſaires d'aujourd'hui, les receptes particulieres qu'une infinité de perſonnes en ont, ſont encore plus nombreuſes, mais elles ne ſont pas toûjours bien ordonnées. Je laiſſe à part les diverſes preparations du mercure qu'on y employe, & les differens correctifs ou aiguillons qu'on y mêle; Il me ſuffit d'aſſurer que cette deſcription quoi que peu compoſée eſt autant bien doſée qu'on le ſçauroit deſirer, & qu'on auroit de la peine à en trouver une meilleure.

Ces pilules ſont principalement deſtinées pour la gueriſon des maladies veneriennes. Elles attirent les humeurs virulentes de toutes les parties du corps, & les vuident ordinairement par les ſelles, quoi qu'elles excitent quelquefois la ſalivation aux perſonnes delicates, & qu'elles puiſſent par ce moyen faire ſortir une partie du venin par la bouche: En quoi la prudence du Medecin eſt fort neceſſaire, pour en avancer ou retarder les effets ſuivant le beſoin, & faire prendre à la nature la pente la plus convenable au temperament du malade, & à l'état de la maladie. La doſe de ces pilules eſt dépuis un ſcrupule juſqu'à deux & même juſqu'à une dragme pour les perſonnes bien robuſtes; On les prend ordinairement le matin à jeun, & on en continuë l'uſage ſuivant le beſoin.



Pilules pour arrêter la Gonorrhée.

♃ Radicum Biſtortæ, Tormentillæ, & Nympheæ, Baccarum Hederæ, ſeminum Lactucæ, Rutæ, Agni Caſti, Succini, ſanguinis Hirci, Maſtiches, Olibani, Lachrymarum ſanguinis Draconis, Nucis Moſchatæ, ana ℥ ß.

Prenez des racines de biſtorte, de tormentille, & de nenuphar, des bayes de lierre, des ſemences de laituë, de ruë, & d'agnus caſtus, d'ambre jaune, de ſang de bouc, de maſtich, d'oliban, de ſang de dragon en larmes, & de noix muſcade de chacun demi once, pour faire une pâte de tous ces medicamens incorporez avec la terebentine de Veniſe.

On pourra piler enſemble dans le grand mortier de bronze les racines de tormentille, de biſtorte, & de nenuphar, avec les bayes de lierre, les ſemences de laituë, de ruë & d'agnus caſtus, le ſang de bouc, le ſang de dragon en larmes, le ſuccin, & même l'oliban. On pulveriſera à part le maſtic, & ayant bien mêlé toutes les poudres, & fait un peu chaufer le grand mortier de bronze avec ſon pilon, on les y incorporera avec de la terebentine de Veniſe, & on les reduira en une maſſe de bonne conſiſtence, laquelle on battra long-tems dans le même mortier, & que l'on gardera dans une peau huilée pour le beſoin.

On ne doit pas chercher des dragons morts, ni vivans, pour en avoir le ſang pour la compoſition de ces pilules, puiſque les larmes ici ordonnées qu'on apelle de ſang de dragon, ſont la gomme d'un grand arbre qui croît dans une des Iſles Canaries nommée Port-Saint, qui produit un fruit fort ſemblable à une ceriſe ayant au deſſous de la tunique qui le couvre, la figure d'un dragon auſſi bien repreſentée que ſi elle avoit été taillée par un Sculpteur, ayant un long cou, une longue queuë, la gueule ouverte, l'épine du dos garnie de longs aiguillons, & les pieds & le reſte du corps fort remarquables. Cette figure de dragon repreſentée dans le fruit a donné le nom à l'arbre, de même que la couleur rouge de la gomme lui a donné le nom de ſang, en ſorte qu'on a donné auſſi bien le nom de ſang de dragon aux larmes qui ſortent d'elles-mêmes de cet arbre, qu'à celles qui découlent par inciſion, dont les plus pures & les plus vives en couleur ſont eſtimées les meilleures : Mais on doit rejetter un certain ſang de dragon contrefait, qui n'eſt compoſé que de gommes de ceriſiers ou d'amandiers, diſſoutes & cuites dans de la teinture de bois de breſil qui leur donne la couleur rouge, & qui n'eſt guere en uſage que pour les maux externes des chevaux.

On ne trouve pas moins de deſcriptions de pilules aſtringentes que de mercurielles. Chacun peut eſtimer & preparer celles que bon lui ſemble, mais on ne doit pas douter de la bonté de celles-ci, pourvû qu'on y employe de bonnes drogues, & qu'on les prepare ſoigneuſement. Mais il ne faut donner ces pilules que lors que toute la malignité a été ſurmontée & qu'il eſt tems d'arrêter la gonorrhée. On les prend le matin & le ſoir, loin des repas, & on en continuë l'uſage pendant pluſieurs jours, ſur tout lors que les vaiſſeaux ſont bien debilitez. Leur doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à une.

Mais parce que bien ſouvent on rencontre des gonorrhées obſtinées & fort dif-

ficiles à guerir, à cause de l'excez de leur malignité ; J'ay crû devoir inserer ici la description des Pilules qui suivent, comme étant fort propres à déraciner toutes les mauvaises impressions de venin que les autres remedes n'avoient pû emporter.

Pilules pour la guerison de la Gonorrhée virulente.

℞ Antimonii Diaphoretici recenter præparati, Cinnabaris nativæ, & Antimonii, Terræ sigillatæ, Radicis Ireos Florentiæ, Liquiritiæ, Succini albi, & oculorum Cancrorum præparatorum, ana ℥ ß. Myrrhæ electæ, Olibani, Masticheꝭ, & Croci, ana ʒ ij.

Prenes 1° d'Antimoine Diaphoretique nouvellement preparé, des Cinnabres Mineral & d'Antimoine, de la terre Séellée, de racine d'Iris de Florence, de Reglisse, de Succin blanc & des pierres d'Ecrevisses preparées, de chacun demie once : 2° De bonne Mirrhe, d'Oliban, de Mastic & de Safran, de chacun deux gros, incorporez tous ces Medicamens avec de la Terebentine de Venise & en formez une masse.

On trouvera la preparation de l'Antimoine Diaphoretique, & celle du Cinabre d'Antimoine dans la Troisiéme Partie de cette Pharmacopée. On choisira le Cinnabre mineral le moins chargé de terrestreïtez, & le plus pesant que l'on pourra trouver. On broyera subtilement sur le Porphyre le Succin blanc & les pierres d'Ecrevisses. On pulverisera à part la Mirrhe, de même que le Mastic en larmes, l'Oliban, le Safran, le Cinnabre mineral, & le Cinnabre d'Antimoine, comme aussi l'Antimoine Diaphoretique ; On pilera ensemble dans le grand mortier de bronze la racine d'Iris, & la Reglisse ; & aprés avoir passé toutes les poudres par le tamis de soye, & les avoir bien mêlées, on fera chaufer moderément le grand mortier de bronze avec son pilon, & on les y incorporera avec la Terebentine pour les reduire en une masse de loüable consistence, laquelle on serrera, aprés l'avoir longtems battuë dans le même mortier.

Ces Pilules produisent des effets merveilleux pour la guerison des Gonorrhées virulentes, sur tout lors qu'elles ont été precedées des remedes generaux, dont on a accoûtumé de se servir pour de telles maladies. On les prend le soir & le matin loin des repas, & on en continuë l'usage plus ou moins, suivant la grandeur du mal, & même pendant quelques Semaines ; Ce long usage est cause qu'on n'en prend que demi dragme à la fois, quoi qu'on pouroit bien en prendre deux scrupules, & même une dragme, si l'on vouloit qu'elles operassent plus promptement & avec plus de force. L'effet de ces Pilules est comme insensible, & ne se connoît bien que par le bon succez qui en arrive aprés en avoir usé quelque tems.



Pilules de Terebentine cuite.

℞ Terebinthinæ Venetæ, in aquâ Raphani, vel baccarum Alkehengi, ad duritiem coctæ ℥ iiij Liquiritiæ mundatæ subtiliter pulveratæ ℥ j.

Prenez 1° quatre onces de Terebentine de Venise cuite dans de l'eau de Raifort ou de Bayes de Coqueret jusqu'à ce qu'elle soit endurcie, & une once de Reglisse mondée mise en poudre fine, pour en faire une masse selon l'Art.

On fera cuire à petit feu la Terebentine dans de l'eau distillée de Raifort, ou de Bayes de Coqueret, ou de quelque autre Plante diuretique, jusqu'à ce qu'elle soit durcie en sorte, qu'on en puisse former des Pilules. On versera alors toute l'eau qui restoit parmi la Terebentine, & avant qu'elle soit refroidie, on y incorporera la Reglisse subtilement pulverisée & les ayant bien malaxez ensemble, on serrera la masse pour le besoin.

Ces Pilules sont fort usitées dans les retentions d'urine, soit qu'elles ayent été causées par quelque flegme, ou par quelque gravier, ou qu'elles viennent de quelque malignité Venerienne. On s'en sert aussi dans le commencement des chaudepisses pour les faire fluër. On les prend ordinairement le matin à jeun depuis une dragme jusqu'à deux, & on peut en continuer l'usage pendant plusieurs jours.

Pilules pour la guerison de la Colique, de l'Ordonnance de M. M. d'Aquin.

℞ Aloës Succotrinæ electæ, in succo Rosarum pallidarum dilutæ, & inspissatæ ℥ iij. Agarici electi ℥ j ß. Extracti Rhabarbari ℥ j. Hepatis Lupi præparati, ʒ vj. Summitatum Absinthii ℥ ß. Pulveris Diarrhodonis Abbatis, & salis Absinthii, Nucis Moschatæ, ana ʒ j. ß.

Prenez 1° trois onces d'Extrait de bon Aloës tiré dans l'eau-Rose épaissi artistement: 2° Une once & demie de bon Agaric: 3° Une once d'Extrait de Rhubarbe: 4° Six gros de foye de Loup preparé: 5° Demie once de sommitez d'Absinte: 6° De poudre de Roses de l'Abbé, de sel d'Absinte & de Noix Muscade, de chacun un gros & demi, faites une masse de tous ces remedes incorporez avec du sirop de Chicorée composé avec la Rhubarbe.

On trouvera les preparations des Extraits d'Aloës, & de Rhubarbe dans la Troisiéme partie de cette Pharmacopée On aura le Foye d'un Loup nouvellement tué, & en ayant separé la vessie du fiel, & l'ayant bien lavé dans du vin blanc, on le mettra dans un pot de terre verni, & l'ayant bien luté avec son couvercle, on le mettra dans un four de Boulanger, lorsque le pain en aura été tiré, & ayant fermé le four, on y laissera le pot quelques heures, aprés lesquelles on le délutera, & ayant retourné le foye c'en dessus dessous, & reluté le couvercle, on le remettra dans le four, lors qu'on en aura tiré le pain, où on le tiendra autant de tems que la premiere fois, & on continuëra de l'y remettre, jusqu'à ce qu'il se

trouve ſuffiſamment deſſeché, pour pouvoir être conſervé en lieu ſec ſans ſe corrompre. On pilera dans le grand mortier de bronze l'Abſinte avec l'Agaric, la Noix Muſcade, & le Foye de Loup, & en ayant paſſé la poudre par le tamis de ſoye, on fera un peu chaufer le grand mortier de bronze avec ſon pilon, pour y liquefier peu à peu les Extraits d'Aloës & de Rhubarbe, & les incorporer enſuite avec la poudre, & autant de Sirop de Chicorée qu'il en faudra pour reduire le tout en une maſſe de bonne conſiſtence, qu'on battra long-tems au mortier, & qu'on ſerrera pour le beſoin.

Ces Pilules purgent doucement les humeurs bilieuſes & les ſereuſes, dont elles préviennent & détournent l'amas & la fermentation, qui cauſe ordinairement les coliques. Ceux qui y ſont ſujets doivent en prendre de deux jours l'un, un ſcrupule à la fois, & en continuer quelque tems l'uſage pour en être délivrez. Elles tiennent le ventre libre, & vuident doucement & inſenſiblement les humeurs qui cauſent les Coliques. On peut augmenter la doſe de ces Pilules juſqu'à une dragme, lors qu'on veut qu'elles faſſent une bonne évacuation. On les doit prendre le matin à jeun.

Pilules univerſelles de Poterius.

℞ Aloës Succotrinæ ℥ ß. Myrrhæ electæ ʒ ij. Maſtiches ʒ j. Croci ʒ ß. Magneſiæ Saturninæ meteoriſatæ ʒ j.

Prenez demie once de bon Aloës Socotrin, deux gros de bonne Mirrhe, un gros de Maſtic, demi gros de Safran, un gros de fleurs blanches d'Antimoine, & en faire une maſſe avec le ſirop de Roſes laxatif.

On a jugé à propos d'inſerer ici la deſcription de ces Pilules, à cauſe des bons effets qu'elles peuvent produire. Les fleurs blanches d'Antimoine que Poterius a déguiſées ſous le nom de *Magneſia Saturnina meteoriſata*, ſervent d'un puiſſant aiguillon aux autres Medicamens; Et quoi qu'elles ſoient fort émetiques étant données ſeules, elles perdent neanmoins cette qualité par cette union, en ſorte qu'elles ne purgent plus que par les ſelles, comme les autres Medicamens avec leſquels elles ſont mêlées. On trouvera la preparation de ces fleurs dans la Troiſiéme partie de cette Pharmacopée.

On doit bien choiſir tous les Medicamens, & les ayant pulveriſez chacun à part, paſſez par le tamis d ſoye, & bien mêlez, on les incorporera avec autant de ſirop qu'il en faudra pour les reduire en une maſſe de bonne conſiſtence, que l'on battra long tems dans le même mortier, & que l'on ſerrera aprés comme les autres Pilules.

Poterius Auteur de ces Pilules, les eſtime beaucoup contre les Coliques, l'Aſthme, la Migraine, le Vertige, & l'Epilepſie, & même pour apaiſer les douleurs des Gouttes. Leur doſe eſt dépuis quinze grains juſqu'à vingt-quatre. On les doit prendre le matin à jeun.

Pilules de Bontius pour l'Hydropisie.

℞ Aloës Succotrinæ ℥ ij. ß. Gummi guttæ subtiliter pulverati & cum Vino Malvatico dissoluti, lævigati & siccati, ℥ j. ß. Dacrydii eodem modo præparati ℥ j. Gummi Ammoniaci electi ℥ j ß. Tartari Vitriolati ℥ ß.

Prenez 1° deux onces & demie d'Aloës Socotrin: 2° Une once & demie de Gomme gutte pulverisée subtilement dissoute dans de la Malvoisie, & ensuite dessechée: 3° Une once de Diagrede preparée de la même maniere: 4° Une once & demie de bonne Gomme Ammoniac: 5° Demie once de Tartre vitriolé, pour former une masse avec le Sirop de Rose laxatif.

On triturera l'Aloës Socotrin dans le grand mortier de bronze, & on le passera par le tamis de soye. On choisira de la Gomme Gutte bien pure, & de beau Diagrede, & les ayant subtilement broyez sur le Porphyre, l'un parmi l'autre, ou chacun separément, avec environ autant pesant de bonne Malvoisie, on les fera secher. Puis ayant choisi de la Gomme Ammoniac en larmes pures & fait moderément chaufer le grand mortier de bronze avec son pilon, on l'y fera liquefier, & ayant bien mêle le Tartre Vitriolé avec toutes les poudres, & délayé la Gomme Ammoniac avec environ autant pesant de Sirop Rosat solutif, on les y incorporera peu à peu, y ajoûtant encore autant de Sirop qu'il en faudra pour reduire le tout en une masse de bonne consistence, qu'on battra long-tems dans le même mortier & qu'on gardera aprés dans une peau huilée pour le besoin.

On trouvera la preparation du Tartre Vitriolé dans la Troisiéme partie de cette Pharmacopée, parmi les preparations du Tartre.

Ces Pilules ont été inventées par Bontius autrefois Medecin du Prince d'Orange, qui les a fort recommandées pour évacuer les eaux des Hydropiques. Elles sont aussi tres-excellentes pour déboucher les obstructions du foye, de la ratte, & de tous les visceres; On les doit prendre le matin à jeun dépuis demi scrupule jusqu'à un scrupule.

Pilules de Tartre de Bontius.

℞ Aloës Succotrinæ electæ ʒ iij. Lachrymarum Gummi Ammoniaci pauco Aceto Scillitico dilutarum ℥ j. ß. Tartari Vitriolati ʒ ß.

Prenez trois gros de bon Aloës Socotrin, une once & demie de Gomme Ammoniac en larmes dissoute avec un peu de Vinaigre Scillitique, & demi gros de Tartre vitriolé, pour faire la masse selon l'Art.

Aprés avoir subtilement pulverisé l'Aloës, on fera chaufer un mortier de bronze, pour y faire liquefier la Gomme Ammoniac en larmes, & l'y ramollir avec un peu de Vinaigre Scillitique, puis on y incorporera l'Aloës en poudre & le Tartre Vitriolé, & ayant reduit le tout en une masse de bonne consistence, & l'ayant battuë long-tems dans le même mortier, on la serrera dans une peau huilée pour le besoin.

On trouve diverſes deſcriptions de pilules tartarées dans quelques Auteurs, & une entre-autres de grande compoſition dans Quercetan ; A laquelle celle-ci devroit le ceder, ſi la pluralité des medicamens faiſoit la bonté des compoſitions. Neanmoins on prefere la nôtre, parce qu'elle eſt fort ſimple & de facile preparation & qu'elle peut produire d'auſſi bons effets : Car ces pilules purgent merveilleuſement bien l'une & l'autre bile, & les humeurs craſſes & tartarées. On les ordonne avec heureux ſuccez contre la manie, & les maladies melancoliques qui ont leur principal ſiege dans les hypochondres ; contre la lepre, les cancers, la fiévre quarte, & les maladies veneriennes ; Car en débouchant les obſtructions de tous les viſceres, & en faiſant ſortir les mauvaiſes humeurs, elles purifient toute la maſſe du ſang. Leur doſe eſt dépuis un ſcrupule juſqu'à une dragme ; on les prend le matin à jeun, & même ſi l'on veut en ſe mettant à table.

Pilules de Tartre de Schroderus.

℞ Aloës lucidæ in ſucco Fragorum extractæ ℥ j. Lachrimarum Gummi Ammoniaci ʒ ij. ß. Magiſterii Tartari purgatis, in aquâ Bugloſſi aliquoties ſoluti & coagulati, extracti Gentianæ, ana ʒ ij. ſalis Martis ſubdulcis, Extracti Croci, ana ʒ j.

Prenez 1° Une once d'extrait d'aloës bien tranſparant tiré dans du ſuc de fraiſes : 2° Deux gros & demi de gomme ammoniac en larmes ; 3° De magiſtere de tartre purgatif, diſſout pluſieurs fois dans de l'eau de bugloſſe & coagulé, & d'extrait de gentiane de chacun deux gros : 4° De ſel de mars adouci & d'extrait de ſafran de chacun un gros, dont vous formerez une maſſe avec la teinture de tartre.

Je pouvois renvoyer ces pilules à la troiſiéme Prartie de cet Ouvrage, parce qu'elles ne ſont preſque compoſées, que de preparations Chymiques, mais le nom de pilules tartarées qu'elles portent, m'a obligé de les ranger avec les autres pilules.

Aprés avoir choiſi de l'aloës ſocotrin bien tranſparant, on en tirera l'extrait avec du ſuc de fraiſes bien dépuré en y procedant comme je dirai en parlant de la preparation des extraits ; où l'on verra en même tems celle de l'extrait de la racine de gentiane, & de celui du ſafran. On y trouvera auſſi la preparation du ſel de mars de riviere, qui eſt fort conforme aux intentions de l'Auteur de ces pilules ; puiſque l'acide de l'eſprit de vitriol, neceſſaire à la diſſolution du mars, lorſqu'on en veut preparer ce qu'on apelle ſel, ne peut être mieux adouci que par le volatil de l'eſprit de vin qui y eſt employé. On trouvera encore en ſon lieu la preparation du magiſtere purgatif de tartre, & celle de ſa teinture.

Scrodere Auteur de ces pilules, écrit qu'aprés s'en être reſervé long-tems la recepte, à cauſe des bons effets qu'il leur avoit veu ſouvent produire, il avoit enfin bien voulu les communiquer au Public, comme un remede tres-propre pour vuider les matieres tartareuſes & mucilagineuſes du bas ventre, pour délivrer le foye, la ratte, & la matrice de leurs obſtructions & pour guerir heureuſement les maladies qui en proviennent. On doit les prendre le ſoir en ſe mettant à table, au poids de demi ſcrupule, & en attendre l'effet au lendemain matin.

Pilules de Gomme Sagapenum de Camillus.

℞ Lachrimarum Sagapeni ʒ vj. Ammoniaci ʒ iij. Extracti Trochiſcorum Alhandal ℥ j. Diagridii ℥ ß. Salis Gemei ʒ j.ß.

Prenez ſix gros de gomme ſagapenum & trois gros de gomme ammoniac, l'une & l'autre en larmes : Une once d'extrait de trochiſques alhandal, ou de coloquinte, demie once de diagrede : Un gros & demi de ſel gemme ; pour faire la maſſe avec du ſirop violat rendu aigre par l'adition de quelque peu d'acide.

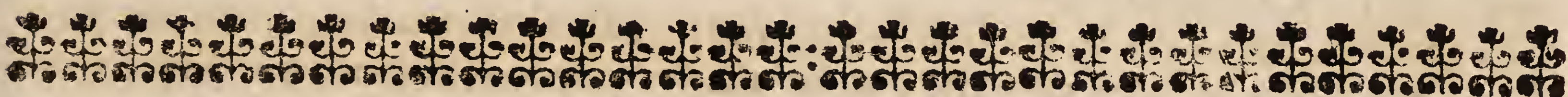
Aprés avoir tiré l'extrait des trochiſques alhandal, comme je dirai en ſon lieu, & avoir ſubtilement pulveriſé le diagrede & le ſel gemme. Au lieu de diſſoudre les gommes & de les cuire ſuivant la penſée de l'Auteur, les ayant choiſies en larmes pures, & ayant fait chaufer moderément le grand mortier de bronze & ſon pilon, on les y fera liquefier peu à peu, puis on y incorporera l'extrait de trochiſques alhandal & les poudres de diagrede & de ſel gemme, y ajoûtant ce qu'il faudra de ſirop violat rendu aigre avec un peu d'eſprit de vitriol, pour reduire le tout en une maſſe de bonne conſiſtence, y procedant de même que pour les autres maſſes de pilules.

Ces pilules ſont fort recommandées par Camillus, & par Quercetan, pour la guerison de la fiévre quarte, en en prenant une pilule de la groſſeur d'un pois au commencement de l'accez, & en reïterant l'uſage juſqu'à ce que la cauſe morbifique ait été emportée ; Car elles diſſolvent inſenſiblement les humeurs viſqueuſes & tenaces, & les font ſortir peu à peu par les voyes ordinaires. En quoi on réüſſira beaucoup mieux, ſi avant & pendant l'uſage de ces pilules, on donne aux malades d'autres remedes propres à preparer & à vuider les humeurs melancoliques.

Je n'ai pas voulu inſerer ici certaines pilules décrites & loüées par Quercetan, qui ont l'euphorbe pour baſe, dont elles portent le nom ; tant à cauſe que les vertus qu'il leur attribuë ſont communes avec celles de pluſieurs autres pilules, que parce que l'euphorbe pris interieurement, quoi que preparé ſuivant l'intention de l'Auteur, ne manque pas de faire du ravage, lorſqu'il eſt en état de reprendre ſa nature. Car quoi que la preparation que Quercetan lui a donnée, ſoit autant judicieuſe & ſoûtenable qu'aucune qu'il eût pû inventer, & qu'il ſoit veritable que l'acrimonie de l'euphorbe attachée aux parties volatiles dont il abonde, ne ſçauroit être émouſſée plus à propos qu'en le mêlant parmi des acides, comme il a fait en y employant le ſuc de citrons ou l'eſprit de vitriol ; On doit être neanmoins perſuadé, que quoi que les volatiles nous paroiſſent changez de nature, lorſqu'ils ſont joints aux acides, & qu'ils ſe ſont entremêlez juſqu'à leurs moindres particules par la grande diſpoſition qu'ils ont à s'unir intimement ; cette étroite union peut bien d'abord empêcher l'action dont ils étoient capables chacun ſeparément avant cette jonction, mais elle ne peut pas détruire leur premiere nature ; En ſorte que l'acide joint à l'euphorbe rencontrant dans l'eſtomac quelque volatile nouveau, ne manque pas de s'y mêler de même qu'il s'étoit mêlé avec

l'euphorbe, qui se trouvant comme délivré de l'union qu'il avoit avec l'acide, est alors en état d'exercer sa premiere nature, & de faire presque le même desordre qu'il pouvoit faire avant qu'il y fut joint, & qui ne peut être retardé, que lorsqu'il rencontre encore dans l'estomac quelques nouveaux acides, qui puissent comme l'enyvrer, en sorte qu'il se laisse entraîner par les autres laxatifs, & qu'il se trouve emporté parmi les excremens, avant qu'il soit en état de faire tout le mal dont il étoit capable. Ce sont aussi les raisons qui m'obligent à perseverer dans mon premier sentiment, qui est qu'il vaut mieux s'abstenir tout-à-fait de donner interieurement l'euphorbe, que de se mettre en peine de changer sa nature, laquelle peut bien pour un tems paroître comme surmontée, mais qui ne peut l'être en effet, à moins qu'on ne détruise ses principales parties.

Je n'ai pas voulu grossir ce Chapitre de plusieurs autres descriptions de pilules, qui ont même été autrefois beaucoup en usage, & dont il est encore permis à chacun de se servir aujourd'hui ; Mais outre que leur preparation n'a rien de particulier, qui ne se trouve compris dans celle des pilules dont j'ai parlé, je crois en avoir décrit plus qu'il n'en faut pour fournir suffisamment les Boutiques des Apotiquaires.



LIVRE SECOND,

DES PREPARATIONS ET COMPOSITIONS externes.

CHAPITRE PREMIER.

Des Huiles tirées par expression.

IL y a une si grande union entre les remedes internes & les externes, qu'il est presque impossible de diviser si bien les compositions pour le dedans d'avec celles pour le dehors, que l'on n'y puisse souvent trouver des exceptions ; Comme il est aisé de remarquer non seulement dans la confection d'alkermes, qu'on donne ordinairement par la bouche, pour fortifier le cœur & les parties nobles & qu'on peut pour le même dessein apliquer utilement en épiteme sur le cœur & sur l'estomac : mais encore dans l'huile composée de scorpions destinée contre les venins, dont on se sert principalement en onction sur le cœur, sur l'estomac, sur les temples, &c. & qu'on prend aussi par la bouche pour le même dessein : Il y a encore plusieurs autres compositions, & même plusieurs mixtes particuliers qui peuvent servir au dedans & au dehors, en sorte qu'on ne doit pas s'étonner si parmi les composition qui ont de tout tems été mises au rang des ex-

ternes, on en rencontre pl[illegible]eurs qui peuvent passer pour internes puisqu'elles sont quelquefois prises par la bouche : & particulierement plusieurs huiles, & sur tout celle d'olive, laquelle outre le grand emploi qu'on en fait exterieurement & son grand usage dans les alimens, est assez souvent donné en brûvage seule ou mêlée avec d'autres remedes.

Sous cette declaration, commençant les remedes externes par les huiles, je dirai qu'on a donné le nom d'huile aux liqueurs grasses oleagineuses & inflammables, qui découlent naturellement, ou des rochers comme l'huile petrole, ou des plantes comme l'opobalsamum, ou bien qu'on tire par artifice de divers mixtes & le plus communément de ceux qui sont de la famille des vegetaux, & dont la diversité est aussi grande que celle des mixtes d'où on les tire. Je n'enferme pas sous le genre des huiles, la graisse des animaux, quoi qu'onctueuse & inflammable, & qu'elle entre quelquefois dans la composition de plusieurs huiles, parmi plusieurs autres parties d'animaux. Ayant destiné ce Chapitre principalement pour les huiles qu'on tire par expression, ou par decoction, ou pour celles à qui on communique la vertu d'un ou de plusieurs mixtes, & qu'on surnomme simples ou composées, renvoyant les huiles distillées & leur preparation à la troisiéme Partie de cette Pharmacopée.

Les fruits, les bayes & les semences, sont ordinairement les parties des plantes qui abondent le plus en huile, quoi que les autres parties n'en soient pas dépourvûës; Mais parmi tous les fruits l'olive est celui qui en rend le plus, & dont l'abondance est fort grande par tout. Cette huile est autant usitée dans les alimens que dans la Medecine, où son grand emploi a été cause qu'on lui a donné par excellence le nom d'huile, sans addition du mot d'olives. Cette huile est du rang de celles qui se tirent par expression. Son grand usage est principalement à recevoir & retenir la vertu de diverses parties de plantes ou d'animaux, dont aprés elle porte le nom, servant de base à une bonne partie des huiles simples & composées qu'on a accoûtumé de preparer dans les Boutiques par infusion ou par decoction.

Il n'est pas necessaire de décrire ici la maniere dont on se sert pour tirer cette huile d'olives; tant parce que cette preparation ne se fait que dans le païs chauds où les oliviers abondent, que parce qu'en ces païs-là ce n'est que l'ouvrage des païsans qui en sont instruits. Plusieurs Auteurs ont estimé que l'huile la plus vieille étoit preferable à toute autre pour la Medecine, jusques-là qu'on a ordonné quelquefois de l'huile de cent ans; Neanmoins les habitans des païs d'où l'huile nous est aporté, préferent ordinairement la nouvelle bien pure à toute autre autre, sur tout pour les alimens, parce qu'elle est ordinairement plus douce & plus agreable au goût, quoi qu'ils ne méprisent pas celle de deux, de trois ni de quatre ans, mais ils sçavent par experience que celles qu'on a gardées quelques années au delà, s'épaississent enfin & deviennent si crasseuses, qu'on ne les peut aprés employer que dans des onguens, ou des emplâtres, ou pour en faire du savon.

Les Anciens ont voulu qu'on preparât deux sortes d'huile, & que la plus usitée étant tirée des olives bien meures, on en tirât separément une autre des olives vertes & avant leur maturité, donnant le nom d'huile omphacine à cette derniere, qu'ils pretendoient être beaucoup plus astringente & rafraîchissante que l'autre, & qu'ils employoient dans la composition des huiles & des autres remedes.

qui avoient besoin de ces qualitez : Mais nous serions aujourd'hui bien en peine de trouver de cette Huile Omphacine, puis que les Olives vertes ne sont en état de rendre que tres-peu d'huile, & que dans le Païs, où l'on a les Oliviers en plus grande abondance, on ne sçait ce que c'est que de tirer de l'huile des Olives qui ne sont pas mûres. Mais quoi que nous n'ayons pas cette Huile Omphacine des Anciens, les Huiles qu'on preparera avec celle des Olives bien mûres, ne lui seront pas inferieures, puis que nous pouvons leur imprimer des qualitez fort aprochantes de celles qu'on a attribuées à l'Omphacine, par le moyen des lotions, ou des infusions chargées des qualitez que l'on desire, pourvû que l'huile dont on se servira soit bien pure & dépoüillée de toutes mauvaises qualitez.

Huile d'Amandes douces.

℞ Amygdalarum dulcium, putaminibus & cute membranosâ purgatarum, quantùm libuerit.

Prenez autant que vous voudrez d'Amandes douces mondées, pilez-les bien exactement avec le pilon de bois dans le mortier de marbre, puis mettez-en la pâte dans un sac de toile forte de chanvre, & l'ayant mise à la presse, exprimez-en l'huile bien doucement d'abord, & ensuite plus fortement, laquelle vous garderez pour le besoin.

De toutes les Huiles tirées par expression dans les Boutiques, il n'y en a point de plus familiere que celle d'Amandes douces, & quoi qu'on puisse y employer les moindres Aprentifs, les Maîtres neanmoins doivent être soigneux de la faire preparer comme il faut. On doit choisir des Amandes bien nouvelles, bien nourries, bien seches, & hors de leurs coquilles, & les ayant agitées dans un crible un peu grossier pour en faire bien tomber la poussiere, on les plongera dans de l'eau chaude, & on les y tiendra jusqu'à ce que leur peau soit attendrie, & qu'on puisse la separer en la pressant avec les doigts ; puis ayant rejetté la peau, on essuyera les amandes dans un linge blanc & on les étendra pour les faire secher; Aprés quoi on les mettra dans un mortier de marbre, & on les y pilera avec un pilon de bois, jusqu'à ce que la pâte en soit bien déliée, & qu'elle commence à rendre l'huile. On mettra alors cette pâte dans un petit sac de toile neuve forte, & en ayant bien lié l'ouverture & mis le sac entre deux platines d'étain fin, ou de bois, couvertes au dedans d'une feüille de fer blanc, on mettra le tout à la presse, exprimant le sac bien doucement d'abord, mais ensuite tres-fortement, & le laissant long-tems dans le pressoir, afin que l'huile ait le tems de bien sortir. Ceux qui seroient impatiens & qui presseroient trop fort au commencement la pâte d'Amandes, feroient sortir une partie du marc des Amandes au travers du sac & l'huile qui en sortiroit seroit trouble ; ce qui n'arrive pas en y procedant comme j'ai dit.

Pour avoir davantage d'huile, les Anciens vouloient qu'on chaufât dans le Bain Marie, ou autrement, les Amandes & autres fruits semblables, aprés les avoir pilez, & avant que de les mettre à la presse ; J'avouë que par ce moyen on peut en tirer davantage, mais elle en sera plus desagreable au goût & moins rafraîchissante. On peut neanmoins sans danger se passer de peler les Amandes pour les personnes

moins délicates, pourvû qu'on les ait bien agitées dans un ſac de groſſe toile neuve, afin d'en ronger une partie de l'écorce, & qu'on en ait bien ſeparé la poudre; puis que par ce moyen la pâte des Amandes eſt moins ſujette à paſſer au travers du ſachet, en étant empêchée par l'écorce, qui lui donne de la fermeté; & que l'huile qui en ſort, eſt preſque auſſi belle & auſſi agreable que l'autre.

L'huile d'Amandes douces eſt fort eſtimée contre les âpretez de la Trachée-Artere & des Poûmons. Elle apaiſe les coliques, & particulierement la Nephrétique; elle remedie aux retentions d'urines, facilite les accouchemens, ſoulage les femmes dans les tranchées qui leur arrivent aprés l'accouchement, apaiſe la toux des jeunes & des vieux, & les tranchées des petits enfans; Enfin elle eſt propre à toutes les maladies internes, où il faut adoucir, ramollir, lubrifier ou temperer la chaleur ou l'acrimonie des humeurs; Son uſage eſt interne & externe. On la donne ſeule loin des repas; On la mêle auſſi parmi les Loochs, les Sirops, les Emulſions & les Potions. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once, & même juſqu'à deux. On s'en ſert auſſi dans les Clyſteres anodins & lubrifians, depuis une once juſqu'à deux ou trois. On l'employe auſſi exterieurement ſeule, ou mêlée dans les pommades, ou dans les linimens, tant pour adoucir le cuir, que pour ramollir & relâcher les muſcles de la poitrine dans ſes opreſſions.

Huile d'Amandes ameres.

♃ Amygdalarum amararum quantùm libuerit.

Prenez telle quantité que vous voudrez d'Amandes ameres; pilez-les bien exactement avec le pilon de bois dans le mortier de marbre, puis ayant échauffé mediocrement la pâte, tirez-en l'huile, à la preſſe.

On pourroit preparer cette Huile de même que celle d'Amandes douces, mais comme elle n'eſt que fort rarement priſe par la bouche, & ſeulement dans des maux, où l'on ne recherche pas beaucoup la delicateſſe du goût, on peut ſans aucun ſcrupule ſe paſſer de peler les Amandes; on peut même les chaufer modérément, lors qu'elles ont été pilées, & qu'on veut les mettre à la preſſe, & chaufer en même tems les platines: Mais il faut les preſſer lentement d'abord, pour les raiſons que je viens d'alleguer en parlant des douces: L'amertume qui diſtingüe ces Amandes d'avec les douces n'eſt que dans leur partie groſſiere & terreſtre, en ſorte que l'huile qui en eſt exprimée, ſe trouve auſſi douce que celle des autres Amandes, & que toute l'amertume reſte dans le marc, qui ſans être capable de nuire aux hommes, ni à pluſieurs Animaux, eſt le plus dangereux poiſon que les Poules puiſſent rencontrer.

L'Huile d'Amandes ameres eſt fort eſtimée contre les duretez, les inflammations & les étranglemens qui arrivent au coû de la matrice: Elle ſoulage auſſi beaucoup les perſonnes qui ſouffrent des maux aux reins par quelque amas de pituite, de gravier, ou de calculs & à ceux qui ont des difficultez d'urine: Elle eſt bonne contre les douleurs de teſte, les ſurditez, & le bruit des oreilles; pour effacer les taches du viſage, & adoucir les âpretez de la peau, & ſur tout pour emporter les dartres farineuſes. On l'employe exterieurement ſeule, ou mêlée dans les Lini-

mens ou dans les Pommades,& interieurement depuis demi-once jusqu'à une once seule, ou mêlée dans des Emulsions ou dans des autres brûvages. On peut aussi la mêler dans les Clysteres carminatifs, de même que l'huile d'Amandes douces.

Huile de Noix communes & de Noisettes

Nucum Juglandium & Avellanarum Olea, eodem modo quo Oleum Amygdalarum dulcium parari poterunt.

Les Huiles de Noix communes & de Noisettes se peuvent faire de la même maniere que celles d'Amandes douces.

On doit preparer les Huiles de Noix communes & de Noisettes de même que celle d'Amandes douces; On doit aussi s'abstenir de chaufer la pâte, sur tout lors qu'on veut donner ces huiles interieurement ou les employer aux cosmetiques. Par ce moyen l'huile en sera plus agreable au goût & à l'odorat, & elle en sera plus rafraîchissante.

L'Huile de Noix communes est fort recommandée contre toute sorte de coliques, & particulierement contre les venteuses; contre les foulures & les piqûres de nerfs, contre la galle, les dartres, & les tumeurs; On s'en sert aussi exterieurement contre le hâle, s'en oignant la face plusieurs fois dans le mois de Mars par précaution; On en oint aussi pour le même effet la face des filles nouvellement nées. Sa dose & ses usages, sont à peu prés semblables à ceux de l'huile d'Amandes douces;On en ordonne neanmoins quelquefois quatre onces & même jusqu'à demi livre dans les Clysteres qu'on prepare pour apaiser les coliques violentes, la mêlant avec de l'urine, ou du Vin d'Espagne.

Les vertus de l'Huile de Noisettes aprochent fort de celles de l'huile de Noix ordinaires; On l'employe aussi contre les douleurs des jointures tant en brûvage qu'en onction; & même contre les venins & la morsure des Serpents, la donnant au poids d'une once. On l'ordonne aussi fort à propos seule, ou mêlée avec de la graisse d'Ours, ou parmi des Pommades, pour faire renaître & croître les cheveux.

Huile de noyaux ou amandes de Pesches & Abricots.

Olea Malorum Persicorum & Armeniacorum, per expressionem ut prædicta Olea extrahuntur.

Les Huiles de Noyaux de Pesches & d'Abricots se tirent par expression, de même que les precedentes.

On tire par expression les huiles des Amandes qui sont dans les Noyaux de Pesches & d'Abricots, de même que les huiles dont j'ai parlé.

L'une & l'autre de ces Huiles ont à peu prés la même vertu;Elles sont fort estimées contre les douleurs, les obstructions, & le bruit des oreilles, de même que contre la surdité, y étant introduites chaudes avec un peu de cotton; Elles apai-

ſent les douleurs des hæmorrhoïdes, diſſipent les tumeurs qui y arrivent, & gueriſſent les playes & les ulceres, qui s'y peuvent former. Elles ſont auſſi fort eſtimées contre les vers des petits enfans & des grands, étant priſes dépuis deux dragmes juſqu'à une once; Les Amandes de Peſches & d'Abricots pilées & données en Emulſion coulée, y ſont auſſi fort bonnes; de même que contre la jauniſſe de l'un & de l'autre ſexe, en en reïterant l'uſage.

Huile de Ben.

Oleum Balaninum eodem quo præcedentia modo paratur.

On fait l'Huile de Ben de la même maniere que les precedentes.

Le fruit de Ben nommé des Grecs *Balanus Myropſica*, & des Latins *Glans Unguentaria*, rend ſon huile par expreſſion, de même que les fruits precedens. Le Ben eſt un fruit en quelque ſorte triangulaire, couvert d'une écorce pâle, aſſez mince, liſſée, & fragile: La ſubſtance du fruit eſt blanche, & l'huile auſſi; elle eſt ſans odeur, mais tres-propre à recevoir facilement les impreſſions de celles dont on la veut charger; elle a auſſi cela de particulier, qu'elle ne rancit pas comme les autres huiles exprimées, & qu'elle peut être conſervée en bon état pendant un long-tems; D'où vient que les Parfumeurs l'employent ordinairement à recevoir & conſerver l'odeur de certaines fleurs, dont ils ne pourroient pas bien profiter ſans l'entremiſe de cette huile.

L'Huile de Ben a pluſieurs vertus, elle efface les lentilles & les cicatrices du viſage & des autres parties du corps, appliquée ſeule, ou mêlée dans les Pommades; Elle appaiſe les douleurs des oreilles, & en diſſipe le bourdonnement, étant mêlée avec de la graiſſe d'Oye & miſe dans l'oreille. Elle eſt propre à ouvrir les obſtructions, à ramollir & à digerer les duretez du foye, de la ratte & des autres viſceres, étant priſe interieurement; On l'employe auſſi contre les maladies froides des nerfs & des jointures, & même contre la goutte, l'apliquant ſur les parties malades. La doſe eſt dépuis demi dragme juſqu'à deux dragmes, dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur.

On peut tirer par expreſſion ſuivant cette methode les huiles de pluſieurs ſemblables fruits & de pluſieurs Semences de nature aprochante, comme ſont les Piſtaches, les Pignons, les Semences froides majeures, les graines d'Orange & de Citrons, de Seſame, de Ricinus, de Pivoine, de Chanvre, de Moûtarde, d'Hieble, de Juſquiame, de Laituë, de Pavot, de Cartame, &c. qui ont chacune leurs vertus particulieres, quoi qu'on n'ait pas accoûtumé d'en fournir les Boutiques, & qu'on ne les prepare que pour le beſoin.



Huile de Semence d'anis par expression.

Semen Anisi mundatum & pulveratum, suprà Cribrum inversum sub lance stanneâ, vapori aquæ ferventis per horæ semiquadrantem exponatur, ut vaporibus fervidis omninò penetretur & benè calefiat, tunc forti & denso sacculo diligenter inclusum, prælo calido citissimè exprimatur, & extillabit Oleum viride gustu gratissimum.

Mettez artistement sur un tamis renversé une quantité d'anis mondé & pulverisé, couvert d'un plat d'étain, & lui faites prendre la vapeur d'eau-boüillante pendant un demi quart d'heure, en sorte qu'il soit tout-à-fait penetré, & échaufé par les vapeurs de l'eau boüillante; alors mettez-le promptement dans un bon sac de toile forte, & au même moment tirez-en l'huile à la presse, qui retiendra la verdeur, & le bon goût de l'anis.

On pourra trouver la preparation de cette huile dans le Traité de Chymie que je composai il y a plus de vingt ans, & que l'on imprima sous le nom de Glaser, Suisse de nation, reconnu pour assez bon Artiste à la verité, mais qui pouvoit à peine parler François; Je suis assuré qu'on ne la trouvera dans pas un Auteur qui eût écrit auparavant, puisque j'en suis l'inventeur.

Il faut être soigneux d'avoir de la graine d'anis bien nouvelle, bien seche & bien nourrie; de la monder de même que si on la vouloit dispenser pour quelque composition; & de la piler & passer par un tamis de crin assez serré. On prendra une livre de cette poudre, & en ayant rempli le creux d'un plat qui puisse être placé avec ses bords dans le dessous d'un tamis de crin, on couvrira le plat du dessous du tamis, & tenant une main sur le crin du tamis qui doit alors toucher & couvrir le plat rempli de la poudre d'anis, & l'autre sous le cul du plat, il faut tout d'un coup renverser le tout en sorte que la poudre se trouve placée sur le crin du tamis, & couverte du plat; On aura aussi preparé en même tems une poële de cuivre proportionnée & faite en sorte que le tamis qui porte la poudre, s'y puisse apuyer dedans sans descendre au fond, on mettra environ trois pintes d'eau dedans, & ayant placé la poële sur un fourneau, & en faisant boüillir l'eau, on en fera recevoir la vapeur à la poudre d'anis pendant un demi quart d'heure, ou jusqu'à ce que les vapeurs boüillantes de l'eau ayent bien penetré la poudre, & qu'on ne puisse pas souffrir avec la main la chaleur du plat qui la couvre. Pendant ce tems-là, on aura preparé un petit sac de toile forte & serrée, & l'ayant chaufé, on y mettra dedans le plus promptement que l'on pourra la poudre d'anis, & ayant lié le sac bien serré au dessus de la poudre, on le mettra à la presse entre les deux platines chaudes, & on en exprimera l'huile avec toute la diligence & la force possible. Par ce moyen on tirera d'une livre de poudre d'anis une once & demi & même jusqu'à deux onces d'huile fort verte, fort douce, & fort agreable, & qui aura le veritable goût de l'anis.

Je veux croire que plusieurs de ceux qui n'auront pas eu occasion d'essayer cette

preparation, ni de me voir exprimer cette huile en public ou en particulier, s'étonneront qu'une ſemence ſi dure à piler, & ſi ſeche en apparence, puiſſe rendre de l'huile par expreſſion; Veu qu'on n'en peut même tirer par cette voye des cloux de girofles qui paroiſſent beaucoup plus gras. Cela n'empêche pas pourtant qu'on n'en puiſſe tirer de même des ſemences dont la ſubſtance & dont les parties peuvent être à peu prés ſemblables à celles de l'anis.

On recommande beaucoup l'huile d'anis pour diſſiper les vents contenus dans le bas ventre, & pour appaiſer les coliques qui en proviennent. Elle eſt auſſi fort propre à fortifier l'eſtomac, à avancer la digeſtion des alimens, & à aider à la diſtribution de leur bon ſuc à toutes les parties du corps. Cette huile ainſi preparée eſt à la verité moins pure & moins penetrante, que celle qu'on peut tirer par diſtillation, mais elle a moins d'acrimonie, & on peut la donner en plus grande quantité, & même juſqu'à demi dragme dans du vin, dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur propre. On peut auſſi s'en ſervir en onction ſur l'eſtomac, ſur le nombril & ſur le bas ventre dans les coliques venteuſes. On peut même en mettre quelque goutte dans la boüillie des enfans, lors qu'ils ont des tranchées.

Huile de Noix muſcade.

Eligantur Nuces Moſchatæ pleniores, pinguiores, & ponderoſiores ſubtiliter pulverentur, & eodem modo quo ſemen Aniſi, aquæ ferventis vapore calefactæ, & ſacculo incluſæ, Torculari calido diligenter & fortiter exprimantur & ſervetur oleum.

Choiſiſſez des noix muſcades bien nourries, bien graſſes & bien peſantes; mettez-les en poudre ſubtile: & les ayant échaufées à la vapeur de l'eau boüillante de la même maniere que l'anis, & enfermées dans un ſac, tirez-en promptement & fortement l'huile à la preſſe, que vous garderez pour l'uſage.

La preparation de cette huile eſt tout-à-fait conforme à celle de la ſemence d'anis; Et ſi l'on eſt ſoigneux d'avoir des noix muſcades bien nourries, bien graſſes & bien peſantes, d'en paſſer la poudre par un tamis de crin bien ſerré, & de ſuivre ponctuellement en toutes choſes ma methode pour tirer par expreſſion l'huile exprimée de l'anis, on doit être perſuadé d'y réüſſir mieux que par toute autre voye, d'avoir une huile tres-pure, d'une fort belle couleur & d'une fort bonne odeur; & que les noix muſcades rendront pour le moins la moitié plus d'huile qu'on en peut tirer de l'anis. Cette huile paroît liquide & claire comme une autre huile dans le tems de l'expreſſion pendant qu'elle eſt encore chaude, mais elle ſe coagule bien-tôt à l'air froid, & paroît alors d'une belle couleur jaune tirant ſur le rouge, & d'une conſiſtence aſſez ſolide.

J'ai

J'ai autrefois donné la preparation de l'huile de noix muſcades, ſuivant cette methode dans un Traité que je fis ſur la Theriaque, où je blâmai ceux qui ſuivant les preceptes de quelques Anciens, ſe contentent de chaufer dans un poëlon les noix muſcades pilées, & de les exprimer chaudement pour en avoir l'huile; parce que cet échauffement ne peut être fait ſans une diſſipation de la partie la plus ſubtile, la plus volatile & la plus odorante des noix muſcades, ſans une diminution fort conſiderable de la quantité de l'huile qu'on pourroit en avoir autrement, & ſans que ſa couleur en ſoit extraordinairement obſcurcie. Je ne puis pas auſſi ſouſcrire à ceux qui ayant mis l'huile de noix muſcades dans le rang des exprimées, veulent qu'elle ſoit preparée ſans feu; Et je ſuis perſuadé que ceux qui en ont écrit, l'ont fait ſans y avoir penſé, & pour n'avoir jamais preparé, ni veu preparer cette huile. Je laiſſe à part ceux qui voulant en donner quelque preparation, ſe ſont écartez du bon chemin, ayant mal profité de mes preceptes.

L'huile de noix muſcades eſt fort propre contre les humiditez & les froideurs de l'eſtomac & des parties nobles; Car elle les diſſipe en échauffant modérement, & fortifie en même tems les parties en arrêtant les vomiſſemens, & remettant l'eſtomac & les inteſtins dans leur fonction; On l'ordonne pour corriger la puanteur de l'haleine, qui vient de la corruption de l'eſtomac, pour aider à la digeſtion, donner de l'appetit, & de la vigueur pour l'acte venerien. On la prend interieurement dans de bon boüillon à la viande, depuis le poids de ſix grains juſqu'à un ſcrupule. On l'employe auſſi ſouvent en onction ſur le creux de l'eſtomac, l'ayant auparavant fait liquefier dans une cuiller ou ſur une aſſiette. On en oint auſſi les parties naturelles pour l'acte venerien. Elle eſt encore fort recommandée contre les fluxions froides du cerveau, en en oignant les temples & les ſutures de la tête, & contre les coliques, en en oignant le nombril. On s'en ſert auſſi fort à propos pour baſe dans les baumes ſurnommez apoplectiques, qu'on prepare tant pour la bonne odeur, que pour fortifier le cerveau & les parties nobles, ou pour abbattre les vapeurs de la matrice.

L'huile de la fleur des noix muſcades, nommée macis, doüée à peu prés des mêmes vertus, peut être tirée de même par expreſſion: On peut auſſi tirer par diſtillation les huiles de l'une & de l'autre. Mais je renvoye ces preparations à la troiſiéme Partie de cette Pharmacopée.

Huile d'Oeuf.

℞ Accipe Ova recentia N° C. Vel quantùm libuerit.

Prenez une centaine, ou autant que vous voudrez d'œufs frais, & les faites boüillir dans l'eau juſques à ce qu'ils ſoient bien durcis; puis laiſſant là les blancs, & les coquilles, émiez les jaunes & les faites cuire dans une poële ſur un feu de charbons moderé, les remuant ſouvent avec une ſpatule ou une longue cuiller juſqu'à ce qu'ils rouſſiſſent & qu'ils commencent à rendre leur huile: alors mettez-les tous boüillans dans un bon ſac de toile de chanvre

& les ayant mis à la presse, tirez-en promptement l'huile que vous garderez pour le besoin.

Ayant choisi des œufs frais, ou du moins qui ne soient pas bien vieux, on les fera boüillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils soient bien durcis ; puis en ayant separé les coquilles & les blancs, on émiera les jaunes, & les ayant mis dans une poële sur un feu de charbons moderé, on les y remuëra de tems en tems avec une spatule, ou avec une longue cuiller, & même sur la fin sans discontinuer, & on les y tiendra jusqu'à ce qu'ils roussissent, & qu'ils commencent à rendre leur huile. Alors les ayant legerement arrosez avec un peu d'esprit de vin, on les vuidera dans un sachet de toile forte chaufé auparavant, & l'ayant bien lié & mis à la presse entre deux platines chaudes, on en exprimera l'huile le plus adroitement & le plus promptement que l'on pourra, & on la gardera pour le besoin.

On estime beaucoup l'huile d'œufs pour effacer les cicatrices & les difformitez de la peau, & particulierement celles qui restent de la petite verole, ou de la brûlure. Elle appaise les douleurs des oreilles & celles des hemorrhoïdes, elle fait croître les cheveux, guerit les gales & les feux volages, resout & emporte les tumeurs qui viennent à la bouche, & est fort propre pour guerir les fentes & les crevasses des mamelles, des mains, des pieds, & du fondement ; Elle mondifie aussi les ulceres & en appaise les douleurs, aussi bien que de toutes les parties nerveuses ; On l'applique encore sur les brûlures pour leur guerison.

Ceux qui craindront la mauvaise impression que l'huile d'œufs peut recevoir de la poële pendant la cuite des jaunes feront mieux de se servir d'un vaisseau de terre verni, pour la torrefaction des œufs, sur tout lors que l'huile sera destinée pour la face ; afin de bien ôter à l'huile toute impression d'empyreme, de la rendre rafraîchissante, & en la blanchissant, de la reduire en état de pouvoir fort à propos être mêlée dans les pommadees ; ils pourront preparer cette huile au mois de May, & l'exposer à la rosée de la nuit & du matin, & l'agitant de tems en tems, & l'y tenir jusqu'à ce que son odeur forte étant dissipée, la couleur en soit devenuë bien blanche. Les Dames du Languedoc n'ignorent pas cette preparation.

Huile de Laurier.

℞ Baccarum Lauri recentium perfectè maturarum quantùm libuerit.

Prenez telle quantité que vous voudrez de bayes de laurier recentes & bien meures; les ayant un peu pilées & mises à la poële, faites-les boüillir demie heure dans une chaudiere en autant d'eau qu'il en faut, puis faites-en la colature & expression, sur laquelle étant refroidie, vous verrez l'huile condensée par le froid comme de la graisse, que vous recueillerez & garderez à part: repilez ensuite le marc & le faites reboüillir pendant

une autre demie heure, dans la même eau rafraichie d'un peu de nouvelle, pour en faire la colature & expression comme la premiere fois, laquelle se trouvera chargée d'une seconde huile qu'on recueillira & gardera à part pour le besoin.

On ne sçauroit bien preparer cette Huile que dans les Païs chauds, où l'on a abondance de Lauriers. Les Anciens & même plusieurs Modernes veulent qu'on pile les Bayes de Laurier avant que de les faire boüillir; D'autres veulent qu'on les fasse boüillir entieres, pourvû qu'elles soient bien récentes & bien mûres; Je ne doute pas que l'une & l'autre methode ne puisse réüssir, & que les Bayes entieres ayant la plus grande & la meilleure partie de leur huile dans leur superficie, & leur écorce assez tendre, ne rendent facilement cette huile-là, sans être pilées; & que faisant boüillir de nouveau les mêmes bayes entieres, elles ne rendent encore de l'huile; Mais aprés qu'on en a tiré la premiere huile, j'estime qu'il est bien plus à propos de les piler, pour mieux avoir celle qui peut rester dans la partie la plus compacte des bayes, & qui surnagera l'eau, en y procedant comme j'ay dit. Cependant on ne doit pas douter que la premiere huile qu'on tirera des Bayes, ne soit plus verte, plus pure & meilleure que celle qu'on tirera aprés, d'où vient qu'il est fort-à-propos de les garder chacune à part.

On peut suivre la même methode pour la preparation des huiles de Bayes de Lentisque, de Mirtilles, & d'autres oleagineuses.

L'Huile de Laurier corrige l'intemperie froide de toutes les parties du corps, tant celle qui est simple, que celle qui est accompagnée de pituite ou de flatuositez: Elle ramollit, elle attenuë, ouvre & discute: Elle remedie aux affections froides du cerveau, des nerfs & des jointures, comme à celles de l'estomac, des intestins, du foye, de la ratte, des reins & de la matrice: Elle est fort bonne contre la paralisie, la foiblesse des nerfs & des muscles, & contre le frisson des fiévres, en en oignant l'épine du dos: Elle soulage aussi les douleurs des gouttes sciatiques & celles des oreilles, & les maux de teste inveterez: Elle fait transpirer les humeurs acres qui sont portées à la superficie de la peau, d'où vient qu'elle est fort propre contre toute sorte de galles & de dartres; Elle fait encore mourir les Vers & les Poux. On peut en faire prendre interieurement jusqu'à dix ou douze gouttes dans quelque liqueur propre; Mais son principal usage est en liniment exterieur. On peut aussi la mêler dans les Clisteres depuis demi-once jusqu'à une & même jusqu'à deux onces, contre les coliques qui proviennent de vents ou d'humeurs pituiteuses & froides.



CHAPITRE II.

Des Huiles preparées par Infuſion ou Decoction.

Huile d'Abſinte.

℞ Abſinthii majoris recentis contuſi ℔ j. Succi ejuſdem ℥ iiij. Roſarum rubrarum Siccarum ℥ ij. Olei communis ℔ iiij.

Prenez 1° une livre de grand Abſinte fraîche cueillie & pilée : 2° Quatre onces de ſon Suc: 3° Deux onces de Roſes rouges ſeches, & 4° quatre livres d'huile commune ; faites digerer tout enſemble pendant trois jours dans un pot de terre verni couvert, ſur les cendres chaudes ou aux rayons du Soleil, puis donnez-leur quelques bouillons au Bain-Marie pendant demie heure, pour aprés en faire la colature & expreſſion, en laquelle vous remettrés pareille quantité de nouvelle Abſinte, de nouveau ſuc & d'autres Roſes, que vous laiſſerez trois en digeſtion & ferez cuire enſuite pour en faire une ſeconde colature & expreſſion, reïterant une troiſiéme fois la Maceration ou l'infuſion d'Abſinte, du même ſuc, & des Roſes rouges en pareille doſe, puis leur colature & expreſſion ; cela fait ayant laiſſé raſſeoir les groſſes matieres au fond de la liqueur, vous recueillerez au deſſus une huile clarifiée que vous garderez pour ſes uſages.

CEux qui ſe trouvent dans les Païs qui approchent du Midi, ou les rayons du Soleil étant aſſez perpendiculaires, ſont fort ardens & échauffent extraordinairement dans les mois de May & Juin pendant que l'Abſinte eſt dans ſa plus grande force, feront bien de profiter de cette commodité, non ſeulement pour la maceration neceſſaire à cette huile, mais pour celle de pluſieurs autres qui reçoivent diverſes parties de Plantes, ou d'Animaux dans leur compoſition ; Et parce qu'à Paris, & en pluſieurs autres lieux, autant ou plus éloignez du Midi, on ne joüit que fort rarement quelques jours de ſuite d'une chaleur de Soleil conſiderable, on eſt contraint de recourir à la chaleur du feu, qui puiſſe approcher de celle du Soleil, pour y macerer cette huile, de même que pour faire pluſieurs macerations dont on a ſouvent beſoin.

Je ſçai bien qu'il y a des perſonnes qui ont pris plaiſir à employer des ſoins & des exactitudes toutes particulieres dans la preparation de cette huile, & dans celle de pluſieurs autres, même juſqu'à pretendre qu'on devoit mettre les matieres dans une Cucurbite de verre couverte de ſon Alambic, & la Cucurbite dans le Bain-Marie, pour en retirer l'humidité qui pouvoit en monter, & qu'on devoit la mêler de nouveau avec l'huile exprimée pour l'en ſeparer aprés ; Mais parce qu'on n'employe l'huile d'Abſinte, & ſes ſemblables qu'à des onctions exterieures, je ne

vois pas que la dissipation qui pourroit arriver de quelque partie volatile qui est tres-difficile à conserver, même par les voyes qu'on a recherchées, soit beaucoup considerable ; puis qu'en y procedant suivant cette methode, on ne manquera pas de communiquer à l'huile tout ce que l'Absinte & les Roses ont de meilleur & de plus propre pour les intentions pour lesquelles l'huile d'Absinte a été inventée.

On prendra une livre de gros Absinte, lors qu'il est monté en fleur, & l'ayant bien écrasée dans un mortier de marbre & mise dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, avec le suc du même Absinte, les Roses & les quatre livres d'huile ordonnées, on bouchera bien le pot, & on le placera au dessus du four d'un Boulanger ou d'un Patissier, & aprés l'y avoir tenu trois jours, on mettra le vaisseau dans le Bain-Marie ; où l'ayant fait boüillir une bonne demie-heure, on coulera & exprimera fortement le tout. On remettra alors l'huile exprimée dans le même pot avec une pareille quantité d'Absinte, de son Suc, & de Roses rouges, & ayant bien bouché le pot & l'ayant tenu pendant trois jours au dessus d'un four, fait boüillir dans le Bain-Marie, & ayant coulé & exprimé les matieres comme la premiere fois, on reïterera encore pour la troisiéme fois toutes les mêmes operations ; Puis ayant laissé reposer l'huile pendant vingt-quatre heures, & l'ayant separée des feces & de l'humidité qui pouvoit y rester, on la gardera pour le besoin.

L'Huile d'Absinte est fort estimée contre les maladies froides de l'estomac, car elle l'échauffe & le fortifie beaucoup, lui aidant à faire ses fonctions & rétablissant l'appetit; Elle dissipe les vents & appaise les coliques qui en proviennent : Elle fait mourir les Vers, & soulage les maladies des oreilles, si on y en met quelques gouttes avec du cotton. On l'applique en onction sur l'estomac & sur le ventre : On en met même dans les Clysteres depuis une once jusqu'à deux ou trois.

On preparera de même les Huiles de Mente, de Sauge, d'Anet, de Ruë, & leurs semblables.

Huile de Roses simple.

℞ Rosarum rubrarum recentium contusarum ℔ ij. Succi earumdem ℔ ß. Olei communis ℔ v.

Prenez deux livres de Roses rouges fraîchement cueïllies & pilées : demie livre de leur suc, & cinq livres d'huile commune, mettez tout ensemble dans un pot de terre verni, & l'ayant bien bouché ensuite, tenez-les six semaines aux rayons du Soleil si le tems le permet, pour faire cuire aprés le tout au Bain-Marie bouillant, & en tirer & preparer l'huile que vous garderez pour l'usage.

Cette huile n'est pas de grand embarras, à cause qu'elle n'est faite qu'avec une seule maceration de Roses ; Elles y sont neanmoins ordonnées en assez bonne quantité pour une huile simple, qui peut être preparée & employée fort utilement. Sa preparation est si facile, qu'elle ne merite pas d'être décrite. Ses vertus approchent beaucoup de celles de l'huile suivante, où on les trouvera, de même que ses usages.

Huile de Roses complete.

♃ Rosarum rubrarum recentium contusarum ℔ j. Succi earumdem ℥ iiij. Olei communis ℔ iiij.

Prenez une livre de Roses rouges fraîches & pilées, quatre onces de leur suc & quatre livres d'huile commune ; Mettez tout ensemble dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, & l'ayant bien bouché tenez-les quatre jours au Soleil, au bout desquels en ayant fait la maceration une heure au Bain-Marie bouillant, vous les coulerez & exprimerez, remettant dans le même vaisseau la liqueur coulée & exprimée, à laquelle vous ajouterez pareille quantité de Suc & de Roses, & ayant bouché le pot, vous ferez une seconde maceration, coction, colature & expression; Et finalement ajoûtant encore une troisiéme dose de suc, & de Roses rouges, & les ayant aussi fait macerer & cuire vous en ferez la colature & expression d'où vous recueillirez & preparerez l'huile que vous garderez pour le besoin.

La preparation de cette Huile approche beaucoup de celle de l'huile d'Absinte, excepté que les doses sont differentes, de même que le tems des macerations; Et parce qu'il est fort difficile à Paris de joüir consecutivement d'un beau Soleil, pour les trois macerations ordonnées, on peut placer le vaisseau bien bouché au dessus d'un four de Boulanger ou de Patissier, comme j'ai dit pour l'huile d'Absinte, & en y procedant de même, on aura une huile aussi bonne qu'on la sçauroit desirer. On ne doit pas cependant craindre la dissipation des parties volatiles de ces Roses pendant les macerations & les cuites ordonnées ; parce que ces parties sont encore si intimement mêlées avec la partie aqueuse & terrestre, qu'un feu bien plus violent que n'est celui du Bain boüillant ne pourroit pas en dissiper beaucoup ; on en peut avoir une sensible démonstration dans les Roses rouges nouvelles, en ce qu'elles ne sçauroient faire sentir leur bonne odeur sans avoir été dessechées & que pour les secher à propos, on les expose à l'ardeur des rayons du Soleil, lesquels n'agissant principalement que sur l'humidité superfluë des Roses, en la consumant, ne font aucun dommage à la bonne odeur, ni aux bonnes qualitez que nous y recherchons. Cependant quoi qu'aprés la cuite de cette huile, il y puisse rester de l'humidité, il ne sera pas difficile de la separer, puis qu'elle descend toûjours au fond de l'huile.

Cette Huile est fort propre pour adoucir & dissiper les fluxions, qui tombent sur les parties exterieures ; Car elle éteint les inflammations, empêche la descente des humeurs, & appaise les douleurs : Elle tempere la chaleur de l'estomac, & l'ardeur des reins ; Elle appaise les maux de teste, & même les delires, & provoque le sommeil, en adoucissant les humeurs acres qui l'interrompoient par leur acrimonie : On a accoûtumé de la faire tiedir avant que d'en oindre les parties. On peut aussi la donner interieurement contre les vers & contre les disenteries,

depuis demi-once jusqu'à une once: On en oint la partie dans les fractures & dans les dislocations des os : On en fait des oxirrhodins avec égales parties de vinaigre rosat dont on oint la tête aprés l'avoir rasée, pour rabattre les vapeurs qui montent au cerveau dans les fiévres ardentes, & qui causent les insomnies & les reveries. On mêle aussi souvent cette huile dans les linimens & dans les cataplâmes anodins & resolutifs, on en ramollit aussi les emplâtres pour leur donner la consistence de cerat.

La preparation de cette huile pourra servir de regle pour celles de nenufar, de lis & de violettes, de même que pour celle de camomille, de melilot, de sureau, de mirte & leurs semblables.

Huile de Jasmin.

℞ Frustula panni densioris albi, vel flocculi gossipini, vel lanei albi mundissimi, Oleo Balanino leviter imbuti, in lance latiori extensi, recentibus Jasmini floribus mediocriter operiantur, statimque simili lance tegantur : Tertiâ vel quartâ quâque horâ renoventur flores rejectis prioribus, eadémque florum renovatio decies aut duodecies repetatur, expressisque deinde panni frustulis, vel gossipinis flocculis, effluxum fragrans Oleum ad usus servetur.

On couvrira de fleurs de jasmin nouvellement cueillies de petits morceaux de gros drap blanc ou de petits floccons de cotton ou de laine bien blancs, imbibez legerement d'huile de ben, & étendus dans un grand plat & couverts à l'instant d'un second plat renversé sur le premier ; remettant de trois ou de quatre heures en quatre heures de nouvelles fleurs, & ôtant les premieres, & cela jusques à dix ou douze fois reïterées, & finalement exprimant les petits morceaux de drap, ou floccons de cotton, pour en tirer & preparer une huile odorante qu'on gardera pour l'usage.

L'odeur & la vertu des fleurs de jasmin sont si superficielles & si volatiles, qu'elles ne peuvent souffrir aucune chaleur considerable sans se dissiper, en sorte qu'on ne sçauroit utilement les infuser ni les cuire, ni communiquer leur bonne odeur à aucune matiere en les pilant parmi, ni à aucune liqueur par le moyen du feu, & qu'on ne peut se vanter de la pouvoir tirer par distillation. Ces considerations, & le desir qu'on a eu de profiter d'une odeur si agreable, ont excité les Artistes à rechercher d'autres moyens, & on y a si bien réüssi que sans chauffer, ni froisser les fleurs, on a trouvé le moyen de communiquer leur odeur aux huiles, aux pommades, aux gans & à plusieurs autres matieres, & de l'y conserver beaucoup plus long-tems, que dans les fleurs mêmes, qui ne sçauroient secher sans la perdre.

On aura de petits floccons de coton, ou de laine, cardez & bien blancs, ou de petits morceaux de drap blanchi avec de l'alum, & qui n'ait aucune mauvaise odeur ; on les imbibera legerement d'huile de ben tirée sans feu, & les ayant étendus dans un bassin de fayance, d'étain, ou d'argent, on les couvrira de fleurs de jasmin nouvellement cueillies à la hauteur d'un bon travers de doigt, & ayant couvert le tout d'un bassin pareil au premier, on l'enveloppera encore d'un drap ou

d'un gros linge, & au bout de trois ou quatre heures, on ôtera & on rejettera ces fleurs pour y en mettre de nouvelles, & ayant reïteré dix ou douze fois le renouvellement de fleurs, on mettra à la presse les morceaux de draps ou floccons de cotton, & sans les chaufer, on en retirera l'huile qui se trouvera fort chargée de l'odeur des fleurs, & en état de la retenir long-tems, si on la garde dans une fiole forte bien bouchée.

On peut aussi à la place des floccons de cotton, & des morceaux de drap imbibez d'huile de ben, y employer le fruit même de ben mondé, grossierement pilé, l'étendant dans un bassin & le couvrant de fleurs de jasmin, & le tout d'un autre bassin de même grandeur & d'un drap, car en y procedant de même qu'avec l'huile, & renouvellant les fleurs tout autant de fois, l'huile qu'on tirera par expression sans feu de ce ben ainsi parfumé, sera aussi odorante que l'autre, & se conservera de même.

On pourroit aussi y employer les amandes douces grossierement pilées, ou leur huile de même que celle de ben; Mais on fera beaucoup mieux de n'employer que le ben ou son huile, parce que l'huile d'amandes gardée quelque tems ne manque pas de rancir & de corrompre la bonne odeur du jasmin : Ce qui n'arrive pas à l'huile de ben.

Les Anciens, & même quelques Modernes veulent qu'on prepare l'huile de jasmin par diverses infusions de fleurs dans l'huile d'amandes douces ou d'olives, & qu'on y procede de même que pour l'huile rosat : Ceux qui ne rechercheront pas la bonne odeur, qui est ce que le jasmin a de plus sublime, & qui ne voudront profiter que de sa partie herbacée & terrestre, pourront suivre cette methode ; Mais le peu de vertu & le peu d'emploi de cette huile ainsi preparée, détourneront, comme je l'espere, tous les Artistes de cette preparation.

Ceux aussi qui auront essayé de tirer l'huile de jasmin par distillation, en y procedant à la même maniere que pour celle de roses, comme quelques-uns ont écrit, renonceront sans doute pour toûjours à une preparation si mal imaginée.

On peut preparer des huiles de fleurs d'oranges, de citrons, de violettes, d'œillets, de roses & de plusieurs autres, de même que celle de jasmin ; Ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse tirer par distillation les huiles de fleurs d'oranges, de citrons, de roses & de plusieurs autres de substance plus compacte que ne sont celles de jasmin.

On estime principalement l'huile de jasmin pour son odeur douce & agreable ; Elle est aussi plus employée pour les delices de ceux qui se portent bien, que pour la guerison des malades ; quoi que sa bonne odeur soit capable de les recréer en leur fortifiant le cerveau & toutes les parties nobles.



Huile de Coings.

℞ Cydoniorum nondum maturorum contusorum, & Olei communis, ana ℔ iij.

Prenez des coings encore un peu verts écrasez, & de l'huile commune, de chacun trois livres; mettez tout ensemble dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, pour faire infuser sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, & en faire aprés la decoction une heure de tems au bain-marie boüillant, puis coulant & exprimant, tirer l'huile que vous remettrez das le même pot avec trois livres de nouveaux coings écrasez, & l'ayant couvert vous ferez une seconde infusion ou colature & expression de même que la premiere, pour en preparer une huile bien pure que vous garderez pour le besoin.

On aura des coings entiers encore un peu verts, & les ayant écrasez dans le mortier de marbre, on les mettra dans un pot de terre verni au dedans, & étroit d'embouchure avec l'huile ordonnée, & ayant bien couvert le pot, on le tiendra pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes; puis dans le bain-marie boüillant pendant une bonne heure, aprés laquelle on coulera & exprimera fortement les matieres; aprés quoi ayant mis dans l'huile coulée une pareille quantité de coings verts écrasez, & les ayant fait infuser & cuire de nouveau, & ensuite coulez & exprimez comme la premiere fois, on separera l'huile de ses feces & de ses humiditez, & on la gardera pour le besoin.

L'huile de coings est assez temperée; Elle fortifie les nerfs, les muscles relâchez & le ventre inferieur, elle remedie aux foiblesses de l'estomac, du foye & des intestins, aux diarrhées, aux dysenteries & aux lienteries; Elle resserre, elle arrête le vomissement, elle reprime aussi les sueurs immoderées, étant apliquée sur la poitrine & le long de l'épine du dos. Son principal usage est en onction, quoiqu'on puisse la faire prendre par la bouche, si elle avoit été preparée avec une huile bien choisie. On peut aussi la mêler depuis une once jusqu'à deux dans des clisteres astringens & déterfifs.

Huile de Capres.

℞ Corticis radicum Capparum, Fructuum earumdem, ana ℥ iiij. Corticis radicum Tamarisci & summitatum ejus floridarum, ana ℥ ij. Foliorum Rutæ recentium, Cicutæ, Ceterach, seminis Agni Casti, & Oculorum Genistæ, ana ℥ j. Radicis Cyperi, & Gentianæ, ana ℥ ß. Aceti fortis, & Vini albi, ana ℔ ß. Olei communis ℔ iij.

Prenez 1° De l'écorce de capriers & des capres, de chacun quatre onces: 2° De l'écorce de racines de tamaris & de ses sommitez fleuries, de chacun deux onces: 3° Des feuilles fraiches de ruë, de ciguë, de ceterac, de semence d'agnus castus & des boutons de genêt, de chacun une once:

4° Des racines de souchet & de gentiane, de chacun demie once : 5° De fort vinaigre & de vin blanc, de chacun demie livre ; & trois livres d'huile commune: ayant pilé ce qu'il faut piler, mettez tout ensemble dans un pot de terre verni bien couvert, à infuser sur la braise pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles vous en pousserez la decoction au bain-marie boüillant jusqu'à ce que le vin & le vinaigre soient presque consumez ; alors coulez & exprimez les matieres, afin d'en tirer l'huile, laquelle étant bien purifiée vous garderez pour ses usages.

On ne sçauroit trouver dans les Dispensaires vieux ou nouveaux, aucune description d'huile de capres, qui puisse passer pour bien ordonnée ; Cette consideration a porté Monsieur le premier Medecin à en donner une nouvelle qui ne manquera pas de produire tous les bons effets que les Auteurs ont attribuez à cette huile.

La diversité des medicamens qui entrent dans sa composition, sembleroit demander une methode differente pour leur infusion & pour leur decoction ; Mais la vertu incisive, aperitive & discussive que l'on souhaite ici, ne peut guere être fondée sur les parties volatiles qui se dissipent aisément, mais plutôt sur les fixes qui en séjournant sur le corps, ont le tems de produire leurs effets ; L'infusion de vingt-quatre heures qui precede la coction, ouvre suffisamment les medicamens de substance plus compacte, en sorte qu'ils deviennent par là en état de communiquer leur vertu à l'huile ; D'ailleurs l'infusion & la coction même se faisant sur un feu fort moderé dans un vaisseau couvert, & les parties acides du vinaigre liant le peu de volatiles qui se rencontrent dans quelques medicamens, il n'y a pas lieu d'en craindre la dissipation ; ainsi cela ne merrite pas qu'on fasse de differentes infusions ni decoctions ; & sur tout s'agissant d'une composition externe.

On pilera grossierement les racines de capriers, de tamaris, de souchet, & de gentiane ; on incisera les feüilles & les tiges des plantes ; on écrasera dans le mortier de marbre les boutons de genêt & les capres, & dans un petit mortier de bronze la semence d'agnus castus ; Et ayant mis le tout dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, parmi l'huile, le vin & le vinaigre ordonnez, & bien couvert le pot, on le tienda sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, aprés lesquelles on le mettra dans un bain boüillant, où on le tiendra jusqu'à ce que le vin & le vinaigre soient presque consumez. Alors on coulera & exprimera fortement le tout, & aprés que l'huile aura été bien separée de ses feces, on la serrera pour le besoin.

L'huile de capres est fort estimée contre toutes les douleurs de la ratte, & pour resoudre les tumeurs scirrheuses qui y arrivent ; Car elle incise, attenuë, & resout puissamment les humeurs tenaces & rebelles, ouvres les pores de la peau, & ceux des parties qui sont au dessous, & dissipe les ventosités qui y sont contenuës. On en oint exterieurement la region de la ratte.

Huile de Mastic.

℞ Mastiches electæ ℥ vj. Olei rosati ℔ ij. Vini generosi ℥ ij.

Prenez six onces de bon Mastic, deux livres d'huile-Rosat & deux onces de tres-bon Vin; Faites boüillir le tout mis dans un pot de terre verni étroit d'embouchure au Bain-Marie bouillant jusqu'à ce que le Mastic soit dissout en huile; Puis coulez les matieres & en exprimez l'huile, que vous garderez pour ses usages, aprés l'avoir bien purifiée.

L'Huile de Mastic n'a pas besoin de forte, ni de longue coction, parce que cette Gomme se dissout assez aisément dans l'huile, à cause de leur similitude de substance: Le peu de vin qui y est ordonné, ne sert que pour empêcher que l'huile & le Mastic ne reçoivent quelque mauvaise impression du feu dans leur cuite. On n'a pas crû à propos de mettre quatre onces de vin sur une livre d'huile & trois onces de Mastic, comme quelques-uns ont voulu, ni qu'on fist boüillir le tout jusqu'à la consomption du vin; car on ne pourroit le faire sans une dissipation considerable des parties volatiles du Mastic, & sans une grande alteration à l'huile; n'y ayant pas lieu d'esperer rien de particulier de l'excez du vin en cette occasion, puis que sa meilleure partie, qui est la volatile est bien-tôt consumée, & que sa partie aqueuse & terrestre qui pourroit y rester doit être rejettée; C'est aussi avec raison qu'on s'est contenté d'une once de vin sur une livre d'huile & sur trois onces de Mastic.

Ayant choisi du Mastic bien recent, & en larmes pures, & l'ayant pulverisé grossierement, on le mettra dans un vaisseau de terre verni, étroit d'embouchure, & y ayant versé dessus l'huile & le vin ordonnez, & bien couvert le pot, on le mettra dans le Bain-Marie boüillant, & on l'y tiendra, jusqu'à ce que le Mastic soit tout-à-fait dissout dans l'huile; Puis ayant ôté le vaisseau du feu & passé chaudement la dissolution par un petit linge, on la laissera reposer quelque tems, & ayant separé & rejetté le peu d'humidité aqueuse qui pourroit y être restée, on gardera l'huile pour le besoin.

L'Huile de Mastic est propre à fortifier le cerveau, les nerfs & les jointures: Elle est bonne contre les foiblesses de l'estomac & pour arréter les vomissemens. Elle fortifie le foye, & en appaise les douleurs. On l'estime aussi beaucoup contre les dysenteries & les lienteries, tant en onction exterieure sur l'estomac & sur tout le ventre, que mêlée dans les Clysteres, depuis une once jusqu'à deux.

Huile de Nard.

℞ Spicæ Nardi minutim incisæ & contusæ ℥ iij. Vini generosi ℥ iiij. Olei communis ℔ j. ß.

Prenez trois onces de Spica-Nard incisé bien menu & écrasé; & quatre onces de Vin fort, que vous ferez macerer ensemble deux heures dans un pot de terre veni, son convercle par dessus, en un lieu temperé; puis

vous y ajoûterez une livre & demie d'huile commune, & recouvrant le pot, vous tiendrez les matieres trois heures sur les cendres chaudes, pour en continuer ensuite la decoction au bain bouillant jusques à ce que le Vin soit presque consumé; coulant & exprimant alors l'huile, bien purifiée, que vous garderez pour ses usages.

La secheresse & la dureté du Spica-Nard, sont cause qu'on a ordonné ici de le macerer d'abord pendant deux heures dans le vin pour l'humecter, l'attendrir, l'ouvrir, & le mettre en état d'être mieux penetré par l'huile qui y doit être aprés ajoûtée. Il y a sujet de s'étonner que quelques Anciens n'ayent ordonné que six onces d'huile sur trois onces de Spica-Nard pour la composition de cette huile; Car il n'est pas possible que six onces d'huile puissent seules embrasser & retenir tout ce que trois onces de Spica-Nard contiennent de vertu, veu que c'est une chose constante, que lors qu'un menstruë est suffisamment soulé de la substance des matieres qu'on met dans son sein, il n'en sçauroit aprés recevoir davantage; & sur tout, quand il s'agit de matieres seches, qui sont alors en état de s'imbiber d'une plus grande quantié de menstruë. D'où vient qu'on n'auroit pas raison d'employer neuf onces de Spica-Nard sur une livre & demie d'huile, puis que six onces peuvent suffire pour charger suffisamment cette quantité d'huile. Or quoi que le Spica-Nard ne tienne pas le dernier rang entre les Aromats, & qu'il y auroit lieu de craindre la dissipation de ses parties volatiles pendant sa cuite; Neanmoins si on considere que celui qui a été gardé des vingt années dans les Boutiques, ne laisse pas d'avoir son odeur & son goût encore bien forts, & que sa substance toute déliée qu'elle est, est en son espece beaucoup plus dure & plus compacte que celle d'aucune autre Aromat, on ne doutera pas qu'il ne puisse souffrir cette infusion, & cette cuite dans le Bain boüillant, sans perdre aucune partie considerable de sa substance, & on jugera même qu'il seroit bien difficile de communiquer les vertus du Spica-Nard, à l'huile par une moindre chaleur.

On incisera bien menu trois onces de Spica-Nard, & les ayant bien écrasées dans le grand mortier de bronze, on les mettra dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, & les y ayant bien humectées avec quatre onces de bon vin, & bien couvert le pot, on le tiendra pendant deux heures en un lieu temperé aprés quoi on y ajoûtera une livre & demie de bonne huile, & ayant bien bouché le pot, on le tiendra dans le Bain-Marie boüillant jusqu'à ce que le vin soit à peu prés consumé; Puis ayant coulé & exprimé fortement le tout, on separera l'huile de ses feces, & on la serrera pour le besoin.

Cette Huile est propre à échauffer, à attenuer & à digerer, en resserrant moderément, d'où vient qu'elle est fort utile aux affections froides du cerveau, de l'estomac, du foye, de la ratte, des reins, de la vessie & de la matrice; Elle débarrasse & purge le cerveau étant mise avec du cotton dans le nez, ou dans les oreilles, dont elle appaise les douleurs; Elle est bonne contre la Paralisie, les tremblemens de nerfs, contre les tumeurs, suffocations & les étranglemens de la matrice, y étant introduite. On s'en sert aussi en injection pour appaiser les douleurs de la vessie.

Huile de Mille-pertuis.

℞ Summitatum Hyperici floridarum, ad maturitatem vergentium, contusarum ℔ ij. Olei communis ℔ iiij. Vini generosi ℔ ß. Terebinthinæ Venetæ ℔ ij. Croci Tincturæ ℥ iij.

Prenez deux livres de Sommités fleuries de Mille-pertuis meurissantes, écrasées; & les ayant mises dans un pot de terre verni, versés par dessus quatre livres d'huile commune & demie livre de Vin fort: Ayant bien couvert le vaisseau tenés les matieres vingt-quatre heures, sur la braise; puis les ayant tenuës deux heures au Bain bouillant; coulez-les & les exprimez bien fortement, renversant aprés l'expression dans le même vaisseau sur de nouvelles sommitez de Mille-pertuis écrasées, reïterant la maceration, coction, colature & expression une seconde fois, & même une troisiéme avec pareille addition de nouvelles sommitez susdites, & finalement ayant bien purifié l'huile, vous l'incorporerés avec deux livres de Terebentine de Venise, mélant parmi trois onces de Teinture de Safran, & la garderez pour ses usages.

On prendra les sommitez de Mille-pertuis, lors qu'elles sont entre fleur & semence, & les ayant bien écrasées dans un mortier de marbre & mises dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, on y versera dessus le vin & l'huile ordonnez, & les y ayant bien plongées & couvert le pot, on le tiendra pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, puis pendant deux heures dans le Bain boüillant, en agitant de tems en tems les matieres avec un espatule de bois, puis on coulera & exprimera fortement le tout. On mettra cependant dans le même pot une pareille quantité de sommitez de Mille-pertuis bien écrasées, & y ayant versé chaudement dessus l'huile exprimée, on renouvellera la maceration sur les cendres chaudes, & la cuite dans le Bain boüillant, puis les ayant coulez & fortement exprimez, & ajoûté de nouvelles sommitez à l'huile exprimée, on en fera encore la maceration & la cuite, & aprés avoir coulé & exprimé le tout, & bien separé l'huile de ses feces & humiditez, on l'incorporera sur un fort petit feu avec deux livres de Terebentine de Venise, puis on y mêlera hors du feu trois onces de Teinture de Safran, & on gardera l'huile pour le besoin.

On trouvera la description de la Teinture de Safran en son lieu, & dans la Troisiéme partie de cette Pharmacopée.

On peut preparer l'Huile de Mille-pertuis sans y ajoûter la Terebentine, ni le Safran, & l'appeller huile de Mille-pertuis simple, mais celle qui est ici décrite est beaucoup meilleure en toutes choses.

J'aurois pû parler ici contre quelques descriptions erronées d'Huile de Mille-pertuis qui se trouvent dans certains Auteurs. Mais j'ay crû qu'il suffisoit d'en donner une bien juste; avec la methode pour la bien preparer, ne doutant pas qu'on ne la prefere à celles dont le moindre Pharmacien peut connoître facilement les defauts.

L'Huile de Mille-pertuis ainsi preparée peut tenir lieu d'un Beaume fort efficace

Elle échauffe, elle attenuë, dissipe & desseche, d'où vient qu'elle est fort propre contre toutes douleurs causées de froideur,& particulierement contre les maladies des jointures, la sciatique & toute sorte de Gouttes, & même contre la douleur des dents, qu'elle peut appaiser. Elle est fort bonne pour guerir toute sorte de playes & même celles des nerfs, car elle les agglutine & cicatrise, de même que les brûlures; Elle est bonne aussi contre les vers & la convulsion. On s'en sert exterieurement en onction sur les parties qui en ont besoin. On la mêle aussi dans les injections vulneraires,dans les digestifs, dans les cataplâmes,& dans plusieurs autres remedes externes.

Huiles d'Iris.

♃ Radicum Ireos recentium minutim incisarum, & Florum ejusdem ana ℔ j. ß. Olei communis ℔ v.

Prenez de racines d'Iris fraiches, incisées bien menu & de ses fleurs, de chacun une livre & demie, avec cinq livres d'huile commune, faites infuser tout ensemble dans un pot de terre verni pendant vingt-quatre heures sur la braise, puis faites en la decoction deux heures entieres au Bain boüillant,& ensuite la colature & expression de l'huile, à laquelle vous ajoûterés de nouvelles fleurs & de nouvelles racines d'Iris, reïterant la maceration, decoction, colature & expression une seconde fois de la même maniere que la premiere fois, & même une troisiéme avec de nouvelles fleurs & racines: & finalement l'huile bien purifiée sera gardée pour le besoin.

On doit bien écraser, ou inciser bien menu les racines d'Iris,à cause de la solidité de leur substance, puis les mettre avec les fleurs legerement incisées, dans un pot de terre verni, où ayant versé dessus l'huile ordonnée, & bien couvert le pot, on le tiendra sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, & aprés dans le Bain boüillant pendant deux heures, ensuite de quoi on coulera & exprimera fortement le tout. On reïterera encore par deux fois la maceration & decoction de nouvelles racines & fleurs d'Iris, procedant en toutes choses de même que la premiere fois; Et ayant enfin coulé & fortement exprimé l'huile, & l'ayant bien separé de ses feces, on la serrera pour le besoin. Cette huile ainsi preparée se trouve fort chargée des vertus & de la bonne odeur de l'Iris.

Il y en a qui ont voulu qu'en faisant les infusions & les cuites de cette Huile, on y mêlât une decoction de racines & de ces fleurs d'Iris; mais cette decoction, bien loin de communiquer quelque chose de bon, seroit tout-à-fait à charge, puis que les racines & les fleurs d'Iris ont en elles assez d'humidité, & que si on y en ajoûtoit encore d'autres, il arriveroit qu'en la faisant consumer parmi l'huile, la bonne odeur & la vertu du total souffriroient une notable diminution.

L'Huile d'Iris échauffe, ramollit, attenuë, digere, & resout puissamment; Elle est penetrante, elle cuit & meurit les matieres amassées, dissipe les douleurs des oreilles, corrige la puanteur du nez, meurit le rhûme, soulage les Asthmati-

ques, & appaiſe la toux, étant appliquée ſur la poitrine; Elle reſout les tumeurs ſcrofuleuſes & les duretez du foye & de la ratte, & celles des jointures, dont elle appaiſe les douleurs Elle appaiſe auſſi les tranchées des inteſtins, & particulierement celles de l'ileon. Elle eſt bonne contre les hydropiſies, & l'on eſtime ſpecifique contre le venin de la ciguë & des champignons, étant priſe par la bouche au poids de deux ou trois onces. On peut auſſi en mettre une pareille quantité dans les cliſteres contre les maladies des inteſtins.

Huile de Vers de terre.

℞ Lumbricorum terreſtrium craſſiorum lotorum, Olei communis, ana ℔ iij. Vini albi ℔ ß.

Prenez de gros vers de terre bien lavés, trois livres d'huile commune & demie livre de vin blanc; faites-les macerer vingt-quatre heures dans un pot de terre verni, pour les faire cuire enſuite au bain boüillant, juſqu'à la conſomption de la meilleure partie de l'humidité, coulant aprés & exprimant l'huile bien purifiée, que vous garderez pour ſes uſages.

Ayant trouvé des vers de terre bien gros, & les ayant tenus pendant trois jours dans une terrine couverte, pour leur y faire bien dégorger la terre qu'ils avoient avalée, on les lavera bien, & les ayant bien eſſuyez dans un linge net, on les mettra dans un pot de terre verni, où ayant verſé deſſus l'huile & le vin ordonnez, & couvert le pot, on le tiendra ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, puis pendant une heure dans le bain boüillant, ou juſqu'à ce que la plus grande partie de l'humidité ſoit conſumée. Aprés quoi ayant coulé & bien exprimé le tout, & ſeparé l'huile de ſes feces, on la gardera pour le beſoin.

Quelques-uns ajoûtent davantage de vin, mais aſſez mal-à-propos; parce que l'humidité des vers jointe à la demi-livre de vin, eſt plus que ſuffiſante pour leur maceration & pour leur cuite, auſſi bien que pour bien communiquer leur vertu à l'huile.

Le Lecteur curieux trouvera dans la troiſiéme partie de cette Pharmacopée la preparation Chymique de l'huile de vers, & par même moyen de leur ſel & de leur eſprit volatiles, de même que leurs vertus & leurs uſages.

L'huile de vers que je viens de décrire, eſt principalement employée contre les douleurs des jointures; Elle eſt auſſi fort propre pour la gueriſon des playes, des foulures & de toutes les maladies des nerfs & des muſcles. Son uſage eſt en onction exterieure.



Huile de Castor.

♃ Pinguedinis in cistide, vero Castoreo adhærenti, contentæ, Vini generosi, ana ℥ iij. Olei communis ℔ j.

Prenez de la liqueur onctueuse contenuë en une vessicule à part dans lés bourses du vrai castor, & du vin fort, de chacun trois onces avec une livre d'huile commune : mettez-les infuser ensemble vingt-quatre heures dans un pot de terre verni couvert, les tenant aprés au bain entre tiede & boüillant jusqu'à la consomption à peu prés du vin, pour couler ensuite l'huile & la garder bien separée de ses feces, pour le besoin.

La liqueur onctueuse contenuë en une vessicule à part dans les bources du castor, semble avoir été principalement destinée pour la preparation de cette huile, à cause de sa substance grasse, qui a toute autre analogie avec l'huile que ne peut avoir la partie charneuse du castor, qui doit être reservée pour les remedes internes. L'odeur de cette partie onctueuse est penetrante & assez fâcheuse, elle approche fort de celle de la partie charneuse, en sorte que ses vertus ne sont guere inferieures, & sur tout pour l'exterieur, & que les trois onces ici ordonnées, doivent produire autant & plus d'effet, que ne pourroit une once de la partie charneuse du castor, dont quelques Auteurs se sont contentez sur une pareille quantité d'huile.

On trouve dans plusieurs Auteurs des descriptions d'une huile de castor composée de plusieurs aromats & de quelques gommes aqueuses, dont ils ont pretendu tirer la vertu en y ajoûtant beaucoup de vin, sans considerer que les gommes aqueuses, quoi que dissolubles dans le vin, ne pouvoient s'incorporer avec l'huile, mais seulement lui donner quelque impression de leur vertu à quoi la quantité excessive du vin étoit même nuisible, puis qu'il devoit être consumé, & qu'en se consumant il ne manquoit pas d'enlever avec lui la meilleure partie des gommes, de même que celle des aromats, qui est encore plus volatile ; C'est pour cela aussi qu'ils eussent beaucoup mieux fait de n'y employer que quelque once de vin, & seulement autant qu'il en falloit pour empêcher l'empyreme des matieres ; & de tâcher d'avoir par une longue maceration & par une coction lente, les vertus de ces aromats ; Quoique quelques gouttes des huiles distillées des principaux aromats qu'ils y ordonnoient, fissent un bien meilleur effet parmi l'huile de castor, que ne peuvent faire les meilleures macerations ou decoctions d'aromats qu'on voudroit ordonner.

L'huile de castor est fort estimée contre les maladies froides du cerveau, contre les tremblemens & les contractions des nerfs, les convulsions & la paralisie, étant appliquée en onction sur les parties, & principalement le long de l'épine du dos. Elle est aussi fort singuliere pour empêcher ou moderer les frissons & les tremblemens des fiévres.

Huile simple de Scorpions.

℞ Olei Amigdalarum amararum ℔ iij. Scorpiones vivos N°. lx. Vini generosi ℥ viij.

Prenez trois livres d'huile d'amandes ameres & soixante scorpions en vie, que vous ferez suffoquer dans l'huile, & à l'instant y ayant ajoûté huit onces de fort vin, il les faudra faire cuire dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, jusqu'à la consomption de presque toute l'humidité, puis coulant & exprimant la decoction, preparer une huile bien purifiée laquelle on gardera pour ses usages.

Il est difficile de bien preparer l'huile de scorpions, à moins qu'on ne soit prés des lieux où ils naissent, parce qu'on ne sçauroit les transporter bien loin, qu'il n'en meure plusieurs en chemin. D'où vient qu'on fera beaucoup mieux d'avoir recours à quelque personne fidelle & entenduë qui la prepare sur les lieux, que d'y employer des scorpions langoureux, ou morts en chemin, & qui outre la diminution qui arrive necessairement à leur vertu, peuvent être encore tout-à-fait corrompus. Cependant je ne vois pas que les preceptes des Anciens sur la preparation de cette huile, ayent été bien concertez, en ce qu'ils ont voulu qu'on se contentât de faire macerer les scorpions dans l'huile pendant tous les jours Caniculaires, pour en garder aprés l'huile coulée & exprimée; parce qu'il est comme impossible que le Soleil échauffe l'huile, en sorte qu'elle puisse bien penetrer les scorpions, qui se trouvent couverts d'une peau écailleuse fort dure, sur tout en ce climat; veu même que quand la chaleur du Soleil seroit assez forte pour faire penetrer l'huile dans toutes les parties des scorpions, elle ne sçauroit neanmoins l'être au point qu'il faut pour consumer une humidité visqueuse qui est dans leurs corps qui venant à se corrompre, altere les bonnes qualitez de ces animaux, & imprime à l'huile une puanteur insupportable. Ceux qui considereront bien ces choses, jugeront facilement que la preparation ici ordonnée est beaucoup meilleure, tant pour communiquer à l'huile, & y conserver la vertu des scorpions, que pour en venir plus promptement à bout.

Ayant mis trois livres d'huile d'amandes ameres bien dépurée dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, & le pot dans le bain marie boüillant, lorsque l'huile sera bien chaude, on y plongera soixante scorpions, les plus grands & les plus vigoureux qu'on pourra avoir, & y ayant ajoûté huit onces de bon vin, on bouchera bien le pot, & on continuera de faire boüillir le bain, jusqu'à ce que l'humidité soit presque consumée; puis on coulera & exprimera bien les scorpions, & aprés avoir bien separé l'huile de ses feces, on la gardera dans une bouteille bien bouchée pour s'en servir au besoin. Cette huile doit être preparée pendant la Canicule, qui est le téms auquel les scorpions sont dans leur plus grande force.

On l'estime beaucoup contre les difficultez d'urine; Certains Auteurs ont crû qu'elle étoit capable de dissoudre le calcul dans les reins & même les pierres dans la vessie, étant appliquée exterieurement ou introduite dans la vessie par le conduit de l'urine. On s'en sert aussi heureusement contre les piqûres des scorpions;

elle est encore salutaire contre la peste & contre les venins, tant en onctions exterieures, que prise dans du vin depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes.

Huile de Scorpions composée.

℞ Olei veteris ℔ vj. Foliorum Hyperici virentium M.iiij. Summitatum Chamædrios, Calaminthæ, & Cardui Benedicti, ana M.j.

℞ Florum Hyperici recentium, rejectis stipitibus, contusorum, M.vj. Granorum Hyperici floribus Spoliatorum, semine turgentium, contusorum, M.ix.

℞ Filiorum Scordii recentis M.j. ß. Calaminthæ, Cardui Benedicti, Verbenæ, Dictamni Cretici & Comarum Centaurii minoris, ana M.ß. Radicum Zedoariæ, Dictamni albi, Gentianæ, Tormentillæ, Aristolochiæ rotundæ, ana ʒ iij.

℞ Scorpiones trecentos diebus canicularibus captos, &c.

℞ Cinnamomi electi ʒ ix. Stiracis calamitæ, Benzoini, ana ʒ vj. Baccarum Juniperi, Santali Citrini, Theriacæ, Mithridatii, ana ℥ ß. Rhabarbari, Mirrhæ electæ, Aloës Succotrinæ, ana ʒ iij. Nardi Indicæ, Nigellæ Romanæ, ana ʒ ij. Junci odorati, Cyperi Croci, ana ʒ j. ß.

Prenez 1° Six livres de vieille huile: 2° Quatre poignées de feüilles vertes de mille-pertuis: 3° Des sommitez de germandrée, de calament & de chardon-beni, de chacun une poignée; ayant pilé & mêlé ces herbes avec l'huile dans un pot de terre verni étroit d'embouchure avec son couvercle bien ajusté, vous les exposerez aux rayons du soleil pendant douze jours, puis les ayant fait macerer trois jours au bain-marie tiede, & finalement les ayant fait cuire une heure au bain boüillant, vous en coulerez & exprimerez la decoction; & alors,

Prenez six poignées de fleurs nouvellement cueillies de mille-pertuis mondées de leurs tiges, puis écrasées, & les ayant mises dans le même pot, & mêlées avec l'huile que vous venez d'exprimer, vous les exposerez aux rayons du Soleil pendant douze jours le vaisseau bien bouché, puis vous les ferez macerer trois jours au bain-marie tiede, pour les cuire aprés au bain boüillant l'espace d'une heure, coulant ensuite & exprimant la decoction, laquelle vous remettrez dans le même vaisseau, y ajoûtant neuf poignées de boutons de mille-pertuis dépoüillés de leurs fleurs & garnis d'une graine bien fournie, & le vaisseau bien couvert, vous en ferez les insolation, maceration, decoction, colature & expression, comme ci-devant; cela fait.

Prenez une poignée & demie de feüilles de scordion nouvellement cueillie: 2° Des feüilles de calament, de chardon-benit, de verveine, de dictame de Crete & des pointes de petite centaurée, de chacun demie poignée: 3° Des racines de zedoaire, de dictame blanc, de gentiane, de tormentille & d'aristoloche ronde, de chacun trois gros; puis ayant pilé & mêlé tout ensemble avec l'huile exprimée dans le même pot, le couvercle bien ajusté par dessus, vous les ferez macerer au bain-marie tiede pendant trois jours, pour les faire cuire aprés au bain boüillant une heure de tems,

coulant ensuite & exprimant la decoction comme auparavant. Pour lors.

Ayez encore trois cens Scorpions pris dans le tems de la Canicule, que vous tiendrez dans le même pot sur la braise, jusqu'à ce que par la force de la chaleur vous les voyez suer & s'irriter, auquel tems versez par dessus l'huile exprimée de toutes les choses susdites, & tenez le pot bien couvert au Bain tiede pendant vingt-quatre heures, puis faites les cuire deux heures entieres, coulant ensuite la decoction, & exprimant les Scorpions, que vous rejetterez; finalement.

Vous prendrez neuf gros de bonne Cannelle: 2° De Storax Calamite, & de Benjoin, de chacun six gros: 3° Des Bayes de Genévre, de Santal Citrin, de Theriaque & de Mithridat, de chacun demie once: 4° De Rhubarbe, de bonne Mirrhe, & d'Aloes Socotrin, de chacun trois gros: 5° De Nard d'Inde, de Nielle, de chacun deux gros: 6° De Jonc odorant, de Souchet & de Safran, de chacun un gros & demi; Mettez le tout pilé dans le pot de terre susdit & versé par dessus l'huile exprimée des Scorpions; puis ayant bien couvert le vaisseau, tenez le vingt-quatre heures au bain tiede, puis demie heure au bain boüillant, coulant aprés & exprimant fort les matieres pour en tirer l'huile, laquelle ayant été bien separée de ses feces à la chaleur, sera gardée dans une bouteille bien bouchée, pour s'en servir au besoin.

Les doses des Medicamens dont cette huile est composée, sont ici presque semblables à celles de la description que Mathiole nous en a laissée. Le plus grand changement qu'on y peut remarquer, consiste dans l'huile, qui est ici avec grande raison augmentée de la moitié; Car outre qu'il est tout-à-fait impossible que trois livres d'huile embrassent & retiennent toute la vertu d'une si grande quantité de Medicamens; la plus grande partie de l'huile se trouve encore perduë dans les colatures & expressions tant de fois reïterées; Et des six livres ici ordonnées, on n'en trouve pas cinq, lors que l'huile est achevée. On trouvera encore le tems & le nombre des infusions abregez, & il y auroit même eu lieu d'en retrancher davantage, si l'on n'avoit eu égard aux diverses parties de la Plante de Mille-pertuis, qui doivent y être mises, & qui ne se recueillant qu'en divers tems, obligent à prolonger les infusions jusqu'à ce qu'elles puissent atteindre les jours Caniculaires, qui est le tems choisi pour la prise des Scorpions. Quant à la Theriaque, le Mithridat, & autres Medicamens, que Mathiole voudroit qu'on laissat dans l'huile, aprés que toutes les autres infusions, colatures & expressions ont été faites; (outre qu'on peut fort aisément communiquer leur vertu à l'huile sans les y laisser en substance,) on peut juger qu'ils paroitroient au fond de l'huile comme de la bourbe, sans que la vertu en fût augmentée, au lieu que suivant cette Methode, l'huile sera en toutes ses parties autant pure & belle à voir, que remplie de vertus. Il est aussi fort à propos de reserver tous les Aromats pour la derniere infusion, & de leur faire moins souffrir le feu qu'à tous les autres Medicamens, pour éviter la dissipation de leurs principales parties qui sont fort volatiles. Cependant on peut bien se passer de vin dans les infusions; parce que le Mille-pertuis,

& les autres Plantes fournissent l'humidité qui est necessaire à des insolations, macerations & decoctions dans le Bain, & parce que cette humidité est encore augmentée par celle des Scorpions, qui en fournissent assez, pour leur cuite, & pour empêcher la dissipation des parties sulfureuses des Aromats.

Au commencement de Juin, on prendra quatre poignées de feüilles vertes de Mille-pertuis nouvellement cueillies, une poignée de sommittez de Germandrée, & autant de Calament & de Chardon-benit. On pilera bien ces herbes dans le mortier de marbre, & les ayant mises dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, on y versera dessus six livres d'huile d'Olives de deux ou trois ans, bien dépurée, & ayant bien bouché le pot, on l'exposera aux rayons du Soleil pendant douze jours, aprés lesquels ayant tenu le pot trois jours durant dans le Bain-Marie tiede, & fait ensuite boüillir le Bain pendant une heure, on coulera & exprimera fortement le tout. Puis on prendra six poignées de fleurs de Mille-pertuis nouvellement cueillies & bien mondées de leurs tiges, & les ayant bien écrasées dans le mortier de marbre & mises dans le pot, on versera dessus l'huile qu'on avoit exprimée de la premiere infusion, & ayant bien bouché le pot, on l'exposera derechef au Soleil pendant douze jours, au bout desquels ayant tenu le pot pendant trois jours dans le Bain tiede, & ensuite dans le Bain boüillant l'espace d'une bonne heure, on coulera & exprimera fortement le tout comme la premiere fois. On prendra alors neuf poignées de gros grains ou boutons de Mille-pertuis remplis de leur semence presque meure, lors que leur fleur commence à tomber, & les ayant bien écrasez & mis dans le pot avec l'Huile tirée des premieres expressions, & bien bouché le pot, on reïterera l'insolation, la maceration & la coction dans le Bain comme auparavant, & on coulera & exprimera le tout. Puis on prendra la quantité ordonnée de feüilles recentes de Scordium, de Calament, de Chardon-benit, & de Verveine, les sommitez du Dictame de Crete & de la Centaurée mineure, & les racines de Zedoaire, de Dictame blanc, de Gentiane, de Tormentille, & d'Aristoloche ronde, & les ayant bien écrasées, & mises dans le pot avec l'huile exprimé, on bouchera bien le pot, & on le tiendra trois jours au Bain-Marie tiede; puis ayant fait boüillir le Bain pendant une heure, on coulera & exprimera bien les matieres. Alors on aura trois cens Scorpions blancs, vivans, des plus gros & des plus vigoureux, & nouvellement pris pendant les jours Caniculaires, & les ayant enfermez dans le pot qui avoit servi aux autres infusions, on le mettra sur des cendres bien chaudes, en agitant souvent les Scorpions & les retournant les uns sur les autres, jusqu'à ce qu'on les voye suer & s'irriter, auquel tems on versera sur eux l'huile exprimée, & ayant bien bouché le pot & l'ayant tenu pendant vingt-quatre heures dans le Bain-Marie tiede, on fera boüillir le Bain environ une heure, puis aprés avoir coulé & bien exprimé les Scorpions, on les rejettera, & on reservera l'huile. On pilera ensuite bien la Canelle, le Storax, le Benjoin, les Bayes de Genévre, le Santal Citrin, la Rhubarbe, la Mirrhe, l'Aloës, le Spica-Nard, la Nielle Romaine, le Juncus odoratus & le Safran, & les ayant mis dans le pot avec la Theriaque & le Mithridat ordonnez, & l'huile exprimée, on le bouchera soigneusement, & aprés l'avoir tenu vingt-quatre heures dans le Bain-Marie tiede, & fait ensuite boüillir le Bain environ demi-heure, on coulera & exprimera fortement le tout au travers d'une toile forte bien serrée. Puis ayant bien separé l'huile de ses feces

& humiditez, on la gardera dans une bouteille bien bouchée, pour s'en servir au besoin.

Cette Huile étant appliquée sur les arteres des temples, des poignets & des pieds, aux narines, sur la region du cœur, & sur l'orifice de l'estomac en reïterant l'onction de trois heures en trois heures, ou la prenant même interieurement deux fois le jour, depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme, elle est fort estimée contre toute sorte de venins & de poisons, sur tout lors qu'ils ne sont pas corrosifs; contre les morsures de Viperes, d'Aspics, & de toute sorte d'Animaux, & pour preserver & guerir de la peste; Elle est aussi fort utilement employée contre la petite verole, la rougeole, & toutes maladies epidemiques, de même que contre l'Epilepsie, la Paralisie, & la plûpart des maladies du cerveau; Mais particulierement contre les vers, & contre le venin du Napel & des autres Aconits.

Huile de Renard.

℞ Vulpem adultam, pelle exutam, exenteratam, & in partes dissectam, Salis communis ℥ iiij. Aquæ fontanæ quantùm satis ad vulpis coctionem.

℞ Summitatum Thymi, & Anethi, recentium, ana M. ij. Salviæ, Rorismarini, & Chamæpityos, ana M. j. Olei communis ℔ iiij.

Prenez un jeune Renard, d'assez bonne grandeur, écorché, vuidé de ses entrailles & coupé par morceaux, quatre onces de sel commun, & autant d'eau de fontaine qu'il en faut pour la cuite du Renard, laquelle vous continuerez à petit feu dans un pot de terre verni bien couvert, jusqu'à ce que la chair se separe des os, coulant ensuite le boüillon & exprimant le Renard, que vous rejetterez; cela fait, alors.

Prenez des Sommitez recentes de Thym & d'Anis, de chacun deux poignées, de Sauge, de Romarin & d'Ivette, de chacun une poignée & quatre livres d'huile commune; mettez tout ensemble dans le même pot de terre avec le boüillon susdit, & ayant bien couvert le pot tenez-le au Bain-Marie tiede pendant vingt-quatre heures, pour en faire la cuite aprés au Bain boüillant deux bonnes heures, puis vous coulerez la decoction, exprimant fortement l'huile que vous separerez bien de toutes ses feces, & garderez pour l'usage.

Quoi que les Anciens ayent voulu que pour la preparation de cette Huile, on fit la cuite du Renard dans l'huile, en y ajoûtant l'eau & le sel necessaire; neanmoins la methode de le faire cuire dans l'eau avec le sel, doit être mieux reçûë, tant pour éviter l'alteration que le feu pourroit donner à l'huile dans une longue coction, que pour mieux réüssir à l'extraction de la substance succulente du Renard, laquelle se dissout plus aisément dans l'eau sans huile, que si l'huile y étoit mêlée. Il est neanmoins permis à un chacun d'en user comme il le jugera à propos, me contentant de communiquer au public la preparation qui m'a paru la meilleure. Pour ce qui est des herbes aromatiques, leur vertu se dissipera bien

moins en les faisant infuser & boüillir dans l'huile & le boüillon, comme il est ordonné, que si on les mettoit dés le commencement de la cuite du Renard avec l'huile, comme les Anciens ont voulu.

On aura un Renard jeune, mais raisonnablement grand bien charnu, & bien gras, & l'ayant écorché & vuidé de ses entrailles, on le mettra par morceaux dans un vaisseau de terre verni au dedans, de grandeur suffisante, avec le sel ordonné, & ayant rempli le pot d'eau, comme si l'on vouloit cuire quelque autre viande, on le couvrira de son couvercle & on y fera cuire le Renard à petit feu, jusquà ce que la chair se separe des os. Je ne pourrois pas bien limiter l'eau necessaire à la cuite du Renard, veu qu'il en faut plus ou moins, suivant que l'Animal se rencontre plus ou moins grand, mais il faut faire en sorte qu'il y ait assez de boüillon pour le cuire, & pour en bien tirer le suc. On coulera le boüillon & on exprimera fortement le Renard, lors qu'il sera bien cuit, puis ayant remis le boüillon dans le pot, & y ayant ajoûté l'huile & les herbes ordonnées, on le couvrira soigneusement, & l'ayant tenu vingt-quatre heures dans le Bain tiede, on fera boüillir le Bain pendant deux heures; puis aprés avoir coulé & fortement exprimé le tout, & bien separé l'huile de ses feces, on la serrera pour le besoin.

L'Huile de Renard digere & discute puissamment les humeurs froides qui se jettent sur les parties nerveuses & membraneuses; Elle est fort propre contre toutes les maladies froides des jointures, contre les Rhûmatismes, les Sciatiques, & les Gouttes froides. On l'applique seule chaudement sur les parties qui en ont besoin, ou on la mêle parmi des Onguens ou d'autres huiles propres.

Huile de Viperes.

℞ Viperas viventes magnas, pingues, & vividas N°. xij. Olei communis purissimi ℔ ij. Vini albi generosi ℥ ij.

Prenez une douzaine de grandes Viperes en vie, grasses & bien vigoureuses, deux livres de belle huile commune & deux onces de bon vin blanc; ayant tout mis dans un pot de terre verni assez étroit d'embouchure, on en continuera la cuite au Bain boüillant jusqu'à ce que toute l'humidité soit presque consumée, coulant en suite & exprimant l'huile, qu'on purifiera & gardera pour ses usages.

On auroit ordonné à l'Huile de Viperes une preparation semblable à celle de l'huile de Renard, si les Viperes n'étoient d'une substance fort rare, & beaucoup plus aisée à cuire que ne sont la chair & les os du Renard. On versera l'huile d'Olive bien pure dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, & l'ayant mis dans le Bain bien chaud, on y fera chaufer l'huile jusqu'à ce qu'on n'en puisse plus souffrir la chaleur du bout du doigt. On plongera alors les Viperes l'une aprés l'autre dans l'huile, & lors qu'elles y seront étouffées, y ayant ajouté le vin ordonné & bien couvert le pot, on fera boüillir le Bain jusqu'à ce que l'humidité des Viperes soit presque consumée, puis ayant coulé & fortement exprimé le tout & bien separé l'huile de ses feces, on la gardera pour le besoin.

On recommande principalement l'Huile de Viperes contre les maladies qui arrivent à la peau & entr'autres contre les Dartres, la Teigne, & les Ulceres

lepreux. On l'estime aussi beaucoup contre les ulceres causez par un virus venerien. Son usage est externe, & on l'employe seule, ou mêlée dans des linimens, ou dans des pommades. Elle est aussi fort recommandée pour appaiser la douleur des hemorrhoïdes, & pour faciliter l'accouchement des femmes, si l'on en oint tout le ventre.

On peut preparer l'huile de serpens suivant cette methode, en proportionnant l'huile à leur grandeur & à leur grosseur ; on peut s'en servir pour les mêmes fins, quoi qu'on ne doive pas en attendre d'aussi sensibles effets que de l'huile de viperes.

On prepare Chymiquement une huile tirée des viperes seches par la cornuë, elle se trouve dans le recipient parmi le flegme & le sel volatile, on en verra la methode dans la troisiéme Partie de cette Pharmacopée.

Huile de Lezards.

℞ Olei expressi Nucum Juglandium depurati ℔ iij. Vini albi ℥ iij. Lacertas viventes, virides & vividas N°. xij. vel xv. vel xx. pro ratione magnitudinis, &c.

Prenez trois livres d'huile de noix commune tirée par expression, & bien clarifiée, avec trois onces de vin blanc, ayant tout mis dans un pot de terre verni d'embouchure assez étroite, placez-le au bain-marie, & poussez le feu, jusqu'à ce que vous ne puissiez plus souffrir la chaleur du bain à la main ; Alors

Prenez des lezards en vie, verdâtres & vigoureux au nombre de douze, quinze, ou vingt à proportion de leur grandeur, & les étoufez dans l'huile toute chaude, puis ayant bien couvert le pot, continuez-en la cuite au bain boüillant jusqu'à ce que l'humidité soit presque toute consumée, puis coulant la decoction exprimez bien l'huile, que vous clarifierez & garderez pour ses usages.

On ne peut pas bien limiter le nombre des lezards qu'on doit employer à la composition de cette huile, à cause de leur differente grosseur ; le Pharmacien en mettra autant qu'il en faudra pour en charger suffisamment l'huile. On ne doit pas cependant dans la composition de cette huile, non plus que dans celle de viperes & de serpens, suivre la methode de quelques Anciens, qui vouloient qu'ayant étouffés ces animaux dans l'huile, on exposât le pot au Soleil pendant plusieurs jours ; Car ces animaux ne manqueroient pas d'y être bien-tôt corrompus, & d'infecter l'huile d'une puanteur insuportable, plutôt que de lui communiquer aucune bonne vertu. Ce mal n'arrivera pas en y procedant comme il est ici ordonné ; N'ayant pas jugé à propos d'en donner ici plus particulierement la methode, puis qu'elle doit être semblable à celle de l'huile de viperes que je viens de donner.

L'huile de lezards a été de tout tems fort recommandée pour faire naître & croître les cheveux ; On l'estime aussi specifique pour guerir la descente des intestins ; Mais il faut en premier lieu remettre l'intestin à sa place, oindre chaude-

ment la partie avec cette huile, puis ayant mis dessus une piece de la coëffe qui enveloppe les intestins de quelque animal que ce soit, l'ayant arrosée de cette huile, & l'ayant bien sinapissée de quelque poudre astringente, on y appliquera une bonne compresse & un bon bandage, pour tenir l'intestin bien sujet.

Huile de Mirrhe par défaillance.

℞ Ova recentia N° xij. vel quantùm libuerit.

Prenez une douzaine ou autant que vous voudrez d'œufs frais, & les faites durcir dans l'eau boüillante, puis les coupant par la moitié de long en long, & en ayant tiré les jaunes, & mis en leurs places dans la cavité des blancs de belle mirrhe pulverisée, on rejoindra les moitiés de ces blancs l'une contre l'autre, les liant sans serrer tout autour d'un filet, aprés pour les suspendre en un lieu humide & frais de telle maniere que la liqueur de la mirrhe puisse distiller par défaillance dans quelque vase de verre qu'on aura posé dessous.

La preparation de cette huile est trop simple & trop facile, pour n'être pas mise parmi les preparations Galeniques. Cela n'empêche pas que je ne donne ailleurs le moyen de la preparer Chymiquement. On prendra par exemple une douzaine d'œufs frais, & les ayant fait durcir dans l'eau boüillante, & dépoüillez de leurs coques, on les fendra par le milieu de long en long & en ayant tiré les jaunes & mis en leur place dans la cavité des blancs, de belle mirrhe subtilement pulverisée, on rejoindra promptement les moitiez de ces blancs l'une contre l'autre, & les ayant liées d'un filet tout autour sans serrer, on les suspendra à la cave, ou en un autre lieu frais, en sorte qu'on puisse recevoir dans quelque petit vaisseau de verre la liqueur qui en découlera, qui sera une dissolution d'une bonne partie de la mirrhe dans la partie aqueuse des blancs d'œufs. On versera cette liqueur dans une petite cucurbite de verre, & l'ayant placée au bain-marie tiede, on en fera évaporer environ le quart, qui n'est n'est qu'une humidité superfluë, capable de corrompre la liqueur oleagineuse, si on l'y laissoit séjourner longtems.

On estime beaucoup l'huile de mirrhe contre tous les vices de la peau, pour effacer les taches & les cicatrices du visage, pour guerir la galle, les dartres, & même les ulceres. Son usage n'est que pour l'exterieur. On l'employe ordinairement seule, mais on peut aussi la mêler dans les pommades, & dans les injections vulneraires.

Les Dispensaires vieux & nouveaux sont remplis de descriptions de plusieurs autres huiles, assez loüées de ceux qui les ont inventées, mais je n'ai pas crû à propos d'en grossir sans necessité cette Pharmacopée.

CHAPITRE III.

Des Baumes.

LA grande affinité que les Baumes ont avec les huiles, les linimens & les onguens, est cause que j'ai crû à propos de traiter ici de leurs preparations. Les Baumes sont ou naturels ou artificiels ; Comme les naturels n'ont pas besoin de preparation, je ne parlerai ici que des artificiels, qui sont des remedes composez que l'on employe le plus souvent pour l'exterieur, & dont les uns sont d'une consistence un peu plus solide que celle des onguens ordinaires, & sont preparez principalement pour leur bonne odeur, pour recréer & fortifier les parties nobles ; & les autres sont beaucoup plus liquides, & d'une consistence entre celle des huiles & des linimens, dont le principal usage est pour les playes ; quoi qu'on en prepare aussi pour la plupart des maux ausquels on employe les linimens & les onguens.

On prepare aussi des baumes distillez, composez de plusieurs aromats & de diverses huiles distillées ; Ceux-ci sont plutôt Chymiques que Galeniques, & autant employez pour le dedans que pour le dehors ; & il seroit assez inutile d'inserer dans cette Pharmacopée les descriptions peu usitées, puis qu'on en peut trouver quantité dans les Dispensaires.

L'huile exprimée de noix muscades étant solide lors qu'elle est figée, est la matiere la plus ordinaire dont on se sert pour donner du corps aux baumes odorans, pour arrêter la fluidité des huiles distillées qui entrent dans leur composition, & pour empêcher que les baumes ne coulent en les portant dans la poche. Mais en certains baumes, où l'on recherche moins la bonne odeur, & où l'on est bien aise de diminuer la dépense, on employe tantôt la cire blanche, tantôt la graisse d'agneau, ou de chevreau, tantôt la moëlle de cerf ou de veau, & tantôt la manne en larmes. Et parce qu'on souhaite quelquefois que ces sortes de matieres soient tout-à fait privées d'odeur, non seulement afin qu'elles n'en communiquent point de leur part, mais encore afin qu'elles soient en état de bien recevoir celle des huiles distillées ou des autres substances aromatiques qu'elles doivent embrasser, & qu'elles puissent porter aux narines leur veritable odeur ; on a recours à l'esprit de vin tartarisé qu'on verse sur l'huile de noix muscades, ou sur la cire, ou sur les suifs, ou sur les moëlles, en sorte qu'il les surnage d'un bon travers de doigt, & aprés trois jours de digestion, on en retire l'esprit de vin à feu tres-lent, & on trouve au fond la matiere blanche, & dépoüilée de son odeur.



Baume Apoplectique.

℞ Olei Nucis Moschatæ expressi ℥ j. Resinæ Styracis ʒ ij. Balsami Indici, Ambræ grisea, ana ʒ j.ß. Zibethi veri ℈ iiij. Moschi Orientalis ʒ j. Olei Succini rectificati ʒ ß. Olei Cinnamomi stillati ℈ j. Oleorum stillatorum Lavendulæ, Majoranæ, Rutæ, Cariophillorum, ana gr xv. Citri, Arantiorum, & Ligni Rhodii, ana ℈ ß. Gagatis gr vj.

Prenez une once d'huile de noix muscades tirée par expression; deux gros de resine de storax; de baume d'Inde & d'ambre-gris de chacun un gros & demi; quatre scrupules de civette naturelle, un gros de musc du Levant; demi gros d'huile de succin rectifié; un scrupule d'huile distillée de canelle, des huiles distillées de lavande, de marjolaine, de ruë, de girofles, de chacun quinze grains; de citron, des oranges & de bois de roses, de chacun demi scrupule, & six grains de jayet pour faire ce baume suivant les regles de la Pharmacie.

On trouvera la preparation de l'huile de noix muscades parmi celles des huiles exprimées, & celle de la resine de storax dans la preparation des medicamens pour la theriaque. On doit bien choisir les drogues simples, & preparer artistement les huiles, comme je le démontreray en leur lieu.

Aprés avoir pulverisé subtilement le musc & l'ambre-gris dans un petit mortier de bronze, y mêlant quelque petite goutte de l'une des huiles distillées, on fera liquefier l'huile de noix muscades dans une écuelle d'argent sur un tres-petit feu, & lors qu'elle sera fonduë, ayant tiré l'écuelle du feu & ayant laissé à demi refroidir l'huile, on y incorporera la resine de storax, le baume du Perou, le musc & l'ambre-gris, puis on y ajoûtera la civette, & les huiles distillées, & ayant bien mêlé le tout, le baume sera fait.

Ceux qui auront assez de chaleur dans la paume de la main, & qui seront patiens, y pourront unir tous les medicamens, en y ramolissant peu à peu en premier lieu l'huile de noix muscades, à force de la retourner & presser contre la main avec une espatule d'argent, y mêlant ensuite la resine de storax & le baume du Perou, puis ils y ajoûteront le musc & l'ambre-gris pulverisez, de même que la civette, & enfin les huiles distillées. Par ce moyen le baume sera moins en danger de perdre ses parties les plus subtiles, que si l'on y employoit le feu.

Ce baume porte le nom d'apoplectique, à cause qu'il est fort propre contre l'apoplexie & contre toutes les maladies du cerveau, lequel il fortifie puissamment, de même que toutes les parties nobles. Il est aussi fort recommandé pour resister au mauvais air & aux odeurs fâcheuses. Il opere en petite quantité & on n'en met ordinairement que la valeur d'un demi grain à la fois, lors qu'on n'a besoin que de sa bonne odeur; Mais on y en peut mettre plusieurs fois, autant dans les maladies du cerveau, & même en oindre alors les temples, & les sutures de la tête & en mettre dans les oreilles avec un peu de cotton musqué.

Autre Baume Apoplectique.

℞ Olei Nucis Moschatæ expressi, & Ceræ albæ, ana ℥ j. Oleorum Rorismarini, Salviæ, Lavendulæ, Succini, Rutæ, Majoranæ, Gagatis, & Caryophyllorum, ana ʒ j. Balsami Peruviani ʒ ij.

Prenez 1° de l'huile de Noix Muscades tirée par expression & de la cire blanche de chacun une once : 2° Des Huiles de Romarin, de Sauge, de Lavande, de Succin, de Ruë, de Marjolaine, de Jayet & de Girofles, de chacun un gros, & deux gros de Baume du Perou, pour la composition reguliere de ce Baume.

On peut preparer ce Baume de même que le precedent, mais il est bien difficile de ramollir la Cire blanche ailleurs que sur le feu ; pour la bien incorporer avec tout le reste, on pourroit bien pourtant en venir à bout, si on ne faisoit à la fois que la huitiéme partie de la description.

Ce Baume n'a pas l'odeur si douce ni si agreable que le precedent, mais il est de grande vertu contre toutes les maladies du cerveau, & fort propre contre le mauvais air. On peut aussi l'employer utilement pour rabatre les vapeurs de la matrice.

Baume pour faire dormir.

℞ Olei Nucis Moschatæ expressi, & unguenti Populei, ana ℥ j. Medullæ Cervinæ, Olei Rosati, & Nympheæ, ana ʒ iij. Oleorum expressorum seminis Hyosciami, & Papaveris albi, Extracti Opii, & Croci ana ʒ ij. Ambræ griseæ, Moschi, Zibethi, & Olei stillati ligni Rhodii, ana g̃ viij.

Prenez 1° d'huile de Noix Muscades tirée par expression & d'Onguent Populeum, de chacun une once : 2° De mouëlle de Cerf, de l'huile-Rosat & de Nenuphar, de chacun trois gros : 3° Des huiles tirées par expression de semences de Jusquiame & de Pavot blanc ; d'Extrait d'Opium & de Safran, de chacun deux gros : 4° d'Ambre-gris, de Musc, de Civette & d'huile distillée de bois de Roses, de chacun huit grains, pour faire ce Baume selon l'Art.

On délayera les Extraits d'Opium & de Safran avec tant soit peu de bon Esprit de Vin, puis on les incorporera peu à peu sur un tres-petit feu avec l'huile de Noix Muscades, la Moëlle de Cerf, & l'Onguent Populeum aprés quoi on y ajoûtera les Huiles, & enfin le Musc & l'Ambre-gris, pulverisez comme j'ai dit pour le Beaume Apoplectique, & incorporez avec la Civette.

Ce Baume a été inventé pour provoquer doucement le sommeil aux malades, & pour appaiser les maux de teste qui accompagnent souvent les fiévres continuës, & quelquefois les intermitantes. Pour cet effet, on en met quelque peu dans les narines & dans les oreilles, on en oint les arteres des temples & des poi-

guets, & on en frote même la plante des pieds. On peut aussi le mêler parmi les Medicamens qu'on employe aux fronteaux secs ou humides, ou en froter legerement le dehors du linge qui doit être appliqué sur le front & contenir les matieres du frontal.

Baume Stomachique.

℞ Olei Nucis Moschatæ expressi ℥ ij. Absinthii vulgaris, Mastichini, Nardini, & Ceræ albæ, ana ʒ vj. Oleorum stillatorum Absinthii, Mentæ crispæ, Cinnamomi, Caryophyllorum, Thymi, & Macis, ana ʒ j.

Prenez deux onces des Huiles tirées par expression de Noix Muscades, d'Absinte commun, de Mastic, de Nard & de Cire blanche, de chacun six gros; des Huiles distillées d'Absinte, de Mante crespuë, de Cannelle, de Girofles, de Thym & de fleurs de Noix Muscades ou Macis, de chacun un gros, pour la composition reguliere de ce Baume.

Ce Baume ne demande pas d'autre preparation que de faire fondre sur un fort petit feu la Cire blanche, & l'Huile de Noix Muscades, & d'y incorporer hors du feu les huiles ordonnées.

Il est fort propre pour échauffer & fortifier l'estomac; d'où vient qu'on le peut utilement employer pour arréter les vomissemens, pour aider à la digestion, exciter l'appetit, dissiper les flatuositez, appaiser les douleurs d'estomac, les coliques, & les tranchées des dysenteriques. Il est aussi fort excellent contre les maladies froides du cerveau & des nerfs, si vous en oignez chaudement les parties.

Baume Uterin.

℞ Sevi Hircini ℥ ij. Lachrymarum Galbani, & Assæ fœtidæ, Pinguedinis in cistide Castoreorum contentæ, ana ʒ j. ß. Oleorum stillatorum Succini, Gagatis, Rutæ, & Sabinæ, ana ʒ ij.

Prenez deux onces de Suif de Bouc, de Galbanum & d'Assa fœtida en larmes, de l'humidité onctueuse ou graisse contenuë dans une des bourses du Castor, de chacun un gros & demi; des Huiles distilées de Succin, de Jayet, de Ruë & de Sabine, de chacun deux gros, pour composer ce Baume selon l'Art.

Ayant fait chaufer un mortier de bronze de moyenne grandeur avec son pilon, on y liquefiera peu à peu le Galbanum & l'Assa fœtida en larmes, & les ayant incorporez avec la partie onctueuse du Castor, & les Huiles distillées, on fera fondre dans un petit poëlon le suif de Bouc, & lors qu'il sera à demi refroidi, on y mêlera tout le reste, & le Baume sera fait.

Ce Baume mis chaudement dans le creux du nombril, couvrant en même tems cette partie d'une moitié de coquille de noix, est tres bon contre les vapeurs de la matrice, dont il appaise aussi les douleurs; On peut pareillement en mettre

tant soit peu dans les narines, & en oindre la partie exterieure du gosier; Il sert aussi à provoquer les menstruës.

Baume pour les petits Enfans à qui les dents percent.

℞ Butyri Mayalis non saliti ℥ iij. Pinguedinis Gallinæ, & Anatis, ana ʒ ij. Succi Cancrorum fluviatilium contusorum cum aquâ florum Cyani extracti, & Mucilaginis radicis Altheæ, ana ℥ ij. Sacchari Candi subtiliter pulverati ℥ iiij. Vitellum unum Ovi, Moschi, & Ambræ griseæ, ana gr vj.

Prenez trois onces de beurre de May qui ne soit pas salé; de graisse de Poule & de Canard, de chacun deux gros; de suc d'Ecrevisses de Riviere écrasées, extrait en eau de Blüet & Aubifoin, & de Mucilage de racine de Guimauve, de chacun deux onces; continuez la decoction de tous ces remedes à petit feu jusqu'à la consomption de l'humidité, & l'ayant coulée ajoûtez-y quatre onces de sucre Candi, pulverisé subtilement, un jaune d'Oeuf, du Musc & de l'Ambre-gris, de chacun six grains, pour composer ce Baume.

On écrasera deux ou trois Ecrevisses de Riviere vivantes, dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & les ayant humectées avec un peu d'eau d'Aubiffoin, on en exprimera deux onces de suc; on preparera aussi deux onces de Mucilages de racines de Guimauve, & ayant mis le tout dans un pot de terre verni, avec trois onces de Beurre du mois de May, deux dragmes de graisse de Poule, & autant de celle de Canard, ayant couvert le pot, on les fera cuire à fort petit feu, jusqu'à ce que l'humidité soit à peu prés consumée, puis ayant passé le tout par un linge, on y incorporera hors du feu un jaune d'œuf avec le Sucre candi, le Musc & l'Ambre gris subtilement pulverisez, & le Baume sera fait.

Ce Baume est fort experimenté pour ramollir les gencives des petits enfans, lors que leurs dents sont prêtes à percer; mais il faut que leur Nourrice ait soin de les en oindre souvent. Son usage est fort commode, car n'étant pas desagreable au goût des enfans, il ne sçauroit leur nuire, lors qu'ils l'avalent.

Baume excellent pour blanchir & addoucir les Mains.

℞ Saponis Veneti in succo Limonum diluti, ℔ ß. Mellis Virginei albi ℥ ij. Talci Veneti, Sacchari Candi, & radicis Ireos subtiliter pulveratorum, ana ℥ ß. Salis Tartari, Borracis & Spermatis Ceti recentis, ana ʒ ij. Balsami Peruviani ʒ j. Olei ligni Rhodii, Cinnamomi, & Caryophyllorum, ana ℈ ß. Moschi Orientalis, & Ambræ griseæ, ana gr xij.

Prenez demie livre de Savon de Venise, délayé dans du suc de Limons, deux onces de beau Miel blanc, de Talc de Venise, de Sucre candi & de racine d'Iris, le tout mis en poudre fine, de chacun demie once, de Sel de Tartre, de Borax, de frais de Baleine recent, de chacun deux gros; un gros de Baume du Perou; de l'huile de bois de Roses, de Cannelle & de Girofles, de chacun demi scrupule; de Musc de Levant & d'Ambre-gris, de chacun douze grains; Mêlez tout ensemble pour en former ce Baume.

Ayant pris six onces de Savon de Venise, & l'ayant bien incisé, & mis dans un pot de terre verni on l'y dissoudra sur un fort petit feu dans deux onces de suc de Limons puis on y ajoûtera le Miel, & ensuite le frai de Baleine & le Baume du Perou, & aprés avoir tiré le pot du feu, on y incorporera peu à peu les Poudres, & enfin le Musc & l'Ambre-gris & les Huiles distillées.

On pulverisera facilement le Talc de Venize, si aprés en avoir exposé une piece de moyenne grosseur au feu de flamme pendant demi quart d'heure, & bien chauffé le grand mortier de bronze avec son pilon, on l'y pile diligemment & avant que le mortier refroidisse, & si on le passe en même tems par un tamis de soye bien fin.

Ce Baume blanchit, nettoye, & adoucit la peau mieux qu'aucune pâte, ni pommade qu'on puisse preparer : On s'en frotte les mains, & on s'en sert de même que des pâtes ordinaires, sans les laver aprés les avoir frottées de ce Baume.

Baume de Soufre commun.

℞ Olei Nucum Juglandium expressi ℔ ß. florum Sulphuris ℥ j. Salis Tartari ℈ ij. Vini albi ℥ ij.

Prenez demie livre d'huile de grosses Noix tirée par expression ; Une once de fleurs de Soufre ; deux scrupules de Sel de Tartre ; deux onces de Vin blanc : Tenez ces drogues au feu de digestion fort lent pendant huit jours dans une cucurbite de verre, puis en faites la decoction au feu de sable fort petit jusqu'à la consomption du Vin, & ayant laissé refroidir le tout, vous separerez le Baume par inclination, que vous garderez pour ses usages.

Le Sel de Tartre est ajoûté ici fort à propos pour aider à la dissolution des fleurs de Soufre & pour relever l'éclat de la couleur rouge du Baume.

Aprés avoir mis les fleurs de Soufre & le Sel de Tartre dans une petite cucurbite de verre, & avoir versé dessus l'huile de Noix, & le Vin blanc, les ayant bien mêlez ensemble, on mettra la cucurbite sur un feu de digestion fort lent, & on l'y laissera pendant huit jours, en agitant de tems en tems les matieres, puis ayant un peu augmenté le feu, on fera cuire le Baume jusqu'à ce que l'humidité soit à peu prés consumée. Alors on tirera la cucurbite du feu, & quand les matieres seront bien refroidies, on separera par inclination le Baume clair de ses feces, & on le gardera dans une bouteille de verre forte & bien bouchée, pour s'en servir au besoin.

On trouvera en leur lieu la preparation des fleurs de Soufre & celle du Sel de Tartre.

Le Baume de Soufre est fort estimé pour digerer, discuter, & resoudre les matieres cruës découlées & amassées en quelques parties du corps. On l'employe en onction exterieure. Il sert de base à l'Emplâtre Diasulphuris, dont on trouvera la description parmi celles des autres Emplâtres.

Il y en a qui employent les Huiles d'Amandes douces, de Semence de Pavot

blanc, ou de terebentine, à la place de celle de noix, pour la composition de ce baume. Ce changement n'en empêche pas les bons effets, & chacun en peut user à sa volonté : D'autres rendent encore ce baume plus composé en y ajoûtant la mirrhe, l'aloës, le safran, & divers autres medicamens ; mais il est permis à un chacun de suivre ses intentions, sans qu'il soit necessaire d'en mettre ici tant de descriptions.

Baume de Soufre anisé.

♃ Florum Sulphuris ℥ j. Olei seminis Anisi expressi ℥ vj.

Prenez une once d'huile de soufre & six onces d'huile d'anis tirée par expression ; mettez-les dans un matras & l'ayant bien bouché tenez-le au feu de digestion moderé, jusqu'à ce que les fleurs de soufre soient tout-à-fait dissoutes dans l'huile, puis ayant laissé refroidir le tout, separez le baume de ses feces par inclination, & le garderez pour ses usages dans une bonne fiole de verre bien bouchée.

La volatilité de l'huile d'anis demande que le matras, dans lequel seront les matieres, soit bien bouché. Ce vaisseau doit être mis au bain de cendres moderément chaud, & y être tenu, jusqu'à ce que les fleurs de soufre soient presque tout-à-fait dissoutes dans l'huile, & que le baume soit devenu bien rouge. On doit être cependant soigneux d'agiter de tems en tems les matieres, pour avancer la dissolution des fleurs ; & lors que le baume sera achevé, on le laissera bien refroidir, & l'ayant separé par inclination de ses feces, on le serrera dans une fiole forte & bien bouchée pour le besoin.

On pourroit bien employer l'huile distillée d'anis à la composition de ce baume, mais parce qu'elle est plus volatile & plus sujette à dissipation que l'huile exprimée, & qu'on ne pourroit boucher si bien le matras que le baume ne souffrît une diminution considerable dans sa quantité, on y employe l'exprimée.

Quelques-uns croyent que les qualitez de ce baume approchent fort de celles du baume naturel ; parce qu'il échauffe & desseche moderément, & preserve de corruption. Il est aussi fort recommandé dans toutes les maladies de la poitrine, & principalement contre la toux, l'asthme, la pleuresie, & les ulceres du poûmon. Il est fort propre contre les foiblesses & les indigestions de l'estomac, il redonne l'appetit, dissipe les vents, & appaise toute sorte de coliques. On le louë aussi beaucoup contre la peste, & toutes les maladies épidemiques, les maladies veneriennes, les fiévres continuës & intermittentes & contre l'épilepsie : On le prend interieurement dans des liqueurs convenables, dépuis trois jusqu'à dix ou douze gouttes, on peut aussi s'en servir en onction sur l'estomac ou sur le nombril pour les maladies de l'estomac ou pour les coliques.



Baume d'Arcæus.

℞ Sevi Hircini ℔ ij. Terebinthinæ Venetæ, & Gummi Elemi, ana ℔ j. ß. Axungiæ Porci ℔ j.

Prenez deux livres de suif de bouc, de terebentine de Venise & de gomme elemni, de chacun une livre & demie; une livre de graisse de pourceau, pour la composition reguliere de ce baume.

Ayant fait liquefier la gomme elemni coupée en petites pieces sur un fort petit feu, on y ajoûtera la terebentine, le suif de bouc, & la graisse de pourceau, & lors que toutes choses seront bien dissoutes, on les passera par une toile neuve, pour en separer les ordures qui se peuvent trouver principalement dans la gomme elemni. On serrera le baume ainsi coulé lors qu'il sera froid, & on le gardera pour le besoin.

On estime & on employe beaucoup le Baume d'Arcæus, pour incarner & consolider toute sorte de playes & d'ulceres, comme aussi pour les fractures & dislocations des os, & pour guerir les contusions & les blessures des nerfs. Ce baume est fort en usage, quoi que sa description ne se trouve que dans fort peu de Dispensaires.

Baume d'Espagne.

℞ Frumenti integri, radicum Valerianæ, & Cardui benedicti contusarum, ana ℥ j. Vini albi ℔ j. Olei Hyperici ℥ vj.
℞ Thuris electi subtiliter pulverati ℥ ij. Terebinthinæ Venetæ ℥ viij.

Prenez de froment entier, des racines écrasées de valeriane & de chardon-benit, de chacun une once, & une livre de vin blanc; Mettez tout ensemble dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, & l'ayant bien bouché, tenez-les en digestion sur les cendres à demi chaudes pendant vingt-quatre heures; puis y ayant ajoûté six onces d'huile de mille-pertuis, faites-en la decoction au bain-marie boüillant jusqu'à la consomption du vin, la coulant aprés & exprimant les matieres; Puis

Prenez encore deux onces de bon encens pulverisé subtilement; & huit onces de terebentine de Venise, incorporez-les ensemble doucement sur un petit feu, pour mêler avec l'huile susdite, & ainsi sera fait ce baume.

Fabricius ab Aquâpendente s'est toûjours servi de ce baume, avec succez, d'où vient que quelques uns le lui ont attribué. Il est excellent pour la guerison de toute sorte de playes, & même de celles qui arrivent aux parties nerveuses, & on assûre qu'il peut les guerir dans vingt-quatre heures, si on y procede de la maniere qui suit. Il faut d'abord laver la playe avec du bon vin blanc froid, puis l'oindre avec ce baume chaud; & si elle est profonde, il faut y seringuer du baume chaud, & faire rejoindre les bords de la playe avec des ligatures ou bandages & compresses

presses, oignant en même tems les bords & les environs de la playe avec le baume & y mettant dessus une compresse trempée dans le même baume, & sur cette compresse une autre trempée dans de gros vin & exprimée, & par dessus celle-ci encore une autre toute seche.

Baume vert de Metz.

♃ Olei seminis Lini expressi, & Olivarum, ana ℔ j. Laurini ℥ j. Terebinthinæ Venetæ ℥ ij. simul igne lentissimo liqua, refrigeratisque permisce Olei stillati baccarum Juniperi ℥ ß. Viridis æris subtiliter pulverati ʒ iij. Aloës succotrinæ subtiliter pulveratæ ʒ ij. Vitrioli albi ʒ j. ß. Olei Cariophillorum ʒ j.

Prenez d'huile de semence de lin tiré par expression, & d'olives, de chacune une livre ; une once d'huile de laurier ; deux onces de terebentine de Venise ; mettez-les ensemble sur un fort petit feu à fondre ; puis étant refroidies mêlez parmi demie once d'huile distillée de bayes de genévrier, trois gros de vert de gris bien pulverisé, deux gros d'aloës socotrin aussi bien pulverisé, un gros & demi de vitriol blanc & un gros d'huile de girofles ; Et ainsi sera fait ce baume.

Ayant choisi des huiles d'olives & de lin bien dépurées, & les ayant mises ensemble sur un fort petit feu dans une poële, on y incorporera la terebentine & l'huile de laurier, puis ayant ôté la poële du feu, & laissé bien refroidir le tout on y mêlera peu à peu le vert de gris, le vitriol blanc, & l'aloës socotrin subtilement pulverisez ; puis on y ajoûtera les huiles distillées de girofles & de bayes de genevrier & toutes choses étant bien mêlées, le baume sera fait.

Schrodere décrit ce baume dans son Livre, & dit que Monsieur Duclos Medecin de Mets, le lui avoit communiqué pour un tres-bon remede ; Personne n'en doutera, lors qu'on sçaura que c'est le même baume vert, qui a procuré beaucoup de reputation depuis quelques années à certaines personnes à Paris, pretendans être les seuls qui en eussent la recepte, quoi qu'aparemment ils ne l'ayent euë que du même Auteur ou de ceux à qui il avoit voulu la communiquer.

Ce baume est tres-bon pour la guerison de toute sorte de playes, soit qu'elles ayent été faites par le fer, ou par armes à feu ; Pour s'en servir, on doit laver la playe avec du vin chaud, puis l'oindre chaudement de ce baume, & y appliquer des plumaceaux qui en soient imbibez, & mettre sur tout cela l'emplâtre stiptique que je décrirai ci-aprés. Les effets de ce baume sont de mondifier les playes, de les incarner, & de les cicatriser ; Il est aussi singulier pour la guerison des morsures des bêtes venimeuses & des ulceres fistuleux & malins.

Baume du Samaritain ou de l'Evangile.

♃ Olei communis, Vini generosi, ana partes æquales.

Prenez de l'huile commune & de bon vin parties égales ; faites cuire tout ensemble à petit feu dans un pot de terre verni jusqu'à la consomption

du vin, ainsi vous aurez un baume fait que vous garderez pour ses usages.

On donne à ce remede le nom de baume du Samaritain ou de l'Evangile : parce que le charitable Samaritain de l'Evangile ayant trouvé un miserable couvert de playes, & moribond, ne se servit pas d'autres remedes pour sa guerison. On peut preparer ce baume en tout tems, avec parties égales de bon vin & d'huile d'olives, cuits ensemble à petit feu dans un pot de terre verni jusqu'à l'entiere consompion du vin.

Ce baume quoique fort simple, n'est pas à mépriser, car on peut s'en servir utilement pour mondifier & consolider les playes simples, & sur tout les nouvelles.

Baume de Pomme de Merveille.

℞ Florum, Foliorum & Fructuum Balsaminæ, ana ℥ iiij. Radicum Consolidæ majoris, Ophyoglossi, Aristolochiæ rotundæ, Valerianæ majoris, ana ℥ ij. Visci in folliculis Ulmi reperti succi Cancrorum fluviatilium, Foliorum Pervincæ, Saniculæ, summitatum floridarum Hyperici, & Galii lutei, ana ℥ j. ß. Olei olivarum ℔ iiij.

Prenez des fleurs, des feüilles, & des fruits de pomme de merveille, de chacun quatre onces; des racines de grande consoude, de langue de serpent, d'aristoloche ronde, & de grande valeriane, de chacun deux onces, de glu trouvée dans les follicules d'orme, de suc d'écrevisses de riviere, des feüilles de pervenche & de sanicle, des sommitez fleuries de mille-pertuis & de caille lait jaune, de chacun une once & demie, & quatre livres d'huile d'olives; ayant pilé ce qui se doit piler & le tout mis dans un vaisseau de verre, son couvercle par dessus, vous l'exposerez aux rayons du soleil d'été pendant douze jours, puis vous en ferez la decoction au bain-marie boüillant jusqu'à la consomption de l'humidité, & ensuite la colature & expression; & ayant bien clarifié l'huile, vous mêlerez parmi demie livre d'huile distillée de la gomme sandaraque, & le baume sera fait.

On choisira les medicamens de ce baume autant bons & nouveaux qu'on pourra les trouver, & aprés avoir bien écrasé au mortier de marbre ceux qui le doivent être, & mêlé toutes choses avec l'huile dans un vaisseau de verre ou de terre verni étroit d'embouchure, & l'avoir bien bouché, on l'exposera au Soleil pendant douze jours, puis ayant mis le vaisseau dans le bain-marie, on fera boüillir le bain jusqu'à ce que l'humidité des medicamens soit à peu prés consumée; Aprés quoi on coulera & exprimera fortement les matieres, & ayant bien separé l'huile de ses feces, on y incorporera demi-livre distillée de la gomme sandaraque, & le baume sera fait; Il doit être gardé dans une bouteille de verre forte & bien bouchée.

Il est fort estimé pour la guerison de toute sorte de playes, & particulierement

pour celles des parties nerveuſes & pour guerir les brûlures ; Il appaiſe les douleurs des hemorrhoïdes, réünit & conſolide les fentes des mammelles, ſur tout ſi on y ajoûte tant ſoit peu de Camphre ; Il efface les cicatrices de la peau, étant mêlé avec l'Huile d'Oeufs.

Baume pour appaiſer les douleurs.

♃ Foliorum Urticæ urentis, Plantaginis, Mercurialis, & Majoranæ, ana M iij. Olei Nucis Juglandis expreſſi ℔ x. Vini albi generoſi ℔ ij.

Prenez des feüilles d'Ortie, de Plantin, de Mercuriale & de Marjolaine, de chacun trois poignées ; dix livres d'huile de Noix tirée par expreſſion & deux livres de bon Vin blanc ; ayant bien écraſé les herbes & les ayant miſes avec l'huile & le Vin dans un pot de terre verni avec ſon couvercle par deſſus, on les tiendra vingt-quatre heures en digeſtion ſur les cendres chaudes, puis on en fera la decoction à petit feu juſqu'à ce que le Vin ſoit preſque tout conſumé, faiſant enſuite la colature & expreſſion des matieres & purifiant bien le Baume qu'on gardera pour ſes uſages.

Aprés avoir bien écraſé les herbes dans un mortier de marbre & les avoir miſes dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, avec l'huile de Noix & le Vin blanc ordonnez, on couvrira bien le pot, & aprés l'avoir tenu en maceration ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, on fera cuire fort lentement les matieres, juſqu'à ce que le Vin ſoit preſque conſumé, puis ayant coulé & bien exprimé le tout, & ſeparé le Baume de ſes feces, on le gardera pour le beſoin.

Ce Baume eſt particulierement recommandé pour appaiſer les douleurs des Articles, tant celles qui viennent par quelque playe, piqure, ou froiſſement, que celles qui arrivent par l'épanchement de quelque humeur acre ſur quelque partie. On s'en ſert en onction exterieure, & on ne manque pas d'en recevoir un prompt ſoulagement, ſur tout lors que la partie eſt entamée.

CHAPITRE IV.

Des Embaumemens des Corps morts.

LA corruption & la puanteur inſupportable que l'on remarque aſſez ſouvent dans les cercueils des grands Seigneurs, des Princes, & même des Teſtes Couronnées, encore qu'on ait eu ſoin de faire embaumer leur Cadavres, m'ayant fait obſerver que ce mauvais ſuccez ne pouvoit provenir que de l'avarice ou de l'ignorance de ceux qui ſe mêlent de faire ces embaumemens, j'ai crû qu'il ne ſeroit pas inutile de communiquer au Public dans ce Chapitre, les Medicamens & la methode dont je me ſuis pluſieurs fois heureuſement ſervi, pour embaumer les Corps de pluſieurs perſonnes de qualité de l'un & de l'autre ſexe, & de quelques Princes, afin que ceux qui ont ſoin de leur reputation, & qui ne veulent rien

épargner pour s'acquitter dignement de cet employ, trouvent moyen de conserver des siecles entiers les Corps qu'ils embaumeront.

Comme la corruption des Corps morts n'arrive que par leur humidité superfluë, augmentée par celle de l'air qui les environne, on doit sur toutes choses avoir soin de consumer ou de succer l'humidité qui y est naturellement, & d'empêcher que celle de l'air ne s'y introduise. La chaux vive seule seroit bien capable de satisfaire à ces deux intentions; Mais parce qu'elle est destructive, & capable de consumer toutes les parties molles des Corps morts, & de n'en laisser que le squelete, on ne doit pas y avoir recours, à moins qu'on ne voulût conserver que les os des Corps morts. On pourroit bien aussi garder pour quelque tems dans une saumure tres-forte les Corps morts vuidez de leurs entrailles, ou les conserver même dans de l'esprit de vin bien rectifié, si l'on pouvoit avoir un vaisseau qui y fût propre, & qui pût être bien bouché; Mais parce que cela ne seroit propre que pour un tems, & qu'on doit rechercher des moyens perdurables, on sera comme je crois, bien aise de les trouver ici décrits.

Le but que j'ai toûjours eu de conserver aux Corps morts leur figure exterieure, & sur tout celle de la face, & de faire en sorte qu'ils puissent être conservez à perpetuité, s'il y avoit lieu, m'a toûjours empêché d'emploier aux embaumemens, le Tan, les Cendres, ni la Chaux, dont ne se servent que trop souvent ceux qui preferent un gain deshoneste à leur conscience & à leur reputation, & qui ne se soucient pas des reproches qu'on a droit de leur faire pour le mauvais succez qui s'en est ensuivi. Car quoi que le Tan assez aride de soi, semble fort propre à succer les humiditez superfluës des parties qui lui sont voisines, il est neanmoins incapable de communiquer de sa part aucune bonne qualité aux Corps morts dans lesquels on l'introduit; étant d'ailleurs lui-même sujet à la pourriture qui ne manque pas de lui arriver à la fin par l'humidité qu'il a succée. Pour ce qui est des cendres, quoi que le sel qu'elles peuvent contenir puisse être estimé propre à la conservation des Corps morts, il n'est pas neanmoins assez abondant pour le pouvoir faire, & il ne manque pas d'être surmonté par la colliquation qui se fait peu à peu des parties molles des Corps morts, & de servir plutôt d'une espece de dissolvant des parties charnuës, ou adipeuses, que de remede pour empêcher leur corruption. Il n'est pas necessaire de redire les raisons pour lesquelles j'ai rejetté la chaux, il suffira d'écrire ici les moyens, que la raison & la longue experience m'ont fait reconnoître pour tres-bons, & dont Monsieur Daquin a bien voulu que je fisse part au Public.

Quoi qu'il y eût lieu d'esperer que les Corps morts pussent être conservez entiers dans une biere de plomb, en les enveloppant d'une poudre composée de parties égales de Mirre, d'Aloës, & de Sels specifiques, si n'y ayant pas épargné la poudre & l'ayant bien humectée avec de bon esprit de vin, on soude fort exactement les jointures de la biere; Et qu'il me soit même arrivé d'en user de la sorte pour le Corps d'une Dame de grande qualité, qui l'avoit ainsi ordonné avant que de mourir; Neanmoins la methode que j'ai reconnuë la plus assurée est celle-ci.

On doit faire une ouverture au crane sur le derriere de la tête de la grandeur de la paume de la main, ou environ, & en ayant tiré par là le cerveau, & rempli & environné le crane, de la Poudre ci-aprés ordonnée, on remettra la piece du crane, & on recousera le panicule charneux qu'on avoit à dessein ouvert & separé du crane.

Il faut faire une incision de la peau & de la partie adipeuse qui est dessous, depuis le haut du sternum, jusqu'au dessous du nombril, & faire une incision transversale dans la même peau & dans la même partie adipeuse d'environ un pied & demi de long, qui puisse decouvrir la region du foye, de la ratte & de l'estomac, & ayant separé le tout du sternum d'un côté & d'autre dans les endroits cartilagineux, & relevé le même sternum contre la face du Corps mort, on tirera la langue, les yeux, les poûmons, le cœur, le foye, la ratte, l'estomac, les intestins & toutes les parties contenuës dans toute la capacité du Corps; On fera aussi deux ou trois incisions profondes de long en long dans chaque bras, & dans chaque gras de jambe, le tout plus ou moins, suivant que le corps se trouvera plus ou moins gras & charnu: On fera aussi de pareilles incisions, mais plus profondes & en plus grand nombre dans les fesses & dans les cuisses; On en fera aussi trois ou quatre semblables de long en long, depuis le haut du dos jusqu'aux fesses, & on separera avec un rasoir la peau & les parties adipeuses d'avec les charnuës; On en fera aussi cinq ou six au col, & deux de long en long sous la plante de chaque pied & dans la paume de chaque main; On pourroit rencontrer des Corps si extraordinairement gras & charnus, qu'il y auroit lieu d'en enlever une partie des chairs & de la graisse, & de les mêler avec les entrailles, mais on peut s'en passer, pourvû qu'on n'épargne pas les choses necessaires à la conservation des Corps.

Aprés avoir bien succé avec des éponges le sang & les serositez qui se peuvent trouver dans la capacité du Corps & dans toutes les parties ouvertes, il sera necessaire d'étuver tous ces endroits de bon esprit de vin, & de les bassiner ensuite avec de bon esprit de sel; lequel sera comme un Aymant, qui en attirant par son acidité, tant les sels fixes de Tartre & de Tamaris que les Volatiles contenus dans les aromats dont la poudre sera composée, en fera une plus étroite union, & les disposera à s'attacher plus fortement au Cadavre; Puis on remplira de la poudre suivante toute cette capacité, & toutes les ouvertures qu'on a faites, tout l'entre-deux de la peau & de la partie adipeuse, & des chairs ou des os, l'entre-deux du crane & du panicule charneux, toute la bouche, le gosier, le dedans des jouës, les narines, & le creux des yeux.

Poudre pour embaumer les Corps morts.

♃ Myrrhæ, Aloës, ana ℔ xvj. Salis Tartari, & Tamarisci, Asphalti, Summitatum siccarum Absinthii, Scordii, & Centaurii minoris, radicum siccarum Imperatoriæ, Gentianæ, Angelicæ, Carlinæ, & Aristolochiæ rotundæ, ana ℔ iij. Cardamomi vulgaris, Piperis nigri, & Zinziberis, ana ℔ iiij. Cinnamomi, Caryophyllorum, Labdani, & Acori veri, ana ℔ ij.

Prenez de Mirre & d'Aloës, de chacun seize livres, de Sel de Tartre & de Tamaris, de l'Asphalte, des sommitez seches d'Absinte, de Scordium & de petite Centaurée, des racines seches d'Imperiale, de Gentiane, d'Angelique, de Carline & d'Aristoloche ronde, de chacune trois livres; de Cardamome commun, de Poivre noir, & de Gingembre, de chacun quatre livres, de Cannelle, de Girofles, de Labdanum & du vrai Acore, de chacun deux livres; faites une poudre grossiere de tous ces Medicamens, pour l'usage.

La quantité de cette poudre ne se trouvera pas excessive, si le Corps qu'on doit embaumer est grand, & sur tout si l'on veut en embaumer toutes les entrailles, comme j'ai fait quelquefois. Cela n'empêche pas qu'on ne puisse se contenter de la moitié de la dose si le Corps qu'on veut embaumer est petit. Il ne faut jamais épargner la Poudre, & ayant soigneusement recherché toutes les cavitez des ouvertures qu'on a faites, les en bien remplir & en fourrer par tout autant que la peau en pourra contenir, puis ayant arrosé le dessus de la poudre avec de bon Esprit de Vin, afin qu'elle puisse en quelque sorte se corporifier, & ayant rejoint & cousu la peau de toutes les ouvertures qu'on avoit faites, on oindra bien tout le Corps de Baume du Perou, sur lequel on répandra autant qu'il faudra de la poudre qui suit, pour en faire une espece de croûte épaisse d'un travers de doigt sur toute la superficie du Corps.

Poudre pour sapoudrer les Corps morts embaumez.

℞ Styracis, Benzoini, Ireos Florentiæ, ana ℔ iiij. Summitatum Majoranæ, Florum Arantiorum, & Lavendulæ, Tacamahacæ odoratæ, ana ℔ ij. Ligni Rhodii, Acori veri, ana ℔ j. Labdani, Cassiæ Caryophyllatæ, ana ℔ ß.

Prenez de Storax, de Benzoin, & d'Iris de Florence, de chacun quatre livres; des sommitez de Marjolaine, des fleurs d'Oranges & de Lavande, de la Tacamahaque odorante, de chacun deux livres; du bois de Roses & du vrai Acorus, de chacun une livre, de Labdanum & de Casse Girof lée, de chacun demie livre; faites une poudre grossiere de toutes ces drogues, pour l'usage.

On saupoudrera bien tout le corps de cette poudre, à mesure qu'on l'aura frotté de Baume du Perou, & on fera en sorte qu'il y ait par tout & tout au tour du corps l'épaisseur d'un travers de doigt de cette poudre, comme j'ai déja dit: Puis ayant enveloppé le corps d'une toile cirée, & l'ayant mis dans la biere de plomb & bien soudé les jointures, il sera en état d'être transporté si loin que l'on voudra, & d'être cnnservé jusqu'à la fin des siecles.

Mais si l'on avoit dessein de garder quelque tems le corps sans l'enfermer dans la biere, & si l'on vouloit même le faire voir pendant plusieurs semaines la face découverte dans un lit de parade, habiller le Corps, lui mettre des gans, des bas & des soliers; On preparera une toile cirée blanche odorante, qu'on coupera en longues bandes larges de trois ou quatre doigts, dont on enveloppera separément les bras, les jambes, les cuisses, & ensuite tout le corps appliquant les bandes en biais par dessus la poudre. Par ce moyen on pourra aussi faire parade de ses cheveux & tenir sa face découverte, pourvû qu'on ait soin de la bassiner souvent d'esprit de vin bien rectifié & même d'y tenir dessus des linges trempez dans le même esprit, pendant que le corps n'est pas exposé en veuë. On peut aussi remplir une oreiller de la poudre aromatique que je viens de décrire & le mettre sous la tête du Corps & en remplir des petits coussins & les mettre aux côtez & aux pieds du Corps. La Composition de la Toile Cirée est telle.

Toile cirée aromatique.

℞ Ceræ albæ ℔ vj. Olei expressi Nucis Moschatæ, Oleorum stillatorum Lavendulæ, Corticis Arantiorum, & Citri, ana ℥ ij.

Prenez six livres de cire blanche, d'huile de noix muscade tirée par expression, des huiles distillées de lavande, d'écorce d'orange & de citron, de chacun deux onces; Mêlez les huiles avec la cire fonduë sur un petit feu & en imbibez une toile de lin, pour l'usage susdit.

Ayant bien brisé la cire blanche, on la fera fondre sur un fort petit feu dans une bassine étamée bien large & pointuë en bas, puis y ayant mêlé les huiles, on en imbibera bien également une toile blanche bien fine.

Pour ce qui est du cerveau & de toutes les parties internes du corps & même des chairs & des graisses qu'on auroit trouvé à propos de separer; on pourra les embaumer avec la premiere poudre, & pour cet effet aprés avoir bien lavé les intestins, & fait de longues & profondes incisions dans le cœur, les poûmons, le foye, la ratte, & les reins, & avoir aprêté un barril de plomb de mesure, on en couvrira le fond d'une portion de la poudre, & ayant arrosé toutes les parties avec de bon esprit de vin, on commencera de les arranger dans le barril, & de les bien environner de poudre, & on aura soin d'en bien remplir les fentes qu'on aura faites au cœur, au foye, &c. & on continuera de les y arranger les unes aprés les autres, jusqu'à ce qu'on ait employé toute la poudre, & que le barril en soit tout-à-fait rempli; Ensuite on soudera bien les jointures du barril, & par ce moyen toutes ces parties se convertiront en une masse capable d'être conservée tout aussi long-tems que le barril même. On pourroit aussi mettre le cœur embaumé comme j'ai dit, dans une boëte de plomb de mesure & le garder à part.

Le corps aussi ne se conservera pas moins, si aprés avoir été exposé en veuë autant de tems qu'on l'a desiré on en frotte la tête, la face & tous les endroits découverts de baume du Perou, si on les enveloppe de la poudre & de la toile cirée aromatique, de même que tout le reste du corps l'a été, & si ayant bien soudé toutes les jointures de la biere dans laquelle on a enfermé le corps, on la place dans une tombe, où elle puisse demeurer en son entier.

CHAPITRE V.

Des Onguens, Linimens & Cerats.

Les onguens, les linimens & les cerats sont des medicamens composez, destinez principalement à des onctions ou applications exterieures sur diverses parties du corps, tant pour les guerir, que pour les soulager dans les maux qui leur arrivent; Les linimens, les onguens & les cerats different entr'eux principalement en leur consistence, dans laquelle les onguens tiennent le milieu; En

forte qu'on donne fort souvent le nom d'onguent aux uns & aux autres. Les huiles sont les bases ordinaires des linimens, des onguens & des cerats ; On y ajoûte la cire, les axonges ou les suifs, & diverses parties de plantes, d'animaux & de mineraux, tant pour les vertus qu'elles leur fournissent que pour donner de la consistence aux huiles, & composer des remedes qui en séjournant long-tems sur les parties, puissent leur communiquer à loisir leur vertu ; Ce n'est pas qu'on ne puisse composer des linimens & des onguens avec diverses graisses sans aucune huile & sans aucune cire, comme entre autres, plusieurs pommades; & qu'on n'en puisse même composer sans huile, sans graisse & sans cire, comme l'onguent Ægyptiac ; Mais on trouvera beaucoup plus d'onguens, dont l'huile sera la principale matiere, & qui recevront leur consistence de la cire, que de ceux qui ne recevront ni huile ni cire dans leur composition. A l'égard du cerat, on n'en sçauroit faire de veritable sans cire, parce que c'est elle qui lui donne le nom.

La proportion ordinaire de l'huile & de la cire dans la composition des onguens, est de trois onces de cire sur douze onces d'huile ; Et si l'on doit y mêler des poudres, on peut y en mettre depuis une once jusqu'à deux, & même on se dispense quelquefois d'exceder cette proportion. On met quatre onces de cire sur douze onces d'huile dans la composition des cerats, au lieu qu'on se contente de deux onces de cire sur douze onces d'huile, lors qu'on veut faire un liniment. On doit neanmoins avoir égard à la saison, & mettre tant soit peu plus de cire en été qu'on ne feroit en hiver. Mais parce que bien souvent les descriptions des onguens contiennent des resines, des axonges, ou des suifs, & même des gommes qui tiennent en partie lieu de cire ; il est fort necessaire que le Pharmacien y ait particulierement égard, & qu'il sçache si bien proportionner les uns & les autres, & si bien faire le mêlange de tous les medicamens, que l'union & la consistence en puissent être loüables. Il faut aussi qu'il sçache bien employer & ménager son feu, & même quelquefois s'en passer tout-à-fait suivant la nature des onguens. On trouvera dequoi se contenter sur toutes ces choses dans les descriptions & preparations qui suivent.

Onguent Rosat.

♃ Axungiæ Porci masculi purgatæ & sæpius lotæ, Rosarum rubrarum recentium contusarum, ana ℔ iiij. Rosarum pallidarum recentium contusarum ℔ iiij.

Prenez de la graisse de pourceau mâle, depoüillée de ses membranes & lavée plusieurs fois, & des roses rouges fraîche-cueillies, de chacun quatre livres; mêlez-les ensemble dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, & l'ayant bien couvert tenez-le en digestion au bain-marie raisonablement chaud pendant six heures, aprés lesquelles vous ferez la decoctiō des matieres au bain boüillant une bōne heure, & ensuite la colature & expression; Puis ayāt coulé l'onguent, mêlez-y quatre livres de roses pâles fraîches, pilées; & vous servant du même pot, bien couvert, faites une seconde maceration & decoctiō du tout

tout, pendant le même tems susdit, & pareillement la colature & expression ensuite, purifiant l'onguent de toutes ses impuretez, qu'on gardera dans un lieu temperé pour ses usages.

Quoi que les descriptions d'onguent rosat qu'on trouve dans les Dispensaires, soient à peu prés semblables à celle que Mesué nous à laissée; & que les zelateurs de l'antiquité s'y puissent arrêter, sans beaucoup errer dans leur profession; On ne trouve pas neanmoins qu'elle soit beaucoup suivie des Apotiquaires d'aujourd'hui, car chacun prepare cet onguent à sa mode; les uns y employent les roses épanoüies, les autres ne veulent que les boutons; quelques-uns préferent les roses rouges, d'autres les pâles, d'autres les blanches, & enfin d'autres estiment les musquées, qu'on nomme de Damas; Les uns employent les roses entieres, d'autres les pilent; Plusieurs y ajoûtent le suc. Quelques-uns aussi aprés avoir mêlé les roses parmi la graisse de pourceau, les exposent au Soleil pour y macerer, d'autres au contraire les mettent à la cave; Il y en a encore qui veulent conserver à l'onguent la couleur blanche de la graisse, d'autres desirent qu'il soit rouge, & ne pouvant trouver dans les roses dequoi imprimer cette couleur à leur onguent, ont recours à la racine d'orcanette, qu'ils font boüillir doucement dans l'onguent environ demi-quart-d'heure avant que de le couler & exprimer pour la derniere fois: Mais laissant à un chacun la liberté de suivre ses intentions, sans pretendre de m'opposer à aucune preparation particuliere, je me contenterai de parler de la maniere qu'il est ici décrit, & je ne craindrai pas de dire qu'elle ne le doit pas ceder à aucune autre, ni pour la vertu, ni pour la bonne odeur.

On ne doit pas à Paris se mettre en peine d'aprêter par avance dans l'hyver la graisse de pourceaux pour la preparation de cet onguent, puis qu'on y tuë des pourceaux pendant toute l'année; veu même que toute graisse est meilleure nouvelle que gardée. On tombe d'accord que celle des pourceaux mâles est plus ferme, & qu'elle est préferable à celle des truyes. On doit dépoüiller cette graisse de sa tunique, la couper en morceaux, la bien laver en eau fraîche, & l'ayant fait fondre dans un pot de terre verni sur un fort petit feu, passer de tems en tems par un linge ce qui sera fondu, & garder à part pour les onguens chauds, la graisse qui aura été fonduë & passée la derniere.

On prendra cette premiere graisse bien lavée, & l'ayant mêlée avec autant pesant de gros boutons de roses rouges bien écrasez, on mettra le tout dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, & ayant bien couvert le pot, on le tiendra pendant six heures dans un bain entre tiede & boüillant, puis on fera boüillir le bain une heure durant, & ayant coulé & fortement exprimé le tout, on prendra une pareille quantité de roses pâles, nouvellement épanoüies, & les ayant bien écrasées & mêlées avec la graisse sortie de l'expression dans le même pot, l'ayant bien bouché, on le tiendra pendant six heures dans le bain entre tiede & boüillant; Aprés quoi on coulera & exprimera fortement le tout, & ayant laissé refroidir l'onguent & l'ayant bien separé de ses feces, on le gardera pour le besoin. Cependant si l'on desire donner à cet onguent la couleur des roses, il faut un quart d'heure avant que de le couler la derniere fois, y jetter dedans deux onces de racines d'orcanette, nommée des Latins *Anchusa*, ou même y en mettre un peu

davantage, si l'on vouloit en augmenter la couleur, car l'ayant bien plongée & un peu agitée dans l'onguent, elle ne manquera pas de lui communiquer cette couleur, sans faire aucun changement considerable à sa vertu. Et si on vouloit conserver à l'onguent sa couleur blanche & lui imprimer la bonne odeur des roses, on y réüssira en n'y employant que les roses de Damas sans aucune orcanette, & en procedant au reste de même que j'ai dit pour l'onguent rosat ordinaire.

On pourroit bien à l'imitation des Anciens, ajoûter à cet onguent un sixiéme de son poids d'huile d'amandes douces, si l'on vouloit lui donner la consistence de liniment; Mais on trouvera peu de personnes qui le desirent ainsi & qui n'aiment mieux que l'onguent ait un peu plus de fermeté; Veu même qu'aux païs chauds plusieurs y ajoûtent un peu de cire blanche pour lui donner un peu plus de consistence. On pourroit bien aussi n'y employer que les roses rouges, mais on reconnoîtra que la moitié des roses pâles qui y est ordonnée, rend l'onguent plus odorant, sans qu'il en soit moins rafraîchissant.

On peut aussi preparer sans feu un onguent rosat, de même qu'on prepare les pommades de jasmin, en la maniere qui suit; Ayez deux vaisseaux de fayance larges & plats, versez dans chacun d'eux de la graisse de pourceau mâle, fonduë, bien lavée, & preparée comme pour l'onguent rosat ordinaire, & faites en sorte qu'il y en ait dans tout le creux des vaisseaux l'épaisseur d'un petit travers de doigt; Remplissez alors le vuide de l'entre-deux de ces deux vaisseaux, de feuilles mondées de roses de Damas, cueillies de bon matin & nouvellement épanouies, & ayant couvert les vaisseaux loin l'un de l'autre dans un cabinet bien fermé, laissez les y jusques vers le soir, & ayant rejetté ces roses, mettez-y-en d'autres nouvelles, & ayant rejoint les vaisseaux, laissez-les ainsi jusqu'au lendemain matin. Continuez le même renouvellement de roses, jusqu'à ce que vous reconnoissiez que la graisse soit suffisamment chargée de l'odeur des roses, & vous aurez un onguent fort blanc & fort odorant, qui pourra porter le nom de pommade de roses, & qu'on doit garder en un lieu frais dans un pot de verre ou de fayance bien bouché. On peut suivant cette methode preparer des pommades de violettes, d'œillets, de jonquilles, & de toute sorte de fleurs odorantes.

L'onguent rosat est fort usité contre toute sorte d'inflammations externes, & particulierement contre les flegmons, les eresipelles & les dartres; contre les douleurs de tête, pour provoquer doucement le sommeil, temperer la chaleur excessive de l'estomac, & celle du foye, & des reins, appaiser les douleurs des hemorrhoïdes, dissiper les feux volages qui arrivent au visage, & guerir les petits boutons & les ulceres qui y arrivent, comme aussi pour reprimer les serositez acres, éteindre les inflammations des parties naturelles des hommes & des femmes, & pour guerir les rougeurs & les boutons qui tourmentent ordinairement les petits enfans dans leur maillot. On ordonne aussi souvent l'onguent rosat pour la base des onguens & des pommades qu'on prepare pour la galle.



Onguent blanc ou de Ceruse.

℞ Olei rosati ℔ iij. Ceræ albæ ℥ IX. Cerusæ Venetæ ℔ j. Camphoræ ʒ j. ß.

Prenez trois livres d'Huile-Rosat ; neuf onces de Cire blanche ; une livre de Ceruse de Venise, & un gros & demi de Camphre pour composer cet Onguent, selon l'Art.

On trouve la description de cet Onguent dans tous les Dispensaires, mais la dose des Medicamens y est fort differente, non seulement pour la proportion de l'Huile avec la Cire, mais pour celle de la Ceruse. Pour ce qui est de la proportion des premiers, on la trouvera ici conforme aux Regles generales des Onguens, mais celle de la Ceruse ne peut passer que pour irreguliere, puis qu'elle excede la proportion ordinaire des poudres à quoi on donne les mains, tant à cause du peu de volume de la Ceruse, que parce que c'est elle qui doit donner à l'Onguent sa couleur & sa principale vertu.

Je ne sçaurois être du sentiment de ceux, qui voudroient qu'au lieu de laver la Ceruse avec de l'eau, on la cuit avec le Vinaigre distillé, & que l'ayant desséchée, on l'employât ainsi dans cet Onguent. Parce que je sçai que le vinaigre distillé peut bien ouvrir & même dissoudre la Ceruse & la reduire en une substance acide-sucrée, blanche, crystalline, & qui a apparence de sel, & que même par de longues digestions, separations, & reaffusions de vinaigre distillé, on peut reduire presque toute la Ceruse en cette espece de sel, qui n'est pas un vrai sel de Ceruse, mais plutôt un sel de vinaigre corporifié avec la Ceruse, que l'esprit de vinaigre avoit dissoute : Et outre que ce vinaigre distillé, étant consumé parmi la Ceruse, ne sçauroit faire aucune separation de ses parties, puis qu'elles se trouvent confonduës avec le total de la Ceruse, lors qu'elle est dessechée, il est certain que bien loin que la Ceruse en soit plus rafraîchissante, elle ne manque pas de retenir de grandes impressions de l'acrimonie du vinaigre.

La consideration de ces choses me porte à preferer pour la preparation de cet Onguent, la lotion de la Ceruse des Anciens, à la coction de la même Ceruse dans le vinaigre distillé, que quelques Modernes ont proposée. Car quoi que l'addition du vinaigre distillé pût avoir lieu, si l'on preparoit cet Onguent pour la guerison des ulceres provenans d'une bile salée & brûlée, ou de quelque sel fixe ou volatile, dans l'esperance qu'on pourroit avoir que l'acide du vinaigre adouciroit ces substances salines en se joignant étroitement à elles ; on ne doit pas neanmoins attendre un tel effet de la Ceruse cuite avec le vinaigre, aprés que le flegme & l'acide du vinaigre ont été dissipez, puis qu'on ne peut trouver à leur place dans la Ceruse que le sel fixe, & corrosif du même vinaigre. Au lieu que j'ai tout sujet de croire que la Ceruse délivrée par le moyen des lotions de toute l'acrimonie des acides qui l'avoient reduite en chaux, & de toutes les mauvaises impressions de feu qu'elle pouvoit avoir contractées, est fort en état de succer & même de mortifier les humeurs bilieuses ou salines, de même que les acides, qui peuvent avoir causé les ulceres. Cela n'empêche pas que lors qu'on aura pû reconnoître la nature de l'humeur qui cause l'ulcere, on ne puisse avoir recours aux

ſpecifiques, pour en uſer ſeparement, ou les mêler parmi cet Onguent, ſuivant les lumieres qu'on en aura.

Quant à ce que quelques-uns ont avancé, que la lotion de la Ceruſe peut emporter quelque partie de ſon ſel ſucré diſſout par le vinaigre, lors que le Plomb a éte reduit en Ceruſe, je dis que ce ne peut être que quelque bien petite partie de Ceruſe attachée à quelque reſte de ſel de vinaigre, & dont le retranchement ne peut être qu'avantageux, à cauſe des parties acres qui y ſont jointes. Je dis auſſi que la Ceruſe ſortant de la calcination n'eſt pas une ſubſtance diſſoluble dans l'eau, & qu'on ne doit pas craindre que l'eau commune, ni l'eau-Roſe, raviſſent quoi que ce ſoit de ſa propre ſubſtance, puis qu'elle ne peut être diſſoute que par le vinaigre, ou par quelqu'autre corroſif, & que c'eſt par leur moyen qu'elle prend la figure de ſel ou de Vitriol de Ceruſe, qui n'eſt qu'une diſſolution, mélange & corporification de ſa ſubſtance avec les eſprits corroſifs, puis qu'on peut ſeparer le Plomb de ce même ſel,& reduire encore de nouveau le même Plomb en Ceruſe, & metamorphoſer ainſi ce Plomb tout autant de fois que l'on voudra.

Pour ce qui eſt des blancs d'Oeufs, qu'on trouve ordonnez dans pluſieurs deſcriptions de cet Onguent, j'eſtime qu'on peut bien les y mêler, lors qu'il en eſt beſoin, & qu'on le trouve à propos, mais qu'il vaut mieux s'en paſſer lors qu'on prepare cet Onguent pour être gardé quelque tems, parce que les blancs d'Oeufs le corrompent On ne ſera pas mal auſſi de preparer cet Onguent ſans Camphre, & de ne le mêler que dans le beſoin, à cauſe de l'averſion que pluſieurs peuvent avoir contre ſa mauvaiſe odeur.

Ayant choiſi de la Ceruſe de Veniſe bien blanche, bien peſante & bien friable, on la pulveriſera & on en frottera les pains ſur la toile d'un tamis de crin renverſé, & on recevra la poudre ſur un papier qu'on aura mis au deſſous ; puis ayant mis cette poudre dans une terrine aſſez grande,on l'y lavera pluſieurs fois dans de l'eau bien nette toûjours rechangée, en remuant ſouvent la poudre de Ceruſe avec une ſpatule de bois, & verſant l'eau par inclination, quand la poudre ſera deſcenduë au fond ; Et lors que l'eau des lotions ſera inſipide, on fera la derniere lotion de la Ceruſe avec de l'eau-Roſe, en agitant de tems en tems la Ceruſe, & y laiſſant ſejourner l'eau pendant cinq ou ſix heures, au bout deſquelles on la verſera par inclination, & on fera ſecher à l'ombre la Ceruſe couverte d'un papier. On mettra alors la Cire blanche briſée, & l'huile ordonnée dans un pot de terre verni, & le pot dans le Bain boüillant, & dés que la Cire ſera fonduë, ayant tiré le pot du Bain, on agitera cette diſſolution avec un pilon de bois, juſqu'à ce qu'elle commence à s'épaiſſir, auquel tems on y mêlera la Ceruſe en poudre, & on continuëra d'agiter l'Onguent juſqu'à ce qu'il ſoit preſque refroidi. Ceux qui voudront y ajoûter le Camphre, pourront le faire liquefier dans une petite portion de l'Huile, & les incorporer avec l'Onguent, lors qu'il ſera refroidi ; Ils pourront auſſi alors y ajoûter les blancs d'Oeufs, s'ils le deſirent, étant ſoigneux de bien agiter l'Onguent pour faire une union bien exacte de toutes choſes.

On employe fort ſouvent cet Onguent pour guerir les brûlures, les ereſypeles, les grateles, & la plûpart des maladies de la peau, qui viennent d'une pituite ſalée, ou d'une bile brûlée ; Il eſt auſſi fort propre pour appaiſer les démangeaiſons & l'intemperie chaude des ulceres, pour deſſecher les écorchûres & diſſiper les rougeurs qui arrivent aux enfans, aux cuiſſes & ailleurs, de même que les contu-

ſions, & pour conſolider les playes legeres ; Car il rafraîchit, reſſerre, deſſeche, & cicatriſe manifeſtement les maux qui en ont beſoin.

Onguent Populeum.

℞ Gemmarum Populi nigræ contuſarum ℔ j. ß. Axungiæ Porci maſculi ℔ iiij. Foliorum Contuſorum Violariæ, Umbilici Veneris, Rubi, Papaveris nigri, Mandragoræ, Hyoſciami, Solani, Lactucæ, Sempervivi majoris & minoris, & Bardanæ majoris, ana ℥ iiij.

Prenez une livre & demie de boutons de Peuplier noir bien écraſez, & quatre livres de graiſſe de Porc mâle ; Mettez-les dans un pot de terre verni, mêlant tout enſemble, & l'ayant couvert gardez-le à la cave juſqu'au mois de May ou Juin. Alors ayant placé le même pot où ſont les matieres au bain boüillant, ajoûtez-y des feüilles écraſées de Violier, de Nombril de Venus, de Ronce, de Pavot noir, de Mandragore, de Juſquiame, de Morelle, de Laituë, de grande & petite Joubarbe & de la grande Bardane, de chacun quatre onces ; ayant continué la decoction de toutes ces herbes dans le même pot & au même bain boüillant juſques à ce que toute l'humidité ſoit conſumée, vous coulerez enſuite & exprimerez le tout, purifiant bien l'Onguent, que vous garderez en un lieu temperé pour le beſoin.

Les diverſes ſaiſons dont on doit profiter, pour avoir tous les Simples qui entrent dans cet Onguent, ſont cauſe qu'il y faut mettre la main pour le moins deux fois ; Car lors que les boutons de Peuplier paroiſſent, on ne ſçauroit trouver que les feüilles de Violettes & quelques autres herbes qu'on voit preſque en tout tems ; D'où vient qu'il eſt même plus à propos de differer de les mêler dans l'Onguent juſqu'à ce que toutes les autres Plantes ſoient en état.

Ayant fait cueillir les boutons de Peuplier, lors qu'ils commencent à s'ouvrir & à faire paroître la pointe de leurs feüilles, on les écraſera bien dans le mortier de marbre, puis ayant fait fondre doucement la graiſſe dans un pot de terre verni ſuffiſamment grand, ſur un fort petit feu, on les y mêlera bien, & ayant bien couvert le pot, on le tiendra à la cave, ou en un lieu frais, juſqu'à ce que toutes les herbes ſoient en état d'être cueillies, & ſur tout le Solanum, qui eſt la Plante la plus tardive. Il y en a qui expoſent au Soleil l'infuſion du Peuplier, mais la fraîcheur ſemble plus convenable à un Onguent deſtiné pour rafraîchir, veu même qu'il ne s'agit que de conſerver la vertu des boutons de Peuplier, juſqu'à ce qu'on les cuiſe parmi le reſte.

Lors donc qu'on pourra avoir toutes les herbes à la fois, les ayant bien pilées dans un mortier de marbre, & mis le pot de l'infuſion du Peuplier dans le Bain boüillant, on les mêlera avec le Peuplier, & ayant couvert le pot, on continuëra de faire boüillir le Bain, remüant les matieres de tems en tems avec une ſpatule de bois, & recouvrant le pot, juſqu'à ce que l'humidité des herbes ſoit preſque conſumée ; Alors ayant tiré le pot du Bain, on coulera & exprimera fortement toutes les matieres, puis ayant laiſſé refroidir l'Onguent, on en ſeparera les feces & les humiditez, & on le ſerrera dans un pot de fayance pour le beſoin.

Il y en a qui ont voulu qu'on ajoûtat du Vin à l'Onguent pendant ſa cuite,

d'autres ont eu recours au Suc de Morelle, & à l'Eau-Rose ; Mais si on a soin de mettre toutes les herbes à la fois dans l'Onguent, lors qu'on le veut cuire, & si on les employe bien fraîches, elles fourniront autant d'humidité qu'il en faut pour la cuite de l'Onguent, & il aura tout le tems necessaire pour se charger suffisamment de la couleur & de la vertu de tous les Simples. La plûpart des Auteurs ont aussi voulu qu'on macerât les herbes huit ou dix jours avant que de cuire l'Onguent ; Mais ce seroit un tems employé fort inutilement, puis que des herbes récentes bien pilées ne manquent pas de communiquer suffisamment leur vertu à l'Onguent dans la cuite qu'elles souffrent, sans qu'il soit necessaire de les macerer auparavant ni sur le feu, ni hors du feu, & que la partie resineuse des boutons de Peuplier se dissolvant facilement dans le même Onguent, leur vertu s'y communique toute entiere par la même cuite.

Quant à ce que quelques uns ont crû que tous les Medicamens de l'Onguent Populeum étoient froids, on doit être persuadé par le goût & l'odeur aromatique des boutons de Peuplier, & par leur partie resineuse & inflammable, qu'ils ne manquent pas de parties chaudes, non plus que la Bardane ; Mais cela n'empêche pas qu'il n'ait été mis fort à propos au rang des Onguens froids, puis que les Plantes chaudes qui y peuvent être, n'empêchent pas la vertu rafraîchissante des principales, & qu'elles aident même à leur penetration : veu qu'on ne voit pas que les remedes qu'on estime purement froids, étant employez seuls, produisent de si bons effets, qué lors qu'on y entremêle quelque Medicament chaud, quoi qu'en petite quantité. Nous remarquons aussi qu'on employe heureusement les remedes fort chauds, & particulierement l'esprit de Vin & le suc d'Oignons, pour la guerison des brûlures, à la place de cet Onguent qui y est fort propre.

L'Onguent Populeum seul ou mêlé avec l'Onguent-Rosat appliqué sur le front & sur les temples, provoque doucement le sommeil, appaise les douleurs de teste des febricitans & tempere l'ardeur des fiévres, étant appliqué aux poignets & sous la plante des pieds : On l'employe aussi communément pour abbattre l'inflammation des hemorrhoïdes, pour guerir les brûlures, les eresypeles & toute sorte de feux volages, & pour dissiper le lait des mammelles, pour lequel usage on y mêle quelquefois du Miel, de la Cire jaune, & plusieurs autres Medicamens.

L'Onguent de Pompholix.

℞ Olei Rosati ℥ XX. Succi granorum viridium Solani ℥ viij. Ceræ albæ ℥ v. Cerusæ lotæ pulveratæ ℥ iiij. Plumbi leviter usti & pulverati, Pompholigis, vel Tuthiæ Alexandrinæ præparatæ, ana ℥ ij. Thuris Subtiliter pulverati ℥ j.

Prenez vingt onces d'huile-Rosat & huit onces de fruits vers de Morelle ; faites la decoction de tout ensemble sur un fort petit feu dans un pot de terre verni, bien couvert, jusqu'à ce que tout le suc soit consumé, puis faites fondre cinq onces de Cire blanche dans l'huile ; & les ayant retirez du feu, & à demi refroidis, mêlez-y quatre onces de Ceruse levée, & mise en poudre ; le Plomb brûlé & pulverisé, le Pompholix ou Tuthie d'Alexandrie preparée, de chacun deux onces ; une once d'Encens bien pulverisé : & ainsi sera fait cet Onguent.

Les descriptions de cet onguent, qui se trouvent dans la plûpart des Auteurs qui ont écrit de la Pharmacie, sont assez conformes pour le nombre & le nom des medicamens, mais elles sont assez dissemblables pour les doses, sur tout de l'huile & de la cire. Cette description est reguliere en toutes choses, & on ne manquera pas de réüssir dans la preparation de l'onguent, si l'on y procede de la maniere qui suit.

On cueillera les fruits de morelle, pendant qu'ils sont encore verts, & les ayant pilez dans un mortier de marbre; on en exprimera le suc, & on en mettra la quantité ordonnée dans un pot de terre verni, avec les vingt onces d'huile-rosat, & ayant bien couvert le pot, on les fera cuire ensemble sur un tres-petit feu, jusqu'à ce que le suc soit presque tout à-fait consumé. Alors on tirera le pot du feu,& ayant bien separé & rejetté les feces, on fera liquefier dans l'huile sur un fort petit feu, la cire jaune coupée en petits morceaux, & dés qu'elle sera fonduë on agitera hors du feu l'onguent avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir; puis on y ajoûtera la ceruse lavée en poudre, le plomb, le pompholix ou la tutie preparée, & l'encens, le tout subtilement pulverisé; Et ayant continué l'agitation de l'onguent jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait froid, on le serrera pour le besoin.

Sans examiner ici les divers sentimens des Auteurs sur la preparation du plomb, & sans décrire les moyens differens qu'ils ont employez à cela; j'estime qu'on doit preferer la plus simple & la plus facile preparation. On aura une grande cuiller de fer battu, & on y fera fondre sur un feu de charbons environ une livre de plomb, qu'on y agitera de tems en tems avec une longue spatule fer, jusqu'à ce qu'il soit presque tout reduit en une poudre grisâtre,que l'on passera par un tamis de soye pour en avoir la quantité ordonnée.

Le pompholix est une poudre blanche & legere, qui s'éleve & qui s'attache au haut des fournaises où l'on fond, & où on purifie le cuivre, façonnée en forme de fleur de farine, & quelquefois en petites ampoules, on l'appelle aussi *Nil* & *Nihili*. La tutie sort du même cuivre, & en même tems que le pompholix, mais sa pesanteur la fait tomber en bas autour des fournaises, où elle se trouve entassée de l'épaisseur d'un demi écu blanc, & quelquefois davantage, grenuë au dessus, & d'une couleur cendrée obscure; On croit les vertus du pompholix, & de la tutie fort approchantes l'une de l'autre, pour être également une production du cuivre, quoi qu'apparemment le veritable pompholix doit être preferé à cause de sa legereté. Les Grecs ont donné à la tutie le nom de spode, que les Arabes ont donné aux racines de cannes brûlées, comme quelques Modernes à l'yvoire brûlé.

Pour bien preparer la tutie, on la fera rougir par trois fois dans un creuset sur un bon feu de charbons, & on l'éteindra tout autant de fois dans de l'eau-rose; aprés quoi on la broyera sur le porphyre ou sur l'écaille de mer, de même qu'on y broye les pierreries, jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait impalpable.

L'onguent de pompholix éteint la chaleur des ulceres, consume leur humidité, dompte leur malignité, en appaise la douleur, les mondifie & les guerit entierement, & particulierement ceux des jambes.

Onguent Ophtalmique.

℞ Butyri recentissimi ℥ xvj. Aceti rosati acerrimi ℥ iiij. Tuthiæ Alexandrinæ ter in aquâ Rosarum extinctæ & præparatæ, ℥ iiij.

Prenez seize onces de beurre bien frais & le faites cuire dans une poële de cuivre à frire sur un fort petit feu jusqu'à ce que les boüillons s'en fassent sans bruit ; alors mêlez avec ce beurre peu à peu & à diverses reprises 4. onces de tres-fort vinaigre, & en faites une seconde cuite sur le même feu jusqu'à ce que les boüillons ne fassent plus aucun bruit ni petillement ; puis ayant coulé & exprimé le beurre dans un mortier d'airain bien net, mêlez-y quatre onces de tutie d'Alexandrie éteinte par trois fois dans de l'eau-rose & du reste bien preparée, agitant continuellement tout ensemble jusqu'à ce que l'onguent soit refroidi & en état d'être gardé pour ses usages.

Ceux qui considereront qu'en preparant le beurre pour l'usage ordinaire, on ne sçauroit si bien en separer la partie sereuse & la caseuse qu'il n'y en reste quelque portion ; ne s'étonneront pas que le beurre soit ici preparé en sorte que toutes les parties sereuses & caseuses, qui sont tout à-fait à charge aux onguens qu'on prepare pour les yeux, en soient bien separées ; à quoi on réüssit en faisant consumer la sereuse par la cuite du beurre, & arrêtant la caseuse dans le linge par lequel on le coule, ce qu'on ne peut faire ni par lotions ni autrement. On doit aussi être assuré que l'onguent preparé avec le beurre ainsi cuit & passé se conserve bien plus long-tems, & qu'il est bien moins sujet à sentir le vieux que celui qui est fait avec le beurre crud, quelque frais & bien lavé qu'il puisse être lors qu'on l'employe.

Pour ce qui est de l'addition du vinaigre, & de la cuite du beurre dans un vaisseau de cuivre ou de leton, on ne doit pas craindre que l'onguent en reçoive aucune impression qui lui soit nuisible ; Car l'humidité du vinaigre ayant été consumée, & sa partie terrestre étant restée dans le linge parmi la partie caseuse du beurre, l'onguent en reçoit non seulement une qualité tres-propre à fortifier les yeux, mais il devient encore capable de les déterger & mondifier par les particules de cuivre ou de leton, dont le beurre se charge par le moyen du vinaigre qui les dissout, & dont on ne doit rien craindre de mauvais, puis que la tutie qui est la base de cet onguent, est une production du cuivre, & qu'on employe avec heureux succez aux maladies des yeux le vert de gris qui est la roüille du cuivre, de même que le vitriol, dont la corrosion naturelle est augmentée par les particules de cuivre dont il se charge dans les entrailles de la terre. Sur quoi on remarquera qu'encore qu'on considere les yeux comme des parties du corps tres-sensibles & tres-delicates, ils souffrent neanmoins facilement plusieurs choses que la langue & l'estomac ne peuvent que fort difficilement souffrir, tels que sont divers remedes tirez de plusieurs mineraux, & de certaines parties de plantes, & d'animaux ; Il y a d'autres choses aussi qu'ils ne peuvent souffrir comme l'huile d'olives, dont nous nous servons tous les jours dans les alimens.

Ayant

Ayant eu le beurre ordonné bien frais,& l'ayant fait fondre & cuire à petit feu dans une poële de cuivre ou de leton, jusqu'à ce qu'il ne petille plus, on y versera peu à peu le vinaigre & on continuera de cuire le beurre jusqu'à ce qu'il ne fasse plus de bruit, ce qui est une marque assurée de la consomption de toute l'humidité : Il faut alors peser la tutie preparée, comme j'ai dit dans l'onguent de pompholix,& l'ayant mise dans un mortier de bronze de grandeur proportionnée, y verser dessus le beurre cuit passé par un petit linge blanc bien fin, qui en retiendra les feces qu'on doit rejetter,aprés en avoir bien exprimé le beurre ; puis on agitera dans le mortier le beurre & la tutie mêlez, jusqu'à ce que l'onguent soit tout-à-fait refroidi ; ce qu'on est obligé de faire pour empêcher que la tutie se separant du beurre, ne tombe au fond du mortier par son propre poids : Ce n'est pas aussi sans sujet que j'ai dit qu'il faut verser peu à peu le vinaigre dans le beurre chaud lors qu'il ne petille plus la premiere fois, parce que si on l'y versoi avec precipitation, il se feroit dans le moment un tres-grand petillement, & une ebullition si considerable que la plus grande partie du total sortiroit du vaisseau & se perdroit.

On trouve dans les Auteurs plusieurs descriptions d'onguent ophthalmique, & même plusieurs personnes en ont des receptes particulieres que je ne veux pas blâmer. Mais je puis assurer de la bonté de cet onguent par les experiences que j'en ai faites, & que j'en faits tous les jours. Il est merveilleux pour éteindre les inflammations, & pour appaiser les douleurs & les démangeaisons qui arrivent aux yeux, de même que pour mondifier & cicatriser leurs pustules & celles des paupieres. Il est aussi fort éprouvé pour dessecher les yeux chassieux, & particulierement ceux des personnes d'âge, pour arrêter & dessecher les fluxions qui causent les chassies, & pour empêcher que les paupieres n'adherent l'une à l'autre. Il faut en se couchant en mettre la grosseur d'un petit pois dans le coin des yeux qui sont malades, & fermer en même tems les paupieres jusqu'à ce que l'onguent soit tout-à-fait fondu. On sent d'abord un petit picottement dans l'œil, mais cela passe un moment aprés.

Onguent Nutritum.

℞ Lithargyrii Auri subtiliter pulverati ℔ ß. Aceti fortis ℥ viij. Olei communis ℔ j. ß.

Prenez demie livre de litharge d'or pulverisée subtilement, huit onces de vinaigre fort,& une livre & demie d'huile commune ; agitez la litharge dans un mortier de cuivre versant l'un aprés l'autre tantôt de l'huile, tantôt du vinaigre, jusqu'à ce que toutes choses bien incorporées ayent acquis une bonne consistence d'onguent.

Aprés avoir subtilement pulverisé la litharge, on l'agitera long-tems dans le grand mortier de bronze avec autant d'huile commune qu'il en faut pour l'humecter moderément, & lors qu'ils seront bien incorporez, on y ajoûtera un peu de vinaigre, & ayant continué l'agitation jusqu'a ce que le vinaigre ne paroisse plus, on y remettra de l'huile, & on continuera d'agiter l'onguent, & de re-

mettre peu à peu & successivement du vinaigre & de l'huile, jusqu'à ce que la litharge ait absorbé la quantité ordonnée de l'un & de l'autre, & que le tout ait acquis une loüable consistence d'onguent. Et comme la quantité de l'huile excede celle du vinaigre, il faut aussi à proportion mettre à chaque fois plus d'huile que de vinaigre. Et si on ne se lasse pas d'agiter cet onguent, il sera non seulement d'une fort loüable consistence, mais il approchera de la blancheur de l'onguent de ceruse.

On a donné le nom de *Crudum* à l'onguent nutritum, parce qu'on ne le cuit pas; on lui a donné aussi celui de *Lithargyrio*, à cause que la litharge en est la base, & celui de *Triapharmacum*, parce qu'il n'est composé que de trois medicamens.

Quoi que quelques uns affectent de preparer & d'agiter cet onguent dans un mortier de plomb, pretendans d'en augmenter la vertu j'y vois neanmoins plûtôt du dommage que de l'utilité, puis que la litharge n'étant qu'un plomb metamorphosé, entrant en substance dans l'onguent, fournit abondamment & à propos la vertu qu'on doit attendre du plomb, sans qu'il soit besoin de rechercher par un attouchemement exterieur une vertu presque imaginaire veu même que la couleur obscure que le mortier imprime à l'onguent, en doit détourner tout bon Artiste.

Ceux qui auront fait une dissolution de litharge dans le vinaigre pourront en tout tems preparer fort promptement & sans beaucoup de peine un nutritum d'aussi bonne consistence & pour le moins aussi efficace que celui que je viens de décrire, en incorporant à froid cette dissolution avec une pareille quantité d'huile. On peut également dissoudre dans du vinaigre le minium, la ceruse, ou le blanc de plomb, & mêler ces dissolutions avec de l'huile, & s'en servir à la place du liniment de Saturne, qu'on prepare ordinairement avec le sel de Saturne, l'huile & le vinaigre.

On employe aussi les sucs de morelle, de plantin, de joubarbe, & de plusieurs autres herbes rafraîchissantes, à la place du vinaigre, & on en prepare des onguens semblables au nutritum en y mêlant la proportion necessaire de litharge & d'huile; Mais ces onguens se corrompent bien-tôt à cause de l'aquosité de ces sucs; D'où vient qu'on ne les prepare que pour le besoin, & qu'on ne fait provision que de celui qui est preparé avec le vinaigre.

Le principal usage de l'onguent nutritum, est pour mortifier les galles, les dartres & les autres maladies de la peau; On l'employe aussi à la guerison des ulceres & particulierement de ceux qui sont causez par une pituite salée, parce que la litharge jointe à l'acide du vinaigre, s'attachant à cette humeur salée la mortifie, & cicatrise en suite les ulceres. Cet onguent rafraîchit & desseche beaucoup. On peut le garder plusieurs mois, lors qu'il a été bien preparé.

Onguent dessicatif rouge.

℞ Olei communis ℔ ij. Ceræ albæ ℔ ß.
℞ Lapidis Calaminaris, & Boli Armenæ, ana ℥ iiij. Lithargyrii Auri, & Cerusæ Venetæ, ana ℥ iij. Camphoræ ʒ j.

Prenez deux livres d'huile commune, demie livre de cire blanche: faites

les fondre ensemble sur un petit feu, & ayant tout laissé refroidir, mêlez-y ce qui suit en poudre.

Prenez de Pierre Calaminaire & de Bol de Levant, de chacun quatre onces; de Litharge d'or & de Ceruse de Venise, de chacun trois onces, & un gros de Camphre, pour composer cet Onguent suivant les regles de la Pharmacie.

Encore que l'Onguent dessicatif rouge soit aujourd'hui beaucoup en usage, on ne le trouve pas neanmoins décrit dans beaucoup d'Auteurs, & l'on n'y voit pas la proportion des doses bien observée. Car quoi qu'on ait principalement destiné cet Onguent pour dessecher les ulceres, & qu'à cause de cela on puisse y mettre plus de poudres, qu'il ne sembleroit raisonnable, si l'on se regloit par les proportions qu'on a coûtume d'observer; neanmoins si on mettoit cinq onces de Cire sur une livre d'Huile, comme les Anciens ont voulu, l'Onguent se trouveroit d'une consistence extraordinairement solide: C'est aussi pour cette raison, qu'on a reglé les doses de l'Huile & de la Cire de même que pour les autres Onguens, & qu'on n'a mis qu'une partie de Cire sur quatre parties d'Huile; Car par ce moyen l'Huile & la Cire peuvent plus aisément embrasser & porter les poudres, qui se trouvent encore en telle quantité, qu'elles donnent à cet Onguent une consistence beaucoup plus solide que n'est celle de tous les ordinaires.

On broyera la Pierre Calaminaire & le Bol de Levant sur l'écaille de mer, de même que j'ai dit de la Tutie, & ayant passé la Ceruse par un tamis de crin renversé, & pulverisé subtilement la Litharge & mêlé toutes les poudres, on fera fondre la Cire dans l'huile sur un fort petit feu, & en ayant tiré le vaisseau, on les agitera avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'elles s'épaississent; alors on y mêlera les poudres, & on continuëra l'agitation jusqu'à ce que l'Onguent soit tout à fait refroidi. On pourra aussi y ajoûter le Camphre, qu'on aura pulverisé en y mêlant quelque petite goutte d'Esprit de Vin; & l'Onguent sera fait.

Cet Onguent rafraîchit, desseche, fortifie & resserre; il est aussi propre à reprimer les fluxions qui tombent sur les parties, & à digerer & consumer les humiditez superfluës des playes & des ulceres: qu'il cicatrise & qu'il guerit.

Onguent Stiptique ou Astringent.

℞ Olei communis ℔ iiij. Myrtillorum siccorum contusorum ℔ j. ß. Aluminis rupei, ℔ ß. succi Myrtillorum, & Sorborum immaturorum, ana ℔ j.

℞ Olei illius ℔ iij. Ceræ albæ ℥ ix.

℞ Nucum Cupressi, Myrtillorum, Balaustiorum, corticum Granatorum, & Glandium Acinorum Uvæ, Ossis è crure Bovis calcinati, Granorum Sumach, Mastiches, Acaciæ, Aluminis usti, & corticis mediani Castanearum, ana ʒ vj.

Prenez quatre livres d'huile commune, une livre & demie de Myrtilles seches écrasées, demie livre d'Alun de Roche, & une livre de suc de Myrtilles & de Sorbes vertes; Mettez le tout dans un pot de terre verni bien couvert, & en continuez la decoction au Bain boüillant jusqu'à ce que l'humidité soit presque toute consumée, puis coulez &

exprimez bien l'huile que vous separerez de toutes ses feces; Alors

Prenez trois livres de cette huile, & neuf onces de Cire blanche brisée que vous ferez fondre avec l'huile au même Bain, & étant à demi refroidi vous y mêlerez ce qui suit en poudre.

Prenez des Noix de Cyprés, des Myrtilles, des Balaustes, des écorces de Grenades & de Glans, des pepins de grains de Raisin, de l'Os de cuisse de bœuf calciné, des Grains de Sumach, de Mastic, d'Acacia, d'Alum brûlé & d'écorce moyenne de Chastaignier, de chacun six gros; faites une poudre de toutes ces drogues pour l'incorporer avec l'Onguent.

On trouve dans certains Auteurs quelques descriptions d'Onguent Stiptique, de même que d'un Onguent appellé de la Comtesse, qui est fort estimé dans la pratique; Mais si l'on examine de prés toutes ces descriptions, on y trouvera bien des choses qui meritent d'être reformées & on verra qu'il étoit à propos de donner une description meilleure & plus methodique. L'Astriction que les Anciens ont voulu imprimer à l'huile en la lavant avec de l'eau Alumineuse, ne pouvoit pas être bien grande, puis que la principale astriction de l'Alum est attachée à sa terrestreité qui ne monte pas par la distillation; que l'eau qu'on tire par ce moyen de l'Alum seul ou mêlé avec le suc de quelques Plantes astringentes, n'est presque rien qu'un flegme qui ne contient que fort peu d'esprit, & que cette eau n'a presque point d'astriction, ni apparente ni réelle. On reconnoîtra aussi que le choix des doses, & l'employ que l'on fait ici tant de l'Alum que de tous les autres Medicamens, sont incontestablement plus reguliers, que tout ce qu'on trouve dans les Dispensaires pour de semblables Onguens. Car les diverses lotions des Huiles avec des decoctions astringentes, telles qu'elles sont ordonnées pour l'Onguent de la Comtesse, ne peuvent pas leur imprimer cette qualité Stiptique que les mêmes decoctions leur donnent, lors qu'elles sont boüillies parmi, ni celle que l'Onguent reçoit par le mêlange des Medicamens astringens pulverisez qui y entrent en substance.

Pour bien preparer cet Onguent, aprés avoir bien écrasé les Myrtilles, & les avoir mis dans un pot de terre verni proportionné à la quantité des matieres, on versera dessus l'Huile ordonnée, & ensuite l'Alum, qu'on aura dissout dans les sucs de Sorbes & de Myrtilles si l'on en peut avoir, & ayant couvert le pot, on le tiendra dans le Bain boüillant jusqu'à ce que l'humidité soit presque tout-à-fait consumée; puis on coulera & exprimera fortement le tout, & ayant separé l'Huile de ses feces, on en pesera trois livres, dans lesquels on fera fondre dans le même pot & au même Bain neuf onces de Cire blanche brisée, puis ayant tiré le pot du Bain, on agitera l'Onguent avec un pilon de bois, & lors qu'il commencera à s'épaissir, on y mêlera les Poudres preparées comme il s'ensuit; On peut calciner l'os de la cuisse de Beuf au feu ordinaire de la Cuisine, & brûler l'Alum sur une pêle à feu, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement desseché, puis on les pilera ensemble dans le grand mortier de bronze avec tous les autres medicamens, à la reserve du Mastic qu'on triturera à part, & on passera toutes les poudres par le tamis de soye.

La partie terrestre & astringente de l'os de la cuisse de Bœuf étant seule neces-

faire à cet Onguent, on ne doit pas craindre de consumer par la calcination le flegme, l'esprit, le sel & l'huile volatiles dont cet os est naturellement chargé, de même que toutes les parties des Animaux ; On ne doit pas craindre non plus la dissipation des parties aqueuses ou spiritueuses de l'Alum, puis qu'on n'a besoin que des terrestres.

Ceux qui auront cet Onguent bien preparé pourront se passer de celui de la Comtesse, dont la preparation est fort embarrassante, & les vertus beaucoup moins considerables que celles-ci.

L'Onguent Stiptique appliqué sur les reins, les fortifie de même que les ligamens de la matrice ; il en empêche la descente & même l'avortement, si on en oint l'entrée & tout le bas ventre. On peut aussi l'employer fort utilement pour resserrer le col de la matrice aprés les accouchemens, & pour consolider le déchirement qui arrive quelquefois aux parties dans les accouchemens difficiles. Il est fort propre contre la relaxation de l'intestin rectum appliqué en dehors ou introduit dans le fondement,& pour arrêter les pertes de sang démesurées des femmes, l'appliquant sur la region des reins, sur celle du foye, & sur tout le ventre. On,en oint aussi l'estomac pour arrêter les vomissemens. Cet Onguent n'imprime aucune chaleur aux parties, & peut servir dans toutes les occasions où on aura besoin de resserrer.

Onguent ou Pommade des Boutiques.

♃ Radicum Ireos Florentiæ ℥ iij. Santali Citrini, & Benjonii, ana ℥ j. Resinæ Styracis ʒ iij. Ligni Rhodii, & florum Lavendulæ, ana ʒ j. Acori veri, & Caryophyllorum ana ʒ ß.

♃ Axungiæ Porci maris purgatæ & lotæ ℔ iij. Sevi Hædini recentis ℔ j. Poma renetia cortice & parte interiori liberata,& in partes secta N°. xij. Aquæ Rosarum ℔ ß. Florum Arantiorum ℥ iiij.

Prenez trois onces de racines d'Iris de Florence ; de Santal Citrin & de Benjoin, de chacun une once ; trois gros de racines de Storax, de bois de Roses & des fleurs de Lavande, de chacun un gros ; du vrai Acorus & des Girofles, de chacun demi gros ; ayant mis toutes ces drogues grossierement pilées dans un sac de toile de lin,

Prenez trois livres de graisse de Porc mâle preparée & lavée, & une livre de graisse nouvelle de chevreau, une douzaine de Pommes Renettes mondées de leur écorce, & de leur cœur, coupées par quartiers ; demie livre d'eau-Roses, & quatre onces de fleurs d'Oranges, ayant tout mis dans un pot de terre verni étroit d'embouchure puis bien couvert, faites en la decoction au Bain boüillant jusqu'à ce que l'humidité soit presque toute consumée, & ensuite la colature, exprimant mediocrement la pommade que vous mettrez refroidir & separerez de ses feces, la gardant dans un lieu frais pour ses usages.

Les Medicamens qui composent cette Pommade, sont proportionnez de maniere, que l'odeur en est fort agreable, la couleur blanche & la consistence fort

loüable ; Et quoi que la plûpart des Apotiquaires en ayent quelque recepte particuliere, j'estime qu'il y en aura plusieurs qui ne rejetteront pas celle-ci.

Aprés avoir pilé ensemble tous les Aromats dans le grand mortier de bronze, & passé la poudre par un tamis de crin un peu grossier, on l'enfermera dans un sachet de toile bien fine, en sorte neanmoins qu'elle y soit au large pour mieux communiquer à la Pommade l'odeur & la vertu des Aromats ; On prendra les graisses de Pourceau mâle & de Chevreau, lavées & preparées, comme j'ait dit pour l'Onguent Rosat, une douzaine de Pommes Renettes pelées, coupées par tranches & nettoyées de leur cœur, & ayant mis le tout dans un vaisseau de terre vèrni étroit d'embouchure, avec le sac des Aromats, & les Eaux-Rose & de fleurs d'Oranges, & bien couvert le pot, on le tiendra dans le Bain boüillant jusqu'à ce que l'humidité soit presque toute consumée : puis on coulera & on exprimera mediocrement le tout, & ayant laissé refroidir la Pommade, & bien ôté les feces, on la serrera dans un pot de verre ou de fayance bien couvert, & on la gardera en un lieu frais pour s'en servir au besoin.

On employe principalement cette Pommade pour guerir les maux qui viennent au nez, & pour les fentes & les crevasses des lévres, des mammelles, des piés, des mains, & des autres parties du corps. Elle sert aussi à ramollir & humecter la trop grande secheresse de la peau.

On peut faire encore pour les lévres une Pommade rouge, de consistence plus solide, suivant la recepte qui suit ; Faites liquefier dans un vaisseau d'argent ou de fayance dans le Bain-Marie chaud une once de Cire blanche brisée, autant de moëlle de Bœuf, & trois onces de la premiere Pommade, & y ayant ajoûté une dragme d'écorce de la Racine d'Orcanette arrosée auparavant avec un peu de bon Esprit de Vin, tenez encore le vaisseau dans le même Bain, en remuant de tems en tems la Pommade avec une espatule de bois, jusqu'à ce qu'elle soit bien rougie, puis passez le tout par un linge fin, & gardez la Pommade pour le besoin de même que la precedente.

On peut aussi preparer une Pommade d'Huile d'Oeufs en la maniere qui suit; Faites liquefier au Bain-Marie dans un vaisseau de fayance, une once de Cire blanche, & autant de frai ou de nature de Baleine dans quatre onces d'Huile d'Oeufs bien pure choisissant le commencement du mois de Mai pour cette operation; & ayant couvert le vaisseau d'un linge blanc bien fin & peu serré, exposez le au serain pendant plusieurs nuits jusqu'à ce que la Pommade soit parfaitement blanchie.

Cette Pommade est fort propre pour conserver la beauté du tein ; pour reparer les cicatrices du visage, & unir les cavitez de la petite verolle, sur tout si on lave le visage avec de l'eau de frais de Grenoüilles, dans laquelle on ait dissout tant soit peu de Borax, & si on lave la partie une fois le jour avec de l'Esprit de Vin ; Elle est encore excellente pour la guerison des fentes des mammelles, des lévres, & du fondement, sur tout en y ajoûtant un peu d'Huile de Cire distillée.

Je pourrois ajoûter ici plusieurs descriptions de Pommades diversement composées, soit avec la moëlle de piés de Mouton, ou avec les graisses de Veau ou de Chevreau, soit avec les Huiles de Semences froides de Pavot, ou d'Amandes douces mêlées avec la Cire blanche, ou le frai de Baleine, ces Pommades peuvent servir à blanchir le tein, en y ajoûtant des Perles ou du Talc preparez, ou

des blancs de mercure, de bismuth, &c. Mais leur preparation est trop connuë & trop pratiquée par tout, pour avoir besoin de descriptions particulieres.

Onguent Martiatum.

℞ Radicum Altheæ, & Enulæ Campanæ, seminis Fœnugræci, & Cumini, ana ℥ iiij. Nardi Indicæ ℥ ij. foliorum Rorismarini, Lauri, Rutæ, Majoranæ, Ebuli, Sabinæ, Mentæ hortensis & aquaticæ, Mentastri, Basilici, Salviæ, Primulæ veris, Polii montani, Calaminthæ, Arthemisiæ, Absinthii majoris, Origani, Betonicæ, branchæ Ursinæ, Herbæ venti, costi Hortensis, Sambuci, Mille-folii, Chamædryos, Hyperici, Centaurii minoris, Tetrahit, Cardui benedicti, Abrotani maris & fœminæ Caprifolii, Yvæ Moschatæ, florum Stæchados Arabicæ, Chamæmeli, & Buphthalmi, ana M.ij. Olei communis ℔ xvj. Ceræ flavæ ℔ v. Butyri Mayalis, Axungiæ Ursi & Gallinæ, Medullæ Cervinæ, & Terebinthinæ Venetæ, ana ℥ viij. Stiracis liquidæ ℥ iiij. Myrrhæ, Olibani, & Mastiches pulveratorum, ana ℥ ij.

Prenez des racines de guimauve & d'aunée, de semence de fenugrec, & de cumin, de chacun quatre onces, deux onces de nard d'Inde, des feüilles de rômarin, de laurier, de ruë, de marjolaine, d'hieble, de sabine, des especes de mente de jardin, aquatique, & sauvage, de basilic, de sauge, de prime-vere, de polion de montagne, de calament, d'armoise, de grand absinte, d'origan, de betoine, d'acante, d'herbe à vent, de coste de jardin, de sureau, de mille-feüille, de germandrée, de mille-pertuis, de petite centaurée, de crapaudine, de chardon-benit, d'aurone mâle & femelle, de chevrefeüil, d'yvette musquée, des fleurs de stæchas, de camomille, & d'œil de bœuf, de chacun deux poignées : écrasez tous ces simples & les faites macerer dans un pot de terre verni bien couvert sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures avec seize livres d'huile commune, puis faites-en la decoction sur un petit feu, mouvant les matieres de fois à d'autres avec une espatule, jusqu'à ce que presque toute l'humidité des plantes soit consumée, ensuite faites-en la colature & exprimez fortement l'huile que vous purifierez, pour y faire fondre aprés cinq livres de cire jaune, de beurre de Mai, de graisse d'ours & de poule, de moëlle de cerf & de terebentine de Venise, de chacun huit onces; puis ayant laissé à demi refroidir les matieres, vous y mêlerez encore quatre onces de storax liquide, de mirrhe, d'oliban & de mastic pulverisez, de chacun deux onces, le tout pour la composition de cet onguent, qu'on gardera pour ses usages.

Toutes les descriptions d'onguent martiatum qu'on trouve dans les Dispensaires, sont semblables; Mais si on les examine bien, on trouvera que c'est avec grande raison qu'on en a retranché plusieurs simples froids ou temperez qui empêchoient plutôt les bons effets des chauds, que de communiquer quelque vertu à l'onguent; & que ceux qu'on y a introduits à leur place, meritent bien d'y être.

Aprés avoir mondé & écrasé toutes les parties des plantes qui entrent dans cet

onguent, on les mettra dans un vaiſſeau de terre verni étroit d'embouchure, & y ayant versé deſſus l'huile ordonné, & bien couvert le vaiſſeau, on le tiendra ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, au bout deſquelles on augmentera le feu;& on fera boüillir doucement les matieres,les remuant de tems en tems avec une eſpatule de bois,juſqu'à ce que l'humidité ſoit preſque toute conſumée; aprés quoi on coulera & exprimera fortement le tout, & ayant ſeparé l'huile de ſes feces, on y fera fondre ſur un petit feu la cire coupée en petits morceaux puis on y ajoûtera le beurre, les axonges, la moëlle de cerf & la terebentine, & lors que l'onguent ſera à demi refroidi, on y ajoûtera le ſtorax liquide & les gommes ſubtilement pulveriſées, aprés quoi on remuera doucement l'onguent juſqu'à ce qu'il ſoit refroidi, & on le ſerrera pour le beſoin.

L'onguent martiatum eſt heureuſement employé dans toutes les maladies froides de la tête, de l'eſtomac, du foye, de tous les autres viſceres, & de toutes les parties du corps, & particulierement contre les convulſions & les relâchemens des nerfs, la ſciatique & toute ſorte de gouttes & de rhûmatiſmes qui viennent de froideur. Il ramollit & reſout les duretez du foye & de la ratte, des nerfs & des jointures, & en appaiſe les douleurs. Il eſt fort recommandé dans les hydropiſies & ſur tout dans la tympanite, en onction ſur tout le ventre. On l'employe tantôt ſeul & tantôt mêlé avec de l'eſprit de vin avec des huiles, ou d'autres onguens, & même avec de la theriaque, pour en oindre les parties du corps qui en ont beſoin.

Onguent de guimauve.

℞ Radicum Altheæ recentium mundatarum & minutim inciſarum ℥ vj. Seminum integrorum Lini, & Fœnugræci, & laminarum Scillæ minutim inciſarum, ana ℥ iiij. Aquæ fontanæ ℔ viij. Olei communis ℔ iiij. Ceræ flavæ ℔ j. Colophoniæ, & Reſinæ ana ℔ ß. Terebinthinæ Venetæ, Galbani puri, & Gummi Hederæ pulverati, ana ℥ ij.

Prenez ſix onces de racines de guimauve nouvellement cueillies, mondées & inciſées par petits morceaux; des ſemences entieres de lin & de fenugrec & des tranches de ſcille inciſées menu,de chacun quatre onces; huit livres d'eau de fontaine;mettez tout en digeſtion ſur un petit feu pendant vingt-quatre heures, agitant ſouvent les matieres avec une ſpatule de bois,pour en faire aprés la decoction à feu lent juſqu'à ce qu'en cuiſant & mouvant,les matieres ſoient épaiſſies en forme d'un bon mucilage,que vous coulerez & exprimerez fortement,pour le faire cuire enſuite à fort petit feu avec quatre livres d'huile commune, juſqu'à ce que l'humidité ſoit conſumée;puis ayant coulé le tout une ſeconde fois & exprimé l'huile,faites fondre parmi une livre de cire jaune, de colophone & de reſine, de chacun demie livre; coulez derechef les matieres,& les ayant laiſſées à demi refroidir, mêlez-y de terebentine de Veniſe, de galbanum pur & de gomme de lierre en poudre,de chacun deux onces; & ainſi ſera fait l'onguent que vous garderez pour ſes uſages.

On

On lavera & incisera bien les racines de guimauve nouvellement cueillies, de même que les tranches de scille, & les ayant mises dans une bassine de cuivre étamée avec les semences de lin & de fenugrec, & versé dessus huit livres d'eau commune, on fera macerer le tout pendant vingt-quatre heures sur un fort petit feu, agitant de tems en tems les matieres avec une espatule de bois, puis on les fera bouillir lentement en reïterant souvent l'agitation, jusqu'à ce que les mucilages se trouvent suffisamment épaissis; les ayant alors passez & bien exprimez à travers une toile forte bien serrée, & mêlez avec l'huile ordonnée, on les fera cuire ensemble sur un fort petit feu, jusqu'a ce que l'humidité superfluë des mucilages soit consumée. Puis ayant coulé derechef l'huile, on y fera fondre la cire jaune, la colophone & la resine, coupées en petites pieces, & si on remarque des feces au fond de la bassine aprés que le tout sera fondu, on le coulera de nouveau, ou du moins on separera par inclination le pur de l'impur pendant que les matieres sont bien chaudes, puis on remuera l'onguent avec un pilon de bois, & lors qu'il commencera à s'épaissir, on y ajoûtera la terebentine, le galbanum purifié & épaissi, & la gomme de lierre subtilement pulverisée, qu'on aura auparavant bien incorporez ensemble, & on continuera d'agiter l'onguent jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait refroidi.

L'onguent de guimauve, humecte, ramollit & échauffe doucement; il est fort propre pour dissiper les ventositez, & pour faire transpirer les serositez qui coulent entre les muscles de la poitrine. Il appaise aussi les douleurs de côté, & ramollit la dureté des visceres & celles des nerfs, & les tumeurs qui arrivent aux parties du corps, particulierement aux parotides, & à tous les endroits du cou. On l'employe seul, & quelquefois mêlé avec d'autres onguens, avec des huiles, ou des cataplâmes.

Onguent Basilic, ou Royal, ou Suppuratif.

♃ Ceræ flavæ, Sevi Arietini, Resinæ, Picis navalis, & Terebinthinæ Venetæ, ana ℔ j. Olei communis ℔ v.

Prenez de cire jaune, de suif de mouton, de resine, de poix noire, & de terebentine de Venise, de chacun une livre, & cinq livres d'huile commune: faites fondre toutes ces drogues dans l'huile, & en faites la colature ensuite, preparant ainsi cet onguent, que vous garderez pour le besoin.

Ayant coupé en petits morceaux la cire jaune, le suif de mouton, la resine & la poix noire, on les fera fondre ensemble avec l'huile dans une bassine de cuivre sur un fort petit feu, puis les ayant passez par une grosse toile, on y incorporera la terebentine & l'onguent sera fait.

Plusieurs Auteurs n'ont mis que la moitié de la dose de l'huile necessaire pour la composition de cet onguent, sans considerer qu'une si petite quantité d'huile ne pouvoit suffire, pour donner au total la consistence d'onguent, & sans avoir verifié qu'en y procedant ainsi, l'onguent se trouve si solide, qu'on ne peut aprés le tirer que bien difficilement de son pot. D'autres ont soûmis au jugement du Pharmacien la proportion de l'huile; Mais il étoit fort à propos d'en regler ici la dose, de même que des autres medicamens pour la commodité des

Novices dans la preparation d'un onguent autant & plus employé qu'aucun autre.

On lui a donné le nom de basilic ou de royal, tant pour ses vertus, que pour ses frequens usages. On l'appelle aussi suppuratif, parce qu'il digere les matieres & en avance la suppuration : Il agit fort doucement & diminuë même les douleurs qu'on a coûtume de sentir, pendant que le pus se forme : Il cacatrise les playes, lors-que le pus en est sorti. On l'employe seul sur des plumaceaux & quelquefois mêlé avec des jaunes d'œufs, avec de la terebentine, ou d'autres onguens, des huiles, ou des emplâtres.

L'Onguent Ægyptiac.

♃ Aeruginis Æris ℥ x. Aceti acerrimi ℥ xiiij. Mellis optimi ℥ xxviij.

Prenez dix onces de verd-de-gris, quatorze onces de tres-fort vinaigre, vingt-huit onces de fort bon miel; delayez le verd-de-gris dans le vinaigre, le passant ensuite par le tamis pour le faire cuire aprés à petit feu avec le miel en onguent d'une mediocre consistence.

Lorsque je pilois le verd-de-gris sec pour la preparation de cet onguent, il s'en élevoit une poudre subtile, qui m'entrant dans les yeux & dans le nez, y causoit une cuison insupportable, mais je trouvai le moyen de remedier à cette incommodité ; car la facilité que j'avois à incorporer le verd-de-gris avec le vinaigre & le miel, me fit croire que je le pourrois dissoudre dans le vinaigre, ou du moins le délayer, en sorte qu'il pourroit passer avec le vinaigre par un tamis de crin & laisser sur le tamis les petites pieces de cuivre ou de marc de raisins, qui ont accoûtumé d'y être mêlées : Cela me réüssit si bien, que j'en ai toûjours du depuis pratiqué la methode, dont j'ai bien voulu faire part au Public.

Il est à propos de mettre pour cet onguent onze onces de verd-de-gris, au lieu des dix qui y sont ordonnées, pour suppléer au dechet des petits morceaux de cuivre ou de marc de raisins On mettra les onze onces de verd-de-gris dans une poële de cuivre, sur un fort petit feu, & les y ayant écrasées avec un pilon de bois & bien délayées dans les quatorze onces de vinaigre ordonnées, on passera le tout par un tamis de crin, & au cas qu'il restât quelque peu de verd-de-gris sur le tamis, on le remettra dans la poële, & on l'y broyera & délayera avec une portion du même vinaigre, les passant par le tamis, en sorte qu'il n'y reste que les parties inutiles de cuivre & de marc de raisins. On fera cuire alors sur un petit feu cette dissolution de verd-de-gris avec le miel ordonné, les remuant de tems en tems jusqu'à ce qu'ils ayent acquis une consistence d'onguent un peu molle, & une couleur assez rouge.

Le principal usage de cet onguent est de consumer les chairs pourries & les superfluitez des ulceres & des playes, qui empêchent la regeneration de la chair vive : Il agit assez vigoureusement & même avec quelque douleur, d'où vient qu'on employe à sa place l'onguent des Apôtres, lors qu'on n'a pas besoin d'un si grand effet. On se contente d'ordinaire d'oindre les tentes & les plumaceaux de cet onguent. On l'a nommé Egyptiac à cause qu'un Medecin d'Egypte l'a inventé.

L'Onguent des Apôtres.

℞ Ceræ Citrinæ ℥ iiij. Resinæ, Terebinthinæ, & Ammoniaci, ana ʒ xiiij. Lithargiri auri ʒ ix. Olibani, Aristolochiæ rotundæ, Bdellii, ana ʒ vj. Myrrhæ, & Galbani, ana ℥ ß. Opopanacis, & Viridis Æris, ana ʒ ij. Olei communis ℔ ij.

Prenez quatre onces de cire jaune ; de resine, de terebentine & de gomme ammoniac, de chacun quatorze gros ; neuf gros de litharge d'or, d'oliban, d'aristoloche ronde & de bdellion, de chacun six gros ; de mirrhe & de galbanum, de chacun demie once ; d'opopanax, de verd-de-gris, de chacun deux gros, & deux livres d'huile commune pour composer cet onguent artistement.

On doit plutôt attribuer le nom de cet onguent au nombre des Apôtres pareil à celui de medicamens dont il est composé, que de croire que ces saints Personnages en ayent pratiqué l'usage, veu qu'ils guerissoient les malades, sans y employer aucun medicament. Les descriptions anciennes de cet onguent, & même la plûpart des Modernes, ne demandent pas plus de cire que de resine, & de terebentine : Plusieurs Auteurs veulent aussi qu'on cuise la litharge avec une partie de l'huile, & qu'on dissolve & cuise les gommes avec le vinaigre. On pourroit à la verité réüssir dans la preparation de cet onguent, sans augmenter le poids de la cire, soit en cuisant la litharge avec une partie de l'huile, soit même sans la cuire ; & mêler les gommes dans l'onguent aprés les avoir dissoutes & cuites dans le vinaigre ; Mais j'éstime qu'on peut faire mieux en y procedant autrement. On ne doit pas desaprouver ici l'augmentation de la cire, puisque si l'on suivoit sa proportion ordinaire dans les onguens, on y en mettroit six onces sur les deux livres d'huile ordonnées ; & on doit croire qu'on en auroit autant ordonné, si on n'avoit eû quelque égard à la resine, aux gommes, à la litharge & aux autres poudres qui peuvent donner quelque corps à l'onguent. On ne doit pas aussi craindre que cette augmentation de la cire, dont les bonnes qualitez sont connuës de tous, puisse diminuer les vertus de cet onguent.

On pilera subtilement à part dans le grand mortier de bronze la racine d'aristoloche, la litharge, l'encens, la mirrhe, le bdellium & le verd-de gris. On choisira la gomme ammoniac, le galbanum & l'opopanax, en larmes bien pures, & ayant moderément chaufé le grand mortier & son pilon, & les y ayant liquefiées, on y incorporera la terebentine : On aura cependant fait fondre dans l'huile sur un fort petit feu la cire & la resine coupées en petits morceaux, & séparé les terrestreitez qui se trouvent d'ordinaire dans la resine ; aprés quoi on tirera le mêlange des gommes & de la terebentine du grand mortier pendant qu'il est encore chaud ; & l'ayant mis dans une petite poële de cuivre sur un trespetit feu, on y incorporera peu à peu & à diverses reprises la dissolution de la cire & de la resine, remuant doucement le tout avec un pilon de bois, jusqu'à ce que toutes choses soient bien unies ; alors on ôtera le vaisseau du feu, & ayant continué l'agitation jusqu'à ce que l'onguent commence à s'épaissir, on y mêlera premierement le verd-de-gris en poudre pour bien imprimer sa couleur

verte à l'onguent, puis on y ajoutera toutes les autres poudres qu'on aura auparavant mêlées ensemble, & lors que toutes choses seront bien incorporées & refroidies, on serrera l'onguent pour le besoin. Je ne pense pas qu'on puisse avoir une meilleure methode pour cette preparation, tant pour conserver la vertu de tous les medicamens, que pour les bien unir : Si neanmoins quelque Pharmacien peut inventer un moyen plus propre pour en venir plus heureusement à bout, & qu'il le communique d'aussi bon cœur que je le fais, il rendra un bon office au public.

L'onguent des Apôtres est fort employé pour mondifier les playes & les ulceres, car il en consume la pourriture & les superfluïtez, & leur procurant une superficie loüable, il les desseche & cicatrise. On s'en sert de même que de l'onguent Egyptiac, mais il est plus usité, parce qu'il n'est pas si corrosif.

Onguent jaune ou doré.

℞ Olei communis ℔ ij. ß. Ceræ Citrinæ ℔ ß. Terebinthinæ Venetæ ℥ ij. Resinæ, Colophoniæ, ana ℥ j. ß. Olibani, Mastiches, ana ℥ j. Croci ʒ j.

Prenez deux livres & demie d'huile commune ; demie livre de cire jaune ; deux onces de terebentine de Venise ; de resine & colophone, de chacun une once & demie ; d'encens mâle, & de mastic, de chacun une once ; & un gros de safran, pour composer cet onguent regulierement.

Cet onguent est ainsi nommé à cause de la couleur dorée qu'il a, sur tout lorsque la cire, la resine, & la colophone sont de belle couleur & bien pures, & que le safran est nouveau. Sa composition est trop simple pour meriter aucune reflexion particuliere. Ayant pulverisé subtilement chacun à part, l'oliban, le mastic, & le safran, & fait liquefier sur un fort petit feu, la cire, la resine & la colophone dans l'huile ordonnée, ayant tiré le vaisseau du feu, on y délayera la terebentine, & on agitera doucement l'onguent jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir, alors on y mêlera les poudres en continuant d'agiter l'onguent jusqu'à ce que toutes choses soient bien unies.

On employe principalement l'onguent aureum ou doré à incarner & cicatriser les playes & les ulceres.

Onguent mondificatif d'ache.

℞ Foliorum Apii M. iij. Hederæ terrestris, Absinthii majoris, Centaurii minoris, Chamædryos, Salviæ, Hyperici, Plantaginis, Mille-folii, Vincæ-pervincæ, Consolidæ majoris & mediæ, Betonicæ, Capri-folii, Verbenæ, Veronicæ, Galii lutei, Centinodiæ, Ophyoglossi, & Pimpinellæ, ana M. ij. Olei communis ℔ viij. Picis albæ, Sevi Arietini, Ceræ citrinæ, & Terebinthinæ, ana ℔ ij. Pulveris Myrrhæ electæ, & Aloës Succotrinæ, ana ℥ iiij. Radicis Ireos Florentiæ, & Aristolochiæ rotundæ, ana ℥ ij.

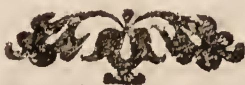
Prenez trois poignées de feüilles d'ache ; & de lierre de terre, de grand absinte, de petite centaurée, d'yvette musquée, de sauge, de mille-pertuis, de plantin, de mille-feüille, de pervenche, de grande & moyenne

consoude, de betoine, de chevrefeüil, de verveine, de veronique, de caillelait, de renoüée, de langue de serpent & de pimpinelle, de chacun deux poignées; huit livres d'huile commune; de poix blanche, de suif de mouton, de cire jaune, & de terebentine, de chacun deux livres: Ayant pilé les herbes, vous les ferez cuire à petit feu avec l'huile, la cire, le suif de mouton, la poix blanche, & la terebentine, mouvant souvent les matieres jusqu'à ce que toute l'humidité des herbes soit presque consumée, faisant ensuite fortement la colature & expression, laquelle vous separerez de toutes ses feces & la laisserez à demi refroidir pour y mêler de poudre de mirrhe, & d'aloës socotrin, de chacun quatre onces; de racine d'iris de Florence & d'aristoloche ronde, de chacun deux onces; & ainsi sera fait l'onguent.

Ayant cueilli, s'il a été possible, toutes les plantes en un même jour, & lors qu'elles sont en leur force, les ayant bien écrasées dans un mortier de marbre, & fait fondre dans l'huile sur un feu moderé, la cire, la poix blanche, & le suif de mouton coupez en morceaux, avec la terebentine, dans une poële de cuivre étamée, on y plongera les herbes pilées, & on fera boüillir le tout ensemble fort doucement, en remuant de tems en tems les matieres avec une espatule de bois; & lors qu'on reconnoîtra que l'humidité des herbes sera presque toute consumée, on coulera & exprimera fortement le tout; & aprés avoir laissé refroidir l'onguent pour en bien separer les feces & toute l'humidité, on le fera fondre sur un fort petit feu; puis l'ayant laissé un peu refroidir & épaissir, on y ajoûtera la mirrhe, l'aloës, l'iris de Florence, & l'aristoloche ronde subtilement pulverisez, & aprés qu'on aura bien incorporé le tout, l'onguent sera fait.

Il y en a qui pour faire un mondificatif, se sont contentez de tirer le suc de quelques-unes des plantes, & de le faire boüillir parmi l'huile & les autres medicamens qui se peuvent fondre. Mais outre que les sucs seuls ne peuvent pas si bien imprimer leur vertu à ces medicamens, que lors qu'ils sont aidez des autres parties des herbes dont on les tire, on sçait par experience qu'ils ne sont pas capables de communiquer à cet onguent, ni à d'autres semblables la couleur verte, si l'on ne fait boüillir toutes les herbes entieres pilées avec les autres matieres.

Cet onguent est fort propre pour déterger les ulceres, & en dissiper les serositez excrementeuses dont il empêche la generation. On l'estime tres-bon contre la morsure des chiens enragés, de même que pour nettoyer, cicatriser & consolider toute sorte de playes.



Onguent mondificatif de Resine.

℞ Olei communis ℔ j. Resinæ, Terebinthinæ, & Mellis communis, ana ℔ ß. Ceræ flavæ ℥ iij. Myrrhæ electæ, Sarcocollæ, Farinæ Lini, & Fœnugræci, Thuris, & Mastiches, ana ℥ j.

Prenez une livre d'huile commune ; de resine, de terebentine & de miel commun, de chacun demie livre ; trois onces de cire jaune, de bonne mirrhe, de sarcocolle, de farine de lin, & de fenugrec, d'encens & de mastic, de chacun une once, pour faire cet onguent selon les regles de l'art.

La difficulté qu'il y a d'avoir en tout tems les herbes qui entrent dans le mondificatif d'ache à obligé les Auteurs à inventer celui de resine, qui est fort en usage, & pour la preparation duquel, il faut couper la cire & la resine en petits morceaux, & les faire fondre dans l'huile ordonnée sur un fort petit feu, & ayant separé & rejetté les terrestreitez qui pourroient y être, & agité l'onguent avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'il soit à demi refroidi, & y ajoûter le miel & la terebentine, & ensuite les farines de lin & de fenugrec, les gommes subtilement pulverisées, & ayant bien incorporé le tout, l'onguent sera fait.

Cet onguent est le substitut du mondificatif d'ache, il est presque autant usité, & ses vertus ne sont guere moindres.

L'Onguent d'Agrippa.

℞ Radicum Bryoniæ ℔ ij. Cucumeris Asinini, ℔ j. Scillæ ℔ ß. Ireos ℥ iij. Filicis, Ebuli & Tribuli aquatici, ana ℥ ij. Olei communis puri ℔ vj. Ceræ Citrinæ ℥ xviij.

Prenez des racines de coleuvrée, deux livres ; de concombre sauvage, une livre ; de scille, demie livre ; de flambe, trois onces ; de fougere, d'hieble, & de macre, de chacun deux onces : Ayant bien mondé, lavé & écrasé toutes ces racines, vous les ferez macerer en six livres d'huile commune dans un pot de terre verni, bien couvert sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, aprés lesquelles vous en ferez la decoction à petit feu, jusqu'à ce que l'humidité soit presque consumée, coulant ensuite & exprimant fortement les matieres, puis vous ferez fondre dix-huit onces de cire jaune dans l'huile bien purifié, & ainsi l'onguent sera fait.

Comme il est impossible que les quatre livres d'huile, dont les Anciens se sont contentez, puissent bien embrasser & retenir la vertu de toute la quantité de racines qui est ici ordonnée, on a été obligé de changer la dose des quatre livres d'huile en celle de six, & d'augmenter à proportion le poids de la cire.

Aprés avoir mondé, lavé & bien écrasé toutes les racines dans un mortier de

marbre, & les avoir mises dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, on doit verser dessus l'huile ordonné, & ayant bien couvert le pot, le tenir pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, puis faire boüillir doucement les matieres, les remuant de tems en tems avec une espatule bois, & recouvrant le pot à chaque fois, jusqu'à ce que l'humidité des racines soit à peu prés consumée; puis aprés avoir coulé & exprimé fortement le tout, & separé & rejetté l'humidité qui pourroit rester parmi l'huile, on y fera fondre sur un fort petit feu la cire jaune coupée en morceaux; aprés quoi ayant tiré le vaisseau du feu, on agitera doucement l'onguent avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'il soit à peu prés refroidi, & on le serrera pour le besoin.

On a donné le nom d'Agrippa à cet onguent, parce qu'on à crû que le Roi Agrippa en étoit l'inventeur. On ne prepare cet onguent que fort rarement dans les Boutiques, quoi qu'il soit recommandable pour la guerison de l'hydropisie, si l'on en oint tout le ventre, & pour soulagér les rateleux, si l'on en frotte l'endroit où on sent la douleur: Il est aussi fort estimé pour resoudre & dissiper les tumeurs œdemateuses qui arrivent aux muscles & aux nerfs, & les douleurs des reins. Il lâche quelquefois le ventre des enfans & des personnes delicates, en l'appliquant sur la region de l'estomac & du nombril.

Onguent de Naples.

℞ Axungiæ Suillæ ℔ ij. Argenti vivi ℔ j. Terebinthinæ Venetæ ℥ iiij. Axungiæ Viperinæ, Olei Laurini, & de Spicâ, Ceræ flavæ, & Stiracis liquidæ ana ℥ iiij.

Prenez deux livres de graisse de pourceau; une livre de vif argent; quatre onces de terebentine de Venise, d'axonge de Viperes, de l'huile de laurier & d'aspic, de la cire jaune & de storax liquide, de chacun quatre onces pour composer cet onguent.

On trouve des descriptions fort differentes de cet onguent dans plusieurs Dispensaires, sous divers noms, & avec un plus grand nombre de medicamens; Mais on a jugé plus à propos d'en retrancher une bonne partie, & de se contenter de ceux qui étant joints ensemble peuvent produire tous les bons effets qu'on doit attendre de cet onguent.

Ayant choisi du vif-argent bien pur, & l'ayant passé par une peau de chamois, on l'incorporera avec la terebentine, les agitant ensemble long-tems dans le grand mortier de bronze; Et lors que la terebentine aura bien devoré l'argent-vif, on y ajoûtera le storax liquide, & peu à peu la graisse de pourceau, dans laquelle on aura fait fondre la cire coupée en petits morceaux, puis on y joindra l'axonge de viperes, & les huiles d'aspic & de laurier, & aprés avoir long-tems agité, & bien incorporé le tout, on serrera l'onguent pour le besoin.

Pour mêler plus exactement le mercure crud dans cet onguent, quelques-uns ont crû qu'il falloit le dissoudre dans de l'eau-forte, & que l'ayant ensuite évaporée sur un fort petit feu, on devoit mêler parmi le reste le mercure ainsi desseché, ou faire évaporer l'eau-forte chargée de mercure parmi les autres medicamens. Mais outre qu'on peut mêler fort intimement le mercure dans l'on-

guent, si on se donne la peine de le bien agiter avec la terebentine, & ensuite avec le storax & tous les autres medicamens, il est fort à propos de ne pas introduire dans cet onguent les parties corrosives de l'eau-forte, dont les personnes delicates ne manqueroient pas de sentir de mauvais effets.

Pour ce qui est de la dose du mercure, on peut l'augmenter ou la diminuer suivant les diverses intentions du Medecin, & la constitution des personnes pour lesquelles l'onguent est destiné ; lorsqu'on en doit frotter ceux qui sont de forte complexion, & qui resistent à la penetration du mercure, on en peut bien augmenter la dose du tiers ou d'une moitié & celle de la therebentine à proportion pour en mieux faire le mélange : au lieu qu'on n'en doit mettre que quatre onces ou même se contenter d'une moindre quantité pour des personnes bien delicates, ou lors qu'on ne veut employer cet onguent que pour faire mourir les poux, ou guerir la gratelle.

Cet onguent est fort en usage pour la guerison de la grosse verole, sur tout lors que son venin s'est répandu dans toute l'habitude du corps. Sa principale vertu est fondée sur le mercure qui attenuë, dissout, adoucit & rend fluide la pituite épaissie, qui est le siege du virus venerien, & la fait sortir ordinairement par la salivation. On a accoûtumé de frotter de cet onguent les bras, les jambes, les cuisses, les fesses, & toute l'épine du dos des malades. Et parce que le mercure passe pour un medicament fort ennemi des nerfs, on a ajoûté à l'onguent des remedes, qui peuvent en quelque sorte contre-balancer ses mauvais effets, tels que sont les huiles de laurier & d'aspic, l'axonge de viperes, le storax liquide, & même la therebentine, lesquels en fortifiant les nerfs, avancent la penetration du mercure. Ce n'est pas qu'on doive pretendre que tous ces medicamens choisis soient capables d'empêcher tout-à-fait les mauvaises impressions du mercure, mais il y a toûjours lieu de croire qu'elles en seront moindres. On peut aussi les emporter tout-à-fait ou du moins en dissiper la plus grande partie aprés l'expulsion, si l'on y employe de puissans diaphoretiques, comme sont les sels volatils tirez des animaux, & parmi eux celui du sel ammoniac, dont j'ai veu des effets surprenans sur un homme extraordinairement maltraité des mauvaises impressions du mercure. On peut attribuer ces effets à la volatilité & à la penetration de ces sels, qui étant poussez par la chaleur de l'estomac dans toute l'habitude du corps, & divisez en un beaucoup plus grand nombre de particules que ne le pouvoit être le mercure, cherchent leur issuë par les pores de la peau, & entrainent par les mêmes voyes les particules du mercure qu'ils rencontrent en leur chemin, & les font sortir mêlées & dissoutes dans les sueurs qu'ils ont excitées. On employe aussi cet onguent pour faire mourir les poux, pour guerir la galle, & pour ramollir & resoudre les tumeurs calleuses & rebelles & particulierement les veroliques.

Le peu d'usage que l'on fait des onguens Aregon & de Arthanita, & l'amas superflu qu'on y voit de plusieurs medicamens dont la plûpart sont inutils, m'empêche de grossir ce Chapitre de leur description & de celle de divers autres onguens peu usitez qu'on trouve dans plusieurs dispensaires.

Cerat rafraichissant.

℞ Olei Rosati ℔ j. Ceræ albæ ℥ iij.

Prenez une livre d'huile-rosat & trois onces de cire blanche ; faites les fondre ensemble dans un pot de terre verni au bain-marie, puis agitez-les bien avec le pilon de bois, & ensuite lavez-les dans de belle eau bien fraîche que vous renouvellerez souvent pour la preparation de ce cerat, que vous garderez pour ses usages.

Aprés avoir choisi de la cire bien blanche & l'avoir bien brisée, on la mettra avec l'huile ordonnée dans un pot de terre verni, & on tiendra le pot dans le bain-marie chaud, jusqu'à ce qu'elle soit bien liquefiée dans l'huile, puis ayant tiré le vaisseau du bain, on agitera sans intermission l'onguent avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'il soit refroidi, pendant lequel tems on y ajoûtera deux onces d'eau bien nette, en continuant l'agitation, & lors qu'on verra que cette eau sera comme absorbée par le cerat, on y en ajoûtera autant de nouvelle, & on continuëra d'agiter le tout & d'y ajoûter encore de nouvelle eau, jusqu'à ce que le cerat soit devenu assez blanc, & qu'il ait été bien soulé d'eau fraîche. Alors on versera par inclination toute l'eau qu'on pourra separer du cerat, & on le gardera pour le besoin : Quelques-uns mêlent dans ce cerat une once de vinaigre distillé pour le rendre plus penetrant : On donne quelquefois le nom d'onguent à ce cerat à cause qu'il en a la consistence.

Il est fort familier dans toutes les Boutiques ; On l'employe en onction exterieure sur toutes les parties qui ont besoin de rafraîchissement;il sert particulierement contre les ardeurs des reins, les flegmons, les eresypeles & les dartres. On l'estime beaucoup pour appaiser les douleurs des hemorrhoïdes, pour guerir les écorchûres, & éteindre les inflammations qui arrivent aux cuisses & aux autres parties du corps des petits enfans, & même des grandes personnes, & pour remedier aux fentes & aux autres maux qui surviennent au bout des mammelles, au fondement & aux autres parties du corps. On s'en sert aussi pour la guerison des brûlures, seul ou mêlé avec d'autres onguens, & pour temperer l'ardeur des hypochondres. On le mêle quelquefois avec de l'onguent de ceruse, lors qu'on a besoin de dessecher & de resserrer.

Cerat des Santaux.

℞ Olei Rosati ℔ j. Ceræ albæ ℥ iiij.
℞ Rosarum rubrarum ʒ xij. Santali rubri ʒ x. albi & Citrini, ana ʒ vj. Boli Armenæ ʒ vij. Spodii ℥ ß. Caphuræ ʒ ij.

Prenez une livre d'huile-rosat, & quatre onces de cire blanche ; faites les fondre ensemble dans un pot de terre au bain-marie, & étant à demi refroidies, mêlez-y ce qui suit en poudre.

Prenez douze gros de roses rouges ; dix gros de santal rouge, de blanc &

de citrin, de chacun six gros ; sept gros de bol du Levant, demie once de spode, & deux gros de camphre, pour la composition de ce cerat.

Cette composition merite doublement le nom de cerat ; tant à cause de la cire qui y entre, que parce qu'elle y est ordonnée en plus grande quantité que dans les onguents, & qu'avec le concours des poudres qui s'y trouvent en assez grande quantité, elle donne au cerat une consistence entre celle des onguens & des emplâtres.

On doit piler les santaux dans le grand mortier de bronze, les humectant de tems en tems avec de l'eau-rose, pour bien imprimer au santal blanc & au citrin la couleur du rouge, & augmenter leur odeur, & les ayant passez par le tamis de soye, il faut piler à part dans le même mortier les roses rouges dessechées, & ensuite mêler les poudres avec le spode, qui est l'yvoire brûlé, & le bol de Levant broyez sur le porphyre, & le camphre pilé avec tant soit peu d'esprit de vin ; puis ayant bien brisé la cire blanche, on la fera liquefier parmi l'huile au bain-marie dans un pot de terre verni ; aprés quoi on agitera hors du feu le cerat avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir, & y ayant alors bien incorporé les poudres, on serrera le cerat pour le besoin.

Ce cerat a pris son nom des santaux. On s'en sert beaucoup dans la guerison des flegmons ; & pour éteindre les intemperies chaudes de l'estomac, du foye & des reins ; on l'applique seul, ou mêlé avec égales parties d'onguent rosat. On en oint aussi quelquefois le front & les temples, l'ayant mêlé avec de l'onguent populeum, & quelque peu d'extrait d'opium un peu liquide, tant pour provoquer le sommeil, que pour appaiser les douleurs de tête.

Cerat Stomachique.

℞ Olei Cydoniorum ℔ j. ß. Ceræ albæ ℥ vj. Masticheṡ electæ, & Rosarum rubrarum, ana ʒ xx. Foliorum Absinthii Siccorum ʒ xv. Nardi Indicæ ʒ x.

Prenez une livre & demie d'huile de coings ; six onces de cire blanche ; de bon mastic & de roses rouges, de chacun vingt gros, quinze gros de feüilles d'absinte seches, & dix gros de nard-d'Inde, pour composer artistement ce cerat.

Les Anciens vouloient qu'aprés avoir fait liquefier la cire blanche dans de l'huile rosat, on lavât plusieurs fois ce mêlange avec de l'eau-rose, & que l'ayant fait liquefier derechef, on le lavât de nouveau avec du suc de coings & du gros vin : Mais parce que ces lotions ne sçauroient, comme j'ai dit ci-devant, imprimer que tres peu d'astriction à ces sortes de remedes, on a crû beaucoup plus à propos d'employer ici l'huile de coings dans laquelle le suc de coings a boüilli, & de se passer de l'huile rosat, veu que les roses rouges entrent en assez bonne quantité dans cette composition.

Aprés avoir fait fondre la cire blanche brisée parmi l'huile de coings, dans un pot de terre verni au dedans sur un fort petit feu, & les avoir agitez jusqu'à ce qu'ils commencent à s'épaissir, on y incorporera tous les autres medicamens, qu'on aura pilez subtilement, comme j'ai dit plusieurs fois ailleurs ; & le cerat sera fait.

On pourroit bien faire fondre le maſtic dans une portion de l'huile, & les mêler aprés avec la diſſolution de la cire, ſi l'on employoit à ce cerat le maſtic en larmes pures; Mais parce que le maſtic ordinaire quon y employe ſe trouve chargé de beaucoup de parties ligneuſes & terreſtres on eſt obligé de le triturer à part dans le mortier de bronze, l'arroſant de quelques gouttes d'eau; & d'en paſſer la poudre par le tamis de ſoye, ſur la toile duquel on trouve les parties heterogenes arrêtées; Il eſt aprés aiſé de mêler cette poudre parmi les autres, & de les incorporer enſemble dans le cerat.

On a donné à ce cerat le nom de ſtomachique, parce qu'il eſt principalement employé aux maladies de l'eſtomac, qu'il fortifie étant appliqué chaudement deſſus, il aide à la digeſtion des alimens, il donne de l'appetit, arrête le vomiſſement, diſſipe les vents, digere les mauvaiſes humeurs, & en facilite l'expulſion.

Cerat de Soufre.

℞ Olei Nucum Juglandium expreſſi ℔ j. Florum Sulphuris ℥ ij. Salis Tartari ℥ j. Ceræ Citrinæ ℥ iiij. Colophoniæ ℥ iij. Mirrhæ electæ ſubtiliter pulveratæ quantùm ſatis.

Prenez une livre d'huile de noix tirée par expreſſion, deux onces de fleurs de ſoufre, une once de ſel de tartre; tenez tout enſemble en digeſtion au feu de ſable moderé, dans une cucurbite de verre, juſques à ce que les fleurs de ſoufre ſoient bien diſſoutes dans l'huile; puis l'ayant purifiée & verſée par inclination dans un autre vaiſſeau, faites-y fondre quatre onces de cire jaune, & trois onces de colophone; Et ayant laiſſé refroidir à demi les matieres, mêlez-y de bonne mirrhe bien pulveriſée, ſuivant le poids de toutes les autres drogues de cette compoſition, & ainſi le cerat ſera fait.

Aprés avoir fait diſſoudre les fleurs de ſoufre parmi l'huile de noix & le ſel de tartre, dans une cucurbite de verre ſur un feu de ſable moderé, & verſé par inclination la liqueur claire dans une poële de cuivre étamée, on y fera fondre ſur un fort petit feu, la cire jaune & la colophone coupées en petits morceaux, puis ayant tiré le vaiſſeau du feu, & agité les matieres juſqu'à ce qu'elles commencent à s'épaiſſir, on y incorporera la mirrhe ſubtilement pulveriſée, & le cerat ſera fait.

Il eſt tres-propre à ramollir & à reſoudre les tumeurs ſcrofuleuſes, & toute ſorte d'amas exterieurs de matieres froides & de difficile reſolution; Il eſt auſſi ſpecifique pour reſoudre & diſſiper les tumeurs qui arrivent aux teſticules, par quelque mal venerien, & pour mondifier & cicatriſer toute ſorte d'ulceres. On l'étend ſur du linge, ou ſur de la peau, & on l'applique ſur les parties qui en ont beſoin; mais il eſt bon de ſoûtenir l'emplâtre par un bandage garni d'une bourſe, lors qu'on applique ce cerat ſur les teſticules.



CHAPITRE VI.

Des Emplâtres.

LEs emplâtres ſont des compoſitions qu'on applique exterieurement, & dont on ſe ſert de même que des onguens & des cerats ; mais leur conſiſtence doit être beaucoup plus ſolide, & telle qu'on les puiſſe reduire en rouleaux ou magdaleons, lors qu'ils ſont cuits & refroidis ; qu'on ſe contente d'envelopper de papier, lors qu'on les veut garder ; au lieu qu'on met d'ordinaire les onguens & les cerats dans des pots, à cauſe de leur molleſſe & de la difficulté qu'il y a de les garder autrement. J'ai dit en parlant des onguens & des cerats qu'on leur avoit donné une conſiſtence plus épaiſſe qu'aux huiles, afin qu'il puſſent demeurer ſur les parties plus long tems que ne font les huiles, & qu'ainſi ils puſſent plus à loiſir communiquer leur vertu ; Je puis dire auſſi qu'on a inventé les emplâtres pour le même deſſein, & qu'ils peuvent encore mieux remplir cette intention que les onguens & les cerats, à cauſe de leur ſolidité, qui les rend auſſi propres à reſiſter long-tems aux injures de l'air, & capables d'être gardez pluſieurs années ſans aucune diminution de leur vertu. Les huiles, les graiſſes, la cire, les poix, les reſines ſeches, la terebentine qui eſt une reſine liquide, & les gommes ſont les matieres les plus ordinaires des emplâtres, auſquelles on ajoûte ſouvent la lithage, la ceruſe, le verd-de-gris, diverſes poudres & diverſes liqueurs.

La multiplicité des compoſitions des emplâtres, & celle des medicamens qui y entrent, ſont cauſe qu'on ne ſçauroit établir des regles bien generales pour la proportion particuliere des choſes qu'on y employe, & qu'on ne la peut faire bien connoître, que dans les deſcriptions particulieres de divers emplâtres, dans la preparation deſquelles on trouvera auſſi tout ce qu'on doit pratiquer, tant pour la diſpoſition particuliere de chaque medicament, que pour la cuite & le mêlange du total. La dureté que la cuite & la froideur de l'air donnent aux emplâtres, oblige à employer la chaleur pour les ramollir, lorſque pour les appliquer ſur quelque partie, on veut les étendre ſur de la peau, ou ſur du linge, ou ſur quelque étoffe de ſoye. On employe les emplâtres pour la gueriſon des playes & des ulceres ; pour appaiſer les douleurs des membres & pour fortifier ceux qui ſont affoiblis ; pour arrêter les fluxions, les vomiſſemens, & les hemorrhagies ; pour fortifier le cerveau & les reins, & empêcher l'avortement ; pour reſoudre, diſſiper, ou mener à ſuppuration les tumeurs internes & externes pour abbattre les vapeurs hyſteriques, guerir ou ſoulager les ſciatiques & les rhûmatiſmes, élever des veſſies ſur la peau, fortifier les parties aprés les fractures ou diſlocation des os, & pour pluſieurs autres intentions qui ſeroient trop longues à déduire.



Emplâtre blanche ou de Ceruse.

℞ Cerusæ Venetæ, & Olei Rosati, ana ℔ iiij. Aquæ fontanæ ℔ ij. Ceræ albæ ℥ viij.

Prenez de Ceruse de Venise & d'huile rosat, de chacun quatre livres; deux livres d'eau de fontaine, & huit onces de cire blanche, pour faire cette emplâtre regulierement.

Quoi qu'on pût venir à bout de la preparation de cette emplâtre, en n'y mettant que trois livres de ceruse conformément aux vieux Dispensaires, & la cuisant fort lentement, & même sans y employer aucune humidité; J'estime neanmoins que l'augmentation du poids de la ceruse augmente la vertu de l'emplâtre, de même que l'addition de l'eau en conserve la blancheur, & facilite la preparation. Il n'y a point de Pharmacien qui ne sçache que la ceruse, la litharge & le minium sont des chaux de plomb diversement preparées; que la ceruse est un plomb converti en chaux blanche par la vapeur du vinaigre; que la litharge en est un changé en chaud dorée ou argentine, lors qu'on le separe par le feu, de l'argent avec lequel on l'avoit mêlé pour l'affiner; que le minium est un plomb calciné en rouge par un feu de reverbere, que le plomb changé en ces diverses chaux peut être aprés reduit en sa premiere figure, laquelle il avoit perduë par la calcination; & que la vertu de toutes ces chaux étant à peu prés semblable, on peut sans crainte les substituer les unes aux autres. On n'employe pas neanmoins le minium dans cette emplâtre crainte qu'il ne lui donne la couleur rouge, au lieu de la blanche qu'elle doit avoir: Mais on pouroit y employer la litharge bien preparée; car y procedant avec exactitude, on pourroit avoir une emplâtre aussi bonne & presque aussi blanche que celle qu'on fait avec la ceruse, pour la preparation de laquelle on procedera ainsi.

Ayant choisi de la ceruse bien blanche, pesante, pure & friable, & l'ayant mise en poudre en frottant les pains sur le tissu d'un tamis de crin renversé, comme j'ai dit pour l'onguent de ceruse, on la mettra dans une poële de cuivre, grande, large par le haut & allant en cône vers son fond, & étamée au dedans, ensuite on l'y incorporera à froid avec l'huile & l'eau ordonnées, les agitant avec une spatule de bois renforcée, longue de deux pieds & large d'environ trois travers de doigts vers un de ses bouts; puis ayant mis la poële sur un bon feu de charbons, allumé dans un fourneau propre, on les fera cuire ensemble, les agitant sans intermission jusqu'à ce que les matieres, aprés avoir été quelque tems bien élevées, en boüillant, commencent à s'abaisser, non pas par la diminution de la chaleur du feu, mais à cause de la consomption de l'eau qui les tenoit élevées. On tirera bien-tôt aprés la poële du feu, pour éprouver la consistence de l'emplâtre: & au cas qu'elle ne fût pas suffisamment cuite on la tiendra encore quelque tems sur un fort petit feu, pour faire évaporer par une continuelle agitation le peu d'humidité qui pourroit y rester & empêcher la consistence que l'emplâtre doit avoir. Et lors qu'elle sera suffisamment cuite, y ayant fait fondre la cire blanche brisée, & continuant hors du feu l'agitation, jusqu'à ce qu'elle soit presque refroidie, on mettra la masse sur une table unie moüillée & on l'y reduira en rouleau à peu prés

de la longueur & de la grosseur du doigt, & les ayant couvertes de papier, on les serrera pour le besoin.

Suivant cette methode, tandis que l'eau sert d'intermede entre l'huile, la ceruse, & le feu qui tient ces matieres élevées & comme suspenduës, & qu'elle empêche les mauvaises impressions qu'elles en recevroient autrement, on peut cuire l'emplâtre dans une heure, ou une heure & demie, & l'avoir autant blanche & bonne qu'on la peut desirer, & n'étant pas sujette à la longue & ennuyeuse preparation des Anciens, on ne craindra pas le mauvais succez qui l'accompagne d'ordinaire. On pourra aussi par ce moyen se passer de laver la ceruse, comme quelques-uns ont voulu, puis que l'eau boüillie parmi conserve pendant la cuite de l'emplâtrre les bonnes qualitez de la ceruse, & produit un bien meilleur effet que toutes les lotions qu'on pourroit pratiquer.

Quelques-uns ont voulu qu'on ajoûtât & cuisit du vinaigre distillé parmi l'emplâtre, pretendant par là ouvrir mieux la ceruse & la rendre en état de pouvoir être mieux incorporée avec l'huile; Mais la ceruse & toutes les chaux du plomb s'incorporent assez aisément avec l'huile par le moyen de la cuite & de l'agitation, sans l'entremise du vinaigre qui pourroit bien avoir lieu pour d'autres intentions, mais non pas pour celle-ci. Quant à l'addition du sel marin qu'ils ont proposée, je crois qu'on n'y doit pas penser, puis qu'il ne manqueroit pas de piquotter les parties sur lesquelles on appliqueroit cette emplâtre, qui est principalement destinée pour guerir les maladies de la peau, pour dessecher les écorchûres superficielles, pour cicatriser les playes & les ulceres, & pour éteindre les inflammations : elle est aussi fort estimée pour achever la guerison des brûlures.

Emplâtre de Palmier ou Diapalme.

℞ Lithargiri auri præparati, & Olei communis, ana ℔ iij. Axungiæ Suillæ, & Decocti tenuiorum Ramorum Palmæ, vel Quercûs, ana ℔ ij. Chalcitidis nativæ, vel Vitrioli ad rubedinem calcinati & in portione decocti diluti ℥ iiij.

Prenez de litharge d'or preparée & d'huile commune, de chacun trois livres; de graisse de pourceau, & de decoction des plus petits rameaux de palmier ou de chêne, de chacun deux livres; faites cuire le tout sur un assez beau feu, mouvant continuellement avec une espatule de bois, y ajoûtant sur la fin quatre onces de chalcite naturelle ou vitriol rubifié, dissout dans une portion de la liqueur qu'on aura reservée, & faites cuire le tout en consistence d'emplâtre. Au lieu de chalcite ou de vitriol rubifié, on peut mêler le double de vitriol blanc dans cette emplâtre si on l'aime mieux blanche que rouge.

Cette emplâtre a pris son nom de la palme, dont quelques-uns se contentent de faire une grande spatule, & d'en remuer l'emplâtre pendant sa cuite. D'autres veulent qu'on le remuë avec deux ou trois rameaux de palmier liez ensemble : Et les autres enfin sont d'avis qu'on en prenne les ramaux incisez, qu'on les fasse boüillir dans l'huile & dans la graisse, & qu'aprés la consomption de leur humidité, ayant coulé & exprimé l'huile & la graisse, on les fasse cuire avec la lithar-

ge en consistence d'emplâtre : Mais il y a quelque chose à dire dans toutes ces preparations ; Car ceux qui auroient la pensée que l'emploi d'une spatule de palmier pour l'agitation de cet emplâtre, fût capable de lui communiquer quelque vertu, quand même en la ratissant, on en ôteroit la superficie de tems en tems, comme quelques-uns ont voulu, se tromperoient de même que ceux qui pretendroient que quelques rameaux de palmier liez ensemble fussent des instrumens propres pour agiter & unir à propos la litharge avec l'huile & la graisse pendant leur cuite, parce qu'ils ne sçauroient empêcher que la litharge ne restât au fond de la poële, & que l'emplâtre ne se brûlât : Et pour ce qui est de la derniere preparation qui peut passer pour la plus methodique, elle ne peut neanmoins communiquer à l'huile & à la graisse la vertu du palmier, sans quelque perte de la quantité de l'huile & de la graisse ; outre que cette vertu ne manqueroit pas de se dissiper par la cuite de l'emplâtre, laquelle courreroit aussi risque d'être brûlée, pour n'y avoir pas ajoûté de l'humidité, & sur tout si l'on avoit manqué d'y employer un feu tres-lent & d'étendre la cuite & l'agitation jusqu'à sept ou huit heures de tems.

Les Auteurs ont aussi donné à cette emplâtre le nom de Diachalciteos, à cause du chalcitis qui y entre ; mais sans m'arrêter aux noms, je me contenterai d'en donner une preparation promte & facile, par le moyen de laquelle on unira fort à propos la vertu de tous les medicamens dans l'emplâtre.

Ayant cueilli nouvellement deux poignées de sommitez de palmier, ou à leur deffaut de celles de chêne, & les ayant écrasées ou incisées bien menu, on les fera boüillir lentement dans trois pintes d'eau jusqu'à la consomption de la moitié, & ayant bien exprimé le tout, on en reservera la decoction coulée. On choisira de la litharge d'or haute en couleur & qui paroisse grasse au manier, & l'ayant bien pilée dans le grand mortier de bronze, on la détrempera dans deux ou trois pintes d'eau nette ; & on versera en diligence dans un autre vaisseau l'eau trouble qui se trouvera chargée de la partie plus subtile de la litharge, pendant que la plus grossiere restera au fond du mortier : Cette partie subtile de la litharge tombera par son propre poids au fond de l'eau, & cependant on pilera de nouveau la litharge restée dans le grand mortier, & l'ayant aprés détrempée dans l'eau de la premiere lotion, ou dans quelque autre nouvelle, on versera par inclination la liqueur trouble sur la litharge subtile qui avoit resté au fond du vaisseau, & on continuëra ensuite de piler de même la litharge, de la broyer parmi l'eau, de verser l'eau par inclination, & de laisser rasseoir la poudre, jusqu'à ce qu'il ne reste au fond du mortier que quelque pertie de litharge impure & incapable d'être pulverisée & élevée parmi l'eau. Aprés quoi ayant bien laissé rasseoir les lotions & separé par inclination l'eau qui surnage la poudre de la litharge, on fera secher cette poudre, & en ayant pesé la quantité ordonnée, on la mêlera à froid dans une poële de cuivre étamée pareille à celle que j'ai décrite pour l'emplâtre de ceruse, l'agitant avec l'huile, la graisse & la decoction de palmier, & lors que ces choses seront bien incorporées ensemble, on allumera un bon feu de charbons dans un fourneau propre, sur lequel on les cuira, les agitant sans discontinuer avec une grande spatule de bois, & ayant entretenu une égale chaleur de feu pendant la cuite, on y ajoûtera sur la fin de la cuite le chalcitis ou le vitriol rubifié, dissout dans une portion de la liqueur qu'on aura reservée, si on veut

que l'emplâtre ſoit rouge ; ou bien le vitriol blanc diſſout dans la même decoction, ſi on veut conſerver la blancheur à l'emplâtre, dont le ſuccez ſera avantageux, ſi on y procede de même que j'ai dit pour l'emplâtre precedente.

Cette methode de faire cuire les ſommitez de palmier ou de chêne dans l'eau, & de faire conſumer cette decoction parmi l'emplâtre, doit l'emporter ſur toutes les autres, puis qu'en communiquant fort à propos à l'emplâtre la vertu de ces choſes, elle empêche les mauvaiſes impreſſions du feu, & abrege de beaucoup la cuite de l'emplâtre, laquelle on roulera & couvrira de papier, lors qu'elle ſera refroidie, de même que j'ai dit de celle de ceruſe.

Nous n'avons point d'emplâtre plus familiere, ni plus univerſelle pour toutes ſortes de maux externes que le Diapalme, car on s'en ſert pour la gueriſon des playes, des ulceres, des tumeurs, des brûlures, des contuſions, des fractures, des engelûres ; & pour appliquer ſur les cauteres, tant en emplâtre que reduit en ſparadrap, ou toile gaultier : On lui donne auſſi quelquefois la conſiſtence de cerat en y mêlant le tiers ou le quart de ſon poids de quelque huile propre, lui donnant alors le nom de diapalme diſſout, ou de cerat de diapalme.

L'Emplâtre Diachilum ſimple.

♃ Radicum Althææ mundatarum & minutim inciſarum ℥ vj. Seminum integrorum Lini, & Fænugræci, ana ℥ iiij. Aquæ fontanæ ℔ vj. Olei communis ℔ iiij. & Lithargyri auri ℔ ij.

Prenez ſix gros de racines de guimauve mondées & inciſées menu, des ſemences entieres de lin & fenugrec, de chacun quatre onces, & ſix livres d'eau de ſontaine ; faites macerer tout enſemble ſur un petit feu pendant vingt-quatre heures remuant ſouvent les matieres avec une eſpatule de bois, pour en faire enſuite la decoction ſur un feu moderé, juſqu'à ce qu'elles ayent acquis l'épaiſſeur d'un mucilage bien lié, coulant alors la decoction, & exprimant le mucilage, que vous joindrez avec quatre livres d'huile commune & deux livres de litharge d'or, pour faire cuire le tout artiſtement, en forme d'emplâtre.

Il n'eſt pas neceſſaire que je redonne ici la preparation des mucilages qu'on doit tirer des racines de guimauves & des ſemences de lin & de fenugrec, l'ayant déja donnée pour l'onguent de guimauve, J'ai auſſi ſuffiſamment expliqué l'election & la preparation de la litarge dans l'emplâtre qui precede ; Je me contenterai ſeulement de donner ici la methode qu'il faut ſuivre en cuiſant celle-ci.

Ayant en premier lieu bien mêlé à froid d'huile avec la litharge dans une poële de cuivre pareille à celle que j'ai deſignée pour l'emplâtre de ceruſe, & y ayant enſuite ajoûté & bien incorporé les mucilages, on allumera dans un fourneau propre un feu de charbons un peu moindre que celui que j'ai deſigné pour les emplâtres qui precedent ; & ayant mis la poële deſſus, on agitera le tout avec une eſpatule de bois, ſans intermiſſion & avec toute la vîteſſe poſſible, tant pour tenir la litharge ſuſpenduë, & empêcher qu'elle ne tombe au fond en ſe ſeparant de l'huile

l'huile & des mucilages, que pour procurer à l'emplâtre la blancheur qu'elle doit avoir. On entretiendra un feu moderé, & on continuera la cuite & l'agitation, jusqu'à ce qu'on voye que l'emplâtre commence à s'abbaisser dans la poële, ce qui marque que la plus grande partie de l'humidité des mucilages est consumée; Alors on diminuera le feu pour le moins de la moitié,& on se contentera de faire évaporer peu à peu l'humidité superfluë qui pourroit être restée dans l'emplâtre, laquelle étant consumée,elle se trouvera suffisamment cuite & de la consistence & de la blancheur qu'elle doit avoir.

Il y en a qui ont voulu qu'on ajoûtât les mucilages peu à peu & sur la fin de la cuite de l'emplâtre; Mais outre qu'une telle methode est sans comparaison plus longue que celle-ci, on doit être assuré de réüssir beaucoup mieux en les mêlant dés le commencement, parce qu'ils suspendront & lieront mieux la litharge avec l'huile,& qu'ils empêcheront qu'elle ne brûle, en ne se brûlant point eux-mêmes comme il leur arriveroit s'ils n'étoient mis que sur la fin; & ainsi l'emplâtre sera beaucoup plus blanche & de meilleure consistence qu'elle ne seroit,en y procedant suivant leur intention.

Cette emplâtre est appellé diachilum, à cause des mucilages qui sont comme le suc des racines de guimauve, & des semences de lin & de fenugrec; Elle est aussi nommée blanche, à cause de sa couleur. Il n'est pas necessaire que je donne ici une description de l'emplâtre diachilum ireatum, il suffit qu'on sçache qu'on la peut preparer en tout tems, en mêlant une once de poudre subtile d'iris de Florence avec une livre de cette emplâtre diachilum blanche.

Elle est fort estimée pour ramollir & resoudre les duretez,& même les tumeurs scirrheuses du foye, de la ratte, & de tous les visceres, & pour fondre les scrofuleuses,& les vieux restes d'abscez; Elle tempere la chaleur des playes, agglutine celles qui ne sont pas profondes, guerit lee inflammations du cou de la matrice, y étant introduite en façon de pessaire; Elle soulage les goutteux, & est propre par tout, où il faut ramollir en rafraîchissant.

Emplâtre Diachilum composée avec les Gommes.

℞ Radicum Altheæ recentium mundatarum & minutim incisarum ℥ iiij. Ficuum, Passularum pinguium mundatarum & pariter incisarum, Seminum integrorum Lini,& Fœnugræci, ana ℥ ij. ß. Aquæ fontanæ ℔ vj.

℞ Succorum Scillæ & Ireos nostratis, ana ℥ iiij. Ichthyocollæ minutim incisæ ℥ j.

℞ Lithargyri auri præparati ℔ ij. Oleorum Camomillæ, ireos nostratis, & Anethi, ana ℥ xvj. Terebinthinæ Venetæ ℥ vj. Resinæ Pini, Ceræ flavæ, & Oesypi humidi, ana ℥ iiij. Galbani, Ammoniaci, Sagapeni, & Bdellii, in Vino dilutorum trajectorum, & ad Mellis densitatem coctorum, ana ℥ ij.

Prenez quatre onces de racines recentes de guimauve, mondées & coupées en petits morceaux, des figues, de bons raisins secs mondez & pareillement incisez, des semences entieres de lin & de fenugrec, de chacun deux onces & demie; faites macerer tout ensemble en six livres d'eau de fontaine sur un petit feu pendant vingt-quatre heures, remuant souvent les matieres avec une espatule de bois, jusques à ce qu'elles soient cuites

& épaissies en forme de mucilages que vous coulerez ensuite & exprimerez fortement ; Et à même tems

Prenez encore des sucs de scille & de flambe, de chacun quatre onces, parmi lesquels vous reduirez en mucilage sur un petit feu une once de cole de poisson, & le garderez à part. Alors

Prenez de plus deux livres de litharge d'or preparée, des huiles de camomille, de flambe & d'anet, de chacun seize onces, que vous mêlerez ensemble à froid avec les premiers mucilages, pour en faire la decoction sur un feu assez vif d'abord, puis moderé peu à peu, remuant continuellement les matieres avec une espatule de bois ; & y ayant encore ajoûté sur la fin de la cuite, le mucilage de cole de poisson que vous garderez à part, vous continuerez la cuite & l'agitation du tout à feu mediocre jusqu'à ce qu'il ait acquis une bonne consistence d'emplâtre, avec laquelle vous mêlerez six onces de terebentine de Venise, de resine de pin, de cire jaune & d'æsype humide, de chacun quatre onces ; de galbanum, d'ammoniac, de sagapenum & de bdellion, délayez dans du vin, passez & cuits en consistence de miel, de chacun deux onces, tenant le tout quelque tems sur un fort petit feu & remuant continuellement les matieres, pour faire évaporer peu à peu l'humidité superfluë des gommes & du vin, & mettant finalement l'emplâtre refroidir qu'on gardera pour le besoin.

La plûpart des descriptions qu'on trouve de cet emplâtre dans les Dispensaires, ne contenant que la moitié de la recepte de celle-ci, reglent à une once & demie la dose de chaque espece de mucilage, sans avoir determiné la quantité de chaque partie des simples dont on les doit extraire, & sans avoir consideré d'ailleurs qu'une si petite quantité de mucilages ne sçauroit communiquer beaucoup de vertu à une emplâtre, qui en doit avoir davantage que le diachilum simple, dans la composition de laquelle on ordonne les mucilages en bien plus grande quantité. Ces considerations ont obligé non seulement à prescrire la dose des medicamens qui doivent fournir les mucilages à cette emplâtre, mais à faire en sorte qu'ils soient suffisamment épaissis, & qu'il en ait une raisonnable quantité.

Pour bien preparer cette emplâtre, aprés avoir mondé & bien incisé les racines de guimauves, les raisins secs & les figues, & les avoir mis ensemble dans un pot de terre verni, avec les semences de lin & de fenugrec entieres dans l'eau ordonnée, on tiendra le pot sur un petit feu pendant vingt-quatre heures, agitant de tems en tems les matieres avec une espatule de bois ; puis ayant augmenté le feu, on fera boüillir doucement le tout, en renouvellant souvent l'agitation, jusqu'à ce que les mucilages soient bien épaissis, & les ayant coulez & bien exprimez, on les reservera. Cependant ayant envelopé une grosse scille avec de la pâte faite de farine de froment, & l'ayant fait cuire au four d'un Boulanger parmi les grands pains, & rejetté ensuite la croute & les tuniques seches, on en pilera les couches blanches & moëlleuses dans un mortier de marbre avec

un pilon de bois, & les ayant mis dans un petit ſac de toile forte, on en tirera le ſuc à la preſſe. On râpera auſſi, ou du moins on pilera bien dans un mortier de marbre la racine de flambe nouvellement cueillie, & l'ayant miſe dans un ſac de toile, on en exprimera de même le ſuc ; puis ayant inciſé bien menu une once de cole de poiſſon, & l'ayant miſe dans un petit pot de terre verni, & verſé deſſus quatre onces de chacun de ces ſucs, on tiendra le pot ſur un fort petit feu remuant de tems en tems les matieres avec une petite eſpatule de bois, juſqu'à ce que le tout ſoit reduit en une pâte mucilagineuſe, qu'on gardera à part ; enſuite dequoi ayant mis la litarge pulveriſée dans une poële de cuivre propre à cela, & l'ayant incorporée hors du feu avec les huiles de camomille, de flambe, & d'anet, & les premiers mucilages, en agitant le tout avec une eſpatule de bois, on mettra la poële ſur un feu moderé, & on les cuira enſemble, de même que j'ai dit de l'emplâtre diachilum blanche ; & lors que le tout ſera preſque cuit, ayant diminué de beaucoup le feu, on y ajoûtera les mucilages de la cole de poiſſon incorporez avec l'œſype humide, & on agitera le tout ſans ceſſe, juſqu'à ce que l'humidité des mucilages ſoit à peu prés conſumée, & que la compoſition ſoit ſuffiſamment épaiſſie. Auquel tems aprés y avoir ajoûté & fait liquefier la cire & la reſine coupée en petits morceaux, & enſuite les gommes diſſoutes dans du vin, paſſées par une toile forte, cuites à petit feu en conſiſtence de miel, & incorporées avec la terebentine, on tiendra le tout ſur un fort petit feu, & on continuera l'agitation juſqu'à ce que l'humidité ſuperflue des gommes ſoit à peu prés conſumée; puis ayant ôté la poële du feu, & laiſſé refroidir l'emplâtre, on en fera des rouleaux, & les ayant couverts de papier, on les ſerrera pour le beſoin.

Si l'on avoit des gommes en larmes parfaitement pures, on pourroit les ramollir & les liquefier dans le mortier de bronze chauffé avec ſon pilon de même, & les faire ainſi entrer dans la compoſition de l'emplâtre, apres les avoir incorporée avec la terebentine, dans le tems que j'ai marqué, ſans qu'il fût beſoin aprés cela de tenir plus long-tems l'emplâtre ſur le feu ; Mais parce que ces gommes ſont ordinairement chargées de beaucoup d'ordures, & qu'à peine en peut-on avoir d'aſſez pures pour les medicamens internes, on ne ſçauroit ſe paſſer de les diſſoudre, de les couler, & de les cuire en conſiſtence épaiſſe pour les employer dans cette emplâtre ou dans ſes ſemblables, ne voyant pas qu'on puiſſe pulveriſer aucune de ces gommes, ſur tout ſi elles ſont récentes, ni qu'on doive beaucoup apprehender la diſſipation de leurs parties ſubtiles dans leur diſſolution, ni dans leur cuite, s'agiſſant d'un remede externe, où les parties groſſieres & propres à demeurer long-tems ſur les endroits où on les applique, ſemblent plus neceſſaires que celles qui ſont ſujettes à diſſipation.

Cette emplâtre a les mêmes uſages que le diachilum ſimple ; mais elle agit avec beaucoup plus d'efficace à cauſe des puiſſans medicamens qu'on y a ajoûtez. Ses principaux effets ſont de digerer, de reſoudre, de cuire & de meurir toute ſorte de tumeurs.



Emplâtre de Mucilages.

℞ Radicum Altheæ mundatorum & minutim incisarum, Corticis medii Ulmi pariter incisi, Seminum integrorum Lini & Fœnugræci, ana ℥ j.ß. Aquæ communis ℔ ij.ß. Oleorum Camomillæ, Liliorum, Anethi & Medullæ Cruris Bovis, ana ℥ j.ß. Ceræ Citrinæ ℥ xx. Terebinthinæ ℥ ij. Ammoniaci, Galbani, Opopanacis, Sagapeni, ana ℥ ß. Croci subtiliter pulverat ʒ ij.

Prenez des racines de guimauve mondées & incisées menu, d'écorce moyenne d'orme aussi incisée, des semences entieres de lin & de fenugrec, de chacun une once & demie, & deux livres & demie d'eau commune ; faites-les macerer ensemble dans un pot de terre verni sur un fort petit feu pendant vingt-quatre heures, agitant souvent les matieres avec une espatule de bois, pour en faire ensuite la decoction à feu mediocre avec pareille agitation jusques à une bonne consistence de mucilage, puis la coleure & expression de ce mucilage faite, vous y joindrez des huiles de camomille, de lis & d'anet, & de la moüelle de cuisse de bœuf, de chacune une once & demie, pour en continuer la decoction à tres-petit feu jusques à la consomption de l'humidité superfluë, & y faire fondre aprés vingt onces de cire jaune ; deux onces de terebentine, des gommes ammoniac, galbanum, opopanax, & sagapenum, de chacun demie once, y ajoûtant deux gros de safran bien pulverisé, pour composer cette emplâtre suivant les regles de la Pharmacie.

La preparation des mucilages que j'ai donnée dans la composition des emplâtres precedentes, pourra servir de regle pour ceux-ci ; La prescription de la quantité des racines ; de l'écorce, & des semences qui doivent fournir leur substance visqueuse necessaire aux mucilages, tirera d'embarras ceux qui ne la sçauroient pas proportionner. On doit être soigneux, en premier lieu, de bien cuire les mucilages, & de les faire bien épaissir avant que de les exprimer, & de les faire ensuite encore recuire fort lentement parmi les huiles & la moëlle, & sur un tres-petit feu, de peur de brûler les mucilages & d'être ensuite obligé à passer les matieres par un linge, suivant la methode de quelques-uns ; Mais en y procedant comme je viens de dire, il n'en sera pas besoin & on conservera à l'emplâtre la vertu entiere des mucilages, dont elle porte le nom ; il vaut bien mieux aussi qu'il reste dans les huiles & dans la moëlle quelque petite partie de l'humidité des mucilages, que si on les rôtissoit pour la trop vouloir consumer. Ainsi lors qu'on verra que leur humidité superfluë sera presque consumée, ayant coupé la cire en fort petits morceaux, on la fera fondre doucement dans les huiles & dans la moëlle chargez des mucilages. Aprés quoi ayant tiré l'emplâtre du feu, & étant en partie refroidie, on y ajoûtera la terebentine dans laquelle on aura incorporé les gommes fonduës ou dissoutes en l'une ou en l'autre des manieres que j'ai donnée dans la preparation de l'emplâtre precedente, puis on y ajoûtera le safran

ſubtilement pulveriſé,& l'emplâtre ſera faite pour être roulée & ſerrée lors qu'elle ſera refroidie.

Les vertus de cette emplâtre approchent beaucoup de celles de la precedente ; Mais on y remarque un effet particulier, qui eſt de ne pas faire ſupurer les tumeurs qui peuvent être gueries par la ſeule reſolution ; D'où vient qu'elle eſt fort uſitée pour reſoudre les contuſions qui arrivent à la tête, aux mamelles & ailleurs, lors qu'on veut en empêcher la ſuppuration, les matieres n'y étant pas diſpoſées ; elle ne laiſſe pas neanmoins de meurir celles qui doivent venir à ſuppuration.

Emplâtre Polycreſte, ou à pluſieurs uſages.

℞ Olei communis ℔ ij. Aquæ fontanæ ℔ j.ß. Ceruſæ & Lithargyri Auri & Argenti, ana ℔ ß. Ceræ citrinæ & Terebinthinæ Venetæ, ana ℥ viij.

Prenez deux livres & demie d'huile commune ; une livre & demie d'eau de fontaine, de ceruſe & des litharges d'or & d'argent, de chacune demie livre faites-les cuire enſemble artiſtement en conſiſtence d'emplâtre, & y ajoûtez enſuite de cire jaune & de terebentine de Veniſe, de chacune huit onces, pour la compoſition de cette emplâtre.

Ayant mis en poudre les litharges & la ceruſe, & les ayant incorporées à froid avec l'huile & l'eau ordonnées, on les fera cuire enſemble dans une poële de cuivre étamée de même que j'ai dit pour l'emplâtre diapalme, & lors que l'eau ſera à peu prés conſumée, & que les matieres ſeront ſuffiſamment cuites, on y fera fondre la cire coupée en petits morceaux, puis ayant ôté la poële du feu, on y ajoûtera la terebentine,& on roulera & couvrira de papier l'emplâtre lors qu'elle ſera refroidie.

On a donné le nom de polycreſte à cette emplâtre, parce qu'elle eſt propre à guerir toute ſorte d'ulceres & de brûlures, les fentes & les crevaſſes qui viennent aux bouts des mamelles, & celles des mains, des piés & du fondement, ſoit qu'elles procedent des engelûres, ou d'ailleurs. On l'employe auſſi fort à propos pour la gueriſon des playes, & pour reſoudre & diſſiper le reſte des abſcez : Elle eſt encore fort commode pour en faire de la toile gaultier pour penſer les cauteres.

Emplâtre noire.

℞ Olei communis ℔ ij. Vini & Aceti, ana ℔ j. Lithargyri Auri, & Ceruſæ Venetæ, ana ℥ viij. Ceræ flavæ ℔ j. Colophoniæ, Picis navalis, & Terebinthinæ Venetæ, ana ℔ ß. Lapidis Magnetis præparati, Plumbi uſti, & Myrrhæ electæ, ana ℥ ij.

Prenez deux livres d'huile commune ; de vin & de vinaigre, de chacun une livre ; de litharge d'or & de ceruſe de Veniſe de chacun huit onces : Faites cuire ces drogues regulierement en forme d'emplâtre ; y ajoûtant enſuite une livre de cire jaune ; de colophone, de poix noire & de

terebentine de Venise, de chacune demie livre ; de pierre d'aimant preparée, de plomb brûlé & de bonne mirre de chacun deux onces, pour composer cette emplâtre en bon Pharmacien.

Ayant incorporé à froid la ceruse & la litharge avec l'huile, & y ayant ensuite mêlé le vin & le vinaigre ordonnez, on les fera cuire ensemble dans une grande poële de cuivre étamée sur un feu assez bon au commencement, mais on le doit diminuer à mesure que l'humidité se consumera. On aura soin d'agiter les drogues sans cesse avec une grande espatule de bois, de même que j'ai dit dans la cuite des autres emplâtres, & on continuera cette cuite sur un feu bien moderé, jusqu'à ce que leur couleur soit bien obscurcie, & que leur consistence soit un peu plus solide que celle des emplâtres ordinaires : Auquel tems on y fera fondre la cire, la colophone & la poix navale coupées en petits morceaux, puis ayant ôté la poële du feu, on y ajoûtera la terebentine ; & lors que la matiere de l'emplâtre sera à demi refroidie, on y mêlera la pierre d'aimant broyée sur le porphyre, de même qu'on y broye les pierreries, en l'humectant avec quelque eau ou decoction vulneraire. On pourroit brûler le plomb seul comme j'ai dit pour l'onguent pompholix, mais il sera plus à propos de le brûler dans un creuset avec parties égales de soufre, afin qu'en étant devenu plus noir, il puisse d'autant mieux obscurcir la couleur de l'emplâtre qui doit être noire.

Elle est fort estimée pour la guerison de toute sorte de playes, qui ont été faites ou par ponction, ou par incision, ou par froissure : On l'employe aussi heureusement pour guerir toute sorte d'ulceres, & particulierement ceux qui sont vieux & rebelles, étant fort propre à les mondifier & consolider.

Emplâtre Cephalique.

℞ Gummi Tacamahacæ sublimis, Benjoini, Stiracis, Mastiches, Hederæ, Olibani, & Labdani puri, ana ℥ ij. Cinnamomi, & Terebinthinæ Venetæ, ana ℥ j. Cariophillorum, & Nucis Moschatæ, ana ℥ ß.

Prenez de gomme tacahamaque odorante, de benzoin, de storax, de mastic, de lierre, d'oliban & de labdanum pur, de chacun deux onces ; de cannelle & de terebentine de Venise, de chacun une once ; de girofles & de noix muscade, de chacun demie once ; faites cette emplâtre avec suffisante quantité de storax liquide.

Ayant pilé ensemble dans le grand mortier de bronze, & passé par le tamis de soye le girofle, la cannelle & la noix muscade, on pilera chacun à part, la gomme tacahamaque odorante, celle de lierre, le benjoin, le mastic & l'oliban, & on les passera par le même tamis ; Aprés quoi ayant fait chaufer le grand mortier de bronze avec son pilon, on y fera liquefier en premier lieu le labdanum, puis les grains de storax & la terebentine, ensuite on y joindra peu à peu les poudres, qu'on aura auparavant bien mêlées ensemble, & autant de storax liquide qu'il en faudra pour reduire le tout en une masse d'emplâtre qu'on battra sans

discontinuer dans le même mortier tout autant de tems que sa chaleur & celle des matieres le pourront permettre.

On pourroit piler à part & passer par le tamis de soye le labdanum, s'il étoit bien sec, mais on peut s'en passer, en y procedant comme je viens de dire. On pourroit aussi faire liquefier dans le grand mortier chaud presque toutes les gommes, si elles étoient bien pures, & si l'on composoit une moindre quantité d'emplâtre, mais la meilleure methode est celle de les pulveriser. On pourroit ajoûter encore à l'emplâtre un peu plus de storax liquide, si on la vouloit rendre un peu plus mole. La dureté qui arrive à la masse à mesure que le grand mortier se refroidit, oblige à en entretenir la chaleur, si on veut continuer de battre les matieres; & à le rechauffer par dehors, lors qu'on les en veut tirer, sans quoi on auroit bien de la peine d'en venir à bout : On doit aussi pour les mêmes raisons rouler l'emplâtre pendant qu'elle est encore chaude.

Elle est fort en usage en Languedoc & en Provence. Elle est tres-bonne pour fortifier le cerveau, pour en arrêter les fluxions, & même pour attirer au dehors les serositez & les humeurs crasses & visqueuses, dont il est souvent embarrassé : On a accoûtumé d'appliquer cette emplâtre sur la fontaine de la tête, & c'est pour cela que quelques-uns l'appellent *Emplâtre pour la jointure* : On l'applique aussi sur les temples pour arrêter les fluxions qui tombent sur les yeux & sur les dents, & pour en appaiser la douleur.

Emplâtre Stomachique.

℞ Stiracis electæ, Tacahamacæ odoratæ, ana ℥ iiij. Succini, Cariophillorum, Nucis Moschatæ, Mastiches, & Aloës Succotrinæ, ana ℥ j. Cinnamomi ℥ ß. Stiracis liquidæ quantùm satis.

Prenez de bon storax, de tacahamaque odorante, de chacun quatre onces; de succin, de girofles, de noix muscade, de mastic & d'aloës socotrin, de chacun une once; demie once de cannelle & de storax liquide autant qu'il en faut pour composer artistement cette emplâtre.

Ayant pilé ensemble dans le grand mortier de bronze & passé par le tamis de soye la cannelle, le girofle, les noix muscades & le succin, on pilera à part & on passera par le même tamis la gomme tacahamaque, le mastic & l'aloës, puis ayant fait chaufer le grand mortier de bronze avec son pilon, on y fera liquefier la resine de storax, & l'y ayant incorporée avec environ quatre onces de storax liquide, on y joindra peu à peu les poudres qu'on aura bien mêlées auparavant, & aprés qu'on aura battu quelque-tems les matieres pour en faire une bonne union, on tirera l'emplâtre du mortier pendant qu'elle est encore chaude, & on la roulera avant qu'elle se refroidisse.

On trouve dans les Auteurs plusieurs descriptions d'emplâtre pour l'estomac, qui sont composées d'un plus grand nombre de medicamens, mais plus mal dosées que celle-ci.

Cette emplâtre est tres-propre pour fortifier l'estomac, pour aider à la coction des alimens, arrêter les vomissemens, dissiper les flatuositez & donner de l'appe-

tit. On étend cette emplâtre ſur de la peau ou ſur quelque étoffe de ſoye en forme d'écuſſon, & l'ayant appliquée chaudement ſur l'eſtomac, on la porte plus ou moins de tems, & même on la renouvelle ſuivant le beſoin.

Emplâtre de Nicotiane ou Tabac.

♃ Sevi Arietini, Picis albæ,& Reſinæ, ana ℔ j. ß. Ceræ Citrinæ, ℔ j. Nicotianæ recentis contuſæ ℔ iij. Gummi Ammoniaci puri, & Terebinthinæ Venetæ, ana ℥ viij.

Prenez du ſuif de mouton, de poix blanche, & de reſine, de chacun une livre & demie; une livre de cire jaune; trois livres de feüilles de nicotiane recentes écraſées: faites cuire tout enſemble à petit feu, remuant ſouvent les matieres avec une eſpatule de bois, juſqu'à ce que l'humidité ſoit preſque conſumée, coulant enſuite & exprimant la decoction, que vous purifierez bien de toutes ſes feces, pour y mêler aprés de gomme ammoniac bien pure & de terebentine de Veniſe, de chacun huit onces; & ainſi ſera fait cette emplâtre.

La nicotiane étant la baſe de cette emplâtre,& le medicament qui lui doit communiquer ſa principale vertu; on a crû avec raiſon qu'elle y devoit être employée en plus grande quantité, qu'on ne la trouve dans certains Diſpenſaires; & que pour communiquer également à l'emplâtre ſa couleur verte & ſa vertu, au lieu ne n'y employer que ſon ſuc, comme les Anciens ont voulu, il falloit y mettre les feüilles entieres bien pilées, en y procedant ainſi.

Ayant bien écraſé dans un mortier de marbre avec un pilon de bois la quantité de feüilles de nicotiane ordonnée, & l'ayant fait cuire à petit feu parmi le ſuif de mouton, la poix blanche, la reſine & la cire, dans une poële de cuivre étamée, en remuant le tout de tems en tems avec une eſpatule de bois, juſqu'à ce que l'humidité de la nicotiane ſoit preſque conſumée, on coulera & exprimera fortement la compoſition, dont ayant laiſſé refroidir l'expreſſion, & ſeparé & rejetté les feces qui pourroient ſe trouver au fond, on la fera liquefier de nouveau à une chaleur moderée, pour y incorporer hors du feu la gomme ammoniac en larmes, qu'on aura auparavant fait fondre dans le grand mortier de bonze chaud, & qu'on aura unie avec la terebentine de Veniſe ordonnée, puis on coulera & couvrira de papier l'emplâtre lors qu'elle ſera preſque refroidie, pour s'en ſervir au beſoin.

Cette emplâtre eſt fort recommandée pour ramollir les tumeurs dures internes, & particulierement celle du foye & de la ratte, quand même elles ſeroient ſcirreuſes, d'où vient qu'on lui peut donner le nom d'emplâtre hepatique & celui de ſplenique.



Emplâ

Emplâtre de Ciguë.

♃ Olei Sambuci ℔ ij. Succi Cicutæ ℔ j. ß. Lithargiri auri ℔ j. Succi Cicutæ ad mellaginem inspissati ℔ ß. Gummi Ammoniaci Aceto Scillitico soluti, trajecti & lento igne spissati ℔ j.

Prenez deux livres d'huile de sureau ; une livre & demie de suc de ciguë ; une livre de litharge d'or ; faites cuire tout ensemble à feu mediocre jusqu'à ce que l'humidité soit consumée & que les matieres ayent acquis une consistence d'emplâtre, les agitant continuellement avec l'espatule de bois ; & puis vous y ajoûterez demie livre de suc de ciguë cuit & épaissi en consistence de miel, pour en faire la decoction une seconde fois à petit feu, jusqu'à ce que l'humidité soit presque exhalée, y mettant encore aprés une livre de gomme ammoniac, dissoute dans du vinaigre scillitique, passée & épaissie sur un petit feu ; & ayant finalement fait évaporer à tres-petit feu, la plus grande partie de l'humidité superfluë, vous mettrez la masse d'emplâtre refroidir, puis la serrerez pour ses usages.

On cuira sur un feu moderé la litharge d'or mise en poudre avec l'huile de sureau & le suc de ciguë ordonnez, les agitant continuellement avec une grande espatule de bois, jusqu'à ce que l'humidité soit à peu prés consumée & que la matiere ait la consistence qu'elle doit avoir, puis y ayant ajoûté demi-livre de suc de ciguë, cuit & épaissi en consistence de miel, & en ayant encore fait évaporer sur un petit feu la plûpart de l'humidité superfluë, on y joindra la gomme ammoniac, qu'on aura auparavant dissoute dans du vinaigre scillitique, passée par une toile forte & épaissie sur un petit feu, aprés quoi on fera évaporer l'humidité superfluë du tout à une chaleur lente, en remüant sans cesse les matieres, jusqu'à ce que l'emplâtre ait acquis une loüable consistence, & qu'elle soit en état d'être roulée & gardée pour le besoin.

On pourroit aussi preparer une emplâtre de ciguë, en l'employant de même que la nicotiane, & la mêlant avec les mêmes medicamens qui sont ordonnez pour l'emplâtre de nicotiane & y observer les mêmes doses.

L'emplâtre de ciguë a les mêmes noms, les mêmes usages & les mêmes effets que la nicotiane.

Emplâtre Diaphoretique.

♃ Ceræ flavæ ℥ xvj. Mirrhæ electæ, Colophoniæ, ana ℥ iiij. Succini Citrini ℥ iij. Terebinthinæ, Gummi Ammoniaci, & Galbani, in Aceto dissolutorum, trajectorum & spissatorum, ana ℥ ij. Sandaracæ ℥ j. Thuris, & Mastiches, ana ℥ ß.

Prenez seize onces de cire jaune ; de bonne mirre & de colophone, de chacun quatre onces ; trois onces de succin jaune ; de terebentine, des gommes ammoniac & galbanum dissoutes dans du vinaigre passées & épaissies, de chacune deux onces ; une once de sandaraque ; d'encens & de mastic, de chacun demie once, pour composer cette emplâtre selon l'art.

Aprés avoir pilé ſubtilement la mirre, le ſuccin, la ſandaraque, l'encens & le maſtic, chacun à part, & les avoir paſſez par le tamis de ſoye, on diſſoudra la gomme ammoniac & le galbanum dans du vinaigre & les ayant paſſez par une toile ſerrée, on les fera épaiſſir à petit feu, comme pour les autres emplâtres; puis ayant coupé en petits morceaux la cire & la colophone, & les ayant fait fondre enſemble à petit feu dans une poële de cuivre étamée, aprés qu'on aura laiſſé refroidir à demi les matieres, on y mêlera les gommes épaiſſies incorporées avec la terebentine, & quelque tems aprés on y ajoûtera les poudres; & l'emplâtre ſera faite.

Elle eſt fort propre pour faire ſortir par les pores les ſeroſitez qui ſont dans les chairs, en ſorte qu'on les trouve ordinairement par gouttes entre l'emplâtre & la peau. Elle eſt ſpecifique contre la ſciatique, les parotides, les enflûres des piés & des mains, & contre toutes les tumeurs qui ne doivent pas venir à ſuppuration: On s'en ſert auſſi contre les duretez ſcorbutiques des jambes, des nerfs & des jointures; contre les contuſions, & pour décharger les parties des ſeroſitez qui leur arrivent, lors des fractures ou des diſlocations, & pour en appaiſer les douleurs.

Emplâtre de Galbanum.

℞ Galbani in aceto diſſoluti, trajecti & ſufficienter ſpiſſati ℥ vj. Emplaſtri de Meliloto, & Diachili ſimplicis, ana ℥ iij. Ceræ flavæ ℥ ij. Terebinthinæ Venetæ ℥ j. Croci pulverati ʒ vj.

Prenez ſix onces de galbanum, diſſout, paſſé & ſuffiſamment épaiſſi, des emplâtres de melilot & diachilum ſimple, de chacun trois onces; deux onces de cire jaune; une once de terebentine de Veniſe & ſix gros de ſafran, dont ſera compoſée cette emplâtre ſuivant les regles de la Pharmacie.

Aprés avoir diſſout le galbanum dans du vinaigre, l'avoir paſſé par une toile forte & fait enſuite épaiſſir ſur un feu moderé, comme j'ai dit pour les autres emplâtres, on fera liquefier la cire coupée en petits morceaux avec les emplâtres diachilum & de melilot ſur un fort petit feu, puis on y ajoûtera la terebentine incorporée avec le galbanum, & ayant tiré la poële du feu, & agité le tout juſqu'à ce qu'il commence à s'épaiſſir, on y mêlera le ſafran en poudre & l'emplâtre ſera faite.

Elle eſt fort experimentée pour ramollir, digerer, diſſiper & refoudre les tumeurs dures & ſcirrheuſes, & pour appaiſer les douleurs des épaules, de la poitrine, des côtez, des mameles, des hypochondres, du foye & de la ratte, cauſées par des flatuoſitez, ou par des humeurs froides.

Emplâtre de Melilot.

℞ Summitatum floridarum Meliloti ℥ iij. Radicis Iridis, seminis Fœnugræci, foliorum Absinthii, Gummi Ammoniaci, Mirrhæ, ana ℥ j. Radicum Cyperi, Altheæ, Nardi Celticæ, Baccarum Lauri, florum Camomillæ, Croci, ana ℥ ß. Ceræ citrinæ ℔ j. Resinæ, Picis albæ, Sevi Hircini, ana ℥ iiij. Terebinthinæ Venetæ, & Olei Absinthii, ana ℥ iij.

Prenez trois onces de sommitez fleuries de melilot ; de racine de flambe, de semence de fenugrec, des feüilles d'absinte, des gommes ammoniac & de mirre, de chacun une once ; des racines de souchet, de guimauve, de nard celtique, des bayes de laurier, des fleurs de camomille & de safran, de chacun demie once ; une livre de cire jaune ; de resine, de poix blanche, de suif de bouc, de chacun quatre onces ; de terebentine de Venise & d'huile d'absinte de chacun trois onces, pour composer cette emplâtre suivant les regles de la Pharmacie.

Aprés avoir desseché & pulverisé à part le safran, pilé ensemble dans le grand mortier de bronze les racines, les semences, les bayes, les herbes, les fleurs, & mêmes les gommes qu'on aura choisies en larmes pures, & passé le tout par le tamis de soye : On fera fondre sur un petit feu dans une poële de cuivre, la cire, la resine, la poix blanche & le suif de bouc coupez en petits morceaux, puis on y ajoûtera la terebentine & l'huile d'absinte. Aprés quoi ayant ôté la poële du feu & laissé un peu refroidir les matieres, on y incorporera peu à peu les poudres, & toutes choses étant bien unies, l'emplâtre sera faite, & en état d'être roulée & gardée pour le besoin.

Je suis persuadé qu'on preferera volontiers cette description & preparation à plusieurs autres, lors qu'on aura examiné le choix des medicamens, leur dose reguliere, & la facilité qu'il y a dans la preparation de l'emplâtre.

Elle est principalement recommandée pour ramollir, attenuer & discuter les matieres crasses & condensées, & entr'autres les duretez inveterées du foye, de la ratte, de l'estomac, & de tous les visceres. Elle est aussi fort propre pour relâcher la tension des hypochondres, pour dissiper les flatuositez, & appaiser les douleurs qui en sont causées.

Emplâtre de Bétoine.

℞ Foliorum virentium Betonicæ, Lauri, Plantaginis, Apii, & Verbenæ, recte contusorum, ana M. iij. Resinæ, Picis albæ, Terebinthinæ Venetæ, & Ceræ Citrinæ, ana ℔ ij. Mastiches, & Olibani, subtiliter pulveratorum, ana ℥ ij.

Prenez 1°. des feüilles vertes bien écrasées de betoine, de laurier, de plantain, d'ache, de verveine, de chacune trois poignées : 2° De resine de poix blanche, de terebentine de Venise, & de cire jaune de cha-

cune deux livres ; faites cuire tout ensemble sur un petit feu, remuant de tems en tems les matieres jusqu'à ce que l'humidité des herbes soit presque consumée, & alors vous en ferez la couleure & expression fortement, puis l'ayant laissée refroidir & separée de toutes ses feces vous la ferez fondre sur un petit feu, & la laisserez encore à demi refroidir pour y mêler de mastic & d'oliban bien pulverisez, de chacun deux onces ; & ainsi vous aurez fait l'emplâtre.

Cette emplâtre porte le nom de la betoine, qui est la principale plante dont elle est composée ; quelques Anciens lui ont aussi donné le nom de januâ qui n'est plus en usage. On en trouve diverses descriptions, plus ou moins composées. Quelques-uns n'ont employé que les sucs des plantes dans la composition de cette emplâtre : Mais les herbes pilées & boüillies parmi les matieres valent sans comparaison mieux, pour les raisons que j'ai alleguées ailleurs. Il y en a aussi qui y ordonnent la poix navale, mais elle doit ceder à la poix blanche, tant à cause que sa couleur noire obscurcit l'emplâtre, que parce qu'elle à perdu beaucoup de ses bonnes parties par l'ustion des branches des arbres dont on la tire ; & que la poix blanche qui sort d'elle-même des arbres, possede toutes les parties volatiles, que la violence du feu a fait perdre à la poix noire.

Ayant choisi les feüilles des plantes bien vertes & bien succulentes,& les ayant bien mondées & écrasées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on fera fondre sur un petit feu, dans une poële de cuivre étamée, la resine, la poix blanche & la cire jaune coupées en petits morceaux, & ensuite la terebentine, & y ayant mêlé les herbes pilées, on les fera cuire ensemble, les remuant de tems en tems avec une espatule de bois, jusqu'à ce que l'humidité des herbes soit à peu prés consumée ; Puis ayant coulé chaudement par une toile neuve, & exprimé fortement les matieres, on laissera refroidir l'expression, & ayant bien separé & rejetté les feces qui pourroient y être restées, on la fera liquefier de nouveau sur un fort petit feu ; hors duquel, & lors qu'elle commencera à s'épaissir, on y mêlera le mastic & l'oliban subtilement pulverisez ; Et l'emplâtre sera faite, & prête à être roulée & serrée pour le besoin, lors qu'elle sera refroidie.

Le plus grand usage de l'emplâtre de betoine est pour la guerison des playes de la tête, lesquelles elle mondifie & cicatrise. On l'employe aussi pour faire sortir par les pores de la peau les serositez qui s'arrêtent à certaines parties du corps, & entr'autres celles des sciatiques & des rhûmatismes. On s'en sert encore pour resoudre les contusions & pour ramollir les corps des pieds.

Emplâtre Manus Dei.

℞ Olei communis ℔ viij. Lithargiri auri præparati ℔ iiij. Ceræ Citrinæ ℔ ij. Terebinthinæ Venetæ ℔ j. Galbani, Opopanacis, Ammoniaci, Sagapeni, Mirrhæ, Olibani, Mastiches, ana ℥ viij. Olei Laurini ℥ vj. Lapidis Calaminaris, Magnetis, Aristolochiæ longæ, & rotundæ, ana ℥ iiij.

Prenez huit livres d'huile commune ; quatre livres de litharge d'or pre-

parées; deux livres de cire jaune; une livre de terebentine de Venise, de galbanum, d'opopanax, d'ammoniac, de sagapenum, de mirre, d'oliban & de mastic, de chacun huit onces, six onces d'huile de laurier, de pierre calaminaire, d'aymant, d'aristoloche longue & ronde, de chacun quatre onces, pour la composition reguliere de cette emplâtre.

Aprés avoir broyé sur le porphyre ou sur l'écaille de mer la pierre d'aymant & la calaminaire arrosée de quelque eau vulneraire & les avoir seché & pilé ensemble dans le grand mortier de bronze les deux aristol oches, la mirre & le mastic chacun separément, & avoir passé par le tamis de soye toutes ces poudres mêlées ensemble; ensuite ayant augmenté le poids du galbanum, de l'ammoniac, de l'opopanax & du sagapenum, chacun à proportion des ordures qui pourroient y être mêlées, & les ayant bien écrasés on les mettra dans un pot de terre verni, on les fera dissoudre sur un petit feu dans environ deux pintes de bon vinaigre, puis on les passera chaudement par une forte toile, & les ayant bien exprimez, on remettra dans le pot ce qui aura resté dans la toile, & l'ayant encore fait dissoudre dans de nouveau vinaigre, & coulé & exprimé comme la premiere fois, on fera évaporer peu à peu sur un petit feu l'humidité superfluë du vinaigre, & on cuira les gommes jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment épaissies, auquel tems on y incorporera la terebentine, & on les gardera à part en cet état.

Alors ayant mis la litharge d'or preparée en poudre dans une poële de cuivre étamée, grande & large, & l'y ayant incorporée à froid avec l'huile ordonnée, les agitant avec une grande espatule de bois, & y ayant mêlé trois livres d'eau commune, on les fera cuire ensemble sur un assez bon feu, les agitant sans cesse, de même que j'ai dit pour l'emplâtre diapalme, jusqu'à ce que le tout ait acquis une consistence d'emplâtre bien solide, alors on y fera fondre la cire coupée en petits morceaux, & ayant tiré la poële du feu, & laissé un peu refroidir le tout on y ajoûtera les gommes incorporées avec la terebentine & l'huile de laurier, & ensuite les poudres, & lors que toutes choses auront été bien unies ensemble, l'emplâtre sera faite.

L'emplâtre Manus-Dei est si renommée depuis quelque tems, que plusieurs Dames de qualité veulent bien se donner la peine de la preparer & de la distribuer aux pauvres; J'estime aussi qu'elles voudront bien être instruites sur sa preparation. Car ce n'est pas assez d'en avoir une bonne récette, si on en manque la cuite, & qu'on en brûle, ou gâte les medicamens. L'addition de l'eau, comme j'ai dit ailleurs, abbrege de beaucoup le tems de la cuite de l'emplâtre & tenant la litharge suspenduë pendant sa cuite, elle empêche qu'elle ne se brûle avec l'huile, & fait qu'elle s'y unit parfaitement.

Sur quoi on sera averti, qu'il faut attendre que la litharge & l'huile ayent acquis une consistence d'emplâtre bien solide, avant que d'y ajoûter la cire, parce qu'autrement on réüssiroit mal à la consistence de l'emplâtre, & dans l'augmentation qu'on seroit contraint de faire du poids de la cire, l'emplâtre se trouveroit même plus molle que de raison.

On employe cette emplâtre tous les jours, & avec un heureux succez pour la

guerison de toute sorte de playes, d'ulceres, de tumeurs & de contusions. Elle ramollit, digere, resout & mene à suppuration les matieres qui doivent prendre cette voye, car elle ne fait pas suppurer celles qui peuvent être dissipées par transpiration ou autrement; & lors qu'elle a meuri & fait venir au dehors les matieres étrangeres, elle n'en attire pas de nouvelles sur la partie, mais elle mondifie, cicatrise, & consolide entierement la playe par où les matieres sont sorties.

L'Emplâtre d'André de la Croix.

℞ Resinæ ℥ xij. Gummi Elemi, ℥ iiij. Terebinthinæ Venetæ, & Olei Laurini, ana ℥ ij.

Prenez douze onces de resine, quatre onces de gomme elemi; de terebentine de Venise & d'huile de laurier, de chacun deux onces, pour composer artistement cette emplâtre.

La bonté & le grand usage de cette emplâtre m'ont obligé d'en donner la description, parce qu'elle n'est pas commune dans les Dispensaires.

Aprés avoir brisé la resine & la gomme élemi, les avoir fait fonde ensemble sur un fort petit feu, & y avoir ajoûté la terebentine & l'huile de laurier, lors que le tout sera bien incorporé, on le passera par une toile pour en separer les ordures qui pourroient y être mêlées, & avant laissé refroidir l'emplâtre, on la roulera & gardera pour le besoin.

Elle est particulierement en usage pour les playes de la poitrine, pour lesquelles on s'en sert même sans tente. Elle est aussi fort propre pour mondifier & consolider les autres playes & les ulceres, pour dissiper les contusions, pour fortifier les parties dans les fractures & dislocations, & pour faire sortir par les pores les humeurs sereuses.

Emplâtre Magnetique d'Angelus Sala.

℞ Sagapeni, Ammoniaci, & Galbani, ana ℥ iij. Ceræ flavæ, Terebinthinæ, ana ℥ iiij. ß. Magnetis Arsenicalis ℥ iij. Terræ Vitrioli lotæ ℥ j. Olei Succini ℥ ß.

Prenez des gommes sagapenum, ammoniac & galbanum, de chacun trois onces; de cire jaune, de terebentine, de chacun quatre onces & demie; trois onces d'aymant arsenical, une once de terre de vitriol lavée, demie once de succin; composez-en l'emplâtre selon l'art.

Aymant Arsenical.

℞ Antimonii Hungarici, Sulphuris flavi, & Arsenici christallini, ana ℥ ij.

Prenez d'antimoine de Hongrie, de soufre jaune, & d'arsenic cristallin de chacun deux onces; ayant pulverisé & mêlé tout ensemble, vous les mettrez dans une cucurbite de verre & les tiendrez en fusion sur un

feu mediocre jusqu'à ce que la matiere soit de couleur rouge-brune luisante comme les marcasites, puis laissez la refroidir pour la garder.

Angelus Sala Auteur de cette emplâtre veut qu'on la prepare ainsi.

Aprés avoir fait dissoudre les gommes dans vingt onces de vinaigre scillitique sur un feu moderé, les avoir passées par une toile forte, & fait cuire jusqu'à la consistence ordinaire des emplâtres, on fera fondre ensuite dans une poële de cuivre la cire avec l'huile de succin, ausquels il suffira d'incorporer hors du feu la terebentine, la terre de vitriol & l'aymant arsenical subtilement pulverisez avec les gommes épaissies, & l'emplâtre sera faite.

La preparation de l'aymant arsenical est telle; aprés avoir pulverisé d'antimoine bien pur, de soufre jaune, & d'arsenic crystallin, de chacun deux onces & les avoir mêlez ensemble, & mis dans une petite cucurbite sur un feu de sable moderement chaud, on l'y tiendra jusqu'à ce que la matiere soit tout-à-fait liquefiée, ce qu'on connoîtra en y trempant le bout d'une petite verge de fer; car alors la matiere s'y attachera & filera comme de la terebentine, mais d'une couleur rouge-brune luisante, & semblable aux marcassites: Alors ayant laissé refroidir les matieres, & cassé la cucurbite, on se servira de la masse laquelle on pulverisera comme il est ordonné pour cette emplâtre.

Il y en a qui ont crû que pour preparer la terre de vitriol, il falloit le sublimer avec égales parties de sel ammoniac; mais outre qu'on ne sçauroit si bien sublimer les parties acides & salines de l'un & de l'autre, qu'il n'en reste quelque portion parmi la terre, on ne voit pas qu'il soit necessaire d'ajoûter au vitriol le sel ammoniac, ni aucune autre chose pour en avoir la terre, puis qu'on la trouve facilement à la fin de sa distillation. Pour ce qui est de la lotion de cette terre que quelques-uns ont contestée, j'estime que le sentiment de l'Auteur doit decider la question, puis qu'il ordonne la terre de vitriol lavée.

Je crois aussi qu'une terre aride & privée des parties necessaires pour composer un mixte parfait, est bien plus propre à recevoir & à se charger de nouvelles substances, que si elle avoit tout ce qui lui faut pour faire le corps d'un veritable vitriol; veu même qu'il ne s'agit pas ici d'inciser ou d'attenuer, mais bien de recevoir, de succer, ou d'attirer à soi les matieres superfluës des playes du corps, qui peuvent avoir quelque similitude de substance avec les parties acides ou salines qui se trouvent dans la composition du vitriol. Et pour prouver que cette terre retient encore une faculté magnetique, c'est que les sentimens de divers Auteurs soûtenus de l'experience qu'on en peut faire, nous font voir que cette terre étant exposée à l'air pendant quelque tems & sur tout pendant les nuits, redevient encore vitriol, & est en état de fournir à peu prés le même esprit & les mêmes parties, qu'on y pouvoit trouver avant la distillation.

L'Auteur de cette emplâtre assûre qu'étant appliquée sur les bubons & sur les charbons pestilentiels, elle les meurit bien-tôt, les ouvre, & attire en même tems le venin du centre à la circonference; & ne permet pas que la playe se referme, que toute la matiere venimeuse n'en soit entierement sortie; & qu'on ne doit pas craindre que le venin étant mêlé avec le sang, soit emporté vers le cœur, comme il arrive souvent en pareilles maladies: Il assûre aussi qu'elle rend la playe en état d'être mondifiée & consolidé, lors que toute la matiere virulente en est sortie.

Cette emplâtre guerit aussi parfaitement les écroüelles, en attirant les matieres scrofuleuses des parties les plus éloignées, qu'elle fait son operation pendant cinq ou six semaines, & qu'elle consolide l'endroit, sans qu'on soit obligé d'y employer aucun autre remede. On doit neanmoins être soigneux de purger le malade de tems en tems pendant la cure, & de lui faire user de decoctions specifiques, ou d'autres remedes internes propres, pour y bien réüssir. Etant apliqué sur des ulceres vieux, putrides & rebelles, elle attire dans deux ou trois jours le venin en dehors, & y forme une escarre fort noire, que l'on doit aprés ramollir avec du beurre, & l'ayant separée, on trouvera au dessous la chair fort belle & fort vive.

L'aymant arsenical seul est aussi un caustique fort doux, & qui opere avec beaucoup de facilité & de succez.

Emplâtre Divine.

℞ Lithargiri auri præparati ℔ j. ß. Olei communis ℔ iij. Aquæ fontanæ ℔ ij. Lapidis Magnetis præparati ℥ vj. Gummi Ammoniaci, Galbani, Opopanacis, & Bdellii, Aceto dissolutorum, trajectorum, & sufficienter spissatorum, ana ℥ iij. Myrrhæ, Olibani, Mastiches, Viridis Æris, & Aristolochiæ rotundæ, ana ℥ j. ß. Ceræ flavæ ℥ viij. Terebinthinæ ℥ iiij.

Prenez une livre & demie de litharge d'or preparée; trois livres d'huile commune; deux livres d'eau de fontaine; faites cuire tout ensemble en consistence d'emplâtre conformément aux regles de l'art, puis mêlez-y six onces de pierre d'aymant preparée, des gommes ammoniac, galbanum, opopanax, & bdellium, dissoutes dans le vinaigre, passées & suffisamment épaissies, de chacune trois onces, de mirre, d'oliban, de mastic, de verd-de-gris & d'aristoloche ronde de chacun une once & demie; huit onces de cire jaune; quatre onces de terebentine pour composer cette emplâtre suivant les regles de la Pharmacie.

Quoique l'emplâtre Divine soit fort estimée, on n'en trouve pas neanmoins la description dans tous les Dispensaires; & même la proportion de l'huile avec la litharge est assez mal observée dans celle que nous voyons en quelques-uns, les deux y étant mis en pareille quantité. On a corrigé ce manquement, en ordonnant ici deux fois autant pesant d'huile que de litharge, & on y a ajoûté l'eau pour les raisons que j'ai dites dans la preparation de l'emplâtre diapalme. On a aussi augmenté la dose de la plûpart des autres medicamens, à cause de l'augmentation de l'huile.

Pour bien preparer cette emplâtre, aprés avoir dissout sur un petit feu dans du vinaigre la gomme ammoniac, le galbanum, le bdellium & l'opopanax, les avoir passez par une toile serrée & ensuite épaissis de même que j'ai dit pour les autres emplâtres, & avoir preparé la pierre d'aymant sur le porphyre: On pilera à part l'oliban, le mastic, la mirre, l'aristoloche ronde & le verd-de-gris, & on les gardera pour être ajoûtez sur la fin; puis ayant incorporé à froid l'huile avec la litharge, & y ayant mêlé l'eau, on les fera cuire comme j'ai dit pour l'emplâtre Manus Dei, & lors qu'ils seront cuits en une consistence d'emplâtre un peu solide, on y fera fondre la cire jaune coupée en petits morceaux, puis

puis ayant ôté la poële du feu, & laissé à demi refroidir les matieres, on y mêlera les gommes qu'on aura épaissies & incorporées avec la terebentine, & ensuite la pierre d'aimant mêlée avec l'aristoloche, la mirrhe, le mastic & l'oliban, & enfin le verd-de-gris; & ayant bien agité & mêlé toutes choses l'emplâtre sera faite & en état d'être roulée & gardée pour le besoin.

Les vertus & les usages de l'emplâtre Divine sont à peu prés semblables à ceux du Manus-Dei; elle est neanmoins un peu plus mondificative, & accompagnée de quelque acrimonie, à cause du verd-de-gris qui entre dans sa composition. Cela n'empêche pas qu'on ne les employe souvent l'une pour l'autre, & qu'on ne se serve de même de l'emplâtre de Paracelse, dont j'ai crû devoir inserer ici la description.

Emplâtre de Paracelse.

℞ Olei Communis ℔ ij. Lithargiri Auri ℔ j. Ceræ flavæ ℔ ß. Terebinthinæ Venetæ ℥ iiij. Gummi Ammoniaci, & Elemi, ana ℥ ij. Olei Lauri ℥ j. ß. Bdellii, Opopanacis, Galbani, Masticæs, Mirrhæ, Thuris, Aloës, Radicis Aristolochiæ rotundæ, Lapidis Calaminaris, ana ℥ j.

Prenez deux livres d'huile commune; une livre de litharge d'or; demie livre de cire jaune; quatre onces de terebentine de Venise; des gommes ammoniac & elemi, de chacune deux onces; une once & demie d'huile de laurier; de bdellium, d'opopanax, de galbanum, de mastic, de mirrhe, d'encens, d'aloës, de racine d'aristoloche ronde, & de pierre calaminaire, de chacun une once, pour faire cette emplâtre selon l'art.

Ayant incorporé à froid l'huile avec la litharge dans une grande poële à emplâtres, & y ayant mêlé environ une livre & demie d'eau on les fera cuire ensemble, en les agitant continuellement avec une grande spatule de bois, de même que j'ai dit pour de semblables emplâtres, & lors qu'ils seront bien cuits, on y fera fondre la cire coupée en petits morceaux, puis ayant ôté la poële du feu, on y mêlera la gomme elemi qu'on aura fait fondre parmi l'huile de laurier, & passée par un petit linge, aprés quoi on y ajoûtera l'ammoniac, le galbanum, le bdellium & l'opopanax dissouts dans du vinaigre, passez par une toile forte, bien épaissis sur un petit feu, & incorporez avec la terebentine; ensuite on y ajoûtera la racine d'aristoloche & la pierre calaminaire subtilement pulverisées, & enfin la mirrhe, l'aloës, l'encens & le mastic aussi pulverisez; & toutes choses étant bien incorporées, l'emplâtre sera faite, on la roulera & serrera de même que les precedentes.

Ses vertus approchent beaucoup de celle du Manus-Dei, & de la Divine, elle est neanmoins un peu plus dessicative & cicatrisante.



Emplâtre de Charpi.

℞ Linamenti Veteris minutim incisi ℥ viij. Olei communis, & Aquæ fontanæ, ana ℔ iij. Cerusæ Venetæ pulveratæ ℔ ij. Ceræ Citrinæ ℥ xij. Mirrhæ, Mastiches, Olibani, ana ℥ iij. Aloës electæ ℥ ij.

Prenez huit onces de vieux charpi coupé bien menu; d'huile commune & d'eau de fontaine, de chacune trois livres; faites les cuire ensemble sur un feu moderé jusqu'à la consomption du tiers, puis coulez & exprimez fortement la decoction, pour y ajoûter deux livres de ceruse de Venise pulverisée & les faire cuire ensemble artistement en consistence d'emplâtre, dans laquelle vous ferez fondre douze onces de cire jaune la laissant aprés refroidir pour y mêler les poudres suivantes.

Prenez de mirrhe, de mastic, & d'oliban, de chacun trois onces, avec deux onces de bon aloës, & l'emplâtre sera faite.

Quoique le chanvre ou le lin dont on a tiré le charpi, ne manquent pas de vertus, on auroit neanmoins tort de croire que le charpi pût en rien contribuer aux intentions pour lesquelles on a inventé cette emplâtre, car aprés le long sejour que le chanvre ou le lin ont fait dans l'eau pour en separer leur écorce, les façons qu'on leur a données pour les reduire en fil, & le fil en toile, & toutes les tortures que la même toile a souffertes dans les diverses lexives & savonnages, & dans les longs services qu'on en a tirez avant qu'elle ait été assez usée pour être reduite en charpi; Il n'y a pas d'apparence qu'il ait aucune qualité considerable, ni aucun bon usage que celui d'être employé en tente ou en plumaceau, dedans & sur les playes ou les ulceres, soit pour se charger d'une portion de leurs humiditez superfluës, soit pour les tenir ouverts, ou servir comme de soûtien aux huiles, linimens, onguens, ou digestifs qu'on leur applique. Ces considerations jointes au peu d'analogie qu'il y a entre l'huile & le charpi, ont fait juger qu'en accordant quelque chose aux traditions des Anciens, il falloit du moins empêcher que l'huile ne souffrit une trop grande alteration dans une cuite mal introduite & déraisonnable; & qu'il falloit pour cela y mêler de l'eau afin d'empêcher les mauvaises impressions du feu sur l'huile & la dissipation qui pourroit arriver de quelques-unes de ses meilleures parties, & qu'en toutes choses on devoit proceder ainsi.

Ayant incisé bien menu huit onces de vieux charpi, & fait boüillir sur un petit feu dans l'huile & dans l'eau ordonnez, jusqu'à la consomption du tiers de la même eau, on coulera & on exprimera fortement le tout, & ayant mêlé cette expression avec la ceruse de Venise en poudre, dans une grande poële de cuivre, on les cuira ensemble en les agitant sans cesse sur un feu moderé jusqu'à ce qu'ils ayent acquis une épaisseur un peu au delà de celle des emplâtres ordinaires; Aprés quoi ayant fait fondre la cire jaune coupée en petits morceaux, & laissé à demi refroidir le tout, on y ajoûtera la mirrhe, le mastic, l'oliban & l'aloës subtilement pulverisez; & ayant bien incorporé toutes choses, l'emplâtre sera faite.

Elle est fort recommandée pour la guerison des playes & des ulceres tant vieux que nouveaux.

Emplâtre pour la Sciatique.

℞ Ceræ citrinæ, Picis albæ, & nigræ, & Terebinthinæ, ana ℥ iiij. Gummi Ammoniaci, & Florum Sulphuris, ana ℥ ij. Olibani, Ireos, & Fœnugreci pulveratorum, ana ℥ j.

Prenez de cire jaune, de poix blanche & noire & de terebentine, de chacun quatre onces ; de gomme ammoniac & des fleurs de soufre, de chacun deux onces, d'oliban, de flambe & de fenugrec pulverisez, de chacun une once, pour composer cette emplâtre selon les regles de la Pharmacie.

Ayant pulverisé subtilement ensemble la flambe, & le fenugrec & l'oliban à part, & les ayant mêlez avec les fleurs de soufre, on choisira de la gomme ammoniac en larmes bien pures, qu'on fera liquefier dans le grand mortier de bronze chaud ; & on l'y incorporera avec la terebentine, puis ayant fait fondre ensemble sur un petit feu dans une petite poële de cuivre, la cire jaune & les poix blanche & noire coupées en petits morceaux, & les ayant passées par un linge, on y mêlera la gomme ammoniac incorporée avec la terebentine, & le tout étant à demi refroidi, on y ajoûtera les poudres, & l'emplâtre sera faite.

Elle produit de bons effets dans les gouttes sciatiques, car en attirant en dehors les serositez qui sont ordinairement la cause de ces maux, elle en appaise sensiblement les douleurs ; elle est aussi fort propre pour dissiper les rhûmatismes & les douleurs causées par des serositez répanduës dans les chairs. Il faut avoir soin de lever soir & matin l'emplâtre qu'on a appliquée sur la partie, & de la bien essuyer avant que de la remettre.

Emplâtre Stomachique.

℞ Gummi Tacamahacæ Sublimis ℥ iiij. Labdani puri, Benjoini, Succini, & Resinæ Stiracis, ana ℥ ij. Stiracis liquidæ ℥ j. Olei Nucis Moschatæ ℥ ß.

Prenez quatre onces de gomme tacahamaque odorante ; de labdanum bien pur, de benzoin, de succin & de resine storax, de chacun deux onces ; une once de storax liquide ; demie once d'huile de noix muscade, pour faire cette emplâtre artistement.

Ayant pulverisé subtilement à part le succin, le benjoin & la gomme tacahamaque odorante, & preparé la resine de storax de même que j'ai dit pour la theriaque, on fera chaufer le grand morier de bronze & son pilon, & y ayant fait liquefier le labdanum, on incorporera la resine de storax, le storax liquide, & l'huile de noix muscade & peu à peu les poudres, & ayant battu cette masse tout autant de tems que la chaleur des matieres, & celle du mortier & du pilon le permettront, on en tirera l'emplâtre, & l'ayant roulée & enveloppée de papier, on la gardera pour le besoin.

Cette emplâtre est d'une odeur fort agreable; elle fortifie merveilleusement bien l'estomac, dissipe les vents, donne de l'appetit, aide à la coction des alimens, arrête les vomissemens, étant appliquée sur le creux de l'estomac, & produit des

effets plus recommandables, que l'autre emplâtre ſtomachique dont j'ai déja donné la deſcription.

On trouve dans les Diſpenſaires pluſieurs deſcriptions d'emplâtres ſtomachiques plus compoſées, mais beaucoup moins efficaces & moins agreables en leur odeur, que celle-ci ; on la peut employer à la place de celle de maſtic, ſi on ajoûte à ſa compoſition deux onces de maſtic en poudre.

Emplâtre pour la Matrice.

℞ Galbani purificati & ſpiſſati ℥ iiij. Tacamahacæ, & Ceræ Citrinæ, ana ℥ iij. Mirrhæ electæ, & Terebinthinæ, ana ℥ ij. Aſſæ fœtidæ ℥ j. Pinguedinis in Ciſtide Caſtorei contentæ, ℥ ß. Oleorum ſtillatorum Succini, & Rutæ, ana ℥ j.

Prenez quatre onces de galbanum purifié & épaiſſi à la maniere ordinaire ; de gomme tacahamaque & de cire jaune, de chacun trois onces ; de bonne mirrhe & de terebentine, de chacun deux onces ; une once d'aſſa fœtida, demie once de la liqueur onctueuſe du caſtor ; des huiles diſtillées de ſuccin & de ruë, de chacun une once, pour la compoſition reguliere de cette emplâtre.

Les impuretez qui ſe trouvent ordinairement parmi le galbanum, obligent à le diſſoudre avec l'aſſa fœtida dans de bon vinaigre, à les paſſer par une toile, & à les faire épaiſſir enſuite ſur un fort petit feu, comme j'ai dit dans la preparation des autres emplâtres : aprés quoi on unira ces gommes avec la terebentine, pour incorporer le tout avec la cire, qu'on aura coupée en petits morceaux, & fait fondre ſur un feu moderé dans une poële de cuivre : puis ayant tiré le vaiſſeau du feu, on y ajoûtera la partie onctueuſe qui ſe trouve dans les bourſes du caſtoreum, & un peu aprés la mirrhe & la gomme tacahamaque miſes en poudre ſubtile ; Enfin on y joindra les huiles diſtillées de ſuccin & de ruë, & ayant bien agité & incorporé le tout enſemble avec un pilon de bois, l'emplâtre ſera faite.

Cette emplâtre eſt compoſée de medicamens bien choiſis & bien doſez, & ſa preparation n'eſt pas difficile. Elle eſt fort propre pour appaiſer les mouvemens déreglez de la matrice, en abbatre les vapeurs, & empêcher les ſuffocations qu'elles cauſent. On l'étend ſur de la peau, ou ſur quelque étoffe, environ de la grandeur du cul d'une aſſiette, & on l'applique ſur le nombril, l'y laiſſant tout autant de tems qu'on le juge neceſſaire : On met quelquefois au milieu de l'emplâtre quelque grain de muſc, ou de civette ſur fort peu de cotton avant que de l'appliquer. Quelques-uns les introduiſent en même tems dans le cou de la matrice, enveloppez de cotton.



Emplâtre Oxycroceum.

℞ Ceræ Citrinæ, Picis navalis, & Colophoniæ, ana ℔ j. Terebenthinæ, ℥ iiij. Gummi Ammoniaci, & Galbani, aceto dissolutorum, trajectorum, & spissatorum, Croci, Mirrhæ, Thuris, & Mastiches, subtiliter pulveratorum, ana ℥ iij.

Prenez de cire jaune, de poix noire, & de colophone de chacun une livre; quatre onces de terebentine; des gommes ammoniac & galbanum, dissoutes, passées & épaissies, de safran, de mirrhe, d'encens & de mastic pulverisez subtilement, de chacun trois onces, pour faire cette emplâtre selon l'art.

Aprés avoir pilé subtilement à part le safran, la mirrhe, l'encens, & le mastic; & avoir dissout dans du vinaigre, passé par une toile, & fait épaissir ensuite sur un petit feu le galbanum & l'ammoniac; on fera fondre sur un même feu dans une poële de cuivre la cire jaune coupée en petits morceaux, y joignant la poix noire & la colophone qu'on aura choisies bien pures, puis ayant tiré la poële du feu, on y ajoûtera le galbanum & l'ammoniac, qu'on aura auparavant incorporez avec la terebentine, & quelque peu de tems aprés on y joindra les poudres, qu'on aura soin de bien mêler, & l'emplâtre sera faite.

Elle a tiré son nom du safran & du vinaigre qu'on y employe pour la dissolution des gommes. Elle ramollit & resout les duretez, appaise les douleurs des nerfs & des muscles, dissipe les contusions, fortifie les parties dans les fractures & dislocations, fait transpirer les serositez qui pourroient y être amassées, & empêche qu'il n'y en coule de nouvelles, elle sert aussi beaucoup à la generation du calus dans les fractures.

Emplatre pour les Hernies, dites communement Ruptures, Greveûres, & Descentes.

℞ Pellem unam Arietinam recentem cum suâ lanâ in partes dissectam, Granorum alborum Visci Quercûs, vel alterius arboris astringentis, ℥ vj. Lumbricorum terrestrium Vino lotorum ℥ iiij. Lithargiri auri præparati, & Oleorum Cydoniorum, & Mirtillorum, ana ℔ j. Ceræ Citrinæ ℔ j. Picis navalis, Resinæ, Terebenthinæ, ana ℔ ß. Gummi Ammoniaci, Galbani, Mirrhæ, Thuris, Mastiches, & Sanguinis humani vel Porcini exsiccati, ana ℥ iiij. Aristolochiæ longæ & rotundæ, Simphiti majoris & minoris, Gallarum, Gipsi, Boli Armenæ, & Mumiæ, ana ℥ iij.

Prenez une peau de mouton toute fraîche avec sa laine, & coupée en pieces, faites-la boüillir sur un feu moderé dans une bonne quantité d'eau jusqu'à ce qu'elle y soit tout-à-fait dissoute; puis coulez-en la decoction, exprimant fortement la laine; Et faites cuire dans la coleure six onces de bayes blanches de guy de chêne ou de quelqu'autre arbre astringent, & quatre onces de vers de terre lavez dans du vin blanc, jusqu'à leur entiere dissolution, faisant ensuite la coleure & expression, à laquelle vous ajoûterez

de litharge d'or preparée, des huiles de coings & de mirtilles, de chacun une livre, pour faire cuire le tout en forme d'emplâtre conformément aux regles de l'art ; ensuite vous y ferez fondre encore une livre de cire jaune, de poix noire, de resine, de terebentine, de chacun demie livre ; puis vous y mettrez des gommes ammoniac, galbanum, mirrhe, encens, mastic & de sang d'homme ou de pourceau dessеché & pulverisé, de chacun quatre onces ; des aristoloches longue & ronde, des consoudes grande & petite, des galles, de plâtre, de bol de Levant & de mumie, de chacun trois onces, pour la composition pharmaceutique de cette emplâtre.

L'embarras où se trouvent ordinairement la plûpart des Pharmaciens dans la composition de cette emplâtre, à cause des descriptions peu regulieres & mal dosées, qu'on en trouve dans les Dispensaires, demandoit quelque chose de mieux ordonné. C'est pourquoi j'en ai bien voulu donner la preparation suivante.

Ayant fait tuer & écorcher un belier, on en prendra la peau avec toute sa laine, & aprés l'avoir coupée en pieces, on la fera boüillir sur un feu moderé dans une bonne quantité d'eau, jusqu'à ce qu'elle y soit tout-à-fait dissoute ; puis ayant coulé le tout, & fortement exprimé la laine, on fera boüillir de nouveau dans l'expression six onces de bayes blanches de guy de chêne, ou à leur défaut, de celles de quelqu'autre arbre astringent, & quatre onces de vers de terre lavez dans du vin blanc, jusqu'à ce que les bayes & les vers y soient presque consumez, puis ayant coulé & exprimé le tout, & incorporé à froid la decoction avec la litharge & les huiles ordonnées dans une grande poële de cuivre, on les fera cuire ensemble sur un feu bien moderé, les remuant sans cesse avec une grande espatule de bois, jusqu'à ce qu'ils soient cuits en consistence d'emplâtre ; aprés quoi on y fera fondre la cire, la resine & la poix noire, coupées en petits morceaux, & ayant ôté la poële du feu, on y ajoûtera le galbanum & l'ammoniac, qu'on aura dissouts dans du vinaigre, passez par une toile, fait épaissir comme j'ai souvent dit pour les autres emplâtres, & incorporé avec la terebentine, aprés quoi on y mêlera les poudres du sang humain, des aristoloches, de consoude, des galles, de la mumie, du plâtre & du bol de Levant, passées par le tamis de soye, & enfin la mirrhe, l'encens & le mastic qu'on aura pulverisez à part : Et ayant bien incorporé toutes ces choses, on aura une emplâtre de bonne consistence, & en état d'être conservée long-tems.

Cette emplâtre a pris son nom de l'usage principal qu'on en fait dans la cure des hernies, on l'applique sur la partie aprés que l'intestin a été reduit, & étant soûtenu d'un bandage, elle fortifie la partie relâchée, en sorte que l'intestin demeure à sa place, & reprend entierement son état naturel, si on en continuë l'usage.

On s'en sert aussi fort à propos dans les fractures & dislocations. On peut encore preparer une emplâtre plus astringente & plus efficace pour les hernies, avec beaucoup moins de medicamens.

Autre Emplâtre pour les Hernies.

℞ Exuvias Anguillarum non salitas & in aquâ Calcis lotas, quantùm libuerit, Glutinis trajecti, ℥ iiij. Lapidis Hæmatitis, Sacchari Saturni, Stamni usti, ana ʒ iij. Gummi Ammoniaci in Aceto acerrimo soluti, trajecti & spissati ℥ ij. ß. Olei Mirrhæ Stillati ℥ ß.

Prenez telle quantité que vous voudrez de peaux d'anguilles fraîches & lavées avec de l'eau de chaux; faites-les cuire dans de la lexive commune jusqu'à ce qu'elles soient dissoutes & épaissies en forme de cole, de laquelle passée vous prendrez ensuite quatre onces de pierre hematite, de sucre de saturne & d'étain brûlé, de chacun trois gros; deux onces & demie de gomme ammoniac dissoute dans de fort vinaigre, puis passée & épaissie à l'ordinaire, & demie once d'huile distillée de mirrhe, pour composer cette emplâtre dans les regles.

On écorchera des anguilles, & en ayant lavé les peaux avec de l'eau de chaux, on les fera cuire à petit feu dans une lexive claire de cendres ordinaires jusqu'à ce qu'elles y soient tout-à-fait dissoutes & reduites en une cole qu'on passera par un tamis de crin : Et aprés en avoir pesé quatre onces, on les mettra ensemble dans un petit pot de terre verni avec la gomme ammoniac dissoute dans du fort vinaigre, coulée & épaissie ; le sel de saturne, la chaux d'étain & la pierre hematite, subtilement pulverisez, pour les y faire cuire doucement sur un fort petit feu, les agitant sans cesse avec une petite spatule de bois, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis la consistence des emplâtres, y ajoûtant sur la fin l'huile distillée de mirrhe.

Cette emplâtre est une des meilleures qu'on ait inventé pour la cure des hernies ; On s'en sert de même que de la precedente.

Emplâtre pour les fractures & dislocations des os.

℞ Radicum Altheæ mundatarum & minutim incisarum ℥ vj. Aquæ fontanæ ℔ iiij.
℞ Radicum, & foliorum Fraximi, Consolidæ majoris, Baccarum & foliorum Mirti, & foliorum Salicis, ana M. j. Aquæ extinctionis Fabrorum, & Vini austeri sub finem additi, ana ℔ ij.
℞ Lithargiri Auri, & Argenti præparatorum ana ℥ viij. Minii ℥ ij. Olei rosati, & Mirtini, & Sevi Hircini, ana ℔ j. Ceræ Citrinæ ℥ viij. Terebinthinæ, ℥ iiij. Boli Armenæ, terræ Tigillatæ, Olibani, Mirrhæ, & Mastiches subtiliter pulveratorum, ana ℥ iij.

Prenez six onces de racines de guimauve mondées & incisées en petits morceaux; & quatre livres d'eau de fontaine : faites infuser tout ensemble sur un petit feu pendant vingt-quatre heures, les remuant de tems en tems avec une spatule de bois, & en faites aprés la decoction sur un feu mediocre jusques à ce qu'elles soient d'une bonne consistence de mucilage, lequel vous coulerez & exprimerez fortement, pour le garder à part. Cependant,

Prenez encore des racines & des feüilles de frêne & de grande consoude des bayes & des feüilles de mirthe & des feüilles de saule, de chacune une poignée : Ecrasez tous ces simples & en faites la decoction à petit feu dans l'eau de forge de Marêchal & de gros vin ajoûté sur la fin de chacun deux livres, jusques à la consomption du tiers, puis ayant coulé & exprimé les matieres, ensuite.

Prenez de litharge d'or & d'argent preparée de chacune huit onces ; deux onces de minium ; des huiles de roses & de mirtilles & de suif de bouc de chacun une livre. Ayant incorporé ces matieres à froid, avec le mucilage & la decoction susdite, on les fera cuire ensemble les mouvant sans cesse avec une spatule de bois jusqu'à ce qu'elles ayent acquis la consistence d'emplâtre ; puis vous y ferez fondre huit onces de cire jaune ; quatre onces de terebentine, & y mêlerez ensuite de bol de Levant, de terre séellée, d'oliban, de mirrhe & de mastic bien pulverisez de chacun trois onces pour la composition reguliere de cette emplâtre.

Cette emplâtre est une de celles qui ont été mal dosées dans la description des Anciens ; Car sept onces & deux dragmes de minium & de litharge, ne faisoient pas la juste proportion qu'on devoit mettre sur dix-huit onces d'huiles ou de suif qu'on ordonnoit pour cette emplâtre ; joint qu'ils employoient une trop grande quantité de mucilages & de decoction dans la cuite des mêmes choses ; La description suivante est plus exacte que celle des Anciens.

Ayant preparé les mucilages de la racine de guimauve, comme j'ai dit ailleurs, on fera cuire sur un feu moderé les racines, les feüilles & les bayes ordonnées dans deux livres d'eau de forge de Maréchal, y ajoûtant sur la fin deux livres de gros vin, & continuant la cuite jusqu'à la consomption de la moitié de la liqueur; puis on coulera & exprimera le tout ; & ayant fait fondre le suif de bouc parmi les huiles dans une grande poële à emplâtre, & les ayant incorporez à froid premierement avec le minium & les litharges d'or & d'argent en poudre, & ensuite avec la decoction & les mucilages, on les fera cuire ensemble sur un feu moderé, les agitant continuellement avec une grande spatule de bois, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis la consistence des emplâtres ; Auquel tems on y fera fondre la cire coupée en petits morceaux, & ayant tiré la poële du feu, & laissé un peu refroidir les matieres, on y ajoûtera la terebentine, & ensuite les poudres, & l'emplâtre sera faite.

Le nom de cette emplâtre en marque les vertus & les usages. Elle fortifie les parties par son astriction, empêche la fluxion qui pourroit y arriver, & est fort propre pour avancer la generation & la perfection du calus necessaire aux fractures.



Emplâtre

Emplâtre de Grenoüilles avec le Mercure.

℞ Ranas viventes N°. xij. Lumbricorum terrestrium purgatorum ℥ iiij. Radicum Ebuli, & Enulæ Campanæ, ana ℥ iij. Schænanthi, Stæchadis Arabicæ, & Matricariæ, ana M. j. Aceti fortis, Vini austeri, ana ℔ ij.

℞ Lithargiri Auri præparati ℔ ij. Pinguedinis Porci, & Vituli, ana ℥ ix. Oleorum Camomillæ, Anethi, Liliorum, Laurini, & de Spicâ, per infusionem & decoctum paratorum, ana ℔ ß. Ceræ citrinæ ℔ j. Axungiæ Viperinæ ℥ iiij. Pulveris Olibani ℥ iij. Euphorbii ℥ j. ß. Croci ℥ ß. Mercurii vivi ℔ j. Terebenthinæ, & Stiracis liquidæ, ana ℥ iiij.

Prenez douze grenoüilles vivantes; quatre onces de vers de terre lavez; des racines d'hieble & d'aunée, de chacun trois onces, de fleurs de jonc odorant, de stæchas Arabique & de matricaire, de chacun une poignée; de fort vinaigre & de gros vin, de chacun deux livres; faites cuire artistement ces matieres à feu lent jusqu'à la consomption de la tierce partie de la liqueur, & en faites aprés la cuite, la coleure & expression; Puis Prenez encore deux livres de litharge d'or preparée; de graisse de pourceau & de veau, de chacune neuf onces: des huiles de camomille, d'anet, de lis, de laurier & d'aspic, preparées par infusion & decoction, de chacune demie livre: faites liquefier les graisses dans les huiles, puis mêlez-les à froid avec la litharge & les faites cuire selon l'art, avec la decoction susdite jusqu'à ce qu'elles ayent acquis une bonne consistence d'emplâtre: Et aprés faites-y fondre une livre de cire jaune, & quatre onces d'axonge de viperes; puis ayant laissé à demi refroidir les matieres, mêlez encore avec trois onces d'oliban, une once & demie d'euphorbe pulverisez, demie once de safran, une livre de mercure coulant, de terebentine & de storax liquide, de chacun quatre onces pour la composition reguliere de cette emplâtre.

Les sentimens des Auteurs sont autant differens sur les doses des medicamens que sur la preparation de cette emplâtre. On aura sujet d'être satisfait de cette description, aussi bien que de la methode dont je me sers pour bien preparer l'emplâtre, sans qu'il soit necessaire d'insister ici de nouveau sur le mauvais procedé des Anciens.

Aprés avoir bien écrasé les racines d'hieble & d'aunée, les avoir mises dans un pot de terre verni avec le vin & le vinaigre ordonnez, & leur avoir donné quelques boüillons, on y mettra les grenoüilles vivantes, & ensuite les vers, & ayant couvert le pot, on fera cuire le tout à petit feu pendant demi heure, puis on y ajoûtera la matricaire, le stœchas Arabique & le schœnanth, qu'on fera boüillir environ un quart d'heure parmi le reste. Puis ayant coulé & exprimé fortement le tout, fait fondre les graisses de pourceau & de veau dans les huiles, & bien incorporé à froid la litharge avec ce mêlange & ensuite avec la decoction reservée, dans une grande poële à emplâtre, on les cuira ensemble sur un feu

moderé, les agitant continuellement avec une grande espatule de bois, jusqu'à ce que l'humidité étant à peu prés consumée, le tout ait acquis une dureté un peu au delà de celle des emplâtres ordinaires. Auquel tems on y fera fondre la cire coupée en petits morceaux, & ensuite l'axonge de viperes; Puis ayant laissé refroidir à demi le tout, on y ajoûtera les poudres, & immediatement aprés le mercure coulant, qu'on aura auparavant bien uni dans le grand mortier de bronze avec la terebentine & le storax liquide: & aprés avoir fait un mêlange exact de toutes choses, l'emplâtre sera faite.

Quelques Modernes ont voulu qu'on dissolvît le mercure coulant dans de l'eau-forte, & qu'on en fit évaporer l'humidité parmi l'axonge de viperes & quelque portion de l'huile de lis; Mais on ne sçauroit faire cela que le mercure ne retienne la plûpart des parties acres & corrosives de l'eau-forte, qui se trouvent ainsi mêlées dans l'emplâtre; c'est ce qui me fait croire qu'il n'y a point d'Apotiquaire raisonnable qui veüille pratiquer cette methode, puis qu'on peut parfaitement bien unir le mercure avec toute la masse de l'emplâtre, suivant mon procedé.

Cette emplâtre appaise les douleurs des épaules, des bras, des cuisses, des jambes & de toutes les parties solides, lors qu'elles viennent de quelque venin venerien; Car en fortifiant les parties, elle attire le venin en dehors & le convertit en une espece de moiteur. On l'applique aussi le long de l'épine du dos, & ailleurs pour déraciner le mal venerien, pour provoquer le flux de bouche, pour resoudre les nodus & les autres tumeurs veneriennes qui viennent aux jambes, & à plusieurs autres parties du corps. On l'applique aussi sur les loupes, & sur plusieurs autres tumeurs froides, seule ou mêlée avec d'autres emplâtres qui tendent à une même fin: On peut preparer une emplâtre de grenoüilles sans mercure, laquelle est fort estimée pour appaiser toute sorte de douleurs froides.

Emplâtre Stiptique ou Astringente.

℞ Minii, Lithargiri Auri, & Argenti, & Lapidis Calaminaris, ana ℔ ß. Olei Lini, & Olivarum, ana ℔ j. ß. Laurini ℔ j. Decocti Aristolochiæ longæ & rotundæ ℔ iij. Ceræ flavæ, & Colophoniæ, ana ℔ j. Terebinthinæ, & Sandaracæ, ana ℔ ß. Opopanacis, Sagapeni, Galbani, Ammoniaci, Bdellii, ana ℥ iij. Succini, Olibani, Myrrhæ, Aloës, Aristolochiæ longæ & rotundæ, ana ℥ j. ß. Mumiæ transmarinæ, Magnetis, Hæmatidis, Corallii albi & rubri, Matris Perlarum, sanguinis Draconis, Terræ sigillatæ, & Vitrioli albi, ana ℥ j. Florum Antimonii, & Croci Martis ana ℥ ß. Camphoræ ℥ j.

Prenez de minium, des litharges d'or & d'argent & de pierre calaminaire, de chacun demie livre; des huiles de lin & d'olives de chacune une livre & demie, & de celle de laurier une livre; trois livres de la decoction des deux aristoloches; faites cuire ces matieres en consistence d'emplâtre conformément aux regles de l'art; puis ajoûtez-y de cire jaune & de colophone, de chacun une livre, de terebentine & de sandaraque, de chacune demie livre; d'opopanax, de sagapenum, de galbanum, d'ammoniac, de bdellion, de chacun trois onces; de succin, d'oliban, de mirrhe, d'aloës, des aristoloches longue & ronde, de chacun une

once & demie ; de mumie d'outre-mer ; d'aimant, d'hematite, des coraux blancs & rouge, de nacre de perles, de ſang de dragon, de terre ſéellée & de vitriol blanc, de chacun une once ; des fleurs d'antimoine & de ſafran de Mars, de chacun demie once, & une once de camphre pour bien compoſer cette emplâtre.

Ayant incorporé à froid dans une grande poële à emplâtres les litharges d'or & d'argent, le minium & la pierre calaminaire, avec les huiles de lin, d'olives & de laurier, & enſuite avec la decoction des deux ariſtoloches, & fait cuire le tout enſemble ſur un feu moderé, agitant ſans ceſſe les matieres, juſqu'à la conſiſtence ordinaire des emplâtres ; on y fera fondre la cire & la colophone coupées en petits morceaux ; Puis ayant tiré la poële du feu : on y ajoûtera l'opopanax, le ſagapenum, le galbanum, l'ammoniac & le bdellium, diſſouts dans du vinaigre, coulez & épaiſſis, comme j'ai dit pluſieurs fois, & incorporez avec la terebentine, & le tout étant à demi refroidi, on y mêlera les poudres ſubtiles de l'une & de l'autre ariſtoloche, de la mumie, de l'aimant, de l'hematite, des coraux blanc & rouge, de la nacre de perles, de la terre ſéellée, du vitriol blanc, des fleurs d'antimoine, & du ſafran de Mars, & enfin celles de la ſandaraque, du ſuccin, de l'oliban, de la mirrhe, de l'aloës, du ſang de dragon & du camphre : & ayant bien incorporé toutes choſes l'emplâtre ſera faite.

On recommande fort cette emplâtre pour la gueriſon de toute ſorte de playes en quelque partie du corps qu'elles puiſſent être ; Car elle les mondifie, les deſſeche, & les conſolide promptement, en éloignant la pourriture, & empêchant tout excroiſſance de mauvaiſe chair. Elle eſt fort propre pour guerir les coûpures & les contuſions des nerfs ; elle tire hors des playes les morceaux de fer, de bois, de plomb, & tous autres corps étrangers. Elle eſt fort bonne contre les morſures & les piqûres de toute ſorte d'animaux venimeux, dont elle tire le venin en dehors. Elle meurit toute ſorte d'apoſtemes, elle mondifie & guerit toute ſorte d'ulceres tant vieux que nouveaux, reſout & guerit les tumeurs ſcrofuleuſes, appaiſe les douleurs des playes & des contuſions, & conſerve ſa vertu pendant pluſieurs années lors qu'elle a été bien preparée.

Emplâtre pour l'encloüeure de pié de Cheval.

℞ Ceræ citrinæ ℥ viij. Picis albæ, Gummi Elemi, & Terebinthinæ Venetæ, ana ℥ iiij. Cinnabaris vulgaris ſubtiliſſimè pulveratæ, ſanguinis Draconis, Ariſtolochiæ longæ & rotundæ, ana ℥ ß.

Prenez huit onces de cire jaune ; de poix blanche, de gomme elemi, & de terebentine de Veniſe, de chacune quatre onces, de cinnabre commun en poudre tres-ſubtile, de ſang de dragon, des ariſtoloches longue & ronde, de chacun demie once, pour compoſer regulierement cette emplâtre.

Aprés avoir pilé enſemble dans le grand mortier de bronze les deux racines d'ariſtoloche, & pulveriſé à part le ſang de dragon & le cinnabre; on coupera la cire jaune en petits morceaux & on la fera fondre ſur un petit feu, avec la poix blanche, la gomme elemi & la terebentine, puis on les paſſera par un petit linge pour en ſeparer les ordures qui pourroient y être; & les matieres étant à demi refroidies, on y incorporera le ſang de dragon & le cinnabre, ſubtilement pulveriſez, & l'emplâtre ſera faite.

C'eſt un remede aſſuré pour guerir toute ſorte d'encloüeure de piés de chevaux nouvellement faite, ſi ayant bien découvert le trou de la piqûre & fait liquefier un peu de l'emplâtre dans une cuiller de fer, ſur un petit feu, on le verſe chaudement dans le trou; on reſerre enſuite le cheval pour s'en ſervir de même que s'il n'avoit pas été encloüé, ſans craindre qu'il ſurvienne aucun apoſteme à la piqûre.

Emplâtre Veſicatoire.

℞ Cantharidum ſine alis & capitibus pulveratarum ℥ ß. Picis albæ, Ceræ citrinæ, & Terebinthinæ, ana ʒ ij. Myrrhæ, & Maſtiches ſubtiliter pulveratorum, ana ʒ ß.

Prenez demie once de cantarides en poudre deſquelles vous aurez rejetté les têtes & les aîles, de poix blanche, de cire jaune & de terebentine, de chacune deux gros; de mirre & de maſtic bien pulveriſez, de chacun demi gros, pour faire cette emplâtre conformement aux regles de l'art.

Ayant ôté la tête & les aîles aux cantarides, on les pilera ſubtilement à part de même que la mirre & le maſtic, & en ayant mêlé les poudres on fera fondre doucement la cire jaune & la poix blanche parmi la terebentine, & lors que ces matieres ſeront à demi refroidies, on y incorporera bien les poudres, & l'emplâtre ſera faite.

On a donné le nom de veſicatoire à cette emplâtre, parce qu'étant apliquée ſur quelque partie du corps que ce ſoit, elle en fait lever la peau, ſous laquelle il s'amaſſe beaucoup de ſeroſitez qui forment des veſſies. Elle opere dans deux, trois, ou quatre heures, & plus ou moins vîte ſuivant la delicateſſe ou la dureté de la peau; On ouvre enſuite ces veſſies & on oint la partie avec du beurre frais; pour tenir les pores de la chair ouverts & donner iſſuë aux ſeroſitez que l'emplâtre a attirées; On employe non ſeulement cette emplâtre dans la lethargie, l'apoplexie, & autres maladies du cerveau, l'appliquant entre les deux épaules, au gras des jambes & des bras, & ſur les ſutures de la tête, mais on s'en ſert encore ordinairement dans les maux des yeux & des dents, en l'appliquant derriere les oreilles.

On peut auſſi preparer une emplâtre veſicatoire fort efficace, en incorporant la poudre de cantarides avec de la mie de pain humectée de bon vinaigre; étendant ce mêlange ſur de la peau, ou ſur quelque étoffe, & l'appliquant ſur les parties où l'on veut exciter des veſſies; Mais on ne la doit preparer que dans le

besoin, parce qu'en la gardant, elle devient dure comme de la pierre, & les cantarides perdent leur vertu.

Emplatre de Cire avec le Cumin.

℞ Ceræ flavæ ℔ ij. Resinæ, Olei rosati, ana ℥ v. Terebinthinæ Venetæ, Pulveris Cumini, & Boli Armenæ, ana ℥ iij. florum Camomillæ, Meliloti, & Rosarum rubrarum, Myrtillorum, & sanguinis Draconis, ana ℥ j.

Prenez deux livres de cire jaune; de resine, & d'huile-rosat, de chacune cinq onces; de terebentine de Venise, de cumin en poudre & de bol de Levant, de chacun trois onces; des fleurs de camomille, de melilot & de roses rouges, des mirtilles & de sang de dragon, de chacun une once, pour composer cette emplâtre dans les regles.

Ayant pilé ensemble dans le grand mortier de bronze le cumin, les mirtilles, les roses, la camomille & le melilot; pilé à part le bol de Levant, & le sang de dragon; & passé le tout par le tamis de soye; on fera fondre sur un petit feu la cire & la resine, coupées en petits morceaux parmi l'huile-rosat, puis y ayant ajoûté la terebentine, & laissé à demi refroidir les matieres, on y mêlera les poudres, & toutes choses étant bien incorporées, l'emplâtre sera faite.

Quoique cette emplâtre ne soit pas beaucoup en usage, ses vertus neanmoins peuvent bien la rendre recommandable; Car elle est fort propre pour resoudre & dissiper les contusions & les tumeurs œdemateuses, & pour faire transpirer les humeurs qui causent les rhûmatismes; elle soulage beaucoup les douleurs de côté, & les gouttes sciatiques; elle fortifie les parties dans les fractures & dislocations des os, & en fait sortir les serositez par les pores; elle est aussi fort propre pour appaiser les douleurs du foye & de la ratte & celles de l'estomac, dont elle dissipe les vents & resout les matieres étranges.

Emplâtre d'Albâtre.

℞ Massæ emplastri de Cerusa, & Ceræ albæ, ana ℥ viij. Alabastri præparati ℥ ij. Succini præparati, sanguinis Draconis, Coralli rubri, Cranii humani, & Cornu Cervi ustorum, ana ℥ j. Terebinthinæ, Stiracis liquidæ, ana ℥ j.ß.

Prenez de la masse d'emplâtre de Ceruse, & de cire blanche, de chacun huit onces; deux onces d'albâtre preparé; de succin preparé, de sang de dragon, de corail rouge; de crane humain, & de corne de cerf brûlez, de chacun une once; de terebentine & de storax liquide, de chacun une once & demie, pour composer cette emplâtre conformement aux regles de la Pharmacie.

Ayant calciné en blancheur le crane humain & la corne de cerf, on les broyera ensemble sur le porphire avec le corail rouge & l'albâtre, & on pilera

ſubtilement à part le ſuccin & le ſang de dragon ; puis ayant liquefié ſur un petit feu l'emplâtre de ceruſe avec la cire blanche, & y ayant ajoûté la terebentine & le ſtorax liquide, on y incorporera toutes les poudres, & l'emplâtre ſera faite.

On recommande beaucoup cette emplâtre contre l'avortement des femmes groſſes, d'où vient qu'on peut l'appeller *Emplâtre pour retenir l'enfant dans la matrice*; Car elle en fortifie beaucoup les ligamens, & les parties où ils ſont attachez. On l'étend ſur de la peau, en ſorte qu'elle puiſſe couvrir les lombes & l'os ſacrum, où on la doit appliquer ; on la porte autant de tems, ou on la renouvelle auſſi ſouvent qu'il en eſt beſoin ; On peut auſſi en même tems appliquer une emplâtre de la même maſſe ſur le nombril.

Emplâtre de frai de Baleine.

℞ Ceræ albæ ℥ viij. ſpermatis Ceti ℥ iiij. Gummi Ammoniaci Aceto ſoluti, trajecti, & ſpiſſati, ℥ ij.

Prenez huit onces de cire blanche, quatre onces de frai de baleine, deux onces de gomme ammoniac diſſoute dans du vinaigre, paſſée & épaiſſie, pour la compoſition reguliere de cette emplâtre.

Ayant diſſout la gomme ammoniac dans du vinaigre, & l'ayant paſſée & épaiſſie, comme j'ai dit pluſieurs fois, on fera fondre la cire blanche dans une écuelle d'argent à la chaleur du bain-marie entre tiede & boüillant ; puis y ayant ajoûté & fait liquefier la nature de baleine, & mêlé parmi la gomme ammoniac épaiſſie, l'emplâtre ſera faite.

On pourroit en faveur des Dames delicates, retrancher de cette emplâtre la gomme ammoniac, à cauſe de ſa mauvaiſe odeur, & ajoûter en ſa place, à la cire blanche & à la nature de baleine ordonnées, une once d'huile exprimée de ſemences froides ; & cette emplâtre ainſi compoſée, produira un effet à peu prés ſemblable à celui de l'emplâtre preparée avec la gomme ammoniac.

On prepare principalement cette emplâtre pour la commodité des femmes accouchées qui ne peuvent pas allaiter leurs enfans ; Car étant appliquée ſur les mamelles, & porté pendant quelques jours, elle diſſipe le lait, appaiſe les douleurs qui en proviennent, en reſout les grumeaux & les duretez, & même celles qui ſont ſcrofuleuſes.

Emplâtre à Cauteres.

℞ Olei roſati, & Aquæ Roſarum, ana ℔ ij. Ceruſæ Venetæ, & Lythargiri Auri præparati, ana ℥ viij. Ceræ albæ ℥ vj.

Prenez d'huile-roſat & d'eau-roſes, de chacun deux livres, de ceruſe de Veniſe & de litharge d'or preparée, de chacune huit onces ; faites cuire le tout en forme d'emplâtre ſuivant les regles de la

Pharmacie, puis y ajoûtez six onces de cire blanche, & l'emplâtre sera faite.

J'ai trop souvent parlé de la cuite de la litharge & de la ceruse avec l'huile & l'eau, pour m'y arrêter d'avantage, il me suffira de dire, que lors qu'ils auront acquis l'épaisseur que les emplâtres doivent avoir, y ayant fait fondre la cire blanche coupée en petits morceaux, & l'y ayant bien mêlée, l'emplâtre sera faite.

Cette emplâtre peut être utile à ceux qui ont des cauteres, soit en l'étendant sur de la peau ou sur quelque étoffe, soit en en faisant de la toile gaultier ou sparadrap, & l'appliquant sur les cauteres; Elle peut servir plusieurs jours en l'essuyant soir & matin, avant que de la remettre. On peut aussi l'employer aux mêmes usages que celle de ceruse.

Emplâtre pour resoudre les Loupes & Ganglions.

♃ Radicum & foliorum recentium Bardanæ, Cicutæ, Levistici, Angelicæ, Cucumeris agrestis, Scrofulariæ, Filipendulæ, Illecebræ, Gratiolæ, & Chelidonii majoris, ana ℥ j. ß. Succorum Cicutæ & Chelidonii majoris, ana ℔ ij. ß. Olei. Lumbricorum ℔ iiij. & Lithargyri Auri ℔ ij. Ceræ Citrinæ, & Picis albæ, ana ℔ j. Terebinthinæ, Stiracis liquidæ, ana ℔ ß. Galbani, Ammoniaci, Bdellii, Opopanacis, & Sagapeni aceto scillitico dilutorum, trajectorum, spissatorum, & portione emplastri seorsim priùs exceptorum, ana ℥ ij.

♃ Radicum Ireos Florentiæ, Sigilli beatæ Mariæ, Cyclaminis, Coronæ Imperialis, Serpentariæ, seminum Angelicæ, Pœoniæ maris, Nasturtii, Euphorbii, Olibani, Mastiches, Tacahamacæ odoratæ, & Sulphuris vivi, ana ℥ j. ß. Camphoræ ℥ ß.

Prenez des racines & des feüilles recentes de bardane, de ciguë, de livêche, d'angelique, de concombre sauvage, de scrofulaire, de filipendule, de petite joubarbe, de gratiola & de grande éclaire, de chacun une once & demie; ayant mondé & bien écrasé ces herbes vous en ferez la decoction à petit feu dans des sucs de ciguë & de grande chelidoine; de chacun deux livres & demie, jusqu'à la consomption du tiers; puis vous en ferez la coleure & expression, laquelle vous ferez cuire artistement avec quatre livres d'huile de vers de terre, & deux livres de litharge d'or, agitant sans cesse avec une espatule de bois jusqu'à ce que les matieres soient épaissies en consistence d'emplâtre; ensuite vous ferez liquefier de cire jaune & de poix blanche, de chacune une livre; de terebentine & de storax liquide, de chacune demie livre; puis hors du feu vous y mêlerez encore les gommes galbanum, ammoniac, bdellion, opopanax, & sagapenum, delayées dans du vinaigre, passées & épaissies, & auparavant incorporées separément avec une portion de l'emplâtre, de chacune deux onces; puis d'abondant mêlez-y les poudres suivantes.

Prenez des racines d'iris de Florence, de sceau de Nôtre-Dame, de pain de pourceau, d'imperiale, de serpentaire, des semences d'angelique, de

pivoine mâle, & de cresson; d'euphorbe, d'oliban, de mastic, de tacahamaque odorante, & de soufre vif, de chacun une once & demie, & demie once de camphre, pour composer cette emplâtre regulierement.

Cette emplâtre se trouve composée de la plûpart des Medicamens, qui servent de matiere à une autre que plusieurs preparent à Paris sous le nom de Diabotanum, c'est-à-dire composition de plantes, & dont la reputation est assez grande pour resoudre les loupes, & toute sorte de matieres froides & même les scrofuleuses. On trouvera neanmoins ici une difference considerable, sur tout dans la maniere de cuire l'emplâtre & dans les proportions des medicamens; Car s'agissant d'imprimer & d'assembler dans l'emplâtre la vertu de tous les medicamens, & de les proportionner, en sorte qu'en communiquant chacun leur vertu, ils ayent ensemble le veritable corps & l'épaisseur qu'une emplâtre doit avoir, on en a recherché les moyens & fait en sorte qu'y ayant assez d'huile & de litharge pour embrasser la vertu de toutes les plantes succulentes ordonnées au commencement, le suc ou la decoction des mêmes plantes servît à la cuite de la litharge dans l'huile, & empêchât qu'ils ne reçûssent aucune mauvaise impression du feu; Et en même tems autant qu'il falloit d'huile & de litharge, de cire, de poix blanche, de terebentine & de storax liquide, pour embrasser les gommes dissoutes, & sur tout les poudres dont la quantité est assez grande, & telle qu'il seroit difficile de donner autrement un bon corps à l'emplâtre.

Aprés avoir mondé & bien pilé les racines & les feüilles, on les fera cuire sur un feu moderé parmi les sucs de ciguë & de chelidoine, ordonnez jusqu'à la diminution d'un tiers de la decoction, qu'on coulera & exprimera pour la joindre à la litharge d'or en poudre, qu'on aura bien incorporé à froid avec l'huile de vers; & on les fera cuire ensemble, en les agitant continuellement avec une grande espatule de bois, jusqu'à ce que le tout ait acquis une bonne consistence d'emplâtre, dans laquelle on fera fondre ensuite la cire & la poix blanche, coupées en petits morceaux : puis ayant dissout dans du vinaigre le galbanum, l'ammoniac, le bdellium, l'opopanax & le sagapenum, & les ayant coulez & épaissis, on les incorporera avec la terebentine & le storax liquide, qu'on joindra ensemble avec la preparation precedente, aprés l'avoir tirée du feu, & un peu de tems aprés, on y mêlera les racines & les semences subtilement pulverisées; & enfin on y ajoûtera le soufre vif, la tacahamaque, le mastic, l'oliban, l'euphorbe & le camphre, qu'on aura mis à part en poudre fort subtile; & toutes les drogues étant bien incorporées ensemble, l'emplâtre sera faite.

On peut avec raison attendre de cette emplâtre tous les bons effets qu'on attribuë au diabotanum, qui sont de digerer & de resoudre toute sorte de matieres étranges, & particulierement celles qu'on estime froides & de difficile resolution, amassées sous le cuir aux parties externes du corps; telles que sont les loupes, les écroüelles, les nodus & les ulceres calleux.

Autre

Autre Emplâtre pour les Loupes & Ganglions.

℞ Gummi Ammoniaci, Galbani, Opopanacis, & Sagapeni Aceto solutorum, colatorum & spissatorum, & Mirrhæ electæ subtiliter pulveratæ, ana ℥ iij. Olei Laurini, & Spiritûs Vini, ana ℥ j. Sulphuris Vivi, Salis Ammoniaci, & Vitrioli Romani, ana ℥ ß. Euphorbii ʒ ij.

Prenez des gommes ammoniac, galbanum, opopanax, & sagapenum dissoutes dans du vinaigre, coulées & épaissies, & de bonne mirrhe en poudre subtile, de chacune trois onces; d'huile de laurier & d'esprit de vin, de chacun une once; de soufre vif, de sel ammoniac & de vitriol romain, de chacun demie once, & deux gros d'euphorbe peur composer cette emplâtre suivant les regles de la Pharmacie.

Aprés avoir dissout dans du vinaigre les gommes ammoniac, galbanum, opopanax & sagapenum, les avoir coulées & épaissies en consistence d'emplâtre, & les avoir tirées du feu, on y ajoûtera l'huile de laurier & l'esprit de vin, & ensuite la mirrhe, le soufre vif, le sel ammoniac, le vitriol Romain & l'euphorbe, subtilement pulverisez, & toutes choses étant bien incorporées, l'emplâtre sera faite.

Quoique cette emplâtre soit beaucoup moins composée que la precedente, elle est neanmoins fort capable de produire les mêmes effets dont je viens de parler ci-dessus.

J'aurois inseré encore ici plusieurs autres descriptions & preparations d'emplâtres, si je n'eusse crû en avoir assez dônné tant pour l'instruction entiere des Novices, sur les diverses preparations qu'on y doit pratiquer, que pour satisfaire à toutes les intentiôns pour lesquelles on les prepare.

CHAPITRE VII.

Des Cataplâmes.

QUoi qu'on n'ait pas accoûtumé de faire aucune provision de cataplâmes dans les Boutiques, & qu'on ne les prepare que lors qu'on en à affaire, à cause de leur humidité superfluë, qui les corromp bien-tôt; Le besoin neanmoins qu'on en a bien souvent, m'engage à en faire un petit Chapitre.

On a donné le nom de cataplâme à un medicament externe, de consistence à peu prés semblable à celle des onguens ou des cerats, recevant dans sa composition diverses liqueurs, & differentes parties de plantes, d'animaux & de mineraux, les unes molles, & les autres seches, & même bien souvent des huiles, des onguens, & d'autres compositions externes & internes; le tout suivant la diversité des maux & les intentions particulieres pour lesquelles on prepare cette sorte de remedes.

Les principaux effets des cataplâmes sont d'appaiser les douleurs, de ramol-

lir, resoudre, discuter, ou mener à suppuration les matieres amassées aux parties exterieures du corps.

Le cataplâme le plus commun & le plus employé tant pour appaiser les douleurs, que pour resoudre & dissiper les tumeurs nouvelles, & sur tout les œdemateuses, est celui-ci.

℞ Micæ Panis albi recentis ℥ iiij. Lactis recenter mulcti ℔ j. Vitellos ovorum N°. iij. Olei rosati ℥ j. Croci subtiliter pulverati ʒ j. Extracti liquidioris Opii ʒ ij.

Prenez quatre onces de mie de pain blanc nouvellement cuit & une livre de lait nouveau tiré, faites-les cuire sur un petit feu dans un poëlon, les agitant assez souvent avec une espatule, jusqu'à ce qu'ils soient reduits en boüllie épaisse; Et aprés avoir ôté le vaisseau du feu, vous y delayerez trois jaunes d'œufs, une once d'huile-rosat, un gros de safran pulverisé subtilement, pour composer pharmaceutiquement ce cataplâme: & si vous voulez le rendre plus efficace pour appaiser les douleurs, vous y mêlerez deux gros d'extrait d'opium un peu liquide.

Ayant bien émieté le dedans d'un pain blanc nouvellement tiré du four, & l'ayant fait cuire avec du lait dans un poëlon sur un petit feu, en les remüant de tems en tems avec un pilon ou espatule de bois, jusqu'à ce qu'ils soient reduits en boüillie épaisse, aprés avoir ôté le vaisseau du feu, on y délayera trois jaunes d'œufs, une once d'huile-rosat, & une dragme de safran subtilement pulverisé, & le cataplâme sera fait; Auquel aussi on pourroit ajoûter deux dragmes d'extrait d'opium un peu liquide, lors que l'exceez de la douleur demande un remede plus efficace.

On peut aussi preparer un cataplâme propre à ramollir & amener à suppuration les matieres qui y sont disposées, en y procedant ainsi.

℞ Radicum Liliorum, & Althææ, minutim incisarum, ana ℥ iij. Foliorum Malvæ, Althææ, Senecionis Violariæ, Parietariæ, & Brancæ Ursinæ, ana M. j. Aquæ fontanæ ℔ vj. Farinæ Lini, Fænugræci, & Olei Liliorum, ana ℥ iij.

Prenez des racines de lis & de guimauve incisées en petites parties, de chacune trois onces; des feüilles de mauve, de guimauve, de seneçon, de violier, de parietaire, d'ecante, de chacune une poignée; faites cuire artistement ces simples dans six livres d'eau de fontaine jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement attendris; puis ayant coulé la decoction, pilé le marc dans un mortier de marbre, & passé la pulpe par un tamis, vous les incorporerez avec de farine de lin & de fenugrec, & d'huile de lis, de chacun trois onces; puis vous les ferez cuire sur un petit feu, agitant de tems en tems les matieres, jusqu'à ce que le tout soit suffisamment épaissi, & le cataplâme sera fait.

On fera boüillir dans l'eau en premier lieu les racines lavées & incisées, & quelques tems aprés y ayant ajoûté les feüilles, on continüera la cuite jusqu'à ce

que le tout soit parfaitement attendri, auquel tems ayant coulé la decoction, pilé le marc dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & passé la pulpe par un tamis de crin renversé, on mettra la decoction & la pulpe ainsi passées dans un poëlon, & y ayant mêlé les farines de lin & de fenugrec & l'huile de lis, ordonnées, on les fera cuire ensemble sur un petit feu, en agitant de tems en tems les matieres, jusqu'à ce que le tout soit suffisamment épaissi ; & le cataplâme sera fait.

On peut encore preparer un cataplâme propre à inciser, digerer, resoudre & faire transpirer par les pores, les matieres sereuses amassées en divers endroits du corps, suivant cette recette.

℞ Radicum Ciclaminis, Brioniæ, & Cucumeris agrestis, ana ℥ ij. Foliorum Absinthii, & Mercurialis, ana M.ij. Florum Camomillæ, & Meliloti, ana M.j. Aquæ communis ℔ iiij. & Vini albi ℔ ij. Farinæ Fœnugræci, & Lupinorum, Pulveris Absinthii, Cumini, Fœniculi, & Baccarum Lauri, ana ℥ j.

Prenez des racines de pain de pourceau, de coleuvrée & de concombre sauvage, de chacune deux onces, des feüilles d'absinte & de mercuriale, de chacune deux poignées ; des fleurs de camomille & de melilot, de chacune une poignée : faites cuire regulierement ces simples, jusqu'à ce qu'ils soient bien attendris, dans quatre livres d'eau commune & deux livres de vin blanc ajoûté sur la fin de la cuite ; puis ayant fait la couleure de la decoction, & passé la pulpe, joignez-y des farines de fenugrec, & de lupins, de poudre d'absinte, de cumin, de fœnoüil & des bayes de laurier, de chacun une once, pour faire ce cataplâme conformément aux regles de la Pharmacie.

La preparation de ce cataplâme se trouvant à peu prés semblable à celle du precedent, je n'ai pas crû en devoir donner une description plus particuliere. J'estime aussi que les trois descriptions de cataplames que je viens de donner, fourniront aux Novices assez d'instruction pour pouvoir preparer à propos tous ceux qu'on leur ordonnera.

CHAPITRE VIII.

Des Fomentations, des Bains & des Demi-Bains.

LEs intemperies qui arrivent souvent non seulement aux parties, mais même dans toute l'habitude du corps, & les douleurs fâcheuses que les vents, les fluxions, les fermentations, les vers, les calculs, les contusions, les fractures, les dislocations, les entorses, & plusieurs autres accidens causent à diverses parties du corps, ont donné lieu à l'usage des fomentations, des bains & des demi-bains, qui sont tous des remedes externes liquides quelquefois fort simples, mais souvent composez de plusieurs medicamens.

On a donné aux fomentations le nom de bains locaux, parce qu'étant appli-

quées ſur l'endroit du corps malade, elles y font un effet approchant de celui que le bain ou le demi-bain peuvent faire à pluſieurs parties du corps à la fois : Et quoi qu'on employe ſouvent le bain & le demi-bain pour le ſoulagement & la gueriſon des maux qui arrivent à une ſeule partie du corps, les bons effets neanmoins qu'on peut reſſentir des fomentations, la facilité & le peu d'embarras qu'on y trouve, ſont cauſe qu'elles ſont plus ſouvent pratiquées que les bains & les demi-bains, pour leſquels, il faut bien plus de lieu, de plus grands vaiſſeaux & plus d'appareil. C'eſt pour ces raiſons auſſi qu'on n'a recours aux bains, ou aux demi-bains, que lors que l'uſage des fomentations n'a pas réüſſi, ou que la grandeur ou la nature de la maladie demandent un remede plus étendu que ne peuvent être les fomentations.

On peut preparer preſque autant de ſortes de fomentations qu'il y a de diverſité de maux ; Les racines, les feüilles, les fleurs & les ſemences de pluſieurs plantes, qu'on fait boüillir dans de l'eau, ou dans d'autres liqueurs propres, ſont la matiere ordinaire des fomentations ; On y ajoûte même quelquefois certains mineraux & certaines parties d'animaux, & particulierement des ſels & des axonges, ſans parler des huiles qu'on pourroit y mêler, & qui peuvent faire une partie de la liqueur neceſſaire à la fomentation.

Je me contente d'en donner deux ou trois deſcriptions, dont l'exemple ſuffira pour la preparation de toutes celles qu'on pourroit ordonner.

Fomentation pour la Pleureſie.

℞ Radicum Althææ, & Liliorum, ana ℥ iiij. Foliorum Malvæ, Althææ, Violariæ, Senecionis, & Brancæ Urſinæ, ana M. ij. Florum Camomillæ, & Meliloti, ana M. j. Seminum integrorum Lini, & Fœnugræci, ana ℥ j. Aquæ Communis ℔ x.

Prenez des racines de guimauve & de lis, de chacune quatre onces ; des feüilles de mauve, de guimauve, de violier, de ſeneçon & d'acante, de chacune deux poignées ; des fleurs de camomille & de melilot, de chacune une poignée ; des ſemences entieres de lin & de fenugrec, de chacune une once: Ayant inciſé bien menu, & mêlé les feüilles avec les fleurs & les ayant miſes dans deux ſachets égaux & d'une juſte grandeur, vous en ferez la decoction dans dix livres d'eau commune juſqu'à ce qu'elles ſoient bien attendries ; & ayant un peu épreint les ſachets entre les mains vous les tiendrez moderement chauds l'un aprés l'autre ſur la partie douloureuſe pendant une heure ou deux ; puis vous ferez un liniment ſur le côté de la douleur, avec de l'huile de lis ou de l'onguent de guimauve.

Aprés avoir bien inciſé & mêlé les racines & les feüilles avec les fleurs & les ſemences, & les avoir enfermées dans deux ſachets de toile fine, chacun de grandeur égale & propre à bien couvrir l'endroit de la douleur, & les avoir piquez comme on pique les matelas, on les fera boüillir dans l'eau juſqu'à ce que les matieres ſoient bien attendries ; puis ayant ôté du feu, & laiſſé à demi refroidir la decoction, on en tirera un des ſachets, & l'ayant exprimé avec les mains, en ſorte que la liqueur n'en coule plus, on l'appliquera chaudement ſur la dou-

leur, & l'ayant couvert d'une serviete doublée, on l'y laissera environ demi quart-d'heure, au bout duquel ayant ôté le sachet, on appliquera chaudement l'autre à sa place, en y procedant de même que la premiere fois, & ayant remis le premier sachet dans la decoction, on en entretiendra la chaleur pendant une heure ou deux, qu'on continuera de rechanger & renouveller l'application des sachets, de demi quart-d'heure en demi quart-d'heure.

Quelques-uns pour avoir plutôt fait, font bouillir dans l'eau les matieres sans les enfermer dans des sachets, & se contentent d'appliquer sur la douleur une serviete ployée en plusieurs doubles, trempée dans la decoction, ou bien quelque grande éponge ou de la laine imbibée de la decoction, qu'ils rechangent de même que j'ai dit des sachets.

Aprés avoir continué d'appliquer la fomentation pendant une heure ou deux, & avoir bien essuyé la partie, en l'oindra avec de l'huile de lis, ou de l'onguent de guimauve, & on la couvrira d'un petit linge, sur lequel on mettra une serviete chaude; On pourra aussi recommencer la même application suivant le besoin.

Fomentation pour la Nephritique.

℞ Radicum Raphani hortensis, Foliorum Nasturtii Aquatici, Becabungæ, Berulæ, Parietariæ, & Violariæ, ana M.ij. Axungiæ Viperinæ ℥ ij. Seminum Lini, & Fœnugræci, ana ℥ j.

Prenez des racines de raifort commun & des feüilles de cresson d'eau, de becabunga, de berle, de parietaire, & de violier, de chacun deux poignées; deux onces d'axonge de viperes; des semences de lin & de fenugrec, de chacun une once; faites cuire tous ces simples artistement, & en faites une fomentation tiede sur la partie malade.

Ayant bien incisé les racines de raifort & toutes les herbes; & les ayant mêlées avec les semences entieres de lin & de fenugrec, on peut si on veut les enfermer dans deux sachets, & proceder en toutes choses de même que j'ai dit pour l'autre fomentation; ou ne faisant point de sachets, s'en servir de même que de la precedente, en y trempant une serviete en plusieurs doubles, des grandes éponges, ou de la laine, & les appliquant sur la partie malade.

Fomentation Stomachique.

℞ Radicum contusarum Ciperi, Tormentillæ & Bistortæ, ana ℥ ij. Foliorum Absinthii majoris, Scordii, Mentæ, & Costi hortensium, Calaminthæ, Origani, & Majoranæ, ana M. ij. Nucum Cupressi, Tartari rubri, Balaustiorum, Rosarum rubrarum, ana ℥ j.ß. Aquæ Chalibeatæ ℔ iiij. & Vini rubri austeri ℔ ij.

Prenez des racines écrasées de souchet, de tormentille & de bistorte, de chacune deux onces; des feüilles de grand absinte, de scordium, de mente & de coste cultivez, de calament, d'origan, & de marjolaine, de chacun deux poignées; des galles, de tartre rouge, des balaustes, des roses rouges, de chacune une once & demie. Mettez tout ensemble mêlez dans

des ſachets, & en faites la decoction ſur un petit feu en quatre livres d'eau ferrée, & deux livres de gros vin rouge mis ſur la fin de la cuite, que vous pouſſerez juſqu'à ce que le tiers de la liqueur ſoit conſumée, pour en faire une fomentation tiede ſur l'eſtomac.

Je ne dirai pas ici la maniere de preparer & d'appliquer cette fomentation ſur l'eſtomac, puis qu'il ſuffira d'y proceder de même que pour les autres fomentations, à la reſerve du vin qu'on ne mettra que ſur la fin de la decoction afin de conſerver une partie de ſes eſprits ; On aura ſoin auſſi de faire la decoction dans un pot de terre verni, & de le tenir bien couvert pour empêcher la trop grande diſſipation des parties aromatiques des plantes ordonnées.

Les bains & les demi-bains ont été de tout tems fort connus & pratiquez, ils different entr'eux principalement en ce qu'on employe le bain pour tout le corps à la reſerve de la tête, & qu'on s'en ſert même auſſi ſouvent en ſanté pour le plaiſir qu'on y prend, que pour la gueriſon des maladies ; Au lieu que le demi-bain n'eſt que pour la moitié du corps, qu'on n'y plonge pas les parties qui ſont au deſſus de l'eſtomac ; qu'on en exempte même les jambes & une partie des cuiſſes ; & qu'on ne s'en ſert guere que pour la gueriſon ou pour le ſoulagement de quelque maladie.

On n'employe guere que l'eau de riviere ſimple & tiede pour les bains qu'on prepare pour les delices, ou pour l'adouciſſement de la peau, quoi qu'on pût y ajoûter du lait, ou des fruits oleagineux reduits en pâte, ou y mettre des fleurs odorantes ; On ſe contente même de l'eau ſimple, lors qu'on n'a deſſein que d'humecter ou de rafraîchir les parties ; Mais on peut auſſi au beſoin fortifier le bain & le demi-bain de decoctions propres aux maux pour leſquels on les ordonne, & y employer les mêmes choſes, dont on ſe ſerviroit dans les fomentations, qu'on ordonneroit pour de ſemblables maux. On ſera neanmoins averti qu'il faut augmenter la quantité des parties de plantes, & la proportionner à la quantité de l'eau neceſſaire aux bains ou demi-bains, ſi on veut qu'ils operent avec plus de force. On aura ſoin auſſi de moderer & d'entretenir la chaleur du bain, en ſorte qu'elle approche de la chaleur naturelle, & que la perſonne qui s'y baigne, la trouve bien à ſon gré & s'y tienne avec plaiſir ; Il eſt bon auſſi que la perſonne ait été purgée par avance, lors qu'on en a eu le tems, quoi qu'on ne laiſſe pas quelquefois de donner des purgations dans le bain avec heureux ſuccez ; On ne ſe tient guere dans les bains ou demi-bains qu'une heure ou deux chaque fois, mais on les réitere deux & trois fois par jour, & même la nuit ſuivant le beſoin.

Cependant parce que les Dames pratiquent plus ſouvent que les hommes ces ſortes de remedes, tant à cauſe de leurs infirmitez particulieres, que pour le ſoin qu'elles ont de la beauté & netteté de leur corps ; je veux bien en leur faveur communiquer un bain dont j'ai veu pluſieurs fois des effets fort avantageux, tant pour effacer les rides, ou guerir les crevaſſes qui leur reſtent au ventre & aux tetons aprés leurs accouchemens, que pour blanchir & polir toute la peau & la remettre dans ſon enbon-point.

Et pour cet effet, ayant mis deux livres de ris bien mondé & dépoüillé de ſon écorce dans un pot de terre verni au dedans & de bonne grandeur, & les y ayant fait cuire dans du lait ſur un fort petit feu juſqu'à l'entiere diſſolution du

ris dans le lait. On pilera partie à partie dans un grand mortier de marbre avec un pilon de bois, quatre livres d'amandes dépoüillées de leur écorce, deux livres de ſemences froides mondées, & une livre de ſemence de pavot blanc, & on reduira le tout en une pâte preſque impalpable, qu'on mêlera avec le ris diſſout dans le lait, pour s'en ſervir ainſi.

Aprés avoir fait chaufer autant d'eau de riviere qu'il en faut pour un bain, & y avoir diſſout demi-livre d'alum de roche; lors que le bain ſera d'une raiſonnable chaleur, la perſonne y entrera tenant dans ſes mains environ une livre & demie de la pâte ordonnée, & y étant placée, elle s'en frottera peu à peu les endroits qui en ont le plus de beſoin, & enſuite les autres parties du corps, & ayant employé toute la pâte, elle demeurera environ deux heures, & même davantage, s'il lui eſt poſſible dans le bain, dont on entretiendra la chaleur en un même état, aprés quoi on renouvellera le bain, pour y entrer ſi faire ſe peut, ſoir & matin, ou du moins une fois par jour, & on en continuëra l'uſage pendant ſept ou huit jours, en changeant d'eau tous les jours, & y diſſolvant demi-livre d'alum toutes les fois qu'on renouvellera l'eau, & portant dans ſes mains, & ſe frottant comme la premiere fois avec une livre & demie de la pâte. Je renvoye à l'experience pour connoître les bons effets qu'on peut recevoir de cette ſorte de bain, que je ne ſçaurois aſſez loüer, & dont le ſuccez ſera encore plus ſenſible, ſi l'on a ſoin d'oindre au ſortir du bain les endroits ridez, d'un cerat compoſé de deux onces d'huile de jaunes d'œufs, de quatre onces de cire blanche, & d'autant de lard fondu & bien lavé, incorporez enſemble & reduit en cerat.

Il n'eſt pas neceſſaire que je m'étende ici ſur la nature des bains d'eaux minerales naturellement chaudes, dont la France & divers endroits de l'Europe ſe trouvent parſemez; Je dirai ſeulement en paſſant que la chaleur qu'on y ſent, ne vient pas poſitivement de celle des entrailles de la terre par où ces eaux ont paſſé, parce que ſi cela étoit, la même choſe pourroit arriver à pluſieurs autres eaux qui ont paſſé par les mêmes endroits, & qui cependant en ſortent fort froides, quoi que même pluſieurs d'entr'elles ſe trouvent chargées de pluſieurs mineraux, & ſur tout de ſels; Mais on doit être perſuadé que cette chaleur n'arrive que par la jonction des acides avec les alkalis ſeuls, ou chargez des ſoufres qu'ils ont diſſout, dont la Chymie nous fournit tous les jours des exemples tres-ſenſibles, & dont diverſes perſonnes ont trouvé la verité en vuidant les reſervoirs des bains, & en en recherchant l'origine; car aprés avoir reconnu que toutes les petites ſources des eaux qui ſe devoient aſſembler pour fournir au bain, étoient naturellement froides dans leur origine, ils ont verifié que la chaleur leur arrivoit par leur jonction: Ce qu'on reconnoîtra veritable, ſi l'on eſt curieux d'en faire la recherche.



CHAPITRE IX.

Des Bains Vaporeux, & des Bains secs.

ON prepare les Bains vaporeux avec les mêmes matieres qu'on employe pour les bains, les demi-bains, & les fomentations; leur difference consiste principalement en la quantité & en la maniere de les administrer: Car on n'a pas besoin de beaucoup de liqueur pour les bains vapoureux, puis qu'on peut par le moyen du feu faire élever d'une petite quantité de liqueur autant de vapeurs qu'on en peut desirer. Pour ce qui est de l'usage, au lieu qu'on plonge le corps ou ses parties dans les bains & demi-bains ordinaires, & qu'on applique les fomentations sur les endroits qui en ont besoin, on se contente ici de faire recevoir aux parties malades les vapeurs des matieres liquides, qu'on fait élever en les mettant sur le feu. On a donné avec raison le nom de bain à cette sorte de remede, puis que les vapeurs qu'on fait élever par le moyen du feu qui échauffe les matieres liquides, sont la liqueur même rarefiée & élevée en haut.

Les principales intentions des bains vaporeux sont pour appaiser les douleurs, ou pour amollir, ouvrir & attenuer, ou pour resserrer & fortifier. Dans tous ces desseins, on se contente de faire élever les vapeurs par une chaleur moderée, & de les enfermer, & faire aller, vers ou dedans la partie du corps qui en a besoin; quoi qu'on puisse aussi, si l'on veut, employer les vapeurs de ce bain pour tout le corps, & principalement pour en ouvrir les pores & provoquer des sueurs universelles. Le plus frequent usage des bains vaporeux est pour les maladies du fondement, ou pour celles des oreilles & des dents. On employe d'ordinaire des chaises percées, fermées tout autour en bas, & y ayant fait asseoir les malades, on leur fait recevoir par le fondement, ou par la matrice suivant le besoin, la vapeur des matieres liquides échauffées & composées de medicamens propres au soulagement ou à la guerison des maux pour lesquels on les destine; On se sert quelquefois d'entonnoirs & principalement pour les infirmitez de la matrice, afin d'y faire mieux entrer les vapeurs; On s'en sert aussi pour les maladies des dents & pour celles des oreilles. On a soin de bien moderer la chaleur de tous ces bains, & on les continuë, on renouvelle suivant le besoin.

Je n'ai pas crû necessaire de donner ici des descriptions de ces bains, tant pour le peu de difficulté qu'il y a dans leur preparation, que parce qu'on y employe le plus souvent les mêmes remedes dont on se sert pour les fomentions.

Pour ce qui est des bains secs, qu'on nomme aussi étuves; on peut bien les employer pour quelque partie particuliere du corps, mais leur plus grand usage est pour le corps tout entier. On lui a donné le nom de bain, non pas pour au-aucune vapeur humide qu'on ait accoûtumé d'y employer, mais à cause des humiditez qu'il fait sortir du corps en provoquant les sueurs. On n'y employe guere que la chaleur de la braise, ou celle des briques ou d'autres matieres échauffées, dont on se sert diversement & dans divers instrumens ou vaisseaux, que chacun peut inventer à sa mode. On a soin de faire recevoir à propos au malade la chaleur necessaire, & de faire en sorte que la chaleur soit proportionnée à la maladie

&

& aux forces de la personne qui en doit user ; On se sert avec heureux succez de ces bains secs principalement pour les personnes humides, non seulement dans les maladies veneriennes, mais dans les rhûmatismes & douleurs de membres universelles ou particulieres, & même dans les paralisies.

CHAPITRE X.

Des Epithemes.

LEs épithemes liquides & solides sont du nombre des remedes qui ont eu depuis plusieurs années le malheur de n'être que tres-rarement ordonnez à Paris, quoi qu'ils y ayent été autrefois employez, tres-souvent & avec le même succez, qu'on les ordonne encore tous les jours dans les Païs étrangers, & dans la plûpart des Provinces de ce Royaume. Les grands soulagemens que j'en ai veu tres-souvent recevoir aux malades, & la pensée que j'ai euë qu'ils pourront être un jour remis en leur premier usage, m'obligent à tâcher de les tirer de l'oubli où on les a mis.

Les épithemes liquides pourroient bien passer pour des fomentations, parce qu'on les applique presque de même, mais la grande difference est en ce que ces épithemes ne servent qu'à temperer la chaleur extraordinaire du foye, ou à fortifier le cœur contre la malignité des maladies, & qu'ils ne sont appliquez que sur l'un ou l'autre de ces visceres, au lieu qu'on prepare & qu'on applique les fomentations sur toutes les parties du corps qui peuvent en avoir besoin, & qu'on les compose autant diversement qu'il y a de diverses maladies.

Les decoctions legeres, cordiales ou hepatiques, les eaux distillées simples & composées, le vinaigre, le suc de citrons, les poudres cordiales & hepatiques, les confections d'alkermes & d'hyacinte, & même la theriaque & le mithridat, sont la matiere ordinaire des epithemes liquides, dont je me contente de donner deux descriptions, l'une pour le cœur & l'autre pour le foye.

℞ Aquarum Cardui benedicti, Buglossi, Borraginis, & Rosarum, ana ℥ iij. Aquæ Theriacalis, & succi Citri, ana ℥ j. Confectionis Alkermes ʒ ij. de Hyacintho ʒ j. Pulveris Diamargariti frigidi ℈ ij.

℞ Aquarum Nymphex, Portulacæ, Oxalidis, & Solani, ana ℥ ij. Aceti rosati ℥ j. Pulveris Diarrhodonis Abbatis, & Diatriasantali, ana ʒ j. Trochiscorum de Camphora ʒ ß.

Prenez des eaux de chardon-benit, de buglosse, de bourrache, & de roses, de chacune trois onces d'eau theriacale & de jus de citron, de chacun une once ; deux gros de confection d'alkermes ; un gros de celle d'hiacinte ; deux scrupules de diamargaritum frigidum : Composez l'epitheme de tous ces remedes, dans lequel étant tiede vous tremperez des linges, que vous tiendrez sur la region du cœur, les uns aprés les autres pendant une heure ou deux.

Prenez encore des eaux de nenufar, de pourpier, d'ozeille & de morelle,

de chacune deux onces ; une once de vinaigre rosat ; des poudres de roses de l'Abbé & de trois especes de santaux, de chacune un gros ; demi gros de trochisques de camphre, pour faire un épitheme appliquable chaudement sur la region du foye.

On peut changer, ajoûter ou diminuer les medicamens ordonnez pour ces épithemes suivant le besoin ; On aura deux morceaux de drap assez grands pour couvrir la region du cœur, ou celle du foye, & ayant fait tiedir l'épitheme dans un plat, les y ayant bien trempez, on exprimera legerement un des deux morceaux de drap, & l'ayant apliqué & couvert d'une serviete en quatre doubles, on l'en ôtera environ demi quart-d'heure aprés, pour le remettre tremper dans l'épitheme, mettant l'autre morceau de drap à la place de celui qu'on aura ôté ; on aura soin cependant de tenir l'épitheme couvert,& d'entretenir sa chaleur pendant l'aplicatioon qui doit être au moins d'une heure. On pourra remarquer le soulagement manifeste que les malades reçoivent de ces aplications, principalement dans les fiévres ardentes accompagnées ordinairement de grandes inquietudes, & juger par là de l'utilité de ces sortes de remedes.

Les confections d'alkermes & d'hiacinthe, le mithridat, l'opiat de Salomon, le diascordium, les conserves de roses, d'œillets, de buglosse, &c. les poudres diamargaritum diarrhodon, diatriasantali, &c. & même par fois l'huile de scorpions composée de Mathiole, sont la matiere ordinaire des épithemes solides, dont l'usage est plutôt pour le cœur que pour le foye. On a accoûtumé de les y apliquer, lors qu'on a cessé d'apliquer les liquides, & de les y laisser autant qu'on peut les y conserver, & même de les renouveller suivant le besoin. On les ordonne le plus souvent ainsi.

℞ Conservarum Tunicæ, & Rosarum,ana ℥ ß. Confectionis Alkermes, & de Hyacintho, ana ʒ ij. Theriacæ probatæ, & Pulveris Diamargariti frigidi, ana ʒ j.

Prenez de la conserve de fleurs d'œillets & de roses, de chacun demie once;des confections d'alkermes & d'hiacinte, de chacune deux gros ; de bonne theriaque & de diamargaritum frigidum, de chacun un gros; pour la composition d'un épitheme solide qui se puisse étendre sur une grosse toile ou autre matiere, pour appliquer chaudement sur la region du cœur.

On peut ordonner aux occasions plusieurs autres épitemes, comme j'ai dit des liquides.



CHAPITRE XI.

Des Ecussons & des Bonnets piquez garnis de poudres.

L'Incommodité que l'on a à porter long-tems des emplâtres sur l'estomac principalement dans les maladies longues, où cette partie manque de chaleur ; & les maux obstinez que nous voyons tous les jours causez par l'excez de l'humidité ou de froid du cerveau, ont donné lieu à l'invention des écussons & des bonnets piquez, garnis de poudre, propres à remedier aux maux pour lesquels on les destine. Les descriptions des poudres cephaliques & aromatiques que j'ai données dans le Chapitre des poudres en parlant des remedes internes, peuvent servir en ces occasions, elles m'exempteront même du soin d'en donner de nouvelles recettes particulieres ; Je dirai seulement qu'il est necessaire que ces poudres soient un peu grossieres, afin qu'elles conservent plus long-tems leur vertu & qu'elles ne soient pas sujettes à passer au travers du taffetas qu'on employe ordinairement à ces sachets & bonnets piquez pour y enfermer les poudres. Outre le taffetas qui couvre les écussons, & le dehors & le dedans des bonnets, on employe du cotton cardé pour retenir les poudres, que l'on étend en sorte qu'il y en ait également par tout, & on enferme le cotton & les poudres entre deux toiles fines coupées de mesure, le tout dans un taffetas double representant un écusson, suffisamment grand pour couvrir l'estomac ; ou entre deux coëffes de taffetas égales, lors qu'on en veut faire un bonnet ; & on pique le tout en divers endroits par rangs assez prés les uns des autres, & on en coût les bords l'un contre l'autre, afin que rien n'en puisse sortir. On attache des rubans aux coins & au bout de l'écusson pour s'en servir, en sorte qu'étant porté, il se trouve toûjours contre l'estomac. On peut porter le bonnet la nuit & le jour, s'il en est besoin, & en avoir même de rechange. L'odeur de ces écussons & de ces bonnets piquez est assez agreable, les poudres qui y sont enfermées,conservent longtems leurs bonnes qualitez, quoique la substance aromatique des medicamens dont elles sont composées, soit sujette à quelque dissipation.

On pourroit dire ici par occasion, quelque chose des sachets de senteur, grands & petits qu'on prepare plutôt pour la bonne odeur, que pour la guerison des maladies, mais je n'y vois pas de necessité, puis que c'est plûtôt l'ouvrage des Parfumeurs que des Apotiquaires, & que même plusieurs Dames curieuses s'étudient à les preparer, & sont soigneuses d'en assortir leurs cabinets & leurs lits de parade.

CHAPITRE XII.

Des Parfums.

LEs sains & les malades peuvent également recevoir de bons & de mauvais effets des bonnes & des mauvaises odeurs, & quoique l'usage des bonnes

ſoit generalement le plus avantageux & le plus recherché, il faut avoüer neanmoins que celui des mauvaiſes n'eſt pas toûjours à rejetter; car outre les bons effets qu'il peut produire, en s'en ſervant à propos dans certaines occaſions, on eſt même obligé d'y avoir recours pour remedier aux maux que les bonnes odeurs cauſent à certaines perſonnes, & principalement aux femmes.

Je ne repeterai point ici la preparation des poudres des trochiſques ou des baumes odorans, dont j'ai parlé en leur lieu; J'ajoûterai ſeulement ici quelques preparations d'odeurs, dont je n'ai pas eu occaſiou de parler, & dont l'uſage peut être autant recherché de ceux qui ſont en ſanté, que des malades qui en ont beſoin.

On parfume fort agreablement les chambres des Grands, en mettant certains aromats choiſis & pulveriſez, dans une caſſolette, avec égales parties d'eau-roſe ou de fleurs d'orange; Car en faiſant chauffer doucement ces matieres, les vapeurs qui s'en élevent rempliſſent la chambre d'une odeur tres-agreable.

On preparera une poudre avec trois dragmes de benjoin, une dragme & demie de bon ſtorax, une dragme de bois de roſe, demi dragme de ſantal citrin, demi ſcrupule de calamus aromaticus,autant de fleurs de benjoin, & trois cloux de girofle. On mêlera cette poudre dans ſix onces de bonne eau-roſe, & trois onces d'eau de fleurs d'oranges, & aprés qu'on les aura gardez à froid dans un matras de verre bien bouché l'eſpace de vingt-quatre heures & même plus long tems, ſi on le veut, on verſera une partie de ce mêlange dans une caſſolette, qu'on fera chaufer doucement, pour en faire épandre dans la chambre la bonne odeur. On pourra garder le ſurplus des matieres dans le matras ou dans une bouteille forte, bien bouchée, pour s'en ſervir au beſoin. On peut auſſi, ſi l'on veut, ajoûter à cette compoſition quelques grains de muſc & d'ambre-gris, ponr rendre l'odeur encore plus agreable.

Ceux qui n'ont pas le tems de preparer une telle compoſition, ſe contentent de mettre dans la caſſolette quelques-unes des drogues ordonnées parmi l'eau-roſe, & celle de fleurs d'oranges, ou d'y mettre de l'écorce deliée de citrons ou d'oranges avec de la pelûre de pommes & quelque cloux de girofle; leſquelles choſes neanmoins ne peuvent paſſer que pour un grand diminutif de la premiere compoſition.

On peut auſſi preparer une compoſition ſeche d'aromats, ſous le nom de paſtilles, ou d'oiſelets de Cypre, & lui donner la figure, qu'on trouvera à propos, pour s'en ſervir non ſeulement parmi les hardes & les habits, ou pour la porter en braſſelets ou dans la poche, mais encore pour en faire brûler quelque portion dont on épandra la bonne odeur dans les chambres ou ailleurs.

On pilera ſubtilement huit onces de charbons de ſaule, ſix onces de benjoin, quatre onces de ſtorax, deux onces de maſtic en larmes, & deux onces d'ambre jaune, & ayant mêlé ces poudres on les incorporera avec des mucilages de gomme tragacanth, qu'on aura tirez avec de l'eau-roſe, & on en formera des paſtilles de la grandeur & de la figure qu'on voudra, & qu'on fera ſecher à l'ombre pour s'en ſervir. On pourroit ajoûter à ces paſtilles la gomme tacahamaque ſublime, & même le muſc & l'ambre-gris pour ceux qui en voudront faire la dépenſe.

Outre l'odeur agreable que ces paſtilles rendent lors qu'on les brûle, elles

ſont encore fort propres à parfumer le bonnet & les linges des perſonnes, qui ayant le cerveau froid & plein d'humiditez, ſont ſujettes à des fluxions & à des rhûmatiſmes; On peut même leur en faire quelquefois recevoir la vapeur par la bouche, par le nez & par les parties naturelles aux femmes aſſiſes ſur une chaiſe percée dans les ſuppreſſions de leurs menſtruës, afin d'apaiſer leurs paſſions hyſteriques. On en fait auſſi avec un bon ſuccez recevoir la fumée par la bouche aux aſthmatiques, & particulierement à ceux qui abondent en pituite épaiſſe & viſqueuſe; Mais on s'en abſtient pour les perſonnes qui ont des ulceres aux poûmons & qui ſont ſujettes au crachement de ſang, que la fumée des paſtilles pourroit exciter.

On ſe contente quelquefois de brûler du ſuccin ſeul ou du maſtic ou de la tacahamaque, ou quelque autre gomme ou matiere approchante, & même des plantes cephaliques ou pectorales ou hyſteriques ſeches, & de s'en parfumer ſuivant le beſoin qu'on en a, & ſelon les ſentimens des Medecins qui les ordonnent.

On employe auſſi tous les jours le parfum de cinnabre pour exciter le flux de bouche aux Verolez, ſur tout lors qu'on n'en peut pas venir à bout par les frictions, ou par d'autres preparations de mercure, appliquées ou priſes par la bouche: Mais quoi qu'on mêle le maſtic, l'oliban, le benjoin, le labdanum, le calamus aromaticus, ou quelques autres aromats parmi le cinnabre pour tâcher de contre-balancer ſes mauvais effets; J'eſtime que la meilleure correction eſt celle de s'en abſtenir s'il eſt poſſible; Car la preparation de mercure en cinnabre n'empêche pas qu'il ne ſoit toûjours mercure, & que les fumées qu'on tire par la bouche ne ſoient ennemies des nerfs, & de toutes les parties nobles. On peut employer le parfum du cinnabre avec moins de danger pour la gueriſon des ulceres rebelles & particulierement des veroliques, lors qu'ils ſont aux parties éloignées de la bouche.

CHAPITRE XIII.

Des Frontaux.

LEs grandes inquietudes que les maux de tête cauſent ordinairement aux Febricitans, ont donné lieu à l'invention des frontaux, dont il ſeroit fort difficile de ſupprimer l'uſage; Car quoi qu'on ne puiſſe pas toûjours appaiſer les douleurs de tête par la ſeule application des frontaux, ſi on n'arrête les vapeurs qui cauſent ces maux; ces applications neanmoins n'y ſont pas inutiles, car en fortifiant le cerveau, elles ſervent à reſoudre, à faire tranſpirer, ou rabattre les vapeurs élevées, à temperer l'ardeur & à en émouſſer la pointe.

On prepare quelquefois des frontaux avec des medicamens ſecs, comme ſont les roſes, les fleurs de ſureau, ou de nenufar, les ſantaux & la coriandre, pilez; la betoine, la marjolaine ou la lavande, inciſées; les noyaux de peſches ou d'abricots, écraſez, &c. qu'on étend, applatis, & enferme dans un linge fin, de l'épaiſſeur d'un demi travers de doigt, en ſorte qu'ils puiſſent cou-

vrir tout le front & les temples, ſur leſquels on les aplique, les ayant arroſez avec un peu d'eau-roſe, ou de vinaigre-roſat.

On ſe contente auſſi quelquefois d'apliquer ſur le front & ſur les temples des linges humectez avec de l'eau-roſe, ou du vinaigre roſat, ou de ſureau : On y applique auſſi quelquefois les feüilles vertes de nenuphar, de courge, de laituë, de pourpier ou de vigne, & ſur tout dans les maux de tête qui accompagnent les fiévres ardentes ; Mais on ſatisfait mieux à toutes les intentions pour leſquelles on prepare les frontaux, ſi l'on y employe les conſerves des fleurs, les extraits, les ſemences, les onguens, les poudres, & les autres matieres propres, & ſi ayant fait de ces choſe une pâte & l'ayant étenduë & enfermée dans un linge fin, on l'applique ſur le front & ſur les temples & ſi on l'y laiſſe quelque tems, car par ce moyen la vertu des medicamens eſt mieux unie & concentrée, & mieux en état de produire les effets qu'on en doit attendre. Pour y réſſir, on peut les preparer ainſi.

℞ Conſervæ roſarum rubrarum, & Nympheæ, ana ʒ vj. ſeminis Papaveris albi contuſi, Pulveris Diatriſantali, & Unguenti Populei, ana ʒ j.

Prenez de la conſerve de roſes rouges & de nenufar, de chacune ſix gros ; de ſemence de pavot blanc écraſée, de poudre des trois ſantaux, & d'onguent de peuplier, de chacun un gros ; mêlez tout enſemble pour en compoſer un fronteau, pour appliquer fraîchement ſur le front & les temples.

Ou bien.

℞ Conſervæ Violarum, Roſarum, & Nympheæ, ana ℥ ß. Pulveris trium Santalorum, & Coriandri, nucleorum Perſicorum contuſorum, & Extracti liquidioris Opii, ana ʒ j.

Prenez de conſerves de violettes, de roſes, & de nenufar de chacune demie once ; de poudre des trois ſantaux & de coriandre, de noyaux de peſcher bien pilez & de l'extrait un peu liquide d'opium, de chacun un gros : Mêlez tout enſemble pour en compoſer un frontal.

On ſe contente auſſi quelquefois d'apliquer ſur le front & ſur les temples un liniment compoſé avec parties égales d'onguent populeum, & d'extrait liquide d'opium ; ou de faire un frontal de noyaux de peſches ou d'abricots bien pilez dans un mortier de marbre, avec environ une ſixiéme partie de ſel marin & autant de poudre de roſes.

On employe quelquefois les frontaux pour arrêter & divertir les fluxions ſubtiles & acres qui tombent ſur les yeux, en incorporant parties égales de bol de Levant, de terre ſéellée, de maſtic & de ſang de dragon en poudre, avec des blancs d'œufs, & les reduiſant en une pâte, que l'on étend ſur des étoupes, & qu'on aplique ſur le front & ſur les temples.

CHAPITRE XIV.

Des Lotions.

IL ne s'agit point ici des lotions dont j'ai parlé au commencement de cette Pharmacopée, mais des lotions particulieres, qu'on prepare pour certaines parties du corps, & qui sont des remedes qui tiennent le milieu entre les fomentations & les bains ou demi-bains.

On prepare fort à propos les lotions rafraîchissantes & un peu somniferes, pour le soulagement des febricitans travaillez d'insomnies & en quelque façon consumez par l'ardeur de la fiévre ; en faisant boüillir dans de l'eau des racines, des feüilles, & des fleurs de nenuphar, des feüilles de laituë, de pourpier, de saule & de pavot blanc, & des semences froides écrasées, dont on lave de tems en tems les piés & les mains des malades, les envelopant même aprés de linges trempez dans la même decoction, & les retrempant à mesure qu'ils se dessechent.

On lave quelquefois la tête avec une lessive claire faite avec les cendres de sarment, pour en ôter la crasse & celle des cheveux. On employe aussi pour la guerison de la teigne plusieurs lotions plus ou moins fortes & penetrantes, selon que le mal est plus ou moins grand ; Et entre autres celle qu'on prepare avec la seule decoction de cresson aquatique faite dans l'eau commune, & celle qu'on compose avec les racines d'iris, de cabaret & d'aunée, les feüilles de lierre, d'absinte, de fumeterre, de chelidoine, de scabieuse, de serpolet & de marjolaine, les bayes de laurier & les lupins, boüillis ensemble dans une lessive claire de cendres de bois de genevrier, continuant de se servir de cette lotion pendant plusieurs jours, & sur tout dans le decours de la lune, aprés qu'on a pratiqué les remedes generaux internes, & sur tout les purgatifs & les diaphoretiques. On ajoûte aussi quelquefois à ces decoctions, les fientes dessechées de pigeon, d'oye & de brebis ; les racines de patience & d'ellebore ; la coloquinte, l'euphorbe, le verd-de-gris & plusieurs autres medicamens penetrans, lors que le mal ne cede pas à des remedes plus doux.

On fait boüillir les capillaires & l'aurone femelle dans de l'eau de riviere, & on en lave la tête & les cheveux, tant pour les empêcher de tomber, que pour les faire croître & pour les rendre plus beaux.

On employe aussi avec heureux succez une decoction de lupins, de l'herbe aux-poux, d'absinte & de petite centaurée faite dans du bon vinaigre, ou dans de l'urine, dont on lave la tête & même tout le corps, s'il en est besoin, pour faire mourir les poux & les autres vermines.

On prepare encore plusieurs lotions pour guerir la galle, les dartres, & les autres maladies de la peau, y employant non seulement les decoctions des racines & des feüilles d'aunée, de parelle, de scabieuse & de fumeterre, mais aussi les dissolutions de mercure faites dans de l'eau-forte, ou de l'esprit de nitre, & délayées dans une bonne quantité d'eau commune, se contentant d'en laver les mains, les bras, les cuisses, les jambes & les piés, sans toucher au reste du corps que le mercure pourroit offenser.

On lave la tête avec de l'esprit de vin, ou de l'eau de la Reine de Hongrie, pour fortifier le cerveau, ou en dissiper les humiditez superfluës, ou pour en guerir les contusions. On en lave aussi les autres parties du corps dans les rhûmatismes, & pour appaiser toute sorte de douleurs. On sen sert fort utilement contre les brûlures, si on y ajoûte un peu de vitriol, & quelques grains de verd-de-gris.

On lave aussi les playes & les ulceres avec les teintures ou decoctions d'aristoloche, de gentiane, de centaurée, de pervanche, d'absinte, de verge dorée, de sanicle, &c. faites dans les sucs de semblables plantes, ou dans du vin blanc, y ajoûtant même quelquefois la mirre, l'aloës en poudre; on en fait même des injections, lors que les playes sont profondes.

Je ne pense pas qu'il soit necessaire de parler ici des embrocations, ou aspersions que les Anciens preparoient avec des huiles, des decoctions, ou autres liqueurs & qu'ils faisoient pleuvoir sur la tête, ou sur les autres parties malades, tant à cause du mépris qu'on en fait ajourd'hui, que parce qu'elles peuvent passer pour des lotions, & qu'au lieu de faire distiller ces liqueurs sur les parties, on se contente de les en bassiner, ou oindre, comme on le pratique dans l'usage des oxyrrhodins, composez d'huile & de vinaigre rosats, qu'on applique sur la tête rasée des malades, tant pour prévenir le delire, que pour les en garantir; & comme on le peut pratiquer en plusieurs remedes approchans, qu'on applique sur diverses parties du corps.

CHAPITRE XV.

Des Collyres.

ON a donné proprement le nom de collire aux remedes liquides destinez pour les maladies des yeux; c'est par cette raison qu'on a imposé, comme par excellence, le même nom aux trochisques de ceruse, que Rhasis a composez pour le même dessein, & qu'on employe pulverisez & délayez dans des liqueurs specifiques. On ne laisse pas neanmoins de donner le même nom aux poudres seches, & même aux onguens, qu'on employe pour les yeux. On a aussi quoi qu'improprement, attribué le même nom à certains remedes liquides preparez pour la guerison des ulceres veneriens qui arrivent aux parties naturelles des hommes & des femmes.

Je ne vois pas qu'il soit besoin d'inserer ici toutes les bonnes descriptions de collires, que je pourrois donner, parce qu'on ne manque pas de personnes qui sans être de la profession, se vantent d'en avoir d'excellentes recettes; Je me contenterai seulement d'en donner deux, dont j'ai veu tres-souvent des effets merveilleux & qui sont tres-propres tant pour dissiper la rougeur & les inflammations des yeux, que pour en consumer les tayes, sur tout dans leur commencement.

℞ Magnesiæ Opalinæ in tenuissimum pulverem redactæ Thutiæ Alexandrinæ præparatæ, & salis Saturni albissimi, ana ℈ j. Aquarum stillatarum Euphrasiæ, Fœniculi Rosarum, & Chelidonii majoris, ana ℥ j.

Prenez de magnesie opaline mise en poudre tres-subtile, de tutie d'Alexandrie preparée & de beau sel de saturne, de chacun vingt-quatre grains; des eaux distillées d'euphraise, de fenoüil, de roses, & de grande éclaire, de chacun une once, pour mêler tout ensemble & composer un collyre pour l'usage.

Ayant fait tiedir ce collyre, on en met quelques gouttes dans les yeux, plusieurs fois par jour, on y trempe aussi de petites compresses qu'on applique sur les yeux, sur tout pendant la nuit, & qu'on remoüille de tems en tems du même collire, dont on continuë l'usage suivant le besoin.

On peut preparer un autre collyre suivant cette recette.

℞ Sacchari Candi, ℥ j. Radicis Ireos Florentiæ ʒ iij. Tuthiæ Alexandrinæ præparatæ ʒ ij. Sarcocollæ, Vitrioli albi, & Aloës Succotrinæ, ana ʒ j. Cariophillorum ℈ j. Aquarum stillatarum Euphrasiæ, Fœniculi & Rosarum, ana ℥ viij. Vini Hispanici ℔ ij.

Prenez une once de sucre candi; trois gros de racines d'iris de Florence; deux gros de tutie d'Alexandrie preparée; de sarcocolle, de vitriol blanc, & d'aloës socotrin, de chacun un gros; un scrupule de girofles; des eaux distillées d'euphraise, de fenoüil, & de roses, de chacune huit onces; deux livres de vin d'Espagne & mettez tout dans une bouteille de verre bien bouchée par dessus que vous exposerez pendant quinze jours au beau soleil d'été, l'agitant de tems en tems; ou bien la tenez un semblable espace de tems au feu de sable tres-doux, & puis purifiez la liqueur que vous garderez comme un fort bon collyre.

La preparation de ce collyre est trop facile pour meriter que je la décrive ici; Je dirai seulement qu'on le doit garder dans une bouteille de verre bien bouchée, pour s'en servir comme de celui qui precede.

Je donne aussi par occasion la description d'une poudre qu'on peut nommer un collyre sec, & qui est fort propre pour consumer les serositez des yeux & en ôter les tayes, lors qu'elles ne sont pas au dessous des tuniques des yeux.

℞ Sacchari Candi ʒ ij. Tuthiæ præparatæ, & stercoris Lacertæ, ana ʒ j. Vitrioli albi, Aloës Succotrinæ, & salis Saturni, ana ʒ ß.

Prenez deux gros de sucre candi, de tutie preparée & de fiente de lezard, de chacun un gros; de vitriol blanc, d'aloës socotrin, & de sel de saturne, de chacun demi gros; pulverisez & mélez tout ensemble pour le garder en forme de collire sec.

On souffle avec un petit chalumeau le poids de deux ou trois grains à la fois de cette poudre dans l'œil, qu'on ouvre pour la recevoir, & on en renouvelle l'usage suivant le besoin. On peut aussi la délayer dans des eaux ophtalmiques & en faire un collyre liquide.

Lanfranc a ainsi décrit le collyre qu'il a inventé pour guerir les ulceres veneriens.

♃ Vini albi ℔ j. Aquarum Plantaginis, & Rosarum, ana ℥ iij. Auripigmenti ʒ ij. Viridis Æris ʒ j. Myrrhæ & Aloës, ana ℈ ij.

Prenez une livre de vin blanc; des eaux de plantin & de roses, de chacun trois onces; deux gros d'orpiment; un gros de verd-de-gris; de mirre & d'aloës, de chacun deux scrupule; mêlez tout ensemble pour l'usage.

On ne doit pas trouver mauvais que Lanfranc ait donné à ce remede, le nom de collire, tant à cause des bons effets qu'il produit, que parce qu'on l'employe principalement pour guerir les maladies du dedans des parties naturelles des hommes & des femmes, dont le sentiment est presque aussi delicat que celui des yeux. On doit en preparant ce collire être soigneux de mettre en poudre fort subtile l'orpiment, le verd-de-gris, la mirre & l'aloës, avant que de les mêler parmi les liqueur. On doit aussi adoucir le collyre avec trois ou quatre fois autant pesant d'eau-rose, ou de plantin, ou de morelle, lors qu'on veut s'en servir, & sur tout en injection pour arrêter les chaudes-pisses, lors que leur malignité a été bien surmontée; à quoi ce collyre ne manque pas de réussir, si l'on s'en sert à point nommé, & si l'on n'attend pas que les vaisseaux spermatiques soient ulcerez, ou extraordinairement debilitez.

Je passe sous silence plusieurs autres remedes externes peu usitez, dans la pensée que j'ai qu'il est tems de finir ici les Preparations Galeniques, ne croyant pas avoir rien oublié, qui à mon sens meritât d'être remarqué, ou dont je ne puisse avoir occasion de parler dans la Partie qui suit.

Fin de la Pharmacopée Royale Galenique.

PHARMACOPÉE
ROYALE
CHYMIQUE.



AVANT-PROPOS,

Où l'on explique les Generalitez de la

PHARMACIE CHIMIQUE.



ORSQUE je composai cette Pharmacopée, je jugeai qu'il étoit necessaire d'établir, avant toutes choses, une bonne union & une parfaite intelligence entre la Pharmacie Galenique & la Chimique. Pour y réüssir, mon dessein ayant toûjours été de travailler autant & plus pour les Novices, que pour les personnes avancées dans la Chimie, je crû que pour m'accommoder au goût & à la portée des premiers, je devois dés le commencement leur insinuer le desir de connoître cette Partie Chimique dans toute son étenduë, en leur donnant une bonne idée de sa beauté & de son utilité, & en leur en facilitant l'accés & la pénétration, par des notions & des dogmes faciles à cncevoir; & toutefois suffisans pour les attirer à la recherche & à la connoissance des choses plus relevées. Persuadé d'ailleurs qu'aprés leur avoir imprimé le desir de bien connoître les ressorts cachez de la nature, ils ne manqueroient pas de pousser plus avant, & de tâcher de parvenir à une plus grande perfection que nos Prédécesseurs.

Ce fut dans cette veuë, que parlant des generalitez qui peuvent être communes à l'une & à l'autre Pharmacie, & commençant par les principes, je me contentai d'établir ceux qu'on appelle *éloignez*, desquels, à l'imitation de plusieurs Modernes, j'en constituai trois, qu'on reconnoît actifs, sçavoir le mercure, le soûfre & le sel; & deux passifs, l'eau & la terre, lesquels paroissent assez distinctement dans la distillation de plusieurs plantes, & même en celle des animaux: sçavoir, le mercure sous la forme d'esprit, le soûfre sous celle d'huile, le sel sous la sienne propre, l'eau sous la sienne pareillement, & la terre dans les parties terrestres & insipides, qui restent aprés la separation des autres principes.

Ces principes, quelques éloignez qu'on puiſſe les qualifier, ont trop de vrai-ſemblance,pour ne pas trouver place dans l'eſprit de pluſieurs; je les crois auſſi trop plauſibles pour devoir étre conteſtez:mais cela n'empêche pas qu'en leur donnant un lieu,on ne puiſſe les rendre plus diſtincts & plus connoiſſables,par leurs noms & par leurs qualitez, & même plus remarquables par les effets qu'il peuvent produire,& par les alterations ou changemens qu'ils peuvent cauſer,ou qui peuvent leur arriver; & qu'on ne puiſſe enfin les reduire en un plus petit nombre.

C'eſt ſur quoi j'ai jugé neceſſaire de m'expliquer aujourd'hui, dans la nouvelle édition qu'on a fait de cette Pharmacopée, aprés pluſieurs autres qu'on a données pendant mes voyages;& d'y joindre en même tems quelques generalitez ſur les Operations Chimiques avec pluſieurs obſervations & quelques nouvelles penſées ſur pluſieurs d'elles en particulier.

La définition qu'on donne aux principes eſt, que ce ſont des parties contrariantes, qui conſtituent un corps & un composé.

Nous reconnoiſſons deux principes generaux, ſçavoir la forme & la matiere, déſignez par le feu & par l'eau. Par le feu, l'on doit entendre l'eſprit & le ſel, ou l'acide & l'alkali, ou la lumiere & les tenebres. Par l'eau on doit entendre la matiere, puiſque l'eau eſt la premiere & la derniere matiere de tous les corps: On doit auſſi ſçavoir que cette matiere prend ſa forme de l'eſprit & du ſel, qui ſont l'acide & l'alkali, ou la lumiere & les tenebres.

Cette forme eſt interne ou externe: L'interne conſiſte en des particules imperceptibles,ou en des ſemences ſpecifiques divinement imprimées, d'oû vient que chaque corps créé eſt doüé de ſa propre faculté, dont la connoiſſance eſt au delà de la portée de l'eſprit humain.

L'externe conſiſte en des particules diverſement figurées & variées d'eſprit & de ſel, ou d'acide & d'alkali, ou de lumiere & de tenebres, qui ſont la cauſe efficiente, le moteur & le recteur, le commencement & la fin de tous les corps, qu'ils compoſent en ſe joignant & s'uniſſant avec l'eau: en quoi il faut conſiderer l'eſprit, l'acide ou la lumiere, comme le mouvant; & le ſel, l'alkali ou les tenebres, comme l'efficient, dont l'un pouſſe & l'autre tire tour à tour; & croire que la compoſition de tous les corps dépend de leur reciproque action & reaction, & de leur commune union avec l'eau.

Plus de chaud & moins de ſec font le feu, & ils denotent enſemble la tenuité de l'air.

Parties égales d'humide & de froid font l'eau, laquelle eſt un corps ſimple,& ſuſceptible de diverſes formes, à cauſe de ſa ſimplicité.

Beaucoup de ſec & peu de chaud font l'air, qui eſt un corps ſimple, toûjours permeable, lequel à cauſe de ſes qualitez, s'accorde facilement avec l'eau; enſorte qu'ils ſe reçoivent également & mutuellement l'un l'autre.

Beaucoup de ſec & peu de froid font la terre, qui eſt un corps opaque & fixe, continu en ſes parties:Et lors que le froid ſurmonte le ſec, la terre devient ferme, & prend le nom de ſel fixe.

Lorſque la ſechereſſe ſurmonte l'humidité & la chaleur, il s'en fait un ſel mixte volatile, tel qu'eſt le ſel armoniac: d'où vient que le même ſel armoniac en tant que volatile, n'eſt pas fuſible & qu'il n'eſt nuiſible que par ſa ſechereſſe.

Mais lorſque la chaleur ſurmonte l'humidité & la ſechereſſe, il ſe fait un air combuſtible nommé ſoûfre, lequel manquant d'aquoſité aërée, encore qu'on le liquifie,ne s'échappe pas, mais il monte, & il s'attache au deſſus en forme de fleurs, que le froid ne liquifie pas.

Et lorſque l'humidité externe ſurmonte la chaleur interne, il s'en fait un mercure, qui eſt toûjours fluide.

Ainſi ces qualitez ſont internes ou externes, homogénes ou contraires, ſuperieures ou inferieures.

Ainſi le mercure à cauſe de ſa trop grande chaleur & de ſon humidité métallique, eſt toûjours fluide: d'où vient qu'on ne peut le brûler.

Le ſoûfre prend ſes forces de la chaleur interne, & de l'humidité.

L'humidité regit le ſel, & le froid le condenſe.

Or toutes ces qualitez viennent de l'union de la forme, c'eſt à ſçavoir de l'eſprit & du ſel univerſel, ou de l'acide & de l'alkali, diverſement mêlez avec l'eau.

En un mot, le feu anime le mixte, éleve le volatile, conſolide le ſel, & rend le ſoûfre humide; Le mercure gouverne & fermente, l'eau nourrit, & la terre augmente.

L'eſprit a ſous ſoi le ſoûfre & le mercure.

Le ſel a ſous ſoi l'eſprit, le ſoûfre & le mercure; & il eſt ou fixe, ou volatile.

Le ſoûfre contient l'eſprit & le ſel & il eſt combuſtible, ou non.

Le mercure contient tout; & il eſt évaporable, ou non.

Le fixe & le volatile ſont tantôt ſecs, & tantôt humides; & plus ils ſe trouvent unis avec le chaud ou avec le froid, plus ils reçoivent une conſiſtence ſenſible.

Le ſec eſt ou compact ou rare, humide ou aëré,aqueux ou métallin.

Le compact, eſt aqueux ou aëré.

Le rare, eſt prochain de l'indiviſible & l'aëré du ſoûfre.

L'indiviſible approche du ſoûfre ; & le ſoûfre du feu.

Or l'eſprit étant joint avec le ſel, ou l'acide avec l'alkali, par le moyen de l'eau, il faut les conſiderer comme l'humide & le chaud innez dans la compoſition des choſes.

Ainſi nous découvrons par la Chymie les qualitez internes, & par les ſens les externes.

Auſſi la ſainte Ecriture déſigne l'eſprit ſous le nom de lumiere, & le ſel ſous celui de tenebres.

Ce ſont là les principes naturels conſiderez avant leur ſeparation. Mais parce que la Chymie s'occupe à tirer & à faire voir diſtinctement les principes materiels des corps, il faut les reconnoître doubles, ſçavoir les éloignez, qui ſont le ſel, le ſoûfre, le mercure, l'eau & la terre ; & les prochains, qui ſont l'eſprit & le ſel, ou l'acide & l'alkali, & l'eau ſimplement conſiderez & ſeparez des autres parties.

On les tire des vegetaux, des animaux & des mineraux. Ils ſont ou fixes ou volatiles, ſolides ou liquides.

Le ſel ou l'alkali eſt ou acide, ou fixe, ou volatile.

On entend par le ſel fixe, l'alkali provenu de l'incineration : mais on en donne quelquefois le nom à l'acide.

L'alkali fixe eſt fait de particules ſolides, peſantes, longues, droites, mais toutefois inflexibles & roides : d'où vient que leur diverſe tiſſure avec l'acide repréſente les differentes figures des corps En ſorte qu'on doit imputer la diverſité de tous les corps naturels, au divers mêlange de l'acide & de l'alkali avec l'eau, & au plus ou moins de l'un ou de l'autre : On doit encore conſiderer l'alkali bien purifié & délivré de tout acide, & de toutes particules d'autres corps étranger, comme un corps fixe, ouvert & percé de pluſieurs pores, vuide, & par conſequent capable de recevoir toute ſorte d'acides & de produire avec eux par leurs divers mêlanges & moyennant la jonction de l'eau, tous les corps naturels & toutes les diverſes eſpeces que nous voyons, ſans en excepter la lumiere, qui eſt l'acide le plus ſubtil de tous.

On tire ordinairement l'alkali des vegetaux & des animaux par des moyens méchaniques, qui ſont la combuſtion & la calcination. Surquoi Deſcartes décrit agreablement la maniere avec laquelle le feu agit ſur ces corps, en ces termes.

„ Qu'on préſuppoſe un corps anguleux, ou qui ait des pores angu-
„ leux, expoſé au feu ; on doit être aſſeuré que le feu pénétrant
„ ces pores, & entourant leurs particules, ronge ces angles par une

mutuelle

mutuelle attrition : Que tout ce qui eſt rongé par cette attrition “
eſt anguleux , mais en forme de râclures tres-menuës ; & montant “
en fumée , il ſe coagule ou en corps ſec , ou en eau , ou en eſprit “
acide. Ainſi les angles étans râclez , les corps deviennent ronds, “
unis & polis : puis étant plus long-tems environnez d'un feu un peu “
plus fort , ils rendent leur huile. Car on voit que les corps unis & “
polis deviennent encore davantage , par un continuel mouvement. “
Ainſi tout ce qui eſt râclé, rond , uni , & poli, eſt huile ; & cela con- “
tinuë de même, juſqu'à ce qu'à force de râcler, ces petits globes chan- “
gent leur figure ronde en cilindre ronde & longe , ou en cubique “
piramidale , ou en une autre irreguliere : car alors elles ne peuvent “
plus tourner en rond : mais à cauſe de leur longueur & de leur irre- “
gularité, ſe couchans les unes ſur les autres , elles conſtituent des al- “
kalis fixes , ou des cendres , ou des chaux qui par la force d'un feu “
continué & augmenté, & par la reattraction de l'acide de la flamme, “
ou du feu , ou du ſable , ou des cailloux , ſe convertiſſent enfin en “
verre ; & à cauſe de l'acide tres-ſubtil provenant de la lumiere , le “
verre en eſt tranſparent ; & il l'eſt de plus en plus, ſuivant que l'al- “
kali apprehendant cet acide de la lumiere, eſt plus ou moins pur. “

Or en preparant & delivrant cet alkali de l'acide , ſur tout ſi vous le voulez tirer des mineraux , il faut avoir ſoin que la circulation du feu ſe faſſe ſans aucun empêchement , & éviter que les corps ne ſe fondent : car dés lors qu'ils ſont conjoints par la fuſion , la mutuelle attrition ne ſçauroit ronger leurs angles ; & par conſequent elle ne ſçauroit ſeparer l'eſprit ou l'acide de l'alkali , parce que la cohéſion & l'union des parties en empêche le rongement. C'eſt pour cela qu'on mêle parmi les alkalis quelque matiere étrangere non fuſible pour en empêcher la fuſion , & en faciliter le rongement.

D'où il eſt évident que tout alkali en general eſt cette matiere, que la combuſtion & la calcination ont produite ; qu'elle eſt manifeſte ou cachée ; ou odorante , comme les volatiles ou non , comme les fixes ; ou d'un goût lixivieux ou urineux ; ou benigne , comme ſont tous les medicamens tirez des alkalis fixes & volatiles ; ou maligne , comme les venins : De tous leſquels la proprieté la plus ſpeciale conſiſte en leur effervеſcence manifeſte ou cachée avec les acides.

L'acide conſiſte en des corpuſcules lumineux , tres-penetrans & tres-ſubtils , exagitans , fermentans , & attenuans les alkalis : en telle maniere que l'acide eſt le moteur , l'informateur, le recteur, & le mari agent ; & l'alkali eſt la femme patiente, s'accommodant fidellement à tout. Ces deux joints enſemble par le moyen de l'humide , donnent

une fecondité vivifique à tous les corps. Car tous les corps composez & toutes leurs diverſes grandeurs viennent de la diverſe figure & tiſſure de ces particules, moyennant la jonction de l'eau, dont les particules & les pores ſont faits en ſorte, que l'acide & l'alkali par la proportion de leur figure & de leur tiſſure, en s'embraſſant & s'attachant mutuellement, par une certaine maniere, peuvent facilement s'unir. Car les particules de l'eau étant fort flexibles, facilitent & avancent le mouvement de l'un envers l'autre, afin que l'un heurte contre l'autre, que l'un pouſſe & que l'autre tire, & qu'ils agiſſent reciproquement l'un contre l'autre : & cela juſqu'à ce qu'étant unis enſemble, par une continuelle action & paſſion, ils ſoient fermement attachez l'un à l'autre ; & qu'ainſi par un changement de figure & de tiſſure, ils deviennent un corps diverſement varié par le concours de diverſes particules ; lequel corps étant de nouveau ſeparé & détruit, il s'en enſuit une eſpece de mort.

L'acide eſt ou mineral, ou vegetal, & animal ; & étant ſeparé de l'un des trois par la main de l'artiſte, il eſt ou fixe, ou volatile. L'acide des métaux eſt le plus fixe de tous ; celui des autres mineraux l'eſt moins, & ſucceſſivement des autres. On tire du volatile de tous : mais celui des vegetaux & des animaux eſt plus aiſé à ſeparer & à tirer, & eſt conſiderable pour ſes vertus. L'acide des animaux eſt manifeſte, ou caché, & il eſt different, ou à raiſon de l'âge, de l'aliment & du ſexe, ou même à raiſon des ſains & des malades, &c. Ainſi il obtient diverſe nature dans l'eſtomac, dans la ratte, dans les glandules, ou dans l'un ou l'autre ſujet, &c. à raiſon de ſon degré plus ou moins haut. Ces choſes ſoient dites des ſels en eſpece.

On conſidere le ſel en ſon genre, comme un compſé : par exemple, le ſel commun n'eſt autre choſe qu'une combination diverſement faite de l'acide & de l'alkali, par le moyen de l'eau. De là vient que l'efficace des ſels compoſez eſt fort differente.

Les ſels ſe diſſolvent dans l'eau, ils reſiſtent au feu, ils donnent de la ſaveur à toutes choſes, ils donnent un eſprit acide, &c. D'où vient que le ſel commun eſt la baſe de tous les ſels compoſez, & que tous les autres ſels viennent de lui, par addition d'autres choſes : comme par exemple, le ſel armoniac, que l'on fait avec le ſel commun, la ſuye des bois, & l'urine des hommes.

Les ſels en ſe coagulant, prennent la figure de trois, ou de quatre, ou de cinq, ou de ſix angles, meſurez comme au compas ; & ils prennent leur figure en criſtaux, ou en diamans, s'ils ont été bien purifiez, & ſi on y a employé le feu, ou la chaleur & les autres moyens

necessaires. Les cristaux sont plus petits au chaud & plus grands au froid. Les cristaux des sels essentiels sont plus petits en beaucoup d'eau, & plus grands en moins.

Le sel est un ferment lapidifique, parce qu'il devient pierre lui-même.

Le sel commun retiré de la saumure de la chair de pourceau salée. est le meilleur de tous: parce qu'en travaillant sur la chair de pourceau, il a perdu sa volatilité, & qu'il s'est fixé: D'où vient qu'étant mis dans la biere, il l'empêche de s'aigrir: ce qu'un autre sel ne fait pas.

Le sel gemme est d'une figure quarrée. Etant mis au feu, il ne petille & ne saute point en éclats, mais il y rougit comme le fer, & il y demeure dur comme pierre, au contraire des autres sels.

C'est pourquoi nous voyons que tout acide & tout alkali joints, produisent un troisiéme corps, qui est salé; lequel étant mêlé avec deux autres petits corps, peut avoir le nom de *neutre*, comme sont le sel armoniac, le tartre, le nitre, le vitriol, &c.

Ainsi suivant que l'acide & l'alkali sont purifiez & separez des autres petits corps adherans, ils constituent des sels purs; ou plus impurs, s'ils le sont moins. Par exemple l'huile ou l'esprit de vitriol, qui est un pur acide, & l'huile pure de sel urineux de tartre mêlez, en changeant reciproquement de figure, deviennent un pur tartre vitriolé salé.

Ainsi plus les alkalis des vegetaux sont purs & mêlez avec des acides purs, plus les sels fixes qu'ils produisent sont purs pareilllement.

Le soufre qui est le sujet de l'acide, a ses particules rameuses, dont les huileuses prévalent: d'où vient qu'on ne les separe que difficilement, & surtout les soûfres des mineraux, à cause de leur forte connexion qui vient de la mutuelle implication de leurs particules.

Tout soûfre conserve les corps contre la pourriture, parce qu'il est le fondement du feu, ou la lumiere, ou l'acide, ou l'esprit: d'où vient qu'il reçoit facilement le feu, les particules oleagineuses prévalant. Il est aussi le fondement radical & le principe des couleurs; il est encore le premier odorable, à cause du sel volatile urineux huileux, qui y paroit manifestement. Il donne aussi la malleabilité, la tenacité & la flexibilité aux metaux; il a grande amitié avec l'alkali, & il s'ouvre facilement avec lui.

On doit considerer le mercure, ou entant qu'argent-vif proprement dit, ou entant qu'improprement nommé; & en cette maniere il est contenu sous toutes les autres choses, comme étant leger, subtil, penetrant, moins constant, &c.

L'eau eſt une humidité inſipide chaſſée par le feu, dont les particules ſont lubriques, coulantes, flexibles, & aiſées à ſeparer les unes des autres, comme les anguilles. Ces particules ſeparées les unes des autres s'émeuvent aiſément, & elles conſtituent les vapeurs, qui à meſure qu'elles s'élevent en haut, ſe condenſent derechef par le froid, & ſe reſolvent en eau : D'où vient que les particules de l'eau étant ſujettes à ſe ſeparer, & à s'écouler, ont beſoin de rencontrer quelque choſe qui les arrête.

Les particules de la terre ſont fibreuſes & roides.

Ces ſont là les veritables principes de tous les corps naturels,tant les prochains,que les éloignez, conſiderez avant ou aprés leur ſeparation.

La ſeparation de ces principes ne ſe pouvant faire, ſans ouvrir & diviſer en particules les corps, pour la compoſition deſquels la nature les a unis ; il faut ſçavoir qu'on en vient à bout par les operations Chymiques, leſquelles dépendent de deux generales, qui ſont la ſolution & la coagulation.

Solution eſt une diviſion d'un corps en ſes parties, ſçavoir acides, ſulfurées, ſalines, &c. C'eſt-à-dire, en mercure, ſoufre, ſel, eau & terre.

Le ſubtil diſſout l'épais, qui lui eſt homogene.

Les choſes qui ſe diſſolvent par le chaud ou par l'eau, ſe coagulent par le froid ou par l'air ; & ainſi au contraire.

L'eau & la terre, ou le ſubtil & le ſolide, ſont les parties qu'on a coûtume de ſeparer. L'eau embraſſe les particules inſipides, graſſes & douces. La terre embraſſe les particules acerbes, auſteres, acides, ſalées, ameres, acres.

La ſolution eſt univerſelle ou particuliere.

L'univerſelle eſt celle qui diſſout toute ſorte de corps dans toutes leurs parties aſſemblées en un, par un ſeul diſſolvant ; telle qu'eſt la liqueur alchaëſt, qui (ſuivant le ſentiment d'Helmont) eſt un mercure dans lequel le ſoûfre interne eſt tellement mis en dehors, & l'humide metallin ſi attenué, qu'il en devient immuable, immortel, indiviſible, agent ſans repaſſion, conſumant toutes choſes excepté ſon égal, qui ſeul le peut changer & ſubjuguer. Il n'eſt pas corroſif, & il conſume comme un feu, les matieres qui lui reſiſtent

Ce diſſolvant ſe joint inſeparablement avec le corps qu'il a diſſout & il ſe fige avec lui en un corps plus que parfait, dont on ne peut le ſeparer.

La ſolution particuliere eſt celle qui diſſout certains corps,ou quelques-unes de leurs parties.

Ainsi ce qui se dissout dans l'eau, est sel ; ce qui se dissout dans le vinaigre, est gommeux ; dans le lescif, est sulphureux ; dans l'huile, est gras ; dans l'esprit de vin est resineux ou bitumineux ; dans l'eau-forte, tient de l'argent ; dans l'eau-regale, tient de l'or. Ce qui s'endurcit dans le vinaigre, est acre ; dans l'eau, est nitreux ; dans le lescif, est acerbe ; dans l'huile, est alumineux ; dans l'esprit de vin, est salé ; dans l'eau-forte, ou dans l'eau regale, est de cire.

Le dissolvant particulier reçoit en soi autant de corps étrangers, que ses pores en peuvent contenir, ou que ses particules en peuvent dissoudre : Et d'autant qu'il y a divers pores dans un dissolvant, il arrive que les pores d'une figure étans remplis, ceux qui sont d'une figure differente restent vuides, & en état de recevoir un nouveau corps proportionné à leur figure. Ce qu'on peut remarquer non seulement dans les dissolvans, mais dans les corps qu'on veut dissoudre, & ensuite precipiter, puisque la diversité de leurs pores demande des divers precipitans.

Il faut que le dissolvant soit proportionné aux particules qui lient le corps. Tout menstruë agit par son esprit & par son sel, aidez de son humidité qui ramollit, & de la chaleur qui attenuë & qui penetre.

Ainsi les menstruës salins penetrent facilement les corps dont le sel est la base ; les aqueux & les sulfureux ceux de même nature, &c.

Les corps qui deviennent liquides par la fusion, à cause du feu, ou de la lumiere, qui les penetre & environne à grand force pendant un long-tems, se trouvent avoir leurs parties separées, parce que le feu remplit de tous côtez les pores du fluide : d'où vient que le feu en étant ôté, les pores se resserrants, les mêmes corps se rejoignent, se coagulent & s'endurcissent.

Parce que les particules acides empêchent la fusion de certains corps metalliques, & font à cause qu'ils sont intraitables, pour y remedier, on ajoûte du sel à leur fusion, qui fait sortir, ou qui arrête les particules acides.

L'effet de la calcination est de faire exhaler les particules tenuës, ployables & lubriques, qui étoient entretissuës avec les épaisses ou rameuses sans y être fortement annexées.

La calcination se fait par l'ignition, ou par la corrosion. On appelle chaux, les corps durs qui ont été reduits en poudre tres-subtile par l'eau-forte, ou par quelque autre dissolvant corrosif.

Les corrosifs perdent leur force corrosive dans l'operation ; & ils reviennent en leur corps, d'où ils ont été faits. Les particules corrosives entrent dans les metaux, comme environnées de leurs pores tres-

étroits ; & elles en chassent les particules de l'air, d'où vient l'ébullition & le combat. Ainsi lorsqu'on confond deux liqueurs, qui ont leurs particules & leurs pores differens, en se recevant ou en se repoussant reciproquement, l'ébullition arrive.

L'or, l'antimoine & son verre, se dissolvent par l'eau-regale.

L'eau-forte dissout l'argent, le fer, le cuivre, l'étain, & le bismuth.

Plus les métaux participent de l'or, ou de l'argent, plus ils ont besoin de leurs dissolvans.

On peut dissoudre le mercure par l'eau-forte, & par l'eau-regale, parce qu'il participe de l'or & de l'argent.

On fait aussi une calcination corrosive, ou par la vapeur, comme celle du plomb par le vinaigre, ou par amalgamation, ou par cementation.

Amalgamation est un mêlange ou impastation du mercure avec l'or ou avec l'argent.

On fait le cementation par mêlange, ou par stratification.

On calcine aussi les corps par combustion, & par reverberation.

La calcination reduit les corps en cendres, lesquelles ont leurs parties doubles, longues & roides, qui sont ou saline, ou terrestres, rudes & grossieres, qui constituent la tête-morte, propre à être convertie en verre.

Tout corps combustible a en soi un sel volatile, lequel en se saisissant de son soufre, se fixe, & devient alkali. Ainsi les sels volatiles deviennent fixes par le feu & par les acides.

La vitrification est le dernier ouvrage de la nature. L'alkali & le sablon, ou les cailloux, sont la matiere du verre. L'alkali absorbe l'acide du caillou, ou du sablon ; & la portion de l'alkali soulée de l'acide qui surnage, est nommée *Fiel de verre :* Elle est devenuë salée, & propre à donner aux brebis à lecher : Elle se convertit aussi facilement en liqueur, étant exposée à l'air, ou tenuë en lieu humide ; & l'on trouve la poudre de cailloux precipitée dans son fond. Cette liqueur prend la figure de sel commun en la coagulant, & elle donne un esprit semblable par la distillation.

La poudre qui reste au fond, est un grand diuretique.

Tout le reste du sablon, ou des cailloux, étant dépoüillé de son acide, demeure changé en verre, ayant été fondu & caché par l'alkali : car on peut le convertir derechef en sable, par le moyen de l'alkali. D'où vient que la liqueur du nitre fixe dissout le verre. On en voit l'experience en la dissolution du calcul humain, parce qu'il est

dépoüillé de son acide, & qu'il a pris la nature d'alkali.

Extraction est une séparation des particules tres-subtiles, aqueuses & terrestres. L'extraction des choses volatiles se fait au froid : ou du moins à une chaleur fort modique, parce qu'un feu trop grand dissipe les esprits subtils.

On tire de chaque plante & de chaque fruit, un esprit & un sel volatile, par le moyen de la fermentation.

On employe la fermentation, la distillation, la digestion, la putrefaction & la précipitation, à l'extraction des plantes.

La fermentation devance toutes les autres operations, l'acide & l'alkali en sont le fondement, qu'on doit reconnoître pour l'origine des continuelles generations que nous voyons au monde : d'où s'ensuivent des operations & des effets infinis. On doit considerer l'acide & l'alkali comme les auteurs des vents, des foudres, des tempêtes, de la vivification des semences ; & comme les soûtiens de la vie, & des moyens dont dépendent la maladie & la santé, la digestion des alimens, la chilification & la sanguification, la nourriture, l'entretien & la bonne ou mauvaise œconomie de tout le corps. On doit aussi, sçavoir, que par la force de cette fermentation artificieuse, on convertit toutes choses, tantôt en esprit, ou en sel, ou en sel, ou en en huile, ou en soûfre, ou en mercure, &c. & que la fermentation n'est autre chose qu'un mouvement,& une continuelle action de l'acide avec l'alkali,aidez de la semence specifique que Dieu leur donne : & que tous les corps naturels, tant des vegetaux, que des animaux & des mineraux, consistent en eux, & en sont formez & soutenus.

L'effervescence est un effet de la fermentation,lorsque son mouvement est manifeste : d'où vient qu'on y apperçoit plus ou moins de chaleur, suivant que le mouvement est plus ou moins grand.

La fermentation est quelquefois suivie de puanteur, par la resolution des soûfres, qui est ce qu'on appelle putrefaction.

En un mot, c'est par son moyen qu'arrivent toutes les generations, les destructions & les resolutions, tant dans le corps humain, que dans tout le monde. Car ces deux champions, sçavoir l'acide & l'alkali, ne cessent de combattre l'un contre l'autre, que lorsque leur impetuosité étant abbatuë, & leur ferocité domptée, les parties separables étant separées, & les homogenes unies, elles parviennent à une paix & à un mutuel embrassement : ou qu'étant separées & resoutes, on puisse profiter des bonnes, ou détruire de nouveau le tout.

Dans la distillation des acides, le flegme sort le premier, & l'esprit le suit : Mais dans la distillation des vegetaux & des animaux,

l'eſprit & l'huile montent les premiers, & le flegme le dernier.

Les acides étans en quelque ſorte fixes, ſouffrent un feu un peu plus fort : Les auſteres & les aſtringens, ne donnent que du flegme ſi on ne les a fermentez.

Les eaux diſtillées des plantes eſtimées froides, ou temperées, ont peu de volatiles en elles, tandis que le ſel fixe & le peu d'huile qu'elles pouvoient contenir, reſtent parmi les feces.

Il vaut mieux ajoûter de l'alum brûlé, ou quelqu'autre ſemblable matiere dans la diſtillation des eſprits des mineraux, que d'y employer du bol, ou de la terre à potier, qui retiennent les eſprits acides.

On peut rectifier les huiles ſur les cendres, ou ſur les ſels fixes, ou ſur l'eſprit de ſel.

La cohobation ſert beaucoup à meurir les medicamens tirez des mineraux, & à les perfectionner.

La digeſtion s'avance beaucoup par le moyen d'un ferment ſpecifique

Certaines liqueurs deviennent rouges dans la digeſtion, quoi qu'elles n'ayent tiré aucune teinture de la matiere miſe en digeſtion.

Les choſes laiſſées en repos & ſans mouvement, pourriſſent plus aiſément que celles qu'on remuë.

Lors que la pourriture arrive à quelque corps, la chaleur s'y augmente dés le commencement ; mais elle ſe débilite peu à peu, & elle s'évanoüit à la fin.

Les choſes graſſes & huileuſes ne pourriſſent pas aiſément, à cauſe de leur principe ſulfureux, & de leur acide.

La precipitation arrive entre les corps heterogenes : Elle eſt humide ou ſeche. Tout alkali precipite l'acide : d'où vient que jettant de l'alkali ou du ſucre dans le lait qui cuît, il empêche la coagulation du beurre.

On precipite ce qui a été diſſout par un eſprit acide, en y ajoûtant du ſel alkali, lequel abſorbe le ſel ou l'eſprit acide, & le ſepare du corps qu'il avoit diſſout : En ſorte que l'eſprit acide l'ayant abandonné pour ſe joindre à l'alkali, le corps diſſout ſe precipite au fond en poudre.

Tous les acides changent la nature des ſels volatiles, en les rendant fixes.

Tout precipitant homogene ſe joignant avec le diſſolvant, le contraint de laiſſer aller au fond le corps qu'il avoit diſſout.

La contrarieté des pores eſt ordinairement la cauſe de la precipitation ; car les pores ronds ne reçoivent pas les pores carrez, à cauſe de leurs angles.

Les cendres & les chaux des Corps, les yeux d'Ecrevisses, les coquilles d'œufs & plusieurs autres, dépoüillent les Acides de leur acidité.

Le Tartre calciné tuë toute sorte d'Acide.

La fumée du Soûfre empêche la fermentation.

Le Sucre dissout dans l'Eau, devient aigre à l'air.

La coagulation est la seconde des Operations Chymiques, où il faut remarquer que deux heterogénes differens en force, se séparent d'eux-mêmes, & que le plus fort change en sa nature le plus debile.

L'Alkali mêlé avec un Corps sec, fait un Sel Volatile.

On peut refaire du Nitre, en joignant son Esprit avec son Sel fixe.

On fait le Savon, en joignant & unissant l'Alkali avec l'Huile, ou avec la Graisse.

On peut tirer un Sel Volatile, en joignant l'Huile de Canelle avec le Sel de Tartre.

L'Acide joint à l'amer, devient salé. L'Acide joint au salé, devient doux.

Le salé, s'il est trop cuit, devient amer, de même que le doux.

Le doux, l'huileux & l'acre mêlez, font l'Acide.

L'Acide mêlé avec le Sel fixe, se coagule, & devient Alkali.

Trois parties de Fixe, fixent une partie de Volatile; & trois parties de Volatile, volatilisent une partie de Fixe, si on les tient pendant deux ou trois mois dans un Vase clos.

Les Vegetaux, les Animaux & les Mineraux, fournissent chacun de leur part la matiere Medicale. Les Vegetaux fournissent non-seulement toutes leurs parties, mais leurs excremens, leurs Gommes, leurs Resines, leurs larmes, leurs liqueurs, leurs fruits, &c.

On en tire des Eaux, des Esprits, des Huiles, des Sels volatiles & fixes, &c.

Les Plantes chaudes donnent à l'abord dans la distillation, ce qu'elles ont de volatile & de meilleur, que l'on doit recevoir & mettre à part, jusqu'à ce qu'on n'apperçoive aucune odeur ni saveur considerable en la liqueur qui distille, dont la premiere est toûjours la meilleure.

Encore que les Eaux que l'on distille des Plantes froides ou temperées, contiennent moins de vertu que celles des Aromatiques; elles ont toutefois des vertus particulieres, à cause de quelques particules volatiles qu'elles contiennent, qui font qu'elles se conservent assez long-tems, sur tout si on a rejetté l'Eau qui distille la derniere.

Le Soûfre donne l'odeur aux Plantes, & le Sel volatile leur donne la saveur.

L'eau de vie eſt l'humeur radicale de la plante, que la fermentation a changé en ignée. Le vinaigre, eſt la même ſubſtance, laquelle par l'évaporation d'une bonne partie de ſon ſoûfre combuſtible, & par l'attraction de l'acide de l'air, ne retient que la partie mercuriale acide, & la ſaline fixée, & demeure aigre.

Le ſel eſſentiel de certaines plantes, eſt de la nature du tartre, & peut en avoir le nom, tandis qu'il n'eſt pas ſeparé de ſon ſuc nourriſſier.

Les vegetaux & leurs fruits qui ſont acides ou amers s'accordent bien avec le ſel commun, comme ſont les olives, les oranges, les citrons, &c.

Les fruits doux & gras s'acordent avec un ſel doux & ſulfuré, comme ſont le ſucre ou le miel.

Preſque toutes les plantes perdent leur odeur en putrifiant ; mais la roſe retient la ſienne, & elle la rend par la diſtillation.

Tous les vegetaux ſolides mis ſur le feu dans des vaiſſeaux clos, deviennent charbons ; & ces charbons demeurent en leur état, ſur quelque feu que ce ſoit, tant qu'ils ſont ainſi enfermez ; & on ne ſçauroit les reduire en cendres qu'en ouvrant les vaiſſeaux, tandis qu'ils ſont ſur le feu.

Les bois cariez & pourris ne donnent preſque aucun ſel en les brûlant. Tant plus un bois ſec eſt peſant, tant plus il abonde en ſel.

Les vegetaux n'ont naturellement aucun ſel fixe ; mais leur ſel naturellement volatile, ſe fixe au feu par la jonction des particules acides qu'il attire.

Le vin ſe trouble par ſimpathie, lorſque les ſeps qui l'ont produit, ſont en fleur, quelques éloignez qu'ils ſoient du vin. La biere ſe trouble auſſi, lorſque l'orge eſt en fleur. Mais les vins ne ſe troublent point dans les païs où il n'y a point de vignes.

Le ſoufre conſerve & rétablit le vin.

Le tartre ne ſe diſſout pas dans le vin, à cauſe de ſon acide.

Six onces de ſel de tartre diſſout, diſſolvent ſept onces de criſtal ou crême de tartre.

Le ſel de tartre concentre & fige l'eſprit de vin : Et l'eſprit de vin deflegmé par le ſel de tartre, ſe change en ſel pour ſa ſeiziéme partie, & le reſte demeure en eau inſipide.

L'alkali tiré de l'eſprit de vin verſé ſur de l'eau-forte, devient rouge ; mais l'alkali tiré du tartre, demeure blanc, la difference de couleur en étant la marque.

La liqueur du ſel de tartre, l'eſprit d'urine, & l'eſprit de vin

mêlez, ne peuvent s'unir enſemble, à moins qu'on n'y ajoûte de l'eau : Car la liqueur du ſel de tartre demeure au bas, l'eſprit d'urine au milieu, & l'eſprit de vin au deſſus ; & ſi vous y verſez encore de l'huile vous aurez quatre liqueurs diſtinctes l'une ſur l'autre dans un même verre.

L'eſprit de vin coagule l'eſprit d'urine en ſel volatile.

Le vinaigre verſé ſur les corps calcinez, ou ſur le plomb, paſſe en eſprit de vin.

Le Pain corrompt le miel.

On clarifie le ſucre avec le leſcif de chaux vive ; & tant plus on le raffine, tant plus on lui ôte de ſa bonté, parce qu'il a plus ſouvent été cuit dans ce leſcif.

Plus les raiſins ont été cuits par le Soleil, moins l'on trouve de tartre en leur vin, comme il ſe voit aux vins de l'Eſpagne la plus meridionale ; & tant moins les raiſins ont joüi de Soleil, tant plus ils abondens en tattre, comme on le voit aux vins le long du Rhin.

Il y a inimitié entre l'huile, ou la liqueur de tartre, & le vinaigre de vin, quoi qu'ils ſoient tirez d'une même plante. Cette huile de tartre eſt même contraire aux autres acides ; & tant plus les particules ſont acides, tant plus la contrarieté eſt grande. Ainſi ſi vous diſſolvez le mars dans l'eau-forte, & ſi vous y verſez ſubitement deſſus de l'huile de tartre, ces deux natures contraires s'enflammeront en même tems comme de la poudre à canon, & rompront le verre qui les contient.

Les plantes qui abondent en huile, ou en ſel volatile, ne donnent pas beaucoup de ſel fixe, comme ſont le bois-ſaint, l'ellebore, &c. Mais les plantes qui abondent en terre-ſaline, en donnent beaucoup, comme ſont l'abſinte, le tamaris, &c.

On tire auſſi la matiere medicale, tant des parties, que des excremens & des productions des animaux, qui donnent par diſtillation des eſprits, des ſels volatiles, & des huiles puantes. Car la plûpart des animaux, & ſur tout l'homme, ſont composez de parties purement volatiles, à cauſe de la continuelle circulation du ſang. C'eſt auſſi pour cette raiſon qu'on ne doit pas les brûler, parce qu'il ne reſte qu'une terre inutile aprés leur uſtion : mais il faut plûtôt les ſecher, & les mettre en poudre; ou les diſtiller, ſi on en veut tirer le ſel volatile. On tire également des eſprits, & des ſels volatiles & des huiles puantes, de l'urine, de la fiente, & de tous les excremens & productions de tous les animaux.

Les perles, les yeux d'écreviſſes & les coquillages, ne donnent

aucun ſel volatile, ni même fixe ſeparable & diſtinct : Ils ne donnent pas auſſi de ſuc, ni de teinture ; & ce qu'on peut en tirer ne peut venir que des ſels étrangers ; aprés quoi il ne reſte qu'une chaux preſque inſipide.

On tire par la cornuë les ſels volatiles des animaux, & on les rectifie par le matras à long-col, muni de ſon chapiteau.

Les metaux ſe fondent au feu, & s'étendent au marteau, ſçavoir l'or, l'argent, le fer, le cuivre, l'étain & le plomb. Les demi-metaux ſe fondent bien au feu, mais ils ne ſont pas malleables, tels que ſont l'antimoine, les marcaſites, &c.

Il y a auſſi des mineraux qui ne ſont ni malleables, ni liquifiables au feu, tels que ſont les pierres, leſquelles toutefois peuvent avoir de l'extenſion par le feu, & du reſſerrement par le froid.

L'or & l'argent ſont les deux metaux eſtimez parfaits ; mais l'or ſurpaſſe l'argent en perfection.

Si on mêle avec l'or une quinziéme partie d'argent, on ne ſçauroit l'en ſeparer par aucune eau ſeparatoire, à moins qu'on y ajoûte une plus grande quantité d'argent qui puiſſe attirer la moindre, qui eſt un moyen aſſeuré pour la ſeparation de l'argent d'avec l'or ; & on l'appelle inquart.

Le cuivre ſe rend intraitable par le fer ; mais il ſe mêle aiſement avec l'or & avec l'argent.

Si on diſſout dans de l'eau-forte quelque monnoye d'argent qui contienne le cuivre, le ſeul argent ſe precipite, en y verſant deſſus de l'eau ſalée ; ou en plongeant dans la diſſolution quelque plaque de cuivre. Le cuivre ſe précipite par le fer, & conſecutivement le fer par la calamine, ou par le zinx, & ces derniers par la liqueur du nitre fixe : & ſi vous filtrez & évaporez en partie cette liqueur, elle ſe criſtalliſera en veritable nitre.

Les particules du fer ſont longues : d'où vient qu'il eſt propre à couper les bois & toutes matieres molles, qui ont les pores longs. Il fulmine en haut & en bas, comme l'or.

Le fer étant oint avec de l'huile de mercure, ſe caſſe comme verre.

L'étain eſt le plus poreux de tous les metaux ; il les rend tous friables, excepté le plomb, mais principalement le cuivre. Il s'allume dans l'eau-forte ; & mêlé avec le nitre, il s'allume comme de la poudre à canon.

Le plomb n'a pas en ſoi un ſel qui ſoit doux ; mais la douceur ſe manifeſte par le vinaigre diverſement mêlé avec lui.

Ayant calciné le Plomb dans l'Esprit de Vinaigre, ayant retiré tout cét Esprit; dés que ce Sel attire l'humidité de l'air, il prend feu, même dans la poche.

Le Plomb fondu devient noir avec le Soûfre & l'Huile, étant frotté avec étoffe de Laine.

Le Mercure n'a pas son égal parmi les Mineraux; il est le chef & le principal de tous les émolliens & fondans des matieres visqueuses.

L'Eau-forte, les Sels, & les autres Corrosifs n'agissent que sur le Soûfre externe du Mercure.

L'Antimoine participe du Métal & du Mineral: Il doit ses couleurs au Soûfre & à l'Eau, & il ne les fournit pas à l'Huile ni au Sel, s'il n'est mêlé & brûlé avec d'autres choses. Ses pores s'ouvrent par le moyen du Nitre & du Tartre; & par là les particules plus legeres montant en scories, les plus pesantes descendent en bas, & forment le Regule.

Les préparations des Métaux sont proprement leurs attenuations.

L'Esprit, l'Huile, la Teinture, le Sel, sont les amusetes du vulgaire, & ne viennent que du Menstruë uni avec la chaux du Métal; lequel étant separé, on peut fondre la chaux, & lui redonner sa premiere forme.

Les Sels fixes mis en fusion ne donnent aucun Esprit.

Le Nitre étant seul n'est pas inflammable, mais il allume comme un soufflet ou un vent toutes choses inflammables & sulfurées mises au feu. S'il touche les charbons, il s'allume & s'envole, & se fond dans un Vaisseau.

On fait l'Eau-regale, en ajoûtant une once de Sel Armoniac ou de Sel Marin, à une livre d'Eau-forte: mais le Sel Marin y est plus propre pour la dissolution de l'Or.

L'Eau Regale dissout tous les Metaux, excepté l'Argent.

Le Sel commun mis dans l'Eau-forte, dissout le Cuivre sans toucher à l'Argent.

Le Soûfre Mineral, outre sa partie grasse, a un Sel Volatile acide, qui en brûlant & se joignant à l'Air, se résout en liqueur.

L'odeur du Soûfre lorsqu'il brûle, rend les choses rouges blanches, & les blanches rouges. Il se dissout dans la liqueur de Nitre, ou de Tartre fixe.

La vapeur du Soûfre, brûlant dans un Pot de Terre ou de Fer, mis au milieu d'une Chambre bien fermée, tuë immancablement toutes les Punaises qui s'y peuvent rencontrer.

Le Vitriol, ni son Colchotar, ne sont pas proprement Sel, mais plûtôt Esprit. Ses particules sont longues & pointuës. Car le Vitriol

eſt fait des particules laiſſées dans le fer, ou dans le cuivre, unies avec leur ſel ; & il devient tranſparent, à cauſe de la ſubtilité de ſes parties terreſtres. Et lorſqu'on a pouſſé par un feu violent ces particules acides, on trouve dans le vaiſſeau un alkali, en quelque ſorte vuide, qui contient un aymant propre à attirer les rayons du Soleil, qu'il reçoit amiablement, parce qu'il avoit été forcé de les abandonner par la violence du feu.

On ne tire des pierreries que fort peu d'eau, de ſel ou de teinture ; mais rien ſans addition.

Les coraux ne donnent aucune liqueur par diſtillation, ni aucune veritable teinture : mais la rougeur ne vient que du ſoûfre interne des coraux, & n'eſt qu'un effet trompeur du menſtruë.

Les magiſteres ne ſont que les corps même réduits par les diſſolvans en de tres-ſubtiles particules, ſeparez & precipitez au fond de la liqueur.

En un mot, tous les corps naturels ont pris ou prennent proprement leur forme du ſubtil & du ſolide, ou de la lumiere & des tenebres, ou de l'eſprit & du ſel, ou de l'acide & de l'alkali, tant fixe, que volatile ; & leur matiere de l'eau, qu'ils uniſſent à eux.

Et ce ſont là les parties contrariantes qui conſtituent tous les corps naturels, & dans leſquelles on peut les reſoudre. Et ainſi lorſqu'une partie tire, l'autre pouſſe, & chacun agit enſemble mutuellement l'une contre l'autre ; & en ſe contrariant, la mort de l'un (ſuivant Takonius) eſt la vie de l'autre.

Le lumiere & l'eſprit contiennent l'acide, qui eſt le plus ſouvent volatile : car il retourne tres-aiſément dans ſon chaos, entant que corps aëré, igné & volatile. Les tenebres entant que quelque choſe d'obſcur & de plus corporel, conſtituent l'alkali : car étant plus prochaines du corps que la lumiere, elles s'attachent plus intimement au premier, comme il paroît par l'alkali, qui ne retourne pas ſi facilement en ſon chaos que fait l'acide, parce qu'en s'uniſſant avec l'eau, il prend un corps trop ſolide, d'où vient qu'on ne peut que difficilement l'en ſeparer, puiſque nous voyons que tout alkali calciné juſqu'à l'extremité, ne peut être reſout en autre corps qu'en eau.

C'eſt donc une choſe inconteſtable que l'eau eſt la premiere & la derniere matiere de tous les corps concrets ; que la lumiere & les tenebres, l'eſprit & le ſel, l'acide & l'alkali, en ſont la forme effectrice ; & que leur ſemence ſpecifique conſiſte en des particules qu'il a plû à Dieu de donner lors de la creation, en ordonnant que cela fût ainſi.



TROISIE'ME PARTIE DE LA PHARMACOPÉE ROYALE, CONTENANT LES PREPARATIONS Chymiques.

Ordre & diſpoſition de cette Troiſiéme Partie.



LE grand raport qu'il y a entre l'une & l'autre Pharmacie, & le ſecours mutuel qu'elles ſe donnent tous les jours, m'ont obligé de mettre au commencement de cet ouvrage les generalitez qui peuvent ſervir à l'intelligence de toutes les deux ; C'eſt pour cela auſſi que je ne retoucherai que legerement, & ſeulement par occaſion, ce que je crois avoir déja expliqué ; mais j'en ferai l'aplication & j'en décrirai l'uſage dans toute cette Partie, en parlant des Preparations Chymiques en particulier.

La Pharmacie Chymique reconnoît, auſſi bien que la Galenique, les Vegetaux, les Animaux, & les Mineraux, pour la matiere ſur laquelle elle doit fonder ſes operations, & dont elle prepare des remedes propres pour le ſoulagement, ou la gueriſon des maladies ; Mais au lieu que la Galenique ſepare par des moyens ordinaires les parties qui lui paroiſſent en quelque façon mauvaiſes, ou inutiles, & qu'elle ſe contente de monder, laver, infuſer, cuire, piler, ou mêler au beſoin celles qu'elle reconnoît les meilleures ; la Chymique penetre bien plus avant dans l'interieur des mixtes, pour en ſeparer artificiellement toutes les parties qui les compoſent, & les délivrer des impuretez que les ſens n'apperçoivent pas, afin qu'en développant ainſi les ſubſtances pures, qui ſont les prin-

cipales & plus essentielles parties, elle les mette en état de produire avec efficace tout ce qu'on peut en esperer.

Cela n'empêche pas que dans cette unité de matiere & de fin qui se rencontre entre l'une & l'autre Pharmacie, la Chymique toute relevée qu'elle est, n'employe aux occasions plusieurs des Instrumens & des moiens dont la Galenique se sert ordinairement; quoy qu'elle en mette en pratique, outre ceux-là, un fort grand nombre d'autres, & que l'industrie lui en fasse découvrir tous les jours de nouveaux, lors qu'elle desire faire une separation des parties des Mixtes dans la derniere exactitude.

J'ai divisé cette Troisiéme Partie en trois Livres. Dans le Premier je traite de la Preparation des Vegetaux, comme étant ceux des Mixtes qui semblent se presenter d'abord à nos yeux sur la surface de la Terre, qui nous sont familiers, & dont nous tirons beaucoup de remedes: J'ai pris ensuite les Animaux pour le sujet du Second, non seulement à cause qu'étant la plûpart nourris des Vegetaux, leurs differentes parties semblent en tirer en quelque façon les vertus, pour les communiquer à un grand nombre de Remedes où elles entrent, mais à cause que plusieurs d'entr'eux nous servent d'Aliment: J'ai enfin reservé les Mineraux pour le sujet du Troisiéme, parce qu'étant presque tous comme cachez dans le sein de la Terre, ils ne nous sont pas si familiers, & qu'ils demandent aussi un travail & un feu plus long, & beaucoup plus d'artifice que les Vegetaux, ni les Animaux.

Mais comme mon principal but est de faire connoître les moyens les plus sûrs & les plus faciles, pour venir heureusement à bout de toutes les Operations Chymiques, je communiquerai de bonne foi ceux que je mets en pratique tous les jours,& en donnant sans aucune reserve les Preparations necessaires à sçavoir, & qui auront passé par mes mains, je tâcherai de m'expliquer en sorte, que faisant bien comprendre celles que je donnerai, il ne sera pas mal-aisé de réüssir dans les autres dont je n'aurai pas parlé, pourvû qu'on ait un peu veu travailler les Artistes, & qu'on ne manque pas de genie, d'instrumens & d'autres moyens necessaires à l'execution.

J'espere d'ailleurs qu'ayant fondé mes Preparations sur l'experience & la raison, & que m'étant éloigné des détours & des longueurs que plusieurs Auteurs ont affectées, on ne se plaindra pas de mon procedé, & qu'on trouvera bon que j'en aye établi les vertus, les doses & les usages, sur les principales parties dont les Mixtes sont composez, sur les diverses alterations qu'ils reçoivent en les preparant, & sur les succez que j'en ai remarquez dans les divers emplois que j'en ai faits en mille occasions.





LIVRE PREMIER,

CONTENANT LES PREPARATIONS Chymiques des Vegetaux.

CHAPITRE PREMIER.

De la Distillation de Vegetaux en general.

L'Etenduë du nombre des Vegetaux ne se trouvant pas moindre que celle de la surface de toute la terre, & leur grande difference, tant en figure, qu'en vertu, n'étant non plus limitée que leur nombre. On ne doit pas s'étonner si la Chymie s'étant étudiée de tout tems à inventer ce qu'elle a jugé necessaire pour la preparation des mixtes, trouve tous les jours des occasions de mettre en pratique tous ces moyens, & d'y en joindre même plusieurs nouveaux pour venir plus facilement à bout de ses intentions.

La distillation toute familiere qu'elle est, est une des principales operations dont elle se sert pour la separation & purification des parties des Vegetaux, & même des Animaux & des Mineraux. Et quoique la Galenique en ait quelque connoissances,& qu'elle s'en soit même servie depuis long-tems pour la preparation ordinaire de ses eaux, elle ne peut pas neanmoins se vanter d'avoir atteint la perfection de cette operation, non plus que d'avoir apris à separer & à distinguer les parties qui composent les mixtes. Car n'ayant suivi que les voyes ordinaires, ni eu recours qu'aux instrumens, ou moyens les plus simples & les plus communs, & n'ayant pas tâché de connoître un fort grand nombre d'autres dont la Chymique se sert heureusement tous les jours, elle n'y a pû réüssir ni faire à propos aucune vraye analise des mixtes qu'elle a soûmis à sa Distillation.

La lecture qu'on peut faire de Mesüé, d'Avicene, de Serapion, de Rhasis & de tous les anciens Auteurs Galeniques,Grecs & Arabes,qui ont écrit de la Pharmacie, justifiera assez ces veritez, & l'on sera contraint d'avoüer que la Pharmacie Galenique perdroit bien-tôt les avantages qu'elle peut avoir, si elle n'empruntoit de la Chymique plusieurs preparations exquises, & si elle ne les employoit à soûtenir & relever sensiblement tout ce qu'elle sçait preparer de meilleur.

Et d'autant que la diverse nature des vegetaux, le different assemblage, & l'union plus ou moins resserrée des parties qui les composent, obligent l'Artiste à diversifier non seulement le feu, mais les vaisseaux, ou instrumens dont il se doit servir pour leur diverse preparation, & sur tout pour leur Distillation; je ferai voir exactement les diverses methodes dont le Pharmacien se doit servir, ayant égard à la diverse naturé des parties des vegetaux qu'il veut distiller; & je n'oublierai pas la maniere avec laquelle il doit agir,lors qu'il est obligé de distiller en-

femble plufieurs parties de fubftance differente, & qu'il eft même engagé d'y mêler quelques parties d'animaux & de mineraux.

Le principal effet de la diftillation eft de refoudte par la chaleur les parties fluides des mixtes & furtout des vegetaux ; de les feparer des autres en vapeurs, de les raffembler enfuite, & de les faire couler goutte à goutte, ou en petits filets par les iffuës que l'Artifte leur a preparées. La Chymie reconnoît d'ordinaire trois diverfes fubftances aux liqueurs qu'elle tire des vegetaux par la diftillation, fçavoir l'aqueufe, la fpiritueufe, & l'oleagineufe parmi lefquelles on en remarque auffi quelquefois une quatriéme, à fçavoir la faline volatile, laquelle fort avec les autres de certaines plantes.

L'aqueufe fous le nom de flegme, fe détache facilement des autres parties du mixte, lors qu'on la pouffe par le feu ; Elle eft d'ordinaire la plus abondante, mais la moins efficace : On ne doit pas neanmoins la méprifer, parce qu'outre le temperament qu'elle peut donner au befoin à l'activité des autres fubftances, elle contient quelques parties effentielles des mixtes, lefquelles elle enleve d'ordinaire avec eux dans la diftillation, ce qui la met en état de pouvoir être confervée fans corruption pendant plufieurs mois, & quelquefois d'une année à l'autre, & de produire divers effets confiderables qu'on remarque tous les jours, même dans les eaux diftillées des plantes, qui n'ont prefque ni goût, ni odeur.

La fubftance fpiritueufe, eft une des parties effentielles qu'on tire par la Diftillation, & que toute la Chymie reconnoît pour un principe actif, fous le nom de mercure. On trouve d'ordinaire en elle quelque acidité jointe à l'odeur que les plantes peuvent avoir ; on peut la conferver long-tems, & en voir des effets beaucoup plus puiffans que ceux qu'on peut attendre de l'aqueufe.

La fubftance oleagineufe, que la Chymie reconnoît auffi pour un des principes actifs fous le nom de foufre, s'éleve d'ordinaire dans la Diftillation parmi l'aqueufe & la fpiritueufe ; elle eft inflammable, & elle furnage les autres fubftances lors qu'elle eft bien pure ; mais elle tombe au fond lors qu'elle eft chargée de quelque parties falines, ou terreftres. Cette fubftance enferme d'ordinaire en elle ce que les plantes aromatiques ont de meilleur, elle eft d'une odeur forte & d'un goût penetrant, & peut paffer pour la quinteffence des aromats. On peut la conferver un fort long-tems pourvû qu'on ne l'expofe pas aux injures de l'air.

Je ne parlerai pas ici davantage de ces principes, en ayant dit affez au commencement de la premiere partie de cette Pharmacopée ; Je laifferai auffi à part la fubftance volatile faline qui s'y trouve quelquefois mêlée, parce que dans la fuite j'aurai affez d'occafion de la faire connoître, & furtout dans la Diftillation particuliere de divers vegetaux, dont je donnerai la methode dans fon lieu.

CHAPITRE II.

De la Diftillation des Racines, & des diverfes fubftances qu'on en tire.

ON voit bien quelques plantes fans tige, quelques-unes fans feüilles, d'autres fans fleurs, & d'autres fans femence, & fans plufieurs autres produc-

tions qu'on reconnoît être de la famille des Vegetaux. Mais on ne voit point de Plante sans quelque racine ; c'est d'elle aussi que toutes les autres parties tirent la matiere necessaire à leur nourriture, à leur accroissement & à leur entretien, & même à la figure de leurs parties : On peut dire aussi avec raison qu'elles ne peuvent non plus devenir ce qu'elles sont sans la Racine, que la même Racine être ce qu'elle est sans avoir été produite par la Semence, ou du moins par une semblable Racine capable de multiplier son espece, comme celles du Safran, &c. & qu'elle ne peut subsister, ni produire toutes les parties que nous voyons, sans l'aide de la Terre, qui lui sert comme de matrice, sans le secours du Soleil, qui lui fournir la chaleur necessaire, & sans l'entremise de l'Eau qui lui porte tout ce que la Terre contient de necessaire à son estre, à son accroissement & à sa perfection, & pour en faire la distribution à toutes ses parties.

On doit être aussi persuadé que la Racine & sur tout des Herbes qui meurent tous les ans, ne sçauroit envoyer aux parties qu'elle produit, les vertus qu'elle leur communique sans les posseder auparavant : C'est pourquoi on y trouve ordinairement comme en racourci les principales vertus qu'elle est capable de communiquer aux autres parties de la Plante, pourvû qu'on la cueille au tems auquel elle est toute disposée à faire ses productions, qui est d'ordinaire celui de la fin de l'Hiver, ou du commencement du Printems.

Mais quoi que ces considerations engagent l'Artiste à une estime particuliere des bonnes parties & qualitez que plusieurs Racines possedent, & à s'étudier à en faire plusieurs Preparations Chymiques, la Distillation est celle de ses Operations qu'il y employe le moins, & qu'il n'exerce d'ordinaire que sur quelques Racines aromatiques, dont il peut tirer facilement par là les principales parties, & par où j'ai crû devoir commencer les exemples de Distillation que je me propose de donner dans cet Ouvrage.

On ne doit pas pratiquer sur ces Racines la Distillation qu'on apelle *par descente*, ni celle par le côté, parce qu'outre la consomption qu'elles feroient d'une portion de ce que les Racines ont de meilleur, elles en altereroient manifestement les bonnes qualitez par la violence du feu immediat qu'elles leur feroient souffrir. Mais on y doit employer la Distillation droite, & choisir des menstruës ou dissolvans propres, dans lesquels on puisse non seulement faire dissoudre les parties pures & dissolubles de ces Racines, mais les faire monter ensemble en vapeurs par la distillation, & tomber ensuite resoutes en liqueur dans le Recipient qu'on leur aura preparé. On peut employer les Cucurbites de verre, de grais, ou de terre vernies, garnies de leurs Chapiteaux de verre pour distiller une petite quantité de Racines ; Mais on a recours au Refrigerant plus ou moins grand, ou aux Vessies de Cuivre étamées au dedans, couvertes de leur Tête de More & garnies de leur Serpentin, qui passe au travers d'un tonneau rempli d'eau froide, lors qu'on en veut distiller une quantité considerable.

On doit suivre une même methode pour la distillation des Racines de Valerienne, d'Imperatoire, d'Angelique, de Meum, de Carline, & des autres Plantes aromatiques, qui possedent beaucoup de parties volatiles odorantes, spiritueuses, accompagnées de quelques oleagineuses, & même de salines volatiles & fixes.

Operation.

On prendra par exemple trois livres de l'une de ces Racines ſeches,& les ayant pilées groſſierement, & miſes dans une grande Cucurbite de verre, on y verſera deſſus ſix livres d'Eau diſtillée de Meliſſe, & autant de bon Vin blanc,ayant choiſi la Cucurbite telle, qu'il en reſte environ le quart de vuide; puis y ayant adapté & luté un Chapiteau de verre, & un Recipient au bec du Chapiteau, on laiſſera le tout trois ou quatre jours en digeſtion ſur un feu de cendres fort lent, ou au deſſus d'un four de Patiſſier, ou de Boulanger; Aprés quoi ayant placé la Cucurbite au Bain de ſable, on en fera la diſtillation par un feu moderé, & on le continuëra juſqu'à ce que l'Eau qui en diſtillera ſoit preſque ſans goût & ſans odeur; auquel tems il faut laiſſer refroidir les vaiſſeaux, couler & exprimer les matieres qui ont reſté dans la Cucurbite, & en ayant clarifié la liqueur, en faire evaporer à feu lent l'humidité ſuperfluë, juſqu'à une bonne conſiſtence d'Extrait, lequel on gardera à part dans un pot de fayance bien bouché.

On peut auſſi faire ſecher le marc, le brûler,& reduire en cendres,en faire une leſſive, & l'ayant filtrée & conſumé ſon humidité, juſqu'à la coagulation du Sel, le mêler & garder parmi l'Extrait. On fera fort bien de rectifier la liqueur diſtillée, & d'en tirer au Bain de Cendres ou de Sable par une chaleur fort moderée, l'Eſprit plus ſubtil accompagné de ſon Sel volatile; & même l'Eau ſpiritueuſe, qui ſera auſſi accompagnée de quelque peu d'Huile odorante qui la ſurnagera,laquelle on doit ſeparer & garder à part dans une petite bouteille de verre forte bien bouchée, comme une Eſſence fort precieuſe. L'Eau qui reſte au fond de la Cucurbite, ſe trouvant dénuée de toute bonne qualité, ne merite pas d'être conſervée.

L'Extrait ainſi preparé ne contenant en lui rien de conſiderable qu'une partie du Sel fixe de la Racine toutes les bonnes parties volatiles étant montées par la diſtillation, ne ſçauroit produire ſeul des effets bien extraordinaires, mais ſon uſage peut être avantageux le donnant diſſout dans ſon Eau ſpiritueuſe, qu'on peut encore animer de ſon Eſprit chargé de ſon Sel volatile, & même du Sel fixe qu'on aura pû tirer du marc; & accompagner de quelques gouttes de ſon Huile diſtillée incorporées avec quelque dragme de ſucre fin en poudre, par le moyen duquel on peut mêler intimement cette Huile & ſes ſemblables parmi toute ſorte de liqueurs aqueuſes.

Uſages.

Les ſubſtances dont je viens de parler reſiſtent puiſſamment à la pourriture des humeurs, & au mauvais air; D'où vient qu'on les donne avec un heureux ſuccez contre toutes les maladies épidemiques, & même contre la Peſte; On peut mêler & donner enſemble, comme je viens de dire, toutes ces differentes ſubſtances, chacune dans leur juſte proportion, ou les faire prendre à part, en s'accommodant à la nature de la maladie & à la portée des malades.

La doſe de l'Eſprit bien rectifié mêlé de ſon ſel volatile eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme; Celle de l'Eau ſpiritueuſe, eſt depuis deux onces juſqu'à ſix; & même juſqu'à huit; Celle de l'Huile, depuis deux, juſqu'à ſept ou huit gouttes; & celle de l'Extrait chargé du ſel fixe, eſt depuis demi dragme, juſqu'à deux dragmes. Toutes ces differentes parties tendent à une même fin, qui eſt de

fortifier le cœur, le cerveau & toutes les parties nobles, & de pouſſer par les ſueurs, ou par inſenſible transpiration les humeurs malignes, qui peuvent être diſpoſées à ſortir par les pores de la peau; On en peut reſſentir des effets proportionnez à la moindre, ou plus grande quantité qu'on en aura donnée. L'Extrait a quelque qualité purgative, à cauſe de ſon ſel fixe; c'eſt pourquoi on le peut mêler fort à propos parmi les purgatifs, dans les maladies où l'on employe les autres bonnes parties dont je viens de parler.

On peut incorporer l'Huile diſtillée avec de l'Huile exprimée de Noix muſcades, & en faire un Baume pour porter dans la poche, en quelque petite boëte d'Or, d'Argent, ou d'Yvoire, donnant à ce Baume le ſurnom de la Racine dont l'Huile a été tirée & s'en ſervir tant à cauſe de ſon odeur agreable, que pour fortifier les parties nobles, & ſur tout le cerveau, en le mettant dans les narines, & en appliquant aux temples & aux endroits des ſutures du crane.

CHAPITRE III.

De la Diſtillation des Herbes ſucculentes eſtimées froides.

ENcore qu'on ait raiſon de preferer l'uſage du ſuc, ou de la decoction des Herbes humides & ſans odeur, à celui des Eaux qu'on en peut diſtiller, & qu'on doive avoüer que le ſel fixe, que peuvent avoir les Herbes, n'a pas accoûtumé de monter par la diſtillation; Il eſt neanmoins bien difficile de ſe paſſer de ces Eaux, ſi l'on veut contenter les malades, qui ne peuvent ſouffrir le goût des ſucs, ou des decoctions; Outre qu'on ne trouve pas ces Herbes en tout tems, parce qu'elles meurent preſque toutes en hyver, & qu'on ne ſçauroit garder plusieurs jours le ſuc ou la decoction, ſans qu'ils ſe corrompent, à moins qu'on ne les délivrât de leur humidité ſuperfluë qui en cauſe la corruption, & qu'on ne changeât leur conſiſtence liquide en épaiſſe, ou qu'en les dépurant, clarifiant, & cuiſant avec du ſucre, ou du miel, on ne les mît en état de pouvoir être conſervez long-tems, en forme de Syrop.

On ne diſtille pas ces Herbes, non plus que les Racines dont je viens de parler, *par deſcente*, ni par le côté; parce qu'on ne pourroit pas faire par ces voyes, aucune ſeparation raiſonnable des parties pures d'avec les impures, & qu'on ne ſçauroit empêcher, qu'avec peine, qu'une bonne partie des dernieres ne coulât & ne ſe mêlât parmi les premieres; C'eſt pour ces raiſons auſſi qu'on n'y employe que la Diſtillation nommée droite, ſeule capable d'élever en vapeurs la liqueur la plus ſubtile de ces Herbes, qui ne manque pas de ſe raſſembler aprés dans le Chapiteau, & de deſcendre goutte à goutte, ou par filets d'Eau, par le bec de cét inſtrument dans le Recipient.

On diverſifie les vaiſſeaux & le feu, ſuivant la diverſe nature des Herbes qu'on veut diſtiller; Car on n'employe pas de ſi grands vaiſſeaux, & on modere bien plus le feu pour celles qui ſont de ſubſtance tenuë qu'on qualifie froides, que pour celles dont la ſubſtance eſt épaiſſe & mêlée de parties chaudes. On ſe ſert pour les premieres de vaiſſeaux de verre, ou à leur défaut de grais, ou de terre vernis au dedans; on en fait auſſi la Diſtillation au Bain-Marie, ou Vaporeux:

Mais on distille les dernieres dans des Vaisseaux de Cuivre étamez, dont les uns nommez Refrigerans, contiennent au dessus de la partie superieure qui doit recevoir les vapeurs que le feu fait élever des matieres, de l'eau froide necessaire pour les faire condenser & distiller dans le Recipient; Les autres nommez grandes Vessies, sont couverts d'un Chapiteau nommé Tête de More, à cause de sa figure, lequel est garni d'un bec, auquel on joint le Serpentin diversement entortillé, qui passe à travers d'un tonneau rempli d'eau froide.

On prefere ceux-ci aux Refrigerans; parce que les vapeurs élevées y rencontrent plus de fraîcheur, & trouvent mieux dequoi se resoudre en passant au travers d'une grande quantité d'Eau froide, qu'en n'étant refroidies que par le peu d'eau que peut contenir un Refrigerant: Les derniers sont composez de deux parties, dont l'inferieure contenant les matieres qu'on veut distiller, est de figure ronde & plate, & n'a au plus que sept à huit poûces de haut; la superieure faite en façon de Chape, proportionnée dans sa base à la largeur du vaisseau d'embas qu'elle doit embrasser, est beaucoup plus large & plus exaucée, que ne sont les Chapes ordinaires.

On peut même y adapter & souder autour une espece de boëte de Cuivre plus haute & plus grande pour lui servir comme de muraille, & contenir une bonne quantité d'eau fraîche, laquelle environnant toute la Chape, & étant renouvellée de tems en tems, facilite la resolution des vapeurs qui s'élevent des matieres, & preserve l'odeur d'empyreme que les Eaux distillées contractent facilement dans ces vaisseaux, que l'on nomme Rosaires, parce que le vulgaire s'en sert pour la distillation des Roses, y employant même le plus souvent des Chapes de Plomb, sans considerer que les vapeurs élevées des matieres, rencontrant le dedans de la Chape, ne manquent pas de le ronger, & d'en dissoudre plusieurs particules, qui changent manifestement la qualité de l'Eau qui les a dissoutes & détachées, dont le goût douçatre & la poudre blanche qui se precipite peu à peu au fond de l'Eau, sont des marques assurées, de même que le goût acre & la poudre verte qu'on trouve au fond des Eaux distillées dans des vaisseaux de cuivre non étamez, nous font assez connoître que les particules de Cuivre, ont été rongées & dissoutes dans ces Eaux.

Et d'autant que l'Etain est le seul Métal capable de resister aux vapeurs ordinaires qui s'élevent des Herbes dans leur Distillation, & le seul qui n'est pas sujet à en être rongé ni dissout, on doit être soigneux de faire bien étamer en dedans les vaisseaux de Cuivre qu'on y employe; on feroit même encore mieux de se servir de Chapes d'Etain sonnant bien pur, à la place de celles de Cuivre étamées. On peut neanmoins se servir fort à propos de Chapes de Plomb pour la distillation des Eaux de Morelle, de Plantain, de Roses blanches, de queuës de Roses & autres semblables, que l'on destine pour des Collyres ou autres usages externes, parce que les parties de Plomb qui s'y joignent, servent à augmenter la vertu de ces Eaux.

La chaleur des Bains-Marie ou Vaporeux, ne pouvant pas échauffer à propos la quantité de matiere contenuë dans ces sortes de vaisseaux, & sur tout dans les deux premiers, pour en faire la distillation, on y employe d'ordinaire un feu immediat de charbons; mais on doit être soigneux de le bien gouverner: à quoi on ne sçauroit réüssir si l'on ne sçait ouvrir ou fermer à point nommé les portes ou

les regîtres des mêmes fourneaux, pour augmenter ou diminuer la chaleur du feu ſuivant le beſoin. On peut neanmoins ſe contenter quelquefois des bains de cendres, ou de ſable, ſous le roſaire, ſur tout lors qu'on y veut diſtiller des herbes entieres ou hachées ſans addition d'aucune humidité, ou qu'on y veut diſtiller le ſuc de quelque plante, dont un feu trop violent pourroit alterer la qualité rafraîchiſſante.

La meilleure methode pour diſtiller à propos les herbes qui abondent en humidité, & pour bien profiter des bonnes parties qu'elles contiennent, eſt celle d'en tirer le ſuc, & de le diſtiller lors qu'on l'a dépuré. Il n'eſt pas neceſſaire que je deſigne ici la methode qu'on doit ſuivre pour tirer & dépurer toute ſorte de ſucs, l'ayant déja donnée au Chapitre premier de la Seconde Partie de cette Pharmacopée, en parlant de la Preparation Galenique des ſucs : Mais il eſt à propos de faire quelque reflexion ſur la diverſe nature des ſucs, qui dépend de celle des herbes dont on les a tirez, & d'avoir égard non ſeulement à la diverſité des ſubſtances qui les compoſent, mais principalement à la quantité de celles qui prédominent en chacune d'elles, pour y accommoder les vaiſſeaux, & gouverner le feu en ſorte, qu'on puiſſe trouver dans l'eau diſtillée, ce qu'on doit faire monter par la diſtillation, & profiter en même tems de la partie ſaline qui reſte d'ordinaire dans les feces du ſuc, ou dans le marc des herbes dont on l'a tiré.

Operation.

On met fort à propos dans des cucurbites de verre, ou de grez ou de terre vernies & accompagnées de leurs chapiteaux de verre, le ſuc dépuré des feüilles de nenufar, de la grande & de la petite joubarbe, du nombril de Venus, de laituë, de morelle, & de ſemblables herbes, qui abondent en humidité & qui ont fort peu de parties ſalines, & encore moins de ſulfureuſes, & on en fait la diſtillation aux bains marie, ou vapoureux, lors qu'on recherche plus la qualité rafraîchiſſante, que la conſervation des eaux qu'on en diſtille : Mais lors qu'on veut faire monter par la Diſtillation ce que ces herbes ont de plus eſſentiel, il faut y employer le bain de cendres & même celui de ſable modérement échauffez ; Car par ce moyen l'eau enleve quelques particules ſpiritueuſes volatiles un peu ſalines & accompagnées de quelque acidité qui ſervent à la conſerver, & qui la rendent efficace. On peut auſſi rechercher le ſel fixe dans le marc de ces herbes, pour le délayer dans leur eau diſtillée, quoi que la petite quantité qu'on en peut tirer, ne merite preſque pas qu'on s'en donne la peine.

On peut auſſi diſtiller le ſuc, & même les feüilles vertes entieres ou inciſées de ces herbes, par le roſaire couvert d'une chape d'étain ſonnant, ou de cuivre étamé, placé au bain de cendres ou de ſable ; & en tirer de bonnes eaux, pourvû qu'on ait ſoin de ménager le feu pendant la diſtillation, & qu'on prenne garde de ne pas rôtir les matieres, lors que l'humidité eſt preſque conſumée.

Vertus & uſages des Eaux froides diſtillées.

L'on ne remarque pas beaucoup de difference aux vertus, non plus qu'aux uſages des eaux qu'on tire de ces herbes ; On s'en ſert interieurement pour éteindre l'ardeur des fiévres, & calmer l'effervesſcence des humeurs bilieuſes, de même que pour provoquer le ſommeil, les donnant depuis deux onces, juſqu'à ſept ou huit, ſeules ou mêlées avec une once de quelque ſyrop propre, en maniere de

julep. On les employe auſſi exterieurement, tant pour rafraîchir & adoucir le teint, que pour en diſſiper les rougeurs, guerir les ereſypeles, & éteindre toute ſorte de feux volages & d'inflammations externes. On employe fort avantageuſement l'eau de morelle à ces derniers maux, mais on ne la prend guere par la bouche ; ſi ce n'eſt en gargariſme.

CHAPITRE IV.

De la Diſtillation des Ozeilles.

LA grande affinité que les diverſes eſpeces d'ozeille ont avec les herbes dont je viens de parler, pourroit obliger à les diſtiller par un même feu, & à y employer les mêmes vaiſſeaux ; Mais parce que ces plantes contiennent dans leur ſuc un ſel eſſentiel acide-tartareux, plus abondant, mais fort different de celui des herbes, dont j'ai parlé au Chapitre precedent, & dont j'ai negligé la ſeparation ; & qu'on ne ſçauroit en profiter ſans un ſoin tout particulier, je me trouve engagé à en donner la methode.

Operation.

Aprés avoir tiré une bonne quantité de ſuc d'ozeille, cueillie lors que commençant à monter en graine, ſon humidité eſt mieux digerée, & ſes bonnes qualitez ſont plus exaltées, on le dépurera, & en ayant rempli environ les trois quarts de pluſieurs cucurbites de verre, & les ayant couvertes chacune de leur chapiteau, & placées au bain de ſable ſur un feu moderé, on en diſtillera l'eau, juſqu'à ce que le ſuc de chaque cucurbite ſoit diminué d'environ les deux tiers ; puis ayant laiſſé refroidir le bain, & ſerré l'eau diſtillée, on verſera par inclination dans une chauſſe de drap blanc le ſuc reſté dans les cucurbites, pour en bien ſeparer les feces ; & ayant mis la liqueur claire dans une cucurbite de verre bien nette, couverte de ſon chapiteau, on en fera une nouvelle Diſtillation par le bain-marie entre tiede & boüillant, laquelle on continuera, juſqu'à ce que le ſuc reſtant dans la cucurbite ſe trouve épaiſſi en conſiſtence de rob, auquel tems il faut laiſſer refroidir les vaiſſeaux, & porter enſuite la cucurbite à la cave, où le ſel eſſentiel de l'ozeille ſe criſtalliſera dans quelques jours, & adherera au fond & aux côtez de la cucurbite. On verſera alors par inclination dans une petite cucurbite la liqueur qui ſurnagera le ſel, & l'ayant fait évaporer au bain-marie juſqu'à ce qu'elle ſoit épaiſſie de même qu'à la premiere fois, on la mettra à la cave pour s'y criſtalliſer de même. On peut faire ſecher, & garder dans une bouteille de verre bien bouchée, l'un & l'autre ſel, ou le diſſoudre & conſerver parmi l'eau diſtillée, pour la rendre plus efficace.

On pourroit auſſi pour le mieux purifier, le diſſoudre dans une portion de l'eau diſtillée, filtrer cette liqueur par le papier gris, & ayant fait évaporer l'eau juſqu'à la pellicule par une chaleur bien moderée, faire criſtalliſer le ſel à la cave, le faire ſecher, & le garder dans une bouteille de verre bien bouchée pour ſes uſages.

Vertus

Vertus du Sel & de l'Eau d'Ozeille.

Ce Sel contient en lui ce que l'Ozeille a de meilleur & de plus essentiel ; Il débouche les obstructions des visceres, il incise & attenuë les humeurs crasses & visqueuses, & donne par ce moyen un sensible secours aux maladies du foye & de la ratte ; Il excite l'appetit, & aide à la digestion des alimens : On le donne depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme dans sa propre eau, ou dans quelque boüillon. On employe l'Eau distillée pour éteindre l'ardeur des fiévres, & sur tout des bilieuses. On la met aussi dans le rang des Eaux cordiales, & on la donne en même dose que celles qui précedent.

CHAPITRE V.

De la Distillation des Herbes chaudes, ameres, & sans odeur, & des autres preparations qu'on en peut faire en même tems.

ON pourroit distiller la Fumeterre, le Houblon, la Chicorée, le Chardon-benit, & les autres Herbes succulentes, ameres, & presque sans odeur, en y procedant de même que pour la Distillation des Ozeilles ; On pourroit aussi y employer les mêmes vaisseaux;& les distiller par un même feu : Mais parce qu'on employe beaucoup des Eaux distillées de ces Herbes;qu'elles contiennent en elles un sel nitro-tartareux assez abondant, & qu'on peut sans alterer leurs qualitez, leur faire souffrir, si l'on veut, un feu plus puissant ; on peut fort à propos employer le Refrigerant, ou la grande vessie garnie de sa Tête de More, & de son Serpentin, passé au travers d'un tonneau rempli d'eau fraîche, pour faire la Distillation de leur suc, qu'on aura depuré de même que celui des Ozeilles.

Mais parce que le Sel essentiel, qui se cristallise dans le suc resté au fond des vaisseaux aprés la Distillation, se trouve d'ordinaire impur & obscurci, tant par les terrestreïtez qui y abondent plus qu'aux Ozeilles, que par quelques particules sulfurées qui accompagnent les Herbes ameres, sur tout lors qu'elles sont dans leur force ; on doit être non seulement soigneux de filtrer les sucs avec toute l'exactitude qu'on employe à celui des Ozeilles, mais de rechercher d'autres moyens pour mieux purifier ces Sels.

Methode.

Pour bien réüssir à cette preparation, & profiter par même moyen du Sel qui reste dans le marc des Herbes, dont on a tiré le suc,on doit faire secher ce marc, puis l'ayant brûlé & reduit en cendres, en faire une lessive avec l'Eau qu'on aura distillée de la même Herbe, & y ayant dissout le Sel cristallin qui se trouve dans le suc épaissi,passer le tout par le papier gris;puis ayant mis la liqueur filtrée dans une Cucurbite de verre garnie de son chapiteau, en tirer l'Eau par le Bain-Marie, & en continuer la Distillation, jusqu'à ce qu'on remarque sur ce qui reste dans la Cucurbite une petite croûte surnageant la liqueur & la couvrant comme une petite peau;Il faut alors cesser la Distillation & laisser refroidir les vaisseaux ; & ayant tenu pendant quatre ou cinq jours la Cucurbite à la cave, verser par inclination dans une petite Cucurbite de verre la liqueur qui reste ; & l'ayant évaporée jusqu'à la pellicule, en faire dessecher le Sel parmi le

premier, & le garder pour ses usages, dans quelque bouteille de verre forte, bien bouchée, ou le dissoudre & garder parmi sa propre Eau distillée.

Le Sel qu'on tire du marc de ces herbes, se trouvant privé de sa partie nitreuse volatile, qui a été consumée par l'ustion & l'incineration qu'on en a faite, ne contient que la partie saline tartareuse fixe; Au lieu que le sel des sucs qu'on trouve au fond des vaisseaux aprés la Distillation, est également composé de la partie nitreuse volatile & de la tartareuse fixe, qui sont les principales substances de ces herbes. La jonction neanmoins du sel fixe tartareux du marc, s'accommode fort bien avec l'union des deux precedens, dont il augmente même sensiblement la vertu.

Vertus de ces Eaux & de leurs Sels.

On recommande beaucoup les Eaux de chicorée, d'houblon & de fumeterre pour purifier la masse du sang, & guerir les maladies du foye, de la ratte, & même celles de l'estomac qui viennent de la pourriture des humeurs : Elles operent neanmoins avec beaucoup plus d'efficace, lors qu'on y dissout leur Sel, dont la dose est depuis demi scrupule, jusqu'à demi dragme & même jusqu'à une dragme.

La dose des Eaux est depuis deux onces jusqu'à six, & même jusqu'à huit; On donne aussi quelquefois le Sel de ces Herbes dans des bouillons ou dans d'autres liqueurs; On le mêle aussi avec d'autres Sels, ou parmi des Opiats, ou d'autres Remedes.

Le chardon-benit étant plus abondant en parties nitreuses sulfurées que les Herbes dont je viens de parler, le Sel & l'Eau qu'on en tire, produisent aussi de plus puissans effets; Et parce que les parties plus volatiles salines & sulfurées de cette plante, s'élevent facilement parmi l'Eau dans la Distillation, & qu'y étant jointes, elles sont capables de s'insinuer dans toutes les venules & même dans les pores de la chair, & d'y attenuer les humeurs grossieres & épaisses qui y sont contenuës, on ne doit pas s'étonner si l'on donne tous les jours cette Eau pour provoquer les sueurs, & pousser avec elle les humeurs subtiles qui accompagnent les fiévres, & sur tout les malignes, les faisant sortir en vapeurs humides, ou par insensible transpiration.

CHAPITRE VI.

De la Distillation de l'Absinte.

L'Absinte vulgairement reconnu pour le plus grand de tous, est plus amer que la chicorée, le houblon, la fumeterre, & même que le chardon-benit; Il est aussi plus abondant en Sel fixe, & il contient une substance sulfurée, oleagineuse & un peu saline volatile, que la chicorée, le Houblon & la fumeterre n'ont pas, & dont le chardon-benit a beaucoup moins, laquelle on ne peut separer à propos des parties fixes, que par le moyen de la Distillation droite, & aprés y avoir ajoûté une raisonnable quantité d'Eau commune, ou pour mieux faire, de sa propre Eau. Car quoi qu'on pourroit tirer le suc de l'Absinte, lors qu'il est encore tendre & avant qu'il soit monté en tiges, & le distiller alors de même que

le suc des Herbes dont j'ai parlé ; Neanmoins la confusion dans laquelle se trouvent ses parties, & le défaut de leur digestion empêchent le succez de la Distillation qu'on en pourroit faire;au lieu qu'elle réüssira beaucoup mieux si l'on attend que l'Absinte ait poussé ses tiges, & qu'elles soient entre fleur & semence, qui est le tems auquel la Plante a fait ses principales digestions, & est beaucoup plus en état de fournir distinctement à l'Artiste toutes les bonnes parties qu'il en peut esperer.

La plûpart des Auteurs, qui ont parlé de la Distillation de l'Absinte, veulent qu'on y employe la fermentation ; Mais ma pensée est qu'il vaut mieux s'en passer.veu que l'Acide fermentatif étranger, dont on seroit obligé de se servir pour procurer la fermentation pretenduë, & la longueur du tems qu'on seroit obligé d'y employer, donneroient lieu à la dissipation de la plûpart des parties sulfurées & volatiles qu'on doit rechercher ; au lieu qu'on ne manquera pas de profiter de toutes, en y procedant autrement.

Methode.

Cueillez une bonne quantité de Plantes d'Absinthe, environ le plein de la Lune, lors qu'elles sont entre fleur & semence, & aprés en avoir separé & rejetté tout ce qu'elles ont de ligneux & dur, pesez-en douze livres, écrasez-les bien dans un grand mortier de marbre avec un pilon de bois, & les ayant mises dans une grande vessie de cuivre étamée en dedans, versez-y dessus quarante livres d'Eau de Riviere, que vous aurez chaufée entre tiede & bouillante, ou pour mieux faire, versez-y une pareille quantité d'Eau distillée d'Absinte, chaude comme la precedente ; faites en sorte que les matieres n'occupent qu'environ les deux tiers de la vessie, & que l'ayant placée au dessus d'un four de Boulanger, elle se trouve enfoncée dans du sable jusqu'à l'endroit de la hauteur des matieres ; puis ayant couvert la Vessie d'un Chapiteau aveugle, qu'on nomme de rencontre, & en ayant bien luté les jointures, laissez l'y pendant quatre jours naturels,au bout desquels ayant deluté le Chapiteau, & mis la vessie sur un fourneau propre, on le couvrira de sa Tête de More assortie de son Serpentin ; comme j'ai déja dit, & on en fera la Distillation par un feu de charbons immediat, mais moderé, & on la continuëra jusqu'à ce que l'Eau qui en distillera soit presque sans goût & sans odeur. Auquel tems ayant laissé refroidir les vaisseaux, on coulera & exprimera ce qui restera dans la Vessie, & en ayant clarifié avec des blancs d'œufs, & passé par une chausse de drap la liqueur, on en fera évaporer sur un feu lent l'humidité superfluë, & on continuera jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistence entre celles des Electuaires mous, & celle des Pilules.

Remarque.

On peut secher, brûler, & reduire en cendre le marc de la Distillation & en ayant fait une lessive & separé le Sel fixe par les voyes ordinaires, le garder à part, ou le dissoudre & conserver parmi l'Eau spiritueuse. On peut aussi rectifier au Bain-Marie toute l'Eau distillée, & recevoir la liqueur spiritueuse & la saline volatile, qui monteront les premieres avec l'oleagineuse ; puis ayant separé ces deux liqueurs par l'entonnoir de verre ou autrement, les garder à part dans des bouteilles de verre fortes bien bouchées ; Aprés quoi continuant la rectification, on recevra & serrera l'Eau odorante & un peu spiritueuse qui suivra les deux li-

queurs qu'on aura ſeparées, rejettant la partie aqueuſe & inutile qui reſte au fond du vaiſſeau aprés la rectification.

Vertus de l'Abſinte.

Les principales vertus que les Auteurs attribuent à l'Abſinte, ſont d'inciſer & d'attenuer les humeurs pituiteuſes qui croupiſſent dans l'eſtomac, & d'aider la nature à les expulſer; Il eſt fort propre contre les maladies du foye & de l'eſtomac, dont il corrige les foibleſſes, excite l'appetit, & aide à la digeſtion. Il eſt auſſi fort bon contre les vers & contre les maladies de la matrice; Et puis que l'Abſinte ſans même aucune preparation a toutes ces vertus, on doit être perſuadé que ſes parties pures que la Chimie apprend à ſeparer, ſe trouvant délivrées des groſſieres qui les embarraſſoient, produiront avec beaucoup plus d'efficace tous les bons effets qu'on en peut attendre.

On doit ſuivre la même methode pour la Diſtillation de toutes les autres Plantes chaudes, ameres & odorantes, & même de celles qui n'ayant preſque point d'amertume, & contenant moins de Sel fixe, ſont recommandables pour leurs parties oleagineuſes odorantes, & pour quelques ſpiritueuſes ſalines volatiles.

CHAPITRE VII.

De la Diſtillation de l'Herbe aux cuilliers, du Creſſon, & des autres Plantes humides, eſtimées Anti-ſcorbutiques.

ENcore que la plûpart de ceux qui ont écrit de la Diſtillation Chimique des Plantes, recommandent davantage la fermentation pour les Herbes anti-ſcorbutiques, que pour l'Abſinte & ſes ſemblables, & que je ne ſois pas tout-à-fait de ſentiment contraire à ceux qui aimant la longueur, la peine & l'embarras, croiront faire mieux d'en uſer de la ſorte: Le deſir neanmoins que j'ai d'abbreger le tems & de diminuer le travail, lors qu'on le peut faire avantageuſement, m'oblige à préferer ici une methode plus aiſée, & que j'eſtime beaucoup meilleure.

Tout le monde tombe d'accord que l'Herbe aux cuilliers, le Creſſon d'eau & de jardin, la Roquette, le Becabunga, & pluſieurs Herbes ſemblables, qui ont un goût acre, piquant, & en quelque ſorte aromatique, abondent en Eſprits & en Sels volatiles; que ces Eſprits & ces Sels volatiles ſont tres-ſubtils, & les parties les plus eſſentielles de ces Plantes, & que le principal but de l'Artiſte, doit être celui de les ſeparer des autres parties, & d'en bien profiter. La ſubtilité de ces bonnes ſubſtances eſt cauſe qu'elles ſont fort ſujettes à diſſipation, & qu'il eſt fort difficile de faire paſſer ces Herbes par tous les degrez neceſſaires à la fermentation, ſans qu'elles perdent davantage de bonnes parties, que l'Artiſte avec tous ſes ſoins n'en ſçauroit retirer, aprés qu'elles ont paſſé par cette fermentation. C'eſt pour cela auſſi que j'eſtime qu'au lieu d'avoir recours à quelque matiere étrangere pour en avancer la fermentation, on doit ſe contenter d'y employer un menſtrue propre, lequel en diſſolvant, & ſe joignant aux parties plus eſſentielles

de ces Herbes, puiſſe les enlever avec ſoi dans la Diſtillation, ſans changer leur nature, & augmenter plutôt leur vertu que de la diminuer.

Operation.

Pour bien réüſſir, ayant cüeilli la quantité que l'on aura voulu de l'une de ces Herbes, lors qu'elle ſera montée en fleur, l'ayant inciſée groſſierement & miſe dans une veſſie de cuivre étamée au dedans, on y verſera deſſus de bon vin blanc, tant qu'il ſurnage l'Herbe d'environ trois doigts, en ſorte neanmoins que les matieres n'occupent pas plus des deux tiers de la veſſie; puis l'ayant placée ſur un fourneau propre, & couverte de ſa Tête de More bien lutée, & garnie de ſon Serpentin, paſſé au travers d'un tonneau rempli d'eau froide; y ayant auſſi luté un Recipient; on laiſſera les vaiſſeaux en cet état, ſans aucun feu pendant vingt-quatre heures, aprés leſquelles on allumera le feu au fourneau, & ayant commencé la Diſtillation par un feu immediat de charbons, on le ménagera en ſorte que les gouttes découlant prés à prés l'une de l'autre, ſans trop de vîteſſe, on puiſſe faire monter & diſtiller peu à peu les parties ſpiritueuſes & volatiles de l'Herbe parmi celles du vin, & trouver enſuite dans la veſſie parmi le marc toutes les paries fixes, & particulierement les ſalines, pour les ſeparera prés en coulant & exprimant le tout, & les reduire en Extrait aprés avoir clarifié la liqueur qui les contient, & en avoir fait évaporer ſur un fort petit feu l'humidité ſuperfluë. On doit finir la Diſtillation lors que les gouttes tombent preſque inſipides, qui eſt un ſigne, que ce qu'il y avoit de ſpiritueux eſt monté.

Mais pour avoir l'Eſprit de ces Herbes plus puiſſant, plus pur, & en plus grande quantité; aprés avoir vuidé la veſſie, & mis à part ce qui y reſtoit, on fera fort bien d'y mettre dedans autant de la même Herbe qu'à la premiere fois & d'y verſer deſſus toute l'eau qu'on aura diſtillé, & autant de bon vin blanc que de la même eau; puis ayant couvert la veſſie de ſa Tête de More aſſortie de ſon Serpentin, & les ayant bien lutez de même que le Recipient, proceder pour la maceration & Diſtillation comme la premiere fois.

On fera aprés cela encore mieux, ſi ayant mis & gardé à part la reſidence parmi la premiere, on remet de nouvelle Herbe dans la veſſie, & ſi y ayant verſé deſſus toute l'Eau ſpiritueuſe diſtillée, on en fait une nouvelle Diſtillation; Car ayant ſoigneuſement luté les vaiſſeaux, & bien ménagé le feu pendant la Diſtillation, on aura une eau fort chargée de l'Eſprit & du Sel volatile de l'Herbe qu'on aura diſtillée, dont on pourra aprés faire la rectification dans un matras à long cou couvert de ſon chapiteau, & garni de ſon recipient bien lutez, placé au Bain de ſable ſur un feu fort moderé; ſerrant à part dans une bouteille de verre forte bien bouchée l'Eſprit chargé de Sel volatile qui montera le premier, & gardant de même à part l'Eau ſpiritueuſe qui ſuivra le même Eſprit, & dont on doit continuer la Diſtillation juſqu'à ce que les gouttes en découlent preſque inſipides.

Pour ce qui eſt des reſidences, on en tirera l'Extrait en y procedant comme je viens de dire. Et pour profiter de tout ce que l'Herbe avoit de conſiderable, on en fera ſecher le marc, & l'ayant brûlé & reduit en cendres, on en fera une leſſive avec de l'eau commune qu'on filtrera, & en ayant fait évaporer l'humidité, on en

mêlera le Sel parmi l'Eau ſpiritueuſe diſtillée, ou pour mieux faire parmi l'Extrait; veu que ſon principal effet eſt d'aider à l'expulſion des matieres plus groſſieres par les ſelles ou par les urines, à quoi les ſels fixes ſervent principalement.

Vertus de ces Eaux, de leur Eſprit & de leurs ſels.

On donne cet Extrait ſeul en bol, ou diſſout dans quelque liqueur propre, depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes, & même juſqu'à demi once, ou bien on le mêle avec des purgatifs, en diminuant la doſe de l'Extrait, & le proportionnant à leur quantité & à leur force.

L'eſprit & le Sel volatile de l'Herbe aux cuilliers, du Creſſon, & des autres Herbes de même nature, & l'Eau ſpiritueuſe qu'on en tire aprés, ſont des remedes puiſſans & fort ſpecifiques pour le ſoulagement & même pour la gueriſon des maladies Scorbutiques, dont on attribuë la cauſe à des ſeroſitez froides, craſſes, & de difficile reſolution, qui ſe mêlent dans la maſſe du ſang, & en ralentiſſent la circulation; d'où s'enſuivent tous les ſimptomes fâcheux qui accompagnent ces maladies.

La doſe de l'Eſprit bien rectifié & chargé de ſon Sel volatile, eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme, & même juſqu'à une dragme; Celle de l'Eau ſpiritueuſe eſt depuis une once juſqu'à cinq ou ſix. On peut donner l'Eſprit dans ſa propre Eau, ou dans du vin, ou du boüillon, & continuer l'uſage de l'un & de l'autre ſuivant le beſoin, & en prendre même pluſieurs fois par jour, mais en moindre doſe; L'effet de ces Remedes eſt de conſumer & diſſiper les ſeroſitez les plus obſtinées, ou par les ſueurs, ou par l'inſenſible tranſpiration, de purifier toute la maſſe du ſang, de lui redonner l'activité neceſſaire à ſa circulation de fortifier les parties nobles, & particulierement les nourricieres, & d'en éloigner toute pourriture.

CHAPITRE VIII.

De la Diſtillation de la Meliſſe.

LA Meliſſe eſt une herbe ſi agreable, dans ſon odeur, & même dans ſon goût, & ſi recommandable pour ſes vertus, qu'elle merite bien d'avoir ſa place parmi la Diſtillation des autres herbes. La plûpart de ceux qui ont écrit de ſa Diſtillation, ont voulu qu'on y ajoûtât quelque liqueur étrangere, à cauſe du peu d'humidité qu'elle a lors qu'elle eſt montée en fleur, mais on auroit tort d'en uſer de la ſorte, puis qu'on peut trouver dans la plante même, l'humidité qu'on ſouhaite.

Preparation.

On aura ſoin de cueillir une bonne quantité de Meliſſe, tandis qu'elle eſt jeune, tendre & ſucculente, afin qu'on puiſſe alors, ou en tirer le ſuc pour le diſtiller, de même que j'ai dit du ſuc des autres plantes, ou la diſtiller entiere, ou inciſée, par le Roſaire, juſqu'à ce que toute ſon humidité ſoit preſque montée. On en diſtillera en l'une ou en l'autre façon, la quantité dont on aura beſoin, & on la gardera dans des bouteilles bien bouchées, en attendant qu'on ait d'autre Meliſſe

montée entre fleur & semence, qu'on écrasera alors dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, ou qu'on incisera bien menu : Puis en ayant rempli environ les deux tiers d'une grande vessie de cuivre étamée au dedans, on y versera dessus de l'Eau distillée qu'on avoit preparée, jusqu'à ce qu'elle surnage l'Herbe d'environ trois doigts ; Aprés quoi ayant couvert la vessie de sa Tête de More, bien lutée, & joint & bien luté son Serpentin & son Recipient, aprés une maceration de vingt-quatre heures, qu'on aura faite sur une fort petite chaleur, on en fera la Distillation par un feu de charbons immediat, mais mênagé en sorte que la Distillation s'en fasse de même que j'ai dit pour des Herbes à peu prés semblables, la continuant jusqu'à ce que l'Eau qui en distillera ait presque perdu son goût & son odeur.

On peut, de même que j'ai dit pour l'Herbe aux cuillers, vuider & garder à part ce qui reste dans la vessie, y mettre dedans de nouvelle Melisse, & ayant separé & gardé à part le peu d'Huile qui surnagera l'Eau distillée, verser cette Eau sur de nouvelle Melisse, & en faire la maceration & la Distillation comme la premiere fois ; Et par ce moyen on aura une Eau odorante, contenant en elle tout ce que la Melisse a de plus volatile, & de plus spiritueux, & outre cela quelque peu d'Huile qui la surnagera, & qui meritera bien d'être conservée avec l'autre, tant pour sa bonne odeur, que pour les effets avantageux qu'elle peut produire dans les maladies du cerveau, & dans celles du cœur, de l'estomac & de la matrice ; comme aussi à cause du mêlange qu'on en peut faire avec l'Huile exprimée de noix muscades, pour s'en servir en forme de Baume, de même que de l'Huile des racines aromatiques. On peut aussi la mêler depuis deux gouttes jusqu'à sept ou huit, avec quelques dragmes de sucre fin en poudre, pour en bien diviser toutes les particules, & la mettre en état de pouvoir être mêlée intimement parmi toute sorte de liqueurs aqueuses, & particulierement dans sa propre Eau, comme la plus propre à seconder toutes ses vertus.

Vertus de l'Eau de Melisse.

On ordonne cette Eau avec heureux succez dans les maladies melancoliques, dans les fiévres malignes, le scorbut, la suppression des menstruës des femmes, & dans celles de leurs lochies. La dose & l'usage de l'Eau de Melisse sont de même que des Eaux qui precedent.

On peut tirer l'Extrait de ce qui reste au fond de la Vessie à chaque Distillation, y procedant de même que j'ai dit pour la preparation des Extraits des autres Herbes ; Et même en faire secher, brûler & reduire en cendres le marc pour en tirer le Sel & le garder à part, ou le mêler parmi l'Extrait. On donne l'Extrait de Melisse en pareille dose, & on s'en sert de même que des Extraits qui precedent. Et comme il ne contient que les parties les plus fixes de la Melisse, il est propre principalement à fortifier l'estomac & les parties nourricieres, à émousser la pointe des acides, à inciser & détacher les humeurs grossieres & visqueuses, resister à leur pourriture, & aider à les pousser par les selles, ou par les urines.

CHAPITRE IX.

De la Diſtillation des feüilles de Mirte.

CEux qui habitent les Provinces Meridionales de la France, où le Mirte croît naturellement en grande abondance dans les bois, trouvent dans la grande quantité de feüilles qu'ils peuvent avoir aiſément tout ce qui leur eſt neceſſaire pour leur Diſtillation : Car s'ils en pilent & expriment les ſommitez dans le commencement du Printems pour en avoir le ſuc, ils le peuvent diſtiller ſeul, ou le mêler avec des feüilles écraſées : Mais parce qu'on n'a pas à Paris d'autre Mirte que celui qu'on cultive ſoigneuſement dans les Jardins, & qu'il eſt trop rare pour en avoir la quantité qu'on pourroit deſirer, on ſe ſert du peu que l'on en a, & on ſupplée le mieux que l'on peut le défaut de l'humidité, ſans laquelle on ne ſçauroit que bien difficilement en faire à propos la Diſtillation.

Operation.

On prendra donc, par exemple, trois livres de feüilles de Mirte odorant nouvellement cueillies, & les ayant bien écraſées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & miſes dans une Cucurbite de verre, on y verſera deſſus ſix livres de ſuc de renoüée, ou d'herniaire, & ayant converti la Cucurbite de ſon chapiteau de verre, luté les jointures avec de l'amidon, & adapté un petit Recipient à ſon bec, on tiendra le tout en digeſtion au deſſus d'un four de Patiſſier pendant vingt-quatre heures, au bout deſquelles on mettra la Cucurbite au Bain de Sable, & on en fera la Diſtillation par un feu moderé, en la continuant juſqu'à ce que l'Eau en diſtille preſque ſans goût & ſans odeur ; On aura ſoin alors de ſeparer & de garder ſoigneuſement quelque peu d'Huile odorante qui ſurnagera l'Eau diſtillée, & qui ſeroit un peu plus abondante ſi on en faiſoit la Diſtillation dans les Païs chauds.

Que ſi l'on pouvoit avoir encore une pareille quantité de feüilles de Mirte, on pourroit aprés avoir vuidé & reſervé ce qui reſtoit dans la Cucurbite, y mettre à ſa place ces nouvelles feüilles écraſées, & y ayant verſe deſſus l'Eau qu'on auroit diſtillé en faire la maceration & la Diſtillation de même qu'à la premiere fois ; & par ce moyen on auroit une Eau beaucoup plus efficace, ſur laquelle nageroit encore quelque peu de nouvelle Huile, laquelle on joindroit à la premiere : Aprés quoi on tireroit l'Extrait des deux reſidences, & le Sel du marc, aprés l'avoir reduit en cendres, & on les garderoit ſeparément, ou on les mêleroit enſemble, de même que j'ai dit des precedens.

Vertus de l'Eau de Mirte.

On eſtime beaucoup l'Eau de feüilles de Mirte dans les foibleſſes de l'eſtomac & des inteſtins, & dans les maladies qui les accompagnent, de même que dans les crachemens & autres pertes de ſang. On la donne, ſi l'on veut ſeule, depuis deux onces juſqu'à ſix, ou bien on la mêle avec demi-once ou une once de Sirop de Mirtilles, ou de Corail, ou de quelque autre aſtringent. Elle eſt auſſi tres-bonne pour reſſerrer les parties naturelles des femmes aprés leur accouchement,

tant prise par la bouche, qu'appliquée en fomentation sur les parties.

On peut renforcer l'Eau de quelque goutte de son Huile aprés l'avoir incorporée avec quelque drachme de Sucre fin en poudre, comme j'ai dit de pareilles Huiles; On peut aussi employer l'Huile dans les Baumes qu'on prepare pour recréer & fortifier les parties nobles, car son odeur est douce & fort aromatique; on pourroit aussi s'en servir en onction aux parties aprés les avoir fomentées avec l'Eau.

L'Extrait tenant à soi l'impression des parties terrestres de ces feüilles, peut produire de bons effets dans toutes les maladies qui ont besoin de resserrer & de fortifier. On le donne depuis demi dragme jusqu'à deux drachmes, seul, ou dissout dans sa propre Eau, ou dans quelque autre liqueur; On peut aussi le mêler dans des Opiats, ou dans d'autres Remedes.

Je crois que les Distillations d'Herbes que j'ai données, fourniront des exemples suffisans pour toutes les autres, sans qu'il soit besoin de les multiplier, de sorte qu'il est tems de venir à la Distillation des fleurs.

CHAPITRE X.

De la Distillation des Fleurs en general.

LEs Fleurs passent pour la plus belle production des Vegetaux; elles sont l'ornement des jardins, les delices des campagnes, la récreation de la veuë, le desir de l'odorat, l'esperance & l'avant-goût des Semences & des Fruits qui les suivent, & la matiere de plusieurs Remedes exquis que l'une & l'autre Pharmacie preparent tous les jours. Les Fleurs sont les parties des Plantes qui nous paroissent les plus pures, qui sont moins chargées de terrestreïtez, de plus facile resolution, & dont la Chymie separe les diverses substances avec moins de peine & de violence. Elles demandent neanmoins autant & même quelque fois plus de circonspection dans leur Distillation qu'aucune des autres parties des Plantes, tant à cause que leurs parties sont fort peu resserrées, que parce que celles qui sont les principales, sont d'ordinaire fort sujettes à la dissipation.

L'on voit même des fleurs qui ne peuvent point du tout souffrir la Distillation, ni même la moindre atteinte de feu, saus une manifeste alteration; & sur tout celles qui fournissent l'odeur qu'on y doit soigneusement rechercher; C'est pour cela aussi que l'Artiste doit avant toutes choses s'étudier à connoître intimement les parties qui composent les fleurs, avant que de les distiller, afin d'y employer le feu, les vaisseaux & les moyens les plus propres pour separer à propos, & conserver en même tems en leur pureté les diverses substances qu'il veut faire monter, ou descendre par la Distillation, & profiter ainsi autant qu'il pourra des bonnes parties fixes, qui restent bien souvent au fond des vaisseaux qu'il y employe.

On se sert assez souvent pour la Distillation de plusieurs fleurs, des mêmes vaisseaux qu'on employe pour celles des Herbes; Mais parce que la délicatesse de la substance des fleurs, les rend d'ordinaire beaucoup plus susceptibles des impressions du feu, que ne sont les Herbes, on doit être soigneux de les mênager en for-

te qu'il n'altere pas les bonnes qualitez de celles qu'on veut ſeparer des autres par la Diſtillation ; ou qu'il ne faſſe pas monter avec les bonnes, celles qui doivent reſter au fond des vaiſſeaux ; ou que pour avoir trop continué ou augmenté le feu, il ne brûle les matieres au fond des vaiſſeaux, & n'imprime en un moment une odeur inſupportable d'empireme à toute la Diſtillation. Sur toutes leſquelles choſes je tâcherai de faire connoître les moyens plus avantageux pour y bien réüſſir.

CHAPITRE XI.

De diverſes Diſtillations des Roſes.

LEs differentes methodes dont on ſe ſert pour la Diſtillation des Roſes, viennent plutôt de la diverſité des Eſprits, des lieux, des occaſions, ou des moyens qu'on en a, que de la diverſité des eſpeces des Roſes, ou des differentes proportions des parties qui les compoſent ; Veu qu'il n'y a aucune eſpece de Roſe, qui ne puiſſe ſouffrir generalement toutes les Diſtillations qu'on ſçauroit inventer & pratiquer ſur toutes les autres.

Nous trouvons dans les parties qui compoſent les Roſes les cinq diverſes ſubſtances que la Chimie reconnoît dans la compoſition des Mixtes, à ſçavoir l'Aqueuſe, la Spiritueuſe, la Sulfurée, la Saline & la Terreſtre. Elles ſont neanmoins diverſement proportionnées en chaque eſpece, d'où viennent les differences qu'on y remarque principalement en la couleur, en l'odeur, & en la ſaveur. Car les ſubſtances volatiles abondent plus aux unes, & les fixes aux autres. Les Roſes rouges nommées de Provins abondent plus en parties Terreſtres & en Sel fixe, que toutes les autres Roſes, elles en ont auſſi beaucoup d'aqueuſes qui ſont unies aux precedentes, en ſorte que les ſpiritueuſes & ſulfurées s'y trouvent aſſez intimement enveloppées, & ne paroiſſent qu'aprés que les aqueuſes ont quitté la place. C'eſt pour cela auſſi qu'on n'a pas accoûtumé de diſtiller ces Roſes, que lors qu'elles ont perdu leur humidité ſuperfluë, & que même on ne le fait pas d'ordinaire ſans les mêler avec d'autres Aromats.

Les Roſes pâles ſont celles que nous diſtillons le plus ſouvent, & ſur leſquelles non ſeulement nous pratiquons diverſes Diſtillations, mais même ſur qui l'une & l'autre Pharmacie exercent plus de preparations & dont elles tirent plus de remedes. Elles ont en elles beaucoup d'humidité accompagnée de pluſieurs particules volatiles ſpiritueuſes & un peu ſalines, & quelque peu de ſulfurées oleagineuſes, les unes & les autres fort odorantes. Elles ont auſſi moins de parties Terreſtres que les rouges, mais autant de ſel fixe, qui ſe trouvant uni avec les parties ſulfurées plus groſſieres & plus intimes, & n'ayant pas ſouffert le feu de calcination par où l'on fait paſſer la plûpart des Sels en les purifiant, purge fort doucement les mauvaiſes humeurs & ſur tout les pituiteuſes.

Remarque.

J'ai dit dans la ſeconde Partie de cette Pharmacopée, en parlant de la preparation du Sirop Roſat avec le Sucre & le ſuc de Roſes, qu'en en faiſant la cuite dans

une Cucurbite de verre au Bain Marie, & la couvrant de son Chapiteau de verre bien luté, on pouvoit profiter des vapeurs qui s'élevent alors du Suc de Roses qui se dissiperoient autrement, & en tirer une fort bonne Eau-Rose; Mais parce qu'on a besoin dans les Boutiques d'une bien plus grande quantité d'Eau-Rose qu'on n'en sçauroit tirer par cette voye, on est obligé d'avoir recours à d'autres moyens.

Ceux qui veulent distiller les Roses pâles, ou en faire d'autres preparations, doivent être soigneux sur toutes choses de les faire cueillir peu de tems aprés le lever du Soleil, & autant qu'il est possible en un beau tems, afin qu'elles ne se trouvent pas chargées d'aucune humidité étrangere, & que les diverses substances qu'on en tirera par la Distillation soient tout-à-fait pures.

Operation.

La methode la plus douce, mais la plus lente pour la Distillation des Roses ainsi mondées, est celle de les écraser, & d'en remplir environ les deux tiers d'une grande Cucurbite de verre, & l'ayant couverte de son Chapiteau bien luté, d'en faire la distillation au Bain-Marie entre tiede & boüillant au Bain Vaporeux boüillant, jusqu'à ce que les Roses soient presque dessechées dans la Cucurbite: Car on a par ce moyen une Eau-Rose fort odorante, mais en petite quantité.

On peut aussi mettre parties égales de ces Roses pilées & de suc des mêmes Roses, dans une semblable Cucurbite de verre couverte de son Chapiteau bien luté, & en faire la Distillation au Bain de Cendres, ou de Sable; Car en ménageant bien le feu, sur tout vers la fin, on aura une Eau-Rose du moins aussi excellente que la premiere, & on pourra tirer de la residence un Extrait purgatif aussi bon qu'aucun autre qu'on puisse tirer de la Rose.

Et pour contenter ceux qui voudroient imprimer la couleur des Roses à l'Eau qui en distille, on prendra une poignée de Roses de Provins coupées seches, & les ayant arrosées avec tant soit peu de bon Esprit de Soûfre, ou de Vitriol, ou de suc de Limons, on remplira le creux du canal du Chapiteau de verre avant que de le mettre & luter sur la Cucurbite; Car en ménageant bien le feu pendant la Distillation, on aura, sans changer la bonne odeur, ni les qualitez qu'on doit esperer, une Eau-Rose de belle couleur, & autant & plus vermeille, si on veut, que les Roses dont on l'aura tirée. On peut par des moyens approchans, en distillant toute sorte d'Eau de même nature, leur donner la couleur qu'on desirera, & si on veut, leur imprimer l'odeur de Musc, de l'Ambre gris, ou de quelque autre Aromat, en les reduisant en poudre, & les mettant enveloppez d'un peu de cotton dans le Canal ou dans le bec du Chapiteau.

On peut mettre dans le Rosaire de cuivre bien étamé les Roses en feüilles entieres ou écrasées, & y ajoûter même la quantité qu'on voudra de suc de semblables Roses, & en faire la Distillation par le Bain de Cendres, ou de Sable, en ménageant bien le feu, comme je viens de dire, & on aura une fort bonne Eau-Rose; On peut aussi profiter de l'Extrait, de même que du precedent.

Autre Methode.

Plusieurs Dames distillent de l'Eau-Rose par descente, avec assez de facilité, en les étendant de l'épaisseur d'un poûce sur un linge fin lié au dessus d'un pot de

verre, ou de terre verni un peu large, & y appliquant dessus le fond d'un plat de fer blanc, ou de quelqu'autre vaisseau de matiere approchante, proportionné à l'étenduë des Roses, ayant le dedans de son creux couvert de cendres de l'épaisseur d'environ un demi poûce & le dessus des cendres couvert de petite braise : Car par ce moyen la chaleur du feu penetrant les cendres & le plat, & échauffant les Roses, en fait distiller l'Eau dans le pot. Cette Eau à la verité n'est pas si excellente que celles dont j'ai donné la preparation, & n'est pas de si longue durée, mais elle n'est pas à rejetter.

Il y en a qui veulent qu'on mette les Roses dans une Cucurbite de terre vernie, & qu'y ayant appliqué un couvercle de fer blanc ou de cuivre étamé percé de petits trous, on la renverse & place dans un fourneau propre, qu'on ajuste un Recipient au dessous de son orifice, & qu'ayant allumé le feu tout autour de la Cucurbite, on en fasse la Distillation par descente, de même qu'on fait celle de bois ; Mais on brûleroit par ce moyen les Roses,& on auroit une Eau fort éloignée des bonnes qualitez qu'elle doit avoir. On auroit aussi grand tort d'en user de la sorte,puis qu'on ne manque pas de moyens beaucoup meilleurs, pour en faire à propos la Distillation.

Autre maniere de faire l'Eau-Rose.

Ceux qui ont besoin de beaucoup d'Eau-Rose, peuvent au lieu des Cucurbites, ou des Rosaires,dont je viens de parler,distiller leurs Roses dans de grandes Vessies de cuivre étamées au dedans, & couvertes de leur Refrigerant, ou de leur Tête de More, avec son Serpentin passé au travers d'un Tonneau rempli d'Eau froide, y procedant de même que j'ai dit pour la Distillation des Herbes, écrasant les Roses,les humectant de suc d'autres Roses, ou de l'Eau distillée qu'on peut avoir de reste de l'année precedente,& en faisant la Distillation sur un feu de charbons immediat, mais fort moderé : Ils peuvent aussi aprés cela verser l'Eau distillée sur d'autres Roses mises dans le même Vaisseau, pour en faire une nouvelle Distillation, & reïterer même plusieurs fois la même Operation, pour avoir une Eau Rose tres-excellente.

Mais parce qu'on doit employer ses soins à la recherche de toutes les bonnes parties des Mixtes, & qu'on peut en distillant les Roses en faire monter un Esprit sulfuré & inflammable, & par même moyen une Huile tres-odorante, quoi qu'en fort petite quantité ; Il est à propos que je donne le moyen pour y réüssir, qui est tel.

Autre Methode tres-assurée.

On prendra, par exemple, quarante livres de Roses pâles mondées, & les ayant bien écrasées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & saupoudré peu à peu toute cette quantité avec deux livres de Sel Marin en poudre, on les mettra toutes, si on le peut, dans une grande cruche de grez, sinon au moins dans deux;& aprés avoir pressé & tellement foulé les Roses,qu'elles soient reduites en une masse molle & assez compacte, pour que l'air ne puisse pas la penetrer, & pris ses mesures en sorte que la Cruche ou les Cruches en soient tout-à-fait remplies ; on les bouchera avec un bon bouchon de liege coupé de mesure, & plongé dans de la Cire jaune fonduë, couvrant en même tems le dessus & les environs du bouchon de la même Cire fonduë, pour empêcher qu'aucun air n'y

entre ; puis ayant tenu les Cruches à la cave ou en lieu frais pendant cinq ou six semaines, les ouvrant alors, on trouvera que les Roses auront une odeur vineuse entre-mêlée d'acide, qui sera une marque de leur fermentation, & de la disposition que leurs parties spiritueuses auront à se détacher des plus grossieres & à monter par la Distillation.

On tirera alors environ six livres de ces Roses, & aprés les avoir mises dans une Cucurbite de verre, rebouché la Cruche avec la même exactitude qu'auparavant, & couvert la Cucurbite d'un Chapiteau de verre bien luté, de même que son Recipient ; on en fera la Distillation au Bain-Marie entre tiede & boüillant, la continuant jusqu'à ce que l'humidité des Roses soit à peu prés distillée. Aprés quoi ayant vuidé le marc de la Cucurbite, on y mettra à sa place la quantité de sept ou huit livres de Roses enfermées dans l'une des Cruches ; & aprés l'avoir rebouché de même que la premiere fois, versé sur les Roses l'Eau montée par la premiere Distillation, remis & bien luté son Chapiteau de même que son Recipient, on placera la Cucurbite au Bain de Sable, & par un feu moderé on en fera la Distillation, jusqu'à ce que l'humidité des Roses soit presque toute distillée. Aprés quoi, les Vaisseaux étant refroidis, & ayant revuidé le marc, on remettra de nouvelles Roses fermentées dans la Cucurbite, & y ayant versé dessus toute l'Eau distillée on en renouvellera la Distillation par le même Bain de Sable.

L'on continuëra ainsi de vuider le marc, de mettre de nouvelles Roses dans la Cucurbite, d'y verser dessus l'eau qui aura distillée, & d'en faire de nouvelles distillations, tant qu'on ait employé toutes les Roses. Aprés quoi ayant mis une partie de l'Eau distillée dans un Matras à long col couvert de son Chapiteau bien luté, & y ayant adapté un Recipient luté de même, on en fera la rectification au Bain-Marie par un feu bien moderé ; & ensuite ayant distillé environ la douziéme partie, qui sera la spiritueuse & inflammable, on la serrera dans une bouteille forte bien bouchée, gardant aussi tres-soigneusement à part l'Eau qui reste dans le Matras, & qui est encore fort odorante. On continuëra de rectifier à diverses reprises toute l'Eau distillée, puis ayant mêlé ensemble tout ce qui étoit monté de spiritueux, on en fera une nouvelle rectification au Bain Vaporeux dans un Matras à long col, parfaitement bien luté. Par ce moyen on aura un Esprit inflammable, qu'on peut nommer une Huile étherée de Roses chargée de leur Sel volatile, & autant recommandable pour son odeur agreable & penetrante, que pour ses vertus. On joindra la residence de cette rectification à celles des autres qu'on avoit faites, & on les gardera ensemble dans des bouteilles de verre bien bouchées comme une Eau-Rose beaucoup meilleure que toutes celles qu'on tire par les voyes ordinaires.

On tiendra quelques jours ces bouteilles à la cave, où l'Huile montera peu à peu au dessus de l'Eau, & la surnagera en petits floccons semblables presqu'à de la neige, d'où l'on pourra la separer, faisant passer l'eau au travers d'un linge fin & y ramassant l'Huile avec une petite cuillere d'argent. On mettra en même tems cette huile dans une bouteille de verre double, & l'ayant tres-bien bouchée on la gardera pour le besoin, reversant l'Eau dans les mêmes bouteilles d'où on l'avoit tirée, & l'y conservant aprés les avoir bien bouchées.

La dissolution que l'Esprit etheré & inflammable des Roses fait de leurs parties oleagineuses pendant la fermentation, & la similitude de substance qu'il a avec

elles, eſt cauſe qu'il en unit à lui pluſieurs particules dans la Diſtillation, & qu'on trouve aprés bien moins d'Huile parmi l'Eau-Roſe qui reſte aprés la rectification, qu'en y procedant autrement; C'eſt pourquoi ceux qui rechercheront plutôt l'Huile que l'Eſprit inflammable, y réüſſiront mieux en rediſtillant pluſieurs fois leur Eau-Roſe ſur de nouvelles Roſes; car par ce moyen ils en pourront ſeparer beaucoup plus d'Huile, qu'ils ne feroient d'une plus grande quantité de Roſes aprés la fermentation.

Quelques-uns pour tirer l'Eſprit ardent de Roſes, ſe contentent de les macerer pendant quelques jours, aprés leſquels ayant ajoûté autant peſant de Vin qu'il y avoit de Roſes, ils en font la Diſtillation; Cette methode eſt à la verité plus courte & plus aiſée, mais on doit plus imputer la partie inflammable de cet Eſprit au Vin qu'à la Roſe, dont l'Eſprit n'a pû ſe développer des autres ſubſtances, pour n'avoir pas été ſuffiſamment fermenté.

J'avouë que cette methode n'eſt pas à rejetter pour la preparation de l'Eſprit inflammable de pluſieurs parties de Plantes, qui pourroient perdre beaucoup de ce qu'elles ont de plus pur, en attendant trop long-tems leur fermentation; ou recevoir des changemens conſiderables en leurs qualitez par l'addition des matieres étrangeres, qu'on a coûtume d'employer pour avancer leur fermentation. Mais j'eſtime qu'on peut s'en paſſer en cette occaſion, pourvû qu'on ſoit ſoigneux d'y proceder comme je viens de dire; parce que les Roſes ont en elles l'acide neceſſaire à leur fermentation, ſans qu'il ſoit beſoin d'emprunter aucun ferment etranger, & ſans qu'on doive craindre aucune diſſipation conſiderable de leurs parties volatiles: On doit être auſſi perſuadé que cet acide ſorti de la propre ſubſtance des Roſes, aprés avoir developpé les Eſprits volatiles ſalins & ſulfureux, des ſubſtances groſſieres, s'unit étroitement à eux, & s'y trouve mêlé lors qu'ils ont été ſeparez par la Diſtillation des parties groſſieres incapables de monter.

Vertus de l'Eau & de l'Eſprit de Roſes.

L'uſage de l'Eau-Roſe, tant pour le dehors que pour le dedans, eſt trop connu pour qu'il ſoit neceſſaire de le décrire. L'eſprit inflammable des Roſes eſt ſi odorant & ſi penetrant, qu'une ſeule goutte eſt capable d'imprimer l'odeur de la Roſe à un verre plein d'Eau commune. Il eſt tres-bon contre les foibleſſes, les défaillances & les battemens de cœur; On le donne depuis trois ou quatre gouttes, juſqu'à quinze, vingt & trente, dans ſa propre Eau, dans du Vin, dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur cordiale. On l'applique auſſi ſur l'eſtomac, & ſur la region du cœur, & même ſur les temples, ſur les poignets, & ſous la plante des pieds dans de grandes défaillances. On le donne auſſi avec heureux ſuccez dans les fiévres malignes; On peut même s'en ſervir pour provoquer les ſueurs au beſoin, en le mêlant avec ſept ou huit onces d'Eau de chardon-benit.

On peut employer l'Huile diſtillée de Roſes pour les mêmes effets que l'Eſprit; mais on ne la prodigue pas tant, à cauſe de ſa rareté. On la donne interieurement depuis une ou deux, juſqu'à cinq ou ſix gouttes, l'ayant incorporée avec quelques dragmes de ſucre fin en poudre & diſſoute dans ſa propre Eau, ou dans les mêmes liqueurs, où l'on diſſout l'Eſprit; On peut auſſi l'incorporer avec l'Huile exprimée de Noix Muſcades & en faire un Baume de Roſes fort odorant.

On se sert également de l'Huile & de l'Esprit de Roses pour les hommes & pour les femmes, mais on s'en abstient pour celles qui n'en peuvent pas souffrir l'odeur.

Usages de l'Extrait & du Sel de Roses.

On peut tirer par les voyes ordinaires l'Extrait purgatif des residences de toutes les Distillations, & en brûler même le marc, le reduire en cendres, & en tirer le sel, pour le mêler parmi l'Extrait, ou le garder à part : La dose de l'Extrait est depuis demi dragme, jusqu'à deux ou trois dragmes, en bol, ou dissout dans quelque liqueur propre ; On le mêle aussi avec d'autres purgatifs, y en mettant plus ou moins, suivant la quantité, ou la dose de ceux avec lesquels on le mêle. La dose du Sel est depuis demi scrupule, jusqu'à demi dragme, & même jusqu'à une dragme dans quelque liqueur propre.

On peut distiller les Roses musquées nommées de Damas, celles de buisson, les blanches, & toutes les autres especes, de même que les pâles, & tirer à peu prés les mêmes substances ; quoi qu'on puisse y remarquer des differences considerables en leur quantité & en leur qualité, à cause des diverses proportions des parties qui composent chaque Rose, de leurs divers assemblages, & des diverses qualitez qui en resultent, dont la diversité d'odeur, de couleur, & de figure témoignent sensiblement la difference.

CHAPITRE XII.

De la Distillation des Fleurs de Lavande.

LA Fleur de Lavande est trop peu succulente, pour pretendre de la distiller à propos sans y ajoûter quelque liqueur ; Car ce qu'on en pourroit distiller dans un Alambic de verre au Bain-Marie, ou dans le Rosaire au Bain de Cendres moderé, recompenseroit mal le tems qu'on y employeroit, & la peine qu'on y prendroit. On doit être seulement soigneux de verser sur les fleurs quelque liqueur propre, & sur tout l'Eau de la même fleur, qu'on peut avoir de reste de l'année qui a precedé, ou à son défaut, quelque Eau Cephalique.

Operation.

Ayant cueilli la Lavande en un beau jour, environ le Midi, lors qu'elle est bien fleurie, on n'en prendra que les fleurs en épi, qu'on mondera en sorte que la base dure de la fleur, qui soûtient & forme avec elle l'épi, soit ôtée, & qu'il n'y ait que la pure fleur. On prendra, par exemple, dix livres de ces fleurs ainsi mondées, & les ayant mises dans une grande vessie de Cuivre bien étamé au dedans, placée dans son propre fourneau, & y ayant versé dessus vingt livres de sa propre Eau, ou de quelque autre Cephalique, on la couvrira de sa Teste de More bien étamée au dedans, & garnie de son Serpentin étamé de même, & passé au travers d'un Tonneau rempli d'eau froide ; puis ayant bien luté toutes les jointures, & le bout du Serpentin avec le Recipient, on allumera dans le cendrier du fourneau un tres-petit feu, capable seulement d'échauffer les matières, & de les maintenir en une tiedeur moderée ; & aprés l'avoir continué pendant trois ou quatre jours naturels, on allumera un feu de charbons dans le

foyer du fourneau, en ſorte que l'Eau qui diſtillera puiſſe couler à petits filets ; & on le continuëra, juſqu'à ce qu'on ait tiré par Diſtillation la valeur d'environ les deux tiers de l'Eau qu'on aura employée.

On laiſſera alors refroidir les matieres,& ayant ſeparé & mis dans une bouteille à part l'Huile qui ſurnagera l'Eau ſpiritueuſe diſtillée,puis coulé & exprimé ce qui aura reſté dans la Veſſie ; on y remettra une pareille quantité de nouvelles fleurs, & y ayant verſé deſſus, non ſeulement l'Eau ſpiritueuſe diſtillée ſeparée de ſon Huile,mais la liqueur exprimée des matieres reſtées aprés la Diſtillation, on y remettra & relutera la Tête de More avec ſon Serpentin & le Recipient, & aprés en avoir fait la maceration pendant trois ou quatre jours, on en diſtillera l'Eau & l'Huile de même qu'à la premiere fois, dont on fera enſuite la ſeparation.

On pourroit encore remettre la même Eau & la liqueur exprimée de la reſidence ſur de nouvelles fleurs,ſi on en avoit de prêtes, & en faire une nouvelle Diſtillation, & même la reïterer pluſieurs fois ; quoi qu'il ſoit vrai de dire qu'aprés deux ou trois cohobations de l'Eau ſur de nouvelles fleurs, elle eſt autant qu'il eſt neceſſaire, chargée de parties ſpiritueuſes des fleurs de Lavande, n'y ayant dans ces cohobations reïterées autre avantage que d'en tirer une plus grande quantité d'Huile.

On peut tirer l'Extrait de la reſidence de ces Diſtillations, en y procedant de même que pour ceux que j'ai déja décrits ; l'on peut auſſi tirer le Sel du marc exprimé, deſſeché, brûlé, & reduit en cendres, quoi qu'il ne ſoit pas beaucoup abondant, non plus que celui des autres fleurs Cephaliques odorantes, qui abondent plus en parties ſulfurées & quelque peu ſalines volatiles, qu'en Sel fixe.

Uſages de l'Extrait, Sel & Huile de Lavande.

Les doſes & les uſages de cet Extrait & de ce Sel, ſont à peu prés ſemblables à ceux des precedens. On recommande beaucoup l'Huile diſtillée des Fleurs de Lavande contre l'Epilepſie, l'Apoplexie, la Paralyſie, generalement contre toutes les maladies du Cerveau, la donnant depuis deux gouttes juſqu'à ſept ou huit, incorporée avec du Sucre fin en poudre, & diſſoute dans ſa propre Eau, ou dans quelque autre Cephalique qui puiſſe ſeconder ſes vertus. On peut auſſi en mettre dans les narines, ſur les temples, & ſur les ſutures du crane ; & même l'incorporer avec l'Huile exprimée de Noix Muſcades, pour en faire le Baume de Lavande, ou la mêler dans les Baumes Apoplectiques, comme on y mêle les autres Huiles diſtillées.

Si, au lieu de l'Eau diſtillée de Lavande, ou de quelque autre Eau Cephalique, on employoit une pareille quantité de bon Vin pour la Diſtillation de ces fleurs, on pourroit en tirer un Eſprit inflammable fort penetrant.

CHAPITRE XIII.

De la Diſtillation des Fleurs de Rômarin.

LEs Fleurs de Rômarin bien ſeparées de leur calice & de tout ce qui ſe trouve de vert dans la fleur, ſont d'une ſubſtance ſi peu compacte, & les parties qu'on

qu'on se propose de faire monter par la Distillation, sont si subtiles, si volatiles, & si peu attachées aux parties grossieres, que je ne vois point de legitime sujet, qui ait pû obliger ceux qui ont donné la preparation de l'Eau de la Reine de Hongrie, qui est la Distillation la plus usitée des fleurs de Rômarin, à vouloir qu'on en fît la maceration dans de l'Esprit de vin pendant trois jours, & qu'on se mît en peine de trouver des vaisseaux propres à cela, & d'y proportionner ensuite un feu de digestion, pendant tout ce tems-là; puis qu'une maceration faite à froid du soir au matin, dans la cucurbite qu'on doit employer pour sa Distillation, est plus que suffisante, pour faire penetrer l'Esprit de vin dans les parties plus intimes de ces fleurs, & que celles qui sont plus volatiles montent facilement avec l'Esprit de vin. Je crois plûtôt qu'on a cherché tous ces détours pour embarrasser les Novices, & leur faire paroître difficile une Distillation qui est fort aisée, lors qu'on a de bon Esprit de vin & des fleurs de Rômarin bien conditionnées.

Operation.

Ayant fait cueillir les fleurs de Rômarin en un beau jour, deux ou trois heures aprés le lever du Soleil, & les ayant bien mondées & nettoyées de toute partie verte, on en pesera quatre livres, qu'on mettra dans une grande Cucurbite de verre à cou étroit, & y ayant versé dessus six livres de l'Esprit de vin bien rectifié, aprés avoir bien enfoncé les fleurs dans cet Esprit, & couvert la Cucurbite de son chapiteau, on en lutera bien les jointures & on la placera au Bain de sable; & ayant adapté & luté un Recipient au bec du chapiteau, on laissera les vaisseaux en cet état pendant la nuit, laquelle étant passée, on allumera le feu sous le Bain de sable, & on le ménagera en sorte que pendant que l'Esprit distille, le chapiteau n'en soit échauffé: On pourra même couvrir le chapiteau d'un linge ployé en plusieurs doubles trempé dans de l'eau froide, & le remoüiller & rafraîchir de tems en tems pour faciliter la resolution des vapeurs qui monteront.

On continuëra ainsi la Distillation, jusqu'à ce qu'on ait tiré environ quatre livres d'Esprit, qui sera fort pur & chargé de la meilleure & plus volatile substance des fleurs; Puis ayant laissé refroidir le Bain, deluté les vaisseaux, & serré dans une bouteille forte l'Esprit distillé, on coulera & exprimera fortement les matieres restées dans la Cucurbite, & en ayant clarifié la liqueur, & remise dans la même Cucurbite, qu'on aura couverte en même tems de son Chapiteau bien luté & garni de son Recipient, on en renouvellera la Distillation dans le même Bain de sable, mais par un feu fort moderé, & on la continuëra jusqu'à ce qu'on voye la liqueur épaissie à peu prés de même qu'un Rob. Aprés quoi, ayant laissé refroidir les vaisseaux & les ayant delutez, on versera la liqueur de la Cucurbite dans une petite terrine bien vernie, & on en achevera la cuite sur un feu tres-lent, jusqu'à l'épaisseur des Extraits ordinaires. On gardera separément chaque liqueur, dont la premiere sera la meilleure & la plus penetrante.

Eau de la Reine de Hongrie.

C'est à cet Esprit que les Modernes ont donné le nom d'Eau de la Reine de Hongrie, à cause des merveilleux effets qu'une Reine de Hongrie en ressentit à l'âge de soixante & douze ans. C'est là cette Eau, dont la grande reputation & le grand debit qu'on en a fait à Paris depuis plusieurs années, ont donné l'envie à quantité de personnes autant ignorantes que malicieuses, de la preparer à leur

mode dans les Provinces, où les bois sont pleins de Rômarin, & où l'on peut avoir facilement & à vil prix l'Esprit de vin, & qui, au lieu de n'employer que les fleurs de Rômarin bien mondées, comme il leur seroit fort facile, y laissent une portion de la partie herbacée, qui rend bien l'odeur de l'eau plus forte, mais plus acre & plus desagreable, de même que le goût; & qui au lieu de l'Esprit de vin bien rectifié, n'y employent que de l'Eau-de vie ordinaire; surprenant par l'odeur forte des parties vertes mêlées avec la fleur, la credulité des personnes qui ne sçavent pas discerner cette odeur étrangere forte, d'avec celle des fleurs, qui doit être douce & agreable, & leur faisant passer le goût acre & rude des mêmes parties, par le goût penetrant que doit avoir l'Esprit de vin bien rectifié. On ne doit pas aussi s'étonner que ces affronteurs donnent leur Eau à bon marché, & qu'ils réüssissent mieux à la vente, que ceux qui la preparent avec autant de fidelité que de dexterité, ne pourroient pas, sans beaucoup de perte, la donner à si bas prix.

Vertus de l'Esprit de Fleurs de Rômarin.

L'esprit de Fleurs de Rômarin bien preparé, est tres-bon contre toutes les maladies froides du cerveau. On s'en sert aussi avantageusement contre celles des nerfs & des jointures, contre les rhûmatismes & les gouttes-froides. Il dissipe les maux de tête causez par la pituite, resout les vapeurs qui causent les vertiges, fortifie la memoire, remedie aux surditez & aux bruits des oreilles, de même qu'à la foiblesse de la veuë, il guerit les contusions de la tête, & de toutes les parties du corps, & empêche que le sang ne s'y coagule, resolvant même & faisant transpirer celui qui auroit été coagulé; il appaise la douleur des dents, il fortifie l'estomac, en empêchant les dévoyemens & ceux des intestins, émoussant la pointe des acides, qui en sont ordinairement la cause; il donne de l'apetit, aide à la digestion, & débouche les obstructions du foye, de la ratte & de tous les visceres, & même celles de la matrice, dont il abbaisse les vapeurs. On pretend que cet Esprit conserve & vivifie la chaleur naturelle, qu'il rétablisse les fonctions de toutes les parties du corps, & même qu'il rajeunisse les vieillards; c'est-à-dire qu'il les soulage de quantité d'infirmitez qui sont l'apanage de la vieillesse.

On le donne interieurement depuis un scrupule, jusqu'à une dragme, dans du vin, ou dans quelque eau cephalique ou cordiale; On peut en tirer quelques gouttes par le nez, & en mettre sur les temples & sur les sutures du crane; on aplique sur les contusions des compresses qu'on en a moüillées; on en met sur les rhûmatismes, & sur toute sorte de douleurs & de fluxions; de même qu'autour des yeux, pour fortifier la veuë, & dans les oreilles, pour la guerison, ou soulagement des maux qui y arrivent; On en lave aussi le visage, la gorge, les bras, les mains, seul, ou mêlé avec les Eaux d'argentine, de lis, de nenufar, de frais de grenoüilles & leurs semblables pour conserver le teint dans sa beauté, & en empêcher les rides. A peine enfin peut-on trouver un remede capable de produire tant & de si bons effets que cet Esprit.

Ce qu'on a distillé de la liqueur exprimée, ne possedant pas les parties les plus volatiles de la Fleur de Rômarin, que la premiere Distillation aura enlevées, & se trouvant chargé d'une portion de la partie aqueuse montée avec la partie de l'Esprit de vin qui reste au fond du vaisseau, n'a pas à la verité la même pureté, ni la

même force,que peut avoir le premier Esprit ; Mais il merite d'être conservé, vû qu'il contient encore plusieurs parties moins volatiles des fleurs que le dernier Esprit de vin aura retenuës & enlevées, & qui peuvent produire de bons effets en séjournant dans l'estomac plus long-tems que les premieres. On peut l'employer aux mêmes usages que le premier, & sur tout interieurement,mais il en faut doubler la dose, à cause de la partie aqueuse qui s'y trouve mêlée. On peut aussi preparer l'Extrait de la liqueur qui reste aprés la Distillation, & s'en servir parmi les remedes cordiaux, stomachaux & cephaliques, en même dose que des autres extraits.

On peut distiller les fleurs de petit Muguet, de Sauge, de Tillau, de Stœchas & leurs semblables, en y procedant de même que pour celles de Rômarin, ou pour celles de Lavande.

CHAPITRE XIV.

De la Distillation des Eaux tres-odorantes qu'on peut tirer des Fleurs des Vegetaux.

LEs procedez que j'ai donnez pour la Distillation de plusieurs parties de Plante sont bien les meilleurs de ceux que la Chymie met en pratique tous les jours : Mais parce que les ordres de Monsieur Daquin premier Medecin de Sa Majesté, m'engagent à communiquer au Public plusieurs choses que je m'étois reservées, je lui fais volontiers part de ce que j'ai trouvé de meilleur, & de plus curieux sur ces matieres.

Remarque.

On aura soin de distiller de la rosée en son tems, & d'en garder l'eau spiritueuse dans une bouteille forte bien bouchée : On aura soin aussi de faire ramasser aux mois de Mai ou de Juin, en un beau tems, de la fiente de bœuf ou de vache, sechée d'elle-même dans les prez où ces Animaux ont brouté l'Herbe : Cette fiente contient en elle le premier principe des Herbes, que les bœufs ou les vaches ont mangées, mais elle en a perdu la faculté seminale ; Son odeur alors approche en quelque sorte de celle du musc ; Son usage aussi est assez connu, puisque de tout tems on en a distillé l'eau, & qu'on lui a même donné le nom d'Eau de Mille-Fleurs,à cause du grand nombre d'Herbes & de Fleurs qui ont été la premiere matiere de la fiente dont elle a été distillée.

Operation.

On choisira en leur tems telles fleurs qu'on voudra distiller, & les ayant stratifiées dans une grande & large Cucurbite de verre avec égales portions de cette fiente seche pulverisée, & en ayant arrosé chaque couche l'une aprés l'autre avec l'Eau spiritueuse de rosée, & continué l'arrosement & la stratification, jusqu'à ce que les matieres occupent environ la moitié de la Cucurbite, on la couvrira de son chapiteau de verre, & aprés l'avoir soigneusement luté & avoir adapté & luté de même à son bec un Recipient, on en fera la Distillation à la seule chaleur du Soleil d'Esté, jusqu'à ce que l'humidité soit à peu prés toute distillée ; puis en-

viron la minuit, ou du moins deux heures avant le lever du Soleil, on delutera les vaisseaux; (le choix de ce tems là étant absolument necessaire, si l'on veut bien conserver la bonne odeur de l'Eau:) Et ayant en même-tems apprêté de nouvelles fleurs dans une autre pareille Cucurbite, & versé l'eau distillée sur les fleurs on y mettra le chapiteau, & aprés l'avoir bien luté, de même que le Recipient, on en fera la Distillation au Soleil, de même qu'à la premiere fois.

On continuëra ensuite de deluter la nuit les vaisseaux, de cohober l'Eau distillée sur de nouvelles fleurs, & d'en faire la Distillation tant que l'eau soit parfaitement odorante. On doit faire en sorte que le Recipient & même le Chapiteau, ne soient pas exposez aux rayons du Soleil pendant la Distillation, & qu'il n'y ait que la Cucurbite qui en soit échauffée; On couvrira même le chapiteau d'un linge ployé en plusieurs doubles, qu'on trempera souvent dans de l'eau fraîche pour avancer la resolution des vapeurs qui s'éleveront des matieres.

La fiente de vache, & l'Esprit de rosée, sont bien necessaires à la premiere Distillation des Fleurs, mais non pas à celles qu'on fera aprés. Et au cas qu'il fût difficile d'avoir la chaleur du Soleil assez forte pour ces Distillations, comme il peut arriver en plusieurs endroits éloignez du Midi, on y employera le Bain vaporeux, ou celui de l'air échauffé, si on en avoit la commodité. On aura par ce moyen des Eaux parfaitemeut odorantes, & dont une once fournira plus de bonne odeur, que dix fois autant de celles qu'on distille par les voyes ordinaires.

CHAPITRE XV.

De la Distillation des Esprits ardens tres-odorans qu'on peut tirer des Fleurs & des Herbes odorantes.

ON doit être persuadé, qu'encore que les Fleurs ayent en elles des avantages que nous ne remarquons pas dans les autres parties des Plantes qui les produisent, elles sont neanmoins fort sujettes à dissipation, à cause de la tenuïté de leur substance; Et quoique nous puissions profiter en quelque façon de leur bonne odeur, & de plusieurs autres bonnes qualitez qu'elles contiennent en elles, par les divers moyens que la Chymie y employe tous les jours; Il est tres-difficile neanmoins de bien réüssir à tirer de toute sorte de Fleurs des Esprits ardens odorans, si l'on ne cherche dans la Plante même, la base & le fondement de l'odeur de la Fleur, si l'on n'y employe la fermentation, qui est comme l'ame des Esprits des Vegetaux, de même que la putrefaction est celle de leurs Huiles.

On doit ajoûter aux Roses sauvages leur fruit nommé gratecu, contenant leur semence, de même qu'aux domestiques le leur, bien écrasez: Aux Fleurs de Sauge, de Rômarin, de Marjolaine, de Menthe, de Betoine, de Melisse, de Lavande, de Thym, de Stœchas, d'Oeillets, de Violettes, de Jasmin, &c. leurs semences bien pilées; Aux Fleurs de Tubereuses, de Lis, d'Iris, de Pivoine, d'Angelique, &c. leurs racines écrasées & leurs semences pilées; Aux Fleurs d'Oranges, de Limons & de Citrons, les fruits entiers bien écrasez; Aux Fleurs de petit Muguet & de Sureau, leurs Bayes bien écrasées.

Il n'est pas necessaire de joindre aucune humidité étrangere à ces dernieres

Fleurs, ni à toutes celles qui en ont assez en elles; ou en leurs Bayes, ou en leurs fruits; Mais on est obligé d'y ajoûter quelque peu d'esprit de vin, ou quelque autre liqueur, & même quelque peu de levain de pain, ou de biere, lors que les Fleurs mêlées avec les Semences qu'on y ajoûte, n'ont pas en elles assez d'humidité, pour former ensemble une masse raisonnablement molle, & propre à être fermentée.

Pour donc y réüssir, il faut bien broyer les fleurs avec leurs parties qui doivent les soûtenir & leur servir de fondement; & si elles sont assez molles pour pouvoir être penetrées par l'acide fermentant qui s'y formera naturellement, on les mettra dans une grande cruche de grez, & en les y pressant & foulant bien, on l'en remplira; Mais si la masse n'est pas assez molle, on y ajoûtera un peu de vin ou de l'eau de la fleur distillée à l'ordinaire, y ayant en ce cas là détrempé un peu de levain, pour en avancer la fermentation; puis ayant soigneusement bouché la cruche avec du liege, & de la cire jaune fonduë, on donnera tems à la fermentation, qui disposera les parties spiritueuses à se separer des grossieres.

Dés que les matieres auront une odeur vineuse & tant soit peu acide, on en fera la distillation au Bain-Marie, dans une Cucurbite de verre, couverte de son chapiteau bien luté, & on recevra l'Esprit inflammable dans le Recipient qu'on y aura adapté & luté de même. On aura par ce moyen un Esprit ardent extraordinairement chargé de l'odeur de la fleur, qu'on peut aprés distiller, si l'on veut plusieurs fois sur de nouvelles fleurs, sans l'addition d'autre parties, & le garder tres long-tems en sa bonté, dans une bouteille forte bien bouchée.

Les Roses fournissent une si grande abondance d'odeur, qu'on ne doit pas s'étonner qu'on puisse, si l'on veut, se passer de la jonction des parties, dont je viens de parler, pour la distillation de leur Esprit inflammable. Mais quoi qu'on puisse obtenir d'elles cet Esprit, en procedant comme j'ai dit en parlant de leur distillation, elles le rendront encore plus puissant & plus abondant, lors qu'on y aura joint leur gratecu.

Mais d'autant qu'on ne peut pas toûjours avoir à point nommé les Semences, les Bayes, les Racines, ou les autres parties des Plantes, qui peuvent servir de base aux Fleurs que l'on veut distiller; il faut avoir recours à quelque substance étrangere, mais homogene, laquelle joignant son sel, son soufre & son mercure à ces Fleurs, puisse retenir & unir à soi leur odeur, & tout ce qu'elles ont de sulfuré & d'inflammable, par le moyen de la fermentation; & leur servant de base, fournir & joindre ses Esprits à ceux des Fleurs dans la Distillation.

La manne, le sucre, & le miel sont également propres à ces usages. On employera celui des trois qu'on aura en main: La proportion sera d'une partie de l'un des trois, sur six parties de la Fleur, dont on voudra tirer l'Esprit inflammable. On en fera une union exacte, y ajoûtant même, s'il est necessaire, quelque peu de quelque autre liqueur, & un peu de levain; procedant au surplus de même que pour la fermentation & Distillation des Fleurs avec les Semences & les autres parties des Plantes dont je viens de parler. On doit être soigneux de luter exactement les jointures des vaisseaux, tant dans la fermentation, que dans la Distillation, pour bien profiter de tous les Esprits. On fera bien aussi de les distiller sur de nouvelles Fleurs, pour leur en mieux imprimer l'odeur & les bonnes qualitez.

On peut, ſuivant cette methode, tirer l'Eſprit odorant & inflammable de tous les aromats, qu'on nous apporte des Indes, ou d'ailleurs ; de même que de toutes les Herbes odorantes.

CHAPITRE XVI.

De la Diſtillation des Semences & Bayes, & en premier lieu de celle de l'Anis.

ON fait plutôt des infuſions, ou des decoctions que des Diſtillations, de pluſieurs Semences, qui étant eſtimées froides, ou du moins temperées, abondent en parties aqueuſes & mucilagineuſes, diſſolubles dans des liqueurs homogenes ; ou qui ont beaucoup de parties oleagineuſes accompagnées d'aquoſité, qu'on peut ſeparer facilement des groſſieres par expreſſion, & même ſans feu, ou en tirant l'emulſion avec des liqueurs propres. On reconnoît les Semences de Mauves, de Guimauves, de Coins, de l'herbe aux Puces, &c. pour les aqueuſes mucilagineuſes ; Celles de Concombres, de Melons, de Courges, de Laituës, &c. paſſent pour les oleagineuſes. On tire même quelquefois par expreſſion l'Huile de pluſieurs Semences chaudes ; Mais ne s'agiſſant pas ici des preparations dont j'ai parlé dans la Galenique, je décrirai ſeulement les Diſtillations Chymiques qu'on doit pratiquer ſur les Semences principales, & je commencerai par celle de l'Anis.

On peut proceder diverſement à la Diſtillation de l'Anis, ſuivant les differentes intentions que l'on a. Car on ſe contente quelquefois d'en mettre deux ou trois livres, avec quinze, ou trente livres de bonne Eau-de-vie, & d'en faire une ſimple Diſtillation par le Refrigerant, ou par la veſſie de cuivre étamée, couverte de ſa Tête de More, & garnie de ſon Serpentin, pour en avoir un Eſprit de vin aniſé, que l'on apelle eau d'Anis en Languedoc & en Provence. Mais ſi l'on deſire avoir par la même Diſtillation, l'Eau, l'Eſprit & l'Huile chargez de leur Sel volatile, on y procedera ainſi.

Operation.

On prendra douze ou quinze livres de Semence d'Anis encore verte, ſi on le peut, ou du moins la plus nouvelle qu'on pourra avoir, & l'ayant bien écraſée & miſe dans une grande veſſie de cuivre bien étamée au dedans, on verſera deſſus de l'eau de pluye ou de riviere, ou pour mieux faire de l'eau d'Anis diſtillée, ſi on en avoit, juſqu'à ce qu'elle ſurnage la Semence de quatre bons doigts. On placera en même-tems la veſſie ſur ſon fourneau, & l'ayant couverte de ſa Tête de More, & adapté & luté ſon Serpentin paſſé au travers d'un grand tonneau rempli d'eau froide, & ajuſté & luté un Recipient au Serpentin; on allumera dans le cendrier un fort petit feu, & ſeulement pour échauffer tant ſoit peu les matieres, & faire en ſorte que l'eau puiſſe inſenſiblement penetrer la ſubſtance de l'Anis.

On entretiendra cette chaleur pendant trois jours naturels, pour donner à l'Anis une eſpece de putrefaction ; aprés quoi ayant allumé le feu dans le foyer

du fourneau, on commencera la Distillation, & on la continuëra par un feu bien moderé, jusqu'à ce qu'on ait distillé environ les deux tiers de l'eau, qu'on aura mise avec d'Anis dans la vessie, auquel tems on ôtera le feu ; & ayant deluté le Recipient, & separé & gardé à part dans une bouteille de verre double bien bouchée l'huile qui surnagera l'eau spiritueuse distillée, les matieres étant refroidies, on vuidera la vessie, & on en coulera & exprimera la residence, puis ayant mis dans la vessie autant d'Anis écrasé qu'à la premiere fois, & versé dessus l'eau distillée, & la liqueur qu'on aura exprimée de la residence, aprés l'avoir couverte de sa Tête de More bien lutée, & adapté & luté son Serpentin & un Recipient, on procedera en toutes choses de même qu'à la premiere Distillation, & on separera de même l'huile de l'eau spiritueuse.

On peut aussi, si l'on veut, reverser l'eau distillée, & la liqueur exprimée sur de nouvelle semence d'Anis, en renouveller la Distillation, & même la reïterer autant de fois que l'on trouvera à propos : Car par ce moyen on aura une quantité d'autant plus grande d'huile & une eau spiritueuse plus chargée de l'odeur & des bonnes qualitez de l'Anis.

Remarques.

L'affusion reïterée de l'eau distillée sur de nouvelle semence d'Anis, fait qu'on obtient davantage d'huile qu'on n'en auroit, si l'on employoit à chaque fois une nouvelle eau, qui en retiendroit toûjours à elle une petite portion. On fera bien aussi d'en user toûjours de la sorte en de semblables occasions. On pourra cependant separer, si l'on veut, quelque peu d'huile de l'eau spiritueuse distillée, si l'ayant mise dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée, on l'expose au grand Soleil pendant quelques jours ; Car par ce moyen, la portion de l'huile qui se trouve confonduë parmi l'eau, & qui lui donne une couleur blanchâtre, montera au dessus de l'eau, & se rassemblera au cou de la bouteille, d'où l'on la separera.

Quelques-uns mêlent environ une once de nitre, ou de sel de tartre, ou bien de tartre crud en poudre, sur chaque livre d'Anis lors qu'ils le veulent distiller, pretendent d'en avoir ainsi davantage d'huile ; Mais ceux qui considereront la grande disposition que les huiles ont à se joindre aux sels fixes, comme on peut le remarquer dans la composition du savon, jugeront que ces sels ne pouvant monter, ne manquent pas de retenir à eux quelque portion de l'huile, bien loin d'en faire avoir une plus grande quantité.

Et d'autant qu'on distille plutôt l'Anis pour en avoir l'huile, que pour profiter de ses autres bonnes parties, on pourra en tirer plus qu'on n'a accoûtumé, si ayant mis l'Anis écrasé avec son eau distillée dans une grande Cucurbite de verre couverte d'un vaisseau de rencontre parfaitement bien luté, on met la Cucurbite dans du fumier jusqu'à la hauteur des matieres, & si on l'y laisse pendant quinze jours ou trois semaines ; Car par la putrefaction qui arrivera à l'Anis, ses parties oleagineuses se déveloperont mieux, & on en retirera ensuite davantage d'huile, que par tout autre moyen.

Vertus de l'Eau d'Anis.

L'huile & l'eau spiritueuse d'Anis sont fort recommandées dans toutes les maladies froides de l'estomac & des intestins, & particulierement dans les coliques

venteuses ; On ne les estime pas moins pour donner de l'apetit & aider à la digestion. Leur usage est fort avantageux dans les maladies de la poitrine, lors qu'il faut inciser & détacher la pituite crasse & visqueuse qui embarrasse les poûmons. Elles sont aussi fort propres pour augmenter le lait aux Nourrices, dissiper les vents des hydropiques, arrêter les mouvemens dereglez de la matrice, & faciliter les accouchemens ; pour apaiser les tranchées des petits enfans, & pour soulager les douleurs & bourdonnemens d'oreilles, causez par les vents & les humeurs froides.

On donne l'Huile dans sa propre Eau, depuis deux gouttes, jusqu'à sept ou huit, les ayant incorporées avec du sucre en poudre ; On en oint l'estomac & le nombril ; On en met aussi dans les oreilles, l'ayant mêlée avec des huiles d'amandes douces, ou ameres, ou avec quelque eau cephalique.

On peut distiller les Semences de fenoüil, de carvi, de cumin, d'aneth, de seseli, d'ache, d'ammi, & leurs semblables, de même que celle de l'anis, & tirer ainsi de chacune, suivant son espece, des substances à peu prés semblables à celles qu'on tire de l'anis ; Mais on en aura moins d'huile, parce qu'au lieu d'employer ces Semences tandis qu'elles sont encore vertes, on ne le fait ordinairement, que lors qu'elles sont bien seches & quelquefois bien vieilles.

CHAPITRE XVII.

De la Distillation des Semences de l'herbe aux Cuilliers, de Moûtarde, de Cresson, &c.

ON ne doit pas s'étonner que les Esprits, les Huiles, & les Sels volatiles des plantes, montent d'ordinaire les uns parmi les autres dans la Distillation, puis qu'ils ont beaucoup d'affinité & de disposition à s'unir ensemble, & qu'il est presque impossible de les separer, qu'ils ne retiennent quelques particules les uns des autres, & qu'il n'y ait encore quelque flegme mêlé parmi eux. Le Sel volatile sur tout est bien souvent si confondu parmi les autres substances, qu'à peine l'en peut-on separer, ni même discerner, à moins qu'il ne s'y trouve un peu abondant, & qu'il ne se manifeste à l'odorat. Il est même quelquefois en si petite quantité dans plusieurs herbes fort aqueuses estimées froides, qu'on ne sçauroit le bien découvrir, & encore moins l'en séparer.

Remarque.

On peut remarquer dans la Distillation de plusieurs Semences chaudes & particulierement de celles de la moûtarde, du cresson, & de leurs semblables, le mêlange de leur Huile, de leur Esprit, & de leur Sel volatile, qui sont leurs parties plus considerables & assez abondantes ; on peut même en faire une separation, mais non pas les purifier en sorte, qu'il ne reste dans chacun d'eux des particules des autres, & sur tout du Sel volatile parmi l'Huile & l'Esprit. On n'a pas aussi beaucoup de difficulté pour connoître les substances qui prédominent en ces Semences, puis qu'en les mâchant elles remplissent la bouche de leurs parties penetrantes qui sont des indices certains des parties volatiles, & sur tout des

Salines

Salines & ſulfurées, qui frappent l'odorat, & montent au cerveau avec aſſez de violence.

Differentes manieres de diſtiller.

On employe divers moyens pour la Diſtillation de ces Semences; Car les uns, aprés avoir bien écraſé celles qu'ils veulent diſtiller, & en avoir rempli environ les deux tiers d'une grande cruche de grés, y verſent deſſus de l'eau de pluye, ou de riviere tiede, juſqu'à ce qu'elle ſurnage la ſemence de deux ou trois doits, puis ayant tres-exactement bouché la cruche, ils la tiennent pendant trois jours naturels au deſſus d'un four de Boulanger, pour s'y fermenter, puis ayant verſé le tout dans une veſſie de cuivre étamée, & ſoigneuſement luté les jointures tant de la Tête de More, que du Serpentin & du Recipient, ils en font la Diſtillation par un feu fort moderé, & ils en tirent premierement, l'Eſprit, l'Huile & le Sel volatile, mêlez & accompagnez de quelque peu de flegme, qu'ils ont enlevé avec eux; & continuant la Diſtillation pendant quelque tems, ils en tirent une eau chargée encore de ces trois principes, fort propre non ſeulement aux maladies ſcorbutiques, mais à reverſer ſur de nouvelles ſemences pour en faire la Diſtillation; Ils ſeparent aprés l'huile, & la gardent à part dans une bouteille de verre double bien bouchée, de même que l'eſprit qui ſe trouve fort chargé du ſel volatile, dont l'huile auſſi n'eſt pas dépourvûë.

D'autres verſent de bon vin blanc ſur la ſemence écraſée, au lieu de l'eau de pluye ou de riviere, & ſe contentant de donner le tems au vin de bien penetrer la ſemence, ils en font ſeulement une maceration à froid du ſoir au matin; puis ils diſtillent le tout, y procedant de même que pour la premiere Diſtillation.

Les autres ayant bien écraſé l'une de ces ſemences & miſe dans une grande Cucurbite de verre, y verſent deſſus de l'Eſprit de vin bien rectifié, juſqu'à ce qu'il ſurnage la ſemence d'environ deux travers de doigt; puis l'ayant couverte de ſon Chapiteau bien luté, & ayant adapté à ſon bec un Recipient luté de même, ils en font la Diſtillation au Bain-Marie, ou à celui de cendres, par un feu bien moderé, & ils en tirent une huile & un eſprit fort ſubtils & penetrans, & extraordinairement chargez du ſel volatile de la ſemence.

Mais on peut encore diſtiller fort à propos ces ſemences, ſans aucune addition & ſans les écraſer, ſi l'on en remplit les deux tiers d'une cornuë de grés ou de verre lutée; Car l'ayant placée au fourneau de reverbere couvert, & adapté & parfaitement bien luté un grand Recipient à ſon bec, on en peut faire la Diſtillation par un feu gradué, fort petit au commencement, mais augmenté peu à peu pendant dix ou douze heures, juſqu'à la derniere violence; Et par ce moyen on trouvera dans le Recipient l'huile, l'eſprit, le ſel volatile & le flegme, mêlez enſemble, qu'on rectifiera aprés au Bain de ſable par un feu moderé dans un matras à long cou, couvert de ſon chapiteau parfaitement bien luté; & garni d'un petit recipient luté de même: Dans laquelle rectification le ſel volatile montera le premier, & ſe coagulera en forme blanche & cryſtalline, d'où on pourra le retirer, ſi l'on veut en delutant le chapiteau, mettant & lutant un autre à ſa place & ſerrant le ſel avec grand ſoin & diligence dans une bouteille de verre forte, parfaitement bien bouchée, de peur qu'il ne s'en exhale une partie, & que l'humidité de l'air ne reſolve le reſte en liqueur. On continuëra enſuite la rectifica-

tion separant & gardant à part l'Esprit chargé du Sel volatile, qui montera toûjours le premier, de même que l'Huile volatile, laquelle surnagera, tandis que la plûpart de la substance aqueuse restera au fond du matras avec la partie la plus crasse & la plus grossiere de l'Huile, qui ne merite pas d'être gardée, à cause de son épaisseur & de sa puanteur; quoi qu'on pourroit l'employer utilement au dehors contre les douleurs froides.

Remarques.

Il n'est pas necessaire que je décrive ici les vertus anti-scorbutiques, ni les doses & les usages des Esprits, des Sels volatiles, & des Huiles, qu'on tire de ces semences, non plus que ceux des Eaux spiritueuses qui les suivent dans la Distillation; veu qu'on peut s'en rapporter à ce que j'ai déja dit, en parlant des substances à peu prés de même nature, tirées de l'Herbe aux cuilliers. On peut dire neanmoins qu'on obtient de ces semences quelque chose de mieux digeré & de plus subtil, que ce qu'on peut tirer des herbes, qui n'ont pas encore acquis la perfection des semences.

Usages de ces substances.

On doit aussi être persuadé que l'Esprit, le Sel volatile, & l'Huile de ces Semences, peuvent produire de fort bons effets dans toutes les maladies froides du cerveau, & dans celles des nerfs & des muscles, & sur tout dans les paralisies. A quoi peut-on encore employer fort à propos en onction, non seulement l'Huile qu'on a rectifiée, mais celle qui ne l'a pas été; & l'appliquer seule, ou mêlée avec l'onguent Martiatum, ou l'Axonge humaine, ou de Viperes, ou les Huiles des Philosophes, de Laurier, de Mille-pertuis, ou leurs semblables.

Quelques-uns employent le levain pour aider à la fermentation de ces Semences; Mais on peut s'en passer, à cause de l'abondance des parties subtiles dont elles sont composées, & de la grande disposition qu'elles ont à quitter les terrestres, qui ne sont pas en grande quantité.

CHAPITRE XVIII.

De la Distillation des Bayes de Sureau.

JE n'entreprens pas de parler ici de toutes les preparations qu'on peut faire sur la plûpart des parties du Sureau, ni de donner à cet arbrisseau tous les éloges qu'il merite, & dont plusieurs Auteurs ont suffisamment traité: Car ne voulant pas sortir de mon sujet, je me contente de décrire ici succinctement la maniere avec laquelle on doit distiller ces Bayes, & le moyen de profiter en même tems de toutes leurs parties.

Operation.

Ayant fait cueillir une bonne quantité de Bayes de Sureau, lors qu'elles sont bien mûres, & les ayant bien mondées & écrasées, on en exprimera le suc, & en ayant rempli un petit barril de chêne, on le tiendra à la cave pour y fermenter, comme si c'étoit du vin: Et lors qu'on remarquera que le suc aura acquis une odeur vineuse un peu entre-mêlée d'acide, on percera le barril un peu au dessus

des feces, comme on perce les tonneaux de vin ; Et en ayant tiré tout le suc clair, on le mettra dans une vessie de cuivre étamée au dedans, & l'ayant couverte de sa Tête de More bien lutée, adapté à son bec, & luté son Serpentin passé au travers d'un tonneau rempli d'eau froide ; & un Recipient au bout du Serpentin, on en fera la Distillation par un feu bien moderé, & on gardera à part l'Esprit inflammable & fort penetrant, qui montera le premier.

Ensuite on en continuëra la Distillation par un même feu, jusqu'à ce qu'on ait fait distiller environ les deux tiers du suc qu'on avoit mis dans la vessie ; Auquel tems ayant cessé la Distillation, on serrera l'Eau spiritueuse distillée ; puis les vaisseaux étant refroidis, on versera par inclination dans une chausse de drap le suc resté dans la vessie, pour en separer les feces qui s'y trouveront. Puis ayant versé la liqueur claire dans une terrine vernie au dedans, on en fera évaporer l'humidité superfluë sur un fort petit feu lequel on continuëra, jusqu'à ce que le suc soit épaissi en Extrait, qu'on serrera lors qu'il sera froid dans un pot de verre, ou de fayance bien couvert.

On aura eu cependant le soin d'étendre au Soleil ou à l'air le marc des Bayes, & de le faire secher, pour en separer les grains, dont on pourra profiter, en les pilant, & en tirant à la presse une Huile propre à provoquer un doux vomissement ; laquelle on peut donner depuis demi dragme, jusqu'à une dragme & demi, dans du boüillon, dans de la biere, ou dans quelque autre liqueur propre.

Vertus de l'Esprit de Sureau.

On recommande beaucoup l'Esprit de Sureau contre les maladies froides du cerveau ; Il est diaphoretique, il purifie la masse du sang, & en facilite la circulation ; Il resiste à la pourriture des humeurs, & combat la malignité des fiévres & des venins ; il soulage les goutteux & les hydropiques, & ouvre les obstructions de la matrice, & en abbaisse les vapeurs. On le donne dans sa propre Eau, ou dans quelque autre approchante, depuis demi dragme, jusqu'à deux dragmes.

On peut aussi donner l'Extrait en pareille dose, en bol, ou dissout dans son Eau, & le mêler même avec l'Esprit pour les mêmes maux pour lesquels on le recommande. On pourroit aussi brûler & reduire en cendres le marc, & en ayant tiré le Sel, le mêler avec l'Extrait, ou le dissoudre dans l'Eau distillée pour augmenter leurs vertus. On peut faire les mêmes preparations sur les Bayes d'Hieble.

CHAPITRE XIX.

De la Distillation des Bayes de Genevre.

LEs Bayes de Genevre étant d'une substance peu humide, on ne peut pas en tirer le suc pour le distiller de même que celui de Sureau ; D'où vient qu'on est obligé de recourir à quelque humidité étrangere, pour y pouvoir reüssir ; & d'en diversifier les procedez, suivant la diversité des substances qu'on desire en tirer. Car si l'on a dessein de faire élever de ces Bayes un Esprit inflammable, on doit les faire passer par la fermentation & même ajoûter quelque peu de levain,

de miel, de ſucre ou de manne, à la liqueur neceſſaire; à la diſſolution & ſeparation des parties ſubtiles & volatiles d'avec les groſſieres.

Remarques.

On doit neanmoins être perſuadé, qu'en excitant & faiſant élever cet Eſprit inflammable, on n'obtient pas tant d'huile qu'on en auroit autrement, parce que la fermentation en fait paſſer la plûpart en eſprit inflammable. On ne doit pas douter auſſi que le levain qu'on y employe, ne change la nature & les qualitez de ce qui reſte aprés la Diſtillation, en ſorte qu'on ne peut pas en tirer un extrait bien conditionné. Mais parce que les avantages qu'on peut eſperer, de l'Eſprit inflammable, ſont beaucoup au deſſous de ceux qu'on peut trouver, en procedant autrement à la Diſtillation de ces Bayes; Et qu'en employant une petite quantité d'eſprit de vin au lieu de l'eau, on peut avoir avec facilité un Eſprit auſſi ſubtil & efficace, que celui qu'on doit attendre par la fermentation; j'eſtime qu'on fera mieux de ſuivre cette methode.

Operation.

Prenez cinq ou ſix livres de Bayes de Génevre bien mûres & bien nourries, & les ayant bien écraſées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, rempliſſez-en la bonne moitié d'une grande cucurbite de verre, & y ayant verſé deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié, juſqu'à ce qu'il ne reſte à la cucurbite qu'environ un tiers de vuide, couvrez-la d'un vaiſſeau de rencontre, & en ayant parfaitement bien luté les jointures, mettez-la dans du ſable, au deſſus d'un four de Boulanger, & l'y laiſſez pendant trois jours naturels, qui ſuffiront à la penetration de l'Eſprit de vin dans les Bayes de Génevre, & à la diſſolution de leurs parties les plus volatiles: puis ayant deluté & ſeparé le vaiſſeau de rencontre, & mis à ſa place & luté ſur la cucurbite un chapiteau, adapté un recipient à ſon bec, & bien luté toutes les jointures; faites-en la Diſtillation au Bain de ſable, par un feu fort moderé, & vous aurez un Eſprit ſubtil & inflammable, chargé des meilleures & plus volatiles parties des Bayes de Génevre.

Autre maniere.

Mais on peut faire encore mieux, & profiter en même-tems de toutes les meilleures parties des Bayes de Génevre, en y procedant ſuivant cette methode. Aprés avoir bien écraſé une bonne quantité de ces Bayes, & en avoir rempli environ les deux tiers d'une, ou de pluſieurs grandes cruches de grez, on y verſera deſſus de l'eau entre tiede & boüillante, & ayant bien délayé les Bayes, & achevé de remplir les cruches d'eau, on les bouchera bien, & les ayant tenuës pendant huit jours au deſſus d'un four de Boulanger, on en fera la Diſtillation dans la veſſie de cuivre étamée au dedans, & couverte de ſa Tête de More ſoigneuſement lutée, de même que ſon Serpentin & ſon Recipient, y procedant de la même maniere que pour les Diſtillations qui précedent, & continuant la Diſtillation, juſqu'à ce que l'eau en coule preſque inſipide. On aura par ce moyen une eau chargée de ſel volatile & des parties ſpiritueuſes des Bayes, accompagnée d'une Huile volatile blanche & odorante, qui la ſurnagera, & qu'on pourra ſeparer par la meche

de cotton par l'entonnoir, ou par quelque autre vaiſſeau de verre propre à ces ſeparations, & garder à part dans une bouteille de verre double bien bouchée.

On peut, ſi l'on veut, rectifier l'eau au Bain de ſable, dans une Cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau bien luté, & rejetter la partie purement aqueuſe qui reſte au fond de la cucurbite aprés la Diſtillation, ou bien verſer ſur de nouvelles Bayes l'eau qu'on aura diſtillée la premiere fois,& en reïterer la maceration & la diſtillation de même qu'auparavant: Et par ce moyen on aura davantage d'Huile, & l'Eau en ſera plus ſpiritueuſe, & plus abondante en Sel volatile.

Mais d'autant que toutes les bonnes parties des Bayes ne montent pas dans la Diſtillation, & qu'il en reſte de bien conſiderables parmi l'eau au fond de la veſſie, & ſur tout une ſubſtance mielleuſe, accompagnée du ſoufre plus groſſier, & du ſel fixe des Bayes; on doit couler & exprimer la reſidence, lors que les vaiſſeaux ſont refroidis; & en ayant clarifié la liqueur,la verſer dans une terrine vernie au dedans, & en faire évaporer l'humidité ſuperfluë ſur un fort petit feu, juſqu'à ce que ce qui reſtera ſoit épaiſſi comme le doit être un extrait, lequel ſera aſſez agreable au goût, & un peu aromatique. On fera auſſi ſecher le marc de l'expreſſion,& l'ayant brûlé & reduit en cendres, on en fera une leſſive avec de l'eau, & l'ayant filtrée & fait conſumer juſqu'à la coagulation du Sel, on le mêlera avec l'extrait, les gardant enſemble dans un pot de fayance bien bouché.

Uſages de l'Eau Spiritueuſe & de l'Huile des Bayes de Genévre.

L'Huile & l'Eau ſpiritueuſe des Bayes de Genévre ſont fort propres pour débarraſſer les reins & les ureteres du gravier & des matieres viſqueuſes qui en bouchent les conduits, & qui ôtent à l'urine la liberté de ſon cours. Leur uſage eſt fort bon dans toutes les maladies froides du cerveau, & dans les ſcorbutiques, de même que pour fortifier l'eſtomac, donner de l'apetit, aider à la digeſtion, reſiſter à la corruption des humeurs, & faire mourir les vers du corps; comme auſſi contre les coliques venteuſes & toutes les maladies froides des inteſtins. On en eſtime auſſi particulierement l'huile contre le mauvais air, la peſte, & toutes les maladies épidemiques, de même que contre celles de la matrice.

On donne l'huile dans ſon eau ſpiritueuſe, lors qu'elle n'eſt pas rectifiée, ou bien dans du vin, ou du bouillon, depuis deux gouttes juſqu'à ſept ou huit, le matin à jeun, ou loin des repas, & on en peut continuer l'uſage ſuivant le beſoin, de même que celui de l'Eau ſpiritueuſe, laquelle on donnera en moindre, ou en plus grande doſe, ſuivant qu'elle aura été plus ou moins rectifiée. On employe auſſi fort à propos l'huile en onction exterieure,dans les maladies des nerfs, & ſur tout dans leurs contractions. On en oint auſſi le nombril dans les coliques. On en met dans les oreilles pour en diſſiper le bourdonnement & la ſurdité. On en met auſſi dans les narines, & on en oint les temples & l'endroit des ſutures du crane, dans l'apoplexie, l'épilepſie, &c.

Touchant l'extrait de ces Bayes, Helmont a eu raiſon de le qualifier un excellent purgatif, puis qu'il l'eſt en effet, & ſur tout lors qu'on y a ajoûté ſon ſel fixe; Car en fortifiant l'eſtomac & les inteſtins, il purge fort doucement toutes les mauvaiſes humeurs. On le donne depuis deux dragmes juſqu'à demi-once, en bol, ou diſſout dans quelque liqueur propre: On le mêle auſſi quelquefois dans des Opiats, ou dans d'autres Remedes aperitifs & purgatifs.

On peut proceder de même à la Distillation des Bayes de Sabine, de Lierre, de Mirte, & leurs semblables.

CHAPITRE XX.

De la Distillation du Froment, du Segle, de l'Orge, &c.

L'Usage qu'on fait tous les jours de ces grains pour la nourriture de l'homme & pour celle de plusieurs animaux, fait assez connoître qu'ils contiennent des substances aussi essentielles que subtiles, & propres à être portées aux endroits les plus cachez & reculez de nos corps; Et la faculté de produire leur semblable, qu'ils ont commune avec toutes les semences, nous persuade, qu'ils possedent éminemment & comme en abregé, tout ce que la plante qui les a porté avoit de meilleur, puis qu'ils peuvent produire la même plante qui perit tous les ans, aprés s'être ainsi perpetué par leur moyen.

La mecanique seule peut justifier ces veritez, non seulement dans la Boulangerie du pain, mais dans la Brasserie de la biere. Car par la fermentation artificielle que le Boulanger procure à la farine, la reduisant en pâte, avec de l'eau chaude & y mêlant du levain, & par la cuite qu'il donne aprés dans son four à la pâte, lors que ses parties ont été bien divisées par la fermentation, il a un pain agreable au goût & bon à manger; mais qui a besoin aprés de la chaleur de l'estomac & de son acide, ou ferment naturel, pour produire une derniere fermentation, & par elle la division intime de toutes ses particules, afin que les plus pures & les plus subtiles soient portées à toutes les parties du corps qui en ont besoin, & que les plus grossieres soient poussées dans les intestins & rejettées au dehors comme des excremens inutiles.

Pour ce qui est de la biere, aprés que les Brasseurs ont artificiellement donné au grain un commencement de germination, & concentré ensuite dans le même grain, en le sechant, la disposition qu'il avoit à germer; ils le moulent grossierement, puis y en ayant ajoûté trois fois autant d'autre non germé, mais moulu de même, ils versent sur le tout de l'eau à demi boüillante, & ensuite de la froide, autant qu'il en faut pour dissoudre & separer les parties volatiles du grain, & donner au total une chaleur bien temperée; & aprés y avoir ajoûté la levûre necessaire, & bien agité le tout avec des instrumens propres; ils couvrent soigneusement les vaisseaux qui contiennent les matieres, & les laissent ainsi pendant quatre ou cinq jours, ou jusqu'à ce que les vapeurs qui s'en élevent frappent le nez, & qu'on y discerne une odeur vineuse, subtile & penetrante, qui est une marque assurée d'une parfaite fermentation.

C'est alors le veritable tems auquel on peut distiller les matieres par la vessie couverte de sa Tête de More, & en avoir un Esprit inflammable chargé du sel & du soufre volatile du grain, & tout autant subtil & penetrant, que peut être celui du vin également bien rectifié. J'aurois pû en donner une description plus juste, & même exhorter ceux qui voudroient y travailler, à la recherche de l'eau de pluye des Equinoxes, & sur tout de celui du Printems, mais j'ai crû m'en pouvoir dispenser, parce qu'on peut voir tous ces procedez chez les Brasseurs, &

trouver même dans les Livres, & particulierement dans les Traitez de Chymie de la plûpart des modernes, toutes les lumieres dont on peut avoir besoin pour cela.

Operations.

Je me contenterai de dire ici, qu'on peut avec bien moins d'embarras separer les parties dont le Froment, le Segle, l'Orge, ou quelque autre semblable grain sont composez, en remplissant environ les deux tiers d'une cornuë du grain que l'on voudra, & en en faisant la Distillation dans le fourneau de reverbere clos à feu nud par un feu bien gradué suivant les regles de l'art. Car par ce moyen on trouvera dans le Recipient, l'Esprit, le Sel & l'Huile volatiles, descendus par le bec de la cornuë, mêlez & confus avec beaucoup de flegme, dont on peut aprés faire la rectification au Bain de sable dans un matras à long cou couvert de son chapiteau bien luté, & avoir même par de reïterées rectifications un Sel volatile blanc & cristallin, ou du moins un Esprit fort penetrant, contenant le Sel volatile qui y aura été resout; ce qui peut arriver à cause de la grande disposition que les Sels volatiles des plantes ont à se resoudre en liqueur, ou à se dissiper. On en tirera aussi une Huile volatile fort penetrante, qui aura uni à elle quelques particules de Sel volatile.

Vertus de ces substances.

On peut attribuer à l'Esprit inflammable tiré de ces grains fermentez presque les mêmes qualitez qu'à celui du vin; on peut aussi s'en servir aux mêmes usages. Le Sel & l'Esprit volatiles sont fort propres dans toutes les maladies, où il est necessaire d'inciser & d'attenuer les mauvaises humeurs, & les pousser à travers les pores des chairs & de la peau par les sueurs ou par insensible transpiration.

On peut aussi s'en servir fort à propos dans les maladies epidemiques, & même dans celles de la poitrine, & sur tout dans les asthmes & dans les pleuresies; Car ils détachent puissamment la pituite, qui bouche les conduits de la respiration, & ils aident à l'expectorer; Ils dissipent aussi les vapeurs qui s'y mêlent quelquefois, & qui sont même capables de produire l'asthme sans aucun concours de pituite. Ils resolvent le sang coagulé qui cause la pleuresie, pourvû qu'on les donne à tems, & avant que le sang extravasé soit changé en pus.

On les donne depuis demi scrupule, jusqu'à demi dragme, dans du vin, du bouillon, ou quelque autre liqueur. On les mêle aussi avec des Sirops, ou des Opiats; On peut même fort à propos en continuer l'usage, en en donnant moins à la fois. On employe principalement l'Huile volatile pour l'exterieur, & on en oint les parties attaquées de rhûmatisme, ou de quelque douleur froide. On s'en sert aussi avantageusement pour rappeller & faire passer les Esprits aux membres paralitiques.

CHAPITRE XXI.

De la Distillation des Legumes.

PArmi les diverses substances qu'on tire des Legumes par la cornuë ou fourneau de reverbere clos, on obtient principalement un sel volatile plus dis-

tinct,& plus abondant que des autres grains destinez pour la nourriture de l'homme, & même avec plus de facilité que de la plûpart des autres parties des vegetaux, si on en excepte quelques semences ou racines anti-scorbutiques. Je veux croire aussi qu'on auroit été plus soigneux de le rechercher qu'on n'a été, si l'on n'en eût été détourné par la veuë de quantité de sel fixe, qu'on tire d'ordinaire de leurs gousses lors qu'on les brûle pour les reduire en cendres, & qu'on y procede de même que pour tirer le sel fixe des autres parties de Plantes.

Remarque.

Mais si l'on eût fait une serieuse reflexion sur la diverse nature des sels, & sur la grande disposition que les acides ont à s'unir intimement aux sels fixes, & même aux volatiles, & sur le pouvoir qu'ils ont d'arrêter & de fixer pour un tems les derniers, on auroit eu apparemment la pensée qui m'est commune avec quelques Chymistes modernes fort éclairez, qui est, que tous les sels des Plantes, que la Chymie a de tout tems reconnus pour fixes, ne seroient pas sels, ni en si grande quantité, & ne resisteroient pas comme ils font à la violence du feu, si le sel acide de la partie de la Plante, qu'on reduit en cendres, joint à celui de l'air, & à celui des matieres combustibles, qu'on avoit employées pour l'ustion ou la calcination du sujet, n'avoit arrêté le sel naturellement volatile, en se joignant intimement à lui, & ne l'avoit rendu capable de resister au feu. Quoique, pour parler plus juste, ces sels tout unis qu'ils sont, ne seroient pas si permanens au feu, s'ils n'avoient embrassé, & uni à eux dans leur jonction, la partie la plus alkoolisée de la terre, dont ils paroissent neanmoins avoir été bien separez par les filtrations, & s'ils n'avoient pris cette terre pour le fondement de leur union.

On doit être aussi persuadé que le sel acide est si necessaire dans la composition de tous les mixtes, & sur tont dans celle des Plantes, que sans lui elles ne peuvent avoir ni leur naissance, ni leur accroissement, ni la perfection de leurs parties que rien ne sçauroit être parfait sans sa mediation; que c'est le lien de toutes les autres substances; qu'elles n'auroient aucune fermeté ni consistence sans lui, & que toutes les productions dont le monde entier se trouve rempli, retourneroient dans l'ancien chaos des Poëtes, si elles étoient privées de ce sel acide qu'on peut qualifier l'ame & le soûtien de toute la nature. Mais revenant à mon sujet, qui est la Distillation des Legumes, sans entreprendre de décrire celle de chacun d'eux en particulier, je ne m'attacherai qu'aux Féves, qui passent à la verité pour le Legume le plus grossier, mais qui ne cedent à aucun des autres, tant pour la subtilité & penetration, que pour l'abondance de leur sel volatile.

CHAPITRE XXII.

De la Distillation des Féves.

ON prendra environ cinq ou six livres de Féves seches entieres; & les ayant mises dans une cornuë de grés, ou de verre environnée de lut, dont il puisse demeurer environ le tiers de vuide, on la placera au fourneau de reverbere clos, & y ayant adapté & tres-bien luté un tres-grand Recipient, & bouché le

le regître du dome, ou couverture du fourneau, on allumera un petit feu dans le cendrier, qui puisse seulement échauffer peu à peu la cornuë & les féves, & l'ayant entretenu de même une bonne heure, on commencera de mettre le feu dans le foyer, le gouvernant en sorte qu'il n'échauffe gueres plus que celui qu'on avoit dans le cendrier, & l'ayant ainsi continué encore une bonne heure, on l'augmentera peu à peu d'heure en heure, mais sans excez; pendant lequel tems, on verra descendre dans le recipient la partie aqueuse des féves, en assez grande quantité: Aprés quoi on donnera un peu d'air au regître du dome du côté du recipient, & on continuera d'augmenter de tems en tems le feu, jusqu'à ce qu'on voye que le balon se remplisse de nuages blancs, qui se resoudront peu à peu & insensiblement en liqueur, partie oleaginouse, & partie spiritueuse saline, descendant au fond du vaisseau.

Il faut alors entretenir un feu égal pendant deux bonnes heures, & donner un peu plus d'air au regître; aprés quoi on l'ouvrira tout-à-fait, donnant un feu plus violent, & enfin un feu de flamme, lequel on continuëra, jusqu'à ce qu'on ne voye plus sortir de vapeurs de la cornuë, & que le recipient devienne clair. Auquel tems il faut boucher le regître du dome & les portes du fourneau, & laisser refroidir les vaisseaux. Aprés quoi ayant deluté le recipient, on y trouvera beaucoup de flegme mêlé de l'huile, de l'esprit & du sel volatile des féves, qui seront si penetrans, que l'on ne pourra exposer le nez, ni les yeux au dessus de l'ouverture de ce vaisseau, sans être contraint de s'en détourner bien vîte.

Il faut alors verser promptement toutes ces liqueurs dans un matras à long cou, & l'ayant couvert de son chapiteau parfaitement bien luté, & adapté à son bec un recipient luté de même, placer le matras au Bain de sable en un lieu bien aëré, éloigné du Soleil & de toute autre chaleur, que celle qui est necessaire à échauffer le sable & les matieres; par le moyen de laquelle on verra le sel volatile monter peu à peu, & se coaguler fort blanc & cristallin au dedans du chapiteau, lequel on doit couvrir d'un linge ployé en plusieurs doubles trempé dans de l'eau fraîche, pour empêcher la resolution du sel, lequel se liquefie à la moindre chaleur bien plus vîte que tout autre sel volatile; en sorte qu'on a bien de la peine de le garder long-tems autrement qu'en liqueur.

On peut neanmoins en y employant l'adresse & la diligence necessaire, le tirer du chapiteau en forme blanche & cristalline, & le conserver de même quelque tems dans une bouteille forte bien bouchée. Mais il faut pour cet effet avoir aprêté un autre chapiteau de mesure, pour le mettre à la place de celui dont on veut tirer le sel; & aprés avoir bien luté les jointures du dernier, continuer la rectification de ces matieres, tandis qu'on tirera, & qu'on serrera soigneusement le sel du premier; Par ce moyen on recevra dans le recipient le reste du sel volatile, dissout dans quelque petite portion de flegme & de la partie oleagineuse la plus volatile des féves, qu'on pourra separer & garder à part; tandis que le flegme inutile & l'huile grossiere & puante resteront au fond du matras.

Vertus du Sel volatile de Féves.

Le sel volatile de Féves est un puissant diaphoretique, & peut passer pour le sel volatile le plus subtil & penetrant qu'on puisse preparer. On peut le donner en

pareille dose, & en user de même que des autres sels volatiles dont j'ai parlé, & l'employer heureusement pour les mêmes maladies. Les vertus de l'huile volatile approchent beaucoup de celles du sel. On peut la donner depuis deux gouttes jusqu'à dix ou douze, mêlée avec du sucre fin en poudre, & délayée aprés dans quelque liqueur propre. On s'en sert aussi avantageusement en onction sur les membres paralitiques, ou attaquez de rhûmatismes; & sur le nombril & sur l'estomac contre les coliques, & pour faire mourir les vers; On en met aussi dans le nez & aux temples, dans les maladies du cerveau, & celles de la matrice.

Remarques.

La Distillation des Féves, me donne occasion de citer ici ce que j'ai experimenté sur le même sujet; pour justifier ce que j'ai avancé au chapitre qui precede, sur la fixation qui arrive aux sels volatiles des plantes, par la jonction des acides, dans l'ustion ou calcination qu'on fait des mêmes plantes lors qu'on pourroit autrement conserver leurs sels volatiles en les separant des autres substances par Distillation.

J'ai brûlé à dessein dans un creuset, & reduit en cendres une livre de Féves seches, pareilles à celles que j'ai distillées par la cornuë, sans sentir pendant l'ustion aucune odeur de sel volatile, comme il arrive toûjours en brûlant les animaux entiers ou leurs parties. Ayant employé un feu de charbons assez violents pendant six heures, pour reduire en cendres ces Féves; j'ai trouvé au fond du creuset environ six dragmes du cendres blanches d'un goût salin, lixiviel, piquant & caustique; M'étant servi d'un même feu pour brûler & reduire en cendres la residence de six livres de Féves, dont j'avois tiré le sel volatile par Distillation, à peine ai-je pû en avoir une once de cendres mais moins blanches que les premieres, & d'un goût beaucoup moins piquant & moins salin.

Il m'a été facile de juger que je ne pouvois pas trouver dans ces dernieres Féves le sel volatile qui en étoit sorti par la Distillation, & que leur sel ne pouvoit pas être si piquant que celui des Féves qui n'avoient pas été distillées, & dont le sel acide & le volatile faisoient la principale matiere. Surquoi j'estime que l'odeur forte qui sort de ces animaux dans leur ustion, & qui est une marque de la dissipation de leur sel volatile, ne vient que du manquement des acides, dont la petite quantité n'étant pas capable d'arrêter les sels volatiles, ils sont contraints de s'envoler lors qu'on les expose à la violence du feu.

On peut distiller les Poix, les Faseols, les Orobes, les Lentilles & les autres Legumes de même que les Féves, & en tirer à peu prés les mêmes substances, quoi qu'ils ayent moins de sel volatile que les Féves.

CHAPITRE XXIII.

De la Distillation des Bois.

LEs Bois sont non seulement la partie la plus solide des vegetaux, mais encore celle qui fournit le plus de sel acide, comme on le verifie en les distil-

lant par la cornuë : Ce qui donne occasion d'y faire quelques observations assez considerables, dont la premiere est, que l'acide qu'ils contiennent en quantité lie & fixe tellement le sel volatile, qu'à peine peut-on connoître par l'odorat qu'il y en ait de mêlé parmi l'esprit acide, l'huile & le flegme ; Au lieu que le sel volatile des animaux & celui des féves, prédominant sur leur acide, frappent d'abord avec violence le nez & les yeux de ceux qui delutent le recipient, dans lequel ils sont descendus avec l'huile volatile, l'esprit & le flegme.

La seconde observation est qu'il est plus difficile de separer le sel volatile des bois d'avec leur esprit ou sel acide, leur huile volatile & leur flegme, que de separer celui des animaux, des féves, ou des semences anti-scorbutiques, d'avec les autres substances, qui ont été tirées avec lui par la distillation ; parce que le sel volatile des bois se trouve à demi fixé par l'acide qui le surpasse en quantité ; au lieu que dans la distillation des animaux, des féves, des semences anti-scorbutiques, &c. l'acide se trouve en moindre quantité que le sel volatile.

La troisiéme observation est, que le sel qu'on peut tirer de ce qui reste dans la cornuë en le calcinant, n'est pas si abondant, & n'a pas la force ni la penetration de celui qu'on peut tirer d'une pareille quantité du même bois brûlé & reduit en cendres à feu nud ; parce que le sel volatile de ce dernier a été retenu pendant l'ustion, par l'acide du même bois & par celui de l'air & des matieres qui l'ont reduit en cendres ; au lieu que le sel volatile du bois, ayant été contraint par le feu de monter dans la Distillation parmi le flegme & l'acide, & n'ayant pû être retenu ni fixé par l'acide d'aucun air ambiant, ni par aucun autre acide étranger, lors que le bois étoit enfermé dans la cornuë ; on ne sçauroit aprés trouver dans la residence, la partie saline, que l'on en avoit chassée, ni par consequent tant de sel fixe, qu'on en trouve dans les cendres des bois, qu'on brûle à feu ouvert.

CHAPITRE XXIV.

De la Distillation du bois de Rose.

JE commence la Distillation particuliere des bois, par celle de celui à qui l'on a donné le nom de bois de Roses, quoi qu'il ne produise pas des Roses, & qu'il n'en ait que l'odeur.

Ayant fait râper bien menu une bonne quantité de ce bois, & en ayant rempli environ les deux tiers d'un petit tonneau, on y versera dessus de l'eau de pluye, ou de riviere, & ayant achevé d'en remplir le tonneau, bien bouché l'ouverture, & laissé les choses en cet état une quinzaine de jours, on commencera de mettre une partie du bois & de la liqueur dans une grande vessie de cuivre bien étamée au dedans, & l'ayant couverte de sa Tête de More aussi étamée, & bien luté les jointures & celles de son Serpentin, passé au travers d'un tonneau rempli d'eau froide, & du Recipient qu'on y aura adapté ; on en fera la Distillation par un feu moderé, & on la continuëra, jusqu'à ce qu'on ait tiré la quantité d'environ les deux tiers de l'eau qu'on avoit mise dans la vessie ; puis les vaisseaux étant refroidis, & ayant separé & serré dans une bouteille de verre forte bien bouchée la

petite quantité d'huile odorante qui surnagera l'eau distillée, & gardés à part la même eau, on renouvellera & continuera la Distillation de ce qui reste, procedant en toutes choses de même qu'à la premiere fois, jusqu'à ce qu'on ait achevé de distiller tout ce qui étoit dans le tonneau : Et on aura par ce moyen une huile volatile claire, de couleur jaune, dont l'odeur approchera fort de celle de l'huile qu'on a accoûtumé de tirer des Roses par la Distillation, & une eau peu éloignée de l'odeur & des vertus de l'Eau-Rose ordinaire.

La quantité de liqueur qu'on est obligé d'employer à la Distillation de ce Bois, fait une si grande division & diffusion de ses parties acides & salines volatiles, qui montent par la Distillation, qu'on ne sçauroit les discerner parmi l'eau, au goût ni à l'odeur, quoi qu'elles y soient, mais toutefois en moindre quantité que si on avoit distillé le bois seul par la cornuë. Ce qu'on ne doit pas faire, à moins que de ne se soucier pas de la beauté & de la bonne odeur de l'huile & de l'eau qu'on peut tirer de ce bois par la methode que je viens de donner.

Vertus & usages de l'Huile distillée du Bois de Rose.

On estime plus l'huile distillée du bois de Rose à cause de son odeur agreable, que pour les vertus qu'elle peut avoir dans la Medecine; quoique quelques-uns la recommandent pour les maladies de la bouche & du gosier, & pour celles des reins & de la vessie, en la mêlant pour ces usages avec du sucre fin en poudre, & la délayant dans sa propre eau, afin de s'en servir tant en gargarisme pour les maux de la bouche, qu'en brûvage, depuis deux ou trois, jusqu'à dix ou douze gouttes; dans cinq ou six onces de sa propre eau. Mais son plus grand & plus avantageux usage est dans les Baumes qu'on nomme apoplectiques, où cette huile s'accorde merveilleusement bien avec le musc, l'ambre-gris & la bonne odeur de toute sorte d'aromats, huiles, ou essences, qu'on a coûtume d'y mêler. C'est aussi le meilleur & le plus approchant succedanée dont on puisse se servir à la place de la veritable huile distillée de Roses. On peut distiller de même le bois de sassafras, celui d'aloës, les santaux & autres semblables.

CHAPITRE XXV.

De la Distillation du Bois de Gayac.

ON peut proceder pour la Distillation du bois de Gayac, de même que pour celle du bois de Rose, & principalement lors qu'on veut en avoir l'huile propre à en user interieurement : Mais parce qu'on employe d'ordinaire son huile pour les maux exterieurs, & qu'on fait beaucoup d'estime de l'esprit acide qu'on en peut tirer par la cornuë, il est juste d'en donner la preparation.

Methode.

Ayant mis dans une cornuë lutée environ six livres du bois de Gayac rapé, ou si l'on veut, grossierement haché, en sorte toutefois qu'il puisse entrer dans la cornuë par son bec; on la placera au fourneau de reverbere clos, & y ayant adapté & bien luté un grand recipient, on allumera dans le cendrier un petit feu,

capable seulement d'échauffer peu à peu le fourneau & la cornuë, & l'ayant continué fort moderément pendant une bonne heure, on le transportera dans le foyer du fourneau, où aprés l'avoir entretenu encore autant de tems, on l'augmentera peu à peu, jusqu'à ce qu'on voye descendre dans le recipient la partie aqueuse du bois; Aprés quoi on ouvrira tant soit peu le regître du dome du côté du recipient, & on continuëra le feu, en l'augmentant même tant soit peu, jusqu'à ce qu'on voye sortir de la cornuë des vapeurs blanches en forme de petits nuages qui marqueront que les parties acides, salines & oleagineuses du Gayac commenceront à sortir; auquel tems on ouvrira davantage l'ouverture du dome, & on augmentera encore par degrez le feu d'heure en heure, jusqu'à donner enfin un feu de flamme, ouvrir tout-à-fait le regître du dome, & pousser de plus en plus le feu, jusqu'à ce que le balon devienne clair, & qu'on puisse juger par là que la Distillation sera achevée.

Alors ayant bouché le regître du dome, & les portes du fourneau, on le laissera refroidir à loisir, de même que la cornuë; puis ayant déluté le recipient, on y trouvera un esprit acide, chargé de la partie saline volatile de Gayac dont il s'est soûlé, mêlé parmi l'huile obscure crasse & d'une odeur desagreable, & beaucoup de flegme. On versera alors le tout dans un grand entonnoir garni d'un papier broüillard moüillé, au travers duquel le flegme & l'esprit acide chargé du sel volatile passeront & couleront dans une bouteille, dans le cou de laquelle on aura mis le bout de l'entonnoir; & l'huile épaisse s'arrêtera sur le papier gris, laquelle on fera aprés couler dans une autre bouteille, en perçant le fond du cornet de papier broüillard avec un poinçon de bois ou de fer, & gardant à part cette huile pour ses usages.

Remarques.

On pourroit par curiosité brûler à feu ouvert & reduire en cendres le charbon de Gayac resté dans la cornuë aprés la Distillation, & en ayant tiré le sel par les voyes ordinaires, en separer la partie purement terrestre, qu'on peut nommer à bon droit tête morte; Mais on consumeroit plus de charbon à cela qu'on n'en tireroit d'utilité, quoi qu'on puisse mêler fort à propos ce sel avec les purgatifs, & principalement dans les maladies veneriennes.

On peut aussi distiller par descente le bois de Gayac & ses semblables, & en tirer à peu prés les mêmes substances que par le côté, quoi que moins pures; en mettant le bois haché dans une cucurbite de grés propre à resister au feu, la couvrant d'un couvercle de fer, percé de plusieurs petits trous, fait comme un couvercle de boëte, & en sorte qu'il embrasse justement l'orifice de la cucurbite, qu'on doit renverser aprés sur son couvercle, & la placer sur un fourneau bâti exprés, & tel que je l'ai décrit dans la premiere Partie de cette Pharmacopée, au Chapitre des Fourneaux; Car aprés avoir mis au dessous de la cornuë un recipient propre pour en embrasser le cou, luté soigneusement les jointures des vaisseaux, & échauffé peu à peu & par degrez le corps de la cucurbite, jusqu'à la faire tout-à-fait rougir, on trouve ensuite dans le recipient le flegme, l'huile, & l'esprit, chargez du sel volatile de Gayac, en aussi grande quantité que par la cornuë, dont on peut faire la separation de même que j'ai dit des precedens.

On peut choisir de ces trois methodes celle que l'on voudra par la Distillation

des Bois de Noisettier, nommé *Corylus* par les Latins & par quelques-uns *Lignum Heracleum*, de ceux de Bouis, de Chêne, de Frêne, de Ciprés, de Cedre, & de tous autres Bois.

Vertus de l'Huile de Gayac.

On recommande beaucoup l'huile de Gayac distillée par la vessie avec addition d'eau, suivant la methode que j'ai donné pour le bois de Rose, pour purifier la masse du sang; d'où vient qu'on assure qu'en en continuant l'usage pendant plusieurs semaines, depuis quatre jusqu'à dix ou douze gouttes, dans sa propre eau, donnée depuis trois ou quatre onces, jusqu'à sept ou huit, elle est capable de pousser & d'emporter par les pores de la peau le venin venerien, & particulierement celui qui n'est pas beaucoup inveteré, sans qu'il soit necessaire d'y employer le mercure, dont l'usage n'est pas toûjours bien avantageux. On l'estime aussi beaucoup en onction pour la guerison des ulceres veneriens qui arrivent à la bouche. Quelques-uns croyent que les Tablettes qu'on en peut preparer sont fort propres pour empêcher d'engraisser, & pour amaigrir les personnes trop grasses, si l'on en continuë l'usage.

On n'employe pas interieurement les huiles de Gayac distillées par la cornuë ou par descente, à cause de leur puanteur; Mais on s'en sert exterieurement avec heureux succez pour la guerison de toute sorte d'ulceres, & particulierement des veneriens, pour mondifier les playes, & en consumer les chairs baveuses, de même que pour l'exfoliation des os, & pour leur carie.

Vertus de l'Esprit de Gayac.

L'Esprit de Gayac est diaphoretique, à cause de la partie saline volatile dont il s'est chargé dans la Distillation. On le donne dans les maladies veneriennes & dans les rhûmatismes, depuis une dragme, jusqu'à demi-once, dans un verre plus ou moins grand, de la decoction du même bois, ou de quelque eau cordiale, lors qu'on veut faire sortir par les sueurs ou par insensible transpiration les serositez acres, qui sont la cause de ces maux. On s'en sert aussi pour la guerison des petits ulceres qui arrivent à la bouche & aux gencives, tant dans les maladies veneriennes que dans les scorbutiques. Le même Esprit pousse aussi par les urines la partie des serositez qui ne prend pas son issuë par les pores.

On peut, si l'on veut, rectifier l'esprit & l'huile de Gayac au feu de sable, bien moderé dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau, & en ayant separé la partie aqueuse presque insipide qui montera la premiere, recevoir & garder à part la spiritueuse acide & un peu saline, qui la suivra, & qui sera accompagnée de l'oleagineuse volatile, qui contient aussi sa part du sel volatile, & qu'on peut aussi separer & garder à part de même que l'acide, & s'en sevir interieurement, l'incorporant avec du sucre fin en poudre, & la délayant de quelque liqueur propre.

Il n'est pas necessaire de donner ici la Distillation de l'écorce de Gayac, veu qu'on y peut proceder de même, & en autant de façons que pour celle du bois; Et quoi que cette écorce puisse agir avec plus d'efficace & en moindre quantité que le bois, ses vertus neanmoins tendent à une même fin, & on peut en user de même.

CHAPITRE XXVI.

De la Distillation de la Suye.

LEs personnes qui ne remarqueront que la couleur obscure, le goût amer, & l'odeur fâcheuse de la Suye ne manqueront pas d'en concevoir du mépris, & même de l'aversion : Mais ceux qui prendront la peine d'examiner à fond toutes ses parties & d'en faire une exacte separation & purification, y trouveront des qualitez assez considerables pour meriter l'application des Artistes, qui pourront voir en elle les veritables parties qui font la composition secrette des bois, de l'ustion desquels elle est sortie. Ils y verront, dis-je, non seulement les cinq substances differentes, qu'on remarque d'ordinaire dans les vegetaux, & particulierement dans les bois, mais des marques réelles de l'existence de leur sel volatile, & de la fixation d'une partie du même sel volatile avec l'huile par leur propre disposition naturelle ; Comme on le verra dans la Distillation Chymique de la Suye, que je suis prêt de donner.

Operation.

Ayant choisi la Suye la plus nouvelle, la plus noire, la plus compacte, la plus luisante, & en plus gros morceaux qu'on aura pû trouver ; & en ayant rempli environ les deux tiers d'une grande cornuë de grés, environnée de lut ; on la placera au fourneau de reverbere, & l'ayant couvert de son dome, & bouché le regître, on allumera dans le foyer un feu de charbons du premier degré, fermant ensuite les portes du cendrier & du foyer, & entretenant un même feu pendant deux heures ou environ, ou jusqu'à ce que la liqueur qui distillera de la cornuë commence d'être acide ; Auquel tems on adaptera un grand recipient au bec de la cornuë, & en ayant soigneusement luté les jointures, on augmentera le feu peu à peu & de degré en degré, donnant à proportion de l'air au regître du dome & à la porte du cendrier.

L'on verra sortir de la cornuë les esprits acides en nuée blanches, qui paroîtront peu à peu plus épaisses, lors que le sel volatile s'y mêlera, & encore plus lors que l'huile sortira pêle-mêle ; pendant tout lequel tems, on ouvrira à diverses reprises de plus en plus le regître en augmentant le feu de degré en degré, & même le poussant enfin jusqu'à la derniere violence, & ouvrant tout-à-fait le regître du dome & la porte du cendrier ; continuant aussi un même feu, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien de la cornuë, & que le recipient devienne clair. Aprés quoi ayant bouché le regître & les portes du fourneau, & laissé refroidir d'eux-mêmes les vaisseaux, on delutera le recipient, & on y trouvera l'esprit acide, le sel volatile, l'huile, & une partie du flegme mêlez ensemble, & qui ont besoin d'être rectifiez.

Pour à quoi réüssir ayant mis le tout dans un grand matras à long cou, placé au Bain de sable, & couvert de son chapiteau parfaitement bien luté, & y ayant adapté & bien luté un petit recipient, on allumera sous le Bain un feu bien moderé, par le moyen duquel le sel volatile montera le premier dans le chapiteau

en forme blanche & criſtalline, d'où l'on le tirera pour le ſerrer dans une bouteille de verre double, ſoigneuſement bouchée, mettant & lutant un autre chapiteau à la place du premier; Et en continuant un même feu, l'eſprit montera avec le reſte du ſel volatile qu'il aura diſſout, & ils ſeront accompagnez de la portion la plus pure & plus volatile de l'huile, tandis que la plus craſſe & le flegme inutile reſteront au fond du matras.

Vertus & uſages des ſubſtances de la Suye.

Le ſel volatile de la Suye eſt un puiſſant diaphoretique, approchant beaucoup des qualitez des ſels volatiles qu'on tire des animaux. L'eſprit approche auſſi beaucoup des vertus du ſel volatile, à cauſe de la portion qu'il en contient. On donne le ſel volatile depuis cinq ou ſix, juſqu'à quinze ou vingt grains, & l'eſprit depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme, l'un & l'autre dans des liqueurs propres. On donne auſſi l'huile depuis deux gouttes, juſqu'à ſept ou huit, incorporées avec du ſucre en poudre & diſſoutes dans du vin, pour le même deſſein que le ſel volatile. On l'eſtime auſſi beaucoup en onction pour guerir les dartres & les autres maladies de la peau.

On doit cependant brûler ce qui reſte dans la cornuë aprés la Diſtillation, & en tirer par les voyes ordinaires un ſel fixe fort recommandé de pluſieurs pour la gueriſon des cancers ouverts,en s'en ſervant de la maniere qui ſuit.Ayant humecté ce ſel avec un un peu de vinaigre il le faut laiſſer reſoudre en liqueur à la cave, puis en oindre une ou deux fois le cancer, pour en faire ſortir le venin comme une fumée; puis on en doit achever la gueriſon avec l'huile diſtillée, par le moyen de laquelle il ſe forme une petite croûte ſur le cancer, laquelle tombe d'elle-même dans cinq ou ſix jours, d'où l'on doit tirer un bon augure pour la gueriſon de ce mal.

CHAPITRE XXVII.

De la Diſtillation des Fruits : Et premierement des Courges, des Concombres & des Melons.

ENcore que les Fruits ayent dans leur compoſition les mêmes principes que nous remarquerons en toutes les autres parties des plantes; la difference neanmoins qui eſt en leurs qualitez, & en l'aſſemblage & proportion de leurs diverſes ſubſtances, ſe trouvant preſque auſſi grande que celle des plantes qui les produiſent: On ne ſçauroit preſcrire des regles ſi bien concertées, qu'elles ſe puiſſent accommoder à la Diſtillation de tous ces Fruits.

Les arbres, les arbriſſeaux, les ſous-arbriſſeaux, & même certaines herbes nous produiſent des Fruits; Mais quoi que les arbres ſurpaſſent en grandeur tous les autres vegetaux, & qu'ils produiſent leurs fruits en plus grande abondance, mieux digerez, & plus perfectionnez; ils ne ſe trouvent pas neanmoins en Europe ſi gros que ceux de certaines herbes qui meurent tous les ans, & entre autre les Courges rondes & longues, dont l'exceſſive groſſeur, la molleſſe, le peu de durée, & la foibleſſe & l'humidité des plantes qui les portent, font bien connoître

noître que la principale & la plus abondante partie de leur composition, consiste en un flegme mal digeré, & qu'elles n'ont que fort peu d'esprit & de sel volatile, & point d'aparence d'huile que dans leur semence, lors qu'elle est bien meure. En sorte que comme il n'y a pas lieu d'attendre d'un mixte au dela de ce qu'il contient, on ne doit pas esperer de ces fruits par la distillation, autre chose qu'une eau claire, contenant en elle tres peu d'esprit & de sel volatile, & seulement autant qu'il en faut pour aider à sa conservation. C'est pour cela aussi qu'on se contente de les bien écraser, & les ayant mis dans une cucurbite de verre, ou de terre vernie au dedans & couverte de son chapiteau, d'en faire la Distillation au Bain-Marie, ou de cendres, par un feu bien moderé de même que j'ai dit ci-devant des herbes rafraîchissantes.

On peut faire la même chose des concombres, & même des melons ; mais parce que l'odeur de ces derniers marque qu'ils contiennent des parties volatiles que les courges ni les concombres n'ont pas, on peut leur procurer une petite fermentation, laquelle dégageant de ses liens la partie volatile spiritueuse & inflammable, la disposera à monter la premiere par la Distillation ; Ce qui n'empêche pas qu'on n'obtienne aprés une belle eau, dont la vertu rafraîchissante aprochera beaucoup de celle des courges & des concombres.

Operation.

Pour y réüssir, on écrasera bien leur partie bonne à manger, & en ayant rempli environ les deux tiers d'une cucurbite de verre, on la couvrira d'un vaisseau de rencontre bien luté, & l'ayant laissée en digestion dans du sable au dessus d'un four de Boulanger pendant deux ou trois jours naturels, on lutera sur la cucurbite une chape de verre, à la place du vaisseau de rencontre, & y ayant adapté & bien luté un petit recipient, on en fera la Distillation au Bain-Marie, ou à celui de cendres, par un feu bien moderé ; separant l'esprit odorant volatile & inflammable qui montera le premier, & gardant à part l'eau qui le suivra en continuant la Distillation, jusqu'à ce qu'il ne reste dans la cucurbite qu'environ la valeur du tiers de ce qu'on y avoit mis pour distiller.

Remarque.

On employe plutôt les eaux distillées de courges & de concombres, l'esprit inflammable & l'eau de melons, pour adoucir, embellir & conserver le teint des Dames, que pour d'autres usages : Ce n'est pas qu'on ne puisse employer avantageusement ces eaux dans les fiévres continuës & intermittentes bilieuses, pour en éteindre les ardeurs, & provoquer le sommeil, les donnant interieurement & les apliquant au front & aux temples.

CHAPITRE XXVIII.

De la Distillation des Citrons.

L'Utilité qu'on peut tirer des differentes parties du citron, oblige de les distiller quelquefois toutes ensemble, & de n'en employer d'autres fois que cel-

les qui peuvent ſeules ſeconder l'intention que l'on a. La bonne odeur & le goût piquant & agreable, tant de l'écorce ſuperficielle que de la partie acide du Citron, temoignent aſſez la differente qualité des parties pures qu'il contient, & font connoître que leur ſeparation n'eſt pas ſi difficile, qu'on n'en puiſſe venir à bout par des voyes aſſez communes.

Diverſes Methodes.

On peut mettre les Citrons inciſez ou écraſez, dans des cucurbites de verre, les en rempliſſant à moitié, & y ayant adapté & luté un chapiteau & un recipient, en faire la maceration pendant vingt-quatre heures, les diſtiller aprés au Bain-Marie, ou de cendres, ou de ſable ſur un feu fort moderé.

On diſtille quelquefois les Citrons entiers bien écraſez, les mêlant avec des Pigeons, de la mie de pain blanc, des ſemences froides & de pavot écraſés, du borrax, de l'alum, du lait, ou d'autres liqueurs propres, pour en avoir une eau ſpiritueuſe, dont on ſe ſert tant pour nettoyer, adoucir & empêcher les rides de la peau, que pour blanchir & éclaircir en même tems le teint.

On n'a pas accoûtumé de diſtiller le ſuc de Citrons ſeul, mais on ſe contente d'ordinaire de le bien dépurer, lors qu'on veut l'employer pour diſſoudre les perles, les coraux, ou quelques autres pierreries; ou qu'on veut en faire du ſirop, des tablettes, ou quelque autre compoſition Galenique. On pourroit neanmoins, ſi on le vouloit, en ſeparer la partie la plus aqueuſe au Bain-Marie, ou vaporeux, dans une cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau, & trouver au fond de la cucurbite, un ſuc concentré plus acide qu'à l'ordinaire.

Pour ce qui eſt de l'écorce du citron, on peut l'employer comme elle eſt, aprés l'avoir bien inciſée; ou n'en prendre que l'écorce ſuperficielle jaune qu'on aura ſeparée avec un coûteau: Ayant donc mis l'une ou l'autre dans une cucurbite de verre & verſé deſſus de l'eau de pluye diſtillée, tant qu'elle ſurnage l'écorce de trois ou quatre doigts, on couvrira la cucurbite d'un vaiſſeau de rencontre, dont ayant ſoigneuſement luté les jointures, & fait macerer le tout pendant huit ou dix jours au deſſus d'un four de Boulanger, mettant & lutant ſur la cucurbite une chape de verre, à la place du vaiſſeau de rencontre, & y adaptant un petit recipient, on en fera la Diſtillation au Bain de cendres ou de ſable, avec un feu fort moderé, & on en tirera une eau accompagnée de quelque peu d'huile jaune qui la ſurnagera; qui ſeront l'une & l'autre fort odorantes, & principalement l'huile; dont auſſi le goût ſera fort piquant & penetrant.

Uſages & vertus de l'Huile de Citrons.

On donne l'huile de Citrons depuis deux gouttes, juſqu'à ſept ou huit, qu'on mêle avec quelques dragmes de ſucre fin en poudre, pour en faire la diſſolution dans cinq ou ſix onces de ſa propre eau. On fait prendre ce mêlange long-tems aprés la nourriture, dans les maladies peſtilencielles ou épidemiques; & dans toutes les occaſions où il eſt bon de provoquer les ſueurs, ou de pouſſer les ſeroſitez malignes au dehors par inſenſible tranſpiration. On s'en ſert de même fort à propos dans toutes les maladies froides de l'eſtomac. On en prepare auſſi un Baume, le mêlant avec l'huile exprimée de noix muſcades, pour s'en ſervir tant contre le mauvais air, que pour joüir de ſon odeur agreable.

Quelques-uns aussi recommandent beaucoup cette huile, tant en onction, que prise interieurement contre la morsure des viperes & de toute sorte de serpens; A quoi j'estime qu'elle n'est pas inutile, veu qu'elle est capable de recréer & de fortifier les parties nobles, étant prise par la bouche, & qu'étant aidée de son eau, elle peut pousser par les sueurs les esprits malins, qui se peuvent insinuer dans la masse du sang, par les ouvertures que les dents de ces animaux ont faites.

Remarques.

On peut proceder à la Distillation des Oranges & de leurs parties, demême qu'à celle des citrons. Mais à cette occasion je ne sçaurois assez m'étonner du procedé d'un certain Docteur d'Allemagne nommé Frideric Hoffman, lequel dans un Livre qu'il a fait imprimer, sous le titre de *Clavis Pharmaceutica Schroderiana*, a fait une veritable querelle d'Alleman à toute la Nation Françoise & à moi en particulier, sans sujet, sans raison, sans fondement, & sur de faux exposez. Ce Docteur (du Livre duquel on peut dire & assurer, que tout ce qu'il y peut avoir de meilleur a été tiré des Ecrits du défunt Docteur Michaël) ayant à parler du citron, & manquant de matiere, aprés avoir parlé de l'Histoire recitée par Athenée, d'un homme qui ayant mangé un citron qu'une femme lui avoit donné, fut garanti des effets de la morsure des aspics, où il avoit été exposé; écrit assez au long dans un endroit de son Livre, en ces termes.

La verité de cette Histoire est confirmée dans la personne d'un Ecolier en Medecine de la Faculté de Paris, qui pensa mourir il y a quelques années, d'une morsure de vipere. Et voici comment cet accident lui arriva. Chez un certain Apoticaire qui s'étoit fait apporter quantité de viperes des Cantons les plus proches, se tenoit une Assemblée de quelques Medecins qui disputoient de la nature, des proprietez & du venin de ces bêtes, où cet Ecolier de Medecine demeurant pour lors à Paris, s'étoit trouvé pour s'instruire & contenter sa curiosité, disant pesle-mêle son avis aussi bien que les autres, sans qu'on le lui demandât, sur le sujet de la dispute où il avoit l'esprit porté; Il empoigna une de ces viperes qui étoit sur la table sans se precautionner, parce qu'il en avoit manié d'autres plusieurs fois un peu auparavant sans en être blessé; l'Apoticaire François ayant brusquement pincé entre deux branches de cizeaux cette bête dans la main de ce jeune homme, sans qu'il s'en apperçût, & l'ayant ainsi irrité, elle pour se vanger retournant la tête, lui ficha, en mordant, sa dent canine au poûce de la main droite, au tems qu'il ne pensoit qu'à la dispute; & y fit une petite playe qui ne paroissoit à peine que comme une piqûre d'aiguille, dont il ne fit point de cas, se contentant de jetter de là la vipere. Mais en moins d'un quart-d'heure il tomba dans des symptomes mortels, comme syncope, convulsion, vomissemens continuels, cours de ventre avec tranchées & iliaques passions, les extremitez froides, le bras jaune, & enflé du côté de la morsure, la face d'un cadavre, les levres livides & tumefiées, les yeux mourans & enfoncez, sans neanmoins qu'il parût alors de tumeur au poûce que sur la fin; ni qu'il découlât la mondre goutte de sang ou d'autre humeur de la playe. Cet accident tragique qui survint subitement & sans qu'on y pensât fut cause que les Medecins qui étoient là presens se trouverent diversement partagez, dans leurs sentimens, l'un recourant à la theriaque, l'autre

à l'Orvietan, & un troisiéme au Cautere potentiel, mais trop tard : Enfin ce jeune homme obligé de se mettre au lit, bien que tres-vigoureux, outré de douleurs, demandoit le sel de viperes dans l'eau Theriacale ; mais sans effet, parce que les vomissemens continuant, il rejettoit tout ce qu'il prenoit ; & les lavemens mêmes ne lui apporterent aucun soulagement, à cause du grand desordre de l'œconomie naturelle. Alors de bonne fortune survint un Etranger de qualité, qui ayant compassion du Malade, lui presenta au lit un Citron ; aussitôt qu'il l'eût flairé sans le goûter encore, puis en ayant pris un peu du jus comme du bout des levres (chose incroyable,) il fut soulagé incontinent, en sorte que dans le moment les symptomes cesserent, comme si Dieu même y eût operé. Mais l'imprudence naturelle des François les empêchoit de remarquer cette merveille. Le Malade quoique fort debile pour avoir perdu beaucoup de ses forces dans la violence de son mal, entra neanmoins dans son Cabinet, où il prit d'une certaine composition d'Alkermes & d'Hyacinthe, mangeant par dessus des Citrons, qui non-seulement le firent reposer toute cette nuit-là, mais de plus il fut gueri, comme il le souhaitoit.

Il se presente dans cette observation assez remarquable plusieurs phenomenes naturels qui ont besoin d'explication, pour n'être pas si clair qu'il seroit à souhaiter ; on peut voir par-là la nature du venin des viperes, comment elles le communiquent à l'homme ; de quelle maniere il agit sur la masse du sang & sur nôtre archée ; quelles sont les actions de l'archée dans la fabrique & la guerison des maladies, comment il fait operer les medicamens, & particulierement de quelle maniere le jus acide des Citrons agit contre le venin des viperes, quand il le mortifie & le fixe.

Cet Apotiquaire François chez qui cette tragedie commença, a mis au jour un Traité sous son propre nom de Charas, (*mais qui est veritablement l'ouvra-*
„ *ge d'un autre Auteur) intitulé*, Les experiences sur les viperes, à Paris,
„ in 8°. *& dans lequel il dit que le venin de la vipere agit sur la masse du*
„ *sang en le fixant & en empêchant sa circulation ; ajoûtant ensuite qu'un*
„ *venin ou quelque acide fixe le sang, &c. Mais si le cas arrivoit de cette maniere, comment le jus de Citron pourroit-il donner quelque soulagement, puis qu'il a, selon l'opinion de cet Auteur, la vertu de fixer ? Car de cette maniere il deviendroit plus fixe, & la circulation du sang étant de plus en plus empêchée, la mort viendroit enfin plutôt. Nous disons donc que la malice de ce venin consiste dans l'humeur salivale des viperes contenuë en petite quantité dans des vesicules situés à la racine des dents de ces animaux, comme il paroît par l'experience qu'en ont fait des Italiens modernes par une curiosité particuliere, & entr'autres le Sieur R E D I premier Medecin de Florence, lesquels ont éprouvé que cette humeur salivale prise dans quelque liqueur que ce soit, ne fait point de mal ; mais que si l'image de la colere, ou l'idée furieuse de cette bête vive ou morte scellée, & emprainte dans ladite liqueur qui lui sert de vehicule, se forme dans un corps blessé & mordu avec ses plus longues dents à trois pointes ; l'archée faisant effort pour détruire cette idée & la jetter dehors comme un hôte étranger, entre en fureur, & dans cet effort les fonctions naturelles sont interrompuës par la violence du venin qui pervertit toute la substance des esprits & des liqueurs vitales, les rendans sem-*

blables à soi-même, jusqu'à ce qu'un remede specifique, (tel que fut le jus de Citron dans le concours des maladies & des symptômes susdits ;) se presente avec une vertu éminente & extraordinaire pour assoupir & corriger les dévoyemens de l'archée courroucé & enflammé.

J'eusse transcrit ici l'histoire que j'ai publiée dans mon Livre de *Nouvelles experiences sur la vipere*, au sujet de la morsure qu'une vipere fit chez moi au doigt d'un Gentilhomme Alleman, & non pas d'un Etudiant en Medecine, comme le veut nôtre nouvel Auteur, si je n'eusse apprehendé de grossir trop ce Livre en y inserant douze pages d'impression que ce recit contient,& s'il ne m'eût semblé plus que suffisant de raporter ici sincerement aux occasions, le plus necessaire de ce que j'ai écrit sur ces matieres, & que je puis asseurer être fort contraire aux citations qu'il a controuvées, & mal à propos avancées contre moi, & contre la verité de ce qui s'est passé.

Il ne craint pas d'abord d'attribuer au seul Citron la guerison de la morsure de vipere, quoi qu'on doive être fort persuadé du contraire, tant par la verité de ce qui s'est passé en cette morsure, que par les raisons que j'avancerai. Il parle aprés de moi, disant que l'Etudiant en Medecine, qu'il introduit, se trouva *chez un certain Apoticaire*, où il y avoit plusieurs Medecins assemblez pour raisonner sur la nature & sur le pouvoir du venin de la vipere. Je vois bien que je suis trop éloigné de ce Docteur pour être connu de lui, comme j'ai l'honneur de l'être de plusieurs personnes autant considerées par leur rang éminent, que par la grande reputation qu'ils ont parmi les Sçavans, & dont le nombre n'est pas petit, tant dedans que dehors le Royaume.

Il me veut ensuite rendre en quelque sorte coupable de la morsure que la vipere fit, lors qu'il dit que cette personne prit sur la table avec la main une vipere que j'avois mal-traitée & irritée à son insceu, comme si je l'avois fait à dessein de le faire mordre malicieusement ; au lieu qu'on peut voir par le recit que j'en fais, le soin qu'on prît de le dissuader de la prendre avec la main, en lui representant le danger auquel il s'exposoit;& qu'il me seroit encore fort aisé d'avoir des certificats de l'instance que je lui fis pour l'en détourner ; & que la compagnie reconnut qu'il faisoit cela pour faire voir qu'il ne craignoit pas davantage les viperes de France que les serpens d'Allemagne.

Cet Auteur continuant son discours & recitant ce qui se passa ensuite de la morsure, suprime une circonstance fort considerable, qui est, qu'il ne parût aucun suc jaune sur la piquûre que la dent avoit faite ; & en effet il n'y en pouvoit pas avoir, parce que la vipere ne donna qu'un seul coup de dent, au lieu qu'il y en auroit eu sans doute, si la vipere eût mordu à plein le doigt. C'étoit aussi finement fait à lui de ne pas parler-là de l'absence de ce suc jaune, puis qu'il veut ailleurs que ce soit le siege du venin de la vipere, & puis que ceux qui peuvent être de son parti, pourroient chanceler dans leur sentiment, sçachant que tous les symptomes étoient arrivez sans aucune participation du suc jaune.

Il ne lui suffisoit pas de supprimer l'absence du suc jaune, qui eût servi à détruire le siege du venin qu'il vouloit y établir ; Car il s'est efforcé de persuader par plusieurs artifices l'impuissance & l'inutilité du sel volatile de viperes ; quoi qu'en effet & dans la pure verité il eût seul garanti le Gentilhomme, non seulement des premiers symptomes qu'il eut, mais de ceux qui lui arriverent les derniers : Car

en parlant des premiers, dans le dessein qu'il avoit d'attribuër au seul citron leur guerison entiere ; il en multiplie le nombre par l'enflûre & la couleur jaune, qu'il dit contre la verité être arrivée même tems au bras, tandis qu'en se contredisant, il ne peut pas même s'empêcher de dire que le poûce ne fut pas alors enflé, & qu'il ne le devint que sur la fin.

Parlant ensuite de l'embarras où il veut que les Medecins furent pour tous les accidens funestes que le Gentilhomme souffroit;il veut que parmi quelques autres secours qu'il cite, on eût employé le cautere potentiel ; Au lieu que dans la relation que j'en fais,je ne parle que d'une spatule de fer chauffée & rechauffée, qu'on approcha plusieurs fois de l'endroit de la morsure pour tenir les pores ouverts, & faciliter par ce moyen la transpiration du venin;mais qu'on n'employoit pas pour cauteriser, puis qu'elle ne touchoit pas la partie. D'où vient que je m'étonne beaucoup qu'un homme qui se qualifie Docteur, ait été capable d'une telle pensée, & qu'il ait si mal expliqué les choses.

Il continuë son discours artificieux, disant que le malade demanda du sel volatile de viperes dans de l'eau Theriacale, & que cela & tous autres remedes lui furent inutiles ; Il est faux que le malade ait demandé ce remede ; mais il est vrai qu'on lui donna une dragme de poudre de vipere dans les Eaux Theriacale, & de Chardon-benit, & qu'ayant vomi cela,de même que tous les autres remedes qu'on lui avoit donnez, je proposai à la Compagnie de lui faire prendre du sel volatile de viperes dans de l'Eau de Chardon-benit, dans la pensée que j'eus, que pour peu de sejour que ce sel fit dans l'estomac, sa chaleur en envoyeroit une bonne partie aux endroits les plus éloignez du corps, & sur tout à celui par où le venin étoit entré, & qu'en passant par toutes les parties,il pourroit produire un bon effet. Je dis de plus que nonobstant que ce Gentilhomme revomit ce sel peu de tems aprés, on ne laissa pas de lui en redonner de quart-d'heure en quart-d'heure,& qu'aprés une manifeste diminution de symptomes, tous les plus considerables cesserent à la huitiéme prise, laquelle il ne revomit plus, & que ce ne fut qu'aprés ce calme, qu'on transporta ce Gentilhomme de chez moi à son logis.

Cependant ce Docteur, aprés avoir fort méprisé le sel volatile de vipere, & tous les autres remedes dont on avoit pû se servir, fait comme sortir du derriere dune tapisserie un Gentilhomme étranger, & dit qu'il donna par pitié un Citron au malade, & qu'il ne l'eût pas plutôt flairé & goûté de son suc acide, qu'il en reçût un secours incroyable, & que tous les accidens cesserent dans le moment, comme, dit-il, *si Dieu même l'avoit gueri.* Ces paroles ampoulées pourroient bien surprendre ceux qui n'auroient pas lû mon Livre, ou qui ne sçachant pas la force du sel volatile de vipere, ni jusques où peut aller celle du Citron, connoîtroient encore moins la nature du venin de la vipere.

Mais lors qu'on sçaura, comme il est tres-vrai, & comme le peuvent encore témoigner plusieurs personnes tres-dignes de foi, que le sel volatile de vipere seul fit cesser tous les premiers simptomes ; que le doigt,ni les autres parties n'enflerent aucunement, tandis que le Gentilhomme étoit chez moi & qu'il usoit de ce sel volatile ; qu'on ne lui donna du Citron que chez lui, & comme un aliment medicamenteux, parmi l'usage de plusieurs remedes ; que tout cela n'empêchoit pas qu'il n'eût encore des douleurs au nombril, que ses yeux ne fussent

abbatus, sa face pâle, & ses lévres tumefiées ; & qu'on remarquera que l'enflure du doigt commença aprés l'usage du Citron, que son usage n'empêcha pas qu'elle ne s'étendît à la main, de la main au bras, du bras à l'épaule, & de l'épaule à la region du foye, & qu'elle ne commençât à gagner le cœur, allant toûjours en augmentant jusqu'au matin du quatriéme jour ; en sorte qu'on apprehendoit avec raison la gangrene.

Lors qu'on fera enfin reflexion qu'il n'y eut que le sel volatile de vipere donné au poids de demi dragme dans de l'eau de chardon-benit, par trois ou quatre jours consecutifs, qui emporta manifestement & totalement tous ces derniers simptomes par les sueurs ; on aura tres-grand sujet de declamer contre tout ce que ce Docteur a si faussement & si temerairement avancé, & de se plaindre de sa mauvaise foi ou de sa méprise dans une chose aussi claire qu'est celle-là.

On en aura encore bien plus de sujet, lors qu'on sçaura l'histoire veritable de la morsure que fit une vipere au doigt d'un jeune homme dans le Laboratoire Chimique du Jardin Royal des Plantes en l'année 1671. tandis que je faisois mes experiences publiques, pour justifier, (comme je fis amplement contre tout ce qu'avoit avancé Monsieur Redi,) que les seuls esprits irritez de la vipere, operoient le venin lors de la morsure, & que le suc jaune des gencives n'y avoit aucune part & n'étoit qu'une simple salive, non seulement tres-innocente, mais tres-incapable de produire en aucun tems aucun mauvais effet ; & dont parmi le recit que j'en fais dans la suite de mes Nouvelles experiences sur la vipere, & qu'on trouvera à la fin de mon Livre, je donne des raisons que l'on ne sçauroit raisonnablement contester. Où l'on verra, que bien loin de recourir au suc de Citron pour en fixer le venin de la vipere, suivant le sentiment ridicule de ce Docteur, je n'employai que la tête, le cou, le cœur, & le foye de la vipere cuits legerement sur la braise, les faisant manger sur le champ au jeune homme qui avoit été mordu, & lui donnant par dessus une prise de sel volatile de vipere ; Et que lui ayant donné le soir une semblable prise du même sel, il dormit tranquillement toute la nuit, n'eut aucun des premiers ni des derniers simptomes qui arriverent au Gentilhomme Alleman, & revint le lendemain au Laboratoire où il avoit été mordu, où toute la compagnie le vit sans aucun mal, travaillant tout de même que si jamais cela ne lui fût arrivé. D'où l'on peut juger que le venin de la vipere étant tout spiritueux, ne peut être fixé, & qu'il n'y a que les sels volatiles, ou les substances qui en contiennent beaucoup, qui puissent aller à la rencontre des esprits irritez, & en se joignant à eux par une espece de similitude de substance les entraîner & sortir avec eux par les pores de la peau, parmi les sueurs qu'elles excitent, ou par l'insensible transpiration qu'elles procurent.

L'imposture neanmoins du Docteur eût été plus specieuse, & plus approchante de la raison ; si au lieu de fonder, comme il a fait, la guerison de la morsure de la vipere sur le suc acide du Citron, il l'eût établie sur l'huile, l'esprit, & le sel volatile de l'écorce du même fruit. Car encore que leur vertu soit beaucoup au dessous de celle du sel volatile de la vipere, elle tend neanmoins à peu prés à une même fin ; Et je ne doute pas qu'en fortifiant, comme ils le peuvent, le cœur & le cerveau, ils ne resistent en quelque sorte à la malignité du venin de la morsure, quoi qu'ils ne soient pas assez puissans pour le surmonter.

Mais aprés tous les soins que les François ont eus pour la guerison d'un Gentil-

homme Alleman, & un ſuccez ſi avantageux de leur conduite ; qui eſt-ce qui ne s'étonnera pas qu'un Docteur Alleman, que ſa propre conſcience doit accuſer ſans ceſſe, pour avoir avancé tant de choſes contre la verité, ſoit encore ſi mal avisé de dire, *la temerité naturelle des François les empêchoit de remarquer cet effet* ; Tandis que toutes les Nations du monde loüent la vigilance, de même que la clarté & la ſubtilité de l'eſprit des François ; la facilité qu'ils ont à comprendre les choſes, & à ſe perfectionner dans toutes les Sciences ; la force & la ſolidité de leur jugement ; la grandeur de leur courage & leur generoſité ; la peine exceſſive qu'ils ſe donnent, & les rudes travaux qu'ils endurent ; leur adreſſe & leur induſtrie en toutes choſes ; la grande diſpoſition qu'ils ont à entreprendre, & à promptement & heureuſement executer ce qu'ils ont entrepris ; leur ſincerité & leur bonne foi ; & leur inclination naturelle à eſtimer, obliger, & rendre ſervice à toute ſorte d'Etrangers.

Ce n'étoit pas aſſez à ce Docteur de s'en prendre à la Nation Françoiſe en general, il falloit qu'il m'attaquât en particulier, & qu'il s'efforçât de m'ôter & d'attribuer à autrui un Ouvrage qui n'appartient qu'à moi ; croyant qu'en me nommant, & en corrompant le titre de mon Livre de Nouvelles experiences ſur la vipere, & qu'en diſant *mais veritablement d'un autre Auteur*, il me raviroit le droit de la compoſition d'un Livre que je dois à mon ſeul travail & à mes reflexions ; à l'imitation de Monſieur Redi, lors qu'il vouloit que des perſonnes nobles & vertueuſes aſſemblées chez moi, fuſſent les Auteurs de mon Livre. Outre cela, ne ſe contentant pas d'attenter ſur mon droit, il tâche de faire dire à mon Livre ce qui n'y eſt pas, & qui eſt contraire à mes ſentimens ; voulant que le venin de la vipere, que je dis être tout ſpiritueux, ſoit un acide, quoi que je me ſois même declaré contre ceux qui ont eu cette penſée, comme on le peut voir dans mon Livre de Nouvelles experiences ſur la vipere, page 97. où je parle ainſi. *Au reſte quelques-uns ont penſé que ces eſprits irritez ont en eux une acidité ſecrette capable de coaguler le ſang & d'empêcher la circulation, d'où viennent les accidens mortels ; Mais cet acide ayant pû être produit dans la maſſe du ſang par ſes parties mêmes qui viennent à ſe diſſoudre & à ſe deſunir, lors qu'elles ſont infectées du venin, & que la corruption s'y gliſſe, comme au lait, qui s'aigrit & ſe corrompt de lui-même ſans qu'on y mêle aucun acide, il n'eſt pas neceſſaire de chercher un acide coagulatif dans les eſprits de la vipere, qu'on ne ſçauroit goûter pour en ſçavoir la verité : & d'autant moins que cet acide peut être naturellement formé dans le ſang de l'animal mordu, ſans le chercher dans la vipere, comme s'il en étoit parti.* Car je n'ai pas non plus écrit, comme il a pretendu, que le principal effet de ce venin fût de fixer ; Mais j'ai dit, page 96. *Que les eſprits irritez de la vipere rencontrant le ſang & les eſprits contenus dans le ſang de l'animal mordu, les pouſſent & les preſſent pour ſe faire paſſage, & embarraſſent les particules qui compoſent le ſang, y cauſent une eſpece de coagulation, ou une confuſion, qui trouble ſa circulation ordinaire, & qui empêche par ce moyen la communication des eſprits aux parties principales, dont dépend leur ſubſtance & leur vie. Et par cette privation, elles ſont contraintes de ſuccomber, ou pour avoir été attaquées dans leur fort par ces eſprits irritez, & en avoir été infectées, ou plutôt, parce que ces eſprits de la vipere ſe ſont rendus maîtres des avenuës, &*

qu'ils

qu'ils ont bouchez les passages par où le sang & les esprits leur étoient communiquez.

Je dis de plus que la coagulation qui arrive quelquefois, & non pas toûjours, en quelque endroit du sang de l'animal mordu, vient plutôt de l'embarras, que les esprits donnent au sang, & de l'obstacle qu'ils font à sa circulation ordinaire & par même moyen de l'abandon que les parties plus subtiles du sang font des plus grossieres, pour tâcher de suivre leur cours ordinaire, que les esprits irritez ont interrompu, que d'aucun acide ; puis que le sang de l'animal mordu perd sa consistence & sa couleur dans toute sa substance qu'il n'est que rarement coagulé, & seulement en quelque petit endroit, & qu'on doit plus raisonnablement imputer cet effet à la corruption qui lui arrive lors qu'il a perdu son mouvement ordinaire qu'à aucun acide coagulatif qui puisse venir des esprits irritez de la vipere, ni du corps de l'animal mordu.

Mais afin qu'on sçache combien est erronée l'opinion de ce Docteur, lors que sans définir la nature, ni la qualité du venin de la vipere, & sans démontrer comme quoi & sur quelles parties du corps il produit ses effets ; aprés avoir dit seulement, *que cette histoire engage à considerer plusieurs phenomenes de la nature*, sans neanmoins s'expliquer la dessus, il veut que le suc acide du citron, soit capable de fixer ce venin. Car étant constant qu'il est tout spiritueux, invisible & impalpable, on doit juge par là qu'il est impossible de l'arrêter, que par des substances fort spiritueuses, & beaucoup plus conformes à sa nature, que ne peut être le suc acide du citron, dont les actions sont fort lentes, & les parties fort pesantes, & peu en état de se porter avec celerité aux endroits éloignez de l'estomac, & sur tout aux extremitez du corps par où le venin est entré.

Il faudroit, dis-je, non seulement que le venin de la vipere fût d'une substance saline, fixe ou volatile ; mais qu'il fût sensible & palpable de même que les sels que nous preparons tous les jours, pour pouvoir être fixé & arrêté par le suc acide du citron qui même n'en viendroit pas à bout sans se rencontrer avec lui en un même lieu. Car quoique les acides ayent une fort grande disposition à se joindre assez intimement aux sels fixes & volatiles, ils ne sçauroient pourtant pas le faire, lors qu'il y a la moindre distance entre eux & les sels.

Et puis que l'entrée des esprits irritez est d'ordinaire fort éloignée du centre; que l'archée ne peut pas envoyer aux parties éloignées le suc de citron en l'état qu'il est lors qu'il descend dans l'estomac ; puis qu'il faut qu'il y soit digeré, puis changé en chyle, & de chyle en sang, avant que d'être distribué aux parties ; que ces esprits ont l'espace & le tems suffisant pour faire leur progrez, & presque tout leur ravage avant que de parvenir à l'estomac, qui est jusqu'où peut aller le suc de citron pris par la bouche ; & que la portion de ces esprits qui peut y arriver, n'est plus guere considerable, quand même elle consisteroit en un sel fixe ou volatile propre à se mêler avec le suc acide du citron ; j'ai grand sujet de croire que la pensée de cet homme ne peut passer que pour fort absurde dans l'esprit des personnes judicieuses, & que toute la terre aura lieu de s'étonner qu'un homme qui veut passer pour un grand Docteur, & qui se vante d'avoir la clef d'un des plus habiles hommes que l'Allemagne ait produit, ait manqué de discernement, & que sans faire aucune solide reflexion sur la nature des esprits, & sur celle de l'acide qu'il veut employer mal à propos ; il ait avancé des choses si ridicules,

si peu soûtenables, & si éloignées de l'aparence & de la verité.

On aura presque autant de sujet de s'étonner de ce qu'il veut, à l'imitation de Monsieur Redi, que le venin de la vipere ait son siege dans le suc jaune des gencives; & de ce qu'en confondant, sans aucun égard, une partie de mes sentimens, avec ceux de cet Auteur, qui me sont opposez en cette occasion; il pretend que l'imagination de colere, ou de l'idée furieuse arrivant à la vipere, lors qu'elle enfonce sur quelqu'un ses dents; (qu'il dit mal à propos avoir trois pointes) cette même imagination de colere s'enferme dans ce suc jaune; & qu'il soit en état de produire ses mauvais effets pendant la vie de la vipere, de même qu'aprés sa mort. Il veut aussi que l'archée sentant cet hôte étranger, entre en fureur, trouble toutes le fonctions, & rende semblable à lui toute la substance des esprits & des liqueurs vitales, jusqu'à ce qu'on ait eu recours au suc de citron, auquel il attribuë une faculté immancable d'appaiser & corriger les dévoyemens de l'archée allumé de courroux, sans s'expliquer autrement ni sur la nature du venin de la vipere, ni sur son action, non plus que sur les qualiez du suc citron, & sans raisonner sur les moyens par lesquels il pretend que ce suc produise de effets au delà de ses forces & de son activité.

La préoccupation de ce Docteur en faveur des sentimens de Monsieur Redi sur le suc jaune de la vipere, & l'idée confuse qu'il avoit prise de ce que j'ai attribué le venin de cet animal aux esprits irritez, l'ont apparemment porté à faire, comme on dit, un mauvais plat de tous les deux. Je vois aussi qu'il a mieux aimé épargner sa peine, & en suivant la coûtume des Anciens, dire que le suc de citron fixe le venin de la vipere par une faculté occulte, ou potestative, suivant lui, que de faire aucune experience, ou d'examiner les parties du même suc & celles du suc jaune de la vipere, qu'il veut être le siege de son venin, & de tâcher de connoître la nature des esprits irritez, dont il fait, sans y penser, l'union avec le suc jaune pour accompir le venin. Car il devoit considerer que le suc de citron a bien le pouvoir de ronger & même de dissoudre les corps solides qu'il peut penetrer, & entr'autres plusieurs pierreries; & celui de s'unir aux sels fixes & volatiles qu'il peut toucher; mais que tout son pouvoir est inutile lors qu'il y a la moindre distance entre lui & eux. Il devoit reconnoître, que le goût insipide du suc jaune, son épaisseur, sa viscosité, & sa lenteur, ne témoignoient pas qu'il eût aucun sel fixe ni volatile détaché, ni qu'il fût en état d'entrer par de si petites ouvertures que celles que les dents de la vipere font, & encore moins de penetrer & d'être porté si vîte aux endroits les plus reculez du corps mordu.

Il devoit, dis-je, être persuadé, qu'on ne peut legitimement attribuer cette penetration, & cette rapidité, à autre chose qu'aux esprits; que c'est aux seuls esprits irritez dont j'ai parlé, qu'on doit imputer le venin & la cause de tous les symptomes mortels qui suivent la morsure de la vipere; qu'on en doit absolument exclure le suc jaune, & le considerer comme une salive innocente en toutes manieres, comme je l'ai verifié plusieurs fois en presence d'un tres grand nombre de témoins; & que c'est une chose fort ridicule de croire que les esprits irritez puissent se concentrer, & demeurer avec le suc jaune aprés la mort de la vipere & produire aucun mauvais effet.

Il devoit juger outre cela, que quand le suc jaune abonderoit en sel fixe ou volatile, & qu'il seroit même un sel tout pur, le suc de citron pris par la bou-

che ne pouvant pas l'approcher si-tôt, ni sans être fort alteré, comme il est tres-évident, ne sçauroit agir sur lui, ni en faire aucune fixation ; & qu'il auroit beaucoup mieux fait d'être dans le silence avec les Disciples de Pytagore, que de contester & déguiser comme il a fait, les veritez contenuës dans mon Livre de Nouvelles experiences sur la vipere, & de se mêler d'écrire sur des matieres, qui n'ont pas passé par ses mains, & qui sont tout-à-fait au delà de sa connoissance.

Au reste j'ai trop d'estime pour la Nation Allemande, & particulierement trop de veneration pour un grand nombre de curieux & sçavans hommes que l'Allemagne a produits & à qui toute la Medecine a tant d'obligations, pour mille beaux Ouvrages qu'ils ont publiez, & qu'ils publient tous les jours, pour avoir la pensée d'imiter la maniere d'agir de ce nouvel Auteur, lors que m'attaquant sans raison, il a voulu aussi s'en prendre a ma Nation. J'ose esperer qu'il n'y aura dans l'Allemagne aucun Docteur desinteressé, qui ne blâme son procedé, & qui voyant mes premiers & derniers écrits sur la vipere, & les confrontant avec ce qu'il a si temerairement avancé ne dechare ma replique fort raisonnable, & qui n'avouë que je ne pouvois pas en user autrement.

Je suis aussi fort persuadé, qu'un grand nombre de Docteurs, dont j'ai l'honneur d'être assez particulierement connu dans l'Allemagne & dans plusieurs autres Païs étrangers, desabuseront volontiers ceux qui seroient capables de croire, que j'eusse besoin d'emprunter la plume d'autrui, pour composer les petits Ouvrages que j'ai publiez, ou que je pourrai publier à l'avenir sous mon nom : Mes écrits feront aussi toûjours foi, que si je sçai me deffendre lors qu'on m'attaque sans aucun fondement, je ne me plais pas aussi à médire de personne, ni à fonder ma reputation sur la ruine de qui que ce soit.

CHAPITRE XXIX.

De la Distillation des Framboises & des Fraises.

LA Distillation des Fraises & des Framboises est une des plus simples qu'on puisse faire sur les fruits ; Car lors qu'on ne desire pas d'en tirer un esprit inflammable, on se contente de les prendre dés qu'on les a cuillies, & les ayant écrasées, les mettre dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau luté avec de l'amidon, ou de la colle faite avec de la fleur de farine, puis y ayant adapté un petit recipient, on en fait la Distillation par le Bain-Marie entre tiéde & boüillant, & on en tire une eau assez agreable au goût & à l'odeur.

Mais lors qu'on veut en avoir un esprit inflammable, il faut necessairement avoir recours à la fermentation, laquelle on peut facilement procurer à ces fruits comme je viens de dire ; Car ayant rempli de l'un ou de l'autre environ les deux tiers d'une cucurbite de verre, & y ayant adapté dessus & luté un vaisseau de rencontre, si l'on tient pendant trois ou quatre jours la cucurbite dans du sable au dessus d'un four de Boulanger, la chaleur moderée qui échauffera insensiblement la matiere, en disposera les parties à agir reciproquement les unes sur les

autres, & particulierement la volatile sulfurée inflammable & saline sur l'acide, en sorte qu'en se dévelopant pou à peu des grossieres, & surmontant l'acide, elle se met en état de le pouvoir abandonner aussi bien que le flegme.

On connoîtra la perfection de cette fermentation par l'odeur vineuse qu'on sentira en delutant le vaisseau de rencontre ; & dés lors sans perte de tems ayant versé la matiere fermentée dans une cucurbite de verre, & l'ayant couverte de son chapiteau bien luté & garni d'un petit recipient luté de même, on pourra en faire monter par le Bain-Marie, ou par ceux de cendres ou de sable fort moderez, un esprit volatile & inflammable fort odorant, qui montera le premier, & qu'on pourra garder à part dans une bouteille de verre double bien bouchée ; aprés lequel on peut avoir quelque petite quantité d'eau un peu odorante, mais dont les qualitez seront fort au dessous de celles de l'esprit.

On recommande l'eau & l'esprit de Framboises & de Fraises, plutôt pour embellir & conserver le teint des Dames, que pour aucun autre usage, quoi qu'on puisse les employer utilement pour recréer & fortifier les parties nobles, & particulierement le cœur & le cerveau. On peut distiller de même les cerises noires, en écrasant bien leurs noyaux parmi tout le reste ; & employer leur esprit & leur eau dans l'apoplexie, l'épilepsie, & les autres maladies du cerveau.

CHAPITRE XXX.

De la Distillation des Noix.

LA Distillation des noix vertes est assez facile, sur tout à ceux, qui suivant la methode de la Pharmacie ordinaire aprés les avoir bien écrasées, en avoir rempli un peu plus de la moitié d'une vessie de cuivre, ou du corps d'un refrigerant bien étamez, & y avoir versé dessus de l'eau de fontaine ou de riviere, jusqu'à ce qu'elle les surnage de trois ou quatre doigts, en font la distillation par un feu immediat bien moderé, en la maniere des eaux communes, jusqu'à ce qu'ils en ayent tiré environ les deux tiers de l'humidité qu'on y avoit mise.

Mais les Apoticaires qui sont soigneux de bien preparer leurs remedes, sont bien aises d'encherir sur cette Distillation : Car en renversant l'eau distillée sur de nouvelles noix vertes écrasées, ils en font derechef la Distillation ; aprés laquelle ayant fait secher les deux marcs, & les ayant brûlez & reduits en cendres, ils en tirent le sel par les voyes ordinaires ; & le dissolvent parmi l'eau distillée, pour la rendre plus efficace, & en état d'être cnnservée plus longtems. Quelques-uns attribuent à cette eau la vertu de dissoudre le sable qui est dans le reins, & de briser la pierre qui est dans la vessie.

Au reste, quoi qu'on ne doive pas mépriser cette Distillation, on peut neanmoins en faire une meilleure, & profiter des principales parties des noix vertes, en y procedant ainsi.

Methode.

On prendra en leur saison une bonne quantité de chatons de noyer, qui sont comme la fleur de l'arbre, & les ayant bien pilez dans un mortier de marbre

avec un pilon de bois, on en exprimera le suc, lequel on distillera au Bain-Marie, ou au feu de sable, dans des vaisseaux de verre ou de terre, & on en gardera l'eau. Aprés quoi lors que les noix vertes seront parvenuës à la moitié de leur grosseur, on en prendra autant qu'on voudra, & les ayant bien écrasées dans un mortier de marbre,on en remplira environ les deux tiers des mêmes vaisseaux de verre ou de terre, versant dessus de l'eau distillée des chatons, jusqu'à ce qu'elle les surnage de deux ou trois doigts.

Aprés avoir fait macerer le tout pendant vingt-quatre heures, on en fera la Distillation de même qu'on avoit fait celle du suc de chatons, & on en gardera l'eau jusqu'à ce que les noix vertes ayent atteint toute leur grosseur, en sorte neanmoins qu'elles soient encore tendres & bonnes à confire; auquel tems on en prendra autant que des premieres, & les ayant écrasées de même & mises dans les mêmes vaisseaux, on y verse radessus l'eau des premieres noix. Aprés une autre maceration de vingt-quatre heures,on en fera la Distillation de même qu'auparavant, & on aura par ce moyen une tres-bonne eau de noix, qu'on pourra rendre encore plus efficace, si ayant reservé & fait secher le marc de toutes les Distillations, on le brûle & reduit en cendres, & en ayant tiré le sel, on le mêle parmi l'eau distillée.

Vertus de l'Eau de Noix.

On donne à cette eau le nom d'*Eau des trois Noix*, à cause des trois diverses Distillations qu'on en fait en trois tems differens. Elle est diaphoretique; On l'estime fort cordiale, & on la recommande principalement pour la guerison de toutes les fiévres intermittentes & malignes; Elle fortifie l'estomac & le cerveau; Elle est bonne contre les vapeurs de mere, & contre les coliques que les vents ou les matieres pituiteuses ont causées. On la donne depuis trois ou quatre onces, jusqu'à sept ou huit.

Remarque.

Quelques uns ayant fait secher l'écorce verte des noix meures, la distillent dans une cornuë par un feu gradué, & ils en tirent un esprit chargé de sel volatile & une huile obscure assez épaisse mêlez avec beaucoup de flegme, dont ils font aprés la rectification dans un matras à long cou, & ils en tirent un esprit contenant le sel volatile & une huile purpurine claire qu'ils recommandent beaucoup contre les venins & particulierement contre la peste; donnant l'esprit depuis sept ou huit gouttes, jusqu'à huit ou dix incorporées avec du sucre fin en poudre, puis dissoutes dans la même eau.

On pourroit distiller de même les coquilles seches des noix, & en tirer des substances à peu prés semblables, dont on estime principalement l'huile pour mortifier les ulceres & guerir les dartres.



CHAPITRE XXXI.

Du Raisin, & de ses diverses substances.

ON peut dire que la Chymie tire plus de bons & differens remedes de la vigne & de tout ce qui en provient, que de tout autre mixte qu'on puisse choisir dans la famille des vegetaux.

La nature, le Soleil, le tems, & même quelque sorte d'artifice concourent bien ensemble pour la parfaite maturité du Raisin : mais il faut encore employer des vaisseaux, du tems & un artifice nouveau, pour la premiere & plus grossiere separation de ces diverses substances, sans quoi elles demeureroient confuses, & l'on n'en tireroit autre avantage, que celui qu'on reçoit de l'usage ordinaire des Raisins, ou lors qu'on les mange au sortir de la vigne, ou lors qu'aprés les avoir plongé par trois fois dans une lessive claire faite de cendres de sarment, on les fait secher au Soleil pour en user au besoin ; quoi qu'on puisse aussi employer ces derniers en Medecine, seuls, ou parmi d'autres medicamens. Je laisse à part les grains contenus dans le fruit, de même que la partie ligneuse de la grappe, que l'on peut, si l'on veut, distiller secs par la cornuë, sans aucune prealable preparation.

C'est donc dans le suc de Raisins que ces diverses substances, dont j'entens parler, se trouvent d'abord confusement mêlées, & dont la fermentation qui arrive à ce suc dans les tonneaux fait la premiere division de la partie liquide claire, (à qui l'on donne le nom de vin,) d'avec la tartareuse qui s'attache aux côtez des tonneaux, & d'avec la feculente, qu'on appelle lie, & qui tombe au fond des vaisseaux. La separation neanmoins de ces trois diverses matieres, n'empêche pas qu'elles ne soient encore chacun composées de diverses parties sur lesquelles les Chymistes trouvent suffisamment dequoi se bien exercer, d'où l'on doit avoüer que j'ai eu raison de dire, que le Raisin surpassoit tous les autres mixtes en quantité & en bonté de Remedes.

L'experience & la raison nous font voir la verité de cette fermentation, en l'action & réaction reciproque des parties salines volatiles & sulfurées, avec les acides ; & en ce que, de cette action & réaction resulte l'union & la conservation,& non pas la destruction des substances pures ; On y remarque aussi la spiritualisation de celles qui y sont disposées,la jonction de celles qui ne leur sont pas opposées, & la rejection & separation de celles qui leur sont à charge ; ce qu'on peut reconnoître en ce que les parties plus acides du suc, ayant uni à elles autant de sel volatile qu'elles ont pû embrasser, & fait ensemble un corps compacte & crystallin,mêlez de quelque terrestreité, s'attachent au dedans de tous les côtez des tonneaux & deviennent ce que nous appellons tartre : Tandis que la partie moins acide & la plûpart de ce qui restoit de volatile salin & inflammable dans le suc, s'unissant ensemble, & recevant en leur compagnie la partie aqueuse du même suc, font un composé qui est le vin ; outre qu'en agissant & réagissant, ils font précipiter au fond du tonneau le reste de la terre, qui a neanmoins retenu à

elle quelque peu d'acide, & une portion assez considerable de sel volatile, en partie inflammable, comme l'experience nous l'apprend.

CHAPITRE XXXII.

De la Distillation du Vin.

LEs notions generales que j'ai données sur les diverses substances que le raisin enferme en soi, me semblent assez propres, pour faire comprendre à ceux qui s'apliquent à l'étude de la Chymie, que c'est sur le different assemblage & sur la diverse proportion des parties qui composent les mixtes, & sur les premieres separations que la nature en fait, qu'ils doivent fonder & regler toutes leurs operations, sur tout en cette occasion. Je crois aussi les devoir exhorter à ne se lasser jamais de la longueur du travail, lors qu'il est necessaire de le continuer; & à ne se rebuter pas pour quelque mauvais succez qui peut quelquefois leur arriver; mais à s'étudier plutôt à découvrir pourquoi les choses leur ont mal réussi, veu que le plus souvent ils ne doivent ou ne peuvent en accuser qu'eux-mêmes.

C'est aussi pour l'égard qu'on a à la legereté & à la subtilité de sa partie volatile & inflammable du vin, à la quantité de flegme qui s'y trouve mêlée, & au peu d'acide qui lui est demeuré en partage, qu'on procede plus doucement, & qu'on employe d'autres vaisseaux, & un autre feu pour sa Distillation, que pour celle de la partie tartareuse, laquelle ayant beaucoup moins de flegme, est à demi fixée, à cause de l'excez de son acide, & de l'union qu'il a faite avec une partie considerable de sel volatile qu'il a embrassée, & avec quelque peu de terre, qu'il a entraînée pour lui servir comme de soûtien. C'est aussi pour ce même égard, qu'on ne distille pas le vin de même que sa lie, laquelle ayant moins de flegme, mais plus de sel volatile concentré que lui, & moins d'acide que le tartre, demande une methode particuliere pour sa Distillation. On procedera donc ainsi pour celle du vin.

Operation.

Ayant rempli de bon vin un peu plus que la moitié d'une vessie de cuivre bien étamée au dedans, & l'ayant placée sur un fourneau propre, on la couvrira de sa Tête de More étamée de même, que l'on lutera bien, & aprés y avoir adapté & bien luté son serpentin, passé au travers d'un grand tonneau rempli d'eau froide, & avoir joint & luté un recipient au serpentin, on en fera la Distillation par un feu bien moderé, laquelle on continuera, jusqu'à ce que l'eau qui distillera soit comme insipide, & ne brûle plus: Et l'on aura par ce moyen ce qu'on appelle eau-de-vie, dont la quantité ne sera qu'environ la sixiéme partie du vin qu'on avoit mis dans la vessie. Les Curieux peuvent faire évaporer peu à peu la residence, jusqu'à la consistence du miel, & en tirer par la cornuë au fourneau de reverbere clos l'esprit acide, qui étoit parmi le vin avant sa Distillation, lequel se trouvera encore chargé de beaucoup de flegme, & sera accompagné d'une huile obscure puante & de peu d'usage; Aprés quoi on peut brûler

& reduire en cendres ce qui aura resté dans la cornuë, & en tirer par les voyes ordinaires un sel fixe.

L'Eau-de-vie est trop connuë, pour que j'en décrive les vertus ni les usages.

CHAPITRE XXXIII.

De la Distillation de l'Esprit de Vin.

LA cherté du vin est cause qu'on en distille moins à Paris, qu'en plusieurs Provinces du Royaume, où il est à grand marché; En la plûpart desquelles l'abondance de tartre qu'on trouve dans les tonneaux, n'empêche pas que les bons vins ne rendent leur esprit fort excellent, & même en plus grande quantité que les vins mediocres des Païs, où le tartre n'a pas le tems de se coaguler, & de durcir dans les tonneaux, qui ne durent pas d'ordinaire plus long-tems que le vin qu'on y met, quoique ces vins ne manquent pas de tartre. Car l'abondance, la beauté & la bonté du tartre, viennent plutôt des fermentations reïterées que divers vins nouveaux ont faites successivement, & pendant un bon nombre d'années, dans des tonneaux bien épais & propres à servir long-tems, que du terroir ou du climat où l'on recueille les vins; puis que le tartre d'Allemagne est tout aussi bon que celui du Languedoc, & qu'il est même plus épais, à cause de la grandeur, l'épaisseur du bois & la durée des tonneaux dont on se sert: Outre que la partie tartareuse se trouvant naturellement separée du vin, ne diminuë aucunement la quantité, ni la force de la partie spiritueuse volatile & inflammable du vin; C'est pour cette raison que les vins du Languedoc, où l'on trouve beaucoup de tartre, enivrent encore plutôt que ceux dont le tartre n'a pas eu le tems de se coaguler. On doit neanmoins plutôt fonder le choix de l'esprit de vin sur sa pureté, que sur le lieu d'où on l'a tiré. Et pour y réüssir, on doit s'étudier à le bien déflegmer & être soigneux d'avoir pour cet effet du vin le plus naturel, ou de la meilleure Eau-de-vie, qu'on puisse trouver.

Reflexions.

Quelques-uns veulent que pendant la Distillation, on tienne au haut de la vessie, qui contient le vin ou l'eau-de-vie, du papier broüillard en plusieurs doubles, ou quelque morceau de gros drap, & que tandis que les esprits passent facilement à travers de ces choses, le flegme y soit arrêté & contraint de retomber. D'autres veulent qu'une éponge de mesure imbibée d'huile, produise le même effet: Mais les uns & les autres s'abusent, parce qu'une partie du flegme accompagnant l'esprit, ne manque pas de passer à travers du papier, du drap, & même de l'huile; dont l'esprit de vin enleve même avec lui quelques particules, qui peuvent alterer ses bonnes qualitez.

Ces difficultez ont obligé les nouveaux Artistes, d'inventer un vaisseau, pra le moyen duquel, on peut au premier coup avoir un esprit de vin aussi pur, que si on l'avoit rectifié plusieurs fois par les moyens dont je viens de parler, & dont l'experience que j'en fais tous les jours, m'engage à donner deux diverses figures, representant les vaisseaux que j'employe à cette rectification. Je laisse à part en

en cette occasion l'usage des matras à long cou couverts de leur chape, qu'on doit autant rejetter pour le long-tems qu'il faut y employer pour rectifier un peu d'esprit, que pour la difficulté qu'il y a de trouver à Paris ces vaisseaux bien faits, & encore plus à la campagne.

Remarques.

La vessie, ou le corps de l'un & de l'autre de ces vaisseaux doit être de cuivre rouge bien étamé au dedans, ayant deux ouvertures, dont la grande & principale étant en sa partie superieure, doit être accompagnée d'un cou, capable d'embrasser justement la partie basse du serpentin; & l'autre étant au côté & tant soit peu plus bas que le cou, doit aussi avoir un petit cou propre à y introduire au besoin une partie du syphon ou du bec d'un entonnoir, tant pour verser par là l'eau de vie dans la vessie que pour en retirer le flegme par le moyen du syphon lors qu'on a distillé l'esprit.

On peut faire le serpentin d'étain sonnant, lors qu'il ne doit porter qu'une chape de verre, laquelle doit embrasser la partie superieure du serpentin faite en façon d'entonnoir; Mais il faut faire le serpentin de cuivre lors qu'on veut qu'il porte un grand refrigerant; Et même on est obligé de le fortifier d'une colomne de cuivre creuse, bien épaisse d'une bonne grosseur, & assez forte pour soûtenir le refrigerant, & fortifier le serpentin dans ses replis; Le refrigerant doit être aussi de cuivre, étamé seulement au dedans à l'endroit où les vapeurs doivent monter, se resoudre en esprit, & de là couler dans le recipient : Sur toutes lesquelles choses, je renvoye le Lecteur aux figures que j'en ai fait representer.

Par le moyen de ce vaisseau, la partie aqueuse de l'eau-de-vie, rencontrant un conduit resserré, entortillé, & fort élevé, & ne pouvant monter si haut, ni si facilement que l'esprit de vin, est contrainte de l'abandonner, & de retomber dans la vessie d'où elle s'étoit élevée, pourvû qu'on ménage bien le feu.

Operation.

Pour cet effet, aprés avoir placé le vaisseau sur un fourneau bâti exprés & bien proportionné; rempli de bonne eau-de-vie environ les deux tiers de la vessie; parfaitement bien luté toutes les jointures tant du vaisseau que du recipient, & rempli d'eau froide le refrigerant; on allumera dans le foyer du fourneau un feu de charbon fort doux, quoi qu'immediat, lequel on continuera, jusqu'à ce que l'esprit de vin cesse de distiller pur; ce qu'on connoîtra, lors qu'en en faisant brûler tant soit peu dans une petite cuiller d'argent, on y trouvera aprés quelque humidité au fond; Auquel tems neanmoins, ayant changé de recipient, on continuera la Distillation, jusqu'à ce que l'eau qui distillera ne brûle plus; Et on profitera par ce moyen d'une eau-de-vie qu'on pourra mêler & rectifier aprés parmi d'autres.

L'esprit de vin rectifié cette seule fois, se consume non seulement tout, lors qu'on l'a allumé, mais il enflamme ensuite la poudre à canon, sur laquelle on l'aura mis dans une petite cuiller. On a aussi la satisfaction d'en pouvoir rectifier dans ce vaisseau plusieurs pintes en un jour, sans beaucoup de peine, avec peu de soin & peu de dépense.

Vertus de l'Esprit de Vin.

Quelques-uns ont donné à l'esprit de vin, le nom d'Essence tres-sublime & incorruptible, de Soufre celeste, & de Soufre bezoardique vegetable, de Clef des Philosophes, de Ciel de Raymond Lulle, de Corps étheré composé d'eau & de feu, &c. Mais laissant à part tous ces éloges, je puis dire que cet esprit est fort propre pour échauffer & penetrer, de même que pour inciser, subtiliser, resoudre, faire transpirer, & dissiper les mauvaises humeurs, s'en servant interieurement & exterieurement aux maladies où ces effets sont necessaires. D'ailleurs c'est un menstruë & un dissolvant tres-propre à plusieurs usages, & non seulement des plus employez, mais même dont on se peut le moins passer dans la Chymie. Je puis aussi le nommer non seulement incorruptible, mais capable de conserver les corps qu'on y garde dedans, & de les défendre contre toute pourriture.

On s'en sert aussi fort avantageusement contre les gangrenes, & pour éloigner toute la corruption qui peut arriver aux parties. Il débouche puissamment tous les conduits, facilite la communication des esprits, & hâte la circulation du sang. On le recommande beaucoup contre les rhûmatismes: c'est aussi un des meilleurs remedes qu'on puisse employer contre les brûlures; il en arrête les progrez, non pas en en fixant l'acide que quelques-uns ont voulu imputer aux particules du feu, quoi qu'elles dépendent également du sel volatile & de l'acide des matieres qui brûlent, mais plutôt en surmontant le même acide par sa quantité, jointe à celle du sel volatile des matieres brûlées, que l'acide contrebalançoit; par où l'action violente du feu est enervée, la fureur de l'archée appaisée, & la nature fortifiée.

Cet esprit neanmoins, quoique fort pur en apparence, contient encore plusieurs particules de flegme, qu'on peut diminuer en rectifiant le même esprit sur la sixiéme partie de son poids de sel de tartre bien desseché, qu'on aura mis dans le même vaisseau, où l'on l'avoit rectifié, aprés l'avoir bien délivré de son humidité; & le distillant par un feu bien moderé, jusqu'à ce qu'il ne monte plus pur. On peut même aprés cela dessecher de nouveau le même sel, & y ayant encore versé dessus l'esprit de vin, le distiller de même qu'à la premiere fois, pour diminuer encore davantage ses parties aqueuses.

Par cette methode on aura un esprit de vin de bonne odeur, & beaucoup plus fort qu'il n'étoit; & auquel quelques-uns donnent le surnom de tartarisé. Mais on le rendra encore plus pur, si l'ayant mis dans un matras à long coû couvert de sa chape bien lutée, on le rectifie de nouveau au Bain-Marie tiede, n'en retirant qu'environ les trois quarts: Et si ayant ensuite mis à part la residence, on rectifie encore de même par trois ou quatre fois cet esprit, mettant toûjours à part les residences; Car on aura par ce moyen un esprit extraordinairement pur, dont les effets seront baaucoup plus puissans que ceux de l'esprit de vin ordinaire, en sorte que dix ou douze gouttes de ce dernier, prise par la bouche, dans quelque liqueur propre, opereront davantage & plus promptement qu'une cuillerée du premier.

CHAPITRE XXXIV.

De l'Esprit de Vin Tartarisé.

QUelques-uns ne regardant que la superficie du surnom de *tartarisé*, que les Auteurs ont donné a l'esprit de vin, ont crû qu'il suffisoit de rectifier une fois cet esprit sur le sel de tartre pour lui donner le titre de tartarisé; sans considerer qu'on ne peut pas legitimement lui donner ce nom, à moins que dans sa rectification il n'ait enlevé & uni à lui une quantité considerable des plus pures & plus volatiles particules du tartre avec lequel on l'a mêlé : Ce qu'on ne sçauroit bien faire que par de longues digestions & reiterées cohobations.

Reflexions.

Certains Auteurs veulent qu'on mette dans une cucurbite de verre deux livres d'esprit de vin sur une once de tartre crud grossierement pilé, & qu'on le distille au Bain-Marie par une chaleur fort moderée, jusqu'à ce qu'il ne monte plus pur: Ils recommandent encore de rectifier cet esprit au même Bain, sur une dragme de nouveau tartre pilé de même ; Et qu'ayant calciné la residence des deux Distillations, jusqu'à ce qu'elle devienne verte, ou bleuë, & mêlée ensuite avec l'esprit de vin rectifié, on distille le tout par un feu un peu plus puissant, pretendant qu'on obtienne par là un esprit de vin tartarisé ; Je ne vois pas neanmoins que l'esprit de vin puisse enlever de ces neuf dragmes de tartre, autre chose que le flegme & quelque petite portion de leur acide ; veu que la saline que le même acide avoit fixée, ne peut pas s'unir ni monter avec l'esprit de vin. J'estime aussi que pour y réussir il faut donner à l'esprit de vin son propre ferment, & suivre les moyens que je suis prêt de donner, & que j'ai reconnu les meilleurs.

Operation.

Ayant choisi un bon vin nouveau bien fermenté, qui soit naturellement vert & rude au goût ; & mis par exemple quatre onces de sel de tartre dans une cucurbite de verre grande & haute, on y versera peu à peu de ce vin, d'où s'ensuiva une ébullition, ou fermentation, causée par l'action & la réaction de la partie acide du vin sur le sel de tartre, & du sel de tartre sur le même acide ; On continuera de verser peu à peu de ce vin sur le sel, jusqu'à ce que toute l'ébullition cesse ; ce qui témoignera que le sel & l'acide se seront mutuellement adoucis & soulez, & qui servira de borne à l'affusion du vin sur le sel ; Auquel tems, ayant pris ses mesures en sorte qu'il reste environ un tiers de vuide à la cucurbite, on la placera au bain de sable, & on la couvrira de son chapiteau, & en ayant parfaitement bien luté les jointures, & adapté à son bec un petit recipient luté de même ; on en distillera l'esprit par un feu de charbons un peu puissant, afin que le sel de tartre, qui est un peu plus lent à monter, & qui autrement resteroit par son propre poids parmi les feces, soit contraint de s'élever & d'accompagner l'acide dans l'union qu'il a faite avec l'esprit de vin, & on continuera la Distillation par un même feu, jusqu'à ce qu'on ne reconnoisse aucune douceur en l'esprit de

vin qui distillera, ou que le flegme succede à l'esprit ; auquel tems il faut serrer l'esprit distillé dans une bouteille parfaitement bien bouchée, & être tres-persuadé qu'il contient plus de sel volatile de tartre, que ne pourroit aucun autre esprit de vin, quelque autre preparation, ou purification qu'on lui pût donner, & quelques instrumens qu'on pût employer pour en venir à bout. Car l'esprit de vin qui a été une fois bien rectifié, ou bien chargé de son propre sel volatile, & qui se trouve dépourvû de son ferment acide naturel, ou de quelque autre de nature approchante, ne sçauroit volatiliser avec lui aucun autre sel ; Mais l'acide affamé qui se trouve naturellement parmi les autres substances du vin vert & austere, est fort en état de se charger du sel volatile du tartre, qu'un acide moindre en quantité tenoit dans ses liens.

Aprés la Distillation de cet esprit, ayant fait évaporer en boüillant le flegme insipide de la residence, & l'ayant reduite en une consistence de miel, on pourra, si on veut, la distiller par la cornuë suivant les regles, & en tirer un esprit accompagné d'une huile puante tartareuse, qui ne merite pas d'être recherchée ; tandis que celle du sel de tartre, qui n'a pas été volatilisée, demeure au fond, & se trouve même augmentée de quelque peu de sel fixe, qui étoit caché dans le vin qu'on a employé, quoi que tres-clair & tres-depuré ; comme on le verifie en calcinant le marc, & en tirant le sel par les voyes ordinaires. On ne peut pas aussi empêcher l'union de ce sel avec celui de tartre, qu'on a employé à cause de leur conformité de substance, non plus que cette augmentation, lors que l'acide du vin trouve quelque matiere à ronger, comme il lui arrive ici ; où rencontrant le sel fixe du tartre, il s'y attache, s'y unit, & se fixant avec lui, il en augmente la quantité, de même que s'il avoit été simplement desseché & calciné au feu avec lui, suivant l'axiome Physique Chymique, *Tout corrosif se coagule en rongeant & se fixe en alkali.*

Aprés cela neanmoins, encore que dans cette operation, il y ait eu une espece de combat entre l'acide volatile & le sel fixe, que dans ce combat une partie de l'acide volatile se fixe & qu'elle augmente la quantité du sel de tartre, que le même acide n'avoit pû enlever la premiere fois ; il devient neanmoins enfin le vainqueur par l'aide du soufre pur du sel volatile du vin ; car il enleve & il volatilise tout-à-fait le sel fixe du tartre, qu'on avoit auparavant uni avec le vin, si l'on y procede ainsi.

Ayant bien calciné le marc de la premiere Distillation, & dissout, filtré, coagulé & bien desseché le sel, on le pesera ; puis l'ayant remis dans la cucurbite, on versera sur chaque demi-once, une pinte de vin nouveau fermenté, vert, austere, & bien dépuré ; & ayant couvert la cucurbite de son chapiteau parfaitement bien luté, & y ayant adapté & luté de même un recipient, on la remettra au Bain de sable, & on en fera la Distillation par un feu semblable à celui de la premiere fois, procedant aussi en toutes choses de même, & gardant soigneusement l'esprit distillé dans une bouteille bien bouchée : Puis ayant de nouveau calciné le marc, & en ayant tiré, dépuré, coagulé & desseché le sel, on reversera dessus autant de pintes de vin qu'il y en aura de demi onces, & on les distillera. Aprés quoi on remettra encore de nouveau vin sur le sel qui restera, & on renouvellera la distillation, jusqu'à ce qu'on voye que le sel qui pourra rester parmi les feces, ne vaille plus la peine de s'en servir.

On doit aussi moins imputer au sel de tartre le peu qui pourroit rester, qu'au sel fixe du vin, quoique sa plus grande partie ait été volatilisée dans les Distillations parmi celui du tartre. On doit être aussi persuadé qu'en reïterant les affusions de vin sur les feces, & les Distillations, on volatiliseroit totalement ce sel jusqu'au dernier grain.

Mais d'autant que l'esprit de vin qui a volatilisé & enlevé le sel de tartre, se trouve chargé de beaucoup de flegme, on est obligé de le bien rectifier ; ce que l'on pourroit faire fort à propos dans le vaisseau, dont je me sers pour la rectification de l'esprit de vin, si l'on en lute bien exactement les jointures & celles du recipient ; ou bien dans un matras à long cou couvert de son chapiteau luté de même, & placé au Bain de cendres, ou de sable, sur un feu bien moderé.

L'odeur & le goût de cet esprit donnent des marques indubitables du sel de tartre qu'il a enlevé & volatilisé, dans les Distillations reïterées qu'on a faites du vin sur le sel fixe du même tartre. On peut aussi fort legitimement le nommer tartarisé, puis qu'il contient en lui un vrai sel de tartre que l'acide du vin a détaché, volatilisé & uni à lui ; On peut, dis-je, le nommer tel à bien meilleur titre que celui qu'on a simplement distillé sur du sel de tartre, & qui sans rien enlever de ce sel,n'en reçoit aucun avantage que celui de la diminution de sa partie aqueuse.On peut aussi donner à cet esprit le surnom d'alkalisé, puis qu'il contient en lui un veritable sel alkali volatilisé, & puis que quelques-uns ont même pris cette preparation pour une veritable votilisation du sel de tartre.

CHAPITRE XXXV.

De la Distillation du Tartre.

LE tartre est une matiere corporifiée & comme petrifiée aux côtez & au fond des tonneaux qui ont contenu le vin, & qui a été separée du moust par la fermentation, qui convertit le même moust en vin. Ce tartre tout separé qu'il est du vin & de la lie, se trouve neanmoins composé des cinq substances que la Chymie reconnoît dans la composition de tous les mixtes ; Car il contient le flegme, la partie acide, la saline volatile & fixe, l'oleagineuse & la terrestre ; comme on le verifie par sa Distillation. Et quoi que l'union de ses parties, & la consistence solide qu'elles ont prise ne sont pas à l'épreuve de la chaleur du feu, & qu'elles soient non seulement dissolubles dans l'eau chaude, mais même dans la froide comme fait la chaux, lors qu'elles ont passé par le feu ; Leur union neanmoins est assez forte, pour ne se dissoudre pas dans le vin qui les environne dans le tonneau, où même elles multiplient tous les ans par la jonction du tartre du vin nouveau qu'on y remet, & qu'on y laisse fermenter.

Operation.

On peut également employer à cette Distillation, le tartre crud, beau & bien brillant, grossierement pilé ; ou si l'on veut, pulverisé, lavé & desseché ; ou bien la crême de tartre ; & mettre quatre livres de l'un des deux dans une grande cornuë de grés environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, y allumer un petit peu, & le continuer tel, jusqu'à ce que la partie aqueuse du tartre soit à peu prés distillée. Aprés quoi, y ayant adapté & parfai-

tement bien luté un grand recipient, on augmentera peu à peu le feu & enfin jusqu'à la derniere violence, & tant qu'aprés que le recipient aura été long-tems rempli de nuages blancs, qui se seront resout en petites gouttes entre-mêlées d'esprit, toute la liqueur soit ramassée au fond du recipient, & qu'il devienne tout-à-fait clair. Auquel tems ayant ôté tout le feu, bouché les portes & le regître du fourneau, & laissé peu à peu refroidir la cornuë, on delutera le recipient, & ayant mis deux livres de pain blanc biscuité & pulverisé dans un grand matras à long cou, & versé dessus toute la liqueur contenuë dans le recipient, on le couvrira de sa chape bien lutée, & y ayant adapté & luté de même un petit recipient, on en fera la rectification au Bain-Marie, ou à celui de cendres par un feu bien moderé, laquelle on pourra même encore reïterer une & deux fois sur de nouveau pain biscuité, & on aura par ce moyen un esprit pur & penetrant, & fort propre à tous les usages pour lesquels on le destine.

Remarques.

J'ai dit qu'on peut employer pour cette Distillation le tartre crud grossierement pilé, parce que la partie terrestre qui y est ordinairement mêlée ne montant pas dans la Distillation, n'empêche pas aussi les parties volatiles de s'élever, quoi que rien ne s'oppose au dessein de ceux qui voudront le piler & le laver, ou se servir de la crême de tartre. Je ne mets pas aussi plus de quatre livres de tartre crud dans une grande cornuë, parce que s'y enflant dans le commencement de la Distillation, il pourroit la faire crever s'il y en avoit davantage, & s'il ne trouvoit pas l'espace necessaire à son gonflement.

On pourroit, suivant le sentiment de quelques-uns verser la liqueur du recipient dans un cornet de papier broüillard moüillé, placé sur un entonnoir de verre, afin que l'esprit ayant passé à travers du papier, & l'huile noire & puante y étant arrêtée, on puisse les mettre separément dans des bouteilles. Mais outre que dans les rectifications, l'esprit unit & enleve avec lui quelques particules de sel volatile que l'huile avoit embrassées; on peut aussi avoir en même-tems une huile volatilisée, jaune, pure, & aisée à separer, dont les vertus & les usages internes & externes sont beaucoup plus considerables que tout ce qu'on pourroit attendre de l'huile puante qu'on pourroit reserver.

Quelques-uns neanmoins ont pretendu qu'il n'y pouvoit avoir aucun sel volatile mêlé parmi l'esprit de tartre, alleguant que si cela étoit, on verroit quelque ébullition, & quelque échauffement de vaisseaux en versant un acide sur le même esprit, & que cela n'arrivant pas, on doit conclurre qu'il n'y en a point : Mais la consequence en est fort mauvaise & mal fondée, parce que l'esprit acide du tartre, ayant fixé le sel volatile qu'il avoit enlevé, & le même sel se trouvant surmonté & comme lié par cet esprit qui empêche son action, ne peut aprés cela exciter aucune ébullition ni chaleur, quelques acides qu'on puisse verser sur lui : comme on peut le remarquer en la preparation du tartre vitriolé : Car bien que la jonction de l'huile de vitriol au sel de tartre, excite d'abord & pendant quelque tems de grandes ébullitions, & beaucoup de chaleur aux matieres & aux vaisseaux, ces accidens neanmoins cessent tout-à-fait dés que le sel de tartre se trouve suffisamment chargé de l'acide, & on ne doit attendre aprés cela aucune ébullition ni chaleur, quelque quantité d'acide qu'on verse sur ce sel.

On doit être aussi fort persuadé que la partie acide du tartre, naturellement disposée à s'unir avec la saline, ne manque pas d'en enlever dans la Distillation autant qu'elle peut, comme fait la partie acide du vin nouveau vert, dont j'ai parlé au Chapitre qui précede : L'on doit aussi juger que l'esprit de tartre ne seroit pas, comme il est, un bon diaphoretique, s'il n'empruntoit cette qualité du sel volatile qu'il a enlevé dans la Distillation.

* On peut tirer du tartre un esprit inflammable beaucoup plus puissant & plus diaphoretique que celui que je viens de décrire, en y procedant en la maniere qui suit.

Autre Methode de tirer l'Esprit inflammable du Tartre.

* Ayant mis en poudre deux ou trois livres de beau tartre, on en remplira à moitié une cornuë de verre renforcée, & on versera par dessus peu à peu, de l'esprit de vin bien rectifié, autant qu'il en faut pour les bien humecter & reduire presque en pâte ; puis ayant fermé l'orifice de la cornuë avec un bon bouchon de liege ; on la tiendra sept ou huit jours en un lieu temperé, pendant lequel tems l'esprit de vin s'unira avec la partie spiritueuse & huileuse du tartre ; Aprés quoi, on placera la cornuë au Bain de sable, & ayant adapté à son coû, & soigneusement luté un grand recipient, on en fera la distillation par degrez, & on en tirera premierement un flegme, puis un esprit, contenant en soi quelque portion de sel volatile, & enfin une huile que l'on pourra separer, & rectifier l'esprit dans un matras à long cou, muni de son chapiteau, dont on aura bien luté les jointures ; gardant cet esprit bien rectifié, dans une bouteille de verre forte & bien bouchée, pour s'en servir aux mêmes intentions qu'on employe l'esprit de tartre, que j'ai décrit ci-dessus, mais dont on doit attendre des effets, beaucoup plus puissans.

* On pourra encore profiter de ce qui reste dans la cornuë aprés la Distillation, avec un avantage bien plus grand que celui qu'on peut tirer de ce qu'on trouve aprés la Distillatien ordinaire du tartre ; Si en ayant dissout dans de l'eau, filtré & coagulé la partie saline, on mêle ce sel avec parties égales d'alum de roche en poudre ; & si en ayant rempli à moitié une cornuë environnée de bon lut, y ayant adapté un grand recipient, & bien luté toutes le jointures, on en fait la Distillation graduée à feu ouvert ; Car on en tirera par ce moyen un fort beau sel volatile de tartre, qu'on pourra rectifier de même que les autres sels volatiles. On peut aussi le mêler avec son premier esprit, les rectifier ensemble de nouveau au Bain-Marie, ou de cendres, à feu moderé, & en garder la liqueur ainsi rectifiée, pour l'employer en cet état. On peut faire perdre à l'huile de tartre toute sa puanteur, en la mêlant avec le double de son poids de chaux en poudre & la distillant dans une cornuë de verre, au Bain de sable, pour s'en servir à des onctions exterieures. On peut rectifier de même les huiles puantes de toutes les plantes & de tous les animaux.

Vertus de l'Esprit de Tartre.

On recommande beaucoup l'esprit de tartre pour pousser du centre à la circonference, & faire sortir par les sueurs, ou par l'insensible transpiration, les humeurs acres & rongeantes, qui sont la cause ordinaire des galles, des éresypeles, & de

plusieurs autres maladies de la peau. On s'en sert aussi avec heureux succez, pour provoquer les sueurs dans les rhûmatismes, les maux de gorge, les pleuresies, & même dans les maladies veneriennes. Il produit de tres-bons effets dans toutes les obstructions du foye, de la ratte & de tous les visceres; & particulierement dans les cachexies, hydropisies, ictericies, & même dans les retentions des menstruës. On le donne depuis un scrupule, jusqu'à une dragme & même jusqu'à deux, dans des liqueurs convenables. On le mêle aussi avec d'autres esprits & entr'autres avec égales parties d'esprit Theriacal camphré & d'esprit de vitriol, donnant à ce mélange le nom de mixture simple, dont on se sert communément dans les Païs Septentrionaux.

Vertus de l'Huile de Tartre.

On peut employer pour les mêmes maux l'huile rectifiée, & la donner depuis deux gouttes, jusqu'à huit ou dix incorporées avec du sucre fin en poudre, & dissoutes dans des liqueurs propres. On peut aussi la mêler avec l'huile exprimée de noix muscades, & en faire un baume propre à flairer, tant dans les maladies hysteriques, que dans celles du cerveau, & contre le mauvais air.

On ne doit pas appeller Tête morte la masse noire qui reste dans la cornuë aprés la distillation, puis que parmi la terre, qui est le cinquiéme principe, elle contient la plûpart du sel qu'une portion de l'acide avoit fixé en s'unissant à lui, dont aussi on doit profiter, en le separant de la terre, par lixiviation, & coagulation, pour s'en servir tant à ronger & à dissoudre divers mixtes, qu'à precipiter ceux qui ont été dissouts par les acides, de même qu'à plusieurs autres usages, comme on pourra le remarquer dans les suites.

CHAPITRE XXXVI.

De la Distillation du Vinaigre.

JE n'entreprens pas de parler ici de la Distillation d'un grand nombre de liqueurs devenuës aigres par fermentation naturelle, ou artificielle, à qui divers Auteurs ont donné quelquefois assez improprement le nom de vinaigre; Mais je m'attache en particulier à celle du vrai vinaigre, ou pour mieux dire, du vin devenu aigre par l'alteration de ses parties, & par la prédomination de l'acide sur toutes les autres. Sans m'arrêter donc au au sentiment de ceux qui ont crû sans raison & sans experience que le vin ne devenoit aigre que par la totale destruction ou dissipation de sa partie volatile & inflammable; & sans repeter ici ce que j'ai dit au Chapitre 10. de la seconde Partie de cette Pharmacopée, tant sur cela, que sur le changement du moust en vin; ni parler davantage des alterations considerables qui arrivent à l'un & à l'autre, & principalement à ce dernier; Je dirai seulement que le vinaigre se trouvant composé de beaucoup de flegme, de peu de sel volatile dégagé, mais de beaucoup de fixe, & de beaucoup d'acide, les uns & les autres unis & mêlez avec quelques terrestreïtez; la Chymie ne manque pas de moyens pour separer & faire voir l'existence de toutes ses parties.

Dans le changement qui arrive au bon vin, lors qu'il se convertit de lui-même

en

en vinaigre la partie acide ayant uni à elle & fixé la saline volatile du vin ; & se trouvant plus pesante que le flegme, le laisse monter le premier dans la Distillation, pourvû qu'on y employe une chaleur fort moderée ; Au lieu que dans la Distillation du vin, la partie saline volatile & inflammable monte la premiere,& le flegme le dernier. On peut reconoître cette verité au vinaigre pur & non contrefait, & particulierement en celui du Languedoc & de la Provence, où les vins étant à grand marché, chaque Bourgeois a d'ordinaire dans le fond de ses tonneaux plus de bon vinaigre naturel, qu'il ne lui en faut pour son usage & même pour celui de ses amis. D'où vient qu'on n'y voit point de Vinaigriers, qui contrefassent le vinaigre comme à Paris, & là où les vins sont chers. Dans ces Provinces, dis-je, en distillant le vinaigre par un feu bien moderé, on ne manque pas d'en tirer au commencement un flegme assez insipide, quoique tant soit peu mêlé d'esprit volatile ; Mais on ne sçauroit avoir que tres-difficilement à Paris par Distillation, aucun flegme de vinaigre bien distinct, à cause des falsifications qu'on fait ordinairement au vinaigre : D'où vient qu'on a plutôt fait de recevoir indifferemment tout ce qui monte dans la Distillation qu'on en fait, que de s'amuser à le déflegmer ; & qu'on se contente de prendre garde que la residence ne brûle sur la fin, & n'imprime une odeur d'empireme à l'esprit distillé.

Operation.

On remplit du meilleur vinaigre qu'on peut avoir environ les deux tiers d'une cucurbite de grés propre à resister au feu, & l'ayant couverte de son chapiteau legerement luté, on la place sur un fourneau de mesure, & y ayant allumé un feu moderé, & adapté, un recipient au bec du chapiteau, on en commence & continuë la Distillation, jusqu'à ce qu'on ait retiré environ les deux tiers du vinaigre qu'on aura mis dans la cucurbite ; puis ayant mis de nouveau vinaigre, chauffé auparavant, à la place de celui qu'on a distillé, on en continuë la Distillation, & on garde dans quelque grande bouteille tout l'esprit qu'on a distillé ; reversant de nouveau vinaigre chaud dans la cucurbite, & poursuivant la Distillation par un feu moderé, jusqu'à ce qu'on ait une suffisante quantité d'esprit ; & que la residence augmentant & s'épaississant, on soit obligé de changer de vaisseaux,& de verser cette residence dans une cornuë, pour en tirer suivant les regles le dernier esprit, qui sera suivi d'une huile noire & puante, laissant au fond une residence seche, contenant le sel fixe & la partie terrestre du vinaigre.

On fait d'ordinaire une bonne provision du premier esprit, à cause de ses grands usages pour la dissolution des perles, des coraux, des yeux d'écrevisses, des chaux de plomb, & de plusieurs autres matieres de même nature ; sans parler de ses usages internes & externes dans plusieurs maladies & dans quelques compositions.

On separe le dernier esprit de son huile puante, par le moyen d'un cornet de papier broüillard moüillé, comme j'ai dit de l'huile de tartre, & on l'employe à la dissolution de certains metaux ou matiereres metalliques, que le premier esprit de vinaigre ne sçauroit penetrer ; Quelques-uns aussi lui donnent le nom de vinaigre radical : On pourroit bien employer l'huile contre les vapeurs histeriques, à cause de sa puanteur, mais son plus grand usage est pour mondifier les ulceres.

On calcine le marc du vinaigre dans un creuset, pour en separer aprés le sel par la dissolution, filtration, & coagulation; On le convertit même, si l'on veut, en crystaux : Quelques-uns dissolvent simplement ce sel dans le premier ou dans le second esprit de vinaigre, pour redoubler leur pointe; mais on peut en faire une plus intime union, en mettant quatre onces de ce sel dans une cornuë de verre, & y ayant versé dessus une livre de l'un ou de l'autre de ces esprits, & placé la cornuë au fourneau de reverbere clos, en faire la Distillation par un feu gradué, & la réïterer en cohobant l'esprit distillé sur le sel resté dans la cornuë, & cela jusqu'à ce que l'esprit ait enlevé tout le sel dans les reïterées Distillations. On donne à cet esprit le nom d'alkalisé, ou de radical, à beaucoup plus juste titre qu'au second esprit de vinaigre; car étant beaucoup plus pur & intimement uni avec son propre sel, il est beaucoup plus puissant pour dissoudre les metaux.

On prepare aussi un esprit de vinaigre, avec égales parties de beau miel & de bon vinaigre, qu'on digere ensemble pendant quinze jours dans une cucurbite de verre grande & haute, couverte de son chapiteau, au dessus d'un four de Boulanger, & le distillant aprés au Bain de sable par une chaleur fort moderée, on en tire un esprit, qu'on peut rectifier une ou deux fois, pour le rendre plus subtil & plus penetrant, de même que fort propre pour la dissolution des perles, des coraux, & de semblables pierreries. On peut distiller de même un esprit acide de vin d'Espagne, ainsi que de la biere, du cidre, du poiré, & des autres sucs fermentez enaigris.

CHAPITRE XXXVII.

De la Distillation du Sucre.

On distille diversement le Sucre; Car les uns l'ayant mis dans une grande & haute cucurbite de verre couverte de son chapiteau & placée au Bain de sable, y employent un feu gradué, fort petit au commencement, & un peu augmentée sur la fin, & ils en tirent une eau spiritueuse acide, accompagnée sur la fin de l'huile qui la surnage, laquelle ils mettent à part, rectifiant & separant au Bain vaporeux la partie aqueuse de la spiritueuse. Les autres ayant mêlé le sucre en poudre, avec égales parties de verre ou de cailloux pilez, & mis le tout dans une grande cornuë de verre lutée, placée au fourneau de reverbere clos, en font la distillation par un feu gradué tres-violent sur la fin; & ils en tirent un esprit & une huile mêlez de beaucoup de flegme, qu'ils rectifient cinq ou six fois sur la residence calcinée, reïterant à chaque fois la calcination de la même residence, pour ôter toute odeur d'empyreme à l'huile & à l'esprit : Mais on peut faire une distillation du sucre beaucoup plus curieuse & profitable, & par son moyen le convertir & faire monter totalement en esprit inflammable, en y procedant ainsi.

Operation.

On prendra une livre de cassonade, ou de sucre qui n'ait pas été affiné, & une once de levûre de biere, & les ayant mis dans un barril, ou dans quelque au-

vre vaiſſeau de bois, on y verſera deſſus huit livres d'eau boüillante; puis ayant bien mêlé le tout & bouché negligemment le vaiſſeau, on le laiſſera en cet état pendant vingt-quatre heures, environ lequel tems les matieres commenceront à boüillir, & bien-tôt aprés, elles boüillonneront ſi fort, qu'elles ſeroient capables de crever le vaiſſeau, s'il etoit trop exactement bouché, & ſi les matieres n'avoient pas l'étenduë neceſſaire à leur promte & violente fermentation; dont on ne doit pas être ſurpris, veu que le ſucre contenant en lui une grande quantité de ferment & ayant même dequoi en fournir à beaucoup d'autres diverſes matieres, ſes particules ſe trouvant extraordinairement excitées par l'addition de la levûre de biere & par le mêlange de l'eau boüillante, elles prennent un mouvement beaucoup plus violent, que ne peuvent pluſieurs autres matieres, qui manquent, ou qui ont bien moins de ferment naturel pour avancer & redoubler leur fermentation.

Il faut vuider alors toute la liqueur fermentée dans une grande cucurbite de verre, & l'ayant couverte de ſon chapiteau parfaitement bien luté, de même que ſon recipient, en faire la diſtillation au Bain-Marie, ou à ceux de cendres, ou de ſable, par un feu bien moderé, & on en tirera un eſprit inflammable, qui ſera ſuivi du flegme, qu'on peut ſeparer par des rectifications.

Autre Operation.

* On peut encore tirer une quantité conſiderable d'eſprit inflammable, de ce qui reſte aprés la diſtillation; Si aprés lui avoir fait prendre quelques boüillons, & avoir mêlé parmi le flegme reſté de la rectification de l'eſprit inflammable, on les remet enſemble chaudement dans le vaiſſeau de bois, où ils avoient fermenté la premiere fois, en y ajoûtant une nouvelle once de levain de biere; Car en y procedant de même qu'auparavant, & diſtillant les matieres dés qu'elles ſont parvenuës à une ſuffiſante fermentation, on ne manquera pas d'en tirer un eſprit inflammable, preſque auſſi ſubtil que le premier, ſur tout lors qu'on l'aura bien rectifié. Mais au cas qu'on veüille ſe contenter de celui qu'on aura tiré par la premiere diſtillation; Si aprés avoir pris le flegme qu'on aura ſeparé de l'eſprit inflammable en le rectifiant & l'avoir mêlé avec les matieres reſtées dans la cucurbite aprés la diſtillation, on verſe le tout dans le vaiſſeau de bois, dont on s'étoit ſervi pour la premiere fermentation; enfin ſi aprés l'avoir negligemment couvert de quelque morceau de planche, on le laiſſe deux ou trois mois, ou plus, ſi l'on veut, dans une cave, on y trouvera par deſſus une pellicule épaiſſe, & ſous elle une liqueur beaucoup plus aigre qu'aucun vinaigre de vin, ni de biere dont on pourra ſe ſervir aux mêmes uſages, tant pour le dedans que pour le dehors.

* On ne ſçauroit cependant imputer ce grand changement, qu'à la diſſipation d'une partie des eſprits volatiles, & aux particules fermentantes naturellement acides, exaltées par l'introduction de l'acide de l'air. On doit auſſi ſçavoir que le ſucre, le miel, la manne, & tous les autres ſels doux & ſulfureux contiennet en eux une ſecrete ſemence d'eſprits fermentans, propres à diviſer les ſubſtances liquifiables, lors qu'on y ajoûte de l'eau, ou quelque liqueur analogue, c'eſt-à-dire propre à en ſeparer les volatiles & les inflammables, par le moyen du feu qu'on aura mis deſſous, & à engendrer & multiplier les particules acides, par

l'introduction des particules de même nature, dont l'air est rempli. D'où vient qu'on ne doit pas être surpris, si délayant une livre de sucre, ou de miel, ou de manne, dans dix ou douze livres d'eau commune, & exposant quelque tems à l'air cette dissolution, elle se convertit insensiblement en fort bon vinaigre, & si l'acidité de cette liqueur s'augmente de plus en plus, lors qu'on l'expose long-tems à l'air; Si, dis-je, tous les sucs doux des fruits sont bien-tôt susceptibles de fermentation & propres à donner facilement leurs esprits volatiles & inflammables; & s'ils sont enfin sujets à s'enaigrir, lors qu'ils ont été quelque tems exposez à l'air.

Vertus de l'Esprit de Sucre.

Les vertus de l'esprit inflammable du sucre, approchent beaucoup de celles de l'esprit de vin ordinaire; Car il échauffe, il incise, il resout, & il desseche également: Mais il est principalement propre pour les maladies de la poitrine. Il a aussi cela de particulier qu'il se mêle & s'unit parfaitement avec les huiles aromatiques distillées, qui surnagent d'ordinaire les eaux, & qui les rend en état de pouvoir être unies intimement avec toute sorte de liqueurs. On donne cet esprit depuis demi dragme, jusqu'à deux, dans des liqueurs convenables.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Distillation de la Manne.

JE crois m'être assez expliqué dans la Seconde Partie de cet Ouvrage, sur la nature de manne, pour desabuser ceux qui l'ont prise jusqu'ici pour une Rosée: Car toute celle que nous voyons d'ordinaire, n'est autre chose qu'un suc condense découlant de deux especes de frêne, qui naissent dans la Calabre, & qui s'y condense par la chaleur du Soleil, comme font plusieurs autres sucs ou larmes, sur divers autres arbres en toutes les parties du monde. C'est pour cela aussi que je joins la Distillation de la manne à celle des parties des vegetaux; Je la fais suivre aussi celle du sucre, parce que ses parties en approchent beaucoup, & qu'elle contient autant & plus de ferment que le sucre.

Operation.

Il n'est pas necessaire de mêler quoi que ce soit parmi la manne, lors qu'on la veut distiller; Il faut se contenter de la mettre telle qu'on nous l'apporte, dans une cucurbite de verre, dont les trois quarts ou du moins les deux tiers demeurent vuides; & l'ayant couverte de son chapiteau tres bien luté, & adapté à son bec un recipient luté de même, on en fera la Distillation au Bain de sable par un feu fort moderé, & on en tirera une eau presque insipide, laquelle on gardera à part; puis ayant changé de recipient, en augmentant de degré en degré le feu, & le continuant jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien, on trouvera dans le recipient un esprit acide, qu'on rectifiera, pour lui ôter l'odeur d'empireme, qu'il acquiert dans la premiere eau, pour la rendre plus efficace, & d'autant plus propre à provoquer les sueurs qui est un de ses principaux effets.

On les employe aussi à dissoudre le soufre, & à en tirer une teinture fort propre aux maladies de la poitrine. On peut donner l'eau renforcée de son esprit, depuis une dragme, jusqu'à demi-once, dans de l'eau d'ulmaria, ou de chardon-benit, ou dans quelque autre liqueur convenable ; & la teinture de soufre, dont je viens de parler, depuis trois ou quatre, jusqu'à dix ou douze gouttes, dans quelque liqueur pectorale.

On peut aussi distiller fort à propos la manne dans une cornuë au Bain de sable par un feu fort doux au commencement, puis augmenté peu à peu, & continué, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien de la cornuë ; & cohober ensuite plusieurs fois, sur la residence, la liqueur distillée, & la distiller tout autant de fois, & on aura une eau spiritueuse, contenant tout ce que la manne a de meilleur, & non seulement fort sudorifique, mais tres-specifique contre toute sorte de fiévres intermittentes, la donnant au commencement des accés en pareille dose, & dans les mêmes liqueurs que la precedente.

On tirera aussi de la manne un esprit inflammable, en y employant la levûre de biere, l'eau boüillante, & les mêmes digestions & distillations que pour l'esprit inflammable du sucre.

CHAPITRE XXXIX.

De la Distillation de la Canelle.

LA cherté de la canelle & la difficulté qu'on a d'en avoir de bonne, sont cause qu'on n'en distille pas d'ordinaire l'huile en France ; & que plusieurs se contentent d'en tirer l'eau spiritueuse, chargée de son sel volatile oleagineux, à cause que son usage est fort familier, & beaucoup plus grand que celui de l'huile, laquelle plusieurs aiment mieux faire venir d'Hollande, que de se donner la peine de la distiller. Je veux neanmoins inserer ici la methode qu'on doit suivre pour bien réüssir à la Distillation de l'une & de l'autre, commençant par celle de l'eau.

Operation.

On prendra une livre de la meilleure canelle qu'on pourra trouver, & l'ayant legerement écrasée & mise dans une petite vessie de cuivre bien étamée au dedans, on versera dessus trois livres de bon vin blanc, autant d'eau distillée de melisse, puis l'ayant couverte de son refrigerant étamé de même & bien luté, & y ayant adapté & bien luté un petit recipient, aprés une maceration de douze heures : on la mettra sur un fourneau propre, & ayant rempli le refrigerant d'eau froide, on commencera la Distillation par un feu de charbons immediat un peu vigoureux, afin de détacher & faire monter plus promptement la partie spiritueuse, oleagineuse & saline volatile de la canelle ; & on la continuera, jusqu'à ce que l'eau en distille presque insipide, faisant toutes fois separation de la premiere & de la seconde livre d'eau qui distillera, de même que de la troisiéme qui les suivra, comme étant de degré en degré l'une meilleure que l'autre.

On aura soin cependant de changer de tems en tems l'eau du refrigerant, dés

qu'elle commencera de s'échauffer, afin que les vapeurs qui s'éleveront soient plûtôt resoutes en liqueur ; Il est bon aussi que le refrigerant ne soit pas beaucoup élevé, pour faciliter la Distillation de la partie oleagineuse de la canelle, qui ne peut que difficilement monter bien haut, non plus que celle de la plûpart des autres aromats. On peut employer la derniere eau à la Distillation d'une nouvelle canelle, à la place de celle de melisse dont je me sers ici, & garder les deux premieres livres d'eau spiritueuse chacune à part, ou mêlées ensemble.

Vertus de l'Eau de Canelle.

L'eau spiritueuse de canelle est fort propre pour recréer & fortifier promptement toutes les parties nobles, & principalement le cœur ; C'est pourquoi on la donne utilement contre les syncopes & les défaillances. Elle excite la chaleur naturelle de l'estomac, elle aide à la digestion, arrête les dévoyemens, dissipe les vents, & appaise les coliques qui en sont causées. On l'estime aussi beaucoup pour faciliter les accouchemens, donner de la force aux femmes qui accouchent, & appaiser leurs tranchées. Elle est aussi fort bonne pour provoquer les menstruës retenus, & pour dissiper les vapeurs qui s'élevent de la matrice. On la donne seule depuis le quart d'une cuillerée entiere, lors qu'il y a de la necessité. Mais il vaut mieux s'en tenir à une moindre dose, sur tout lors qu'on en veut reiterer l'usage.

Pour réüssir à la Distillation de l'huile aprés avoir choisi une livre d'excellente canelle, & l'avoir legerement écrasée, & mise dans une petite vessie de cuivre bien étamée au dedans, on se contentera de l'humecter avec un peu de bon vin blanc,& d'y verser dessus six livres d'eau de fontaine ; puis ayant couvert la vessie de son refrigerant bien luté, & laissé macerer le tout du soir au matin, on en fera la Distillation, procedant en toutes choses de même que pour la Distillation de l'eau de canelle, excepté qu'il n'est pas necessaire de diviser l'eau qui en distillera,& qu'il suffit d'ôter le feu, lors qu'elle distille presque insipide : Auquel tems il faut laisser refroidir & reposer l'eau distillée, & en separer le peu d'huile qui sera descenduë au fond, la serrant dans une petite bouteille de verre forte parfaitement bien bouchée ; Puis ayant coulé & bien exprimé ce qui étoit resté dans la vessie, & mis à sa place une livre de bonne nouvelle canelle legerement écrasée, on y versera dessus non seulement l'eau distillée qu'on aura separée de l'huile ; mais la liqueur exprimée du marc ; & ayant couvert la vessie de son refrigerant & procedé en toutes choses de même que pour la premiere Distillation, on trouvera au fond de l'eau distillée un peu plus d'huile qu'à la premiere fois, laquelle on separera & serrera de même.

On pourra renouveller l'expression de la residence, remettre dans la vessie de nouvelle canelle, & par dessus l'eau distillée, & la liqueur de l'expression, & reïterer la maceration & la Distillation, procedant en toutes choses comme auparavant ; & renouveller même plusieurs fois consecutives les mêmes operations, & on aura toûjours plus d'huile à chaque fois, parce que l'eau qui est une fois suffisamment chargée de l'huile, laisse plus aisément precipiter au fond celle qu'elle enleve avec elle dans la Distillation. On peut employer cette eau distillée à la place de celle de canelle : Mais si l'ayant mise dans une bouteille de verre bien bou-

chée, on l'expose pendant quelques jours au Soleil, si c'est en Eté, ou au dessus du four d'un Boulanger, en un autre tems, on trouvera encore dans son fond quelque peu d'huile qui s'y sera precipitée.

Quelques-uns veulent qu'on mette pour cette Distillation parmi la cannelle quelque once de nitre, de sel de tartre, ou de tartre crud, dans la pensée qu'ils ont que les sels en penetrant cet aromat, separeront une plus grande quantité d'huile des parties terrestres; Mais comme j'ai dit ailleurs, la grande disposition que les sels ont à s'unir avec les huiles, fait qu'ils en absorbent plutôt quelque portion, que d'en augmenter la quantité.

Vertus de l'Huile de Canelle.

Les vertus de l'huile de canelle sont à peu prés semblables à celles de l'eau spiritueuse: Elle opere neanmoins en beaucoup moindre quantité, parce qu'elle est d'une substance bien plus pure, plus subtile & plus resserrée; Car on ne sçauroit guere en donner plus d'une ou deux gouttes à la fois: Elle est aussi plus propre que son eau, à mêler dans les opiats, les tablettes, les pilules, & plusieurs autres remedes solides, & entr'autres dans les Baumes odorans qu'on porte dans la poche; quoi qu'on la mêle aussi dans des liqueurs, aprés l'avoir incorporée avec un peu de sucre fin en poudre, ou l'avoir dissoute dans quelque peu d'esprit inflammable du même sucre.

CHAPITRE XL.

De la Distillation du Girofle.

LE girofle n'est pas d'une substance si seche que la canelle, il contient aussi beaucoup plus d'huile, comme on le verifie en le pilant, & encore mieux dans ses distillations, où l'on pourroit bien à peu prés imiter celle de la canelle; mais pour y mieux réüssir, il faut faire preceder une espece de putrefaction afin de resoudre plus intimement les parties du girofle, & rendre la saline volatile & oleagineuse plus en état d'abandonner la terrestre. On ne doit pas neanmoins proceder de même pour la Distillation de la canelle, dont les parties subtiles étant en beaucoup moindre quantité, & bien plus sujettes à dissipation, ne sçauroient pas souffrir une longue maceration, sans une notable diminution en leur quantité, & sans une grande alteration dans leur propre substance.

Operation.

On prendra, par exemple, une livre de girofles, & l'ayant grossierement pilée, & mise dans une cucurbite de verre, & versé dessus quatre livres d'eau de fontaine tiede, on couvrira la cucurbite d'un vaisseau de rencontre parfaitement bien luté; Et l'ayant tenuë douze ou quinze jours au dessus d'un four de Boulanger, on délutera les vaisseaux, & on versera les matieres dans une petite vessie de cuivre bien étamée au dedans, laquelle on couvrira de son refrigerant; Et l'ayant placée sur un fourneau propre, & soigneusement luté toutes les jointures, & celles du recipient qu'on y aura adapté, on en fera la Distillation par un feu de charbons

immediat assez vif, changeant au besoin l'eau du refrigerant, & on continuera jusqu'à ce qu'on ait distillé environ les deux tiers de l'humidité qu'on avoit mise sur le girofle : Aprés quoi ayant laissé refroidir à demi les vaisseaux, on separera par inclination l'eau spiritueuse qui surnagera l'huile dans le recipient ; Et ayant serré cette huile dans une bouteille forte bien bouchée, deluté la vessie, & reversé sur la residence toute l'eau distillée, on remettra & relutera le refrigerant sur la vessie, & on en renouvellera la Distillation, y procedant de même qu'auparavant. Par ce moyen on obtiendra encore quelque portion d'huile, que la premiere Distillation n'avoit pû enlever, laquelle on pourra joindre à la premiere, gardant l'eau distillée à part pour ses usages.

On peut aussi, aprés avoir fait macerer douze ou quinze jours dans l'eau tiede la poudre de girofle, en faire la Distillation dans une grande cornuë de verre placée au Bain de sable sur un feu moderé, & ayant fait la même separation de l'huile, & cohobation de l'eau sur la residence en faire une nouvelle Distillation, afin de mieux profiter de tout ce que le girofle contient de volatile salin & oleagineux.

Quelques-uns sans ajoûter aucune humidité au girofle, l'ayant pilé grossierement, & mis dans une cornuë de verre, le distillent au Bain de sable par un feu gradué, & ils en tirent une eau spiritueuse & une huile volatile saline. Mais l'empireme que l'huile contracte dans cette Distillation doit faire mépriser cette methode.

Autre maniere de distiller l'Huile de Girofle.

On peut neamoins distiller fort à propos le girofle *par descente*, sans y ajoûter aucune humidité ; Si ayant étendu un linge fin de mesure sur un grand entonnoir de verre placé sur un bocal propre, & arrêté & lié ce linge tout autour, on y étend dessus environ demi once de poudre de girofle ; puis ayant couvert de cendres le creux d'un plat d'argent ou de fer blanc, proportionné à l'ouverture, de l'entonnoir, & mis sur les cendres de la menuë braise, on l'applique & presse le cul du plat sur la poudre de girofle ; Car en continuant de remettre au besoin de la petite braise sur les cendres du plat, l'huile & l'eau spiritueuse du girofle, distilleront peu à peu dans le bocal, & la poudre demeurera seche & insipide sur le linge. Aprés quoi, ayant mis à sa place de nouvelle poudre de girofle, on procedera de même qu'auparavant, & on pourra continuer cette operation, y employant même plusieurs vaisseaux à la fois ; tant qu'on aye la quantité d'huile qu'on aura desirée. On aura par ce moyen une huile blanche fort odorante, & du moins aussi belle & aussi bonne, & en aussi grande quantité, que par quelque autre voye dont on se puisse servir.

On réüssiroit fort mal si l'on entreprenoit de distiller de même la canelle, dont les parties subtiles & volatiles se dissiperoient au lieu de distiller en bas, où l'on ne trouveroit que quelque petite goutte d'eau insipide.

Vertus de l'Huile de Girofle.

On estime beaucoup l'huile de girofle pour fortifier le cœur & le cerveau, & toutes les parties nobles. On l'ordonne avec un heureux succez dans les maladies froides de l'estomac & des intestins, & dans celles de la matrice, de même que

pour

pour hâter la circulation du ſang, & pour ſoulager ceux qui ont le ſcorbut. On la donne depuis une, juſqu'à deux ou trois gouttes, incorporées avec du ſucre fin en poudre, & délayées dans quelque liqueur propre. On la mêle auſſi dans les bols, les pilules, les opiats, les tablettes, & dans pluſieurs autres remedes; On l'employe auſſi dans les Baumes odorans, & en onction ſur l'eſtomac, l'ayant incorporée avec l'huile exprimée de noix muſcades. On en met auſſi fort à propos avec du cotton dans les dents cariées pour en appaiſer la douleur. L'eau ſpiritueuſe du girofle peut ſervir à peu prés aux mêmes uſages, en une doſe à peu prés ſemblable à celle de l'eau ſpiritueuſe de canelle.

Remarques.

* Encore que les girofles mis en poudre paroiſſent fort abondans en huile & en état de la rendre par expreſſion à ceux qui procederoient de même que je l'ai enſeigné pour l'extraction des huiles d'anis & de noix muſcades, pour m'accommoder en cela à la maniere galenique; on doit toutefois s'attacher à l'une ou à l'autre des deux methodes que j'ai données pour en avoir leur huile par Diſtillation; comme étant également faciles & aſſurées, ſans en attendre aucune bonne huile par expreſſion; puis qu'y ayant moi-même autrefois employé les moyens les plus ſpecieux, il me fut du tout impoſſible d'y réüſſir.

On peut diſtiller les noix muſcades & le macis, dans une petite veſſie de cuivre étamée couverte de ſon refrigerant, en y procedant de même que je viens de dire pour la premiere diſtillation de l'huile de girofle; Mais le peu qu'on en tire n'en paye pas bien la drogue ni la façon; Outre qu'on a trop de facilité, & qu'on trouve trop davantage à tirer ces huiles par expreſſion pour avoir beſoin de recourir à une autre methode. Il n'eſt pas neceſſaire d'en donner ici la preparation, l'ayant donnée avec celles des huiles exprimées parmi les preparations galeniques.

On peut diſtiller de même par le refrigerant les cubebes, l'amome, le cardamome, les poivres, & les autres ſemblables aromats.

CHAPITRE XLI.

De la Diſtillation du Camphre.

LEs Auteurs qui ont écrit de la Diſtillation du camphre, ont travaillé, ce me ſemble fort inutilement: Car dans l'eſperance qu'ils avoient euë de pouvoir preparer quelque choſe de meilleur que ce que la nature a perfectionné; aprés s'être bien exercez ſans pouvoir y réüſſir, ils ont neanmoins voulu faire, comme on dit, bonne mine en mauvais jeu, & publier des Diſtillations trespeu ſoûtenables; J'eſtime aſſurément qu'ils euſſent beaucoup mieux fait de ne pas entreprendre de le diſtiller; puis qu'en l'état auquel on nous l'apporte, il ſurmonte en pureté, en ſubtilité, en volatilité, & en penetration, tout ce qu'on en pourroit tirer par Diſtillation, quelque ſoin, quelque adreſſe, quelque mêlange, & quelques vaiſſeaux qu'on y puiſſe employer. Sa diaphanité, ſa blancheur égalant celle de la neige, ſon goût acre & piquant, ſon odeur extraordinairement

forte, sa volatilité, sa prompte dissipation, sa grande inflammabilité, même dans l'eau, & sa totale consomption sans laisser aucune trace de feces aux vaisseaux où on l'allume, témoignent suffisamment la pureté & la subtilité de ses parties ; En sorte que l'on peut dire, que tout ce que la Chymie sçauroit inventer de meilleur, n'est pas capable d'encherir sur la pureté, & sur la perfection que la nature a donnée au camphre, ni d'en separer aucune partie grossiere ; Et que le plus grand avantage qu'on lui peut procurer, est celui de le laisser dans son état naturel ; & de ne lui donner aucune preparation, qui soit capable de le détruire, ou d'alterer ses bonnes qualitez.

En effet, si l'on examine bien les Distillations que les Auteurs ont proposées, on reconnoîtra que parmi la dissipation inévitable qu'on feroit de la plus grande partie du camphre qu'on auroit entrepris de distiller & aprés une dépense considerable, tant pour les matieres, que pour les vaisseaux, & avec le feu qu'ils veulent qu'on y employe, ce qu'on aura distillé, & même, si on veut, rectifié, n'approchera pas des perfections que le camphre avoit avant sa Distillation. C'est pour cela aussi que je n'ai pas crû à propos d'en donner ici aucune description, & qu'il me suffit de dire à ceux qui voudroient avoir une huile, ou une liqueur oleagineuse de camphre, qu'ils se doivent contenter de le dissoudre dans de l'huile d'amandes douces, ou dans de l'esprit de vin, ou dans celui de terebentine ; Ce qu'on pourra faire dans un matras parfaitement bien bouché, placé au Bain-Marie, ou de cendres, sur un feu fort moderé ; Le camphre neanmoins tout pur opereroit avec plus d'efficace que toutes ces liqueurs.

Quelques-uns employent l'eau forte, ou l'esprit de nître pour convertir le camphre en une substance oleagineuse, qui surnage ces esprits : Mais on ne doit pas beaucoup estimer cette preparation ; parce qu'outre la violence que ces esprits corrosifs font au camphre en le dissolvant, ils y insinuentt une quantité considerable de leurs particules, dont l'acrimonie doit être fort suspecte, sur tout lors qu'on veut employer cet esprit à des usages internes.

Vertus du Camphre.

On estime beaucoup le camphre en tems de contagion, tant pour resister au mauvais air, qu'à la pourriture des humeurs. On s'en sert aussi beaucoup contre les vapeurs de la matrice, tant pris par la bouche qu'en l'approchant du nez, ou le dissolvant dans les clisteres. Les Anciens le croyant froid, l'ont recommandé pour éteindre le desir du coït, & pour empêcher la generation, d'où vient qu'ils en ont fait un vers qui a passé en Proverbe.

Camphora per nares castrat odore mares.

Mais parce que l'experience & la raison nous font connoître qu'il est chaud, on doit absolument imputer à la subtilité & à la penetration de ses parties tous les effets qu'il peut produire. On le donne depuis un grain, jusqu'à trois ou quatre, pilé premierement & comme dissout dans quelque peu d'esprit de vin, ou d'huile d'amandes douces, puis délayé dans quelque liqueur propre. On le mêle aussi dans les clisteres histeriques, depuis trois ou quatre grains jusqu'à dix ou douze. On en met encore quelque grain dans les dents creuses ; on le dissout aussi dans de l'esprit de vin, & on s'en sert en gargarisme pour appaiser la douleur des mêmes dents.

CHAPITRE XLII.

De la Distillation de la Terebentine.

JE n'entreprens pas d'écrire ici en particulier toutes les differentes manieres de distiller plusieurs especes de resines, puis que celle de la terebentine, qui est une resine liquide, peut suffire pour toutes. On en prendra, par exemple, deux ou trois livres, & les ayant mises dans une grande cornuë de verre placée au Bain de sable, & y ayant adapté un recipient bien luté, l'on en commencera la Distillation sur un feu moderé. Ainsi l'on tirera d'abord un esprit acide accompagné d'eau, & d'une huile étherée volatile inflammable fort claire, qu'on pourra garder à part; puis en continuant le même feu, on en tirera une huile assez blanche, à laquelle succedera une citrine, & quelque tems aprés un autre tout-à-fait jaune, & finalement une derniere rouge.

On pourra encore, si l'on veut recevoir à part toutes ces huiles, & les serrer dans des bouteilles differentes bien bouchées : Mais si on en employe pour recipient une bouteille longue sans la changer jusqu'à la fin de la Distillation, on peut y voir les diverses huiles comme surnageantes l'une sur l'autre, dont la rouge tenant le fond sera surmontée par la jaune, la jaune par la citrine, la citrine par la blanche, & la blanche enfin par l'etherée, pourvû qu'on ait bien ménagé le feu. Ces huiles ont à peu prés les mêmes vertus, mais elles sont plus ou moins actives, suivant le rang qu'elles tiennent plus ou moins haut dans le recipient, & qu'elles sont plus ou moins colorées; le rang inferieur que les plus colorées tiennent dans la Distillation, étant une marque évidente de la pesanteur de leur substance, & du peu de disposition qu'elles ont à imiter l'activité & la penetration de celles qui tiennent le dessus.

On trouvera au fond de la cornuë la partie plus épaisse de la terebentine, qui sera ce que les Auteurs nomment colophone, dont on pourroit tirer encore un dernier esprit acide, en augmentant le feu, & enfin une huile obscure; Mais on fera mieux de s'en abstenir, & de garder cette colophone pour l'employer dans les onguens, ou emplâtres, ou dans d'autres remedes externes.

Quelques-uns veulent qu'en distillant la terebentine, on y mêle de l'eau; d'autres veulent qu'on la couvre de filasse, pour abbattre son gonflement dans la Distillation, & empêcher qu'elle ne passe dans le recipient par le bec de la cornuë : Mais on n'a pas besoin de ces précautions, pourvû qu'on ménage toûjours bien le feu, & sur tout dans le commencement de la Distillation.

Vertus de l'Esprit de Terebentine.

Le sel volatile de la terebentine, qui se trouve caché dans la partie acide de l'esprit étheré, & dans les huiles qui distillent les premieres, contribuë beaucoup aux vertus qu'on leur attribuë, dont les principales sont d'ouvrir les conduits de l'urine, d'en temperer les ardeurs, d'empêcher la generation du calcul & arrêter les gonorrhées. On l'estime aussi beaucoup dans toutes les maladies de la poitrine, & dans celles de l'estomac, du foye, & de la ratte, comme aussi pour resoudre les

contusions internes qui arrivent dans les chûtes, & pour guerir les playes & les ulceres internes. On les donne depuis trois ou quatre, jusqu'à dix ou douze gouttes dans des liqueurs propres. On s'en sert exterieurement avec heureux succez pour la guerison des fistules, des fentes, & des ulceres des levres, des mammelles, & du fondement, comme aussi de toute sorte de playes, & particulierement de celles des nerfs, & pour mondifier & guerir les ulceres tant vieux que nouveaux, dissiper les contusions, apaiser les douleurs, & resoudre les tumeurs. On les recommande aussi beaucoup contre la surdité, si l'on en met quelques gouttes dans les oreilles.

CHAPITRE XLIII.

De la Distillation du Mastic.

QUelques-uns veulent qu'on mêle avec le mastic, parties égales de poudre de cailloux, avec quelque peu de sel, & qu'on en tire par la cornuë par un feu gradué, une liqueur blanche, une huile jaune, & enfin une huile rouge; voulant même qu'on les rectifie aprés dans une petite cornuë, & qu'on en separe une huile obscure, qui restera au fond aprés la rectification.

Les autres veulent qu'on mêle le mastic avec du bol en poudre, & qu'en ayant fait une pâte avec de l'esprit de vin, & les ayant laissez en maceration pendant quinze jours, on les distille par la cornuë à feu nud: Et qu'en ayant tiré une huile volatile surnageant l'autre liqueur, & une huile pesante tombée au fond, on les rectifie encore sur de nouveau bol & sur du sel.

Il y en a aussi qui veulent, qu'aprés avoir rempli le tiers d'une cornuë de mastic en poudre, & versé dessus autant d'esprit de sel qu'il en faut pour le bien humecter, on les distille par la cornuë au Bain de sable par un feu gradué bien gouverné, & qu'il en sorte premierement un peu de flegme, puis une huile belle & claire mêlée parmi l'esprit de sel qui aura distillé, aprés eux une huile jaune, & finalement une rouge; Ils veulent aussi qu'on garde à part chacune de ces liqueurs & même qu'on les rectifie.

On en trouve d'autres qui veulent qu'aprés avoir tiré une teinture de fleurs de boüillon blanc & de mille-pertuis, avec l'esprit de terebentine, on fasse digerer pendant quinze jours sur le mastic, autant pesant de cette teinture, & qu'en ayant retiré à feu du sable cet esprit, & l'ayant même cohobé deux ou trois fois sur le mastic, & changé enfin de recipient, on en tire une huile jaune, & en dernier lieu rouge; Et même qu'ayant ensuite calciné le marc, on en tire le sel, & qu'on le mêle parmi ces huiles.

Il est permis de choisir la Distillation qu'on croira la meilleure, & même d'en inventer, si on veut, quelque autre. Pour moi j'estime qu'on fera encore mieux de suivre pour la Distillation du mastic, la methode que je viens de donner pour la terebentine; d'autant que si l'on regle bien le feu, on obtiendra premierement une liqueur aqueuse, tant soit peu acide, accompagnée de quelques particules de sel volatile & ensuite une huile jaune, & finalement une rouge, qui n'auront pas même besoin d'être rectifiées, & que sans tant d'embarras, & sans alterer les

qualitez du mastic par le mélange des matieres étrangeres, on aura ce qu'il contient de plus essentiel, & qui peut mieux seconder les intentions pour lesquelles on le distille.

Vertus de l'Huile de Mastic.

On estime beaucoup l'huile distillée de mastic dans les foiblesses, & les dévoyemens de l'estomac & des intestins, pour guerir & consolider les playes & les ulceres, tant des poûmons & de la poitrine, que des autres parties internes du corps, boucher l'orifice des veines & des arteres, & arrêter toutes pertes de sang. On la donne dans des liqueurs propres, depuis quatre ou cinq, jusqu'à douze & quinze gouttes. On l'aplique aussi au dehors, tant sur l'estomac & sur tout le ventre, pour seconder les remedes internes, que dans les playes des nerfs & de toutes les autres parties, pour les consolider & guerir; l'employant même en injection parmi les decoctions vulneraires, lors que les playes sont profondes. On s'en sert aussi fort à propos en onction pour fortifier les membres dans les fractures & dislocations des os.

On peut distiller la resine ordinaire, la poix noire, l'oliban, la gomme elemni, la sandaraque, la tacamaque, la sarcocolle, l'euphorbe, & leurs semblables, de même que la terebentine & le mastic.

CHAPITRE XLIV.

De la Distillation du Benjoin.

L'Egard qu'on doit avoir à la substance resineuse du Benjoin, seroit bien capable de porter l'Artiste à regler sa Distillation par celle des autres resines, Mais son odeur agreable, & la delicatesse & volatilité de ses principales parties, demandent des précautions toutes particulieres; Car si l'on n'étoit pas bien exact, on en feroit plutôt une destruction qu'une legitime preparation. Ceux qui voudront réüssir y procederont ainsi.

Operation.

Aprés avoir mis une livre de beau benjoin en poudre dans une grande cornuë de verre, dont le cou soit des plus longs & des plus larges, on y versera dessus trois livres de bon esprit de vin, les agitant & incorporant bien ensemble; puis y ayant ajusté & luté un petit vaisseau de rencontre, on tiendra pendant vingt-quatre heures la cornuë le cou en haut, au dessus d'un four de Boulanger, agitant de tems en tems les matieres, pour avancer la dissolution du benjoin dans l'esprit de vin: Aprés quoi, on placera la cornuë au Bain de sable, adaptant à son bec à la place du vaisseau de rencontre, un demi balon luté avec de la vessie moüillée; & par un feu bien moderé, on en distillera premierement l'esprit de vin, aprés lequel les fleurs de benjoin s'éleveront: Mais dés qu'elles paroîtront, on mettra un nouveau recipient bien sec à la place du premier, & on le lutera legerement, afin d'en pouvoir tirer de tems en tems les fleurs qui y entreront, de même que celles qui s'arrêteront dans le cou de la cornuë; serrant

ces fleurs dans un vaisseau de verre bien bouché, & remettant le recipient à mesure qu'on en aura ôté les fleurs, & celles du bec de la cornuë : Mais on le lutera tout-à-fait lors qu'on verra distiller de la cornuë une liqueur épaisse, qui sera la premiere huile de Benjoin, qu'on fera distiller par un même feu, & en le continuant, on aura une liqueur acide, & aprés elle une huile jaune & claire, & odorante, & finalement une derniere huile crasse & épaisse. Ce sont là toutes les substances qu'on tire du Benjoin en le distillant. On ne desire pas neanmoins toûjours les avoir toutes à la fois ; Car on se contente le plus souvent d'en avoir les fleurs ou la teinture.

Remarques.

Ceux qui ne recherchent que les fleurs, les peuvent faire sublimer sans beaucoup de peine, en mettant deux ou trois onces de benjoin mis en poudre dans un pot de grés longuet placé au Bain de sable, & couvert d'un long cornet de papier épais, dont l'entrée soit proportionnée à la circonference du pot : Car y ayant joint & lié tout autour avec de la fisselle le bas du cornet, la chaleur du feu moderée, qu'on allumera sous le Bain de sable, fera élever & attacher au dedans du cornet les fleurs de Benjoin legeres, blanches, & brillantes comme de la neige, en cristaux longuets & pointus, dont l'odeur sera autant douce & agreable, que la substance subtile & penetrante, & qu'on peut nommer un veritable sel volatile sulfuré de Benjoin.

La preparation de la teinture de benjoin n'est pas aussi bien difficile, puis qu'on la peut trouver dans la dissolution qu'on fait du benjoin dans l'esprit de vin, avant sa Distillation, & qu'ayant versé par inclination & serré cette dissolution dans une bouteille de verre bien bouchée, on peut la nommer une veritable teinture de benjoin.

On peut dire que cette teinture contient en elle toutes les bonnes parties du benjoin que l'esprit de vin a dissoutes, & que les feces qui restent au fond, ne sont que des corps étrangers que l'esprit de vin n'a pû dissoudre. On doit être aussi persuadé que l'esprit de vin qui monte le premier dans la Distillation du benjoin, ne manque pas d'enlever plusieurs particules du sel volatile du même benjoin, avec lesquelles sa partie sulfurée a une conformité toute particuliere, comme on peut le reconnoître par sa bonne odeur, & par les bons effets qu'il peut produire pris interieurement depuis demi dragme, jusqu'à deux dragmes dans des eaux ou decoctions propres, lors qu'on veut provoquer les sueurs ; ou employé au dehors pour cosmetique, à la place de la teinture de benjoin ; Car il mondifie, deterge & penetre encore mieux qu'elle.

On peut aussi dissoudre dans cet esprit les fleurs & la substance butireuse du benjoin, qui approche de la nature des mêmes fleurs, & en tirer une teinture plus pure, & plus subtile, & qui operera en beaucoup moindre quantité que la simple teinture de benjoin, ou que l'esprit de vin qu'on en retire. On ne doit pas aussi douter que les fleurs de benjoin ne soient sa partie plus essentielle, & qu'on ne doive en attendre ses principaux effets, tant pour subtiliser les mauvaises humeurs, & faire sortir par les pores de la peau, celles qui y ont de la disposition, que pour inciser, detacher & pousser par les voyes ordinaires celles qui sont épaisses & visqueuses, & particulierement celles de la poitrine.

Vertus & usage des Fleurs de Benjoin.

Les fleurs de benjoin ont une acidité assez agreable, elles sont bonnes pour les asthmatiques & pour fortifier l'estomac : On les donne depuis trois ou quatre grains, jusqu'à dix ou douze, dans des liqueurs convenables, les mêlant dans les loochs ou dans les autres remedes pectoraux. On les mêle encore fort à propos dans les compositions odorantes, à quoi l'on employe aussi principalement l'huile jaune, qui distille aprés la partie acide. Pour ce qui est de l'huile crasse & épaisse qui distille la derniere, on ne sçauroit l'employer que pour mondifier ou consolider les playes ou les ulceres. Elle ne meriteroit pas aussi qu'on la recherchât, si elle ne découloit sans grande dépense aprés les autres substances. On peut distiller le storax de même que le benjoin.

CHAPITRE XLV.

De la Distillation de la Mirrhe.

LA Mirrhe étant une gomme-resine, dont les parties aqueuses contrebalancent l'oleagineuse, a besoin d'un procedé tout particulier pour sa Distillation. Pour y bien réüssir, ayant choisi & pilé assez subtilement une livre de cette gomme-resine, & l'ayant mise dans une grande cornuë de verre; on y versera dessus quatre livres de bonne eau-de-vie, les agitant ensemble délors, & même de tems en tems pendant douze heures de maceration, pour faciliter la dissolution de la mirrhe dans l'eau-de-vie. Aprés quoi ayant placé la cornuë au Bain de sable, & y ayant adapté & luté un demi balon, on en commencera la Distillation par un feu doux au commencement, & augmenté peu à peu, & sur tout vers la fin, pour mieux faire sortir toute la partie oleagineuse de la mirrhe; mettant à part l'esprit qui montera le premier dans la Distillation, & relutant ensuite le demi balon, pour recevoir tout ce qui distillera aprés.

Lors que le tout sera distillé, & que les vaisseaux seront refroidis, ayant separé l'humidité superfluë de l'eau-de-vie, de la partie oleagineuse de la mirrhe, & incorporé cette derniere avec autant pesant de vitriol calciné en blancheur, on la rectifiera dans une petite cornuë de verre, au Bain de sable par un feu bien moderé, & on en aura une huile moins épaisse & beaucoup plus pure qu'elle n'étoit, à cause que le vitriol en aura retenu les parties plus crasses & plus terrestres : Mais parce que le vitriol ne manque pas d'imprimer quelque acrimonie à cette huile, & qu'elle n'est pas encore dans la pureté qu'on peut desirer; on la mêlera avec autant pesant d'os de boeuf, ou de mouton calcinez & mis en poudre, & quatre fois autant d'eau-de fontaine, & les ayant mis ensemble dans un alambic de verre tout d'une piece, & ayant adapté & luté à son bec un petit recipient, on en tirera au Bain de sable par un feu bien moderé, une huile jaune, belle & claire, & fort propre à tout ce qu'on veut l'employer.

Vertus & usages de l'Huile de Mirrhe.

Ses usages sont principalement pour faire mourir les vers, resister aux venins, & à la pourriture des humeurs, & ouvrir les obstructions de tous les visceres, particulierement celles de la matrice. On la donne depuis deux ou trois gouttes, jusqu'à sept ou huit, incorporées avec du sucre en poudre, puis dissoutes dans des liqueurs propres. On la mêle aussi dans les pilules, les opiats & plusieurs autres remedes.

Il y en a qui se contentent de dissoudre la mirrhe dans l'eau-de-vie, ou dans l'esprit de vin, & de tirer l'extrait de cette dissolution aprés l'avoir filtrée.

J'ai donné la preparation de l'huile de mirrhe par défaillance parmi celles des autres huiles galeniques.

CHAPITRE XLVI.

De la Distillation de la Gomme Ammoniac.

LE surnom d'ammoniac fut donné à cette gomme à cause du Temple d'Ammon, où les Anciens Payens alloient consulter l'Oracle de Jupiter, & parce que c'étoit le lieu natal de cette gomme, dont la substance aqueuse & visqueuse demande une methode particuliere, & peu semblable à celle de la mirrhe.

Remarques.

On pourroit bien, suivant le sentiment de quelques-uns, mêler du bol, de la brique, ou des cailloux en poudre parmi la gomme ammoniac, le galbanum, l'opopanax, & les autres gommes aqueuses de nature approchante, avant que de les mettre dans la cornuë pour en faire la Distillation : Mais encore que ces gommes s'enflent facilement dans la cornuë, lors que la chaleur du feu les presse plus qu'elles ne le peuvent souffrir, & qu'elles puissent alors sortir par le bec de la cornuë, & couler dans le recipient : on peut neanmoins en faire fort à propos la distillation sans mêler quoique ce soit parmi, & sans qu'on doive craindre aucun mauvais succez, pourvû qu'on proportionne comme il faut le feu & les vaisseaux à leur portée.

Ceux qui ont des fourneaux & des vaisseaux propres à placer une cornuë, & à faire la distillation des matieres qu'elle contient, par le moyen d'un air échauffé enfermé, pourroient s'en servir fort à propos en cette occasion ; Mais parce que tous n'ont pas ces commoditez, on peut y réüssir par d'autres moyens soit au Bain-Marie, mêlé de scieure de bois, soit au Bain de cendres, soit à celui de sable pourvû qu'on ménage bien le feu, & que la cornuë qu'on employera soit assez grande.

Operation.

On mettra donc une livre de belle gomme ammoniac dans une cornuë de verre, grande, profonde, & propre à contenir, si on vouloit, huit ou dix fois autant

tant de la même gomme ; On choisira celui des Bains que l'on voudra, & y ayant placé la cornuë, & adapté & bien luté à son bec un grand recipient, on commencera la Distillation par un feu bien moderé, & on le continuera long tems de même, & jusqu'à ce qu'on voye que la Distillation soit beaucoup avancée, & que tout le danger du gonflement de la gomme soit passé ; auquel tems il faut peu à peu augmenter le feu, & même le pousser sur la fin pour faire sortir de la cornuë la derniere huile de la gomme, finissant la Distillation lors que le recipient sera tout-à-fait éclairci.

Aprés qu'on aura laissé refroidir les vaisseaux, & deluté le recipient,on y trouvera un esprit acide, contenant le sel volatile de la gomme, mêlé de beaucoup de flegme, ensemble une huile crasse & fœtide ; de toutes lesquelles substances on fera la rectification,en les versant sur une livre d'os calcinez en poudre, mis dans une cucurbite de verre, la couvrant de son chapiteau bien luté, & la plaçant au Bain de sable sur un feu fort moderé ; Car par ce moyen les parties les plus grossières de l'huile, & la plus aqueuse de la premiere Distillation demeureront au fond ; tandis que les substances pures & volatiles s'éleveront dans le chapiteau, & distilleront dans le recipient qu'on y aura adapté & luté. On pourra même rectifier encore une fois sur de nouveaux os calcinez en poudre, tout ce qui aura distillé, & separer enfin l'huile distillée volatile de la partie spiritueuse, dans laquelle le sel volatile dee la gomme ne manquera pas de se trouver, pourvû qu'on ait soigneusement luté les vaisseaux, tant dans la premiere distillation, que dans les deux rectifications.

Vertus de l'Esprit de la Gomme Ammoniac.

L'esprit de gomme ammoniac est fort propre pour déboucher les obstructions du foye, de la ratte, & de tous les visceres, d'où viennent qu'on l'employe avec un heureux succez dans les hydropisies, ictericies, & cachexies & même dans les suppressions d'urine ; Mais particulierement dans les maladies de la matrice, qui viennent de la retention des menstruës, & de l'obstruction des vaisseaux. On le donne aprés les remedes generaux, le matin à jeun, depuis cinq ou six, jusqu'à quinze ou vingt gouttes, dans du vin blanc, ou dans quelque autre li queur propre, & on en continuë l'usage suivant le besoin.

On donne l'huile pour les mêmes fins depuis deux gouttes,jusqu'à sept ou huit, incorporées avec du sucre en poudre, puis dissoutes dans quelque liqueur propre. On la donne aussi fort à propos dans toute sorte de coliques, tant par la bouche que dans les clisteres, où on la mêle depuis huit ou dix, jusqu'à vingt ou trente gouttes. On peut aussi s'en servir de même pour faciliter les accouchemens, & en oindre les narines pour abbaisser les vapeurs de la matrice, à quoi onp eut aussi employer l'Huile qui n'est pas rectifiée.

CHAPITRE XLVII.

Des Teintures Chimiques des Vegetaux.

LA Chimie donne le nom de teinture à l'extraction ou separation qu'on fait de la couleur d'un ou de plusieurs mixtes, & de son impression dans quel-

que liqueur, ou menſtruë propre. Cette extraction, ou ſeparation de couleur contient avec elle une portion de la plus pure ſubſtance du mixte, laquelle ayant quitté ſon propre corps, s'eſt diſſoute & unie au menſtruë, & lui a communiqué ſa couleur & ſes vertus. Les teintures des vegetaux ſont fort ordinaires dans la Pharmacie Galenique, mais on ne les prepare guere qu'au tems auquel on les doit employer. Et ſi on veut les conſerver quelque tems, l'on en remplit des bouteilles, au haut deſquelles on met un peu d'huile, pour empêcher la penetration de l'air qui pourroit corrompre les teintures.

Mais le but de la Pharmacie Chymique étant de faire des preparations plus pures, & plus durables que celles dont je viens de parler, elle y employe des menſtruës moins ſujets à corruption, & elle les choiſit en ſorte, qu'ils ayent quelque analogie avec les ſubſtances dont elle veut tirer la teinture, & qu'elle puiſſe conſerver également les bonnes parties & qualitez, tant des menſtruës, que des mixtes dont elle veut tirer la teinture. On ſe contente neanmoins quelquefois, de la tirer de certaines herbes ou fleurs avec leurs propres eaux diſtillées, y ajoûtant quelque peu d'eſprit de ſoufre ou de vitriol, pour aider à la penetration de ces eaux : Mais on diſſout alors une proportion raiſonnable de ſucre candy, ou autre bien fin, dans ces teintures filtrées, pour les pouvoir conſerver quelque tems dans des bouteilles bien bouchées.

Remarques.

* Il faut avant toutes choſes conſiderer & connoître à fond les parties & la principale ſubſtance des mixtes, dont on veut tirer la teinture ; & choiſir un menſtruë qui puiſſe les penetrer, & en diſſoudre & unir à ſoi la partie pure dont on a beſoin. Les ſubſtances purement aqueuſes ou ſalines, demandent des menſtruës aqueux, mais on ne ſçauroit le conſerver long-tems, à moins que le mixte, dont on veut tirer la teinture, n'abonde en parties ſalines, ou qu'en faiſant évaporer une partie du menſtruë & le concentrant en quelque ſorte, on n'y ajoûte du ſucre ou du miel. L'eau ſuffit à tirer la teinture des violettes, des roſes, des œillets, des pavots & de pluſieurs autres fleurs, mais la fleur de ſouci refuſe ſa teinture à l'eau, & elle la donne à l'eſprit de vin, de même que le ſaffran. Cet eſprit a une grande analogie avec les parties reſineuſes, ſulfurées & aromatiques des plantes ; d'où vient qu'on en doit être en tout tems ſuffiſamment pourvû.

On doit auſſi conſiderer l'eſprit de vin, non ſeulement comme le plus uſité menſtruë, pour extraire la teinture de la plûpart des vegetaux ; & particulierement de ceux dont l'humidité n'eſt pas bien grande, & dont la ſubſtance a des parties reſineuſes, ou oleagineuſes, mais comme le plus analogue & le plus propre à recevoir & conſerver dans ſon ſein leurs parties plus pures, & plus eſſentielles ; pourvû qu'on empêche que rien ne ſe diſſipe pendant la maceration, & qu'on ait ſoin de garder ces teintures dans des bouteilles fortes bien bouchées.

Operation.

On met, par exemple, la quantité qu'on veut de ſommitez mondées d'abſinte dans un matras, ou dans une cucurbite à col étroit ; puis y ayant verſé deſſus de bon eſprit de vin, juſqu'à ce qu'il ſurnage l'abſinte de trois ou qua-

tre doigts, on couvre le mattras ou la cucurbite d'un petit vaisseau de rencontre parfaitement bien luté, & ayant fait macerer le tout pendant sept ou huit jours au dessus d'un four de Boulanger, ou en quelque lieu moderément chaud, on le coule & exprime, & on separe une teinture verdâtre contenant en elle les parties les plus pures & les plus essentielles de l'absinte;laquelle on filtre & garde dans une bouteille de verre double bien bouchée,pour la donner au besoin depuis un scrupule, jusqu'à deux dragmes, dans du vin ou dans quelque autre liqueur propre, dans les maladies de l'estomac, du foie & de la matrice.

On procede de même pour tirer les teintures de plusieurs bois, écorces, gommes, racines, bayes & semences aromatiques; & pour celles du safran, & de plusieurs fleurs cordiales & cephaliques, & même de certaines écorces de fruits; les dosant & s'en servant à peu prés de même que de la teinture de l'absinte dont je viens de parler.

On prepare à peu prés de même plusieurs teintures cephaliques, cordiales, stomachiques, anti-scorbutiques, &c. composées de plusieurs parties de vegetaux diversement dosées dont je n'entreprens pas de donner ici des descriptions; Je dirai seulement que la Chimie commence plusieurs de ses preparations par les teintures, comme on le pourra voir dans les suites.

* Les teintures sont le commencement des elixyrs, des extraits & des panacées,& elles sont de grand usage en l'une & en l'autre Pharmacie, & sur tout en la Chymique. On donne avec raison le nom de teinture aux menstruës, qui avec la vertu des mixtes, en ont aussi tiré la couleur; Mais on ne laisse pas de donner, quoi qu'improprement le nom de teinture aux menstrës, qui n'ont tiré que la vertu des mixtes, incapable de donner aucune couleur; Car on ne donne pas moins ce nom-là à l'esprit de vin, qui n'a tiré que la vertu des fleurs de rômarin, de petit muguet, &c. qu'au même esprit qui a tiré la vertu & la couleur du safran, des fleurs de souci, &c. On ajoûte aussi quelquefois des sels & des esprits acides aux menstruës, tant pour aider à leur penetration, que pour relever la couleur qu'ils tirent des mixtes; Et ces acides operent diversement, non seulement suivant leur diversité, mais suivant celle des mixtes, sur la teinture desquels on les verse, dont ils diversifient manifestement la couleur: Car le même esprit de vitriol rougira la teinture des violettes, des roses, &c. & il blanchira celle de l'indigo.

* Mais parmi les moyens que la Chymie donne pour tirer la teinture des mixtes, & pour en diversifier les couleurs par ses sels & par ses acides; Je ne veux pas suprimer celui qu'elle donne, pour tirer des fleurs des plantes, leurs couleurs naturelles, & les separer en corps des menstruës qu'on en avoit chargez; A quoi on réüssira en y procedant ainsi.

Maniere pour tirer en forme de Lacque les couleurs de Fleurs de Pavot rouge, de Martagons, de Roses, d'Oeillets, d'Iris, de Violettes, & de toute sorte de Fleurs récentes.

* Il faut faire une lessive de chaux vive, & de soude ou alkali, moyennement forte, & y ayant plongé une raisonnable quantité de la fleur récente dont on veut tirer la couleur, il les faut cuire à petit feu dans un vaisseau de terre verni, jusqu'à ce que la lessive en ait tiré toute la teinture & que les fleurs

étant devenuës blanches & ſans couleur, on voye dans la leſſive une belle teinture de ces fleurs ; Il faut alors les tirer & rejetter, & faire boüillir doucement la leſſive, en y ajoûtant autant d'alum de roche en poudre qu'il s'y en pourra diſſoudre ; Aprés quoi ayant rempli à demi d'eau nette une grande terrine bien vernie au dedans, & ôté la leſſive du feu, on le verſera dans cette eau, où il arrivera que la couleur ayant pris une eſpece de corps deſcendra au fond ; laquelle étant repoſée, on verſera par inclination la liqueur qui la ſurnagera ; puis on mettra une bonne quantité d'eau nette ſur cette couleur, & l'ayant bien mêlée & donné le tems à la couleur de ſe precipiter au fond, on verſera encore par inclination cette lotion, & on continuera d'y verſer de nouvelle eau en ſa place, & de reïterer ces lotions avec de nouvelle eau nette, juſqu'à ce que tout le ſel de la leſſive, & tout l'alum ayent été bien emportez : En quoi il faut obſerver, que tant mieux on aura délivré la couleur de tout ſel & de tout alum, tant plus belle & vive l'on la trouvera. Il ne faut employer à ces lotions que de l'eau commune bien claire. La couleur ayant été bien lavée, on la vuidera ſur des morceaux de toile fine étendus ſur de la brique nouvellement cuite, où l'ayant laiſſée ſecher à l'ombre, on aura une lacque fort belle & fort propre à peindre & à repreſenter les fleurs au naturel, & à donner la couleur aux baumes, aux pommades, &c.

* Il y en a qui n'employent à cela qu'une leſſive tirée de la chaux & des cendres communes : Les autres veulent que la ſeule diſſolution d'alum ſuffiſe, ſur tout pour les couleurs vives, dont ils craignent la deſtruction par la grande acrimonie des premiers ſels. Il eſt permis d'éprouver les trois manieres.

CHAPITRE XLVIII.

Des Elixirs.

LEs Elixirs approchent beaucoup de la nature des teintures, dont ils empruntent même le principal de leur compoſition. Les ſentimens des Auteurs, ſont differens ſur l'étimologie du nom d'elixir ; Car les uns le font dériver d'ἔλαιον & σύρω comparant ces remedes à une extraction d'huile, qu'ils conſiderent comme une des parties les plus eſſentielles des mixtes. Les autres veulent que ce nom vienne du verbe ἀλέξειν à cauſe du grand ſecours qu'on reçoit des elixirs ; D'autres le tirent du mot Arabe *Alechſiro*, qui denote une extraction artificielle de quelque eſſence. Mais ſans m'arrêter au nom, je dis que les elixirs ſont des liqueurs ſpiritueuſes, deſtinées à des uſages internes, & contenant la plus pure ſubſtance des mixtes choiſis, qu'on a employez, & laquelle on leur a communiquée par le moyen de l'infuſion ou maceration.

Les eſprits tirez des vegetaux, ou leurs eaux ſpiritueuſes, ſont d'ordinaire la baſe des elixirs, & les menſtruës dont on ſe ſert pour diſſoudre & retenir la vraye eſſence des medicamens, qui entrent dans leur compoſition. On reconnoît neanmoins l'eſprit de vin pour le plus commode de tous ; d'où vient qu'on l'y employe plus ſouvent que tout autre menſtruë ; ſur tout alors qu'on a beſoin de diſſoudre & d'unir à l'elixir quelques ſubſtances oleagineuſes, ou reſineuſes, & particulierement celle des aromats qui reſteroient parmi le marc aprés l'infuſion, ſi

elles n'avoient rencontré quelque liqueur analogue, & propre à s'y insinuer & unir.

Ce qui n'empêche pourtant pas qu'on ne mêle souvent des eaux spiritueuses moins penetrantes parmi cet esprit, afin d'en émousser la pointe, lors qu'il est chargé de ces substances, & afin de mettre l'elixir en un état propre & commode, pour être pris par la bouche, lors qu'on le veut donner tout seul : Cela n'empêche pas aussi qu'on n'y ajoûte même alors quelque peu de sucre, ou de quelque sirop, pour le rendre plus agreable : Mais il n'est pas necessaire d'affoiblir cet esprit, non plus que l'elixir, lors qu'on ne pretend pas de le donner seul, & qu'on le garde pour le donner dans des liqueurs propres à ses usages : C'est alors aussi qu'on ne donne ces elixirs que depuis cinq ou six gouttes, jusqu'à quinze ou vingt ; Au lieu qu'on donne jusqu'à une ou deux cuillerées à la fois de ceux dont on a affoiblis les esprits, en y ajoûtant des eaux spiritueuses & en les adoucissant avec du sucre, ou des sirops.

Operation.

On prepare, par exemple, un elixir camphré, en faisant digerer & dissoudre au Bain-Marie, ou à celui de cendres, demi-once de camphre dans quatre onces d'esprit de vin, mis dans un petit matras, couvert de son vaisseau de rencontre parfaitement bien lutez ensemble, & on donne à cette dissolution le nom d'elixir, dont on ne fait prendre au plus qu'une vingtaine de gouttes à la fois, dans du vin, ou dans quelque eau cordiale, pour provoquer les sueurs, fortifier le cœur, resister à la malignité de l'air & aux venins, soulager les goutteux, & donner un grand secours dans toutes les maladies du cerveau. On peut aussi en mettre fort à propos quelque goutte avec un peu de cotton dans les dents creuses, pour en appaiser la douleur.

Preparation de l'Elixir de Citron.

On prepare un elixir de citron, en y procedant ainsi. On met dans un matras demi livre d'écorce jaune superficielle de citron, écrasée ou incisée bien menu ; Et y ayant versé dessus deux livres de bon esprit de vin, & demi livre de suc dépuré de citrons, on couvre le matras d'un petit vaisseau de rencontre, soigneusement luté ; & l'ayant tenu pendant vingt-quatre heures au dessus d'un four de Boulanger, puis coulé & exprimé mediocrement le tout, on y mêle autant pesant d'eau distillée de scorzonere, & une livre & demi de sucre fin en poudre ; puis ayant passé le tout par un papier gris, on y ajoûte, si l'on veut, une dragme de teinture de musc & d'ambre-gris, & on a un elixir cordial fort agreable, dont on peut donner à la fois depuis demi cuillerée jusqu'à deux cuillerées entieres, pour récréer & fortifier toutes les parties nobles.

Remarques.

Dans cette preparation, je ne puis qu'approuver le sentiment de Schroder, & de Rolfincius, sur le suc de citron qu'ils ont mis dans cet elixir, pour lui donner une acidité autant agreable au goût, que propre à temperer la chaleur, à émousser la pointe de l'esprit de vin ; Contre la pensée de Frideric Hoffman, Medecin de Halle en Saxe, qui s'opposant en cette occasion aux écrits de Schro-

der, duquel neanmoins il a entrepris de commenter le Livre, *& in cujus tanquam Magistri verba jurare addictus erat*, veut retrancher le suc de citron de son elixyr destiné pour les maladies du cœur, & pour resister au venin de la peste, sans donner aucune raison de ce retranchement. Mais ce Docteur se souvient bien mal de ce qu'il a avancé, puis qu'il veut ailleurs, avec aussi peu d'experience que de raison, faire passer le suc de citron pour l'unique alexitere du venin de la vipere, dont la nature & les qualitez lui sont encore plus inconnuës que celles du suc de citron, qu'il voudroit si mal à propos exclure de cet elixyr.

CHAPITRE XLIX.

De l'Elixyr de Proprieté.

LA reputation de cet elixyr est trop grande, & ses effets sont trop connus, pour ne meriter pas ici un Chapitre particulier. Tous les Auteurs attribuent à Paracelse l'invention de ce beau remede ; Mais la connoissance imparfaite qu'il en a donnée, & sur tout son silence touchant le menstruë qu'on y doit employer, ont beaucoup embarrassé ceux qui sont venus aprés lui, & ont causé la diversité des descriptions que nous en trouvons dans les Livres. Celle que Crollius en a donnée a été neanmoins la mieux reçûë ; quoi qu'on ait grand sujet de desapprouver l'esprit de soufre, qu'il y fait entrer pour tirer la teinture de la myrrhe, de l'aloës & du safran ; puis que cet esprit est capable de brûler la plus pure substance de ces drogues, & de frustrer par ce moyen l'Artiste & les Malades de tous les bons effets qu'ils doivent attendre de cet elixyr.

Je ne vois pas non plus, qu'on puisse employer plus à propos à ces usages les liqueurs tirées de la resolution de certains sels de vegetaux ou de mineraux, ausquelles on a donné le nom d'alkaest ; parce que la myrrhe, l'aloës & le safran, ne sont pas à l'épreuve de l'acrimonie naturelle de ces sels, qui ne manqueroient pas de détruire & de consumer ce qu'ils ont de plus pur & de plus essentiel ; Mais ma pensée est qu'en cette occasion, comme en toute autre, on doit rechercher des menstruës qui conviennent en similitude de substance, avec les matieres dont on veut separer la partie la plus essentielle. Et d'autant que la myrrhe, l'aloës & le safran, ont en leur substance des parties aqueuses mêlées d'oleagineuses, on ne manquera pas de réüssir à leur extraction, si l'on y employe des menstruës analogues, tels que sont ceux dont j'ai accoûtumé de me servir pour cette preparation.

Operation.

Ayant mis dans une cucurbite de verre à cou étroit, égales parties de myrrhe choisie, d'aloës socotrin, & de beau safran, subtilement pilez, & les ayant legerement arrosez de quelque peu d'esprit de soufre adouci avec égales parties d'esprit de vin, on y versera dessus de l'eau distillée de melisse, jusqu'à ce qu'elle les surnage de trois doigts ; puis ayant bien agité les matieres, & couvert la cucurbite d'un petit vaisseau de rencontre soigneusement luté, on les fera macerer

pendant quinze jours au dessus d'un four de Boulanger, renouvellant l'agitation de tems en tems, afin de bien dissoudre dans cette liqueur la substance aqueuse de ces drogues ; c'est-à-dire, celle qui peut se dissoudre dans les menstruës aqueux ; puis ayant deluté les vaisseaux, versé par inclination, filtré, & gardé à part la liqueur teinte qui surnagera les poudres, on mettra à sa place environ un tiers davantage de bon esprit de vin, qu'on n'avoit mis d'eau de Melisse, & ayant soigneusement reluté les vaisseaux, renouvellé & continué la maceration pendant deux mois,& agité de tems en tems les matieres, de même qu'auparavant, on en filtrera aussi de même la liqueur, qui se trouvera chargée de la plus pure essence de ces drogues, sur lesquelles on pourroit bien encore verser de nouvel esprit de vin & en reïterer la maceration ; mais cette residence n'en vaudroit pas la peine. On mêlera donc cette teinture avec la premiere qu'on avoit tirée avec l'eau de melisse, & les ayant mis dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau bien luté & placé au bain de cendres,on en tirera par un feu fort moderé environ les deux tiers de la liqueur ; puis ayant laissé refroidir les vaisseaux & les matieres on versera dans une bouteille de verre double ce qui aura resté dans la cucurbite, & ayant bien bouché la bouteille, on gardera cette liqueur pour le besoin.

Remarque.

Pour satisfaire à l'intention de la plûpart des Auteurs, qui veulent que l'esprit de soufre fasse une partie de la composition de cet Elixyr : On pourra verser sur une portion de cette liqueur concentrée, le tiers ou le quart de son pois d'esprit de soufre, & les macerer ensemble pendant deux mois au dessus d'un four de Boulanger, dans un matras couvert d'un vaisseau de rencontre parfaitement bien luté pendant lequel tems l'acide de l'esprit de soufre mortifiera la plûpart de l'aloës & de la myrrhe, & s'unissant & s'accommodant avec cette liqueur concentrée, perfectionnera l'elixyr, & le rendra fort propre aux usages pour lesquels les Auteurs l'ont recommandé. Crollius particulierement, veut que cet elixyr ait été le Baume des Anciens, & qu'il contienne toutes les vertus du Baume naturel, necessaires à la conservation des corps, & sur tout de ceux des vieillards ; qu'il soit merveilleux contre toutes les maladies des poûmons, contre les maladies contagieuses & la corruption de l'air ; pour fortifier & appaiser les douleurs de l'estomac & des intestins, & celle de la tête en dissiper les vertiges, affermir la memoire, briser les calculs dans les reins, garantir de la goutte & de la paralisie, guerir la fiévre quarte, conserver la jeunesse & éloigner la vieillesse, guerir & consolider bien-tôt les playes & les ulceres internes, & en un mot, pour surmonter par une proprieté occulte toute sorte d'infirmitez tant chaudes, que froides. On le donne depuis cinq ou six jusqu'à douze & quinze gouttes, dans du vin, ou dans quelque autre liqueur propre.

Mais d'autant que cet elixyr preparé avec l'esprit de soufre n'est pas propre à toute sorte de personnes & particulierement à celles dont on ne doit imputer les maux qu'à l'excez des accidens, que l'esprit de soufre pourroit multiplier ; On fera fort b en de garder à part une portion de la teinture concentrée pour y mêler au besoin le tiers ou le quart de son poids d'esprit volatile salin de corne de cerf bien rectifié, ou de quelque autre esprit de pareille nature, qui puisse émousser la pointe des acides en s'unissant à eux, & en détourner par ce moyen

les mauvais effets : Comme je l'ai veu pratiquer fort judicieusement à des sçavans Medecins qui connoissant à fond la cause des maladies, choisissent & employent heureusement au besoin les remedes qui peuvent les surmonter.

CHAPITRE L.

Des Extraits des Vegetaux.

ON donne le nom d'extrait à la partie la plus pure des Vegetaux, qu'on a separée des grossieres, & dissoute dans quelque menstruë propre par le moyen de la digestion ; & qu'on a aprés reduite en une consistence épaisse pour la Distillation, ou par l'évaporation de l'humidité du menstruë On commence d'ordinaire les extraits par la teinture des matieres ; on convertit la teinture, en une essence, qui est d'une consistence moyenne entre celles de la teinture, & celle de l'extrait ; & enfin on convertit l'essence en extrait. On peut aussi convertir divers sucs en extrait, en faisant evaporer leur humidité superfluë, & entre-autre le suc de plusieurs fruits, bayes & herbes : Mais on prepare beaucoup plus d'extraits en versant des menstruës sur les parties des vegetaux, d'où on les veut tirer, qu'en n'y employant que leur suc ; Veu même qu'on a souvent recours à des liqueurs étrangeres pour extraire & separer la plus pure substance de plusieurs sucs épaissis, qui ont apparence d'extrait, comme sont l'opium, l'aloës, la scamonée, &c. pour en separer les parties grossieres des pures dont on a besoin.

Quelques-uns ont écrit qu'on devoit s'abstenir de preparer des extraits, pour le danger qu'ils disent qu'il y a en les preparant, de perdre la partie plus essentielle des matieres. Cette pensée peut avoir lieu en certains aromats, dont les parties tenuës & volatiles ne pouvant souffrir le feu, ne manquent pas de se dissiper dans l'évaporation de la liqueur, ou de s'élever dans la Distillation, lors qu'on veut profiter des parties fixes : Mais toutes les parties des vegetaux ne sont pas sujettes à ces dissipations ; outre que bien souvent, en méprisant celles-là, on ne recherche que celles qui sont plus fixes. Et d'autant que la separation des parties pures d'avec les impures, est fort necessaire en tous les extraits ; qu'on ne peut le faire en la plûpart, sans les dissoudre dans quelque menstruë propre, & que l'usage de plusieurs extraits est autant commode aux malades, que propre à seconder l'intention des Medecins ; on auroit grand tort de ne leur donner une bonne place parmi les Preparations Chimiques.

Remarques.

Pour bien réüssir à la preparation des extraits, il faut s'étudier à connoître la nature des substances des parties des vegetaux dont on veut faire l'extraction, afin d'y employer un menstruë qui ayant de l'analogie avec leurs parties pures, puisse en les dissolvant les unir à lui & les separer des parties grossieres. Sur quoi je ne suis pas du sentiment de ceux, qui rejettant en cette occasion l'esprit de vin, ne voudroient employer que l'esprit de rosée, ou de l'eau de pluye distillée pour menstruë en toute sorte d'extraits ; puis qu'on ne sçauroit pas y dissoudre toute sorte

de

de ſubſtances,& ſur tout les reſineuſes, pour leſquelles la Chymie n'en a point de plus propre que l'eſprit de vin : Ce qui n'empêche pas qu'on ne puiſſe employer fort à propos l'eſprit de roſée, ou l'eau de pluye diſtillée pour pluſieurs autres diſſolutions de parties pures & ſurtout de pluſieurs fleurs, & de quelques herbes, dont les principales parties ſont aqueuſes.

On peut employer ces ſortes de menſtruës à la preparation de l'extrait des fleurs d'œillets, de celui du ſafran, de la petite centaurée, du chardon-benit, de l'abſinte, & même de pluſieurs racines aromatiques ; quoi qu'on puiſſe encor plus à propos employer l'eſprit de vin à toutes ces extractions, ſe ſervant d'un feu tres-lent, lors qu'on en veut tirer l'eſprit, ſerrant cet eſprit, pour profiter de quelques bonnes parties qu'il peut avoir enlevées avec lui ; ou s'en peut ſervir en un beſoin pour quelque preparation pareille ou approchante.

CHAPITRE LI.

De l'Extrait de l'Opium.

L'Opium étant un ſuc decoulé des inciſions qu'on a faites aux têtes de pavot lors qu'elles approchent de leur maturité & condenſé par les rayons du Soleil dans la Grece, là où le pavot croît en abondance, a été nommé par ceux du Païs Ο'πον ou Ο'πιον par excellence, parce qu'en effet c'eſt un ſuc fort conſiderable & qui peut produire de plus grands effets, & en moindre quantité qu'aucun ſuc tiré des vegetaux. La difficulté neanmoins qu'il y a d'avoir un opium découlé de lui-même ſans aucun mêlange, & les impuretez qu'on remarque en celui qu'on nous apporte, qui à proprement parler n'eſt qu'un meconium, ou un ſuc exprimé des têtes de pavot, ont obligé les Chimiſtes à chercher des moyens pour en faire la purification.

Je ne m'arrêterai pas ici à décrire la nature & les qualitez de l'opium, ni à raiſonner ſur la froideur que les Anciens lui ont mal à propos attribuée. Il me ſuffit de dire que dans la preparation de l'extrait de l'opium, on doit conſiderer en lui trois ſubſtances differentes, dans leſquelles ſont cachées les cinq, que l'opium a communes avec pluſieurs autres parties des vegetaux. La premiere eſt aqueuſe, ſpiritueuſe & ſaline, la ſeconde oleagineuſe,& reſineuſe, & la troiſiéme purement terreſtre. La diverſité des deux premieres oblige à y employer deux divers menſtruës, & à proportionner chacun des deux à la matiere qu'il doit diſſoudre.

Operation.

Pour y réüſſir, ayant inciſé bien menu, & mis dans un matras demi livre du plus bel opium, qu'on aura pû trouver, & verſé deſſus deux livres d'eau de pluye ou de riviere, agité les matieres, & bouché le matras ; on le tiendra pendant dix ou douze heures au Bain de ſable, ſur un feu moderé, renouvellant de tems en tems l'agitation ; puis ayant augmenté le feu du Bain, juſqu'à donner quelques boüillons aux matieres, on verſera par inclination ſur un filtre de papier gris la liqueur qui ſurnagera, & l'ayant filtrée, on la mettra à part ; Aprés quoi, ayant

versé deux livres de nouvelle eau sur la residence, bouché le matras, & reïteré les mêmes agitation, maceration, ébullition & filtration de toute la liqueur qui surnagera, & qui contiendra le reste de la substance aqueuse, spiritueuse, & saline de l'opium, & mêlé cette liqueur avec la premiere; on versera sur la residence dans le même matras deux livres de bon esprit de vin, qui se colorera d'abord en commençant de dissoudre la substance resineuse de l'opium, qui lui est analogue, & qui ne pouvoit se dissoudre dans l'eau, puis ayant couvert le matras d'un petit vaisseau de rencontre soigneusement luté, & renouvellé & continué la maceration & l'agitation des matieres de même qu'auparavant, mais sur un feu beaucoup moindre, on en filtrera la liqueur, & on la serrera comme la premiere: Aprés quoi, ayant versé sur le marc une livre de nouvel esprit de vin, & procedé en toutes choses de même qu'à l'autre fois, la substance resineuse de l'opium se trouvera tout-à-fait dissoute dans l'esprit de vin, tandis que la partie terrestre de l'opium aura resté sur le filtre, ou au fond du matras. Et quoi qu'on ne puisse pas la dire tout-à-fait dépoüillée des autres substances, il lui en reste neanmoins si peu, qu'on ne doit pas les rechercher davantage, mais plutôt ranger cette terre parmi les têtes mortes des autres vegetaux.

Il faut alors verser pêle-mêle les premieres & les secondes teintures de l'opium dans une cucurbite de verre, & aprés l'avoir placé au bain de sable, & couverte de son chapiteau parfaitement bien luté, de même que le petit recipient qu'on aura adapté à son bec; en tirer par un feu moderé l'esprit de vin, qui pourra servir à de nouvelles extractions de parties resineuses d'opium, ou si l'on veut, pour appaiser les douleurs de dents; puis ayant deluté le chapiteau, & versé dans une petite terrine bien vernie toute la liqueur qui restoit dans la cucurbite, on en fera évaporer peu à peu l'humidité superfluë, sur le même feu de sable, & on donnera enfin à la masse une loüable consistence d'extrait, qui contiendra toutes les parties pures que l'opium possedoit, lesquelles consistent en un esprit volatile salin & sulfuré en une huile en partie resineuse à demi volatile, & un peu d'autre sel à demi fixé par la jonction de quelque peu d'acide que l'opium contient; le tout encore accompagné de quelque peu de flegme. C'est ici, selon mon sens, la plus pure & la meilleure extraction d'opium, qu'on puisse inventer; dont je puis hautement assûrer le bon succez tant de la preparation, que de l'usage, pour les experiences innombrables que j'en ai faites depuis long-tems, & que j'en fais encore tous les jours.

Remarques.

On ne doit pas aussi s'étonner que ces longues experiences m'ayent ci-devant porté à m'opposer, comme je fais encore aujourd'hui, à la torrefaction que plusieurs Auteurs, même fort renommez, ont voulu qu'on pratiquât sur l'opium, pour consumer la plus grande partie du soufre, qu'ils ont crû dangereux; quoi qu'il soit en effet une des meilleures & des plus efficaces parties de l'opium; n'ayant pas consideré que par cette torrefaction on consumeroit la plus grande partie de son sel volatile avec celle de son soufre, & que par ce moyen les autres substances perdroient la plûpart de leur activité. Car quoi qu'on puisse dire que les substances oleagineuses & sulfureuses resistent à la penetration des acides, on doit neanmoins être fort persuadé que les acides s'unissant par inclination à tou-

te ſorte de ſels, tant fixes, que volatiles, changent leur nature & leur action en les fixant, & qu'en employant ces acides à la diſſolution de l'opium; on n'en doit attendre que des effets fort differents de ceux que l'opium peut produire lors qu'il n'a reçû aucune alteration ſemblable.

L'examen des parties pures, qu'on ſepare de l'opium en tirant l'extrait, fait bien connoître que ce ſeroit en vain qu'on chercheroit dans l'opium des ſubſtances bien froides, & qu'on leur attribuëroit les puiſſans effets dont il eſt capable, donné même en fort petite quantité. Veu que ce n'eſt pas le propre des ſubſtances froides, d'agir, de même que l'opium, par grains, ou par demi grains, ni de faire ce qu'on ne peut raiſonnablement attendre que des ſubſtances tout-à-fait chaudes. Et quoi que je ne connoiſſe aucun moderne tant ſoit peu éclairé, qui ait la penſée d'accuſer l'opium de froideur; & que ce que j'ai dit autrefois de l'opium dans mon Traité ſur la theriaque, ſembleroit devoir deſabuſer ceux qui pourroient être encore dans cette erreur, ou qui ne connoiſſant pas la nature ni les qualitez de l'opium, ne ſçauroient pas non plus au vrai les effets qu'il peut produire; Je crois neanmoins fort à propos de joindre aux experiences que j'avois faites alors, une bien plus conſiderable que je fis encore quelque année aprés ſur moi-même, dont voici la veritable hiſtoire.

Raiſonnant dans ma Boutique un jour d'Eté vers les huit heures du matin, avec un Medecin de Provence fort curieux ſur la nature & les effets de l'opium, & lui voulant démontrer que la qualité ſomnifere, qu'on avoit juſques là attribuée à l'opium, n'étoit pas telle qu'on ſe l'étoit imaginé, je coupai en ſa preſence par le milieu une groſſe piece d'opium, qui ſe trouva au dedant fort belle & pure, & en ayant ſeparé du milieu un petit morceau de plus pur, qui peſa douze grains à bon poids, je l'arrondis avec mes doigts, & en ayant fait une pilule, je l'avallai devant lui, nonobſtant les inſtances qu'il me faiſoit pour m'obliger de m'en abſtenir, craignant quelque mauvais ſuccez.

Je continuai aprés cela d'agir dans ma Boutique de même que ſi je n'euſſe rien pris, juſqu'à l'heure du dîner, qui fut un peu aprés midi, auquel tems, je me mis à table, mais aprés avoir mangé la ſoupe à mon ordinaire, je me trouvai raſſaſié, & je recommençai d'agir dans ma Boutique juſques ſur les deux heures, qu'étant monté dans ma chambre, je me couchai ſur des chaizes, à deſſein d'y dormir une heure ou deux; Mais y étant je n'eus aucune envie de dormir, quoique je m'y trouvaſſe fort tranquille, & ſi ſatisfait de ce repos que j'y demeurai juſques vers les ſix à ſept heures du ſoir; auquel tems quelqu'un étant venu me demander pour quelque malade, je me levai d'abord, mais me ſentant en quelque ſorte embarraſſé des vapeurs de l'opium, lors que je fus debout, je me remis ſur les mêmes chaizes, où je fus avec la même tranquillité juſques ſur les neuf heures; Auquel tems n'ayant point d'envie de manger, je reſolus de ne pas ſouper, afin de mieux connoître juſques où pourroient s'étendre les effets de l'opium. Pour le ſçavoir, m'étant mis tout-à-fait au lit, je paſſai la nuit dans un fort agreable repos; mais ce qui eſt le plus remarquable, c'eſt que je n'eus jamais envie de fermer l'œil, & que je fus toûjours éveillé de même que ſi j'euſſe été debout.

Il eſt bien vrai que pendant tout ce tems-là, tant ſur le lit que ſur les chaizes, je ſentois de tems à autre des démangeaiſons par tout le corps, qui étoient des marques ſenſibles de la vertu diaphoretique de l'opium, & qui pouvoient

même contribuer quelque chose à mes veilles, quoi qu'elles fussent tout-à-fait sans inquietude. M'étant levé le lendemain matin à mon ordinaire, je ne sentis plus de vapeurs, mais j'eus encore pendant tout le jour à peu prés les mêmes démangeaisons qu'auparavant, ayant toutefois bon apetit. La nuit suivante je dormis comme j'avois accoûtumé avant que j'eusse pris l'opium, sans qu'aucune démangeaison m'éveillât; Mais le lendemain matin qui étoit le troisiéme jour, on remarqua que mon visage étoit bouffi, sans aucune rougeur, & sans que je sentisse aucune douleur; ce qui n'empêcha pas que je n'allasse par la Ville où j'avois affaire, & que l'enflure ne se dissipât avant le midi.

Je n'eusse jamais pû parler avec tant de certitude des effets de l'opium; qu'aprés l'avoir experimenté comme j'ai fait par deux fois sur moi-même, une fois au poids de six, & l'autre à celui de douze grains; Car me trouvant d'une fort bonne constitution, & n'ayant d'ordinaire point de mauvaise humeur qui prédomine en moi, & qui eût été capable d'alterer les effets naturels de l'opium, on doit plutôt avoir égard, & se fonder sur ce qui m'est arrivé, & que je proteste être fort veritable, que sur plusieurs autres experiences qu'on pourroit avoir faites sur des personnes malades, dont l'état changeant & la diverse constitution, ne peuvent que diversifier beaucoup tous les effets de l'opium; Outre qu'on n'a pas accoûtumé de le faire prendre en si grande dose, veu qu'on ne le donne gueres que depuis demi grain, jusqu'à un ou deux; Et si l'on y prend bien garde, à peine peut-on remarquer qu'ils procurent aux malades aucun sommeil excessif, quelque crainte qu'on puisse avoir de sa qualité somnifere.

Le resultat de toutes les reflexions que j'ai faites en divers tems sur mes experiences, & sur tout ce que j'ai veu arriver dans l'exhibition de l'opium est, que la vertu diaphoretique que j'ai reconnuë fort sensiblement en lui, est un effet de son sel volatile, lequel s'étant uni & concentré avec son soufre, & l'obligeant à suivre & à seconder ses mouvemens, pousse vers les pores de la peau les humeurs fuligineuses & rongeantes, qui interrompent le repos, & qui sont la cause des douleurs; Mais quoi qu'on ne puisse pas esperer de voir des effets autant sensibles de l'opium, donné au poids d'un ou de deux grains, que si on le donnoit au poids de douze; l'on doit neanmoins juger de la disposition qu'il a, parce qu'il fait en grande dose.

Quant aux effets considerables qu'il produit tous les jours, donné seulement au poids d'un grain, & même de demi grain, & particulierement lors qu'on veut appaiser les douleurs, ou suspendre les fluxions; on ne les sçauroit raisonnablement attribuer qu'au sel volatile, & au soufre que le même sel a embrassé: On a aussi grand sujet de croire, que de l'union intime de ce sel avec le soufre, & de leur juste proportion, il resulte un ferment secret, capable de se multiplier, en unissant à lui les particules homogenes qu'il rencontre dans l'estomac; & de juger qu'il profite de leur jonction, pour produire ce qu'il ne pourroit pas faire sans quelque secours.

Pour ce qui est des vapeurs narcotiques qui peuvent s'élever dans l'opium, & qu'on peut imputer à son soufre, elles ne peuvent pas être fort considerables, lors qu'on donne l'opium en petite dose; Car si on remarque leur petite quantité, l'on ne doit pas s'imaginer qu'elles soient capables de boucher les conduits des esprits, ni ceux des humeurs qui découlent sur les parties; Mais on doit plu-

tôt croire que l'adouciſſement des douleurs, & la ſuſpenſion des fluxions, viennent de la juſte proportion du ſel & du ſoufre de l'opium, & du ferment ſecret qu'ils contiennent; & que s'étant unis avec les particules homogenes qu'ils ont rencontrées, & qu'ayant accroché & mortifié celles qui étoient cauſe du mal, & particulierement les acides, ils produiſent leurs grands effets, quoi que donnez en petite quantité. Cela eſt ſi vrai qu'encore que ce ſel & ce ſoufre aidez de leur ferment naturel, ne puiſſent pas pouſſer les humeurs ſi loin qu'ils feroient, ſi on les avoit donnez en plus grande doſe, ils peuvent neanmoins les arrêter, & empêcher leur effet pendant quelques heures, comme on le remarque tous les jours.

On doit être auſſi perſuadé, que ce ſel & ce ſoufre ainſi unis, ne quitteroient pas leur priſe ſi on les avoit donnez en plus grande doſe; quoi qu'on doive toûjours la proportionner au temperament & à l'état des perſonnes. Et cela d'autant plus, que l'experience m'a fait voir, qu'une perſonne de laquelle j'ai parlé dans mon Livre de la Theriaque, qui s'étoit habituée peu à peu à prendre de l'extrait d'opium, & d'en augmenter la doſe juſqu'à demi dragme, & d'en prendre même trois fois la ſemaine, avoit reglément vingt heures aprés chaque priſe un benefice du ventre,& alloit neuf ou dix fois à la ſelle: Ce qui eſt un effet bien ſenſible de la force de l'union de ce ſel volatile avec ſon ſoufre, & de leur ferment naturel; lequel ſe trouvant fortifié des particules ſalines homogenes qu'il a rencontrées, & ayant par leur moyen embraſſé, uni à lui, & fixé les acides, produit enfin ce qui ſembleroit être au delà de ſes forces; D'où il eſt conſtant qu'il n'arrive point de ſommeil extraordinaire, non plus par une grande, que par une petite doſe; à moins que cela ne vienne de quelque mauvaiſe diſpoſition de la nature, comme aux Lethargiques, laquelle pourroit porter les credules à imputer mal à propos à l'opium des effets dont il eſt fort innocent.

CHAPITRE LII.

Du Laudanum.

ON a donné le nom de laudanum à diverſes preparations, ou compoſitions, qui ont l'opium pour leur baſe, & dont l'uſage eſt aujourd'hui trop commun pour n'en pas donner un Chapitre particulier. La plûpart des Anciens & même quelques Modernes, ont pratiqué la torrefaction de l'opium, & ſe ſont ſervis des acides pour en tirer l'extrait pour la preparation du laudanum; Ils y ont auſſi ajoûté diverſes teintures d'aromats & de quelque poudres cordiales, des magiſteres, des pierreries, des huiles diſtillées, pluſieurs extraits cordiaux ou cephaliques, certains ſels volatiles, & diverſes autres preparations d'animaux, ou de mineraux. Mais ſans retoucher ici ce que j'ai dit au Chapitre qui précede tant contre la torrefaction de l'opium, que contre les acides puiſſans; j'eſtime que l'extrait d'opium dont j'ai donné la preparation ne le doit pas ceder à aucun laudanum, & que ſa ſimplicité vaut beaucoup mieux que tous les artifices qu'on y peut apporter; veu même qu'on peut au beſoin y ajoûter tels autres remedes qu'on jugera à propos.

Mais pour donner quelque chose au nom, & aux loüables effets qu'on doit attendre du laudanum, j'insererai ici la description qui m'a semblé la plus raisonnable de toutes celles qu'on trouve dans les Auteurs, laquelle j'ai tirée de l'Epître que M. Joël Langelot tres-sçavant Medecin du Duc d'Holsace a addressée, à Messieurs de la Societé d'Allemagne, imprimée à Hambourg en l'année 1672.

La meilleure preparation du Laudanum.

Cet Auteur veut qu'on mette dans une cucurbite de verre assez basse, une livre de bon opium incisé, fort menu, & qu'y ayant versé dessus dix livres de suc nouvellement tiré de coins bien mûrs, & ajoûté une once de sel de tartre bien séc, on expose la cucurbite à une chaleur bien douce pendant un jour ou deux, ou jusqu'à ce qu'on voye paroître au dessus de la liqueur de petites ampoules, qui dénoteront que les matieres sont prêtes à fermenter. Il veut aussi qu'on y ajoûte alors quatre onces de sucre en poudre, & qu'on y employe une chaleur moderée pour avancer la fermentation, par le moyen de laquelle, l'opium se doit élever & dissoudre totalement; recommandant de s'éloigner des vapeurs qui s'éleveront: Il dit aussi, qu'alors la partie impure volatile & écumeuse surnageant la liqueur, la terrestre demeurera au fond, & que la liqueur pure, transparante, & rouge comme rubis, tiendra le milieu; qu'il faut la separer, la filtrer, & la faire épaissir par une chaleur bien douce, jusqu'à la consistence d'extrait; puis, qu'on dissolve cet extrait dans de l'esprit de vin; & que l'ayant filtré & fait digerer pendant un mois sur un feu bien doux, pour meurir & perfectionner, comme il dit, les cruditez de l'opium dans ce feu celeste, on épaississe de nouveau le tout en consistence d'extrait, duquel il promet des effets merveilleux en toutes occasions, où l'on doit employer le laudanum, n'en donnant même à la fois que le quart, ou au plus, la moitié d'un grain.

Cette preparation de laudanum merite d'être approuvée, parce qu'il n'y a rien qui soit capable de dépraver la nature de l'opium. Car outre qu'on ne remarque pas dans le suc de coins bien mûrs aucun acide bien puissant; il n'y en a qu'autant qu'il en faut pour aider à la fermentation, & celui qui y est caché se trouve non seulement contrebalancé en premier lieu par le sel de tartre, & consecutivement par le sucre, mais finalement tout-à-fait adouci par le sel volatile de l'esprit de vin qu'il y ajoûte fort judicieusement. Pour ce qui est des vapeurs qui s'élevent dans l'opium pendant la fermentation, on ne peut pas les qualifier bonnes; puis qu'outre leur mauvaise odeur, on ne sçauroit pas les souffrir non plus que celles du vin, lors qu'il fermente dans la cave. Quant à la petite dose du laudanum, on peut l'imputer à l'union & au resserrement que la fermentation a fait des parties de l'opium, & à leur derniere compression en les reduisant en extrait.

Vertus du Laudanum.

On ne sçauroit inventer dans l'une, ni dans l'autre Pharmacie, aucun remede plus propre à un plus grand nombre de maux, & dont l'usage puisse être de plus grande étenduë que le laudanum, ou l'extrait de l'opium, tel que je l'ai décrit au Chapitre qui précede: Car il procure le repos, en émoussant la pointe des humeurs acres qui l'interrompent, dont il arrête le mouvement; Il fortifie la nature & les parties; au lieu que plusieurs narcotiques font le contraire: Il corrobore

tous les viſceres, entretient la chaleur naturelle, arrête toutes pertes de ſang des hommes & des femmes, & même les menſtruës exceſſifs, toute ſorte de flux de ventre & toutes fluxions acres & ſubtiles, tant ſur les yeux, les dents, & les oreilles, que ſur le goſier, les poûmons, l'eſtomac, & toutes les autres parties internes ou externes. Pris interieurement, & appliqué en liniment au front & aux temples, il appaiſe toutes les douleurs de tête, qui viennent de la ſubtilité des humeurs; il diſſipe les vents & les bourdonnemens des oreilles, il appaiſe la douleur des dents; il arrête le vomiſſement aprés l'évacuation des matieres, de même que les ſuperpurgations & la fermentation des humeurs; Il appaiſe les coliques venteuſes & bilieuſes, & toute ſorte de tranches des hommes & des femmes, tant pris par la bouche, que délayé dans les cliſteres. Enfin c'eſt un ſouverain remede dans les diſſenteries, tant pour empêcher la fermentation des humeurs, que pour en émouſſer l'acrimonie, ſur tout aprés les purgations neceſſaires.

On s'en ſert auſſi fort à propos dans les maladies des reins & de la veſſie, pour en appaiſer les douleurs, & celles des gonorrhées, & pour fortifier les vaiſſeaux ſpermatiques debilitez; Il appaiſe auſſi les douleurs de toute ſorte de gouttes & de rhûmatiſmes, celles des ulceres & des brûlures, & generalement toutes celles qui peuvent arriver à quelque partie, à quelque perſonne, à quelque âge, ou ſexe, en quelque tems, & de quelque cauſe que ce ſoit, & ſur tout aprés qu'on a fait preceder les remedes generaux, ſans leſquels l'uſage du laudanum ne ſeroit pas toûjours avantageux.

CHAPITRE LIII.

De l'Extrait d'Aloé.

LA culture qu'on fait aſſez communément dans les Jardins de la plante d'Aloé la rend trop connuë, pour qu'il ſoit neceſſaire d'en donner ici une deſcription particuliere. Je me contente de dire qu'on reconnoît dans les Boutiques pour Aloé le ſuc épaiſſi de cette plante, lequel on nous apporte d'ordinaire d'Arabie ou d'Egypte, deſſeché & enveloppé de peaux, & dont nous voyons trois eſpéces; à la moindre deſquelles on a donné le nom d'Aloé cabalin, tant à cauſe de ſes impuretez, que parce qu'on ne l'employe gueres que pour les chevaux, au lieu que le moyen Aloé étant un peu plus pur & approchant de couleur du foye, porte le nom d'hepatique, & que le plus pur & le meilleur de tous retient le nom de ſuccotrin, ou de ſocotrin, tant pour ſa pureté, qu'à cauſe de l'Iſle Socotra, où l'on le recueille en grande abondance. C'eſt auſſi le ſeul qu'on doit choiſir pour en tirer l'extrait, & pour l'employer par tout où l'on ordonne l'aloé; dont les principales marques de bonté ſont d'être de couleur purpurine, luiſant & tranſparant lors qu'il eſt rompu en petits morceaux, & d'être d'une odeur aſſez agreable.

On remarque dans l'aloé deux principales ſubſtances, dont l'une étant aqueuſe & ſaline ſe diſſout facilement dans les liqueurs conformes à ſa nature, tandis que l'autre qui eſt reſineuſe, ne ſe délaye bien à propos que dans l'eſprit de vin. On pourroit employer l'eau commune pour la diſſolution de la premiere, com-

me on l'employe pour celle de l'opium ; mais on a d'ordinaire recours à des liqueurs propres à ſeconder ſes vertus, ou du moins à fortifier l'eſtomac & les inteſtins pendant ſon action ; comme ſont les ſucs bien depurez de roſes pâles, de violettes, de chicorée, de bourrache, de bugloſſe, de fumeterre, &c. Le procedé qu'il faut ſuivre en l'une & en l'autre extraction, ſe trouve ſi approchant de ceux que j'ai donnez pour celle de l'opium, qu'il ſeroit ſuperflu d'en donner une nouvelle deſcription : Je dirai ſeulement, que les deux plus communs extraits d'aloés, qu'on prepare dans les Boutiques ſont faits l'un avec le ſuc de roſes pâles ou rouges, l'autre avec celui de violettes, ſous les noms d'*Aloë Roſata* & d'*Aloë Violata*, & qu'on eſt également obligé d'avoir recours ſur la fin à l'eſprit de vin, ſi l'on veut faire entrer dans l'extrait la partie reſineuſe de l'aloé, quoi que quelques-uns ſe contentent de la partie aqueuſe & ſaline, reſervant la reſineuſe pour les Baumes vulneraires, qui eſt l'emploi le plus avantageux qu'on puiſſe faire de cette partie-là.

Vertus des Extraits d'Aloé.

Les deux extraits d'aloé dont je viens de parler, ont preſque les mêmes vertus & les mêmes uſages ; Mais celui qui eſt fait avec le ſuc de roſes eſt un peu plus purgatif que celui qu'on fait avec le ſuc de violettes ; Touchant lequel je ne veux pas celer la compoſition des pilules Angeliques, que les Apoticaires de Francfort debitent depuis long-tems, ſous le nom de *Pilules de Francfort*, & tiennent pour un grand ſecret, de peur que d'autres n'en profitent.

Pilules de Francfort.

On prendra, par exemple, une livre de bon aloé en poudre, & en ayant diſſout au Bain-Marie, ou à ceux de cendres ou de ſable la partie aqueuſe ſaline, dans du ſuc de violettes nouvellement exprimé, & la reſineuſe dans de l'eſprit de vin, & filtré & mêlé les deux diſſolutions dans une terrine vernie, on en fera évaporer l'humidité ſuperfluë ſur un feu fort doux, juſqu'à ce que tout ſoit épaiſſi en conſiſtence de miel ; puis y ayant ajoûté le double de ſon poids de nouveau ſuc de violettes, on en fera évaporer l'humidité par une même chaleur, juſqu'à ce que la maſſe ſoit épaiſſie en ſorte, qu'on puiſſe en former des pilules, qui ſeront la même choſe que celles dont la reputation eſt ſi grande ſous le nom de *Pilules de Francfort*, dont la principale bonté conſiſte en l'adouciſſement que le ſuc de violettes fait de l'acrimonie de l'aloé, laquelle oblige la plûpart des Auteurs d'en défendre l'uſage aux perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, qui ſont ſujettes aux hemorrhoïdes, au crachement de ſang, au ſaignement du nez, ou à quelque autre hemorrhagie que ce ſoit ; ou qui ont des ulceres aux poûmons, ou qui ſont deſſechées & extenuées par des fiévres lentes, de-même qu'aux femmes groſſes, de peur de l'ouverture des vaiſſeaux, & des autres accidens que l'aloé peut cauſer. Au lieu que moyennant ces précautions, ils recommandent beaucoup l'extrait d'aloé pour l'entretien de la ſanté, pour nettoyer l'eſtomac des humeurs corrompuës, qui s'attachent d'ordinaire à ſes tuniques, & pour ouvrir les obſtructions du foye, de la ratte, & de tous les viſceres, & en faire ſortir en même tems les impuretez, en fortifiant toutes les parties.

Quelques-uns ont voulu ajoûter à l'aloé, outre le ſuc de violettes, ceux de

roſes, de fumeterre, de bourrache, & de bugloſſe ; D'autres même ont voulu les augmenter des ſucs de chardon-benit, de camomille, de germendrée & de veronique, dans la penſée qu'ils ont eüe, que ces ſucs faiſoient une partie de la compoſition de ces pilules Angeliques ou de Francfort : Mais quoi qu'on puiſſe employer la plûpart de ces ſucs aux maladies de l'eſtomac ; du foye, & de la ratte, outre l'augmentation peu neceſſaire qu'ils feroient au poids & au volume de ces pilules, ils ne pourroient pas tous enſemble adoucir l'acrimonie de l'aloës, comme le fait fort à propos le ſuc de violettes ; D'ailleurs ils apporteroient un grand changement à la veritable recepte de ces pilules.

On a accoûtumé de former ces pilules tres petites, juſqu'à ne peſer pas un demi grain chacune. On les prend dans du pain à chanter ou de la pomme cuite, ou dans quelque confiture, depuis cinq ou ſix, juſqu'à quinze ou vingt grains, en ſe mettant à table, & pour le mieux, lors qu'on veut ſouper ; parce que ne faiſant leur effet que dix ou douze heures aprés qu'on les a priſes, on a le loiſir de dormir dans cet intervalle de tems.

CHAPITRE LIV.

Des Extraits de Rhubarbe & de Senné.

LA plus grande partie de la ſubſtance la plus pure de la rhubarbe, ſe trouvant aqueuſe & ſaline, de même que celle du ſenné, on doit employer des menſtruës aqueux à leur extraction : Mais aprés qu'on a bien extrait cette ſubſtance, il faut employer quelque peu d'eſprit de vin, pour diſſoudre un peu de la reſineuſe qui reſte dans le marc.

Operation.

Pour y réüſſir, ayant par exemple écraſé, ou inciſé bien menu une livre de bonne rhubarbe, & l'ayant miſe dans une cucurbite de verre ; on y verſera deſſus quatre livres d'eau diſtillée de chicorée ou d'endive, puis ayant placé la cucurbite au Bain de ſable, & entretenu ſous le Bain un feu fort moderé pendant dix ou douze heures, on en coulera & exprimera fortement la teinture ; Aprés quoi, ayant remis le marc dans la cucurbite, & verſé deſſus deux livres de nouvelle eau de chicorée, on en renouvellera la maceration au même Bain, & à la même chaleur pendant ſix heures ; puis ayant coulé & exprimé les matieres, & remis le marc dans la cucurbite, on y verſera deſſus une livre de bon eſprit de vin, & l'ayant couverte d'un vaiſſeau de rencontre ſoigneuſement luté, remiſe au même Bain, & renouvellé la maceration pendant ſix heures, on coulera & exprimera fortement le tout ; puis ayant mêlé cette teinture avec les precedentes, & paſſé tout ce mêlange par le papier gris, on verſera la liqueur filtrée dans une terrine bien vernie, & on en fera évaporer l'humidité ſuperfluë par une fort lente chaleur, laquelle on continuera, juſqu'à ce que la principale ſubſtance de la rhubarbe reſte au fond de la terrine en conſiſtence d'extrait. Et pour profiter de toutes les bonnes parties de la rhubarbe, en ayant fait ſecher le marc, on le brûlera & reduira en cendres ; & on en tirera par les voyes ordinaires quelque peu

de ſel fixe, qui pourra y reſter, qu'on incorporera avec l'extrait, lequel on ſerrera aprés dans un pot de fayance bien bouché, pour s'en ſervir au beſoin, y mêlant alors, ſi l'on veut, quelque goutte d'huile de canelle ou de girofle.

Il n'eſt pas neceſſaire d'inciſer, ni d'écraſer les feüilles de ſenné, pour en avoir l'extrait, il ſuffit de les bien monder avant que de les employer, procedant au ſurplus de même que pour l'extrait de rhubarbe.

Vertus de l'Extrait de Rhubarbe.

L'extrait de rhubarbe eſt un des plus doux & plus ſalutaires purgatifs qu'on puiſſe employer ; Car en vuidant ſans aucune violence les mauvaiſes humeurs de l'eſtomac & des inteſtins, il fortifie toutes les parties où elles ſéjournoient, & reſiſte à la malignité des mêmes humeurs. Il paſſe pour un purgatif ſpecifique de la bile, & principalement dans l'eſprit de ceux qui croient qu'il y a des medicamens propres à purger par election ; quoi qu'il n'y ait aucun medicament capable de les ſeparer l'une de l'autre lors qu'elles ſont mêlées enſemble, & d'en purger une ſeule, ſans que les autres qui s'y trouvent mêlées ſortent en même-tems.

On ordonne principalement cet extrait dans les diarrhées, lienteries, diſenteries, ictericies, cachexies, & dans toutes les maladies de l'eſtomac, du foye, & de la ratte, de même que dans les fiévres tierces & les autres bilieuſes ; & pour faire mourir les vers. On le prend dépuis demi ſcrupule, juſqu'à demi dragme, & même juſqu'à une dragme, en bol, ou en pilules, qu'on envelope, ou qu'on délaye, ſi l'on veut dans quelque liqueur propre.

On recommande principalement l'extrait de ſenné pour purger les humeurs melancoliques; Mais cela n'empêche pas qu'il ne purge les bilieuſes & même toutes les mauvaiſes humeurs qu'il rencontre dans l'eſtomac ou dans les inteſtins. On le donne en même doſe que l'extrait de rhubarbe.

CHAPITRE LV.

De l'Extrait de Coloquinte.

LA coloquinte qui eſt une eſpece de courge, de la groſſeur & de la figure d'une orange, legere & blanche lors qu'on lui a ôté ſon écorce & d'un goût extraordinairement amer, contient en elle deux ſubſtances principales, l'une aqueuſe ſaline, & l'autre reſineuſe ; Mais cette derniere y eſt un peu plus abondante qu'en la rhubarbe ; D'où vient que quelques Auteurs n'ont employé que l'eſprit de vin pour ſon extraction, & entr'autres Martin Ruland, qui ayant accoûtumé de ſe ſervir de la teinture de la coloquinte, la tiroit avec l'eſprit de vin, & nommoit cette teinture eſprit de vie doré. Mais d'autant qu'il eſt fort à propos que l'extrait contienne également les deux ſubſtances de la coloquinte on y réüſſira beaucoup mieux en y procedant ainſi.

Operation.

Ayant bien mondé la coloquinte de tous ſes grains, & inciſé bien menu ſa pulpe, on en mettra une livre dans une cucurbite de verre un peu grande, &

l'ayant placée au Bain de ſable, & verſé ſur la coloquinte ſix livres de bon vin blanc nouveau, on couvrira la cucurbite de ſa chape : & l'ayant bien lutée, & adapté un petit recipient à ſon bec, on allumera le feu ſous le Bain, lequel on entretiendra fort doux pendant dix où douze heures ; puis ayant deluté les vaiſſeaux, coulé & fortement exprimé l'infuſion, gardé à part la liqueur exprimée, & remis le marc dans la cucurbite ; on y verſera deſſus deux livres de bon eſprit de vin, & tout celui du vin qu'on avoit employé à la premiere teinture, & qui étoit diſtillé dans le recipient. Puis ayant couvert la cucurbite d'un vaiſſeau de rencontre parfaitement bien luté, & fait macerer le tout pendant douze heures, dans un Bain pareil au premier, mais un peu moins échauffé, on coulera & exprimera fortement cette teinture, & l'ayant mêlée avec la premiere, & paſſé les deux enſemble par le papier gris, on le reverſera dans la cucurbite, & l'ayant couverte de ſon chapiteau ſoigneuſement luté, & adapté à ſon bec un recipient luté de même, on en retirera au Bain de ſable, par un feu bien moderé ce qu'il y avoit d'eſprit de vin, qui pourra ſervir de nouveau à de pareilles teintures. Enſuite l'ayant tout retiré & deluté les vaiſſeaux, on verſera dans une terrine bien vernie toute la liqueur qui reſtoit dans la cucurbite, & on en fera évaporer peu à peu au Bain de ſable, par une chaleur moderée, l'humidité ſuperfluë, juſqu'à ce que cette teinture ait acquis à peu prés une conſiſtence de rob ; puis l'ayant laiſſé refroidir, on la ſerrera dans une bouteille, pour la mêler au beſoin avec d'autres extraits purgatifs, ſur la fin de leur évaporation, ou pour s'en ſervir à d'autres uſages. On peut auſſi, ſi l'on veut, en continuer l'évaporation, & reduire ce rob en un veritable extrait de coloquinte.

Quelques-uns voulant preparer cet extrait, y employent les trochiſmes alhandal, qui ſont compoſez de pulpe de coloquinte en poudre, & de mucilages de gomme tragacant, faiſant cela tant à deſſein d'émouſſer la pointe, & l'action violente de la coloquinte, que pour en épaiſſir & multiplier l'extrait, qui n'eſt guere abondant de lui-même. Ce qui n'eſt pas défendu à ceux qui auront ces intentions.

Vertus de l'Extrait de Coloquinte.

Le principal effet de l'extrait de coloquinte, eſt de faire ſortir les feroſitez des parties les plus éloignées du corps: D'où vient qu'on l'employe fort à propos pour vuider les eaux des hydropiques, qui reſiſtent aux remedes plus benins. On s'en ſert auſſi dans les maladies des jointures ; dans les gouttes, & dans les rhumatiſmes, les mêlant avec d'autres extraits, & ſur tout avec celui de rhubarbe, pour refrener ſon activité, & fortifier en même-tems les parties. On le donne ſeul en pilules enveloppées depuis deux ou trois grains, juſqu'à huit, ou dix, ou mêlé avec d'autres extraits, & pour lors on proportionne ſa doſe, ayant égard à la portée des autres extraits.

CHAPITRE LVI.

De l'Extrait d'Eſule.

JE ne veux pas dans cette preparation, ni ailleurs, imiter les Anciens en l'infuſion qu'ils faiſoient de la racine d'eſule dans le vinaigre, pour ne pas trop

émousser par ce puissant acide, ce qu'on recherche principalement en cet extrait, qui est la vertu specifique qu'il a de purger les serositez, & particulierement les eaux des hidropiques, dans la pensée que j'ai qu'on peut fort bien réüssir à cette preparation, sans y employer aucun semblable acide, si on y procede ainsi.

Operation.

Ayant cueilli au mois de Maï, en un beau tems, la quantité que l'on voudra de la plante entiere de la petite esule, l'ayant bien lavée, puis écrasée dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on en remplira environ le tiers d'une cucurbite de verre; puis y ayant versé dessus de bon vin blanc nouveau, jusqu'à ce qu'il surnage l'esule de quatre bons doigts, on couvrira la cucurbite d'un vaisseau de rencontre, bien luté, & l'ayant tenuë pendant vingt-quatre heures au Bain de sable, sur un feu fort moderé, on coulera & exprimera l'infusion, & on la gardera à part; puis ayant remis le marc dans la cucurbite, & versé dessus de bon esprit de vin, jusqu'à ce qu'il le surnage seulement d'un bon travers de doigt, on couvrira derechef la cucurbite d'un vaisseau de rencontre, & en ayant bien luté les jointures, on la tiendra pendant cinq ou six heures au même Bain; ensuite ayant coulé & exprimé de nouveau cette derniere infusion, & en ayant mêlé la liqueur avec la precedente, on les passera par le papier gris, & les ayant remises dans la cucurbite bien nette, placée au Bain de sable, l'ayant couverte de son chapiteau & bien luté les jointures, de même que celles du recipient qu'on aura adapté à son bec, on en retirera l'esprit de vin par un feu moderé; puis ayant versé la residence dans une terrine bien vernie, placée au même Bain, on en fera évaporer doucement l'humidité superfluë, jusqu'à ce que ce qui restera soit épaissi en extrait; Enfin l'ayant laissé refroidir, on l'aromatisera de quelques gouttes d'huile distillée d'anis, de girofle, ou de canelle, & on le gardera pour le besoin.

Vertus de l'Extrait d'Esule.

L'extrait d'esule est un puissant hydragogue; C'est pour cela aussi qu'on l'employe avec heureux succez, depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme, en bol, ou en pilules, pour vuider les eaux des hidropiques, en en réïterant l'usage, & en augmentant ou moderant la dose suivant le besoin, & la portée des malades.

On peut preparer plusieurs autres extraits propres à vuider les eaux, & entre-autres ceux des racines de flambe, de brioine, & de sureau, en en tirant le suc, le dépurant & le faisant évaporer doucement dans une terrine bien vernie, jusqu'à l'épaisseur des extraits; ou en faisant macerer ces racines bien écrasées dans du vin blanc pendant dix ou douze heures, coulant & exprimant l'infusion & filtrant & faisant évaporer doucement la liqueur, jusqu'à la consistence necessaire. La dose & l'usage de ces extraits sont à peu prés semblables à ceux de la racine d'esule.

On prepare aussi un extrait hidragogue beaucoup plus violent que ceux-ci avec le suc dépuré du fruit de *Concombre sauvage* évaporé à petit feu dans une terrine bien vernie, jusqu'à la consistence des extraits; Et l'extrait qu'on en tire se nomme *Elaterium*, dont la dose n'est que de deux, trois ou quatre grains au plus. Je laisse à part les extraits qu'on pourroit tirer des feüilles ou semences de soldanelle, de laureole, de mezereon, d'hieble, de sureau, &c. desquels la

preparation seroit assez facile s'ils étoient en usage.

On fera bien de secher, & de brûler le marc de ces extraits pour en tirer le sel, & l'y mêler lors qu'ils sont achevez.

CHAPITRE LVII.

De l'Extrait, Resine, ou Magistere de Scamonée.

ENcore qu'on pourroit en distillant la scamonée par la cornuë, en tirer les cinq substances, qu'on tire d'ordinaire de plusieurs autres parties de vegetaux; on ne s'en donne pas neanmoins la peine, parce qu'on en détruiroit par ce moyen les bonnes parties, au lieu d'en faire quelque bonne preparation : Mais on se contente de profiter de sa partie resineuse, dont on se sert en mille occasions, aprés l'avoir separée de la terrestre.

Operation.

Pour y réüssir, aprés avoir choisi de la scamonée bien pure, bien resineuse & legere, en avoir pilé subtilement, & mis une livre dans une cucurbite de verre, & y avoir versé dessus de bon esprit de vin, jusqu'à ce qu'il la surnage de quatre doigts; on couvrira la cucurbite d'un vaisseau de rencontre, & en ayant soigneusement luté les jointures, & bien agité les matieres, pour faciliter la penetration de l'esprit de vin; on placera la cucurbite au Bain de sable tant soit peu échauffé, où on la tiendra pendant vingt-quatre heures, agitant de tems en tems le tout; puis ayant versé par inclination & gardé à part la teinture colorée & claire, qui surnagera ce qui n'aura pas été dissout, on y versera dessus autant de nouvel esprit de vin qu'à la premiere fois, & ayant remis sur la cucurbite le vaisseau de rencontre bien luté, on renouvellera la digestion au même Bain pendant un même tems, & les agitations par intervalles; ce qui suffira pour la dissolution entiere de la partie resineuse de la scamonée.

Il faut alors passer par le papier gris cette teinture, & ayant bien nettoyé la cucurbite, l'y verser avec la premiere teinture claire; puis l'ayant couverte de son chapiteau bien luté; & adapté à son bec un recipient luté de même, le placer au Bain de sable, & par un feu moderé en retirer la valeur d'environ les deux tiers de l'esprit de vin; Aprés quoi, ayant deluté les vaisseaux, on trouvera au fond de la cucurbite la partie resineuse de la scamonée, de couleur purpurine, transparente, & épaisse comme du miel bien cuit, qu'on peut nommer l'extrait de scamonée, au dessus duquel on verra la partie plus aqueuse de l'esprit de vin, qu'on separera par inclination; puis en chauffant doucement la cucurbite, on versera cette resine dans une écuelle de gré, ou dans une petite terrine vernie, & l'ayant couverte d'un papier, on l'exposera au Soleil, ou bien on la mettra au dessus d'un four de Boulanger pour l'y faire secher, en sorte qu'on puisse la mettre en poudre, lors qu'on voudra s'en servir.

On peut avoir un magistere de scamonée, en vuidant dans une terrine une partie de la teinture de scamonée, & y versant dessus huit ou dix fois autant pesant de belle eau fraîche; Car par ce moyen l'esprit de vin qui avoit dissout la sub-

ſtance reſineuſe de la ſcamonée, ſe trouvant affoibli par l'eau qu'on a verſé deſſus, eſt contraint d'abandonner la même ſubſtance, d'où vient que la liqueur paroît comme du lait, & que la ſubſtance reſineuſe ſeparée de la liqueur ſe precipite preſque tout au fond, le reſte ſurnageant la liqueur, ou s'attachant aux côtez de la terrine, d'où on le ſepare aprés avoir verſé par inclination la liqueur. On peut preparer de même la gomme gutte.

Vertus & uſages de la Reſine de Scamonée.

Le principal effet de la reſine de ſcamonée, eſt de purger les humeurs bilieuſes & pituiteuſes. On la donne depuis cinq ou ſix, juſqu'à douze & quinze grains, mêlée avec quelque conſerve, ou quelque autre remede en forme de bol, ou délayée dans des liqueurs propres. Mais on doit être ſoigneux de la triturer auparavant, & d'y mêler environ le quart d'une amande, ou quelque ſemence froide mondée, pour diviſer les parties de la reſine, & empêcher qu'elle n'adhere aux tuniques de l'eſtomac, en ſurnageant la liqueur, & qu'elle ne cauſe des tranchées, ou quelque ſuperpurgation.

CHAPITRE LVIII.

De l'Extrait, Reſine, ou Magiſtere de Jalap.

LE jalap ayant beaucoup plus de parties terreſtres, aqueuſes, & ſalines, & moins de reſineuſes que la ſcamonée, on fera fort bien d'employer deux divers menſtruës à la diſſolution & à l'extraction de ces deux diverſes ſubſtances; Nonobſtant le ſentiment de la plûpart des Auteurs, qui ne cherchant que la ſubſtance reſineuſe du jalap, & mépriſant ſes autres parties, n'employent que l'eſprit de vin à ſon extraction.

Operation.

Pour profiter donc à propos de toutes les bonnes parties du jalap; aprés en avoir pilé ſubtilement une livre, & l'avoir miſe dans une cucurbite de verre, on y verſera deſſus quatre livres de bon vin blanc, & les ayant bien mêlées, & couvert la cucurbite d'un vaiſſeau de rencontre bien luté, on la tiendra pendant vingt-quatre heures au Bain de ſable, ſur un feu fort doux, agitant de tems en tems les matieres ſans déluter les vaiſſeaux, excepté à la fin, qu'ayant ſeparé celui de rencontre, mis à ſa place un chapiteau ſur la cucurbite, & adapté & luté un recipient au bec du chapiteau, on augmentera un peu le feu du bain, pour faire ſeulement diſtiller ſa partie ſpiritueuſe, laquelle on gardera; puis ayant déluté les vaiſſeaux, coulé & exprimé ce qui reſtera dans la cucurbite, & filtré & gardé à part la liqueur, on remettra le marc dans la cucurbite, & on verſera deſſus une livre de bon eſprit de vin avec celui qu'on aura diſtillé & gardé.

Aprés quoi, ayant bien agité les matieres, & couvert la cucurbite de ſon vaiſſeau de rencontre ſoigneuſement luté, on la tiendra pendant vingt-quatre heures au Bain de ſable ſur un feu fort doux; puis ayant deluté le vaiſſeau de rencontre, on verſera par inclination dans une bouteille nette la teinture claire qui

ſurnagera le marc ; & y ayant encore verſé deſſus une livre de bon eſprit de vin, recouvert la cucurbite de ſon vaiſſeau de rencontre bien luté, & remis la cucurbite au même Bain, on en renouvellera la maceration pendant un même tems ; puis ayant filtré & mêlé cette derniere teinture avec la precedente on pourra, ſi on veut, mêler les deux avec la premiere, & les ayant verſées dans une terrine bien vernie, en faire évaporer l'humidité ſuperfluë par une chaleur fort douce, juſqu'à ce que la reſidence ſoit ſuffiſamment épaiſſie, & qu'elle ſoit en état d'être nommée, comme elle l'eſt, un veritable extrait de jalap, auquel on peut encore ajoûter fort à propos le ſel fixe, qu'on aura pû tirer du marc brûlé & reduit en cendres.

Mais ſi l'on vouloit avoir à part la reſine, ou le magiſtere de jalap, on pourroit les rechercher ſeulement dans les deux dernieres teintures, qu'on aura tirées avec l'eſprit de vin, en y procedant de même que j'ai dit pour la reſine & le magiſtere de ſcamonée.

Vertus de la Reſine de Jalap.

Les vertus & la doſe de la reſine & du magiſtere de jalap, approchent beaucoup de celles de la reſine & du magiſtere de ſcamonée ; L'extrait tend auſſi à une même fin, mais on peut en augmenter la doſe juſqu'à demi dragme, tant à cauſe de l'humidité, que des autres parties du jalap, qui augmentent le pois & la quantité de la reſine.

On peut tirer de même les extraits, les reſines, & les magiſteres de l'agaric, du mechoacan, du turbit, des hermodates, des ellebores, & de pluſieurs autres racines, dont les parties ont quelque rapport avec celles du jalap.

CHAPITRE LIX.

De l'Extrait Panchimagogue.

On ne voit pas de compoſition Chimique dans les Auteurs plus diverſifiée que cet extrait, tant pour les ſimples qu'ils y ont employez, que pour leur doſe, & pour leur preparation : Ce qui a donné ſujet à quelques-uns de former même aſſez legerement des conteſtations, que d'autres ont refutés avec autant de netteté, que de ſolidité d'eſprit. Mais ſans m'arrêter à ces ſortes de diſputes ni à aucun des extraits dont on trouve les deſcriptions dans les Livres ; j'en donnerai une dont le choix, les doſes, & la preparation des matieres, me paroiſſent fort raiſonnables.

Operation.

On prendra deux onces d'extrait d'aloës, & autant d'extrait de rhubarbe, une once d'extrait de ſenné, autant de chacun de ceux de ſcamonée, de jalap, d'agaric, & de coloquinte, & demi-once de celui d'ellebore noir : On preparera chacun de ces extraits, comme j'ai dit aux Chapitres qui precedent : mais on ne les épaiſſira pas tout-à-fait ; Car il ſuffit qu'ils ſoient en conſiſtence de miel. Ayant mis enſemble, & bien mêlé tous ces extraits dans une petite terrine bien

vernie placée au Bain de sable sur un feu fort moderé, on en fera évaporer peu à peu le surplus de l'humidité superfluë, en les agitant doucement de tems en tems avec une spatule, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis ensemble une bonne consistence d'extrait. Auquel tems ayant tiré la terrine du bain, & laissé presque refroidir l'extrait, on y incorporera quatre gouttes d'huile distillée de girofle, & autant de chacune de celles de fenouil, de lavande, & de marjolaine; Et l'extrait sera parfait, & en état d'être serré dans un pot de fayance, ou dans quelque vessie, ou peau huilée, pour s'en servir au besoin.

En y procedant ainsi, on ne doit pas craindre la separation des substances resineuses, d'avec les aqueuses salines concentrées, qu'on a dit pouvoir arriver à cet extrait, si on ne mettoit pas ces resines en poudre, & si on n'y mêloit pas quelques amandes, ou quelques semences froides, en les triturant, ou si on ne les dissolvoit pas de nouveau dans de l'esprit de vin: Car l'experience & la raison font voir, que ces diverses substances s'unissent parfaitement bien ensemble, & persistent dans leur union, tant que l'extrait demeure dans sa consistence ordinaire; & qu'on ne sçauroit separer les substances resineuses d'avec les aqueuses salines, qu'en dissolvant ces dernieres dans quelque liqueur aqueuse, qui ne puisse pas dissoudre les resineuses.

Et quoi qu'on ne pourroit pas mêler à propos ces resines dans un extrait aqueux & salin bien épaissi & refroidi, sans les mettre auparavant en poudre lors qu'elles sont seches, ni les reduire bien en poudre sans y mêler quelque semence, ou quelque autre matiere oleagineuse, qui puisse en bien diviser les parties; c'est une chose bien assurée que les ayant une fois bien mêlées avec l'extrait, elles ne peuvent pas s'en separer d'elles-mêmes. On ne doit pas non plus craindre en cette preparation, la dissipation des principales parties des aromats, puis qu'au lieu d'un extrait que plusieurs Auteurs ont voulu qu'on tirât pour mêler dans cetui-ci, on y employe leurs huiles distillées, qui contiennent comme en racourci leur principale vertu, & que ces huiles ne peuvent pas se dissiper, puis qu'on ne les mêle que lors que l'extrait est presque refroidi.

Quant à ce que Zvvelfer a pretendu qu'on pût tirer fort à propos avec l'esprit de vin les extraits des parties de plantes, dont la substance est mêlée d'aqueuse saline & de resineuse, je persiste dans mes premiers sentimens, qui sont qu'on doit extraire la premiere dans des liqueurs aqueuses, avant que d'employer l'esprit de vin pour l'extraction de la derniere; Veu que cet esprit étant bien rectifié, comme il le doit être, ne sçauroit extraite les premieres; Je m'étonne aussi qu'un homme qui ayant été Apoticaire, a voulu dans ses écrits mettre en compromis la suffisance de ses Confreres, n'ait pas prévû qu'il s'exposoit à leur censure, lors que dans ses observations sur la VII. Classe de sa Pharmacopée, qui est des extraits, il a pretendu qu'on n'employât que l'esprit de vin à l'extraction de ces substances mêlées, & encore plus lors qu'il a assûré que les sels volatiles, & particulierement celui des viperes, s'unissent facilement à l'esprit de vin, puis que l'experience que les Apoticaires en font tous les jours, fait voir que ces sels ne se dissolvent pas dans l'esprit de vin, lors qu'il est tout inflammable; & que ce même esprit dissolvant les particules oleagineuses qui se trouvent parmi plusieurs sels volatiles, conserve dans son sein les mêmes sels sans les dissoudre, & qu'il en éloigne même la dissipation en les surnageant, pourvû que la bouteille soit bien bouchée;

&

& puis qu'il avouë lui-même que l'esprit de vin ne peut pas dissoudre les sels, fixes, qui sont avec les volatiles, ce que la partie aqueuse de ces parties de plantes contient de meilleur.

On a donné à cet extrait le nom de panchimagogue, parce qu'il a la vertu de purger generalement toutes les mauvaises humeurs du corps. On le donne en pilules enveloppées, de même que les autres extraits depuis demi scrupule, jusqu'à demi dragme, ou deux scrupules.

CHAPITRE LX.

Des Fecules.

On peut mettre les fecules au rang des preparations Chimiques mal inventées, & dont on feroit bien mieux de se passer, que d'employer son tems à les preparer, & sur tout en y procedant suivant le sentiment de ceux qui en ont écrit les premiers. On donne bien le nom de feces aux immondices qui se separent & qui tombent au fond de plusieurs liqueurs, mais on ne doit entendre ici sous le nom de fecule, qu'une substance blanche & farineuse, descenduë & entassée au fond du suc, ou de la liqueur de certaines racines, comme sont celles de brioine, de pié de veau, &c. On desseche cette substance blanche & de flambe farineuse à l'ombre, ou au Soleil, aprés en avoir separé la liqueur par inclination : Et quoi que je ne conseille pas à personne de faire de telles preparations, je ne laisserai pas d'en écrire ici la methode.

Operation.

On prend, si on veut, les racines de brioine, ou de flambe, ou de quelque autre plante, bien nourries & nouvellement cueillies ; & les ayant bien lavées & nettoyées de leur écorce, on les rape bien menu, & en ayant exprimé le suc par une forte toile, & laissé rassoir pendant deux ou trois jours dans une terrine, on verse par inclination le suc clair surnageant la matiere blanche qui se sera affecée, laquelle on fait aprés secher à loisir au soleil, ou à l'ombre, ou, si l'on est pressé, au Bain de sable, par une chaleur fort moderée ; & on a par ce moyen ce qu'on appelle fecules de la racine qu'on a employée ; qui ne peut être qu'une matiere dénuée de vertus, se trouvant dépourvûë de celle du suc qu'on en a separé ; & qui ne peut pas produire les effets qu'on doit attendre des extraits qu'on peut tirer du suc de ces racines, en la maniere que j'ai décrite. Je dis de plus, que la poudre de ces racines coupées en roüelles, & sechées avec tout leur suc, vaut encore beaucoup mieux que toutes leurs fecules preparées, comme ils ont pretendu.

On donne le nom particulier de chersa, ou de gersa, à l'extrait desseché qu'on tire du suc de la racine de bistorte, qu'on nomme aussi serpentaire ; dont on ne separe pas la liqueur surnageant les feces, comme on fait celle des fecules qui precedent, mais on la fait dessecher avec ses feces, les partageant dans de petits vaisseaux, & les exposant au Soleil, jusqu'à ce qu'on puisse les mettre en poudre.

CHAPITRE LXI.

Des Sels des Vegetaux.

LA preparation de quelques sels de vegetaux, que j'ai donnée par occasion en parlant de la Distilation des parties des plantes, ne pouvant pas fournir toutes les lumieres necessaires sur un sujet, qui est autant considerable, qu'il est de grande étenduë; J'ai crû necessaire de le retoucher pour y faire de nouvelles reflexions; & de communiquer en même tems au public ma methode, non seulement sur les preparations qui passent pour communes, mais sur celles qui n'ayant été connuës que de peu de personnes, ont été cachées, ou, du moins fort déguisées, par ceux qui ont pû en avoir les connoissances.

On n'a pas crû autrefois que les sels des vegetaux fussent volatiles, parce que celui qu'on en tire par les voyes ordinaires ne s'exhale pas au feu, & qu'il souffre plutôt la fusion, que de quitter le fond du vaisseau, dans lequel on l'a mis. On ne seroit pas tombé dans une telle erreur, si on eût bien connu la nature des sels, & particulierement de ceux que nous tirons des vegetaux; Car on doit être fort persuadé qu'il y en a de deux sortes, dont l'un est d'un goût acide, & l'autre d'un goût salin; que l'un & l'autre de ces sels sont naturellement volatiles, aussi bien tandis qu'ils sont mêlez ensemble dans un même mixte, & comme confondus avec les autres principes qui leur servent en quelque façon d'intermede, que lors que la Chymie les a artificiellement separez l'un de l'autre; Mais qu'ayant une tres-grande disposition à s'unir ensemble, ils le font dés qu'on les separe des autres principes; & qu'unissant à eux, lors qu'ils le peuvent, le peu de partie terrestre, qui leur est necessaire pour servir de base & de lien à leur union, ils composent ensemble un sel fixe, que la plûpart des Anciens, & même plusieurs Modernes, ont crû être de lui-même, & naturellement tel; sans considerer que la qualité de fixe n'est arrivée à l'un & à l'autre de ces sels, que par l'union du volatile à l'acide, & de l'un & de l'autre à quelques particules de terre qui leur servent de fondement.

J'estime outre cela, qu'encore qu'on ne puisse pas dire qu'il y ait aucune plante, qui n'ait son propre sel, on ne peut pas neanmoins le bien discerner, ni le qualifier tel, sans l'avoir separé des autres substances; & que la voye de l'ustion & de l'incineration des matieres étant celle qu'on suit le plus communément pour en venir à bout, la partie sulfurée s'envole par là, de même que l'aqueuse, laquelle délayant & affoiblissant le sel acide, empêchoit son union étroite avec le sel volatile; Je dis de plus, que les sels acide & volatile se trouvans dégagez de leurs principaux embarras, & aidez des particules acides des matieres employées au feu necessaire à leur ustion, & de l'acide de l'air qui a aussi beaucoup d'analogie avec eux, s'unissent peu à peu, mais fort étroitement l'un à l'autre; que la terre qui s'y trouve alors mêlée en tres-petite quantité, sert à leur union, bien loin de les empêcher, & que le sel qui en resulte est proprement un corps composé de sel acide, & de sel volatile, & de quelques particules de terre qui ont passé avec eux par le filtre aprés avoir été dissoutes dans l'eau.

Je dis auſſi que dans l'uſtion & l'incineration des parties des plantes, il ſe fait une colliquation de ſubſtances, & particulierement des ſels; ſans laquelle ils ne pourroient pas agir & réagir comme ils font l'un ſur l'autre pour s'unir intimement, & faire un composé tel qu'on le voit; dont les qualitez nous paroiſſent fort differentes de celles qu'on peut remarquer aux mêmes ſels, lors qu'ils ſont ſeparez; que la generation, la conſiſtence, & la forme de tous les vegetaux que nous voyons, dépend de ces deux ſels; & quoi qu'ils puiſſent ſubſiſter ſeparément l'un ſans l'autre, & qu'ils ſoient d'eux-mêmes incorruptibles, lors qu'on les a ſerrez, en ſorte que l'air ne puiſſe les penetrer; qu'ils ſe ſoûtiennent neanmoins beaucoup mieux l'un que l'autre, lors qu'ils ſont intimement unis; & qu'on peut dire d'eux qu'ils ſont comme les deux poles de la nature, le fondement, le ciment, & le ſoûtien de tous ſes ouvrages animez, ou inanimez, & qu'elle ne fait aucune generation, ni production ſans eux, & ſans qu'elle les y employe.

CHAPITRE LXII.

Du Sel de Chardon-benit.

L'Uſtion & l'incineration des parties des plantes, n'eſt pas toûjours neceſſaire à l'union du ſel volatile avec l'acide pour la compoſition d'un ſel fixe, puis que nous voyons par experience, que ſans leur ſecours, nous pouvons tirer du chardon-benit, de l'abſinte, de l'ozeille, de la centaurée, & de pluſieurs autres plantes, un ſel composé d'acide & d'alkali, approchant beaucoup de la nature des fixes; quoi qu'un peu moins capable de reſiſter au feu, que celui qu'on peut tirer des mêmes plantes, en les reduiſant en cendres; & quoi qu'on ne puiſſe pas l'y expoſer ſans une notable diminution de ſa quantité, & principalement de ſa partie aqueuſe, qui s'étoit corporifiée avec lui, & ſans quelque diſſipation de l'acide, qui n'avoit pas encore été unie intimement avec la volatile, ou qui l'avoit ſurmontée en quantité.

Ce ſel neanmoins n'ayant pas ſouffert la violence du feu qu'on a coûtume d'employer pour l'uſtion & l'incineration de ces plantes, & contenant en lui leur partie la plus eſſentielle, vaut beaucoup mieux pour la Medecine, que celui qui a ſouffert l'incineration; puis qu'il retient encore une bonne partie de la ſubſtance ſulfurée de la plante, d'où on l'a tiré, & qu'il en a même en partie la ſaveur & l'odeur; tandis que la partie aqueuſe de la plante, qui s'eſt corporifiée avec lui, ne manque pas de diminuer ſon acrimonie.

On nomme ces ſels eſſentiels, parce qu'ils contiennent en eux les parties les plus eſſentielles de la plante; leur couleur eſt ordinaire obſcure, à moins qu'on ne les calcine dans un creuſet & qu'on ne les diſſolve, filtre & coagule de nouveau; quoi qu'il vaut beaucoup mieux les garder & employer dans leur couleur obſcure, que de diſſiper en les calcinant leur partie ſulfurée, & avec elle la ſaveur & l'odeur de la plante qu'ils avoient retenuës.

Les exemples que j'ai donnez pour l'extraction, dépuration, évaporation des ſucs des plantes, pour en avoir le ſel eſſentiel; de même que ceux de leur uſtion, incineration, lixiviation, filtration & coagulation pour en avoir le ſel

fixe, n'ayant pas besoin de repetition, je n'en grossirai pas ce Chapitre.

Vertus du Sel de Chardon-benit.

Le sel essentiel de chardon-benit contenant en lui beaucoup de parties sulfurées de la plante, est fort propre à provoquer les sueurs, sur tout donné dans sa propre eau; Il est ennemi des vers, & il resiste à la pourriture des humeurs, & à la malignité des fiévres. Celui qu'on tire des cendres de la plante a à peu prés les mêmes vertus, mais ses effets sont plutôt purgatifs que diaphoretiques. Ce dernier se trouvant plus fixe est aussi beaucoup plus propre pour mortifier les acides, qui excitent les fermentations dans l'estomac & dans les parties basses. On donne l'un & l'autre de ces sels, depuis demi scrupule, jusqu'à demie, & même jusqu'à une dragme, dans sa propre eau, dans du boüillon, dans du vin, ou dans quelque autre liqueur.

CHAPITRE LXIII.

Du Sel Essentiel, Crême, ou Cristal de Tartre.

NOus n'avons aucun mixte parmi les vegetaux, qui abonde tant que le tartre, en sel volatile salin, & en sel acide; Car à proprement parler ces deux sels sont presque toute la matiere considerable du même tartre; puis qu'on ne doit pas faire cas de l'eau ni de la terre qu'on y trouve, & qu'on n'en recherche que rarement la partie oleagineuse.

Le tartre a le suc de raisins pour pere, la fermentation pour mere, & le tonneau pour matrice. On le doit considerer comme un exemple singulier de l'union naturelle du volatile salin, avec le sel acide, & du changement du premier en fixe, par l'union du dernier; de même que pour un exemple de la lapidification qui se fait dans nos corps, par la jonction des sels acides aux volatiles, & de tous les deux à quelques particules terrestres.

Ce changement de sel volatile salin du tartre en fixe, est beaucoup plus naturel, & se fait avec bien moins de violence, que celui qui arrive au sel des plantes par l'incineration; Il ne souffre point aussi d'autre chaleur, que celle que son propre acide cause aprés qu'il a excité la fermentation; C'est aussi dans l'action & réaction que font ensemble ce sel acide avec le sel volatile salin & le sel volatile sulfuré du suc de raisins pendant la fermentation, que le même sel volatile sulfuré unit à lui la plûpart de la partie aqueuse du même suc, & autant de sel acide qu'il lui en faut pour sa perfection & pour son changement en vin; & c'est encore par une même action & réaction, qu'une autre partie du sel volatile salin s'unit avec le reste de l'acide, & quelque portion de la partie terrestre du suc, & qu'en étant fixé & comme lapidifié, il s'attache en cristaux contre les douves & les fonds du tonneau; & qu'une autre portion du sel volatile sulfuré mêlé avec quelque peu de salin, quelque partie terrestre, quelque reste de vin, & tres-peu d'acide, descend au bas du tonneau, & fait la lie.

Mais ce n'est pas assez que la nature ait fait toutes ces diverses separations, & divers assemblages de substances dans un même tonneau, qu'elle les ait placées

en des lieux differens, quoi que dans un même vaisseau, & qu'elle leur ait donné des qualitez assez considerables, pour qu'on puisse s'en servir tous les jours à divers usages, sans y employer aucune preparation remarquable ; Il faut que la Chimie encherisse sur toutes ces choses, & qu'en faisant de nouvelles separations & purifications, elle mette en évidence les substances cachées & confuses, & qu'elle leur donne des perfections au delà de tout ce que la nature leur avoit acordée. Comme on l'a pû voir dans les preparations que j'ai déja données sur le vin & sur le vinaigre, & comme on le verra dans celles que je vais donner sur le tartre & sur la lie du vin.

Operation.

La premiere & la plus simple preparation du tartre, est celle de sa purification, laquelle on peut faire plus ou moins parfaite, suivant le desir qu'on en a. Car ayant choisi le tartre le plus pur, le plus luisant, & le plus cristallin qu'on aura pû trouver, & l'ayant mis en poudre subtile, on se contente quelquefois d'agiter cette poudre dans de belle eau de fontaine ou de riviere, & de l'en laver, tant que l'eau qu'on y employe n'enleve plus aucune impureté du tartre & qu'on l'en puisse separer aussi claire, comme on l'y avoit mise. Cette lotion neanmoins ne peut pas donner au tartre une derniere pureté ; mais elle en separe les parties ligneuses & terrestres, pourvû qu'elles ne soient pas sabloneuses, & elle met le tartre en état de pouvoir être plus commodement employé à tous les usages ausquels on le destine. Quelques-uns même le preferent à celui qu'on a dissout dans l'eau bouillante, croyant qu'on ne le peut pas faire, sans quelque diminution, ou changement dans sa substance, ou dans ses vertus.

La seconde & plus intime purification du tartre, est celle de sa reduction en crême, ou en cristaux : Ce qu'on peut faire en y procedant ainsi.

Autre Methode.

On mettra, par exemple, trois ou quatre livres de tartre lavé, comme je viens de dire, dans une grande chaudiere de cuivre bien nette, placée sur un bon feu de charbons, avec dix fois autant de belle eau, & les ayant fait bouillir pendant un bon quart d'heure, les remuant de tems en tems avec une espatule de bois, & en separant l'écume ; on les passera par une chausse de drap, repassant même la liqueur coulée la premiere, & faisant en sorte qu'il n'y ait rien qui ne soit pas bien clair : Et l'ayant toute passée, & laissée refroidir, on trouvera quelque peu de crême surnageant la liqueur, comme une croûte & le reste du sel essentiel de tartre attaché en fort petits cristaux aux côtez & au fond des vaisseaux ; lequel on ramassera, lavera & sechera, pour s'en servir, si l'on veut, en cet état.

Mais si on desire le rendre plus beau & le reduire en gros cristaux, on le fera bouillir dans une grande poële en de nouvelle eau bien claire, & lors qu'il sera tout-à fait dissout, & l'eau diminuée en sorte qu'on voye la crême se former au dessus comme une pellicule, on ôtera doucement la poële du feu, & ayant laissé tout-à-fait refroidir la liqueur sans y toucher, on trouvera cette crême assez épaisse qui la surnagera, & les cristaux blancs & brillants attachez aux côtez & au fond de la poële, & les ayant lavez & sechez, on les gardera pour le besoin.

La grande quantité de cristal de tartre qu'on prepare dans les païs où le tar-

tre eſt fort commun, eſt cauſe qu'on ne fait pas difficulté de ſe ſervir de vaiſſeaux de cuivre, quoi qu'on feroit baucoup mieux de faire boüillir le tartre dans des poëles d'étain-ſonnant : Car quoique le tartre ne puiſſe pas promptement penetrer & diſſoudre beaucoup de cuivre, il ne laiſſe pas d'en enlever dans le peu de ſéjour qu'il y fait quelques particules, qui ne manquent pas de ſe mêler parmi la crême, ou les criſtaux ; comme on le peut remarquer dans le criſtal de tartre qu'on y a preparé, dont ſa ſubſtance eſt opaque, & la couleur blanche tire tant ſoit peu ſur la couleur du cuivre ; Au lieu que celui qu'on aura preparé dans des vaiſſeaux d'étain-ſonant eſt tout-à fait blanc & même aſſez tranſparant.

La diviſion des parties de ce ſel eſſentiel, qui arrive en paſſant la diſſolution du tartre par la chauſſe, eſt cauſe qu'on le trouve preſque en poudre au fond & aux côtez des vaiſſeaux, & que pour l'avoir en criſtaux, l'ayant diſſout & fait boüillir dans de nouvelle eau, on ôte aprés fort doucement le vaiſſeau du feu, afin que la liqueur n'étant point agitée, ni les parties du ſel eſſentiel rompuës, les criſtaux en ſoient plus entiers & plus beaux.

On a cependant grand ſujet d'admirer en ce ſel eſſentiel, la force de l'acide proportionnellemem mêlé & uni avec le volatile, puis que faiſant un nouveau corps avec lui, il n'eſt pas diſſoluble dans les eaux froides, mais ſeulement dans les boüillantes, & qu'il s'en ſepare même, & ſe criſtalliſe de nouveau à meſure qu'elles ſe refroidiſſent. Cette union toutefois n'eſt pas ſi conſtante, qu'on ne puiſſe la rompre par artifice ; Car outre qu'en mettant ces criſtaux au feu, & en faiſant diſſiper une portion de la partie acide dans un creuſet, ou dans une cornuë, le ſel qui reſte ſe trouve avoir perdu ſon acidité, & ayant changé de nature, eſt devenu diſſoluble dans l'eau, quoi que fixe & permanent au feu ; on peut auſſi rompre cette union en ajoûtant à ces ſels unis quelque nouvel acide, lequel n'étant pas de la nature du premier, & outrepaſſant la proportion neceſſaire à la corporification de l'acide avec le volatile, fait qu'ils ſont enſemble diſſolubles dans l'eau froide, ſans toutefois redonner ſa nature au ſel volatile, qui ſe trouve encore preſque également fixé, quoi que l'acide ſurpaſſe la proportion neceſſaire à ſa fixation ; & qui ne peut redevenir volatile,qu'en y ajoûtant autant de quelque ſel veritablement fixe, qu'il en faut pour abſorber les acides, qui le lioient & empêchoient qu'il ne ſe manifeſtât.

On peut, par exemple, rompre l'union de l'acide & du ſel volatile naturels, qui ſe trouvent dans le criſtal de tartre, par l'addition d'un acide étranger, ſi ayant mis en poudre ſubtile ce criſtal, on y verſe deſſus autant d'huile de vitriol qu'il en faut pour en faire une pâte ; & ſi ayant enſuite tenu cette pâte ſur un feu de digeſtion moderément chaud l'eſpace de trois jours, on la diſſout dans de l'eau de pluye diſtillée ; Car ayant filtré cette diſſolution on la peut conſerver en cet état ; ou bien en l'ayant évaporée ſuffiſamment au Bain-Marie, la reduire en un ſel criſtalin, également diſſoluble dans les eaux froides & dans les chaudes ; que quelques-uns employent à éteindre la ſoif & l'ardeur des febricitans.

Remarque curieuſe.

* Pour ſatisfaire à ceux qui deſirent avoir un criſtal ou crême de tartre, également diſſoluble dans les liqueurs aqueuſes, ſoit chaudes, ſoit froides, en conſervant ſa partie acide naturelle, qui ſeule l'empêche de ſe liquefier dans l'eau

froide ; Il ſera fort aiſé d'y réüſſir, ſi on y ajoûte autant de ſel fixe de tartre qu'il en faut pour abſorber & ſurmonter la partie acide du criſtal.

Operation.

* Pour cet effet ayant mis dans une cucurbite de verre la quantité que l'on aura voulu d'huile de tartre tirée par défaillance du ſel de tartre bien purifié, & mis la cucurbite au Bain de ſable moderément chaud ; lors que cette huile ſera ſuffiſamment échauffée, on y verſera peu à peu de la crême de tartre bien blanche, miſe en poudre ſubtile, tout autant qu'il s'y en pourra diſſoudre ; Et lors que l'huile ayant été bien ſoulée de cet acide, la mutuelle action de ce dernier avec le ſel fixe ſera ceſſée, on verſera dans la cucurbite, à peu prés deux fois autant d'eau chaude nette, qu'il y aura de matiere, & ayant bien mêlé le tout, on le filtrera chaudement par le papier gris poſé ſur un entonnoir de verre;puis ayant rincé & remis la cucurbite au même Bain, on y reverſera la liqueur filtrée, & on en fera doucement évaporer l'humidité, juſqu'à ce qu'on voye paroître une petite pellicule au deſſus de la liqueur ; Ce qui étant, il faut tirer le feu du deſſous du Bain, & laiſſer refroidir les vaiſſeaux.

* Ayant enſuite versé dans quelque bouteille, la liqueur qui ſurnagera les criſtaux, on les étendra ſur du papier blanc & les ayant fait promptement ſecher au Soleil, ou en quelque étuve, on les ſerrera ſoigneuſement dans une bouteille de verre forte & bien bouchée ; Et ce ſeront des veritables criſtaux de tartre, diſſolubles dans les liqueurs aqueuſes, ſoit chaudes, ſoit froides. On peut encore remettre dans la même cucurbite, la liqueur qu'on avoit verſée par inclination, & l'y faire criſtalliſer à la même chaleur de Bain, en y procedant de même qu'auparavant ; mais ſi on n'eſt pas curieux d'en tirer un ſel criſtalliſé, on peut ſe contenter d'en faire évaporer l'humidité, juſqu'à ce que le ſel reſte bien ſec & bien blanc, dans la cucurbite, auquel tems on le ſerrera en diligence de même que le precedent.

* En cette preparation, on doit ſçavoir, que la combination du ſel de tartre fixé par l'acide du feu, ou des matieres combuſtibles, faire avec l'autre ſel de tartre naturellement volatile, mais fixé par l'acide, qui fait une partie de ſa compoſition, forme un ſel compoſé, non ſeulement fort penetrable par toute ſorte de liqueurs aqueuſes, mais fort en état d'ouvrir & de penetrer les conduits du corps ; & lequel contenant en ſoi les vertus & les proprietez de toutes les ſubſtances qui ſe trouvent unies en lui, peut operer avec grande efficace, & produire avec beaucoup plus de force & de facilité tout ce que l'on peut attendre du criſtal de tartre ordinaire ; On peut auſſi en uſer de même, & en même doſe, & même s'en ſervir en lieu de ce dernier pour la preparation du tartre chalibé, & pour celle du tartre émetique.

* Ceux qui voulant faire cette preparation, auront eu la curioſité de peſer leur ſel de tartre, avant que de le faire reſoudre en liqueur, & leur criſtal de tartre avant que de l'y diſſoudre, reconnoîtront la verité de ce que j'ai dit ailleurs, qui eſt que ſix parties de ſel fixe de tartre, rendent ſolubles ſept parties de ſon criſtal.

Vsages de la Crême de Tartre.

Le principal uſage de la crême, ou criſtal de tartre, eſt pour inciſer & digerer les humeurs craſſes & viſqueuſes,& les diſpoſer à la purgation. On l'employe avec un heureux ſuccez dans les obſtructions du foye, de la ratte, & de tous les viſceres,& même on en continuë l'uſage pendant pluſieurs jours ſuivant le beſoin. On le donne depuis un ſcrupule, juſqu'à une dragme, dans du boüillon,ou dans quelque liqueur chaude dans laquelle on l'aura diſſout.

CHAPITRE LXIV.

Du Criſtal de Tartre Chalibé.

LA vertu deſopilative du ſel vitriolique caché dans l'acier, pouvant beaucoup augmenter celle de la crême, ou criſtal de tartre ; on a jugé à propos d'en faire une union, & par ce moyen un remede compoſé, auquel on a donné le nom de crême, ou criſtal de tartre chalibé.

Operation.

Pour le preparer, les uns ayant pilé, fait boüillir & diſſoudre dans une livre de criſtal de tartre dans dix livres d'eau, y ajoûtent ſur la fin trois onces de limaille d'acier, & ayant bien agité cette limaille dans l'eau, paſſent chaudement cette même eau à travers d'une chauſſe de drap, & aprés avoir laiſſé refroidrir l'eau, ils en ſeparent & font ſecher les criſtaux chargez de la partie vitriolique de l'acier qu'ils ont diſſoute.

Les autres, en obſervant la même proportion d'eau, de limaille d'acier, & de criſtal de tartre, & les mettant enſemble dés le commencement ſur le feu, les font boüillir environ un quart d'heure, procedant au ſurplus de même que les premiers.

Il y en a encore, qui aprés avoir diſſout une livre de criſtal de tartre dans de l'eau boüillante, ſe contentent d'y jetter alors une once de vitriol de Mars preparé avec l'eſprit de vitriol, comme je dirai en ſon lieu ; puis ayant laiſſé refroidir cette liqueur, ils en ſeparent les criſtaux amaſſez aux côtez & au fond du vaiſſeau, les font ſecher, & les gardent pour le beſoin.

Quelques-uns ayant fort judicieuſement mis en poudre quatre onces de criſtal de tartre, & deux dragmes de vitriol de Mars, les humectent, & reduiſent en pâte,avec environ deux onces dequelque eau cordiale ; puis l'ayant fait ſecher, & miſe en poudre, & y ayant ajoûté quelque goutte d'huile diſtillé de canelle, ou de girofle, ils ſerrent cette poudre, ſous le nom de criſtal de tartre chalibé. On peut choiſir celle de ces preparations pour laquelle on aura le plus d'inclination.

Vſages du Criſtal de Tartre Chalibé.

On conſidere le criſtal de tartre chalibé, comme un remede ſpecifique pour la gueriſon de pluſieurs maladies chroniques, & entr'autres des obſtructions du foye

foye & de la ratte, de l'ictericie, de la fiévre quarte, de la melancolie hypochondriaque, de la suppression des menstruës, des cachexies, & de tous les maux qui viennent des obstructions de la matrice. Mais quoique plusieurs Auteurs anciens & modernes, ayent accoûtumé d'employer ce remede pour la guerison de ces maladies, & le plus souvent sans en rechercher l'origine, & sans aucune exception, j'estime qu'on feroit mieux de s'en abstenir, lors qu'elles proviennent des acides, & de recourir aux preparations qui peuvent émousser leur pointe, dompter leur action, & rendre fluides les humeurs que ces acides avoient fixées.

On n'employe utilement ce cristal de tartre chalibé, qu'aprés les remedes generaux & sur tout les purgatifs, dont on reïtere ou renouvelle l'usage suivant le besoin. On le donne depuis demi scrupule, jusqu'à demi dragme, dans un boüillon, ou dans quelque autre liqueur chaude, le matin à jeun, & on en continuë l'usage aussi long-tems qu'on le juge necessaire.

CHAPITRE LXV.

Du Cristal de Tartre Emetique.

LE choix qu'on fait ici du cristal de tartre, pour enveloper & comme concentrer en soi la vertu vomitive de l'antimoine, ne peut passer que pour fort raisonnable dans l'esprit de ceux, qui considereront que la partie acide de ce cristal moderant la violence de l'émetique, rend ses effets plus doux; En sorte qu'aprés quelque vomissement, & que l'estomac a été déchargé par là d'une partie de ses mauvaises humeurs, le reste s'écoule par le bas avec les matieres qui se trouvent dans les premieres & secondes voyes.

Le cristal de tartre étant la base de cette preparation, je n'ai pas voulu la ranger parmi celles de l'antimoine, quoi que ce soit de lui que procedent ses principaux effets. La même raison m'oblige aussi à ne parler pas ici de ce qui regarde l'antimoine, ni même de l'eau composée qu'on doit employer pour la preparation de ce cristal.

Operation.

On prendra quatre onces de cristal de tartre, & autant Safran de metaux, preparé avec du sel d'absinthe, comme je le dirai en parlant des preparations de l'antimoine; & les ayant mis en poudre subtile, & cette poudre dans un grand matras, on versera dessus quatre livres d'eau benedicte de Serpolet de Mynsicht, dont je donnerai la description dans la derniere partie de cet ouvrage; puis ayant bouché le matras, on le tiendra pendant quatre jours au bain de sable, sur un feu moderé, agitant de tems en tems les matieres; aprés quoi on augmentera le feu du bain, jusqu'à donner quelques boüillons à la liqueur, & on la passera chaudement à travers d'une chausse de drap, laissant le safran de metaux au fond du matras; puis la liqueur étant bien refroidie, on en separera & sechera les cristaux, & les ayant sechez & mis en poudre, on les serrera pour le besoin.

Vertus du Cristal de Tartre Emetique.

Ce cristal est un des plus doux & des plus excellens émetiques qu'on puisse preparer ; C'est pour cela aussi qu'on le donne à toute sorte d'âges & de sexes, & même aux personnes les plus délicates ; avec beaucoup plus de sureté, qu'aucun autre vomitif tiré de l'antimoine, ou des autres mineraux. On s'en sert fort à propos dans les lethargies, les épilepsies, les apoplexies, les réveries, les alienations d'esprit, & toutes autres maladies du cerveau ; dans les maux d'estomac, les vomissemens, les ictericies, les hidropisies, les fiévres quartes, tierces & quotidiennes, & même les continuës bilieuses. On l'employe aussi pour vuider l'estomac des poisons, & des autres matieres morbifiques. On donne ce cristal depuis trois ou quatre, jusqu'à huit ou dix grains, dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur chaude.

Remarques.

Quoi que ce cristal émetique opere avec beaucoup plus de douceur, que ne font presque tous les autres émetiques ; on ne doit pas neanmoins negliger les precautions qu'il faut observer, lors qu'on veut donner les vomitifs, dont les principales sont de ne pas donner aux personnes qui sont sujettes à des crachemens de sang, qui ont des ulceres aux poûmons, ou à des autres parties internes, qui ont la poitrine étroite, ou qui ne peuvent que difficilement vomir. On n'en doit pas non plus donner aux femmes grosses. Il faut aussi être soigneux de donner de boüillon gras, au beurre, ou à la viande, à ceux qui ont pris l'émetique, lors qu'ils commencent à vomir, afin de faciliter le vomissement & de le rendre plus doux.

CHAPITRE LXVI.

Du Sel fixe de Tartre & de sa resolution en liqueur.

IL n'y pas lieu de contester la qualité du fixe, que les Anciens & les Modernes ont donné au sel de tartre, lors qu'on l'a preparé par les voyes ordinaires, en y employant un feu violent. Mais on auroit tort de croire que ce sel fût de lui même tel, puis qu'il est naturellement, fort volatile, & qu'il persevereroit dans ce loüable état, si, comme j'ai dit ailleurs, le sel acide, qui fait une partie de la composition du tartre, ne le fixoit en faisant une étroite union avec lui pendant sa calcination. Cette alteration neanmoins toute considerable qu'elle est, n'est pas destructive, puis qu'on peut redonner à la plus grande partie de ce sel sa premiere volatilité, si on le délivre de ses liens, en en separant ou surmontant l'acide, ou si l'on previent & empêche son union avec lui. Leur jonction toutefois n'est pas sans un notable avantage, puis qu'en fixant le sel volatile, elle en empêche la dissipation, & qu'on peut l'employer en cet état à plusieurs usages où le sel volatile seul ne pourroit pas produire les mêmes effets, ne pouvant pas subsister au feu.

Preparation.

On peut profiter de la residence de la distillation de l'esprit & de l'huile de tartre dont j'ai déja parlé, & l'ayant calcinée à feu ouvert,en tirer le sel par les voyes ordinaires : Mais ceux qui ne se soucient pas de l'esprit ni de l'huile de tartre, peuvent mettre quelques livres de tartre crud dans un sac de grand papier, & l'ayant bien lié & plongé dans de l'eau, jusqu'à ce qu'il en soit un peu penetré, le mettre au milieu du foyer d'un grand fourneau à demi rempli de charbons bien allumez, & l'en ayant tout couvert y entretenir un bon feu pendant deux grandes heures ; aprés lesquelles, le feu étant éteint, on trouve le tartre calciné,en une masse noirâtre, composée du sel acide uni avec le sel volatile qu'il a fixé, & de la partie terrestre du tartre qui s'y trouve mêlée.

On brise aprés, & on fait boüillir cette masse dans une bonne quantité d'eau & en ayant passé la liqueur par le papier gris, reversé & fait boüillir de nouvelle eau parmi la residence, refiltré & mêlé cette liqueur avec la premiere, on en fait consumer sur le feu l'humidité superfluë,& on en trouve au fond du vaisseau le sel de tartre fort blanc & fixé, qu'on peut garder, si l'on veut, en cet état dans une bouteille de verre double bien bouchée, ou l'exposer à la cave, ou en un lieu humide dans un plat de verre, jusqu'à ce qu'il soit resout en une liqueur, qu'on nomme improprement huile de tartre, puis que ce n'est en effet qu'un sel de tartre resout, dont on peut même hâter la resolution en y ajoûtant seulement autant d'eau qu'il en faut pour tenir le sel en dissolution.

Remarques.

Ceux qui desirent augmenter la blancheur du sel de tartre, & celle des autres sels de plantes qu'on estime fixes, & les conserver dans leur beauté & secheresse, en sorte que l'humidité de l'air ne puisse pas les penetrer ni resoudre ; peuvent aprés en avoir consumé l'humidité superfluë les mêler avec environ le tiers de leur poids de soufre en poudre, & les faire brûler & consumer parmi ces sels sur un bon feu de charbons ; & en ayant fait une lessive & l'ayant filtrée, en faire évaporer la liqueur jusqu'à la pellicule dans une cucurbite de verre au feu de sable ; puis ayant laissé refroidir les matieres en separer & secher les cristaux ; & faire même évaporer de nouveau jusqu'à la pellicule la liqueur qui les aura surnagez, pour profiter du sel qui y est encore contenu.

On ne doit pas aussi s'etonner que ces sels simplement calcinez, ne puissent pas resister à la penetration de l'air, parce qu'ayant bien eu dans leur calcination autant d'acide qu'il falloit pour les fixer, mais non pas pour remplir tous les petits intervalles que l'action de parties du feu y a laissez, ils ont encore leurs pores assez ouverts, pour recevoir en tout tems l'humidité qui se presente, & sur tout celle de l'air lors qu'ils y sont exposez. On ne doit pas, dis-je, s'étonner, qu'on les trouve souvent resouts en liqueur, dans les vaisseaux, où l'on les a logez, lors qu'on n'a pas eu le soin de les bien boucher ; Mais lors qu'ils rencontrent un acide nouveau tel qu'est celui qui s'éleve du soufre, qu'on mêle & fait brûler parmi eux dans leur derniere calcination, ils ne manquent pas de s'en remplir, en sorte que n'ayant en eux presque plus de vuide, l'acide de l'air ni aucun autre, ne peuvent pas rompre l'union étroite qu'ils ont ensemble.

Ce n'eſt pas qu'on faſſe mieux d'expoſer ces ſels à de ſi fortes & ſi frequentes calcinations ; veu qu'on ne les ſçauroit faire ſans quelque notable diminution de quelques-unes de leurs meilleures parties, & entr'autres de la ſpiritueuſe ſulfurée ; comme on le remarque dans la diſſipation de la ſaveur & de l'odeur de la plante, qui arrive toûjours aux ſels ainſi calcinez, leſquels en conſerveroient une bonne partie, ſi on ne les expoſoit pas ainſi à la violence du feu : D'où vient qu'on a grand ſujet de preferer les ſels eſſentiels, qu'on peut tirer des plantes par un feu doux & moderé, à ceux qui paſſent par des feux violens, tels que ſont ceux des calcinations.

Vertus du Sel de Tartre.

Le ſel de tartre eſt comme un modele de tous les ſels des plantes fixez. Il n'y en a point de plus uſité dans l'une ni dans l'autre Pharmacie, & ſur tout dans la Chymique, qui l'employe non ſeulement parmi les aperitifs & purgatifs, & pour mortifier les acides, qui cauſent les fermentations de nos corps ; mais aux diſſolutions & aux precipitations de pluſieurs ſubſtances, & ſur tout de mineraux, de même qu'à ſervir d'aiguillon à pluſieurs menſtruës, qu'on employe pour extraire les teintures de divers medicamens : Sans parler de ſes uſages externes, tant pour effacer les taches & les tanes du viſage, que pour ſervir de remede ſpecifique aux maladies de la peau, que les ſels acides ont cauſées.

Il y en a qui aprés avoir pilé & mêlé parties égales de tartre & de nitre, mettent cette poudre dans un grand mortier de fer ou de bronze échauffé, & y ayant mis le feu avec un charbon allumé, les calcinent preſque en un moment, & trouvent au fond un ſel blanc, qu'ils font paſſer pour ſel de tartre, quoi que le ſel fixe du nitre en faſſe la moitié.

On prepare auſſi un ſel criſtallin, avec parties égales de ſels de tartre & de nitre bien purifiez, diſſouts dans de l'eau-roſe chauffée, puis filtrez, coagulez & criſtalliſez à la maniere ordinaire, lui donnant le nom de ſel de tartre nitré, qui eſt fort propre pour ouvrir les obſtructions du foye, de la ratte, des reins, & des ureteres, & même pour éteindre les inflammations de la bouche & du goſier, le donnant dans des liqueurs propres, depuis demi ſcrupule, juſqu'à demi dragme.

CHAPITRE LXVII.

Du Tartre Vitriolé.

ENcore que l'efferveſcence & la grande chaleur qu'on ſent au vaiſſeau, & aux matieres lors de la jonction du ſel ou de la liqueur du tartre à l'eſprit rectifié de vitriol, paſſe dans l'eſprit de pluſieurs pour un effet de l'antipathie qu'ils croyent être entre les acides & les alkalis ; Je ne crains pas de dire que la grande diſpoſition que ces ſels ont à s'unir intimement enſemble, les portant à agir & à réagir l'un ſur l'autre avec celerité, & quelque eſpece de violence, l'efferveſcence & la chaleur s'en enſuivent : Et comme l'une & l'autre ceſſent lors que ces ſels ſe ſont reciproquement penetrez & comme raſſaſiez l'un de l'autre, en ſorte même qu'elles n'arrivent plus aprés, quelque ſuperaddition qu'on puiſſe faire de l'un

ou de l'autre sur les deux proportionnellement unis ; on auroit tort d'imputer cet effet à aucune antipathie ; veu même que s'il y en avoit, on en verroit resulter la destruction de l'un ou de l'autre de ces sels, ou, si on veut des deux ensemble ; ce qui n'arrive pas, puis qu'en mettant le tartre vitriolé dans une cornuë, & le poussant par un feu gradué, on en peut tirer l'esprit de vitriol presque au même état auquel on l'avoit employé, & trouver le sel de tartre au fond de la cornuë sans aucun changement notable.

Cette effervescence a porté quelques-uns à donner au tartre vitriolé le nom de magistere, quoi qu'on ne voye aucune precipitation dans la jonction de l'esprit acide au sel fixe, mais bien une coagulation, qui resulte de l'union intime & de la corporification qui se fait de l'esprit de vitriol avec le sel de tartre. On s'est aussi fort abusé, lors qu'on a eu crainte que la partie la plus volatile de ce tartre vitriolé ne se dissipât dans l'échauffement & l'effervescence des matieres, puis qu'il est tres-constant qu'il ne s'en éleve qu'une eau insipide ; & que l'experience & la raison nous enseignent que les sels fixes & les volatiles ayant une commune disposition à s'unir aux acides, les embrassent & se confondent tous deux fort étroitement ensemble, en sorte qu'ils ne se separent que fort difficilement ; Comme on le peut verifier dans la jonction des sels volatiles des animaux aux acides, où la chaleur & l'effervescence, quoi que fort considerables, ne font élever autre chose qu'une eau fort insipide & sans odeur ; Quoi que quelques-uns ayent fort recommandé d'employer de petits entonnoirs ; de verser par leur canal fort doucement les acides sur les sels volatiles ; & de bien boucher l'orifice des vaisseaux, craignant mal à propos la dissipation d'une partie d'un sel, dont l'acide change dans le moment la nature volatile en fixe, par l'union étroite qu'il contracte avec lui.

On voit quelque difference dans les Auteurs, sur la proportion du sel de tartre avec l'esprit de vitriol, pour la preparation du tartre vitriolé : Ce qu'on doit imputer au plus, ou au moins d'humidité qui se trouve parmi le sel de tartre resout, ou à la moindre, ou plus grande rectification de l'esprit de vitriol ; Mais la plus sûre regle, est celle de cesser de verser l'un sur l'autre deslors que l'ébullition cesse, parce que c'est une marque que le sel fixe & l'esprit acide se sont reciproquement & suffisamment penetrez & comme soûlez, & qu'ils ont rencontré le point de leur legitime proportion.

Operation.

On doit mêler ce sel & cet esprit dans une cucurbite de verre, grande & haute, afin que l'ébullition qui leur arrive trouve de l'espace. On a la liberté de verser l'esprit de vitriol sur la liqueur de tartre, ou cette liqueur sur l'esprit. On doit seulement être soigneux de verser l'un sur l'autre fort lentement, d'agiter de tems en tems les liqueurs pour les bien unir, & de ne plus verser dés que l'effervescence cesse : Auquel tems on doit placer la cucurbite au bain de sable sur un feu fort moderé, & en faire évaporer doucement l'humidité superfluë, jusqu'à la pellicule, pour en avoir un tartre vitriolé blanc & cristallin, ou jusqu'à la totale consomption de l'humidité, pour l'avoir en masse ou en poudre blanche.

On peut toutefois abreger beaucoup l'operation, en mettant la quantité que l'on veut du sel de tartre bien blanc en poudre, & bien seché au fond d'une

cucurbite de verre, y versant fort doucement autant de bon esprit de vitriol, qu'il en peut absorber, & cessant d'y en verser dessus lors qu'on ne voit plus d'effervescence : Car on a par ce moyen un tartre vitriolé fort blanc & fort sec, sans qu'il soit besoin d'en faire évaporer aucune humidité superfluë, veu qu'il n'y en a point. Cette preparation peut servir aussi d'un exemple general, non seulement de l'union des alkalis avec les acides, & de la grande alteration qui arrive à leur saveur & à leurs autres qualitez par leur jonction ; mais du changement de liquide en solide, qui se manifeste en l'esprit de vitriol, en s'unissant & ne faisant plus qu'un même corps avec le sel de tartre.

Autre Operation.

On peut preparer un tartre vitriolé en cristaux, en la maniere qui suit. Prenez une livre de beau tartre blanc, & l'ayant bien pilée, lavez-la dans une terrine avec l'eau tiede, tant que vous en ayez emporté toutes les impuretez ; puis ayant seché & mis dans une cucurbite de verre, vôtre tartre ainsi purifié, versez-y dessus deux livres de bon esprit de vitriol, & ayant couvert la cucurbite de sa chape, retirez-en l'humidité au Bain de sable moderément chaud ; puis les vaisseaux étant refroidis, dissolvez dans l'eau chaude ce qui aura resté dans la cucurbite, & ayant bien filtré cette liqueur, faites-en évaporer à feu lent l'humidité superfluë jusqu'à la pellicule. Laissez alors bien refroidir les vaisseaux, ayant versé dans une autre cucurbite de verre la liqueur non cristallisée, separez les cristaux, & les faites secher pour vôtre usage ; continuant ensuite d'évaporer & de reduire en cristaux la liqueur, tant qu'on en ait tiré tout le tartre vitriolé qu'elle contient.

L'acide multiplié par la quantité d'esprit de vitriol ajoûtée à cette preparation, surmontant de beaucoup la proportion d'acide, que la nature employe dans la composition du tartre, fait qu'on peut également dissoudre dans les liqueurs chaudes & dans les froides ces cristaux de tartre vitriolé, au lieu qu'on ne peut dissoudre le cristal de tartre ordinaire, que dans les liqueurs boüillantes.

Vertus du Tartre Vitriolé.

Le tartre vitriolé est un excellent digestif, incisif, & despoliatif. Son grand usage est pour ouvrir les obstructions du foye, de la ratte, de tous les visceres, de même que celles de la matrice. On le donne depuis demi scrupule, jusqu'à demi dragme, dans des liqueurs convenables ; On le mêle aussi fort à propos dans des opiats, & parmi d'autres remedes aperitifs & purgatifs.

CHAPITRE LXVIII.

Du Sel de Tartre folié.

PLusieurs Auteurs ont parlé de cette preparation sous divers noms & procedez, tendant neanmoins à peu prés à une même fin. Leur principal but ayant été de soûler, pour ainsi dire, le sel fixe de tartre de l'acide du vinaigre, & d'achever de remplir ensuite les petits vuides restans de l'un & de l'autre esprit de vin,

pour les unir ensemble plus parfaitement. Quelques Auteurs veulent qu'on imbibe plusieurs fois le sel de tartre de bon vinaigre ; qu'on en retire autant de fois par distillation la partie aqueuse, & qu'on réitere ces operations, jusqu'à ce que le vinaigre qu'on y aura mis distille aussi acide, que lors qu'on l'a employé : Mais la methode qui suit sera plus courte & plus facile.

Operation.

On mettra le sel de tartre dans une grande cucurbite de verre, & on versera dessus fortement autant de bon esprit de vinaigre que le sel en pourra absorber, en sote que le sel & l'esprit se trouvent reciproquement penetrez & rassasiez l'un de l'autre, & qu'on ne voye aucune effervescence aux matieres ; Car par ce moyen on fera en une seule fois ce qu'on feroit en plusieurs ; & le sel de tartre & l'acide du vinaigre étant intimement unis, on fera évaporer facilement au Bain de sable sur un feu moderé, la partie aqueuse de l'esprit de vinaigre, & on trouvera au fond de la cucurbite une matiere noirâtre, telle qu'on l'auroit trouvée aprés toutes les operations réiterées, dont je viens de parler. Ayant laissé refroidir cette matiere, on la dissoudra dans de bon esprit de vin, & l'ayant passée par le papier gris, & mise dans une cucurbite de verre, ou dans une terrine bien vernie, on en fera évaporer l'esprit au bain de cendres, ou de sable, sur un feu tres-lent, jusqu'à ce que la matiere soit tout-à-fait dessechée. Aprés quoi on la dissoudra de nouveau dans d'autre esprit de vin, & l'ayant refiltrée, on en fera évaporer cet esprit sur un feu tres-lent, de même qu'à la premiere fois. On renouvellera même encore toutes ces operations, jusqu'à ce qu'on trouve la matiere blanche, seche, & en feüilles distinctes au fond du vaisseau ; D'où vient que les Auteurs lui ont donné le nom de sel de tartre folié, ou de terre foliée de tartre.

Remarques.

Le sel de tartre chargé de l'acide du vinaigre, approche beaucoup des vertus du tartre vitriolé ; Mais l'addition de l'esprit de vin y apporte quelque changement. Car comme l'excez de l'acide sur le volatile sulfuré a été cause de la conversion du vin en vinaigre : ainsi le sulfuré volatile du vin qu'on ajoûte ici, émousse la pointe de l'acide du vinaigre, & change la nature du composé, d'où resulte un nouvel effet & une vertu toute particuliere.

Cependant on doit sçavoir que dans la dissolution qu'on fait du sel de tartre dans l'esprit de vinaigre, & pendant l'union de cet acide avec le sel fixe, on voit une precipitation de la derniere partie terrestre du même sel, qui autrement en étoit comme inseparable, & que dans les dissolutions & filtrations qu'on en fait avec l'esprit de vin, elle demeure toute dans le filtre, & la masse se trouve par ce moyen délivrée de toute sorte d'impuretez.

On peut, si l'on veut, dissoudre ce sel dans quelque eau cordiale, & l'ayant cristallisé & seché par les voyes ordinaires, le garder dans une bouteille de verre double bien bouchée, ou le serrer de même lors qu'on l'a reduit en feuilles ; ou bien l'exposer à l'humidité de la cave pour le reduire en liqueur purpurine, qu'on serrera pour le besoin.

Vertus du Sel de Tartre folié.

Ce sel est d'une nature moyenne entre fixe & volatile ; Il est modérement chaud, & fort propre pour purifier la masse du sang, & pour purger doucement & fort à propos les humeurs tartareuses, qui sont la cause de plusieurs maladies rebelles ; on le donne dépuis cinq ou six, jusqu'à huit ou dix grains, ou bien tout autant de gouttes, lors qu'il est en liqueur, les délayant dans du boüillon, ou dans quelque eau ou decoction propre. On peut employer ce sel pour en penetrer & ouvrir plusieurs mineraux, & pour en tirer les teintures, particulierement du Mars, en y ajoûtant l'esprit de vin, ou quelque autre menstruë.

CHAPITRE LXIX.

Du Sel volatile de Tartre.

LE sel de tartre étant naturellement volatile, comme j'ai dit ailleurs, on ne doit pas s'étudier à changer sa nature ; mais on doit plutôt avoir soin d'empêcher que la partie acide du tartre ne fixe la volatile ; ou rechercher les moyens de les separer lors qu'ils ont été unis & fixez ensemble. Les Anciens, & la plûpart des Modernes n'ayant pas connu la grande disposition que les sels volatiles & fixes ont à s'unir avec les acides, ni l'union presque indissoluble qu'ils contractent en se joignant ensemble, on ne doit pas s'étonner du mauvais succez qu'ils ont eu à la recherche de ce sel volatile, & que la plûpart des Auteurs ayent mieux aimé le suprimer, & témoigner en cela tacitement qu'il étoit au delà de leur connoissance, que de faire voir le mauvais emploi de leur tems & de leur peine en n'en pouvant rien écrire de bien assuré. Ce n'est pas que je veuille me vanter de l'avoir uniquement connu le premier, & que je ne sçache que plusieurs personnes sçavantes & curieuses de l'Allemagne, ayant eu des pensées fort approchantes des miennes, en ont donné des preparations dignes d'eux ; mais j'ose dire avoir été le premier des François, qui l'a communiqué dans ses ouvrages, & qui l'a preparé publiquement en France. Je puis dire même d'avoir veu de bon œil, qu'immediatement aprés la publication de ma Pharmacopée ; des personnes en firent honneur à leurs Livres de Chymie, qui n'en faisoient auparavant aucune mention, & qu'en usant de la sorte, ils seconderent les intentions que j'avois dépuis long-tems de rendre public le sel volatile de tartre, qu'on avoit tant attendu & desiré.

Il est constant que le sel acide, & le volatile, qui se trouvent naturellement dans le tartre, ne se separent l'un de l'autre que fort difficilement, & qu'ils sont toûjours disposez à s'unir le plus étroitement qu'il est possible, mais sur tout dans la calcination, laquelle dissipant la partie aqueuse qui divisoit & separoit sensiblement leurs parties, resserre manifestement la moins grossiere de la terrestre, qui sert de moyen à leur union, & qu'on n'a pû separer, quelque dissolution & exacte filtration qu'on en ait faite : Et quoi que par ce feu violent, la partie aqueuse se dissipant tout-à-fait l'acide souffre une notable diminution ; il y en reste neanmoins assez, pour entretenir l'union qu'ils contractent en agissant reciproquement

proquement l'un sur l'autre pendant la calcination ; En sorte que pour rompre cette union, en separant ou surmontant l'acide qui reste, & qui tient encore le volatile engagé entre ses parties aprés la calcination, quelques Modernes y employent un nouvel acide, lequel toutefois est de même nature, & est contenu dans la même matiere, où étoit celui dont on a dissipé la plus grande partie par la calcination du tartre, faisant cela avec beaucoup de raison ; parce que le sel de tartre ayant perdu dans la calcination beaucoup des parties acides qui l'avoient arrêté ; & ne lui en étant resté qu'autant qu'il lui en falloit pour lui conserver la qualité de fixe ; la partie la plus fixée de ce sel se trouve alors comme affamée d'acide, ce qui arrive naturellement à tous les sels fixes ; d'où vient que s'unissant avec celerité à cet acide nouveau, dont les parties sont disposées à remplir tous les pores que l'action du feu y a laissez, cette nouvelle union est cause que la partie la plus volatile du sel de tartre reprend sa liberté & sa volatilité naturelle, & qu'elle se fait bien-tôt connoître par son odeur, & par toutes les marques qui sont essentielles aux sels volatiles : Et l'on ne doit pas être surpris de cet effet, puisque pour redonner aux sels volatiles des animaux la volatilité que les acides ont supprimée en les fixant, on a recours aux sels fixes, seuls capables de forcer les sels acides d'abandonner les volatiles pour s'unir à eux ; D'où s'ensuit que ces volatiles se dégagent, & manifestent toutes les qualitez dont ils sont capables.

Operation.

Ces Modernes veulent qu'aprés avoir calciné en noirceur deux ou trois livres de tartre crud, & les avoir mises dans un grand pot de fer, on y verse dessus de l'eau commune, jusqu'à ce qu'elle les surnage d'un travers de doigt, qu'on mette ensuite le pot sur un tres-petit feu, & que les matieres étant bien délayées, & seulement tiedes, on y répande peu à peu une demi poignée de tartre crud subtilement pulverisé ; en sorte qu'on voye par-là s'élever au dessus de la liqueur plusieurs ampoules, & qu'en continuant de répandre peu à peu & de tems en tems de nouvelle poudre de tartre sur la liqueur, la fermentation augmente, les ampoules grossissent, se multiplient, & s'amoncelent ensemble, representant des grappes de raisins d'une maniere fort agreable.

Ils recommandent cependant de bien ménager le feu, en sorte que sa chaleur n'excede pas celle qu'on employe d'ordinaire pour les fermentations ; de proceder fort doucement en l'aspersion de la poudre, de peur que pour en avoir trop mis à la fois, l'effervescence étant excessive les matieres ne surmontent les bords du vaisseau, & ne se répandent ; & de ne mettre plus de poudre, lors qu'il ne se fait plus d'ébullition.

Aprés cela, ils veulent qu'on mette cette liqueur dans une cucurbite de fer bien grande & bien haute, & que l'ayant couverte de son chapiteau bien luté, & y ayant adapté & luté de même un recipient, on en fasse la distillation au bain de sable par un feu tres-doux, sur tout au commencement, appliquant même de tems en tems des linges moüillez autour de la cucurbite, pour reprimer l'effervescence de la liqueur ; augmentant enfin le feu, pour faire monter le sel volatile, & rectifiant la liqueur distillée autant qu'il est necessaire pour en separer ce sel, & pour l'avoir dans toute sa beauté & pureté. Ils assurent aussi que cette fermen-

tation fait une si intime division des parties tant du tartre crud, que du calciné, qu'il ne reste aprés la distillation dans le marc presque aucun sel, ni volatile, ni fixe.

Remarques.

La tartre crud & le sel de tartre calciné, sortant d'une même matiere, & étant d'une même nature dans leur origine, il seroit assez difficile de déterminer, lequel des deux se volatilise plutôt dans la fermentation, & sur tout s'en élevant une grande quantité, & n'en restant presque point parmi le marc, comme ces Auteurs ont voulu. Ma pensée est neanmoins que dans la confusion où la fermentation met les parties pour les dispôser à une separation, l'acide du tartre ne manque pas de s'unir à autant de sel fixe qu'il en peut embrasser, & que la portion de sel qui s'est unie à lui, n'a pas plus de peine à conserver son union, que celle qui se separant du suc de raisins par la fermentation, fait la principale partie de la matiere du tartre.

On peut aussi volatiliser le sel de tarte par le moyen de l'huile noire distillée du même tartre;dont on prend une partie, & l'ayant bien incorporée avec deux fois autant pesant de sel de tartre purifié, on met cette masse dans une cornuë de verre, & l'ayant parfaitement bien bouchée, & tenuë pendant cinq ou six mois au dessus d'un four de Boulanger, ou en quelque autre lieu moderément chaud; ayant débouché la cornuë, & joint à son bec un grand recipient soigneusement luté,on en tire au bain de sable par un feu gradué un sel volatile urineux, blanc, cristallin, & d'une odeur fort penetrante, accompagné d'une portion du même sel, qui se trouve resoute en liqueur, & mêlée de quelque peu d'huile qui se trouve presque aussi penetrante que le même sel.

Or quoi qu'on puisse dire que l'huile de tartre contient en elle beaucoup de sel volatile, comme font plusieurs autres huiles, & que le sel volatile qu'on en tire peut en provenir; il y a neanmoins grande apparence que le sel de tartre en fournit la plus grande partie, puis que le sel volatile monte en assez grande quantité, qu'on en a beaucoup plus qu'on n'avoit mis d'huile, & qu'il ne reste au fond qu'un charbon onctueux representant principalement les féces de l'huile, & pesant beaucoup moins que le sel de tartre qu'on y avoit employé.

J'estime aussi que la grande digestion ayant ouvert & divisé jusqu'aux moindres particules de ces deux substances, & rompu l'union particuliere que le sel de tartre avoit contractée avec une portion de l'acide, & quelques particules de terre, de même que celle que l'huile avoit faite avec une portion du sel volatile; & qu'ayant dérangé toutes leurs parties, & leur ayant donné une autre situation dans l'union nouvelle qu'elle leur a procurée; il est alors aisé au sel volatile, & à la plus pure portion de l'huile de se manifester avec toutes leurs qualitez, & d'abandonner des liens, qui n'ont plus la puissance de les arrêter.

A quoi l'on peut ajoûter, que le ferment secret du sel volatile caché dans l'huile de tartre, ayant eu tout le tems necessaire pour s'exalter & se multiplier; a non seulement gagné le dessus sur la partie acide, mais l'a en quelque façon convertie en sa propre substance, profitant de la jonction de l'huile de tartre, sur laquelle les acides n'ont aucune action, ne pouvant s'y unir tandis qu'ils sont seuls, & à laquelle ils ne peuvent s'unir que par la mediation des sels; veu même que les

acides ne pouvant que fort difficilement rompre l'union que les sels contractent facilement avec les huiles, ils sont contraints de changer de figure, & de se conformer à la nature des sels pour avoir part à l'union que les mêmes sels ont contractée avec les huiles.

L'emploi de l'alum que quelques Modernes ont fait pour la volatilisation du sel de tartre, merite bien d'avoir ici son rang; nonobstant quelques petites difficultez qu'on pourroit trouver sur la diversité de substance du sel de tartre d'avec celle de l'alum; sur laquelle les scrupuleux seront bien-tôt satisfaits, s'ils considerent que l'alum ne donne rien de mauvais, ni de dommageable dans sa distillation, & qu'on employe avec un bon succez son eau spiritueuse, même interieurement, & sur tout dans les maladies de la bouche & du gosier. Les Modernes veulent qu'on y procede ainsi.

Autre Operation.

On mêlera trois livres de sel de tartre bien sec & bien purifié avec autant pesant de bon alum crud en poudre, & les ayant mis ensemble dans une grande cornuë de grés environnée de lut; l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, & y ayant adapté & soigneusement luté un grand recipient, on en fera la distillation par un feu gradué, doux au commencement, mais augmenté sur la fin, jusqu'à la derniere violence; Et par ce moyen les vaisseaux étant refroidis, on trouvera dans le recipient beaucoup de sel volatile de tartre, dont l'odeur & le goût seront fort subtils & fort penetrans; & l'eau spiritueuse de l'alum mêlée avec lui, dont on fera la rectification par les voyes ordinaires, pour avoir le sel volatile dans sa pureté & perfection.

Les mêmes Modernes, pour ôter la repugnance qu'on pourroit avoir contre les parties aqueuse & spiritueuse de l'alum, qui ne manquent pas de monter parmi les parties qui s'élevent du sel de tartre dans la distillation, veulent qu'au lieu de l'alum crud, on n'employe que sa tête morte, & que l'ayant pilée & mêlée avec autant pesant de sel de tartre bien sec & en poudre, on en tire par la cornuë le sel volatile, en y procedant de même qu'avec l'alum crud.

L'acide contenu dans l'alum est si foible & si peu considerable, qu'il n'y a pas lieu de lui attribuer la volatilisation du sel de tartre, mais plutôt à sa partie fixe, qui reste aprés la distillation; veu même que suivant ces Modernes, elle produit cet effet sans la participation de l'acide. Quant aux raisons de la volatilisation de ce sel par le moyen de l'alum; ma pensée est que le sel terrestre de ce dernier étant mêlé avec le sel de tartre, y rencontrant le reste de l'acide qui avoit fixé ce sel, & se trouvant plus poreux & plus aride que lui, l'absorbe, ou en tout cas le diminuë, en sorte, que ne pouvant en retenir une si grande quantité dans ses pores; il en abandonne la plus grande partie, laquelle étant remise en liberté, redevient volatile, comme elle l'étoit naturellement.

Remarques.

J'ai dit ailleurs que la substance la plus acide du suc de raisins, s'unit avec une bonne partie de sel volatile, pour la composition du tartre, & que la lie qui se trouve au fond des tonneaux, abondant en sel volatile & en esprit sulfuré ne contient que fort peu d'acide, qui même ne sçauroit fixer que fort peu de vola-

tile. C'est pour ces raisons aussi qu'on peut fort facilement tirer le sel volatile de cette lie, & qu'on n'a pas besoin d'emprunter des matieres étrangeres pour en venir à bout.

Pour cet effet, ayant separé par filtration & par expression le vin qui accompagne la partie plus épaisse de la lie, dans laquelle le sel volatile se trouve caché parmi la partie terrestre, & ayant distillé ce vin pour profiter de son esprit volatile & inflammable; on fera parfaitement secher au soleil, ou au dessus d'un four de Boulanger cette partie épaisse, & l'ayant pulverisée, on l'arrosera de son propre esprit ou d'un autre semblable bien rectifié, & l'en ayant mediocrement humectée, on laissera bien secher la masse d'elle-même, là où on l'avoit fait secher auparavant, & on en remplira environ les deux tiers d'une grande cornuë de grés environnée de lut; puis l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, & ayant adapté & parfaitement bien luté à son bec un grand recipient, on en fera la distillation, commençant par un feu bien doux, & l'augmentant de degré en degré pendant dix ou douze heures, jusqu'à la derniere violence.

Aprés quoi, les vaisseaux étant refroidis, & les ayant delutez, on trouvera dans le recipient le sel volatile du tartre mêlé avec la partie oleagineuse, & beaucoup de flegme, qu'on vuidera ensemble dans un grand matras à long cou, & l'ayant placé au bain de sable, & couvert de son chapiteau parfaitement bien luté & garni d'un petit recipient luté de même, on en fera la rectification par un feu bien moderé, y procedant de même que pour la rectification des autres sels volatiles; Et on verra que le sel volatile du tartre montant le premier, s'attachera au dedans du chapiteau en forme blanche & crystalline d'où on le separera de bonne heure avec autant d'adresse que de promptitude, pour empêcher autant qu'on pourra sa dissipation, & le mêlange de la partie oleagineuse qui suivra de prés ce sel volatile, & montera avec le flegme qui aura dissout & enlevé avec lui le reste du sel volatile.

L'affusion de l'esprit de vin bien rectifié sur cette lie seche, n'est pas si absolument necessaire, qu'on n'en puisse tirer du sel volatile sans y employer cet esprit; Mais il y est avantageux, en ce qu'embrassant quelque portion de l'acide de la lie, & l'enlevant avec lui dans sa dissipation, il en délivre le sel volatile, & fait qu'on l'obtient en plus grande quantité, qu'on ne feroit autrement.

Remarques.

* J'avertis le Lecteur, que dans la derniere preparation du sel volatile de tartre, que je viens de donner, il ne doit pas employer indifferemment toute sorte de lie de vin; mais qu'il doit preferer celle du vin blanc bien mûr à toute autre; la prendre dés qu'on a tiré le vin, & qu'on en a vuidé les tonneaux, sans attendre que la lie s'y enaigrisse; Car cet acide seroit capable de rendre fixe le sel volatile, & de donner un mauvais succez à l'operation, quelque juste & sincere que je l'ai décrite.

* On peut aussi volatiliser le sel fixe de tartre, en la maniere qui suit. On prendra huit onces de sel de tartre bien blanc, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre, on y versera dessus parties égales d'esprit de vin & d'Esprit de tartre bien rectifiez, jusqu'à la suréminence de quatre doigts, & ayant couvert la cucurbite d'un vaisseau de rencontre, & soigneusement luté les jointures, on la

mettra ſur un fourneau de digeſtion, & l'y ayant laiſſée pendant huit jours, on délutera le vaiſſeau de rencontre, & ayant mis à ſa place un chapiteau muni de ſon recipient, & bien luté toutes les jointures, on en fera la diſtillation au bain de ſable, par un feu moderé, preſque juſqu'à la ſiccité du ſel. Aprés quoi ayant déluté les vaiſſeaux & reverſé ſur le ſel parties égales des mêmes eſprits, on en réiterera la digeſtion & la diſtillation juſqu'à ſix fois; Et la ſixiéme étant achevée, ayant verſé ſur le ſel une pareille quantité des mêmes eſprits, & verſé le tout dans un matras à long cou, on le couvrira de ſon chapiteau, & y ayant adapté un recipient, & bien luté toutes les jointures, on en fera la diſtillation au même bain, augmentant un peu le feu vers la fin, & on verra monter le ſel volatile de tartre juſqu'au haut du chapiteau, lequel ayant recueilli, & rectifié avec ſon propre eſprit, on ſerrera dans une bouteille de verre forte bien bouchée.

Vertus du Sel volatile de Tartre.

Le ſel volatile de tartre eſt fort propre pour purifier la maſſe du ſang, pouſſer par les pores de la peau les humeurs fuligineuſes & acres, mortifier les acides, en empêcher la fermentation, & les faire tranſpirer, ou ſortir par les urines, ou par les ſelles. On peut s'en ſervir avantageuſement pour la gueriſon des fiévres intermittentes, & particulierement de la quarte; pour celle des hydropiſies, des ictericies, des cachexies, du ſcorbut, & de la plûpart des maladies chroniques des hommes & des femmes. On le donne loin des repas depuis dix ou douze grains, juſqu'à vingt & trente, dans des liqueurs convenables; ou en bol, mêlé avec des conſerves, des electuaires, ou d'autres remedes. Il eſt auſſi fort ſpecifique pour arrêter les gangrenes, le donnant par la bouche, & l'appliquant ſur l'endroit gangrené. On le recommande auſſi beaucoup pour la diſſolution de pluſieurs mineraux.

J'euſſe pû inſerer ici quelques autres preparations du ſel volatile de tartre; Mais je crois en avoir aſſez donné, & que la derniere dont je ſuis tres-aſſûré ne le doit pas ceder, ni pour la realité, ni pour la facilité, à aucune de celles dont on pourroit donner la deſcription.

Autres Remarques neceſſaires.

Au reſte les exemples que j'ai donnez des ſels volatiles blancs & criſtallins, qu'on peut tirer ſuivant ma methode, non ſeulement de la lie du vin & des féves ſeches, mais même de quelques autres legumes & de pluſieurs plantes antiſcorbutiques, doivent déſabuſer ceux qui auroient crû veritable ce que Zvvelffer a avancé dans la quinziéme Claſſe, & en la 688. page, de ſa Pharmacopée Royale imprimée à Dordrekt en l'année 1672. où aprés pluſieurs diſcours tendant à une même fin, il conclud en ces termes. *Quare vero verius comprobatum manet, nullum ſubſtantiale exiſtens ſal volatile ex vegetalibus, uti ex animalibus in dies accidit, arte elici poſſe, niſi ſalem fixum, & hoc ipſum non niſi præmiſſa incineratione.* Puis que l'experience qu'on peut faire des choſes que j'ai avancées, renverſera entierement toutes ſes aſſertions, & détruira en même tems toutes les pretenduës raiſons qu'il a rapportées pour appuyer ſon opinion. Car encore qu'il ſoit difficile de ſe perſuader qu'un homme comme lui, qui a paſſé pour ſçavant & experimenté dans ſon art, ait été capable de ſe tromper en des

matieres qu'il devoit avoir repassées souvent par ses mains : Il est vrai neanmoins qu'il n'a pas fait assez de reflexion sur ce qu'il a debité ; & qu'il n'eût pas prononcé si affirmativement, s'il avoit examiné a fond la nature des choses dont il a traité ; Veu qu'il auroit remarqué entre-autres, que la suye, qui n'est presque composée que des parties salines & oleagineuses du bois que l'action violente du feu a détachées & sublimées dans les cheminées, rend dans la distillation par la retorte beaucoup de sel volatile, qui ne peut passer que pour un veritable sel volatile de vegetaux.

Et une preuve convaincante de ce que cet Auteur s'est oublié en cette occasion ; c'est qu'il tombe dans une manifeste contradiction en la quinziéme Classe de sa Pharmacopée Royale page 719. où il entreprend de donner contre sa propre declaration la methode de preparer un sel volatile de tartre, que tout le monde sçait être une partie d'un vegetal ; quoi que son procedé, tout ennuyeux qu'il est, ne tende qu'à unir le sel fixe du tartre, avec le sel acide le plus subtil de l'air, qu'il pretend joindre ensemble ; tout ce qu'il en peut tirer, n'approche pourtant point des qualitez du veritable sel de tartre, dont je viens de donner la preparation.

CHAPITRE LXX.

De la Teinture du Sel de Tartre.

LA teinture du sel fixe de tartre, contient en elle des parties si pures & si considerables, que c'est avec beaucoup de justice, qu'elle trouve ici la place que j'avois oublié de lui donner dans la premiere impression de cette Pharmacopée.

Diverses Methodes.

Tous ceux qui ont donné la preparation de cette teinture, conviennent bien de la purification de ce sel, de la longueur & de la violence du feu, qu'il lui faut faire souffrir, & de la couleur mêlée de bleu & de rouge qu'il doit avoir avant qu'on en puisse tirer une belle teinture ; Mais les uns se contentent de mettre ce sel purifié dans un bon creuset, ou dans quelque vaisseau de terre propre, de l'exposer à un bon feu de reverbere, & s'ils le peuvent, dans le four d'un Potier, & de l'y tenir jusqu'à ce qu'il ait acquis une belle couleur mêlée de rouge & de bleu.

Les autres aiment mieux le faire fondre au fourneau à vent, dans un bon creuset, & l'y tenir en fusion pendant plusieurs heures, & jusqu'à ce que ce sel soit suffisamment coloré, étant même contraints de se servir de creusets de fer de fonte, parce que rarement les meilleurs creusets, même d'Allemagne, peuvent contenir long-tems ce sel en fusion, sans qu'ils se fendent & le répandent dans le feu.

Je laisse à chacun la liberté de suivre celle de ces methodes, qui lui agréera le mieux, pourvû qu'on donne enfin par un feu violent suffisamment continué, la couleur haute mêlée de rouge & de bleu, necessaire à ce sel, pour en pouvoir

extraire la teinture. Mais on doit être diligent à verser chaudement ce sel ainsi coloré, dans un mortier de fer bien chauffé, se hâter de le reduire en poudre, & de le mettre dans un bon matras de verre double auparavant chauffé, y versant dessus peu à peu autant d'esprit de vin bien rectifié, qu'il en faut pour le bien penetrer & humecter, & y en ajoûtant ensuite, jusqu'à ce qu'il surnage le sel la hauteur de quatre bons travers de doigt.

Il faut alors introduire dans le cou de ce vaisseau le cou d'un autre matras vuide beaucoup moindre tournant son cou en bas, en sorte que les deux matras ensemble fassent un vaisseau de rencontre : & en ayant exactement luté les jointures, le placer au bain de sable, auquel on donnera & on conservera une bonne chaleur pendant quelques jours, & jusqu'à ce qu'en agitant doucement de tems en tems les matieres, on voye l'esprit de vin coloré d'un beau rouge. On peut alors déluter les jointures, & verser par inclination la teinture dans une bouteille propre, & l'ayant bien bouchée; verser sur le sel une pareille quantité de bon esprit de vin, relutant les jointures, & réïterant & continuant les mêmes macerations & agitations sur le même bain, tant que l'esprit soit suffisamment coloré. Aprés quoi ayant versé les deux teintures dans une cucurbite de verre, & l'ayant couverte de son chapiteau bien luté, on en retirera au Bain-Marie tiede environ les trois quarts de l'esprit, & on trouvera au fond de la cucurbite la teinture de tartre possedant toutes les bonnes qualitez qu'elle doit avoir, laquelle on gardera dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée.

Cette teinture contient en elle la plus pure partie du sel de tartre, que l'esprit de vin a dissoute & volatilisée, & de laquelle il a reçû une odeur tres-agreable, & fort approchante de celle de la vigne en fleur.

Remarques.

Encore que l'esprit de vin ait enlevé & concentré dans cette teinture, la partie plus subtile du sel de tartre, & que quelques-uns pourroient croire que le sel qui reste dans le matras, ait perdu ses principales qualitez : On doit toutefois être persuadé, que si on le dissout, filtre, & coagule de nouveau, on lui redonne sa premiere blancheur, & on le trouve propre aux mêmes usages qu'auparavant. Je dis même qu'il y a lieu de croire, que dans le long sejour que l'espritde vin a fait avec lui, il a émoussé une partie de son acrimonie, & que se trouvant animé des particules de cet esprit qu'il a retenuës, si on le resout en liqueur en lieu humide, & si on passe cette liqueur par la poudre de verre placée sur un entonnoir de verre, on aura une liqueur de tartre incomparablement plus douce & plus propre pour les Cosmetiques & pour tous autres usages, que celle qu'on prepare du sel de tartre sans aucun esprit de vin.

* Etant impossible de dissoudre les sels dans l'esprit de vin, lors qu'il est parfaitement rectifié, & l'eau étant le veritable dissolvant de tous les sels, on ne doit pas s'étonner, si nonobstant les divers soins que l'on prend de bien calciner le sel de tartre, & de lui bien donner la couleur rouge verte, on a ordinairement bien de la peine d'en tirer une teinture aussi haute en couleur, que l'on la pourroit desirer On y réüssira mieux, si on y employe un esprit de vin un peu moins rectifié, parce que se trouvant encore embarrassé de quelques particules aqueuses, il en reçoit de la facilité à penetrer le sel, & il ne manque pas d'en tirer au pre-

mier coup une fort belle teinture, comme la raison & l'experience me l'ont fait voir.

Vertus de la Teinture du Sel de Tartre.

La subtilité des substances dont cette teinture est composée, la rend capable de penetrer toutes les parties du corps, d'en déboucher les obstructions, purifier la masse du sang, en faciliter la circulation, & en fortifiant la chaleur naturelle, la rendre en état de pouvoir chasser les humeurs superfluës & de faire aisement toutes ses fonctions. Elle donne un grand secours aux Scorbutiques, aux Hydropiques, & aux Icteriques; elle ouvre les conduits du foye, de la ratte, du mesentere, des reins, de la vessie, & de la matrice, poussant les impuretez du corps, autant par les grandes voyes, que par insensible transpiration. On la donne depuis le quart d'une cuillerée, jusqu'à une cuillerée entiere dans du vin, dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur propre, le matin à jeun, & on en continuë l'usage suivant le besoin.

CHAPITRE LXXI.

Du Sel volatile Huileux.

LEs grandes loüanges que Sylvius Medecin de Leyden a données au sel volatile huileux, & les frequens emplois qu'il en faisoit dans la cure de diverses maladies, ayant fait naître dans l'esprit de plusieurs personnes le desir d'en sçavoir la preparation; on a sujet de se plaindre du procedé de ce sçavant homme, en ce qu'ayant fait part au public de plusieurs beaux écrits, & y ayant souvent fait mention de ce remede, il n'en a pas communiqué la description. Quelques-uns neanmoins ont crû, que la consideration des maladies pour lesquelles il s'en servoit, & l'examen des autres remedes qu'il employoit pour des maux semblables ou approchans, faisoit connoître ce que ce pouvoit être, & qu'on ne manqueroit pas d'y réüssir, en faisant une union proportionnée des substances huileuses avec les spiritueuses & salines volatiles.

Diverses Methodes.

Pour cet effet, les uns veulent qu'ayant incorporé quelques gouttes d'huiles distillées avec du sucre fin en poudre, on les dissolve dans des eaux spiritueuses d'aromats, y mêlant aprés quelque sel volatile de vegetaux, ou d'animaux: D'autres veulent qu'on puisse satisfaire à l'intention de Sylvius, en dissolvant quelque portion de sel volatile dans l'eau spiritueuse & huileuse de marjolaine, de lavande, ou de quelque autre plante odorante & contenant en elle quelque huile. D'autres mêlent les esprits huileux des aromats avec les sels volatiles, ou leurs esprits salins, qui ne sont autre chose que les mêmes sels resouts dans quelque portion de flegme; La fin de tous lesquels procedez étant à peu prés semblable, & n'y en ayant aucun qui ne possede des parties huileuses, & des salines volatiles, on ne doit pas leur refuser le nom de sel volatile huileux.

Mais parce qu'il est bon qu'on sçache la proportion de diverses substances qui

doivent

doivent faire la composition d'un sel volatile huileux, je n'en sçaurois donner un meilleur modele, que celui que nous a communiqué Monsieur Tilingius, Professeur en Medecine à Rintel, dans son Livre intitulé *Prodromus Praxeos Chymiatricæ*, imprimé à Rintel en l'année 1674. où il le décrit en la page 342.

Preparation du Sel volatile huileux.

On prendra, suivant lui, une once d'esprit aromatique, dont il donne aprés la description, deux dragmes de sel volatile ammoniac, & six gouttes de teinture de girofle; & les ayant mêlez ensemble dans une bouteille, & l'ayant bien bouchée, & laissé reposer ce mêlange pendant la nuit, on separera par inclination la liqueur claire, de quelque peu de poudre qui se sera precipitée au fond; & on aura par ce moyen un sel volatile huileux, ou bien un esprit aromatique chargé de sel volatile, ou, si vous voulez, un sel volatile temperé, d'une odeur & d'un goût agreable; lequel à cause de la tenuité de ses parties, est fort propre pour attenuer & discuter les mauvaises humeurs, & les pousser par les pores de la peau: Son usage est aussi fort avantageux dans toutes les maladies froides, & sur tout dans celles qui viennent de quelque suc ou ferment acide, dont il empêche l'effervescence & les effets. On donne ce sel volatile huileux depuis cinq gouttes, jusqu'à dix, dans quelque eau distillée propre.

Esprit aromatique de Tilingius.

La description de son esprit aromatique est telle. On prendra deux onces de bonne canelle, une once & demi de roses rouges, six dragmes de semence d'anis, & autant de fenoüil, demi-once de racine de galanga, & autant de clous de girofle, deux dragmes, de cardamome, & autant de semence d'épinevinette, & deux scrupules de santal citrin, autant de noix muscades, & autant de cubebes; On écrasera bien les drogues, à la reserve des roses, & les ayant mêlées & mises ensemble dans une cucurbite de verre, & y ayant versé dessus six livres de bon esprit de vin, & une livre d'eau de pluye, on couvrira la cucurbite de son chapiteau, & l'ayant bien luté, placé la cucurbite au bain de sable, & adapté un recipient au bec du chapiteau, on fera digerer les matieres sur un feu tres-lent pendant vingt-quatre heures, puis on les distillera, en y procedant de même que pour les esprits de toute sorte d'aromats.

Vertus de cet Esprit.

Cet esprit échauffe, attenuë & desseche, il fortifie le cœur & l'estomac, & il est fort propre dans toutes les maladies froides; On le donne depuis une jusqu'à deux & trois dragmes, dans des liqueurs propres.

La diverse substance des drogues employés à cet esprit aromatique, sembleroit demander des diverses macerations; Mais outre que les parties les plus subtiles des aromats se détachent facilement des grossieres, l'égard qu'on doit avoir à la contusion & à la digestion de vingt-quatre heures qui sont ici ordonnées, & à la penetration de l'esprit de vin, suffit pour ôter tout le scrupule qu'on pourroit en avoir.

CHAPITRE LXXII.

Contenant quelques preparations curieuses qui serviront de supplément & de clôture à ce Livre, & en particulier aux distillations de la Melisse, des Roses & des Fleurs de Rômarin.

ON peut tirer une eau, un esprit, un sel volatile, & une huile de la melisse, ou de telle autre plante que l'on voudra, en y procedant en la maniere qui suit.

Operation.

*Il faut cueillir au milieu de l'Eté la Melisse, ou la plante que l'on voudra, & en ayant pris les feüilles bien épluchées, aprés avoir rejetté tout le reste, les bien écraser dans un mortier de marbre avec un pilon de bois; en remplir une urne de terre bien vernie au dedans, l'entasser, & la presser en sorte, qu'il n'y puisse rester aucun air parmi: Il faut alors bien boucher l'urne avec du liege, & verser sur les jointures de la cire jaune fonduë, pour empêcher que l'herbe ne s'évente: On tiendra l'urne ainsi bouchée en un lieu temperé, jusqu'à ce que la plante se putrifiant devienne comme en boüillie;ce qui arrive plutôt ou plus tard, suivant que la plante a plus ou moins d'humidité. Il ne faut pas alors s'étonner si la plante a contracté une odeur insuportable, mais il faut la distiller dans une cucurbite de verre, couverte de son chapiteau & munie de son recipient suffisamment grand, dont toutes les jointures ayent été parfaitement bien lutées, & en faire avec grand soin la distillation au bain de sable moderément chaud au commencement, puis augmenté par degrez; Et on aura premierement une eau, à peu prés semblable à celles que l'on tire des plantes par les voyes ordinaires, puis en augmentant le feu, on aura un esprit, & un sel volatile, & enfin une huile obscure & puante, laquelle il faut ensuite mêler avec le sel volatile & l'esprit, & les rectifier ensemble quelquefois, en lutant toûjours soigneusement les jointures; jusqu'à ce que toute cette huile s'étant bien unie avec le sel volatile, soit montée avec lui & figée ensemble dans le chapiteau, en sel fort blanc, d'une odeur urineuse fort penetrante, & fort semblable aux sels volatiles qu'on tire du crane, du sang, & des autres parties du corps humain, ou de la corne de cerf ou des autres parties des animaux. On peut aussi l'employer aux mêmes usages; Mais il possede les vertus particulieres de la plante dont on le tire.

*Au cas que la plante qu'on voudra employer ne fût pas assez succulente, on peut l'humecter avec sa propre eau, distillée par les voyes ordinaires. Si on n'attendoit pas l'entiere putrefaction de la plante, on tireroit une eau spiritueuse, & une huile odorante, mais il n'en monteroit point de sel volatile, parce qu'on ne peut pas le détacher du total, sans que la putrefaction ait precedé.

Vertus du Sel volatile des Plantes.

*Le sel volatile de quelque plante que ce soit, est diuretique & diaphoretique; il s'unit & se corporifie avec les acides, & il en devient un sel composé fixe, dont

on peut uſer de même que des ſels volatiles des animaux, unis avec les acides deſquels je dois parler en leur lieu.

* Outre les preparations des roſes, que j'ai ci-devant données, on peut tirer par diſtillation, un eſprit de roſes inflammable tres-odorant en la maniere qui ſuit.

Prenez trente livres de gros boutons de roſes pâles, prêts à épanoüir, cueillis de bon matin; En ayant rejetté la queuë & leur laiſſant leur calice, il faut les bien écraſer dans un grand mortier de marbre avec un pilon de bois, en y mêlant & pilant parmi quatre livres de belle caſſonade blanche; puis ayant preparé une ou deux urnes de terre vernies au dedans, de grandeur ſuffiſante & proportionnée pour les contenir. Il faut y mettre ces boutons ainſi pilez & les en bien remplir, en les y enfonçant & preſſant enſorte, qu'il n'y reſte aucun air parmi: Les urnes en ayant été remplies juſqu'à leur cou, il faut les bien boucher avec du liege & de la cire fonduë par deſſus, & les tenir pendant une quinzaine de jours au deſſus d'un four de Boulanger; Auquel tems, en débouchant les urnes, on ſentira une odeur vineuſe, qui ſera une marque de ſuffiſante fermentation: Il faut alors en commencer la diſtillation au bain de ſable, à feu moderé, en ayant rempli un peu plus qu'à moitié une cucurbite de verre, & verſé deſſus autant d'eau-roſe qu'il en aura fallu pour bien détremper ces boutons, & en diviſer la maſſe entaſſée étant ſoigneux de la couvrir au plutôt de ſon chapiteau, d'y adapter un recipient proportionné, & d'en bien luter toutes les jointures. Car y ayant procedé ſuivant les regles & avec l'exactitude neceſſaire, on ne manquera pas d'obtenir dés le commencement un eſprit de roſes inflammable tres-odorant, qu'on pourra rectifier ſi on le deſire; Ce qui n'empêchera pas qu'on ne tire enſuite une excellente eau-roſe, en continuant la diſtillation, & moderant le feu, principalement vers la fin, pour éviter l'empyreme.

Diverſes Methodes de tirer l'Eſprit volatile ſalin & urineux, & même l'Eſprit inflammable des fleurs de diverſes Plantes.

* Les Curieux pourront auſſi tirer les fleurs de rômarin, de petit muguet, & de leurs ſemblables, un eſprit volatile ſalin & urineux, en y procedant en la maniere qui ſuit. On prendra la quantité que l'on voudra de l'une de ces fleurs, mondée & fraîchement cueillie; & l'ayant miſe dans une cucurbite de verre à cou étroit on l'imbibera bien de roſée du mois de May; puis ayant adapté à l'orifice de la cucurbite un petit vaiſſeau de rencontre, & en ayant ſoigneuſement luté les jointures avec du papier & de l'amidon cuit, on placera la cucurbite dans une cave, où l'on la laiſſera pendant quelques mois, & juſqu'à ce que les fleurs ſoient reſoutes en liqueur, & qu'ouvrant les vaiſſeaux, il en ſorte une odeur ſuave tres-penetrante; Il faut alors couvrir en diligence la cucurbite de ſon chapiteau bien proportionné, & en ayant ſoigneuſement luté les jointures, en faire la diſtillation au bain de ſable par un feu moderé; & on en tirera un eſprit volatile urineux tres-penetrant, & fort aromatique, contenant en un degré ſublime les principales vertus de la fleur; lequel on peut rectifier par le matras à long cou ſuivant les regles.

* On pourroit auſſi tirer de ces ſortes de fleurs; un eſprit inflammable odorant, en y procedant de même que je l'ai enſeigné pour les roſes; On pourroit, dis-je, les diſtiller *par deſcente*, de même que je l'ai marqué pour les mêmes roſes &

pour les clous de girofle, & les preparer par toutes les voyes que j'ai décrites, ou par d'autres qu'on croira meilleures ou également bonnes. Et d'autant que les nombreuses & differentes preparations, que j'ai données sur les principales parties des vegetaux, me paroissent plus que suffisantes pour bien instruire & dresser les Etudians, & pour les exciter à la recherche de ce que je pourrois avoir ômis, je finis ici le Livre des Vegetaux, pour passer à celui des Animaux.



LIVRE SECOND,

CONTENANT LES PREPARATIONS Chimiques des Animaux.

CHAPITRE PREMIER.

Des Remedes tirez de l'Homme.

LES Vegetaux dont la preparation a servi de matiere au Livre qui précede, ne sont pas la seule chose que Dieu a créée pour le service de l'homme; Veu que non seulement il lui fait trouver en plusieurs animaux une bonne partie de ce qui lui est necessaire pour sa nourriture, mais qu'il lui a donné le moyen & l'adresse de tirer de chacun d'eux en particulier plusieurs bons remedes, & même qu'il a voulu qu'il trouvât en son propre corps pendant sa vie, & en celui des autres hommes aprés leur mort, encore de plus excellens medicamens, que dans quelque autre animal que ce soit. En sorte que la Chimie peut y trouver abondamment dequoi s'exercer & faire des preparations fort exquises. Car outre celles qu'on peut faire de son crane & de ses autres os, de son sang, de sa graisse, de sa chair, & de sa mumie, ou corps embaumé & desseché, on peut aussi preparer ses ongles, ses cheveux, son urine & ses autres excremens, de même que l'arriere-faix des femmes, &c. Jusques-là qu'on peut dire, qu'il n'y a aucune partie, ni excrement, ou superfluité en l'homme ni en la femme, que la Chimie ne puisse preparer pour la guerison ou le soulagement de la plûpart des maux ausquels l'un & l'autre sont sujets.

Les Artistes tirent des parties de l'homme, & de celles de tous les animaux des substances à peu prés semblables à celles des plantes; mais non pas en une même proportion. Car les animaux ont moins de terre, moins d'acide, & beaucoup plus de sel volatile qu'elles; ils ont aussi plus d'huile que quelques unes & moins que d'autres.

Le peu d'acide qu'il y a dans les animaux, & son peu de force ne pouvant arrêter que tres-peu de sel volatile, & le même sel s'y trouvant en quantité; on ne doit pas s'étonner que n'ayant rien qui l'empêche d'abandonner les autres substances, on n'ait pas beaucoup de peine à l'en separer, & à le faire sortir en pre-

mier lieu de la cornuë pour entrer dans le recipient ; puis monter du fond du matras à long cou au haut du chapiteau dans sa rectification, comme il arrive lors qu'on en fait la preparation. Pour ce qui est de l'huile, étant d'elle-même assez volatile,& participant beaucoup de la nature, & même de la propre substance de ce sel, il arrive qu'elle le suit de prés dans la rectification, de même que dans la distillation.

Je dis d'ailleurs, qu'encore qu'il y ait des animaux, qui en mangent d'autres pour leur nourriture ; & que l'homme vive en partie de la chair de plusieurs animaux ; on doit neanmoins considerer les plantes comme la premiere & principale nourriture de la plûpart des animaux, & sur tout de ceux qui servent de nourriture aux hommes ; & croire que c'est de la volatilité du sel des plantes, que la plûpart des animaux & principalement les hommes reçoivent celle du leur.

On doit aussi être persuadé que la qualité & quantité de sel volatile des animaux, vient de l'exaltation que la chaleur naturelle de l'estomac fait des substances qui leur servent de nourriture ; & que cette volatilité leur est absolument necessaire, afin qu'ils soient promptement & également portez, comme ils le sont, aux parties les plus éloignées de l'estomac, de même qu'à celles qui en sont voisines. On ne doit pas aussi douter que les parties principales de l'homme, ne soient abondamment pourvûës de ce sel volatile, puis que non seulement ses parties qui sont sans sentiment, comme les ongles, & les cheveux, mais tous ses excremens & même les plus vils, en contiennent une quantité fort considerable.

CHAPITRE II.

De la Preparation du Crane Humain.

JE ne sçaurois approuver l'ustion ou la calcination du crane humain, ni le magistere que plusieurs Auteurs veulent qu'on en fasse, puis qu'on ne peut le brûler ou calciner, sans en dissiper les meilleures parties, ni le reduire en magistere, sans les dépraver beaucoup. C'est pour cela aussi, que je ne m'arrêterai pas à les décrire,dans la pensée que j'ai, qu'il vaudroit beaucoup mieux se contenter de limer le crane, & d'en employer la poudre, comme l'enseigne la Galenique,que de se servir de moyens si destructifs,& si éloignez de la legitime preparation qu'on doit donner à un si bon remede ; ne pouvant rester au crane calciné aucune vertu considerable, que celle de resserrer, & de pouvoir mortifier ou absorber quelques acides.

La meilleure preparation Chimique quon puisse faire du crane humain, est celle de sa distillation ; pour laquelle ayant eu deux ou trois cranes d'hommes étranglez, ou morts de quelque autre mort violente lors qu'ils étoient bien sains, & les ayant brisez, ou sciez en morceaux bien menus, on les mettra dans une grande cornuë de grés, bien environnée de lut, sans qu'on se mette en peine qu'elle en soit plus ou moins remplie, puis qu'on en peut faire également bien la distillation, pourvû qu'on procede bien en tout le reste de l'operation.

Methode.

On placera cette cornuë au fourneau de reverbere clos, & l'ayant couverte de son dome, & allumé dans le cendrier un feu de charbons fort doux, on fermera le regître du dome, la porte du foyer & même presque tout-à-fait celle du cendrier, & on entretiendra un feu également doux pendant deux heures, ou jusqu'à ce qu'on sente que le dome commence tant soit peu de s'échauffer; Auquel tems on transportera le feu du cendrier dans le foyer, & l'ayant tant soit peu augmenté, on adaptera un grand recipient au bec de la cornuë, & on en lutera soigneusement les jointures, donnant quelque tems aprés tant soit peu d'air au regître du dome, & entretenant un même feu pendant deux heures, ou jusqu'à ce que le flegme ait commencé de distiller dans le recipient; puis ayant donné un peu plus d'air au regître du dome, & augmenté le feu d'un degré, on verra les esprits volatiles salins accompagnez d'huile sortir de la cornuë en nuages blancs.

Aprés avoir entretenu ainsi un feu égal environ deux heures, on l'augmentera encore d'un degré, ouvrant de plus en plus à proportion le regître du dome; puis l'ayant tout-à-fait ouvert, & augmenté le feu jusqu'à la derniere violence, on le continuëra de même, tant que ne sortant plus de nuages de la cornuë, le recipient devienne tout-à-fait clair: Auquel tems on laissera refroidir les vaisseaux; ce qu'étant fait & les ayant delutez, on trouvera l'huile & la partie spiritueuse saline & volatile du crane accompagnées de beaucoup de flegme, descenduë au fond du recipient; desquelles diverses substances, on fera la rectification les mettant ensemble dans un matras à long cou placé au bain de sable, le couvrant de son chapiteau de verre parfaitement bien luté, & y procedant de même que j'ai dit pour la rectification des sels volatiles des vegetaux.

Remarques.

Quelques Auteurs veulent qu'on separe l'huile des autres substances, avant que de les rectifier, faisant passer ces dernieres mêlées ensemble par le papier gris, sur lequel l'huile s'arrête, laquelle ils reservent seulement pour des usages externes; ne prenant pas garde que cette huile contient en elle beaucoup de sel volatile, que ses qualitez & vertus sont presque semblables à celles du même sel, & qu'on peut fort à propos l'employer aux mêmes usages internes, sur tout aprés l'avoir bien rectifiée; D'où vient qu'il vaut beaucoup mieux la laisser avec les autres substances dans la rectification.

Les mêmes Auteurs croyant bien rectifier ce sel volatile, ont voulu qu'aprés avoir mis la liqueur saline & aqueuse dans un matras à long cou, on y versât peu à peu par un petit entonnoir de verre, de l'esprit de sel, jusqu'à ce qu'il ne se fit plus d'ébullition, pretendant qu'aprés avoir filtré & mis cette liqueur dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau, & fait monter par le bain de sable la partie aqueuse, on puisse, en continuant le feu du bain, faire élever dans le chapiteau, ou aux côtez de la cucurbite le sel volatile que l'esprit de sel a fixé; Mais ils n'ont pas fait reflexion sur ce qui doit resulter de l'action & réaction de cet esprit acide avec le sel volatile, & ils n'ont pas préveu qu'étant par là reciproquement fixez, le sel volatile n'est plus en état de se sublimer; Veu que par leur propre aveu, on ne peut aprés y bien réüssir, qu'en ajoûtant & unissant à ces sels

ainsi mêlez, le double de leur poids de sel de tartre, ou de quelque autre alkali de même nature, lequel puisse en s'unissant à l'acide, redonner au sel volatile sa premiere liberté.

Tous les Auteurs qui ont écrit du crane humain, preparé même fort simplement : l'ont unanimemement recommandé pour la guerison de toutes les maladies du cerveau, & particulierement de l'épilepsie & de l'apoplexie ; Mais le sel & l'huile volatile du même crane, se trouvant non seulement débarrassez de leur partie terrestre & aqueuse, mais fort exaltez par la distillation & par la rectification, sont en état de produire des effets incomparablement plus puissans ; dont la subtilité & la penetration de leur saveur & de leur odeur sont des marques indubitables.

On doit être aussi fort persuadé, que la chaleur de l'estomac les fait passer avec autant de facilité que de vitesse, non seulement au cerveau, mais aux endroits du corps les plus éloignez. On fait prendre presque également par la bouche, le sel volatile & l'huile ; Mais on prefere le sel, à cause qu'il est un peu plus volatile, plus pur, plus beau & moins desagreable au goût & à l'odorat. La dose du sel est depuis six, huit ou dix grains, jusqu'à vingt & trente, dans quelque eau, decoction, conserve, ou opiat cephalique. Celle de l'huile rectifiée est depuis deux ou trois gouttes, jusqu'à huit ou dix, dans les mêmes liqueurs, conserves, ou opiats ; Mais il faut l'incorporer auparavant avec du sucre fin en poudre, si on la veut bien unir avec ces liqueurs : On peut aussi en oindre les temples & l'endroit des sutures du crane, & en mettre dans les narines.

On peut tirer de tous les os de l'homme, des substances fort approchantes de celle qu'on tire du crane, en procedant de même dans leur distillation. On peut aussi preparer un extrait, ou une essence de crane humain, en y procedant ainsi.

Operation.

Aprés avoir rapé bien menu quelques onces de crane, les avoir mises dans un matras, & y avoir versé dessus de l'esprit de vin cephalique magistral (tel que je le décrirai dans la derniere partie de cette Pharmacopée) jusqu'à ce qu'il surnage la poudre de quatre bons doigts, on bouchera soigneusement le matras, & l'ayant fait macerer pendant quinze jours au dessus d'un four de Boulanger, on coulera & on exprimera fortement à la presse cette liqueur, & l'ayant mise dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau bien luté, placé la cucurbite au Bain-Marie, & adapté à son bec un petit recipient, on en retirera l'esprit, jusqu'à ce que la liqueur ait acquis une consistence de miel, puis on serrera l'un & l'autre dans des vaisseaux propres.

Quelques-uns employent fort à propos le vinaigre distillé à cette extraction, à cause qu'il change la nature du sel volatile du crane en le fixant. On ne doit pas aussi avoir peur que l'esprit de vin ne penetre suffisamment la substance du crane ainsi rapé, sans qu'il soit besoin de recourir à l'esprit de vinaigre, ni à aucun corrosif, puis que nous voyons que le suc, & la plus pure substance de la corne de cerf se dissolvent facilement dans l'eau, dans laquelle on en fait boüillir la raclure, quoique beaucoup plus grossierement rapée que celle qu'on a accoûtumé de faire du crane humain.

Vertus de l'Extrait du Crane humain.

On recommande beaucoup cet extrait, ou eſſence, pour la gueriſon de l'épilepſie. On la donne dans quelque eau cephalique depuis demi ſcrupule, juſqu'à demi dragme. On peut même y mêler alors depuis un ſcrupule, juſqu'à une dragme de l'eſprit qu'on a tiré de l'extrait.

CHAPITRE III.

De la Preparation Chimique du Sang humain.

JE ne ſuis pas du ſentiment de ceux qui veulent que le ſang humain avalé chaudement au ſortir des veines, ſoit un remede ſecifique contre l'épilepſie; puis qu'outre l'horreur qu'on doit avoir pour un ſi cruel breûvage, & que ce ſang ſortant du corps de l'homme d'où on l'a tiré, ne contient en lui aucune partie qui ne ſoit à peu prés ſemblable à celles du ſang de la perſonne à qui on pourroit le faire prendre. On doit être perſuadé qu'un ſang ſorti de ſes vaiſſeaux, s'altere d'abord extrêmement, quelque ſoin qu'on puiſſe prendre de le conſerver dans ſa diſpoſition naturelle; & que bien loin d'être porté dans les veines, ou dans les arteres, en l'état auquel on le prend, il faut neceſſairement qu'il change de nature dans l'eſtomac, & qu'il y perde ſa couleur & ſa conſiſtence naturelle; De ſorte qu'il n'y a gueres lieu d'en eſperer aucun autre effet, que celui qu'on peut attendre des alimens ordinaires.

Mais par le moyen de la diſtillation, & de la ſeparation qu'on peut faire des parties pures du ſang humain, d'avec les impures, on peut preparer des remedes fort efficaces, non ſeulement contre l'épilepſie, mais contre toutes les maladies du cerveau, en y procedant ainſi.

Operation.

On aura vers le mois de May une quantité un peu conſiderable de ſang tiré des veines de jeunes hommes bien ſains; & dont les cheveux ne ſoient pas roux; On mettra en même tems ce ſang dans une ou pluſieurs grandes & hautes cucurbites de verre, dont pour le moins les trois quarts demeurent vuides, & y ayant adapté leurs chapiteaux & leurs petits recipiens, on en diſtillera au bain de cendres par un feu moderé toute la partie aqueuſe, en ſorte que ce qui reſtera dans la cucurbite ſoit tout-à-fait ſec, ſans toutefois être brûlé, pour lequel effet on gouvernera bien le feu, & ſur tout vers la fin; Puis ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux, & ſerré l'eau diſtillée, on mettra dans une grande cornuë de verre le ſang qu'on aura trouvé deſſeché dans les cucurbites, & ayant placé la cornuë ſur une culote au fourneau de reverbere clos, & y ayant adapté & ſoigneuſement luté un grand recipient, on en fera une nouvelle diſtillation par un feu gradué fort doux au commencement, mais enfin fort violent; & on aura par ce moyen une nouvelle eau, que l'huile & le ſel volatile du ſang ſuivront & accompagneront, ſortant enſemble de la cornuë en nuées blanches, & ſe reſolvant dans le recipient.

Puis

Puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, & versé toutes les substances mêlées, du recipient dans un matras à long cou, l'ayant couvert de son chapiteau parfaitement bien luté, & adapté un petit recipient à son bec, on en fera la rectification au bain de sable par un feu bien moderé, y procedant de même que j'ai dit pour la rectification de l'huile & du sel volatile des plantes. On peut même réiterer la rectification de l'huile & du sel volatile suivant le besoin, lors qu'on les voudra avoir dans une plus grande pureté.

Quelques-uns voyant que l'eau qu'on peut tirer du sang en le distillant par la cucurbite, comme je viens de dire, ne contient pas en elle de grandes vertus, se contentent de l'étendre sur plusieurs assiettes, & l'ayant fait secher au Soleil, ou en quelque étuve le plus promptement qu'ils peuvent, ils le distillent par la cornuë selon les voyes ordinaires.

Vertus du Sel volatile du Sang humain.

Tous les Auteurs recommandent le sel volatile du sang humain pour la guerison de l'épilepsie ; Helmont même assure qu'on peut par son usage en guerir tout-à-fait les personnes adultes ; il est aussi fort efficace dans toutes les autres maladies du cerveau. Il purifie la masse du sang, & sur tout celle des scorbutiques, lui redonnant sa fluidité, & en avançant la circulation. Il ne fait pas un moindre effet contre celles de la matrice, & pour combatre la malignité des fiévres, & même des contagieuses, comme aussi pour la guerison des hydropiques & le soulagement des goutteux. Les vertus de ce sel volatile, & de l'huile rectifiée, approchent beaucoup de celles qu'on tire du crane humain ; on peut aussi en user de même & employer l'huile en onction exterieure pour le soulagement des gouttes & des rhumatismes, & même fort avantageusement contre la paralisie.

On peut proceder à la distillation de l'arriere-faix des femmes suivant la même methode que je viens de donner pour celle du sang humain.

Ce seroit bien ici le lieu de parler des teintures, des extraits, & des autres preparations de mumie, que quelques Auteurs ont décrites & fort recommandées : Mais je crois que celles que j'ai données du crane & du sang humain, étant tirées des parties, qui n'ont souffert aucune dissipation, valent à tous usages incomparablement mieux, que toutes celles qu'on pourroit faire sur un sujet qui a reçû de tres-grandes alterations par les injures du tems ou par l'artifice des hommes.

CHAPITRE IV.

De la Distillation de l'Urine.

LA saveur acre & saline de l'urine de l'homme, & son odeur forte, sur tout lors qu'on l'a gardée quelque tems, témoignent sensiblement, qu'il faut bien que toutes les parties de son corps abondent beaucoup en sel volatile, puis qu'on en trouve encore une quantité si considerable en cet excrement.

Operation.

On choisit l'urine des jeunes gens qui boivent du vin, preferablement à celles de toutes autres personnes ; mais on procede diversement à l'extraction de son sel volatile. Car on peut faire putrifier l'urine dans du fumier pendant trente ou quarante jours, pour mieux dégager ses parties salines volatiles ; puis ayant versé par inclination dans des cucurbites de verre, la liqueur qui surnage les feces, en faire la distillation au Bain-Marie, ou à celui de cendres par une chaleur fort moderée, & rectifier aprés trois ou quatre fois la liqueur distillée ; y employant même enfin le matras à long cou, pour la rectification du sel.

Quoi qu'on puisse fort à propos y proceder en la maniere que je viens de dire, neanmoins l'odeur fâcheuse que l'urine contracte en se putrifiant, & le long-tems qu'il faut employer à cette preparation, ont obligé plusieurs Auteurs, à n'y employer aucune putrefaction : Car on se contente aujourd'hui de faire évaporer au Bain-Marie ou à celui de cendres, sur un feu fort moderé l'humidité superfluë de l'urine, dés qu'on l'a renduë ; & lors qu'elle est épaissie comme un rob, on en fait la distillation au bain de sable sur un feu moderé dans une grande & haute cucurbite de verre, à cou étroit, couverte de son chapiteau bien luté, & garni d'un recipient luté de même ; puis on en rectifie au même bain la liqueur distillée dans un matras à long cou couvert de son chapiteau soigneusement luté, & on en tire un sel volatile blanc & cristallin tres-penetrant, suivi d'une liqueur presque autant subtile & penetrante, qui n'est que le surplus du sel volatile resout dans une petite portion du flegme, qu'on garde separément dans des bouteilles de verre double parfaitement bien bouchées.

Vertus du Sel volatile de l'Urine.

Le sel volatile d'urine mortifie puissamment les acides, qui excitent d'ordinaire les fermentations dans nos corps, & qui causent plusieurs maladies. On l'estime beaucoup dans toutes les obstructions du foye, de la ratte & du mesentere ; pour purifier la masse du sang, pour guerir le scorbut, les cachexies, les ictericies, & les maladies hypochondriaques. On l'ordonne avec heureux succez dans la lethargie, l'apoplexie, l'épilepsie, & les convulsions ; de même que dans les suffocations de matrice. On le recommande beaucoup contre les difficultez d'urine, & même pour dissoudre les calculs des reins & ceux de la vessie.

On employe le sel d'urine, qui distille en forme d'esprit, pour tirer la teinture de diverses pierreries, & même celle des cailloux calcinez ; & dans cette preparation il devient bleu ; & l'on assure que c'est un remede specifique contre les difficultez d'urine, le donnant depuis un scrupule, jusqu'à une dragme dans quelque liqueur propre. On délaye aussi le sel d'urine, & on l'employe en liniment pour appaiser toute sorte de douleurs, & particulierement celles des gouttes & des rhumatismes.

On donne le sel d'urine depuis dix ou douze grains, jusqu'à vingt ou trente, dans du vin blanc, ou dans quelqu'autre liqueur. On le donne aussi à flairer contre les suffocations de la matrice, pour dissiper les vapeurs qui s'élevent des parties basses, & les symptomes qui arrivent dans les maladies du cerveau.

La fiente de l'homme, à laquelle quelques-uns ont donné le nom de civette Occidentale, lors qu'étant dessechée au Soleil elle a changé sa mauvaise odeur en une bonne, ne manque pas aussi de vertus ; Car la distillant par la cornuë à un feu gradué, on en tire une huile qu'on recommande particulierement pour la guerison des éresipeles ulcerez, & pour celle de la teigne, & de toute sorte de galles. On assûre même qu'elle est propre pour mortifier & guerir les cancers, & pour appaiser les douleurs de la goutte, l'appliquant sur les endroits malades.

Je donnerois ici la distillation de la graisse, des cheveux, des ongles, & de plusieurs autres parties & excremens de l'homme, si je ne craignois d'ennuyer le Lecteur, veu qu'elles ne demandent pas des preparations extraordinaires, & que je suis persuadé, que les exemples de celles que j'ai décrites, ou que je décrirai en parlant des autres animaux, doivent suffire à ceux qui auront quelque connoissance de la Chimie.

CHAPITRE V.

De la Distillation de la Vipere.

LEs choses curieuses qu'on peut remarquer en la vipere, le rang considerable qu'elle doit tenir parmi les animaux qu'on prepare Chimiquement, & les grandes contestations qu'on a émûës sur son venin, m'obligent à ne me pas contenter de ce que j'en ai dit il y a quelques années dans mon Livre sur la Theriaque, & dans celui de mes premieres & dernieres Experiences sur la Vipere & même en dernier lieu dans cette Pharmacopée en parlant des Trochisques de vipere, & en traitant de la distillation du citron ; mais à en donner ici de nouveau la preparation Chimique ; & à me défendre ensuite contre quelques écrits que les fauteurs de Monsieur Redi ont fait courir, depuis la replique que je fis à ce que ce celebre Auteur avoit écrit contre mes Experiences, tandis que lui-même semble en être demeuré d'accord par un consentement tacite.

La distillation de la vipere est la meilleure & la plus ordinaire preparation que la Chimie en fasse : On peut y employer toutes les parties de son corps, ou ne prendre que celles qu'on estimera le plus ; veu qu'on tire de toutes un même flegme, une même huile, & un même sel volatile ; Il est seulement plus à propos de faire secher à l'ombre celles que l'on veut distiller, que de les mettre dans la cornuë avec toute leur humidité, laquelle multiplieroit beaucoup celle qui sort d'ordinaire dans la distillation des seches.

Operation.

On prendra donc les têtes, les queuës, les cœurs, les foyes, les troncs, la peau, & même, si on veut, l'axonge, les reins, & toutes les entrailles de plusieurs viperes mâles ou femelles ; & ayant coupé en morceaux toutes ces parties, on en remplira presque tout-à-fait une grande cornuë de verre ou de grés, bien environnée de lut, puis l'ayant placée au fourneau de reverbere couvert de son dome, adapté un grand recipient à son bec, bien luté les jointures, & bouché le regître du dome & la porte du foyer ; on allumera un petit feu dans le cen-

drier, & on l'entretiendra pendant deux heures, en ſorte qu'il puiſſe ſeulement échauffer peu à peu le fourneau & la cornuë ; puis l'ayant tranſporté dans le foyer, on l'entretiendra en un même état deux autres heures, au bout deſquelles on augmentera le feu d'un degré, donnant tant ſoit peu d'air au regître du dome ; & l'ayant continué de même pendant deux autres heures, & ouvert un peu davantage le regître du dome, on employera le feu du troiſiéme degré pendant un même tems. Aprés quoi ayant ouvert tout-à-fait le regître du dome on pouſſera le feu juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien de la cornuë, & que toutes les vapeurs enfermées dans le recipient ſoient reſoutes & converties en ſel ou en liqueur.

Il faudra alors ceſſer la Diſtillation : Puis ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux deluté le recipient, & bien diſſout le ſel dans la liqueur, on verſera le tout dans un matras à long cou, & l'ayant placé au bain de ſable, & couvert de ſon chapiteau parfaitement bien luté, & garni d'un petit recipient luté de même, on en fera la rectification par un feu moderé, & on en verra monter au haut du chapiteau le ſel volatile blanc & criſtallin, que l'on ſerrera dans une bouteille de verre double ſoigneuſement bouchée ; & en continuant la rectification, on ſeparera & gardera chacun à part l'huile, & le reſte du ſel volatile reſout dans quelque portion du flegme, qui auront diſtillé enſemble dans le petit recipient, rejettant enfin ce qui reſtera au fond du matras, aprés en avoir bien fait monter tout ce qu'il y avoit de volatile, ou oleagineux.

Quant à ce qui reſte dans la cornuë aprés la diſtillation des viperes, on peut juger par le ſel volatile & les autres ſubſtances qu'on en a tirées, que ce qui peut y reſter n'eſt pas bien conſiderable, & que le peu de ſel fixe qu'on pourroit y trouver ne meritant pas qu'on s'en donne la peine, on fera bien de s'en exempter ; Et encore mieux de n'imiter pas les Anciens ni les modernes, qui ne connoiſſant pas la nature extraordinairement volatile du ſel des animaux, ont crû faire des merveilles, lors qu'ils ont employé la calcination pour avoir un ſel, que la même calcination diſſipoit.

Vertus du Sel volatile de Vipere.

La faculté ſpecifique que le ſel volatile de la vipere a de ſurmonter le venin de ſa morſure, de même que de toute ſorte de ſerpens & de pluſieurs autres animaux, n'eſt pas la ſeule de ſes vertus ; puis que c'eſt un ſouverain remede contre la peſte, la rougeole, la petite verole, & toute ſorte de maladies épidemiques, & de fievres malignes ; Il eſt ennemi de toute pourriture, gueriſſant les fiévres qui en ſont cauſées, comme ſont la plûpart des intermittentes, & mortifiant les acides qu'il rencontre ; il eſt fort ſpecifique contre la quarte. On ne peut pas trouver un remede plus propre pour purifier la maſſe du ſang, lui donner ſa fluidité naturelle, & en hâter la circulation ; D'où vient qu'il eſt tres-propre pour la gueriſon des maladies ſcorbutiques, de même que pour faire tranſpirer les humeurs acres & fuligineuſes qui cauſent les gales, les éreſypeles, les dartres, la teigne, & les autres maladies de la peau.

C'eſt auſſi le plus puiſſant remede qu'on puiſſe trouver pour la gueriſon de la lepre, dont les taches qui ſont ſur le dos de la vipere, ſemblent porter la ſignature ; Car il ouvre, il penetre, il inciſe, il attenuë, il pouſſe aux extremitez du

corps, & fait ſortir par les pores de la peau, les impuretez qui infectent la maſſe du ſang & toute l'habitude du corps. Il aide & fortifie beaucoup la nature, & la diſpoſe à faire, comme elle doit, toutes ſes fonctions : elle envoye par ſon moyen la nourriture neceſſaire à toutes les parties,& même à celles qui s'en trouvent privées par quelque accident, & elle pouſſe par les urines, par les ſelles, ou par les autres voyes, toutes les mauvaiſes humeurs. Il débouche puiſſamment tous les conduits du cerveau, & le débarraſſe de la pituite froide & viſqueuſe, qui empêche le cours & la communication des eſprits ; d'où vient qu'il donne un grand ſecours dans les lethargies, apoplexies, convulſions, paraliſies, & les autres maladies froides du cerveau.

Il n'eſt pas moins utile dans les ſyncopes & les palpitations du cœur, dans l'aſtme, la pleureſie, les toux nouvelles & les inveterées ; & les autres maladies de la poitrine. Il fortifie l'eſtomac, & aide à la digeſtion des alimens ; Il ouvre les obſtructions du foye, de la ratte, & de tous les viſceres ; Il reſout le ſang coagulé, & empêche les abſcez internes, ſur tout dans leur naiſſance, & même les externes en l'y appliquant ou ſon huile ; Il reſout les vapeurs qui s'élevent des parties baſſes, & particulierement celles de la matrice ; En un mot, à peine trouveroit-on en toute la Medecine, un remede plus univerſel, ou qui puiſſe donner un fort prompt & fort notable ſecours à un plus grand nombre de maladies. Ses doſes & ſes uſages internes & externes ſont à peu prés ſemblables à ceux du ſel volatile du crane humain, de même que ceux de ſon huile, laquelle approche auſſi de ſes vertus.

Or encore que le ſel & l'huile volatile qu'on tire des viperes par la cornuë ſoient ſes parties plus eſſentielles, & qu'il ne reſte dans la cornuë que tres-peu de ſel fixe mêlé fort incontinent avec la partie terreſtre de la vipere ; Ceux qui voudront rechercher ce ſel, pourront y réüſſir, ſi aprés avoir mis en poudre ſubtile la reſidence noire comme charbon qu'ils auront trouvée dans la cornuë aprés la diſtillation, ils la mettent ſur quelque tuile, ou quelque autre vaiſſeau propre dans un four à Potier, & l'y laiſſent juſqu'à ce qu'elle ſoit bien calcinée ; Aprés quoi en ayant fait une leſſive, l'ayant filtrée, & en ayant fait évaporer l'humidité ils trouveront au fond du vaiſſeau le ſel fixe, quoi qu'en fort petite quantité, tandis que la partie terreſtre, qui eſt alors une veritable tête morte, aura reſté dans le filtre.

Les vertus de ce ſel ſont beaucoup au deſſous de celles du volatile, dont il n'a pas l'odeur, la penetration, ni la ſaveur ; la ſienne étant lixivielle, & laiſſant des impreſſions d'acreté à la bouche que le ſel volatile ne laiſſe pas ; On peut neanmoins le mêler utilement parmi les remedes purgatifs & les diuretiques.

Quant à la fixation du ſel volatile de vipere, laquelle on a entrepris de faire avec les acides, & entr'autres avec l'eſprit de ſel ; quoi qu'elle ne ſoit pas beaucoup neceſſaire, elle peut toutefois être miſe en uſage dans certaines occaſions, & ſur tout pour des perſonnes dégoûtées & qui manquant d'acide, ont des raports fades à la bouche. Car quoi qu'on puiſſe dire que la ſaveur & la figure exterieure de ce ſel ainſi fixé, ayent beaucoup de raport avec celle du ſel marin, ce n'eſt pas neanmoins une même choſe. Veu que le ſel volatile tout alteré qu'il eſt en apparence, demeure en ſon entier, comme il paroît en ce que le mêlant avec le double de ſon poids de ſel de tartre ou de quelque autre ſel fixé, & le mettant

dans un vaiſſeau propre, il ſe ſublime avec ſa premiere force & pureté, tandis que l'acide de l'eſprit de ſel l'ayant quitté pour s'unir au ſel de tartre, reſte au fond du vaiſſeau avec le même ſel.

Le peu d'uſage de ce ſel volatile de vipere fixé, & la facilité qu'il y a de le fixer dans le moment en le mêlant avec quelque acide; m'empêchent d'en donner ici une preparation particuliere, pour laquelle il ſuffit de verſer peu à peu de l'eſprit de ſel ſur ce ſel volatile, tandis qu'il eſt encore diſſout dans ſon propre flegme de continuer l'affuſion, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'ébullition, & d'en faire aprés évaporer l'humidité ſuperfluë, juſqu'à la ſechereſſe du ſel.

Je laiſſe à part pluſieurs ſels viperins, les eſſences, les elixirs, & les opiats, & pluſieurs autres remedes Chimiques compoſez, dont on peut trouver des deſcriptions dans pluſieurs Livres, dans la penſée que j'ai qu'on peut avoir en racourci & en tout tems dans le ſel volatile de la vipere, tout ce qu'on pourroit chercher avec bien de l'embarras dans beaucoup d'autres preparations.

Touchant les conteſtations arrivées à l'occaſion du venin de la vipere, que j'ai attribué aux ſeuls eſprits irritez de cet animal; encore que je penſe m'être aſſez expliqué, tant dans mon premier, que dans mon ſecond Livre d'Experiences ſur la vipere; Je ne puis m'empêcher de dire ma penſée ſur ce que Monſieur Denis a debité dans ſon ſixiéme Memoire concernant les Arts & les Sciences, au ſujet de ces deux Traitez, incontinent aprés que j'eus donné le dernier au Public. Car encore qu'il me témoignât beaucoup d'empreſſement de voir mon Livre, pour y faire ſes reflexions, & un extrême deſir d'en parler ſincerement; ſon procedé m'a fait neanmoins aſſez connoître qu'il n'avoit pris la peine de l'examiner, ou plutôt qu'il ne l'avoit lû, qu'à deſſein d'en ſupprimer ce qu'il y a de plus conſiderable, & d'éluder tout ce qui pouvoit faire préjudice aux opinions de Monſieur Redi, qui avoit écrit contre mes ſentimens.

En effet cet Auteur des Memoires montre bien qu'il eſt extrêmement prévenu contre moi en faveur de Monſieur Redi, puis que non content d'avoir ſupprimé juſqu'au titre de mon ſecond Livre, il lui attribuë encore tout ce que j'ai écrit contre les conduits du fiel, par où les Anciens pretendoient que le ſuc jaune fût porté aux gencives de la vipere; mais cette préoccupation paroît encore dans la ſuite du même Memoire, lors qu'il veut faire paſſer ce Medecin Italien pour inventeur des glandes ſalivaires de la vipere; Encore que ſes écrits même faſſent aſſez voir, comme je le remarque en quelques endroits de mes Ouvrages, qu'il n'a jamais parlé qu'en l'air, & que comme par conjecture de deux glandes ſalivaires ſeulement, qu'il s'eſt imaginé être ſituées ſous le fond des viſicules du ſuc jaune, où elles ne ſe trouvent point du tout; Ce qui paroît aſſez par ce qu'il écrit à ſon ami de ces deux glandes, lors qu'il l'avertit de ne ſe point arrêter à ſon ſentiment, n'étant, comme il dit lui-même, qu'une ſimple conjecture, & peut-être une pure chimere. Au lieu qu'il eſt aiſé de voir dans mon premier Livre, par les deſcriptions exactes que j'en ai données, & & par les figures que j'y ai fait repreſenter au naturel d'un grand nombre de glandes conglomerées, ſituées derriere les orbites des yeux, & aux côtez des temples de l'animal, fort éloignées du fond des veſicules; que Monſieur Redi s'eſt extrêmement trompé dans ſes pretenduës découvertes, & qu'on ne peut m'ôter ſans injuſtice, comme a fait Monſieur Denis, l'avantage de les avoir le premier trouvées.

Mais il est évident qu'il n'a point eu d'autre dessein dans son Memoire, en appuyant l'opinion de la situation des glandes salivaires sous le fond des vesicules, que de défendre, contre la bonne foi, le sentiment de Monsieur Redi, touchant la pretenduë malignité du suc jaune ; Car s'il n'avoit point été attaché à ce mauvais parti, au préjudice de l'experience, il ne lui eût fallu que des yeux pour se détromper, & pour se rendre à la raison. D'où il paroît que c'est par un pur artifice, qu'il semble me favoriser, lors qu'il dit qu'il est de mon sentiment touchant la nature du fiel, (ce qui ne regarde nullement la question) afin d'insinuer plus adroitement, qu'il ne convient pas avec moi au regard de la nature & des qualitez du suc jaune ; sans rien dire de ce que j'ai écrit de plus convaincant, pour justifier qu'il n'est nullement veneneux, & sans faire aussi remarquer que les experiences que j'en ai faites ont été publiques, au lieu que celles que Monsieur Redi rapporte, ne sont que particulieres, & qu'il l'en faut croire sur sa bonne foi, ou sur sa parole.

Mais il y a plus : Car Monsieur Denis ne s'est pas contenté de supprimer autant qu'il a pû ce qu'il a remarqué dans mon dernier Livre de plus desavantageux à l'opinion de Monsieur Redi ; il lui a encore semblé qu'il pouvoit sans scrupule trahir la verité & m'imputer des sentimens contraires à mes intentions, pour favoriser davantage le parti qu'il s'étoit mis dans l'esprit de défendre ; Mais parce que cela n'étoit pas possible, en s'attachant directement aux choses, il s'est avisé de me chicaner sur les termes, voulant faire croire, que lors que j'ai parlé d'esprits irritez, j'aye entendu une substance purement spirituelle, & que par l'idée de vengeance & de colere que j'ai attribuée aux viperes, j'aye entendu que les animaux avoient des passions semblables à celles que les hommes ressentent à l'occasion des changemens violens, qui arrivent dans leurs esprits animaux.

Mais cet artifice ne doit pas faire grande impression sur l'esprit des gens raisonnables ; Car il n'y a personne qui ne juge par le sens de mon discours, que je n'ai jamais douté que le venin de la vipere ne fût une substance materielle, mais que je l'ai cruë si délicate & si subtile, que ne tombant point sous les sens, elle pouvoit avec raison être appellée spirituelle, ou pour mieux dire spiritueuse, afin de la distinguer du suc jaune, dont les parties sont assez sensibles & grossieres pour être facilement apperçûës ; De sorte que quand j'ai parlé des esprits irritez, j'ai toûjours entendu les parties les plus agitées des humeurs, qui se forment & se détachent de leur masse dans l'action violente qui lui arrive, par l'impression extraordinaire que les objets font sur le corps ; Et quand j'ai dit que ces esprits n'avoient point de lieu déterminé, lors que l'animal n'est point irrité ; j'ai crû le devoir assurer avec raison, puis qu'alors ils peuvent n'être pas encore formez : ou s'ils le sont, ils sont tellement confondus avec le reste des humeurs, qu'on ne peut pas leur assigner aucun lieu particulier, si ce n'est lors qu'ils s'en détachent pour monter au cerveau quand l'animal est irrité. Mais ce qui persuade davantage que je n'ai jamais douté que ces esprits ne fussent étendus, & n'occupassent par consequent quelque lieu, c'est que je n'aurois pas pû autrement assûrer, qu'ils passent dans la gueule de la vipere par la morsure dans le sang d'un autre animal, pour y causer tout le desordre qu'on y remarque.

D'où vient qu'il y a sujet de s'étonner que Monsieur Denis se soit si fort éloigné de la raison, pour m'attribuer des opinions toutes contraires à mes inten-

tions;& que faiſant enſuite quelques reflexions à ſa mode ſur ce qui ſe paſſe dans la vipere, lors qu'elle eſt en état de mordre, il explique ſi mal ma penſée, pretendant que j'aye crû que les eſprits irritez de cet animal ſoient quelque choſe immaterielle ; parce que j'ai dit que le venin de ces eſprits n'eſt qu'un effet de l'imagination de la vipere irritée, qui conçoit alors une idée de vengeance, & que le venin s'aneantit auſſi-tôt qu'elle ceſſe d'être irritée ; Au lieu qu'il n'y a perſonne de bon ſens qui s'aviſe de conclure de tout cela que j'aye crû ces eſprits purement ſpirituels ; parce qu'en prenant bien le ſens de ma penſée, il eſt impoſſible qu'on ne reconnoiſſe que je ne me ſuis ſervi de ces manieres de parler figurées, que pour m'accommoder davantage à l'intelligence de tout le monde ; n'ayant entendu par *imagination* autre choſe que la partie organique du cerveau de cet animal, où ces eſprits détachez du reſte du ſang ſe raſſemblent tous ; par *idée de vengeance*, que leur determination à ſe porter aux organes deſtinez à ſa défenſe, & par *colere*, que l'agitation tumultueuſe & violente avec laquelle ces petits corps paſſent d'un lieu à l'autre : Et lors que j'ai dit que ce venin ſe détruit quand l'animal ceſſe d'être irrité, je n'ai pretendu faire concevoir autre choſe, ſinon que n'arrivant plus de mouvement extraordinaire dans ces humeurs, elles reprennent leur état naturel, dans lequel ces eſprits ceſſant d'être agitez, ſont incapables de s'en détacher, pour aller faire les impreſſions funeſtes qu'on remarque par tout où ils paſſent.

Au reſte il y auroit encore plus de ſujet de s'étonner que Monſieur Denis aprés avoir ſuprimé mes veritables Experiences, m'attribuë celles que je n'ai jamais penſé de faire ni d'écrire, lors qu'il avance que j'ai obſervé qu'en avalant du ſang d'une vipere,ou le verſant dans une playe, il n'en arrivoit aucun accident fâcheux ; ſi on ne remarquoit dans ſes écrits que la bonne foi n'eſt pas ce qui le touche le plus, & qu'il ſe plaît à debiter tout ce qui lui vient dans l'eſprit ſans ſe mettre en peine de la verité. On peut dire neanmoins, qu'il en auroit uſé plus raiſonnablement, s'il n'eût point eu d'autre but dans ſes memoires que de rapporter ſuccinctement ce qu'il y a de plus remarquable dans mes Experiences, & les principales raiſons qui confirment mes ſentimens ; comme ont fait Meſſieurs de l'Academie de Londres, lors qu'ils m'ont fait l'honneur de parler de mes Livres dans leurs Journaux.

Mais il ne lui a pas plû d'en uſer ainſi ; Car pour favoriſer davantage le parti qu'il s'eſt propoſé de défendre, il a mieux aimé attribuer à autrui ce qui m'apartient, & en renverſant tout le ſens de mes écrits, parler de ce qui n'étoit pas neceſſaire, ſans rien dire de ce qui y étoit avantageux de ſçavoir, que de me faire juſtice en ſuivant le parti de la raiſon ; De ſorte que j'ai ſujet de lui faire le même reproche que fit autrefois Martial à Poſthume ſon Avoçat, lequel au lieu de plaider pour lui ſur les trois Chevres que ſon voiſin lui avoit dérobées, s'amuſoit à parler de Sylla, de la guerre de Mithridate, &c. Puis qu'au lieu de s'attacher aux veritez contenuës dans mes Livres, dont il avoit entrepris de parler, il les a ſupprimées pour parler de Monſieur Redi, & qu'en lui attribuant ce qui eſt de moi, il a même alteré la verité des propres écrits de ce perſonage, & tiré des miens des inductions tout-à-fait contraires à leur ſens & à toutes mes penſées.

Il n'eſt pas neceſſaire que je réponde ici de nouveau à ce que Monſieur Frideric

deric Hoffman Medecin d'Allemagne a écrit depuis peu contre mes Experiences ſur la vipere, en parlant du citron, dans ſon Livre intitulé *Pharmaciæ Schroderianæ Clavis*, m'en étant acquité au Chapitre où j'ai parlé de la diſtillation du citron.

Cependant les opinions ni les écrits mal fondez que les autres partiſans de Monſieur Redi peuvent avoir publiez ſur le venin de la vipere depuis l'impreſſion de mes Livres, ne ſont pas capables de me faire changer de ſentiment ſur ce que j'ai attribué uniquement le venin de la vipere à ſes eſprits irritez, à l'excluſion du ſuc jaune, & de toutes les autres parties de ſon corps. Le grand nombre d'experiences que j'en ai faites, & ma propre raiſon, ne me permettent plus de douter de ce que j'ai avancé ſur ce ſujet,& m'en convainquent plus efficacement,que tout ce que les Auteurs en ont écrit avant ou aprés moi. Auſſi il eſt difficile aprés cela que je puiſſe m'y être trompé, non plus qu'en l'uſage de la tête, du cou, du cœur, & du foye, & en celui du ſel volatile de vipere; pour guerir ſa morſure. On ne doit pas auſſi pretendre de me faire changer de penſée, à moins qu'on ne trouve quelque ſujet plus plauſible & mieux ſoûtenu que le mien, auquel on puiſſe raiſonnablement imputer le venin de la vipere, & qu'on n'ait enſeigné quelque remede plus prompt & plus aſſuré, que ceux que j'ai heureuſement éprouvez pour la gueriſon de ſes morſures; & qui ſoient plus efficaces que la tête de la vipere écraſée, ou certaines pierres qu'on trouve en Eſpagne, ou certaines amandes des Indes, dont quelques-uns ont vanté l'application, & dont j'ai verifié l'impuiſſance, en preſence de perſonnes de grand merite, & même de la premiere qualité.

CHAPITRE VI.

Des Preparations Chimiques de la Corne de Cerf.

L'Avidité du cerf à devorer les viperes, dont je viens de faire connoître la ſubtilité des parties, ſa vîteſſe, le renouvellement annuel de ſon bois que toute la Medecine nomme cornes, & le nombre extraordinaire d'années qu'il peut vivre, témoignent manifeſtement que cet animal a des principes de vie tres-conſiderables, & que par conſequent on en peut tirer beaucoup d'utilité dans la Medecine. On voit auſſi que ſon corps fournit un bon nombre de remedes à l'une & à l'autre Pharmacie, & que la Chimie y trouve une fort ample matiere pour s'exercer, & ſur tout à l'égard des cornes, dont les divers états demandent auſſi des preparations differentes.

Le premier tems & état auquel on peut preparer ces cornes, eſt depuis environ le milieu juſqu'à la fin du Printems; Car c'eſt alors qu'elles abondent en parties ſubtiles & volatiles, leſquelles ayant ceſſé de fournir l'aliment neceſſaire à celles de l'année qui a precedé, le détachent de leur lieu, & les pouſſent dehors pour en faire naître de nouvelles en leur place; de même à peu prés que les ſucs qui montent au Printems dans les arbres produiſent de nouvelles feüilles & de nouveaux fruits à la place de ceux qui les ont precedez. Ces parties ſubtiles & volatiles ſe trouvant tres-abondantes, pouſſent en peu de tems de nouveaux rejettons, fort

tendres à l'abord, & même pendant quelques ſemaines, étant alors enflez d'un ſuc ſanguinolent; mais qui durciſſent de jour en jour, & de plus en plus dés le commencement de l'Eté, en grandiſſant, juſqu'à ce qu'ils ayent atteint leur entier accroiſſement, & attendant enfin de faire aux nouvelles cornes la même place que leur ont fait celles qui les ont precedées.

Operation.

Il faut prendre ces rejettons lors qu'ils ont environ ſept ou huit poûces de haut, & les ayant coupez par tranches de l'épaiſſeur environ d'un écu blanc, les mettre dans une cucurbite de verre, & l'ayant placée au Bain-Marie, & couverte de ſon chapiteau bien luté, y adapter un petit recipient, & en diſtiller la liqueur par un feu moderé, juſqu'à ce que les tranches ſoient deſſechées.

On appelle cette liqueur eau de tête de cerf, & on la recommande beaucoup pour faciliter les accouchemens, & pour fortifier les femmes lors qu'elles ſont en travail. Elle eſt auſſi fort propre pour défendre le cœur & les parties nobles contre les fiévres malignes. On peut profiter doublement des tranches ſeches qui reſtent dans la cucurbite; Car on peut les ayant pilées, en garder la poudre à part, ou les mettre dans une cornuë de verre, & l'ayant placée ſur une culotte garnie de ſable au fourneau de reverbere clos, & adapté & bien luté un grand recipient à ſon bec, en faire la diſtillation par un feu gradué ſuivant les regles; & l'on en aura par ce moyen un ſel volatile, une huile, & beaucoup de flegme, qu'on rectifiera aprés dans un matras à long cou, de même que j'ai dit du ſel volatile de viperes.

On donne l'eau de tête de cerf loin des repas, depuis une cuillerée juſqu'à deux: On peut auſſi en même tems ajoûter à la même doſe, un ſcrupule, ou demi dragme de la poudre; ou depuis quatre, juſqu'à ſept ou huit grains de ſel volatile.

Remarques.

L'uſtion étoit la preparation ordinaire que les Anciens pratiquoient ſur la corne de cerf, & dont même quelques Modernes ſe ſervent encore, quoi qu'aſſez mal à propos, excepté lors qu'on ne deſire que ſa partie terreſtre, & qu'on n'a pas beſoin de ſon huile, ni de ſon ſel volatile, qui ne manquent pas de ſe diſſiper dans l'uſtion ou calcination. Mais quoi que ce ſoit plutôt une deſtruction qu'une preparation, le beſoin particulier qu'on peut avoir de ſa partie terreſtre dans pluſieurs rectifications, & même dans celle de ſon propre ſel volatile; ou pour s'en ſervir comme d'un remede aſtringent & mortifiant les acides, m'oblige à dire que pour l'avoir en cet état, aprés qu'on l'aura ſciée en longs morceaux, on peut les mettre ſur quelque tuile dans un four de Potier, & l'y tenir pendant la cuite de ſes pots, juſqu'à ce qu'elle ſoit calcinée en blancheur.

On peut auſſi calciner ces morceaux au fourneau de reverbere clos, en les mettant entre la cornuë & le dome, & les y laiſſant pendant les diſtillations qu'on y peut faire d'eſprits corroſifs, & ſur tout de celui de vitriol, qui a beſoin d'une longue continuation de feu. Ayant ainſi calciné la corne de cerf, il ſuffit de la piler groſſierement, ſi on ne veut l'employer qu'à des rectifications; mais ſi on vouloit la faire prendre par la bouche, ſeule ou mêlée parmi des remedes aſtrin-

gens, on la doit broyer sur le porphyre, l'arrosant avec quelque eau cordiale, de même qu'on broye les pierreries, pour la rendre tout-à-fait impalpable.

On pratique aujourd'hui une autre calcination de corne de cerf beaucoup moins destructive, à laquelle on a donné le surnom de *Philosophique* à cause des moyens doux & industrieux par lesquels on en vient à bout.

Calcination de la Corne de Cerf.

Pour cet effet, aprés avoir scié la corne de cerf en longs tronçons, lié le bout de chacun avec de la fisselle, & attaché cette fisselle à un petit bâton de mesure, on le pose en travers au dedans du chapiteau d'un grand refrigerant de cuivre étamé au dedans; en sorte que les tronçons se trouvant suspendus dans le cou du vaisseau, puissent recevoir aussi long-tems qu'il sera necessaire, les vapeurs de la liqueur boüillante qui s'éleveront de la vessie, dans laquelle on aura mis du chardon-benit, de la scabieuse, de la melisse, ou quelque autre herbe cordiale pour distiller. Mais d'autant qu'il faut faire recevoir ces vapeurs à la corne de cerf pendant trois ou quatre jours pour être bien calcinée, & qu'une seule Distillation d'herbe ne peut pas durer si long-tems, on peut la suspendre de nouveau sur autant de nouvelles Distillations qu'il en faudra pour la mettre en cet état.

Le sel volatile de la corne de cerf se trouvant intimement uni avec les autres parties, & faisant avec elles un corps fort solide, les vapeurs de l'eau boüillante n'en peuvent pas faire une bien grande dissipation : D'où vient qu'encore qu'elles enlevent avec elles la partie aqueuse & mucilagineuse, elles ne font pas une bien grande dissipation de l'oleagineuse, ni de la volatile saline, en sorte qu'il en reste encore une portion assez considerable dans la corne de cerf ainsi calcinée; C'est pour cela aussi qu'elle est incomparablement meilleure, que celle qu'on calcine par un feu violent & immediat, lequel consumant tout ce qu'elle a de volatile, ne laisse que la partie terrestre, & le peu de sel que l'acide des matieres combustibl es a fixé.

Cette corne de cerf est aussi blanche & triturable que la premiere; On peut aussi la broyer de même sur le porphyre, & s'en servir aux occasions, dépuis demi scrupule jusqu'à demi dragme, & même jusqu'à une dragme, la délayant dans des liqueurs propres, ou la mêlant parmi d'autres remedes & sur tout lors qu'on veut resserrer & fortifier, mortifier les acides, combattre les venins, ou faire mourir les vers

On doit être neanmoins persuadé, que la corne de cerf simplement rapée, & mise en poudre, n'ayant pas passé par le feu ni souffert aucune dissipation de ses bonnes parties, est encore meilleure que la corne de cerf calcinée philosophiquement, sur tout si l'on n'a pas intention de mortifier les acides.

Quant aux magisteres de corne de cerf que quelques Auteurs ont décrits, comme ils ne sont faits qu'en la dissolvant & precipitant avec des esprits ou des sels corrosifs, qui ne manquent pas de dépraver par leur violence ses meilleures parties; J'estime qu'on fera beaucoup mieux de ne les pas preparer, mais d'employer à leur place la corne de cerf rapée & subtilement pulverisée.

La separation des substances pures de la corne de cerf, d'avec les impures, & leur rectification, sont les preparations les plus avantageuses qu'on en fasse. Pour cet effet l'ayant scié en petits morceaux, on la doit distiller par la cornuë au four-

neau de reverbere clos par un feu gradué, en y procedant de même que pour le crane humain.

On peut aussi rectifier de même les substances qu'on en distille: Mais parce qu'on en recherche principalement le sel volatile, ou peut outre les moyens que j'ai donnez pour la rectification de celui du crane, le mêler avec de la corne de cerf calcinée & mise en poudre grossiere, & le rectifier ainsi trois ou quatre fois, afin qu'y laissant ses impuretez, & l'odeur d'empireme qu'il contracte dans la Distillation, il monte enfin plus pur & plus blanc dans le chapiteau, & qu'on puisse le garder plus long-tems en cet état dans une bouteille de verre double bien bouchée. Je ne m'arrêterai pas ici à décrire les vertus, les doses, ni les usages du sel volatile de la corne de cerf, non plus que ceux de son huile, puis qu'on peut s'en servir de même, & aux mêmes maladies ausquelles on employe le sel volatile & l'huile du crane humain.

On employe fort à propos la corne de cerf calcinée, & grossierement pilée pour la Distillation de la moüelle, ou du suif de cerf, & même pour celle de l'axonge humaine, & de toutes les graisses ou parties onctueuses d'animaux; faisant fondre ces matieres sur un petit feu, y incorporant tout autant de cette corne de cerf qu'elles en peuvent absorber, les mettant aprés dans une cornuë, & les distillant au fourneau de reverbere clos par un feu gradué, mais beaucoup moins violent que celui qu'on employe pour la Distillation de la même corne de cerf.

On peut distiller par la cornuë les morceaux d'yvoire, de même que ceux de la corne de cerf, & en tirer un sel volatile & une huile, dont les qualitez approchent beaucoup de celles du sel & de l'huile volatile de la corne de cerf, puis trouver dans la cornuë les morceaux d'yvoire tres-noirs au dedans & au dehors, pourvû qu'on ait poussé la Distillation par la derniere violence du feu: Ces morceaux d'yvoire sont tres-propres aux Peintres pour en faire leur noir qu'ils appellent de velours, à la preparation duquel ils ne peuvent que fort difficilement réüssir, lors qu'ils brûlent l'yvoire à feu ouvert dont l'inégalité fait que les morceaux ne sont pas ni bien, ni également noirs, mais toûjours entre-mêlez de blanc ou de gris.

On peut aussi, si l'on veut, aprés cela étendre ces morceaux d'yvoire sur quelque tuile, & les mettre & les laisser dans le four d'un Potier de terre, jusqu'à ce qu'ils soient calcinez en blancheur, & devenus ce que les Anciens ont nommé Spode; lequel se trouvant privé de son sel & de son huile volatiles, ne vaut pas mieux que la corne de cerf calcinée à feu ouvert.

Les raisons que j'ai données de la noirceur qui demeure aux bois aprés leur Distillation par la cornuë, & pour ce qu'ils ne peuvent pas s'y convertir en cendres, quelque violence & longueur de feu qu'on leur fasse souffrir, tandis qu'ils sont enfermez, & que l'air ne les environne pas: Ces raisons, dis-je, pouvant être également appliquées à la noirceur de l'yvoire, je ne les repeterai pas ici, esperant que le Lecteur curieux prendra la peine de les y voir.

On peut distiller le sang de cerf de même que celui de l'homme. On peut aussi distiller les nageoires, les côtes & les autres os de la baleine, de la licorne marine & tous les os, ongles & cornes des autres animaux, terrestres, aquatiques & volatiles, de la même maniere que la corne de cerf. Les vertus & les

usages du sel volatile & de l'huile qu'on en peut tirer, approchent beaucoup de ceux qu'on peut avoir de semblables parties d'autres animaux ; Il y a neanmoins des Medecins, qui attribuent au sel volatile & à l'huile qu'on tire des nageoires de la baleine, une vertu specifique pour le soulagement & même pour la guerison des gouttes, donnant le sel volatile par la bouche, & appliquant l'huile sur les parties malades.

CHAPITRE VII.

Des Preparations des Crapaux.

Le crapaut qui semble porter en lui l'horreur & l'abomination de toute la nature, a neanmoins des vertus qui sont fort considerables. Je laisse à part l'empire que l'on tient qu'il a sur la belette, & la necessité qu'on pretend qu'il lui impose de se venir rendre malgré elle dans sa gueule, laquelle il ouvre à ce dessein pour l'y étouffer; Je laisse aussi raisonner les Philosophes sur l'adresse naturelle de cet animal dans son combat contre l'araignée ; où ne pouvant attraper cette petite bête, qui se suspendant par un de ses filets vient le piquer, & remonte en même-tems dans son fort ; dont le crapaut courroucé lance son pissat contre-elle, va frotter contre du plantain l'endroit où il a été piqué pour s'en guerir, & revient à la charge pour lancer de nouveau son pissat rempli d'esprits irritez contre son ennemi ; me contentant de dire qu'outre les bonnes parties que la Chimie en tire par Distillation, on peut trouver en son corps desseché, la guerison, ou le soulagement d'un bon nombre de maladies.

Le dessechement des crapaux est la premiere & plus commune preparation dont on se sert tant pour leur Distillation Chimique, que pour leur usage Galenique ; Et pour cet effet les ayant liez par un pied de derriere avec de la fisselle, & pendus par là en un endroit fort aëré, on les y laisse non seulement jusqu'à ce qu'ils soient expirez d'eux-mêmes, mais qu'ils soient tout-à-fait secs ; puis si on veut les distiller Chimiquement, les ayant coupez en morceaux, on les met dans une cornuë de gré, ou de verre bien environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, & adapté à son bec & parfaitement bien luté un grand recipient, on en tire par un feu gradué un sel volatile & une huile, accompagnez de beaucoup de flegme, qu'on trouve ensemble dans le recipient, & dont on fait ensuite la rectification au bain de sable par un feu moderé, dans un matras à long cou, couvert de son chapiteau soigneusement luté, procedant en toutes choses de même que j'ai dit pour la Distillation & pour la rectification des substances pures de la vipere ; des vertus desquelles celles du crapaut approchent beaucoup, de même que les doses & les usages.

On recommande neanmoins particulierement le sel volatile de crapaux, pour la guerison des hidropiques, & sur tout lors qu'on l'a mêlé avec le peu de sel fixe qu'on peut tirer par les voyes ordinaires de ce qui reste dans la cornuë aprés la Distillation.

Vertus des Crapaux.

Le Crapaut entier desseché, tenu dans la main, ou sous l'aisselle, ou derriere l'oreille, ou pendu au cou, passe pour un specifique pour arrêter le seignement du nez; Il arrête aussi les menstruës & les pertes du sang demesurées des femmes, étant apliqué sur les nombril. L'os de la jambe gauche de devant, qu'on apelle le bras du crapaut appliqué contre la dent, en appaise la douleur, suivant Helmont; & l'experience de quelques Modernes; La poudre de tout animal mise sur les bubons, ou charbons pestilentiels, en attire au dehors la malignité, de même que celle des bubons veneriens; Elle fait aussi sortir les eaux des hydropiques, étant appliquée sur les reins, & donnée dans du vin blanc, depuis un scrupule jusqu'à demi dragme.

Helmont recommande beaucoup les amulettes qu'il veut qu'on prepare avec la poudre de crapaut desseché, & les matieres qu'il degorge en mourant dans une coupe de cire, qu'on a mise à dessein sous lui étant suspendu par un pied assurant que ces amulettes sont specifiques, tant pour se preserver, que pour guerir de la peste.

Les Auteurs attribuent toutes les vertus du crapaut à une pierre, ou os qu'on trouve quelquefois dans la tête de ceux de ces animaux, qui sont bien gros & bien vieux, & que quelques-uns nomment crapaudine.

CHAPITRE VIII.

Des Preparations des Grenoüilles.

LEs grenoüilles n'ayant rien de veneneux en elles, on peut les ayant coupées en pieces, les mettre dans une cucurbite de verre placée au Bain-Marie, & l'ayant couverte de son chapiteau, en tirer par une chaleur fort douce, une eau, qu'on estime propre pour apaiser les douleurs internes, & particulierement celles des reins, des ureteres, & de la vessie. Aprés laquelle Distillation, on peut mettre ce qui a resté dans la cucurbite, dans une cornuë de gré environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, adapté un grand recipient à son bec, & soigneusement luté les jointures, en faire la Distillation par un feu gradué, y procedant de même qu'en celle des viperes; & en obtenir un sel volatile & une huile, qu'on trouvera mêlez avec beaucoup de flegme au fond du recipient; puis en faire la rectification suivant les regles, & attribuer à l'huile & au sel volatile à peu prés les mêmes vertus qu'à ceux du crapaut.

On peut aussi brûler les grenoüilles dans un pot, & les reduire en cendres, pour s'en servir à étancher le sang des playes, en les y appliquant dessus, & arrêter le seignement du nez, en en mettant dans les narines; On les mêle aussi parmi les remedes propres à faire naître les cheveux. On les donne encore interieurement depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans leur propre eau, pour arrêter les gonorrhées, aprés qu'on en a emporté toute la malignité.

Les Auteurs recommandent les grenoüilles mangées contre le venin des serpens, de même que le vin dans lequel on les a etouffées pour le faire avoir en

horreur ; Ils veulent aussi que les appliquant vives sur les charbons pestilentiels, elles en succent le venin ; Ils attribuent encore des vertus particulieres au cœur, au foye, à la graisse, & à quelques autres parties de grenoüilles ; Mais ils estiment principalement leurs œufs, ou frais, qu'on trouve au mois de Mars dans les marais nageant sur les eaux, lequel pour bien faire, on prend aprés la pleine Lune, & que l'on distille communément au Bain-Marie entre tiede & boüillant, pour en employer l'eau distillée, tant interieurement dans les vomissemens, ou autres pertes de sang, ou inflammations internes, que l'appliquant exterieurement pour éteindre les feux volages, dissiper les rougeurs du visage & apaiser les demangeaisons, causées par les humeurs acres, tant acides que salées.

Crollius s'en sert aussi avantageusement pour la preparation de sa poudre qu'il nomme sperniole, dont j'ai donné la preparation aux pages 189. & 190. de ma Pharmacopée Galenique troisiéme Edition; où l'on verra aussi la preparation d'une eau de frai de grenoüilles faites sans feu, beaucoup plus propre à rafraîchir, que celles qu'on distille au Bain-Marie.

CHAPITRE IX.

De la Distillation des Ecrevisses.

LA qualité rafraîchissante & humectante des écrevisses de riviere, les rendant recommandables pour le rétablissement des phtisiques, & de ceux qui sont dessechez par des fiévres lentes, ou par des longues maladies ; on tâche de conserver l'humidité naturelle de ces animaux en les distillant ; C'est pour cela aussi qu'on ne s'étudie pas beaucoup à en separer le sel volatile, quoi que ces animaux n'en soient pas dépourvûs, comme on le peut verifier en les écrasant & distillant par la cornuë au fourneau de reverbere clos, y procedant de même que pour la Distillation des autres animaux, ou de leurs parties, & en en rectifiant de même au feu de sable dans un matras à long cou les substances distillées.

Operation.

La distillation la plus ordinaire des Ecrevisses est celle-ci ; Aprés les avoir bien écrasées & mises dans une cucurbite de verre, & l'avoir couverte de son chapiteau, on en lute bien les jointures, & l'ayant placée au bain de sable, sur un feu fort doux, on en distille l'eau jusqu'à ce que les matieres restent presque seches dans la cucurbite ; puis ayant laissé refroidir le bain, & deluté le chapiteau, on verse l'eau distillée sur le marc, & ayant remis & reluté le chapiteau, on en renouvelle la Distillation, y procedant de même qu'à la premiere fois ; On reïtere même aprés la cohobation de l'eau distillée sur les matieres jusqu'à cinq ou six fois afin de mieux ouvrir les parties solides des écrevisses, & d'en mieux détacher & faire monter avec l'eau les parties volatiles.

Aprés la Distillation de cette eau, on en calcine le marc à feu ouvert, & l'ayant reduit en cendres, on en fait une lessive, & on en tire le sel par les voyes ordinaires. Aprés quoi, ayant mêlé ce sel parmi l'eau distillée, elle est non seulement propre pour le rétablissement des personnes phtisiques, mais pour ouvrir &

Quelques-uns voulant distiller le miel, y ajoûtent du sablon, ou des petits cailloux, ou quelque autre matiere approchante; Mais outre que je sçai par experience que ces matieres se petrifient en quelque façon avec le miel,& font casser la cucurbite, si elle est de verre ou de terre, on fera beaucoup mieux de s'en passer.

Operation.

On mettra, par exemple, deux livres de beau miel dans une cucurbite de cuivre bien étamée au dedans & fort haute, & l'ayant placée sur un petit fourneau, & couverte de son chapiteau, on en lutera les jointures, & on adaptera un petit recipient à son bec; puis on allumera & entretiendra sous elle un feu de charbons si petit, que ne pouvant pas faire boüillir le miel,il le tienne en un état un peu plus que tiede. Par ce moyen on fera monter l'eau claire & odorante du miel, qui sera suivi de l'esprit, lequel on reconnoîtra par son goût acide & par sa couleur un peu jaune, laquelle se colorera de plus en plus; sur tout si on augmente insensiblement le feu; En sorte même qu'on fera monter enfin la partie oleagineuse du miel,qui est la derniere substance qu'on doit attendre de sa Distillation. On peut garder à part l'eau claire & odorante, qui monte la premiere, separer l'huile de l'esprit, par le moyen du papier gris moüillé,placé sur un entonnoir de verre, & rectifier l'esprit en en faisant dissiper au bain vaporeux la partie aqueuse qui y est encore mêlée.

Vertus de l'Eau de Miel.

L'eau de miel est aperitive & diuretique, sur tout lors qu'on l'a animée de son esprit; L'un & l'autre mêlez sont aussi fort propres pour faire naître & croître les cheveux, de même que pour guerir plusieurs maladies des yeux, & particulierement ses suffusions. On les employe aussi fort à propos pour effacer les taches du visage; & l'esprit bien rectifié tout seul pour dissoudre le mars, le saturne, & quelques autres mineraux.

Le peu d'huile qu'on tire du miel, est cause qu'on ne se donne que rarement la peine de pousser pour ce dessein la Distillation à bout: Elle est neanmoins fort propre pour mondifier les ulceres, & pour ôter la carie des os. On n'est pas non plus soigneux de brûler ce qui reste dans la cucurbite, pour en tirer le sel, parce qu'il y en a tres-peu, & que ses vertus ne sont pas extraordinaires.

Quelques Auteurs décrivent certains moyens pour tirer des vinaigres du miel; Mais je n'en trouve point de plus raisonnable, que celui de laisser aigrir de lui-même l'hidromel fermenté, que j'ai décrit dans les preparations Galeniques de cet Ouvrage; ce qui lui arrivera en peu de tems, pourvû qu'on laisse ouvert le trou du dessus du tonneau qui contient l'hidromel.

CHAPITRE XII.

De la Distillation de la Cire.

LA difference qu'il y a dans les procedez que les Auteurs on décrits pour la Distillation de la Cire, n'est pas si considerable, que je doive gloser sur les

uns ni sur les autres, ni en accuser aucun d'impossibilité; Veu même qu'en réiterant quelquefois la distillation & l'addition des matieres qu'ils y ont employées, on peut enfin y réüssir, & avoir l'huile de cire à peu prés telle qu'ils l'ont promise : Mais d'autant que dans la Chimie, comme dans toute la Medecine, on doit être bien aise de faire *Tutò*, *citò*, *& jucundè* les operations que lon entreprend, & que mon but n'est pas d'être ici plus secret qu'ailleurs, je m'en vais décrire celle qui m'a semblé le plus approcher de ces conditions.

Operation.

Ayant choisi deux livres de cire jaune bien pure, bien odorante, & qui n'ait guere souffert le feu lors qu'on l'a separée de ses feces, on la coupera en petits morceaux, & les ayant fait fondre dans une poële de fer ou de cuivre, sur un fort petit feu, on y incorporera tout autant de cendres de bois neuf, qu'elles en pourront embrasser; puis ayant mis ce mêlange dans une grande cornuë de verre, on la placera au bain de sable, dans une capsule proportionnée, en sorte que la cornuë soit tout-à-fait environnée & couverte de sable, à la reserve de son cou; puis ayant mis un petit dome sur la capsule, & adapté & soigneusement bien luté un demi-balon au bec de la cornuë, on en fera la Distillation par un feu gradué, doux au commencement, & enfin assez violent; & même continué en cet état, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien de la cornuë. Aprés quoi ayant laissé refroidir le sable, & deluté le recipient, on y trouvera l'huile figée en forme de beurre, le flegme l'esprit, & tant soit peu de sel volatile.

Ensuite ayant un peu agité ces matieres dans le recipient pour faire dissoudre dans les liqueurs le sel volatile, on les versera par inclination dans une bouteille; puis ayant fait liquefier sur un fort petit feu l'huile figée, on la versera dans un pot de verre ou de fayance pour s'en servir ainsi, si on le desire, ou bien on la vuidera dans une poële, & l'ayant mise sur un petit feu pour la tenir en fusion, on incorporera de la chaux-vive reduite nouvellement en poudre d'elle-même autant qu'elle en pourra embrasser; puis ayant vuidé la cornuë des cendres qui y étoient restées, on y mettra à leur place ce mêlange de beurre de cire, & de la chaux, & l'ayant remise au bain de sable comme auparavant, & procedé pour la distillation en toutes choses de même qu'à la premiere fois, on aura une huile de cire fort claire, presque aussi blanche que l'eau; mêlée encore avec quelque peu d'esprit & de flegme, qu'on separera par l'entonnoir de verre ou autrement.

On pourroit rectifier le sel volatile de cire dans un matras à long cou au bain de sable, de même que les autres sels volatiles, si on avoit distillé une quantité considerable de cire; & le donner depuis huit ou dix, jusqu'à quinze ou vingt grains, dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur, comme étant un bon diuretique & diaphoretique.

On peut employer le beurre, ou l'huile figée de cire, sur les fentes & les crevasses des mamelles, des mains, des pieds, & du fondement, de même que contre les engelûres, & pour resoudre les duretez scirrheuses, & œdemateuses : A tous lesquels maux on peut employer l'huile claire, qui outre cela est fort diuretique, la donnant depuis trois ou quatre, jusqu'à neuf ou dix gouttes, incorporées avec du sucre en poudre, & délayée dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur; son esprit tend à une même fin, mais il agit avec moins d'efficace.

CHAPITRE XIII.

De la Distillation des Cloportes, & des Vers de Terre.

JE joins la Distillation des cloportes à celles des vers de terre, tant à cause qu'on y doit proceder de même, & qu'on en tire des substances à peu prés semblables, que parce que leurs vertus ont beaucoup de rapport ensemble. Ces petites bêtes, assez méprisables en aparence, n'abondent pas moins, à proportion de leurs corps, en sel volatile & en huile, que la plûpart des autres animaux, quoi qu'elles soient fort humides.

Operation.

On les met dans une cornuë, & l'ayant placée au fourneau de reverbere clos & adapté & soigneusement luté un grand recipient à son bec, on en tire par un feu gradué le sel & l'huile volatile, mêlez avec beaucoup de flegme, dont on fait aprés la rectification au bain de sable par un feu moderé, dans un matras à long cou, couvert de son chapiteau parfaitement bien luté, mais ayant tiré du chapiteau, & serré dans une bouteille de verre double, le sel volatile qui sera monté le premier, & continué la rectification, on separe & serre de même l'huile & le reste du sel volatile dissout dans quelque portion du flegme, qui distillent aprés dans le petit recipient qu'on a adapté & luté au bec du chapiteau.

Quelques-uns perseverans dans l'erreur des Anciens, brûlent & reduisent en cendres les cloportes, & les vers de terre, soit pour s'en servir ainsi, soit à dessein de tirer le sel des mêmes cendres ; sans prévoir la dissipation que le feu fait du sel volatile de ces animaux, & sans sçavoir qu'il n'y reste aucun sel, que celui que l'acide des matieres combustibles a pû fixer : Le peu neanmonins qu'ils en obtiennent par là est fort diuretique.

Il y en a aussi qui ayant distillé les cloportes, ou les vers de terre par la cornuë, dissout le sel volatile dans la partie aqueuse, & separé cette liqueur de l'oleagineuse par le moyen d'un papier gris moüillé mis au dessus d'un entonnoir de verre, y versent aprés goutte à goutte de l'esprit de sel ou de vitriol jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'effervescence ; d'où s'ensuit non seulement l'union du sel volatile à l'acide, mais leur corporification & changement en sel fixe, dans lequel le volatile, de diaphoretique qu'il est, se trouve seulement diuretique.

Ce changement ne peut pas surprendre ceux, qui sçavent la grande disposition que les sels volatiles ont à s'unir aux acides, & le changement commun qui leur doit arriver pour un tems par cette union. Ils ne sont pas non plus surpris de ce qu'ajoûtant aprés à ce sel ainsi fixé le double de son poids de sel fixe tiré du tartre bien calciné, l'acide quitte le volatile pour s'unir à ce sel fixe, & redonnant au volatile sa premiere liberté, le met en état de se sublimer au haut du chapiteau lors qu'on le pousse par une chaleur mesurée.

Vertus du Sel volatile des Cloportes & Vers de Terre.

Le ſel volatile de cloportes, & celui de vers de terre, ſont également diaphoretiques, & fort propres à purifier la maſſe du ſang, & à en faire tranſpirer les impuretez; Ils pouſſent auſſi au dehors, & ils font ſortir par les pores de la peau les humeurs fuligineuſes, acres, & malignes. Ils mortifient puiſſamment les acides, d'où vient qu'on recommande beaucoup leur uſage pour la gueriſon des vieux ulceres & celle des cancers & du ſcorbut.

On ne les eſtime pas moins pour le ſoulagement des gouttes, des rhumatiſmes & des douleurs, ou des autres maladies qui arrivent aux muſcles & aux nerfs. Les doſes & les uſages de ces ſels, ſont à peu prés ſemblables à ceux des autres ſels volatiles d'animaux, de même que ceux de leur huile, dont les vertus tendent à peu prés à une même fin.

Quelques-uns ayant laiſſé dégorger pendant deux ou trois jours entre deux terrines les vers de terre & les cloportes, les lavent avec du vin blanc, & les ayant fait ſecher dans un four, dont la grande chaleur ſoit en quelque ſorte paſſée, ils les pulveriſent ſubtilement, & ils en donnent la poudre depuis un ſcrupule, juſqu'à une dragme, dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur, tant pour remedier aux difficultez d'urine, que pour guerir ou ſoulager d'autres maux, pour leſquels on recommande le ſel volatile.

On peut proceder de même à la Diſtillation des vers qui naiſſent dans l'eſtomac & dans les inteſtins des hommes; & en tirer un ſel & une huile volatile, à peu prés ſemblables en leurs qualitez, dont on peut uſer de même que de ceux des vers de terre.

CHAPITRE XIV.

De la Diſtillation des Cantharides.

On ne doit pas douter que les cantharides ne ſoient en toute leur ſubſtance fort acres & rongeantes, puis qu'étant pilées & apliquées ſur quelque endroit du corps que ce ſoit, elles excitent des veſſies & même des ulceres, ſi elles y ſejournent long-tems, & qu'étant priſes par la bouche en tres-petite doſe, & ſeulement par grains, elles font ſouvent du ravage, cauſent des inflammations aux parties internes, & particulierement aux reins, à la veſſie, & aux vaiſſeaux qui y aboutiſſent, ou qui en ſont voiſins; leſquelles ſont quelquefois ſuivies d'ardeurs d'urine ſi grandes, qu'on en piſſe le ſang. Cette malignité neanmoins n'empêche pas qu'on ne les ordonne aſſez ſouvent exterieurement, & quelquefois même interieurement, moyennant les précautions neceſſaires, & qu'on ne puiſſe en les diſtillant en tirer un ſel & une huile volatile, capables de produire de grands effets en beaucoup moindre quantité qu'aucun autre ſel volatile qu'on ait coûtume de preparer.

Operation.

On aura des cantharides ſeches, & ſans en retrancher ni les têtes, ni les aîles, ni les pieds, on en remplira environ les trois quarts d'une cornuë de gré, ou de

verre entourée de lut, puis l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, & adapté & soigneusement luté à son bec un grand recipient, on en fera la Distillation par un feu gradué, y procedant de même que pour celle des autres animaux, ou de leurs parties ; Et on trouvera dans le recipient un sel volatile & une huile, accompagnez de beaucoup de flegme, lesquels on vuidera ensemble dans un matras à long cou, & l'ayant placée au bain de sable, couvert de son chapiteau soigneusement luté, & adapté à son bec un petit recipient luté de même, on fera la rectification de ces substances par un feu moderé, qui fera bien-tôt monter au chapiteau le sel volatile blanc & cristallin, lequel on serrera avec autant d'adresse, que de diligence, dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée ; mettant à la place du chapiteau un autre qu'on aura aprêté ; & en ayant soigneusement luté les jointures, en continuant le feu, on fera distiller dans le petit recipient l'huile & le reste du sel volatile dissout dans quelque peu de flegme, qu'il aura enlevé avec lui. Cela fait, on separera l'huile de la liqueur, & on les gardera chacune à part dans des bouteilles de verre doubles bien bouchées.

Vertus du Sel volatile des Cantharides.

Le sel volatile de cantharides est un des plus puissans diuretiques qu'on puisse trouver, jusques-là, qu'on pretend même qu'il soit capable de briser & de dissoudre le calcul dans les reins & dans la vessie. Il est si penetrant & si acre, qu'il fait de petits ulceres à la langue de ceux qui le goûtent, qu'on ne peut pas le faire prendre autrement que délayé dans des liqueurs, ou parfaitement bien mêlé dans des opiats, ou dans d'autres remedes mous, & qu'on ne le donne que depuis un ou deux grains, jusqu'à trois ou quatre au surplus Ses effets sont en toutes choses beaucoup plus avantageux, & suivis de beaucoup moins de danger, que ceux des cantharides données en substance, pour donner de la vigueur à l'un & à l'autre sexe pour l'acte venerien : A quoi même son huile est tres-propre, la mêlant avec égales parties d'huile distillée de girofle, & douze fois autant d'huile exprimée de noix muscades, & en oignant la plante des pieds, les testicules, & le perinée, pourvû qu'on en puisse supporter l'odeur forte.

On peut employer la liqueur contenant le reste du sel volatile, aux mêmes usages que le sel même, en en proportionnant la dose, suivant le plus ou le moins de flegme qu'elle contiendra ; Mais le plus seur usage du sel volatile, est de le donner en petite dose, & de le dissoudre dans beaucoup de liqueurs, pour le diviser en plus petites parties.

CHAPITRE XV.

De la Distillation des Fourmis.

ON mettra dans un matras proportionné la quantité de fourmis qu'on aura pû attraper environ le tems de la moisson, & y ayant versé dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il les surnage de trois doigts, & parfaitement bien bouché le matras, on le placera au dessus d'un four de Boulanger, & on l'y tiendra, jusqu'à ce que les fourmis soient tout-à-fait converties en liqueur.

Auquel tems ayant débouché le matras, & versé la liqueur dans une cucurbite de verre, on la couvrira de son chapiteau, dont on lutera bien les jointures; Et l'ayant placée au bain de sable, & adapté & luté un petit recipient à son bec, on en fera la Distillation par un feu moderé, jusqu'à ce qu'il ne reste que fort peu de liqueur dans la cucurbite; Puis ayant laissé refroidir & deluté les vaisseaux, on versera & gardera l'eau spiritueuse distillée, chargée du sel volatile des fourmis, dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en servir au besoin.

Vertus de cette Eau.

On recommande beaucoup cette eau spiritueuse pour éveiller & fortifier la chaleur naturelle, & donner aux hommes & aux femmes du courage & de la vigueur pour l'acte venerien, & pour cet effet, on la renforce de quelques aromats, comme sont la canelle, le girofle, le macis, &c. On l'estime aussi fort propre pour rétablir les personnes atrophiées. On la donne depuis demi cuillerée, jusqu'à une cuillerée entiere, seule ou mêlée avec un peu de vin, ou avec un tiers, ou un quart d'eau de canelle.

On peut aussi mettre des fourmis dans un matras, & l'ayant bien bouché & enveloppé d'environ l'épaisseur d'un travers de doigt de la pâte dont on fait le pain, le mettre & tenir dans le four d'un Boulanger pendant toute la cuite de son gros pain; puis l'ayant laissé refroidir, en couler la liqueur, & la garder dans une bouteille double bien bouchée, comme un remede qu'on estime beaucoup contre les surditez.

On infuse aussi & on fait cuire aprés, sur un feu fort doux, les fourmis dans l'huile d'olives, puis on la coule & on la garde pour s'en servir en onction sur les parties naturelles pour aider au coït. On peut aussi tirer un sel volatile & une huile de fourmis en les distillant par la cornuë de même que les cantharides, pour s'en servir presque aux mêmes usages.

CHAPITRE XVI.

Des Preparations du Paon.

LE Paon, qui passe pour le plus beau de tous les oiseaux, & pour un de ceux qui vivent le plus, n'a pas obtenu en vain la qualité d'oiseau medical, puisque non seulement on trouve dans son corps plusieurs remedes propres pour la Medecine, mais qu'on peut conserver sa chair sans corruption beaucoup plus longtems que celle d'aucun autre animal. On prend bien le boüillon du paon pour un remede particulier contre la plûresie; mais on peut tirer de son corps entier, & même de ses excremens, & specialement de sa fienre, des medicamens fort specifiques contre l'épilepsie, sans parler de plusieurs vertus qu'on attribuë aux autres parties de son corps.

Operation.

On plume le paon, & l'ayant vuidé de ses entrailles, on le coupe par morceaux, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre placée au bain de sable, on la couvre de son chapiteau, & en ayant luté les jointures avec de l'amidon, & adapté un

petit recipient à ſon bec, on en tire par un feu moderé une eau fort propre pour fortifier le cerveau & le défendre contre les maladies auſquelles il eſt ſujet.

Cette Diſtillation finie, ayant tiré de la cucurbite ce qui y a reſté, on le met dans une cornuë de gré entourée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbere clos & adapté & ſoigneuſement luté à ſon bec un grand recipient, on en tire par un feu gradué un ſel volatile & une huile accompagnez de beaucoup de flegme, dont on fait aprés la rectification dans un matras à long cou couvert de ſon chapiteau parfaitement bien luté, de même que j'ai dit pour de ſemblables ſubſtances; & on en a un ſel volatile blanc & criſtallin, avec une huile claire de même & en pareille doſe que les autres ſels volatiles de même nature, & employant même l'huile en onction aux narines, aux temples, & aux endroits des ſutures du crane.

Pour ce qui eſt de la fiente de paon, aprés l'avoir bien ſechée & briſée, on la met dans une cornuë de gré environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, & adapté & bien luté un grand recipient à ſon bec, on en tire par un feu gradué des ſubſtances qui approchent beaucoup de celles que le paon donne par une même diſtillation, leſquelles auſſi on rectifie de même dans un matras à long cou, pour s'en ſervir à la gueriſon de l'épilepſie, de même que de celles qu'on tire du paon. Le ſel volatile & l'huile diſtillée du paon & de ſa fiente, ſont auſſi fort propres pour diſſiper les vertiges & abbattre les vapeurs qui les cauſent.

On croit que la fiente de paon ſeche, au poids d'une dragme, infuſée dans du vin blanc, puis coulée & donnée à boire à jeun chaque matin depuis la nouvelle, juſqu'à la pleine Lune, & même plus long-tems s'il en eſt beſoin, eſt un remede ſpecifique contre l'épilepſie & les vertiges. On recommande auſſi la graiſſe de cet animal contre les coliques, & ſes plumes brûlées pour abbattre les vapeurs qui s'élevent de la matrice.

CHAPITRE XVII.

Des Preparations du Caſtor.

ON pourroit diſtiller par la cornuë toutes les parties du caſtor, de même que celles des autres animaux, & rectifier au bain de ſable dans un matras à long cou toutes les ſubſtances qu'on en tireroit. Mais la commodité qu'on a des ſels volatiles qu'on tire de pluſieurs autres parties d'animaux, & leur proximité de vertus avec celles qu'on pourroit avoir des parties de cet animal, ſont cauſe qu'on n'en fait pas la preparation. Et cela d'autant moins, que les rares qualitez qu'on a reconnuës aux ſubſtances contenuës dans les bourſes de cet animal, auſquelles on a donné par excellence le nom de caſtoreum, en font negliger toutes les autres parties.

Les mêmes qualitez jointes à la cherté de ces bourſes, & l'égard qu'on a à la nature des ſubſtances qui y ſont enfermées, ſont cauſe qu'on ne les expoſe pas à un feu de reverbere, pour en ſeparer le ſel volatile & l'huile qu'on pourroit en tirer par la cornuë; & qu'ayant mis à part la partie onctueuſe qui ſe trouve au haut

de ces bourses dans une vesicule separée, & en ayant écrasé ou incisé bien menu la substance charneuse, & l'ayant mise dans un matras proportionné, on verse dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il la surnage d'environ quatre doigts; puis en ayant parfaitement bien bouché le matras, on le place au dessus d'un four de Boulanger, où on le laisse pendant quinze jours ou trois semaines, & même plus long-tems, si l'on veut, agitant de tems en tems les matieres pour bien communiquer ce qu'elles ont de plus essentiel à l'esprit de vin, qui s'en trouve enfin bien coloré. Aprés quoi ayant coulé & exprimé les matieres, on en garde la liqueur dans une bouteille de verre double bien bouchée, sous le nom de teinture de castor.

Methode.

Si on en veut faire la Distillation, il faut verser dans une cucurbite de verre toutes les matieres contenuës dans le matras, & l'ayant placée au bain de sable, & couverte de son chapiteau soigneusement luté, de même que le petit recipient qu'on y aura adapté, on en fera monter & distiller l'esprit par un feu fort moderé, continüant la Distillation, jusqu'à ce qu'on ai fait monter toute la partie spiritueuse; Et on aura par ce moyen ce qu'on appelle esprit de castor, qui se trouve avoir enlevé avec lui dans sa Distillation la substance la plus volatile de cette partie d'animal, laquelle auroit autrement resté dans la teinture; & dont les vertus, les doses, & les usages sont fort semblables, veu qu'ils sont tous deux fort propres contre toutes les maladies froides du cerveau & de l'estomac, mais particulierement contre celles de la matrice.

On les donne depuis demi dragme, jusqu'à deux, & même quelquefois & en certaines occasions, jusqu'à demi-once, les mêlant dans du vin, ou dans des eaux cephaliques, stomachales, ou histeriques. On peut aussi en mettre dans les narines, & en appliquer sur les temples & sur les poignets.

Quant à ce qui reste dans la cucurbite, l'ayant filtré & mis dans une petite terrine bien vernie en dedans, & la terrine sur un feu tres-doux, on en fera évaporer peu à peu l'humidité superfluë jusqu'à la consistence ordinaire des extraits; & l'ayant laissé refroidir, on le serrera & gardera dans un pot de fayance bien bouché pour le besoin.

Cet extrait contenant en lui les parties pures moins volatiles du castor, merite qu'on en profite, pour le dissdudre, si on veut, dans l'esprit de castor, ou dans des liqueurs cephaliques ou matricales, ou pour le faire prendre à part en bol, depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme, pour les mêmes maladies, où l'on ordonne la teinture ou l'esprit de castor.

Quant à la partie onctueuse qu'on trouve dans une vesicule à part au haut des bourses du castor, l'on n'a pas accoûtumé d'en faire des preparations Chimiques. On peut neanmoins l'employer utilement à la preparation Galenique de l'huile de Castor, comme j'ai dit en son lieu.

J'aurois pû grossir ce Livre de plusieurs autres preparations Chimiques d'animaux, ou de leurs parties; mais je crois en avoir assez donné pour contenter ceux qui s'appliquent à la Chimie, & qu'on y trouvera assez d'exemples, pour pouvoir entreprendre & achever heureusement toûtes les preparations qui regardent les animaux: C'est pourquoi je passe aux Mineraux.

petit recipient à ſon bec, on en tire par un feu moderé une eau fort propre pour fortifier le cerveau & le défendre contre les maladies auſquelles il eſt ſujet.

Cette Diſtillation finie, ayant tiré de la cucurbite ce qui y a reſté, on le met dans une cornuë de gré entourée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbere clos & adapté & ſoigneuſement luté à ſon bec un grand recipient, on en tire par un feu gradué un ſel volatile & une huile accompagnez de beaucoup de flegme, dont on fait aprés la rectification dans un matras à long cou couvert de ſon chapiteau parfaitement bien luté, de même que j'ai dit pour de ſemblables ſubſtances; & on en a un ſel volatile blanc & criſtallin, avec une huile claire de même & en pareille doſe que les autres ſels volatiles de même nature, & employant même l'huile en onction aux narines, aux temples, & aux endroits des ſutures du crane.

Pour ce qui eſt de la fiente de paon, aprés l'avoir bien ſechée & briſée, on la met dans une cornuë de gré environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, & adapté & bien luté un grand recipient à ſon bec, on en tire par un feu gradué des ſubſtances qui approchent beaucoup de celles que le paon donne par une même diſtillation, leſquelles auſſi on rectifie de même dans un matras à long cou, pour s'en ſervir à la gueriſon de l'épilepſie, de même que de celles qu'on tire du paon. Le ſel volatile & l'huile diſtillée du paon & de ſa fiente, ſont auſſi fort propres pour diſſiper les vertiges & abbattre les vapeurs qui les cauſent.

On croit que la fiente de paon ſeche, au poids d'une dragme, infuſée dans du vin blanc, puis coulée & donnée à boire à jeun chaque matin dépuis la nouvelle, juſqu'à la pleine Lune, & même plus long-tems s'il en eſt beſoin, eſt un remede ſpecifique contre l'épilepſie & les vertiges. On recommande auſſi la graiſſe de cet animal contre les coliques, & ſes plumes brûlées pour abbattre les vapeurs qui s'élevent de la matrice.

CHAPITRE XVII.

Des Preparations du Caſtor.

ON pourroit diſtiller par la cornuë toutes les parties du caſtor, de même que celles des autres animaux, & rectifier au bain de ſable dans un matras à long cou toutes les ſubſtances qu'on en tireroit. Mais la commodité qu'on a des ſels volatiles qu'on tire de pluſieurs autres parties d'animaux, & leur proximité de vertus avec celles qu'on pourroit avoir des parties de cet animal, ſont cauſe qu'on n'en fait pas la preparation. Et cela d'autant moins, que les rares qualitez qu'on a reconnuës aux ſubſtances contenuës dans les bourſes de cet animal, auſquelles on a donné par excellence le nom de caſtoreum, en font negliger toutes les autres parties.

Les mêmes qualitez jointes à la cherté de ces bourſes, & l'égard qu'on a à la nature des ſubſtances qui y ſont enfermées, ſont cauſe qu'on ne les expoſe pas à un feu de reverbere, pour en ſeparer le ſel volatile & l'huile qu'on pourroit en tirer par la cornuë; & qu'ayant mis à part la partie onctueuſe qui ſe trouve au haut de

de ces bourses dans une vesicule separée, & en ayant écrasé ou incisé bien menu la substance charneuse, & l'ayant mise dans un matras proportionné, on verse dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il la surnage d'environ quatre doigts; puis en ayant parfaitement bien bouché le matras, on le place au dessus d'un four de Boulanger, où on le laisse pendant quinze jours ou trois semaines, & même plus long-tems, si l'on veut, agitant de tems en tems les matieres pour bien communiquer ce qu'elles ont de plus essentiel à l'esprit de vin, qui s'en trouve enfin bien coloré. Aprés quoi ayant coulé & exprimé les matieres, on en garde la liqueur dans une bouteille de verre double bien bouchée, sous le nom de teinture de castor.

Methode.

Si on en veut faire la Distillation, il faut verser dans une cucurbite de verre toutes les matieres contenuës dans le matras, & l'ayant placée au bain de sable, & couverte de son chapiteau soigneusement luté, de même que le petit recipient qu'on y aura adapté, on en fera monter & distiller l'esprit par un feu fort moderé, continuant la Distillation, jusqu'à ce qu'on ai fait monter toute la partie spiritueuse; Et on aura par ce moyen ce qu'on appelle esprit de castor, qui se trouve avoir enlevé avec lui dans sa Distillation la substance la plus volatile de cette partie d'animal, laquelle auroit autrement resté dans la teinture; & dont les vertus, les doses, & les usages sont fort semblables, veu qu'ils sont tous deux fort propres contre toutes les maladies froides du cerveau & de l'estomac, mais particulierement contre celles de la matrice.

On les donne depuis demi dragme, jusqu'à deux, & même quelquefois & en certaines occasions, jusqu'à demi-once, les mêlant dans du vin, ou dans des eaux cephaliques, stomachales, ou histeriques. On peut aussi en mettre dans les narines, & en appliquer sur les temples & sur les poignets.

Quant à ce qui reste dans la cucurbite, l'ayant filtré & mis dans une petite terrine bien vernie en dedans, & la terrine sur un feu tres-doux, on en fera évaporer peu à peu l'humidité superfluë jusqu'à la consistence ordinaire des extraits; & l'ayant laissé refroidir, on le serrera & gardera dans un pot de fayance bien bouché pour le besoin.

Cet extrait contenant en lui les parties pures moins volatiles du castor, merite qu'on en profite, pour le dissdudre, si on veut, dans l'esprit de castor, ou dans des liqueurs cephaliques ou matricales, ou pour le faire prendre à part en bol, depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme, pour les mêmes maladies, où l'on ordonne la teinture ou l'esprit de castor.

Quant à la partie onctueuse qu'on trouve dans une vesicule à part au haut des bourses du castor, l'on n'a pas accoûtumé d'en faire des preparations Chimiques. On peut neanmoins l'employer utilement à la preparation Galenique de l'huile de Castor, comme j'ai dit en son lieu.

J'aurois pû grossir ce Livre de plusieurs autres preparations Chimiques d'animaux, ou de leurs parties; mais je crois en avoir assez donné pour contenter ceux qui s'appliquent à la Chimie, & qu'on y trouvera assez d'exemples, pour pouvoir entreprendre & achever heureusement toutes les preparations qui regardent les animaux: C'est pourquoi je passe aux Mineraux.



LIVRE TROISIÉME,

CONTENANT LES PREPARATIONS Chimiques des Mineraux.

CHAPITRE PREMIER.

Des Preparations des Terres & des Bols, & par occasion de l'Huile de Briques.

J'AY commencé le Premier Livre de cette Troisiéme Partie de ma Pharmacopée, par la Preparation Chimique des Plantes & de leurs parties, parce qu'on les trouve sur la surface de la terre qui les produit, & qu'elles se presentent d'abord à nos yeux. J'ai immediatement aprés parlé de la Preparation des Animaux, pour lesquels les autres productions de la terre, de la mer, & de l'air, ont été faites. Il est tems que je parle de la terre, qui est la mere nourrice, la base, & le centre de toutes les choses creées, & que je donne les Preparations des principales substances qu'elle contient dans son sein, que quelques-uns ont nommé *monde subterrané*, & lesquelles tous les Auteurs ont enfermées dans la generalité des Mineraux.

La terre que nous voyons, & sur laquelle nous marchons, est ou fertile ou sterile: la fertile l'est plus ou moins suivant la nature de sa substance plus ou moins sabloneuse, la qualité & la quantité du sel qu'elle contient & celle des eaux qui l'arrosent, le climat où elle est située, & les cailloux, ou les pierres, dont elle est plus ou moins entre-mêlée.

La sterile est ou dépourvûë du sel necessaire à la generation des plantes, ou trop dessechée par les ardeurs du Soleil, & par la privation de son humidité, ou calcinée & comme vitrifiée par un feu central excessif, ou disposée à petrification par un suc, ou esprit petrifiant, ou suffoquée par l'excez des substances soufreuses ou bitumineuses, ou des sels, ou des esprits corrosifs, ou enfin par la disposition qu'elle a à produire dans son sein des metaux, des pierreries ou des autres substances, que le sel propre à la generation des plantes ne sçauroit produire.

La bonne terre toute fertile qu'elle est en productions servant à la generation, nourriture, & conservation des animaux, est fort sterile en sa substance pour l'exercice de la Chymie, car on ne peut trouver en elle qu'un principe actif, qui est le sel, lequel toutefois peut passer pour double, à cause de l'acide qu'il contient; au lieu que les deux autres, qui sont l'aqueux & le terrestre, étant estimez passifs, ne meritent pas beaucoup de consideration. Le sel qu'on peut separer de la terre fertile, est à peu prés de la nature du sel marin, car il est composé d'un même esprit acide, & d'un même sel fixe, qu'on peut dire provenir des mêmes

influences & de même origine que ceux du marin C'eſt pour cela auſſi que rarement on travaille à l'extraction de ce ſel. Mais deſirant lui donner place dans ce Livre, je m'en vais donner la maniere ſuivant laquelle on y doit réüſſir.

La terre fertile cultivée, ſe trouvant en partie épuiſée par ſes productions annuelles, on fera bien de rechercher celle qui a reſté quelques années en friche, & même de creuſer dans celle-ci un pied ou deux, & de n'employer que la terre du fond.

Operation.

On prendra donc quelques pleins boiſſeaux de cette terre, & les ayant mis dans quelque cuve propre, on les delayera dans trois ou quatre fois autant d'eau de pluye, & on les y laiſſera trois ou quatre jours, les agitant de tems en tems pour mieux diſſoudre le ſel. Puis ayant bien laiſſé raſſeoir la terre, & verſé par inclination & bien filtré la liqueur, qui la ſurnagera, on en fera évaporer l'humidité dans une poële de fer, ſur un feu moderé, & l'on trouvera le ſel de terre coagulé au fond de la poële, lequel on peut rendre plus blanc & plus cryſtallin, en le faiſant rougir dans un creuſet, puis le diſſolvant dans de l'eau de pluye, le filtrant & le criſtalliſant dans une cucurbite de verre ſur un feu de ſable moderé. On peut tirer de ce ſel, un eſprit fort aprochant de celui du ſel marin, en y procedant de même.

Si la terre qui paroit ſterile, ſe trouve mépriſable à cauſe de ſa nudité, & du peu d'apparence qu'elle a dans ſa ſuperficie, elle eſt d'ailleurs fort recommandable par les choſes rares & precieuſes, qu'elle enferme dans ſon ſein, & qui ſont la matiere & le ſujet des plus belles operations de la Chymie.

La jonction qui arrive ſouvent au dedans de la terre, des ſubſtances acides & corroſives, avec les ſalines, ou les metalliques, ou les ſulfurées, ou les bitumineuſes, y excitant des feux diverſement exaltez & graduez, on y voit des generations merveilleuſes, & des preparetions Chymiques, qui n'apartiennent qu'au grand Maître de la nature, & qui ſont ſi évidentes, qu'il n'eſt pas beſoin d'en faire des demonſtrations. Je me contente à preſent de continuer ce Chapitre par quelque preparation des terres & des bols eſtimez en Medecine, quoi qu'on les tienne au rang des moindres productions de la terre ſterile.

Je ne m'arrêterai pas ici à la lotion des terres, ni des bols, puis que cette preparation appartient à la Pharmacie Galenique, je dirai ſeulement en paſſant que les grandes lotions emportent ce que les terres ont de ſalin & de ſpiritueux, & que les lotions n'étant pratiquées que pour ſeparer les terres de leurs parties ſablonneuſes, ou de leurs autres impuretez, on peut ſans alterer les vertus des ces terres, ſatisfaire à ce deſſein, en les triturant & paſſant par le tamis de ſoye, ſur la toile duquel le ſable & les autres impuretez s'arrêteront.

On peut toutefois humecter d'eau ou de decoctions cordiales, les terres argilleuſes, ou les bols qu'on veut broyer ſur le porphyre, ou les pétrir en forme de petits pains, pourvû qu'on ne mette qu'autant d'eau qu'elles en peuvent abſorber.

On tire des terres argilleuſes & notamment de celles de Lemnos deſſechées, un flegme & un eſprit aigrelet, recommandé pour provoquer les ſueurs, en les diſtillant par la cornuë au fourneau de reverbere clos. On peut auſſi preparer des

magisteres de ces terres, en les dissolvant dans l'esprit de sel, ou dans celui de nitre, & les precipitant avec du sel de tartre resout en liqueur ; lequel s'unissant à ces esprits acides, fait qu'ils abandonnent le corps qu'ils avoient dissout ; on en y versant dessus beaucoup d'eau commune, laquelle affoiblissant les mêmes esprits, produit un pareil effet.

Mais la violence que ces esprits font à la terre en dissolvant, ne lui étant pas avantageuse, non plns que la dissipation de ses parties spiritueuses & salines, qui arrive par la jonction des mêmes esprits, & par les lotions qu'il y faut employer, pour emporter leur acrimonie, je suis assuré que ces argilles prises dans leur mine, & passées au tamis de soye valent incomparablement mieux. Car elles retiennent la qualité particuliere qu'elles ont de dessecher & resserrer ; de resister à la pourriture des humeurs, & même aux venins & à la malignité des fiévres ; de resoudre le sang caillé ; & de provoquer les sueurs. Et elles sont en état de produire principalement tous les bons effets qu'on en promet contre les diarrhées & les disenteries.

Quoi que les Briquetiers, en cuisant leurs briques, imitent en quelque sorte la nature, en ce qu'elle perrifie l'argille & la convertit en bol ; les moyens toutefois dont la derniere se sert sont infiniment plus doux & meilleurs, puis qu'elle laisse au bol toutes les bonnes qualitez qu'il avoit étant argille : dont on ne sera pas surpris, lors qu'on considerera la douceur & la moderation du feu central qui la cuit, & la longueur du tems que la nature employe à cet ouvrage : Au lieu que la violence du feu, qui charge l'argille en briques, détruit & consume tout ce qu'elle a de pur & de subtil & ne la rend propre qu'à servir au bâtiment des fourneaux ou autres édifices ; A moins qu'on ne recherche la secheresse & aridité des briques, pour absorber quelque humidité terrestre, & en dégager & rendre plus pure quelque substance liquide ; comme on le peut voir en la preparation de l'huile surnommée de briques, ou des Philosophes, dont par occasion je donne la preparation.

Preparations de l'Huile de Briques ou des Philosophes.

La longueur, & la grandeur du feu necessaire à la distillation de cette huile tenant les briques assez long-tems rougies, & en état d'être penetrées de l'huile d'olives, & d'en re enir l'aquosité & la terrestreïté, je ne vois pas qu'il soit à propos de les rougir par avance pour les éteindre dans l'huile, comme tous les Auteurs l'ont enseigné : Mais j'estime que les ayant rougies, pour consumer l'humidité étrangere, qu'elles pourroient avoir contractée, on peut se contenter de la piler chaudement, & de faire absorber à cette poudre autant l'huile d'olive qu'elle en pourra succer ; ce qu'ayant fait on en remplira environ les trois quarts d'une cornuë de gré environnée de lut, laquelle ayant placée au fourneau de reverbere clos, & y ayant adapté & bien luté un grand recipient, on en fera la distillation par un feu gradué, continué & poussé de même que j'ai dit pour la distillation du crane humain, & pour plusieurs autres semblables. On peut rectifier l'huile distillée sur de nouvelle poudre de briques dans une nouvelle cornuë au bain de sable, par un feu gradué, pour la rendre plus pure & plus subtile.

Ses Vertus.

Cette huile est fort penetrante,elle digere, resout, meurit, & amollit les matieres froides, & les dispose à supuration, elle dissipe les schirres du foye & de la ratte, & les nodositez des gouttes & de la verolle : Elle est de grande efficace en onction contre la paralisie, les rhûmatismes, les sciatiques, & toute sorte de gouttes ; Etant introduite, elle débarrasse la matrice de ce qui lui est à charge ; elle appaise la douleur des dents, & celles des oreilles, & leur bruit ; mise dans le nez elle éveille les lethargiques & les épileptiques ; & appliquée aux temples & aux sutures de la tête, elle échauffe & elle fortifie beaucoup le cerveau. Elle fait aussi mourir les vers & détache la pituite des poûmons, la donnant par gouttes parmi des remedes propres.

Remarques.

* Je finis ce Chapître,en disant que les briques perdent dans le feu qu'on leur fait souffrir en les cuisant,une partie de leur sel, & presque tout l'esprit acide qu'elles pouvoient contenir, dont l'odeur perçante d'esprit de sel, qu'on sent de fort loin aux endroits où on les cuit, peut convaincre les incredules. On doit être aussi fort persuadé que le bol & l'argille, qu'on met ordinairement parmi le sel marin, lors qu'on le distille, en empêchant la fusion du sel ne manquent pas d'augmenter la quantité de l'esprit qu'on en tire, dont on ne doit pas être fâché, veu que le sel de la terre est à peu prés composé des mêmes parties que le sel marin, & que l'argille & le bol contiennent un sel de même nature.

CHAPITRE II.

Des Preparations des Eaux.

JE n'entreprens pas de parler ici de l'usage de l'eau non plus que de la necessité de son union avec la terre, pour la generation & la production des mixtes ; Je ne veux pas non plus rappeller ici ce flegme ou cette eau, que l'on tire par distillation Chimique de la plûpart des mixtes, & que la Chimie reconnoît pour un principe passif,& pour une des substances necessaires à leur composition. J'estime que c'est assez d'en avoir parlé dans le IV. Chapitre de ma Pharmacopée Galenique ; Il est seulement à propos de traiter ici des preparations Chimiques de l'eau elementaire, que tous les Auteurs ont mise au rang des mineraux.

L'une & l'autre Pharmacie employent tous les jours l'eau de fontaine & celle de riviere à plusieurs usages, sans même leur donner aucune preparation ; on est même obligé en certains lieux de se servir de celles des puits, ou des marais, au défaut des autres : Mais la Chimie reconnoît quelque chose de plus excellent en l'eau de pluye, & sur tout en celle des équinoxes & particulierement de celui du Printems.

Toute eau de pluye est ordinairement plus douce, plus tenuë, & plus legere, qu'aucune des autres eaux, parce que le Soleil l'a élevée & formée des vapeurs les plus subtiles des eaux, & qu'elle a eu le tems de se purifier, & même de se

ſubtiliſer en paſſant au travers de l'air, avant que de retomber en terre. C'eſt auſſi le propre tems, auquel l'air ſe trouve le plus rempli de cet eſprit univerſel, dont les effets ſont ſi puiſſans pour la production de toutes choſes; & qu'il abonde le plus en ce ſel volatile inviſible, qui anime toutes les ſubſtances ſublunaires.

La pureté de l'eau de pluye n'empêche pas qu'on ne la laiſſe raſſeoir pendant deux ou trois jours, & qu'on ne la filtre avant que de l'employer, & de la diſtiller dans des alambics de verre aux bains-marie, ou vaporeux, lors qu'on en veut augmenter la ſubtilité & la penetration.

Pour cet effet on ſe contente d'en tirer à feu moderé environ la moitié de l'humidité puis ayant vuidé & gardé à part les reſidences & mis de nouvelle eau de pluye à leur place, on continuë cette Diſtillation, juſqu'à ce qu'on ait aſſez de cette eau ſubtiliſée & chargée du ſel le plus volatile de l'eau de pluye: Aprés quoi ayant mis toutes les reſidences dans une, ou dans pluſieurs cucurbites de verre au même bain, on en fait évaporer l'humidité, juſqu'à ce qu'il ne reſte au fond des cucurbites que le ſel fixe de l'eau de pluye, deſſeché & mêlé parmi quelque terreſtreïté.

Quelques-uns pour avoir une eau plus ſpiritueuſe, enferment l'eau de pluye dans un matras, & l'ayant ſéellé hermetiquement, le tiennent pendant trente ou quarante jours en digeſtion ou putrefaction, afin de mieux precipiter les feces, & de rendre la partie ſpiritueuſe plus en état d'abandonner la partie aqueuſe, & de monter la premiere par la Diſtillation.

La nege étant une pluye congelée en l'air par le froid, & ſa partie ſaline volatile ſe trouvant par ce moyen en quelque ſorte arrêtée, on en peut tirer par les mêmes voyes, une eau, non ſeulement ſemblable en couleur, en ſaveur, & en vertus, à celle qu'on peut tirer de l'eau de pluye, mais encore plus penetrante, à cauſe que la nege abonde plus en ſel; D'où vient auſſi qu'on en trouve davantage aprés ſon évaporation qu'aprés celle de l'eau.

Les eaux diſtillées de pluye, ou de nege, ſont fort propres pour penetrer la ſubſtance de pluſieurs mixtes, & ſur tout celle des vegetaux, & pour en tirer la teinture: A quoi elles ſont encore plus propres, lors qu'on leur a ajoûté leur ſel fixe. On pretend auſſi que l'eſprit qu'on peut tirer de ce ſel fixe, ſoit un bon diſſolvant pour les metaux, & particulierement pour l'or.

La nature de la roſée approche beaucoup de celle de la pluye, ou de la nége, mais elle eſt plus ſujette à diſſipation; parce que n'étant élevée par des exhalaiſons de la terre, & ne montant pas ſi haut que les vapeurs qui forment la pluye, elle eſt auſſi en moindre quantité, & ne peut que difficilement être long-tems en ſon état. Car paroiſſant ſeulement vers le milieu du Printems, lors que le Soleil approchant beaucoup de ſon Solſtice, & étant perpendiculaire ſur nôtre horizon, le Ciel eſt fort clair & fort ſerein, & non pas en une autre Saiſon, ni lors que l'air eſt embarraſſé de nuées, qui font obſtacle aux rayons du Soleil, & empêchent qu'ils ne diſpoſent la terre à pouſſer ſes exhalaiſons, ou qui les convertiſſent en pluye.

Ainſi ne ſe trouvant point lors que l'air eſt agité des vents qui la diſſipent; il faut être diligent à la recueillir dés qu'elle eſt tombée, ou pour mieux faire, la recevoir dans des baſſins, ou dans d'autres vaiſſeaux, à meſure qu'elle tombe, & la ſerrer en même tems dans des bouteilles bien bouchées, pour s'en ſervir aprés ſi l'on

veut, en cet état, ou pour en tirer l'esprit aprés l'avoir digerée pendant trente ou quarante jours dans un matras séellé hermetiquement, en y procedant de même que j'ai dit pour l'eau de pluye, quoi qu'on ne doive pas pretendre de trouver au fond du vaisseau le même sel fixe que l'eau de pluye peut donner; l'extrême volatilité de celui de la rosée le faisant tout monter dans la Distillation.

On fait évaporer au Soleil, ou sur le feu l'eau de la mer, & celle des fontaines salées qu'on trouve dans la Franche-Comté, & ailleurs, pour en avoir le sel qui reste aprés l'évaporation de l'humidité: Mais on n'a pas accoûtumé de la distiller pour profiter de l'eau, si ce n'est sur la mer, lors qu'on manque d'eau douce, quoi que celle qu'on en peut tirer, soit accompagnée de quelque acrimonie, à cause des particules volatiles du même sel, qu'elle enleve dans la Distillation.

Je ne parle pas ici de la Distillation des eaux minerales, parce qu'elle n'est pas necessaire à leur usage, & qu'on ne les prend & ne les employe que dans leur état naturel. Je ne parle pas non plus de la methode qu'il faut observer pour découvrir les diverses substances, qui communiquent aux eaux minerales leurs principales vertus; étant tres-persuadé, que les Curieux trouveront toutes les lumieres necessaires à cela dans le Livre d'Observations sur les Eaux minerales de France, que feu Monsieur Du Clos Conseiller & Medecin ordinaire du Roi & l'un des Membres de l'Academie Royale des Sciences, a tres-doctement composé & communiqué au public, aprés un grand nombre d'experiences fort curieuses qu'il a faites sur cette matiere.

Je ne crois pas non plus necessaire de décrire ici les eaux artificielles qu'on peut faire en tout tems, en dissolvant dans les eaux de pluye, de fontaine, ou de riviere, divers sels & divers esprits, les accommodant aux maladies & au temperament des personnes, & dont la juste & assurée composition en rend bien souvent l'usage plus avantageux que celui des eaux minerales, dont on fait, comme on dit, une selle à tous chevaux, & dont il est impossible de sçavoir au vrai separément la quantité precise des particules qu'elles ont entraînées de chacun des divers mineraux qu'elles ont rencontrez dans les entrailles de la terre; quoi qu'on tire de leur saveur, de leur couleur, & des analises qu'on en peut faire, une connoissance bien considerable des mineraux qui leur ont communiqué leurs principales qualitez, & qu'on puisse se rapporter en quelque façon aux effets avantageux qu'un grand nombre de diverses personnes peuvent en avoir ressenti dans des maladies semblables, ou qui approchent de celles qu'on desire guerir.

CHAPITRE III.

Des Preparations des Pierres & des Pierreries en general.

JE ne veux pas contester les raisons sur lesquelles divers Auteurs ont fondé la solidité & la dureté des pierres, ou des pierreries, & la cause de leur lapidification; Car il importe peu qu'il les ayent attribuées à l'union proportionnée des alkalis avec la terre, ou de tous les deux avec les acides, ou avec les eaux, ou les sucs, qui ont en eux un ferment, ou une semence lapidifiante; dont on voit des effets aux bois, aux os, & à plusieurs autres matieres qui se petrifient dans

certaines eaux ; aux calculs qui se forment dans le corps de plusieurs animaux, & même de l'homme ; & aux fœtus qu'on a trouvez petrifiez dans la matrice de quelques femmes.

Il n'importe pas davantage qu'ils les ayent attribuées en partie à l'acide de l'air, dont on voit des effets apparens aux terres, qui étant sur la superficie des montagnes ou des plaines, se petrifient par succession de tems ; Ou qu'ils veüillent y joindre la disposition naturelle que certaines pierres ont à reprendre leur figure de pierre, aprés l'avoir perduë, comme le plâtre, où à communiquer cette disposition aux substances qu'on y mêle, comme fait la chaux : Mon but est de parler ici des principales preparations que la Chimie pratique sur les pierres & sur les pierreries.

La Mecanique imitant la Chimie, calcine dans des fours propres à cela par un feu violent & long-tems continué, plusieurs pierres communes, comme sont certains cailloux de riviere, & certaines pierres, dont on fait la chaux propre aux bâtimens & celles dont on fait le plâtre. La Chimie calcine quelquefois certaines pierreries, en les tenant plusieurs heures en fusion sur un feu violent, comme on le pratique à l'égard du cristal ; quelquefois elle y mêle du nitre, du sel de tartre, ou quelque autre sel, lors qu'elle les veut calciner pour en tirer la liqueur, comme pour avoir celle du même cristal ; quelquefois elle se contente de les faire rougir deux ou trois fois au feu, & les éteindre tout autant de fois dans de l'eau, comme elle le pratique sur la pierre d'azur ; quelquefois elle les dissout dans des esprits corrosifs, comme le saphir dans celui de vitriol, & quelques autres pierreries dans le vinaigre distillé, &c. qui est-ce qu'on appelle solution, ou calcination potentielle, laquelle est suivie de quelques autres Operations, dont je parlerai dans la suite. Elle en prepare aussi des magisteres, assez mal à propos, puis qu'ils valent moins que les pierreries, d'où on les tire.

CHAPITRE IV.

Des Preparations de la Chaux.

TOut le monde sçait que les pierres dont on fait la chaux, ne peuvent produire les effets qu'on y remarque, sans avoir passé par le feu, & sans être reduites en cet état par la calcination : On sçait aussi que cette action violente du feu consume toute leur humidité, & qu'elles n'acquierent la vertu de lier en une masse, & de petrifier ensemble le sable & les autres matieres où on les mêle, qu'aprés avoir été calcinées & détrempées dans l'eau. On doit même avoüer que la chaux n'est pas exempte des impressions du feu qu'elle a souffert.

Mais on n'auroit pas raison de conclure de là que sa qualité caustique vint des petits corps ignés, qu'on pourroit pretendre y être enfermez ; Car si cela avoit lieu, les tuiles & les briques qui ont souffert une aussi grande violence de feu, ne seroient pas dépourvûës de ces petits corps ignés ; les pierres qui ne sont pas de la nature de celles dont on fait la chaux, & qu'on y mêle souvent par mégarde, auroient une même qualité caustique, lors qu'elles ont souffert le même feu que celles de la chaux, & quelquefois beaucoup plus long-tems ; le fer, le cuivre,

l'argent & l'or, & plusieurs autres matieres seroient aussi caustiques, aprés avoir souffert le feu aussi long-tems continué, & même souvent renouvellé.

Ainsi puis qu'on n'y voit rien de pareil, & qu'elles ne sont pas capables de brûler, si ce n'est lors qu'elles sortent du feu, ou qu'elles retiennent encore la plûpart de la chaleur qu'elles viennent de souffrir, & qu'on ne peut voir cela qu'en la chaux, lorsque l'eau l'a penetrée, il faut chercher dans la propre substance de la chaux & non ailleurs, sa qualité caustique, & particulierement son sel à demi spiritueux, dont la subtilité & la penetration se manifestent fort sensiblement; quoi qu'on ne puisse pas la separer de sa partie terrestre pour la reduire en masse comme on peut reduire les autres sels.

C'est donc l'aridité de ce sel, & de sa partie terrestre,& leur grande disposition à se joindre à l'eau accompagnée & aidée de son acide naturel, qui sont la seule cause de la chaleur & de l'effervescence qu'on remarque dans leur jonction,& qui les font agir reciproquement l'un sur l'autre; c'est, dis-je, de leur jonction, que vient la proprieté qu'à la chaux de lier & de petrifier tous les corps où elle s'attache; & l'on ne doit pas imputer cette action, non plus que la qualité caustique, aux corpuscules du feu, dont la necessité est ici d'autant moins soûtenable, qu'on voit par experience que la chaux-vive ne s'echauffe point en y versant dessus de l'esprit de vin, ni de l'huile, quoi que l'un & l'autre soient fort inflammables, & qu'au contraire ils éteignent la chaleur qui arrive à la chaux dans sa jonction avec l'eau.

† Quant aux effets caustiques de la chaux, on les doit attribuer à la force & à la penetration des parties de son propre sel, lequel quoi qu'incapable d'imiter l'action d'un feu reel & actuel, a toutefois la puissance d'effectuer peu à peu quelque chose d'approchant, lors qu'aprés l'avoir incorporé, & bien concentré avec quelque sel fixe ou en forme de petites pierres caustiques, & que les ayant un peu humectées, on les tient appliquées pendant quelque espace de tems sur quelque partie charneuse; car ces pierres ne manquent pas alors de brûler presqu'insensiblement, & de reduire comme en charbon l'endroit sur lequel on les a appliquées.

Ces raisons, toutes manifestes qu'elles sont n'ayant eu aucun effet sur des personnes, qui ne sçauroient rien démordre de leur opinion quelque mal fondée qu'elle soit; J'ai bien voulu faire voir au Lecteur la foiblesse de leurs principes; & que c'est sans beaucoup de reflexion & contre le sentiment des meilleurs Auteurs, qui ont écrit de la chaux-vive, qu'ils ont tâché de persuader qu'elle contient des petits corps ignez, & qu'ils ont avancé qu'elle est dépourvûë de sel, parce, disent-ils, qu'ils n'y en ont point trouvé, quoi qu'ils se soient assez appliquez à le chercher.

Ces personnes tâchent d'éluder l'exemple que j'ai donné des tuiles, des briques & des pierres, & celui du fer, du cuivre, de l'argent & de l'or, qui souffrent souvent un pareil ou un plus grand feu, que celui que la chaux souffre dans sa calcination, sans qu'on puisse y remaquer aucun de ces corps ignez; qu'ils disent être dans la chaux; Ces personnes, dis-je, s'en excusant sur la diversité des pores de toutes ces substances, alleguant que *les tuiles & les autres pierres calcinées, n'ont pas les pores disposez comme ceux de la chaux, pour retenir autant de parties de feu; & que si quelques metaux s'en remplissent dans*

la calcination, ils les retiennent si bien par leurs parties, plus solides incomparablement que celles de la chaux, que la chaleur ni l'humidité de l'air ne sont pas capables de les tirer dehors pour faire la corrosion.

Mais ils devoient considerer, que, puisque nonobstant la diverse disposition des pores des tuiles & des pierres d'avec ceux de la chaux, les mêmes substances, selon eux, contiennent quelque notable quantité de ces parties de feu, quoi que moindre que celle qu'ils veulent être dans la chaux; & puis que ces pretenduës parties de feu ne se démontrent point, & n'ont aucun mouvement lors que l'eau penetre ces substances, il faut necessairement les mettre au rang des choses qui ne sont point & qui ne peuvent être, & chercher dans le veritable & incontestable sel de la chaux le mouvement & la chaleur qui arrivent lors qu'on la détrempe dans l'eau.

L'exemple qu'on produit de l'augmentation, du poids de la chaux de plomb pendant sa calcination, l'attribution qu'on veut faire de cette augmentation aux corps ignez qu'on pretend s'y être introduits, & leur déperdition par la fusion de la même chaux, ne sçauroient non plus passer que pour des choses qui ne sont point, puis que cette augmentation n'est faite que par les parties fuligineuses & excrementeuses des matieres qu'on brûle pour calciner le plomb, qui s'en vont en scories ou en fumée lors de la fusion, & que la pretenduë pesanteur de ces corps ignez qu'on avouë sans y penser être retenus dans les metaux plus compactes, lors de leur longue calcination, ne sçauroit passer que pour chimerique dans l'esprit de ceux qui les repeseront, & qui verifieront que l'or & sur tout l'argent, y diminuent plutôt que d'augmenter de poids, & que le fer & le cuivre y souffrent une notable diminution, si on en separe les scories & les superfluitez.

Quant à l'excuse qu'on donne à l'impuissance d'exciter la flamme qui paroît en ces petits corps ignez pretendus, lors qu'on verse sur l'esprit de vin, des huiles ou des autres liqueurs inflammables sur la chaux, & à ce qu'on allegue que ces substances, au lieu d'écarter les parties de la chaux, comme fait l'eau, empêchent qu'il ne s'en fasse d'écartement, en bouchant les pores; le succez ne sert qu'à détruire le principe de ces corps ignez pretendus: Car outre que l'experience fait voir que l'esprit de vin penetre facilement les substances que l'eau peut penetrer s'il n'en est empêché par les sels qu'elles contiennent, & que l'huile s'écoule des vaisseaux où l'on l'enferme bien plus aisément que ne feroit l'eau; il est raisonnable de juger, que n'y ayant dans la chaux aucun corps igné, grand ni petit qui puisse faire sur les huiles & sur l'esprit de vin, ce que le moindre petit atome de feu pourroit faire en un moment, & la penetration de la chaux leur étant empêchée par sa partie saline, laquelle ils ne sçauroient penetrer ni dissoudre, comme fait l'eau, qui est le dissolvant analogue des sels; il faut, dis-je, juger que c'est le même sel seul qui bouche les pores de la chaux, & qui interdit l'entrée à l'esprit de vin & aux huiles, bien loin qu'ils puissent la penetrer, & en occuper les pores.

Ceux qui verront l'effet de la chaux-vive détrempée dans un peu d'eau, & appliquée sur les fonds des tonneaux remplis d'huile, pour empêcher qu'elle ne répande, verront bien qu'elle ne peut pas penetrer la chaux; Ils sçauront aussi que la chaux ne resiste à l'huile que par le moyen de son sel; car si on entreprend de l'employer à ces usages aprés l'avoir éteinte dans l'eau, & en avoir se-

paré le sel par des lotions, elle en est alors incapable.

Cependant, quoique je tombe d'accord qu'ayant délayé la chaux dans une bonne quantité d'eau, & en ayant separé la partie terrestre, si l'on évapore cette liqueur, on ne trouve au fond qu'une tres-petite quantité de terre non salée ; je ne pense pas qu'on doive pour cette raison la declarer dépourvûë de sel : Mais donnant lieu au sentiment d'Helmont, & considerant de ma part ce sel comme un gas fort volatile, qui ne sçauroit prendre corps, ni être en quelque sorte visible qu'en l'eau ; & voyant que l'eau seule, qui ne manque pas d'acide naturel, s'insinuë facilement dans les pores de la chaux, qu'elle en dissout le sel, & en écarte les parties ; que par l'action & la réaction des deux, la chaleur & le boüillonnement en sont excitez; que cette eau empreinte de la partie saline & caustique de la chaux, enferme ce qu'elle a de plus puissant ; & que sa partie terrestre, lors qu'elle en est dépoüillée par des lotions, ne peut ni boüillonner, ni s'échauffer, ni operer ce qu'elle faisoit auparavant ; considerant, dis-je, toutes ces veritez, & plusieurs autres dont je pourrois ennuyer le Lecteur, je persiste dans le sentiment, qu'on doit mettre ces corps ignés pretendus au rang des choses qui ne sont point & qui ne furent jamais, & attribuër à la dissolution du sel de la chaux dans l'eau & à la mutuelle action & réaction de l'un sur l'autre, tout boüillonnement & la chaleur qui leur arrivent.

* Mais on a grand sujet d'admirer la pensée de ces personnes, lors qu'ils ont dit que ces particules de feu ne paroissent & ne produisent leur action, que lors que l'eau a penetré la matiere qui les tenoit enfermées, & qu'ils ont dit que cette chaleur dure jusqu'à ce que toutes les parties de la chaux ayent été dilatées, & ces particules de feu mises en liberté, ces dernieres ne fassent plus d'effort pour sortir ; Puis qu'on devroit plutôt attendre l'extinction de ces particules de feu,par l'approche de l'eau, qui leur est naturellement contraire, que de s'en promettre aucun boüillonnement, ni échauffement des matieres ; Et qu'au contraire, l'eau penetrant avec autant de facilité, que de vîtesse le corps aride de la chaux, ne manque pas d'y exciter en même tems le boüillonnement & la chaleur qui y arrivent, & qui ne cessent, que lors que l'eau étant soulée du sel de la chaux, & ayant suffisamment rempli de sa substance aqueuse les pores de ce sel, & ceux de sa partie terrestre, ces deux champions s'étant mutuellement rassasiez l'un de l'autre & se trouvant fatiguez de leur combat, demeurent immobiles ; Veu même qu'on voit par experience, que l'agitation & la chaleur cessent, lors que, selon ces Auteurs, les particules mal imaginées de feu, se trouvant pleinement dégagées, devroient commencer & non pas finir leur action, & que si elles y étoient, on devroit y voir naître une chaleur, au lieu qu'on l'y voit finir, & que ces particules de feu ne sçauroient l'y produire sans y être, & sans qu'on puisse justifier qu'elles y soient.

* Car les veritables particules de feu,ayant leurs figures fort disposées à s'entrelasser, & à s'entresuivre les unes les autres, & même à se porter aux matieres combustibles capables de les multiplier, le feu de sa nature fort actif, ne les quitte point lors qu'il les attrape, comme on le voit en la lampe & en la chandelle allumées,qui brûlent jusqu'à ce que le feu ait achevé de consumer tout ce qu'il y avoit de combustible. Sur quoi, je dis, que le feu penetrant un composé, emporte avec lui toutes les particules de feu qu'il rencontre ; en sorte, que le grand feu qu'on

employe à la calcination de la chaux, emporte non ſeulement ce qu'elle avoit d'humide & d'acide, mais toutes les particules de feu,qui pouvoient l'avoir penetrée ſans en laiſſer aucune ; parce que le grand corps du feu qu'on y employe, étant incomparablement plus fort que toutes les particules de feu qui pouvoient être dans la chaux, ne manque pas de l'enlever. Mais tandis que les particules du feu ſont contraintes de ceder, & de ſe laiſſer emporter par un plus grand feu,il n'en eſt pas de même des parties ſalines & terreſtres de la chaux, leſquelles quoi qu'à l'épreuve de la violence du feu, cedent & s'accommodent facilement à l'eau & à la volonté de celui qui l'employe pour les ouvrir & penetrer, le même que pour les ſeparer, ou pour les unir. Mais quoique la Chimie ne manque pas de moyens pour volatiliſer les ſels fixes, & que l'on puiſſe par un grand feu long-tems continué, vitrifier enfin les ſels : Il eſt toutefois conſtant que le feu qu'on employe à la calcination de la chaux, quelque ſuffiſant qu'il ſoit pour enlever toutes les particules du feu qui peuvent y être, ne ſçauroit emporter le ſel de la chaux, ni changer la diſpoſition qu'il a non ſeulement à ſe reſoudre dans l'eau ſon veritable menſtruë, mais entant qu'alcali, à agir & à réagir reciproquement avec l'acide de la même eau & même à ſe corporifier enfin avec elle & ſa propre partie terreſtre, & avec le ſable lors qu'on le veut.

* Que ſi l'on vouloit dire qu'il pourroit reſter des particules du feu dans le ſel de la chaux, puis qu'il ſe trouve le dernier au feu,& qu'on convient qu'il eſt corroſif ; Je dis encore qu'on puiſſe qualifier ignées ſes particules, elles ſont fort differentes de celles du feu actuel qui a calciné la chaux, & que quelque concentration qu'on en ſçache faire, on ne ſçauroit les mettre qu'au rang des feux potentiels, dont l'effet tres lent & preſque inſenſible eſt fort different de celui des vrayes particules de feu qui agiſſent, ou doivent agir à l'inſtant. Il faut auſſi remarquer, que bien que les vrayes particules du feu ſoient en état de s'enlaſſer & de s'enchaîner les unes aux autres,elles ne ſont pas toutefois rameuſes, ni capables de s'embarraſſer dans les matieres ſur leſquelles elles agiſſent, dont leur activité, leur volatilité, & leur prompte penetration, ſont des preuves ſuffiſantes.

* Je ne crois pas auſſi qu'on puiſſe conſiderer l'eau que l'on employe à la diſſolution de la chaux, que comme un corps compoſé, ni qu'on oſe nier, qu'elle ne contienne ſon propre acide ; puis qu'on convient qu'il y a beaucoup d'acide dans l'air ; qu'il y a grande communication de l'air avec l'eau ; que les pluyes, les neiges, la roſée, &c. paſſant par l'air emportent beaucoup de ſon acide ; que c'eſt de l'acide de l'eau, & de celui de l'air, que les plantes & les fruits acides empruntent leur acidité ; que l'eau de la mer contient beaucoup d'acide ; que le nitre & l'alum en ont leur bonne part, & encore plus le ſoufre & le vitriol ; & qu'il y a beaucoup d'autre acide dans la terre, & ſur tout dans les eaux minerales. Et quoi que toutes les eaux ne ſoient pas également acides, je ſuis tres-aſſuré qu'on n'en ſçauroit trouver aucune, qui n'ait le ſien propre, & dont les bûveurs d'eau ne puiſſent faire un bon diſcernement ; laiſſant par l'acide du vin & même de l'eau-de vie, & de pluſieurs autres liqueurs hors de mon ſujet. De toutes leſquelles choſes, je conclus, que la chaux contenant ſon propre alcali, & l'eau ſon propre acide, & l'un avec l'autre étans les vrais principes ſur leſquels on peut fonder l'efferveſcence ; c'eſt à eux uniquement qu'on doit, & qu'on peut imputer le boüillonnement, le mouvement & la chaleur qui arrive à la chaux par la jon-

ction de l'eau, & que par consequent les particules du feu, qu'on s'est efforcé d'y établir ne doivent desormais passer que pour un songe dans l'esprit des personnes raisonnables.

* Mais afin d'en mieux desabuser le public, je crois fort necessaire de dire, que puis qu'il est évident que l'eau est fort proportionnée aux pores de la chaux, parce qu'elle en divise avec grande vitesse les parties ; Si la vertu de la chaux consistoit en ces particules de feu, comme on l'a pretendu, & si elles étoient réelles, ces mêmes particules ne pouvant éviter la rencontre de l'eau, ni se garentir d'en être éteintes, comme par leur contraire, la chaux perdroit immancablement sa vertu & en demeureroit inutile, ce qu'on n'oseroit soûtenir devant le moindre masson, Car quoi que le sel de la chaux soit de la nature de ces substances ausquelles j'ai déja dit que Helmont a donné le nom de gas, & qu'on ne puisse pas le faire voir distinct & separé de la chaux, il ne laisse pas d'être réel, & de répondre aux intentions de ceux qui connoissent l'existence, & sur tout dans la mechanique, où les massons sçavent l'employer & profiter de sa vertu lapidifique en delayant la chaux avec de l'eau, la pétrissant ensuite avec du sable, & la convertissant en mortier pour l'employer en bâtimens. Ces ouvriers, dis je, sçavent par pratique, que le sel de la chaux est fort sujet à dissipation, & que si on la garde quelque tems, & jusqu'à ce que l'humidité de l'air l'ait penetrée, elle se reduit d'elle-même en poudre, & qu'y ayant insensiblement perdu sa vertu lapidifique, qui consistoit en son sel, elle ne sçauroit aprés leur fournir aucun bon mortier.

* Ces inventeurs de particules de feu dans la chaux, doivent remarquer le soin que les massons prennent, de détremper le plutôt qu'ils peuvent leur chaux dans l'eau, & de la reduire en pâte avant qu'elle s'évente ; qu'ils font des creux en terre, pour l'y mettre ainsi paitrie & unie avec l'eau intimement mêlée dans toutes ses parties, & de la couvrir de sable, pour l'y trouver prête & en état d'être mêlée à loisir avec du sable, & d'être convertie en mortier ; qui ne manque pas alors d'être tout aussi bon, qu'il l'eût été lors qu'on détrempa la chaux ; parce que ce sel ayant été uni avec l'eau & par son moyen corporifié avec elle & sa partie terrestre, n'est plus sujet à dissipation.

* On aura cependant grand sujet de s'étonner, que ces personnes, sans craindre l'extinction de leurs pretenduës particules de feu sur lesquelles ils ont osé fonder la vertu de la chaux, ayant osé employer l'eau à la dissolution lors qu'ils ont voulu preparer l'eau de chaux pour l'eau de phagedenique ; Veu qu'il est aisé de juger que tandis qu'ils n'osent pas renoncer à leur faux sisteme, sur ces particules de feu, ils les renversent absolument, en introduisant l'eau dans la chaux, dont les effets ne peuvent être, que d'éteindre ces particules de feu, si elles y étoient, & de dissoudre & unir à elle le sel de la chaux, lequel étant un alcali proportionné à l'eau & à son acide, s'unit facilement à elle & lui communique toute sa vertu : Ce n'est pas au fond que je veüille blâmer leur methode, puis que j'employe également l'eau pour la preparation de l'eau de la chaux ; Mais je soûtiens mon intention fondée sur les vrais principes & la leur fort erronée : Car s'il eût été possible de trouver dans la chaux ces particules de feu, & de les en separer, n'eût-il pas fallu rechercher quelque menstruë igné, comme le champhre, le naphtha, ou quelque autre matiere analogue, ou quelque sorte magnetique & capable de les attirer & unir à elle, sans y employer l'eau, dont toute la sub-

ſtance eſt directement opposée à celle du feu ; quoi qu'à cauſe de ſa rareté elle ſoit fort ſuſceptible de chaleur,lors que l'ayant miſe en petite quantité dans quelque vaiſſeau, on l'expoſe à un feu actuel, aſſez grand pour la ſurmonter en force.

* Ces perſonnes, qui ſçavent employer l'eſprit de vin, & non pas l'eau, à la diſſolution des ſubſtances, reſineuſes, bitumineuſes & ſulfureuſes, doivent ſçavoir auſſi que l'eau eſt le vrai diſſolvant du ſucre, du miel, & de toute ſorte de ſels, de quelque nature qu'ils puiſſent être ; Elles doivent, dis-je, ſçavoir, que l'eau en quantité ſuffiſante éteint toute ſorte de feu ; qu'un feu éteint perd ſon nom & ſes proprietez ; que l'or, l'argent, le fer, & le cuivre rougis au feu, & plongez en même tems dans l'eau s'y refroidiſſent, & y perdent les particules de feu qu'ils enfermoient étant rougis ; que ces particules de feu perdent d'abord leur exiſtence ; & qu'on ne ſçauroit y en trouver aucune, à moins qu'en rougiſſant de nouveau ces metaux, on ne les charge de nouvelles particules de feu.

* Mais ce n'étoit pas aſſez à ces perſonnes, d'employer l'eau à la preparation de l'eau de chaux ; Car en mêlant la même chaux avec des ſels corroſifs, pour la preparation de leur pierre cauſtique, ils ont encore oſé ſe ſervir de l'eau, pour tirer une leſſive du total ſans prévoir qu'aprés cela leur opinion ſur les particules de feu ne ſeroit plus de miſe,& qu'il y auroit grand lieu de s'étonner, que reconnoiſſant qu'il n'y avoit que l'eau, qui pût attraper, diſſoudre & unir aux autres ſels la partie pure de la chaux, ils n'ont ouvert leurs yeux, & touché au doigt, qu'il falloit abſolument, que cette partie pure de la chaux, fût un veritable ſel, puis qu'elle ſe diſſout aiſément dans l'eau, qu'étant diſſoute, elle s'unit & ſe corporifie avec les autres ſels ; que ſa vertu corroſive s'accorde avec celle des ſels fixes ; qu'elle augmente leur force & leur action ; & que d'ailleurs l'eſprit de vin ne ſçauroit penetrer, ni enflammer ces ſels, quelque extenſion, ou concentration qu'on puiſſe leur donner ; puis, dis-je, que la ſeule humidité peut les penetrer & les diſſoudre, & qu'on ne ſçauroit reduire en acte la puiſſance de la pierre cauſtique, qu'en humectant la ſuperficie, ou en moüillant l'endroit de la chair, où l'on veut qu'elle agiſſe. Tandis que les particules internes de ces ſels concentrez, avec quelque choſe d'aprochant de celle des metaux, ſur tout en leur ſolidité, on ne ſçauroit raiſonnablement imputer leur fuſion (comme les mêmes perſonnes l'ont pretendu) à leurs particules de feu miſes en mouvement, puis qu'il n'y en a point ; & que la fuſion ne vient que du feu violent qu'on eſt obligé de leur donner pour en venir à bout, que ce feu externe diminuant, ils ſe coagulent d'eux-mêmes ; & qu'il leur arrive quelque choſe d'approchant au ſuif, à la cire, à la reſine, &c. que l'on fond à beaucoup moindre feu, mais qui ſe coagulent d'eux-mêmes à l'approche du froid.

* Au reſte, ſçachant bien que la calcination détruit les acides, je n'ai jamais pretendu qu'il reſtât aucun acide dans la chaux, mais ſpecialement un ſel, de la vraye nature des alcalis, qui ſont toûjours prêts à ſe reſoudre dans l'eau, à combattre, à s'unir & à ſe joindre intimement avec les acides. J'ai crû auſſi que ſi le ſel de la chaux ſe trouvoit mêlé & ſoulé d'acide, il ſeroit incapable de combattre, comme il fait, avec l'acide naturel de l'eau ; lequel quoi que foible en apparence mêlé avec beaucoup de liqueur, ſe trouvant fort accommodé aux pores de la chaux, en penetre avec autant de celerité que d'égalité, la partie ſaline

& la terrestre, profitant de la grande disposition de l'eau à y entrer; Tandis que l'eau rencontrant ces deux substances arides & alterées, supplée par la quantité que la chaux en absorbe dans ce combat, à la foiblesse de l'acide, qu'elle contient; dont la longueur du combat, la durée de la chaleur, & la quantité d'eau, que la chaux absorbe,& qu'elle unit à soi pendant ces intervalles, sont des preuves incontestables.

* Cette penetration de l'eau dans la chaux arrive d'autant plus aisément, que les particules de l'eau sont fort deliées; qu'elles se separent & se réunissent facilement les unes aux autres; qu'elles sont lubriques, flottantes; ployables, & en état d'entrer dans les pores de diverse figure; que l'eau est le menstruë general de toutes les substances salines & aqueuses; qu'elle est tres-propre à l'union de l'acide avec l'alcali; que sans elle l'action & la réaction de ces deux champions, si necessaire à la composition de tout le corps, & specialement à reduire en acte la vertu lapidifique de la chaux, se trouveroit nulle, ou fort imparfaite; & que depuis la creation du monde,les generations, les accroissemens & la force de tous les ouvrages de la nature, n'eussent pû subsister ni continuer, sans le concours de l'eau, que je considere comme le premier & le dernier principe, ou le commencement & la fin de toutes choses.

* On auroit cependant quelque sujet de dire de moi, que j'eusse pû m'épargner le soin d'employer tant de raisons pour prouver l'existence d'un sel dans la chaux, puis que les mêmes personnes, qui ont osé la nier, en parlant des principes, ont écrit ainsi. *Pour le sel, je croirois qu'il y en a un, dont tous les autres sont composez, & je penserois qu'il se fait lors qu'une liqueur acide, coulant dans les veines de la terre, s'embarrasse & s'incorpore insensiblement dans les pores des pierres, qu'elle dilate & attenuë, & qu'ensuite par une fermentation & coction de plusieurs années, il se forme un sel qu'on appelle fossile, & il y a beaucoup de vraisemblance en cette opinion, puis que du mêlange des acides avec quelque matiere alcali, nous retirons tous les jours par la Chimie une substance semblable à du sel. Or la pierre est un alcali. On peut ajoûter que la fermentation, ou la coction qui se fait dans la pierre pendant un long-tems, acheve de lier, de digerer, & en un mot de perfectionner l'acide de la pierre pour en faire un sel.*

* Par lequel discours, quoi qu'il ne soit qu'un assemblage de pensées mal digerées & peu soûtenables, il est tres-aisé de juger, que ces personnes n'ont pas raison, de vouloir exclurre de la chaux un sel, qu'ils ont tâché d'établir eux-mêmes dans les pierres suivant leur conception; laissant à part le titre d'alcali, qu'ils donnent mal-à-propos à la pierre, quoi qu'il ne soit propre qu'aux veritables sels dissolubles dans l'eau, & capables d'agir & de réagir avec les acides, sans qu'on puisse les precipiter,ni separer de l'eau, qu'en l'évaporant; laissant de même à part le titre de fossile, qu'ils donnent au sel formé à leur mode, & renvoyant à une autre occasion mes sentimens sur les sels, & specialement sur le fossile,que les mêmes personnes ont voulu, sans le connoître, faire passer pour celui qui donne uniquement la salure aux eaux de la mer.

* On pourroit encore dire,que je devois en demeurer là; puis que les mêmes personnes peu memoratives de ce qu'elles venoient d'avancer en parlant de la chaux, & sans reflechir sur les matieres dont on fait la chaux, ont écrit au com-

mencement de leur Chapitre ſuivant, *que les cailloux, comme toutes les autres pierres, ſe font par des ſels, ou par des liqueurs acides, qui penetrent & s'embarraſſent avec la terre*, &c. puis qu'y ayant, ſelon eux, un ſel dans les cailloux & dans les autres pierres qu'on calcine pour en faire de la chaux, & les pierres étant en partie faites de la terre, qui eſt auſſi pourvûë de ſon propre ſel, ils n'avoient que faire d'appeller à leur ſecours des particules de feu, qui ſeroient d'elles-mêmes fort inutiles, ſi elles y étoient, & qui ne peuvent s'y trouver aprés que le grand feu les a emportées, & encore moins aprés le refroidiſſement de la chaux.

* Il y a auſſi grand lieu d'eſperer que ces perſonnes renonceront enfin à leur ſentiment, tant en cedant à mes raiſons, qu'en conſultant les meilleurs Naturaliſtes, qui veulent unanimement que toutes les pierres ſoient compoſées de ſel, d'acide & de terre, diverſement unis & doſez, moyennant l'intervention de quelque humidité, & qu'elles ſoient petrifiées par une certaine diſpoſition, que la nature, aidée de la chaleur interne de la terre, ou de celle du Soleil, donne, ces matieres; dont elle fournit des exemples en certaines terres, qu'on voit ſe petrifier de jour en jour, & devenir enfin fort dures. On pourroit encore dire, que cette diſpoſition à s'appierrir, leur peut venir de certaines vapeurs ou exhalaiſons lapidifiques, capables de produire leurs effets, non ſeulement ſur les terres, mais ſur les bois, & ſur les autres parties des plantes, & même ſur les corps morts qu'elles peuvent rencontrer; comme on le voit ſouvent arrivé ſur des ſemblables choſes, qu'on trouve, les unes dépuis peu, les autres dépuis long-tems petrifiées dans la terre. On a auſſi grand ſujet de croire que certaines eaux, qui ont la vertu de petrifier plutôt ou plus tard, les bois ou les autres matieres qui s'y trouvent plongées, ſont les mêmes vapeurs ou exhalaiſons reſoutes parmi des humiditez qu'elles ont rencontrées; & que des ſels & des acides petrifians, ſont les vrais principes de ces vapeurs ou exhalaiſons, & par conſequent de ces eaux petrifiques.

* On doit être de même fort perſuadé, que comme il y a des endroits de la terre, où l'on voit beaucoup de pierres ou de rochers, & d'autres où l'on n'en voit point du tout, & comme ſuivant la diverſité des lieux où ſont les pierres, elles ſont differentes en figure, en couleur, en grandeur, en ſolidité, & en pureté; Il arrrive quelque choſe d'approchant dans le corps des hommes, & dans ceux de pluſieurs animaux, dont les uns ne contenant en eux aucun ſel ni aucun acide petrifiques, ſont incapables de produire aucun calcul, ni dans les reins, ni dans la veſſie, ni dans aucune autre partie du corps; & les autres en produiſent des differens, & plus ou moins, ſuivant qu'ils abondent en tels ſels, ou en tels acides. C'eſt auſſi à l'excez de ce ſel & de cet acide petrifiques, qu'on doit raiſonnablement imputer la petrification des enfans dans la matrice, & qu'on a dû, entre autres imputer celle de l'enfant qu'on trouva appierri dans la matrice d'une vielle femme du Pont à Mouſſon en Lorraine, immediatement aprés ſa mort, qui arriva environ l'an 1664.

* Ceux qui auront ſuivi la methode que j'ai donnée dans cette Pharmacopée pour la preparation de l'huile de cire, & qui auront employé la chaux-vive nouvelle en poudre, dans ſa rectification; auront bien pû juger, que s'il étoit poſſible que cette chaux contint en elle des particules de feu; dans la longueur du feu, qu'ils

qu'ils auront fait souffrir à la chaux & à l'huile, ces particules de feu mêlées avec cette huile, naturellement subtile & inflammable, n'eussent pas manqué de reduire leur puissance en acte, & d'enflammer & de consumer, ou du moins de faire sentir des effets de leur nature ignée à cette huile; au lieu que celle qui distille par la rectification, ayant laissé ses impuretez dans la chaux, se trouve fort pure, fort belle & fort blanche, & qu'elle n'a reçû aucune mauvaise impression de ces fausses particules de feu dans la chaux, ni du feu naturel qui l'a environnée pendant la distillation, contre lequel la chaux l'a même défenduë.

* Les pierres dont on fait le plâtre, ayant aussi leur propre sel, & quelque chose d'approchant de celles dont on fait la chaux, sur tout, en ce que les ayant calcinées & détrempées dans l'eau, elles prennent avec elle un corps de pierre; Je dirai d'elles par occasion, ce que j'en ai remarqué, qui est, qu'étant impossible de démontrer aucune particule de feu dans le plâtre calciné, non plus que dans la chaux, lors qu'ils sont refroidis. Il est aisé de juger de la diversité de leurs sels & de leurs parties terrestres; par la differente action de l'eau sur l'un & sur l'autre. Car la petite quantité d'eau que le plâtre absorbe, lors qu'on l'y mêle pour le détremper, la foible action de l'un envers l'autre, & le peu de mouvement & de chaleur qu'on y voit, témoignent bien que non seulement les particules de ce sel doivent être rameuses, & la partie terrestre grossiere & pesante, mais qu'il faut necessairement qu'elles soient fort embarrassées les unes dans les autres, puis que l'introduction de l'eau, quoi que fort convenable à leur substance, ne les émeut que tres-peu, que le plâtre délayé dans une mediocre quantité d'eau, se petrifie bien peu à peu avec elle; mais que sa vertu petrifique ne s'étend pas plus loin, ni sur d'autres corps, que sur lui-même: Au lieu que l'eau, ouvrant & dilatant d'abord le corps de la chaux, le penetre en sorte que son sel répond à son action, & qu'agissant & réagissant reciproquement avec elle, tandis que la partie terrestre en absorbe une grande quantité, le grand mouvement, & le bouillonnement & la chaleur, ne manquent pas de se manifester, & d'être suivis de l'union de l'eau, avec les parties saline & terrestre de la chaux, qui les met non seulement en état de se petrifier ensemble avec elle, mais d'embrasser & d'étendre leur vertu petrifique sur le sable, sur le gravier & sur les autres matieres acides qu'on veut y mêler. Il ne faut pas aussi s'étonner, si la chaux pétrie avec de l'eau & du sable & bien appierrie, démontre la force de son sel petrifiant par dessus le plâtre, en resistant beaucoup plus long-tems à la penetration de l'air, de l'eau, & de la gelée, que ne peut faire le plâtre, à moins qu'en le détrempant, on n'ait employé, au lieu d'eau, le sang de bœuf, ou quelque autre liqueur astringente, capable de l'endurcir; quoi que ces choses ne puissent pas le maintenir long tems en état de resister à ces épreuves, aussi bien que la chaux calcinée de nouveau, employée à l'abord & bien petrifiée.

* La Marne, qui est une sorte de pierre, blanche, ou jaunâtre, employée à des Usages bien differens, puis que les Peuples de France,& d'Angleterre & d'autres Païs, s'en servent également à engraisser leurs terres,& à en faire de la chaux pour leurs bâtimens, pourroit fournir encore un exemple incontestable pour justifier l'existence d'un sel dans la chaux. Mais au cas que les personnes qui ont écrit le contraire, voulussent encore perseverer dans leur obstination; Je ne sçaurois desormais faire mieux, que de les renvoyer à la mechanique; & de les

adresser aux salpetriers, qui leur apprendront ; qu'ils tirent également leur salpetre, des ruines des vielles murailles bâties avec de la chaux, & des plâtras des vieux bâtimens, & que la lessive qu'ils en font, leur donne non seulement un excellent salpêtre, mais un autre sel distinct, ayant le goût & la figure du sel marin, lequel ils font même passer & servir pour tel. Or la conversion des sels de la chaux & du plâtre, en salpetre & en sel marin, ne faisant aucun obstacle à l'existence d'un sel petrifiant dans la chaux ; le changement d'espece ne détruisant pas le genre ; puis qu'il est impossible de tirer d'un mixte ce qu'il ne contient pas & que ces sels sortant de la chaux & du plâtre, ne peuvent être qu'une production de leurs veritables sels ; Il faut necessairement avoüer, qu'il y a un veritable sel dans la chaux, & un dans le plâtre, & convenir de toutes les veritez que je viens d'établir dont je crois la repetition desormais inutile.

La preparation la plus simple de la chaux-vive, est celle de son elixiviation, non pas qu'on puisse, comme j'ai dit, pretendre d'en separer un sel, de même que des autres lessives qu'on prepare d'ordinaire ; Mais on dissout dans l'eau son sel spiritueux & dessicatif, lequel même est brûlant lors qu'on le concentre parmi quelque substance analogue ; Et pour cet effet ayant mis trois ou quatre livres de bonne chaux-vive dans un grand bassin d'étain sonnant, on verse dessus peu à peu de l'eau de pluye ou de riviere, autant qu'il en faut pour ouvrir la chaux, & la disposer à être dissoute, puis on continuë d'y en verser de nouvelle, à diverses reprises, jusqu'à ce que l'eau surnage la chaux d'environ cinq ou six doigts, agitant cependant les matieres avec une espatule de bois, pour bien dissoudre dans l'eau la partie saline spiritueuse de la chaux, puis ayant laissé rasseoir le tout pendant quelques heures, versé par inclination & filtré l'eau qui surnage, on la garde dans des bouteilles doubles bien bouchées pour le besoin ; Et c'est ce qu'on appelle eau de chaux.

On peut alors verser sur la même chaux autant de nouvelle eau qu'à la premiere fois, & l'agiter ; puis l'ayant laissé reposer, la filtrer de même, & la garder à part ; Et même réiterer pour la troisiéme fois la même operation, pour ôter tout-à-fait à la chaux sa partie saline. Aprés quoi, on peut faire secher, si on veut, la residence de la chaux, & la garder comme un fort bon & fort doux dessicatif. Il est aisé de juger laquelle de ces eaux est la plus puissante : On les garde chacune à part pour les employer diversement, pour un moindre, ou pour un plus grand effet, tant contre les gangrenes, que contre les maladies des yeux, & la plûpart des ulceres.

Eau Phagedenique.

On en compose aussi une eau, que les Modernes nomment Phagedenique, ou propre à guerir les ulceres rongeans, que l'on prepare avec trois livres de la premiere eau, demi livre de bon esprit de vin, & demi once de sublimé corrosif ; mais cette proportion n'est pas si reglée, qu'on ne puisse augmenter ou diminuer la dose des uns ou des autes, & sur tout celle du sublimé ; Quelques-uns même y ajoûtent autant d'arsenic en poudre que de sublimé, & même quelques gouttes d'esprit de vitriol. On estime beaucoup cette eau pour arrêter la gangrene & ses accidens, & pour guerir les ulceres malins & rongeans, pour lesquels effets, on a accoûtumé d'agiter la bouteille pour rendre l'eau trouble ; ce qu'on ne fait pas pour les maladies des yeux ; car on l'y employe toute claire, &

même on la tempere avec des eaux ophthalmiques. On s'en sert aussi pour guerir les éresypeles, les flegmons, les brûlures, & toute sorte d'inflammations, la temperant, si l'on veut, avec des eaux convenables.

Eau Ophthalmique.

On prepare une eau ophthalmique avec demi livre de la premiere eau, une livre de la seconde, une livre & demie de la troisiéme, & trois dragmes de sel armoniac, mettant le tout ensemble dans un vaisseau de cuivre, & l'y laissant, jusqu'à ce que la liqueur ait acquis une belle couleur bleuë; puis ayant passé cette eau par le papier gris, on la garde dans une bouteille bien bouchée pour le besoin. Les particules de cuivre dissoutes dans cette eau, & mêlées avec le sel armoniac produisent un bon effet, & rendent cette eau excellente pour les maladies des yeux.

Schroder louë beaucoup l'esprit de chaux-vive, pour briser & dissoudre les calculs des reins & de la vessie le donnant dans du vin blanc, ou dans du boüillon, depuis deux gouttes, jusqu'à cinq ou six: Et pour sa preparation, il veut qu'ayant broyé subtilement la chaux-vive sur le porphyre, on l'imbibe d'esprit de vin bien rectifié, le distillant, & le cohobant huit ou dix fois dans un alambic de verre parfaitement bien luté, & placé au bain-marie, ou vaporeux, & qu'ayant mêlé dix onces de la tête morte du même sel bien dessechée, on mette ce mêlange dans une grande cornuë environnée de lut, & qu'on en fasse la Distillation par un feu gradué au fourneau de reverbere clos, aprés avoir adapté au bec de la cornuë un grand recipient, qui ait un peu d'esprit de vin dans son fond, & un petit canal au dessous de l'endroit où aboutit le bec de la cornuë, & aprés avoir adapté à ce canal un petit recipient; en sorte que le flegme étant distillé dans le petit, en augmentant peu à peu le feu, l'esprit de la chaux le suive & entrant en vapeurs dans le grand, s'y resolve & s'y mêle avec l'esprit de vin; & qu'ayant aprés allumé & fait brûler ce dernier, on trouve au fond l'esprit de chaux propre à ce que dessus.

Quelques-uns pour avoir moins de peine & d'embarras, ayant broyé subtilement la chaux-vive, & l'ayant arrosée avec autant d'esprit de vin bien rectifié qu'elle en peut absorber, en remplissent environ le tiers d'une grande cornuë entourée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, & adapté & soigneusement luté un grand recipient à son bec, ils en font la Distillation par un feu gradué; & aprés avoir tiré l'esprit de chaux parmi celui de vin, & allumé & fait consumer le dernier dans quelque vaisseau, ils trouvent au fond de celui de la chaux, lequel ils gardent dans une bouteille de verre double bien bouchée.

La qualité caustique de la chaux s'accommode fort bien avec celle des sels corrosifs, lors qu'on en veut faire des pierres caustiques; pour la preparation desquelles ayant mis en poudre subtile une livre de bonne chaux-vive, & l'ayant mêlée avec deux livres de sel de tartre nouvellement preparé & mis en poudre, on les calcine ensemble pendant deux ou trois heures, dans un grand creuset à feu ouvert, puis on en fait une lessive, laquelle ayant filtrée & évaporée, jusqu'à ce que le sel reste sec au fond du vaisseau, on met ce sel dans un bon creuset d'Allemagne sur un feu violent, où on le tient jusqu'à ce qu'il soit bien en fusion, auquel tems on le verse dans une poële de cuivre plate chauffée auparavant, où l'on le coupe tandis qu'il est chaud, en petites pieces propres à s'en

servir pour faire des cauteres, les serrant promptement dans des bouteilles de verre double parfaitement bien bouchées.

On peut aussi preparer des pierres à cautere, avec la lessive forte dont on fait le savon noir, laquelle est composée de chaux-vive & de sels corrosifs. On peut aussi en preparer avec égales parties de chaux-vive & de cendres gravellées, macerez ensemble dans de l'eau pendant quelques jours; puis filtrez & cuits en pierre de cautere; On prepare aussi avec des lessives de cendres de fresne, de chesne, de serment, ou de gousses de féves, mêlées avec de la chaux-vive, les filtrant & les coagulant en pierre, comme j'ai dit. On peut aussi preparer des bons caustiques avec la seule lessive de cendres de chesne, évaporée à siccité, & enfin mise en fusion, y procedant comme dessus.

CHAPITRE V.

Des Preparations de la Pierre de Judée & de celle de Linx.

Le grand nombre d'autres remedes qu'on prepare tous les jours pour deboucher les reins, les ureteres, & les autres conduits de l'urine, est cause qu'on ne recherche guere souvent la pierre de Judée, ni celle de Linx; dont la premiere, nommée aussi pierre de Sirie ou de Phenicie, est de couleur blanche cendrée, de substance tendre & friable, de grosseur & de figure d'une olive, mais quelquefois un peu plus longue, & a au dehors de long en long plusieurs rayes égales & bien proportionnées; & la derniere nommée aussi Belemnite, à cause que sa figure un peu pyramidale represente en quelque sorte celle d'une fleche; elle est également tendre, mais de diverse couleur & sans rayes; J'ai crû neanmoins a propos d'en donner la preparation, laquelle pourra servir d'exemple pour celle des autres pierres de substance à peu prés semblables.

Operation.

Ayant mis en poudre subtile l'une ou l'autre de ces pierres, & l'ayant mêlée avec autant pesant de soufre pilé, on fera rougir un creuset sur un bon feu de charbons, & on y fera peu à peu, & à diverses reprises, la projection de ce mêlange, en sorte qu'on laisse brûler & consumer le soufre de chaque projection, avant que d'en remettre d'autre, continuant jusqu'à ce qu'on ait tout projetté, & tout consumé le soufre; puis ayant pilé de nouveau la residence, & l'ayant mise dans une cucurbite de verre, on fera un mêlange de deux parties de vinaigre distillé, d'une partie de bon esprit de sel, & d'une autre partie de bon esprit de miel bien rectifié, & on en versera sur cette residence, jusqu'à ce que le menstrue la surnage d'environ quatre doigts; puis ayant placé la cucurbite au bain de sable, & l'ayant couverte d'un papier, on y allumera dessous un feu bien doux, & seulement capable de donner aux matieres une chaleur un peu plus que tiede, les agitant de tems en tems avec une espatule de bois, jusqu'à ce qu'on reconnoisse que le menstrue soit suffisamment chargé de la substance de la pierre qu'il aura dissoute; Aprés quoi ayant versé par inclination & gardé à part dans une bouteille la liqueur qui surnage, on mettra à sa place sur la residence, une pareille

quantité de nouveau menſtruë, replaçant la cucurbite au même bain, & l'y tenant tout autant de tems qu'à la premiere fois ; puis ayant mêlé cette liqueur avec la premiere, & les ayant filtrées, on en fera évaporer l'humidité ſuperfluë juſqu'à la pellicule, ſi l'on veut avoir un ſel criſtallin, ou juſqu'à la ſéchereſſe de la reſidence, ſi l'on ſe contente d'avoir un ſel coagulé au fond de la cucurbite.

Vſages de ce Sel.

On eſtime beaucoup ce ſel pour briſer & diſſoudre les calculs des reins, & de la veſſie, & pour donner un grand ſecours dans toutes les difficultez d'urine ; On le peut donner depuis ſix, juſqu'à douze & quinze grains dans des liqueurs diuretiques. On peut auſſi le convertir en liqueur, en l'expoſant à l'humidité de l'air, & s'en ſervir en augmentant la doſe, & la proportionant au plus ou au moins de l'humidité qui y ſera mêlée.

On ſeroit toutefois mal fondé, ſi l'on croyoit que ces pierres fourniſſent toute la quantité de ſel qu'on trouve au fond du vaiſſeau, aprés y avoir employé ces menſtruës ; car le ſel qu'elles peuvent contenir eſt en fort petite quantité ; & on ne doit raiſonnablement imputer celui qu'on en tire, qu'à la partie ſaline des menſtruës incorporée avec la propre ſubſtance de ces pierres, laquelle ils avoient diſſoûte ; y arrivant la même choſe qu'on peut remarquer aux coraux, ou aux perles, lors qu'on les a diſſoutes dans le vinaigre diſtillé, ou dans quelque autre eſprit corroſif, dont on peut encore mieux connoître la verité en verſant ſur ces diſſolutions la liqueur du ſel de tartre, ou de quelque autre ſel alcali ; Car on verra que par la jonction de ces ſels aux acides, ces derniers ayant abandonné la propre ſubſtance des pierres qu'ils avoient diſſoute, elle ſe manifeſtera en ſe precipitant en poudre au fond du vaiſſeau en forme de magiſtere : Et ſi l'on eſt curieux de le ſecher & de le peſer aprés, on trouvera qu'il peſe à peu prés tout autant que peſoit la pierre avant qu'on l'eût diſſoute dans le menſtruë.

CHAPITRE VI.

Des Preparations de la Pierre Hæmatite.

LA pierre hæmatite peut paſſer pour la matiere du fer, puis que non ſeulement elle en a les proprietez, mais qu'on peut même en tirer ce metal : On lui a donné ce nom, ſoit parce qu'elle eſt propre à arrêter les hemorrhagies ; ſoit à cauſe que ſa couleur approche de celle du ſang ; quoi qu'elle ſoit mêlée de rayes brunes un peu plus grandes que celles du cinabre.

La Pharmacie Galenique ſe contente d'humecter l'hæmatite avec quelque eau aſtringente, de la broyer ſubtilement ſur le porphyre, & de la reduire en petits trochiſques, qu'on fait ſecher ; Mais la Chymique paſſant plus avant, en fait des preparations plus conſiderables, & entr'autres la diſtillation, la ſublimation, la teinture & l'extraction.

On peut diſtiller cette pierre ſeule par ſa cornuë, à la maniere ordinaire, & en tirer par un feu gradué, un eſprit acide martial approchant de celui du vitriol ; Mais on peut en avoir d'autres avantages en y procedant ainſi.

Operation.

Ayant pilé ſubtilement deux livres de pierre hæmatite, & deux livres de ſel armoniac, on les mêlera & mettra enſemble dans une grande cucurbite de gré environnée de lut, & l'ayant couverte de ſon chapiteau, & en ayant parfaitement bien luté les jointures, on la placera ſur un fourneau proportionné; puis ayant adapté & tres-bien luté un recipient au bec du chapiteau, on en fera la Diſtillation à feu nud, fort doux au commencement; puis augmenté par degrez, juſqu'à une grande violence; & par ce moyen on trouvera dans le recipient un eſprit urineux fort penetrant, & de couleur jaune, & aux côtez de la cucurbite au deſſus des matieres les fleurs ayant la couleur & l'odeur du ſafran; d'où vient qu'on lui a donné le nom d'aromat des Philoſophes.

On profite aprés cela de ce qui reſte dans la cucurbite; Car l'ayant mis dans une cornuë environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, on en tire par les voyes ordinaires un eſprit martial acide, contenant auſſi en lui quelque portion de celui du ſel marin, qui faiſoit une partie de la compoſition du ſel armoniac.

On tire auſſi une teinture des fleurs, & pour cet effet les ayant miſes dans un matras, on verſe deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié, juſqu'à ce qu'il les ſurnage de quatre doigts; puis ayant parfaitement bien bouché le matras, on le tient pendant ſept ou huit jours en maceration au deſſus d'un four de Boulanger; aprés quoi, on en filtre & garde la teinture, laquelle on peut auſſi convertir en extrait, en en retirant la plûpart de l'eſprit de vin par l'alambic de verre, au bain de cendres, ou de ſable, ſur un feu fort moderé.

Vertus de ces ſubſtances.

L'eſprit acide de l'hæmatite participant beaucoup du mars, eſt fort aperitif & efficace pour déboucher les obſtructions du foye, de la ratte, & de tous les viſceres; il eſt auſſi fort diuretique. L'eſprit volatile urineux procedant principalement du ſel armoniac, eſt diaphoretique, & fort propre pour purifier toute la maſſe du ſang; D'où vient qu'on s'en peut ſervir avantageuſement contre les fiévres malignes, le ſcorbut, & les maladies du cerveau.

On donne l'un & l'autre dépuis cinq ou ſix, juſqu'à douze & quinze gouttes dans des liqueurs propres. On eſtime beaucoup le ſel volatile, ſa teinture, & ſon extrait, pour mortifier les acides, & guerir les maladies qui en proviennent. On donne la teinture dépuis huit ou dix, juſqu'à vingt & trente gouttes; & le ſel, ou extrait, dépuis demi ſcrupule, juſqu'à demi dragme, les délayant dans des liquenrs propres, ou les faiſant prendre en bol.

CHAPITRE VII.

Des Preparations du Criſtal.

ON peut dire de la plûpart des preparations que les Auteurs ont voulu qu'on pratiquât ſur le criſtal, que ce ſont des occaſions pour ſe donner mal à

propos bien de la peine, & pour consumer bien du charbon,& employer des matieres & des vaisseaux, sans qu'il y ait lieu d'en attendre aucun succez avantageux; Comme on le peut remarquer au sel, au magistere, à la liqueur, à l'elixir, à l'essence, & à quelques autres preparations de cette nature, qu'on s'est étudié de faire sur le cristal; pour lesquelles ils ont employé la violence du feu, à laquelle ils ont voulu qu'on exposât plusieurs fois, & long-tems le cristal, pour sa calcination actuelle à feu ouvert, & ils se sont servis de sels & d'esprits corrosifs pour le dissoudre; Mais on doit être persuadé que les sels, ou la liqueur qu'on en tire, ne sont presque autre chose que les sels, ou les esprits corrosifs corporifiez, qui ont rongé & dissout la propre substance du cristal: Car les cendres gravelées, le sel de tartre, le nitre, le sel marin, où le sel armoniac, mêlez avec le cristal, lors qu'on le calcine dans un creuset à feu ouvert, & le vinaigre distillé, ou l'esprit de nitre, que quelques-uns employent pour la calcination potentielle du cristal, aprés qu'on l'a actuellement calciné, faisant une extrême violence à toute sa substance, ne peuvent qu'en changer extraordinairement les qualitez, tandis qu'ils sont réelement ce qu'on appelle sel de cristal, & la matiere principale de la liqueur qui en porte le nom, & que la substance du cristal y est totalement dissoute, & en état d'être separée lors qu'on veut, soit pour en faire le magistere, soit pour satisfaire à sa curiosité.

D'où il est facile de juger, que la meilleure preparation du cristal, doit être celle qui fait le moins de violence à sa nature,& qui en change moins les qualitez. C'est pourquoi, on peut l'mployer fort à propos, aprés l'avoir broyé sur le porphire & mis en poudre presque impalpable, ou aprés l'avoir fait souvent rougir au feu, & éteint tout autant de fois dans des eaux diuretiques animées d'esprit de sel,ou de vitriol; car on a par ce moyen une liqueur dont on se sert utilement lors qu'on veut déboucher les conduits de l'urine, & une poudre de cristal éteint, qu'on peut employer contre les foiblesses de l'estomac & des intestins, ou pour émousser la pointe des acides, & l'acrimonie des humeurs.

Quant à la teinture qu'on s'est efforcé de tirer du cristal, aprés l'avoir calciné long-tems avec des sels corrosifs, & l'avoir mis enfin en fusion avec eux; on en doit plutôt attribuer la couleur rouge à l'union que la longue digestion à produite des parties les plus volatiles de ces sels avec l'esprit sulfuré du vin, qu'à la substance du cristal dissoute dans ces sels, puis qu'il arrive la même chose au sel de tartre digeré avec l'esprit sulfuré du vin, sans qu'il y ait aucun cristal mêlé.

Mais outre ces considerations, on a un assez grand sujet de craindre que les preparations Chimiques qu'on peut fairedu cristal aprés l'avoir reduit en chaux, ne disposent plutôt à petrification les matieres qu'elles rencontrent dans les conduits de l'urine que de les dissoudre & pousser par les voyes ordinaires, comme on a esperé. Car il est fort difficile de se persuader, que le ferment petrifiant de ces sortes de chaux change de nature par les preparations qu'on a voulu lui donner, & qu'il puisse produire des effets directement opposez à ceux pour lesquels il nous paroît être absolument determiné.

Je ne vois point de necessité de donner ici des preparations particulieres de cailloux: Car outre qu'on peut y proceder de même qu'en celles du cristal, on a pour le moins autant de sujet de craindre les effets de leur ferment petrifiant, qu'on peut en avoir du cristal même.

CHAPITRE VIII.

Des Preparations du Corail.

J'Ai ſceu de Meſſieurs les Intereſſez dans la pêche du Corail, qu'on fait ſur les côtes de Barbarie, prés du Baſtion de France, dans la mer Mediterranée, que le corail eſt auſſi dur & auſſi rouge au fond de la mer, que lors qu'on l'en a tiré. Cette circonſtance toutefois n'eſt pas bien conſiderable, puis qu'elle ne change pas la nature ni les qualitez du corail; dont la dureté ſemblable à celle des pierres, eſt cauſe qu'on l'a mis au rang des Mineraux, quoi qu'il vegete au fond de la mer de même que les plantes vegetent ſur la terre, & que la figure qu'il en a, lui ait aquis le nom de *Lithodendron*.

Perſonne ne conteſte au corail rouge ſa préeminence ſur tous les autres coraux; c'eſt auſſi ſur lui que tous les Auteurs pratiquent leurs principales Preparations; touchant leſquelles je ſuis preſque en toutes choſes dans le même ſentiment que j'ai declaré à l'égard de celles du criſtal, qui eſt qu'on ſe doit principalement attacher à celles qui ſont plus ſimples & moins deſtructives

La Pharmacie ordinaire reduit fort judicieuſement le corail en poudre preſque impalpable, en le broyant ſur le porphire, de même que les autres pierreries. Mais on peut encore mieux faire, ſi on y employe la Machine que nous a communiquée Monſieur Joël Langelot, tres-digne Medecin du Duc d'Holſace, dont j'ai fait repreſenter la figure dans cette Pharmacopée; parce que le corail n'ayant rien en ſa ſubſtance, qui ne puiſſe ſervir aux intentions pour leſquelles on l'employe en Medecine, il ſuffit de bien ouvrir ſon corps & toutes ſes parties, & de les diviſer preſque en atomes, comme on peut y réüſſir par le moyen de cette nouvelle machine, dont l'effet eſt d'autant plus recommandable, que c'eſt une grande avance pour toutes les autres preparations, qu'on a bien ou mal entrepris de faire ſur ce mixte.

La calcination actuelle du corail & ſes extinctions reïterées, meritent plutôt le nom de deſtructions, que celui de legitimes preparations, comme je l'ai remarqué au Chapitre du criſtal.

La ſolution qu'on fait du corail dans des eſprits acides plus ou moins corroſifs, pour en tirer le ſel, ou le magiſtere n'eſt guere plus avantageuſe, puis que c'eſt une calcination potentielle; & qu'il n'y a pas lieu d'en attendre aucun veritable ſel de corail; mais bien le ſel du Menſtruë corporifié avec la propre ſubſtance du corail; & puis que le magiſtere qu'on peut faire precipiter de ces diſſolutions, n'eſt que la partie du corail la plus terreſtre, il le doit ceder en toutes choſes au corail ſubtilement broyé, qui n'a ſouffert aucune gêne, ni rien perdu de ſa ſubſtance.

Quant aux preparations nombreuſes de teinture de corail, dont pluſieurs Livres ſont remplis, quoi qu'on puiſſe y en trouver quelques-unes qui ont quelque aparence de verité, & de bonté; on ne peut pas neanmoins les qualifier tout-à-fait legitimes, & ſur tout lors qu'on expoſe le corail à la violence du feu, ou à la corroſion des ſels, ou à celle des eſprits. Car outre qu'il eſt impoſſible que le

corail

corail communique sa couleur aprés l'avoir perduë par la violence du feu ou des corrosifs, on ne doit considerer la couleur rouge qui paroît aux menstruës ordinaires, que comme un effet de la longue digestion. On doit croire aussi que ce n'est pas une petite affaire que de separer la couleur rouge du corail, & la faire trouver réellement en un autre sujet, avec sa principale vertu.

La trituration du corail par la machine de Monsieur Langelot, vaut incomparablement mieux que toutes les calcinations qu'on pourroit y employer ; Car sans changer la nature ni les qualitez du corail, elle facilite beaucoup sa dissolution, & fait qu'on en peut même plutôt venir à bout par les menstruës plus doux, & entr'autres par les esprit de miel & de terebentine, par les sucs de limons, d'épine-vinette & leurs semblables, par les esprits de plusieurs bois, par ceux de sel & de vitriol, dulcifiez & unis avec l'esprit de vin, & par ce dernier animé des fleurs de sel-armoniac, ou de quelque autre sel ; & qu'on peut même aprés cela tirer beaucoup plus aisément par la cornuë la teinture specieuse de corail, que quelques-uns ont pratiquée en le mêlant avec égales parties de sucre candi.

Mais d'autant qu'on voit que les menstruës qu'on a employez ci-devant pour tirer la teinture du corail, ont été ses dissolvans ; puis qu'il est aisé d'en separer le corail dissout, & de le precipiter, en y versant dessus quelque liqueur saline ; qu'on ne peut pas dire aussi que les menstruës en ayent effectivement separé la couleur, parce qu'on peut leur procurer la même couleur par une pareille digestion sur le corail blanc, sur les yeux d'écrevisses, & sur plusieurs autres semblables substances, qui ne sont pas rouges ; & qu'on ne peut pas raisonnablement attribuer la couleur rouge des menstruës qu'à leur longue digestion ; Il n'y a pas lieu d'esperer autre chose de toutes ces teintures, que ce que les menstruës, ou la substance du corail qui y est dissoute peuvent produire d'eux-mêmes. On peut verifier aussi que le corail crud mis en poudre comme impalpable, donné dans quelque liqueur propre, ou autrement, le doit emporter sur toutes ces teintures dont on doit moins mépriser celle dans laquelle le corail a été dissout avec moins de violence, & dont le menstruë a moins de corrosion, & peut-être plus seurement pris par la bouche.

Le peu de foi que j'ajoûte à toutes ces teintures m'empêche de grossir ce Chapitre de leurs descriptions, dont on peut voir un assez grand nombre dans Schroder, dans Grulingius, & dans plusieurs autres Livres. Je me contente d'inserer ici celle dont Monsieur Langelot a depuis peu fait part au public, y étant porté tant par l'estime particuliere que j'ai conçûë de ce sçavant homme, qu'à cause, de la douceur du menstruë, qu'il employe les qualitez de veritable teinture qui doivent paroître dans sa preparation, & l'esperance qu'on doit avoir du bon succez sur la parole d'un tel Personage.

Cet Auteur dit qu'ayant depuis quelques années versé sur des fragmens entiers de corail rouge, une huile distillée qui lui sembloit la plus douce d'entre celles qu'on tire des vegetaux, dans le dessein qu'il avoit d'éprouver s'il en pourroit tirer quelque teinture ; il vit long-tems aprés que l'huile, ni les coraux n'étoient point changez ; & que perdant toute esperance, il negligea le vaisseau qui les contenoit. Mais que l'hiver étant passé, travaillant à d'autres operations qu'il faisoit au fourneau de digestion, il s'avisa d'y mettre le vaisseau contenant les coraux, & qu'environ un mois aprés, en agitant les matieres, comme il avoit ac-

coûtumé, il reconnut que la couleur rouge des coraux étoit un peu augmentée, & qu'ils étoient un peu ramolis, sans que l'huile eût changé de couleur.

Puis ayant continué la digestion par un même degré de feu, il remarqua quelques jours aprés que les coraux éoient resouts & changez en une substance mucilagineuse tres-rouge, tandis que l'huile qui la surnageoit n'avoit point changé de couleur; Il dit de plus, qu'il ne pût la lui faire changer, ni l'unir avec cette matiere mucilagineuse, quelque agitation, ni quelque digestion qu'il leur fit aprés; car l'huile demeuroit toûjours au dessus, & les matieres mucilagineuses descendoient au fond; Il assure encore, qu'ayant trouvé l'huile presque de même odeur & de même saveur qu'auparavant, & l'ayant versée dans un autre vaisseau, il mit de l'esprit de vin tartarisé sur la matiere mucilagineuse, & que les ayant laissez fort peu de tems en digestion, cette matiere se resolvit en une teinture tres-rouge laquelle il attribuë à la longue digestion, & aux grands effets que peuvent produire les volatiles, lors qu'on les a arrêtez. Quelques-uns croyent que cet Auteur a employé l'huile distillée d'anis, celle de l'écorce de citron, ou celle de bayes de genévre, pour ramollir les coraux, & les disposer à donner leur teinture.

Je ne me vante pas d'avoir fait cette preparation, mais j'espere d'y mettre la main dans peu de tems; J'estime aussi que le succez répondant aux écrits de Monsieur Langelot, comme il y a grande apparence, cette teinture de corail doit passer pour la plus legitime & la meilleure qu'on ait encore inventée, & qu'on peut avec beaucoup plus de raison lui attribuer la plûpart des vertus qu'on avoit attribuées aux autres teintures, tant pour fortifier le cœur, & le foye, déboucher les obstructions du dernier, & remedier à toutes ses maladies, que pour purifier & renouveller la masse du sang, & donner un notable secours dans les maladies qui viennent de son alteration; On ne l'estime pas moins contre les foiblesses de l'estomac, & celles des intestins, qui causent les vomissemens, les diarrhées, les disenteries, ou lienteries, & dans toutes les pertes de sang des hommes & des femmes.

CHAPITRE IX.

Des Preparations des Perles.

LA naissance des perles dans les coquilles de certains poissons à peu prés de la nature des huitres, pourroit donner quelque sujet de les ranger dans la famille des animaux, si leur blancheur, leur éclat, leur dureté, & leur pesanteur & resserrement de parties, ne les mettoient au rang des pierres les plus precieuses. Ces mêmes qualitez sont cause que toute la Medecine en a conçû de tout tems une fort bonne opinion, & qu'on a crû que ses vertus le devoient emporter, ou du moins ne pas ceder à celles de toutes les autres pierres.

Cette même pensée a porté plusieurs Chimistes à en rechercher diverses preparations, & les a fait tomber dans des erreurs autant & même plus dangereuses que celles qui regardent les coraux; s'agissant ici d'une matiere de plus grand prix & d'une substance non seulement beaucoup plus pure & plus perfectionnée par la nature que n'est le corail, mais qui est beaucoup plus disposée à recevoir facile-

ment toute sorte de bonnes ou de mauvaises impressions.

La Pharmacie ordinaire broye les perles sur le porphire, en les humectant d'eau-rose, ou de quelque eau cordiale, de même que les coraux & les autres pierreries. Cette preparation, quoi que fort simple, vaut encore beaucoup mieux que quelques-unes de celles que les Chimistes ont inventées, pourvû qu'on brise les perles entieres sur le même porphire, & qu'on continuë de les broyer jusqu'à ce qu'elles soient extraordinairement bien subtilisées; Ce qu'on pourroit encore beaucoup mieux faire dans la machine de Monsieur Langelot dont je viens de parler. Car les perles tenant quelque chose de la nature des animaux, & étant d'une substance en partie volatile, elles achevent de se dissoudre entierement à la chaleur de l'estomac; ou, si l'on veut, à l'action de l'archée, & sur tout lors qu'on les a bien subtilisées; en sorte que par une prompte digestion, ce qu'elles ont de plus essentiel est bien-tôt porté au cœur, & aux parties qui en ont besoin.

Mais pour satisfaire à ceux qui croyent que les perles sont plus en état de communiquer leur vertu, lors qu'on les a dissoutes & reduites en liqueur, on peut les dissoudre dans du suc de limons bien dépuré par digestion; A quoi on réüssira, si ayant mis dans un matras, ou dans une cucurbite de verre, environ une once de perles bien broyées sur le porphire, & versé dessus de ce suc de limons dépuré, jusqu'à ce qu'il les surnage d'environ trois doigts, on place le vaisseau au bain de sable temperé, & on l'y laisse pendant trois jours naturels, agitant de tems en tems les matieres; & si aprés avoir versé par inclination, passé par le papier gris, & mis dans une bouteille la liqueur claire, on y mêle autant pesant d'esprit de rosée, & on les garde ensemble pour le besoin.

Vertus & usages de la dissolution des Perles.

On fait prendre cette liqueur dans des eaux cordiales, depuis huit ou dix gouttes, jusqu'à vingt & trente. On peut remettre de nouveau suc dépuré sur les perles, qui restent dans le vaisseau, & en ayant fait la maceration, proceder en toutes choses comme on aura fait la premiere fois, & même réïterer les mêmes operations, jusqu'à ce que les perles soient presque tout-à-fait dissoutes.

Pour ce qui est du sel & du magistere de perles dont quelques Auteurs font grand état, ils ne sont pas ni l'un ni l'autre plus recevables que ceux des coraux; puis qu'on ne peut considerer le premier, que comme le sel du vinaigre distillé, corporifié avec la substance des perles qu'il a dissoutes, & comme un composé dont les qualitez sont fort contraires à celles que les perles doivent avoir; Et le dernier, que comme la partie la plus grossiere des perles, dénuée de leur plus pure substance, que les dissolvans ou les precipitans ont retenuë.

L'huile, ou la liqueur de perles qu'on tire par défaillance de son sel, ne vaut pas mieux par les mêmes raisons; non plus que les essences, les teintures, les arcanes, les fleurs, ou l'esprit qu'on en pretend tirer, par le moyen de divers menstruës corrosifs, qui doivent plutôt passer pour des destructions que pour de bonnes preparations.

Vertus de la poudre de Perles.

On recommande beaucoup les perles subtilement broyées, pour fortifier, &

recréer le cœur, & les parties nobles, pour resister aux venins, à la peste, & aux fievres malignes, & pour retablir les personnes foibles & languissantes. On les donne dans des eaux cordiales, ou dans du boüillon, depuis demi scrupule, jusqu'à demi dragme. On les mêle aussi dans des tablettes, des opiats, des potions, & dans plusieurs autres remedes. Les vertus & les usages des perles dissoutes dans le suc de limons, & dans l'esprit de rosée, sont à peu prés semblables.

L'occasion des perles m'oblige cependant de dire ma pensée sur les preparations chimiques des émeraudes, des saphirs, des hiacinthes, & des autres pierreries; qui est, que leur substance étant excessivement dure, sur tout lorsqu'elles sont Orientales, bien fines & bien pures, & que ne pouvant être dissoutes, que dans des corrosifs bien puissans, il vaut beaucoup mieux s'en abstenir; puis qu'on ne sçauroit employer ces moyens violens, sans détruire les bonnes qualitez de ces pierreries.

Je crois aussi qu'il vaut beaucoup mieux se contenter de les broyer sur le porphire, de même que les Perles, jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement bien subtilisées, ou pour encore mieux faire, les broyer dans la machine molaire de Mr Langelot, pour s'en servir ainsi à tous usages; & cela d'autant plus, que si nous devons croire plusieurs Auteurs fort renommez, les pierreries peuvent communiquer leurs vertus sans être preparées, en les portant en anneau, ou penduës au col, ou liées aux bras, aux cuisses, ou aux jambes, ou en les apliquant sur diverses parties du corps, de même que plusieurs autres pierres moins precieuses comme celle de l'aigle, la nephritique, & plusieurs autres.

CHAPITRE X.

Des Preparations du Talc.

Le Talc surnommé de Venise, de couleur blanche, luisante & argentine, lors qu'on le divise comme on le peut en écailles bien déliées, mais tirant sur le vert de mer, lors qu'il est en masse ou en pierre, est celui de tous les vrais ou faux Talcs qu'on estime le plus, & sur lequel quantité de personnes se sont de tems en tems fort exercées, & principalement pour en tirer une huile, laquelle on a estimée preferable à tous les cosmetiques du monde, & crû être cachée dans sa substance, à cause de la douceur, & de l'aparence d'onctuosité qu'on sent en le maniant; quoi qu'il n'engraisse point les doigts.

Je laisse à part la pensée que quelques-uns ont euë, que le Talc rouge, ou jaune, contient en lui une miniere d'or, & qu'on en peut tirer des menstruës propres pour la transmutation des metaux en or, ou en argent, & pour la fixation & la teinture du mercure. Je ne m'arrête pas non plus à ce que quelques-uns ont pretendu, que le Talc contient en lui une medecine universelle, capable de guerir tous les maux qui passent pour incurables; Il me sufit de dire que la preparation d'une veritable huile de Talc n'est pas moins dificile que la transmutation des metaux imparfaits en or ou en argent, dont plusieurs se sont vantez, & se vantent encore; quoi que le talent qu'ils pretendent avoir, ne soit pas

capable de les tirer de la misere qui les accompagne d'ordinaire jusqu'à la fin de leur vie.

La calcination du talc de Venise a été celle de ses preparations qu'on a le plus recherchée, & pour laquelle on a employé toute sorte de feux, & même les plus long & les plus violens, & sur tout celui des Verreries, y exposant le Talc, tantôt seul, & tantôt mêlé avec de l'argent, du cuivre, du leton, du soufre, de la chaux, du tartre, des sels, ou des autres matieres corrosives.

Et quoi qu'on trouve en Angleterre un talc propre à être calciné seul, & à être reduit dans moins d'une heure en chaux fort blanche, & fort friable, & qu'il y ait même en France des faux talcs qui ne resistent pas à la violence du feu; on ne peut pas neanmoins se promettre la même chose de celui de Venise, duquel on ne peut esperer rien de bien prompt, si ce n'est que l'ayant exposé environ demi quart d'heure, à un feu de flamme, & fait presque rougir un grand mortier de fer avec un des bouts de son pilon, on peut l'y reduire en peu de tems en poudre assez subtile, en passer d'abord une bonne partie par le tamis de soye, & avoir par ce moyen une poudre de talc blanche, subtile & fort propre pour mêler dans les pommades & dans les autres cosmetiques.

On peut exposer le talc ainsi subtilisé à des limaçons à coquilles, dans un pot de terre verni & couvert, les y laissant jusqu'à ce qu'ils l'ayent tout absorbé; puis les ayant bien écrasez avec toutes leurs coquilles, & mis dans une cucurbite de verre, la couvrir de son chapiteau, en tirer au bain-marie une eau fort propre pour blanchir, & pour donner de l'éclat au teint des Dames.

Ceux qui mêlent des sels parmi le talc, pour aider à le calciner, ont accoûtumé de l'exposer à l'humidité de la cave, aprés l'avoir calciné, ou bien à celle de l'air, pour en avoir une liqueur, laquelle quelques-uns nomment huile de talc, mais fort improprement, puis que cette liqueur n'est autre chose qu'un sel resout dans l'humidité qui s'y est insinuée, & qui s'est chargé des particules de talc, qu'il a rongées & dissoutes.

Remarques.

Crollius & quelques Auteurs Modernes qui l'ont copié, croyant mieux faire, veulent qu'on prepare un esprit de vinaigre, & qu'ayant divisé le talc de Venise en écailles bien minces, & les ayant mises dans un matras, on les humecte bien de cet esprit de vinaigre, & qu'ayant exposé le vaisseau au grand Soleil, ou à la chaleur du fumier, on y verse tous les jours quelque peu de nouvel esprit de vinaigre, & qu'on continuë ainsi, jusqu'à ce que les matieres deviennent enfin mucilagineuses, & comme oleagineuses, de sorte qu'on puisse reconnoître par là la dissolution du talc: ils veulent aprés qu'ayant mis le tout dans une cornuë environnée de lut, & placée au fourneau de reverbere clos, & y ayant adapté un grand recipient, on en tire par un feu gradué en premier lieu l'esprit de vinaigre, & ensuite une huile blanche, dont les effets pour blanchir le visage, ou les autres parties du corps doivent durer pour le moins un mois aprés une seule onction.

Le peu d'aparence qu'il y a qu'on puisse bien réüssir en cette operation, m'a empêché d'en faire l'experience: C'est pour cela aussi que je ne veux pas m'en rendre garand, ni promettre de ma part aucune veritable huile de talc. Je ne

veux pas non plus me vanter de calciner dans demi-heure le veritable talc de Venise, avec peu de feu & peu d'artifice, & de le rendre spongieux & en état de pouvoir être reduit en poudre impalpable dans les doigts, comme l'assure Monsieur Morhosius dans son Epître traitant de la transmutation des metaux, qu'il adresse à Monsieur Joël Langelot; dont toutefois je ne veux pas nier la possibilité, puis qu'il y a lieu d'esperer que cet homme renommé ne refusera pas quelque jour au public une preparation si curieuse.

CHAPITRE XI.

Des Preparations du Sel commun.

LE sel generalement pris, est comme le fondement, l'ame, la subsistance, & le principe secret de la vie & de la conservation de tous les mixtes; n'y en ayant aucun qui n'ait son propre sel, en plus ou en moins grande quantité, & qui ne perde ses principales qualitez lors qu'on l'en separe; Mais on doit considerer le sel marin comme le plus abondant dans la nature, & comme le veritable principe non seulement de tous les divers sels coagulez ou dissouts qu'on trouve dans la terre, mais aussi de celui de l'air & de ses meteóres; de même que de tous ceux, qui font une partie de la composition des vegetaux, des animaux, & des mineraaux. Car quoi que la diversité de semence, & la diverse détermination des substances créées, (de même que la diversité de figure & de situation de leurs parties, & celle des matieres qui s'y mêlent, & même l'artifice des hommes,) fassent de grandes alterations à divers sels, ils doivent neanmoins, tous tant qu'ils sont, reconnoître le sel marin pour leur fondement & leur veritable pere. Ainsi le vitriol, le nitre, l'alum, & le sel armoniac, ont tous quelques parties de sel marin pour leur base, & ils ne sont diversifiez que par les corps étrangers qu'ils ont rencontrez & dissouts, ou qu'on y a artificiellement mêlez.

* Le sel fossile, qu'on appelle *Sel Gemme*, à cause de sa transparence ne doit aussi passer que pour un veritable sel marin, qui a été privé de la plus grande partie de son humidité, & coagulé soit par la chaleur soûterraine, soit par celle du Soleil, qui ont fait une telle uniformité & un tel résserrement de ses parties, qu'il n'admet point de substance étrangere, ni aucune particule qui ne soit de sa composition; D'où vient qu'étant exposé au feu non seulement il n'y petille point, mais que bien loin de souffrir la fusion, on peut le rougir au feu de même que le cristal, l'or, l'argent, le fer & le cuivre. Il ne se dissout pas aussi si vîte dans l'eau que le marin; qui a ses pores plus ouverts, & qui en se coagulant enferme toûjours certaines particules d'air & d'eau, lesquelles à l'approche du feu, cherchans leur liberté, font petiller & sauter en éclats les particules de sel qui les tenoient enfermées. Il n'est pas aussi difficile de donner fusion à ce sel, si on l'expose à un grand feu, aprés l'avoir decrepité, puisque l'ouverture de ses pores l'y dispose.

Celui qu'on tire des puits & fontaines salées, est aussi à peu prés de même nature que le marin, comme étant derivé de la mer par des conduits soûterrains; leur plus grande difference consistant en la maniere d'en separer leur humidité;

veu qu'on employe le feu, pour faire évaporer l'eau douce de celui des puits & des fontaines ; au lieu que dans les Païs chauds, on profite de la chaleur du Soleil pour consumer l'humidité de celui de la mer ; & qu'on estime davantage ce sel, parce qu'il souffre moins d'alteration dans ses parties, que celui qui a passé par le feu ordinaire.

Mais à l'occasion de ces sels, il ne sera pas inutile de communiquer la remarque suivante.

Remarque.

* Pour moi, loin de donner dans la pensé de ceux qui non contens d'avoir osé contester la partie saline de la chaux, se sont encore avisez d'écrire que le sel gemme ou fossile de quelques montagnes de la Catalogne, de la Pologne, de la Perse & des Indes fournissoit la salûre aux eaux de la mer ; je ne puis assez m'étonner que des personnes éclairées d'ailleurs, puissent avoir des opinions si peu raisonnables, car sçachant que la mer est par la profondeur de ses abismes & par l'étendue de ses eaux, incomparablement plus vaste que celle de toute la terre, & qu'elle est placée en sorte que non seulement elle en environne la plus grande partie qui lui sert de bornes, mais qu'elle la transperce en divers endroits, par des canaux soûterrains où elle dégorge en lacs, en fontaines, ou en étangs salez, & dont même quelque portion se coagule souvent par un feu central en sel gemme, dans les parties basses & caverneuses des montagnes qu'on allegue ; Il n'y a qui que soit qui ne doive juger, que le sel fossile de toutes ces montagnes ne peut jamais être suffisant pour rendre les eaux de la mer aussi salées qu'elles le sont. D'ailleurs les vapeurs qui s'élevent de la mer enlevans avec elles quelques parties considerables de son sel volatile, & se resolvans aprés en pluyes qui tombent sur la terre ; on ne doit pas douter que la terre ne se prevale de ce commerce continuel qu'elle a avec les eaux de la mer ; & que le sel marin ne soit enfin la source & la semence de tous les autres sels.

Quant à l'usage du sel marin, il est beaucoup plus grand pour assaisonner les alimens, que pour preparer les medicamens ; La premiere preparation qu'on en fait est celle de sa purification que nous allons donner.

Purification du Sel Marin.

Pour cet effet l'ayant dissout dans de l'eau de fontaine ou de riviere, & passé cette dissolution par le papier gris, on en fait évaporer l'humidité dans quelque marmite ou chaudron de fer, jusqu'à ce que le sel reste blanc & cristallin au fond du vaisseau. Cette purification sert non seulement à separer les terrestreïtez du sel, mais elle en adoucit l'acrimonie, & le rend beaucoup plus propre à tous usages, & principalement pour les alimens, sur tout si on reïtere quelquefois la dissolution, la filtration & la coagulation.

Mais parce que nonobstant la premiere ou seconde évaporation de l'humidité du sel, il reste encore plusieurs particules d'eau dans sa propre substance, & que l'union étroite de l'acide avec l'alcali, le resserrement des parties, & la figure cubique des grains de sel enferment si étroitement ces particules d'eau, qu'ayant exposé ces grains au feu, elles ne peuvent en sortir, qu'en faisant violence à leurs liens ; & en faisant sauter par éclats les parties de sel, qui les embrassent, & que

plusieurs de ces éclats joints ensemble peuvent casser le vaisseau dans lequel on met le sel pour le distiller ; on a recours à une espece de calcination ou de desechement, qu'on nomme *decrepitation*, à cause du petillement qui arrive aux grains du sel tandis qu'ils sont sur le feu.

Et parce que le petillement est plus ou moins grand suivant la grosseur des grains de sel ; ayant fait dessecher les grains de sel dans un four, aprés qu'on en a tiré le pain, on les pile, & on les met dans un pot de terre propre à resister au feu, & l'ayant placée dans un fourneau sur un bon feu de charbons, on remuë le sel de tems en tems avec une longue espatule de fer, & on continuë jusqu'à ce que le sel ne petille plus, ce qui est une marque assurée de la dissipation des particules d'eau qui étoient mêlées confusement entre les parties essentielles du sel ; Dont aussi on vient bien plutôt à bout, si en pilant bien les grains de sel, on les reduit en des parties si petites ; que les particules étrangeres d'eau en puissent sortir fort aisément. Pour ce qui est de la fusion du sel, elle est plus facile qu'elle n'est necessaire: Car ceux qui la voudront faire, pourront en venir bien tôt à bout, en mettant le sel marin en poudre dans un creuset, & l'exposant à un feu de fusion ; ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse en tout tems le dissoudre dans l'eau, avant & aprés cette operation.

CHAPITRE XII.

De la Distillation du Sel Marin.

LA grande disposition que le sel marin a à la fusion ; l'impossibilité qu'il y a que les cornuës de verre ou de grés contiennent long-tems ce sel en fusion sans qu'elles crevent ; & l'étroite union des esprits avec les autres substances, tandis que le sel est en fusion ; sont cause qu'on a recours à d'autres matieres, par le mélange desquelles on divise les parties du sel ; & en empêchant la fusion, on le contraint de donner son esprit par les voyes ordinaires.

Ce n'est pas qu'on ne puisse tirer un esprit acide du sel sans addition ; si aprés avoir bien decrepité & tenu long-tems sur le feu le sel marin, on l'expose ensuite à l'air pendant plusieurs jours ; Car la partie la plus fixe du sel ayant perdu sur le feu la plûpart de son acide, & en étant comme affamée, se charge facilement du sel acide de l'air, lequel se corporifiant avec ce sel, en augmente la quantité : Et parce que le sel acide de l'air est naturellement plus volatile que l'acide du sel marin ; & qu'il s'en separe facilement, sans qu'il faille y employer un grand feu, il n'est pas mal-aisé de le distiller sans addition ; mais l'esprit qu'on en tire n'étant presque autre chose que cet acide de l'air, il n'y a pas lieu de le nommer esprit de sel marin, ni de faire passer cette preparation, non plus qu'une telle augmentation de ce sel, pour un bien grand mystere ; puis que la même corporification & augmentation arrivent à l'alum, au nitre & au vitriol, par la jonction d'un nouvel acide, lors qu'on en a distillé l'esprit, & que le plomb, l'antimoine & plusieurs autres corps plus compactes que n'est le sel marin, augmentent par le moyen de l'air, qui se fourre dans leurs pores à la place des autres matieres que le feu en avoit chassé.

Operation.

On prendra deux livres de ſel marin bien deſſeché & mis en poudre, & huit livres de terre à Potier, ou de terre de Blois pulveriſée de même, & ayant bien mêlé une de ces terres avec les deux livres de ſel; mis le tout dans une cornuë de grez environnée de lut, laquelle ſoit grande en ſorte qu'il y reſte environ un tiers de vuide; enſuite aprés avoir placé la cornuë au fourneau de reverbere clos, & bouché le regiſtre du dome; on allumera dans le foyer un petit feu de charbons, capable ſeulement d'échauffer peu à peu le fourneau & la cornuë, & l'ayant continué environ une heure, on commencera de l'augmenter inſenſiblement, & conſecutivement de degré en degré, donnant même peu à peu de l'ouverture au regiſtre du dome du côté du bec de la cornuë; & lors que le flegme diſtillera, on entretiendra le feu au même état, juſqu'à ce qu'on voye ſortir quelques vapeurs blanches du bec de la cornuë; auquel tems on y adaptera un grand recipient; & ayant ſoigneuſement luté les jointures, on augmentera encore peu à peu le feu, & à proportion l'ouverture du Regiſtre du dome, continuant d'augmenter ce feu de degré en degré, juſqu'à la derniere violence, & de le pouſſer juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus de vapeurs de la cornuë, & que le recipient devienne clair. Puis ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux & déluté le recipient, on y trouvera un eſprit jaune, acide, d'une odeur aſſez agreable; accompagné de quelque flegme, & dans le cou du recipient quelque peu de ſel volatile attaché.

On peut auſſi, au lieu de deſſecher le ſel marin le diſſoudre dans de l'eau, & en ayant fait une ſaumure, en imbiber les mêmes terres, ou bol en poudre, dont je viens de parler, puis en ayant fait une pâte un peu ſolide, en former de petites bales capables d'entrer dans le cou d'une cornuë, & les ayant parfaitement bien ſechées au Soleil, ou au grand air, en remplir les deux tiers d'une cornuë; puis en y procedant de même que je viens de dire, en tirer un eſprit ſemblable à celui dont je viens de parler.

L'odeur d'eſprit de ſel, qui remplit l'air, joignant les lieux où l'on cuit les briques, fait bien voir que l'argile dont les briques ſont faites, n'eſt pas dépourvuë de ſel, & que par conſequent celle qu'on mêle parmi le ſel marin, lors qu'on en veut tirer l'eſprit, ne manque pas de l'augmenter du ſien. Mais le ſel de l'argile étant d'une nature fort aprochante de celle du ſel marin, on ne doit pas faire difficulté de l'employer.

Quelques-uns cohobent cet eſprit ſur ce qui reſte dans la cornuë, & aprés en avoir fait une pâte & en avoir formé & ſeché des boulettes, ils en font une nouvelle diſtilation, & même ils en reïterent pluſieurs fois la cohobation & les mêmes operations, pour mieux détacher de ſon corps la partie ſpiritueuſe du ſel: & d'autant que cet eſprit contient d'ordinaire beaucoup de flegme; on peut le verſer dans une petite cucurbite de verre, & l'ayant placée au bain marie, & couverte de ſon chapiteau, garni d'un petit recipient, en faire la rectification par un feu moderé: car par ce moyen le flegme montant le premier, laiſſera au fond l'eſprit acide, lequel ſera plus ou moins penetrant, ſuivant qu'on en aura ſeparé plus ou moins de flegme par la rectification. Ce flegme n'eſt pas même inutile, parce que nonobſtant la douce chaleur du bain, il a enlevé avec lui quelques-unes

des particules acides volatiles du ſel, qui le rendent non ſeulement diuretique, mais même propre à temperer l'ardeur des fievres bilieuſes. On peut auſſi concentrer davantage cet eſprit, en le rectifiant au bain de ſable, lors qu'on le veut rendre propre à la diſſolution de l'or.

On prepare auſſi un eſprit de ſel en mêlant deux livres d'alun brûlé en poudre avec trois livres de ſel bien deſſeché auſſi en poudre, & les diſtillant enſemble par la cornuë, à la maniere ordinaire; mais on en tire un eſprit participant de l'un & de l'autre, qui peut neanmoins ſervir à pluſieurs precipitations, & qui eſt un puiſſant aperitif & diuretique.

L'on peut auſſi mêler parties égales de ſel marin & de ſel nitre, bien deſſechez & mis en poudre, avec quatre fois autant peſant de bol, ou de terre à Potier pulveriſez, & les ayant mis dans une cornuë ou fourneau de reverbere clos, en tirer un eſprit composé des deux ſels, recommandé non ſeulement pour la gueriſon des hidropiques, & pour conſumer les chairs baveuſes des ulceres, mais pour la calcination immerſive de l'or & de l'argent.

Quelques Auteurs ont pretendu preparer un eſprit de ſel chargé de la vertu des coraux, en mêlant avec le ſel, les coraux broyez ſur le porphire, à la place de la terre à Potier, ou des autres matieres qu'on y employe, lors qu'on veut en faire la diſtillation, mais la partie acide du ſel agiſſant ſur les coraux plus intimement qu'elle ne peut faire ſur les terres, les ronge, & en les rongeant elle ſe corporifie avec leurs parties, & reſtant dans la cornuë, on n'en peut eſperer qu'un flegme inutile. D'où vient qu'il eſt plus à propos d'employer ſeparement l'eſprit de ſel & les coraux, ſuivant les divers beſoins, que de les y mêler, pour n'en tirer aucun avantage.

CHAPITRE XIII.

De l'adouciſſement de l'Eſprit de Sel.

L'Incommodité que peut aporter l'acidité de l'eſprit de ſel à certaines perſonnes & principalement à celles à qui les acides ont cauſé des maladies, a obligé les Artiſtes à recourir à divers ſels fixes ou volatiles, qu'ils ont mêlez avec cet eſprit, pour en émouſſer les pointes & en adoucir les effets. Car outre qu'on le mêle avec le ſel d'abſinte, & pluſieurs autres ſels de plantes, & même avec les ſels volatiles des animaux, pour les fixer, en ſe fixant lui-même & ſe corporifiant avec eux; on le mêle auſſi avec parties égales d'eſprit de vin, dont le ſel volatile & inflammable s'uniſſant intimement avec les parties acides de cet eſptit, fait un composé des deux, d'une odeur douce & agreable, & d'une ſaveur beaucoup moins acide, dont l'uſage & les vertus s'accommodent incomparablement mieux aux maladies, & au temperament de pluſieurs perſonnes, que l'eſprit de ſel ordinaire.

C'eſt pour cela auſſi, qu'on lui a donné le nom d'eſprit de ſel doux, ou dulcifié; pour la preparation duquel, on remplit environ les deux tiers d'une cucurbite de verre de parties égales d'eſprit de ſel & d'eſprit de vin, & l'ayant placée au bain de ſable, & couverte de ſon chapiteau parfaitement bien luté, & garni

d'un petit recipient luté de même, on en fait la distillation par un feu moderé, laquelle on continuë, jusqu'à ce que le total soit presque distillé, puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, & versé dans la cucurbite la liqueur distillé, on la redistile au même bain, reiterant jusqu'à une troisiéme fois les mêmes operations : Et par ce moyen ces deux esprits se trouvant parfaitement bien unis ensemble, sont en état de produire avec efficace les bons effets qu'on doit attendre de leur union.

On pourroit à la place de l'esprit de vin ordinaire, employer à l'adoucissement de ce sel, la teinture de tartre, l'esprit theriacal ; l'esprit ardent de roses, celui de genevre, ou quelque autre esprit composé d'aromats ou d'autres substances répondant aux qualitez qu'on desire unir à celles de l'esprit de sel. On pourroit même mettre le double ou le triple de l'un de ces esprits & celui de sel, pour le mieux adoucir, procedant au surplus de même que je viens de dire.

Vertus & usages de l'Esprit de Sel.

Tous les Auteurs recommandent beaucoup l'esprit de sel pour ouvrir les conduits de l'urine, inciser & détacher les matieres visqueuses & tartareuses ; & ouvrir les obstructions du foye, de la ratte, & de tous les visceres. C'est pour cela aussi qu'on s'en sert avec heureux succez dans les hidropisies, & dans les maladies qui viennent des obstructions des vaisseaux : Pour toutes lesquelles choses, on doit preferer l'esprit doux à celui qui ne l'est pas. L'un & l'autre sont aussi fort bons pour éteindre la soif, les donnant depuis cinq ou six, jusqu'à douze & quinze goutes, dans quelque liqueur propre ; ou bien on en met autant qu'il en faut pour donner une acidité agreable à la boisson ordinaire, ou aux autres liqueurs dans lesquelles on les dissout.

Cet esprit est tres-bon pour dissiper les engelûres des mains & des pieds avant qu'elles soient ulcerées, en oignant legerement avec une plume l'endroit où elles sont. Il est fort propre pour nettoyer & blanchir les dents, pour enlever la carie des os, & consumer les chairs baveuses des playes & des ulceres. On employe le premier esprit de sel bien rectifié pour la dissolution de l'or.

On peut aussi s'en servir pour precipiter les Mineraux qu'on a dissouts avec l'eau forte, ou avec l'esprit de nitre ; mais on ne doit pas imputer cette precipitation à la pesanteur, ni à la force, non plus qu'à aucun ébranlement, ou secousse qu'il puisse donner à l'eau forte, ou aux matieres dissoutes, comme quelques-uns ont pensé : mais bien à la jonction de l'acide de cet esprit à l'esprit volatile & sulfuré de l'eau-forte, ou de l'esprit de nitre, qui contraint par là ce dernier d'abandonner la partie du mineral qu'il avoit dissoute.

Remarques.

Mais pour faire voir que cette precipitation, ni aucune autre, n'arrivent pas par la pesanteur, ni par la force, ni par aucun ébranlement, ou secousse que cet esprit, ni tout autre precipitant puissent donner au dissolvant, ou à la matiere dissoute ; & que c'est la jonction reciproque des alkalis aux acides, ou des esprits acides aux volatiles sulfurez, ou l'affoiblissement du dissolvant par quantité d'eau ou l'addition de quelque nouvelle matiere que le dissolvant puisse penetrer de nouveau, qui font la precipitation ; c'est que l'esprit de sel n'ayant pû s'unir qu'avec

l'esprit volatile sulfuré de l'eau-forte, n'a pû aussi precipiter que la portion du mineral, que le même esprit avoit dissoute ; d'où vient que sa precipitation n'est ni fort prompte, ni fort abondante ; parce que la partie acide de l'eau-forte retient encore la partie du mineral qu'elle avoit dissoute, le reste de la partie acide de l'esprit de sel ayant trop d'analogie avec elle, pour la violenter, & l'obliger à lâcher sa prise.

Il faut encore remarquer, que si aprés que l'esprit de sel ne peut plus agir sur la dissolution, on y verse dessus de la liqueur de tartre, ou du sel fixe du nitre, avec lequel l'acide du nitre a grande disposition de s'unir, il se fera d'abord une nouvelle precipitation, qui sera même plus abondante que la premiere. Par où l'on peut connoître la veritable cause des principales precipitations, sur lesquelles je ne m'étendrai pas à present davantage, renvoyant cela aux exemples que j'en donnerai dans les suites.

Mais dautant que la méprise de mon Imprimeur au mot d'*alcali*, mis par deux fois dans cette dispute, pour celui d'*esprit*, & son erreur en quelques autres mots differens de ma propre minute, ont donné lieu à quelques personnes de m'attribuer le proverbe d'*obscurum per obscurius* : Je suis persuadé que la correction de ces mots rendra *lucidissimum*, *quod per me priùs planè lucidum fuisset* ; & que ceux qui auront remarqué ce que j'ai ci-devant dit plusieurs fois en public, & que j'ai écrit en divers endroits de ce Livre, sur les esprits & sur les sels, & sur la difference que je fais des uns aux autres, & même des vrais alcalis d'avec plusieurs mixtes peu salins & fort terrestres, que l'on voudroit faire passer pour alcalis ; que ceux-là, dis-je, jugeront bien que la méprise n'est pas venuë de moi, & que les raisonnemens qu'on y a fondez ne meritent aucune réponse.

Mais au cas que ces personnes s'efforçassent à l'avenir d'éluder ces veritez, je voudrois bien les prier de me dire, où est la pesanteur & la force de l'esprit de sel, au delà de celles de l'eau-forte & du mineral qu'elle a dissout ; avec quelles mains il le secouë & il l'ébranle ; & d'où vient que la liqueur de tartre, ou le sel fixe du nitre, ou sa liqueur, achevent avec beaucoup plus d'activité la precipitation, que cet esprit de sel, si capable selon eux, de secouër & d'ébranler, n'avoit pû faire ? D'où vient, dis-je, que la seule eau froide, incomparáblement plus legere que l'esprit de sel, versée en quantité sur cette dissolution, & sur plusieurs autres, en fait la precipitation.

* Je les prie aussi de me dire, si c'est par leur pesanteur, par leur force, par leur secousse, ou par leur ébranlement, que les lamines de cuivre, mises au fond de la dissolution de l'argent, faite par l'eau-forte, obligent la même eau de laisser precipiter l'argent en bas & de les venir ronger ? Et si c'est par les mêmes raisons, que le cuivre dissout par l'eau-forte, se precipite lors qu'on a mis des lamines de fer dans sa dissolution, & que les mêmes lamines de fer dissoutes par l'eau-forte, se precipitent en y introduisant la calamine, ou le zinck, sur lesquels l'eau-forte travaille de nouveau ? Si c'est, dis-je, par leur pesanteur, par leur force, par leurs secousses, ou par leur ébranlement que les lamines de cuivre font precipiter l'argent dissout par l'esprit de nitre ? & les lamines de fer, & le cuivre dissout ensuite par le même esprit ? & la calamine ou le zinck, le fer rongé & dissout de même ? puis qu'on met ces lamines, & la calamine ou le zinck, au fond de la dissolution, & qu'y restant immobile, l'esprit de nitre qui avoit dis-

ſout l'argent, l'abandonne, pour diſſoudre celles de cuivre, dont les pores ſont plus grands que ceux de l'argent ; que ſucceſſivement le même eſprit abandonne & laiſſe precipiter le cuivre pour diſſoudre celles de fer, également immobiles, & qu'aprés il abandonne le fer pour s'attacher à la calamine ou au zinck ; & que l'eſprit de nitre eſt par tout le ſeul argent ; & l'argent, le cuivre, le fer, la calamine, ou le zinck, toûjours les patiens, ſans aucun mouvement, ni aucune action ni réaction de leur part, comme il arrive dans la jonction des ſels & des eſprits, ou des eſprits de diverſe nature chargez de quelque corps étranger ; leſquels ſont toûjours prêts à agir & à réagir reciproquement les uns envers les autres ſuivant leur détermination, qui eſt de s'unir intimement, autant que la figure & l'étenduë de leurs pores en ſont capables.

Le peu d'apparence qu'il y a qu'on puiſſe deſormais fonder la precipitation de ces ſubſtances, ſur la peſanteur, la force, les ſecouſſes & l'ébranlement faits par les liqueur s corroſives, ou les autres matieres qu'on y peut employer, me fait eſperer qu'on renoncera volontiers à cette opinion pour embraſſer la mienne.

Mais le nom d'alcali, que les mêmes perſonnes ont affecté de donner à diverſes ſubſtances groſſieres, qui ſont de la famille des mineraux, auſſi bien qu'aux veritables ſels, pouvant cauſer de l'embarràs aux hommes peu avancez dans la Chimie ; le deſir que j'ai de leur épargner cette confuſion, m'oblige à repeter ici ce que j'ai dit ſouvent en public ſur ces matieres, qui eſt, qu'*alcali*, ſignifie *ſel* de *Kali* ; que *Kali* eſt une plante qui croît en abondance en divers lieux maritimes, laquelle on brûle pour en avoir le ſel ; que la quantité & l'uſage familier de ce ſel, ont été cauſe, qu'au lieu de le conſiderer comme eſpece, on l'a inſenſiblement fait paſſer pour genre ; & qu'enſuite quelques-uns par un grand abus, ont donné le nom d'*alcali* à pluſieurs mixtes, dont la ſubſtance & les qualitez ſont tres-éloignées de celles des veritables ſels.

Je conſens de ma part qu'on range tous les ſels tant fixes que volatiles ſous le nom d'*alcali*, mais pour paſſer pour tels, il faut qu'ils ſoient connoiſſables par leur goût de ſel, qu'ils ſoient diſſolubles dans l'eau, & qu'ils s'y coagulent lors qu'on l'a évaporée ; qu'ils ſoient prêts à agir, à reagir & à s'unir avec les acides, & qu'aucun precipitant ne puiſſe les en ſeparer, non plus que de l'eau qui les a diſſouts ; Si les perles, les coraux, les metaux, les metalliques, & pluſieurs mixtes de pareille nature, poſſedoient ces qualitez, qui ſont inſeparables des ſels, on pourroit ſans ſcrupule les nommer des *alcalis* ; au lieu que n'en ayant aucune veritable, mais ſeulement une diſpoſition à être penetrez, rongez & diſſouts, en tout ou en partie par les acides corroſifs, ſans pouvoir de leur part agir ni reagir, avec eux, & étant ſujets à être abandonnez des acides, & à être precipitez par le mêlange des ſels, ou de l'eau, ou par d'autres moyens ; Je ne penſe pas qu'on puiſſe à l'avenir leur donner le nom d'alcali, ni les placer parmi les ſels.

CHAPITRE XIV.

Des Preparations du Sel Nitre, & premierement des plus ſimples.

LE ſel nitre, (qu'on a mal à propos affecté de nommer ſalpêtre, au prejudice de ſon legitime nom de ſalpêtre, c'eſt-à-dire ſel de pierre, & que quelques-

uns ont nommé Dragon, Cerbere, ou sel d'enfer, à cause des effets violens qu'il peut produire,) passe pour un sel sulfuré à cause de la prompte disposition qu'il a à enflammer les matieres dont les parties sont mêlées de soufre à l'aproche de la moindre petite étincelle de feu, quoi qu'il ne s'enflamme pas lui-même étant seul dans un creuset rougi au feu, à moins qu'on n'y mêle quelque charbon, ou autre matiere qui contienne quelque soufre dans sa substance.

On reconnoît dans le nitre trois sortes de sels, sçavoir un volatile salin sulfuré, un volatile acide, & un fixe terrestre. L'union naturelle de ces trois sels n'est pas neanmoins si étroite, que l'Artiste ne puisse en separer les diverses substances à son gré, comme on le peut voir dans ses preparations.

On trouve en France trois sortes de salpêtre, l'un attaché à certains rochers ou murailles, en petits cristaux blancs, l'autre mêlé parmi la terre de certaines caves ou cavernes, ou de quelques vieilles écuries, & le troisiéme parmi les plâtras, ou les ruines des vieilles murailles. Les Salpêtriers mettent ces terres, ou autres matieres contenant le salpêtre dans des grandes chaudieres sur le feu, avec autant d'eau qu'il en faut, & ayant fait des lessives de ces sels, ils les filtrent; puis ils en coagulent le sel, lequel ils dissolvent encore, le filtrent & le coagulent de nouveau, non seulement pour le rendre plus pur, mais pour en separer autant qu'ils peuvent le sel de terre, qui l'accompagne d'ordinaire, & qui tenant le dessous du vrai salpêtre, aproche beaucoup de la saveur, de la figure, & de la nature du sel marin.

La facilité qu'il y a d'avoir du salpêtre bien pur, est cause qu'on ne se donne guere la peine de le dépurer, & qu'on se contente de le choisir bien blanc, diaphane, en longs cristaux, & ayant tout au tour plusieurs angles qui suivant leur longueur forment une espece de cilindre. Ce sel est d'une saveur saline acide mêlée d'amertume. Outre toutes ces marques; on reconoît encore la pureté du salpêtre, si en ayant mis quelque petit morceau sur un charbon bien allumé, il se consume d'abord presque totalement, en sorte qu'il ne reste sur le charbon que fort peu de sel blanc, qui est le sel fixe du nitre.

Le premier salpêtre cristallisé, & qui est tiré de la premiere eau, est celui qui a toutes les bonnes marques, & qu'on estime le meilleur.

La purification du nitre le rend propre à tous les usages pour lesquels on l'employe & sur tout pour l'interieur. Elle est aussi le commencement de ses autres preparations, dont la plus commune est celle de sa calcination, laquelle on fait plus ou moins forte suivant le plus ou le moins de parties qu'on en veut separer. Celle qu'on fait pour la preparation du cristal mineral est la plus legere.

Methode.

Pour le faire, on se contente de mettre, par exemple, une livre de beau nitre dans un creuset, placé sur une culotte dans un fourneau, & environné de charbons allumez, & l'y ayant fait fondre, on y jette dessus à diverses fois une seule once de fleurs de soufre, qu'on y fait brûler & consumer au dessus du nitre; puis on le verse en le répandant par tout le fond d'une poële bien nette de fer ou de cuivre, & l'ayant laissé refroidir & rompu en morceaux, on le serre dans un pot de verre ou de fayance bien bouché.

On a aussi donné le nom de sel de prunelle au cristal mineral, parce qu'il est

fort propre aux inflammations du gosier, & sur tout à l'Esquinancie, que quelques-uns nomment *Prunam*, ou *Prunellam*, principalement lors que ces maux sont causez par les sels volatiles, & qu'ils sont dans leur commencement : Car l'acide du nitre s'unissant avec les sels volatiles, change leur nature, & empêche leurs effets ; on a donné encore à ce cristal, le nom d'anodin mineral, parce qu'il est bon pour apaiser les douleurs, & particulierement celles qui sont causées par les sels fixes ou volatiles.

Vertus & usages du Nitre.

Il est aperitif, diuretique, & propre à inciser les humeurs visqueuses & tartareuses ; on le mêle dans les purgatifs pour leur servir de vehicule, & dans divers menstruës pour aider à l'extraction des teintures des mixtes, & pour en relever la couleur. Il resiste à la pourriture des humeurs, & il éteint la soif & l'ardeur des fievres, pris en petite quantité dans des liqueurs convenables.

Remarques.

Ceux qui ont aprehendé la chaleur de la partie la plus volatile & sulfurée du nitre, ont crû bien faire de brûler sur lui les fleurs de soufre, pour enlever & consumer avec elles cette partie, & y introduire quelque petite portion de l'acide de ces fleurs ; ce qui est passé en coûtume ; & qu'on ne doit pas rejetter, à cause des bons usages qu'on en fait tous les jours ; quoi qu'on puisse employer fort à propos à sa place le nitre bien pur & en cristaux, sans qu'il ait passé par le soufre.

Mais on peut avoir un nitre beaucoup moins acre que le cristal mineral, & que le nitre affiné, en dissolvant cinq ou six fois le même nitre dans de l'eau de pluye prise en l'Equinoxe du Printems, faisant évaporer à chaque fois l'eau, jusqu'à la pellicule, & cristallisant le nitre à la maniere ordinaire ; car tant par la division plusieurs fois faite, des parties du nitre par cette eau, & l'enlevement de ses particules plus sulfurées dans ces évaporations, que par la jonction du sel de l'air dont cette pluye est impregnée, le nitre se trouve non seulement fort adouci, mais en état de produire sans corrosion, & fort agreablement, tous les bons effets dont le cristal mineral, & le nitre affiné sont capables.

CHAPITRE XV.

De la Fixation du Nitre.

TOus les sels en general, étant separez des autres substances, quoi que dissolubles dans les liqueurs, ont le nom de fixes, lors qu'on les met en état de resister à la violence du feu ; ce qu'on ne peut executer qu'en arrêtant leur partie volatile avec des sels ou des esprits acides, ou avec d'autres substances, qui puissent se corporifier avec eux, par leur disposition particuliere à s'unir ensemble.

Le nitre se trouvant composé d'un sel volatile sulfuré, d'un sel acide un peu volatile, & d'un sel fixe, il est assez dificile de trouver un sel, ou un esprit, qui

puissent fixer toutes ces parties à la fois ; car si on y mêle des sels volatiles, quelque portion des autres sels se dissipera avec eux, & si on y employe des nouveaux acides pour arrêter les sels, l'excez de l'acide sera cause de la dissolution & du changement de nature du total ; en sorte que de quelque maniere qu'on fasse, on ne peut qu'on ne perde en fixant le nitre une bonne partie de ce qu'il a de volatile.

Operation.

On peut, suivant Glauber, mettre trois ou quatre livres de beau nitre dans un grand creuset de fer, placé sur une culotte ; au milieu d'un fourneau propre, & l'ayant environné de charbons allumez & mis le nitre en fusion, y jetter dessus environ demi-once de poudre de charbons, laquelle s'allumera d'abord, & commencera de dissiper les parties volatiles du nitre : cette demi-once de poudre étant consumée, on y en jettera encore autant, l'y faisant consumer de même, & on renouvellera la même projection de poudre de charbons, & sa consomption, & on entretiendra un même feu, jusqu'à ce que n'y ayant dans le nitre presque point de partie acide, ni du tout point d'inflammable, la poudre de charbons ne s'y allume plus, & que le nitre devienne épais & de couleur verdâtre tirant sur le bleu.

On tirera alors le nitre du creuset tandis qu'il est chaud, & l'ayant grossierement brisé, on le gardera, si on veut, en cet état, dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée ; ou bien on le dissoudra dans de l'eau, & en ayant fait une lessive, on le filtrera, & on en coagulera le sel, lequel on pourra garder de même que le premier. Ce sel ayant perdu dans sa calcination avec sa partie inflammable volatile, presque tout ce qu'il avoit d'acide, on ne peut pas le cristalliser tandis qu'il est en cet état, comme on peut cristalliser le cristal mineral, qui n'ayant souffert qu'une legere calcination, contient encore presque tout son acide, duquel dépend la cristallisation.

On peut neanmoins lui redonner aisément sa figure cristalline, en versant de l'esprit de nitre sur la dissolution filtrée, jusqu'à ce qu'on y voye plus d'ébullition : car en faisant aprés consumer cette liqueur jusqu'à la pellicule, & la laissant ensuite refroidir, on y trouvera des cristaux à peu prés semblables à ceux que le nitre avoit, avant qu'on l'eût mis dans le creuset, & le poids & le volume du nitre augmenté par l'esprit qui s'est corporifié avec lui. Ce qui fait voir que l'esprit de nitre contient les substances sulfurée & acide du nitre, que la calcination avoit dissipées ; puis qu'étant rejoint à son sel fixe, il lui redonne le corps qu'il avoit avant la calcination.

Remarques.

Glauber veut, qu'ayant calciné le nitre, comme j'ai dit, avec la poudre de charbons, l'ayant tiré du creuset, & mis dans quelque vaisseau propre, on l'expose à l'humidité de l'air, ou de la cave, jusqu'à ce qu'il soit resout en une liqueur, à laquelle il a donné le nom d'Alkaest, pretendant d'en faire un menstruë universel, & de tirer à propos, par son moyen, les teintures de tous les mixtes, tant des vegetaux, que des animaux, & des mineraux. Mais quoi qu'on puisse l'employer à celles de plusieurs mineraux ; on peut trouver des mensteuës beaucoup

coup plus doux pour les vegetaux & pour les animaux.

Certaines personnes dissolvent le nitre ainsi calciné dans de l'esprit de vinaigre filtrant la dissolution & en coagulant le sel, reïterant par trois fois les dissolutions, filtrations & coagulations; puis ayant dissout ce sel dans de bon esprit de vin, & ayant mis la dissolution dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau bien luté, & garni d'un recipient luté de même, ils en retirent l'esprit de vin au bain de sable par un feu moderé, jusqu'à la siccité de la residence, & ils trouvent au fond de la cucurbite une terre écailleuse comme le talc, fusible au feu, de même que la cire; contenant le sel fixe du nitre, chargé de l'acide du vinaigre. Ils recommandent ce remede pour ouvrir les obstructions du foye, de la ratte, & du mesentere, le donnant depuis un scrupule, jusqu'à deux, dans des liqueurs aperitives, ou le mêlant parmi les purgatifs. Cette preparation a beaucoup de rapport avec celle du sel de tartre folié, dont j'ai parlé au Chapitre LXVIII. des Preparations des Vegetaux.

CHAPITRE XVI.

Du Sel Polichreste.

J'Ajoûte à la fixation du nitre, la preparation du sel polichreste, parce que par son moyen le nitre devient fixe, en perdant tout ce qu'il a de volatile. Je laisse à part l'étimologie du surnom de ce sel, qui vient non de πολύχρηστος, mais de πολύχρηστος, qui signifie, utile à plusieurs choses. L'invention de ce sel, n'est pas si ancienne que le nom de Polichreste, lequel plusieurs Auteurs ont autrefois donné à des pilules & à d'autres compositions propres à purger plusieurs mauvaises humeurs à la fois; car nous ne voyons que quelques Auteurs nouveaux qui en ayent parlé & proposé l'usage; quoi qu'il soit aujourd'hui plus commun à Paris que celui d'un grand nombre d'autres preparations chimiques, dont les anciens Livres sont remplis.

Operation.

Pour preparer ce sel à la maniere ordinaire, on prendra parties égales de bon soufre & de nitre en cristaux, & les ayant mêlez & mis en poudre grossiere, on placera un bon grand creuset sur une culotte, au milieu du foyer d'un fourneau à vent, où ayant allumé tout au tour un bon feu de charbons, & bien fait rougir le creuset, on y jettera dedans environ une once de la poudre, laquelle s'enflammera d'abord, & le soufre en se consumant enlevera avec lui la partie volatile du nitre; la flamme étant passée on fera une semblable projection de la poudre dans le creuset, laquelle on reïterera de tems en tems, donnant â chaque fois au soufre le tems de se bien consumer, & remuant par intervalles les matieres avec une longue espatule de fer; & l'on continuera, jusqu'à ce qu'on ait projetté toute la poudre, ou que le creuset n'en puisse pas contenir davantage.

Aprés quoi, ayant encore continué le feu pendant deux ou trois heures, puis laissé refroidir le creuset, on en tirera le sel, & on le dissoudra dans de l'eau; & ayant filtré & fait évaporer sur le feu cette dissolution jusqu'à la pellicule, on la

laiſſera refroidir ; puis ayant verſé par inclination dans une petite cucurbite l'eau qui ſurnagera, on trouvera le ſel polichreſte au fond & aux côtez du vaiſſeau, d'où on le tirera & on le fera ſecher ; on fera enſuite évaporer ſur ce ſable par un feu moderé, la liqueur qu'on avoit verſée dans la petite cucurbite, juſqu'à la pellicule, & on en tirera & fera ſecher le ſel de même que le premier ; on fera encore la même choſe de la liqueur qui aura ſurnagé le ſel, afin de bien profiter de tout celui qui peut y reſter ; puis on mêlera & gardera tous ces ſels pour le beſoin.

Remarques.

La diſſipation de la partie acide & ſpiritueuſe volatile du nitre, qui arrive pendant qu'on le calcine avec le ſoufre, eſt cauſe que les criſtaux qu'on en tire, n'ont plus la figure qu'avoient ceux du nitre avant qu'on les eût mis dans le creuſet ; on ne pourroit pas même en avoir des criſtaux, ſi le ſel n'avoit retenu à lui quelque portion de l'acide du ſoufre pendant ſa calcination avec lui.

Mais d'autant que le ſel polichreſte preparé de cette maniere, ne contient en lui que la partie fixe du nitre, & quelque partie de l'acide du ſoufre ; & qu'il ne peut guere agir en cet état que par les ſelles, à l'imitation du ſel de tartre & des autres ſels fixes ; on peut le rendre outre cela en partie diaphoretique & en partie diuretique, en ajoûtant & incorporant quatre onces d'eſprit ou de fleurs volatiles de ſel armoniac, avec une livre de ſel polichreſte preparé comme je viens de dire, & les criſtalliſant enſemble de nouveau dans une cucurbite de verre placée au bain de ſable ſur un feu fort moderé, car de l'union proportionnée de ces trois diverſes ſubſtances, reſultera un composé qui meritera beaucoup plus le nom de ſel policreſte, que celui dont j'ai donné la preparation ; parce qu'au lieu que le premier produit ſes effets avec aſſez d'acrimonie, & qu'il ne ſuit preſque que la voye des inteſtins, les ſels de ce dernier, s'étant reciproquement adoucis en s'uniſſant enſemble, agiſſent en toutes choſes avec beaucoup plus de douceur ; ce qui n'empêche pas qu'ils ne penetrent facilement les endroits du corps qui ont beſoin de leur operation, & entr'autres les conduits de l'urine, les veines, les arteres, & même les parties charnuës, ſans y laiſſer aucune impreſſion d'acrimonie.

Vertus de ces Sels.

On mêle l'un & l'autre de ces ſels, depuis demi dragme juſqu'à une dragme, parmi divers remedes, ſur tout parmi les purgatifs pour aiguiſer leur vertu, les délayant dans cinq ou ſix onces de liqueur. On les donne auſſi ſeuls, depuis deux ou trois dragmes, juſqu'à cinq ou ſix, dans deux ou trois livres d'eau de riviere, ou dans quelque ptiſane, laquelle on boit en pluſieurs fois, comme on boiroit des eaux minerales, lors qu'on veut inciſer & détacher les humeurs groſſieres, & les expulſer par les voyes ordinaires.



CHAPITRE XVII.

De l'Esprit de Nitre.

ON pourroit ſuivant l'intention de quelques-uns piler & mêler enſemble deux livres de nitre avec ſix livres de bol commun, & en ayant fait une pâte un peu ſolide, avec une eau chargée à froid du nitre qu'elle auroit pû diſſoudre, en faire des boulettes, & les ayant bien ſechées, les diſtiller par la cornuë ſuivant les regles ordinaires ; mais on y réüſſira mieux & avec moins d'embarras, en y procedant ainſi.

Operation.

Ayant pilé & mêlé enſemble deux livres de nitre bien ſec & en beaux criſtaux, & trois ou quatre fois autant peſant de terre à Potier, parfaitement bien ſechée & pilée de même, on les mettra dans une cornuë de grés environnée de lut, qui ſoit grande en ſorte que les matieres ne rempliſſent qu'environ les deux tiers de ſa capacité ; & l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, & adapté & bien luté un grand recipient à ſon bec, on en fera la diſtillation par un feu gradué, qu'on augmentera de trois heures en trois heures, & enfin juſqu'à la derniere violence, le continuant ainſi, juſqu'à ce qu'on voye une notable diminution de la rougeur des eſprits dans le recipient, & que la chaleur du même recipient ſoit ſenſiblement diminuée ; Ce qui arrive aprés avoir donné le dernier feu pendant trois bonnes heures. Aprés quoi, ayant bouché le regître du dome, de même que les portes du cendrier & du foyer, & laiſſé refroidir le fourneau & les vaiſſeaux, on délutera le recipient, en humectant le lut avec un linge moüillé, & l'ayant ſeparé du bec de la cornuë, on vuidera l'eſprit de nitre dans une bouteille de verre double, laquelle on bouchera ſoigneuſement, gardant l'eſprit pour le beſoin.

On pourroit recevoir à part la partie aqueuſe du nitre qui ſort la premiere dans la diſtillation, & ne luter le recipient qu'aprés l'en avoir tirée ; & par ce moyen on auroit un eſprit de nitre qui opereroit avec beaucoup plus de force ſur certains metaux, que celui qui eſt embarraſſé de ſon flegme. Mais on ne fera pas mal, de laiſſer parmi l'eſprit la partie aqueuſe qui ſort la premiere, parce qu'elle ſubtiliſe les pointes de l'eſprit, & fait qu'il penetre & diſſout plus aiſément l'argent, que lors qu'il eſt plus deflegmé, & que ſes pointes ſont plus groſſes, comme je l'ai verifié.

Remarques.

La partie ſulfurée & ſaline volatile du nitre, s'étant jointe à la partie acide, ſort avec elle de la cornuë en vapeurs rouges, & reſout en eſprit ; ce qui a porté pluſieurs Auteurs, à lui donner le nom de ſang de la Salamandre ; Le nitre eſt auſſi le ſeul de tous les ſels, qui donne ſon eſprit en vapeurs rouges, les eſprits de tous les autres ſels ſortant en vapeurs blanches. Ceux qui reçoivent enſemble dans un même recipient tout ce qui ſort de la cornuë en diſtillant le nitre, trou-

vent presque autant pesant de liqueur, qu'ils avoient mis de nitre dans la cornuë; Surquoi ceux qui ont crû que tout le nitre passoit en esprit, n'ont pas eû raison; Car outre que la terre qu'on y mêlé, toute seche qu'elle est donne de sa part beaucoup de flegme dans cette distillation, de même que dans celle de l'esprit de sel, elle ne manque pas aussi d'unir à elle & de retenir à la place de son flegme la partie fixe du nitre.

Ce qui fait encore voir qu'on a eu tort de s'imaginer que cette partie fixe du nitre fût toute passée en esprit; veu que si cela étoit rien n'empêcheroit l'esprit de reprendre sa premiere figure de nitre; au lieu qu'il ne le peut tandis qu'il est seul, mais bien si on le mêle avec son propre sel fixe ou avec celui de tartre, ou avec quelque autre de même nature: D'où l'on peut juger de ce qui lui manque pour reprendre son état naturel, puis que si on veut lui faire reprendre le corps du sel d'où il est sorti, on ne le peut pas sans y joindre un sel fixe de même nature que celui qui a resté dans la cornuë, lors de la distillation.

C'est aussi sans avoir beaucoup examiné les choses, qu'on a pretendu que tout le nitre passât en esprit dans la distillation, se fondant sur ce qu'on n'a pû tirer aucun sel de la tête-morte, lors qu'on l'y a recherché par des dissolutions, filtrations, évaporations; puis que le sel fixe du nitre, ayant souffert un feu fort long, & même long tems tres-violent pendant la distillation, s'unit enfin & se vitrifie en quelque sorte parmi la terre, & qu'ayant changé sa qualité de sel en celle de verre, il n'est plus en état d'être dissout.

En effet, si on se regloit par la quantité de liqueur qui sort de pareilles distillations, il faudroit conclure la même chose du sel marin, dont deux livres mêlées avec égale quantité de la même terre qu'on employe à la distillation du nitre, rendent également depuis une livre douze onces, jusqu'à une livre quatorze onces de liqueur qu'on appelle esprit, dont une grande partie consiste en l'eau, avec quelque peu d'esprit que la terre rend, & une autre moindre en la partie aqueuse de ce sel, dont le reste, qui doit être le veritable esprit, fait à peine la troisiéme partie du total, tandis que la partie fixe du même sel, qui n'a pû monter, s'est unie & comme vitrifiée avec la terre qui passe pour la tête-morte. Je suis fort persuadé que ceci suffira pour détromper ceux que des sentimens contraires peu soûtenables auroient pû préoccuper.

Vertus de l'Esprit de Nitre.

On recommande beaucoup l'esprit de nitre contre la malignité des fiévres, de même que pour abbatre les vapeurs qui s'élevent des matieres cruës, nitreuses & tartareuses, & pour calmer l'effervescence des humeurs par son sel liquide volatile sulfuré uni avec son acide. Il est sur tout fort propre contre les coliques, il débouche les obstructions du foye, de la ratte, & de tous les visceres, il resout le sang caillé, & il pousse par les sueurs, ou par insensible transpiration les humeurs qui y sont disposées; d'où vient qu'on l'estime beaucoup contre les vrayes & les fausses plûresies, contre les rhûmatismes & toute sorte de douleurs vagues, & contre l'hydropisie tympanite. On le donne depuis demi scrupule, jusqu'à un scrupule, & même jusqu'à demi dragme, dans des liqueurs propres, données par demi verrées, ou par verrées entieres.

Remarques.

Les parties acres & rongeantes dont l'esprit de nitre est accompagné, le rendent propre à la corrosion, & même à la dissolution de tous les metaux, à la reserve de l'or, dans lequel il ne peut entrer seul & sans addition, à cause de la petitesse & de la figure de ses pores incapables de donner entrée aux parties de cet esprit, dont la grosseur & la figure sont mal propres à cet effet; quoi qu'il puisse en venir à bout, si on y ajoûte le quart de son poids de sel armoniac, de sel marin, ou de sel gemme, lesquels faisant un nouveau changement dans ses parties ou leur formant des pointes nouvelles tres-subtiles, & d'une figure capable d'entrer dans les pores de ce metal, le rendent propre à les penetrer & à en dissoudre la substance. Il peut aussi dissoudre divers mineraux, & même changer la vertu purgative & émetique de quelques-uns en diaphoretique, & particulierement de l'antimoine, comme on le verra dans les suites.

La même acrimonie rendant cet esprit en quelque façon suspect pour les usages internes, on a recours à l'esprit de vin, qu'on mêle avec lui en parties égales, & dont on fait la distillation au bain de sable, dans une grande & haute cucurbite de verre couverte de son chapiteau soigneusement luté, laquelle distillation on renouvelle même jusqu'à trois fois, pour faire une union plus exacte des parties de l'esprit de vin, y procedant de même que j'ai dit pour l'adoucissement de l'esprit de sel: Et de cette union, resulte un esprit composé non seulement plus agreable en son odeur, mais plus doux au goût & en tous ses effets, & beaucoup plus accommodé à nôtre nature; mais qui est sur toutes choses plus en état de faire paroître sa vertu diaphoretique, que l'esprit de nitre ordinaire.

Les qualitez douces qu'il a, lui ont acquis le nom d'esprit de nitre doux, ou dulcifié; dont on pourroit faire fort à propos une derniere & plus parfaite dulcification dans les vaisseaux nommez *Gemeaux*, desquels on peut voir la figure parmi celles des autres vaisseaux, plaçant ces gemeaux au bain de sable sur un feu fort doux, remplissant environ la moitié du corps de chacun des deux esprits mêlez en parties égales, lutant bien tous leurs orifices & jointures, & faisant pendant trois jours la dillation mutuelle & continuelle de ces esprits, laquelle sera par ce moyen accompagné d'une cohobation continuelle de ce qui distillera sur les matieres qui se trouveront successivement dans le fond des vaisseaux. On peut donner cet esprit en pareille, & même en une dose un peu plus grande que le premier, dans des liqueurs convenables.

CHAPITRE XVIII.

Des Eaux-fortes, & des Eaux Regales.

On voit plus de difference dans le choix & dans les doses des matieres qu'on employe pour la composition des eaux-fortes, que dans la maniere de les preparer, qui est presque toûjours semblable: Car quoi qu'elles ne soient composées d'ordinaire que de salpêtre & de vitriol, & que ce salpêtre soit la base de toutes; leurs doses toutefois ne sont pas semblables dans tous les Auteurs; outre

qu'ils y mêlent tantôt l'alum, tantôt le vert-de-gris, & quelquefois l'antimoine, l'arsenic, le sublimé, le sel armoniac, le sel marin, le sel gemme, &c. sans aucun vitriol ou avec le vitriol.

Quelques uns aussi se contentent de dessecher & de piler le nitre & le vitriol, & d'autres n'employent pas ce dernier sans l'avoir calciné en blancheur ; Les uns aussi mettent deux parties de vitriol sur une partie de nitre ; les autres mettent parties égales de l'un & de l'autre ; Il y en a même, qui y mettent autant pesant, ou la moitié de leur poids, de bol, ou de briques pilées ; en sorte que chaque Artiste peut y proceder suivant ses intentions ; Ce qui n'empêche pas que je ne donne ici la preparation la plus commune de l'eau-forte, & qui me semble la meilleure pour la corrosion & la dissolution de la plupart des metaux, & de certains mineraux qui approchent de leur nature.

Operation.

Ayant calciné en blancheur, & mis en poudre deux livres & demie de vitriol commun, & desseché & pilé une pareille quantité de bon salpêtre, on les mêlera & mettra ensemble dans une grande cornuë de grés environnée de lut, dont on remplira les deux tiers ; & l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, & adapté & soigneusement luté un grand recipient à son bec ; on fera la distillation avec un feu fort doux au commencement, puis augmenté de degré en degré, jusqu'à la derniere violence, ainsi continuée, jusqu'à ce qu'on voye diminuer la couleur rouge brune des vapeurs contenuës dans le recipient, & la chaleur du même recipient beaucoup diminuée : Auquel tems ayant bouché le regître du dome, & les portes du cendrier & du foyer du fourneau, on laissera refroidir les vaisseaux ; puis ayant deluté le recipient & en ayant tiré l'eau-forte, on la serrera dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée.

Remarque.

La malignité que le nitre & le vitriol contractent, lors qu'on les a unis, & qu'on les distille ensemble, est cause que l'eau-forte qu'on en tire est beaucoup plus dangereuse, que ne sont les esprits qu'on tire separément du nitre & du vitriol ; C'est pour cela aussi qu'on ne donne point cette eau à prendre par la bouche, & que ses principaux usages sont pour la calcination immersive, ou pour la separation des metaux, d'où vient qu'on lui a donné le nom d'eau caustique, & d'eau de depart. Et quoi quoi qu'on auroit tort de dire que tous les esprits corrosifs du vitriol, puissent monter dans le tems ordinaire qu'on employe pour la distillation des eaux-fortes, veu que le vitriol endure le feu plusieurs jours avant que de donner ses derniers esprits ; On doit neanmoins être persuadé que ceux du nitre en enlevent une bonne partie avec eux, & autant qu'il en faut pour augmenter leur qualité corrosive ; Tandis que le mêlange du vitriol avec le nitre sert doublement, puis qu'en communiquant ses esprits, il tient les parties du nitre divisées dans la cornuë, & en empêche la fusion, laquelle retiendroit & concentreroit les esprits, & feroit casser la cornuë.

La malignité de l'eau-forte doit faire craindre l'usage du sel qui reste dans la cornuë aprés la distillation ; Car quoi que quelques Auteurs celebres l'ayent fort estimé sous le nom de *Sal* ou d'*Arcanum duplicatum*, ou de *Panacea dupli-*

cata, ou de *Sal de duobus*, & qu'ils lui ayent attribué de grandes vertus ; il eſt aſſez dificile de bien ſeparer la qualité vomitive & corroſive, qui eſt profondement attachée au vitriol, & cela d'autant plus que ce ſel contient encore les derniers & les plus acres eſprits du vitriol, & que le nitre fixe qui y eſt mêlé, en eſt lui-même devenu plus acre.

J'eſtime auſſi que toutes les peines qu'on ſe donneroit de diſſoudre, filtrer, & coaguler pluſieurs fois ce ſel, ſeroient aſſez inutiles, de même que l'adition de quelque portion de criſtal mineral, que les mêmes Auteurs ont voulu qu'on pratiquât, pour obtenir de lui les effets qu'ils en ont eſperé ; puis qu'on ne manque pas d'autres ſels, qui peuvent plus à propos, & avec plus de ſûreté ſatisfaire à toutes leurs intentions ; & qu'en tout cas on peut ſuivant le ſentiment de Zvvelffer, calciner la reſidence de la diſtilation de l'eſprit de vitriol, en ſorte qu'il n'y reſte aucune ſaveur de vitriol, & l'ayant expoſée au Soleil & au ſerain pendant pluſieurs ſemaines, en ſeparer le ſel de l'air, qui aura rempli ſes pores, lequel n'ayant pas la ſaveur acre, ni la qualité vomitive de celui de vitriol, mais une ſaveur acide ſaline fort agreable, ſera incomparablement meilleur & plus propre à être mêlé avec autant peſant de ſel polichreſte, ou de nitre fixe, ou de quelque ſel fixe de plante propre.

Autres Operations.

On prepare une autre eau forte avec égales parties de nitre & d'alum, qu'on diſtile enſemble par la cornuë, mettant à part le flegme qui ſort le premier, & gardant dans une bouteille de verre double bien bouchée l'eau forte qui le ſuit, comme étant un diſſolvant fort propre pour le biſmuth, pour le mercure, & pour les autres mineraux, dont on ſe ſert pour embellir le viſage.

Mais d'autant que ces eaux fortes ordinaires, quoi que capables de diſſoudre l'argent & tous les metaux imparfaits, ne peuvent pas faire la même choſe de l'or, on a recours aux ſels armoniac, marin, ou gemme, par la jonction deſquels, les pointes des parties de ces eaux étant changées & ſubtiliſées, elles ſont capables de diſſoudre l'or, avec la même facilité qu'elles diſſolvoient auparavant les autres metaux ; on leur a auſſi donné le nom d'eaux regales à cauſe du pouvoir qu'elles ont de diſſoudre l'or, qu'on nomme le Roi des metaux.

On peut regaliſer l'eau forte en peu de tems, & avec aſſez de facilité, en mettant dans un petit matras quatre onces de bonne eau forte, avec une once de ſel armoniac mis en poudre bien ſubtile, ou une once de ſel marin, ou de ſel gemme, pulveriſez de même, & faiſant diſſoudre l'un de ces ſels dans l'eau forte, au bain de ſable, ſur un feu de digeſtion.

On peut auſſi preparer une eau regale par une ſeule diſtillation, en y procedant ainſi. On prendra une livre de beau ſalpêtre, & une livre de ſel marin bien deſſechez, & deux livres de vitriol deſſeché en blancheur, & les ayant pilez, mêlez & mis enſemble dans une grande cornuë de grez environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, & adapté un grand recipient à ſon bec, on en fera la diſtilation par un feu gradué, de même que celle des eaux fortes ordinaires, & on trouvera dans le recipient une eau regale, fort propre pour la diſſolution ou calcination immerſive de l'or.

On prepare auſſi une eau que quelques-uns nomment eau philoſophique, ou

eau des deux champions pour laquelle on prend deux onces de beau salpêtre bien desseché, & deux onces de sel armoniac ; & les ayant pilez & mis ensemble dans une grande cornuë de grez environnée de lut, placé la cornuë au fourneau de reverbere clos, & adapté un grand recipient à son bec, on tire par un feu gradué une eau, qui ne cede pas à aucune eau regale pour la dissolution de l'or. Sur laquelle preparation, il est bon qu'on sçache que la grandeur de la cornuë & celle du recipient, sont autant necessaires, que la conduite du feu, parce que les esprits qui sortent de ces quatre onces de matieres, s'élevent avec une telle violence, qu'étant poussez par le feu, ils creveroient la cornuë & le recipient, s'ils n'y trouvoient pas l'étenduë necessaire à leur impetuosité.

Le beurre de nitre vitriolé inventé par Pierre Jean Fabre, se trouvant recommandé de quelques Auteurs Modernes, m'a semblé meriter d'être ici inseré. On prendra parties égales de nitre & de tartre crud, & les ayant pilez & mis ensemble dans un grand mortier de fer, ou de bronze, auparavant chauffé, on y mettra le feu sous une cheminée avec un petit charbon allumé, laissant agir le nitre & le feu à leur gré, puis ayant ramassé & mis dans un bon creuset les sels fixes de nitre & de tartre, qui seront restez ensemble dans le mortier, on mettra le creuset dans un fourneau propre, au milieu d'un feu de charbons, & on l'y laissera jusqu'à ce que les sels deviennent parfaitement blancs ; puis les ayant dissouts, filtrez, & coagulez en un sel blanc, & y ayant ajoûté & mêlé autant pesant de sel de vitriol dissout dans de l'eau de pluye, on les reduira sur un petit feu, en un caillé ou beurre fort blanc, lequel on serrera & gardera dans un vaisseau de verre double parfaitement bien bouché.

L'Auteur de ce beurre l'estime beaucoup pour le dedans & pour le dehors ; voulant qu'il purge fort doucement les humeurs melancholiques & tartareuses, donné depuis une dragme jusqu'à deux, dans demi-once de sirop rosat, ou violat ; qu'il soit propre pour la guerison de la goutte étant apliqué sur la partie ; qu'il resolve les tumeurs froides & scirheuses, qu'il dissipe les œdemateuses & pituiteuses, & qu'il guerisse toute sorte de dartres & de galles, en les en oignant souvent.

CHAPITRE XIX.

Des Preparations de l'Alum.

L'Alum est un suc salin procedant de certaines terres, ou pierres qui participent de la nature du plomb, & qui est composé de beaucoup de flegme, de quelque peu d'esprit acide, & d'une assez bonne quantité de sel acre & rongeant accompagné de plusieurs terrestreïtez ; l'alum de roche est le plus estimé & le plus employé de tous les alums, & celui dont on voit une plus grande abondance ; on l'appelle aussi alum de glace, parce qu'il ressemble à une eau congelée. On en reconnoît de trois sortes, dont le premier se trouve naturellement congelé dans la terre, mais les autres deux ont besoin d'artifice ; car on tire l'un en cuisant & coagulant les eaux minerales qui en sont chargées, & l'autre en faisant des lessives des terres, ou des pierres avec lesquelles il est mêlé.

L'alum

L'Alum dont la couleur tire sur le rouge, & qui est surnommé Romain, passe pour le meilleur de tous ceux que nous voyons en France, mais ni le Romain, ni les autres ne sont pas pour cela plus abondans en Remedes; car l'Alum est celui de tous les Sels sur lequel on exerce moins de Preparations.

Operations.

On dissout l'Alum dans de l'Eau de pluye, & en ayant filtré la dissolution, on la fait évaporer jusqu'à la pellicule; puis l'ayant laissé refroidir, on en separe & seche les cristaux d'Alum; lesquels même quelques-uns dissolvent, filtrent, & cristallisent plusieurs fois, tant pour les rendre plus purs, que pour en mieux adoucir l'âpreté. Cette purification doit être avantageuse, lors qu'on veut employer l'Alum dans des gargarismes, ou dans d'autres Remedes internes; Mais on ne la pratique pas pour tout ce qui regarde l'exterieur.

On calcine quelquefois l'Alum dans un Creuset, ou dans un pot de Terre propre à resister au feu, là où il devient blanc, spongieux & leger; lors que n'ayant pas besoin de son Flegme, ni de son Esprit, on ne recherche que son Sel acre & rongeant, qui est ce qu'on appelle communement Alum brûlé; lequel quelques-uns dissolvent aprés dans de l'Eau de pluye, le filtrent, & le coagulent pour en avoir le Sel fixe de l'Alum. Mais ceux qui voudront avoir toutes les bonnes parties de l'Alum, ne manqueront pas d'y réüssir, en le distillant par la Cornuë, en la maniere qui suit.

On mettra deux ou trois livres d'Alum Romain dans une fort grande Cornuë environnée de lut, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & joint à son bec un grand Recipient sans le luter, on en commencera la distillation par un feu fort doux l'augmentant quelque tems aprés jusqu'au second degré, & l'entretenant en cet état, jusqu'à ce que tout le Flegme soit distillé, & qu'on voye entrer dans le Recipient l'Esprit d'Alum en vapeurs blanches; auquel tems, en ayant vuidé & mis à part le Flegme, & luté soigneusement le cou du Recipient au bec de la Cornuë, on continuera la distillation, en augmentant le feu de degré en degré jusqu'à la derniere violence, & le continuant, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus de vapeurs de la Cornuë. Aprés quoi, ayant bouché le Regître du Dome, & les portes du Fourneau, & laissé refroidir & deluté les Vaisseaux, on trouvera dans le Recipient l'Esprit acide de l'Alum, & dans la Cornuë l'Alum calciné en masse blanche, spongieuse, legere, & semblable à celle qu'on a en le calcinant dans un Creuset; car par ce moyen on profite de toutes les bonnes parties de l'Alum.

Vertus de l'Esprit d'Alum.

On recommande l'Esprit d'Alum contre les difficultez d'urine, & pour dégager ses conduits du gravier, des calculs, & des autres matieres qui en arrêtent le cours; Il est propre à déboucher les obstructions du foye, de la ratte, & de tous les visceres; de même qu'à étancher la soif des Febricitans, le mêlant dans des liqueurs propres depuis cinq ou six, jusqu'à douze & quinze gouttes, On le mêle aussi dans les Gargarismes, pour éteindre les inflammations qui arrivent au dedans de la bouche, & au gosier; pour arrêter le cours & émousser la pointe des humeurs subtiles & acres qui tombent sur ces parties, & pour guerir les petits

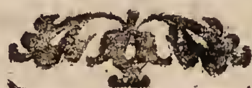
ulceres des gencives, de la langue & de tous les endroits voisins par son seul attouchement.

On employe le Flegme pour mondifier & cicatriser les ulceres,& la residence de sa distillation pour consumer les chairs baveuses & les excroissances qui arrivent aux playes, & aux ulceres, & pour en empêcher la pourriture. On peut dulcifier l'Esprit d'Alum de même que ceux de Sel & de Nitre, en y mêlant autant pesant de bon Esprit de Vin, les distillant ensemble, les cohobant, & procedant en toutes choses de même que j'ai dit pour la dulcification de ces Esprits. L'Esprit d'Alum dulcifié est encore plus propre à donner par la bouche que celui qui ne l'est pas, on peut aussi en doubler la dose.

Quelques personnes ayant dissout l'Alum de Roche dans l'eau, & en ayant filtré la liqueur, la distillent au Bain de Cendres, jusqu'à siccité dans une Cucurbite de verre basse, couverte de son Chapiteau bien luté, puis ayant laissé refroidir les Vaisseaux, ils dissolvent dans l'eau distillée l'Alum resté dans la Cucurbite, filtrant & distillant de nouveau au même Bain jusqu'à siccité la liqueur filtrée, & ils réiterent les dissolutions, filtrations, & distillations, jusqu'à ce que toutes les terrestreïtez de l'Alum étant restées dans le filtre, toute sa plus pure substance soit montée en haut par la distillation.

Ils donnent à cette eau le nom d'Esprit Magistral d'Alum, & ils veulent que ce soit un des bons stiptiques qu'on puisse preparer. On doit du moins être persuadé que l'usage de cette Eau, ou Esprit Magistral, sera fort avantageux, si on en mêle une dixiéme ou douziéme partie dans les Gargarismes, ou dans les autres liqueurs qu'on compose avec des Eaux ou des Decoctions rafraîchissantes astringentes & deterfives, tant pour les maux qui arrivent dans la bouche, que pour les autres exterieurs qui ont besoin d'être rafraîchis, mondifiez & resserrez; & même dans des Potions vulneraires, en en mettant la moitié moins à proportion des Liqueurs : En sorte qu'ayant provision de cet Esprit, & à point nommé des Eaux distillées, des Decoctions, ou des Sucs des parties des Plantes, qui ayent la qualité qu'on desirera, on peut preparer en tout tems des liqueurs qui vaudront incomparablement mieux que toutes les Eaux Alumineuses distillées que nous trouvons décrites dans les Livres.

Quelques uns ayant mis la quantité qu'ils ont voulu d'Alum calciné dans une Cucurbite de verre placée au Bain de Sable, & y ayant versé dessus autant de bon Vinaigre qu'il en a fallu pour le dissoudre, filtrent cette dissolution, & l'ayant évaporée au même Bain, jusqu'à la pellicule, & laissé refroidir le Bain, ils separent, sechent & serrent les cristaux qu'ils trouvent dans la Cucurbite, pour les donner au besoin dans quelque Liqueur propre depuis douze ou quinze, jusqu'à dix-huit ou vingt grains, deux fois la semaine, un peu avant l'accés, pour la guerison des fiévres tierces : Mais je ne veux pas promettre le succez d'une chose douteuse, & dont je n'ai pas fait l'experience.



CHAPITRE XX.

Des Preparations du Sel armoniac.

LE surnom d'armoniac qu'on a donné à ce sel, l'a emporté de tout tems sur plus de trente autres divers noms que les Auteurs lui ont donnez, dont le recit n'est pas necessaire. Le Temple de Jupiter ἄμμος situé au milieu des deserts de la Libie, lui a donné son nom, parce qu'on trouvoit autrefois ce sel naturellement sublimé sur la superficie des sables brûlans de cette contrée.

L'urine des chameaux qui passoient en caravanes par ces lieux, dans les pelerinages qu'on faisoit continuellement à ce Temple, en étoit la premiere & la principale matiere; & le sel acide de l'air dont cette urine se chargeoit pendant la nuit, arrêtoit par son union les parties volatiles, que les ardeurs du Soleil eussent autrement dissipées. Mais parce qu'on ne nous apporte pas aujourd'hui ce sel armoniac des Anciens, il faut de necessité nous servir de celui qu'on prepare à Venise, à Anvers, & ailleurs, avec cinq parties d'urine d'hommes sains, une partie de sel marin, & demi partie de suye de cheminée qu'on cuit ensemble, & reduit en une masse, laquelle on sublime aprés en la forme que nous la voyons sous le même nom de celui des Anciens. L'impureté de la suye, & le grand debit qu'on fait de sel armoniac, sont cause qu'il est d'ordinaire couvert de saletez, & que pour l'avoir dans sa beauté & pureté, on est obligé de le dissoudre dans de l'eau, de le filtrer, & de le coaguler aprés en masse ou en cristaux.

Operations.

On calcine le sel armoniac mêlé avec parties égales de chaux-vive, dans un creuset placé sur une culotte au milieu d'un fourneau à vent, où on le met enfin en fusion, puis on le dissout dans de l'eau, & en ayant filtré & coagulé la dissolution, on la fait resoudre peu à peu à la cave, en une liqueur fort propre à dissoudre l'or & l'argent.

On peut sublimer le sel armoniac au bain de sable par un feu gradué, l'ayant mêlé avec parties égales de sel marin. On peut aussi le sublimer commodement par un même feu, aprés l'avoir incorporé avec autant pesant de limaille d'acier ou si l'on veut avec égales parties de ces petites écailles de fer, qu'on trouve autour des enclumes des Maréchaux, & en faire monter des fleurs qu'on estime beaucoup contre la fiévre quarte, les donnant au commencement de l'accez, depuis cinq ou six grains, jusqu'à un scrupule, dans du vin, ou dans quelque autre liqueur, aprés avoir fait préceder les remedes purgatifs, ou les émetiques.

On peut aussi faire sublimer les fleurs du sel armoniac, en le mêlant avec égales parties de sel de tartre, ou de pierre hæmatite. Mais parce que le sel armoniac contient principalement dans sa composition beaucoup de sel volatile urineux, & une partie de sel marin, partie acide & partie fixe, & qu'on peut en faisant élever ces fleurs profiter de deux divers esprits, l'un urineux, & l'autre acide, que le même sel enferme dans sa substance, j'en renvoye la preparation aux Chapitres qui suivent.

CHAPITRE XXI.

De la Distillation de l'Esprit Urineux du Sel Armoniac.

LE sel volatile de l'urine, joint à celui de la suye, prédominant en quantité sur le sel marin, dans la composition du sel armoniac, le sel marin peut bien cacher pour un tems l'odeur urineuse des autres sels, mais il est contraint de se sublimer avec eux, à moins qu'on ne lui donne le contrepoids necessaire, & qu'on ne le fortifie de quelque autre sel fixe, lors qu'on le veut distiller, ou qu'on ne fasse monter en fleurs sa partie volatile seule; autrement le sel volatile en se sublimant enleveroit avec lui tout le sel marin, & le rendroit participant de sa nature volatile. Pour faire donc monter en esprit ou en fleurs la partie volatile d'urine & arrêter au fond du vaisseau les parties fixe & acide du sel marin, on y procedera ainsi.

Operation.

On prendra une livre de sel armoniac, & une livre de sel de tartre, ou si l'on veut quatre livres de bonnes cendres de bois de chêne non flotté, & les ayant pilez & mis ensemble dans une cucurbite un peu grande, & placé la cucurbite au bain de sable, on arrosera ce mêlange de demi livre d'eau, & ayant couvert en diligence la cucurbite de son chapiteau, & en ayant soigneusement luté les jointures avec du papier & de l'amidon, ou avec de la vessie moüillée, & adapté & luté de même un petit recipient au bec du chapiteau, on allumera sous le bain un feu de charbons moderé, lequel on continuëra pendant cinq ou six heures, ou jusqu'à ce que tout l'esprit volatile du sel armoniac soit distillé dans le recipient & que toutes les fleurs soient sublimées partie dans le chapiteau, & partie aux côtez de la cucurbite au dessus des matieres. Aprés quoi, ayant laissé réfroidir les vaisseaux, on trouvera dans le recipient un esprit volatile tres-subtil, dont le nez ni les yeux ne sçauroient souffrir la penetration, lequel on serrera dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée, serrant aussi en même tems les fleurs du chapiteau & celles de la cucurbite dans une bouteille de verre double bouchée de même.

J'ai recommandé de couvrir en diligence la cucurbite de son chapiteau, aussitôt qu'on aura arrosé d'eau les matieres; parce que la grande disposition que le sel de tartre & l'acide du sel marin ont à s'unir ensemble, les porte à agir d'abord reciproquement l'un envers l'autre, & sur tout dés qu'on y ajoûte de l'eau, laquelle dissolvant les sels, fait qu'ils agissent & réagissent avec beaucoup plus de promptitude qu'ils ne peuvent faire lors qu'ils ne sont pas dissouts. Ce qui est aussi la cause, que le sel volatile d'urine, qui entre dans la composition du sel armoniac, se trouvant dégagé des liens du sel marin, s'éleve & se fait bien-tôt sentir par son odeur penetrante, montant comme je viens de dire, partie en forme d'esprit, qui n'est proprement que le sel volatile resout dans l'eau dont on a arrosé les sels, & partie en fleurs que le feu a poussées, & fait élever au chapiteau, ou aux côtez superieurs de la cucurbite.

Vertus de l'Esprit volatile de Sel Armoniac.

L'esprit volatile de sel armoniac donné depuis demi scrupule jusqu'à demi-dragme, & même jusqu'à une dragme dans des liqueurs propres, est un puissant sudorifique. C'est pour cela aussi qu'on l'employe avec heureux succez pour la guerison des fiévres malignes, & de toutes les maladies, où il est necessaire de provoquer les sueurs, & même dans les veneriennes, & sur tout lors qu'on a donné le mercure à contre-tems, ou en trop grande quantité : car cet esprit pousse & fait sortir par les pores de la peau le mercure qui s'étoit arrêté dans l'habitude du corps, & sur tont dans les parties solides. Il donne un prompt & un sensible secours dans les apoplexies, épilepsies, lethargies, & dans la plûpart des autres maladies du cerveau, tant pris par la bouche, qu'approché des narines ; car il ouvre, il penetre, il incise & il subtilise les matieres épaisses & visqueuses, & il resout & dissipe toute sorte de vapeurs qui s'élevent des parties basses, & qui remplissant les ventricules du cerveau, causent les vertiges, & d'autres accidens fâcheux qui interrompent le cours necessaire aux esprits, & la fonction de toutes les parties. D'où vient qu'il est aussi fort propre contre les sincopes, les foiblesses & les palpitations de cœur, & particulierement pour abbatre & dissiper les vapeurs qui s'élevent de la matrice.

Il resiste encore puissamment à la pourriture, il fait mourir les vers, il ouvre les obstructions de tous les visceres, & sur tout les conduits de l'urine, pourveu qu'on le mêle avec quelques sels fixes ou acides qui puissent porter son action en ces endroits. On s'en sert aussi avantageusement dans les maladies scorbutiques, à cause de la vertu qu'il a de purifier la masse du sang, & d'en faciliter la circulation ralentie. On le mêle avec diverses eaux distillées tant simples que composées avec des teintures, des sirops, des extraits, & des confections, & autres preparations Galeniques & Chymiques, en en mêlant depuis un scrupule jusqu'à deux dans sept ou huit onces de liqueur, & faisant des mixtures du tout, dont on prend par intervalles dans l'entredeux de la nourriture, une ou deux cueillerées à la fois, & dont on continuë l'usage, principalement dans les maladies longues, ou qui sont sujettes à des retours.

L'esprit volatile du sel armoniac n'étant autre chose que la partie la plus volatile, ou les fleurs du même sel, dissoutes dans quelque portion de flegme, on doit attribuer aux fleurs les mêmes vertus, pourvû qu'on les conserve dans quelque bouteille de verre double parfaitement bien bouchée. Leur dose toutefois doit être un peu moindre, parce qu'elles n'ont pas l'humidité qui accompagne l'esprit volatile.

On pourroit, suivant la pensée de quelques-uns, mêler avec le sel armoniac, trois fois autant de chaux-vive en poudre, pour en tirer l'esprit volatile ; Mais on n'y auroit pas de l'avantage, parce que si on vouloit aprés tirer l'esprit acide du sel marin, on n'y réüssiroit pas, veu que le sel & la partie terrestre de la chaux-vive prédominant sur la partie acide du sel marin, empêcheroient le même sel de donner ses esprits acides, si on avoit dessein de les avoir ; ce que le sel de tartre n'empêche pas. On ne doit pas aussi s'imaginer que la chaux-vive, ni le sel de tartre, qu'on peut mêler parmi le sel armoniac lors qu'on en veut tirer l'esprit volatile, ou les fleurs, rompent la force du sel marin, qui fait une

partie de la composition du sel armoniac, puis qu'au contraire les sels fixes le fortifient & lui conservent sa nature & ses qualitez : veu que le sel marin, quoi que capable d'arrêter pour un tems la partie volatile du sel armoniac, tant lors qu'on le prepare, qu'aprés qu'on l'a preparé, pourvû qu'on le laisse en son état, ne peut pas neanmoins le retenir, ni subsister lui-même lors qu'on les expose ensemble seuls à la violence du feu; Car alors la partie volatile du sel armoniac fait violence à l'acide, & l'enleve en haut avec elle, bien loin que l'acide ait la force de l'arrêter, ni de s'arrêter lui-même.

Il ne peut pas, dis-je, alors resister à la force du volatile poussé par le feu, à moins qu'on ne le renforce de quelque sel fixe, lequel prédominant en quantité sur la partie volatile du sel armoniac, qui surmontoit le sel marin, puisse donner du contrepoids à ce dernier ; & empêcher que le volatile ne l'enleve dans la sublimation, ou dans la distillation. Car on doit être persuadé que dans la grande disposition que la partie acide du sel marin a à s'unir aux sels fixes plutôt qu'aux volatiles, les sels fixes s'unissant avec lui l'arrêtent & le conservent tout, & empêchent que la partie volatile du sel armoniac ne l'enleve, comme elle feroit, si ses parties n'étoient pas si fort engagées dans leurs pores. Car si les sels fixes qu'on peut ici ajoûter rompoient la force du sel marin, comme on le pretend, il ne seroit plus en état aprés cela de donner son esprit acide, comme il fait lors qu'ayant été uni avec le sel de tartre, il a été débarrassé du sel volatile; Et s'il étoit assez puissant de lui-même sans le secours de ce sel fixe, il ne se laisseroit pas enlever par la partie volatile, comme il lui arrive étant seul, & comme on le verifiera si on en fait l'experience.

Et quoique le mêlange d'un sel fixe avec le sel armoniac arrête & fortifie les parties acides & fixes du sel marin, en laissant échaper la partie volatile urineuse, & la disposant à monter en esprit, ou en fleurs; leur maniere d'agir est neanmoins fort lente & fort foible, à moins qu'on ne verse quelque liqueur sur ces sels aprés les avoir mêlez, & que cette liqueur dissolvant en partie l'acide du sel marin & le sel fixe nouveau, ils ayent le moyen d'exercer leur action reciproquement l'un sur l'autre, & de faire ensemble un corps particulier, tandis que le sel volatile urineux reprend sa premiere nature, & que l'acide & le sel fixe s'arrêtent au fond; & n'ôtant pas au premier sa liberté naturelle, il s'éleve & il se fait bien-tôt sentir au nez & aux yeux de ceux qui en sont prés.

Mais quoi que l'addition de l'eau soit fort avantageuse pour la distillation de l'esprit urineux, & pour la sublimation des fleurs du sel armoniac, parce qu'en dissolvant les sels elle facilite la jonction de l'acide du sel marin aux sels fixes, & qu'elle donne lieu à une plus grande separation de la partie saline volatile d'avec la fixe ; On ne doit pas neanmoins conclure par là, qu'on ne puisse pas faire monter un esprit volatile urineux de ces sels mêlez ensemble sans y avoir ajouté aucune humidité, & qu'on ne puisse même en faire sublimer une bonne quantité de fleurs, pourvû qu'on laisse vuides environ les trois quarts de la cucurbite, qu'on lute soigneusement les vaisseaux, & qu'on ménage le feu en sorte qu'on ne hâte pas trop la distillation de l'esprit, ni la sublimation des fleurs : Car ces sels ayant d'ordinaire reçû de l'air quelque humidité capable de dissoudre & d'unir quelque portion de l'acide au sel fixe, la même humidité se trouvant aprés poussée par le feu, & contrainte de s'élever en vapeurs, dissout & aussi enleve avec elle

quelque portion du sel volatile urineux en abandonnant le fixe ; d'où vient qu'il distille aprés en liqueur dans le Recipient : Tandis que nonobstant le défaut d'humidité l'union de la plûpart de l'Acide avec le sel fixe ne laisse pas de se faire peu à peu, quoi que beaucoup plus lentement, & avec moins de perfection, & qu'elle donne lieu au détachement & à la sublimation en Fleurs d'une bonne partie du sel volatile.

CHAPITRE XXII.

De la Distillation de l'Esprit acide du Sel Armoniac.

L'Esprit acide du sel Armoniac ne procedant que de la partie acide du sel Marin & la portion de ce dernier étant beaucoup moindre dans la composition du même sel Armoniac, que celle du sel volatile urineux ; on ne sçauroit separer cet Esprit des autres substances, tandis que la volatile s'y trouve mêlée ; C'est pour cela qu'on commence la Distillation par elle, & qu'on n'entreprend celle de l'Esprit acide, que lors que la volatile lui a fait place.

On pourroit prendre la masse qui reste dans la Cucurbite aprés la Distillation de l'Esprit volatile, & l'ayant mise en poudre, & mêlée avec quatre fois autant de Bol commun pilé de même, les mettre dans une Cornuë, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & adapté & luté un grand Recipient à son bec, en tirer l'Esprit acide par un feu gradué ; Mais on peut aussi y proceder autrement, & en preparant un bon Esprit urineux de Sel Armoniac, & profitant en même tems des bonnes parties des matieres qu'on y mêle, avoir enfin un Esprit acide.

Operation.

Ayant mis en poudre deux livres de sel Armoniac, & autant de Pierre Hæmatite, & les ayant mêlez & mis ensemble dans une grande Cucurbite de verre, on la placera au Bain de Sable, & l'ayant couverte de son Chapiteau, adapté un Recipient à son bec, & parfaitement bien luté toutes les jointures des Vaisseaux, on allumera sous le Bain un feu fort doux au commencement, lequel on augmentera peu à peu & par degrez, tant qu'enfin il soit poussé jusqu'à la derniere violence, le continuant en ce dernier état pendant cinq ou six heures ; puis ayant laissé refroidir les Vaisseaux, on trouvera dans le Recipient l'Esprit volatile urineux du sel Armoniac, dont l'odeur sera fort penetrante, lequel on serrera dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée ; & dans le Chapiteau & aux côtez de la Cucurbite au dessus des matieres, les Fleurs du sel Armoniac de couleur jaune, qu'on peut garder, si on veut en cet état, dans quelque bouteille de verre double bien bouchée.

Mais on peut en profiter plus avantageusement, si les ayant pilées subtilement & mises dans un Matras, on en tire la Teinture avec de bon Esprit de Vin, par les voyes ordinaires les plus douces ; & si ayant filtré toutes les Teintures, on en retire l'Esprit au Bain-Marie, jusqu'à la siccité du Sel, lequel sera encore plus beau que n'étoient les Fleurs, & aura la couleur & l'odeur aromatique du Safran. On peut aussi le garder en cet état, ou le faire resoudre à la Cave en liqueur dorée,

dont on peut donner depuis cinq ou six gouttes, jusqu'à dix ou douze, dans des liqueurs propres, contre toute sorte d'obstructions & particulierement celle des hypochondres.

Mais d'autant que la partie acide du Sel Armoniac est restée au fond de la Cucurbite, parmi la residence de la Pierre Hæmatite; Aprés avoir pilé & mêle le tout avec quatre fois autant pesant de Terre à Potier seche & pilée de même, on le mettra dans une grande Cornuë de grés environnée de lut, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & adapté & bien luté un grand Recipient à son bec, on en fera la Distillation par un feu gradué, procedant en toutes choses de même que pour de semblable Esprit, & on aura un Esprit jaune, d'une saveur acide, beaucoup plus agreable & plus propre à tous usages, que celui qu'on tire du Sel Marin: On peut aussi preparer un Esprit urineux, des Fleurs, & un Esprit acide de Sel Armoniac chargez des impressions de l'Acier, en y procedant ainsi.

Ayant pilé & mêlé deux livres de Sel Armoniac & autant de limaille d'Acier, on les mettra ensemble dans une grande Cucurbite de verre placée au Bain de Sable, & l'ayant couverte de son Chapiteau, garni son bec d'un Recipient, & luté soigneusement toutes les jointures, on allumera & entretiendra quelque tems un feu fort doux sous le Bain; puis on l'augmentera peu à peu, & de degré en degré, jusqu'à sa derniere activité: Et ayant procedé en toutes choses de même que pour la distillation & la sublimation de ce Sel avec la Pierre Hæmatite, on serrera à part l'Esprit urineux dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée; puis ayant amassé les Fleurs de couleur obscure qui seront dans le Chapiteau & aux côtez de la Cucurbite au dessus des matieres, pilé & mêlé la residence avec les Fleurs, & mis le tout dans un Vaisseau propre, on l'exposera nuit & jour à l'air pendant quelques semaines, & l'on verra élever peu à peu comme une fleur sur les matieres, lesquelles en s'humectant, se gonflant, & s'élevant, se ramolliront & deviendront d'une couleur cendrée tirant sur le jaune, ayant alors une saveur aiguë, acre, & vitriolée, & approchant de celle du Mart un peu douçâtre.

Auquel tems aprés avoir mis le tout dans une grande Cornuë de grés, environnée de lut, qui ait son cou bien large, on la placera au Fourneau de Reverbere clos, & y ayant adapté un grand Recipient, & soigneusement luté toutes les jointures, on en fera la Distillation à feu ouvert, fort doux au commencement, puis augmenté de degré en degré jusqu'où toute son action peut aller, & continuë de même que pour la Distillation derniere avec la Pierre Hæmatite. On aura par ce moyen un Esprit acide, de couleur dorée, lequel on pourra rectifier à un feu fort doux, pour en separer la partie aqueuse, dont il est plus chargé que celui qui precede, à cause de l'humidité de l'air qui s'y est mêlée.

Vertus de l'Esprit de Sel Armoniac.

On estime beaucoup cét Esprit pour ouvrir toutes les obstructions du bas ventre, pour briser & faire sortir les calculs, appaiser les douleurs des Intestins; en les fortifiant, de même que l'estomac, le foye, & la ratte. On le donne depuis cinq ou six, jusqu'à dix ou douze gouttes dans des liqueurs propres.

On peut au lieu de mêler les Fleurs avec la masse qui reste aprés la Distillation de l'Esprit Urineux, les mêler avec la moitié de leur poids de Sel Armoniac nou-

veau, & ayant mis le tout au Bain de Sable dans une Cucurbite de verre couverte de son Chapiteau soigneusement luté, & garni d'un Recipient luté de même, les faire sublimer en Fleurs jaunes, & en tirer par même moyen un peu d'Esprit participant de l'Acide & de l'Urineux, & les employer aux mêmes usages que les Esprits dont je viens de parler.

Les diverses qualitez de l'Esprit Urineux & de l'Esprit Acide, qu'on tire du sel Armoniac, pourroient surprendre ceux, qui voyant ce Sel ne connoîtroient pas sa composition, ni la nature des Sels qui le composent; Plusieurs aussi pourroient être étonnez, de ce qu'on peut convertir ces deux Esprits en un Sel composé de tous les deux, & de ce que des liqueurs claires comme sont ces Esprits, peuvent prendre le corps, la figure, & la saveur de Sel, sans addition d'aucune matiere étrangere, qui puisse operer, ou aider à cette corporification. L'experience neanmoins qu'on peut faire de ces choses doit fermer la bouche à ceux qui en douteroient, & sur tout lors qu'ils auront veu, que mettant dans une Cucurbite de verre l'Esprit acide du sel Armoniac, & y versant dessus peu à peu & à diverses reprises l'Esprit urineux du même Sel; ou bien y mettant l'Esprit urineux, & y versant dessus de même l'Esprit acide, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition, les deux Esprits unis ensemble, & comme reciproquement penetrez l'un de l'autre, se trouveront non seulement avoir perdu la saveur & l'odeur que chacun d'eux avoit en particulier avant leur jonction; mais si on tient quelque tems la Cucurbite qui les contient au Bain de Cendres ou de Sable sur un feu moderé, on verra que le Flegme insipide, qui etoit mêlé parmi eux, se dissipant, ils prendront le corps, la figure, & toutes les qualitez de Sel, sans toutefois se détruire l'un l'autre, & qu'ils seront même en état de reprendre chacun leur figure particuliere d'Esprit, lors que l'Artiste les voudra separer par l'entremise de quelque Sel fixe.

CHAPITRE XXIII.

Des Preparations du Vitriol.

On a mis de tout tems le Vitriol au rang des Sels, quoi que quelques-uns avec raison l'ayent crû bien different de leur nature, & qu'ils l'ayent pris pour un Sel tout particulier, composé d'un Esprit acide fort aprochant de celui du Soufre, & de quelque particules de Fer, ou de Cuivre, ou de quelque autre Metal, ou matiere metallique, en partie terrestre, que le même Esprit a rencontrées & dissoutes dans les entrailles de la Terre, & avec lesquelles il s'est corporifié en forme de Sel. La diversité de couleur & de substance des Vitriols & des parties qui les composent, a beaucoup contribué à cette opinion; parce qu'encore qu'on trouve des Vitriols, & particulierement le blanc, qui ne contiennent aucun Metal, ni matiere metallique aparente, la plûpart neanmoins des autres, ont en eux des particules de Fer ou de Cuivre, & quelquefois l'un & l'autre ensemble; En sorte qu'on a lieu de choisir les Vitriols que l'on veut, & de les accommoder aux effets qu'on en desire, ayant égard aux substances, qui font une partie de leur composition. D'où vient que lors qu'on ne veut qu'ouvrir les conduits en fortifiant les parties, on recherche les Vitriols qui ne participent que du Fer; & qu'on recher-

che principalement ceux qui contiennent beaucoup de Cuivre, lors qu'on a besoin de leur vertu emetique.

On a de tout tems beaucoup employé tous les Vitriols dans l'une & l'autre Pharmacie ; quelques Auteurs mêmes qui ont aspiré aprés un Remede universel, ont crû qu'il étoit caché dans le Vitriol, & que le mot de *Vitriolum* contenant en lui quelque chose de misterieux, & que chacune de ses letres signifiant un mot, il falloit l'expliquer ainsi : *Visitando Interiora Terræ Rectificando Invenies Occultum Lapidem Veram Medicinam.* Mais toutes ces pensées, ni tout ce qu'on en pourroit dire, ne changeant pas la nature du Vitriol ; & la couleur, & le lieu où il se forme en faisant presque les differences, & en témoignant la diverse composition, & les differentes qualitez ; je me contente de dire, que la couleur bleuë, tant aux Sels qu'aux Eaux, étant une marque fort essentielle de l'existence du Cuivre parmi les autres substances, on ne doit pas douter que le Vitriol bleu, qu'on nome de Cipre, ou de Chipre, ne soit celui de tous qui participe le plus de ce Metal ; que la couleur verte étant composée de bleu & de jaune, & la couleur verte la plus enfoncée étant la plus chargée de bleu, le Vitriol le plus vert ne participe davantage de Cuivre, que celui qui l'est moins, & dont la couleur pasle & tirant sur le jaune ou le terrestre, ne peut denoter que la Terre ou la matiere Ferrugineuse qui s'est corporifiée avec lui.

On peut dire aussi que le Vitriol blanc est celui qui est le moins accompagné de substances Metalliques. Pour ce qui est de la couleur rouge, qui est naturelle à certains Vitriols que les Naturalistes ont décrits sous les noms de Sori, de Chalcitis, & de Misi, on ne peut l'attribuer qu'à la chaleur soûterraine, qui leur a donné une couleur à peu prés semblable à celle que le Feu ordinaire donne aux Vitriols qu'on y expose.

Les Sels de quelque nature qu'ils soient, & quelques purifiez qu'ils nous paroissent, ont toûjours au dedans des particules terrestres, qui leur servent comme de base, & qui sont plus ou moins visibles, suivant qu'elles ont été plus ou moins divisées : Jusques-là, que quelques dissolutions & filtrations qu'on puisse en faire, on trouve toûjours quelque terrestreïté dans le filtre, & que les calcinations ne servent qu'à la fusion, & à l'union plus intime de la même terrestreïté aux Sels, dont on voudroit la separer. Sur ce fondement, on ne doit pas prétendre que le Vitriol, dont la principale matiere est un Suc acide rongeant, & dont le surplus ne consiste qu'en des particules terrestres ou Metalliques, que le même acide a rongées, & avec lesquelles il a pris la figure de Sel ; on ne doit pas, dis-je, pretendre que le Vitriol n'abonde en particules terrestres ou Metalliques, plus que tous les veritables Sels ; & qu'il ne soit comme impossible de l'en delivrer totalement : Mais cela n'empêche pas qu'on ne doive rechercher toutes les meilleures voyes pour y réüssir, lors que sa purification est necessaire. Et pour cét effet, on se contente bien quelquefois de dissoudre le Vitriol dans de l'Eau commune, de le filtrer, & le cristalliser, en y procedant de même qu'on a accoûtumé pour toute sorte de Sels ; Mais lors qu'on le veut parfaitement bien dépurer, & en separer beaucoup de parties terrestres, & même des particules Metalliques qui y sont d'ordinaire intimement mélées, & qui peuvent d'abord passer par le filtre, on est obligé d'avoir recours à de longues digestions, par le moyen desquelles la terrestreïté & les parties Metalliques se précipitent au fond de la liqueur ; d'où vient

que les cristaux qu'on en a aprés, sont beaucoup plus beaux en couleur, & plus diaphanes, que n'étoit le vitriol avant qu'on entreprit de le purifier.

Quelques-uns pour abreger le tems versent sur la dissolution du vitriol, quelque nouvel acide & entr'autres la liqueur de nitre, ou le vinaigre distillé; qui s'unissant avec la partie saline fixe du vitriol, lui font abandonner les particules terrestres, ou metalliques qu'elle avoit dissoutes, d'où s'ensuit leur precipitation au fond de la liqueur; Mais on ne doit y employer ces moyens qu'en certaines occasions, où le mêlange de ces nouveaux acides n'est pas contraire aux effets qu'on attend du vitriol, ou de ses parties, & où même leur mêlange peut être necessaire, comme on le peut remarquer en l'eau qui suit.

Eau Stiptique du Sieur MATTE LA FAVEUR, *Distillateur de Montpellier.*

ON dissoudra vingt-cinq livres de vitriol dans une suffisante quantité d'eau commune, & ayant passé cette dissolution par un linge grossier, on la mettra sur le feu dans une chaudiere de cuivre, où aprés lui avoir donné quelques boüillons, & ôté le vaisseau du feu, on versera d'abord sur la liqueur une livre d'esprit de vinaigre, pour faire precipiter au fond du vaisseau la partie terrestre du vitriol, qu'on nomme improprement soufre; puis ayant laissé reposer la liqueur pendant dix ou douze heures, pour donner le tems à la terre de se rassembler toute en ce lieu, on versera par inclination la liqueur qui la surnagera, & ayant bien lavé, dulcifié & desseché sur les cendres chaudes, la poudre restée au fond, on en mettra huit onces dans une cornuë de verre, & y ayant versé dessus huit onces d'esprit de vitriol bien deflegmé, & placé la cornuë au bain de sable, on en fera la distillation par un feu gradué, doux au commencement, & enfin fort violent, le continuant jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien de la cornuë.

Puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, cassé la cornuë, & pilé la masse qui y étoit restée, on la mettra dans un matras, sur laquelle ayant versé de l'esprit de vin rectifié avec le sel de tartre, jusqu'à ce qu'il la surnage de cinq ou six travers de doigts, & couvert le matras d'un vaisseau de rencontre soigneusement luté, on le tiendra au bain de digestion pendant vingt-quatre heures; aprés quoi l'esprit de vin étant devenu fort rouge, on le filtrera chaudement par le papier gris, puis l'ayant retiré par l'alambic de verre, ou fait évaporer doucement jusqu'à la secheresse de la residence; on trouvera au fond une poudre blanchâtre, sur une once de laquelle ayant versé quatre onces d'eau de pluye, & laissé le mêlange au Soleil pendant quelques jours, on en filtrera la liqueur, qui sera une eau stiptique fort propre à arrêter toute sorte d'hemorragies.

J'ai inseré cette eau parmi les Preparations de vitriol, par ordre de Monsieur Daquin premier Medecin de Sa Majesté, lequel en ayant eu la communication de l'Auteur, qui l'a preparée en sa presence, lui a témoigné sa gratification, en lui faisant obtenir des bontez du Roy la charge de Distillateur Chimique à Montpellier, dont personne n'avoit encore été pourvû. Ledit Sieur la Faveur a preparé encore une eau stiptique qui a la même vertu que celle qui precede, quoi qu'un peu differente, en y procedant ainsi.

Autre Methode.

On fera boüillir ſept ou huit livres de vitriol de Piſe dans ſeize livres d'eau, & lors que le vitriol ſera diſſout, l'ayant ôté du feu, on y verſera deſſus demi livre d'eſprit de vinaigre; puis ayant bien laiſſé raſſeoir les matieres, & verſé par inclination la liqueur; on lavera, dulcifiera, & fera ſecher la poudre qui s'étoit precipitée au fond; puis l'ayant miſe dans une cornuë de verre lutée ſeulement ſous ſa partie inferieure, & verſé deſſus le double de ſon poids d'eſprit de vitriol bien rectifié, on en fera la diſtillation à feu nud, mais moderé, juſqu'à la ſechereſſe de la matiere, laquelle ſera griſâtre; Aprés quoi ayant caſſé la cornuë & pilé la maſſe, on la mettra dans un creuſet ſur les charbons ardents, la remuant toûjours avec une eſpatule de fer, juſqu'à ce qu'elle devienne jaunâtre; Auquel tems l'ayant verſée dans un mortier & bien pilée, on en mettra deux onces dans un matras, avec trois onces d'eau commune, & aprés une digeſtion de demi heure, on paſſera cette liqueur par le papier gris, & on la gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en ſervir en application contre toute ſorte d'hemorrhagies.

CHAPITRE XXIV.

Des Precipitez, Terres, ou Soufres de Vitriol.

La purification du vitriol par le moyen des longues & réïterées digeſtions qu'on en fait dans l'eau commune, & la preparation de l'eau ſtiptique, que je viens de décrire, ſont bien des exemples de la precipitation de pluſieurs parties terreſtres du vitriol; Mais on peut par d'autres voyes faire precipitation & ſeparation plus entiere des parties ſolides, que l'eſprit acide du vitriol avoit diſſoutes, & que les uns nomment ſimplement terre, ou terre metallique, les autres ſoufre de vitriol.

Operations.

Quelques-uns ayant choiſi un vitriol bien vert & bien criſtallin, le diſſolvent dans de l'eau de pluye chaude, & ayant filtré le tout, ils y verſent deſſus peu à peu de la liqueur de tartre, ou de la leſſive de cendres gravellées, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'ébullition; afin que l'acide du vitriol, & le ſel fixe du tartre, ou celui des cendres gravellées, agiſſant reciproquement l'un ſur l'autre, & s'uniſſant enſemble, le premier ſoit obligé d'abandonner la matiere qu'il avoit diſſoute & de la laiſſer precipiter au fond en forme de terre, laquelle on lave en pluſieurs eaux, & on deſſeche, aprés avoir verſé par inclination, & gardé à part la liqueur qui la ſurnage.

On a donné à cette terre le nom de ſoufre doux de vitriol, quoi que mal à propos, puis que ce n'eſt en effet qu'une terre metallique, laquelle on recommande principalement pour guerir les maladies des poûmons, & pour mondifier & cicatriſer les playes & les ulceres, comme auſſi pour faire mourir les vers.

On ne doit pas s'imaginer qu'on verſe par inclination la liqueur de vitriol,

qui surnage la terre qu'on a precipitée, comme si cette liqueur étoit inutile ; Car au contraire, on en doit profiter, puis qu'elle contient en elle la partie pure acide & saline du vitriol, uni avec la partie saline fixe du tartre, ou des cendres gravellées, & qu'on peut même preparer un bon remede de cette liqueur, lors qu'on a fait la precipitation de la terre de vitriol avec la liqueur de tartre ; Car par ce moyen la partie terrestre naturellement cachée dans le sel de tartre, se precipite avec celle du vitriol, tandis que par la jonction de la partie acide du vitriol avec la saline fixe du tartre, & par l'évaporation de l'eau qu'on y a employée, on trouve au fond du vaisseau un sel pur & cristallin composé des deux sels, dont les effets sont differens de ceux des sels ordinaires de vitriol, qui sont émetiques au lieu que celui-ci opere ordinairement par les selles, & ne fait vomir que rarement donné depuis demi dragme, jusqu'à une dragme entiere, & qu'on le recommande dans les fiévres intermittentes, sur tout lors qu'on veut purger la melancolie.

Usage du Vitriol de Mars.

On peut fort à propos employer le vitriol de Mars à la place du commun, & l'ayant dissout dans de l'eau de pluye distillée, ou dans du flegme de vitriol, & fait digerer dans un matras pendant quelque tems, en filtrer la liqueur puis la precipiter avec celle de tartre, en separer, laver & secher la terre precipitée, faire évaporer l'humidité des sels, les cristalliser ensemble, & les garder pour le besoin : Car l'astriction du Mars corrigeant encore mieux la qualité vomitive du vitriol, rend ce sel en état de n'agir que par les selles ou par les urines.

Methode pour tirer un Soufre de Vitriol.

Quelques uns ayant mis dans une cucurbite une partie de limaille d'acier, & deux parties de beau vitriol, versent dessus du vinaigre distillé jusqu'à ce qu'il les surnage de deux ou trois doigts ; puis ayant placé la cucurbite au bain de sable, ils en font évaporer l'humidité jusqu'à la secheresse des matieres, & même jusqu'à les faire rougir ; Puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, pilé & mis la masse dans une nouvelle cucurbite, ils y versent encore dessus du vinaigre distillé, jusqu'à ce qu'il la surnage de quatre ou cinq doigts ; & ayant fait digerer le tout, tant que le vinaigre soit devenu bien rouge, ils filtrent cette teinture, & ils la precipitent avec de la liqueur de tartre, esperant d'avoir par là un veritable soufre de vitriol.

Autre Methode.

D'autres croyant y mieux réüssir aprés avoir dissout du vitriol de Mars, ou du vitriol commun dans de l'eau, en arrosent la limaille d'acier, puis l'ayant fait dessecher au bain de sable, l'arrosent de nouveau de la même dissolution & la dessechent au même bain, continuant d'arroser & de dessecher la limaille, jusqu'à ce qu'elle soit devenuë bien rouge ; puis ayant pilé la masse, ils en tirent la teinture avec du vinaigre distillé, la filtrent & la precipitent avec de la liqueur de tartre dans l'esperance d'en avoir un soufre de vitriol, qu'ils ont qualifié anodin, & ont même voulu que ce fût un second laudanum : Mais on ne doit pas s'étonner,

que les effets ne répondent pas à leurs promesses, puis que ce Soufre pretendu, n'est en effet qu'une Terre metallique.

* La revision que j'ai faite de ce Chapitre 24. & même du 23. qui le precede, m'engage à ajoûter ici une preparation de Vitriol que je ne sçaurois trop priser quelque longue & laborieuse qu'elle puisse être; Pour y trouver bien de l'avantage, il est bon de travailler sur une bonne quantité de Vitriol, & de choisir, s'il est possible du Romain, ou de celui de Pise, ou du moins du meilleur que l'on pourra trouver, & qui participera le moins du Cuivre.

Operation.

* On prendra cinquante ou soixante livres de ce Vitriol, & les ayant dissoutes dans une suffisante quantité d'Eau de pluye ou de riviere, & mis la dissolution dans trois ou quatre Urnes de bonne terre vernies au dedans, on jettera sur soixante livres de Vitriol, trois livres de limaille d'Acier, la divisant également sur toutes les Urnes, & les ayant bien agitées avec une espatule de bois ou de fer, on exposera pendant quinze jours les Urnes découvertes au Soleil & au serain, agitant plusieurs fois le jour les matieres. Par ce moyen tant par la chaleur du Soleil & l'influence de la nuit, que par l'aide de la limaille d'Acier, la partie terrestre, que quelques-uns ont nommée mal-à-propos Soufre de Vitriol, se precipitera au fond des Urnes, & l'Acier servira d'Aimant pour attirer & retenir à soi les particules de Cuivre que le Vitriol pouvoit contenir; & en absorbant ce que le Vitriol contenoit d'acre & de corrosif, il le rendra beaucoup plus doux qu'il n'étoit. Aprés quoi on versera par inclination dans un filtre de papier gris, la liqueur claire qui surnagera les feces, & l'ayant filtrée, on la mettra dans une grande chaudiere de fer, au fond de laquelle on aura mis trois livres de nouvelle limaille d'Acier, puis ayant mis la chaudiere sur un Fourneau propre, on fera boüillir cette dissolution, jusqu'à la consomption d'environ le quart de l'humidité, remuant de tems en tems la limaille, & ôtant avec une cuiller percée l'écume qui s'élevera au haut de la liqueur; par lequel moyen, l'Acier fera encore precipiter quelques impuretez du Vitriol.

* Puis ayant laissé reposer le tout environ un quart-d'heure, on versera par inclination la liqueur claire, dans des Urnes, sur lesquelles on aura mis une toile un peu serrée, pour arréter les impuretez, qui pourroient encore y être mêlées. Mettez en même tems la chaudiere sur le feu, avec trois livres de nouvelle limaille d'Acier, & y ayant versé dessus, toute la liqueur contenuë dans les Urnes, la faire boüillir tres-lentement, jusqu'à la consomption d'environ la moitié de la liqueur, remuant de tems en tems la limaille; Puis ayant laissé reposer le tout environ un quart-d'heure, versez de nouveau par inclination la liqueur dans les Urnes, la passant comme devant par une toile serrée, & ayant mis quelques morceaux de bâtons, ou de cannes en travers dans la liqueur, vous la laisserez refroidir, sans y toucher de vingt-quatre heures, pour donner tems au Vitriol de se cristalliser: Au bout duquel tems, vous verserez par inclination dans la chaudiere, la liqueur qui surnagera les cristaux, & l'ayant remise sur un feu fort doux, vous la ferez évaporer de nouveau, jusqu'à la consomptiou du tiers, & vous la ferez cristalliser de même qu'auparavant, évaporant même aprés & cristallisant la

liqueur, qui pourroit encore surnager les cristaux, tant qu'elle soit toute cristallisée. Ces Cristaux seront incomparablement plus doux, que le Vitriol n'étoit avant ces preparations, ils auront aussi une saveur martiale beaucoup plus stiptique que celle de tous les Vitriols.

*Pilez alors ces Cristaux, & les ayant étendus sur des Tables de bois, qui ayent autour des rebords de trois ou quatre doigts de haut, vous les exposerez au Soleil & au serain, les remuant de tems en tems, & vous les y tiendrez, jusqu'à ce qu'ils soient devenus bien blancs. L'Esté est le tems le plus propre pour cette Operation, qui demande trente ou quarante jours de tems, & quelquefois davantage, lors qu'on ne peut pas bien joüir du Soleil. Il faut aussi prendre garde que pendant tout ce tems-là, il ne pleuve sur le Vitriol, parce que l'Operation en seroit reculée. On doit être persuadé que pendant cette espece de Calcination, le Vitriol reçoit des qualitez toutes particulieres, ayant en lui une disposition aimantique, & fort propre pour attirer & recevoir ce que les Astres lui peuvent communiquer de meilleur.

*Il faut alors avoir des bonnes Cornuës de grés environnées de lut, de telle grandeur, que mettant dans chacune trois livres de Vitriol ainsi calciné, le tiers en demeure vuide, & les ayant placées dans un Fourneau de Reverbere propre, adapté un grand Recipient au bec de chacune, & bien luté les jointures, en faire la distillation, donnant pendant vingt-quatre heures un feu graduë, mais fort doux au commencement & pendant les douze premieres heures, l'augmentant ensuite par degrez les douze dernieres heures, de même qu'on a accoûtumé de faire dans la distillation ordinaire de l'Esprit de Vitriol. Puis ayant laissé refroidir les Vaisseaux, & serré la liqueur distillée dans une bouteille de verre double bien bouchée, on tirera des Cornuës la matiere restée de la distillation, qui sera devenuë rouge, & l'ayant écrasée en sorte que les plus grosses pieces ne soient pas plus grosses que des pois, on la mettra dans des nouvelles Cornuës lutées de même que les premieres, les prenant un tiers moindres, & y mettant un tiers moins de matiere que la premiere fois, & les ayant placées dans un Fourneau de Reverbere proportionné, on divisera en parties égales dans les Recipiens la liqueur distillée, ajoûtant en même tems à chacun, autant pesant d'Eau de pluye que de cette liqueur, & les adaptant au bec des Cornuës, on en lutera soigneusement les jointures, & on en fera une nouvelle distillation graduée par un feu de trente-six heures poussé sur la fin jusqu'à la derniere violence.

Remarques.

*La premiere liqueur distillée & l'Eau ne sont pas mises sans raison dans les Recipiens dans cette distillation, puis qu'elles servent à attirer & à resoudre les Esprits plus fixes du Vitriol, lesquels autrement resisteroient beaucoup plus long-tems à la violence du feu. On tire par la premiere distillation, ce que les Auteurs ont nommé *Rorem Vitrioli dulcem*, avec un Esprit fort volatile, que le Vitriol attire de l'air dans sa calcination Philosophique, & outre cela un Esprit sulfureux volatile, tel que l'on tire ordinairement du Vitriol, aprés qu'on l'a legerement calciné au feu; & sur la fin quelque peu d'Esprit acide; Et par la derniere distillation, on tire le reste de l'Esprit acide, & ce qu'on nomme improprement Huile de Vitriol.

* Cette distillation étant achevée & les Vaisseaux refroidis, on mettra les liqueurs distillées dans un Matras à long cou, & l'ayant couvert d'un Vaisseau de rencontre parfaitement bien luté, on les fera circuler au Bain de cendres pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles, au lieu du Vaisseau de rencontre, on mettra une Chappe proportionnée, & l'ayant exactement lutée dans son embouchure, de même que celle du petit Recipient, qu'on aura adapté à son bec, on en tirera par le même feu de cendres, un Esprit volatile fort subtil, mais en petite quantité, lequel on serrera soigneusement dans une bouteille de verre double bien bouchée.

* On versera ensuite dans une Cornuë de verre double la liqueur restée dans le Matras, & ayant placé la Cornuë au Bain de Sable, on en tirera par un feu moderé le Flegme, ou la Rosée de Vitriol, que l'on gardera dans une bouteille à part & on trouvera au fond de la Cornuë l'Esprit & l'Huile de Vitriol beaucoup moins corrosifs que les ordinaires, & on les gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée.

* On prendra cependant les Têtes-mortes restées dans les Cornuës, qui seront de couleur fort brune, & presque insipides, & les ayant mises en poudre, on les exposera au Soleil & au serain, sur des Tables unies de bois solide rebordées, l'espace de trente ou quarante jours & nuits, pendant lequel tems cette Tête-morte affamée sera comme un Aymant, lequel attirera le Sel de l'air, par la jonction duquel on obtiendra un Sel nouveau, qu'on peut nommer Universel, ou si l'on veut Hermaphrodite, lequel on separera de sa Terre par le moyen de l'Eau de pluie, le dissolvant, le filtrant, & le coagulant de même qu'on pratique aux autres Sels.

* On trouvera en ce Sel une astriction & une stipticité toute extraordinaire; aussi n'y a-t'il point de Remede au monde, qui arréte si promptement & si surement les Hemorrhagies, ou qui soit plus efficace pour consolider les playes, pour mondifier, & cicatriser les Ulceres, pour reprimer & dessecher les fluxions qui tombent sur les yeux, & pour arréter les Gonorrhées. On dissout une once de ce Sel dans huit onces d'Eau de pluie ou de riviere, & on en trempe des linges, qu'on aplique lors qu'on veut arréter les Hemorragies, consolider les playes, & mondifier & cicatriser les Ulceres : On peut même l'appliquer seul dans les Hemorrhagies excessives ; mais il faut tripler & quatrupler la liqueur, lors qu'on le veut employer aux maux des yeux, & pour arréter les Gonorrhées.

* La dissolution de ce Sel au poids d'une once dans huit onces d'Eau, est aussi un Remede incomparable, pour arréter & guerir promptement les plus furieuses brûlures, si on y applique souvent des linges trempez dans cette Eau. On peut aprés qu'on a dissout, filtré & coagulé ce Sel, faire secher la terre, qu'on en a separée, & l'exposer de nouveau au Soleil & au serain, où elle se chargera de nouveau du Sel de l'Air, l'y tenant pendant cinq ou six semaines ; Aprés quoi dissolvant & filtrant cette Terre, & en coagulant le Sel, de même qu'auparavant, & l'employant aux mêmes usages ; On peut aussi en attendre des effets fort approchans.

* Mais pour bien profiter des substances plus pures qu'on a separées de ce Vitriol, on prendra sept onces de l'Esprit ou Huile de Vitriol restez dans la Cornuë aprés la separation du Flegme, & y ayant dissout une once de ce Sel Universel, on

les mettra dans une Cornuë de verre double environnée de bon lut,& l'ayant placée en un Forneau de Reverbere clos, & adapté & ſoigneuſement luté à ſon bec un Recipient,on pouſſera la diſtillation par degrés, juſqu'à ce que toute la liqueur ſoit paſſée dans le Recipient; Aprés quoi on mêlera une nouvelle once de Sel dans cette liqueur, & l'ayant miſe dans une Cornuë, on en fera la diſtillation de même que la premiere fois, & enfin en troiſiéme & dernier lieu, on ajoûtera une nouvelle once de Sel à la liqueur diſtillée, & en ayant fait la diſtillation, & ajoûté à la liqueur diſtillée une once de l'Eſprit volatile, qu'on avoit reſervé, on mettra le tout dans un Matras, avec autant peſant d'Eſprit de Vin bien rectifié, & y ayant adapté & bien luté un Vaiſſeau de rencontre,on les fera circuler pendant quarante jours au Bain de Sable ſur un feu fort moderé, & on aura un Eſprit Alkaliſé,dont l'odeur & le goût ſeront tres-agreables, & dont on pourra uſer avantageuſement dans toute ſorte de fiévres ſoit continuës, ſoit intermittentes, en le mêlant dans pluſieurs liqueurs, & ſur tout dans la boiſſon ordinaire, s'accommodant au goût du malade, pour le plus ou le moins de gouttes, qu'il en deſirera.

* Quoi que la preparation de Vitriol que je viens de donner, contienne une Diſtillation, je n'ai pas crû pouvoir m'exempter de donner, comme je fais, dans le Chapitre qui ſuit, la maniere dont on ſe peut ſûrement ſervir, pour en tirer par diſtillation, ou autrement, les diverſes liqueurs & ſubſtances que les Auteurs ont recommandées.

CHAPITRE XXV.

De la Diſtillation du Vitriol.

CEux qui mépriſent une partie des ſubſtances qu'on peut tirer par Diſtillation du Vitriol; qui n'en recherchent que le premier & le ſecond Eſprit; & qui voulant abreger le tems de la Diſtillation, ne ſont pas ſoigneux de trouver dans ce dernier Eſprit toute la force & la penetration qu'on y peut rencontrer; n'y employent que le Vitriol d'Angleterre, lequel participant en apparence plus du Fer que du Cuivre, & ayant moins de Sel fixe, mais beaucoup plus de Sel acide de l'air, que la plûpart des autres Vitriols, a ſes parties moins reſſerrées, & donne plutôt & avec moins de peine ſes Eſprits. On ne doit pas toutefois croire par là, que le Vitriol d'Angleterre ſoit tout-à-fait dénué de particules de Cuivre,comme quelques-uns l'ont écrit; puis que s'il n'y en avoit point, & ſi le Mars y abondoit, il ſe feroit connoître dans la Calcination par ſa couleur brune qui prédomineroit; au lieu que la couleur rouge, qui paroît bien-tôt à ce Vitriol, de même qu'aux autres (à la reſerve du blanc) lors qu'on les a expoſez à un feu violent, eſt une marque inconteſtable du Cuivre qui y eſt caché, quoi qu'en fort petite quantité; de même que la couleur rouge qui arrive au Vert-de-gris étant ſur le feu, eſt un témoignage aſſuré qu'il contient en lui pluſieurs particules de Cuivre. Mais encore que la cherté & l'excez des particules de Cuivre que le Vitriol de Chipre contient, & dont la couleur bleuë eſt une marque certaine,ſoient cauſe qu'on n'a pas accoûtumé de l'employer pour en tirer l'Eſprit; il eſt conſtant neanmoins qu'Angelus Sala, Schroder, & pluſieurs autres Auteurs, recommandent de choi-

fir pour la Diſtillation un Vitriol de moyenne nature & qui contienne pluſieurs particules de Cuivre ; Et nous voyons par experience que le Vitriol d'Allemagne en beaux Criſtaux verts, & par conſequent plus chargé de Cuivre que celui d'Angleterre, eſt celui dont les Eſprits ſont plus puiſſans, & qui en donne une plus grande quantité ; D'où vient qu'on n'a pas accoûtumé de diſtiller celui d'Angleterre, que lors qu'on a plus beſoin de l'aſtriction du Mars que de la penetration de l'Eſprit.

Operation.

Mais afin de bien profiter de toutes les bonnes parties du Vitriol ; Aprés avoir choiſi celui qu'on jugera plus propre pour ſeconder ſon intention, on en remplira environ la moitié d'une Cucurbite de verre, un peu baſſe, placée au Bain-Marie & l'ayant couverte de ſon Chapiteau, adapté un Recipient a ſon bec, & luté ſoigneuſement toutes les jointures, on fera boüillir le Bain ſans diſcontinuer, juſqu'à ce qu'il ne diſtille plus rien dans le Recipient, puis ayant laiſſé à demi refroidir les Vaiſſeaux & déluté le Recipient, on ſerrera dans une bouteille bien bouchée l'Eau qui aura diſtillé, à laquelle les Auteurs ont donné le nom de Roſée de Vitriol l'eſtimant principalement contre les maux de tête,& pour fortifier tous les viſceres, de même que pour rétablir & entretenir l'humide radical,la donnant au poids de deux dragmes, & en continuant l'uſage, ſur tout au Printems, & aprés avoir été purgé.

Il faut en même tems tirer la Cucurbite du Bain-Marie, & l'ayant placée à celui de Sable, & reluté les jointures du Recipient, en tirer par une chaleur plus forte que celle du Bain boüillant, toute l'Eau qui pourra en diſtiller,laquelle ſera claire & d'une odeur agreable, & meritera qu'on la conſerve ſeparément, comme étant propre pour mondifier les reins, ouvrir les conduits de l'urine, & adoucir les corroſions internes, la donnant au poids d'une dragme dans du boüillon à la viande : Elle éteint auſſi l'inflammation des playes, en appaiſe la douleur, & les cicatriſe étant appliquée ; elle eſt auſſi propre pour guerir la galle.

Ayant profité de ces deux Eaux, & laiſſé bien refroidir le Bain de Sable, on pilera la maſſe reſtée dans la Cucurbite, & en ayant rempli environ les deux tiers d'une Cornuë de grés environnée de lut, on la placera au Fourneau de Reverbere clos,& ayant adapté à ſon bec & parfaitement bien luté un grand Recipient, on en fera la Diſtillation par un feu gradué, doux au commencement, puis augmenté peu à peu de tems en tems, & pouſſé enfin juſqu'à la derniere violence, qu'on continuëra en cet état juſqu'à ce qu'on ne voye plus ſortir de vapeurs de la Cornuë, & que le Recipient ſoit devenu tout-à-fait clair : Auquel tems ayant laiſſé bien refroidir les Vaiſſeaux & deluté le Recipient, on verſera la liqueur diſtillée dans une bouteille de verre double, & l'ayant bien bouchée, on gardera cet Eſprit pour le beſoin. Ou bien, ſi l'on veut, on le verſera dans une Cucurbite de verre, & l'ayant placée au Bain de Sable, couverte de ſon Chapiteau, adapté un Recipient à ſon bec, & ſoigneuſement luté toutes les jointures, on en tirera par un feu moderé, en premier lieu un Eſprit ſulfuré tres-ſubtil & penetrant, qu'on gardera à part dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée ; puis en continuant le feu, on en fera monter & diſtiller le Flegme, puis un Eſprit paſſablement acide ; & on trouvera au fond de la Cucurbite l'Eſprit le plus peſant & le plus acre, auquel on a donné improprement le nom d'Huile de Vitriol.

Le vitriol donne ſes eſprits en nuées blanches, de même que les autres ſels, à la reſerve du nitre, dont les vapeurs ſont rouges; mais le reſſerrement de ſes parties eſt cauſe que ſes eſprits ſortent plus lentement; Car on eſt obligé de continuer le feu pendant trois ou quatre jours naturels, & même quelquefois plus long-tems, ſur tout pour la diſtillation du vitriol d'Allemagne, lors qu'on en veut avoir les derniers eſprits, & ſi on veut continuer le feu juſqu'à ce qu'on puiſſe voir à travers le recipient ce qu'on nomme la piſtole, ſçavoir l'embouchure de la cornuë bien rouge; qui eſt une marque qu'il ne ſort plus rien de la cornuë, & que les vapeurs ſont toutes reſoutes en liqueur dans le recipient. Mais parce que les derniers eſprits ſont extraordinairement corroſifs, & chargez des ſubſtances metalliques contenuës dans le vitriol, on peut interrompre la diſtillation douze heures aprés que les vapeurs blanches ont commencé de paroître, où lors qu'on verra arrêter quelques gouttes un peu obſcures vers le cou du recipient: Ce qui n'empêche pas qu'en ayant deluté le recipient en humectant le lut des jointures avec de l'eau chaude, & ayant ſerré l'eſprit diſtillé, on ne puiſſe remettre & reluter ce balon, & même continuer la diſtillation par un feu tres-violent, juſqu'à ce que le vitriol ait donné tous ſes derniers eſprits.

Ces derniers eſprits ſeparez des premiers, ont leurs pointes ſi dures & ſi perçantes, qu'elles penetrent & rongent en un inſtant l'endroit des ſubſtances, dans les pores deſquelles elles peuvent entrer; Et quoi qu'ils ſoient naturellement liquides, il peut arriver dans les longues diſtillations, qu'ayant enfin diſſout dans la cornuë quelques particules metalliques, ou terreſtres ſalines, ils tombent avec elles dans le recipient, & y forment une eſpece de gelée tanſparante; dont on ne doit pas être ſurpris, puis que les eſprits acides, qui ſe ſeparent du ſublimé corroſif, dans la preparation du beurre d'antimoine, & qui ne ſont venus que du vitriol & du ſel diſſolvent en fort peu de tems, & par l'aide d'un fort petit feu, la partie reguline de l'antimoine, & tombent avec elle dans le recipient en liqueur, qu'on nomme huile, ou beurre glacial, à cauſe de ſon épaiſſeur & de ſa diafanité. Ces mêmes eſprits, tant les liquides, que les coagulez, ſe trouvans privez de tout leur flegme, ont leur ſubſtance ſi reſſerrée & ſi affamée d'humidité que non ſeulement ils ſont d'une fort grande peſanteur, mais que ſe rencontrans même en fort petite quantité, dans un bien grand recipient, ſi par hazard on y verſe deſſus quelque peu d'eau, ils ſe mettent en un inſtant dans un tel mouvement, & ils contractent une telle chaleur, qu'ils briſent le recipient quelque renforcé qu'il ſoit; dont je ne penſe pas qu'on doive accuſer aucunes parties ignées de ces eſprits, quelques rongeans qu'ils puiſſent être; mais bien le reſſerrement de leur ſubſtance, leur aridité, & leur faim de leur partie aqueuſe qu'ils ont perduë, & le terrible mouvement & la violente chaleur, que l'approche de l'eau leur cauſe, en diviſant en un moment, & dilatant & étendant épouventablement toutes leurs parties.

L'examen du mouvement & de la chaleur, quoi que moindres, que la même eau excite, ſi on en mêle parmi les eſprits de vitriol & de ſoufre non deflegmez, fera facilement comprendre, combien plus violens doivent être les effets de ces eſprits lors qu'ils ſont denuez de tout leur flegme: Mais la conſideration du refroidiſſement & du calme, qui leur arrivent peu de tems aprés la parfaite union de l'eau avec eux, fera bien juger qu'en vain on accuſeroit des parties ignées

pour operer tout ce desordre puis que le mouvement cessant, toute chaleur & tous effets cessent bien-tôt, & puisque l'Eau, qui donne manifestement le mouvement à ces Esprits, feroit un effet tout contraire; veu que son propre étant d'éteindre le feu en éteignant ces parties ignées peu soûtenables, le mouvement & tous ses effets ne paroîtroient plus; au lieu qu'ils sont en état de recommencer plusieurs fois & de ne pas desister, jusqu'à ce que ces Esprits soient tout-à-fait remplis & soulez de l'Eau dont ils sont avides.

Vertus & usages de l'Esprit de Vitriol.

Ce premier Esprit de Vitriol n'ayant pas la corrosion du dernier, est beaucoup plus propre pour prendre par la bouche; Il est diuretique, & un peu diaphoretique; il incise, il attenuë, & il resiste à la pourriture des humeurs; il réveille l'appetit, il ouvre les obstructions du foye, de la ratte & du mesentere, il tempere l'ardeur des fiévres le mêlant dans la boisson, depuis quatre ou cinq, jusqu'à douze ou quinze gouttes, ou jusqu'à ce que la liqueur soit agreablement acide; Il guerit les ulceres de la langue & du dedans de la bouche en les en touchant; Il est aussi fort propre pour guerir toutes les maladies de la peau, qui viennent d'une pituite salée.

Remarques.

La Terre Metallique dont le Vitriol abonde, empêchant sa fusion dés-lors que le feu a consumé sa plus grande humidité, & cette consomption ayant été faite avant qu'on mette le Vitriol dans la Cornuë; on n'y mêle pas les substances seches & arides qu'on mêle d'ordinaire avec les autres Sels pour empêcher leur fusion, lors qu'on en veut tirer les Esprits, mais on le met seul ainsi desseché dans la Cornuë. La Terre même dont il abonde, le rend propre à empêcher la fusion & la separation du Nitre, avec lequel on le mêle pour la preparation de l'Eau-forte.

Quelques Auteurs ayant mis le Vitriol dans une Cucurbite de verre placée au Bain de Cendres, la couvrent de son Chapiteau, & en ayant bien luté les jointures, & adapté un Recipient à son bec, ils en distillent par une chaleur moderée le Flegme & l'Esprit acide qu'ils peuvent en faire monter; puis ayant cohobé la liqueur distillée sur la residence, & renouvellé la distillation & la cohobation jusqu'à sept ou huit fois, & redoublé la chaleur à la derniere distillation, ils en tirent enfin un Flegme mêlé de beaucoup d'Esprit acide, dont l'odeur devient fort agreable, si on la fait circuler deux ou trois jours dans un Vaisseau propre bien bouché & placé dans du Sable sur un feu de digestion.

On recommande beaucoup ce Flegme acide, de même que l'Esprit volatile du Vitriol, dont j'ai déja parlé, pour dissiper les douleurs de teste, & pour guerir l'Epilepsie. On ne sçauroit mieux limiter leur dose, que par la saveur acide agreable, qu'ils doivent donner aux liqueurs avec lesquelles on les mêle. Tous les Esprits de Vitriol sont fort propres contre les vers, & pour fortifier l'estomac & les intestins. Mais le Flegme acide du Vitriol, est particulierement propre pour arrêter les Hemorrhagies internes; & pour éteindre les inflammations des yeux.

CHAPITRE XXVI.

De l'Esprit de Vitriol doux, & de quelques autres Esprits de Vitriol.

QUelques Auteurs veulent qu'on verse l'esprit de vinaigre sur le vitriol calciné, jusqu'à ce qu'il le surnage de quatre doigts, qu'on les fasse digerer ensemble pendant quelques jours, & qu'ayant versé par inclination & gardé à part la liqueur qui surnage, on verse de nouvel esprit de vinaigre sur la residence, qu'on en réïtere la digestion pendant un même tems, & qu'ayant reversé par inclination & gardé la liqueur qui surnage avec la premiere, on renouvelle l'affusion d'esprit de vinaigre, la réïterant jusqu'à sept fois de même que toutes les autres operations; Puis qu'ayant mis toutes les teintures dans une cucurbite de verre, placée au bain de cendres, l'ayant couverte de son chapiteau, on en retire le flegme du vinaigre, & celui du vitriol, par un feu fort doux, jusqu'à ce que la residence des teintures soit épaissie en consistence de miel; Et que l'ayant aprés mêlée avec quelques poignées de sable, ou avec quelque autre matiere approchante, & mis le mélange dans une cornuë, on en tire par un feu gradué un esprit de vitriol, qu'ils qualifient doux. Mais outre que cet esprit n'est pas exempt d'acité, on ne peut pas la qualifier un vrai esprit de vitriol, puis qu'il doit être plutôt un esprit de vinaigre.

D'autres ayant fait digerer l'esprit de vitriol sur de la limaille d'acier, ou sur du corail, ou quelque autre matiere approchante en poudre, sur laquelle l'esprit de vitriol puisse émousser ses pointes, ou ayant simplement mêlé l'esprit de vitriol avec les mêmes matieres, en tirent par les voyes ordinaires un esprit, qui se trouve moins piquant, parce qu'il est privé de plusieurs parties acides que ces matieres ont absorbées & retenuës; Mais cet esprit ne peut passer que pour imparfait, puis qu'il a perdu la plûpart de ses bonnes parties; J'estime aussi qu'on doit le rejetter, de même que celui qui precede; & que le meilleur adoucissement qu'on peut faire à l'esprit de vitriol, est en y procedant de même que pour l'adoucissement des esprits de sel & de nitre, le mêlant avec parties égales d'esprit de vin bien rectifiée,& distillant plusieurs fois ce mêlange dans un alambic de verre au bain de cendres par une chaleur bien moderée: Car par l'union intime qui se fait par ce moyen de la partie acide de l'esprit de vitriol avec la saline sulfurée volatile de l'esprit de vin, il en resulte un esprit beaucoup plus doux en sa saveur & en tous ses effets, que n'étoit l'esprit de vitriol avant sa jonction: Et quoi qu'on doive avoüer, que cet esprit est un composé des deux, on doit neanmoins en concevoir une beaucoup meilleure opinion; puis qu'ils se sont unis sans se détruire l'un l'autre, & que par le nouvel arrangement arrivé à leurs parties dans leur union, ce qu'ils avoient chacun de violent se trouve adouci,& leur commune action beaucoup plus propre & plus accommodée à nôtre nature. D'où vient que l'usage de cet esprit est beaucoup plus avantageux que celui de l'ordinaire, & sur tout aux personnes à qui les acides sont quelque peu nuisibles, & qu'il est beaucoup plus propre pour plusieurs maladies, & sur tout pour les scorbutiques; Car l'esprit de vin communique à l'esprit de vitriol une vertu diaphoretique, sans lui ôter celle d'ouvrir les obstructions, & de fortifier les parties.

On peut faire prendre cet esprit en une dose un peu plus grande que celui qu'on n'a pas adouci.

On peut tirer de la tête-morte qui reste aprés la distillation du dernier esprit de vitriol, un esprit acide beaucoup moins violent, que celui qu'on tire du vitriol à la maniere ordinaire ; si l'ayant mise en un lieu où elle puisse recevoir les rayons du Soleil, & les influences de la Lune, & des autres Astres, avec les humiditez de l'air sans que la pluye y tombe dessus, on l'y laisse pendant plusieurs mois, ou pour mieux faire pendant une année entiere ; Car par ce moyen la terre aride du vitriol, dépourvûë de son sel naturel, mais non pas de son ferment, se remplira du sel acide de l'air, & deviendra en quelque sorte un nouveau vitriol, duquel on pourra tirer par les voyes ordinaires, & dans dix ou douze heures de tems, un esprit acide fort agreable, que quelques-uns nomment esprit de vitriol regeneré, dont on pourra se servir surement, & avec succés, dans toutes les maladies, où l'on employe l'esprit de vitriol ordinaire, le donnant en même dose, & dans les mêmes liqueurs.

On prepare un esprit de vitriol composé, en y procedant ainsi. On pile & on mêle quatre livres de vitriol calciné en rougeur, avec cinq livres de cailloux de riviere calcinez, & une livre de sel de tartre calciné en blancheur ; Puis les ayant mis dans une cornuë, & l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, on en fait la distillation par un feu gradué à la maniere ordinaire, jusqu'à ce que le flegme, & tous les esprits soient sortis ; aprés quoi ayant laissé refroidir les vaisseaux, & deluté le recipient, on mêle la liqueur qu'on y trouve avec ce qui reste dans la cornuë, & on réïtere la distillation, pour mieux détacher de la residence toutes les parties qui peuvent monter par la distillation ; pour lequel effet on réïtere même encore deux ou trois fois les mêmes operations, & on obtient un esprit, que plusieurs Auteurs estiment beaucoup pour ouvrir les obstructions du foye & de la ratte & de tous les visceres, & particulierement dans les hydropisies & ictericies, en usant des esprits qui precedent.

Remarques.

Paracelse estime beaucoup un esprit de vitriol, qu'on appelle corrigé, & qu'il veut qu'on prepare en cohobant l'esprit sur ce qui reste dans la cornuë aprés l'avoir distillé, le redistillant ensuite, & réïterant les mêmes cohobations & distillations, jusqu'à huit ou neuf fois ; Aprés quoy il veut qu'ayant versé pour la derniere fois l'esprit distillé sur la residence, & y ayant ajoûté de l'esprit de vin bien rectifié autant qu'il en faut pour reduire le tout en une pâte, on la mette dans une cornuë, & qu'on la distille par un feu gradué, de même que les autres fois ; Recommandant beaucoup cet esprit contre l'épilepsie, donné depuis cinq ou six, jusqu'à huit ou dix gouttes, dans quelque eau cephalique.

Hartman loüe beaucoup un esprit qu'il nomme anti-épileptique, lequel il compose avec égales parties de vitriol de Hongrie bien purifié, & d'urine d'enfans bien sains digerez quelque tems ensemble au bain-marie, dans une cucurbite de verre couverte, puis distillez au même bain ; Assurant que la premiere eau qui distille est un excellent remede pour appaiser les douleurs de la goutte, l'appliquant sur la partie ; & que la seconde est un remede tout particulier pour toutes les maladies des yeux ; Il veut aprés, qu'ayant pilé & mis la residence dans une cornuë, & adapté & soigneusement luté un grand recipient à son bec, on

en tire par un feu nud & gradué un Esprit d'une saveur austere, & d'une odeur de Soufre, & qu'on le rectifie une ou deux fois; Assurant que cet Esprit est un Remede immancable pour la guerison entiere de l'Epilepsie des Enfans, si on en mesle un scrupule avec une once d'Eau distillée de Racines de Pivoine, & de fleurs de Tillot, si l'on en donne demi cuillerée dans le Paroxisme, & si l'on en continuë l'usage par intervalles, suivant le besoin.

* Vanhelmont dans son Chapitre *de Lithiasi*, donne une Preparation d'Esprit de Vitriol qui merite d'avoir ici sa place. On y procedera ainsi. On aura six Cornuës égales, de verre double, moyennement grandes, qu'on enduira & couvrira d'un lut de forte composition bien adherant, & capable de les bien défendre contre le feu, & de se vitrifier autour d'elles, sans se fendre & sans s'en détacher; Et lors que ce lut sera parfaitement sec & bien endurci, ayant rempli à moitié ces Cornuës de bon Vitriol de Chypre ou de Hongrie, calciné en blancheur, & mis en poudre, on les placera ensemble dans un Fourneau de Reverbere proportionné, & ayant adapté & soigneusement luté un fort grand Recipient au bec de chacune, placé les Recipiens sur du sable moüillé, & couvert leur dessus d'un sac à demi rempli de sable moüillé de même, on en commencera, & on continuëra la distillation, par un feu gradué, qu'on poussera enfin jusqu'à la derniere violence, & même par un feu à vent venant du dessous de la grille, le continuant ainsi, jusqu'à ce que ne voyant plus entrer d'Esprits dans les Recipiens, on ouvre une porte qui doit être au côté du Fourneau, par le moyen de laquelle, la flamme des bois puisse reverberer sous les Cornuës. Il faut alors maintenir le feu dans cette force pendant cinq ou six jours & autant de nuits, sans craindre la fusion des Cornuës, quelque terrible que soit ce feu, parce que si le lut à été bon & bien fait, il se vitrifiera avec les Cornuës, & retiendra avec elles suffisamment les matieres.

* Lors qu'on voudra cesser la distillation, pour profiter des Esprits, on aura soin de déluter l'orifice des Recipiens & des Cornuës avec de l'Eau presque boüillante, tandis que le feu est encore fort ardent; parce que si on laissoit refroidir les Vaisseaux, la tête-morte attireroit à elle les Esprits distillez, lesquels on doit serrer en diligence dans une bouteille de verre double bien bouchée.

* On prendra ensuite la Tête-morte restée dans les Cornuës, & l'ayant mêlée avec parties égales de Soufre en poudre, on les fera brûler ensemble jusqu'à la consomption du Soufre; Aprés quoi on mettra cette matiere dans une grande Cucurbite de verre forte, & y ayant versé dessus toute la liqueur distillée, laquelle cette Tête-morte absorbera bien-tôt, on la mettra au Bain de Sable sur un feu moderé, & l'ayant couverte de son Chapiteau, adapté un petit Recipient à son bec & bien luté les jointures, on en retirera une Eau presque insipide, tandis que l'Esprit restera dans le Colcothar, ou Tête-morte. On reversera le Flegme distillé sur les matieres, & on le redistillera, réiterant les mêmes operations jusqu'à six ou sept fois, ou jusqu'à ce qu'enfin cette liqueur versée dessus & surnageant les matieres soit devenuë rouge; ce qui sera une marque de leur saturité. On retirera alors cet Esprit flegmatique par le même Alambic, & on le serrera.

* Puis ayant remis le Colcothar imbibé des premiers Esprits Acides, & de ceux qu'il avoit retenus du Soufre dans son ustion, dans des Cornuës pareilles aux premieres, & ayant adapté les mêmes Recipiens à leurs cous, & soigneusement luté

les jointures, poussant par degrez ce riche Colcothar, on en tirera jusqu'aux derniers Esprits, qui seront jaunâtres, & auront une odeur de Miel fort agreable. On aura soin aussi de déluter les Recipiens tandis que le feu sera en sa force, pour les raisons déja dites, & de serrer en diligence l'Esprit distillé dans une bouteille de verre forte bien bouchée avec de la Cire, parce qu'il est fort prest à se dissiper.

* Il faut prendre garde de ne verser aucune Eau sur cet Esprit, ni dans les Recipiens, où il pourroit en rester quelque petite portion, ni ailleurs, parce qu'il ne manqueroit pas de faire sauter en éclats les Vaisseaux de verre qui le contiendroient, par le grand mouvement où il se mettroit à l'approche de l'Eau ; ce qui n'arrive pas en y mêlant le premier Esprit Flegmatique, qui lui est fort analogue, dont on peut aussi laver les Recipiens, pour profiter de ce qui pourroit y être resté.

* On auroit quelque lieu d'imputer la violente action, qui arrive en versant de l'Eau sur cet Esprit, à l'état alteré où il se trouve, aprés l'avoir privé de son flegme, mais je crois qu'il est encore plus raisonnable de l'imputer à la disproportion de ses pores,& à la dissimilitude de sa substance concentrée,d'avec celle de l'Acide de l'Eau, qui est toûjours fort étendu : Ce qui a d'autant plus de vray-semblance, que le flegme êtant sorti avec l'Esprit d'une même matiere, & s'étant déja uni avec les pointes de l'Esprit, s'y accommode encore facilement au besoin ; d'où vient, que comme des anciens amis,ils se reçoivent & ils s'embrassent amiablement l'un l'autre, sans se faire violence, comme il arrive dans le mélange de l'Eau, dont la disproportion avec les pointes & les pores de l'Esprit, est telle, qu'ils ne sçauroient se penetrer l'un l'autre, sans une grande violence, & sans un combat precipité, qui cause la rupture des Vaisseaux.

* Vanhelmont exalte beaucoup cet Esprit volatile salin ainsi rectifié, pretendant qu'il parvienne jusqu'à la quatriéme digestion, qu'il resout les excremens arrétez dans les Vaisseaux, & qu'il ôte par ce moyen la cause occasionnelle de plusieurs maladies chroniques. On peut en user de même & en même dose que des autres Esprits de Vitriol rectifiez.

Preparation d'un Esprit ou Huile de Vitriol coagulée.

* On peut preparer un Esprit ou Huile de Vitriol coagulée en y procedant ainsi. On prendra une partie de Sel de Vitriol tiré de la Tête-morte de sa distillation, & deux parties d'Huile de Vitriol, & les ayant mêlez ensemble dans une Cucurbite de verre, on la mettra sur un feu de sable fort doux, & on l'y tiendra jusqu'à ce qu'ils soient coagulez ensemble ; puis ayant repesé ce Sel coagulé on y ajoûtera encore le double de son poids de la même Huile de Vitriol & on les coagulera de même ; On réiterera, dis-je, l'addition de l'Huile de Vitriol & la coagulation, jusqu'à ce que ce Sel soit augmenté du double. On mettra alors cet Esprit ou Huile de Vitriol coagulée dans un Vaisseau circulatoire de verre,& y ayant versé dessus une pareille quantité de nouvelle Huile de Vitriol, & séellé hermetiquement le Vaisseau, on le tiendra au Bain de digestion pendant quatorze jours, au bout desquels tout se trouvera coagulé.

Usages de cette Huile.

* On pretend qu'il y a fort peu de maladies, que cette Huile coagulée de

Vitriol

Vitriol ne ſurmonte, ſur tout ſi on la dulcifie : Mais on la recommande principalement pour les maladies des Poûmons, & même pour prolonger la vie. On peut en faire une Teinture, laquelle projettée ſur le fer, le convertit en Cuivre. Ce qui fait voir qu'il y a de la poſſibilité à la tranſmutation des Metaux.

CHAPITRE XXVII.

Du Sel & de la Terre du Vitriol.

CE n'eſt pas aſſez d'avoir tiré du Vitriol par la diſtillation le Flegme & les divers Eſprits qu'il contient, il faut encore chercher dans ce qu'on appelle Tête-morte, quelque partie ſaline du Vitriol, qui y reſte, & qui à proprement parler eſt encore un veritable Vitriol ; quoi que la plûpart des Auteurs l'ayent pris pour quelque choſe de diſtinct & d'autre nature que le Vitriol. Mais pour l'avoir tel qu'il eſt, il faut faire une Leſſive de ce qui reſte aprés la diſtillation, & l'ayant filtrée, en faire évaporer l'humidité ſuperfluë pour en avoir le Sel qu'on trouvera coagulé au fond du Vaiſſeau, de couleur tirant ſur l'incarnat à cauſe des impreſſions du feu qui rougit le Vitriol.

Ce Sel ayant la ſaveur du Vitriol qui eſt ſa principale matiere, en retient auſſi les qualitez, & ſur tout l'emetique, Mais quoi que la petite quantité de ce Sel,ou pour mieux dire du Vitriol, qui reſte dans la Tête-morte aprés la diſtillation, ne merite pas qu'on la recherche, ni qu'on en faſſe la Leſſive, on y eſt neanmoins obligé, ſi l'on veut profiter de la Terre qui l'accompagne, & dont tous les Auteurs recommandent principalement la vertu aſtringente. Car pour l'avoir en ſa pureté, ſi l'on n'en fait pas une Leſſive, on doit du moins la laver & relaver, en ſorte qu'elle ſe trouve toute pure & ſans aucun mêlange des parties ſalines du Vitriol ; Afin qu'elle aye les qualitez qu'on lui a attribuées, qui ſont principalement de guerir les Diſenteries, les Lienteries, & les Diarrhées, d'arrêter les Vomiſſemens & les Hemorrhagies internes & externes, de remedier aux foibleſſes de l'Eſtomac & des inteſtins, & de mondifier les playes & les ulceres.

Mais encore que la ſubſtance ſaline vitriolique, qu'on peut tirer de la maſſe qui reſte aprés la diſtillation, ait toutes les vertus que les Auteurs ont attribuées au Sel de Vitriol, la quantité qu'on en peut tirer, fait qu'on ſe ſert du Vitriol blanc diſſout dans de l'Eau filtrée, & criſtalliſée, à la place du Sel de Vitriol ; & cela d'autant plutôt, qu'il produit avec beaucoup de douceur tous les bons effets qu'on doit attendre du Sel de Vitriol, dont les principaux ſont de vuider par le vomiſſement ou par les ſelles les mauvaiſes humeurs qui croupiſſent dans l'Eſtomac, ou dans les Inteſtins, d'empêcher qu'elles n'envoyent des vapeurs au Cerveau, & qu'elles ne cauſent l'Epilepſie & les autres maladies qui lui arrivent ; de faire mourir les vers,guerir les fiévres intermittentes, & d'ouvrir les obſtructions du foye & de la ratte, & celles des reins & des conduits de l'urine ; On le donne depuis demi ſcrupule, juſqu'à demi dragme, & même juſqu'à une dragme, dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur propre.

J'euſſe pû donner ici pluſieurs autres Preparations de Vitriol, mais leur peu d'uſage m'oblige de les ſuprimer.

CHAPITRE XXVIII.

Des Preparations du Soufre.

LA grande conformité qu'il y a entre l'Esprit acide du Soufre, & celui qu'on tire du Vitriol, duquel même on veut que le premier soit la base, m'oblige d'en donner successivement les Preparations, Je n'entens pas ici parler de ce Soufre que toute la Chimie reconnoît pour un des Principes de tous les Mixtes, non plus que de celui qu'on peut separer de l'Antimoine, du Cinabre, & de quelques autres Mineraux, dont il fait une partie de la composition; Mais du Soufre commun & ordinaire qui passe pour une Resine, Glaisse, ou suc Mineral gras, & onctueux, qu'on trouve dans les entrallles de la Terre, pur, ou meslé avec elle, ou avec les Pierres, ou dans certaines Eaux, d'où on le separe par artifice. La partie resineuse grasse & inflammable, est bien celle qui est en plus grande quantité, dans la composition du Soufre; mais elle est accompagnée d'un peu de Sel liquide, ou d'Esprit acide, de quelque peu d'Eau, & de quelque Terre qui reste aprés qu'on a consumé & separé les autres parties par le feu.

Il n'est pas necessaire de parler ici des divers endroits où l'on trouve le Soufre, non plus que des moyens qu'on employe pour le purifier, en le separant des matieres qui s'y trouvent naturellement mêlées; puis qu'on nous l'apporte tout dépuré, & qu'il suffit de le bien choisir, & de sçavoir que celui qui paroît le plus net, qui brûle le mieux sans discontiuuer lors qu'on l'a une fois allumé, & dont la couleur tend tant soit peu sur le vert, est le plus propre & le meilleur pour toutes les Preparations Chimiques, & particulierement pour en tirer l'Esprit.

La partie resineuse & inflammable du Soufre prédominant en quantité sur toutes les autres, & se trouvant d'elle-même fort volatile, elle s'éleve non seulement avec facilité, lors qu'on la met sur le feu dans quelque Vaisseau, mais elle enleve avec elle les autres parties; en sorte qu'il ne reste presque rien dans le Vaisseau, aprés qu'on l'a exposé l'ong-tems au feu, comme on le peut remarquer en la Preparation des Fleurs de Soufre dont je vais parler.

Operation.

Ayant placé une Cucurbite de Terre vernie en dedans un peu basse, & propre à resister au feu, sur un Fourneau de mesure, on bordera de lut le dedans du haut du même Fourneau, tout autour de la Cucurbite, en sorte qu'il ne puisse sortir par là aucune flamme, ni étincelle de feu, capable d'allumer le Soufre, y laissant neanmoins autour trois ou quatre petits registres, garnis de leurs petits bouchons propres à être ôtez ou remis suivant le besoin. Puis ayant allumé un feu de charbons moderé dans le foyer du Fourneau, on jettera dans la Cucurbite environ trois ou quatre onces de Soufre grossierement pilé, & on la couvrira d'un Chapiteau de verre qui ait l'embouchure proportionnée à son cou, en sorte qu'elle le puisse bien embrasser sans qu'il soit besoin de la luter: Par ce moyen les Fleurs de Soufre s'éleveront peu à peu dans la Cucurbite & s'assembleront dans le Chapiteau. Il faut entretenir un feu mediocre & toûjours égal sous la Cucurbite, ramasser & serrer

de tems en tems les fleurs qui seront attachées au bas du chapiteau, jetter de nouveau soufre dans la cucurbite, à mesure que le premier monte en fleurs, & même avoir deux chapiteaux de la même grandeur; afin de couvrir la cucurbite de l'un, tandis qu'on ôte les fleurs de l'autre.

On peut aussi, si l'on veut, employer plusieurs vaisseaux à la fois, ou même se servir de ceux de terre faits en façon d'aludels, ayant un gros bec de chaque côté à chacun desquels, on puisse adapter des demi-balons, ayant aussi une ouverture au dessus, laquelle on puisse couvrir d'un chapiteau de verre, de même que les cucurbites; Et par ce moyen une partie des fleurs se sublimera dans le chapiteau, & l'autre sortant des becs de l'aludel, s'attachera au dedans des demi-balons, d'où on la tirera de tems en tems avec quelque cuiller propre.

Autre Methode de preparer les Fleurs de Soufre.

Quelques Auteurs donnent des preparations de fleurs de soufre composées avec addition de mirrhe, d'aloë, d'oliban, de mastic, de benjoin, de safran, &c. pilant ces drogues, les mêlant avec le soufre en poudre, & les sublimant ensemble, de même qu'on sublime les fleurs de soufre: Mais quoi que ces personnes ayent trouvé quelques fauteurs, neanmoins étant constant que ces drogues ne peuvent pas souffrir le feu necessaire à la sublimation des fleurs de soufre, sans une notable dépravation & dissipation de leurs meilleures parties; j'estime qu'on fera beaucoup mieux de se contenter de mêler au besoin avec les fleurs de soufre, celle, ou celles de ces drogues en poudre qu'on jugera à propos.

Autre Methode de quelques Auteurs sur le même sujet.

La preparation des fleurs de soufre blanches, qu'Angelus Sala & quelques autres aprés lui, ont donnée, merite de tenir ici son rang. On prendra demi-livre de nitre calciné & fixé avec le soufre, suivant la methode que j'en ai donnée pour le sel polychreste, en parlant des preparations du nitre; & l'ayant mise en poudre subtile, & mêlée avec une livre de soufre en canon pilée de même, on en fera la sublimation dans une cucurbite placée au bain de sable, & couverte de son chapiteau, y employant le feu & le tems necessaire; Et on aura par ce moyen des fleurs de soufre blanches, moins desagreables, mais pour le moins autant efficaces, que le magistere de soufre; dont je donnerai la preparation, plutôt pour accorder quelque chose à plusieurs Auteurs renommez qui en ont écrit, que pour en avoir aucune bonne opinion.

CHAPITRE XXIX.

Du Magistere, ou Lait de Soufre.

LA methode que les Auteurs ont le plus pratiquée pour la preparation du magistere, ou lait de soufre, est celle-ci.

Operation.

On mêle une partie de fleurs de soufre, avec trois parties de sel de tartre,

& ayant mis ce mêlange dans un grand pot de terre verni au dedans, on y verse dessus sept ou huit fois autant pesant d'eau de riviere, puis ayant mis le pot au feu, on fait boüillir ces matieres pendant cinq ou six heures, ou jusqu'à ce que les fleurs de soufre soient à peu prés dissoutes dans cette liqueur, y ajoûtant neanmoins de tems en tems de l'eau boüillante, pour remplacer celle qui s'évapore en boüillant; Et la liqueur étant diminuée environ de la moitié, on vuide chaudement par inclination tout ce qu'il y a de clair dans une grande terrine vernie en dedans, y versant dessus en même tems & peu à peu du vinaigre distillé, ou de la liqueur d'alum, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition.

Par ce moyen la partie acide du vinaigre ou de l'alum s'unissant avec le sel fixe du tartre, qui avoit dissout les fleurs de soufre, le contraint de les abandonner; & ces fleurs ayant perdu leur couleur jaune dans le menstruë, & étant sorties des pores du sel de tartre que l'acide du vinaigre ou de l'alum a remplis, nageant d'abord entre toutes les parties de la liqueur, lui donnent une couleur de lait, jusqu'à ce qu'elles se soient peu à peu precipitées au fond de cette liqueur, en une substance blanchâtre: Auquel tems ayant versé par inclination la liqueur qui les surnage, on les lave plusieurs fois avec de l'eau claire, jusqu'à ce qu'en ayant emporté par les lotions toute l'acrimonie du dissolvant & du precipitant, elles soient tout-à-fait adoucies, & qu'on puisse les secher & garder pour le besoin, sous le nom de magistere, ou lait de soufre.

Autre Operation.

On prepare aussi un magistere de soufre, en y procedant ainsi. Ayant mis dans un grand chaudron de fer une livre de soufre en poudre, & deux livres de chaux-vive, & versé dessus une grande quantité d'eau commune, on les fait boüillir ensemble, jusqu'à ce que la liqueur soit diminuée environ des trois quarts, ou, pour plus de sûreté, jusqu'à ce qu'elle soit devenuë bien rouge, & qu'on puisse juger par là que l'alkali de la chaux a penetré & dissout le soufre; Auquel tems on passe chaudement cette liqueur par une chausse, puis l'ayant laissée refroidir & versé par inclination la liqueur claire dans une grande terrine bien vernie, on y verse dessus de l'urine toute chaude tant qu'il ne se fasse plus d'ébullition, & que l'alkali sulfuré de la chaux s'étant uni avec le sel volatile de l'urine, abandonne & laisse precipiter au fond le soufre qu'il avoit dissout. On laisse alors rasseoir les matieres du soir au matin; puis ayant versé par inclination la liqueur, qui surnage le soufre precipité, on le lave dix ou douze fois, & tant qu'on en ait emporté toute l'acrimonie des sels.

Vertus & Usages du Magistere de Soufre.

Les Auteurs recommandent beaucoup le magistere de soufre, le nommant le beaume des poûmons, & un remede singulier contre la toux, l'asthme, la phtisie, & pour détourner les fluxions qui tombent sur la poitrine, faciliter l'expectoration, & appaiser les coliques, en dissipant les vents de l'estomac & des intestins. On le donne depuis cinq ou six jusqu'à dix ou douze grains, dans quelque eau cordiale ou pectorale renforcée d'un peu d'eau de canelle.

Remarque.

Mais à cause des diverses alterations qui arrivent au magistere de soufre, tant dans ses dissolutions, que dans ses precipitations, & des mauvaises impressions qu'il reçoit des matieres avec lesquelles on le mêle, & dont la mauvaise odeur qui lui reste nonobstant toutes les lotions, est un grand indice : J'estime qu'on fera mieux de s'en passer, & d'employer plutôt les fleurs de soufre, & sur tout les blanches, dont j'ai donné la preparation, puis qu'étant moins desagreables, elles peuvent produire avec efficace tout ce que les Auteurs ont promis de ce magistere, les donnant depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

CHAPITRE XXX.

De la Distillation du Soufre.

LA petite quantité d'esprit qu'on tire d'ordinaire du soufre, l'impossibilité qu'il y a d'avoir l'esprit sans brûler le soufre, & sans la mediation de l'air & la difficulté qu'on a de trouver des vaisseaux bien propres pour travailler avantageusement à cette Distillation, ont jusqu'ici beaucoup exercé l'esprit de plusieurs personnes, & même de celles qui n'ont guere accoûtumé de se noircir les doigts à d'autres preparations Chymiques. On ne voit point d'Auteur qui n'en ait donné des preparations differentes ; Ils ont même representé divers vaisseaux, par le moyen desquels ils ont promis des succés, qui peuvent réüssir à ceux qui les auront, & qui sçauront s'en servir. Mais tout ce que les autres ont écrit ne m'exempte pas de l'obligation où je me vois, de communiquer au Public les moyens les plus aisez & les meilleurs, dont je me sers & avec lesquels je réüssis à cette Distillation ; & de donner la figure des vaisseaux que j'y employe.

Remarque.

Il faut avoir du moins quatre divers vaisseaux, pour la Distillation de l'esprit de soufre, dont le plus bas, qui doit être le plus large, & être de verre ou de grés, doit servir à recevoir l'esprit pendant qu'il distille, le second doit être posée au milieu du fond du premier, & servir de soûtien au troisiéme, qui doit contenir le soufre ; & le quatriéme doit être suspendu, ou posé en sorte qu'il puisse arrêter & donner lieu à la resolution des vapeurs qui s'élevent du soufre, dans le tems qu'il brûle. Ce dernier est de verre, & ordinairement fait en cloche, plus ou moins grande, & quelquefois ouverte au dessus, & quelquefois non ; Mais celui dans lequel le soufre brûle doit être de terre propre à resister au feu & être soûtenu par quelque petit pot de verre ou de fayance, parce que s'il étoit posé sur le fond du vaisseau d'enbas, il absorberoit tout l'esprit qui s'y pourroit amasser.

On choisit d'ordinaire un tems pluvieux, ou bien on moüille le dedans de la cloche & du vaisseau d'enbas, pour faciliter la resolution des vapeurs, & obtenir par ce moyen davantage d'esprit ; Il est même avantageux de mettre dés le commencement quelque peu d'eau dans le fond du vaisseau d'enbas, parce que

l'esprit s'y mêle facilement sans changer pour cela de nature ; puis qu'on peut l'en separer avec toute sa force, en le rectifiant de même que les esprits de sel ou de vitriol.

J'employe fort souvent à cette Distillation des grands pots de grés, nommez du vulgaire saloirs, contenant environ deux seaux d'eau ; Ces pots ont une rigolle tout autour de leur partie superieure, dans laquelle il y a trois ou quatre trous penetrans dans le dedans des pots ; J'humecte leur dedans, & même je mets un peu d'eau dans le fond, puis ayant posé un petit pot de verre, ou de fayance, j'y place dessus le pot de terre dans lequel le soufre doit brûler.

Operation.

Je choisis du soufre verdâtre & en petits canons, & l'ayant fait fondre & en ayant imbibé des meches de coton filé, j'en allume & fais brûler quelque portion dans le pot, le couvrant en même tems d'une cloche de verre pareilles à celles dont se servent les Jardiniers, proportionnée à l'ouverture & à la rigolle du pot, & moüillée au dedans. Par ce moyen les vapeurs blanches qui s'élevent du soufre, trouvant beaucoup d'espace, tant dans la capacité du pot, que dans celle de la cloche, & l'humidité qui leur est necessaire pour s'y attacher, se resolvent en esprit, & on en tire davantage par là en continuant cette operation, remettant & rallumant des meches, à mesure que les premieres se consument, que par quelque autre voye qu'on puisse trouver.

On verra dans ce Livre la figure de ces pots avec leur cloche ; Mais l'invention seroit beaucoup plus avantageuse, s'il étoit possible qu'on fit dans les verreries des pots semblables & aussi grands, parce que les pots de grés ne resistent pas long-tems à la subtilité de l'esprit de soufre, lequel enfin les penetre, tandis qu'ils en absorbent toûjours quelque partie, sur tout si on n'a pas le soin d'en humecter le dedans de tems en tems. Je ne desespere pas toutefois, que je n'en obtienne des Verriers d'Angleterre, qui m'en ont déja fait quelques-uns qui approchent de mon intention, & qui pourront enfin à diveses reprises me faire quelque chose de plus accompli.

Je donne aussi dans ce Livre la figure des grands plats de verre, dont je me sers pour recevoir l'esprit de soufre qui distille des cloches ouvertes par le haut, & ayant deux anses servant à les appuyer sur des bâtons qui les portent ; l'ouverture desquelles je couvre negligemment d'une petite chape de verre, à laquelle on peut joindre un petit recipient, procedant à la distillation de l'esprit, de même que pour celui qui précede, horsmis qu'on doit laisser un bon travers de doigt de distance entre le bord de la cloche suspenduë & les bords du plat, & faire en sorte que la flamme du soufre qui brûle ne touche pas la cloche, tandis que le soufre a assez d'air pour brûler. On n'a pas à la verité tant d'esprit par ces vaisseaux, que par les premiers que j'ai décrits, parce que ceux-ci ne sont pas si grands, & qu'une partie des vapeurs se perd sans se resoudre dans la cloche ni dans le plat ; mais l'esprit en est fort bon & penetrant ; & dans le grand nombre de vaisseaux qu'on y peut employer, on peut avoir une raisonnable quantité d'esprit.

Remarque.

L'acide du soufre passant pour la base, & la premiere & principale matiere du

Vitriol, auquel il communique ses vertus les plus considerables, on peut avec raison attribuer à l'Esprit de Soufre, presque toutes celles de l'Esprit de Vitriol; Mais outre que la saveur de l'Esprit de Soufre, est beaucoup plus agreable que celle de l'Esprit de Vitriol, ses effets en sont aussi beaucoup plus avantageux, tant pour éteindre l'ardeur des fiévres, & sur tout des bilieuses, que pour resister à la pourriture des humeurs, donner de l'appetit, fortifier l'Estomac & les Intestins, & remedier aux maladies de la Poitrine, & particulierement à l'Asthme & à la Phtisie.

Quoi que la plûpart du monde croye que les Acides sont ennemis de la Poitrine; je puis neanmoins assûrer qu'il y a quelques années qu'un Predicateur de cette Ville ayant presque perdu la voix, en recouvra entierement l'usage par le moyen de l'Esprit de Soufre, dont il usoit dans sa boisson ordinaire, dans ses boüillons, & même parmi toutes ses viandes, & que ce n'a été que le seul Esprit de Soufre que je lui ai preparé, qui l'a entierement gueri d'un si étrange accident.

CHAPITRE XXXI.

Du Sel de Soufre.

LE Soufre se consumant presque tout au feu, & ne laissant aprés sa consomption qu'un peu de terre; on ne doit pas pretendre d'en tirer un veritable Sel, à moins qu'on ne voulût donner à cét Esprit, tout liquide qu'il est, le nom de Sel acide de Soufre. C'est pour cela aussi qu'on ne voit pas que les Auteurs qui ont écrit du Soufre, nous ayent donné aucune preparation de son Sel. Mais la Chimie, qui donne à la nature en plusieurs occasions l'aide & le supplément dont elle peut avoir besoin, ne manque pas de moyens pour la composition d'un Sel, auquel on peut avec raison donner le nom de Sel de Soufre, dont je donnerai deux ou trois Preparations.

Methode.

On pilera une livre de beau Nitre avec autant de Soufre, & ayant placé un bon Creuset sur une culotte au milieu du foyer d'un Fourneau, & allumé tout autour un bon feu de charbons, le Creuset étant rouge, on y jettera dedans environ une once de la poudre de Nitre & de Soufre, laquelle s'allumera fort promptement, & lors que la flamme sera passée, on jettera dans le Creuset environ autant de nouvelle poudre, dont on laissera passer la flamme, & on continuëra de projetter ainsi la poudre, & d'en laisser à chaque fois cesser la flamme, tant qu'on l'ait toute employée: Aprés quoi on entretiendra encore un bon feu autour du creuset pendant deux bonnes heures; puis ayant laissé refroidir les matieres, on en fera une Lessive dans une poële de fer bien nette; & en ayant filtré chaudement la liqueur, on la mettra dans une Cucurbite au Bain de Sable moderément chauffé; puis en ayant fait évaporer environ les trois quarts de l'humidité, & laissé refroidir ce qui restera dans la Cucurbite, on commencera d'y verser dessus peu à peu de bon Esprit de Soufre, continuant cette affusion d'Esprit, jusqu'à ce que la liqueur soit

notablement acide. Puis ayant rallumé le feu du Bain, on fera évaporer dans la même Cucurbite qu'on y aura placée, l'humidité superfluë jusqu'à la pelliculle, si on veut avoir un Sel en cristaux, ou jusqu'à la secheresse du Sel, si on veut l'avoir en poudre ou en masse.

On aura par ce moyen un Sel fort blanc, composé de la partie saline fixe du Nitre, & de l'acide du Soufre, qu'on pourra donner avec succez, tant pour éteindre l'ardeur des fiévres, que pour ouvrir les obstructions de tous les visceres. On le dissout dans la boisson ordinaire, ou dans d'autres liqueurs, dont l'agrément d'acidité sera la principale regle.

On peut aussi preparer un Sel de Soufre, avec moins de peine & d'embarras en la maniere que me l'a communiquée Monsieur Ereſſin, homme aussi curieux dans la connoissance des choses naturelles, que solide, & éclairé dans l'une & l'autre Philosophie.

Autre Methode.

On mettra dans une Cornuë de verre assez grande, une livre de beau Nitre en poudre, & y ayant versé dessus demi livre d'Esprit de Soufre rectifié, & bien agitée la Cornuë, afin de dissoudre entierement le Nitre dans cet Esprit, on placera la Cornuë au Bain de Sable; & ayant adapté & luté un grand Recipient à son bec, on en fera la distillation par un feu doux au commencement, puis augmenté peu à peu, jusqu'à mettre sur la fin des charbons allumez au dessus du Bain de Sable, immediatement au tour, & même par dessus tout le corps de la Cornuë, afin de bien faire sortir tout ce qui se peut élever du Nitre; Et on aura par ce moyen un bon Esprit de Nitre, fort propre à tous usages, même à la dissolution des Metaux, tandis que l'Esprit de Soufre s'étant intimement uni vec le Sel fixe de Nitre, ne fait plus avec lui qu'un corps composé, qu'on trouve en masse dans la Cornuë aprés l'avoir cassée, ayant une couleur tres-blanche, & une saveur d'une acidité grande & fort agreable, dont les vertus sont à peu prés semblables à celles du Sel qui précede.

Remarque.

La Reflexion la plus naturelle qu'on puisse faire sur cette Preparation, est que le Nitre étant composé, comme j'ay dit ailleurs, d'un double Esprit; l'un passablement acide, & l'autre sulfuré volatile salin, tous deux engagez dans les pores d'un Sel naturellement fixe; & que l'Esprit de Soufre étant composé de parties plus solides & plus subtiles que celles de l'Esprit de Nitre, & de figures capables de s'insinuer entre toutes les parties de ce Sel; il arrive que dans le mêlange qu'on fait de ces deux substances, les parties de l'Esprit de Soufre penetrent tout le corps du Nitre, d'où aidées de l'action du feu, elles ont assez de force pour prendre la place des Esprits Nitreux dans les parties du Sel fixe, ausquelles elles s'unissent si étroitement, qu'elles ne font toutes ensemble qu'un seul corps solide, dont le feu violent ne peut que difficilement rompre l'union; pendant que les Esprits du Nitre sortent en vapeurs rouges, & passent dans le Recipient, où ils se condensent en Liqueur.

On doit aussi considerer que dans cette Operation l'on profite de l'Esprit de Nitre, lequel autrement s'évanoüit lors qu'on calcine ce Sel avec le Soufre. Et je crois

crois que la consideration de cét Esprit sortant de ce mêlange avec toute sa force, doit faire concevoir une fort bonne opinion du sel qui reste dans la Cornuë, bien loin qu'on doive avoir aucune crainte de ses effets ; puis qu'outre qu'on employe heureusement à plusieurs usages internes le Nitre tel qu'il est, & que même on en mêle souvent l'Esprit dans des potions, & même dans les boissons ; il ne reste ici que la partie fixe du Nitre, non seulement bonne d'elle-même, mais renduë beaucoup plus excellente par l'union qu'elle a contractée avec l'Esprit de soufre, lequel ne manque pas de corriger & de temperer l'acrimonie qu'on pourroit craindre de ce sel.

La preparation de ce sel, toute facile qu'elle est, donne beaucoup plus de lumiere, pour la connoissance intime des parties dont le Nitre est composé, qu'aucune de celles qu'on a ci-devant pratiquées. Car outre qu'on en tire un Esprit volatile acide sulfuré, aussi puissant que celui qu'on tire par les voyes ordinaires, la quantité de sel tres-acide, qu'on trouve au fond de la Cornuë, fait bien voir la verité de ce que j'ai dit ailleurs, & qu'on m'a voulu contester, qui est que le sel fixe du Nitre reste dans la Cornuë aprés la Distillation, n'y ayant que son Esprit volatile acide sulfuré qui puisse monter. Car si le Nitre montoit totalement dans la Distillation comme on a pretendu, & si l'Esprit tres-acide du soufre ne rencontroit un sel, avec lequel il pût s'unir & s'arrêter, ce même Esprit ne manqueroit pas de monter parmi celui du Nitre, & s'il restoit seul au fond, il n'y prendroit jamais la forme de sel qu'il a, & sans qu'il y eut trouvé une matiere analogue avec laquelle il peut se corporifier ; son goût, dis-je, seulement tres-acide de sa nature, ne se trouveroit pas, comme il l'est, mêlé de salin un peu amer, & la quantité du sel ne seroit pas si grande que celle qu'on y trouve, si le sel fixe du Nitre n'en faisoit une bonne partie.

On peut aussi juger par là de la difference qu'il y a des Esprits volatiles acides sulfurez, d'avec ceux qui sont purement acides ; en ce que les premiers sont contraints par la violence du feu d'abandonner les sels, avec lesquels ils étoient naturellement unis & corporifiez, tandis que les derniers, quoi qu'étrangers, prennent non seulement leur place, mais ils s'unissent si fortement à ces sels abandonnez, que le même feu qui a chassé les premiers, ne sçauroit les ébranler.

Cét exemple doit aussi servir de conviction contre ceux, qui ont voulu que la pesanteur, la force, les secousses & l'ébranlement, fussent la cause des precipitations des substances dissoutes par les sels fixes, ou par les Esprits acides corrosifs, puis qu'elle n'arrive que par la jonction des Esprits acides aux sels, ou des sels aux Esprits acides, causée par la grande & mutuelle disposition qu'ils ont à s'unir en tout tems les uns aux autres, & à abandonner alors les autres substances qu'ils avoient rongées & dissoutes, les laissant precipiter au fond des liqueurs, où ils se trouvent avec elles.

On peut encore preparer un sel de soufre, qui ne cedant pas en bonté à aucun de ces deux, sera beaucoup plus propre pour purifier la masse du sang, & faire sortir par les sueurs, ou par insensible transpiration, les humeurs acres & subtiles qui y ont de la disposition ; & qui sera du moins aussi blanc & aussi agreable.

Autre excellente Methode de preparer un sel de soufre.

On mettra pour cét effet une livre de sel d'Urine bien pur & bien blanc dans

une Cucurbite grande & haute, & y ayant versé dessus peu à peu de l'Esprit de Soufre bien rectifié, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition, on placera la Cucurbite au Bain de Sable sur un feu moderé, & on en fera évaporer l'humidité superfluë jusqu'à la pellicule, en en separant & sechant aprés les crystaux, ou bien on continuëra de faire évaporer l'humidité, jusqu'à la secheresse du Sel : Car ce Sel volatile d'Urine, quoy que fixé pour un tems par l'Esprit du Soufre, ne perdant pas sa premiere nature, peut aussi en faire sentir les effets, sur tout lors que l'acide du Soufre qui l'a fixé, rencontre dans l'Estomac quelque autre corps où il puisse s'unir, & redonner par ce moyen au Sel volatile d'Urine sa premiere liberté.

On pourroit aussi employer l'Esprit volatile d'Urine, qui n'est à proprement parler que son Sel resout, à la place de son Sel coagulé, & en ayant fait l'union avec l'Esprit de Soufre, de même que j'ay dit de ce dernier Esprit avec le Sel d'Urine, reduire ces deux derniers Esprits en un corps blanc & salin, semblable à celui dont je viens de parler. Ceux qui ne s'arréteront pas à la saveur acide de ces Sels, les pourront donner depuis demy scrupule, jusqu'à demy dragme, & même jusqu'à une dragme, dans quelque liqueur convenable.

On pourroit preparer encore plus facilement un Sel de Soufre, en versant peu à peu du bon Esprit de Soufre sur la Liqueur, ou sur le Sel de Tartre bien purifiez, & les en soulant, non seulement jusqu'à ce qu'on ne voye plus d'effervescence, mais jusqu'à ce que l'acide du Soufre prédomine suffisamment sur le Sel, procedant au surplus de même que j'ay dit pour le Tartre vitriolé ; Et on auroit un sel acide, qu'on pourroit nommer sel de Soufre, ou Tartre sulfuré ; dont les vertus doivent être conformes à celles des deux premiers sels de soufre, dont j'ay donné les Preparations.

Les descriptions de deux Baumes de soufre, que j'ay données en parlant des Baumes parmi les Compositions Galeniques, m'empêchent de les repeter ici, & m'obligent à y renvoyer le Lecteur curieux. Je passe ici sous silence plusieurs autres Preparations de soufre, qu'on peut trouver dans plusieurs Auteurs, dont les unes ne sont pas faisables, ou ne sont gueres justes, & les autres sont peu necessaires & de peu d'usage : aimant mieux en donner moins, & qui soient fondées sur l'experience & sur la raison, que d'engager les Curieux à des Operations incertaines ou inutiles.

CHAPITRE XXXII.

Des Preparations de l'Arsenic.

ON considere l'Arsenic comme une Suye, ou un Suc mineral, onctueux, & participant de la nature du soufre, mais fort contraire au baume de nôtre vie ; d'où vient qu'on le met au rang des venins, & qu'on ne s'en sert qu'avec de grandes precautions, & aprés en avoir separé ou corrigé par Art, ce qu'il contient en lui de plus dangereux. La plûpart des Auteurs confondant les noms & les qualitez de l'Arsenic, n'en remarquent que trois especes, à sçavoir le blanc, le jaune, & le rouge ; Mais j'en trouve quatre, dont le premier est l'Arsenic ordinaire, qui est blanc, & même quelquefois en des endroits transparant comme le

criſtal ; le ſecond ayant la figure de l'arſenic, dont je viens de parler, eſt de couleur jaune, & porte le nom de realgar, ou de reargal ; le troiſiéme eſt encore de couleur jaune, mais de ſubſtance écailleuſe difficile à piler, & en forme de mine, portant le nom d'orpiment ; & le quatriéme nommé ſandaraque, eſt de couleur rouge, approchant beaucoup de la forme de l'arſenic ordinaire, & du realgar, & n'en étant different que par ſa couleur rouge.

L'arſenic ordinaire qu'on nous apporte, eſt une matiere ſublimée de parties égales de ſel marin, & d'orpiment en poudre, mêlez enſemble dans des vaiſſeaux ſublimatoirs ; D'où vient qu'on ne doit pas s'étonner que cet arſenic ſoit un poiſon tres-pernicieux, puis que dans ſa ſublimation, l'acrimonie du ſel augmente encore la malignité naturelle de l'orpiment ; & que le même ſel aidé du vitriol, étant mêlé avec le mercure lors de ſa ſublimation, le rend corroſif & un tres-dangereux poiſon. J'eſtime auſſi que c'eſt fort mal à propos que quelques-uns mêlent le même ſel avec l'arſenic, ou qu'ils y ajoûtent de la limaille d'acier ou de cuivre, lors qu'ils le ſubliment dans le deſſein de l'adoucir, puiſque ces matieres doivent plutôt augmenter que diminuer ſon acrimonie, laquelle même je ne penſe pas qu'on puiſſe parfaitement bien dompter ; Ne connoiſſant point de preparation qui puiſſe en apparence l'adoucir en quelque ſorte, que celle à laquelle on a donné le nom de rubis d'arſenic, & qu'on doit preparer ainſi.

Operation.

Il faut piler l'arſenic vulgaire, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre, dont pour le moins les trois quarts demeurent vuides, la placer au bain de ſable, & l'ayant couverte d'une chape aveugle, en faire la ſublimation par un feu gradué de même qu'on fait celle du mercure ; puis ayant rejetté les feces, & la poudre qui ſe ſeparant de la maſſe, s'attache aux vaiſſeaux, on en reïtere la ſublimation & la ſeparation de feces & de la poudre juſqu'à trois fois. Aprés quoi ayant ſubtilement pilé & mêlé cet arſenic ſublimé avec parties égales de fleurs de ſoufre, on en fera une derniere ſublimation, par le moyen de laquelle les fleurs de ſoufre s'uniſſant intimement avec l'arſenic, & ſe ſublimant avec lui, lui imprimeront, & prendront elles mêmes la couleur de rubis, dont cet arſenic porte le nom.

Quelques Auteurs en recommandent l'uſage, depuis trois ou quatre, juſqu'à ſept ou huit grains dans quelque confiture, conſerve, ou looch, tant dans les maladies de poitrine, que dans les autres, où il eſt bon de provoquer les ſueurs, de même que pour la gueriſon des ulceres malins & rebelles, en l'y appliquant deſſus ; Mais nonobſtant tout ce beau procedé, quoi que je ne doute pas qu'il ne ſoit fort bon pour appliquer ſur les ulceres, ou ſur de ſemblables maux externes, je crois neanmoins qu'on s'en doit paſſer pour l'interieur ; veu qu'un remede de cette nature doit être toûjours ſuſpect, & qu'on ne manque pas de medicamens & d'autres preparations plus ſûres que toutes celles qu'on peut faire de l'arſenic. On peut preparer de même des rubis de tous les autres arſenics, & s'en ſervir aux mêmes uſages.

On prepare avantageuſement l'arſenic pour l'exterieur ; Car on en fait un regule, dont on tire aprés une liqueur butyreuſe, de même que du regule d'antimoine, en y procedant ainſi.

Regule d'Arsenic.

Ayant pilé, mêlé & mis parties égales de nitre & de tartre dans un mortier de fer chauffé, & y ayant mis le feu avec un charbon allumé, la detonation étant passée, on pesera six onces de la matiere restée dans le mortier, & les ayant pilées & mêlées avec huit onces d'arsenic, ou d'orpiment, pilées de même, & quatre onces de limaille d'acier, on mettra ce mêlange dans un bon grand creuset, placé sur une culotte, au milieu d'un fourneau propre ; & ayant donné une bonne fusion aux matieres, on les versera promtement dans un cornet de fer, qu'on aura auparavant chauffé & frotté en dedans de suif de chandelle, frappant en même tems sur le cornet, pour aider à precipiter le regule au fond ; puis les matieres étant presque refroidies, on separera le regule des scories qui seront au dessus, pour s'en servir à en faire l'esprit & le beurre suivant cette methode.

On mettra ce regule en poudre, & l'ayant bien mêlé avec le double de son poids de sublimé corrosif, on introduira ce mêlange dans une cornuë de verre environnée de lut, dont les deux tiers soient à peu prés vuides ; puis l'ayant placée dans un petit fourneau de reverbere clos, on en fera la distillation par un feu immediat fort doux au commencement, puis augmenté peu à peu, gardant à part l'esprit fumant qui distillera le premier, & recevant dans un autre vaisseau la liqueur butireuse qui le suivra ; Aprés laquelle, ayant changé de recipient, on poussera le feu jusqu'à ce que tout le mercure du sublimé y soit descendu ; puis on exposera à l'air ce beurre d'arsenic ; & lors qu'il sera resout en liqueur, on la gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en servir à consumer les chairs baveuses des playes & des ulceres, & à emporter la carie des os; Ce qu'il execute avec beaucoup plus de violence que ne fait le beurre d'antimoine ; D'où vient qu'on l'employe en moindre quantité, & avec beaucoup plus de précaution. L'esprit qui sort le premier est fort corrosif, & capable de dissoudre tout-à-fait le mars, & de penetrer plusieurs autres metaux.

On ne doit pas cependant être surpris que les substances qui sortent de la jonction du regule d'arsenic avec le mercure sublimé corrosif, soient plus rongeantes que celles qu'on tire de l'antimoine mêlé avec le même sublimé, puisque les parties de l'arsenic sont incomparablement plus malignes & plus corrosives que ne sont celle de l'antimoine, & que le mêlange qu'on en fait avec le sublimé, augmente & multiplie beaucoup leur malignité & leur corrosion.

On peut preparer un arsenic fixe, ou une liqueur fixe d'arsenic, en y procedant ainsi.

Liqueur fixe d'Arsenic.

On pulverisera huit onces d'arsenic, douze onces de nitre, & douze onces de tartre, & les ayant bien mêlez, & placé un bon grand creuset sur une culotte au milieu d'un fourneau bâti sous une cheminée, on allumera un bon feu de charbons tout autour du creuset, & lors qu'il sera bien rougi, on y jettera dedans environ une once de la poudre, laissant agir le nitre & le tartre sur l'arsenic,& dissiper la fumée puante qui s'en élevera ; laquelle étant à peu prés passée, on jettera encore autant de poudre dans le creuset, & ayant donné le tems necessaire à l'action du nitre & du tartre,& à la dissipation des fumées, on reïtererera & même on

continuëra la projection de la poudre jusqu'à ce qu'on l'ait toute employée, ayant soin cependant de remuer les matieres de tems en tems avec une longue espatule de fer,pour faire bien exhaler tout le soufre de l'arsenic, dont on doit éviter la malignité en s'éloignant des fumées qui s'élevent pendant cette calcination, comme étant pour le moins aussi nuisibles, qu'elles sont puantes. Aprés quoi on entretiendra encore autour du creuset un feu bien violent pendant cinq ou six heures, ou pour mieux faire, pendant tout un jour, pour mieux dissiper ce que l'arsenic a de plus mauvais.

Puis ayant laissé bien refroidir le creuset, & mis en poudre la masse qui y sera restée, on en separera par plusieurs lotions tout ce qu'elle contiendra de salin & lors qu'on l'aura bien adoucie, on en gardera la poudre dans une bouteille de verre double bien bouchée, qui sera ce qu'on appelle arsenic fixe, que quelques-uns pretendent être un bon sudorifique;mais dont les meilleurs usages doivent être pour mondifier les playes & les ulceres; pour lequel dessein, au lieu de laver la poudre, on se contente d'exposer la masse à l'humidité de la cave, où les sels se resolvent en liqueur, qu'on garde dans une bouteille double bien bouchée, sous le nom de liqueur fixe d'arsenic, dont on se sert pour la guerison des ulceres malins,chancreux, & fistuleux, & particulierement des veroliques, la délayant dans des eaux vulneraires, en plus grande, ou en moindre quantité, suivant le besoin.

Je ne veux pas repeter ici ce que j'ai dit ailleurs de l'aimant arsenical, en parlant de l'emplâtre magnetique d'Angelus Sala, parmi les emplâtres Galeniques, où le Lecteur curieux en pourra trouver la preparation; Je ne veux pas non plus grossir ce Chapitre d'autres preparations d'arsenic, que j'estime autant suspectes, qu'elles sont peu usitées.

CHAPITRE XXXIII.

Des Preparations de l'Ambre-gris.

LEs divers sentimens sur l'origine de l'ambre-gris, ne changent pas sa nature; Car quoi que les uns l'ayent pris pour une écume de la mer, les autres pour l'excrement de certains oiseaux, qu'on voit aux Isles de Madagascar, ou dans celles qui sont vers le fond de l'Archipel, les autres pour l'excrement ou le sperme de la baleine; L'opinion de ceux qui ont assuré que c'est un bitume sorti des entrailles de la terre & dégorgé dans la mer, de même que le succin, me semble la plus raisonnable; car si c'étoit une écume de la mer, elle en retiendroit quelques qualitez, ou des choses qui y sont contenuës, & si c'étoit un excrement d'oiseaux, on ne le trouveroit pas comme on le trouve en de grosses masses uniformes, pesant quelquefois plus de cent livres; s'il étoit, dis-je, excrement d'oiseaux, ou excrement ou sperme de baleine, il seroit dissoluble dans l'eau, & il ne resisteroit pas, comme il fait long-tems aux flots de la mer, & aux injures de l'air & des pluyes, sans en être notablement alteré.

L'ambre-gris, selon cette opinion, sort liquide des entrailles de la terre; sa legereté fait qu'il est enlevé sur la superficie de la mer,& sa substance bitumineuse

eſt cauſe qu'il ne s'y diſſout pas,& qu'il a le tems d'y être reduit par la chaleur du Soleil en une maſſe ſeche aſſez ſolide, qui eſt enfin pouſſée par les tempêtes au bord de la mer, où l'on le trouve non ſeulement aux Indes & dans l'Amerique, mais même quelquefois ſur le bord de nos mers, quoi qu'aſſez rarement. Et s'il eſt arrivé qu'on en ait trouvé quelquefois dans le corps de quelque baleine, on doit croire que ce monſtre l'ayant rencontré, l'a devoré pour lui ſervir de nourriture.

Quelques Modernes neanmoins ont voulu aſſurer que l'ambre-gris venoit de certains rayons de miel, qui ayant été avec le tems recuits & deſſechez par la chaleur du ſoleil, ſe détachent des rochers où quelques abeilles les ont formez & tombent dans la mer,où le ſel & l'agitation des flots achevant de les digerer, leur font prendre la conſiſtence & la couleur qu'on y remarque, & diſpoſent en même tems les parties de ce qui reſte de miel, à rendre l'odeur agreable que cette maſſe exhale; mais j'en laiſſe la deciſion aux Naturaliſtes.

L'ambre-gris eſt d'ordinaire de couleur marbrée; dont le fond eſt tantôt plus, tantôt moins obſcur, mais tirant ſur le gris, & marqueté de blanc, approchant quelquefois tant ſoit peu du jaune; il eſt auſſi plus, ou moins pur, ſuivant le plus ou le moins de matieres étrangeres qu'il a rencontrées,& qui s'y ſont mêlées tandis qu'il étoit encore liquide; juſques-là, qu'on y trouve quelquefois des becs d'oiſeaux & des petits inſectes. On le peut fondre facilement ſur un fort petit feu, lors qu'il eſt bien legitime, ou le percer avec une aiguille chauffée, laquelle faiſant fondre l'endroit par où elle entre, en fait élever une odeur agreable aſſez penetrante, par où l'on peut connoître en partie la bonté de l'ambre-gris; lequel on employe même ſouvent ſans aucune preparation conſiderable, ſe contentant de le mettre en poudre avec quelque petit morceau de ſucre candi, lors qu'on le veut faire prendre ſeul, ou qu'on le veut mêler parmi d'autres remedes.

La tenuité de la ſubſtance de l'ambre-gris, eſt cauſe qu'on ne l'expoſe pas à la violence du feu, & qu'on ſe contente d'ordinaire de le diſſoudre dans de l'eſprit de vin, ſoit pour en ſeparer les terreſtreïtez, qui peuvent y être mêlées, ſoit pour en garder la diſſolution ſous le nom d'eſſence, ou de teinture d'ambre-gris. Mais ſon odeur s'accommodant avec celle de tous les meilleurs aromats, & ayant même beſoin d'être exaltée, on choiſit & on y mêle d'ordinaire quelqu'un de ceux d'entr'eux qui ſont les plus puiſſans, & dont l'odeur eſt plus douce & plus agreable, comme ſont le muſc, la civette, l'eſſence de roſes, de citrons, & autres ſemblables, s'accommodant neanmoins à l'odorat, & à la diſpoſition des perſonnes, pour leſquelles on prepare ces eſſences, ou teintures; Et pour cet effet:

Operation.

On mettra en poudre ſubtile deux dragmes de bon ambre-gris, avec autant peſant de ſucre candi, & demi ſcrupule de muſc de Levant, & les ayant mis dans un petit matras, & verſé deſſus deux onces de bon eſprit de vin & demi-once d'eſprit ardent de roſes, on couvrira le matras d'un petit vaiſſeau de rencontre, & en ayant ſoigneuſement luté les jointures, on l'expoſera à la chaleur du Soleil, ou à celle du fumier, ou à quelque autre approchante, agitant de tems en tems les matieres, juſqu'à ce que tout l'ambre-gris ſoit diſſout, & qu'il ne reſte que quelque terreſtreïté au fond du matras: Auquel tems ayant déluté les vaiſſeaux, &

versé par inclination la liqueur qui surnage les terrestreïtez dans une bouteille de verre double, on la bouchera bien, & on gardera cette Teinture d'Ambre-gris pour le besoin, & comme un Remede fort propre pour éveiller & conserver la chaleur naturelle, fortifier le cœur & le cerveau, & toutes les parties nobles, donner de la vigueur pour l'acte Venerien aux hommes & aux femmes qui ne craignent pas les bonnes odeurs, rétablir les forces abbatuës, & redonner l'embonpoint aux personnes extenuées par de longues maladies. On la donne depuis une ou deux gouttes, jusqu'à sept ou huit, dans du Vin d'Espagne; dans de l'Eau de Canelle, ou quelque autre liqueur cordiale.

On peut aussi piler subtilement deux dragmes de bon Ambre-gris avec autant pesant du Sucre candi, & un scrupule de Musc de Levant, & y ayant ajoûté douze gouttes en tout d'huile distillée d'Ecorce de Citron, & d'Orange, de Fleurs de Lavande, de Marjolaine, de Roses, & de Canelle, les battre & bien incorporer ensemble dans un Mortier de marbre avec un pilon de bois, & en faire un Ambre-gris essencifié, qu'on gardera dans quelque petit Vaisseau parfaitement bien bouché, pour s'en servir de même que de l'Essence d'Ambre-gris pur, mais en moindre dose; Veu qu'il suffit d'en donner à la fois la grosseur d'un petit pois sur la pointe d'un coûteau, beuvant par dessus un peu de Vin d'Espagne, ou d'Eau de Canelle.

CHAPITRE XXXIV.

Des Preparations du Succin.

L'Origine de l'Ambre blanc & jaune, nommez de plusieurs *Succinum*, *Electrum*, *Crisolectrum*, *Carabe*, *Glessum*, & Resine de la terre, n'est pas moins contestée des Auteurs, que celle de l'Ambre-gris. Car il y en a qui veulent que ce soit l'excrement de quelque Oiseau; les autres soûtiennent que c'est le Suc resineux de quelque Arbre; se fondans peut-être sur ce qu'Ovide dit dans ses Metamorphoses, sur le changement des sœurs de Phaëton en arbres.

Inde fluunt lacrimæ, stillataque Sole rigescunt
De ramis Electra novis, quæ lucidus amnis
Excipit, & nuribus mittit gestanda Latinis.

Mais les autres croyent que c'est le suc Bitumineux, sorti des entrailles de la Terre, élevé au dessus de la Mer, puis coagulé & desseché par le Soleil, & poussé par les flots au bord de la Mer où on le trouve; laquelle opinion j'estime la plus raisonnable de toutes. Les Auteurs nous ont parlé de trois sortes de Succins, le premier blanc, le second jaune, & le troisiéme noir; dont les deux premiers ont été de tout tems fort considerez de l'une & de l'autre Pharmacie, & sur tout de la Chimique qui en a inventé quelques preparations, qui meritent d'avoir leur place dans cette Pharmacopée, où l'on prefere ordinairement le blanc, comme étant mieux digeré, plus pur, plus odorant, & même plus abondant en sel volatile; Ce qui n'empêche pas que nous ne nous servions tous les jours du jaune, à cause de la rareté du blanc, & que nous n'en tirions à peu prés les mêmes substances que nous pourrions avoir du blanc.

* Pour ce qui est de l'Ambre, ou Succin noir, ne pouvant de ma part recom-

noître pour lui autre chose que le Jayet, dont on fait des anneaux & des brasselets, ou bien l'Asphaltum, ou le Bitume noir qui vient de la Judée, quoi qu'ils soient apparemment provenus d'une même matiere que les Succins blanc & jaune, je les crois beaucoup inferieurs en vertu, étant tres-persuadé, qu'ils ont perdu leurs meilleures parties dans les entrailles de la Terre, ou dans la Mer, ou dans les Lacs, soit par la chaleur centrale, soit par celle du Soleil; qui en ont fait sortir par une secrete distillation l'huile Petrole blanche & brune que l'on nous apporte, découlée naturellement des fentes des Rochers; en étant encore plus convaincu, par l'experience que j'ai souvent faite, en distillant l'Ambre blanc & jaune; car l'ayant fait sans addition au Bain de Sable, par un feu fort moderé, dans une Cornuë de verre, & n'ayant poussé la distillation qu'à demi, les Vaisseaux étant refroidis, j'y ay trouvé au fond une matiere dure, purpurine noire, luisante & transparante, d'odeur forte, tres-semblable & même plus belle qu'aucun Bitume naturel venu de la Judée.

La simple preparation que la Pharmacie Galenique fait du Succin, en le broyant sur le Porphire, n'est pas à rejetter, tant parce qu'on peut donner fort à propos le Succin en poudre dans les maladies du Cerveau, de l'Estomac, des Intestins, & de la Matrice, & même dans les pertes de sang, & là où il est necessaire de resserrer; que parce qu'elle facilite beaucoup la dissolution du Succin, lors qu'on en veut faire quelque preparation, & entr'autres en tirer la Teinture.

Methode d'avoir la Teinture du Succin.

On mettra dans un Matras quatre onces de beau Succin broyé sur le Porphire, & y ayant versé dessus de l'Esprit de Vin bien rectifié jusqu'à ce qu'il le surnage de quatre bons doigts, on couvrira le Matras d'un petit Vaisseau de rencontre, dont on lutera soigneusement les jointures, puis on les fera digerer au Bain de Cendres, ou de Sable; sur un feu fort doux, les agitant de tems en tems, jusqu'à ce que l'Esprit de Vin ayant dissout la plus grande partie du Succin, soit coloré d'un beau jaune; Aprés quoi ayant versé par inclination dans une bouteille la liqueur colorée, mis de nouvel Esprit de Vin sur la residence, & recouvert le Matras de son Vaisseau de rencontre bien luté, on le remettra au même Bain sur une même chaleur, & on l'y tiendra jusqu'à ce que l'Esprit de Vin ait presque dissout le reste du Succin, & soit à peu prés coloré comme le premier.

Auquel tems ayant deluté les Vaisseaux, versé par inclination & mélé cette Teinture avec la premiere, on les passera par le papier, & les ayant mises dans une petite Cucurbite de verre placée au même Bain, l'ayant couverte de son, Chapiteau, adapté un petit Recipient à son bec, & bien luté toutes les jointures, on retirera par un feu fort doux environ moitié de l'Esprit de Vin; puis ayant laissé refroidir les Vaisseaux, on serrera dans une bouteille de verre double bien bouchée ce qui sera resté dans la Cucurbite, & on le gardera sous le nom de Teinture de Succin, pour s'en servir principalement dans les maladies du cerveau, de l'estomac, des intestins, des nerfs, des reins & de la vessie, & dans celles de la matrice, la donnant depuis un scrupule, jusqu'à une dragme dans des liqueurs propres.

On pourroit en versant de l'Eau sur la dissolution du Succin, affoiblir l'Esprit de Vin, & le contraindre d'abandonner les parties du Succin qu'il auroit dissoutes, & de les laisser precipiter en poudre jaune au fond de la liqueur, qui seroit

ce

ce qu'on appelle Magistere de Succin ; Mais on n'en tireroit aucun avantage, puis qu'outre la perte du tems, du feu, & de l'Esprit de Vin, ce Magistere ne vaut pas mieux que le Succin simplement broyé sur le Porphyre.

Schroder propose un Magistere de Succin, qu'il prepare en le dissolvant dans du Vinaigre distillé, filtrant la dissolution, retirant par Distillation le Vinaigre, puis dissolvant la residence dans de l'Eau-Rose, filtrant la dissolution, retirant l'Eau-Rose, délayant ensuite la residence dans de nouvelle Eau-Rose, filtrant & retirant l'Eau, jusqu'à trois fois, & enfin precipitant la derniere dissolution avec de l'Esprit de Vitriol, ou avec du Suc de Citrons, pretendant que ce soit un bon sudorifique, donné depuis six, jusqu'à douze grains, dans les fiévres malignes, & dans la Pleuresie. Mais l'Acide du Vinaigre, & celui des precipitans changeant la nature du Succin, je ne crois pas que ce Magistere puisse produire les effets qu'on en fait esperer.

CHAPITRE XXXV.

De la Distillation du Succin.

LA Distillation du Succin la plus simple & la plus ordinaire est celle-cy.

Methode.

On remplira de Succin brisé environ le tiers d'une Cornuë de verre, & ayant mis un peu de Sable au fond d'une Capsule de mesure, posée sur un Fourneau propre, on y placera la Cornuë, & l'ayant bien environnée, & tout-à-fait couverte de Sable, à la reserve de son cou, adapté & bien luté un grand Recipient à son bec, & couvert la Capsule d'un Dome proportionné, on allumera le feu au Fourneau & on le moderera en sorte, que le Succin étant liquefié ne puisse pas boüillir, ni passer par le bec de la Cornuë dans le Recipient ; mais donner peu à peu son Flegme, puis son Esprit & son sel volatile & son Huile, dont la premiere sera claire, mais celle qui la suivra, sera de plus en plus colorée, jusques-là que la derniere sera de couleur brune, & même fort épaisse. Cette Distillation doit être longue, & pour le moins de vingt-quatre heures, si on veut y réüssir. Il n'est pas aussi necessaire de pousser beaucoup le feu, non plus dans le milieu, que sur la fin de la Distillation, parce qu'outre que les substances qui en doivent sortir ne sont pas beaucoup pesantes, & que le feu trop violent les altereroit beaucoup, on peut encore profiter de ce qui resteroit dans la Cornuë, en y procedant comme je diray cy-aprés.

On peut aussi distiller à feu nud le Succin, le mettant dans une Cornuë de grez ou de verre environnée de lut & placée au Fourneau de Reverbere clos : Mais si on n'est fort circonspect à ménager le feu, on peut risquer de brûler & de faire sortir le Succin de la Cornuë, & même de faire crever le Recipient : D'où vient qu'on doit preferer à celle-cy la Distillation au Sable : On pourroit piler le Succin lors qu'on le veut distiller, & y mêler parties égales de Sable, ou de Cailloux pilez, ou de Cendres, qui ayent servi à la Lessive ; cette division des parties du Succin pouvant en quelque sorte faciliter la separation & la sublimation de ses substances, sans diminuer leur bonté ; mais je prefere celle que l'on fait sans addition.

La Distillatiou du Succin étant achevée, & les Vaisseaux étant refroidis & de-

lutez, & ayant ramassé le Sel volatile élevé en petits cristaux dans le cou de la Cornuë & dans celui du Recipient ; on le serrera dans une bouteille propre ; puis ayant versé dans un Matras toutes les substances contenuës dans le Recipient, lavé le Recipient avec de l'Eau chaude, pour y dissoudre & ramasser le Sel volatile & l'Huile qui pourront y rester, & versé cette lotion sur les autres matieres ; on couvrira le Matras d'un Vaisseau de rencontre bien luté, & aprés l'avoir fait digerer pendant dix ou douze heures au Bain de Sable moderément chaud, & agité souvent les matieres, on ouvrira enfin le Matras, & ayant separé l'Huile de la partie aqueuse, spiritueuse & saline, on en fera la rectification separément ; Sçavoir celle de l'Huile en l'incorporant avec autant de Cendres lavées qu'elle en pourra absorber, mettant ce mêlange dans une Cornuë de verre au Bain de Sable, & en tirant par un feu fort doux l'Huile qui en distillera, dont la premiere sera blanche & claire, celle qui la suivra sera un peu colorée, & la derniere un peu obscure.

Quant à la partie aqueuse, spiritueuse & saline, l'ayant filtrée & mise dans une petite Cucurbite de verre, placée au Bain de Sable sur un fort petit feu, on en fera évaporer environ les trois quarts de l'humidité superfluë;puis l'ayant laissée quelque tems en lieu frais, on en separera & serrera les cristaux, faisant même ensuite évaporer au même Bain la liqueur qui les surnagera, afin de bien profiter de tout le sel qui peut y être encore resté, quoi qu'il ne soit pas beaucoup abondant non plus que le premier.

* On peut avoir un sel volatile de Succin plus parfait, si en ayant bien separé l'Huile, & bien filtré la liqueur saline, on met cette liqueur dans une Cucurbite de verre ; & si y ayant versé dessus peu à peu de l'Esprit de sel, jusqu'à ce qu'on n'y voye plus d'effervescence,on la couvre de son Chapiteau, & on en fait monter au Bain de Sable par un feu moderé, une Eau presque insipide ; car continuant la distillation jusqu'à la pellicule, & laissant refroidir les Vaisseaux, on trouvera dans la liqueur un sel cristallisé ; qu'on pourra separer, secher, & serrer, & faire ensuite évaporer le reste de l'humidité sur le même Bain, jusqu'à la secheresse du sel, qu'en serrera de même. Mais si on desiroit avoir un sel volatile de Succin parfaitement pur & blanc, on y réüssira en mêlant ce sel avec parties égales de beau sel de Tartre ; car les ayant mis dans une Cucurbite de verre, couverte de son Chapiteau, & en ayant parfaitement bien luté les jointures,la mettant au Bain de Sable, sur un feu moderé, le sel de Tartre retenant à soi la partie acide de l'Esprit de sel, le sel volatile de Succin se trouvant dégagé, montera dans le Chapiteau blanc comme neige, tandis que le sel de Tartre chargé de l'acide restera au fond de la Cucurbite. Il faut serrer en diligence ce sel dans une bouteille de vere forte & la bien boucher, parce qu'il se dissipe facilement ; ce qui n'arrive pas à celui qu'on a fixé avec l'Esprit de sel.

Mais afin de bien profiter de toutes les residences, tant de la premiere Distillation, que de la Rectification de l'Huile;ayant mis ces matieres en poudre, on les incorporera avec autant pesant de Chaux-vive, nouvellement reduite en poudre d'elle-même, & ayant mis ce mêlange dans une grande Cornuë de verre placée au Bain de Sable, & adapté un demi Balon à son bec, on en tirera par un feu moderé encore beaucoup d'Huiles, dont la premiere sera même assés blanche, & les autres qui la suivront seront assés claires, quoi que plus colorées.

Vertus & Usages de l'Huile de Succin.

On employe principalement l'huile de Succin dans les apoplexies, épilepsies, convulsions, paralisies, & toutes les maladies froides du cerveau, de même que dans celle de la matrice; On l'estime aussi beaucoup contre les vers, & contre le mauvais air, tant prise par la bouche depuis ou deux, jusqu'à cinq ou six gouttes incorporées avec du sucre en poudre & dissoutes dans quelque liqueur propre, qu'en onction aux narines, aux temples, & aux endroits des sutures du crane; A tous lesquels maux on employe aussi le sel volatile, lequel passe outre cela pour un fort bon diuretique, & diaphoretique, le donnant dans des liqueurs convenables, depuis cinq ou six, jusqu'à quinze ou vingt grains.

La Distillation du succin peut servir d'exemple pour celles de l'asphaltum, du jayet, du charbon de pierre, & de toutes les autres matieres bitumineuses; Mais on ne doit pas pretendre d'en tirer par distillation des substances ni aussi pures, ni aussi belles, que celles du succin, puis que la chaleur soûterraine, ou celle du Soleil les ont consumées, & qu'il ne leur en est resté que celles qu'on peut tirer du succin sur la fin de sa distillation.

CHAPITRE XXXVI.

Des Metaux en general

LEs metaux sont des corps solides, pesans, malleables, fusibles au feu, & d'une substance égale en toutes ses parties; Et comme je n'ai pas dessein d'examiner ici en particulier les divers sentimens des Auteurs sur leur origine & leur premiere matiere, il me suffit de dire en peu de mots ma pensée, qui est, que la chaleur du Soleil faisant non seulement ses impressions sur la surface de la terre, pour aider à la production de choses que nous y voyons, & particulierement des plantes; mais penetrant même fort avant dans l'interieur de sa masse, pour y causer & entretenir la chaleur necessaire aux substances qui y sont cachées, il s'y fait de continuelles generations qui sont suivies de l'accroissement & de la perfection des matieres qui y sont engendrées, du nombre desquelles sont les metaux.

Je crois aussi que comme les plantes que la terre produit, tirent la premiere matiere capable de faire germer leur semence, des sucs de la terre, ou des influences des astres; il faut que les metaux trouvent dans les mêmes sucs les premiers élemens de leurs substances, quoi que fort differentes de ceux des plantes, & que ce doit être un suc metallique seminal liquide au commencement, mais capable non seulement de produire avec abondance le metal dont il porte le caractere, mais de recevoir lui même, & de communiquer au metal qu'il produit, avec la dureté, la solidité, & la pesanteur, les autres qualitez qui le rendent different des autres metaux. Et quoi que la generation, l'accroissement & la perfection des metaux ne soient pas si visibles qu'aux plantes, l'on n'en doit pas neanmoins douter, & même on doit croire, qu'ensuite de l'existence que les metaux ont tirée du suc metallique, qui leur a servi de semence, ils ne manquent pas de produire eux-mêmes un semblable suc seminal, capable de renouveller, & de multiplier leur espece, à l'imitation des plantes; Et l'on ne doit pas douter de ces réiterées

productions metalliques, puis qu'on voit fort souvent renaître des metaux aux endroits des mines d'où on en avoit tiré de semblables.

Mais quoi que le Soleil ait la pincipale part à la generation, à l'accroissement, & à la perfection des metaux, cela n'empêche pas que les autres astres n'y contribuent beaucoup de leur part; Car ce n'est pas en vain que les Anciens leur ont imposé à chacun un nom de Planette, & qu'ils ont même pretendu que chaque metal eut un rapport singulier à la Planette dont ils lui ont donné le nom; Veu même que l'air qui est entre les mêmes astres & la terre, contient en lui, suivant quelques-uns, les premieres semences, ou dispositions seminales des choses que la terre a accoûtumé de produire, & qu'on ne doit pas douter qu'il ne l'ait reçûë des astres qui influent sans cesse sur tous les corps sublunaires: Dont on voit même des effets sensibles sur la superficie de la terre, tant en la conversion de certaines terres en pierre, qu'en la regeneration de certains sels, & entr'autres du vitriol, & en l'augmentation de quelques metaux, particulierement du plomb.

Les Auteurs reconnoissent six metaux differens, dont ils font trois ordres, dans le premier desquels ils ont mis les deux plus nobles & plus parfaits, à sçavoir l'or, auquel ils ont donné le nom de Soleil, tant à cause de sa couleur jaune que pour les influences particulieres qu'ils ont crû qu'il reçoit du Soleil; & l'argent, à qui ils ont donné le nom de lune, tant à cause de sa couleur blanche, qu'à cause de la domination particuliere qu'ils ont crû que la Lune a sur lui; Ils ont mis dans le second rang le fer & le cuivre, comme étant moins nobles, moins resserrez, & plus impurs en leur substance, quoi que durs & solides; Ils les ont aussi joints l'un à l'autre, tant à cause de la grande disposition qu'ils ont à s'unir ensemble, que parce que leur substance n'est pas bien differente, ayant donné au fer le nom de Mars, & au cuivre celui de Venus, à cause de la grande sympathie qu'ils ont crû qu'il y entre ces metaux & ces deux astres.

Ils ont enfin mis l'étain & le plomb au troisiéme rang, comme étant moins durs & plus aisez à fondre, ayant donné au premier le nom de Jupiter, & au dernier celui de Saturne; pour le grand rapport qu'ils ont crû qu'il y a entre ces astres & ces deux metaux. Je laisse à part la determination qu'ils ont assignée à la vertu de chacun de tous ces metaux en particulier pour certaines parties du corps, suivant les influences de l'astre qui le gouverne, renvoyant cela aux Astronomes; mon dessein principal étant de m'attacher aux preparations les plus necessaires de ces metaux, & de commencer par l'or.

CHAPITRE XXXVII.

Des Preparations de l'Or.

PErsonne ne conteste à l'or la qualité de Roi des metaux; & quand même sa valeur qui surpasse de beaucoup celle de l'argent, & encore plus celle de tous les autres metaux, n'en seroit pas un témoignage évident; la beauté & l'éclat de sa couleur, l'uniformité & la durée de sa substance, son exemption de roüille, l'arrangement & le resserrement de ses parties, qui causent son extrême pesanteur; & la force qu'il a de resister à toutes les violences du feu, sans aucune diminution

de sa substance, ni de son poids, ni de ses autres qualitez, feroient assez connoître la préeminence qu'il doit avoir sur tous les autres metaux.

Tous les meilleurs Auteurs veulent, comme j'ai dit, que le Soleil ait domination sur l'or, & que ce noble metal ait une vertu toute particuliere pour fortifier le cœur, & pour entretenir également la chaleur naturelle & l'humide radical; Je ne vois rien de manifeste qui s'oppose à leur pensée pour ce qui est des influences que l'or peut recevoir du Soleil; mais plusieurs ont crû que tant que l'or est dans son état naturel, ou qu'il peut reprendre sa premiere nature, quoi qu'alterée par diverses preparations, on ne doit pas pretendre qu'il puisse communiquer aucune vertu considerable au cœur, ni à aucune autre partie. Plusieurs même se sont mocquez du procedé des Anciens, lors qu'ils ont mêlé l'or en feüille dans la confection d'alkermes, dans les poudres cordiales, & dans d'autres remedes, disant que ce mêlange de feüilles d'or, avoit plus de faste que d'utilité.

J'avouë qu'ils auroient raison, si l'or qui est à l'épreuve de toutes les violences du feu, resistoit de même à la chaleur naturelle de nôtre estomac, aidée des sucs dissolvans qui s'y rencontrent, & s'il n'y souffroit aucune diminution de sa substance, quoi qu'elle soit la plus uniforme, la plus compacte, & la plus resserrée qu'on puisse trouver dans la nature: Mais on peut juger par l'histoire veritable que j'ai recitée au Tome I. de cet Ouvrage, pages 228. & 229. que la chaleur naturelle, peut fort à propos & même avec plus d'efficace, non seulement y dissoudre l'or, de même que l'eau regale le dissout dans un matras, mais même en faire passer quelques particules dans la masse du sang, pour être de là portées dans toute l'habitude du corps, sans parler de l'irradiation que l'or pourroit communiquer aux parties de même que l'antimoine. Quoi qu'on en puisse dire, n'y ayant point de risque dans l'usage de l'or, je ne pense pas qu'on doive s'abstenir de le donner en feüille, pourvû qu'on l'ait auparavant bien purifié, non plus que de le faire prendre en un autre état, pourvû qu'on l'ait artistement preparé.

* On lave l'or avec une lessive composée de tartre & de sel commun, lors qu'on n'en veut ôter que les ordures exterieures; Mais lors qu'il se trouve chargé d'autres metaux, soit naturellement dans sa mine, soit par l'artifice des hommes, on a recours à d'autres moyens, dont les principaux sont la calcination nommée immersive, la fusion & calcination avec l'antimoine, la fusion & calcination avec le plomb dans la coupelle, la cimentation & l'amalgamation avec le mercure: Mais on n'employe que fort rarement le plomb & la coupelle pour la purification de l'or, parce qu'elle ne touche pas à l'argent, & qu'elle n'emporte que les metaux imparfaits qui pourroient y être mêlez. Je laisse à part le sublimé corrosif, dont certains Affineurs se servent pour la purification de l'or, lors qu'ils veulent en purifier une quantité considerable; cette maniere de purification, quelque usitée qu'elle soit des Maîtres de Monnoye, me paroissant dangereuse pour l'ouvrier, & peu necessaire, puis qu'on en a d'autres aussi bonnes & plus faciles, dont je donnerai la description.



CHAPITRE XXXVIII.

De la Calcination immersive de l'Or par l'Eau Regale, & par même moyen de l'Or Fulminant.

Methode.

On mettra dans un matras la quantité d'or en limaille qu'on voudra purifier, & ayant versé dessus trois ou quatre fois autant pesant de bonne eau regale, on placera le matras au bain de sable moderément chaud, où l'or étant dissout on versera par inclination la liqueur claire dans un autre vaisseau, & aprés cela un peu d'eau regale sur la residence; puis les ayant un peu fait digerer au même bain, versé par inclination cette nouvelle dissolution sur la premiere, & laissé au fond du matras la poudre, que l'eau regale n'aura pû dissoudre; on versera sur les dissolutions de la liqueur de tartre, ou de l'esprit volatile de sel armoniac, ou de celui d'urine, jusqu'à ce qu'on ne voye plus d'ébullition, & que la plûpart des esprits corrosifs de l'eau regale ayant abandonné l'or pour s'unir au sel fixe du tartre, ou aux volatiles du sel armoniac ou d'urine, l'or se precipitera au fond du vaisseau en couleur jaune; lequel on lavera aprés en plusieurs eaux, tant qu'il soit tout-à-fait insipide; & on aura par ce moyen un or fulminant bien diaphoretique; Mais il ne faudroit pas le laver qu'une ou deux fois, si l'on vouloit conserver à cet or la vertu purgative que les sels lui communiquent. On fait secher cette chaux d'or à une chaleur fort lente, & on la donne depuis trois ou quatre, jusqu'à cinq ou six grains, dans quelque conserve, ou confiture.

Les effets violens & surprenans de cet or fulminant obligent l'Artiste à de grandes circonspections, tant en le sechant, qu'en le gardant, ou l'employant; Car la moindre petite chaleur allumant la partie volatile inflammable du nitre, qui étoit contenuë dans l'eau-forte avant qu'elle fût regalisée, & faisant violence à l'union intime que les particules des sels ont contractée avec celles de l'or, leur fait faire un bruit plus grand & plus penetrant que celui de la poudre à canon, d'où s'ensuit un mouvement violent, qui fait son effet principalement du haut en bas à cause de la resistance que l'or fait au mouvement impetueux des sels; En sorte que quelques grains d'or fulminant mis dans une cuiller d'argent chauffée par dessous, font violence contre son fond, en s'enflammant & faisant un grand pet, & qu'un scrupule de cette chaux d'or fera beaucoup plus de bruit & d'effet que demi livre de la plus fine poudre à canon qu'on sçauroit trouver.

Mais on ne doit pas craindre cette fulmination, lors qu'on donne cet or par la bouche; Car les particules salines qui y sont mêlées & qui font même environ le tiers de son poids, rencontrant des acides dans l'estomac, & abandonnant les particules d'or pour s'unir aux mêmes acides, se trouvent non seulement dégagées de l'union qu'elles avoient avec l'or, mais tellement confonduës avec l'acide, & par consequent si fort affoiblies & fixées, qu'elles ne peuvent plus faire de violence, & qu'elles laissent à l'or une entiere liberté de communiquer toutes ses vertus; On peut par la même raison, nonobstant la dissolution de l'or faite avec

l'Eau Regale, en empêcher la fulmination, en humectant la Chaux d'Or avec de l'Esprit de Vitriol, de sel, ou de Soufre, avant qu'elle soit tout-à fait dessechée; parce que l'Acide se joignant aux particules des Sels qui étoient intimement unies avec la Chaux d'Or, en rompt l'union, & empêche la violence qu'ils se feroient l'un à l'autre en s'allumant. On peut aussi aprés cela secher la Chaux d'Or sur le feu,& même la faire rougir dans un Creuset, ou l'y faire fondre, sans apprehender aucune fulmination.

* Cependant il y a grand sujet d'admirer la pensée qu'on a euë, que, quoi que l'Eau Regale ait dissout la poudre d'Or, & qu'elle l'ait divisée en particules si imperceptibles, qu'il ne semble pas que l'Eau ait changé de ce qu'elle étoit auparavant, tant elle est devenuë claire & transparente; qu'elle en ait pris la couleur d'Or & qu'elle en soit devenuë jaune; que nonobstant, dis-je, toutes ces conditions, avoüées par eux-mêmes, ils ayent osé avancer que la dissolution de l'Or, est une suspension que les pointes de l'Eau Regale font des particules de ce Metal dans du Flegme, qu'il faut que ces pointes le soûtiennent comme des nageoires, & que cependant les pointes de la même Eau ne soient entrées que superficiellement dans les particules de l'Or, & seulement autant qu'il falloir pour suspendre ces particules,& empêcher leur precipitation; & qu'on ait pretendu que cette suspension ait rendu ces particules imperceptibles, & qu'en y ajoûtant *l'Huile de Tartre, & les Esprits volatiles Alkali*, ces corps par leur mouvement & par leur figure, puissent en choquant ébranler assés les Acides pour les rompre; & qu'ensuite les particules de l'Or se precipitent par leur propre poids; qu'ils veüillent, dis-je, que cette *Huile de Tartre, & ces Esprits volatiles Alkali*, soient remplis de sels tres-actifs, qui trouvant des corps en repos les émeuvent, & par la vitesse de leur mouvement les secoüent de telle maniere, qu'ils rompent les pointes par lesquelles l'Or étoit suspendu, & que cette action fasse l'effervescence: & qu'ils concluënt par là, que l'Eau Regale soit ensuite incapable de dissoudre, ne pouvant plus penetrer, parce que la partie plus aiguë de ses pointes est restée dans l'Or.

Il y a, dis-je, grand sujet d'admirer toutes ces pensées; & premierement comment il est possible que la Limaille d'Or, d'elle même assés grossiere & visible, ait été dissoute par l'Eau Regale, & soit devenuë invisible, & que cependant les pointes de la même Eau ne soient entrées que superficiellement dans ses particules; quoi qu'ils avoüent que l'Eau Regale a dissout & divisé en particules imperceptible la poudre d'Or, qu'elle en a pris la couleur d'Or, & en est devenuë jaune, & même transparente.

En second lieu, comment la poudre d'Or, qui étoit au fond du Vaisseau fort visible au commencement, ne s'y trouve & ne s'y voit plus! Et comment l'Eau Regale a pû l'enlever, la suspendre, & la rendre invisible, ses pointes n'étant entrées que superficiellement dans ses particules: Et si l'Eau Regale a pû effectuer tout cela, sans avoir intimement penetré & divisé chaque grain de poudre d'Or, en des milliers de particules, qu'ils qualifient eux-mêmes imperceptibles; au lieu qu'elles étoient auparavant tres-visibles; que leur propre poids les detenoit au fond du Vaisseau, & que l'Eau Regale n'a reçû la couleur jaune & dorée que des particules de la poudre d'Or, qu'elle a totalement dissoutes.

En troisiéme lieu, quels Sels plus actifs ont *l'Huile de Tartre & les Esprits*

volatiles Alkali, que ceux de l'Eau Regale, qui dissolvent l'Or, lequel les autres ne sçauroient penetrer? Et comment *l'Huile de Tartre*, *& les Esprits volatiles Alkali*, peuvent émouvoir, choquer & ébranler les acides, trouver ici des corps incapables de mouvement, & par la vitesse du leur les secoüer & rompre les pointes des acides qui suspendoient l'Or, sans que les parties acides de l'Eau Regale s'émeuvent, & sans qu'elles unissent & confondent leurs pointes, & toutes leurs parties avec celles de ces *Alkalis?* Comment, dis-je, l'effervescence se peut faire sans leur participation, puis qu'elle pourroit arriver de même, l'Or n'y étant pas.

En quatriéme lieu, comment voudroient-ils que l'Eau Regale pût agir de nouveau, aprés avoir dissout tout l'Or qu'elle pouvoit dissoudre, & aprés que ses pointes & toutes ses parties ont été confonduës parmi celles des Alkalis, qu'on a employez à la precipitation? Et comment les pointes de l'Eau Regale ont pû rester à la superficie de l'Or, sans que les precipitans les ayent trouvées & dissoutes, & qu'ils se soient unis à elles, de même qu'ils s'unissent au total de l'Eau Regale.

* Il y a sans doute grand sujet de dire, que le bruit du choc & des secousses pretenduës des Alkalis precipitans, contre l'Or, & l'Eau Regale qui l'a dissout, devoient avoir tiré de leur assoupissement ceux qui en ont eu la pensée; & de croire, que si, voulant preparer l'Esprit volatile de sel Armoniac, on mêloit prés de leur nés, dans une Cucurbite de verre les Sels Armoniac, & de Tartre en poudre, avec, ou sans aucune liqueur, ils ne manqueroient pas de s'éveiller bien vite; puis que, même sans intervention d'aucune matiere, sur laquelle ces sels puissent agir, la grande disposition que les parties acide & fixe ont à s'unir l'une à l'autre, les y porte avec tant de vîtesse, qu'abandonnans la saline volatile urineuse, cette derniere, sans attendre & sans avoir reçû, ni pû recevoir aucun choc, ni aucune secousse des Alkalis, s'éleve dans le même instant avec tant de violence, que les yeux, ni le nés de celui qui mêle les Sels, ne sçauroit s'y exposer, sans en être suffoqué, & qu'il faut necessairement qu'il couvre à l'instant de sa chappe, la Cucurbite dans laquelle il a mêlé ces deux sels.

* Le discours que ces personnes employent pour faire valoir leur opinion, me paroît si mal conçeu, si peu lié, si fade, & si indigne d'être épluché, que je n'ai pas voulu m'y arréter davantage; Et cela d'autant moins, que je suis fort persuadé, que leur opinion n'étant sortie que de leur imagination, n'ayant aucune solidité, ni apparence de verité, n'étant soûtenuë d'aucune bonne raison, ni appuyée d'experiences, ni d'aucune autorité ancienne ni moderne, ne sçauroit jamais trouver de suffragans; & que ceux qui la joindront à quelques autres de même farine, dont ces Auteurs se sont avisez de noircir le papier, & qui en auront fait un plat y pourront raisonnablement appliquer le Proverbe, qui dit, *Absurditas Absurditatem, Aybssus Abyssum invocat.*

Mais toutes ces pensées ne roulant que sur de mauvais principes, & n'étant soûtenuës que par des raisonnemens qui impliquent de grandes contrarietez & des impossibilitez, Je crois en avoir dit assez ailleurs, pour ne m'y pas arréter davantage.

CHAPITRE XXXIX.

De la Calcination de l'Or par l'Inquart.

ON a donné le nom d'Inquart à cette Calcination immersive de l'Or, parce qu'on le mêle avec trois fois autant pesant d'Argent de Coupelle, & qu'il se trouve ne faire que le quart du mêlange.

Operation.

Pour cét effet ayant fait fondre dans un bon Creuset une once d'Or avec trois onces de bon Argent; on versera peu à peu ces deux Metaux fondus ensemble dans un Vaisseau de cuivre un peu grand & rempli d'Eau, pour en faire la granulation; car par ce moyen ils tomberont en grenailles au fond du Vaisseau; Aprés quoy ayant bien seché cette grenaille, & l'ayant mise dans un Matras, on y versera dessus trois fois autant pesant de bonne Eau-forte, & on tiendra le Matras au Bain de Sable moderément chaud, jusqu'à ce que l'Argent soit à peu prés dissout & que l'Or paroisse precipité au fond en poudre noire.

Auquel tems ayant versé par inclination la Liqueur claire qui surnage l'Or, dans une Terrine pleine d'Eau; on reversera sur l'Or encore un peu d'Eau-forte, pour achever de bien dissoudre le peu d'Argent qui pourroit y rester; Puis ayant versé par inclination, & mêlé cette derniere dissolution avec la premiere dans la Terrine pleine d'Eau, on lavera la Chaux d'Or avec de l'Eau commune, & l'ayant bien adoucie & sechée, on la fera rougir dans un Creuset, où elle deviendra fort haute en couleur, & en état d'être ainsi gardée, ou d'être fonduë dans le même creuset, en y ajoûtant un peu de Borrax; & d'être aprés versée dans une Lingottiere, & on aura par ce moyen un Or fort pur.

Il faut mettre alors une plaque de Cuivre dans les dissolutions d'Argent qu'on avoit versées & reservées dans une Terrine pleine d'Eau; car par ce moyen les Esprits corrosifs de l'Eau-forte quittant l'Argent qu'ils avoient dissout, pour s'attacher au cuivre, l'Argent restera contre la plaque, ou se precipitera au fond, où l'on le trouvera aprés avoir versé par inclination la liqueur qui le surnage, & qu'on appelle Eau-seconde. Il faut alors laver cette chaux d'Argent & l'ayant sechée la garder ainsi, si l'on veut, ou bien la fondre dans un Creuset, en y ajoûtant un peu de Sel de Tartre, puis la verser dans une Lingottiere graissée au dedans, pour se servir du Lingot, qui sera d'Argent fort pur.

On peut alors mettre une plaque de Fer dans l'Eau-seconde, & par ce moyen les Esprits corrosifs de l'Eau-forte qui avoient dissout le cuivre, l'abandonnant pour s'attacher au Fer, la chaux de cuivre se precipitera au fond de même que celle de l'Argent, où on pourra la trouver en versant la dissolution du Fer dans un autre Vaisseau; aprés quoy on pourra laver, secher, ou fondre cette chaux, de même que celle de l'Argent.

On pourroit encore precipiter le Fer, en versant sur sa dissolution quelques morceaux de Pierre calamine, ou de Zinck, & enfin precipiter ces nouvelles substances, en versant sur leur dissolution de la liqueur de Tartre, ou quelque

autre Sel fixe dissout dans de l'Eau, & trouver leur Chaux au fond de la Liqueur & méme tirer de la Liqueur filtrée un sel Nitre propre à faire de nouvelle Eau-forte.

Les Calcinations immersives dont je viens de parler pour la purification de l'Or, m'ayant insensiblement engagé à parler des Calcinations immersives de quelques autres Metaux; je ne puis me dispenser de rendre raison des divers effets qu'on peut remarquer dans les dissolutions ou precipitations de tous ces Metaux. Et premierement pour ce qui regarde la Calcination de l'Or par l'Eau Regale; On doit être persuadé que l'Or surpassant tous les Metaux, & même tous les Mineraux, tant en pureté, pesanteur, & resserrement de parties, qu'en nombre & en petitesse de pores, il faut avoir recours à un dissolvant dont les pointes soient assez subtiles pour entrer dans les mêmes pores, & faire la division des parties de l'Or; Ce que l'Eau Regale peut fort bien executer; Car la grosseur & la figure des pointes de l'Eau-forte ayant été changée & subtilisée par le mélange du Sel Armoniac qu'on employe pour la regaliser, elles se trouvent assez subtiles pour entrer dans les pores de l'Or, & pour en diviser & resoudre facilement les parties, comme l'experience le fait voir: Mais la subtilité & la delicatesse des pointes de l'Eau Regale, ne leur donnant pas la force ni le mouvement necessaire pour diviser les parties des autres Metaux, dont les pores sont beaucoup plus grands; & n'ayant pas assez de grosseur pour en remplir les pores & en écarter les parties, on ne doit pas s'étonner qu'elle laisse precipiter l'Argent au fond, ne pouvant le dissoudre,

Mais la fulmination qui arrive à l'Or aprés avoir été dissout par l'Eau Regale, & ses effets en bas contre l'action ordinaire du feu qui tend naturellement en haut, surprennent bien plus ceux qui ne sont que peu ou point versez dans la Chymie; On peut en attribuer la cause à ce que les parties inflammables du Nitre contenuës dans l'Eau-forte qui sert de base à l'Eau Regale, se trouvent mêlées avec les Acides du même Nitre, qui se sont intimement unies tant avec la partie saline urineuse & l'acide & saline fixe marine du Sel Armoniac, qu'avec la saline fixe de la Liqueur de Tartre, ou la saline volatile qu'on auroit pû employer à la precipitation de l'Or; Je crois aussi que ces Sels ainsi unis, se trouvant profondement cachez dans les pores de l'Or, & retenans la nature des Sels fixes en ce qu'ils sont permanens au feu, resistent puissamment à tout ce qui peut en cela faire effort pour les separer. En sorte que l'union de ces substances n'ayant pas changé la disposition que certaines particules du Nitre ont à s'enflammer, ces particules étant extrêmement agitées à la rencontre des particules de feu, qui leur communiquent une partie de leur mouvement, elles s'enflamment d'abord.

Mais dans l'effort qu'elles font pour tendre en haut, cette determination se trouvant changée par la rencontre des Sels fixez & unis avec l'Or, elles sont contraintes de tendre par où elles trouvent lieu de s'échapper, car *quà data porta ruunt*, & forçant les obstacles qu'elles rencontrent avec un grand éclat, elles font un effet encore plus violent qu'elles n'eussent fait agissant en toute liberté; En sorte que les pores de l'Or & ceux des Sels se trouvant presque égaux aussi bien dans leur centre que dans leur circonference, les parties inflammables du Nitre, sortent de tous les endroits avec la même impetuosité, & brisent également les parties de l'Or, & des Sels qui les tenoient enfermées: Car encore que leur effet soit

particulierement determiné en bas les parties superieures & laterales seroient également forcées si l'or fulminant étoit enfermé & allumé dans une boëte ronde, quoique la resistance des sels fixes, ou si on veut, de l'or, contribuë beaucoup à l'effet en bas qu'on remarque principalement en ce sel.

Quelques-uns ont attribué la fulmination de l'or à la pesanteur & au resserrement des parties de ce metal ; Mais quoi que ces qualitez de l'or secondent beaucoup la force de l'union des sels, & que même elles soient la cause du bruit extraordinaire qui arrive lors que les matieres s'enflamment, les sels neanmoins sont les principaux agens dans la fulmination, & ont peut les qualifier *conditionem sine quâ non*, dont on ne doutera pas, lors qu'on sçaura qu'on peut faire une poudre fulminante en mêlant trois dragmes de beau nitre en poudre, avec une dragme & demie ou deux dragmes de sel de tartre, & une dragme de soufre pilez de même, emmoncellant ce mêlange dans le fond d'une cuiller de fer, & chauffant la cuiller par dessous ; Car dés que la moindre particule de feu peut toucher quelque particule inflammable de nitre, la poudre s'allume & fait un pèt violent, qui perce toutefois moins les oreilles que celui de l'or fulminant ; Et quoi que cette poudre fulminante agisse en même tems dans toute sa circonference, l'effet neanmoins causé par la resistance du sel de tartre se trouve le plus considerable, en ce que la même poudre ne manque pas de percer le fond de la cuiller de fer lors qu'elle est mince, & encore plus aisément si elle est de cuivre.

Pour ce qui est des effets de l'eau-forte sur l'argent, & non pas sur l'or, on ne les doit attribuer qu'à la grandeur des pores de l'argent, & à la grosseur proportionnée des pointes des parties de l'eau-forte, assez aiguës par un bout pour entrer, & assez larges par l'autre pour separer les parties de l'argent, mais qui sont trop grosses pour entrer dans les pores de l'or, & faire ensuite la separation de ses parties. Pour ce qui est de la precipitation de l'argent par la plaque de cuivre, qu'on met dans sa dissolution, & de l'effet de l'eau-forte sur le même cuivre, quoi qu'elle ait été affoiblie par l'eau de la terrine, dans laquelle on avoit versé la dissolution de l'argent ; on ne les doit imputer qu'à la mollesse de la substance du cuivre, dont les parties sont plus foiblement unies, que celles de l'argent, & à la conformité des pores du même cuivre, aux pointes qui restent aux parties de l'eau-forte, quoi qu'un peu émoussées par la dissolution qu'elles ont faite de l'argent, & qu'elles soient affoiblies par l'addition de l'eau.

La même raison doit servir pour la precipitation qui arrive au cuivre, & pour la dissolution que l'eau-forte fait ensuite de la plaque de fer, puis que sa substance étant encore plus molle que celle du cuivre, & ses pores accommodez à la figure des pointes de l'eau-forte, elle est en état d'abandonner le premier pour dissoudre le dernier ; Cette raison doit encore servir pour la precipitation du fer, & la dissolution de la pierre calamine, ou du zinck. Quant à la precipitation des derniers en y versant dessus de la liqueur de tartre ou de sel fixe de nitre, on ne la doit attribuer qu'à la jonction des acides corrosifs de l'eau-forte à ces sels fixes ; on ne doit pas aussi douter que la même jonction ne soit le fondement de leur corporification en nitre. Par où l'on peut voir l'existence de la forme interieure du nitre, nonobstant les grandes alterations que le feu, ou le mêlange des matieres étrangeres peuvent lui avoir causées.

Je laisse à part les calcinations immersives qu'on peut faire de l'or dans l'eau

forte, renforcée de sel marin, ou de sel gemme, ou dans l'esprit de sel bien rectifié, ou dans l'huile glaciale d'antimoine, ou dans d'autres liqueurs corrosives, ne voulant pas en ennuyer le Lecteur.

CHAPITRE XL.

De la Purification de l'Or par la Cimentation, & par l'Antimoine.

LE grand rapport qu'a le ciment dont on se sert pour la purification de l'or, avec le ciment ordinaire de Maçons, a donné lieu aux Auteurs, d'imposer à cette operation le nom de cimentation.

Operation.

Pour la faire, on pilera subtilement trois onces de briques, une once de sel armoniac, autant de sel gemme, & autant de sel commun, & les ayant mêlez ensemble, bien humectez d'urine, & fait secher à l'air; on reduira une once de l'or qu'on voudra purifier, en lamines bien minces, & les ayant coupées en pieces assez petites pour pouvoir être mises de plat dans un creuset proportionné à leur quantité & à celle du ciment, on mettra dans le fond du creuset une couche de ciment en poudre, laquelle on couvrira de lamines d'or, les lamines de ciment, & le ciment de lamines, continuant d'en faire des stratification, jusqu'à ce qu'on ait bien enveloppé & couvert chaque lamine de ciment, & que le dessus de toutes en soit même bien couvert; puis on mettra au creuset un couvercle de mesure, qui ait un petit trou dans son milieu; & en ayant bien luté les jointures, laissant le trou ouvert, on mettra le creuset au milieu d'un feu de rouë, qu'on approchera peu à peu du creuset, donnant le tems à l'humidité des matieres de s'évaporer par le trou.

Et lors qu'on n'en verra plus sortir de fumée, ayant tout-à-fait bouché le trou du creuset, on augmentera le feu de degré en degré pendant huit ou neuf heures, le couvrant même tout-à-fait de charbons allumez, les deux ou trois dernieres heures; puis ayant laissé refroidir & deluté le creuset, on en tirera les lamines d'or, qui seront diminuées de leur poids, par la consomption que le ciment aura faite des autres metaux qui pouvoient y être mêlez; & les ayant lavées, essuyées, & fait fondre dans un autre creuset, en y ajoûtant un peu de borax, on en versera l'or dans une lingottiere graissée, où l'on le trouvera pur & separé de tous les autres metaux, & même de l'argent qui pouvoit y être mêlé, & qui ne sçauroit resister à la corrosion de ce ciment, non plus que les autres metaux.

Purification de l'Or par l'Antimoine.

On purifie l'or par l'antimoine, en y procedant ainsi: On met une once d'or dans un bon creuset, placé sur une culotte, au milieu du foyer d'un fourneau à vent, & y ayant allumé un bon feu de charbons, on l'y fait rougir, puis on y jette peu à peu quatre onces de bon antimoine en poudre, lequel en se fondant bientôt, fait aussi fondre l'or: On tient ensuite les matieres en fusion, jusqu'à ce qu'on n'en voye plus sortir d'étincelles, & qu'on puisse juger par là, que l'anti-

moine a consumé toutes les substances étrangeres qui étoient mêlées avec l'or ; Auquel tems ayant chauffé & graissé un cornet de fer propre, on y verse dedans les matieres, frappant d'abord sur le cornet pour faire bien descendre tout l'or au fond ; puis l'ayant laissé refroidir & bien separé toutes les scories qui se trouvent au dessus, on le met dans un creuset au fourneau à vent, au milieu d'un bon feu, où l'ayant fondu en y jettant peu à peu le double de son poids de nitre purifié, & l'ayant tenu en fusion jusqu'à ce que le nitre ait consumé toutes les scories de l'antimoine & les autres impuretez qui peuvent y rester, on le verse derechef dans le cornet de fer chauffé & graissé, & on a un or tres-pur, tres-beau en couleur, & tres-propre à tous usages.

Purification de l'Or par la Coupelle.

On pourroit bien purifier l'or par la coupelle, en l'y faisant fondre avec du plomb, & sur tout lors qu'il n'est mêlé qu'avec des metaux imparfaits ; Mais parce qu'il y a souvent de l'argent parmi l'or, & que cette purification est alors inutile, veu que l'argent resiste à la coupelle ; on n'employe que rarement cette sorte de purification ; Je n'en parlerai pas aussi que parmi les preparations de l'argent, où son usage est beaucoup plus avantageux.

La facilité qu'on a de trouver l'or bien purifié par les Affineurs, par les Orfévres, ou par les Maîtres de Monnoye, sembloit me devoir exempter de décrire les moyens dont on se sert pour sa purification ; mais j'ai crû qu'en satisfaisant à la curiosité de plusieurs personnes, les raisonnemens où ces preparations m'ont engagé, ne leur seroient pas tout-à-fait desagreables.

CHAPITRE XLI.

De la Purification de l'Or par le Mercure.

On a donné le nom d'amalgame à l'union qu'on fait des metaux avec le mercure en une masse molle & maniable, dont on fait aprés la separation en les calcinant ensemble, & contraignant le mercure de s'exhaler en abandonnant le metal dans les pores duquel il s'étoit insinué. L'amalgame de l'or avec le mercure est le plus usité & le plus considerable de tous.

Operation.

Pour y réüssir, ayant placé deux petits creusets dans un fourneau à vent, & mis dans l'un six dragmes de mercure revivifié du cinabre, & dans l'autre une dragme d'or bien purifié, battu en lamines bien minces, & coupé avec des ciseaux en fort petites pieces ; on allumera autour des creusets un feu de charbons ; & alors que l'or sera rougi, & que le mercure commencera de fumer, on joindra l'or, avec le mercure dans l'un des creusets, les remuant avec une petite verge de fer ; & par ce moyen l'or & le mercure s'unissant l'un à l'autre feront un amalgame, lequel on versera dans une écuelle à demi remplie d'eau, & l'ayant bien lavé & manié dans cette eau pour en ôter les impuretez, on aura un amalgame doux,

maniable, cedant aux doigts, & onctueux en apparence, lequel on sechera & exprimera dans une peau de chamois, pour en faire sortir quelque peu de mercure qui n'aura pas été amalgamé; & on trouvera la masse peser en tout environ demi-once, le surplus du mercure s'étant exhalé au feu, où ayant passé par le chamois, l'or n'en pouvant retenir qu'environ trois fois autant qu'il pese.

Certains Auteurs veulent qu'on mette cet amalgame dans une petite cornuë, & qu'en ayant retiré le mercure par un feu doux & gradué, on en renouvelle plusieurs fois l'amalgamation, retirant tout autant de fois le mercure dans un petit recipient qu'on aura adapté au bec de la cornuë, & qu'on rende par ce moyen l'or fort spongieux, & selon eux, incapable à l'avenir de s'unir avec le mercure. Mais outre qu'on ne peut pas se promettre un tel succez, & que les longueurs, & l'embarras de ces operations en doivent dégoûter, on ne sera pas frustré de son attente, si l'on met cet amalgame dans un creuset sur un petit feu, & si en ayant fait exhaler & non pas exalter le mercure, comme quelques-uns ont voulu dire, on amalgame avec de nouveau mercure l'or qui aura resté dans le creuset, réïterant jusqu'à trois fois les mêmes operations: Aprés quoi on mêlera, & on fera doucement brûler sur l'or par six fois consecutives le double de son poids de fleurs de soufre, tant pour le mieux ouvrir, que pour en enlever toutes les particules de mercure qui pourroient y être restées; Et on aura par ce moyen une chaux d'or dont les parties seront parfaitement bien divisées, laquelle on lavera bien & on gardera pour le besoin, s'en servant de même, & pour les mêmes maladies, que de l'or fulminant.

On peut encore pour plus de perfection, mêler cette chaux d'or ainsi lavée, avec trois fois autant pesant de fleurs de sel armoniac bien preparées & pulverisées, & ayant mis le tout dans un alambic aveugle proportionné, les faire sublimer ensemble au bain de sable par un feu moderé, puis ayant emporté par de diverses lotions toute la substance des fleurs de sel armoniac, & bien dulcifié les fleurs d'or, les garder comme une des meilleures preparations qu'on puisse faire de ce Roy des metaux.

CHAPITRE XLII.

De la Calcination de l'Or avec la Corne de Cerf.

ENcore que l'action de la corne de cerf sur l'or ne semble pas bien considerable, & sur tout, si on ne la mêle avec l'or qu'aprés l'avoir brûlée, comme ont voulu les Auteurs de cette preparation, & quoi qu'on ne puisse gueres avoir ici égard qu'à la seule separation qu'elle fait des lamines d'or, entre lesquelles on la met: On a neanmoins sujet de croire que si on donne lieu aux parties subtiles & volatiles de la corne de cerf d'agir sur l'or, autant qu'elles le peuvent, elles en penetreront en quelque sorte les parties, & pourront beaucoup contribuer de leur part à sa calcination par le moyen du feu: Du moins tandis qu'elles ne sçauroient alterer la qualité de l'or pendant sa calcination, on peut en profitant des bonnes parties de la corne de cerf, pretendre qu'elles ayent acquis quelque exaltation par

le sejour qu'elles ont fait avec l'Or, & si l'on veut, par quelques particules qu'elles peuvent en avoir enlevées dans leur distillation, en y procedant de la maniere qui suit.

Operation.

On prendra demi-once l'Or purifié par l'Antimoine, & l'ayant reduit en lamines bien minces, & coupé ces lamines avec des ciseaux en fort petits morceaux, on les mélera avec deux livres de râclure de Corne de Cerf, & ayant mis ce mélange dans une grande Cornuë de grés environnée de lut, on la placera au Fourneau de Reverbere clos, & ayant adapté & bien luté un grand Recipient à son bec, on en fera la distillation par un feu gradué, en y procedant de même que j'ai dit pour la distillation ordinaire de la Corne de Cerf. Puis ayant laissé refroidir les Vaisseaux, deluté le Recipient, & versé dans une bouteille de verre double tout ce qu'on y aura trouvé, ayant bien bouché la bouteille, on versera dans un Bassin les lamines d'Or & la residence de la Corne de Cerf restée dans la Cornuë, & en ayant separé les lamines d'Or, & les ayant mêlées avec deux nouvelles livres de râclure de Corne de Cerf, on mettra encore le tout dans une Cornuë, & on en fera une nouvelle distillation.

On réïterera même encore une troisiéme fois toutes ces Operations: Puis ayant versé les lamines d'Or avec la residance de la derniere distillation dans un pot de terre propre à resister au feu, y ayant mis & bien luté son couvercle, on l'exposera pendant trois jours à la chaleur d'un four de Potier; puis les matieres étant refroidies, ayant pilé les lamines avec la Teste-morte de la Corne de Cerf, on les remettra dans le pot pour les y faire reverberer à un feu moderé pendant quelques heures, ou jusqu'à ce que le tout ait acquis une couleur qui approche de celle des Briques: Aprés quoi on separera par des lotions la Corne de Cerf, de la Chaux d'Or, qui tiendra le fond, & l'ayant sechée, on la gardera pour le besoin.

Remarque.

Cependant ayant mêlé toutes les substances qu'on aura trouvées dans le Recipient, provenant des trois distillations, les ayant versées dans un Matras à long cou, on le placera au Bain de Sable, & l'ayant couvert de son Chapiteau, adapté un petit Recipient à son bec, & soigneusement luté toutes les jointures, on en fera la rectification, en y procedant de même que j'ai dit plusieurs fois pour des matieres semblables; Et on en aura une Huile & un Sel volatile, qui du moins ne cederont pas en vertus à ceux qu'on tire de la Corne de Cerf, sans y avoir mêlé de l'Or.

Je passe sous silence les Calcinations d'Or qu'on peut faire au Fourneau de Reverbere, soit en l'y mettant seul, soit aprés l'avoir mêlé avec du Sel commun, ou avec du Soufre, croyant en avoir assés décrit pour servir d'exemple à plusieurs autres Preparations.



CHAPITRE XLIII.

Des Teintures, ou Extractions de l'Or.

NE croyant pas me devoir arréter aux pretensions que quelques-uns ont euës de pouvoir separer le Sel, le Soufre, & le Mercure de tous les Metaux, & particulierement de l'Or, & ne me vantant pas d'en sçavoir les moyens, ni de donner aucune Preparation d'Or, aprés laquelle on ne puisse le reduire en son premier état; on pourroit trouver mauvais que j'entreprenne ici de parler de ses Teintures, ou Extractions; Mais la persuasion que j'ai que la chaleur naturelle de l'estomac peut faire des dissolutions & des separations plus particulieres & plus intimes, que toutes celles que nous pourrions inventer, m'oblige à ne pas negliger tout-à-fait certaines Preparations qu'on en peut faire, & me porte à en donner ici celles dont l'estomac peut plus aisément faire la digestion & la separation des parties, & même en tirer, s'il lui est possible, un Suc medicinal, ou alimenteux.

Operation.

On peut tirer une Teinture d'Or, en y procedant ainsi; on prendra demi-once de chaux d'Or bien reverberée, bien spongieuse, & d'une couleur rouge fort brune, & l'ayant mise dans un Matras, & versé dessus de l'Esprit de Vin bien rectifié & renforcé de Sel d'Urine, jusqu'à ce qu'il surnage la chaux d'Or de trois doigts, on lutera hermetiquement le Matras, & l'ayant fait digerer au dessus du four d'un Boulanger, en agitant de tems en tems les matieres, pendant un mois, ou jusqu'à ce que la Teinture soit devenuë rouge comme du sang, on ouvrira le Matras & on versera par inclination la Teinture dans une bouteille de verre double; & l'ayant bien bouchée, on reversera sur la chaux d'Or de nouvel Esprit de Vin animé de Sel volatile d'Urine; puis ayant reluté hermetiquement le Matras, on réiterera la digestion, laquelle on continuëra comme la premiere fois, la réiterant même jusqu'à ce que le Menstruë ne se colore plus: Puis ayant mêlé & fait digerer ensemble toutes ces Teintures dans un Matras couvert d'un Vaisseau de rencontre soigneusement luté, pendant dix ou douze jours, on les versera dans une Cucurbite de verre à cou étroit, & l'ayant placée au Bain-Marie tiede, couverte de son Chapiteau, adapté un Recipient à son bec & soigneusement luté toutes les jointures, on en retirera par un feu tres-doux la plûpart du Menstruë, qui peut encore servir à de semblables usages, Et l'on trouvera au fond de la Cucurbite la Teinture d'Or tres-rouge, ayant presque la forme d'Huile; laquelle on peut dissoudre dans toute sorte de liqueurs, & la donner depuis trois ou quatre, jusqu'à sept ou huit petites gouttes.

On peut verser encore sur cette Teinture concentrée cinq ou six fois autant d'Esprit de Vin bien rectifié, & aprés quelques jours de digestion en faire l'abstraction au Bain-Marie tiede, & réiterer même plusieurs fois l'affusion de nouvel Esprit de Vin sur la Teinture, de même que la digestion & l'abstraction, afin d'exalter & perfectionner davantage cette Teinture, à laquelle on peut donner le nom d'Or potable,

potable, & la considerer comme un Remede capable de donner un grand secours dans toutes les maladies qui attaquent le cœur, ou le cerveau, ou les autres parties nobles; parce qu'il conserve l'humide radical & la chaleur naturelle, les rétablit au besoin, recrée les Esprits Vitaux & Animaux, & redonne & conserve aux parties toute la vigueur qui leur est necessaire.

Remarques sur quelques Preparations.

Quercetan recommande beaucoup une Teinture d'or, pour preparation de laquelle il fait digerer la chaux d'or avec du Vinaigre distillé, jusqu'à ce que ce Menstruë soit devenu fort rouge, puis ayant versé par inclination & serré cette Teinture, il remet de nouveau Vinaigre sur la chaux, tant qu'il n'en puisse plus tirer de Teinture; Ensuite aprés avoir retiré au Bain-Marie la plûpart du Menstruë, il verse sur la Teinture restée au fond, de l'Esprit de Vin bien rectifié, & l'ayant fait circuler avec la Teinture pendant plusieurs jours, retiré cét Esprit, remis de nouvel Esprit sur la Teinture, & réiteré plusieurs fois les mêmes operations, il trouve la Teinture fort rouge au fond du Vaisseau.

Grulingius décrit un Verre, ou Rubis d'or lequel il prepare avec demi-once de fin or en limaille, ou en feüilles, & huit onces d'Antimoine de Hongrie en poudre, qu'il fait fondre doucement ensemble dans un Creuset, puis les ayant versez dans un Bassin, & mis en poudre fort subtile, il les calcine long-tems, de même qu'on calcine l'Antimoine, lors qu'on en veut faire le verre, jusqu'à ce que tout le Soufre de l'Antimoine soit bien exhalé; aprés quoy, ayant mis dans un petit creuset une portion de la poudre, & posé le creuset sur une Culotte dans un Fourneau propre, il met la poudre en fusion, & l'ayant versée dans un Bassin de Cuivre, il y trouve l'or en verre de couleur de Rubis; lequel il estime beaucoup pour purger doucement par le vomissement, guerir l'Hydropisie & toutes les maladies froides & radicalement la verole & les douleurs qui l'accompagnent. Il le recommande aussi contre la Peste, & les maladies Epidemiques, pour purifier la masse du sang, & pour soulager les Goutteux, le donnant depuis un jusqu'à deux grains; il veut aussi qu'on tire de ce Rubis mis en poudre tres-subtile, une Teinture avec de l'Esprit de Vin bien rectifié, dont on puisse donner jusqu'à deux pleines cuillers, & que sans causer aucun vomissement, & sans lâcher le ventre, elle provoque puissamment les sueurs, & guerisse les maladies les plus desesperées, en purifiant le sang, corrigeant les humeurs disposées à la corruption, & faisant transpirer toutes les impuretez du corps.

Je pourrois augmenter ce Chapitre d'un fort grand nombre de Preparations d'or potable, de Teintures, d'Extractions, & d'autres Preparations d'or, dont les Livres sont remplis; Mais je me restreins à celle que le sçavant Mr Langelot a communiquée à Messieurs de la Societé des Curieux d'Allemagne, dans l'Epître qu'il leur a addressée, imprimée à Hambourg en l'anné 1672. traitant de certaines choses ômises en Chymie. Dans laquelle il veut qu'ayant fait fabriquer de fin Acier bien trempé un Moulin Philosophique, dont il donne la Figure, laquelle aussi on peut voir representée dans la planche 4e. de ce Livre; Il veut, dis-je, qu'ayant reduit en lamines fort minces & coupé bien menu avec des ciseaux l'Or fin qu'on veut preparer, on le broye dans cette machine sans discontinuer, depuis le matin

jusqu'au soir pendant un mois entier, tenant le Moulin couvert d'un simple papier, pour empêcher qu'il n'y tombe aucune ordure, & qu'ayant enfin reduit cét or comme en atomes, on le mette dans une Cornuë de verre un peu plate, comme sont d'ordinaire celles d'Angleterre, & que l'ayant placée au Bain de Sable, & adapté un petit Recipient à son bec, on pousse cét or par un feu gradué, mais sur la fin tres-violent, & qu'il en distille quelques gouttes tres-rouges; Et que les ayant digerées seules ou mêlées avec de l'Esprit de Vin Tartarisé, elles deviennent un or potable legitime, sans qu'on doive craindre aucun mêlange de matieres étrangeres.

Il veut aussi qu'en triturant de nouveau dans le même Moulin l'or resté dans la Cornuë, & l'ayant reduit en atomes comme à la premiere fois, réiterant même toutes les operations autant de fois qu'il sera necessaire, on puisse enfin faire passer tout l'or en liqueur. Et raisonnant sur cette Preparation, il dit qu'encore qu'elle paroisse fort simple, & qu'elle demande un fort long travail, si on la considere bien, on la trouvera fort raisonnable, parce qu'il a plusieurs fois experimenté que cette sorte de Trituration, se trouvant aidée de la disposition naturelle de l'Acier, dont la machine est faite, ne manque pas d'attirer le Sel admirable de l'Air, lequel s'insinuant peu à peu dans les pores de l'or, en avance la dissolution; & que cette Meule d'Acier est incomparablement plus propre à ce dessein que tous les Mortiers de verre, ou d'or qu'on pourroit y employer. Cette preparation a en elle quelque chose de trop specieux, pour ne pas meriter, que quelque personne curieuse & riche en fasse l'essai, ne se rebutant pas de la peine qu'il faut prendre, ni du soin qu'il faut avoir pour que la Meule soit extrémement juste, ni du long travail qu'il faut employer pour une telle Preparation. Car outre que l'or est de soi-même incapable de produire aucun mauvais effet pris interieurement, l'histoire que j'ai recitée dans la Preparation de la Confection Royale d'Alkermes, donne grand sujet d'attendre quelque chose de bon de ses Preparations, puis que parmi quelques autres remarques qu'on y a faites, la perte de sa veritable couleur arrivée à l'or en sejournant dans l'estomac des Chapons, ne pouvoit provenir que de la chaleur naturelle, aidée du Sel volatile, & du Suc acide de l'estomac de ces Animaux, qui avoit tiré cette Teinture & se l'étoit appropriée; quoi que cét or n'eût reçû autre Preparation, que celle d'avoir été étendu en feüilles sous le marteau: on a dis-je beaucoup de sujet d'en attendre quelque chose de plus avantageux, lors qu'on l'aura fidellement & artistement preparé.

CHAPITRE XLIV.

Des Preparations de l'Argent.

L'Argent a passé de tout tems pour un Metal parfait, à cause qu'il approche plus des perfections de l'or qu'aucun autre Metal, quoi qu'en cela même il lui soit en effet beaucoup inferieur. On lui a donné le nom de Lune, tant à cause du rapport qu'il a avec la couleur & l'éclat de cét Astre, que pour les influences particulieres qu'il en peut recevoir, & qui suivant la commune opinion, le rendent

propre à deffendre le cerveau contre les maladies qui l'attaquent, de même qu'on croit que le Soleil communique les siennes à l'or pour deffendre le cœur des maladies ausquelles il est sujet.

La blancheur du soufre interne de l'argent lui donne sa couleur blanche, de même que la rougeur du soufre interne de l'or lui communique la sienne;Et quoi que le soufre de l'or soit incomparablement mieux digeré & plus pur que celui de l'argent, celui de ce dernier surpassant neanmoins de beaucoup en pureté le soufre de tous les autres metaux, qui sont le fer, le cuivre, le plomb, & l'étain, lui a fait obtenir le nom de metal parfait qu'il a commun avec l'or, à l'exclusion de tous les autres.

L'argent est en quelque sorte permanent au feu; mais il l'est bien moins que l'or; Car quoi qu'on l'ait purifié autant bien qu'il le peut être, il ne laisse pas de perdre quelque partie de sa substance & de son poids, si on le tient long-tems au feu; il ne peut pas même resister long-tems à la corrosion des sels, comme on le remarque lors qu'étant mêlé avec l'or, on l'expose à la cimentation; Car les sels le rongent alors aussi bien que les metaux imparfaits; dont il ne faut pas s'étonner, veu que le soufre interne, & toutes les parties de l'or sont incomparablement plus pures, plus resserrées, & plus unies que celles de l'argent, lesquelles manquant de digestion & de perfection, sont aussi separées par des plus grands pores, & rendent par consequent sa substance moins compacte & moins unie, en sorte qu'elle ne peut pas si bien s'entre-soûtenir, ni resister avec la même fermeté, & sans quelque dissipation, aux violences où l'on peut exposer l'or, sans qu'il soit alteré ou diminué de quantité ou de poids; C'est pour cela aussi que l'extension de l'argent ne va pas si loin que celle de l'or, ni celle du cuivre, si loin que celle de l'argent, ni celle des autres metaux imparfaits, si loin que celle du cuivre; Car l'extension dépend du resserrement & de l'égalité des pores, de même que de la pureté, de l'uniformité & de l'union des parties du metal, dont le plus de perfection, facilite, & le moins interrompt l'extension: D'où vient que l'or l'emporte en cela & en toutes choses sur tous les autres metaux; & que l'argent quelque approchant qu'il soit de la pureté de l'or, se trouvant moins compacte & plus penetrable, reçoit beaucoup plus facilement les impressions de l'air, comme on remarque aux vaisseaux d'argent qu'on y expose, & sur tout pendant la nuit; puis qu'ils y changent leur couleur blanche naturelle en une rougeâtre & brune, sur tout lors que l'air est impur.

Remarques.

Les impuretez naturelles qu'on trouve mêlées parmi l'argent lors qu'il est dans sa mine, & les autres metaux que les hommes y mêlent assés souvent, obligent les Artistes de chercher des moyens pour le purifier. On employe bien les lotions pour emporter les terrestreïtez mêlées entre ses parties, lors qu'il n'est encore qu'en mine, & ensuite le feu pour le reduire en masse; mais parce que l'eau ne peut par emporter certaines impuretez plus solides, quoi que superficielles, on fait boüillir l'argent dans une lessive qu'on fait avec le tartre & le sel marin, comme le pratiquent d'ordinaire les Orfévres lors qu'ils veulent blanchir l'argent, Cette lessive toutefois ne manque pas de dissoudre quelques particules de metaux imparfaits, qu'elle rencontre superficiellement mêlez avec l'argent, & même de

ronger quelques particules de la propre ſubſtance de l'argent ; mais leur quantité eſt ſi petite que les Orfévres n'y ont point d'égard.

La calcination immerſive n'eſt guere avantageuſe pour la purification de l'argent ; parce qu'étant capable de diſſoudre quelques particules des metaux imparfaits qui ſe trouvent mêlez avec l'argent, on ne doit pas eſperer de l'avoir dans ſa parfaite pureté, parce que les mêmes particules de metaux imparfaits s'y trouvent diſſoutes & mêlées. On pourroit y rëüſſir un peu mieux en fondant l'argent dans un creuſet, & y jettant deſſus à diverſes fois un peu de bon nitre, & l'y faiſant brûler ; Mais cette purification n'emportant pas encore toutes les impuretez de l'argent on a recours au plomb, ſeul capable de conſumer, ou de ſeparer de l'argent tous les metaux imparfaits qui peuvent y être mêlez, pour en former certaines ſcories, dont je parlerai au Chapitre qui ſuit.

CHAPITRE XLV.

De la Purification de l'Argent par le Plomb.

ENcore que les pores de l'or ſoient beaucoup plus reſſerrez que ceux de l'argent, & que les pores de ce dernier le ſoient beaucoup plus que ceux des autres metaux, ils ſont toutefois diſpoſez en ſorte, que dans la fuſion, les metaux imparfaits qu'on y mêle s'uniſſent avec eux, comme on peut le remarquer en leur union pour un tems avec le plomb dans la coupelle, ou en l'alliage que les Maîtres de Monnoye, ou les Orfévres font du cuivre avec ces metaux parfaits, ou au mêlange que les Fondeurs font quelquefois de l'argent parmi le cuivre, pour en faire des cloches, grandes ou petites. Cette union, dis-je, n'eſt pas ſuperficielle comme quelques-uns ont penſé; Car ſi cela étoit,les leſſives qu'on fait avec des ſels acres & rongeans ſuffiroient pour emporter ces metaux imparfaits, & ſi leur union étoit ſuperficielle lors qu'on les a fondus enſemble, on n'auroit que faire de plomb, ni d'antimoine, ni des autres moyens qu'on employe, pour purifier l'or & l'argent, & les délivrer de tous les metaux imparfaits qui s'y trouvent mêlez.

Mais on employe le plomb pour la purification de l'argent, parce qu'étant aiſé à fondre,& donnant facilement la fuſion aux autres metaux qui s'y trouvent mêlez, il s'inſinuë en même tems dans leurs pores, & qu'étant, comme il eſt compoſé de parties rameuſes ſulfurées & faciles à s'évaporer, il s'embarraſſe & s'unit facilement avec celles des autres metaux, qui lui ſont proportionnées, & les obligeant de ſortir avec lui des pores de l'argent, à meſure que le feu de la coupelle les reſſerre, il les fait auſſi aller avec lui en fumées ou en ſcories. Car ſi le reſſerrement naturel des pores de l'or, ou de l'argent, empêchoit les metaux imparfaits d'y entrer, & de s'unir avec eux, comme ils le font dans la fuſion ; ou ſi par la même fuſion ſeule, on pouvoit redonner leur premier état à ces metaux parfaits, en faiſant ſortir de leurs pores les metaux imparfaits qui s'y ſont inſinuez dans la fuſion, ou par quelque autre moyen, on n'auroit que faire d'autre ſecours : Mais l'impoſſibilité d'y bien réüſſir par ces voyes, & les experiences avantageuſes qu'on en a autrement faites, ſont cauſe qu'on employe d'ordinaire le plomb à cette purifica-

tion ; C'eſt auſſi ce qui m'engage à en donner la methode.

Operation.

Ceux qui n'ont pas toutes leurs commoditez pour la purification de l'argent avec le plomb , ſe contentent de placer un bon creuſet ſur une culotte, au milieu du foyer d'un fourneau à vent , & y ayant allumé tout autour un bon feu de charbons , ils font fondre dans le creuſet rougi , par exemple, quatre onces de plomb ; & lors qu'il eſt fondu, ils y jettent deſſus une once d'argent , lequel ſe fond bientôt parmi le plomb ; puis ils entretiennent un bon feu autour du creuſet , juſqu'à ce que le plomb , & les autres metaux imparfaits qui pouvoient être mêlez avec l'argent ſoient exhalez en fumées , ou convertis en ſcories au deſſus de l'argent, qui reſtera pur, ſolide , & fort blanc au fond du creuſet : On a donné à ces ſcories le nom de litharge , parce qu'ayant ſervi à la purification de l'argent , elles reſtent preſque auſſi ſolides que des pierres , qui ne ſont proprement que les ſcories du plomb , qu'on y a employé , parce que les autres metaux imparfaits s'en vont preſque totalement en fumée. La difference de couleur , qui arrive par hazard aux litharges que les Affineurs ſeparent de leurs coupelles , a porté les Droguiſtes à nommer la blanche , litharge d'argent , & celle qui tire ſur le jaune , ou ſur le rouge , litharge d'or ; quoi que ni l'une ni l'autre ne contiennent ni or ni argent , & qu'elles ne ſoient qu'un plomb converti en ſcories , & qu'elles en retiennent également les proprietez.

Mais ceux qui ont beaucoup d'argent à affiner , & qui ſont pourvûs de coupelles , de moufles , & de fourneaux propres , peuvent y mieux réüſſir , & plus commodement. Car ayant placé une coupelle ſuffiſamment large & épaiſſe dans une moufle proportionnée, & la moufle dans un fourneau propre , ayant fait rougir peu à peu la coupelle dans la moufle , par le moyen du charbon qu'ils allument tout autour ; ils font fondre dans la coupelle leur plomb , & enſuite l'argent dans le plomb ; puis en entretenant un bon feu de charbons tout autour de la moufle , ils trouvent enfin l'argent ſeul purifié, en conſiſtence blanche & dure au milieu de la coupelle , aprés que le plomb , & les autres metaux s'en ſont ſeparez en fumées , ou en ſcories. La commodité neanmoins que l'on a de trouver en tout tems de l'argent affiné par la coupelle , eſt cauſe qu'on ne ſe donne que rarement la peine de le coupeller. Outre que l'uſage interne de l'argent n'eſt pas ſi grand, ni ſi frequent , qu'on puiſſe trouver de l'avantage à l'affiner ſoi-même.

Je laiſſe à part les amalgames qu'on peut faire de l'argent avec le mercure , de même que les cimentations avec le ſublimé corroſif ; & les calcinations qu'on peut en faire au fourneau de reverbere , comme étant peu neceſſaires & de peu d'uſage.

CHAPITRE XLVI.

De la diſſolution & converſion de l'Argent en cryſtaux.

Pluſieurs Auteurs ont dit que c'étoit en vain qu'on s'efforçoit de tirer de l'argent , non plus que de l'or , des remedes internes , capables de guerir aucune

maladie, puis que toutes les calcinations, & les diverses tortures qu'on peut faire souffrir à l'argent lors qu'on le prepare, n'empêchent pas qu'on ne puisse lui redonner sa premiere figure,& les mêmes qualitez qu'il avoit, avant qu'on en eut divisé les parties : Mais comme j'ai remarqué ci-devant que la chaleur naturelle de l'estomac peut faire des digestions, des dissolutions & des separations de l'or beaucoup plus réelles & plus avantageuses que toutes celles qu'on peut obtenir par le moyen des feux artificiels les plus violens ; On peut dire aussi que les parties de l'argent se trouvant moins resserrées & moins compactes que celles de l'or, sont aussi plus en état d'être penetrées, digerées, & dissoutes par la chaleur du même estomac, aidée de ses dissolvans naturels ; & qu'on ne doit pas rejetter les bonnes preparations qu'on en peut faire.

Methode.

La plus simple preparation de l'argent, est celle de sa dissolution & de sa conversion en cristaux ; pour laquelle on met dans une cucurbite de verre placée au bain de sable, moderement chauffé une once d'argent purifié par la coupelle, reduit en grenailles, ou en lamines minces, & y ayant versé dessus trois onces de bon esprit de nitre, les parties subtiles & penetrantes de cet esprit s'étant mises en un grand mouvement, & s'étant par là fort échaufées, penetreront & dissoudront toute la substance de l'argent ; Aprés quoi le mouvement de l'esprit de nitre étant en quelque sorte cessé, les vapeurs rouges qui avoient paru au dessus de la dissolution étant presque dissipées, & les vaisseaux refroidis, on versera par inclination la liqueur claire dans une cucurbite,& l'ayant placée au même bain & couverte de son chapiteau, on en lutera les jointures, & ayant adapté & luté un petit recipient à son bec,on en retirera par un feu moderé environ les trois quarts de l'esprit de nitre qu'on y avoit employé ; puis ayant laissé refroidir,& deluté les vaisseaux, on trouvera au fond de la cucurbite les cristaux de l'argent, & au dessus quelque partie de la dissolution qui n'aura pas été cristallisée,laquelle ayant versée par inclination dans une autre petite cucurbite, on pourra faire évaporer de nouveau au même bain, jusqu'à la pellicule, pour la cristalliser au froid ; ou bien on la fera tout-à-fait dessecher sur le même bain, pour garder aprés cette chaux d'argent dans une bouteille de verre double bien bouchée, aprés qu'on l'aura bien adoucie par plusieurs lotions, & qu'on en aura bien separé par là les parties de l'esprit de nitre qui y étoient cachées.

Vertus & Usages des Cristaux d'Argent.

Pour ce qui est des cristaux trouvez dans la cucurbite, aprés les avoir bien sechez, on les gardera dans une bouteille de verre double pour s'en servir au besoin pour purger le cerveau de ses humeurs superfluës, dans les épilepsies, apoplexies, lethargies, &c. les donnant dans quatre onces de vin, ou de boüillon,ou de quelque autre liqueur propre, depuis un demi jusqu'à deux grains, & non pas jusqu'à huit ou dix comme quelques-uns ont voulu ; leurs effets étant trop violens, & leurs qualitez trop caustiques, pour les donner en une grande dose. Je crois même être obligé d'avertir que la reduction à cinq ou six grains, qu'on a faite depuis peu, de la dose de ces cristaux est encore tres-excessive, & qu'on ne doit pas en donner au plus que deux grains à la fois, à moins qu'on ne

veüille éprouver avec déplaisir, que ces Cristaux donnez en plus grande dose, peuvent ronger les tuniques de l'Estomac, & empoisonner de même que le feroit le Sublimé corrosif. L'Esprit qu'on en aura retiré peut encore servir à la dissolution du Mercure. On donne aux Cristaux d'Argent, le nom de Cristaux, ou de Vitriol de Lune.

CHAPITRE XLVII.

De la Teinture de l'Argent.

Methode.

ON mettra dans un Matras une once d'Argent purifié par la Coupelle, & reduit en lamines, ou en grenailles, & y ayant versé dessus trois onces de bon Esprit de Nitre, on placera le Matras au Bain de Sable mediocrement chaud, l'y laissant jusqu'à ce que l'Esprit de Nitre ait bien dissout l'Argent, puis ayant chargé une livre d'Eau commune d'autant de Sel Marin qu'elle en aura pû dissoudre, l'ayant filtrée dans une Terrine bien nette, on y versera dessus par inclination la dissolution de l'Argent, laissant au fond du Matras le peu de feces qui pourroit y être. Par ce moyen là partie acide du Sel Marin s'unissant à la partie saline sulfurée volatile de l'Esprit de Nitre, & la partie saline fixe du même Sel s'unissant à l'acide du même Esprit, cét Esprit ne manquera pas d'abandonner l'Argent qu'il avoit dissout, & de le laisser precipiter en bas.

A quoi il sera de plus en plus obligé ; si on verse une bonne quantité d'Eau de fontaine, ou de riviere, bien claire & passée par un linge, sur les matieres ; Car l'Esprit de Nitre se trouvant affoibli de toutes parts, laissera precipiter en bas toutes les particules d'Argent qu'il avoit dissoutes, sans qu'il soit à propos de faire intervenir ici, comme on a pretendu, aucun ébranlement ni secousse que l'Eau salée puisse donner à l'Esprit de Nitre, ou à l'Argent, pour le faire precipiter en bas;puis que tous les ébranlemens, ni toutes les secousses les plus violentes qu'on pourroit donner à cette dissolution, soit avec les bras, soit avec des matieres beaucoup plus pesantes & plus solides que n'est le Sel Marin, ne feroient jamais ce que les parties du Sel Marin font sans secousse & sans aucun ébranlement, en s'unissant avec celles de l'Esprit de Nitre, dont elles remplissent les pores pendant que les parties pointuës de l'Esprit de Nitre entrent reciproquement dans les petits intervalles qu'elles laissent.

* On sera tout-à-fait convaincu de ces veritez, si l'on fait évaporer jusqu'à la pellicule, la liqueur qui surnage la Chaux d'Argent, aprés qu'elle à été precipitée; Car on trouvera au fond du Vaisseau un Sel cristallin composé du Sel Marin & de l'Esprit de Nitre, qui se sont unis ensemble lors de la precipitation de l'Argent. Sans parler de ce que, sans aucune intervention de Sel Marin, l'Eau seule versée en quantité sur cette dissolution d'Argent, en peut faire la precipitation, quoi qu'on ne puisse pas raisonnablement la dire capable d'aucun choc ; ni secousse, ni ébranlement, & qu'on ne puisse l'accuser d'autre chose, que d'avoir ôté la force du dissolvant, en en divisant les parties, & les délayant dans sa sub-

ſtance ; emmenuiſant & affoibliſſant ſes pointes , le rendant incapable de ſuſpendre & de retenir dans ſon ſein l'Argent qu'il avoit diſſout, & le contraignant de l'abandonner & de le laiſſer precipiter au fond.

Enſuite de cette precipitation, on laiſſera raſſeoir la chaux d'Argent ; puis ayant verſé par inclination la liqueur claire qui la ſurnagera,on la lavera & relavera avec de l'Eau claire, tant qu'elle ſoit parfaitement bien adoucie : Puis l'ayant ſechée,on la mettra dans un Matras , & y ayant ajoûté demi-once de Sel volatile de Tartre, & autant de celui d'urine,& verſé deſſus douze onces d'Eſprit de Vin bien rectifié, on couvrira le Matras d'un autre plus petit , pour lui ſervir de Vaiſſeau de rencontre, & aprés en avoir ſoigneuſement luté les jointures avec de la veſſie moüillée , on placera le Vaiſſeau dans du ſable , au deſſus du four d'un Boulanger , où on le laiſſera quinze jours ou trois ſemaines,agitant de tems en tems les matieres, juſqu'à ce que l'Eſprit de Vin ſe ſoit coloré d'un beau bleu celeſte ; auquel tems ayant déluté les Vaiſſeaux,on verſera par inclination cette Teinture dans une bouteille de verre double , & l'ayant parfaitement bien bouchée on la gardera pour le beſoin en cét état ; ou bien l'ayant miſe dans une petite Cucurbite de verre à cou étroit placée au Bain Vaporeux , & couverte de ſon Chapiteau parfaitement bien luté , on en retirera environ les deux tiers de l'Eſprit de Vin , & on trouvera au fond de la Cucurbite la Teinture concentrée , laquelle on gardera de même que la premiere.

Vertus de cette Teinture.

Cette Teinture n'eſt qu'une diſſolution de quelques particules de l'Argent, que les Sels volatiles de Tartre & d'Urine ont détachées , & qui ont été exaltées enſuite par l'Eſprit de Vin. On la recommande neanmoins beaucoup dans les Apoplexies, Epilepſies , Vertiges , Migraines , & autres maladies du cerveau , la donnant dans des liqueurs propres depuis cinq ou ſix,juſqu'à douze & quinze gouttes. On peut ajoûter à la chaux d'argent reſtée dans le Matras , la même quantité de Sels volatiles de Tartre & d'Urine , & d'Eſprit de Vin bien rectifié , & ayant recouvert le Matras de ſon Vaiſſeau de Rencontre , reluté les jointures , & réiteré les mêmes agitations & digeſtions , en tirer une nouvelle Teinture.

Aprés quoi on peut encore profiter de la chaux d'Argent reſtée dans le Matras, en faiſant fondre & détonner peu à peu , dans un Creuſet rougi au feu , une once de Tartre, une once de Cailloux reduits en poudre , quatre onces de bon Nitre,& deux dragmes de poudre de Charbon , & verſant ces matieres fonduës dans un mortier chaud ; puis étant refroidies , en ayant pilé & mêlé avec la chaux d'Argent autant qu'elle peſe , & mis le tout dans un Creuſet au feu de fuſion , cette Chaux reprendra ſon premier corps d'Argent, qu'on pourra employer comme auparavant à toute ſorte de Preparations.

Remarque.

Les Sels fixes de Tartre & de Nitre ſont ici abſolument neceſſaires,pour empêcher la volatilité des Sels d'Urine & de Tartre , avec leſquels la Chaux d'Argent a été digerée , & pour fixer les parties de ces Sels , qui ſe ſont inſinuées dans les pores de la chaux, & qui ſans cela pourroient en enlever une partie , en s'évaporant. La poudre de charbons mêlée parmi les Sels & les cailloux , ſert à les

faire

faire détonner, & à faire exhaler les Esprits volatiles du Nitre, qui sont opposez aux effets des Sels fixes, dont on a ici seulement besoin.

Quelques-uns tirent fort à propos la Teinture de la Chaux d'Argent avec l'Esprit de Vitriol adouci avec de l'Esprit de Vin bien rectifié, suivant la methode que j'en ai donnée dans son Chapitre: Et cette Teinture ne le doit pas ceder à celles que plusieurs Auteurs ont communiquées, & dont la description pourroit ennuyer le Lecteur; On a donné à ces Teintures d'Argent, le nom de Lunes potables à l'imitation de celles de l'Or. Je ne parle pas ici de plusieurs autres Preparations d'argent plus curieuses que necessaires, me contentant de donner ici la preparation de la Pierre Caustique, qu'on fait en la maniere qui suit.

CHAPITRE XLVIII.

De la Lune Caustique, ou Pierre Infernale.

Operation.

ON reduira en grenailles, ou en lamines, quatre onces d'Argent purifié par la Coupelle, & l'ayant mis dans une Cucurbite de verre propre, on y versera dessus douze onces de bonne Eau-forte, & ayant placé la Cucurbite au Bain de Sable moderément chaud, on l'y laissera jusqu'à ce que l'Eau-forte ait tout-à fait dissout l'Argent, & même, si l'on veut, ayant couvert la Cucurbite de son Chapiteau & augmenté un peu le feu du Bain, on pourra en retirer environ la moitié de l'Eau-forte, pour en profiter à quelque dissolution de Mercure; sinon l'ayant évaporée à moitié sur le même Bain, & laissé refroidir & cristalliser la residence, on placera un bon Creuset d'Allemagne sur une Culotte, au milieu du foyer d'un petit Fourneau, & aprés avoir allumé autour un petit feu de charbons, on mettra dans le Creuset une partie des cristaux de la dissolution de l'Argent, dont on fera évaporer peu à peu la plûpart des Esprits de l'Eau-forte, y ajoûtant à diverses reprises tous les autres cristaux, moderant bien le feu, de crainte que la matiere venant à boüillonner, ne s'éleve par dessus les bords du Creuset & ne répande; & le continuant, jusqu'à ce que l'argent dissout soit comme desseché dans le Creuset, & que les vapeurs rouges de l'Eau-forte, qu'on voit s'élever, commencent à cesser de paroître.

Auquel tems il faut un peu augmenter le feu pour donner fusion à l'argent, qui aprés quelques petits boüillons descendra tout au fond du Creuset, & lors qu'on y remarquera une consistence approchante de celle d'une Huile épaisse, on prendra le Creuset avec de bonnes pincettes, & on versera doucement l'argent liquefié, dans des Lingottieres propres, qu'on aura auparavant chauffées & graissées de suif de chandelle; où l'argent se coagulera en pierres aisées à rompre & de couleur noirâtre, lesquelles on laissera refroidir à demi, puis on les tirera des Lingottieres, les renversant & en frappant sur quelque table, & on en serrera ensuite les morceaux dans des boëtes, ou dans d'autres vaisseaux propres, en sorte que l'humidité de l'air n'y puisse pas entrer pour ramollir la Pierre & diminuer sa qualité caustique.

* On recherche l'argent de coupelle pour la preparation de cette Pierre Infer-

nale, parce qu'en y ayant employé de l'Argent mêlé de cuivre elle est beaucoup sujette à se ramollir & à perdre sa force.

Cette Pierre cauterise fort promptement les endroits des chairs, ou des os, sur lesquels on l'applique, pourvû qu'on ait un peu moüillé le bout de la Pierre, ou le propre endroit sur lequel on veut quelle agisse; & cét effet doit être imputé aux derniers Esprits de l'Eau-forte restez dans les pores de l'argent, & petrifiez avec lui, lesquels operent plutôt, ou plus tard, & avec plus ou moins de violence, suivant qu'ils ont été dissouts par une plus grande, ou une moindre quantité d'humidité. On ne doit pas toutefois pretendre que l'argent dissout dans l'Eau-forte, ou dans l'Esprit de Nitre, soit seulement caustique lors qu'il est petrifié avec les derniers Esprits, parce que les crystaux d'argent, dont on fait la Pierre, sont plus caustiques que la Pierre même, & que la simple dissolution de l'argent dans l'Eau-forte brûle même avec plus de vîtesse & de violence, que ne font la Pierre ni les Crystaux, comme l'experience le fait sentir, lors qu'il en rejallit quelque petite goutte sur la main, ou sur le visage des Artistes, ou des Assistans, pendant qu'on la prepare, parce qu'elle brûle d'abord & même bien avant, si on ne lave promptement l'endroit où elle est tombée, pour affoiblir & emporter les Esprits caustiques de l'Eau-forte.

On ne doit pas s'étonner de ces effets; car outre que l'Eau-forte n'a presque rien en elle qui ne soit caustique, les sels ne sont pas capables de bien agir que lors qu'on les a dissout: On voit aussi que la Pierre Infernale ne brûle point du tout tandis qu'elle est seche, & qu'il faut la moüiller pour la faire agir. Par la même raison aussi la dissolution de l'argent dans l'Eau-forte, brûle avec beaucoup plus de celerité que la Pierre Infernale, parce que non seulement elle est liquide, mais qu'elle est renduë telle par l'Eau-forte, ou par l'Esprit de Nitre, lesquels quoi que liquides sont neanmoins caustiques en toutes leurs parties, & capables d'agir & d'executer eux seuls, ce qui est tout-à-fait au de là de la qualité de l'Eau commune qu'on employe pour dissoudre & pour faire agir les parties salines contenuës dans la Pierre Infernale.

CHAPITRE XLIX.

Des Preparations du Fer.

LE Fer, le Cuivre, le Plomb, & l'Etain, ont été appellez Metaux imparfaits, parce qu'ils n'ont pas la pureté de l'or, ni de l'argent, que leur substance est plus grossiere, que leurs parties sont moins reserrées, & qu'elles resistent moins à la violence du feu. Mais encore qu'ils soient tous beaucoup au dessous des perfections de l'or & de l'argent, la chymie ne laisse pas de trouver en eux plusieurs beaux Remedes, & sur tout dans le fer, quoi qu'il soit composé d'une Terre, d'un Soufre, & d'un Sel impurs, mal digerez, & mal unis; D'où vient que l'exposant long-tems au feu, il s'en va peu à peu presque tout en Scories, & qu'il n'est pas même à l'épreuve de l'Eau, qui s'insinuant dans ses pores en détache bien-tôt des particules en forme de roüille, ni à celle des injures de l'air, qui le penetre, & le ronge avec le tems.

On a donné au Fer le nom de Mars, soit à cause qu'on l'employe ordinairement à la fabrique des armes, dont les payens vouloient que Mars fut le Dieu, soit à cause des influences qu'on a voulu que le Fer reçût de la Planete qui porte ce nom. On a aussi nommé acier, le Fer dont toute la substance est purifiée & les parties plus resserrées, & qu'on a renduës telles, en tenant pendant quelques heures les barreaux de fer dans un grand feu, parmi des cornes de Bœuf, ou d'autres animaux, & des charbons de bois de saule, ou de Hêtre, qui en consumant les plus grossieres impuretez du fer, en purifient & resserrent les principales parties; ou même en faisant aprés rougir, & éteignant quelquefois ces barreaux de Fer, dans des Eaux ou des decoctions astringentes, qui fassent un plus grand resserrement de leurs parties.

Les impuretez qu'il y a parmi le fer ordinaire, sont cause qu'on employe preferablement l'acier dans toutes les preparations, où ce Metal doit entrer, & qu'on en choisir d'ordinaire la limaille, & principalement celle des aiguilles, comme étant la plus pure & celle qu'on peut avoir le plus commodement; Ce qui n'empêche pas qu'on n'employe quelquefois les Carreaux, ou les Lamines d'acier, en leur donnant les preparations necessaires.

On a été de tout tems fort en peine de sçavoir pourquoy l'on attribuë à l'acier deux qualitez contraires, ou du moins fort differentes en effets, l'une d'ouvrir & l'autre de resserrer; La difficulté a été d'autant plus grande, parce qu'on ne sçauroit separer distinctement les diverses parties qui composent l'acier, quelque adresse qu'on y employe; car en vain en promettroit-on un Sel, ou une Terre, ou un Soufre distincts, puis qu'aprés toutes les preparations qu'on a pû lui donner, il semble égal en toute sa substance, quoy qu'apparemment son Sel, & son Soufre internes, ayent souffert quelque dissipation.

Et puis qu'on n'en peut pas separer les diverses substances, comme on separe celles des Animaux, ou des Vegetaux, en vain pretendroit-on d'attribuer à son sel une vertu aperitive, & une astringente à sa Terre; car se trouvant toûjours unis, & comme inseparables, ils ne peuvent agir que de concert, & recevoir conjointement les bonnes ou les mauvaises impressions qui peuvent leur arriver; En sorte que selon toutes les apparences, le Mars n'agit que suivant les preparations qu'on lui a données, ou pour mieux dire, suivant les divers Sucs, acides ou salins, volatiles ou fixes, & simples ou composez, qu'il rencontre dans l'estomac; car on a veu bien souvent que la simple limaille d'acier, sans autre preparation, prise par la bouche pendant quelques matins par des personnes même delicates, a non seulement été dissoute dans l'estomac, mais a emporté des obstructions du foye, de la ratte, & de la matrice, que plusieurs autres Remedes soigneusement preparez n'avoient pû déboucher.

* Ce qu'on auroit tort d'imputer au propre sel de la limaille d'acier, puis qu'il est inseparable des autres parties; & qu'on ne doit attribuer qu'à l'émoussement des pointes & à l'adoucissement qui arrive aux Sucs acides ou salins, dans la dissolution qu'ils ont faite du Mars. Car on doit être pesuadé, que les Sucs acides, qui se trouvent dans l'Estomac, les Intestins, le Mesentere, ou ailleurs, sont toûjours prests & déterminez à unir & à confondre leurs pointes dans celles des Sels, soit fixes, soit volatiles, & que leurs parties étant rameuses, ils embrassent facilement les mauvaises humeurs qu'ils rencontrent, qu'en se corporifiant, & se fixant

avec elles, ils en empêchent la fluidité, & qu'ils sont la veritable cause de toutes les obstructions.

D'ailleurs puis que nous voyons par experience que l'acier n'est pas difficile à dissoudre, & que non seulement le Tartre qui abonde en Sel estimé fixe, & l'Esprit acide du Soufre, de même que ceux du Vitriol, du Sel Marin, & du Nitre, le penetrent & le dissolvent presque également, mais que le Vin & même l'Eau, en penetrent & dissolvent en partie la limaille; il y a grand sujet de croire que les Sucs tant acides que salins, ou, si on veut, de nature moyenne, rencontrant l'Acier dans l'estomac, ne manquent pas d'abandonner les mauvaises humeurs, pour s'attacher à l'Acier, & de le dissoudre; & que de cét abandon d'humeurs, & de cette dissolution de l'acier, resultent la fluidité des mêmes humeurs que les Sucs avoient fixées, le dégagement & la liberté des parties du corps, & leur rétablissement en leur premier état & en leur fonction naturelle; D'où vient que l'Estomac, les Intestins & les autres parties, se débarrassent alors facilement des mauvaises humeurs qui les accabloient, & que reprenant la vigueur qui leur est necessaire, chacune de ces parties ouvre ou resserre ses conduits suivant qu'il en est besoin; sans qu'on puisse legitimement attribuer ces effets aperitifs au sel de Mars, non plus que l'astriction à sa Terre seule, puis qu'ils sont inseparables du total, & qu'à bien parler, ils ne sont propres qu'à attendre dans l'Estomac l'action & les effets des Sucs acides ou salins qui s'y peuvent rencontrer.

On ne doit pas aussi croire que la dureté & le resserrement des parties de l'Acier, par dessus celles du fer, dont les pores sont plus grands & plus ouverts, le rendent moins propre pour toute sorte de Preparations, puis que nous voyons par experience que l'Esprit de Vitriol, & le Tartre crud, dissolvent également la limaille de fer, & celle des Aiguilles, qu'on fait du plus fin Acier, & du mieux trempé, & par consequent plus reserré & plus compacte, & que la jonction d'un canon de Soufre à un carreau d'acier sorti bien étincellant de la Fournaise, le fait fondre comme si c'étoit du Beurre; Veu même que la dureté peut être avantageuse, en occupant & arrétant davantage les parties dissolvantes des Sucs qu'il rencontre dans l'Estomac; & qu'en fait de Metaux, les purs valent beaucoup mieux que ceux qui ne le sont pas; d'où vient que tous les plus habiles auteurs ont preferé l'Acier au fer pour toute sorte de Preparations, & que si l'on devoit trouver un sel distinct dans le Mars, ce seroit plutôt dans celui qu'on a purifié, que dans les Scories qu'on en a separées, & qui ne sont que les impuretez sorties du fer dont on a fait l'Acier, dans lesquelles il ne peut rester que tres-peu du sel & du Soufre du Metal, à cause de la dissipation que le feu en a fait, quelques inseparables de la masse, qu'ils paroissent.

Or puis que l'union des diverses parties du Mars est si étroite, qu'on ne peut les diviser par aucun artifice, & qu'elles se trouvent toûjours toutes ensemble dans chacune des parties de sa substance; qu'on reconnoît sensiblement une grande stipticité dans toutes les Preparations de Mars; & que l'action de ce Metal ne peut que suivre celle des Sucs acides ou salins qui le dissolvent dans l'Estomac; on auroit tort de s'imaginer qu'on puisse preparer un Mars qui soit de lui-même veritablement aperitif, ou purement astringent. Mais cela n'empêche pas que je ne décrive ici les Preparations qu'on en a inventées. Car sans leur attribuer aucune qualité particuliere aperitive ou astringente, preferablement l'une à l'autre, je suis

fort persuadé que plus on a ouvert le Mars par diverses Calcinations, tant plus on l'a rendu propre à être dissout par les Sucs qui se rencontrent dans l'Estomac, à suivre & à seconder aprés les effets des même Sucs, & à fortifier, comme il fait, en même tems tous les visceres.

Remarques.

Le défaut de connoissance des parties dont le Mars est composé, obstine de plus en plus certaines personnes à vouloir faire passer pour Alkali ce Metal, dans lequel sans y penser, ils voudroient faire trouver un sel acide; Mais jusqu'à ce que ces personnes ayent apris à faire difference des Agens d'avec les Patiens; & des substances qui ne pouvant agir ni réagir, souffrent & se laissent devorer & dissoudre par les corrosifs, & precipiter par l'Artiste, d'avec les veritables Sels, qui sont prests en tout tems à agir & à réagir lors qu'ils sont dissouts, & qu'ils rencontrent des matieres analogues, & qui sont exempts de toute precipitation; ces personnes, dis-je, ne cesseront jamais de confondre les choses, sans qu'ils apperçoivent l'absurdité où ils tombent, en voulant que le Mars contienne un sel acide separable, & que cependant il soit Alkali aux autres acides.

Ces personnes étant d'humeur à gloser, bien ou mal, sur ce que les autres écrivent judicieusement & avec connoissance, aprés des Docteurs fort approuvez, ne voudroient pas qu'on preferât l'Acier au Mars impur, aimant mieux la plus grande dilatation des pores de ce dernier, & pretendans un sel, lequel ils ne sçauroient separer, non plus que la Terre & le Soufre du même Mars: Sans considerer que la nature même montre l'utilité de la purification du Mars, puis qu'on trouve en divers lieux de l'Acier naturel; que les Ongles & les Cornes d'Animaux, avec lesquelles on stratifie les barreaux de fer pour les purifier, ne peuvent que leur donner de bonnes impressions; que le plus grand resserrement des parties de l'Acier, n'empêche pas que l'eau simple ne les ouvre, & n'en fasse quelque dissolution; que la jonction d'un canon de Soufre à un carreau d'acier rougi en blancheur, ne l'ouvre & ne le fonde tout aussi viste, qu'il pourroit fondre le fer; & que le grand emploi & le bon succez de l'usage de la limaille d'Aiguilles, preferablement à celle du fer, & la pareille facilité de dissolution, ne l'emportent dans l'Esprit de tous les hommes raisonnables.

* Je puis appliquer encore ici fort à propos le proverbe qui dit *Absurditas Absurditatem, Abyssus Abyssum invocat*, Car les personnes dont j'ai parlé, aprés avoir osé preferer le fer à l'Acier pour la Medecine, ont écrit, entr'autres choses mal digerées, *qu'il faut considerer que les Sels volatiles, qui sortent des Ongles & des Cornes des Animaux, qu'on employe pour la reduction du Fer en Acier, étant des Alcalis penetrans, tuent la plûpart des Sels du Fer, qui sont acides, & par là qu'ils rendent les parties de l'Acier plus compactes, & plus difficiles à roüiller, parce que les Sels, qui par leur mouvement excitoient la rarefaction de ce Metal, sont fixez & comme amortis, & hors d'état d'agir comme ils faisoient, &c.* Je suis tres-persuadé que ceux qui considereront ces belles pensées, avoüeront que c'est un pur tissu d'absurditez. Car commençant par les Sels de fer dont ils font mention, puis qu'ils n'ont pû & qu'ils ne sçauroient en demontrer un distinct réel & veritable, on leur sera fort obligé s'il font connoître le nombre, les noms, les qualitez & les differences de ceux dont ils

parlent. Mais quand cela ſeroit poſſible, (ce que je nie abſolument ;) & ſi ces Sels pretendus devoient être acides, comme ils les qualifient, par quel renverſement de nature, pretendent-ils que des Sels volatiles ſortans des Ongles & des Cornes des Animaux, quelque penetrans qu'ils ſoient, tuent la plûpart de leurs Sels pretendus de Fer, qu'ils qualifient acides ? Ne doivent-ils pas ſçavoir la grande & reciproque diſpoſition qu'il y a entre les acides, & les Sels tant fixes que volatiles, & combien ils ſe portent à s'unir les uns aux autres ſans ſe tuer ? Ne doivent-ils pas, dis-je, ſçavoir, que l'acide du Sel Marin s'unit facilement avec les Sels volatiles de Suye & d'Urine, leſquels ne ſont pas moins penetrans que ceux dont ils parlent, & qu'ils habitent paiſiblement enſemble, ſe conſervant l'un l'autre, bien loin de ſe détruire ? Ne devoient-ils pas connoître que ces Sels volatiles ne peuvent pas reſiſter au feu, ni s'y arréter pour tuer ces Sels imaginaires, & que ce qu'ils peuvent faire eſt d'enlever avec eux quelque partie excrementeuſe du Fer : Ne doivent-ils pas, dis-je, juger que ſi le Fer contenoit quelque ſel acide, ils ne manqueroient pas de s'unir & de ſe corporifier avec lui s'il étoit poſſible, bien loin de le tuer, ou de le mortifier, comme ils ont pretendu ; & que ni cette purification ni le reſſerrement qu'elle peut faire des pores de l'acier, ni celui qu'on peut faire ſous le marteau, n'empêchent pas, que toute ſorte de diſſolvans & l'eau même toute ſimple ne le penetrent ? Enfin ne devoient-ils pas reconnoître, que ces ſels pretendus, de même que toutes les parties de l'acier, ſont incapables de mouvement & encore moins d'exciter la rarefaction de ce Metal, que ces Sels ne peuvent être mis qu'au rang des choſes qui ne ſont point, que les parties de l'acier & celles du fer ſont naturellement immobiles, & qu'on ne ſçauroit y remarquer autre mouvement, que celui que la main de l'Ouvrier, ou le feu, ou les diſſolvans lui peuvent donner ? bien loin qu'il puiſſe, paſſer comme on a pretendu, pour un Alcali ; car s'il étoit vrai Alcali, il ne ſouffriroit pas, comme il le fait, que les Acides & les Sels fixes & volatiles agiſſent ſur lui & le rongent, ſans agir de ſa part reciproquement avec eux, comme le doivent faire les veritables Alcalis.

En vain ces perſonnes s'efforcent de ſoûtenir un Sel de Mars diſtinct, quoi que nié de tous les meilleurs Auteurs, en alleguant que ſi on fait tremper & boüillir une bonne quantité de roüille de Fer dans de l'Eau, elle en acquiert un goût de Fer, & que filtrant & évaporant cette Eau, on trouve quelque peu de ſel ; puis que l'Eau étant un Menſtruë capable de diſſoudre en partie cette roüille, & l'acide de l'air ſe joignant à l'acide de la même Eau, ils ne manquent pas de diſſoudre & de corporifier avec eux pluſieurs particules de cette roüille, & même de les faire paſſer avec eux dans l'Eau par le filtre ; de même qu'on le voit aux diſſolutions & filtrations de ſubſtances de nature approchante, en ſorte que ce bien peu de ſel qu'on voudroit produire pour exemple, n'eſt pas mieux ſel que les ſels pretendus de Corail & de ſaturne.

* Que diront ces perſonnes de la diſſolution du Mars par l'Eſprit de Vitriol ? de leur filtration & coagulation en un veritable Vitriol, qui n'eſt toutefois compoſé que de la totale ſubſtance du Mars & de cét Eſprit ? Que diront-ils auſſi de pluſieurs autres diſſolutions & corporifications de Metaux avec leurs diſſolvans ? Mais pourquoy chercher des exemples plus loin, puis que l'Eau ſeule peut aiſément diſſoudre & tenir dans ſon ſein une quantité conſiderable de particules, ſoit de Fer, ſoit d'acier & en prendre la ſaveur ; & qu'elle peut operer la même choſe

sur les Vaisseaux de cuivre, dans lesquels on la laisse sejourner ; sans qu'on puisse prouver qu'il se détache aucun sel distinct de l'un ni de l'autre de ces Metaux, ni qu'on puisse en accuser autre chose, que leur substance dans son entier, & non divisée, dont on ne peut separer aucun veritable sel.

* C'est encore fort en vain que ces personnes voudroient faire passer pour diuretique cette decoction de roüille, puisque la simple Eau de riviere l'est aussi, quand on la boit en pareille quantité ; & qu'ils doivent sçavoir qu'en contre-eschange l'on rougit à la fournaise des carreaux d'Acier, & qu'on les éteint dans de l'Eau pour la rendre astringente ; & même qu'on employe aux fomentations & au clisteres astringens, l'Eau dans laquelle les Forgerons éteignent leur fer rougi.

* En vain aussi voudroient-ils douter des effets des Sucs naturels de l'estomac sur l'Acier, & blâmer son grand sejour dans icelui, puis qu'ils doivent sçavoir que les autruches digerent dans leur estomac les morceaux de fer entiers qu'elles peuvent avaler ; que l'acide de la salive, tant celui qui se forme naturellement dans l'estomac, que celui que le Pancreas y envoye, sont plus que suffisans pour y dissoudre l'acier preparé, & même sa simple limaille, quoique leur plus grande dose n'excede pas une dragme ; que cét acier y est toûjours utilement, puisque de longues experiences font voir qu'il est incapable d'y nuire, quelque simple & preparé qu'on le donne ; & qu'enfin il peut non seulement exercer ces acides pechans en excez ; & émousser leurs pointes, mais même celles des Sucs austeres & acerbes qui s'y trouvent mêlez, & qui font ordinairement la principale cause des Cachexies.

* Quant à ce qu'ils objectent, qu'on trouve parfois l'acier mêle dans les selles, sans avoir produit aucun effet ; Je dis, que, quoi que cela arrive tres-rarement, il ne faut pas alors en accuser l'acier, mais le Medecin, qui peut l'avoir ordonné, sans discernement à quelque malade, dont le goût fade qu'il disoit avoir, le devoit plutôt obliger à lui ordonner des acides, pour lui redonner l'appetit, qu'à lui ordonner de l'acier, capable même d'amortir le peu d'acide, qui pouvoit rester dans son Estomac ; ce qui est d'autant plus évident, que si la vertu de l'acier eût consisté dans son sel, & s'il eût eu un sel réel, il eût apparemment produit ses effets & ouvert les obstructious, au lieu que selon eux il n'a produit aucun bon effet. Ce qui donne encore d'autant plus de credit à mon opinion, laquelle est, que l'acier n'est pas aperitif par aucun Sel, ni par aucune autre partie qui soit dans sa substance, qui en ait la vertu ; mais qu'il l'est par accident, en ce que les Sucs, acides austeres, ou acerbes, qui fixoient les humeurs, & en formoient les obstructions, abandonnent ces humeurs pour s'attacher à l'acier & le dissoudre ; & que la pointe de ces Sucs s'étant émoussée dans cette dissolution, & n'étant plus en état de fixer les humeurs, elles redeviennent fluides, & les parties en étant débarrassées, la nature reprend ses forces, & accomplit heureusement ses fonctions.

* En vain enfin veulent-ils combattre ce que j'ai dit conditionnellement, qui est, que s'il étoit possible de tirer un sel distinct du Mars, on le trouveroit plutôt dans l'acier que dans le Fer ; puis que considerant le sel, comme une des principales & des plus pures parties des Mixtes, on n'a pas accoûtumé de le tirer sans en separer les parties impures, veu même, & sur tout dans les Vegetaux, qu'on aban-

donne & qu'on expose souvent à dissipation toutes les autres parties, & que si on pouvoir separer un veritable Sel des Metaux, l'union & resserrement de ses parties, le rendroit le dernier permanent au feu. Comment donc pretendent-ils, que les Sels volatiles des Ongles & des Cornes tuënt leur sel acide imaginaire du Fer, & qu'ils resserrent ses parties, & les empêchent de roüiller; puis que si le sel du Fer étoit distinct & acide, il arréteroit les Sels volatiles, il se corporifieroit avec eux, & il se manifesteroit à la maniere des vrais Sels: Au lieu que tous ces Sels volatiles se dissipent, ne trouvans aucun acide dans le fer, ni autre corps, qui puisse les arréter, & avec lequel ils puissent s'associer, comme ils le feroient avec des acides, veu même que le resserrement des parties de l'acier ne l'empêche pas qu'il ne donne sa roüille, & que l'Eau même ne la penetre.

* Leurs raisons donc & leurs consequences sont trop erronées, pour trouver place dans l'esprit de ceux qui connoissans l'acier & le fer, sçauront la nature des vrais Alkalis & des acides, & leur mutuelle disposition à s'unir, laquelle ne se trouvera jamais entre l'acier, & les Acides ni entre l'Acier & quelque Alcali que ce soit; par où l'on peut juger que ces personnes ont voulu mal à propos imposer au fer & à l'Acier le nom d'Alcali.

CHAPITRE L.

Des Safrans de Mars astringens & aperitifs.

LE plus simple, le plus innocent, & le plus rouge Safran de Mars, qualifié astringent par les auteurs, est celui qu'on ramasse sur les barres ou lames de Fer, qu'on a long-tems exposées à la violence du feu, & qu'on trouve même par occasion sur la superficie des barres, qui ont long-tems porté les Cornuës, ou les autres Vaisseaux, dans les Fourneaux de Reverbere.

Preparations diverses.

On peut aussi étendre la limaille d'Acier dans une Capsule de Terre plate & large, & l'ayant placée en un lieu propre dans un four de Verrerie, dans celui d'un Potier de Terre, ou dans quelque autre four ou Fournéau de Reverbere propre, l'y tenir jusqu'à ce qu'elle soit devenuë bien rouge & bien subtile. On peut encore mêler la limaille d'Acier avec autant pesant de sel Marin decrepité & mis en poudre subtile, & les exposer ensemble à un feu de Reverbere, jusqu'à ce que la limaille soit toute convertie en une poudre subtile bien rouge, dont on peut aprés separer le sel par plusieurs lotions; puis secher & garder cette poudre, pour s'en servir en la donnant depuis demi scrupule, jusqu'à demi dragme, dans un œuf, dans quelque conserve, ou dans quelque liqueur propre.

On prepare encore des Safrans de Mars nommez astringens, en mettant quatre onces de limaille, ou de lamines d'Acier, dans une grande Cucurbite de verre, environnée de bon lut jusqu'à moitié, & placée au Bain de Sable moderément chaud, y versant dessus peu à peu & à diverses reprises; jusqu'à une livre d'Esprit de sel, ou de Soufre, ou de Nitre, ou de Vitriol, ou de Vinaigre, ou même, si

on veut, d'Eau-forte; & laiſſant le tout enſemble, juſqu'à ce que le Mars ſoit preſque diſſout. Aprés quoy, ayant retiré & cohobé trois ou quatre fois ſur la reſidence, cette Eau, ou celui des Eſprits qu'on aura employé; & pouſſé en dernier lieu la diſtillation, juſqu'à la ſechereſſe de la reſidence, on trouvera au fond l'Acier de couleur rouge-brune, lequel ayant aprés expoſé au feu de Reverbere pendant dix ou douze jours, deviendra parfaitement rouge; puis l'ayant bien lavé & ſeché, on le gardera pour le beſoin.

L'Aſtriction naturelle de l'Acier & celle que les diſſolvans lui impriment, peuvent bien donner quelque lieu à la qualité aſtringente qu'on lui attribuë, & même lui donner un bon ſuccez, lors qu'il ne rencontre pas dans l'Eſtomac des Sucs qui puiſſent empêcher ſon action; Mais les effets de l'Acier ne ſont pas toûjours les mêmes; car ce Metal trouvant dans l'Eſtomac des Sucs capables de le ronger & de le diſſoudre, il eſt contraint de ſuivre l'action & de ſeconder en quelque ſorte les qualitez des mêmes Sucs; A moins que les Sucs acides en le rongeant, & émouſſant ſur lui leurs pointes ne changent leur nature & la ſienne.

On doit croire neanmoins que n'étant qu'alteré par les diſſolvans, il ne perd pas toutes ſes qualitez, par le moyen deſquelles il donne le tems à la nature de reprendre ſes forces, en ſorte qu'en pouſſant au dehors les impuretez qui lui ſont à charge, & donnant au ſang & aux Eſprits Vitaux & Animaux la circulation & le cours neceſſaire, elle rétablit les fonctions de toutes les parties, & leur donne toute la force dont elles ont beſoin pour leur conſervation.

Nonobſtant l'aſtriction manifeſte qu'on remarque dans le Mars, & dans toutes ſes Preparations, les Auteurs n'ont pas laiſſé d'employer divers moyens pour la preparation du Safran de Mars, qu'ils ont nommé aperitif. Car tantôt ils ont mêlé égales parties de Soufre en poudre avec la limaille d'Acier, & les ayant mis dans un pot de terre propre à reſiſter au feu, & le pot ſur une culotte au milieu du foyer d'un Fourneau, ils l'ont environné de charbons allumez, & ils ont entretenu un bon feu tout autour, en remuant de tems en tems les matieres avec une longue eſpatule de fer, juſqu'à ce que le Soufre étant conſumé, la limaille d'Acier ſoit devenuë bien rouge; la broyant même aprés ſur le Porphyre, pour la mieux ſubtiliſer. Tantôt ils ont fait rougir des carreaux d'Acier à la forge d'un Maréchal, & lors qu'ils ſont devenus comme blancs au feu, & fort étincellans, les preſſant contre de gros canons de Soufre ils les ont fait fondre & dégoutter dans une Terrine pleine d'Eau, qu'ils avoient miſe au deſſous; puis en ayant bien ſeparé le Soufre, & pilé ſubtilement les grumeaux d'acier, ils en ont gardé la poudre de couleur brune, que quelques-uns ont nommé acier aperitif noir; laquelle ils ont auſſi quelquefois reverberée avec le Soufre, pour la faire rougir & pour la rendre plus ſubtile.

Quelquefois ayant arroſé des petites lames d'acier avec de l'Eſprit de Vitriol, ou de Soufre, & les ayant expoſées à l'air pendant quatre jours, ils en ont ſeparé une Fleur blanchâtre & douçâtre; puis en continuant de les arroſer, & d'en ſeparer la Fleur, & réïterant ſouvent les mêmes operations, les pores de l'acier ſe trouvant de plus en plus ouverts, ils en ont obtenu une aſſez bonne quantité de Fleurs; qu'ils ont nommées Safran de Mars blanc. D'autres fois auſſi, ils ont expoſé au ſoleil, ou au ſerain des lames d'acier dont ils ont enſuite ſeparé la Fleur jaune; ou bien ils ont arroſé d'Eau ces lames, ou même la limaille d'acier,

dont ils ont aprés separé la roüille jaune par lotion, la sechant aprés & la gardant ainsi, ou bien la reverberant avec du Soufre en poudre, pour lui donner une couleur rouge. Toutes ces preparations sont presque également bonnes, & leurs effets peuvent assez souvent seconder les intentions que l'on a d'ouvrir, lors que les Sucs acides ou salins, qui sont dans les Vaisseaux, & sur tout dans l'Estomac abandonnant les matieres qu'ils ont fixées, pour s'attacher à la dissolution de l'Acier, la même dissolution ne pouvant plus les fixer, sert à ouvrir les conduits, & à faire passage aux humeurs separées des Sels qui les ont fixées.

Quant à la couleur rouge, qui arrive à l'Acier dans ses diverses calcinations, quoi qu'on puisse l'attribuer à son Soufre interne, on peut plus raisonnablement l'imputer aux acides externes du sel, du Soufre, ou des Dissolvans, & même en particulier à ceux du feu, lesquels s'insinuant dans ses pores augmentent même son poids; Veu que nous voyons par experience, que la couleur rouge de l'Acier augmente, & se rehausse au feu, si on l'arrose d'Esprit de Soufre, ou de quelque autre acide. Nous voyons aussi que les plus beaux rouges ne sont rehaussez que par des acides, lesquels sont même capables de changer dans un moment la couleur noire en un fort beau rouge.

CHAPITRE LI.

Du Sel de Mars.

QUoi qu'on ne puisse pas, comme j'ai dit ailleurs, se vanter de tirer du Mars un veritable sel, & que tout ce qu'on qualifie sel de Mars n'en ait que l'apparence, je croi neanmoins être obligé d'en dire quelque chose.

Operation.

On prepare communément ce sel en mettant la quantité que l'on veut de limaille d'Acier dans un grand Plat de verre, ou dans une grande Terrine de grés; où aprés l'avoir bien humectée de Vinaigre distillé, puis sechée au Soleil, ou sur un feu fort doux, & broyée sur le porphyre, on l'humecte derechef d'Esprit de Vinaigre; ensuite on la seche, & on la broye; & même on reïtere plusieurs fois toutes ces operations, tant que la limaille d'Acier se trouve bien chargée d'une saveur acide douçâtre; Auquel tems l'ayant bien broyée, & mise dans une grande Cucurbite de verre placée au Bain de Sable, on y verse dessus une bonne quantité de Flegme de Vinaigre, dans lequel on agite bien la limaille, pour faciliter la dissolution de ses parties, que l'Esprit de Vinaigre a rongées; puis ayant échauffé peu à peu le Bain, on fait enfin boüillir les matieres pendant deux ou trois heures, reversant de nouveau Flegme de Vinaigre à la place de celui qui se consume pendant l'ebullition; Puis ayant laissé refroidir le Bain, & filtré la liqueur, on la fait évaporer dans une Cucurbite de verre au Bain de Sable, sur un feu moderé, jusqu'à la pellicule; & étant refroidie, aprés avoir versé par inclination dans un autre Vaisseau la liqueur qui surnage, on en separe & on en fait secher les cristaux, faisant même encore aprés évaporer & cristalliser cette liqueur, tant qu'elle soit toute convertie en sel; lequel on met dans un Matras; & aprés y avoir versé dessus

de l'Esprit de Vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il le surnage de quatre doigts, on couvre le Matras d'un Vaisseau de rencontre, & en ayant bien luté les jointures, aprés une digestion de trois ou quatre jours, on en retire l'Esprit par distillation sur un feu fort doux & on garde le sel pour le besoin.

Ce sel n'est composé que du sel de l'Esprit de Vinaigre, & des particules d'Acier que le même Esprit a dissoutes, lesquelles on pourroit precipiter, si on versoit sur sa dissolution la liqueur de Tartre, ou celle de quelque sel fixe, Les Auteurs neanmoins le recommandent pour ouvrir les obstructions du foye, de la ratte, & de la matrice, & même pour guerir les Hydropisies, le donnant depuis cinq ou six., jusqu'à douze, quinze, ou vingt grains, dans des liqueurs aperitives. Mais l'âpreté que le Vinaigre distillé imprime à ce sel,& l'augmentation d'astriction qui doit en resulter, jointes à quelques autres raisons que je déduirai, m'obligent de croire que le sel de Mars dont je vais donner la préparation, vaut incomparablement mieux.

On aura une poële de fer neuve, épaisse, un peu creuse, bien battuë & bien unie au dedans, & de moyenne grandeur, & l'ayant mise de plat & en équilibre sur quelque table ou armoire, en quelque lieu commode, on pesera dans une bouteille de verre huit onces de bon Esprit de Vin & autant d'Esprit de Vitriol bien, rectifié, & les ayant bien mêlez, on les versera doucement dans la poële; puis l'ayant couverte d'un grand papier, on la laissera sans y toucher, douze ou quinze jours,ou jusqu'à ce qu'on trouve que ces deux Esprits unis ayant dissout peu à peu plusieurs particules de la propre substance de la poële, se soient corporifiés avec elles en un sel blanc tirant un peu sur le gris, & que ce sel se soit desseché & attaché au fond & aux côtez de la poële, d'où on le tirera; & l'ayant mis en poudre dans un mortier de marbre ou de verre, on le serrera dans un pot pour le besoin, le donnant depuis demi scrupule, jusqu'à demi dragme, dans des liqueurs propres, comme un des meilleurs Remedes qu'on puisse tirer du Mars, & lequel on a dit à bon droit être l'ame du foye Ce sel aussi doit passer pour un exemple singulier du changement de la forme liquide des Esprits de Vin & de Vitriol, en une solide arrivée,dans leur commune union avec les particules de fer qu'ils y ont dissoutes,le resserrement des pores de la poële de fer par le marteau, n'ayant pas empêché cette dissolution.

La corrosion & la stipticité qu'on reconnoît en l'Esprit de Vitriol se trouvant fort adoucies par le mélange de l'Esprit de Vin, en ce que les parties de l'un & de l'autre changeant de figure & de situation, se trouvent autrement rangées, & même comme confonduës reciproquement les unes dans les autres;& ces deux Esprits mêlez ayant neanmoins assez de penetration pour entrer dans le Mars & pour en dissoudre une quantité considerable de particules, lesquelles achevent d'émousser les pointes de celles de ces Esprits,& se joignent à elles pour ne faire plus ensemble qu'un même corps; On doit être persuadé que ce dernier sel est beaucoup plus en état de s'accommoder à la disposition de l'Estomac & des divers Sucs qui s'y peuvent rencontrer, que le sel de Mars preparé avec l'Esprit de Vinaigre;veu que cét Esprit fournissant au sel, non seulement sa forme, mais la plûpart de sa matiere est celui qui agit le plus en lui, & que sa propre corrosion & son acreté ne pouvant pas être avantageuse à l'Estomac, ne manquent pas de multiplier la stipticité naturelle du Mars, bien loin de le rendre aperitif, comme on a pretendu.

CHAPITRE LII.

Du Vitriol de Mars.

LA ſaveur ſtiptique & approchante de celle du vitriol ordinaire, qu'on peut remarquer en la limaille d'acier, & en toutes les preparations qu'on en fait, jointe à la couleur, à la figure des parties, & aux autres qualitez de vitriol qu'on remarque dans le vitriol de Mars, témoignent aſſez la nature de cette preparation artificielle, à laquelle les Auteurs ont à bon droit donné le nom de vitriol de Mars, puis que n'étant composé que de la propre ſubſtance du Mars & de l'eſprit diſtillé du vitriol ordinaire, on trouve en lui toutes les marques & les qualitez d'un veritable vitriol. Mais comme l'eſprit de vitriol qu'on employe à la diſſolution du Mars eſt corroſif & ſtiptique, & que cette derniere qualité ne peut qu'augmenter celle que le Mars a naturellement, il n'y a pas lieu de croire que le vitriol qui en provient, ait de lui-même des vertus aperitives; mais on doit plutôt eſtimer, que n'étant propre qu'à s'unir aux ſubſtances ſalines, qui peuvent ſurabonder dans l'eſtomac, & à en émouſſer les pointes dans l'ouverture des conduits & l'expulſion des mauvaiſes humeurs qui peut arriver enſuite, ne ſont que des effets de la force de la nature, lors qu'elle eſt delivrée des obſtacles qui troubloient, ou empêchoient ſes fonctions. On doit croire auſſi que ce vitriol eſt plus propre à comprimer & à reſſerrer les fibres de l'eſtomac & des inteſtins, & l'orifice & le dedans des vaiſſeaux où il paſſe, qu'à les relâcher ni dilater; Quoi qu'on pourroit dire qu'en comprimant les vaiſſeaux d'un côté, il pourroit les contraindre de s'ouvrir de l'autre, & donner lieu par là à l'iſſuë des mauvaiſes humeurs qui peuvent y être contenuës. Toutes ces circonſtances obligent de conſiderer le vitriol de Mars, comme un remede plutôt aſtringent que capable d'ouvrir les obſtructions des vaiſſeaux, & particulierement celles qui ſont inveterées & rebelles, elles obligent auſſi de preferer à ce vitriol le dernier ſel de Mars dont j'ai parlé, ou bien quelques autres preparations de Mars moins aſtringentes & ſtiptiques que ce vitriol. Mais pour ne m'éloigner pas de la coûtume, & pour ſatisfaire aux bons uſages qu'on peut en faire, lorſqu'il eſt neceſſaire de fortifier & de reſſerrer, ou de mortifier l'acrimonie des ſels, j'en donnerai la preparation.

Operation.

On mettra la quantité que l'on voudra de limaille d'aiguilles dans une cucurbite de verre, & ayant arroſé & bien imbibé cette limaille de bon eſprit de vitriol, mis la cucurbite au bain de ſable ſur un feu fort doux, remué de tems en tems cette limaille, on y verſera deſſus de l'eau chaude, juſqu'à ce qu'elle ſurnage la limaille de cinq ou ſix doigts, puis ayant un peu augmenté la chaleur du bain, on y fera digerer les matieres pendant vingt-quatre heures, & on en paſſera aprés la liqueur par le papier gris; laquelle ayant miſe dans une autre cucurbite de verre au même bain, & ayant fait évaporer l'humidité ſuperfluë de la liqueur juſqu'à la pellicule, on laiſſera refroidir & criſtalliſer la reſidence. Aprés quoi, ayant verſé par inclination dans un autre vaiſſeau la liqueur qui ſurnagera les criſtaux, ſeparé, ſeché,

& serré les mêmes cristaux, on fera encore évaporer jusqu'à la pellicule l'humidité de la liqueur, pour en tirer tout le vitriol qui pourra y rester. On peut aussi arroser encore d'Esprit de vitriol la residence de la limaille, & ayant laissé agir quelque tems cet esprit sur la limaille, & versé dessus autant d'eau qu'à la premiere fois, réiterer la digestion & les autres operations, pour en avoir une plus grande quantité de vitriol de Mars.

Quelques-uns mêlent l'eau avec l'esprit de vitriol avant que de les verser sur la limaille d'acier : Mais sa dissolution ne se pouvant bien faire en peu de tems que par l'esprit de vitriol ; & cet esprit agissant avec beaucoup plus de force lors qu'il est seul, que lors qu'il est affoibli par l'eau, il est beaucoup plus à propos de commencer par lui la dissolution de l'acier ; & l'experience plusieurs fois reïterée m'en a toûjours fait voir un bon succez, tant pour la beauté que pour la quantité de vitriol, que j'en ai euë ; l'addition de l'eau ne servant principalement qu'à délayer & à separer les parties de l'acier que l'esprit de vitriol a dissoutes, d'avec celles qui ne l'ont pas été.

On peut avoir un fort beau Safran de Mars, en calcinant ce vitriol dans un creuset à feu ouvert, jusqu'à ce qu'il soit reduit en une poudre subtile fort rouge, qui n'est proprement que la partie de l'acier que l'esprit de vitriol a dissoute. On ne donne le vitriol de Mars que depuis trois ou quatre, jusqu'à douze ou quinze grains au plus, le délayant dans des liqueurs propres.

On peut aussi distiller par la cornuë le vitriol de Mars, en y procedant de même que pour le vitriol ordinaire, & en retirer l'esprit qu'on a employé à la dissolution de la limaille d'acier ; aprés quoi, on trouvera au fond de la cornuë la substance de l'acier en poudre rouge, qui sera aussi un veritable safran de Mars.

CHAPITRE LIII.

De Teintures de Mars.

LE resserrement qu'on fait des parties de fer, en le convertissant en acier, ne lui ôte pas la disposition qu'il a à être penetré & dissout, non seulement par les esprits corrosifs, & par les sels volatiles & fixes, mais par la rosée, par le vin, & même par l'eau commune, pourvû que l'ayant reduit en limaille bien menuë, on donne aux liqueurs le tems qu'il leur faut pour le penetrer, & pour en dissoudre les parties : car quoi que le vin ni l'eau ne puissent pas dissoudre totalement l'acier, ni agir sur lui avec la même force & la même vîtesse, que font les esprits, & les sels corrosifs, ils peuvent neanmoins dissoudre une quantité considerable de ses parties, dont la saveur d'acier tirant sur celle de vitriol, & la couleur brune qui leur arrivent, sont des indices assurez.

L'eau dont on arrose la limaille d'acier, en penetre la superficie, & la convertit en une roüille, laquelle on peut aprés dissoudre dans une plus grande quantité d'eau, & la convertir en une teinture jaune, dont on se peut servir assez avantageusement : Mais si l'on fait infuser à froid pendant quelques semaines la limaille d'acier, dans du vin blanc un peu vert, les mettant ensemble dans une bouteille de verre double bien bouchée, l'acide de ce vin uni avec son sel volatile, feront une plus grande dissolution des parties de la limaille, & chargeront le vin d'une

Teinture fort brune, dont on se servira fort à propos, depuis demi cuillerée jusqu'à une ou deux cuillerées le matin à jeun, & on en pourra continuer plusieurs jours l'usage, contre les obstructions du foye, de la ratte, & de la matrice; ou bien en faire un Syrop avec du Sucre fin, pour en prendre depuis demi-once, jusqu'à une ou deux onces à la fois. Mais parce qu'il faudroit un trop long-tems, pour faire une dissolution entiere du Mars dans ces sortes de Menstruës, on a recours à d'autres moyens, & on en prepare fort à propos une Teinture en la maniere qui suit.

Operation.

On pile subtilement deux livres de beau Tartre, & l'ayant mêlé avec demi livre de limaille de fines Aiguilles, on le met ensemble dans une bien grande Marmite de fer, laquelle on remplit presque tout à fait d'Eau commune; puis l'ayant mise sur le feu, on fait boüillir les matieres, les agitant de tems en tems & sur tout dans le fond, pour faciliter la dissolution de la limaille, & y ajoûtant de nouvelle eau chaude, à mesure que l'eau de la dissolution diminuë en boüillant; On doit continuer cette decoction pendant dix ou douze heures; ou jusqu'à ce qu'on reconnoisse que la limaille d'acier soit tout-à-fait dissoute dans la liqueur; laquelle sera d'une couleur rouge-brune, lors qu'on l'aura filtrée, & separée des feces; quoi que les mêmes feces entretiennent une couleur grise blanchâtre, qu'on remarque aux matieres tandis qu'elles boüillent. Aprés quoi, ayant ôté la Marmite du feu, & l'ayant penchée sur un côté, en sorte que la liqueur puisse filtrer par là le long des languettes de drap qu'on aura apretées, on laissera rasseoir les matieres pendant vingt-quatre heures; puis ayant moüillé & legerement exprimé les languettes; plongé la moitié de chacune dans la liqueur, & laissé l'autre moitié dehors, en sorte que la liqueur qui coulera le long des mêmes languettes, puisse distiller dans une Terrine qu'on aura mise au dessous, on donnera le tems à la liqueur de filtrer d'elle-même, faisant pancher de tems en tems & de plus en plus la Marmite, pour faciliter la filtration. Cette operation est un peu longue, & elle demande jusqu'à deux ou trois jours de tems; Mais on a par ce moyen une teinture de Mars fort claire, quoi que d'une couleur rouge brune, & d'une saveur austere qui approche de celle du Vitriol. Lors que cette teinture sera à peu prés toute filtrée, ayant bien lavé la Marmite, on l'y remettra dedans, & on en fera évaporer l'humidité superfluë sur un feu fort doux, jusqu'à ce qu'elle soit bien concentrée & reduite en une consistence de Syrop encore un peu liquide; Et lors qu'elle sera refroidie, on la serrera dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en servir au besoin, la donnant le matin à jeun, depuis une dragme jusqu'à deux, dans des liqueurs propres, & en continuant l'usage tout autant de tems qu'on le jugera necessaire.

Si l'on ne se lasse pas de faire bouillir cette teinture, & de mettre de l'eau chaude dans la Marmite, à mesure que celle qui y est diminuë, on verra une totale dissolution de la limaille d'acier, nonobstant tous les reproches de resserement de parties, qu'on a voulu lui faire, & l'impuissance de dissoudre totalement le Mars, qu'on a attribuée au Tartre. Le retranchement que ces personnes ont fait d'une partie de la proportion du tartre necessaire à la dissolution de leur roüille, leur ayant donné un mauvais succez, leur a aussi inspiré des raisonnemens qui ne valent pas mieux; tant en ce qu'ils ont pretendu contre la verité, que le Tartre ne

puisse que rarefier le Mars, s'y mêler & le tenir suspendu,qu'en ce qu'ils ont conclu, que si le Mars avoit été totalement dissout,il ne paroîtroit non plus de Teinture, que dans la dissolution faite par l'Esprit de Vitriol. Sans considerer que le Tartre ayant sa partie acide mêlée parmi son sel & sa Terre,quoi qu'assez puissant pour diviser la limaille d'Acier en parties imperceptibles, ne peut pas lui ravir sa couleur,ni lui communiquer la diaphanité qu'il n'a pas, ni se coaguler avec lui en cristaux verdâtres, de même que l'Esprit de Vitriol lequel étant un tres-puissant acide, dont toutes les parties sont tout autrement fortes, actives, perçantes, & purifiées,que celles du Tartre, a assez de pouvoir pour dépoüiller en apparence le Mars de sa couleur & de sa forme, & le revêtir de la sienne, & sur tout de sa diaphanité, & du resserrement de ses parties : quoi que l'Artiste les puisse separer l'un de l'autre par distillation, ou par precipitation, & en redonnant au Mars son corps, rendre visible la couleur rouge que l'Esprit de Vitriol lui a imprimée.

Remarques.

Dans la preparation de cette Teinture on peut remarquer, que les Sels acides, & ceux qui sont purement salins, dissolvent également l'Acier ; On doit croire aussi que le Mars ainsi dissout est mieux en état d'être porté aux parties qui en ont besoin, que celui qui ne peut agir qu'aprés avoir été dissout par l'Estomac ; & qu'ayant été dissout par un sel acide salin, & par consequent de nature moyenne, il peut remedier avec plus d'efficace aux desordres que les mauvaises humeurs peuvent avoir causé : Car cette Teinture est d'autant plus capable de déboucher les obstructions des Vaisseaux, qu'elle se trouve aidée du sel acide salin du Tartre qui a dissout le Mars, & qui sans diminuer les bonnes qualitez que le Mars a pour fortifier les parties par où il passe, l'oblige de suivre son action, pour en détrempant les matieres qui bouchoient les conduits, les faire sortir par les voyes ordinaires, & en rétablissant la nature, & toutes ses fonctions, redonner aux parties la santé dont elles avoient besoin.

On peut verser de bon Esprit de Vin sur le Safran qui reste aprés la distillation du Vitriol de Mars, & en tirer la Teinture au Bain de Sable moderément chaud; puis l'ayant passée par le papier gris, & retiré au Bain-Marie environ les trois quarts de l'Esprit de Vin, en garder la Teinture concentrée, qui reste au fond de la Cucurbite, & la donner depuis sept ou huit, jusqu'à douze ou quinze gouttes, dans quelque liqueur propre. On recommande cette Teinture principalement pour la guerison des Hydropisies,qui viennent du relâchement des vaisseaux limphatiques, lesquels laissent extravaser & répandre les serositez par toute l'habitude du corps ; car cette Teinture en resserrant l'orifice de ces vaisseaux,les rend en état de pousser l'humeur limphatique par les voyes ordinaires, & de n'en plus inonder les autres parties.

On peut aussi dissoudre la limaille d'Acier dans de fort Vinaigre, & aprés avoir fait évaporer la plus grande partie de l'humidité de cette dissolution, en tirer la Teinture avec de bon Esprit de Vin ; puis l'ayant filtrée & concentrée, la garder pour s'en servir de même que de celle qui précede. Mais on la doit considerer comme beaucoup plus astringente, parce que l'astriction naturelle de l'acier se trouve ici beaucoup augmentée par celle du Vinaigre qui la dissout.

Quelques-uns ayant mis de la limaille d'acier dans une poêle de fer, l'y arrosent

de bon Vinaigre, & la dessechent sur le feu, la remuant avec une espatule de fer, réïterant même plusieurs fois ces operations ; puis ils font macerer pendant quelques jours cette limaille dans de bon Vin d'Espagne, en les agitant de tems en tems ; & l'ayant filtrée, ils la gardent pour le besoin. Je laisse à part plusieurs autres Teintures dont la description ne me semble pas beaucoup necessaire.

CHAPITRE LIV.

Des Extraits de Mars & de sa Sublimation en Fleurs.

ON peut aisément convertir en Extraits toutes les Teintures de Mars que j'ai décrites, en les faisant épaissir peu à peu sur un feu fort lent, jusqu'à la consistence d'Extrait. Mais on peut aussi preparer d'autres Extraits de Mars de la maniere qui suit.

Operation.

On prendra & mêlera parties égales de Safran de Mars reverberé avec le Soufre, & de sel Armoniac en poudre ; & les ayant mis dans une Cucurbite de verre placée au Bain de Sable, & couverte de son Chapiteau soigneusement luté, on en fera la sublimation par un feu gradué ; & par ce moyen une partie du Safran de Mars mêle avec le sel armoniac, montera en Fleurs jaunes, lesquelles on broyera & on mêlera aprés avec la residence, réïterant jusqu'à cinq ou six fois la même sublimation & mêlange de residence ; où tant & si souvent, que le Safran de Mars soit presque tout monté en Fleurs avec le sel armoniac. Puis ayant mis ces Fleurs dans un Matras, & y ayant versé dessus de l'Esprit de Vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il les surnage de quatre doigts, on couvrira le Matras d'un Vaisseau de rencontre soigneusement luté ; puis on le placera au Bain de sable sur un feu de digestion, lequel on continuëra pendant douze ou quinze jours, agitant de tems en tems les matieres pour en avancer l'Extraction ; puis la teinture étant bien colorée, on la filtrera & en ayant retiré, si on veut, par les voyes ordinaires les plus douces, la plûpart de l'Esprit de Vin, on en fera évaporer peu à peu le surplus de l'humidité, jusqu'à la consistence d'un Extrait ; Lequel on peut prendre seul depuis demi scrupule, jusqu'à un scrupule entier, ou le mêler avec des opiats, ou d'autres Remedes aperitifs, ou purgatifs, ou diaphoretiques. Car le sel armoniac ayant extraordinairement divisé & subtilisé les parties du Mars, & leur ayant en quelque sorte communiqué sa volatilité, en les enlevant avec lui dans la sublimation, & ayant même ajoûté & confondu une portion de sa substance dans cét Extrait, on ne doit pas douter qu'il ne lui fasse part de ses bonnes qualitez, & sur tout de la diaphoretique, laquelle ne manque pas d'accompagner & de seconder les autres bons effets dont cét Extrait est capable.

On peut preparer un Extrait de Mars fort simple, en mettant dans un Matras une livre de limaille d'Aiguilles, & y versant dessus du Suc de Raisins nouvellement exprimé & non fermenté, jusqu'à ce qu'il la surnage de cinq ou six doigts; Puis ayant couvert le Matras d'un Vaisseau de rencontre soigneusement luté, & l'ayant placé dans du sable au dessus d'un four de Boulanger, on l'y agitera de tems

en

en tems & on l'y laiſſera pendant quarante jours, ou juſqu'à ce que le Suc de Raiſins ſoit devenu fort obſcur; Aprés quoi, ayant paſſé cette Teinture par le papier gris, & l'ayant miſe dans une Terrine bien vernie au dedans, on en fera évaporer l'humidité ſuperfluë ſur un feu fort doux, juſqu'à ce que la Teinture ait acquis la conſiſtence d'un Extrait, duquel on peut uſer de même que de celui qui précede; Mais parce que les Extraits & les autres Preparations d'acier ſont d'ordinaire accompagnées de l'aſtriction naturelle de ce Metal, il eſt bon de les mêler, ou du moins de les faire préceder & ſuivre de quelques purgatifs, qui puiſſent les aider à ouvrir les conduits, veu qu'ils ne le ſçauroient pas faire d'eux-mêmes, & ſans quelque ſecours étranger.

On prepare avec beaucoup de facilité un Extrait de Mars aſtringent, en faiſant infuſer pluſieurs jours & boüillir enfin la limaille d'acier dans du gros Vin du Preſſoir, ou dans du Suc d'Epine-vinette, ou dans quelque autre Suc aſtringent, en filtrant aprés cette liqueur, & la reduiſant par les voyes ordinaires en un Extrait, lequel on donne fort à propos depuis demi ſcrupule, juſqu'à demi dragme, contre toutes les foibleſſes, & les dévoyemens de l'Eſtomac & des Inteſtins.

CHAPITRE LV.

Des Preparations du Cuivre.

LE Cuivre eſt au rang des moindres Metaux; il eſt aſſez ſolide, mais plus mou & plus aiſé à étendre à coups de marteau, que n'eſt le Fer. Les meilleurs Auteurs ont voulu qu'un Soufre mal digeré, un ſel rouge, & un Mercure jaune fuſſent la ſeule matiere de la compoſition du Cuivre, établiſſant cela nonobſtant la difficulté qu'il y a de faire une vraye ſeparation des principes de ce Metal imparfait, auquel outre le nom de Cuivre, on a donné celui de Venus; à cauſe de la grande ſympathie qu'on a cru qu'il a avec la Planette qui porte ce nom, & à cauſe du ſecours particulier qu'il peut donner dans les maladies des parties qui ſervent à la generation.

* Mais encore que peu de perſonnes entreprennent de conteſter les trois Principes generaux, ſçavoir le ſel, le Soufre, & le Mercure, dont on a voulu que le Cuivre fut compoſé; Il ne s'enſuit pas qu'il doive abonder en Vitriol, comme on l'a pretendu, contre toute raiſon & toute verité. Ces perſonnes ſans doute voyant que divers Vitriols contenoient des particules de Cuivre, qu'ils avoient diſſoutes, renverſant les choſes, ont pris le contenu pour le contenant, ſans prevoir les abſurditez où ils s'engageoient. Car ſi le Cuivre, abondoit en Vitriol, il ne ſeroit pas, comme il l'eſt, la proye du vrai Vitriol, ſe laiſant ronger par lui; il rongeroit, dis-je, lui-même les ſubſtances que les Vitriols rongent, & ayant l'analogie qu'il devroit avoir avec les corroſifs, il rongeroit comme eux, au lieu qu'eux tous le rongent facilement.

* Ces perſonnes ont été déceuës par le nom de Vitriol de Venus qu'on donne à ſa diſſolution criſtalliſée faite par les Eſprits vitrioliques; ſans conſiderer, que le Cuivre devoré & diſſout n'eſt pas le diſſolvant, & qu'il ne peut que ſuivre la détermination des corroſifs, qui l'ont mis en cét état; & que n'étant pas maître de

lui-même, mais habitant pour un tems avec eux comme captif, il peut étre délivré, & reprendre sa premiere forme, lors que l'artiste lui en donne les moyens, sans qu'il laisse aucune partie distincte de son corps dans le dissolvant; Au lieu que s'il avoit des parties Vitrioliques, elles s'y devroient unir inseparablement. Il ne faloit encore à ces personnes pour devenir celebres, que de nommer le Vitriol l'une des parties de la composition de l'argent & de l'Etain, puis que leur dissolution crystalisée porte aussi le nom de Vitriol, & esperer que la noblesse de la matiere ou la pluralité du nombre donneroient quelque mise à leurs assertions, qui sont si rares, que jamais elles n'entrerent dans la pensée des bons auteurs.

On calcine quelquefois la limaille, ou les lamines de Cuivre seules au fourneau de Reverbere; quelquefois aussi on stratifie ces dernieres avec du sel decrepité en poudre dans un Creuset, ou dans quelque autre Vaisseau de Terre propre à resister au feu; Puis aiant eteint ces lamines dans de l'Eau, & les aiant bien nettoyées avec des brosses de fer, on les seche, & on les stratifie de nouveau avec les mêmes matieres, réiterant ces operations jusqu'à trois fois, & on a par ce moyen un Safran de Venus tres-rouge, lequel on se contente de bien laver & de garder en poudre subtile pour s'en servir dans les Emplâtres & dans les autres Remedes externes, qu'on employe à mondifier les playes & les ulceres.

* On peut encore preparer un Crocus, ou Safran de Venus, en éteignant par trois fois dans de l'Urine les lamines de Cuivre rougies au feu, puis les stratifiant dans un Creuset avec le double de leur poids de Soufre en poudre, & les tenant dans un bon feu, jusqu'à la consomption du Soufre; car elles deviennent par ces moyens tres-friables: Et si l'on mêle sur une livre de leur poudre, une once de Soufre en poudre, mettant le tout dans un Creuset sur un bon feu, & remuant sans cesse cette poudre avec une espatule de fer, jusqu'à la consomption du Soufre, puis réiterant par trois fois les mêmes additions & consomptions de Soufre parmi la poudre, on aura un Safran de Venus, remarquable par sa belle couleur rouge, & propre à tous les usages ausquels on employe ces Safrans.

On fait aussi une Calcination immersive du Cuivre, en le dissolvant dans de l'Eau-forte, ou dans de l'Eprit de Nitre, ou dans quelque autre esprit corrosif; puis en ayant retiré par distilation l'Eau-forte, ou l'autre Esprit dissolvant, on trouve au fond du Vaisseau le Cuivre en poudre rouge, laquelle on lave, on seche, & on garde pour le besoin. Ou bien on precipite la dissolution en y mettant une plaque de fer, & y versant dessus de l'Eau chaude; qui obligent le dissolvant d'abandonner le Cuivre qu'il avoit dissout, & de le laisser tomber au fond du Vaisseau en poudre rouge, laquelle on garde comme un veritable Safran ou Precipité de Venus.

On coupe aussi en morceaux les lames de Cuive, & les ayant stratifiées dans un grand Creuset, avec parties égales de Soufre en poudre, & couvert le Creuset de son Couvercle, percé d'un petit trou dans son milieu, on en lute tout au tour les jointures & ayant laissé secher le lut, on place le Creuset sur une Culotte, & on y alume tout autour un feu de roüe un peu éloigné & seulement capable de donner fusion au Soufre, l'entretenant ainsi pendant une heure; puis on l'approche de degré en degré, jusqu'à ce que le Soufre s'allume, & qu'on en voye sortir la flamme par le trou du Couvercle: par ce moyen le Soufre étant consumé, & les matieres étant refroidies, on trouve au fond les lames de Cuivre en quelque for-

te enflées, de couleur obscure & fort cassantes qui sont l'*Æs ustum*, qu'on peut reduire en une poudre qui sera aussi un safran de Venus, dont on n'a pas accoûtumé de se servir que pour l'exterieur.

On fait aussi une autre calcination de cuivre beaucoup moins violente, & seulement superficielle, en moüillant les lamines de cuivre avec des esprits corrosifs, ou avec des sels dissouts dans de l'eau, on en tire par ce moyen un verd-de-gris, qui paroît sur la superficie des lames de cuivre. On en tire encore un verd-de-gris par des moyens bien plus doux dans les Païs chauds, & particulierement à Montpellier, en mettant un peu de vin au fond de certains grands pots de terre étroits en bas, rangeant au dessus du vin, sur des bâtons ou sur des petites clayes, les platines de cuivre, & les stratifiant avec du marc de grappes de raisins, qu'on a humecté auparavant avec du même vin, couvrant aprés les pots, & les laissant en lieu frais, pendant sept ou huit jours, ou jusqu'à ce que la superficie des lames de cuivre soit raisonnablement couverte de verd-de-gris; lequel on racle aprés avec des coûteaux, réïterant ensuite la même stratification, & laissant de nouveau ces platines de cuivre dans les pots pendant sept ou huit jours, pour en avoir une plus grande quantité de verd-de-gris; lequel quelques-uns nomment la fleur, les autres le sel vitriolique du cuivre; quoi que ce soit en effet la propre substance du cuivre dissoute par l'esprit volatile acide salin du marc des grappes de raisins, aidé de celui du vin, & du ferment secret de l'un & de l'autre.

CHAPITRE LVI.

De la Conversion du Cuivre & du Verd-de-gris en Vitriol.

Operation.

APrés avoir placé un grand creuset sur une culotte, au milieu du foyer d'un fourneau à vent, on broyera subtilement sur le porphyre une livre de safran de Venus, y ayant mêlé le huitiéme de son poids de soufre en poudre, on mettra ce mêlange dans le creuset, autour duquel on allumera un feu de charbons moderé, lequel on augmentera peu à peu remuant continuellement la poudre, avec une longue espatule de fer, & la faisant descendre en bas, lors qu'elle s'attachera au creuset, continuant le feu tant que le soufre soit tout-à-fait consumé; & ayant soin cependant de repiler les matieres, au cas qu'elles se grumellent dans le creuset pendant l'operation; Aprés quoi les matieres étant refroidies, on mêlera avec ce safran autant de soufre en poudre qu'à la premiere fois; & ayant remis ce mêlange dans le creuset, & allumé le feu, on réïterera la consomption du soufre, le remuëment des matieres; & les autres procedez de même qu'auparavant, réïterant même aprés le mêlange de nouveau soufre avec le safran de Venus, & les autres operations, jusqu'à dix ou douze fois, afin d'ouvrir parfaitement le cuivre & de le mettre bien en état d'être dissout. Enfin le safran étant refroidi, & l'ayant subtilement broyé sur le porphyre, on le mettra dans une terrine de grés placée au bain de sable moderément chaud, ou l'ayant humecté, & ensuite tout-à-fait delayé dans une bonne quantité d'eau de pluye ou de riviere

presque boüillante, en en faisant une grande agitation, on macerera les matieres & on renouvellera l'agitation de tems en tems, jusqu'à ce que l'eau soit teinte d'un beau bleu : Puis ayant filtré & mis cette teinture dans une cucurbite de verre, placée au même bain, & en ayant fait évaporer l'humidité superfluë, jusqu'à la pellicule, les matieres étant refroidies, on trouvera au fond de la cucurbite les cristaux de Venus, aprés en avoir separé par inclination & mis dans une autre cucurbite la liqueur qui les surnageoit, laquelle on fera aprés évaporer & cristalliser de même que la premiere, tant qu'elle soit toute cristallisée.

Remarque.

Quelqu'un pourroit s'étonner de la facilité avec laquelle le safran de Venus se dissout dans l'eau qu'on y employe ; veu que la propre substance du cuivre contenuë dans son safran, pour exactement qu'on l'ait calciné, ou reverberé, ne doit pas ceder à un si foible menstruë que l'eau ; Mais on ne doutera plus que cela ne se puisse faire ainsi, lors qu'on aura remarqué que l'acide du soufre ayant rongé & dissout en partie plusieurs particules du safran de Venus pendant sa calcination, & s'étant en quelque sorte corporifié avec lui, l'eau presque boüillante le dissout facilement, & avec lui les parties du même safran qu'il avoit rongées & à demi dissoutes ; En sorte que le vitriol qu'on en tire, n'est proprement composé que des parties acides du soufre & de celles du safran de Venus que le même acide du soufre avoit ouvertes & disposées à être dissoutes avec lui dans l'eau.

Vertus & usage de ce Vitriol.

On donne ce vitriol de Venus depuis deux ou trois, jusqu'à douze & quinze grains, dans des liqueurs propres, contre les maladies du cerveau, & celles de l'estomac & des parties de la generation, pour lesquelles on l'employe aussi dans les injections, en en délayant environ une dragme dans une livre des sucs, des decoctions, ou des eaux distillées qu'on y employe ; Il est aussi fort bon pour faire mourir les vers.

Mais parce que l'eau boüillante n'est pas capable de dissoudre toute la substance de ce safran de Venus ; on mettra la residence dans une cucurbite de verre, & y ayant versé dessus du vinaigre distillé, jusqu'à ce qu'il la surnage de quatre bons doigts, on en fera la maceration au bain de sable moderément chaud, jusqu'à ce que le vinaigre distillé soit coloré d'un beau bleu ; puis ayant versé par inclination & gardé cette teinture dans un vaisseau à part & reversé de nouvel esprit sur la residence, on en réiterera la maceration au même bain, refaisant même toutes ces operations, jusqu'à ce que l'esprit ne se colore plus ; Puis ayant mêlé toutes ces teintures, on les fera évaporer & cristalliser de même que celle qui precede, & on en sechera & gardera les cristaux.

Le verd-de-gris se trouvant beaucoup plus ouvert & mieux digeré que le safran de Venus, on le dissout aussi plutôt & plus facilement. Et pour cet effet, ayant mis trois ou quatre livres de verd-de-gris en poudre, dans une grande cucurbite de verre placée au bain de sable, on l'y delayera peu à peu dans de bon esprit de vinaigre, en l'agitant avec une espatule de bois, & y versant de cet esprit, jusqu'à ce qu'il surnage le verd-de-gris de cinq ou six doigts ; Puis on allumera, & on entretiendra sous le bain un feu moderé, & on y fera macerer les matieres, tant

que le vinaigre distillé soit coloré d'un vert fort obscur ; Aprés quoi ayant filtré & gardé à part cette teinture, & versé d'autre esprit de vinaigre sur la residence du verd-de-gris, on en réïterera la maceration, laquelle on pourra encore renouveller de même que toutes les autres operations, tant que toute la partie pure du verd-de-gris ait été dissoute dans l'esprit de vinaigre ; Aprés quoi ayant mis ensemble toutes ces teintures dans une grande cucurbite de verre placée au même bain, & allumé dessous un feu fort moderé, on en fera évaporer peu à peu l'humidité superfluë, qui ne sera presque autre chose que le flegme du vinaigre ; parce que sa partie acide se corporifiera avec le verd-de-gris, & en augmentera même la quantité, nonobstant les feces qui auront resté dans le filtre, ou au fond de la cucurbite, qui sembleroient avoir dû diminuër la quantité des cristaux.

On continuera d'évaporer l'humidité par une chaleur fort lente, jusqu'à la pellicule ; aprés quoi les matieres étant refroidies, ayant versé par inclination dans une autre cucurbite la liqueur qui surnagera les cristaux, seché doucement & mis à part les mêmes cristaux, & replacé la cucurbite au même bain, on en réïterera l'évaporation & la cristallisation tout autant de fois qu'on le jugera necessaire, pour profiter de tous les cristaux que l'on pourroit tirer de la teinture, qui seront d'une couleur bleuë.

Ceux qui veulent augmenter l'acidité de ces cristaux de verd-de-gris, à dessein d'en tirer un bon esprit, capable de dissoudre plusieurs substances minerales, dissolvent ces cristaux dans de nouvel esprit de vinaigre, en filtrant la dissolution, & en ayant fait évaporer l'humidité jusqu'à la pellicule, ils en separent les cristaux, réïterant même l'addition d'esprit de vinaigre, & toutes les autres operations, tant qu'ayant couvert la cucurbite d'une chape, en faisant évaporer les dissolutions, l'esprit de vinaigre distillé aussi fort qu'il étoit avant qu'on l'ait empoyé à la dissolution des cristaux, & qu'on puisse juger par là, que tous les pores de la matiere étant tout-à-fait remplis des parties acides de l'esprit de vinaigre, elle ne s'en peut pas charger davantage.

CHAPITRE LVII.

De la Distillation des Cristaux de Venus.

AVant que d'entreprendre de distiller les cristaux de safran de Venus, ou ceux qu'on aura tirez du verd-de-gris ; on doit aprés les avoir mis dans une cucurbite de verre, y verser dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il les surnage de quatre doigts ; puis ayant placé la cucurbite au bain de sable sur un feu fort doux, & l'ayant couverte de son chapiteau parfaitement bien luté, & garni d'un petit recipient luté de même, en retirer l'esprit de vin, puis l'ayant reversé sur les cristaux, le retirer de même ; afin d'émousser en quelque sorte leur acrimonie. Puis les ayant sechez & pilez, on en remplira environ les deux tiers d'une grande cornuë de verre environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, & adapté & soigneusement luté un grand recipient à son bec, on en distillera l'esprit, par un feu immediat fort doux au commencement, puis augmenté peu à peu & de degré en degré, la continuant jusqu'à ce qu'on ne

voye plus ſortir de vapeurs de la cornuë : enſuite ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux, mis la reſidence dans une nouvelle cornuë environnée de lut, & verſé deſſus l'eſprit diſtillé dans le recipient, l'ayant placée comme la premiere fois au fourneau de reverbere clos, & adapté & bien luté le recipient à ſon bec, on en réïterera la diſtillation, aprés laquelle on recohobera encore l'eſprit diſtillé ſur la reſidence, & on en fera une troiſiéme fois la diſtillation. Et par ce moyen on aura un eſprit acide chargé des parties les plus eſſentielles des criſtaux du ſafran de Venus, ou de ceux du verd-de-gris ; recommandé par pluſieurs bons Auteurs, pour un remede fort ſpecifique contre l'épilepſie, l'apoplexie, les convulſions & les autres maladies du cerveau, de même que contre celles de la matrice.

Ils l'eſtiment auſſi beaucoup contre les foibleſſes de l'eſtomac,& pour briſer les calculs dans les reins & dans la veſſie. On veut auſſi qu'il ſoit fort propre contre l'ictericie, contre toute ſorte de fiévres, & même contre la peſte, & qu'on puiſſe s'en ſervir avantageuſement à la place de l'Eau prophylactique de Sylvius, dans toutes les maladies où il l'a recommandée. Juſques-là que Paracelſe veut que cet Eſprit faſſe la quatriéme partie de la Boutique d'un Apoticaire. On le donne depuis cinq ou ſix juſqu'à dix ou douze gouttes, dans des liqueurs propres. On l'eſtime auſſi en onction pour faire renaître les cheveux, & pour guerir la teigne, & toutes ſortes de galles & de demangeaiſons.

Mais outre toutes ces vertus, on a pretendu que ce fût un veritable alkaheſt, capable de diſſouſtre totalement les perles & les coraux, les yeux d'écreviſſes, & toutes autres pareilles ſubſtances, avec beaucoup plus de facilité, que tous les autres diſſolvans qu'on y employe, leſquels s'alterant & ſe détruiſant en quelque ſorte tandis qu'is agiſſent ſur les matieres qu'ils diſſolvent, y laiſſent même des grandes impreſſions de leur acrimonie, & avec elle la plûpart de leur acidité : Au lieu que, ſuivant eux, aprés que cet eſprit a diſſout ces ſortes de ſubſtances il les abandonne tout-à-fait lors qu'on les pouſſe par la diſtillation,ſortant avec la même force qu'il avoit avant qu'il les eût diſſoutes ; & qu'il demeure encore en état d'en diſſoudre de nouvelles, tant & ſi ſouvent qu'on le peut deſirer. Mais parce que la partie ſaline de ces ſubſtances ne manque pas de retenir à elle la portion d'acide avec laquelle elle a pû s'unir ; & qu'outre cela,la partie terreſtre naturellement rameuſe en embarraſſe & retient quelques autres particules,qu'on ne peut bien ſeparer que par des lotions, on ne doit pas pretendre que cet eſprit ſoit aprés cela toûjours le même.

Je ne vois pas auſſi que ſon uſage ſoit beaucoup neceſſaire pour ces diſſolutions, puis que par les raiſons que j'ai alleguées ailleurs, les magiſteres des perles, des coraux, & d'autres ſemblables ſubſtances, valent beaucoup moins que les matieres broyées ſubtilement ſur le porphyre ; & que le ſel apparent qu'on en pourroit tirer, en faiſant corporifier cet eſprit avec les ſubſtances qu'il auroit diſſoutes, ſeroit même plus acre que celui qu'on pourroit tirer des mêmes ſubſtances diſſoutes avec le vinaigre diſtillé ; & ſeroit auſſi le ſel acide corporifié avec la ſubſtance qu'il a diſſoute. On ſe tromperoit auſſi beaucoup, comme je l'ai demontré ailleurs, ſi on vouloit faire paſſer le cuivre, le fer, les perles, les coraux, &c. pour des purs alkalis, ſe fondant ſur ce que les eſprits acides agiſſent ſur eux : Car quoi que ces ſubſtances ne ſoient pas dépourvûës de leur propre alkali,il ne s'enſuit pas que cette partie ſoit le tout, ni qu'elle puiſſe transformer en

elle les autres parties ; Veu que lors que les Esprits acides dissolvent ces sortes de substances, ils ne le font pas en s'unissant à elles, comme ils font avec les veritables Alkalis, mais bien en les détruisant par la division qu'ils font de leurs parties; les abandonnant même & les laissant precipiter en bas, lors qu'ils rencontrent quelque sel fixe ou volatile, avec lequel ils puissent s'unir ; veu qu'il n'y a que les substances salines dissolubles dans l'Eau, & capables de s'unir & de se corporifier avec les Acides, qui puissent passer pour des veritables Alkalis. Car quoi que l'Eau boüillante fasse, comme j'ai dit, quelque dissolution du Cuivre reduit en Safran, lors qu'il a été calciné avec le Soufre, elle ne peut neanmoins dissoudre que la partie que l'Acide du Soufre a rongée & a demi dissoute pendant la calcination, ne servant proprement que d'intermede, pour convertir en Cristaux la partie du Safran de Venus, que l'Acide du Soufre avoit dissoute.

Quelques-uns ont pretendu tirer un Soufre de Venus, en mêlant son Vitriol avec la moitié de son poids de limaille d'Acier, les humectant plusieurs fois avec du Vinaigre distillé, les dessechant tout autant de fois, & enfin les reduisant en une masse bien rouge sur un feu gradué & augmenté sur la fin; Aprés quoi ils pilent la masse, & ils en tirent par les voyes ordinaires la Teinture avec du Vinaigre distillé, laquelle ils font ensuite évaporer à demi ; puis en versant dessus de la Liqueur de Tartre, ils en font precipiter une substance à laquelle ils ont donné le nom de Soufre de Venus ; quoi que ce ne soit en effet que la propre substance du Cuivre, qui étoit cachée dans son Vitriol, & la portion de la limaille d'Acier que le Vinaigre distillé a dissoute, lors qu'on l'a employé pour extraire cette Teinture. Mais cette preparation ayant, selon mon sens, plus de faste que d'utilité, je n'ai pas jugé à propos de m'y étendre davantage. Je n'ai pas voulu non plus multiplier ici les Preparations qu'on peut faire sur le Cuivre, croyant que quand celles que j'ai données ne satisferoient pas à toutes les intentions qu'on peut avoir, les Curieux trouveront dans leur procedé, ou dans ceux des diverses Preparations que j'ai données sur le Mars, les adresses necessaires pour réüssir à toutes celles qu'ils voudront entreprendre sur le Cuivre.

CHAPITRE LVIII.

Des Preparations du Plomb.

On a mis le Plomb non seulement dans la derniere Classe des Metaux imparfaits, mais on l'a reconnu de tout tems pour le plus grossier, le plus terrestre, le plus froid, le plus mou, & le plus aisé à fondre de tous les Metaux ; On le croit composé d'un sel & d'un Soufre terrestres, impurs & mal digerez, & d'un Mercure imparfait, approchant en quelque sorte de la nature de l'Antimoine. On lui a donné le nom de Saturne, qui est celui de la Planete qui semble dominer sur lui ; On a voulu aussi qu'il eut des qualitez toutes particulieres pour les maladies de la Ratte, & même pour celles du Cerveau, & ceci à cause qu'il y a d'ordinaire quelque portion d'Argent mêlée avec lui dans sa Mine. Son Soufre & son sel terrestres, sont cause qu'étant fondu, il s'insinuë & se mêle avec tous les Metaux, & qu'étant exposé avec eux à la violence du feu, il reduit tous les imparfaits en

ſcories ; Le même Soufre eſt cauſe qu'étant reduit en chaux & mis en poudre, il s'unit facilement avec toute ſorte de matieres onctueuſes ; D'où vient qu'on l'employe ſouvent dans les Onguens & dans les Emplâtres, avec leſquels il s'incorpore parfaitement bien. L'imperfection de ſa ſubſtance n'empêche pas neanmoins qu'on n'en faſſe beaucoup de Preparations dans l'une & dans l'autre Pharmacie, ſur tout pour l'exterieur, & que ſon uſage ne ſoit en ceci même plus grand que celui de tous les autres Metaux enſemble.

Operations.

La moindre & la plus ſimple preparation du Plomb eſt celle de ſa purification, pour laquelle, l'ayant fait fondre dans un petit pot de terre propre, ou dans quelque grande cuillere de fer, & jetté ſur lui quelques morceaux de Suif ou de Cire on les y laiſſe brûler, & la flamme en étant paſſée, on en ſepare les impuretez qui ſurnagent le Plomb comme une écume. On pourroit même le tenir plus long-tems ſur le feu, faire brûler deſſus de nouveaux morceaux de cire ou de Suif, & en ſeparer encore l'écume qui s'éleveroit ; mais tout le Plomb ſe couvertiroit enfin en cette ſorte d'écume, ſi l'on continuoit de faire brûler deſſus ces matieres graſſes, & de le tenir ſur le feu ; C'eſt pourquoi il ſuffit d'en faire brûler deſſus une ſeule fois, de l'écumer, & de le verſer aprés dans quelque Vaiſſeau à demi rempli d'Eau chaude, pour avoir un Plomb ſuffiſamment pur, & fort propre à toutes les autres Preparations qu'on en voudra faire.

Ayant ainſi purifié ce Plomb, ſi on le veut calciner en une Chaux griſe, l'on peut le tenir ſur un feu moderé dans le même Vaiſſeau, l'agitant continuellement avec une longue eſpatule de fer, & en ſeparant de tems en tems la poudre griſe tirant ſur le jaune qui s'y amaſſera, & continuer de le tenir ſur le feu, en l'agitant de même, & en ſeparant la poudre, tant que tout le plomb ſoit converti en cette chaux.

On peut aprés cela étendre cette Chaux dans quelque Capſule de Terre plate, & l'ayant placée dans un Fourneau de Reverbere propre, y allumer & entretenir un feu moderé, en ſorte qu'il ne puiſſe pas donner fuſion à la Chaux, qu'il faut laiſſer reverberer pendant quelques heures, & juſqu'à ce qu'elle devienne jaune, que les Peintres nomment Macicot, ou qu'elle devienne de couleur Orangée tirant ſur le rouge, qu'on nomme Minium.

On peut auſſi reduire le Plomb en lamines, & les ayant ſuſpenduës, leur faire recevoir la vapeur du Vinaigre qu'on aura mis dans quelque Vaiſſeau ſur un feu moderé, & en ſeparer aprés la ſubſtance blanche, qui s'y amaſſera, laquelle ſera ce qu'on appelle Ceruſe ; Ou bien faire fondre le Plomb dans un Creuſet, & y ayant mêlé la moitié de ſon poids de Soufre en poudre, le laiſſer ſur le feu, juſqu'à ce que tout le Soufre ſoit conſumé, en ſorte qu'on trouvera au fond le Plomb en poudre obſcure, qui ſera ce qu'on appelle Plomb brûlé. Je laiſſe à part la calcination du Plomb en Litharge, qui ſe fait en purifiant les Metaux parfaits ; & les Calcinations immerſives qu'on peut faire du Plomb avec les Eſprits corroſifs, dont celle qu'on fait avec l'Eſprit de Vinaigre en preparant le ſel de Saturne, ſervira d'exemple ſuffiſant.

Je dirai ſeulement ici ma penſée ſur l'augmentation de poids d'environ un onziéme qui arrive aux Chaux de Plomb & des autres Metaux, ou ſubſtances Metalliques, qui ont été long-tems expoſez à l'action du feu ; ſçavoir, que tandis que la violence de la flamme en ouvre & diviſe les parties, l'Acide & la ſubſtance fuligi

fuligineuse qui sortent des Bois, ou des autres matieres qui brûlent, s'insinuënt dans les pores de ces Chaux, où ils sont arrétez par l'Alkali secret qu'ils y rencontrent; En sorte que tandis que les pores où ils sont entrez se conservent ouverts, ils y demeurent cachez, de même que l'Acide & le sel volatile des Bois dans la Suye des cheminées; & ne faisant plus qu'un même corps avec ces Chaux, ils en augmentent manifestement le poids pour un tems; Mais si l'on met ces Chaux en fusion, leur faisant reprendre leur corps metallique naturel, le resserrement des pores du Metal, en chasse l'Acide étranger, & toutes les substances étrangeres, si bien que ne se trouvant plus composé que de ses propres parties, il ne doit plus peser qu'autant qu'il pesoit avant qu'on l'eût reduit en Chaux. Et quoy que la Chaux de Plomb fasse icy en quelque sorte la fonction d'Alkali, en contractant une espece d'union avec les Acides, & qu'on ne puisse pas nier que le Plomb n'ait son Alkali secret, de même que tous les autres Metaux & autres substances Metalliques; on auroit tort neanmoins de vouloir prendre le tout pour cette partie, & de considerer toute la substance entiere du Plomb pour un vrai, pur, & simple Alkali; Car si cela étoit, non seulement il absorberoit beaucoup plus d'Acide, mais l'ayant une fois absorbé il feroit avec lui un même corps, & il ne s'en separeroit pas, comme il fait, par la fusion, laquelle il souffriroit de même que la souffrent les Acides unis avec les vrais Alkalis, sans qu'il arive aucune division en leur substance.

* C'est aussi fort mal à propos qu'on s'est efforcé d'éluder ma pensée sur l'introduction des particules acides des Bois, ou des autres matieres combustibles dans la Chaux du Plomb, & sur l'augmentation de son poids que je leur ay imputée; en alleguant que l'augmentation du poids lui arrive également en y employant du charbon, & pretendant qu'il ne contient qu'un sel fixe; Tandis qu'on sçait par experience que quelque bien cuit que soit le charbon dés qu'on l'a remis au feu, il ne manque pas de s'enflammer, & d'envoyer des grandes vapeurs capables même de suffoquer ceux qui s'y exposent, sans parler de la partie fuligineuse qui s'en éleve, & qu'il est constant que le sel fixe ne paroît qu'aprés la reduction du charbon en cendres, & lors qu'il est hors d'état d'échauffer, ni d'envoyer aucune vapeur ni aucun acide. Ils n'ont pas plus de raison, lors qu'ils veulent que cette augmentation de poids vienne des particules de feu : puis que comme je l'ay déja demontré en parlant contre des semblables particules qu'ils avoient dit être dans la Chaux, le grand feu de la calcination les emporte toutes, sans y en laisser aucune; que le grand, comme le moindre feu, & toutes particules de feu, perdent leur existance, à mesure que les matieres combustibles leur manquent; & que si ces pretenduës particules de feu pouvoient subsister aprés leur éloignement de la masse dont elles se sont détachées, & si elles étoient capables de donner du poids aux matieres dans lesquelles elles se sont introduites, on ne manqueroit pas de les reconnoître dans un Lingot d'or, rougi & tenu long-tems dans la fournaise, puis que ses pores, selon eux, étant fort grands, il ne devroit pas manquer de retenir assez de ces particules de feu, pour lui donner une manifeste augmentation de poids; Au lieu, qu'il n'y a point d'Orfévre ni de Maître de Monnoye, qui ne sçache que le fin Or n'augmente ni ne diminuë point au feu, quelque long sejour qu'il y fasse; & qu'on ne manqueroit pas d'avoir recours à ces particules de feu, pour augmenter le poids de l'Or, & sur tout pour donner leur legitime poids aux

especes d'or legeres de quelque grain, si on pouvoit trouver le moyen de les y faire subsister.

CHAPITRE LIX.

Du Sel & du Magistere de Saturne.

On peut employer indifferemment à ces Preparations, la Litharge, le Minium, la Ceruse, & les autres Chaux de Plomb; parce qu'il suffit d'avoir un Plomb ouvert, & en état de pouvoir être facilement dissout par le Vinaigre distillé; Mais parce que ce Metal calciné en blancheur approche plus de la couleur que doit avoir ce sel, il faut mieux l'y employer, & prendre pour cela la Ceruse, ou quelque autre blanc de Plomb. Mais on doit choisir ici une vraye Ceruse de Plomb, telle qu'on nous l'apporte de Venise, & non pas de ces Ceruses contre faites, qui se trouvant mélangées de craye, ou d'autres matieres étrangeres, n'ont pas la friabilité, le poids, ni la blancheur de celle de Venise.

On mettra donc dans une cucurbite de verre, ou de grés, la quantité de ceruse en poudre que l'on voudra, & l'ayant placée au Bain de Sable, & versé dessus du Vinaigre distillé, jusqu'à ce qu'il la surnage de cinq ou six doigts, on allumera le feu sous le Bain, & en agitant souvent les matieres avec une longue espatule de bois, tant pour empêcher que la ceruse ne reste en masse au fond du vaisseau, que pour en avancer la dissolution; on le continuëra fort moderé, tant que l'Esprit de Vinaigre ait acquis une grande douceur; Ce qui sera une marque qu'il aura dissout une bonne partie de la ceruse; Auquel tems ayant laissé refroidir le Bain, versé par inclination & filtré la liqueur, on la gardera à part dans une bouteille de verre double; Puis ayant remis au Bain la Cucurbite, versé de nouveau Vinaigre distillé sur la residence de la ceruse, & rallumé le feu sous le Bain, on réïterera la maceration, & les autres operations, autant de fois, que toute la substance pure de la ceruse ait été à peu prés dissoute dans le Vinaigre distillé; Puis ayant mis toutes les dissolutions filtrées dans une Cucurbite de verre bien nette, & placé la Cucurbite au Bain de Sable sur un feu moderé, on en fera évaporer peu à peu l'humidité superfluë, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'environ un quart de la Teinture; Auquel tems ayant refiltré chaudement cette liqueur, on la laissera pendant vingt-quatre heures en un lieu frais, la où une bonne partie se coagulera en Cristaux blancs, longs, & luisans, qui seront couverts d'une partie de la liqueur qui n'aura pû se cristalliser, à cause du trop d'humidité qu'il y aura encore: On reversera alors par inclination cette liqueur dans la Cucurbite, & en ayant fait évaporer au même Bain environ la moitié de l'humidité, on la fera cristalliser de nouveau, faisant encore aprés la même chose de la liqueur qui surnagera les Christaux tant que tout ce qu'il y aura de sel de Vinaigre incorporé avec la substance du Plomb ait été cristallisé: Puis ayant seché les Cristaux, on les serrera pour le besoin.

La grande douceur du sel de Saturne, est cause qu'on l'a pris mal à propos pour un pur sel de Plomb, quoi qu'il ne soit en effet qu'un veritable sel de Vinaigre, corporifié avec la propre substance du Plomb que l'Esprit de Vinaigre a dissoute,

dont on ne doutera pas, lors qu'aprés avoir distillé ce sel de Saturne par la cornuë, la partie saline du vinaigre étant sortie en esprit, on trouvera dans la cornuë la propre substance du plomb, qui étoit cachée dans ce sel, recorporifiée, & redevenuë en effet un veritable plomb. On pourra aussi en être fort convaincu, en mettant de ce sel de Saturne avec du sel de tartre dans un creuset, & leur donnant feu de fusion; Car l'acide de l'esprit de vinaigre abandonnant le plomb pour s'unir au sel de tartre, le même plomb redevient ce qu'il étoit avant qu'il eût été dissout par l'esprit de vinaigre, & qu'il eût été reduit en ceruse, ou en chaux.

Pour ce qui est de la saveur douce de ce sel, on n'a pas non plus raison de l'attribuer au sel interne du plomb: Car outre qu'on ne peut pas le separer des autres parties du plomb, & que ce metal n'a en lui aucune douceur, ni aucune antre saveur considerable, il faudroit conclure la même chose des sels de perles, de coraux, &c. puis qu'aprés qu'on les a dissouts dans un vinaigre distillé, & qu'on en a reduit la dissolution en sel; ce sel, qui est aussi le sel de l'esprit de vinaigre, corporifié avec la substance des perles, des coraux, &c. que le même esprit de vinaigre a dissoute, a une saveur douce fort approchante de celle du sel de Saturne; quoi qu'on puisse verifier, que cette saveur douce ne vient pas d'aucun sel separable que ces substances ayent; puis qu'on peut en precipitant ces matieres dissoutes, ou en distillant ces sels y trouver à peu prés le même poids qu'elles avoient avant que l'esprit de vinaigre les eût dissoutes, & que lors qu'on les a lavées & purgées de tout mêlange d'esprit de vinaigre, on les trouve aussi insipides qu'elles l'étoient auparavant; bien loin qu'on aperçoive en elles aucune douceur, non plus qu'au plomb: En sorte qu'on ne peut raisonnablement attribuer cette saveur douce du sel de Saturne; qu'à l'action de l'esprit de vinaigre sur le plomb, ni reconnoître la douceur du sel de perles ou de coraux, que comme un effet de l'action du vinaigre sur ces substances, & de son union avec elles, par laquelle action les pointes de l'esprit de vinaigre étant émoussées, font ensuite une impression plus douce sur la langue, qu'elles ne faisoient auparavant.

Le plomb ne pouvant pas agir de même que les sels, sur l'esprit de vinaigre, & ce dernier étant même le seul agent dans la dissolution de la chaux de plomb, on y remarque beaucoup moins d'ébullition, & beaucoup moins de chaleur, que dans l'union des acides avec les veritables alkalis, où chacun travaille & se hâte de son côté pour contracter une union, qui est fort naturelle entr'eux; l'ébullition & la chaleur étant des effets de leur grand & reciproque mouvement: Aussi voit-on que l'ébullition & la chaleur ne manquent pas de cesser, lors que le point de leur parfaite union étant arrivé, leur action & leur mouvement cessent: Mais il ne peut arriver ici autre ébullition, ni autre chaleur que celles que le seul esprit de vinaigre peut exciter en agissant sur la chaux de plomb, sur laquelle même l'esprit de vinaigre n'agit que fort lentement, & cela à cause qu'étant d'ordinaire beaucoup chargé de flegme, ses pointes en sont plus déliées, & moins capables d'action & de mouvement; D'où vient qu'il faut un assez long-tems à cet esprit pour faire cette dissolution.

Ceux qui craignent la froideur du plomb, & l'acrimonie de l'esprit de vinaigre, peuvent verser sur le sel de Saturne, de l'esprit de vin bien rectifié, à la hauteur de

quatre doigts, & l'ayant fait digerer trois ou quatre jours, en faire l'abstraction, puis secher le sel & le garder.

Vertus & usages du Sel de Saturne.

* On estime beaucoup le sel de Saturne, pour éteindre les inflammations internes & l'ardeur des fiévres, & même pour moderer l'appetit du coït, le donnant dans des liqueurs propres, depuis trois ou quatre, jusqu'à cinq ou six grains; On l'estime aussi beaucoup pour resoudre les tumeurs dures & scirrheuses, & pour dissiper les contusions: On s'en sert avantageusement dans les collyres, tant pour arrêter les fluxions, que pour éteindre l'inflammation des yeux, & en emporter les tayes naissantes, le dissolvant depuis un scrupule, jusqu'à deux, dans cinq ou six onces d'eau de chelidoine, ou d'euphraise, dont même on augmentera la quantité, si l'on veut un collyre plus temperé; Mais ces collyres seront encore beaucoup plus efficaces, si on ajoûte au sel de Saturne parties égales de tutie, rougie & éteinte par trois fois en eau-rose, & bien preparée, & antant de crocus metallorum preparé avec parties égales de sel marin, de salpêtre & d'antimoine, bien delivré de ses sels, & reduit en poudre tout-à-fait impalpable.

On s'en sert aussi en injection pour les gonorrhées, les inflammations & les ulceres de la vessie, & de la matrice, & de leurs conduits. On le mêle fort à propos dans les gargarismes, contre la plûpart des maux qui arrivent dans la bouche, qui sont ordinairement causez par des alkalis volatiles ou fixes; Car l'acide de l'esprit du vinaigre, aidé de la qualité froide du plomb, mortifie sensiblement l'action de ces sels, & éteint l'inflammation qu'ils causent. Ce qui est d'autant plus conforme à la raison, qu'on voit par experience que le sel prunelle, les esprits de sel, de soufre, & de vitriol, & toute sorte d'acides, jusqu'au simple vinaigre, sont tres bons pour ces sortes de maux, qui empireroient par l'usage de tous les autres sels tant fixes que volatiles.

Liniment de Saturne.

On prepare un liniment, surnommé de Saturne, en agitant ensemble égales parties de la dissolution de la chaux de plomb, & d'huile rosat, & les reduisant en une espece d'onguent nutritum, qui est fort propre pour la guerison des ulceres malins, qui viennent d'une humeur acre & salée, & pour celle des dartres, des galles, des feux-volages, & même des brûlures.

Magistere de Saturne.

On peut se passer de faire une dissolution particuliere de la chaux de plomb, pour avoir un magistere de Saturne; puis qu'il suffit de mettre dans une cucurbite, ou dans un grand plat de verre, autant que l'on voudra de la liqueur filtrée de Saturne, qu'on aura preparé pour en tirer le sel, & de verser doucement dessus de la liqueur de tartre, jusqu'à ce qu'on n'y voye plus d'ébullition; Car la liqueur de tartre s'étant unie avec l'esprit de vinaigre qui avoit dissout la chaux de plomb le disposera à abandonner cette chaux, & à la laisser precipiter au fond, aprés quoi, ayant laissé rasseoir la matiere precipitée, & versé par inclination la liqueur qui la surnagera, on lavera cette matiere plusieurs fois avec de

l'eau bien nette, jusqu'à ce qu'on l'ait parfaitement bien adoucie ; puis on fera secher ce magistere, & on le gardera pour le besoin.

Ce magistere n'est à proprement parler que la chaux du plomb, purifiée & subtilisée, laquelle on peut employer dans les remedes externes, lors qu'on veut rafraîchir & dessecher. Quelques-uns la mêlent dans les pommades pour le visage ; mais la blancheur apparente que ces pommades semblent communiquer au visage, est d'ordinaire suivie d'une couleur tirant sur celle du plomb, & laissant une teinture de la premiere matiére d'où le magistere a été tiré, & en laquelle on le peut convertir de même que le sel de Saturne.

On pourroit aussi avoir un magistere de Saturne, en affoiblissant l'esprit de vinaigre chargé de la chaux de plomb, par une grande quantité d'eau qu'on pourroit verser dessus, & qui le mettroit en état d'abandonner & de laisser precipiter au fond du vaisseau la chaux de plomb qu'il avoit dissoute.

Quelques-uns ayant dissout des lames de plomb dans de l'eau-forte, faite avec le nitre & l'alum, versent sur cette dissolution de l'eau salée filtrée, & ils en font precipiter un magistere extraordinairement blanc ; puis l'ayant bien adouci par plusieurs lotions, & seché à l'ombre entre deux papier, ils s'en servent pour l'embelissement du visage.

Quoi que la preparation que j'ai donnée du sel de Saturne, soit fort bonne, & dans toutes les regles, je veux bien avertir aujourd'hui les Curieux, qu'ils pourront avoir plutôt & avec moins de peine leur sel de Saturne fort blanc & en beaux cristaux, en faisant évaporer sur un feu fort moderé, dans un vaisseau d'étain d'Angleterre, leur dissolution de Saturne bien filtrée, procedant au surplus de même que j'ai dit ; sçachant de ma part, par raison & par experience, que l'étain fin n'a rien en lui qui ne convienne à la pureté, à la blancheur & à la belle cristallisation de ce sel.

CHAPITRE LX.

De la Distillation du Plomb.

LA mollesse du plomb ne le rend pas plus propre que les autres metaux à donner seul par la distillation des substances liquides differentes, comme font plusieurs sels, & les parties des animaux & des vegetaux ; Car encore qu'en tenant long-tems le plomb sur un grand feu, on puisse enfin le faire dissiper en ce que quelques Auteurs on nommé *Gas* ; on ne peut pas toutefois, par distillation ni autrement en tirer aucun sel, ni aucun esprit, ni aucune huile legitime, quelque promesse qu'on puisse en avoir faite. Cette impossibilité a obligé les Artistes de recourir aux esprits corrosifs, & de reduire par leur moyen le plomb en chaux, afin que de l'union de cette chaux avec ces esprits, ils puissent tirer un composé ayant beaucoup d'apparence de sel, & tirer aprés de ce sel par distillation, un flegme, un esprit, & une huile apparente, dont je donne ici la preparation.

Operation.

Pour mieux réüssir à la distillation du sel de Saturne, il est bon de l'avoir dis-

ſout pluſieurs fois dans du vinaigre diſtillé, d'avoir fait chaque fois l'extraction au bain-marie de la partie aqueuſe du même eſprit, & d'avoir reïteré ces operations, juſqu'à ce que l'eſprit de vinaigre en ſoit diſtillé auſſi acide qu'on l'y avoit mis ; ce qui fera connoître que les pores de la ſubſtance du plomb, ſeront parfaitement remplis d'acide. Il faut alors mettre deux ou trois livres de ce ſel de ſaturne bien deſſeché dans une grande cornuë de verre, & l'ayant placée, & bien environnée de ſable, dans une capſule de terre propre, adapté un grand recipient à ſon bec, & ſoigneuſement luté toutes les jointures, en faire la diſtillation par un feu gradué, doux au commencement, mais fort augmenté ſur la fin, & tant qu'il ne ſorte plus de vapeurs de la cornuë.

La diſtillation étant faite, & les vaiſſeaux refroidis & délutez, on trouvera le flegme & les eſprits du ſel de Saturne mêlez dans le recipient ; leſquels on mettra enſemble dans une cucurbite de verre ; & l'ayant placée au bain de ſable, & couverte de ſon chapiteau ſoigneuſement luté, & garni d'un petit recipient luté de même, on en fera la rectification ſur un feu fort doux ; & par ce moyen, aprés en avoir fait monter en premier lieu un eſprit inflammable, auquel on a voulu donner le nom d'eſprit ardent de Saturne, quoi que ce ne ſoit que la partie volatile ſulfurée du vinaigre, & en avoir tiré enſuite un flegme ; on trouvera au fond de la cucurbite une liqueur purpurine, à laquelle on a donné fort improprement le nom d'huile de Saturne ; puis que ce n'eſt que l'eſprit de vinaigre concentré, qui n'a retenu à lui que tres-peu de particules de plomb ; comme on pourra le verifier en donnant fuſion à la maſſe reſtée dans la cornuë ; car elle ne manquera pas de ſe couvertir en un plomb tout ſemblable à celui qu'on avoit converti en chaux pour en preparer le ſel de Saturne.

Remarques.

J'ai dit ailleurs, que quand le vin ſe convertit en vinaigre, la partie acide qui prédomine alors, ne détruit pas la volatile ſulfurée du vin, & que celle-ci y demeure cachée, nonobſtant le ſentiment contraire de pluſieurs. Les mêmes raiſons fortifiées de ce qui arrive ici, font connoître que l'eſprit inflammable qui ſort de cette diſtillation, n'eſt autre choſe que l'eſprit de vin qui étoit caché & comme enveloppé dans l'acide du vinaigre ; qui paroît, lors qu'étant pouſſé par le feu, une bonne partie de l'eſprit du vinaigre qui l'avoit fixé, ſe trouve arrêtée dans les pores de la chaux de plomb qu'il avoit diſſoute. Il arrive auſſi, aprés la ſeparation de cet eſprit ſulfuré, que ce qui reſte au fond de la cucurbite, & qu'on appelle huile de Saturne, n'a pas la même acidité, que pourroit avoir un pur eſprit de vinaigre concentré.

Il eſt neanmoins aſſez difficile à Paris, en diſtillant le ſel de Saturne, d'en ſeparer un vrai eſprit inflammable, parce que les vinaigres dont on peut tirer l'eſprit, ſont d'ordinaire falſifiez, & n'ont le plus ſouvent que l'eau pour leur baſe : Mais on ne manque pas d'en ſeparer un, lors qu'on y a employé un vinaigre pur, & rendu ſeulement tel par l'aigreur arrivée naturellement au vin. Auſſi le ſel de Saturne qu'on a fait avec de bon vinaigre de vin, ne manque pas de jetter quelque flamme lors qu'on l'expoſe au feu.

Les Auteurs veulent que l'eſprit inflammable qu'on tire de ce ſel, ſoit un bon diaphoretique, & qu'on puiſſe en uſer avantageuſement dans les fiévres malignes,

dans les Maladies Veneriennes, & dans celles du Cerveau, le donnant dans des liqueurs propres, depuis cinq ou ſix, juſqu'à quinze ou vingt gouttes. On recommande la liqueur qui reſte dans la Cucurbite, pour guerir & cicatriſer les playes & les ulceres, les en oignant legerement; Quelques-uns auſſi l'eſtiment beaucoup pour les maladies qui arrivent aux yeux des Chevaux.

* Au reſte mes ſentimens ſur l'Eſprit ardent de Saturne, quelque raiſonnables qu'ils m'ayent paru, & quelques ſpecieux & ſoûtenables qu'ils puiſſent être, n'empêchent pas que je ne goûte volontiers ceux de Libavius, & de quelques Modernes, qui veulent, qu'il y ait dans le Plomb un Soufre radical, lequel étant attenué & comme delivré de ſon corps impur par la calcination immerſive, eſt reduit par la diſtillation de puiſſance en acte, & devient liqueur inflammable, ſans aucune diminution manifeſte du poids ni de la ſubſtance du Plomb; Ce qu'ils prouvent, parce qu'en employant l'Eſprit de Vitriol, au lieu de l'Eſprit de Vinaigre pour la diſſolution du Plomb; délayant cette diſſolution dans de l'Eau commune diſtillée, la filtrant, la coagulant, & en diſtillant la matiere coagulée, on en tire également un Eſprit inflammable, lequel on ne peut pas dire provenir du Vitriol, ni moins encore du Vinaigre; mais qu'ils ont raiſon de croire ſorti de la propre ſubſtance du Plomb.

* Cette opinion, ſans qu'on y ait pris garde, ſe trouve confirmée, par l'experience qu'on dit avoir faite dans la diſtillation de ſix onces de ſel de Saturne; d'en avoir tiré une once ſix dragmes de liqueur, d'avoir encore trouvé ſix onces ſix dragmes de matiere noirâtre jaune, & d'en avoir aprés retiré par fuſion quatre onces de Plomb, & demi-once ou ſix dragmes de terre jaune: D'où l'on peut juger, qu'étant impoſſible qu'une choſe donne plus qu'elle ne contient pas, ne ſe trouvant que quatre onces de Plomb aprés la fuſion, & cette terre jaune ne pouvant provenir que du ſel du Vinaigre concentré, qui devoit neceſſairement avoir été uni avec le Plomb, pour lui donner la figure de ſel, il faloit auſſi indubitablement, que la liqueur fût ſortie de la propre ſubſtance du Plomb, & non de l'Eſprit de Vinaigre, qui n'en pouvoit pas tant fournir, quand même il eût été poſſible de le convertir tout-à-fait en Eſprit inflammable.

Autre Methode de diſtiller le Sel de Saturne.

* Cette obſervation m'engage à donner une autre diſtillation de ſel de Saturne, par laquelle moyennant la jonction de l'Eſprit de Vitriol rectifié, & les digeſtions, diſtillations & cohobations requiſes, on prepare un Eſprit dont l'uſage eſt fort eſtimé dans les maladies chroniques les plus rebelles. On mettra dans une Cucurbite de verre huit onces de ſel de Saturne preparé avec Eſprit de Vinaigre, & y ayant verſé deſſus autant peſant d'Eſprit de Vitriol bien rectifié, aprés trois ou quatre jours de ſimple digeſtion, ayant couvert la Cucurbite de ſon Chapiteau, on en retirera le Flegme au Bain de Sable par un feu fort moderé; puis ayant verſé autant du même Eſprit ſur la reſidence, digeré & retiré de même le Flegme, on continuëra encore les mêmes operations, juſqu'à ce que le ſel de Saturne étant entierement ſoulé & rempli de l'acide du Vitriol, on ne puiſſe plus par diſtillation en faire monter du Flegme, & qu'il n'en diſtille plus qu'un Eſprit acide.

* On prendra alors ce ſel, ou cette Ame de Saturne, & l'ayant mêlée avec autant peſant de Bol calciné & mis le mêlange dans une Cornuë de verre, on en

fera la distillation par un feu gradué à la maniere accoûtumée, & on en retirera premierement un Esprit qu'on serrera à part, puis en continuant, & augmentant le feu une huile rouge, lesquels ensuite on digerera & on rectifiera à part, & on joindra enfin ensemble, les distillant, cohobant & redistillant plusieurs fois au Bain de Sable, jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement bien unis. Aprés quoy les ayant mis dans une Cornuë de verre, on en fera la distillation au Bain de Sable, par un feu gradué, suffisamment augmenté sur la fin. Et on aura un Esprit concentré, lequel on serrera dans une bouteille de verre forte bien bouchée, dont la dose & les usages doivent étre de même que de ceux de semblables Esprits rectifiez.

CHAPITRE LXI.

Des Baumes de Saturne,

LA facilité qu'il y a de dissoudre & d'incorporer sur le feu les Chaux de Plomb en poudre avec les Huiles & toute sorte de matieres grasses doit faire juger qu'ayant dissout ces Chaux dans des Esprits corrosifs, & les ayant aprés reduites en sel il est encore plus facile de les dissoudre dans toutes sortes de liqueurs, & de les employer dans la composition de toute sorte de Remedes internes ou externes.

Les Baumes de Saturne ne sont pas les moindres Remedes qu'on en peut preparer; pour lesquels quelques-uns veulent qu'on mette dans une Cornuë de verre huit onces de sel de Saturne; qu'on verse dessus deux fois autant pesant d'Esprit etheré de Terebentine, & que les ayant bien mêlez, on en fasse la distilation au Sable par un feu gradué; qu'on en tire premierement un Esprit clair fort propre pour la guerison des Gonnorrhées virulantes, sur tout si on y mêle un peu de Camphre, & qu'on en tire aprés une Huile, qui sera le Beaume de Saturne, fort propre pour mortifier & pour guerir les ulceres chancreux & malins.

D'autres veulent qu'on mette quatre onces de sel de Saturne en poudre dans un Matras avec le double de son poids d'Esprit etheré de Terebentine, & qu'ayant couvert le Matras d'un petit Vaisseau de rencontre parfaitement bien luté, on les fasse digirer au Bain de Sable, sur un tres-petit feu, les agitant de tems en tems, & qu'on continuë la digestion jusqu'à ce que le sel de Saturne soit à peu prés dissout, & l'esprit bien coloré; Puis qu'ayant deluté les Vaisseaux, ajoûté à cette Teinture une once de Camphre en poudre, reluté les Vaisseaux, & continué la digestion, jusqu'à ce que le Camphre soit dissout, on filtre ce Beaume au travers d'un peu de coton mis dans le fond d'un entonnoir, & qu'on le garde aprés dans une bouteille de verre double bien bouchée comme un remede qui n'a pas son pareil pour la guerison de toute sorte de playes, de fistules & d'ulceres, de quelque nature qu'ils soient, en l'appliquant chaudement sur les parties qui en ont besoin.

Quelques-uns employent la seconde ou la troisiéme Huile distilée de la Therebentine, à la place de son Esprit etheré, afin que le Baume ayant plus de consistence soit en état de demeurer plus long-tems sur les parties. D'autres y employent

l'Huile

l'Huile distillée de Bayes de Genévre, croyant qu'outre la vertu diuretique qu'il a, qui pourroit passer pour inutile en cette occasion, & les autres bonnes qualitez, qu'il a communes avec les Huiles de Terebentine, il est encore plus balsamique & plus propre à resister à la malignité des playes & des ulceres Je laisse à part les Teintures & les Extractions qu'on peut faire du sel de Saturne, avec l'Esprit de Vin, ou d'autres Menstruës, par le moyen desquels, on peut aprés des longues & reïterées circulations & abstractions, obtenir enfin une Huile fort odorante. Je ne veux pas non plus inserer ici des manieres de tirer du Mercure du Plomb, croyant qu'on peut employer son tems plus utilement à d'autres Operations plus necessaires.

CHAPITRE LXII.

Des Preparations de l'Etain.

QUoi qu'on ait mis l'Etain dans la troisiéme classe des Metaux imparfaits aussi bien que le Plomb, il est neanmoins plus pur que ce dernier; Car il est beaucoup plus blanc que le Plomb, d'où vient qu'on l'a aussi appellé Plomb blanc; Il est outre cela plus dur, & plus propre à en faire divers Vaisseaux, de même que plus pur & moins chargé de scories; Il a aussi cela de particulier qu'il ne communique rien de mauvais aux Eaux ni aux autres Liqueurs, pourvû qu'elles ne soient pas corrosives.

On croit que l'Etain est composé d'une Terre & d'un Soufre impurs, de quelque peu de sel Metallique, & d'un Mercure un peu plus pur & plus digeré que celui du Plomb, mais qu'il est beaucoup au dessous de la pureté de l'Or & de l'Argent. On lui a donné le nom de Jupiter, dans la pensée qu'on a euë, que la Planete qui porte ce nom lui communique ses influences; On a crû aussi que ses vertus sont particulierement determinées pour le foye & pour la matrice.

La grande disposition que l'Etain a à se fondre au feu, & à s'unir avec les autres Metaux, est cause qu'étant une fois fondu avec eux, & sur tout avec les imparfaits, il est tres-difficile de l'en separer totalement; C'est pourquoi le meilleur procedé qu'on puisse suivre pour l'avoir bien pur, est en premier lieu de le tirer d'une bonne Mine, puis le faire fondre dans quelque grande cuiller de fer, & de faire brûler dessus quelques morceaux de Suif ou de Cire, de même qu'on en brûle sur le Plomb; Aprés quoi on en separe la crasse, qui le surnage en forme d'écume. Cette grande disposition neanmoins qu'a l'Etain a se fondre, n'empêche pas que la fermeté & l'entrelacement des parties rameuses de sa substance, ne le rendent beaucoup plus difficile que le Plomb, à être reduit en Chaux parfaite: C'est pour cela aussi, qu'on ne se doit pas contenter de le faire fondre & de le remüer sur le feu avec une longue verge de fer, jusqu'à ce qu'il ait pris la forme de Chaux; mais il faut aprés faire reverberer cette Chaux pendant plusieurs jours dans un Fourneau propre, l'humectant même de tems en tems de Vinaigre distillé, si l'on veut qu'elle soit bien en état de pouvoir être penetrée & dissoute par le même Esprit, pour en preparer ensuite un sel de Jupiter, avec la même facilité qu'on prepare celui du Saturne, lors qu'on l'a reduit en Chaux.

Vertus & usages du Sel de Jupiter.

Mais ce sel ainsi preparé ne se trouvant composé que du sel du Vinaigre distillé, & de la propre substance de l'Etain, dissoute & cachés dans le même sel ; il est bon de le mettre dans une Cucurbite de verre, & d'y verser dessus de l'Esprit de Vin bien rectifié; Aprés quoi ayant placé la Cucurbite au Bain de Sable sur un feu fort doux, & l'ayant couverte de son Chapiteau, on y adaptera un petit Recipient, & en ayant soigneusement luté les jointures, on fera l'abstraction de cét Esprit, reversant même aprés de nouvel Esprit sur le sel, & réiterant jusqu'à trois fois les mêmes affusions & abstractions d'Esprits, pour rendre ce sel plus en état de pouvoir étre donné interieurement depuis deux ou trois, jusqu'à cinq ou six grains mêlé avec quelque Conserve, dans les maladies Hysteriques, & principalement dans les suffocations de Matrice ; pour lesquelles on peut même l'appliquer sur le nombril, l'incorporant avec de l'Huile de Ruë, & s'en servir pour la guerison des fistules & des vieux ulceres malins & rongeans, en l'y appliquant mêlé avec des Linimens propres.

On peut aussi aprés avoir dissout la Chaux d'Etain dans de l'Esprit de Vinaigre, precipiter la dissolution avec du sel d'Urine dissout dans de l'Eau, & en ayant bien lavé le Magistere, l'employer aux mêmes usages que le sel ; & même le mêler dans les Pommades qu'on prepare pour le visage.

CHAPITRE LXIII.

Des Fleurs d'Etain, & des Preparations des mêmes Fleurs.

LEs longueurs & la peine qu'il y a de bien calciner l'Etain par les moyens que je viens de donner, qui sont les plus simples, & les plus ordinaires ; ont obligé les Artistes de chercher des methodes plus aisées & plus avantageuses; A quoy plusieurs ont travaillé & même avec quelque succés. Entr'autres Preparations qu'on a inventées, la sublimation de l'Etain en Fleurs me semble une des meilleures ; Car quoy qu'on n'ait pas entrepris de faire monter l'Etain en Fleurs sans aucun mélange, & qu'on pourroit blâmer l'addition des sels dont on se sert pour en venir à bout & même craindre la corrosion de ces sels, l'impossibilité neanmoins qu'il y a de faire monter l'Etain en Fleurs sans leur secours, & la facilité que l'on a de separer ces sels de l'Etain par des lotions réiterées en doivent faire approuver l'usage, pourveû qu'ayant égard à la pesanteur de l'Etain, & au peu de diposition qu'il a à s'élever en Fleurs, on ait augmenté à proportion la quantité de sels qu'on y aura employez.

Operations.

Pour cét effet ; Au lieu de mettre un poids égal d'Etain & de sel Armoniac en poudre, comme quelques uns ont voulu, On prendra huit onces de la premiere ou de la seconde Chaux d'Etain, & quatre fois autant pesant de sel Armoniac, & les ayant mis en poudre subtile, & bien mêlez & placé un bon Aludel, sur un Fourneau propre, on le couvrira de trois ou quatre de ses pots mis l'un sur l'autre,

& en ayant bien luté les jointures, & couvert le plus haut d'une petite chape, on allumera un petit feu de charbons sous l'aludel, lequel on augmentera peu à-peu, jusqu'a ce que l'aludel soit bien rougi dans toute sa partie basse: Auquel tems on y jettera dedans par son trou, environ demi-once de la poudre, fermant en même tems le trou ; & par ce moyen l'étain & le sel armoniac s'éleveront ensemble en vapeurs qui se condenseront en fleurs au dedans des pots.

Aprés quoi on rejettera dans l'aludel une pareille quantité de poudre, bouchant le trou & laissant élever & corporifier les vapeurs en fleurs, réiterant toutes ces operations, tant qu'on ait employé toute la poudre, & entretenant toûjours un grand feu sous l'aludel pour faciliter la sublimation de l'étain, lequel par ce moyen se trouvera presque tout sublimé; Au lieu que ne mettant que parties égales d'étain & de sel armoniac, l'étain reste presque tout au fond de l'aludel ; C'est dequoi on ne doit pas s'étonner, veu qu'il est impossible de faire monter les metaux en fleurs, sans le secours de trois ou quatre fois autant pesant de sels volatiles qu'on y doit mêler, ou du moins sans y avoir employé plusieurs cohobations consecutives.

Toute la sublimation étant faite, & les vaisseaux étant refroidis & delutez, on ramassera les fleurs qui seront dans les pots ; Et les ayant mises dans une grande terrine remplie d'eau bien nette, on laissera le tout ainsi pendant vingt-quatre heures ; au bout desquelles ayant versé l'eau par inclination, on trouvera au fond du vaisseau la chaux de l'étain en forme de magistere ; & l'ayant bien adouci par un nombre suffisant de lotions, & seché à l'ombre, on le gardera pour s'en servir ainsi, & le donner seul, ou mêlé avec d'autres remedes. Ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse, si on veut, le reduire en sel, en le dissolvant dans du vinaigre distillé, & en y procedant de même que pour la preparation du sel de Saturne.

On peut aussi à la place du sel armoniac, mêler avec la chaux d'étain, trois fois autant pesant de sel nitre en poudre, & les faire detonner & sublimer ensemble dans un aludel couvert de ses pots, & d'une petite chape, en projettant la poudre dans l'aludel rougi, & en procedant de même que pour les fleurs qui precedent ; puis ayant ramassé & fait dissoudre les fleurs dans une grande terrine pleine d'eau, & les ayant aprés bien adoucis, les secher & les garder : Ou pour mieux faire, y verser dessus de l'esprit de vin bien rectifié à la hauteur de deux travers de doigts, l'y faire brûler, & réiterer trois ou quatre fois la même operation, avant que d'employer les fleurs.

On peut aussi faire un amalgame d'étain, en en faisant fondre quatre onces dans un creuset, & chauffer douze onces de mercure coulant dans un autre, & versant hors du feu le mercure chaud sur l'étain, & l'y incorporer ; puis mettre les deux amalgamez ensemble, dans de l'eau froide : aprés quoi ayant exprimé l'amalgame dans un linge double, il faut y mêler le quatriéme de son poids de soufre en poudre, & le sixiéme de son même poids de poudre de sel armoniac, & faire sublimer le tout dans un matras, par un feu de sable gradué à la maniere ordinaire ; par ce moyen le soufre & le sel armoniac s'attachant & s'unissant au mercure, ils l'enlevent & ils lui donnent la forme, la consistance, & la couleur de cinabre, dont la beauté lui a acquis le nom de purpurine ; tandis que l'étain reste au fond en poudre fort subtile de couleur d'or, à laquelle on donne le nom de mackicot doré, fort employé des Peintres, de même que la purpurine.

Mais si on ne recherche pas ces couleurs, & que l'on ne fasse pas de cas du Mercure, on peut faire exhaler à feu lent celui de l'amalgame, & la chaux d'étain restera blanche & subtile au fond du vaisseau ; laquelle on pourroit rendre encore plus blanche, & tout-à-fait impalpable, en la mêlant avec autant pesant de nitre & autant pesant de sel armoniac, & la projettant & sublimant dans un aludel, suivant les regles, & la lavant & sechant de même que les fleurs, dont je viens de donner la preparation.

CHAPITRE LXIV.

De la Distillation & de plusieurs autres Preparations de l'Etain.

L'Impossibilité qu'il y a de faire monter ni distiller aucune liqueur de l'étain, non plus que des autres metaux lors qu'ils sont seuls, & le desir qu'on a eu de bien ouvrir son corps, & de le rendre en état de bien communiquer ses vertus, ont obligé les Artistes d'y mêler des matieres capables de le penetrer, de le dissoudre, & de le faire distiller en liqueur.

Operation.

Pour cet effet, ayant mêlé la chaux ou limaille d'étain avec le double de son poids de Mercure sublimé corrosif, on les met ensemble dans une petite cornuë de verre environnée de lut, & l'ayant placée dans un petit fourneau de reverbere clos, & legerement adapté un demi balon à son bec, on en fait la distillation par un feu immediat fort doux, lequel on continuë jusqu'à ce que la liqueur butireuse qui en doit couler, ait cessé de distiller ; Auquel tems ayant changé de recipient, on augmente peu à peu, & on pousse enfin le feu, jusqu'à ce que tout ce qu'il y avoit de Mercure dans le sublimé, soit revivifié & coulé dans le recipient.

Puis ayant versé de l'eau nette sur la liqueur blanche & épaisse qu'on aura trouvée dans le premier recipient, & fait par ce moyen precipiter la substance de l'étain, que les sels corrosifs du sublimé avoient rongée & dissoute, on laisse rasseoir la matiere precipitée, & ayant versé par inclination dans un autre vaisseau la liqueur qui la surnage, on lave & on relave avec de l'eau bien claire ce precipité, jusqu'à ce quil soit parfaitement bien adouci ; puis l'ayant seché à l'ombre, on le garde pour le besoin, le donnant depuis deux ou trois, jusqu'à cinq ou six grains, pour les mêmes maux, où l'on employe les autres preparations d'étain que j'ai données.

Remarques.

On auroit tort de croire, que ce precipité provient du Mercure, qui est la principale matiere du sublimé corrosif ; puis qu'on voit par experience que tout ce qu'il y pouvoit avoir de Mercure dans le sublimé, descend dans le recipient aprés la distillation du beurre, si on pousse le feu ; & qu'on peut aprés, si l'on veut, reduire derechef ce precipité en un pur étain, & tel qu'il étoit avant que les sels corrosifs du sublimé l'eussent dissout.

On peut filtrer, & faire évaporer en partie la premiere lotion de ce precipité, pour en avoir un esprit acide, à peu prés semblable à celui qu'on tire de la premiere lotion du beurre d'antimoine, dont je parlerai en son lieu, & qu'on nom-

me esprit de vitriol philosophique ; ou bien faire cristalliser cette lotion en sel, en en continuant l'évaporation jusqu'à la pellicule, la laissant refroidir, & en separant & sechant aprés les cristaux.

On prepare encore un beurre, ou une huile glaciale d'étain, dont on fait aprés une preparation qu'on nomme Bezoar de Jupiter, en y procedant ainsi.

Operation.

On fait fondre dans un creuset trois onces de regule d'antimoine avec deux onces d'étain bien pur ; puis ayant versé ce mêlange dans un cornet de fer chauffé & graissé au dedans, & l'ayant laissé refroidir, on le pile subtilement ; puis ayant mêlé cette poudre avec le double de son poids de sublimé corrosif pilé de même, & mis le tout dans une petite cornuë de verre environnée de lut, on la place dans un petit fourneau de reverbere clos ; & l'on y fait la distillation tant du beurre que du mercure coulant, en y procedant de même que pour la distillation qui precede : On precipite aussi de même le beurre qui en sera distillé, lavant aussi de même la matiere precipitée. Aprés quoi, on garde, si l'on veut, quelque portion de la poudre pour s'en servir à purger doucement par le haut & par le bas, dans les maladies histeriques, la donnant depuis deux, jusqu'à quatre ou cinq grains, dans quelque conserve ou confiture.

Mais pour avoir un bezoar jovial ; ayant pesé & mis sa poudre dans une petite cucurbite de verre, & versé dessus trois fois autant de bon esprit de nitre, on la placera au bain de sable sur un feu moderé, faisant évaporer doucement l'esprit de nitre, jusqu'à ce que la masse soit tout-à-fait desséchée ; puis ayant mis en poudre cette masse, & l'ayant bien adoucie par plusieurs lotions, on la sechera & on la gardera dans une petite bouteille de verre double bien bouchée.

* On pourroit employer utilement ce bezoar jovial, à la guerison des tabides, & de ceux qui ont la fiévre hectique, nommée en Angleterre consomption ; & s'en servir pour l'antihecticum, que Poterius louë beaucoup, & qu'il n'a décrit qu'en termes obscurs, dans la troisiéme Centurie de ses Cures & observations. J'estime même que cette preparation ne le doit pas ceder à un autre qu'on assure être la veritable, & que j'ai bien voulu inserer ici.

* Il faut faire fondre dans un creuset quatre onces de regule d'antimoine & trois onces d'étain fin, puis verser les deux fondus ensemble dans un cornet de fer graissé au dedans, & ce sera un regule qu'on peut nommer de Jupiter ; Il faut ensuite piler ce regule, & l'ayant mêlé avec le double de son poids de beau nitre en poudre, en faire peu à peu la projection, & la détonation dans un creuset rougi, placé sur une culotte, dans un bon feu de charbons ; puis tout étant projetté & détonné, peser ce qu'on aura trouvé dans le creuset, le piler, & le mêler de nouveau avec le double de son poids de beau nitre, & projetter & détonner ce mêlange comme auparavant, puis ayant couvert & tenu le creuset dans un bon feu pendant une heure, le laisser refroidir, & en ayant tiré la matiere, la bien piler & la laver dans plusieurs eaux tiedes, & continuer ces lotions tant qu'elle soit parfaitement bien adoucie. Cette preparation imite celle de l'antimoine diaphoretique ; on ne doit pas aussi douter, que le nitre en ôtant à ce regule ses qualitez purgative & vomitive, ne lui conserve ses autres plus intimes vertus.

Autre Methode.

* Je veux bien encore donner au public une preparation de Bezoar Jovial, laquelle je crois plus parfaite qu'aucune des precedentes, me fondant ſur les experiences que j'en ai faites en divers Royaumes, non ſeulement dans les maladies de la matrice & de la poitrine, mais dans les fievres continuës malignes & dans les maux veneriens de l'un & de l'autre ſexe. Ayant preparé un regule d'antimoine étoilé avec le nitre & le tartre ; ſuivant la deſcription que j'en ai donnée en ſon lieu, je le mets en poudre, & je le fais fondre dans un creuſet avec le double de ſon poids d'étain d'Angleterre, & étant refroidis, je les mets en poudre : puis en ayant pris une once, je la fais refondre dans un creuſet avec une dragme de fin or, & étant refroidis & repilez, je les mêle avec trois fois autant peſant de beau nitre, & j'en fais à petites repriſes la projection & la détonation dans un creuſet un peu grand, mis au milieu d'un bon feu de charbons & rougi, le couvrant à chaque fois de ſon couvercle, & je le laiſſe pendant trois heures au milieu de ce feu, que j'entretiens raiſonnablement grand & ſuffiſant pour calciner la matiere ſans fuſion.

* Puis aprés je ramaſſe, je pile & je peſe la matiere, & l'ayant mêlée avec le double de ſon poids de nouveau nitre ou ſalpêtre rafiné, j'en fais la projection dans un nouveau creuſet, & je la calcine enſuite pendant trois heures en la même maniere que la premiere fois ; Aprés quoi je retire la matiere, je la pile, je la peſe, j'ajoûte encore le double de ſon poids de beau ſalpêtre, procedant en toutes choſes de même qu'auparavant, réïterant même aprés encore une fois la même addition de ſalpêtre & toutes les autres operations ; procedant exactement en toutes choſes. Aprés quoi ayant laiſſé refroidir le creuſet, ramaſſé & pilé ſubtilement la matiere calcinée, je lave cette poudre avec de l'eau nette tiede, & j'en renouvelle les lotions tiedes, juſqu'à ce qu'elle ſoit parfaitement adoucie, & que la goûtant on la reconnoiſſe tout-à-fait inſipide ; puis l'ayant bien ſechée, je la garde dans une bouteille de verre forte bien bouchée, comme un remede precieux, qui ne le doit pas ceder à aucun ſtomachique, ni hiſterique, ni antihectique de Poterius.

Vertus & uſage de ce Bezoar.

Ce Bezoar de Jupiter eſt une des meilleures preparations qu'on puiſſe faire de l'étain ; Car outre que c'eſt un remede ſpecifique contre toutes les maladies de la matrice, il eſt auſſi ſudorifique ; & fort propre dans les fiévres malignes, & dans les maux veneriens, lors qu'on veut en pouſſer la malignité par les ſueurs. On le donne en bol dans l'intervale des repas, dans quelque conſerve ou confiture, depuis cinq ou ſix, juſqu'à douze, quinze, ou vingt grains.

Je laiſſe a part quelques autres preparations d'étain dont on peut trouver des deſcriptions dans les Livres, croyant en avoir aſſez donné, pour tirer de ce metal toutes les bonnes qualitez qu'il peut fournir à la Medecine.



CHAPITRE LXV.

Des Preparations du Mercure.

ON n'a pas mis l'Argent-vif au rang des Metaux; Mais on lui a donné le nom de demi-Metal ; parce que n'étant ni dur ni malleable , comme le sont les vrais Metaux , il se joint neanmoins facilement à tous , & sur tout à l'Or , auquel même il sert souvent d'intermede pour le joindre à d'autres Metaux ; Sa couleur d'Argent , & la grande disposition qu'il a à se mouvoir, sont cause qu'on l'a nommé Argent-vif; De même que sa couleur & sa fluidité l'ont fait nommer des Grecs ὑδράργυρος & des Latins *Hydrargyrum* , c'est-à-dire , Argent Aqueux , ou Eau d'Argent , & non pas Hydrargyros On l'a nommé Mercure , à cause de l'analogie qu'il a avec la Planete qui porte le même nom ; On a pû aussi lui donner ce nom, à cause du rapport qu'il a au changement de figure , que les Payens attribuoient à Mercure l'un de leurs faux-Dieux ; C'est encore pour la même raison , & pour la diversité de couleurs qu'on peut lui donner , qu'on l'a aussi nommé Prothée ; & c'est pour sa fluidité & pour sa volatilité , que quelques-uns l'ont nommé Cerf fugitif.

L'Argent-vif donc est une Liqueur Minerale, ou Metallique, de nature volatile, trouvée dans les Mines , & composée comme on croit d'une Terre sulfurée blanche , & de son propre Mercure interne , que les Philosophes croyent être l'un de ses Principes , & qui est caché , de même que son sel & son Soufre. On trouve l'Argent-vif dans les Mines d'Allemagne , d'Espagne & des Indes , où il est quelquefois coulant & seul dans sa propre Mine , ou dans celles de quelques autres Metaux ; Mais le plus souvent mêlé parmi des Terres , ou des Pierres soufreuses, & corporifié en Cinnabre naturel, d'où on le separe par le moyen du feu.

* Le Cinabre que j'ai vû en Espagne , tiré des Mines des Montagnes de Sierra Morena, sur la droite du chemin par où l'on va de Seville & de Cordoüe à Madrid , est le plus pur , le plus rouge & le plus vif en couleur que j'aye vû ailleurs. On reserve le Mercure qu'on en separe pour l'employer dans les Mines d'Or & d'Argent du Perou , estimant son usage beaucoup plus avantageux à cela , que celui de tout autre Mercure , & sur tout pour l'Or , dont ils croyent qu'il contient des particules. D'où vient que ceux qui se tourmentent aprés la transmutation des Metaux , recherchent avec grand empressement le Cinnabre de ces Mines , lequel même quelques-uns d'entr'eux pretendent transmuer en Or.

Vertus & usages du Mercure.

* On employe fort souvent le Mercure dans la Medecine tant interieurement qu'exterieurement , & même plusieurs fois sans aucune , ou avec fort peu de preparation. On le prend crud par la bouche contre les Vers , & par fois on le fait infuser à froid, ou boüillir dans de l'Eau , laquelle donnée en boisson , tuë les vers de l'Estomac & des Intestins , par la seule irradiation qu'elle a tirée du Mercure. Avallé crud au poids de quatre onces , ou même de demi livre ou de davantage, dans un verre de Vin, il degage l'Intestin entortillé dans la passion Iliaque , nom-

mee *Miserere* de quelques-uns ; Il tue & chasse les poux, porté en ceinture, ou pendu au cou dans un tuyau de plume ; Il guerit la galle étant appliqué en liniment, ou dissout dans de l'Eau-forte, ensuite delayé dans beaucoup d'Eau, s'en lavant les mains ; Etant coagulé & incorporé avec des lamines de Plomb, & appliqué il resout les tumeurs exterieures, dures, & entr'autres les Veneriennes, & il guerit même les playes & les ulceres ; le pendant au cou avec des fleurs de mille Pertuis & de Lunaria, on le croit propre contre les enchantemens donnez aux nouveaux mariez ; On l'estime aussi pendu au cou dans une noisette pour dissiper le Laît ; On croit aussi que l'enfermant dans un canon de canne, & le portant pendu au cou, s'il y devient noir, c'est signe qu'on a des Demons dans le corps. Je laisse à part tous ses autres usages, me contentant de dire ici mes pensées sur ses bonnes ou mauvaises qualitez, & d'en donner ensuite les meilleures Preparations.

Remarques.

La pesanteur de l'Argent-vif n'est pas beaucoup éloignée de celle de l'Or ; Mais sa substance se trouve si volatile, & si facile, à être penetrée & même divisée en si petites parties, qu'on ne doit pas s'étonner qu'il reçoive facilement les matieres qu'il recontre, & particulierement les sels, les Soufres, & les Esprits, & qu'il cede la plûpart du tems à leur action, & toûjours à celle du feu. Et quoi qu'on ne puisse pas dire que l'Argent-vif soit dépourvû de son propre Alkali, sans qu'on nie les Principes, cét Alkali ne pouvant faire qu'une partie de sa composition, & se trouvant même inseparable des autres parties ; on auroit tort de prendre ce demi-Metal pour un pur Alkali, veu qu'il est lui-même sujet à l'action des Alkalis, autant & plus qu'à celle des Acides & des Soufres, & que les Acides les plus forts n'agissent que fort lentement sur lui & même sans aucune effervescence, comme on le remarque dans sa dissolution par l'Esprit de Vitriol; & que la facilité que l'Eau-forte, & l'Esprit de Nitre ont à le dissoudre, ne vient que de ce qu'ils sont composez d'un double Esprit, l'un volatile salin & sulfureux, & l'autre acide, dont le premier se trouve le principal dissolvant.

On ne doit pas, dis-je, considerer le Mercure comme un pur Alkali, puis qu'il n'a pas la même substance, ni la saveur, ni les autres qnalitez des Alkalis. D'où vient que ses pores étant autrement figurez que ceux des Alkalis, il n'a pas la disposition qu'ils ont à s'unir aux Acides, ni le pouvoir d'agir & de réagir avec eux reciproquement, tel qu'ont les Alkalis, dont la substance dissoluble dans l'Eau peut avoir également & des pores accommodez à la figure des parties Acides, & des parties propres pour se joindre avec celles des Acides.

Je dis de plus, que si l'Argent-vif étoit un vrai Alkali, il pourroit resister à l'action du feu, de même que font les Alkalis fixez, ou du moins il pourroit s'y conserver aprés avoir été joint aux Acides ; & en avoir été fixé, de même que le sel volatile de la Vipere, ou quelque autre sel volatile que ce soit, lors qu'on l'a uni avec de l'Esprit de sel, ou avec quelque autre Esprit bien acide ; Au lieu que toutes les experiences qu'on en a faites depuis long-tems se trouvent contraires à cela, & qu'on n'a pas encore trouvé le moyen de fixer & d'arréter le Mercure au feu, ni seul, ni mêlé avec des Acides, ni même avec quelque autre substance que ce soit. L'on doit plutôt dire, qu'il est un Mixte propre à souffrir l'action des Sels, autant de

de ceux dont les parties ſont ſulfurées ſalines, ou ſalines fixes, que de ceux dont les parties ſont purement acides, & que les mêmes Sels étant capables de le diſſoudre où d'en diviſer les parties;ils perdent dans cette action la figure & la diſpoſition de leurs propres parties;non ſeulement en ce que leurs pointes s'émouſſent en diſſolvant le Mercure ; mais de ce que les parties diſſoutes de ce dernier,rempliſſent les interſtices des premiers & changent leur action, juſqu'à leur ôter toute leur penetration, lors qu'elles en ont tout-à fait rempli les pores ; Comme on le peut remarquer dans le Sublimé doux, qui ne manque pas d'étre bien adouci, lors qu'on a bien rempli de Mercure coulant les pores du Sublimé corroſif.

On peut auſſi en cette occaſion voir la difference de la nature des Sels, d'avec celle du Mercure; En ce que faiſant tremper le Sublimé doux dans de l'Eau, les Sels s'y diſſolvent, lui impriment leur acrimonie naturelle qui étoit cachée ſous le Mercure, & que les mêmes Sels peuvent auſſi reprendre leur figure & leurs qualitez,ſi on en fait évaporer l'Eau ; & le Mercure reprendre ſon premier corps, & étre exempt de toute corroſion,ſi on employe à cela les moyens neceſſaires.

Mais le nom ſuppoſé d'Alkali ne changeant pas la nature de l'Argent-vif ; & les diverſes Preparations qu'on en fait,meritant bien qu'on ait quelques connoiſſance du Mixte ſur lequel on travaille, & ſur tout ſur un ſujet qui a depuis long-tems fort exercé l'Eſprit des Curieux, je me vois en quelque ſorte obligé de dire ma penſée ; qui eſt que l'Argent-vif paroiſſant actuellement froid, & même en un tel degré qu'il eſt impoſſible d'y tenir dedans long-tems la main, ni même le doigt ſans riſque de quelque Paralyſie, ou de quelque autre acident fâcheux ; & ayant même été reconnu de tout tems pour ennemi des nerfs, & de la chaleur naturelle ; ſon uſage doit étre un peu ſuſpect, ou du moins, on ne doit pas le preparer, ni s'en ſervir, ſans des precautions grandes.

Car quoy qu'on l'employe communément depuis long-tems pour la gueriſon de la Verole,& de ſes accidens, cela ne le rend pas exempt de la malignité qui luy eſt naturelle ; Dont même on ne voit que trop ſouvent des ſuites facheuſes, tant en ceux qui ſuccombent dans l'uſage de l'Argent-vif, pour leur avoir été donné mal à propos,ou en trop grande quantité, qu'aux mauvaiſes impreſſions qu'il laiſſe la plûpart du tems aux perſonnes qui gueriſſent en apparence, & ſur tout de celles dont le mal étoit inveteré, ou dont le corps étoit naturellement ſec & extenué.

* Sur quoy, je me ſens obligé d'avertir le public de ce que j'ay obſervé en Eſpagne,& particulierement à Madrid, dans l'Hôpital d'Anton Martin,regi par des Religieux de l'Ordre de la Charité, où parmi la grande quantité de malades qu'on y reçoit attaquez de divers maux le nombre de ceux qui ſont infectez des Veneriens,eſt le plus conſiderable,& où ces Religieux n'employent pour leur gueriſon, que les ſueurs & les onctions, ſuivant la methode de toute l'Eſpagne ; Car étant tres-conſtant que la plus grande partie de ces malades meurent en leurs mains, & que le nombre en eſt même beaucoup plus grand que de tous les autres malades; & la coûtume de ces Religieux étant de tirer de tems en tems de leur Cimetiere les Os de leurs morts & de les mettre à part ; Je puis aſſurer d'avoir vû, ce qui eſt auſſi connu dans toute l'Eſpagne, que ceux des corps qui ont paſſé par les onctions Mercurielles, ſont fort connoiſſables, en ce qu'ils ſont noirs juſques dans la

moüelle ; Au lieu que les Os des autres morts ſont blancs par tout ; D'où il eſt tres-aiſe de juger de la malignité du Mercure, puis que l'employant, comme ils le font, en liniment exterieur, il penetre juſques dans les moüelles des Os.

* Ce que conſiderant de ma part, je ne fus pas ſurpris d'apprendre que ces malheureux y mouroient comme mouches ; & que ceux qui ſe trouvoient aſſez robuſtes pour en revenir, ou qui échappoient des mains des autres qui ſuivent la même methode, portoient long-tems, & ſouvent tout le reſte de leurs jours, en leur viſage, ou ailleurs, des fâcheuſes marques de cette dangereuſe methode, juſqu'à en être demeurez à demi, ou tout-à-fait perclus, & le plus ſouvent incapables de l'acte Venerien : Ce que repreſentant a des perſonnes judicieuſes, je leur fis toucher au doigt la mauvaiſe conduite de ceux qui traitoient leurs malades en cette maniere ; & encore plus clairement en leur faiſant voir par experience, qu'on pouvoit guerir plus ſeurement, plus doucement & avec bien moins de riſque, de peine & d'embarras.

* Mais tandis que je renonce pour toûjours à ces onctions Mercurielles, je ne puis pas mieux approuver la qualité d'Alkali, qu'on s'efforce de donner à ce demi-Metal ; Car quoi que l'Argent-vif, & ſur tout celui qu'on prend par la bouche, ſemble faire fonction d'Alkali, en ce que les Sucs acides ou ſalins qui ſe trouvent dans l'Eſtomac s'y peuvent attacher pour le diſſoudre, il ne s'enſuit pas qu'il ſoit Alkali ; parce que s'il l'étoit en effet, ou pour mieux dire, s'il étoit de la même nature des Sels volatiles des Plantes & des Animaux, & ſi le venin de la Verole étoit acide, comme quelques-uns ont crû, le même acide le devroit fixer ; Au lieu que les diſſolutions que les Sucs en font ne ſervent qu'à augmenter & rendre viſible ſa volatilité, & à le rendre corroſif, bien loin que ces Sucs en ſoient manifeſtement adoucis ; Et ſa volatilité le portant au Cerveau & aux parties voiſines, encore qu'il y fonde la pituite par une action qui lui eſt particuliere, & qu'il donne à la même pituite occaſion de ſortir par la bouche, & de faire ſortir avec elle beaucoup du venin Verolique ; il ne produit neanmoins ces effets qu'en ulcerant les vaiſſeaux ſalivaires & les parties voiſines ; D'où s'enſuit bien ſouvent la corroſion & la conſomption de la propre ſubſtance des parties où ces ulceres viennent, & qu'il y reſte des traces qui ne s'effacent jamais.

* Je dis de plus, que, ſans qu'il ſoit beſoin de donner au Mercure la qualité d'Alkali, laquelle ne doit pas lui appartenir ; puis que ſa diſpoſition naturelle volatile le porte non ſeulement à ſe ſublimer au feu, mais à enlever comme on le ſçait, avec lui les particules acides du ſel & du Vitriol, lors qu'on l'a mêlé avec eux : Je dis, dis-je, que ſi d'incapable qu'il étoit de ronger, avant qu'on l'y eût mêlé, il devient beaucoup plus rongeant que lui, ni le ſel, ni le Vitriol n'étoient ſeparément & avant qu'on les eût mêlez ; On ne doit pas s'étonner, ſi, comme je l'ai dit, le Mercure penetrant par les onctions ordinaires la ſubſtance du corps, juſques dans les moüelles des Os, & étant notoirement diviſé en des millions de petits atomes, ne pouvant pas rencontrer l'acide imaginaire Verolique; mais trouvant dans ſon chemin des humeurs infectes bilieuſes, acides, ou ſalines, toutes naturellement volatiles, & propres à s'attacher à lui, il s'y joint facilement, & ſi en ſe mêlant avec la limphe & avec la maſſe du ſang & les y accompagnant pendant ſa circulation, il ſe rend non ſeulement participant de l'acrimonie que ces humeurs

avoient contractée du secret venin verolique,mais encore s'il en fait un composé, incomparablement plus acre & plus rongeant, qu'elles ne l'étoient,& même égalant en acrimonie le sublimé vulgaire.

* On ne doit pas aussi s'étonner si ce Mercure ayant contracté cette qualité rongeante,sans perdre la naturelle qu'il a d'être souverainement remollitif,& le grand fondant des humeurs, & sur tout de la pituite, étant porté au cerveau, qui en est le magazin,il la dissout, & si la confondant avec les autres humeurs, soit acides, soit bilieuses, soit salines, il les entraîne vers les glandes salivaires, la bouche, & le gosier; si les mêmes humeurs chargées de son acrimonie, y excitent des ulceres chancreux & rongeans,& plusieurs autres accidens fâcheux, qui accompagnent la salivation; si parmi la fonte,l'excez, l'acrimonie, & la grande agitation des humeurs, fort souvent tout le visage & même toute la tête en deviennent horriblement enflez & enflammez, & si par des tristes effets de la malignité que le Mercure a contractée, un nombre innombrable de malades succombent dans la salivation. De toutes lesquelles choses, on peut juger, que c'est en vain qu'on a cherché un acide dans le venin verolique, puis que les seules mauvaises humeurs sont plus que suffisantes, pour exciter par leur union avec le Mercure,tous les fâcheux symptomes qui suivent les onctions mercurielles.

* Mais quelque jonction qu'il y ait du Mercure avec les mauvaises humeurs, il ne s'ensuit pas que le Mercure soit un alkali;Car il ne suffisoit pas à ces personnes de renvoyer les contredisans à leurs remarques sur les principes, & encore moins de dire qu'on appelle alkali toutes les matieres qui font effervescence en versant de l'acide dessus; puis que ce qu'ils qualifient & marquent pour definition, ne peut passer que pour un galimatias, où l'on ne trouve ni le genre, ni la difference necessaires à toute bonne definition; & puis que pour bien definir un alkali,on doit dire, que c'est un sel fixe, ou volatile dissoluble dans l'eau, prêt en tout tems à recevoir les acides, à agir & réagir avec eux, à s'y unir & à habiter ensemble, & hors d'état d'être precipité. Si ces gens-là trouvent ces qualitez au Mercure, au plomb, au corail, & à plusieurs autres pareilles substances, qui sont la victime, & non pas les favoris des acides,je consens qu'on les reconnoisse pour des alkalis; Mais ne pouvant les y trouver, je leur conseille d'étudier une nouvelle definition, qui leur puisse mieux convenir que celle qu'ils leur ont donné, & de la fonder sur quelque chose qui soit plus de mise que, *on appelle*, ou *on dit*.

Il seroit neanmoins à souhaiter que le venin de la verole fût un pur acide; Car si cela étoit, on pourroit chercher sa guerison dans l'usage des sels alkalis fixes ou volatiles, ou dans celui des yeux d'écrevisses, des perles, des coraux, & de plusieurs autres pareilles substances,capables de mortifier & d'adoucir les acides, même les plus puissans & les plus sensibles, sans laisser aucune mauvaise impression aux parties; & par consequent on auroit lieu de se passer de l'argent-vif, dont on a sujet de craindre les mauvais effets. Mais ces sortes de remedes n'étant pas toûjours capables de surmonter le venin verolique, sur tout lors qu'il est inveteré,on ne peut pas assurer, ce me semble,que ce soit un pur acide, non plus que le qualifier purement salin fixe ou volatile; mais on doit plutôt le considerer comme un venin, dont il est tres-difficile de connoître autrement la nature, que par les tristes effets qu'il cause, en se mêlant dans toutes les humeurs, & infectant principalement la masse du sang, & se répandant par toute l'habitude du corps.

J'estime aussi que les grands & les differens progrés,& les funestes suites que ce venin cause, & même celles qu'on remarque quelquefois aprés l'usage du mercure, meritent que les Medecins y fassent de nouvelles reflexions ; qu'aprés avoir remarqué, que les effets de ce venin se trouvent fort differens sur les bilieux, sur les pituiteux,& sur les mélancoliques, de même que sur les diverses constitutions ou habitudes de leurs corps, ils choisissent le tems & la maniere d'y employer le Mercure lors qu'il en est besoin, ou qu'ils s'en puissent passer & avoir recours à d'autres remedes, lors que l'usage du Mercure leur paroîtra desavantageux.

* Mais d'autant que les mêmes personnes, qui ne veulent pas faire difference des vrais alkalis d'avec les faux, croyent avoir dit des merveilles en qualifiant acide le venin de la verole. Je voudrois bien les prier de me dire, si ce venin est une substance visible & palpable, ou s'il est invisible. Et s'il est invisible (comme ils le doivent avoüer) comment ils ont ont pû le goûter & reconnoître de l'acidité en lui ? Je leur demande, dis-je, si l'acide & les sels naturels se cachent à son approche & lui quittent la place ? Et si la raison ne veut pas, que le même acide & les mêmes sels,ayant reçû des mauvaises impressions de ce venin, & étant exaltez dans leur force & dans leur action,executent ce qu'un venin invisible ne sçauroit faire ? Que rencontrant le Mercure, ils s'attachent à lui, le rongent & le dissolvent ? & que l'ayant dissout, ils tiennent dans leur prison ce cerf fugitif, & se mêlant avec lui parmi le sang & les autres humeurs,ils le contraignent de suivre avec eux la circulation de l'un, & le mouvement continuel des autres, & d'être comme eux porté avec rapidité, non seulement au cerveau, mais en toutes les parties du corps ? Si la raison, dis-je, ne veut pas qu'ayant rongé & dissout le Mercure, ils le subliment dans le corps avec eux, avec beaucoup plus de vîtesse, que ne peut être sublimé le Mercure rongé & dissout par les parties acides & salines du vitriol & du sel marin ; Puis que cette sublimation ne s'acheve que dans plusieurs heures, au lieu que l'autre n'a besoin que de quelques momens.

Je leur demande, dis-je, si la volatilité naturelle du Mercure, le rend capable d'une si prompte sublimation lors qu'il est seul ? S'il ne faut pas le tenir quelque tems sur le feu, avant qu'il puisse commencer de s'élever & de monter ? si étant mêlé avec des substances acides ou salines, il est maître de lui-même, & s'il n'est pas contraint de suivre leur determination ? S'il peut agir & réagir avec les acides, comme font les vrais alkalis ? S'il peut comme eux se garantir d'être precipité & separé des acides ? puis que par leur propre aveu, *le Mercure rencontre quelquefois des matieres alkali, qui lui font quitter ces acides, & qu'alors il se precipite* : Si ces alkalis nouveaux que le Mercure trouve dans le corps ne sont pas des sels ! & pourquoi s'il est alkali, d'autres alkalis le maîtrisent ? En quelle maniere cela arrive ? & si ce n'est pas par l'union, & par l'action,& la réaction des acides avec les vrais alkalis ? Je leur demande encore pour moi les esprits de soufre & de vitriol qui sont des acides tres-puissans, & qui penetrent avec impetuosité tous les vrais alkalis, étant versez sur le Mercure, ne causent aucune effervescence, & ne peuvent le penetrer & le dissoudre que tres lentement, & qu'au bout d'un bon nombre de jours ? Si le Mercure crud est corrosif comme le sont tous les vrais alkalis & les acides ; Si mêlé avec les esprits corrosifs il ne suit pas leur action, & s'il n'augmente pas leur corrosion ? Si l'on ne peut pas le separer des corrosifs qui l'ont dissout, lui redonner sa premiere forme, & ses premieres

qualitez, & transporter leur principale corrosion dans l'eau qui les a dissout.

Je les prie encore de me dire la raison pour laquelle on employe utilement le Mercure precipité rouge, l'onguent Ægyptiac, & même le sublimé corrosif, à la guerison des chancres & des ulceres veroliques ? Puis que le premier n'opere que par les esprits corrosifs plus acides de l'eau-forte, concentrez avec le Mercure ; le second par la corrosion du vinaigre, & du verd-de-gris, dont on peut faire le vitriol de Venus, & le troisiéme par les esprits acides & salins du vitriol & du sel sublimez avec le Mercure ? Je m'étendrois trop, si je leur demandois, pourquoi on employe interieurement avec succez le sublimé doux, & les decoctions de gayac & de sassafras, qui ont beaucoup de parties acides ? Pourquoi on employe exterieurement les esprits blancs & rouges tirez du sublimé corrosif, l'huile glaciale d'antimoine, & l'esprit de soufre aux ulceres veroliques & aux carie des os ? Et pourquoi on n'a pas peur d'exalter par là cet acide verolique, qu'on a si hautement arboré ?

* Il me semble d'en avoir assez dit pour détromper le monde d'un acide si mal imaginé, & dont on a si mal à propos voulu revêtir le venin de la verole, qui n'est connoissable que par ses productions, & ne peut non plus être visible que celui de la peste. Il me semble aussi, qu'il ne me sera pas bien difficile de trouver des personnes qui soient persuadées avec moi, que ce venin ayant de sa nature beaucoup de disposition à s'augmenter, à se multiplier & à s'étendre, la personne qui en sera infectée, venant à l'acte venerien, ne doive attendre que ce venin aidé de la chaleur naturelle de deux, s'insinuera facilement tant par les ouvertures naturelles, que par les pores lors dilatez, dans le corps de la personne, qui auparavant étoit saine ; & que si tous les deux sont infectez, le venin augmentera par le coït.

J'espere aussi qu'on pourra concevoir avec moi, que ce venin entrant dans le corps comme un ennemi & un destructeur, s'insinuë d'abord dans le sang & dans les autres humeurs fluides & susceptibles de mouvement, les corrompt & les déprave, & que suivant leur regularité, ou leur irregularité, & le plus ou le moins qu'il trouve d'acide, ou de sel, de bile, ou de pituite, il fait de plus grands & de plus prompts, ou de moindres & de plus lents ravages, & qu'augmentant la quantité & empirant les qualitez de l'acide & du sel mêlez dans les humeurs, il les dispose à exercer leur malignité sur la propre substance du corps, & à y produire les divers maux qui acccompagnent, ou sont des avantcoureurs de la verole. On pourra, dis-je, concevoir que l'acrimonie du sel & de l'acide naturels étant exaltée & eux se trouvans délayez dans les humeurs, ils peuvent s'attacher au Mercure, le ronger, le dissoudre, & se corporifians avec lui, le contraindre de suivre avec eux le mouvement du sang & de toutes les humeurs, de parcourir toutes les parties du corps, & d'y exercer de compagnie tout ce dont leur union les peut rendre capables, & être enfin persuadé que de la jonction des sels & des acides corrosifs naturels, & de leur union avec le Mercure resulte un composé infiniment plus corrosif, que ne l'étoient ces sels & ces acides avant cette union.

* J'ai lieu de croire qu'on verra facilement par là la temerité de ceux, qui ont voulu revêtir d'acide & de sels imaginaires le venin invisible de la verole, & lui faire executer ce qui n'appartient qu'aux veritables sels & acides naturels, qu'eux-mêmes n'oseroient contester. Je me flate aussi, qu'aprés l'examen de mes raison-

nemens, ceux qui employeront le Mercure, n'en abuſeront pas ; & que voyant les mauvais effets qu'il peut produire, lors qu'il s'eſt corporifié avec les ſels & les acides, il ne s'en ſerviront que bien à propos, & qu'ils n'y auront recours que lors que la commode diſpoſition du malade, & les avantages qu'on en devra eſperer, l'emporteront ſur tous les mauvais effets qu'on en doit craindre.

* Mais je prevois, que ceux qui examineront les écrits de ces perſonnes, là où ils veulent que le Mercure ſoit alkali, & le venin de la vipere acide, reconnoîtront la mauvaiſe cauſe de ces derniers, ſur tout en ce qu'ils ſe défendent ſi mal ; qu'ils font paſſer ſous la corde, & qu'ils tâchent d'éluder une grande ſuite de queſtions convaincantes, que je leur ai faites, & que ne pouvant les reſoudre, ils ſe contentent de reprendre ailleurs ſans fondement ce qu'ils ont mal conçû. Car lors que niant de ma part au Mercure la qualité d'alkali, je dis, que ſi le Mercure étoit alkali, & le venin de la verolle acide, ce dernier fixeroit le premier, je crois avoir parlé fort juſte, puis qu'on voit par experience que les eſprits acides fixent les ſels les plus volatiles. Mais en avoüant la volatilité du Mercure, & ne le reconnoiſſant pas pour alkali, je ſoûtiens que les ſucs naturels, ſoit acides, ſoit ſalins, ne lui cedans point en volatilité, & s'attachans & s'entre-laſſans facilement avec lui, ſoit qu'ils ſuivent la circulation du ſang, ſoit qu'ils ſoient pouſſez par la chaleur naturelle, ſe ſubliment avec lui facilement à la tête ; & que de leur union reſulte un compoſé, qui ne le cede gueres en particules rongeantes au ſublimé corroſif ; & qu'il arrive, que fondant, ſuivant le propre du Mercure, la maſſe des humeurs infectées, & ſur tout la pituite amaſſée dans le cerveau, il ſe delaye & coule avec elle ſur les glandes ſalivaires, & ſur les parties voiſines, & il y excite les chancres malins & les autres accidens, qui accompagnent la ſalivation.

* Ces gens-là ne doivent pas ignorer que les particules du Mercure ſont naturellement rondes, fort diviſibles & coulantes, & d'elles-mêmes fort incapaples de corroſion, & que les pointes qu'il peut avoir alors, ne lui ſont ſurvenuës, que par les ſels ou par les acides naturels qui ſe ſont unis à lui. Ils doivent auſſi ſçavoir que ce ſont les acides du vitriol & du ſel marin qui font prendre au Mercure la figure de ſel, & qui lui fourniſſent ſes pointes, en ſe ſublimant avec lui, & que c'eſt de ces acides que lui vient la faculté corroſive ; Ils doivent, dis-je, ſe ſouvenir, que bien loin que le Mercure coulant ait des pointes naturelles, ils ont eux-mêmes recours à lui pour cacher les pointes, que les acides ont données au ſublimé corroſif, & pour lui ôter par ce moyen ſa corroſion, en les ſurmontant en quantité.

* Quant à ce qu'ils veulent que les ſels volatiles, & nommément celui de viperes ſoient trop foibles pour élever les acides aprés s'en être empreints ; outre qu'il n'eſt pas à propos d'élever, ni de porter au cerveau, ni au cœur, leur venin verolique, qu'ils qualifient acide, & que propoſant de ma part conditionnellement l'emploi des ſels fixes & volatiles, & y joignant les yeux d'écreviſſes, les perles & les coraux, mon deſſein n'étoit pas de volatiliſer cet acide pretendu, mais de lui rompre ſes pointes, s'il en pouvoit avoir, & de le fixer dans l'eſtomac ; Ils devoient encore ſçavoir, que le ſel volatile de viperes & ſes ſemblables, fixez par les eſprits de ſel, ou de vitriol, n'en contractent aucune malignité, mais qu'ils ſont toûjours ſalutaires ; Et qu'au contraire le mercure, mêlé avec des

purs acides, ou avec des acides salins, de quelque nature qu'ils soient, est toûjours poison pris interieurement.

* Je dis de plus, que je ne doute pas, comme il n'est que trop vrai, que les acides & les autres Sels naturels, que le Mercure rencontre dans l'habitude du corps lors des onctions, ne s'unissent à lui & ne se subliment avec lui; & que s'ils se rencontroient en un lieu propre à en separer le Mercure, on pourroit encore le revivifier; Mais je dis qu'étant alors comme impossible, de separer le Mercure de ces Sucs acides ou salins, ce sont les mêmes Sucs, qui changent la nature & la figure de ce demi-Metal, & qui enfonçant & mêlant leurs pointes dans sa substance, en font des corps tranchans & mobiles, bien plus réels, que ceux qu'on voudroit imputer à un venin Verolique, aussi invisible, que le peut être celui de la peste, & également insusceptible d'acide, & de saveur.

* Mais soit que j'accorde à ces gens-là, que le venin de la Verole est acide, ou que je le nie, comme je le fais, ils pourroient prévenir les Curieux, en leur designant le lieu du sejour de ce venin, qui apparemment, selon eux, doit être bas ou du moins moyen, puis que leur dessein est de l'élever, & qui même doit être plutôt dans l'Estomac qu'ailleurs, puis que les Remedes approuvez contre les acides, que j'ai alleguez, n'eussent pû produire leur effet que dans l'Estomac, où ils devoient être portez, les prenant par la bouche. Or ce venin, quelque nom qu'on lui donne, ne pouvant être consideré, que comme tres-mauvais, la raison & la prudence vouloient, qu'on le fit plutôt descendre, ou du moins sortir, que de le faire monter au Cerveau, pour y exciter tant de ravages. Ils devoient avant que de raisonner ainsi, apprendre à connoître à fond le Mercure, & sçavoir, que sa substance, toute pesante qu'elle est, est fort volatile, lubrique & permeable, qu'il est tres froid de sa nature, reconnu ennemi des nerfs & de la chaleur naturelle, renommé Cerf fugitif & fort sujet à l'action des Sels & des acides, & sur tout des sulfureux, à en être penetré, & à devenir par leur melange, aussi acre & tranchant qu'il est doux de lui-même étant seul, puis que selon eux, on peut en avaller des livres sans aucun danger. Ils devoient, dis-je, juger par les terribles effets qui suivent les onctions, que ce n'étoit pas assez de sçavoir que c'est un corps volatile en état d'être sublimé, & de joindre à lui les Sucs acides ou salins qu'il rencontreroit; Mais il faloit prévoir que de son union avec eux, il resulteroit un composé tres-dangereux, & fort approchant de celui de tous les Metaux dissouts par les Sels ou par les acides; Et s'ils ne sçavoient pas le prévoir, ils devoient du moins, *à posteriori*, connoître par ses violents effets, qu'il ne faloit pas s'y fier, & qu'il faloit recourir à des moyens plus convenables & moins dangereux, que ne sont les onctions Mercurielles.

* Ces personnes renversent mal à propos mon intention, en ce que, ne parlant que conditionnellement, je dis, que si le venin de la Verole étoit un pur acide, on pourroit chercher sa guerison dans l'usage des Sels fixes ou volatiles, ou dans celui des yeux d'Ecrevisses, des Perles, des Coraux, & de plusieurs autres substances propres à mortifier les acides, sans laisser aucune mauvaise impression aux parties; & que par consequent on auroit lieu de se passer de l'Argent-vif, dont on a sujet de craindre les mauvais effets; puis que ne les ayant proposez que conditionnellement, & n'ayant pas avoüé que le venin de la Verole fût un acide, ma seule intention étoit de faire voir, que si cela étoit vrai, ces sortes de Remedes

pouvant mortifier les acides dans l'Estomac, devroient mortifier celuy-ci, s'il y étoit,& s'il étoit réel; au lieu que je ne les croyois pas assez puissans pour guerir un tel mal. Je suis aussi surpris de ce qu'ils avancent, que les tumeurs Veroliques sont ordinairement attachées aux jointures, puis qu'elles sont le plus souvent au milieu, & sur les os des jambes & des bras, & que ce sont les endroits où les Verolez sont le plus souvent tourmentez, plutôt qu'aux jointures, & que c'est par où l'on tire les plus sûres indications de ce mal; Veu que d'ailleurs les jointures sont plutôt le siege des tumeurs scrofuleuses que des Veroliques. Or ayant de ma part,comme je le crois, suffisamment refuté leurs erreurs sur l'Acide Verolique, & sur les Onctions Mercurielles, je veux bien laisser passer ce qu'ils ajoûtent ici, qui est que par les Onctions le Mercure tire & emporte radicalement le venin de la Verole,puis qu'ils peuvent entendre, qu'en guerissant alors de tous maux comme il n'arrive que trop souvent, ce qu'ils promettent peut arriver.

Mais quoy que l'usage du Mercure ne soit pas toûjours favorable à toute sorte de personnes; Le grand secours neanmoins que plusieurs en peuvent recevoir, non seulement pour la guerison de la Verole, mais pour celle de divers autres maux, m'oblige d'en donner les principales Preparations que la Chymie en peut faire, commençant par sa purification.

CHAPITRE LXVI.

De la Purification de l'Argent-vif, & de sa conversion en Cinnabre.

Operation.

ON lave d'ordinaire l'Argent-vif avec du Vinaigre dans lequel on a dissout du sel commun, ou avec quelque bonne Lessive faite avec de la Chaux-vive, & quelque sel lixiviel, mettant l'Argent-vif dans quelque bouteille de verre double & l'y agitant avec l'une ou l'autre de ces Liqueurs, pour en absorber, ou en separer une partie des impuretez; puis ayant versé par inclination ces Liqueurs, & bien desseché l'Argent-vif avec quelque vieux linge net; on le passe au travers d'une peau de Chamois, dans laquelle les impuretez les plus grossieres du Mercure s'arrêtent. Mais quoy qu'on puisse fort à propos se servir de ces moyens; on peut aussi le mettre dans une Cornuë, & l'ayant placée au bain de Sable, en faire sortir le Mercure pur, en le poussant par un feu gradué, & faire rester ses impuretez dans la Cornuë.

Autre Operation.

On peut encore y mieux réüssir, en le mêlant avec du sel de Tartre, & de la Chaux-vive en poudre, & le distillant de même par la Cornuë; Car les impuretez de l'Argent-vif y resteront avec la Chaux & le sel de Tartre. Ceux qui auroient eu occasion de faire quelque Amalgame d'Or, ou d'Argent, pourroient en mettant l'Amalgame dans une Cornuë au Bain de Sable, & le poussant par un feu gradué en faire sortir un Mercure purgé de toutes ses impuretez qu'il auroit laissées dans la Cornuë; Mais l'Argent-vif revivifié du Cinabre, étant le plus recherché de

de tous, encore qu'on puisse facilement trouver par tout du Cinnabre vulgaire, je ne veux pas en supprimer la preparation, non plus que celle de sa revivification en Mercure coulant.

Preparation de l'Argent-vif revivifié du Cinnabre.

On mettra donc demi livre de Soufre en poudre dans une Terrine un peu large, vernie au dedans, & propre à resister au feu, & l'ayant posée sur quelques charbons allumez & mis une livre & demi de Mercure coulant dans un morceau de peau de Chamois, en ayant fait un noüet bien serré, lors que le Soufre sera bien fondu, on fera pleuvoir l'Argent-vif dessus, en pressant le noüet dans les mains, en sorte qu'il passe par les pores du cuir, agitant cependant les matieres avec une espatule de bois, & continuant cette expression & cette agitation, tant que le Mercure ayant tout passé par le Chamois, soit tellement uni avec le Soufre que n'y paroissant plus, ils soient tous deux reduits en une masse noire; laquelle on laissera aprés refroidir; & l'ayant bien pilée, & mise dans un pot de terre propre aux sublimations, on joindra à l'ouverture de ce pot, celle d'un autre pot pareil renversé, ayant un bien petit trou dans le milieu de son fond.

Puis en ayant bien luté les jointures & fermé legerement le trou avec un petit bouchon de papier, on en fera la sublimation par un feu gradué, doux au commencement, & enfin augmenté, & continué pendant quelques heures, en bouchant alors tout-à-fait le petit trou; Et par ce moyen le Mercure s'étant incorporé avec la portion de Soufre qui lui a été necessaire, se sublimera au haut du pot superieur, laissant quelques feces dans le fond de l'autre. Aprés quoi les vaisseaux étant refroidis, on trouvera le Mercure sublimé en Cinnabre de couleur fort rouge, parsemé de longues veines brunes & luisantes approchantes de la figure de celles de l'Antimoine; mais cette couleur paroîtra encore beaucoup plus rouge & plus vive lors qu'on l'aura broyé; C'est pour cela aussi que les Peintres s'en servent beaucoup dans leurs Ouvrages.

* Dans cette Operation, toutes les particules du Soufre, tant les inflammables que les acides, s'unissent intimement avec le Mercure, autant que le peu de tems de leur jonction le leur permet, & par l'égale disposition à se sublimer, qu'elles ont avec le Mercure, les ayant mêlez & mis dans des Vaisseaux sublimatoires, & les exposant à un feu gradué, ils se subliment ensemble au haut du superieur, laissant quelques feces au fond, & on les trouve montez & unis en une masse rouge parsemée de veines, ayant figure d'aiguilles, qui representent à peu prés celles de l'Antimoine fondu & mis en pain. Or le Soufre étant le fondement de toutes les couleurs, on doit lui imputer uniquement la rouge que l'on voit en ce Cinnabre, & croire que c'est de lui que le Mercure l'a emprunté pour un tems, sans se la reserver, comme on le verifie dans sa revivification. On ne doit pas aussi douter, que si le Soufre & le Mercure ainsi unis & poussez par le feu, ne trouvoient un Vaisseau propre à les arréter & retenir, ils ne manqueroient pas de s'exhaler l'un & l'autre, à la maniere des matieres seches volatiles, qu'on expose au feu; bien loin que le Mercure & le Soufre, s'y exaltassent comme on a pretendu, ni qu'ils s'y perfectionnassent, comme le veut le terme d'exalter; puis qu'ils s'y dissiperoient totalement. On doit aussi principalement imputer à la partie acide du Soufre, la vivacité & l'exaltation de la couleur du Cinnabre, puis que l'on sçait par experien-

ce que c'eſt des Eſprits acides que l'Ecarlate obtient ſa belle couleur. On doit croire la même choſe de la figure d'aiguilles qu'on voit au Cinnabre, puis que c'eſt la même ou approchante, qui arrive aux ſels fixes unis & aux autres ſubſtances diſſoutes & mêlées avec les Eſprits acides. Quand à la partie inflammable du Soufre quoy qu'elle ſoit confonduë dans la couleur, & qu'elle augmente la quantité du Cinnabre, ſon plus utile effet, eſt de le rendre combuſtible, lors qu'on l'employe aux parfums.

Vertus & uſage de ce Cinnabre.

On n'a pas accoûtumé d'employer interieurement ce Cinnabre, mais on s'en ſert quelquefois en parfum pour provoquer la ſalivation à ceux des Verolez, qui ſont les plus robuſtes; on le mêle auſſi quelquefois dans des Onguens, pour guerir la Galle, & les autres maladies de la peau; On a donné le nom d'artificiel à ce Cinnabre, pour le diſtinguer du naturel, qu'on trouve en divers endroits d'Eſpagne & même de la France, ſublimé naturellement dans les entrailles de la Terre par un feu ſoûterrain lequel uniſſant les particules du Mercure avec celles du Soufre qui ſe trouvent dans le même lieu, leur fait prendre la figure de Cinnabre; lequel neanmoins ſe trouve d'ordinaire chargé d'impuretez, qui conſiſtent principalement en de la terre, & en quelques petites pierres, qui ſe trouvent naturellement engagées dans ce compoſé.

On rompra l'union que le Soufre a faite avec le Mercure, & on redonnera à ce dernier ſon premier corps & ſa fluidité naturelle, en y procedant ainſi. On broyera ſubtilement le Cinnabre dans un Mortier de marbre, & l'ayant mêlé avec autant peſant de Limaille de fer, on mettra ce mêlange dans une petite Cornuë de verre environnée de lut; & l'ayant miſe ſur une Culotte haute d'environ deux travers de doigts, placée au milieu d'un Fourneau proportionné & bâti à ſec de briques capables de former un cercle élevé tant ſoit peu plus haut que la Cornuë; on mettra des petits charbons noirs tout autour de la Culotte, & ſur eux en trois ou quatre endroits quelques petits charbons rouges qui puiſſent allumer peu à peu tous les autres; puis ayant rempli de charbon ordinaire toute la capacité du Fourneau, & en ayant même couvert toute la Cornuë, & adapté à ſon bec un petit Recipient à demy rempli d'Eau, on laiſſera allumer les charbons d'eux-mêmes, & agir le feu comme il pourra; Car par ce moyen l'acide du Soufre s'attachant au Mars, aux pores duquel la figure de ſes parties s'accommode mieux qu'avec ceux du Mercure, & abandonnant ce dernier, le feu le contraint de ſortir de la Cornuë & de reprendre ſon premier corps, en tombant dans l'Eau. Par ce moyen toutes les ſubſtances étrangeres qui pouvoient être mêlées dans le Cinnabre, s'étant arrétées dans la Cornuë avec la Limaille de fer, aprés avoir verſé par inclination l'Eau du Recipient, on trouve au fond l'Argent-vif tres-pur, & tres-propre pour toute ſorte d'uſages & de Preparations.

* On pourroit employer les écailles de fer ramaſſées aux côtez des enclumes des Forgerons pilées, à la place de la limaille de fer, puis qu'elles peuvent également ſervir à détacher du Mercure & attirer à elles les parties acides du Soufre, & à embarraſſer & retenir en même tems les rameuſes qui tenoient le Mercure envelopé. Ce qui réüſſit d'autant plus aiſément, que la partie acide n'ayant pû lors du mêlange du Soufre avec le Mercure, penetrer ſi-tôt la ſubſtance de ce dernier, elle

n'a été proprement embarrassée & retenuë que par la rameuse du soufre ; & que l'union que le Mercure a pû contracter avec l'acide pendant sa sublimation en cinnabre, n'étant pas étroite, puis qu'elle est entre-mêlée des parties rameuses du soufre, sublimées avec lui, il lui est fort aisé de les abandonner, & sur tout lors qu'elles se trouvent embarrassées par celles du fer, dont les pores sont incomparablement mieux proportionez aux pointes de l'acide que ceux du Mercure. Ce qu'on ne sçauroit contredire, puis qu'il est constant que l'esprit de soufre penetre & dissout facilement le fer ; Au lieu que, quelque bien rectifié que soit cet esprit, il ne peut penetrer & dissoudre le Mercure que bien lentement, triplant le poids de l'esprit, & aprés une immersion continuée pendant plusieurs jours, comme on le verra dans les preparations qui doivent suivre.

CHAPITRE LXVII.

Des Precipitez rouges de Mercure.

ON a donné mal-à-propos le nom de precipitez, à certaines chaux de Mercure qui sont assez en usage ; car le nom de precipité ne convient proprement qu'aux substances qu'on a dissoutes dans quelque liqueur corrosive, & qu'on a aprés contraintes d'abandonner leur dissolvant, & de se precipiter au fond du vaisseau. Mais la coûtume l'ayant emporté sur la raison, je ne puis en cela que suivre ceux qui ont parlé avant moi, & décrire succinctement les meilleures de ces preparations.

Schroder & quelques Auteurs aprés lui, donnent la preparation d'un precipité rouge fait avec le Mercure seul ; lequel étant beaucoup meilleur pour donner par la bouche, que ceux qu'on prepare d'ordinaire en dissolvant le Mercure dans des esprits corrosifs, merite d'être ici décrit le premier.

Operation.

On aura un petit enfer, c'est-à-dire un vaisseau de bon verre double, dont le cou soit long & disposé à peu prés en forme d'entonnoir, dont la pointe ait une ouverture fort étroite & entre bien avant dans le corps du vaisseau, duquel le fond doit être large & fort plat ; & y ayant mis dedans quatre onces de Mercure revivifié de cinnabre, on le placera dans un fourneau à lampe au bain de sable, dans son équilibre, & en sorte que le Mercure couvre également tout le fond du vaisseau : Puis aprés avoir rempli la lampe d'huile, y avoir allumé trois meches de coton de moyenne grosseur & placé la lampe sous le bain, on fera en sorte que les meches brûlent sans discontinuer, & que l'huile ne manque pas à la lampe pendant quinze jours ; au bout desquels, ayant grossi chaque meche d'un tiers, on continuëra de les faire brûler sous le bain pendant tout le reste du mois. Puis ayant encore grossi chaque meche de la moitié, on continuëra de les faire brûler sous le bain pendant un autre mois, ou jusqu'à ce que tout l'argent-vif soit changé en une poudre rouge & brillante.

Il suffit pendant tout ce tems-là, de couvrir le haut du vaisseau d'un simple bouchon de papier, & d'avoir soin que l'huile ne manque pas à la lampe, & que tou-

tes les meches brûlant également & ſans diſcontinuer,leur flamme frappe par égale diſtance vers le milieu du deſſous du bain : Car par ce moyen les parties de l'argent-vif,aprés s'être long-tems agitées & entre-mêlées les unes dans les autres par la continuelle action du feu, perdent enfin leur fluidité naturelle, & elles s'entrelaſſent en ſorte qu'elles deviennent une poudre rouge & brillante. Cette operation demande du ſoin & de la patience, mais elle ne donne pas de la peine, lorsqu'ayant eu un vaiſſeau & un fourneau propre, on a placé le même vaiſſeau, contenant l'argent-vif dans un juſte équilibre ; On peut laver cette poudre avec des eaux cordiales ; ou bien y verſer de l'eſprit de vin, & les ayant fait digerer enſemble quelque-tems en faire l'abſtraction, & garder la poudre pour ſes uſages.

Vertus & uſage de cette Poudre.

Elle eſt diaphoretique, & capable de provoquer des grandes ſueurs ; mais elle donne aſſez ſouvent quelque vomiſſement. C'eſt une des meilleures preparations de Mercure, qu'on puiſſe faire pour extirper toutes les maladies veneriennes, & pour emporter les fiévres d'accez ; Elle eſt auſſi ſpecifique contre les vers ; On la donne depuis deux ou trois, juſqu'à ſept ou huit grains, dans quelque conſerve ou confiture.

On peut avant que de commencer cette preparation, ajoûter au Mercure le huitiéme de ſon poids d'or purifié par l'antimoine ; & en ayant fait un amalgame, & mis l'amalgame dans le vaiſſeau, proceder en toutes choſes de même que j'ai dit pour le Mercure ſeul,& le remede n'en ſera que meilleur:On pourroit auſſi ajoûter au Mercure le quart de ſon poids d'argent de coupelle, & en faire un amalgame, ou bien amalgamer enſemble demi-once d'or, une once d'argent, & quatre onces de Mercure, & les fixer enſemble, ſuivant la methode que je viens de donner.

On prepare un precipité de Mercure, qu'on nomme corallin, ou arcane corallin, à cauſe de ſa couleur de corail, en y procedant ainſi.

Operation.

On mettra dans un matras quatre onces de Mercure revivifié du cinnabre, & y ayant verſé deſſus autant peſant de bon eſprit de nitre, & placé le matras au bain de ſable moderément chaud, le Mercure étant bien diſſout, & ayant un peu panché le cou du matras, on augmentera le feu ſous le bain, & on fera évaporer l'eſprit de nitre, juſqu'à la ſechereſſe de la matiere ; Aprés quoi ayant reverſé deſſus autant d'eſprit de nitre qu'à la premiere fois, la matiere étant bien diſſoute, on panchera le cou du matras, & on en fera évaporer l'humidité de même qu'auparavant, réiterant encore deux fois les mêmes addition & évaporation de l'eſprit de nitre, & pouſſant le feu aprés la deniere évaporation, juſqu'à ce que le precipité ſoit devenu parfaitement rouge. Puis aprés avoir caſſé le matras, & mis en poudre le precipité dans un mortier de marbre, on l'humectera de bon eſprit de vin, juſqu'à ce qu'il ſurnage tant ſoit peu la matiere, & on l'y fera brûler, réiterant juſqu'à ſix fois la même addition & conſomption d'eſprit de vin ſur le precipité : Puis l'ayant pilé de nouveau, on le gardera pour le beſoin.

Vertus & usages de ce Precipité.

On estime beaucoup ce precipité corallin pour la guerison de tous les maux veneriens, des hydropisies, des rhûmatismes & des fiévres intermittentes. Il purge universellement les mauvaises humeurs, & principalement la pituite, laquelle il fond & pousse par les voyes les plus commodes : On le donne dans quelque conserve, ou confiture, depuis trois ou quatre, jusqu'à huit ou dix grains. On s'en sert aussi exterieurement pour guerir les vieux ulceres, & sur tout les veroliques, de même que pour emporter toute sorte de galles, le mêlant dans les pommades.

Preparation du Precipité rouge.

Quant au precipité rouge vulgaire, on ne manquera pas d'y réüssir en y procedant ainsi. On mettra dans une cornuë de verre la quantité de Mercure coulant que l'on voudra, & ayant versé dessus autant de bonne eau-forte, ou de bon esprit de nitre qu'il en faudra pour le dissoudre, on mettra la cornuë au bain de sable moderément chaud, & la dissolution étant faite, aprés avoir enfoncé & couché la cornuë dans le sable, & adapté un demi balon à son bec, on augmentera peu à peu le feu, & on le continuëra, jusqu'à ce qu'on ait retiré à peu prés toute l'eau-forte : Puis ayant laissé refroidir le bain, on cohobera l'eau-forte sur le Mercure resté dans la cornuë,& on en fera l'abstraction comme la premiere fois, réïterant jusqu'à trois fois les mêmes cohobation & abstraction d'eau-forte, & poussant en dernier lieu le feu plus qu'à l'ordinaire,afin d'augmenter par là la couleur du precipité ; lequel sera d'un rouge beaucoup plus beau que celui que plusieurs calcinent sur la fin dans un creuset ; où même l'on ne trouve jamais le poids du Mercure qu'on a employé ; outre que l'on se trouve exposé aux vapeurs nuisibles de l'eau-forte, pendant l'agitation qu'on fait du precipité. On profite par ce moyen de l'eau-forte, laquelle on peut encore employer à des nouvelles dissolutions de Mercure.

Usages de ce Precipité.

L'operation étant faite, & le sable étant refroidi, on trouvera le precipité au fond de la cornuë, en une masse rouge & luisante, qu'on pourra mettre en poudre, & garder ainsi dans une bouteille de verre double ; ou bien faire brûler dessus par deux ou trois fois de bon esprit de vin, & sur tout, si on veut le faire prendre interieurement ; quoi qu'on ne le doive donner qu'à des personnes bien robustes, & n'en faire prendre, pour le plus, que sept ou huit grains à la fois ; son principal, & son plus frequent usage étant pour l'exterieur, tant dans les pommades & autres remedes qu'on prepare pour guerir les maladies de la peau, que mêlé dans les onguens pour consumer les chairs baveuses ; & les autres superfluitez des ulceres malins, & sur tout des veneriens. C'est aussi le remede ordinaire que les Chirurgiens appliquent sur les chancres & les verruës, qui arrivent aux parties naturelles.

Remarques.

Si on veut faire prendre par la bouche ce precipité, il ne faut pas employer

l'eau-forte à la dissolution du Mercure, parce que les esprits de nitre & de vitriol joints ensemble dans la distillation contractent une mauvaise qualité ; mais il faut qu'on y ait employé l'esprit de nitre, ou du moins que l'eau-forte n'ait été faite qu'avec le nitre & l'alum.

* Ne jugeant plus necessaire de ressasser les chocs & les secousses imaginaires, qu'on a voulu introduire dans la precipitation des substances terrestres, rongées & dissoutes par les sels ou par les acides ; mais croyant que ces actions pretenduës, doivent être enfin noyées dans l'eau, naturellement dépourvûës de parties chocquantes & secoüantes ; puis que sans que l'on puisse y appercevoir aucun choc ni aucune secousse, elle produit des effets à peu prés semblables à ceux des precipitans, par l'affoiblissement qu'elle fait des dissolvans, en délayant également dans son sein leurs pointes, soit acides, soit salines ; & les depoüillant de la figure qu'elles avoient prise. Je crois me devoir contenter de dire ici, pour l'instruction des Etudians, que comme les dissolvans & les precipitans, ont chacun de leur part des pointes & des pores bien differents, les precipitations aussi peuvent être bien differentes, suivant la diversité des pointes & des pores des precipitans qu'on employe.

* On peut être convaincu de cette verité, si on considere que divers sels & divers acides versez sur un dissolvant chargé de quelque substance dissoute, font des diverses precipitations, posterieures les unes aux autres, lesquelles toutefois arrivent également par la plus grande ou moindre analogie que les precipitans peuvent avoir de leurs pointes & de leurs pores avec ceux des dissolvans : Car étant constant que l'eau-forte, & même l'esprit de nitre, qu'on employe souvent à la dissolution de plusieurs corps, à cause de la diversité des parties des substances dont on les a tirez, ont des pointes & des pores bien differens, on ne doit pas s'étonner, si les uns sont proportionnez à ceux du sel marin, les autres à ceux de l'esprit volatile du sel armoniac, les autres au sel de tartre ; & si l'eau commune ayant toutes ses parties ployantes, accommodantes, permeables, & même capables de s'insinuer, s'unit facilement à tous les dissolvans, & en les remplissant de sa substance les contraint d'abandonner ce qu'ils avoient encore dans leur sein, qui avoit pû resister à tous autres precipitans. Ce qui fait toucher au doigt, combien legerement on a voulu imputer à des chocs ou à des secousses, les precipitations, puis qu'elles n'arrivent que par la disposition que les particules des precipitans ont à s'unir avec celles des dissolvans, & par l'obligation où les dissolvans se trouvent par là, d'abandonner la matiere qu'ils avoient dissoute.

* Je crois au surplus fort inutile d'éplucher quelques contradictions frivoles qu'on a avancées contre mon precipité rouge vulgaire ; Et cela d'autant moins que ma bonne foi & ma sincerité en parlant & en operant en public, de même, qu'en écrivant, étant assez connuës ; & n'ayant jusqu'à ce jour souffert aucune atteinte, je suis fort persuadé que la bonne opinion qu'on en peut avoir, fera en plusieurs occasions pancher la balance de mon côté ; & qu'en ce rencontre, on s'en tiendra à ma preparation, plutôt qu'a toute autre ; sur tout lors qu'on aura verifié qu'avec la facilité, l'exemption des mauvaises vapeurs, & la justesse de la preparation, on y trouvera de l'épargne, la beauté & la vivacité de couleur qu'on peut rechercher, & tous les effets qu'on doit attendre de ce precipité.

* Je ne veux pas non plus employer mon tems à refuter tant de choses peu

conformes à la verité & qu'on peut voir dans certaines remarques, lesquelles on peut dire tres-ennuyeuses par les longues legendes qu'on en a données, & par le papier qu'elles ont assez inutilement rempli ; puis qu'on n'y voit dans la plûpart, que des choses assez plattes & triviales, & que le surplus n'est guere solide, ni bien digeré ; Jen laisse la censure aux personnes capables d'en juger, sans pretendre empêcher que quelques goûts dépravez, n'y cherchent & n'y trouvent des choses proportionnées à leur appetit.

CHAPITRE LXVIII.

Des Precipitez de Mercure Jaunes, & de couleur de Rose.

Operation.

ON mettra dans une petite Cornuë de verre trois ou quatre onces,ou la quantité que l'on voudra de Mercure bien purifié, & ayant versé dessus quatre fois autant pesant d'Esprit de Vitriol, ou de Soufre bien rectifiez,& placé la Cornuë le cou en haut au Bain de Sable, sur un feu moderé, on l'y laissera, jusqu'à ce que l'Esprit ait tout-à-fait dissout le Mercure; puis ayant panché le cou de la Cornuë vers son bout, environné tout son corps de Sable, & adapté un demi-Balon à son bec, on fera l'astraction de l'humidité par un feu gradué, augmenté sur la fin,& continué jusqu'à ce que le Mercure reste au fond en une masse blanche ; En laquelle abstraction on verra, que la premiere Eau qui distillera sera presque insipide, & que les Esprits acides ne paroîtront que sur la fin ; parce que le Mercure retient encore une bonne partie des Esprits qui l'ont dissout.

Les Vaisseaux étant refroidis,aprés avoir pilé subtilement la masse dans un Mortier de marbre, on versera dessus une bonne quantité d'Eau chaude, jusqu'à en remplir presque le Mortier, & on verra en même tems la couleur blanche de la poudre changée en jaune Aprés quoi ayant laissé rasseoir la poudre, & versé par inclination l'Eau qui la surnagera, on mettra à sa place autant de nouvelle Eau tiede,& on continuëra de laver la poudre de plusieurs pareilles Eaux ; tant qu'elle soit tout-à-fait delivrée de l'acidité du dissolvant, & parfaitement adoucie. Puis l'ayant sechée, on la gardera pour le besoin.

On a donné à cette poudre le nom de Precipité jaune, à cause de sa couleur, On la nomme aussi Turbith Mineral, parce qu'elle est tirée d'un Mineral, & qu'elle trouble l'œconomie naturelle du corps, purgeant avec violence les mauvaises humeurs par le haut & par le bas. C'est pour cela aussi que son usage n'est pas beaucoup familier, sur tout en France, & qu'on n'en donne qu'aux personnes bien robustes dans la cure des Maladies Veneriennes, n'en faisant prendre que depuis trois ou quatre, jusqu'à cinq ou six grains à la fois, en Bol, dans quelque Conserve, ou quelque autre matiere propre. On peut toutefois diminuer la violence de cette poudre en l'humectant & faisant brûler dessus cinq ou six fois de l'Esprit de Vin bien rectifié, y en mettant à chaque fois le triple ou le quatruple du poids de la poudre.

On peut preparer un Precipité de Mercure de couleur de Rose, en y procedant ainsi.

Operation.

On mettra quatre onces de Mercure bien purifié dans une Cucurbite de verre un peu grande, & l'ayant placée au Bain de Sable moderément chaud, on versera dessus le double de son poids d'Esprit de Nitre;& lors que le Mercure sera dissout, ayant tiré la Cucurbite du Bain, on versera peu à peu de l'Urine chaude d'un homme sain sur la dissolution, tant qu'il ne se fasse plus d'ébullition: Et par ce moyen le Mercure dissout se precipitera au fond du Vaisseau en couleur incarnate, par l'union que l'Esprit de Nitre aura contractée avec le sel de l'Urine,& par l'impression que leur jonction aura faite au Mercure. Puis ayant laissé rasseoir le Precipité, & versé par inclination la liqueur qui le surnagera,on le lavera plusieurs fois avec de l'Eau bien nette, jusqu'à ce qu'elle ait emporté toute l'acrimonie du dissolvant & du precipitant, & que le Precipité soit parfaitement adouci.

Remarque.

La jonction de l'Urine à l'Esprit de Nitre, rend les effets de ce Precipité beaucoup plus doux, que ceux du Turbith Mineral, dont les effets dépendent principalement des derniers Esprits de Vitriol, qui l'ont dissout & qui se sont comme concentrez avec lui. C'est pour cela aussi que ce Precipité incarnat ne purge que par le bas, & qu'on le peut donner depuis cinq ou six, jusqu'à neuf ou dix grains. Quant à la diversité de couleur qui arrive à ces Precipitez,je ne l'impute qu'à l'action differente des Sels acides ou salins, à leur diverse confusion ou mélange avec le Mercure,& si l'on veut, à la diverse action du feu,ou des liqueurs; l'experience faisant souvent voir des effets, dont on ne peut que bien difficilement connoître les veritables causes.

Je laisse à part le Precipité de Mercure de couleur tannée, qu'on peut faire en dissolvant ce Mineral avec de l'Eau-forte, ou avec de l'Esprit de Nitre,& le precipitant avec de la liqueur de Tartre; Je passe sous silence les Precipitez verts qu'on peut faire en mélant du Cuivre parmi le Mercure lors qu'on le dissout;& plusieurs autres Precipitez, qu'on trouve décrits dans plusieurs Auteurs; me restreignant à deux Precipitez blancs, dont je suis prêt de donner la description.

CHAPITRE LXIX.

Des Precipitez de Mercure blancs.

Operation.

ON mettra huit onces de Mercure revivifié du Cinnabre dans une Cucurbite de verre de moyenne grandeur, & ayant versé dessus douze onces d'Eau-forte tirée du Nitre & de l'Alum, sans aucun Vitriol, on donnera le tems à cette Eau de dissoudre à froid le Mercure, dissolvant à part huit onces de sel Marin dans trois ou quatre fois autant pesant d'Eau de Riviere, & en passant la dissolution par le papier gris; apprétant aussi en même tems une bonne quantité d'Eau de Riviere passée par un linge fin. Puis aprés avoir versé l'Eau salée dans une grande

Terrine,

Terrine & environ deux livres d'Eau de Riviere sur la dissolution du Mercure, on versera cette dissolution affoiblie par l'Eau de riviere, sur l'Eau salée filtrée & mise dans la Terrine,& l'on verra que la plus grande partie du Mercure se coagulera en une substance fort blanche, laquelle commencera de se precipiter au fond.

On peut alors, si l'on veut, laisser rassoir quelque tems ce Precipité,verser par inclination & reserver dans une autre Terrine la liqueur qui la surnagera ; & sur tout si l'on veut profiter du Mercure qui sera en parties insensibles dans cette Liqueur;Mais si on ne veut pas s'en donner la peine, preferant la blancheur du Precipité à la plus grande quantité qu'on pourroit en avoir, ayant versé la dissolution du Mercure sur l'Eau salée on achevera de remplir en même tems la Terrine de l'Eau de Riviere qu'on avoit passée par un linge ; puis aprés avoir laissé rasseoir le Precipité ; & versé par inclination la Liqueur qui la surnagera, on remplira de l'Eau filtrée la Terrine contenant le Precipité, lequel on lavera & relavera de plusieurs Eaux filtrées, tant qu'il soit parfaitement bien adouci. Aprés quoy on fera secher le Precipité, & on le gardera pour ses usages.

Ce n'est pas sans raison, que j'ai dit qu'on pouvoit reserver dans une terrine la premiere Liqueur qui surnageoit le Precipité,parce qu'on peut en versant dessus de la Liqueur de Tartre, en faire separer la portion de Mercure que le sel Marin ne pouvoit pas precipiter. Car ce n'est pas, comme on se l'imagine, la plus grande grosseur des parties, ni la figure cubique du sel Marin, ni le poids de sa chûte sur la dissolution faite par le Nitre, qui peuvent choquer, ébranler, ni rompre les pointes de l'Esprit de Nitre, lors qu'il a dissout le Mercure, ni qui peuvent leur faire lâcher le Mercure dissout,mais on doit attribuer cela à l'union qui se fait alors de la partie acide de l'Esprit de Nitre, avec la partie saline fixe du sel Marin, & à celle de la partie acide de ce dernier avec la partie saline volatile & inflammable de l'Esprit de Nitre ; ou l'imputer même à la figure & à la diposition que les parties des Sels dissouts dans l'Eau, ont a se joindre reciproquement les unes avec les autres, & à chasser par ce moyen les substances étrangeres, qui étant confonduës entre elles peuvent faire obstacle à leur union, de sorte qu'étant diversement figurées,elles s'entre-mêlent & s'embarrassent tellement les unes dans les autres, qu'il en resulte un composé, dont les parties sont tout autrement figurées ; comme on peut le remarquer en l'Eau Regale, par la jonction des Sels Armoniac, Marin ou Gemme, avec l'Esprit de Nitre.

D'ailleurs si la plus grande grosseur des pointes du sel Marin, leur choc, ou leur ébranlement faisoient la precipitation des substances dissoutes par l'Esprit de Nitre ; comme on le pretend, on devroit aprés trouver le premier avec ses grosses pointes separé de celles de l'Esprit de Nitre ; Au lieu qu'en faisant évaporer & crystalliser la Liqueur on trouve leurs pointes reciproquement confonduës les unes dans les autres faisant ensemble un nouveau corps ; Car quoy que les parties de tous les Sels dessechez, paroissent de diverse figure, les mêmes parties neanmoins étant dissoutes dans l'Eau, se trouvent plus ou moins grosses, suivant qu'il y a moins ou davantage de Liqueur ; Puis qu'on voit par experience, que le Nitre crystallisé dans une plus grande quantité d'Eau, donnera des Chrystaux bien plus déliez, que celuy qu'on aura dissout dans une moindre quantité de Liqueur.

De plus l'Eau dans laquelle on dissout les Sels, faisant une grande division de leurs parties & diminuant la grandeur & la grosseur de leurs pointes, les rend

d'autant plus propres à s'insinuer les unes entre les autres ; ce qu'elles n'eussent pû faire, lors que les Sels étoient secs, & reduits en gros Cristaux. On sçait aussi que c'est principalement l'Eau qui donne aux Sels la liberté de se mouvoir & d'agir, & qu'ainsi les mettant en état de penetrer plusieurs autres corps, elle les peut rendre d'autant plus facilement capables de se penetrer, & de s'unir reciproquement les uns avec les autres.

Mais quoi que l'union des parties du sel Marin, avec celles de l'Esprit de Nitre, ait été capable de faire sortir des pores de ce dernier, une bonne partie du Mercure dissout ; Le sel Marin neanmoins ne se trouvant pas en assez grande quantité, & ne contenant pas assés de sel fixe, pour remplir tous les pores de la partie acide de l'Esprit de Nitre ; Il arrive, que si on verse de la Liqueur de Tartre sur la Liqueur qu'on avoit reservée, le sel de Tartre remplissant les pores de l'Acide, le Mercure qui y étoit encore caché est contraint de leur faire place & de se precipiter au fond ; Ce qui n'arriveroit pas, si la grandeur & la grosseur des pointes du sel Marin, leur pesanteur, ou leur choc contre celles de l'Esprit de Nitre, avoient été la veritable cause de la precipitation du Mercure ; Veu qu'il arrive même encore, que le sel de Tartre n'ayant pû rencontrer certaines particules acides, qui tenoient quelque reste de Mercure en dissolution, si on verse dessus du sel d'urine dissout, ces dernieres particules acides, s'y uniront ; & abandonneront le reste du Mercure ; D'où s'ensuivra une nouvelle precipitation ; quoi que beaucoup moindre que les premieres, à cause du peu de Mercure qui y restoit.

Autre Operation.

On peut en mettant le Precipité blanc sec dans un Matras au Bain de Sable, le faire sublimer par un feu gradué, en y procedaut de même que pour les sublimez ordinaires, & en avoir un Sublimé fort doux, dont on peut se servir avec heureux succez dans la Cure des maladies Veneriennes, le donnant en Bol, depuis dix ou douze, jusqu'à vingt & trente grains, mêle avec quelque Conserve, ou avec quelque Remede purgatif.

Usages du Precipité blanc.

On fait aussi prendre par la bouche du Precipité blanc sans l'avoir sublimé, mais on ne le donne qu'aux personnes robustes, & seulement depuis trois ou quatre, jusqu'à sept ou huit grains ; parce que nonobstant les lotions, quelques particules des Sels restent encore cachées dans ses pores & le rendent purgatif par haut & par bas, Mais on employe beaucoup plus souvent ce Precipité pour l'exterieur, & sur tout, pour les Galles, les Dartres, & les autres maux, qui arrivent à la peau, le mêlant dans des linimens propres, & l'appliquant sur ces maux. On le mêle aussi dans les Pommades pour le visage ; mais quoi qu'il blanchisse manifestement le teint, le Mercure étant ennemi des Nerfs, & de la chaleur naturelle, son frequent usage peut être enfin desavantageux.

Remarques.

Mais à cause des mauvaises impressions que l'Eau-forte laisse au Mercure aprés l'avoir dissout, & du changement de couleur qui lui peut arriver par là, dont même on voit des effets, lors qu'on y verse dessus de la Liqueur de Tartre ; on peut pre-

parer un precipité blanc, ſans y employer aucune eau-forte, ſuivant la methode qu'en donne Schroder, parmi pluſieurs autres precipitez de Mercure.

Methode.

On pilera ſubtilement huit onces de ſel armoniac, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre, placée au bain de ſable moderément chaud, & y ayant verſé deſſus trois ou quatre fois autant peſant d'eau de riviere, le ſel étant diſſout, on filtrera la diſſolution par le papier gris, puis l'ayant remiſe dans la cucurbite bien nette, on fera diſſoudre à froid dans la liqueur filtrée huit onces de ſublimé corroſif; Aprés quoi on verſera ſur la diſſolution goutte à goutte quatre onces de liqueur de tartre, laquelle s'uniſſant avec la partie acide des ſels, qui s'étoit élevée avec le Mercure dans ſa ſublimation, & le tenoit encore en diſſolution, & lui faiſant aprés lâcher priſe, il ſe precipitera peu à peu au fond en une ſubſtance blanche: Il faut neanmoins verſer en même tems ſur la precipitation une bonne quantité d'eau claire paſſée par un linge, tant pour affoiblir les diſſolvans, que pour délayer les ſels; Aprés quoi ayant laiſſé raſſeoir le precipité, & verſé dans un autre vaiſſeau la liqueur qui le ſurnagera, on le lavera de pluſieurs eaux bien claires, juſqu'à ce qu'il ſoit parfaitement bien adouci; Puis l'ayant fait ſecher à l'ombre entre deux papiers, on le ſerrera pour le beſoin.

Vertus & uſages de ce Precipité.

Ce precipité purge par le haut & par le bas, de même que celui qui precede; mais au lieu qu'on ne donne que ſept ou huit grains du premier, on en peut donner juſqu'à douze de celui-ci; parce que l'impreſſion des ſels acides du ſublimé ſe trouvant affoiblie par l'action des ſels armoniac & de tartre, elle n'eſt pas ſi profonde que celle de l'eau-forte dans le premier, où cette eau n'eſt temperée que par le ſel marin. Sur quoi l'on obſervera, que l'affuſion de la liqueur de tartre ſur le Mercure ſublimé diſſout dans la liqueur du ſel armoniac, ne fait pas le même effet que ſur la diſſolution du Mercure faite avec l'eau-forte; puis qu'au lieu que le precipité du ſublimé ſe trouve parfaitement blanc, celui du Mercure diſſout par l'eau-forte devient preſque rouge par le mêlange de la liqueur de tartre. Ce que je crois qu'il faut imputer à la partie ſulfurée de l'eſprit de nitre, dont la couleur rouge ſecrette ſe manifeſte dans la diſtillation de l'eau-forte; & à ſon union avec le ferment ſecret du ſel de tartre; puis que cette couleur rouge n'arrive pas au precipité diſſout par l'eau-forte, lors qu'on n'y mêle que la liqueur du ſel marin; non plus qu'à la diſſolution du ſublimé corroſif faite par la liqueur du ſel armoniac, lors qu'on y mêle la liqueur de tartre; parce qu'il n'y a point de ſubſtance nitro-ſulfureuſe dans l'un ni dans l'autre, qui puiſſe donner cette couleur, en agiſſant mutuellement avec le ſel de tartre.

Il eſt bon de donner ce precipité dans des purgatifs, & entr'autres avec de la confection hamech, tant dans la cure des maladies veneriennes, que dans celle des écroüelles, de la teigne, de la lepre, & de toutes les maladies de la peau; pour leſquelles on employe fort à propos ce precipité, le mêlant dans des linimens, ou des pommades, l'appliquant exterieurement de même que ſes lotions; qu'on fera bien de reſerver pour les mêmes uſages, ſous le nom d'eau polonique que je leur ai donné.

Remarques.

* La figure ronde des particules du Mercure, & leur grande diſpoſition à ſe diviſer, & à être penetrées par les diſſolvans, ſont bien la cauſe qu'on employe moins d'eau-forte ou d'eſprit de nitre pour ſa diſſolution, que pour celle de certains metaux ou metalliques. Mais quelque diſſolvant qu'on employe à la diſſolution du Mercure; cette diſſolution dépendant de l'action du premier, & le dernier étant toûjours le patient; la diverſité des pointes du premier, leur plus grande ou moindre proportion avec les pores du dernier,& l'experience qu'on en fait, en font voir la principale difference. Puis que l'eau-forte & l'eſprit de nitre bien preparez, diſſoudront aiſément & promptement leurs poids égal de Mercure; au lieu que quatre fois autant peſant d'eſprit de vitriol bien rectifié, ont de la peine à en venir à bout, & ne le font que fort lentement; & qu'il faut trois parties d'eau-forte, ou d'eſprit de nitre, pour diſſoudre une partie d'argent, ou de biſmuth: Dont on ne peut imputer la difference, qu'à la diverſité des pores de l'argent & du biſmuth, d'avec ceux du Mercure, & leur plus grande diſproportion avec les pointes des mêmes diſſolvans, qu'ils ne ſe trouvent point avoir avec les pores du Mercure.

* Sur quoi je prie le Lecteur de juger du ſentiment de ceux qui ſe ſont imaginez que le Mercure étant diſſout par les eſprits acides, en eſt ſoûtenu plus aiſément, que ne ſeroit le biſmuth, ou un autre corps, dont ils diſent que la pante eſt en bas; puis que ſi la pante naturelle avoit lieu, le Mercure l'emporteroit de beaucoup ſur le biſmuth, & ſes ſemblables; & que ſi la figure devoit entrer en conſideration, le biſmuth ſe devroit plutôt ſoûtenir dans le diſſolvant par ſes particules anguleuſes, que le Mercure par ſes rondes, qui n'ont aucune priſe, & qui par leur grand poids,par leur figure ronde,& par leur fluidité,doivent être incomparablement moins propres à être ſuſpenduës. Mais cette erreur ſe trouvant accompagnée d'une infinité d'autres,les perſonnes éclairées n'en ſeront pas ſurpriſes; mais elles croiront, comme je l'eſpere avec moi, que les eſprits corroſifs, ſoit acides, ſoit ſalins, en rongeant le mixte, qu'ils ſont capables de diſſoudre, le diviſent en des atomes ſi deliez, & le confondent tellement dans leur propre ſubſtance, que ne faiſant enſuite qu'un même corps, le mixte ſe trouve en toutes ſes particules,au haut,au milieu & au bas du diſſolvant, incorporé & intimement mêlé avec lui, & qu'il demeure par tout, & dans toutes ſes parties, également & proportionnellement diſſout & ſuſpendu; Et que cette union ſeroit en état de ſubſiſter preſque à l'infini, ſi l'affoibliſſement qui peut arriver au diſſolvant, ou ſa corruption, ou celle des matieres diſſoutes, ou l'introduction de quelque precipitant, ne la corrompoient, & n'y apportoient le divorce.

* Je laiſſe de même au Lecteur le jugement des abſurditez qu'on a debitées, en écrivant, que la diſſolution que l'eau-forte ou l'eſprit de nitre font du Mercure, étant refroidie, devient claire; parce, diſent-ils, que les pointes des eſprits ſont embarraſſées dans le Mercure, comme dans des guaines,en ſorte que leur mouvement eſt interrompu; concluant que cela doit être vrai, parce que ſi on diſtille cette diſſolution, on en tirera une eau, qui aura perdu beaucoup de ſa force,&c. Ces gens-là, ne devoient pas ignorer, que l'eau forte, ni l'eſprit de nitre, n'ont pas beſoin de guaines,pour couvrir leurs pointes; puis que l'un & l'autre de ces eſ-

prits sont d'eux-mêmes fort transparents, que leurs pointes sont imperceptibles, & qu'elles ne sont connoissables, que par leurs effets ; ou en les unissant & coagulant avec des sels fixes ou volatiles, & principalement avec les sels d'où on les a tirez ; Et puis qu'au contraire ce sont eux, qui en dissolvant le Mercure, naturellement opaque, lui communiquent leur diaphanité, en le recevant dans leur sein, & formant pour un tems un même corps avec lui.

* Quant à l'interruption de leur mouvement, les plus novices dans la Chymie sçavent, que cela ne vient pas de l'entrée des pointes des esprits dans le Mercure, & que cela n'arrive qu'aprés l'entiere dissolution du Mercure, & lors que l'action des dissolvans sur le Mercure, a tout-à-fait cessée. Leur consequence prise de ce qui arrive en distillant la dissolution, soit en ce qui distille, soit en ce qui reste en masse, ne concluant rien du tout, qui serve à établir leur pensée, ils peuvent dire pour excuse, qu'elle a du moins servi à remplir le papier. Je laisse à part la qualité de metal, qu'ils veulent donner au Mercure ; sans considerer, qu'il n'a ni la solidité, ni la malleabilité, ni la fusibilité inseparables des vrais metaux : N'en étant pas beaucoup surpris, ayant plus que suffisamment reconnu, que le genre & la difference, le contenant & le contenu, le blanc & le noir, l'enclume & le marteau, sont une même chose à ces gens-là, lors qu'ils ont la plume à la main.

CHAPITRE LXX.

Du Sublimé corrosif.

LA foible union & la mobilité des parties du Mercure, rendant sa substance fort divisible, & penetrable à l'action des sels corrosifs, la partie la plus acide & la plus subtile des mêmes sels s'insinuant dans ses pores, & commençant de former une espece d'union avec lui, ne le quitte pas, à moins qu'on n'y mêle quelque autre substance, qui ayant plus de disposition à s'unir avec les mêmes acides, & ses pores mieux accommodez à leurs pointes, soit plus capable de les arrêter, que n'est le Mercure. D'où vient qu'exposant aprés au feu le Mercure naturellement volatile, il se dissiperoit en l'air avec le même acide, s'il ne se trouvoit dant quelque vaisseau capable de le retenir ; & que se trouvant dans un matras, & poussé per un feu gradué, il cede aux efforts du même feu, montant peu à peu au haut du vaisseau ; & qu'enlevant avec soi la partie acide des sels avec laquelle il étoit mêlé, il forme avec elles un corps blancs & rempli de veines luisantes & cristallines, qu'on trouve separé & tenant le dessus des parties grossieres des sels, lors qu'on a achevé l'operation, & que tout est refroidi.

Quelques-uns veulent qu'ayant mis une livre de Mercure bien pur dans une cornuë, & y ayant versé dessus autant pesant d'eau-forte, ou d'esprit de nitre, on place la cornuë au bain de sable moderément chaud, & que le Mercure étant dissout, ayant augmenté le feu sous le bain, on fasse selon les regles l'abstraction du dissolvant, jusqu'à ce que le Mercure reste en masse au fond du vaisseau avec les parties les plus fixes de ces liqueurs ; Puis qu'ayant mis en poudre subtile une livre de vitriol calciné en blancheur, & autant de sel decrepité, on les mêle ensemble avec la masse du Mercure qu'on aura pilé de même ; & qu'ayant mis le

tout dans un matras, on en fasse la sublimation ; & qu'on trouve enfin au dessus des parties grossieres des sels, le Mercure uni avec leur partie acide attachée en forme solide blanche & cristalline au haut du vaisseau.

Mais quoi que cette preparation puisse être commode pour les Artistes, qui ne veulent pas être incommodez de la poussiere qui s'éleve des sels, lors qu'on les mêle simplement avec le Mercure crud ; & qu'elle puisse avoir lieu, lors qu'on ne veut employer le sublimé que pour l'exterieur ; neanmoins les parties acres, & particulierement les salines sulfurées du nitre, qui se trouvent également dans son esprit & dans l'eau-forte, devant être suspectes lors qu'on prepare ce sublimé à dessein de le dulcifier, pour s'en servir interieurement ; Il sera beaucoup meilleur de n'y pas employer ces esprits ; car quoi qu'on voye par experience, que dans l'abstraction de ces dissolvans, on en fasse sortir parmi le flegme une quantité d'esprit corrosif assez grande, pour être capable de dissoudre de nouveau presque tout autant de Mercure qu'auparavant, nonobstant la partie aqueuse qui s'y trouve mêlée ; la masse neanmoins est encore chargée des parties les plus corrosives des esprits, qui avoient dissout le Mercure, les mêmes parties ne manquent pas de l'accompagner aprés dans la sublimation. Mais pour avoir un sublimé corrosif, qui n'étant pas suspect, soit fort propre pour en preparer un sublimé doux, dont on puisse se servir sûrement pour l'interieur, on doit y proceder ainsi.

Operation.

On calcinera en blancheur du vitriol d'Allemagne, & on decrepitera du sel marin, la quantité dont on pourra avoir besoin ; & les ayant mis separément en poudre subtile, on en pesera de chacun une livre, & autant de Mercure revivifié du cinnabre, & on les broyera ensemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, les arrosant legerement de tems en tems de tant soit peu d'esprit de vinaigre, & seulement pour empêcher qu'il ne s'en éleve de la poussiere, qui pourroit incommoder la personne qui les broyeroit ; & continuant de broyer, jusqu'à ce que le Mercure soit si bien mêlé avec les sels, qu'il n'y paroisse point du tout, & qu'il semble ne faire plus qu'un même corps avec eux.

Aprés quoi ayant mis ce mêlange dans un matras, dont environ les deux tiers restent vuides, on le mettra au bain de sable dans une capsule poportionnée, placée dans un fourneau propre ; ou par un feu fort doux au commencement, puis augmenté de degré en degré, & poussé sur la fin, on fera monter le Mercure uni avec la partie acide des sels, au haut du matras, en substance blanche & cristalline ; d'où l'on le tirera en cassant le matras, lors que la sublimation étant achevée, les vaisseaux seront refroidis ; & on trouvera au fond du matras la partie grossiere des sels, qui n'aura pû monter. Aprés quoi ayant broyé dans un mortier de marbre ce sublimé, avec autant de vitriol calciné en blancheur, & de sel decrepité en poudre, qu'à la premiere fois, & mis le tout dans un nouveau matras, de même grandeur que le premier, on en fera la sublimation, procedant en toutes choses de même qu'auparavant. On réiterera même une troisiéme fois l'addition des sels, & les autres operations ; & on aura un sublimé tres-corrosif ; mais dont la corrosion ne procedant que de la partie acide du vitriol & du sel marin, sera facile à surmonter, lors qu'on y employera les moyens necessaires à sa dulcification.

Les parties acides des Sels qui se sont liées avec celles du Mercure, rendent ce Sublimé si corrosif, qu'il peut ronger non seulement les parties internes & externes des Animaux, & presque toute sorte de substances, mais même presque tous les Metaux. Mais ce Sublimé, a cela de commun avec tous les Sels, qu'il est comme incapable d'agir étant sec, & que son action est plus ou moins grande, suivant qu'il rencontre une quantité d'humidité plus proportionnée à son action.

C'est pour cela aussi qu'étant appliqué sur les chairs baveuses des playes, ou des ulceres, il peut les consumer facilement ? parce que l'humidité naturelle qui accompagne ces playes, ou ces ulceres, l'y dissout; D'où vient qu'il peut faire un grand ravage dans l'Estomac & ailleurs, étant pris par la bouche, parce qu'il y trouve l'humidité necessaire à sa dissolution; & qu'il peut cauteriser l'endroit de la chair ou de la peau sur lequel on l'applique, pourvû qu'on ait un peu moüillé le même endroit, ou du moins humecté & disposé le Sublimé à quelque dissolution. On a vû ci-devant l'usage de ce Sublimé dans l'Eau Phagedenique, & le pouvoir qu'il a de tirer une substance butyreuse de l'Etain; on verra aussi qu'on s'en sert dans les Preparations de l'Antimoine; Mais l'usage le plus commun & le plus avantageux qu'on en fasse, est pour la Preparation du Sublimé doux.

Remarques.

* Mais encore que la corrosion du Sublimé ne se démontre bien, qu'en sa dissolution dans l'Eau; que cette corrosion soit tres-grande lors qu'on le dissout dans peu d'humidité, & qu'il soit alors capable de ronger avec vîtesse & violence les endroits du corps qu'il touche : On doit toutefois être persuadé, que si l'on ajoûte suffisamment de l'Eau à sa dissolution, elle l'affoiblit & l'empêche de faire du ravage. Jusques-là, qu'une grande quantité d'Eau avalée promptement est le meilleur, & le plus assuré secours, qu'on puisse donner aux personnes, qui par mégarde, ou autrement, auroient avalé du Sublimé corrosif : parce que l'Eau dissolvant aisément les parties acides qui faisoient la corrosion du Sublimé, les divise en de si petites parties, & leur donne une telle étenduë, qu'elles en deviennent incapables de ronger & de nuire, & que le Mercure en étant délivré, doit passer pour innocent; tandis que ces parties acides sont obligées de sortir avec l'eau, par les urines, par les selles, ou par vomissement.

* L'huile d'olive, le beurre & les graisses, prises immediatement avant qu'on avalât le Sublimé corrosif, pourroient bien prevenir une partie des accidens qui le suivent, en enduisant le dedans de la bouche, du gosier, de l'œsophage & de l'estomac, & les disposant à resister en quelque sorte aux pointes du Sublimé : Mais les Empoisonneurs cherchans la mort, & non la guerison de ceux à qui ils ont donné le Sublimé, & les patiens ne demandans des Remedes que lors que le poison commence à les ronger; on trouve alors dans l'Eau bûë promptement, & en quantité, un assûré secours, pour les raisons, que je viens de dire. Ce seroit aussi en vain, qu'on employeroit l'huile, ou le beurre, ou les graisses, lors que le Sublimé a déja rongé, puis que ces substances n'ayant point d'analogie avec les acides, ne sçauroient les détacher, ni unir à elles, comme fait l'Eau; le vomissement qu'on pretend provoquer, ne pouvant emporter le venin qui est en petit volume, & qui est déja attaché aux tuniques, & caché dans les rides de l'estomac. On pourroit toutefois recourir au lait, si on l'avoit à la main, parce que sa

partie aqueuſe peut étre fort propre à délayer les acides, tandis que l'onctueuſe, peut ſervir d'adouciſſement & de quelque défenſe aux parties ; & on pourra uſer aprés utilement de decoctions vulneraires.

CHAPITRE LXXI.

Du Sublimé doux.

Operation.

ON broyera dans un mortier de Marbre avec un pilon de bois une livre de Sublimé corroſif preparé comme je viens de dire, & y ayant ajoûté les trois quarts de ſon poids de Mercure revivifié de Cinnabre, on continuëra de les broyer enſemble tant que le Mercure ſoit ſi bien uni avec le Sublimé, que le premier n'y paroiſſe point du tout, & qu'ils ſoyent convertis enſemble en une poudre griſe bien uniforme. Aprés quoy ayant mis cette poudre dans un Matras, ou dans une bouteille de verre ronde aſſez mince, dont environ les deux tiers demeurent vuides ; & placé le Vaiſſeau au Bain de Sable, on en fera la Sublimation par un feu gradué, procedant en toutes choſes de même que pour celle qui precede.

Puis tout étant refroidi, ayant caſſé le Vaiſſeau dans ſon milieu, ſeparé & rejetté la poudre rougeâtre qui ſera reſtée au fond ; & mis à part la poudre blanchâtre qui ſera attachée au col du Vaiſſeau ; on prendra le Sublimé blanc & cryſtallin qu'on trouvera attaché vers la partie ſuperieure du corps du même Vaiſſeau ; & l'ayant goûté, ſi l'on reconnoît qu'il ait quelque acrimonie, le rebroyant dans le même Mortier, on y ajoûtera & broyera enſemble une once de Mercure coulant, ou autant que le Sublimé en pourra encore abſorber ; puis ayant remis cette poudre dans un nouveau Matras, on en fera la Sublimation & la ſeparation des poudres du haut & du bas, de même qu'à la premiere fois. Aprés quoy ayant rebroyez le Sublimé dans un ſemblable Mortier, & mis la poudre dans un nouveau Matras, on en fera derechef la Sublimation ; Et pour lors le Sublimé pourra étre fort beau, & ſuffiſamment adouci : Mais au cas qu'on voulût augmenter ſa beauté, & le rendre encore plus doux ; on peut aprés l'avoir pilé, le mettre dans un nouveau Matras au même Bain, & en réïterer la Sublimation, en ſeparant enſuite la poudre, qui pourroit étre au haut ou au bas du Matras, & gardant le Sublimé pour le beſoin.

Les réïterées Sublimations qu'on fait dans cette Preparation, peuvent bien diſſiper quelque petite portion des Acides contenus dans le Sublimé corroſif ; mais les parties qui y reſtent étant en trop grande quantité, & trop embarraſſées dans le Sublimé corroſif, pour s'en pouvoir tout à-fait détacher par les ſublimations, il faut de neceſſité y employer le Mercure crud ; & quoy qu'on auroit quelque ſujet de s'étonner que le Mercure coulant ajoûté au Sublimé corroſif fût capable de mortifier ces Acides, & de changer leur qualité corroſive en une douce. L'on n'en ſera pas ſurpris, lors qu'on conſiderera, qu'au lieu qu'on avoit rempli d'acides toute la ſubſtance du Mercure, pour en faire un Sublimé corroſif, on remplit icy de Mercure tous les pores des Acides, & en ſorte que leurs pointes s'en trouvant tout-à-fait

à-fait envoloppées, elles sont aprés incapables d'agir & de penetrer: Veu qu'on voit par experience que l'adoucissement du Sublimé corrosif, n'est jamais parfait, si l'on a manqué d'y mêler autant de Mercure coulant qu'il en faut pour remplir les pores & pour cacher les pointes des Acides, qui le rendoient corrosif; & que le Mercure est la seule matiere qui le peut adoucir en se sublimant avec lui.

* Nonobstant le sentiment contraire des personnes, qui voudroient imputer l'adoucissement de ce Sublimé, à l'étenduë qu'en fait le Mercure qu'on y introduit. Sans considerer le peu d'étenduë que ce Mercure lui donne & que si elle étoit ici de mise, on pourroit bien y mêler des autres matieres propres à l'étendre davantage & à se sublimer avec lui. Mais n'y ayant rien qui puisse, en lui redonnant sa forme, & se sublimant avec lui, l'adoucir, comme fait le Mercure, il faut être ennemi de la verité, pour n'être pas convaincu de mes raisons. On ne doit pas toutefois penser, que ces Acides cachez dans le Mercure soient détruits par-là, puis qu'on peut en tout tems les en separer, en les delayant dans de l'eau, ou en revivifiant le Mercure de l'un & de l'autre Sublimé, par le moyen du sel de Tartre, de la Chaux-vive, ou de quelque autre substance de nature approchante, qui remplissant les pores de l'Acide, en étant reciproquement remplie, & s'unissant avec lui, puisse redonner au Mercure sa premiere liberté, & sa premiere forme.

Usages du Sublimé doux.

On employe tres-souvent le Sublimé doux dans la cure des maladies Veneriennes: Mais on s'en sert aussi fort à propos dans les Hydropisies, & dans les Obstructions rebelles du Foye, & de la Ratte, & même de la Matrice, & sur tout pour faire mourir les Vers, le donnant en Bol, mêlé parmi des purgatifs, afin qu'il suive leur action, sur tout lors qu'on craint qu'il n'excite la salivation. On le donne depuis demi scrupule, jusqu'à demi dragme, & même jusqu'à deux scrupules, & jusqu'à une dragme aux personnes les plus robustes, & lors qu'on en desire de plus puissans effets.

Remarques.

J'ai dit ailleurs qu'on peut preparer un Sublimé doux du Precipité blanc en le sublimant sans addition. On peut aussi faire la même chose du Mercure Precipité jaune, le sublimant seul aprés l'avoir bien lavé; & en avoir un Sublimé doux, qui ne purgera que par le bas, & dont on pourra donner depuis trois ou quatre, jusqu'à sept ou huit grains. Mais on peut y réüssir encore mieux, si ayant broyé dans un Mortier de Marbre, ou de Verre, quatre onces de Mercure Precipité jaune, bien lavé, & desseché, & y ayant incorporé autant de Mercure coulant qu'il en aura pû absorber, on en fait la Sublimation par les voyes ordinaires, & si ayant broyé ce Sublimé, on le ressublime deux ou trois fois sans aucune addition; Car on aura par ce moyen un Sublimé fort doux, qui ne purgera que par le bas, & dont on pourra donner jusqu'à dix ou douze grains, dans tous les maux, où l'on peut employer le Sublimé doux ordinaire.

* L'obstination de certaines personnes, les ayant depuis quelque tems portez à soûtenir à tors & à travers tout ce qu'ils ont avancé, quelque déraisonnable qu'il puisse être, & les ayant mis hors d'état de profiter de plusieurs bons avis, que j'avois pris plaisir de leur donner dans cette Pharmacopée; je les eusse volontiers

abandonnez à leur sens reprouvé, si l'instruction du public, qui a été le principal but de mes leçons publiques & particulieres, & celui de tous mes écrits, ne m'obligeoit à faire voir de nouveau, que c'est temerairement, qu'ils ont encore voulu soûtenir leur dissolution de Mercure dans l'Eau-forte, ou dans l'Esprit de Nitre, pour la preparation du Sublimé corrosif, lors qu'ils ont eu dessein d'en faire un Sublimé doux; qu'ils se sont fort trompez en pretendant que tous les Esprits corrosifs de l'Eau-forte sortent dans le dessechement qu'on fait de la dissolution, ou dans les réiterées sublimations qu'on est obligé de faire du total; & qu'ils se sont tres-mal défendus, en alleguant qu'on se sert interieurement sans danger de plusieurs preparations faites avec l'Eau-forte, ou avec l'Esprit de Nitre, & de l'Esprit de Nitre même; & que nonobstant la dissolution qu'on fait du Mercure dans l'Eau-forte pour le Precipité blanc, j'ay écrit, qu'on pouvoit de ce Precipité blanc, preparer un fort bon Sublimé doux.

*La negligence de ces personnes, & leur dessein de s'épargner la peine de broyer, aussi long-tems qu'il le faut, le Mercure avec le Vitriol & le sel Marin en poudre, pour les bien incorporer, & leur delicatesse pour ne s'exposer pas à une poussiere subtile, qui s'éleve tandis qu'on les broye, quoy qu'il ne soit pas difficile de s'en garantir, les ont portez à dissoudre le Mercure dans l'eau-forte; Et j'avouë que je l'approuverois, si on reservoit pour l'exterieur le Sublimé qu'on en veut preparer, parce qu'outre qu'il en doit être plus corrosif, l'Eau-forte en augmente le poids, & la quantité: Mais ceux qui en veulent faire un Sublimé doux, doivent considerer, que l'Esprit acide sulfuré de l'Eau-forte, surpassant de beaucoup en acrimonie & en activité, la partie acide du sel & du Vitriol, qu'on employe ordinairement à la preparation du Sublimé corrosif, & la partie des Esprits corrosifs de l'Eau-forte qui reste dans la masse, aprés l'évaporation des Esprits plus volatiles, & le dessechement de la dissolution, étant la plus corrosive, il ne peut resulter de sa jonction avec le sel & le Vitriol, & de la sublimation du total, qu'un Sublimé extraordinairement corrosif.

*Et quoy que quelque petite portion de ces derniers Esprits, puisse s'exhaler dans les sublimations réiterées, il n'en reste encore que trop parmi le Mercure, pour ne les pas faire craindre à ceux qui en veulent preparer un Sublimé doux; Veu que les pointes de l'Eau-forte, & celles du sel & du Vitriol étant jointes & unies avec le Mercure, sont de beaucoup plus tranchantes & plus à redouter, que ne peuvent être celles du Sublimé preparé sans Eau-forte. Et quoy que je ne pretens pas que ces personnes sa vantent des mauvais succez qui doivent leur être arrivez dans l'usage d'un Sublimé doux preparé de la sorte; Je suis pourtant fort persuadé, qu'ils n'oseroient pas sans crainte, en donner une dragme à la prise, comme j'en ay donné mille & mille fois de celui que jay décrit, & dont je me sers. Protestant de ma part, de n'avoir jamais voulu preparer aucun Sublimé corrosif avec l'Eau-forte, pour les raisons que j'en ay données, & qui sont fort aisées à comprendre aux plus Novices de la profession.

*L'objection que ces personnes font de l'usage innocent de diverses preparations, & sur tout de l'Or & de l'Argent dissouts dans l'Eau Regale ou dans l'Esprit de Nitre, ne peut passer que pour tres-mal imaginée, puis qu'on n'y employe pas l'évaporation de ces Esprits; Mais qu'outre la precipitation qu'on fait de ces substances par le moyen d'un precipitant analogue, & propre à cacher dans son

ſein, & y confondre les pointes de ces eſprits, on employe enſuite les lotions réiterées & continuées, juſqu'à ce que les diſſolvans & les precipitans en ayant été totalement emportez, la ſubſtance precipitée ſe trouve parfaitement adoucie. Quoi que nonobſtant toutes ces precautions, il y reſte ordinairement quelque particule du diſſolvant ou du precipitant, que toutes les lotions n'ont pû emporter, & que les évaporations dont ils ſe ſervent en cette occaſion, & toutes les ſublimations qui doivent ſuivre, emporteroient encore moins; comme on le peut voir en l'or fulminant. L'uſage qu'on allegue de quelques gouttes d'eſprit de nitre dans des potions, eſt hors du ſujet; parce qu'on ne le donne pas lors qu'il a diſſout le Mercure, qu'il en eſt chargé, & qu'en cet état il pourroit être un grand poiſon, mais qu'on le donne tel qu'on l'a diſtillé, par petites gouttes, & délayé dans une raiſonnable quantité d'eau. Outre qu'on ne le donne guere, qu'aprés l'avoir adouci avec pareille quantité d'eſprit de vin.

* Quant à ce qu'ils me reprochent, d'avoir donné une preparation de ſublimé doux, tiré du precipité blanc de Mercure diſſout avec l'eau-forte; Je dis qu'outre que ma recepte porte qu'on doit preparer cette eau-forte ſans vitriol, & ſeulement avec le nitre & l'alum, & que je ne preſſe rien avec le precipité blanc en le ſublimant; je ſoûtiens, dis-je, que c'eſt autre choſe de ne faire qu'évaporer une telle diſſolution de Mercure, & autre choſe de la precipiter & de la laver juſqu'à ce que le Mercure ſoit parfaitement adouci, comme il le doit être dans la preparation du precipité blanc que j'ai donnée, & dans les precipitez jaune & de couleur de roſe que j'avois donnez auparavant, & deſquels je dis auſſi qu'on peut faire des ſublimez doux; Veu que l'eau diſſout & emporte preſque totalement tous les ſels & tous les eſprits, dont un feu moderé ne peut ſeparer que les plus volatiles; Au lieu que, ſur tout en cette occaſion, on ne ſçauroit éviter qu'une bonne partie des plus groſſiers ne reſte dans le ſublimé.

* On peut auſſi remarquer, que pour un plus grand adouciſſement des precipitez jaune & de couleur de roſe, je conſeille de les ſouler d'autant de Mercure crud, qu'ils en pourront abſorber, avant que de les ſublimer; Et cela d'autant que c'eſt le Mercure crud, ſuivant ce que j'ai dit ailleurs, qui donne le dernier & le principal adouciſſement à tous les ſublimez qu'on veut dulcifier. Veu que lors qu'il ſurmonte les acides en quantité, il les cache dans ſon ſein, & il les enveloppe de ſa ſubſtance, en ſorte que leurs pointes ne ſçauroient offenſer; Au lieu que, lors que les pointes des eſprits ſurmontent le Mercure en quantité & en force, comme elles le font dans le ſublimé corroſif, elles ſont non ſeulement dans la faculté de piquer & de trancher, mais elles en deviennent beaucoup plus tranchantes par la jonction du Mercure, avec lequel elles ſe ſont incorporées: Car alors la figure ronde naturelle des particules du Mercure, ne ſert de rien, puis qu'elle ne ſubſiſte plus, & que les eſprits l'ont forcé de prendre la leur, & de devenir tranchant comme ils le ſont; Ne pouvant changer ſa condition d'eſclave, ni reprendre ſa figure ronde, que lors que l'ayant délivré de ſes liens, il peut redenir cerf fugitif, tel qu'il l'étoit auparavant.

* En effet ce n'eſt pas de la figure ronde, ni de la volubilité du Mercure, que provient le déchirement du ſublimé, mais de la ſubtilité des eſprits corroſifs, & de la figure tranchante qu'ils ont, & qu'ils font prendre au Mercure: Car on ne verra pas, que la Mercure ſeul avec toute la rondeur de ſes parties & ſa volubilité,

quelque liberté, quelque espace, & quelque humidité, qu'il puisse trouver, puisse interieurement, ni exterieurement trancher ni déchirer, ni faire aucune action, qui approche de celle du sublimé, puis qu'on peut en prendre des livres entieres par la bouche, & qu'étant avalé, il peut de l'estomac parcourir tous les intestins, & sortir par le fondement, sans avoir offensé aucune partie; Mais on doit dire qu'il n'agit ici que dans les esprits, & par les esprits. On doit croire aussi, que l'action du sublimé corrosif, dépend de la subtilité des esprits dont il est composé, & de l'étenduë qu'on peut lui donner par le moyen de l'eau; On doit être aussi persuadé; que si la pierre infernale n'a pas accoûtumé de faire de si grands effets que le sublimé, c'est bien à cause que les esprits les plus tranchans de l'eau-forte se sont dissipez sur le feu pendant la cuite de la pierre, mais principalement à cause qu'on ne fait qu'en toucher la partie, aprés l'avoir legerement moüillé; & que si l'ayant mise en poudre & détrempée avec un peu d'eau, on l'appliquoit sur quelque partie, on ne manqueroit pas d'y voir un grand déchirement; puis qu'on a souvent experimenté, que si pendant que la dissolution de l'argent s'évapore dans le creuset, il en rejaillit quelque petite goutte sur la main de l'Ouvrier, elle ne manque pas de brûler à l'instant l'endroit sur lequel elle est tombée, sans qu'il soit besoin pour cela d'emprunter la rotondité, ni la volubilité du Mercure.

* On ne doit pas aussi pretendre, que deux grains de sublimé corrosif pris par la bouche, soient capables de faire mourir une personne tant soit peu robuste, puis qu'il est arrivé que des Empoisonneurs en ont donné des six & des douze grains, sans que la mort s'en soit ensuivie, & sur tout lors que l'estomac se trouvant embarrassé d'alimens, le vomissement est survenu, ou qu'on a donné bien-tôt aprés à la personne, ou de l'eau, ou du lait à suffisance à boire; Mais on doit croire plutôt, que les cristaux de lune sont pour le moins aussi dangereux que le sublimé corrosif: Je suis aussi fort persuadé, que ceux qui en parlent ainsi, n'oseroient ni donner, ni prendre à la fois, six de ces cristaux de lune, ni possible deux grains; puis qu'ils doivent sçavoir qu'ils contiennent les mêmes esprits, qui sont les Auteurs du dechirement; & que l'argent & le mercure les y rendent encore plus puissans; & que même l'argent, à cause de sa solidité, & de ses angles, doit être encore plus dangereux que le Mercure.

* Au reste l'objection que ces gens se font eux-mêmes, & qu'ils disent être forte, me paroît tres-foible, & proprement ce qu'on nomme un galimatias, qui ne signifie, & qui ne conclud rien. Ils eussent bien mieux fait de s'efforcer de répondre au grand nombre de questions, que je leur ai faite dans le 65e. Chapitre de la Troisiéme Partie de cette Pharmacopée, imprimée depuis dix ans, & de les dénoüer l'une aprés l'autre, sans s'en écarter, que d'en chercher des nouvelles dans leur imagination. Car ni eux ni moi, ni qui que ce soit, ne sçauroit pretendre, qu'il puisse arriver dans le corps de l'homme, une sublimation pareille, ni approchante de celle qui arrive au sublimé corrosif; Mais j'ai crû, & je crois fermement, que par les onctions mercurielles, le Mercure entrant par les pores de la peau, se trouvant divisé en de tres-petites particules, s'unit facilement avec les humeurs qu'il rencontre, & sur tout avec les acides & les salines; que ce Mercure ne rencontrant pas dans le corps un même lieu, ni les mêmes matieres, ni la même chaleur, ni les mêmes moyens ou instrumens, ne peut pas devenir un corps distinct & separé des matieres grossieres, comme il arrive au sublimé; que

penetrant les veines & les arteres & y trouvant le sang, il l'accompagne & suit sa circulation ; que s'attachant à toute l'habitude du corps, il s'insinuë dans les chairs, dans les graisses, dans les nerfs, dans les tendons & même jusques dans les moüelles des os ; & non seulement dans les parties contenantes, mais dans les contenuës, telles que sont les poûmons, le cœur, le foye, la ratte, le cerveau, &c.

* Davantage, que rencontrant la pituite, il en est arrêté, & que tant plus elle est visqueuse & chargée d'acides ou de sels simples, ou nitreux, tant plutôt il en est rongé, uni & changé en un même corps avec elle ; qu'étant uni avec la pituite, il est contraint de suivre ses mouvemens qui sont lents ; quoi qu'il puisse en quelque sorte les avancer par son poids & par sa qualité lubrique & fondante, qu'il a par dessus tous les mixtes ; que de sa corrosion, & union avec la pituite, il resulte un composé incomparablement plus rongeant, que ne pouvoit être la pituite, & encore moins le Mercure, avant leur union ; dont on doit être convaincu, puis qu'on sçait que le Mercure sublimé avec les esprits acides est infiniment plus rongeant que ne pouvoient être ces esprits, avant que d'être incorporez avec lui ; que ce composé étant devenu fort corrosif, & ayant retenu sa fluidité, n'exerce que fort rarement sa corrosion dans le cerveau, tant à cause qu'étant la source de la pituite, la nouvelle qui en sort entraîne avec celle qui pouvoit en être infectée, & lui sert de défense contr'elle, que parce que la pituite étant devenuë plus fluide, & tendant naturellement en bas, elle descend d'elle-même vers les issuës que la nature lui a preparées ; dont les plus prochaines & les plus commodes sont la bouche & le nez ; où trouvant de l'espace, & sur tout dans la bouche, & occasion d'y faire quelque sejour, elle ne manque pas de donner des terribles marques de sa corrosion, aux levres, aux gencives, à la langue, au palais, au gosier, au nez, & aux autres parties voisines, y excitant divers ulceres, qui augmentent & deviennent de plus en plus malins par le flux continué de cette pituite, que la jonction du Mercure a renduë excessivement corrosive, & dont souvent quelques-uns rongent ce qu'ils ont rencontré de chairs, & la propre substane des os, & deviennent incurables : Sans parler de l'inflammation & de l'enflûre épouvantable de la tête qui arrive le plus souvent pendant le flux de cette pituite, ni des défaillances de cœur, des tremblemens de nerfs, des convulsions, des paralisies, des apoplexies, & de la mort même, qui ne sert que trop souvent de triste catastrophe aux malheureux qu'on a exposez à ces damnables onctions.

* Je ne veux pourtant pas nier que le venin de la verole ne puisse beaucoup contribuer à l'acrimonie des humeurs, soit acides, soit salines, & rendre leur union avec le Mercure encore plus corrosive ; Mais on doit avoüer, que pour grand que soit le venin de la verole, on n'a jamais vû que la simple pituite du Verolé, lui ait excité le flux de bouche, ni les autres accidents qui l'accompagnent, à moins qu'on ne lui ait fait souffrir les onctions mercurielles, ou quelque chose d'approchant, & que le Mercure corporifié avec elle, ne l'ait renduë assés corrosive, pour causer tous ces accidents. Je suis même tres-persuadé, qu'on ne doutera plus que l'union du Mercure avec la pituite, chargée d'acides, ou de sels, ne soit la vraye cause de tout le ravage qui arrive ; puis que les ulceres ne paroissent ordinairement à la bouche, que lors que le flux a commencé ; & puis qu'à mesure que le

flux augmente, ils augmentent de leur part, & que les ſymptomes les ſuivent de même, & qu'encore qu'il ſemble que le patient reçoive du ſoulagement par la ſortie de cette pituite, il ne peut ſe dire delivré, qu'aprés que la ſource de cette pituite mercurialiſée eſt bien ſortie, & qu'il eſt bien delivré, du poiſon qu'on a employé pour le guerir.

* Je ne doute pas auſſi, que ſi le flux de bouche étant ceſſé & les ſymptomes appaiſez, on donnoit encore au malade les onctions mercurielles, que le même flux, & les mêmes accidents ne revinſſent de nouveau, & qu'ils ne continuaſſent auſſi long-tems, que le malade pourroit avoir de vie. Je poſe auſſi en fait, qu'il n'y a point d'homme bien ſain, & fort exempt de tous maux veneriens, à qui on donne aſſez d'onctions mercurielles pour lui exciter le flux de bouche, qui ne reſſente ſur ſa perſonne, les ulceres & les autres accidens qui arrivent aux Verolez. Je proteſte auſſi d'en avoir vû divers exemples notables en des perſonnes fort exemptes de tous ſoupçons de maux veneriens, qu'on avoit mal à propos fait paſſer par ces onctions, qui non ſeulement eurent les maux qui accompagent le flux de bouche, mais qui perdirent par là une grande partie de leur force & de leur vigueur, & qui en furent memoratifs tout le reſte de leur vie; ſans parler de ceux que j'y ai vûs malheureuſement ſuccomber, ou devenir tout-à-fait impuiſſans.

* Je veux croire que ce diſcours, quelque juſte & bien ſoûtenu qu'il ſoit, pourra déplaire à quelques-uns de ceux, qui faiſans profeſſion de traiter chez eux des Verolez, y trouvent leur conte en ſe ſervant des onctions mercurielles : Mais je ſuis perſuadé que ceux qui prefereront leur honneur & leur conſcience, au gain deshonnête qu'ils pourroient trouver, au grand dommage & à l'extrême danger de ceux qui ſe mettent en leurs mains, m'en ſçauront bon gré; & principalement les perſonnes attaquées de maux veneriens; puis que je les éloigne par là d'une maniere de traitement également affreuſe, cruelle, dangereuſe & pleine de tourmens, & qui ne peut être bien repreſentée, que par ceux qui ont eu le malheur de paſſer par là, & aſſez de force pour en revenir. Les funeſtes exemples que j'en ai vûs en divers Royaumes, & principalement en Eſpagne, m'en ont imprimé une trop grande averſion pour en approuver l'uſage; Les moüelles noires des os des Verolez morts dans la peine, qu'on voit à Madrid en quantité dans le Cimetiere de l'Hôpital d'Antonartin, & dont j'ai parlé ailleurs, pourroient ſeules donner de la frayeur aux plus aſſurez, quand même tout ce que j'en ai dit ne ſuffiroit pas pour les détromper.

* Mais j'oſe eſperer, que ce que, le long examen des choſes, les ſerieuſes reflexions, les diverſes experiences, les raiſonnemens que j'y ai faits, & les inductions que j'en ai tirées m'ont fourni, & que je viens d'étaler, trouvera quelque place dans l'eſprit des perſonnes judicieuſes & des-intereſſées, & que peu à peu, & à la fin, on renoncera totalement à une auſſi épouvantable & dangereuſe maniere de traiter les Verolez, qui eſt celle des onctions mercurielles; & que ces perſonnes qui ſe ſont mis en peine de décrire les démarches de ceux qui traitent les Verolez, en y employant les onctions mercurielles, reconnoîtront que leur ſoin a été fort inutile, & qu'ils euſſent mieux fait de ſupprimer tout cela, ou du moins de faire mieux connoître le véritable état où l'on met ces malheureux Verolez, qui eſt ſi effroyable, qu'ils ne peuvent ſe ſouffrir ni ſe voir eux-mêmes dans le

miroir, étant constant qu'on les y engage par surprise, sans leur faire connoître les choses, & par l'adresse qu'on a de leur persuader, que pour être bien delivrez de leur fleau, il leur faut necessairement passer par là.

* Mais je prevois que quelques-uns de ces interessez m'objecteront; que leur methode n'est pas nouvelle, que quantité d'Anciens & de Modernes l'ont enseignée & pratiquée, qu'on s'en sert dans tous les Royaumes Chrêtiens, qu'elle a été jusqu'à present approuvée par tout, & qu'enfin c'est la voye la plus efficace & la plus sure, pour la guerison de la Verole. A quoy je répons, que ni l'autorité, ni l'usage des Anciens, ni des Modernes, ni l'habitude qu'on en a prise dans la plûpart des Royaumes, ne suffisent pas pour l'établissement d'une chose si pleine de difficultez, & si redoutable par les accidents qui l'accompagnent, & dont une bonne partie n'est connuë que de peu de personnes. Car le malheur de la plûpart des Verolez est, qu'ils cachent leur mal aussi long-tems qu'ils peuvent; qu'ordinairement, sans prendre conseil de personne, ils vont secretement vers ceux, qu'ils ont oüy dire avoir la vogue; que se confiant à eux, ils s'enferment dans leur maison; qu'ayant commencé par les choses moins difficiles on les engage insensiblement dans les plus rudes, d'où ils ne peuvent se tirer; que le traitement ne soit achevé, ou qu'il ne leur en ait coûté la vie; Il arrive, dis-je, ordinairement, que ces malheureux, voulant s'enfermer & faire traiter, font accroire à leurs parens & à leurs amis qu'ils vont en quelque grand voyage, & que la peur qu'ils ont qu'on ne sçache le sujet qui les a menez au lieu où ils sont, fait que bien souvent la mort les surprend, avant qu'ils se soyent avisez d'apeller quelqu'un à leur secours; & que, quand même ils en auroient eu le tems & le dessein, le tort que les parens & amis sçavent que recevroit la memoire du malade, si on sçavoit qu'il fust mort d'une telle maladie, est cause qu'on enterre le corps en cachette & sans bruit, dont les Traiteurs sont assez soigneux, de peur d'en être décriez.

* Quant à ce qu'ils peuvent dire, que c'est la voye qu'on connoît la plus efficace, & la plus sûre; J'avoüe, qu'elle passe pour telle dans l'esprit de la plûpart, & sur tout de ceux qui n'en connoissent pas d'autre, & qui y gagnent leur vie; Mais, je dis, que cela n'empêche pas qu'il n'y en puisse avoir, & qu'il n'y en ait en effet, d'incomparablement meilleures, plus sûres & plus aisées, comme le nombre innombrable d'experiences que j'en ay faites en divers Royaumes, me l'ont confirmé. Et quoy que ce ne soit pas ici le lieu, où j'ay resolu de dire toutes choses, j'y en diray pourtant assez, pour obliger les personnes intelligentes à prendre la route que je veux leur montrer. On doit étre persuadé que l'usage du Mercure est fort avantageux pour la guerison de ces maux; & qu'autant qu'il est dangereux appliqué au dehors en onctions, autant & plus est-il utile donné interieurement, pourveu qu'on le fasse à propos, & aprés une bonne Preparation.

* Je dis de plus que le Mercure ne pouvant éviter la servitude que l'Artiste luy impose, prend facilement les impressions & suit les mouvemens des substances avec lesquelles on le mêle, ou qu'il peut rencontrer dans le corps; que son poids & sa fluidité le portant en bas; & la raison voulant qu'on éloigne, autant qu'on le peut, des parties nobles le venin de la Verole, le plus sur est de le mêler avec des purgatifs specifiques, qui aidez de la qualité fondante des humeurs, qui est attachée au Mercure, par l'analogie qu'ils peuvent avoir avec les humeurs infectées du venin Verolique, puisse les faire venir de toutes les parties du corps, & sortir

avec elles par les ſelles, ſans qu'on doive craindre que le Mercure paſſant dans le corps puiſſe prendre autre détermination, que celle des purgatifs, avec leſquels il ſe trouve mêlé, qui n'eſt, que d'attirer à eux, & de ſortir par le bas avec les mauvaiſes humeurs infectées du venin de la Verole. On ne doit pas craindre non plus, que ce Mercure ſe corporifie avec les mauvaiſes humeurs, qu'il peut rencontrer dans l'Eſtomac, puis que les purgatifs ſont maîtres de lui & des humeurs, & qu'ils le contraignent de venir avec eux & de ſuivre le chemin qu'ils lui ont preparé; Outre que ſes pores ſont déja trop remplis par les Preparations qu'on lui a données, & qu'on le donne en trop petite quantité, pour qu'il puiſſe s'allier ailleurs, ni ſuivre autre mouvement que celui des purgatifs. Ce ſont des veritez qu'aucune perſonne raiſonnable n'oſeroit conteſter, & par leſquelles nous finirons ce Chapitre.

CHAPITRE LXXII.

Des Liqueurs Mercurielles.

PLuſieurs ont donné le nom d'Huile à certaines Liqueurs qu'on tire du Mercure, ou à des ſubſtances qu'on y a mêlées, quoi que ces Liqueurs ne ſoient pas inflammables, mais purement aqueuſes; Mais les noms ne changeant pas les qualitez des choſes, ſans m'arrêter à decider cette queſtion, je me contenterai d'en donner quelques Preparations, qui m'ont ſemblé meriter d'être ici inſerées. L'Eau Polonoiſe, qui n'eſt autre choſe que la lotion des Precipitez de Mercure, & l'Eau Phagedenique, compoſée avec la Chaux-vive & le Sublimé corroſif, dont j'ai donné ailleurs la Preparation, peuvent paſſer pour des Liqueurs Mercurielles; de même que celle qu'on peut faire en employant le Sublimé doux à la place du corroſif, quoi qu'on n'y mêle ces Sublimez qu'en petite quantité: Mais on peut preparer des Liqueurs Mercurielles plus concentrées & plus puiſſantes en diverſes façons, comme on peut voir dans la ſuite.

Operation.

On broyera ſubtilement enſemble ſur le Porphyre parties égales de Sublimé doux & de ſel Armoniac; puis en ayant étendu la poudre dans une Lechefrite bien nette, & placé ce Vaiſſeau un peu en pente à la cave, ou en quelque lieu humide, & mis ſous ſon bec un Recipient propre, on le laiſſera en cét état, juſqu'à ce que tous les Sels ſoient reſouts & convertis en une Liqueur rouge, qu'on trouvera dans le Recipient, mêlée avec le Mercure revivifié, qui y aura coulé, & que l'on ſeparera pour s'en ſervir aux mêmes uſages qu'auparavant. On employe exterieurement cette Liqueur pour conſumer les chairs baveuſes, & les ſuperfluïtez des playes & des ulceres, & particulierement des Veneriens; Et quoi que la ſubſtance du Mercure ſemble preſque toute revivifiée, la Liqueur neanmoins en a retenu aſſez de particules, pour meriter qu'on la ſurnomme Mercurielle.

Autre Methode.

Agricola, Hartman, & quelques Auteurs aprés eux, ont décrit une Liqueur

Mercu

mercurielle joviale, laquelle j'ai crû devoir ici inserer. On fera fondre dans un creuset une livre d'étain d'Angleterre, & ayant fait chauffer une livre de Mercure revivifié de cinnabre, on l'y versera dessus, & on en fera un amalgame, qu'on lavera avec de l'eau chaude salée, tant que toute la noirceur en ayant été emportée, l'amalgame se trouve blanc comme de la neige : Aprés quoi l'ayant bien essuyé & mis en poudre, & bien broyé dans un mortier de marbre ou de verre, avec deux livres de sublimé corrosif; on étendra ce mêlange dans une lechefrite placée de même, & en même lieu, que pour la liqueur dont je viens de parler & aprés avoir mis dessous un recipient propre, on y trouvera enfin les sels resouts en liqueur, parmi laquelle aussi sera le Mercure, qui sera revivifié par l'abandon que les sels en auront fait en se dissolvant à l'humidité.

Puis ayant mis à part ce Mercure pour ses usages, & mis la liqueur dans une cucurbite de verre au bain-marie, on en fera évaporer doucement l'humidité superfluë, & aprés une maceration de quinze jours au même bain sur un feu moderé ayant versé cette liqueur dans une petite cornuë de verre, environné de sable de la cornuë, dans une capsule de terre placée dans un fourneau propre, & adapté un recipient à son bec; on en fera la distillation par un feu gradué, mais tres-augmenté sur la fin, & on en obtiendra une liqueur, ayant quelque apparence d'huile, laquelle on estime beaucoup en application, pour guerir les cancers, les loupes, les fistules; & toute sorte d'ulceres malins & rongeans.

Le même Agricola décrit une autre liqueur de Mercure, pour la preparation de laquelle, il veut qu'on broye parties égales de sublimé doux & de sel de Saturne, qu'on les mette ensemble dans une cornuë de verre, & que l'ayant placée au bain de sable & adapté & bien luté un grand recipient à son bec, on en tire par un feu gradué une liqueur blanche, douce, & exempte de toute acrimonie; Puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, pilé & mis la residence dans une nouvelle cornuë de verre : que l'on y verse dessus la liqueur distillée; & qu'aprés une douce digestion de sept ou huit jours, on en réitere la Distillation au même bain, & qu'on obtienne une huile jaune, dont on puisse se servir interieurement & exterieurement, pour la guerison de toute sorte d'ulceres, & sur tout des veneriens.

Le même Auteur veut encore, qu'ayant mêlé parties égales de sublimé doux, & de sucre candi en poudre, on les mette dans une cornuë de verre, & qu'on en tire au bain de sable, par un feu bien gradué, une liqueur excellente pour guerir toute sorte d'ulceres internes & externes.

Je pourrois ajoûter ici plusieurs autres descriptions d'huiles ou de liqueurs, d'extraits, de soufres, de sels, & d'autres preparations de Mercure dont les Livres sont remplis, & qui ont plus de faste que d'utilité; Mais j'aime mieux les passer sous silence, que d'en ennuyer le Lecteur.

CHAPITRE LXXIII.

De l'Antimoine en general.

L'Antimoine est un corps mineral, qui approche beaucoup de la nature des metaux, & qui se trouve d'ordinaire prés des mines des uns ou des autres;

Il passe pour une espece de marcasite, ayant même été nommé de quelques-uns marcasite de plomb. On le croit composé d'un double soufre mineral; l'un metallique & approchant de la pureté & en quelque sorte de la couleur de celui de l'or; & l'autre terrestre, combustible, & presque semblable au soufre commun; d'un Mercure metallique fuligineux, mal digeré, mais plus cuit que le Mercure ordinaire, & participant de la nature du plomb; & d'une substance terrestre & saline, mais en petite quantité. Quelques-uns ont crû que l'antimoine contenoit en lui les principes de tous les metaux, parce qu'on le trouve indifferemment prés des mines de chacun d'eux. On l'a nommé le loup, ou le saturne des Philosophes, parce qu'étant exposé au feu avec les metaux, il les devore, ou les fait consumer tous, à la reserve de l'or: On l'a aussi appellé Protée, à cause de la diversité de couleur que les Artistes peuvent lui donner en l'exposant au feu.

Quelques-uns ont crû que comme l'antimoine délivre l'or de toutes impuretez, & de toutes substances étrangeres; il pouvoit faire la même chose en l'homme, par le moyen de diverses preparations qu'il peut recevoir par la Chymie; & qu'il pouvoit, suivant le besoin, pousser & faire sortir du corps les mauvaises humeurs par toutes les voyes destinées par la nature; Jusques-là, qu'ils ont voulu qu'il renfermât en lui la Medecine universelle, aprés laquelle tant de Philosophes & de Medecins ont aspiré. Mais quoi qu'on ne puisse pas se vanter de trouver en un seul remede tiré de l'antimoine, la guerison de toute sorte de maladies; on peut assûrer neanmoins, que dans les diverses preparations qu'on peut faire de ce mineral, on a lieu de trouver dequoi satisfaire à la plûpart des indications qu'on peut prendre, & des desseins qu'on peut avoir pour la guerison des maladies; & dire qu'on a tiré de tout tems, & quon peut tirer encore de ce seul corps, beaucoup plus de differens remedes, que d'aucun autre mineral.

On se sert de l'antimoine crud en poudre, le mettant dans un noüet dans les decoctions qu'on prepare pour les maladies veneriennes: On s'en sert dans les collires pour les maladies des yeux, & dans les remedes externes pour mondifier, dessecher & cicatriser les playes & les ulceres.

CHAPITRE LXXIV.

Du Verre d'Antimoine.

Operation.

POur faire le verre d'antimoine de couleur d'hyacinthe; on choisira de l'antimoine bien pur, & qui ait ses aiguilles longues & luisantes; & l'ayant broyé subtilement, & mis la poudre dans une capsule de terre, ou dans une terrine qui ne soit pas vernie, mais qui soit large, platte, & propre à resister au feu; on posera le vaisseau sur un fourneau propre, & on allumera dans son foyer un feu moderé, qu'on gouvernera en sorte qu'ayant échauffé peu à peu la capsule, il soit aprés assez fort pour faire fumer la poudre d'antimoine, & commencer par là de le calciner.

Il faut dés que la poudre commence de fumer, la remuer doucement avec une

espatule de cuivre, mais sans discontinuer, & entretenir sous la capsule un feu égal, & raisonnablement fort, se détournant des fumées qui s'éleveront du soufre de l'antimoine, lequel se consumera peu à peu ; & poursuivant la calcination, jusqu'à ce que non seulement la poudre ne fume plus, & soit devenuë de couleur cendrée, mais que donnant fusion dans un petit creuset à quelque petite portion de la poudre, elle se convertisse en verre bien transparant Que si, pendant la calcination, la poudre venoit à se grumeller, il faudroit cesser la calcination & piler ces grumeaux, puis recommencer l'operation, & ne se lasser point, quoi que ce soit un travail de quelques jours ; Car on ne sçauroit bien réüssir à la vitrification de l'antimoine, si la poudre n'est bien calcinée, & s'il y reste la moindre petite particule de son soufre.

La poudre d'antimoine étant parfaitement bien calcinée, on la reduira facilement en verre, si l'on a un bon fourneau à vent ; dans le foyer duquel, ayant posé un petit creuset d'Allemagne sur une culotte, on allumera autour un feu de charbons proportionné la capacité du foyer, l'excitant avec le vent du soufflet ; & ne mettant dans le creuset que deux ou trois onces de poudre à la fois, elle s'y fondra bien-tôt ; & lors qu'elle sera parfaitement bien fonduë, on versera chaudement la matiere dans une poële de cuivre bien nette, & on la trouvera convetie en un verre fort diafane de couleur d'hyacinthe. Et si l'on a besoin d'une plus grande quantité de verre, on remettra d'abord le creuset sur la culotte, & y ayant mis dedans autant de nouvelle poudre, entretenu & poussé également le feu, & procedé en toutes choses de même qu'à la premiere fois, on la convertira en verre; ce qu'on pourra aussi faire de tout le reste de la poudre, en réiterant les mêmes operations.

Il faut pendant la fusion mettre un petit couvercle sur le creuset pour faciliter la vitrification de la poudre, & couvrir même le fourneau de son couvercle, pour mieux renfermer, & faire reverberer la chaleur sur la matiere, & en avancer ainsi la fusion ; laquelle réüssira beaucoup mieux, dans moins de tems, & avec peu de charbon, dans le fourneau à vent, dont j'ai donné la figure & la description, qu'avec quatre fois autant de charbon dans tout autre fourneau, pourvû qu'on ait bien calciné la poudre. Il n'est pas aussi necessaire de tenir alors pendant une heure la poudre en fusion, ni d'y ajoûter de la poudre d'antimoine crud, ni du soufre, ni du nitre, ni du borax, ni aucune autre matiere étrangere, pour faciliter la vitrification de la poudre ; puis qu'on peut la vitrifier dans le fourneau, seule & sans aucune addition en moins d'un demi quart-d'heure, & satisfaire en cela au desir de Zvvelffer, lors qu'il employe ce verre à la preparation du sirop émetique.

On doit aussi se passer de tremper le bout d'une verge de fer dans la matiere fonduë, lors qu'on veut sçavoir si le verre sera diafane, parce que l'antimoine ronge le bout de la verge de fer, pour peu qu'elle y demeure, & que le verre en peut être obscurci : Veu que d'ailleurs, si l'on a donné une bonne fusion à la poudre, le verre ne manque pas d'être beau. Les Auteurs veulent qu'on choisisse un tems serain pour cette preparation, mais on la peut faire également bien en teut tems, pourveu qu'on y procede bien comme il faut.

Usage du Verre d'Antimoine.

Le verre d'antimoine purge avec violence par le haut & par le bas toutes les hu-

meurs qu'il rencontre, si on le donne en poudre subtile depuis deux jusqu'à trois ou quatre grains, dans quelque conserve, ou confiture ; ou depuis trois ou quatre, jusqu'à cinq ou six grains, en infusion dans du vin blanc, ou dans quelque eau cordiale ; Mais on ne le doit donner qu'à des personnes bien robustes, & qui ayant la poitrine large puissent vomir facilement, parce que ses effets sont trop violens pour les personnes delicates.

Remarque.

Cependant on ne doit pas s'étonner, qu'aprés avoir fait consumer le soufre combustible de l'antimoine, en le calcinant pour la preparation de son verre, le même verre soit encore vomitif & purgatif;puis que ces principales qualitez viennent de son soufre interne,qui ne s'en separe que difficilement, comme on le peut remarquer dans les regules & dans les safrans, & aux autres preparations d'antimoine ; lesquelles nonobstant le mélange du nitre, du tartre, du sublimé, &c. ne laissent pas de purger par le haut & par le bas;& puis qu'on ne peut pas lui ôter ses qualitez émetique & purgative, qu'en le calcinant, & le tenant long-tems sur le feu, avec trois fois autant pesant de nitre;les simples acides n'étant pas capables de bien dompter ses qualitez vomitive & purgative,& le nitre même ou son esprit sulfuré, ne pouvant pas lui ôter la diaphoretique, laquelle se manifeste lors que les autres paroissent aneanties.

Mais aprés la preparation du verre d'antimoine sans addition ; j'en dois aussi donner la correction que j'ai promise pour le syrop émetique que j'ai décrit dans la Seconde Partie de cet Ouvrage.

Operation.

Pour cet effet, on broyera tres-subtilement sur le porphyre douze onces de verre d'antimoine preparé comme je viens de dire, puis y ayant mêlé trois onces & demi de nitre en poudre ; on fera rougir un creuset garni de son couvercle, sur une culotte, au milieu d'un fourneau propre ; puis ayant jetté peu à peu & par petites cuillerées la poudre dans le creuset, on le couvrira, & lors que la poudre sera rougie, ayant tiré & laissé refroidir le creuset, on y trouvera une masse de couleur entre jaune & blanc, laquelle ayant rebroyée subtilement sur le porphire, on lavera promptement avec de l'eau seulement tiede, la versant aprés par inclination sans l'y faire séjourner, & faisant secher la poudre dés qu'elle sera bien adoucie, & on aura un verre d'antimoine corrigé, dont les effets seront beaucoup plus doux qu'auparavant, & dont on se pourra servir sûrement tant pour la preparation du syrop émetique, qu'en plusieurs autres occasions, le donnant en infusion dans du vin, depuis quatre ou cinq, jusques à quinze ou vingt grains, accommodant la dose à l'âge & aux forces des personnes à qui on le veut donner.

* Le nitre qu'on ajoûte pour la correction du verre d'antimoine, sert bien à reprimer la violence de son operation, parce qu'il aide à faire que quelque portion du soufre moins fixe, qui peut y rester s'exhale ; Mais le verre se trouvant encore pourvû de son soufre interne, il lui reste assez de force pour operer encore par haut & par bas. On pourroit toutefois lui ôter ces deux qualitez, & les convertir en une cordiale & diaphoretique, si, au lieu de trois onces & demi qu'on

met de nitre, sur douze onces de verre d'antimoine, on mettoit trente-six onces de nitre, & si les ayant bien mêlez, & en ayant fait la projection, on les tenoit pendant trois heures dans un creuset environné d'un bon feu de charbons; & si en ayant ensuite bien pilé la masse, on la lavoit, & on y procedoit de même que je le dirai pour l'antimoine diaphoretique.

On peut preparer des verres d'antimoine blancs, jaunes, rouges, noirs, &c. en calcinant diversement l'antimoine, & y ajoûtant du borax, du soufre & d'autres matieres : Mais la couleur ne changeant pas leurs qualitez vomitive & purgative, & la preparation que j'ai donnée pouvant servir de modele pour toutes, je n'ai pas jugé necessaire de grossir ce Chapitre de plusieurs autres que j'en aurois pû donner, renvoyant les Curieux aux descriptions que Schroder, & plusieurs autres Auteurs nous en ont communiquées.

CHAPITRE LXXV.

Des Safrans d'Antimoine.

ON a donné à cette preparation le nom de crocus, ou de safran, à cause de la couleur jaune qui arrive à la masse lors qu'on l'a pilée, & le nom de safran des metaux, à cause qu'on trouve l'antimoine prés des mines des metaux, ou à cause de la sympathie qu'il a avec les metaux; on lui a aussi donné le nom de foye à cause de la couleur de foye qui paroît à la masse, avant qu'on l'ait pilée. Cette preparation est assez commune, mais on y procede fort diversement.

Methodes diverses.

Les uns aprés avoir pilé & mêlé parties égales d'antimoine & de nitre, mis ce mêlange dans un grand mortier de fer ou de bronze, & couvert negligemment le mortier de quelque large tuile ou brique, qu'ils ont auparavant chauffée, mettent le feu à la poudre, en y jettant dedans un petit charbon allumé, d'où s'ensuivent une détonation, & une fusion des matieres, pendant lesquelles, les parties plus pures de l'antimoine descendent au fond du mortier, ayant la figure de foye, & les scories se trouvent au dessus avec la partie saline fixe du nitre, dont on peut faire aprés la separation. D'autres mettant la moitié moins de nitre que d'antimoine, & procedant au surplus de même que je viens de dire, trouvent au fond du mortier un safran à peu prés semblable au premier, mais plus vomitif, & en plus grande quantité, parce qu'y ayant eu moins de nitre, les particules de l'antimoine ont été moins agitées, & il ne s'en est pas fait une si grande dissipation.

D'autres ayant mêlé parties égales d'antimoine & de nitre, & placé un pot de terre propre à resister au feu, sur une culotte au milieu d'un foyer d'un fourneau propre, allument un feu de charbons tout autour, & ayant couvert le pot de son couvercle, ils le font rougir; puis ayant fait des petits paquets de la poudre; découvrant le pot, ils en font la projection peu à peu, recouvrant le pot, & faisant ainsi détonner un paquet aprés l'autre, tant qu'ils ayent tout projetté : Aprés quoi ayant tiré doucement le pot du feu, ils le laissent refroidir, & ayant separé le safran des scories, ils le gardent pour le besoin.

Quelques-uns aussi au lieu de separer les scories, les pilent ensemble avec le foye d'antimoine; puis ayant fait boüillir quelque tems le tout dans une bonne quantité d'eau, & filtré chaudement cette decoction, ils versent du vinaigre distillé sur la liqueur filtrée, & ils en font precipiter un safran fort subtil, lequel ils lavent bien, puis ils le sechent & le gardent pour le besoin.

D'autres pilent & mêlent parties égales d'antimoine, de nitre, & de sel marin decrepité & ayant mis ce mêlange dans un bon creuset, dont environ la moitié demeure vuide, ils le couvrent d'un autre creuset de même grandeur, qui ait un petit trou dans son fond, & ayant bien luté les jointures desdits creusets & laissé secher le lut, ils les placent sur une culotte au milieu du foyer d'un fourneau propre; puis ayant allumé tout autour un feu de charbons, laissé détonner, & bien fondre les matieres, Ils tirent doucement le creuset du feu, & lors qu'il est bien refroidi, ayant deluté les creusets, & cassé celui qui contient les matieres, ils trouvent au fond le foye d'antimoine, dont la couleur & la poudre sont beaucoup plus rouge que celles du premier, & qui sera couvert de sels, dont on fera aprés la separation.

La figure de marcasite, & la couleur qui a quelque chose d'approchant de celle de l'opale, sont cause que quelques-uns ont donné à ce foye d'antimoine le nom de *Magnesia Opalina*, qu'on croit avoir été le veritable *Crocus Metallorum* de Rulland. En effet c'est le plus beau & le meilleur safran d'antimoine qu'on puisse preparer, tant pour en faire un vin émetique, que pour le donner en poudre depuis huit ou dix, jusqu'à vingt, trente, & quarantte grains, dans quelque conserve, dans un œuf, une pomme cuite, ou autrement. On s'en sert aussi fort à propos dans les collires, le reduisant en poudre tres-subtile, & employant tant en infusion, que dissout dans les eaux ophthalmiques.

* J'eusse apprehende moi-même, de donner jusqu'à quarante grains de crocus metallorum à la fois, si je n'eusse sceu, & même appris de la propre bouche de feu Mr. Delorme vieux Medecin à Paris, fort estimé & recherché, que c'étoit avec ce remede, qu'il guerissoit les maladies rebelles, & particulierement les pâles couleurs & les cachexies; & qu'il donnoit ordinairement quarante grains du crocus metallorum en poudre, tel qu'on le prepare dans les Boutiques, même aux personnes les plus delicates, toûjours avec bon succez, & sans aucun mauvais effet. Il m'assuroit aussi, que quoi qu'il eût éprouvé, que le crocus metallorum pouvoit operer en bien moindre dose, il avoit reconnu, que les Malades en étoient bien plus agitez, à cause de l'insuffisance de la dose, & qu'en donnant les quarante grains, il détachoit facilement les humeurs, & qu'il sortoit en même tems avec elles, par le haut ou par le bas, avec beaucoup moins de violence & de fatigue pour les personnes qui l'avoient pris.

* Tilingius dans son Podromus de sa Pratique Chimique, donne la preparation d'un crocus metallorum, qu'il surnomme absinthiac, en la maniere qui suit.

Operation.

Il faut piler parties égales d'antimoine bien luisant de sel d'absinthe, les mêler & mettre dans un creuset, & les calciner sur un bon feu, les remuant de tems en tems avec une espatule de cuivre, tant que tout le soufre arsenical de l'antimoine étant bien exhalé, on trouve dans le creuset une matiere rougeâtre, la-

quelle il faut piler ſubtilement & laver, juſqu'à ce qu'elle ſoit parfaitement adoucie ; puis la ſecher & la garder pour ſes uſages.

Vertus & uſages de ce Safran.

Il louë beaucoup ce ſafran pour la gueriſon de toutes les maladies du cerveau, de l'eſtomac, du foye & de la ratte, & pour celle des fiévres, de la melancolie hipochondriaque, de la goutte, de l'aſthme, de la pleureſie, de l'hidropiſie, de la jauniſſe, & du ſcorbut. Il le donne depuis trois, juſqu'à ſix grains, en poudre dans un peu de conſerve, ou bien l'infuſion de huit ou dix grains du même ſafran, faite dans deux onces de vin blanc, & deux dragmes d'eau de canelle ; aſſûrant que ce remede purge fort doucement par le haut & par le bas.

Le foye d'antimoine purge par le haut & par le bas toutes les humeurs qu'il rencontre. Ce foye ſe trouvant encore chargé de beaucoup de parties groſſieres de l'antimoine, a bien quelque apparence de verre, mais il n'en a pas la diafanité, ni tout-à-fait la dureté. Ce qui reſte des parties groſſieres dans cette maſſe, ſert comme de frein à l'action des plus pures, & fait qu'on en peut donner la poudre en beaucoup plus grande doſe que le verre. Je ne veux pas repeter ici ce que j'ai dit ailleurs de ſon uſage pour le vin émetique.

CHAPITRE LXXVI.

Du Regule d'Antimoine.

Le nom de Regule, ou de petit Roi, ſembleroit avoir été donné mal-à-propos à l'antimoine ainſi preparé, veu qu'au lieu d'être au deſſus des autres parties à l'imitation des Rois, on le trouve au deſſous, & au fond du creuſet, ou des autres vaiſſeaux où l'on a verſé l'antimoine, aprés l'avoir fondu avec des matieres capables de ſeparer ſes parties pures d'avec les impures. Mais le poids & le reſſerrement de parties pures, les faiſant precipiter au fond, & s'y trouvant concentrées en beaucoup moindre volume que les ſcories, qui reſtent au deſſus mêlées parmi les ſels, & la perfection de ces mêmes parties, ſont la cauſe qu'on leur a donné le nom de regule, que l'on donne auſſi à quelques autres metaux purifiez & fondus à peu prés de même.

Le nitre & le tartre ſont les matieres ordinaires, qu'on mêle parmi l'antimoine, lors qu'on en veut ſeparer le regule ; Mais chacun les doſe comme il lui plaît. Car les uns mettent égales parties de nitre, de tartre, & d'antimoine. D'autres mettent ſur une partie de nitre, & une de tartre, deux parties d'antimoine ; Les autres mettent plus de nitre que de tartre ; D'autres plus de tartre que de nitre ; Quelques-uns même y mêlent de la poudre de charbons. Il y en a auſſi, qui ayant pilé & fait détonner enſemble égales parties de tartre & de nitre, & en ayant repilé la maſſe, en mêlent tantôt plus, tantôt moins, parmi l'antimoine en poudre ; & en fondant ce mêlange dans un creuſet, il en tirent le regule. Mais quoi qu'on puiſſe tirer du regule par tous ces moyens, je veux bien donner ici les doſes & la methode dont je me ſers, & qui me réüſſit le mieux pour cette preparation.

Operation.

On placera un bon grand creuſet ſur une culotte au milieu du foyer d'un fourneau à vent,& l'ayant couvert, & allumé un bon feu de charbons tout autour, on apprêtera deux livres d'antimoine en poudre , une livre & demie de tartre de Montpellier, & trois quarts de livre de nitre pilez de même, & les ayant bien mêlez , on en remplira des petits cornets de papier , contenant chacun une à deux onces de matiere. Aprés quoi le creuſet étant bien rougi , l'ayant découvert , on y jettera dedans l'un des cornets , le recouvrant en même tems , & laiſſant détonner la poudre ; puis la détonnation étant ceſſée , on jettera dans le creuſet un nouveau cornet de poudre , la laiſſant détonner ; & on continuera de projetter, & de laiſſer détonner la poudre en recouvrant toûjours le creuſet , tant qu'on ait tout projetté.

En ſuite ayant jetté environ une once de nitre en poudre ſur les matieres , & les ayant bien enfoncées avec une longue verge de fer,on recouvrira le creuſet & on pouſſera le feu ; Et lors qu'elles ſeront bien fonduës prenant le creuſet avec des bonnes tenailles , on le tirera du feu,& l'ayant laiſſé refroidir on trouvera le regule au fond , ou bien l'ayant tiré du feu , on verſera les matieres dans un cornet de fer propre , qu'on aura auparavant chauffé & graiſſé au dedans, frappant en même tems ſur le cornet , afin de mieux faire tomber tout le regule au fond ; Puis le tout étant à demi refroidi , en reverſant le cornet, on trouvera le regule qui étoit au fond au deſſous des ſcories ; & l'en ayant ſeparé par quelque coup de marteau , & bien lavé , on le trouvera blanc , brillant , & même étoillé , ſi ayant bien procedé en toutes choſes , on a donné ſur la fin une bonne fuſion aux matieres.

On peut aprés refondre ce regule dans un moindre creuſet , & jetter deſſus quelque peu de bon nitre en poudre , pour le rendre plus pur ; puis en le verſant dans des moules propres , en faire des gobelets , qu'on ſurnomme Chymiques, ou , ſi l'on veut, des pilules , qu'on nomme perpetuelles , dont on fait avaler une aux perſonnes bien robuſtes pour les purger , ſuivant la diſpoſition des humeurs, quelquefois par le haut , mais ſans manquer par le bas, cherchant enſuite dans les excremens la pilule, & la lavant, pour s'en ſervir aprés auſſi ſouvent qu'on voudra pour les mêmes uſages aux perſonnes qui n'en auront point d'averſion. Quoi que la violente operation de ces pilules,ſoit la cauſe qu'on n'en uſe que fort rarement, & que peu de perſonnes voudroient les aller chercher dans les excremens , & encore moins les avaler aprés , quelque ſoin qu'on eût pris de les bien laver , puis qu'on ne manque pas d'autres remedes plus doux & moins ſales.

Quant aux gobelets , on peut en remplir un de vin d'Eſpagne , ou d'autre vin, ou de quelque autre liqueur ; & l'ayant laiſſé en cet état couvert d'une aſſiette du ſoir au matin , en faire boire la liqueur aux perſonnes robuſtes qu'on veut purger par le haut & par le bas;& ces gobelets peuvent communiquer leur qualité vomitive & purgative à des nouvelles liqueurs , autant de fois qu'on le deſirera ; ſans qu'on puiſſe reconnoître aucune diminution de leur poids , ni aucun changement manifeſte dans leur ſubſtance , nonobſtant tout ce qu'on a écrit au contraire , puis que des perſonnes fort dignes de foi , à qui j'avois donné des gobelets de ce regule , pour l'Armée & pour des longs voyages ſur la mer , m'ont également aſ-

ſuré,

ſuré, que les ayant remplis de vin, du ſoir au matin une infinité de fois, & donné de ce vin à un nombre infini de malades, il n'avoit jamais manqué de bien operer, & qu'ils ne doutoient pas que la vertu des gobelets fût toûjours la même; & puis que les mêmes perſonnes m'ont aſſuré qu'il leur a été impoſſible de reconnoître aucune diminution au premier poids des gobelets.

Uſage de ce Regule.

On n'a pas accoûtumé de donner le regule d'antimoine ſeul en poudre; duquel on ſe contente de faire des gobelets, ou des balles; Mais on le mêle ſouvent avec des metaux, ou avec d'autres ſubſtances minerales, pour en faire pluſieurs preparations Chimiques, dont j'ai déja donné, & je donnerai encore des exemples, ſans parler de ſes emplois parmi les metaux, pour divers vaiſſeaux ou inſtrumens ſervans à pluſieurs uſages dans le commerce de la vie.

On peut mettre en poudre les ſcories du regule, & les ayant fait boüillir quelque tems dans une bonne quantité d'eau, en filtrer la decoction; puis en y verſant deſſus du vinaigre diſtillé, en faire precipiter une ſubſtance jaune, à laquelle on a donné le nom de ſoufre doré d'antimoine, auquel quelques-uns ont ſeulement attribué une qualité diaphoretique, quoi qu'il opere principalement par le vomiſſement & par les ſelles. Il faut aprés adoucir ce precipité par pluſieurs lotions, le ſecher, & le donner depuis trois ou quatre, juſqu'à cinq ou ſix grains, mêlé avec quelque autre matiere, qui s'accommode à ſon action. Mais ſon uſage eſt rare, & les marques jaunes, qui reſtent long-tems aux mains de ceux qui le preparent, ſont cauſe qu'on n'en prend pas volontiers la peine.

CHAPITRE LXXVII.

Du Regule Martial.

LE mêlange de la ſubſtance pure du Mars avec le regule d'antimoine, a donné à ce regule le ſurnom de martial; dont on doit faire ainſi la preparation.

Methode.

On fera rougir à un feu de charbons un bon grand creuſet garni de ſon couvercle, placé ſur une culotte, au milieu du foyer d'un fourneau à vent; puis ayant jetté dedans demi livre de pointes de cloux ſervans à ferrer les chevaux, remis le couvercle ſur le creuſet, & augmenté & continué le feu, juſqu'à ce que les pointes ſoient rougies en blancheur, on jettera deſſus une livre d'antimoine en poudre, lequel en fondant bien-tôt aprés, fera auſſi fondre ce metal en tenant le creuſet couvert, & en pouſſant bien le feu. Et lors que les matieres ſeront bien fonduës, on jettera deſſus à diverſes fois, juſqu'à trois ou quatre onces en tout de nitre en poudre, tant pour ſeparer les ſcories du fer & de l'antimoine, que pour rendre plus claire la fuſion des matieres. Puis ayant chauffé & graiſſé au dedans un cornet de fer propre, on y verſera les matieres fonduës, frappant d'abord ſur le cornet, pour faire deſcendre tout le regule au fond; & toutes choſes étant

bien refroidies, renversant le cornet, on trouvera le regule couvert de scories, dont on le separera par quelque coup de marteau.

Aprés quoi l'ayant bien nettoyé & fait refondre dans un creuset, on jettera dessus trois onces d'antimoine en poudre, poussant le feu en sorte que le tout soit bien fondu; puis y ayant ajoûté peu à peu jusqu'à deux ou trois onces de nitre en poudre, ponr separer encore quelques scories du Mars, & pour hâter & rendre plus claire la fonte des matieres, on les versera dans le cornet de fer chauffé & graissé, procedant en toutes choses de même qu'auparavant: Et par ce moyen on aura un regule martial, beau, & étoilé, pourveu qu'on ait été bien exact dans l'operation, & que les matieres ayent été parfaitement bien fonduës, lors qu'on les a versées dans le cornet; faute dequoi, il faudroit encore refondre le regule, & y ajoûter encore deux ou trois onces de nitre pour le mieux purifier.

Remarques.

* La figure d'étoile, qui paroît au dessus de ce regule lors qu'on l'a bien preparé, paroît également au regule ordinaire d'antimoine; comme il m'est toûjours arrivé & souvent à la premiere fois & sans aucune rectification. Il en arrivera aussi de même à ceux qui suivront exactement ma methode, & qui donneront une bonne fusion aux matieres avant que de les verser dans le cornet. On pourra même verifier que le regule ordinaire sera plus brillant & plus éclatant que celui qu'on fait avec le Mars, qui en ternit le lustre.

L'antimoine qu'on employe à cette preparation, rend à proportion de sa quantité, beaucoup plus de regule que dans la premiere; parce que non seulement le Mars empêche la dissipation qui se feroit autrement de plusieurs particules de l'antimoine, mais qu'il en augmente la quantité, en y joignant ses plus pures parties dans la fusion; D'ailleurs le nitre ne peut pas en faire une si grande dissipation que dans le regule qui precede, à cause qu'on l'employe ici plus tard, & qu'on ne le mêle que peu à peu, & en moindre quantité. Quoi que, si l'on continuoit d'y en mêler, il pourroit enfin consumer tout-à-fait le Mars, & même changer les qualitez de l'antimoine, & le rendre diaphoretique.

On peut faire des gobelets & des balles de ce regule, de même que du precedant; ses effets sont aussi presque semblables; mais ils sont moins violens, à cause de la jonction du Mars avec le regule d'antimoine, lequel pourroit enfin reduire en scories tout le Mars, si on les tenoit long-tems ensemble sur le feu.

Quelques-uns preparent un regule sans addition de sels, en la maniere qui suit; Ils pilent grossierement l'antimoine, & l'ayant mis dans un creuset, & couvert de poudre de charbons à la hauteur de quatre ou cinq doigts, il l'exposent à un feu de fusion pendant demi-heure, puis les matieres étant refroidies, ils trouvent au fond un regule separé des scories, lesquelles ils mettent en suite dans un nouveau creuset, & les ayant couvertes d'autre poudre de charbons, & exposées à un feu de fusion pendant un quart d'heure, ils en tirent encore du regule; remettant même une troisiéme fois les scories dans un autre creuset avec de nouvelle poudre de charbons, & les faisant fondre, pour en separer un troisiéme regule: Et ainsi ils tirent d'une livre d'antimoine environ trois quarterons de

regule, mais quoi qu'on puisse faire ainsi cette operation, le regule qu'on en tire se trouve encore fort impur & chargé de plusieurs parties grossieres de l'antimoine; Car il n'a pas la blancheur, la beauté ni l'éclat d'un regule bien preparé, & il ne peut passer que pour un antimoine plus pur que l'ordinaire.

CHAPITRE LXXVIII.

Des Fleurs d'Antimoine.

On employe divers instrumens, & on procede diversement pour la preparation des fleurs d'antimoine.

Operations.

Ainsi on peut se servir à cela des aludels ordinaires, couverts de leurs pots percez dessus & dessous, dont le trou d'en haut du superieur soit bien petit; & ayant placé l'aludel sur un fourneau propre, & fait presque rougir son fond, projetter peu à peu dans la capacité de l'aludel par son trou, de l'antimoine en poudre, & en ayant bouché le trou, en faire élever des fleurs dans les pots de l'aludel, en continuant le feu & la projection de la poudre d'antimoine, jusqu'à ce qu'on ait des fleurs à suffisance.

On peut aussi, suivant l'intention de Zvvelffer, employer à cela un aludel fait presque en boule, ayant deux tuyaux, un de chaque côté de son milieu, & sa partie inferieure un peu plus abaissée que la superieure; & y ayant mis dedans quelque peu d'antimoine en poudre, placé l'aludel sur un fourneau propre, & allumé sous l'aludel un feu capable de fondre l'antimoine, adapter negligemment à l'un des tuyaux de l'aludel un recipient ayant un petit trou dans sa partie posterieure; Et lors que les vapeurs paroîtront dans le recipient, souffler doucement avec des petits soufflets dans un tuyau opposé à celui où l'on aura adapté le recipient, afin que les vapeurs étant poussées dans ce recipient s'y puissent condenser en fleurs.

Mais d'autant que l'antimoine étant seul, ne donne pas facilement ses fleurs à moins qu'on ne soit fort exact dans la conduite du feu, & dans l'emploi de la poudre; on y réüssit beaucoup mieux en mêlant des matieres étrangeres parmi l'antimoine, tant pour en diviser les parties, & empêcher leur fusion dans l'aludel, que pour faire élever en fleurs les particules, qui y ont de la disposition; pour lequel effet le premier aludel est encore plus propre que le dernier.

On peut mêler l'antimoine avec le double de son poids de sable ou de verre en poudre, & aprés avoir placé l'aludel sur un fourneau propre, & l'avoir couvert de ses pots lutez l'un sur l'autre, faire bien rougir la partie basse de l'aludel, & projetter environ demi-once de la poudre à la fois dans son trou, le bouchant en même tems, entretenant toûjours un bon feu sous l'aludel, & continuant de projetter la poudre, tant qu'on l'ait toute employée. On peut aussi, au lieu de sable ou de verre en poudre, mêler fort à propos avec l'antimoine en poudre, le triple de son poids de nitre pilé de même, en projetter & en faire détonner par petite portion la poudre dans l'aludel, couvert de deux ou trois de ses pots, &

le ſuperieur d'une chape de verre, non lutée, garnie d'un recipient, & faire monter par ce moyen la partie la plus volatile de l'antimoine en fleurs, leſquelles on trouve aprés dans les pots ou dans la chape, lors que les vaiſſeaux ſont refroidis & délutez.

On trouve auſſi en même tems dans le recipient un eſprit de nitre, fort acide; & au fond de l'aludel, la partie la plus fixe de l'antimoine, mêlée avec la partie ſaline fixe du nitre. Il faut alors adoucir les fleurs par pluſieurs lotions, puis les ſecher & les garder, pour les donner depuis trois ou quatre, juſqu'à cinq ou ſix grains, dans quelque conſerve ou confiture, lors qu'on veut purger avec violence par le haut & par le bas les mauvaiſes humeurs, dans les fiévres intermittentes, dans les maladies hypochondriaques, ou dans d'autres maux rebelles.

Vertus & uſages de cet Eſprit.

On peut ſe ſervir fort à propos de l'eſprit trouvé dans le recipient, contre les coliques, & les difficultez d'urine, le donnant depuis cinq ou ſix, juſqu'à douze ou quinze gouttes, ou juſqu'à une agreable acidité du boüillon, ou des autres liqueurs dans leſquelles on peut le donner. Quant à la partie de l'antimoine, qui reſte au fond de l'aludel, étant un veritable antimoine diaphoretique, l'ayant tiré du vaiſſeau, on le débarraſſera de la partie ſaline du nitre, & on s'en ſervira de même que de l'antimoine diaphoretique ordinaire, dont je parlerai au Chapitre ſuivant.

On peut mêler fort à propos demi livre d'antimoine en poudre avec une livre de ſel armoniac, & les mettre enſemble dans une cucurbite de terre propre à reſiſter au feu; puis ayant placé la cucurbite ſur un fourneau propre, & l'ayant couverte d'un chapiteau de verre, en faire ſublimer les fleurs par un feu gradué; & les vaiſſeaux étant refroidis, ramaſſer les fleurs rouges, qui ſeront montées dans le chapiteau, les bien adoucir par des diverſes lotions, les faire ſecher, & les garder, pour s'en ſervir de même que de celles qui precedent.

On peut employer les verres, les ſafrans, & les regules d'antimoine, pour en tirer les fleurs, en y procedant de même qu'avec l'antimoine crud. La diverſité de couleur qui arrive ſouvent aux fleurs d'antimoine dans des diverſes, ou dans une même ſublimation, ne changeant pas leurs qualitez vomitive & purgative, on peut ſe ſervir indifferemment des fleurs rouges & des jaunes, comme des blanches, pourveu qu'on les ait bien lavées & adoucies. On mêle quelquefois quelque grain de ces fleurs parmi d'autres purgatifs, ou avec du Mercure doux, en certaines occaſions; car alors en ſervant d'aiguillon aux remedes parmi leſquels on les mêle, elles ſecondent leur action en n'operant que par le bas: Le Mercure doux eſt auſſi un bon correctif des fleurs d'antimoine.

Je laiſſe à part la correction qu'on peut faire de ces fleurs par le moyen du ſel de tartre bien impregné de l'acide de l'eſprit de vinaigre, & par l'effuſion de l'eſprit de vin aromatiſé, ou par l'eſprit de vin miellé, ou par d'autres procedez décrits dans les Auteurs; ne voyant pas de neceſſité de les inſerer ici, puis qu'on peut ſur le champ corriger ou changer l'action de ces fleurs, en les mêlant avec d'autres remedes.

CHAPITRE LXXIX.

De l'Antimoine Diaphoretique.

LA plûpart des Auteurs conviennent qu'il faut mettre trois parties de nitre ſur une partie d'antimoine pour cette preparation ; Mais les uns veulent qu'on y mêle d'abord tout le nitre avec l'antimoine ; les autres n'en mêlent que deux parties ; & d'autres ſe contentent d'une partie, ajoûtant ſucceſſivement les autres parties ſur la maſſe ; Quelques-uns même mêlent quelque portion de tartre parmi le nitre. Mais quoi que le ſuccez de toutes ces preparations ne ſoit pas beaucoup diſſemblable, pourveu qu'en employant trois fois autant peſant de nitre que d'antimoine, on procede comme il faut en toutes choſes ; j'eſtime neanmoins qu'on fera beaucoup mieux de ne mêler au commencement que le tiers du nitre parmi tout l'antimoine ; parce que ſi on y employe tout le nitre, la détonation en étant beaucoup plus violente, il ſe fait une beaucoup plus grande diſſipation des parties de l'antimoine, & même des parties volatiles du nitre, qui n'ont pas le tems de contribuer de leur part à fixer ce qui reſte d'antimoine dans le creuſet : Au lieu que ſi l'on ne met qu'autant peſant de nitre que d'antimoine, la détonation étant aſſez violente, pour enlever le ſoufre groſſier de l'antimoine, n'eſt pas neanmoins capable de diſſiper ſes parties moins volatiles ; & qu'ajoûtant enſuite à ces parties d'antimoine le reſte du nitre, & ne s'y faiſant plus de détonation à cauſe que le ſoufre impur de l'antimoine ſe trouve conſumé ; les parties ſpiritueuſes & fixes du nitre ont tout le tems d'agir ſur l'antimoine & de changer ſes qualitez vomitive & purgative en diaphoretique, qui eſt une qualité comme inſeparable de ce mineral.

Operation.

On pilera donc, & on mêlera une livre de bon antimoine, avec une livre de nitre bien purifié, & on en mettra la poudre dans des cornets de papier contenans environ une once chacun ; Puis ayant placé un bon grand creuſet garni de ſon couvercle ſur une culotte au milieu du foyer d'un fourneau à vent, allumé un bon feu de charbons tout autour, & fait bien rougir le creuſet ; on commencera de jetter dedans un des cornets, couvrant en même tems le creuſet ; & laiſſant détonner la poudre ; Aprés quoi on continuera de projetter un cornet aprés l'autre & de les laiſſer détonner tant qu'on les ait tous projettez, entretenant toûjours un bon feu pour tenir les matieres en fuſion ; puis on y ajoûtera peu à peu, & à diverſes fois tout le reſte du nitre, qu'on mêlera & incorporera avec la maſſe, en la remuant avec une longue eſpatule de fer, entretenant encore un même feu pendant deux ou trois heures, ou juſqu'à ce que l'antimoine & le nitre ayant perdu toute leur fluidité, ſoient reduits dans le creuſet en une maſſe blanche & ſolide.

Enſuite ayant laiſſé refroidir les matieres, & bien ôté toutes les ſaletez qui pourroient être autour ou dedans le creuſet, l'ayant caſſé avec un marteau en trois ou

quatre morceaux, & les ayant mis dans un grand baſſin d'étain,on y verſera deſſus de l'eau boüillante,tant qu'ils en ſoient tous couverts, & on les y laiſſera tremper, juſqu'à ce que la maſſe ſoit ſeparée du creuſet, & en partie délayée; à quoi on aidera en y employant quelque couteau, ou quelque autre inſtrument propre.Puis ayant bien ſeparé & rejetté les pieces du creuſet,& laiſſé bien raſſeoir les matieres, on verſera par inclination,& on gardera à part la liqueur qui les ſurnagera; mettant aprés la chaux d'antimoine dans un mortier de marbre, & l'y broyant avec un pilon de bois; puis ayant jetté deſſus quelques livres d'eau nette & bien agité le tout on verſera promptement par inclination dans une terrine nette la liqueur trouble; continuant de broyer, de délayer en ſuite la chaux d'antimoine dans de nouvelle eau, & d'en verſer la liqueur trouble dans la terrine, tant que cette chaux ait été toute delayée dans la liqueur, & qu'on ne voye plus au fond du mortier que des terreſtreïtez inutiles.

Aprés quoi on lavera cette cheux de pluſieurs eaux tant qu'elle ſoit parfaitement bien adoucie, & l'ayant bien ſechée, on pourra encore la mettre dans un creuſet & la tenir ſur le feu pendant une ou deux heures; puis y ayant fait brûler deſſus de bon eſprit de vin, la garder dans un pot, ou dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en ſervir au beſoin.

On peut profiter de la premiere liqueur qu'on aura reſervée; contenant en elle beaucoup de nitre, & pluſieurs particules de la chaux d'antimoine, que le même nitre aura diſſoutes; Car on peut la faire évaporer juſqu'à la pellicule, & en tirer des criſtaux de nitre chargez des particules de l'antimoine; ou bien en verſant de l'eſprit de vinaigre ſur cette liqueur, en faire precipiter un magiſtere fort blanc & fort délié, lequel étant ſorti d'une même maſſe, a auſſi les mêmes vertus; & on peut s'en ſervir de même que de la chaux d'antimoine, aprés l'avoir bien lavé & ſeché.

La blancheur de la chaux d'antimoine eſt cauſe qu'on lui a donné le nom de ceruſe; mais on la nomme plus communément antimoine diaphoretique, ou diaphoretique mineral; Et cela, parce qu'en fortifiant la nature, il la diſpoſe à pouſſer les mauvaiſes humeurs par toute ſorte de voyes, & principalement par les ſueurs,ou par inſenſible tranſpiration. Il eſt auſſi fort propre pour mortifier les ſels corroſifs, & ſur tout les acides, & pour empêcher la fermentation des humeurs, dont auſſi il empêche la corruption: Il mondifie toute la maſſe du ſang, & il donne un grand ſecours dans les maladies ſcorbutiques, ſi on en continuë quelque tems l'uſage; Et quoi qu'il puiſſe ſembler aſtringent, tant eû égard à ſa ſubſtance apparemment terreſtre, que parce qu'il n'eſt plus en état de purger par le haut ni par le bas; on le mêle neanmoins fort à propos parmi les remedes purgatifs, & les aperitifs; parce qu'en ſecondant leur action, il empêche les mauvaiſes impreſſions qu'ils pourroient faire aux parties; D'où vient qu'on le mêle ſouvent parmi les remedes qu'on employe pour ouvrir les obſtructions des viſceres & celles de la matrice.

On l'eſtime auſſi beaucoup contre la malignité des fiévres, & particulierement contre la petite verole, & toute ſorte de rougeoles, & même dans la cure des maladies veneriennes, la mêlant avec tous les remedes qu'on y employe, tant purgatifs que diaphoretiques. On le donne à toute ſorte d'âges & de ſexes, de-

puis cinq ou six, jusqu'à vingt & trente grains, de même que le magistere dont j'ai déja parlé, seuls ou mêlez avec d'autres remedes.

* On estime aussi beaucoup l'antimoine diaphoretique, pour dissiper les grosseurs dures & sans douleur, qui arrivent aux jointures des genoux & des chevilles des pieds, & des coudes & des poignets de certains petits enfans, qui est une maladie fort commune en Angleterre, que les Medecins nomment *Rachitidem*, & les François les riquets; pour lequel effet, on le mêle fort à propos, non seulement dans les purgatifs; mais on en fait user pendant plusieurs jours aux enfans, le leur donnant dans du lait ou dans du boüillon, le matin loin de la nourriture, depuis huit jusqu'à dix, douze, ou quinze grains en poudre subtile.

On peut dissoudre les cristaux qu'on aura tirez de la premiere lotion de l'antimoine diaphoretique, dans des liqueurs propres; & les donner depuis cinq ou six, jusqu'à quinze ou vingt grains, pour les mêmes maux où l'on peut employer l'antimoine diaphoretique.

* L'usage avantageux de ces cristaux, témoigne que ce n'est pas sans quelque fondement, que quelques-uns ont crû qu'on pouvoit se passer de toutes les lotions, qu'on employe pour l'adoucissement de l'antimoine diaphoretique, qu'il suffisoit de le tenir long-tems au feu, pour le bien delivrer de ses qualitez vomitive & purgative, & donner le tems necessaire aux esprits plus corrosifs du nitre pour leur dissipation; d'en bien separer toutes les ordures & corps étrangers; de n'en reserver que ce qu'il y peut avoir de bien pur; & l'ayant mis en poudre subtile, de le serrer dans une bouteille de verre forte bien bouchée, pour s'en servir au besoin, de même & en même dose, que de celui qu'on a bien lavé. En effet, n'y ayant plus rien à craindre de la part de l'antimoine, puis que la détonation en a dissipé le nuisible, on ne doit rien craindre du nitre, puis que le feu en a chassé les esprits les plus corrosifs, & qu'il n'y reste principalement que le sel fixe, qui ne peut que seconder les effets de cet antimoine, & sur tout pour la mortification des acides.

On peut employer à cette preparation, les verres, les safrans, les regules, & les fleurs à la place de l'antimoine ordinaire, & en fixant leurs qualitez vomitive & purgative, les rendre diaphoretiques, en y ajoûtant trois fois autant pesant de beau nitre, & procedant en toutes choses de même que j'ai dit pour l'antimoine diaphoretique.

CHAPITRE LXXX.

De la Liqueur Glaciale de l'Antimoine.

Operation.

ON prend d'ordinaire pour cette preparation parties égales de bon antimoine & de sublimé corrosif, & les ayant pilez, & mis ensemble dans une cornuë de verre bien environnée de lut, qui ait le cou un peu large, on la place dans un fourneau de reverbere clos proportionné à sa grandeur; puis ayant allumé un fort petit feu de charbons dans le foyer du fourneau, & adapté legerement un demi

balon au bec de la cornuë, on fait la diſtillation par un feu fort doux, & on voit peu de tems aprés diſtiller dans le recipient goutte à goutte une liqueur fort blanche & claire, quoi que fort peſante, laquelle s'y coagule d'abord en forme de glace.

On ne doit pas augmenter le feu, qu'aprés que toute cette liqueur claire ſera diſtillée : Et s'il arrivoit que quelque portion de la liqueur ſe congelât dans le cou de la cornuë, il faudroit la faire fondre & diſtiller dans le recipient, par le moyen d'un charbon allumé, qu'on approcheroit doucement de l'endroit ou cela ſera arrivé. Mais lors qu'on verra paroître quelque noirceur au cou de la cornuë, ou en celui du demi-balon; on adaptera legerement un recipient nouveau au bec de la cornuë, & on commencera d'augmenter le feu, lequel on pouſſera peu à peu & de degré en degré, juſqu'à le continuer pendant quelque tems avec beaucoup de violence, pour faire ſéparer des matieres reſtées dans la cornuë, le Mercure caché dans le ſublimé, & le faire monter avec le propre ſoufre de l'antimoine, & arrêter preſque tout en forme de cinnabre au cou de la cornuë,& en diſtiller quelque peu dans le recipient en Mercure coulant, mêlé avec quelques particules fuligineuſes de l'antimoine.

Les vaiſſeaux étant refroidis, on trouvera au fond de la cornuë, une maſſe dure, luiſante, & approchante de la forme de l'antimoine qu'on avoit employé à cette operation ; & en même tems au haut & dans le cou de la cornuë, le Mercure du ſublimé uni avec le ſoufre terreſtre de l'antimoine, & corporifié avec lui en cinnabre. On trouvera auſſi dans le dernier recipient quelque peu de Mercure revivifié, mêlé avec quelque ſuye de l'antimoine, & dans le premier la liqueur glaciale ; laquelle n'aura pas beſoin de rectification,ſi l'on a bien ménagé le feu, & changé de bonne heure de recipient ; Mais ſi elle ſe trouvoit mêlée d'obſcuritez, il faudroit la faire fondre en chauffant peu à peu le recipient, & l'ayant verſée dans une petite cornuë de verre, les rectifier au bain de ſable par un feu fort doux ; en ſorte que tout ce qu'il y avoit de matiere obſcure reſtant dans la cornuë, on ait une liqueur fort blanche & fort pure, laquelle on nomme liqueur gommeuſe, beurre, ou huile glaciale d'antimoine.

On peut employer à cette preparation le regule ordinaire d'antimoine, ou le regule martial, & y joindre le double de ſon poids de ſublimé corroſif, & en procedant au ſurplus de même que pour la diſtillation qui précede, en avoir une liqueur à peu prés ſemblable,& même eſtimée meilleure que quelques-uns,à cauſe de la pureté du regule d'où on l'aura tirée : Mais la difference n'en eſt pas bien conſiderable, puis que les ſels acides du ſublimé corroſif n'agiſſent principalement que ſur la partie reguline de l'antimoine, & que par conſequent la liqueur qui en diſtille doit être à peu prés ſemblable à celle-ci:En ſorte qu'on peut fort à propos ſe tenir à la premiere preparation : veu que d'ailleurs le regule coûte beaucoup plus que l'antimoine ordinaire, qu'il y faut employer le double de ſon poids de ſublimé corroſif,& qu'on ne peut pas aprés en tirer du cinnabre, comme on en tire en y employant l'antimoine crud.

Remarques.

On peut bien dire de l'antimoine que c'eſt celui des mineraux qui fournit un plus grand nombre de preparations à la Chimie ; mais on peut auſſi aſſûrer,que la

diſtilla

distillation du beurre d'antimoine, étant commic la source de quantité de preparations, merite bien qu'on y fasse de grandes reflexions, & qu'on sçache les raisons de tous les changemens qui arrivent dans la substance de l'antimoine.

En premier lieu, on doit être fort persuadé, que les parties acides du vitriol & du sel marin qui font une partie de la composition du sublimé corrosif, sont les dissolvans & les fondans de la partie reguline de l'antimoine, & qu'elles se trouvent unies avec elle dans la distillation; On doit sçavoir aussi, que le Mercure n'a aucune part à cette dissolution; Puis qu'on peut avoir une liqueur glaciale d'antimoine en mêlant & distillant ce mineral par la cornuë, avec autant pesant de vitriol calciné en blancheur, & autant pesant de sel decrepité pulverisez; qu'on peut en avoir une semblable liqueur, en tirant l'esprit de parties égales de sel decrepité, & de vitriol calciné en blancheur, mêlant deux livres de cet esprit avec une livre & demi d'antimoine en poudre, & les distillant par la cornuë au bain de sable; & qu'on peut encore y réüssir, en mêlant deux parties d'eau-forte commune avec une partie d'antimoine en poudre, & les distillant de même, sans qu'on ait mêlé aucun sublimé corrosif, ni aucun mercure dans ces distillations.

En second lieu; quoi qu'on ait donné le nom de Mercure de vie, à la poudre qu'on separe de cette liqueur glaciale, aprés l'avoir precipitée, lavée & sechée; on ne doit pas s'imaginer que le mercure, qui fait la plus grande partie du sublimé corrosif, mis par égales parties avec l'antimoine, pour la distillation de cette liqueur, en soit la base; ni qu'il en fasse une partie, si on a bien ménagé le feu, lors de la distillation, & si en poussant trop le feu, on n'a pas fait descendre le mercure revivifié dans le recipient. Mais y ayant bien procedé, on doit être tres-assûré que cette liqueur n'a pour toute matiere que les parties acides du vitriol & du sel marin, & la reguline de l'antimoine, que les parties acides de ces sels ont dissoute: Ce qu'on peut verifier en toute maniere; soit en convertissant en un vrai regule, ou si l'on veut, en verre, la substance antimoniale cachée dans la liqueur; soit en tirant de la masse restée dans la cornuë, tout le mercure du sublimé corrosif, converti en cinnabre ou revivifié; soit en dissolvant dans l'eau la partie acide du vitriol & du sel marin, contenuë dans cette liqueur & en la separant de la substance antimoniale.

En troisiéme lieu, on doit considerer que la chaleur du feu, qu'on employe à cette distillation, donnant une espece de fusion au sublimé, & par là occasion au mercure de reprendre sa premiere forme, & convertissant facilement en liqueur la partie acide des sels, qui s'étoit mêlée confusément avec les parties du mercure, aprés les avoir divisées lors de sa sublimation; la même liqueur trouvant la substance reguline de l'antimoine plus accommodée à la penetration de ses pointes, elle s'y attache, en divise les parties, les dissout, & en fait une calcination, qu'on peut nommer immersive; & se trouvant ensuite poussée par le feu, elle sort en liqueur par le bec de la cornuë, avec la substance qu'elle avoit dissoute & calcinée, tombant avec elle goutte à goutte dans le recipient, & laissant dans la cornuë le mercure avec la partie grossiere de l'antimoine.

Et parce que le soufre naturel terrestre & inflammable de l'antimoine, se trouve alors dans la cornuë avec les autres parties grossieres; & qu'il a la même disposition à s'unir avec le mercure, que nous remarquons au soufre commun lors qu'on en veut faire le cinnabre vulgaire; il ne manque pas de s'insinuer en même tems

dans ses pores, & de se joindre à lui ; en sorte, que se trouvant aprés poussez par un feu violent, se separant des autres parties grossieres de l'antimoine, ils se subliment ensemble, & on les trouve aprés la distillation corporifiez en cinnabre, dans le cou de la cornuë ; ce qui n'empêche pas qu'on ne trouve quelque peu de Mercure coulant dans le recipient ; pour n'y avoir pas eu assez de soufre d'antimoine pour l'arrêter.

Par la même raison aussi, on ne doit pas esperer d'avoir du cinnabre, lors qu'on a employé le regule ou le verre d'antimoine pour en tirer la liqueur glaciale ; parce que se trouvant alors dépoüillez de tout leur soufre terrestre, le Mercure ne trouvant aucune substance propre où il puisse s'attacher, est contraint par le feu de sortir par la cornuë, en la même forme qu'il avoit avant qu'on l'eût sublimé.

La couleur du cinnabre d'antimoine est plus brune que celle du cinnabre vulgaire, à cause de quelques particules fuligineuses de l'antimoine, qui se subliment & s'incorporent avec son soufre terrestre & le Mercure, & s'arrêtent ensemble au cou de la cornuë. Mais si on desire l'avoir plus beau, l'on y réüssira, en le pilant & mêlant avec le huitiéme de son poids de soufre en poudre, & les sublimant dans un matras au bain de sable par un feu gradué : Car par ce moyen les particules fuligineuses de l'antimoine, qui obscurcissoient le cinnabre, restant au fond, on aura un sublimé d'un rouge beaucoup plus vif, que n'étoit celui du cinnabre avant cette rectification.

Le cinnabre d'antimoine est non seulement fort efficace dans la cure des maladies veneriennes, mais les meilleurs Auteurs le considerent comme un remede tres-particulier contre l'épilepsie, le donnant depuis dix ou douze, jusqu'à quinze ou vingt grains, en bol, parmi d'autres remedes cephaliques.

Quant à la liqueur glaciale, étant grandement caustique, tant qu'elle est en cet état, on ne l'employe que pour l'exterieur, tant pour cauteriser les endroits qu'on veut du corps & consumer & emporter la carie des os, & les superfluitez des chairs, que pour arrêter les gangrenés. Mais d'autant que la violence de ses effets demande une grande précaution ; Monsieur Daquin premier Medecin de Sa Majesté a bien voulu que je communiquasse ici au Public, la maniere avec laquelle Monsieur Pelegrin Docteur exerçant la Medecine à Romans en Dauphiné, employe avec grand succés cette liqueur en diverses occasions, ensuite de quantité d'experiences qu'il en a faites devant lui, de plusieurs desquelles j'ai été même témoin.

CHAPITRE LXXXI.

Contenant les manieres avec lesquelles Monsieur Pelegrin Medecin, employe la liqueur glaciale d'antimoine ; & les divers effets qu'on en doit esperer.

Operations.

IL faut mêler une once de liqueur glaciale d'antimoine, avec deux onces d'huile de soufre distillée par la cloche, & les garder ensemble dans une bouteille à part.

Il faut auſſi mêler dans un plat de terre verni au dedans, une once de liqueur glaciale d'antimoine, avec deux onces de ſublimé corroſif en poudre, en les remuant avec une eſpatule de bois; & aprés les avoir laiſſez dix ou douze heures en cet état, en faire évaporer l'humidité ſuperfluë par une chaleur fort lente, juſqu'à la ſechereſſe de la poudre, qu'on gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée.

Pour arrêter la gangrene dans ſon commencement; Il faut premierement ſcarifier la partie gangrenée juſqu'au vif; puis appliquer la liqueur, ou la poudre, entre la chair vive & la morte, en en mettant plus ou moins, ſuivant que le mal ſera plus ou moins grand, & l'y laiſſant dix ou douze heures. Que ſi les douleurs étoient trop vehementes, il faudroit avant ce tems expiré, y appliquer l'onguent ſuppuratif & anodin décrit ci-aprés, puis en continuer l'application deux fois par jour, tant pour ſeparer l'eſcarre d'avec la chair vive, que pour incarner, & cicatriſer aprés la playe; pour lequel effet, il faudra enfin y appliquer des plumaſſeaux de charpi ſec, & par deſſus un cerat d'emplâtres de diapalme, de ceruſe, & de minio diſſout dans de l'huile roſat.

Pour la preparation de l'onguent ſuppuratif & anodin; On prendra des huiles roſat, de lis, & de fleurs de ſureau, de chacun deux onces, de ſuif de mouton & de veau, de chacun demi livre, de mirrhe & d'oliban en poudre, de chacun une once & demi, une livre de poix noire, demi livre de terebentine claire; ſix onces de cire jaune, deux onces d'huile diſtillée de rômarin, & autant d'huile de lavande, & on en fera un onguent ſuivant les regles.

Pour guerir les ulceres qui ont cauſé de la carie aux os; Il faut oindre leurs bords avec la liqueur décrite ci-deſſus, & même en verſer quelques gouttes dans le fond de l'ulcere ſur l'os carié, y en verſant plus ou moins, ſuivant que la carie ſera plus ou moins grande; puis il faut couvrir tout l'ulcere de plumaſſeaux & de linge blanc & ſec, & le laiſſer dix ou douze heures en cet état; Aprés quoi, ayant ôté ces plumaſſeaux, on y en mettra d'autres qu'on aura oints de l'onguent anodin; mais il ne faut appliquer ſur les os que des plumaſſeaux ſecs;Et lors que l'eſcarre ſera ſeparée de la chair vive, ayant raclé l'os avec un inſtrument propre & en ayant bien ſeparé toutes les ſquilles, on remplira tout l'ulcere de plumaſſeaux ſecs & chauffez, les renouvellant deux fois par jour, appliquant deſſus de l'emplâtre divin, ramolli avec de l'huile de terebentine, & continuant juſqu'à une entiere gueriſon.

Pour extirper les fiſtules; Il faut fourrer dans le canal de la fiſtule une tente qu'on aura ointe de cette liqueur. Que ſi l'on n'y peut pas introduire une tente, on y fera entrer quelque petite goutte avec le bout d'une petite ſonde; puis ayant couvert la partie d'une compreſſe, on la laiſſera tout un jour en cet etat: Aprés quoi il faut tirer la tente, & panſer deux fois le jour la fiſtule avec l'onguent anodin, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien incarnée, y appliquant ſur la fin le cerat deſſicatif.

Pour guerir les cancers dans leur commencement; Il faut faire une inciſion en croix, juſqu'au fond de la dureté; & y verſer en même tems quatre ou cinq gouttes de la liqueur, puis couvrir le cancer de plumaſſeaux & compreſſes ſeches, & faire demeurer le malade au lit pendant vingt quatre heures, ne lui donnant que des boüillons pour nourriture; Aprés quoi il faut lever les plumaſſeaux & met-

tre à leur place d'autres qu'on aura couverts de l'onguent anodin ; puis panser la playe deux fois par jour avec le même onguent, & continuer jusqu'à ce que l'escarre étant tombée, la playe soit incarnée, & qu'on la fasse dessecher avec le cerat dessicatif. Au cas que le cancer fût ulceré, il ne faut scarifier que les bords durs & livides du cancer, & mettre quelques gouttes de la liqueur dans l'endroit scarifié, afin d'en extirper la dureté. Il faut aussi remettre de la liqueur, au cas qu'on n'en eût pas assez mis la premiere fois.

Il faut proceder de même pour la guerison des loupes.

Pour extirper les verruës, les crestes, les champignons, & les autres excroissances contre nature ; Il faut tremper un petit cordonnet de soye dans la liqueur & en lier l'excroissance, si faire se peut, & la laisser en cet état pendant douze heures, ou jusqu'à ce que l'excroissance tombe d'elle-même ; puis appliquer dessus le cerat dessicatif. Mais si l'on ne peut pas lier les excroissances, il faut les toucher avec le bout de la sonde trempée dans la liqueur ; & appliquer dessus un peu de la poudre, couvrant la partie de compresses seches, qu'on changera deux fois par jour jusqu'à ce que l'excroissance soit tombée, y appliquant alors le cerat dessicatif. Si toutefois les douleurs étoient insupportables, on y appliqueroit l'onguent anodin, & lors qu'elles cesseront, on n'employera que le cerat dessicatif.

Pour guerir bien-tôt les ulceres veneriens chancreux ; Il faut moüiller avec de la salive, le bout d'une petite sonde ; & y ayant mis un peu de la poudre dessus, en toucher les ulceres chancreux, ou les carcinomes, quand même ils seroient accompagnez de la carie des os ; puis on couvrira le mal de plumasseaux secs, les y laissant tout un jour : Mais si le malade ne pouvoit pas souffrir la douleur, il faudroit ôter les plumasseux secs, & mettre à leur place d'autres qu'on auroit couverts de l'onguent anodin ; Aprés quoi il faut panser le mal deux fois par jour avec le même onguent, jusqu'à ce que l'escarre soit tombée, puis n'appliquer que des plumasseaux secs, couverts de leurs compresses. S'il arrivoit inflammation à la partie, on y appliqueroit le cerat de Galien. L'usage de ce remede n'empêche pas qu'on n'employe au besoin les remedes generaux, capables d'emporter la cause de la maladie.

CHAPITRE LXXXII.

De la Poudre Emetique, de l'Esprit de Vitriol Philosophique, & du Bezoar mineral.

L'Abandon que l'esprit de nitre fait de l'argent qu'il avoit dissout, & la disposition en laquelle il est alors de dissoudre le cuivre; la nouvelle disposition qu'il a encore à abandonner le cuivre qu'il avoit dissout, pour dissoudre le fer, & qu'il a ensuite à abandonner le fer pour dissoudre la calamine ; la precipitation qu'on peut faire de toutes ces substances dissoutes, en y versant dessus la liqueur de tartre, ou celle de quelque autre veritable sel fixe ou volatile ; & l'impuissance de dissoudre ces metaux, où sont ces esprits, lors qu'ils ont caché & confondu leurs pointes dans celles des sels qu'on a employez à la precipitation ; tous ces effets, dis-je, devroient convaincre ceux qui veulent que les precipitans rompent les poin-

tes des acides,& que la ſeule rupture de leurs pointes les rende incapables de tenir en diſſolution les metaux qu'ils avoient diſſouts, & d'agir & de diſſoudre comme ils faiſoient auparavant.

Mais la conſideration des choſes qui arrivent dans la preparation de l'huile glaciale d'antimoine, & dans les autres qui en dépendent doivent mettre fin à leur obſtination.Car puis que le Mercure rongé & diſſout par les eſprits acides du ſel & du vitriol, & ſublimé avec eux, eſt environné de pointes encore plus perçantes que celles de ces eſprits avant qu'ils ſe corporifiaſſent avec lui; & puis que ces mêmes eſprits abandonnent le Mercure, pour ronger & diſſoudre la partie reguline de l'antimoine,qui eſt en apparence tout autrement dure que le Mercure; & enfin, puis que ces mêmes eſprits qui devroient avoir émouſſé leurs pointes à la diſſolution du Mercure, & à celle de la partie reguline de l'antimoine, étant unis avec cette derniere,perçent & brûlent les chairs qu'ils touchent, avec plus de force & de vîteſſe, que ne fait le ſublimé corroſif; qu'ils ſont même capables de diſſoudre l'or, & qu'ils ne perdent ces diſpoſitions, que lors qu'on les a unis à quelque ſel, dans lequel ils puiſſent cacher leurs pointes, ou qu'on les a affoiblis en les delayant dans quantité d'eau; je ne vois pas qu'ils puiſſent perſeverer dans leur erreur, ni reſiſter plus long-tems à la verité.

Cependant ne voulant plus inſiſter ſur des choſes ſi manifeſtes, & venant aux preparations dont je dois parler, je dis que la qualité cauſtique de la liqueur glaciale d'antimoine, ne procedant que de la partie acide du vitriol & du ſel marin, cachée dans le ſublimé corroſif, employé à la preparation de la liqueur; & cette partie étant diſſoluble dans l'eau; il n'eſt pas difficile de l'en ſeparer, ni neceſſaire d'y employer des precipitans, pour faire deſcendre au fond la ſubſtance reguline de l'antimoine; qui étant la principale de cette liqueur, n'eſt pas diſſoluble dans l'eau de même que les ſels; puis qu'en délayant les acides dans une bonne quantité d'eau, on les affoiblit en ſorte qu'ils ſont contraints d'abandonner la partie antimoniale qu'ils avoient diſſoute, & reduite en liqueur. Et d'autant qu'on a beaucoup plus d'occaſion de profiter des qualitez émetique & purgative, & de la diaphoretiqe de la partie antimoniale de la liqueur, que de la corroſive des ſels acides qui tiennent l'antimoine en diſſolution; il eſt neceſſaire de ſçavoir le moyen de les ſeparer.

Operations.

On fera liquefier au bain-marie tiede la liqueur glaciale dont j'ai parlé, qu'on aura trouvé dans le recipient; & l'ayant miſe dans une terrine nette, bien vernie au dedans, on verſera deſſus douze fois autant peſant d'eau claire, tiede & filtrée;dont le mêlange formera un lait fort blanc; puis ayant bien délayé & agité les matieres avec une eſpatule de bois,on les laiſſera raſſeoir pendant deux ou trois heures; aprés quoi on verſera par inclination & on gardera dans une bouteille la liqueur claire qui ſurnagera la ſubſtance antimoniale, laquelle on lavera aprés de pluſieurs eaux claires, tant qu'elle ſoit parfaitement bien adoucie; Puis on la ſechera à l'ombre, & l'ayant miſe en poudre dans un mortier de marbre, ou de verre, on la ſerrera dans une bouteille de verre double bien bouchée.

On a donné à cette poudre le ſurnom d'algaroth ſon Auteur, ou d'émetique

pour ses effets ; & celui de Mercure de vie mal à propos, pour les raisons que j'ai déja dites.

Vertus de cette Poudre.

Ses principales qualitez sont de purger avec assez de vigueur par haut & par bas toutes les mauvaises humeurs ; la donnant en bol, depuis deux ou trois, jusqu'à cinq ou six grains au plus, dans quelque conserve, ou dans quelque autre matiere propre ; ou la mêlant parmi d'autres purgatifs, & l'accommodant à leur portée. On s'en sert fort à propos dans les hidropisies, dans les fiévres intermittentes, & dans toutes les maladies du cerveau, de l'estomac, & de la matrice, qui viennent d'abondance d'humeurs.

La premiere liqueur qu'on aura reservée contenant en elle la partie acide de l'huile glaciale, est aussi d'une saveur bien acide. Mais son acidité augmentera beaucoup, si on fait concentrer cette liqueur au bain de sable, en faisant évaporer la plus grande partie de l'humidité ; & on aura par ce moyen ce que les Auteurs appellent Esprit de vitriol Philosophique ; tant à cause de la partie acide du vitriol, qui en est la principale matiere, qu'à cause qu'il en a presque le goût & les qualitez ; D'où vient qu'on le donne par la bouche pour les mêmes intentions pour lesquelles on donne l'esprit de vitriol ordinaire ; cet esprit se trouvant ami de la nature ; au lieu que les acides dont il est composé, ne pouvoient passer que pour des destructeurs, tandis qu'ils étoient concentrez avec la partie reguline de l'antimoine.

On peut moderer les effets da la poudre émetique, & même faire en sorte qu'elle ne purgera que par le bas ; si l'ayant mise dans une petite cucurbite de verre, & placée au bain de sable sur un feu fort doux, on l'y laisse, jusqu'à ce qu'elle commence à roussir, & on verse aprés dessus par deux ou trois fois de l'esprit de vin bien rectifié, le retirant tout autant de fois, puis donnant cette poudre de même, & en même dose que la poudre émetique ordinaire, & l'appeller poudre émetique corrigée.

Mais on peut ôter tout-à-fait à la poudre émetique, la qualité qu'elle a, de purger par le haut & par le bas, & la changer en diaphoretique, en y procedant ainsi.

Methode.

On mettra la quantité que l'on voudra de cette poudre dans une petite cucurbite de verre placée au bain de sable;& y ayant versé dessus trois fois autant pesant d'esprit de nitre, agité avec une espatule de bois, & bien délayé la poudre dans cet esprit ; on en fera évaporer toute l'humidité par un feu fort doux, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une masse blanche & seche au fond de la cucurbite ; Puis l'ayant bien lavée & parfaitement adoucie, on la gardera en poudre dans une bouteille de verre parfaitement bien bouchée.

On a donné à cette poudre le nom de bezoar mineral, tant à cause de ses qualitez bezoardiques, que parce que sa substance est toute minerale. On donne fort à propos ce bezoar dans toutes les maladies où l'on employe le bezoar ordinaire tiré d'un animal. Il fortifie beaucoup toutes les parties nobles, & il les défend

contre les venins ; Il purifie la masse du sang, & il en fait sortir, de même que de toute l'habitude du corps, les serosiez acres qni ne peuvent commodément sortir que par les pores de la peau ; poussant ces serositez par les sueurs, ou par insensible transpiration : D'où vient qu'on l'estime beaucoup dans les maladies qui viennent de la corruption ou dépravation du sang, & principalement dans les scorbutiques, & qu'on le donne avec heureux succez contre la peste, la petite verole, les rougeoles, & toute sorte de maladies épidemiques.

Sa pesanteur le faisant descendre au fond des liqueurs, on ne le donne guere qu'en bol, depuis huit ou dix, jusqu'à vingt ou trente grains, le mêlant avec quelque conserve, ou avec quelque autre matiere propre. On peut aussi le mêler fort à propos parmi les remedes purgatifs & aperitifs, pour fortifier les parties nobles pendant leur operation.

CHAPITRE LXXXIII.

Du Soufre de l'Antimoine.

LE soufre dont je veux parler ici, n'est pas le soufre qu'on peut considerer comme un des principes de l'antimoine, & lequel se trouvant profondement uni avec ses plus pures parties, en est comme inseparable ; Mais je me contente de décrire l'extraction & la separation du soufre terrestre & inflammable de l'antimoine, qui se manifeste souvent en une flamme bleuë, & principalement lors qu'on calcine la poudre d'antimoine pour la preparation du verre ; ou qui est corporifié avec des substances étrangeres, comme on le peut voir, lors qu'aprés la distillation de l'huile glaciale d'antimoine, on fait sublimer le mercure en cinnabre, & que le soufre inflammable de l'antimoine s'est uni avec lui. L'impossibilité qu'il y a de profiter du soufre qui brûle pendant la calcination de la poudre d'antimoine, lors qu'on en veut faire le verre, m'empêche de m'y attacher ; Mais l'occasion du soufre contenu dans le cinnabre d'antimoine, m'oblige de donner les moyens pour l'en separer utilement : Quoi qu'on puisse aussi par d'autres voyes, separer un soufre pur de l'antimoine crud, & sur tout en l'état qu'il est dans sa mine.

Operation.

On fera une lessive bien forte avec des cendres de bon bois, de la chaux vive, & des cendres gravellées, & l'ayant bien filtré, & mis dans un pot de terre bien verni au dedans, une livre de cinnabre en poudre, on remplira presque le pot de cette lessive, & on fera boüillir le tout pendant trois ou quatre heures, versant de tems en tems de nouvelle lessive dans le pot à la place de celle qui se consumera. Puis ayant filtré chaudement la liqueur du pot, & profité du mercure revivifié qu'on aura trouvé au fond ; on pourra si l'on veut, verser du vinaigre distillé sur la liqueur pour hâter la precipitation du soufre, ou bien en laissant refroidir la liqueur filtrée attendre que le soufre du cinnabre, qui est celui de l'antimoine, se soit precipité de lui-même au fond du vaisseau ; Aprés quoi on le lavera de plusieurs eaux, tant qu'il soit parfaitement adouci, & l'ayant fait secher, on le gar-

dera pour ses usages dans une bouteille de verre double bien bouchée.

Vertus & usage de ce Soufre.

Ce soufre donné depuis deux, jusqu'à trois ou quatre grains, purge par haut & par bas avec assez de violence toutes les mauvaises humeurs, le même que le soufre doré qu'on tire des feces du safran des metaux ; C'est pour cela aussi qu'on ne le donne que rarement seul ; & que quelques-uns aiment mieux en preparer une panacée, le mêlant avec une once de regule d'antimoine pilé subtilement, & trois onces d'huile de soufre, ou d'esprit de vitriol bien rectifiez, les faisant digerer ensemble pendant huit jours, les distillant & cohobant par trois fois dans une cornuë au feu de sable, & poussant en dernier lieu le feu pendant douze heures pour mieux fixer la matiere, laquelle ils lavent aprés avec de l'eau-rose, tant qu'elle soit bien adoucie ; la faisant aprés secher, & la donnant depuis dix, jusqu'à douze, quinze ou vingt grains, pour purifier la masse du sang par les sueurs, ou par insensible transpiration. Quelques-uns toutefois ne se contentant pas de ces procedez, veulent qu'ayant cassé la cornuë, on reverbere la matiere pendant cinq ou six heures,& que l'ayant bien lavée, sechée, & mise en poudre, on mêle deux fois autant pesant de magistere de perles ou de coraux avec elle avant que de la donner.

* On peut aussi tirer un soufre de l'antimoine, en incorporant & digerant l'antimoine grossierement pilé avec de l'huile de vitriol, puis les distillant ensemble par la retorte au bain de sable, par un feu gradué augmenté sur la fin : Car par ce moyen, on trouvera dans le cou de la retorte, le soufre d'antimoine fort semblable au vulgaire, en inflammabilité, en odeur & en couleur, quoi qu'un peu plus verdâtre.

* D'autres preparent une eau-forte avec le nitre & l'alum, ou le vitriol, & y ayant ajoûté autant de sel marin en poudre qu'elle en aura pû dissoudre, ils la versent peu à peu sur de l'antimoine grossierement pilé mis dans une cucurbite de verre, & lors que la dissolution en est faite, ils la versent dans de l'eau froide, où l'on voit bien-tôt aprés surnager le soufre comme feroit de la crême. Il n'en faut pas dissoudre beaucoup à la fois pour y bien reüssir. On peut preparer un cinnabre de ce soufre, en le faisant fondre dans une cuiller de fer, & y incorporant autant de Mercure coulant, que le soufre en pourra embrasser ; Car ayant pilé ce mêlange & mis dans une cornuë de verre ; qui ait le cou assez gros & assez long, & mis la cornuë au bain de sable, on pourra par un feu gradué, augmenté sur la fin en faire monter le cinnabre au cou de la cornuë. On peut aussi rectifier ce cinnabre, suivant le sentiment d'Helmont, en le resublimant par sept fois sans aucune addition, & s'en servir à la guerison des maux pour lesquels il le recommande.

* Ce cinnabre pourroit être encore plus efficace si l'on pouvoit preparer & y employer un Mercure tiré chimiquement de l'antimoine, suivant la preparation qui suit & qu'on m'a donnée pour assurée & veritable.

Methode.

* Il faut broyer du regule d'antimoine en poudre impalpable sur le porphyre, & sur une livre de cette poudre, prendre deux livres de sel de tartre tres-pur & tres-sec

tres-sec, avec huit onces de sel armoniac également pur, & l'un & l'autre subtilement pilez; & aprés les avoir bien mêlez, les humecter avec de l'urine d'un homme buvant du vin, & faire broyer par deux hommes vigoureux, pendant tout un jour ce mêlange sur le porphyre sans aucun relâche, en y ajoûtant de tems en tems de nouvelle urine, & autant qu'il en faut pour tenir les matieres humides, & en état de pouvoir être bien broyées : Il faut ensuite ramasser ce mêlange ; & l'ayant mis dans une cucurbite de verre à cou étroit, & versé de l'urine nouvelle par dessus, jusqu'à ce qu'elle le surnage de quatre doigts, la couvrir d'un vaisseau de rencontre, & en ayant bien luté les jointures, la tenir en digestion sur une chaleur moderée pendant un mois, agitant chaque jour les matieres, & ayant soin d'y ajoûter de nouvelle urine, au cas que les matieres se dessechassent. La digestion étant achevée, on incorporera cette matiere avec parties égales de chaux-vive & de verre en poudre, & on en fera des boulettes qu'on fera secher à l'ombre.

* Il faut alors avoir apprêté un vaisseau de fer fait en façon de cucurbite, & l'ayant enfoüi jusqu'à fleur de terre, l'ouverture en haut, le remplir presque tout d'eau froide, & l'ayant couvert d'une platine de fer un peu creuse, & bien percée par tout de petits trous, mettre sur cette platine les boulettes bien dessechées, & les couvrir d'une chappe de fer basse, & applatie, en sorte, qu'on puisse la couvrir de charbons allumez. Ayant alors bien luté toutes les jointures, on entretiendra pendant quatre heures sur la chappe un feu égal moderé, au bout desquelles on l'augmentera & on le poussera jusqu'à la derniere violence pendant quatre nouvelles heures; lesquelles étant passées, on laissera refroidir les vaisseaux, & sur tout on ne touchera point au vaisseau enfoüi, que tout ne soit bien refroidi. Car autrement on risqueroit de perdre une bonne partie du mercure qu'on doit trouver au fond du vaisseau.

CHAPITRE LXXXIV.

De quelques Preparations particulieres d'Antimoine.

Operations.

ON mettra une livre d'antimoine en poudre dans une cucurbite de verre sous une cheminée, & ayant versé dessus autant pesant d'eau regale, on laissera agir l'eau, jusqu'à ce qu'elle ait tout-à-fait dissout l'antimoine ; puis ayant placé la cucurbite au bain de sable, & l'ayant couverte de son chapiteau, on fera l'abstraction de l'eau regale par un feu tres-lent, jusqu'à la secheresse de la matiere. Aprés quoi ayant pilé subtilement la masse & l'ayant mêlée avec une livre de sel armoniac en poudre, on mettra ce mêlange dans une cucurbite de verre qu'on couvrira de son alambic, adaptant un petit recipient à son bec & en lutant soigneusement les jointures, & ayant placé la cucurbite au bain de sable dans une capsule propre, & allumé un feu fort doux sous le bain, une bonne partie de l'antimoine se sublimera en fleurs, partie dans le chapiteau, & partie au haut de la cucurbite, avec la partie volatile du sel armoniac.

La sublimation étant achevée, & les vaisseaux refroidis, les ayant delutez, on

y trouvera les fleurs de diverſe couleur ; & les ayant ramaſſées, pilées & confonduës avec ce qui aura reſté dans la cucurbite, on en fera une nouvelle ſublimation, procedant en toutes choſes de même qu'auparavant, réiterant même encore par deux fois les mêmes operations. Puis ayant ramaſſé tout ce qui ſe ſera ſublimé, on en ſeparera toute la partie ſaline par pluſieurs lotions, tant que la poudre d'antimoine ſoit parfaitement bien adoucie : & l'ayant ſechée on la gardera pour le beſoin.

Vertus de cette Poudre.

Cette poudre n'opere que par les ſelles : Elle purge doucement toutes les mauvaiſes humeurs, la donnant depuis deux ou trois, juſqu'à quatre ou cinq grains, mêlée avec de la pomme cuite, ou avec quelque conſerve ou confiture.

On peut auſſi broyer ſubtilement ſur le porphyre la quantité que l'on voudra de verre d'antimoine, preparé comme j'ai dit ſans addition ; & l'ayant bien humecté d'eſprit de vinaigre, faire ſecher la maſſe au ſoleil ; puis l'ayant rebroyée, la rehumecter d'eſprit de vinaigre, la faire de nouveau ſecher au Soleil, & continuer de la broyer, humecter, & faire ſecher au Soleil, tant que la poudre devienne parfaitement blanche. Puis ayant mis la poudre dans une cucurbite de verre, & verſé deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié, juſqu'à ce qu'il ſurnage la poudre de trois ou quatre doigts, on placera la cucurbite au bain de ſable, & on la couvrira de ſon chapiteau garni d'un petit recipient ; & en ayant bien luté les jointures, on en tirera l'eſprit de vin par un feu fort doux, juſqu'à la ſechereſſe de la poudre, laquelle on gardera pour le beſoin.

Uſages de cette Poudre.

Cette poudre n'excite point de vomiſſement ; Mais elle opere d'ordinaire par les ſelles & quelquefois par les ſueurs, ſuivant que les humeurs y ſont diſpoſées. On la donne en même quantité que celle qui precede. On s'en peut ſervir fort à propos pour guerir les fiévres intermitantes.

On peut tirer une teinture du verre d'antimoine broyé ſubtilement & mis dans un matras, en y verſant deſſus dix fois autant peſant d'huile de ſuccin bien rectifiée, ou d'huile de terebentine, ou de bayes de genevre ; Puis ayant couvert le matras d'un vaiſſeau de rencontre, & ſoigneuſement luté les jointures, le placer au bain de ſable & y faire digerer les matieres par une chaleur forte, en ſorte que la liqueur ſemble être prête à boüillir, & la continuer juſqu'à ce qu'elle ſoit beaucoup colorée. Cette teinture n'opere que par les ſelles ou par les ſueurs ; On la donne depuis deux ou trois, juſqu'à quatre ou cinq gouttes dans quelque liqueur propre.

On peut preparer un rob antimonial purgatif & non vomitif, en y procedant ainſi. On mettra dans un grand matras demi livre d'antimoine en poudre, & y ayant verſé deſſus ſix livres de ſuc de coins bien depuré, & mis un bouchon de liege à l'orifice du matras, on les fera macerer pendant trois ſemaines au deſſus du four d'un Boulanger, agitant de tems en tems les matieres. Puis ayant mis le matras au bain de ſable, un peu plus échauffé que pour les ſimples digeſtions, & l'y ayant laiſſé pendant vingt quatre heures, on filtrera cette liqueur, & on en fera évaporer l'humidité ſuperfluë, juſqu'à la conſiſtence d'un rob, dont on

pourra donner depuis deux dragmes, jusqu'à une once entiere.

On prepare une liqueur antimoniale douce comme du miel, en y procedant ainsi. On broye sur le porphyre demi livre d'antimoine crud avec de l'oxymel simple, jusqu'à ce que l'antimoine soit parfaitement bien subtilisé; puis ayant mis ce mélange dans une cucurbite de verre, versé dessus du vinaigre distillé à la hauteur de deux ou trois travers de doigt, & couvert la cucurbite d'un vaisseau de rencontre, on en lute les jointures, & l'ayant placée, & laissée un mois entier au dessus du four d'un Boulanger, pour donner le tems à l'esprit de vinaigre de bien penetrer la substance de l'antimoine, on met la cucurbite au bain de sable un peu plus chaud que pour les digestions; & l'y ayant laissé pendant vingt-quatre heures, puis laissé refroidir les matieres, & versé par inclination dans une nouvelle cucurbite la liqueur qui aura surnagé l'antimoine, on la place au bain de sable, & on la couvre de son chapiteau garni d'un recipient, & en ayant bien luté les jointures, on en tire par un feu gradué, premierement un flegme, & ensuite une liqueur rouge plus douce que du miel, qui purge fort doucement, la donnant dans quelque eau propre, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On prepare une autre liqueur d'antimoine, qu'on surnomme miellée, en y procedant ainsi. On fait macerer pendant quinze jours au dessus d'un four de Boulanger une livre d'antimoine en poudre, avec quatre livres de beau miel, les agitant de tems en tems; puis on les fait cuire sur un petit feu, les remuant continuellement avec une espatule jusqu'à ce que le tout soit épaissi comme de la poix, & devenu friable aux doigts; puis l'ayant mis dans une cornuë de grés environnée de lut, placé la cornuë au fourneau de reverbere clos, & adapté un grand balon à son bec, on en tire par un feu continué ving-quatre heures & bien gradué, une liqueur chargée de plusieurs particules d'antimoine, & avec elle quelques fleurs qu'on peut separer, & qui seront vomitives & purgatives, à peu prés comme les autres fleurs d'antimoine.

Cette liqueur est penetrante & même corrosive, & fort propre non seulement pour mortifier les ulceres, mais pour en consumer les superfluitez & les excroissances. On l'estime aussi beaucoup contre les gangrenes On l'employe seule, ou mêlée avec du miel rosat, des decoctions, des teintures, des linimens, ou des autres remedes.

Quelques-uns aussi pilent parties égales d'antimoine, de sucre candi, & d'alum brulé, & les ayant bien mêlez & mis ensemble dans une cornuë de grés environnée de lut, placé la cornuë au fourneau de reverbere clos, adapté un grand recipient à son bec, & bien luté les jointures, ils en tirent par un feu gradué, mais bien gouverné, une liqueur rouge, qu'on estime beaucoup pour guerir toute sorte d'ulceres.

* On peut ôter au verre d'antimoine sa qualité vomitive, & faire en sorte, qu'il n'operera que par le bas, en y procedant ainsi. Il faut broyer subtilement sur le porphyre, avec autant qu'il faudra d'eau cordiale, une once de verre d'antimoine preparé sans aucune addition, & l'ayant bien mêlé avec autant pesant d'huile de vitriol, dans une petite cucurbite de verre, la tenir au bain de sable sur un feu moderé, jusqu'à ce que la poudre soit bien dessechée: Il faut renouveller la même addition d'huile de vitriol, le même mélange, & le même dessechement de la poudre, au bain de sable jusqu'à sept fois: Aprés quoi on prendra une livre

d'esprit de vin bien rectifié & une once de mastic en larmes, & les ayant tenus en digestion pendant quatre jours, & separé par inclination cette teinture, on la versera sur la poudre d'antimoine, & aprés trois jours de digestion, ayant mis le tout dans un vaisseau de terre verni au dedans, & propre à souffrir le feu, on allumera l'esprit de vin, remuant en même tems les matieres avec une espatule, & on le laissera brûler, jusqu'à ce qu'il soit tout consumé; puis ayant bien desseché la poudre, on la gardera dans une bouteille de verre forte bien bouchée pour le besoin. On la donne depuis trois ou quatre, jusqu'à six grains, dans quelque confiture, ou conserve, & elle opere doucement par le bas, sans provoquer aucun vomissement.

* La preparation d'antimoine que Rhenanus donne, me semble fort propre, pour faire la clôture de toutes les preparations d'antimoine, puis qu'on peut en tirer en même tems une teinture, une huile, & un sel; On y procedera ainsi. On dissoudra la quantité que l'on voudra de crocus metallorum en poudre, dans de l'eau forte preparée avec parties égales de nitre & de vitriol; on versera sur cette dissolution le double de son poids d'esprit de terebentine, & les ayant mis en digestion pendant quelque tems, l'esprit de terebentine tirera toute la teinture cachée dans l'eau-forte, & deviendra rouge. Il faut alors separer, par un entonnoir de verre cette teinture qui surnagera l'eau-forte, & l'ayant mise dans une cucurbite au bain de sable sur un feu moderé, faire l'abstraction de la partie plus volatile, jusqu'à ce que cette teinture se trouve en consistence d'huile. Il faut alors verser de l'esprit de vin sur cette teinture, pour en tirer les parties les plus pures, & aprés la digestion necessaire, on les distillera au bain de sable, par l'alambic de verre, & on en tirera avec un esprit citrin une huile rouge. Il restera au fond de la cucurbite une matiere obscure, laquelle mise dans un creuset, on exposera quelque tems à un feu ouvert, & étant refroidie, on en fera une lessive avec de l'eau, & on en tirera un sel fixe, lequel on coagulera & dessechera, & il sera fort blanc; Et ainsi on aura par une même operation, une teinture, une huile, & un sel d'antimoine, dont la principale vertu sera d'être diaphoretiques.

J'ennuyerois sans doute le Lecteur, si j'inserois ici un plus grand nombre de preparation d'antimoine. C'est pour cela aussi, qu'en ayant décrit les plus necessaires & qui sont le plus en usage, j'ai lieu d'esperer que les Curieux ne trouveront pas mauvais, que je les renvoye à Basile Valentin, à Schroder, & aux autres Auteurs, qui en ont traité plus à fond, que je n'ai eu dessein de faire.

CHAPITRE LXXXV.

Des Preparations du Bismuth.

LE bismuth est un corps mineral à demi metallique, composé de la premiere matiere, mais encore imparfaite de l'étain, jointe à un soufre & à un mercure terrestres mal digerez, & mêlez de beaucoup de sel arsenical impur, & produit dans les mines de ce metal hors de sa generation. La substance de ce bismuth est extrêmement dure, aigre, & cassante & d'un fort gros grain, poli, blanc, &

éclatant : On l'appelle communément étain de glace, parce qu'il tient beaucoup de l'étain, & qu'il fait voir aprés qu'on l'a cassé quantité de petites surfaces polies comme une glace. Mais les Auteurs lui ont encore donné le nom de marcasite par excellence, à cause qu'il surpasse les autres marcasites en blancheur & en beauté.

Le sel arsenical naturel, qui fait une partie de la composition du bismuth, est cause qu'on ne le prepare pas pour être pris interieurement, mais seulement pour les usages exterieurs, à quoi l'on employe principalement son magistere; Pour la preparation duquel ayant distillé suivant les regles une eau-forte avec égales parties de nitre & de sel marin, ou avec pareille quantité de nitre & d'alum, pilé & lavé le bismuth, tant que l'eau en sorte bien claire, & en ayant mis cinq onces dans une grande cucurbite de verre, on versera dessus quinze onces de l'une de ces deux eaux-fortes; & lors que la dissolution en sera faite, on precipitera la dissolution avec de l'esprit de vin rectifié sur le sel de tartre.

Puis ayant versé dessus une bonne quantité d'eau nette, laissé rasseoir le precipité & versé par inclination & gardé à part la liqueur qui le surnagera; on le lavera de plusieurs eaux passées par un linge fin, tant qu'il soit parfaitement bien adouci; & l'ayant seché à l'ombre entre deux papiers, on aura un magistere fort blanc, dont on se servira dans toutes les alterations de la peau, & sur tout pour embellir le teint des Dames, les mêlant dans des eaux, ou dans des pommades propres; C'est pour cela aussi que quelques-uns lui ont donné le nom de blanc de perles.

L'eau de la premiere lotion, que j'ai dit de reserver, est fort bonne pour guerir toute sortes de galles & de dartres.

On peut precipiter le bismuth en affoiblissant son dissolvant par quantité d'eau nette qu'on peut verser dessus, sans y employer l'esprit de vin; Mais une partie du bismuth restant alors encore dissoute parmi l'eau; on en a par consequent moins de magistere.

* On pourroit tirer une liqueur, ou huile glaciale du bismuth, en le mettant en poudre, le mêlant avec trois fois autant pesant de sublimé corrosif pulverisé, & y procedant de même que j'ai dit pour l'huile glaciale d'antimoine, on pourroit aussi en faire de même la precipitation & la lotion, & s'en servir aux mêmes usages.

On peut aussi tirer des fleurs du bismuth, une liqueur, & un sel cristallin, en y procedant ainsi.

Methode.

On broyera subtilement sur le porphyre dix ou douze livres de bismuth, & l'ayant mis dans une grande cucurbite de verre, versé dessus autant pesant de bon vin blanc un peu vert; on couvrira la cucurbite d'un vaisseau de rencontre, & l'ayant placée au bain de sable moderément chaud, on l'y laissera pendant trois ou quatre jours, agitant de tems en tems les matieres : Aprés quoi ayant versé & gardé à part ce vin, & en ayant remis tout autant d'autre sur le bismuth, on en renouvellera la digestion; réiterant même l'affusion du nouveau vin, & toutes les autres operations jusqu'à cinq ou six fois; Aprés quoi ayant versé sur le bismuth une partie du vin qu'on en aura tiré, couvert la cucurbite de son chapiteau, gar-

ni d'un recipient, & bien luté les jointures, on distillera ce vin au bain de sable par un feu moderé, mettant, si l'on veut à part l'esprit qui distillera le premier; puis ayant laissé refroidir & deluté les vaisseaux, on reversera sur le bismuth autant du même vin qu'à la premiere fois; continuant ensuite de reverser & de faire abstraction du vin, tant qu'on l'ait tout retiré, & que le bismuth soit resté sec dans la cucurbite.

Auquel tems, ayant bouché le bec de l'alambic, on poussera le feu, pour faire élever les fleurs du bismuth, qu'on trouvera blanches & brillantes dans le chapiteau, & qu'on pourra garder ainsi dans une bouteille de verre double bien bouchée; ou les faire resoudre en liqueur à la cave. On fera évaporer à feu lent toute la liqueur distillée, & l'ayant reduite à une fort petite quantité, on la mettra à la cave pour s'y cristalliser, mettant quelques pailles parmi, afin que les cristaux s'y attachent; Puis ayant versé par inclination la liqueur qui les surnagera, on les serrera pour le besoin.

* On pourroit aussi tirer des fleurs de bismuth avec addition de salpêtre ou de sel armoniac, en procedant de même que j'ai dit pour les fleurs d'antimoine.

Les fleurs & la liqueur qu'on en tire sont fort propres pour effacer les taches du visage,& pour corriger les imperfections de la peau: On les estime aussi beaucoup de même que les cristaux, pour guerir les fistules, & les ulceres malins & chancreux.

Je laisse à part les eaux, les extraits, les verres, & les autres preparations qu'on pourroit faire du bismuth, parce qu'elles ne sont pas en usage dans la Pharmacie.

Outre le bismuth naturel, dont nous venons de parler, quelques habiles gens dans la Chymie, ayant observé les principes qui entrent dans sa composition, ont trouvé le moyen d'en faire un artificiel, si beau & si bien imité, qu'il est comme impossible de le distinguer du veritable. Voici la composition qui m'en a été communiquée avec celle du zinck artificiel, par une personne tres-curieuse.

Methode.

Reduisez une livre d'étain bien pur en lamines, & coupez-les en petits morceaux; puis ayant composé un ciment d'une livre & demi d'arsenic, d'un quart de livre de tartre blanc, & d'un demi quart de salpêtre, le tout pilé & mêlé ensemble, vous mettrez alternativement le ciment & l'étain lit sur lit dans un bon creuset,que vous placerez à feu nud dans un fourneau propre, donnant au commencement & pendant une heure un feu moderé, & l'augmentant successivement jusqu'au dernier degré de fusion pendant quatre heures; Aprés quoi vous verserez la matiere dans une lingottiere chauffée & graissée de suif de chandelle, pour en former un lingot; que vous trouverez augmenté de quatre onces sur la livre d'étain.

On fait le zinck avec les mêmes matieres, en même dose, & de la même façon que le bismuth; sinon qu'au lieu d'étain, on y met du plomb, avec un peu de calamine. Remarquez que plus on refond l'un & l'autre avec un peu d'arsenic, on les rend plus beaux & plus clairs.



QUARIE'ME PARTIE
DE LA
PHARMACOPÉE ROYALE,

CONTENANT DIVERS REMEDES Particuliers, tirez de plusieurs Auteurs celebres, & de quelques Personnes sçavantes & curieuses.



PRE'S m'être acquitté, autant qu'il m'a été possible, du dessein que je m'étois proposé, de traiter methodiquement de tout ce qui regarde l'une & l'autre Pharmacie ; & avoir communiqué avec beaucoup de sincerité & d'exactitude, tout ce que j'ai crû necessaire, pour l'instruction de ceux qui s'appliquent à cette Profession, & pour la satisfaction même des Personnes curieuses ; Je n'ai pas jugé pouvoir mieux terminer cet Ouvrage, qu'en faisant part au public de plusieurs remedes choisis, dont j'ai souvent experimenté les effets avec beaucoup de succés, & dont quelques uns même ne se trouvent que rarement, ou point du tout dans les Livres : Mais comme je ne pense pas qu'on doive fonder l'efficace extraordinaire des remedes sur le nombre excessif des Medicamens qui les composent, selon que quelques-uns se le sont imaginez ; je n'ai pas voulu étaler ici, à leur imitation, des grandes Recettes, plus fastueuses par le nombre & la diversité de leur matiere, que recommandables par le succez avantageux qu'elles ayent jamais produit : Au contraire, je me suis uniquement attaché à ne communiquer que des Remedes souvent experimentez, dont la composition de peu de Medicamens bien choisis, bien preparez, & bien dosez, produira sans doute tous les bons effets, qu'on en doit raisonnablement attendre.

Eau Apoplectique.

♃ Summitatum Marjoranæ, Florum Tiliæ, Lilii Convallium, Anthos, Lavendulæ, Salviæ, & Primulæ veris, ana M. iij

Prenez des sommitez de marjolaine, des fleurs de tillot, de muguet, de rômarin, de lavande, de sauge & de prime-vere, de chacune trois poignées; lesquelles vous ferez macerer pendant huit jours au Soleil ou dans une étuve, dans l'esprit de vin rectifié, & d'eau de fleurs d'orange, de chacune trois livres : puis vous distillerez le tout artistement au bain de sable, & gardez l'eau distillée pour ses usages.

Cette eau est excellente pour fortifier le cerveau, & les parties nobles. On la donne depuis demi cuillerée, jusqu'à une cuillerée entiere, tant pour prévenir, que pour délivrer de l'apoplexie; & pour dissiper toutes les maladies du cerveau.

* *Eau Benite de Serpolet.*

♃ Herbæ Serpilli floridæ, antè solis ortum decrescente Lunâ collectæ ℥ viij Chamomillæ Romanæ ℥ ij. Satureiæ & Thimi, ana ℥ j. vini Rhenani optimi ℔ viij. iterùm Herbæ Serpilli floridæ ℥ viij. Cassiæ ligneæ ℥ j. Ligni Aloës, & Macis ana ℥ ß.

Prenez huit onces de Serpolet en fleurs, cueilli au decours de la Lune avant le lever du Soleil; deux onces de grande camomille : de sariette & de thym, de chacun une once : faites infuser ces simples l'espace de huit jours dans huit livres de bon vin, comme celui de Rhins : ce tems passé, faites-en la distillation : puis faites encore infuser dans la liqueur distillée autres huit onces de serpolet fleuri; une once de canelle, de bois d'aloë & de macis de chacun demie once : incisez-les en parcelles fort petites, & aprés une raisonnable maceration, passez le tout par l'alambic une seconde fois au bain-marie pour en tirer l'eau que vous garderez pour son usage.

Minsicht estime beaucoup cette eau, pour arrêter toutes défluxions, pour fortifier & échauffer le cerveau, l'estomac & les intestins, donner de l'appetit, ouvrir les conduits de l'urine, faire sortir les calculs, appaiser les coliques, & les tranchées, dissiper les vents, arrêter le vomissement, provoquer les ordinaires des femmes, & faire sortir l'arriere-faix & l'enfant mort de la matrice. Il la donne depuis demi-once, jusqu'à une & deux onces.

Eau Bezoardique.

♃ Radicum Carlinæ, & Vicetoxici ana ℥ iiij. Foliorum Scordii, Rutæ, Cardui benedicti, Melissæ & Summitatum Hyperici, ana M. ij.

Prenez des racines de carline & de domte-venin, de chacune quatre onces, des

des feüilles de scordium, de ruë, de chardon-benit, de melisse, & des sommitez de mille-pertuis, de chacun deux poignées, incisez & pilez grossiement ces racines & feüilles pour les faire macerer dans quatre livres d'eau de noix distillé, & une livre d'esprit de vin, pour en faire aprés la distillation à petit feu de sable. Ensuite brûlez le marc & en tirez le sel pour le dissoudre dans l'eau, que vous garderez pour le besoin.

Cette eau est de grande efficace contre la peste & contre toute sorte de maladies épidemiques. Il suffit d'en prendre une cuillerée à la fois pour preserver; Mais on peut en donner jusqu'à trois ou quatre onces, lors qu'on veut provoquer des sueurs, & en voir de puissans effets

Eau de Quercetan pour la Gravelle & le Calcul.

♃ Succorum Porri, Cepæ, Raphani, ana ℔ ij. Limonum, Parietariæ, Auriculæ Muris, ana ℔ ß.

Prenez des sucs de poireau, d'ognon, de raifort, de chacun deux livres, de limons, de parietaire, d'oreille de souri, ou pilofelle, de chacun demie livre: Faites premierement digerer & fermenter tous ces sucs mêlez ensemble, & puis faites-en la distillation. On peut encore y ajoûter le cristal calciné & la fiente de pigeon qui est fort nitreuse, en quantité suffisante de l'un & de l'autre.

Quercetan louë beaucoup cette eau pour la diminution du calcul, assurant qu'elle le brise insensiblement, qu'elle incise & dissout la matiere mucilagineuse & tartareuse qui engendre la pierre, tant dans les reins que dans la vessie, & qu'elle opere sans danger & sans douleur. On la donne depuis une once jusqu'à deux. On peut aussi s'en servir en injection.

Eau du même Auteur pour la même chose.

♃ Succorum Esulæ minoris, Verrucariæ, Centumnodii, ana ℥ j. Borracis, ℥ j.

Prenez des sucs de petite esule, d'herbe aux verruës, de centinode, de chacune une once: faites-y macerer une once de borrax, puis distillez l'eau & la gardez pour le même usage.

Le même Auteur estime beaucoup cette eau pour les mêmes effets, en s'en servant de même maniere que dessus.

Eau Cosmetique de Pigeons.

♃ Columbos juniores exenteratos & in frusta dissectos N. ij. Micæ panis albi ℔ j. Nucleorum Persicorum, & Seminum quatuor frigid. majorum mundatorum, ana ℥ iiij. Albumina Ovorum N°. xij. & Succum quatuor Limonum.

Prenez deux pigeonneaux vuidez & coupez par morceaux, une livre de mie de pain blanc, des amandes, de noyaux de pêches & des quatre grandes semences froides mondées, de chacune quatre onces, deux blancs d'œufs & le suc de quatre limons: Faites macerer ces ingrediens pendant douze heures dans quatre livres de lait de chevre, puis faites-en la distillation au bain-marie, & ajoûtez à l'eau que vous en aurez tirée par la distillation, de borrax, de camphre, de sucre candi & d'alum brûlé pulverisez, de chacun trois dragmes, & la tenez premierement au Soleil l'espace de trois jours, puis quinze jours à la cave, & alors vous filtrerez la liqueur & la garderez pour l'usage.

Cette eau adoucit, blanchit, donne de l'éclat, & conserve le teint des Dames. On s'en peut laver la face à toute heure : mais sur tout le soir & le matin.

Autre Eau de Pigeons.

℞ Mirrhæ electæ pulveratæ ℥ vj. Columbos juniores exenteratos & in frusta dissectos N°. ij. Vini Hispanici, & seri lactis, ana, ℔ ij. Succi Lamonum, Sempervivi majoris, & Pomorum fragantium, ana ℔ j. Aquæ Rosarum & Nenufaris, ana ℔ ß. Albumina Ovorum N°. ij.

Prenez six onces de mirrhe bien choisie pulverisée, deux pigeonneaux vuidez & coupez par morceaux, de vin d'Espagne & de petit lait de chacun deux livres, de suc de limons, de grande joubarbe & de pommes odorantes, de chacun une livre, d'eau-rose & de nenufar, de chacun demie livre, deux blancs d'œufs. Mêlez tout ensemble & les mettez dans un alambic de verre pour en faire la distillation au bain-marie, & gardez l'eau distillée pour le besoin.

On peut se servir de cette eau de même que de la premiere, & en attendre à peu prés le même effet.

Autre Eau Cosmetique.

℞ Sacchari albissimi ℔ j. Aluminis rupei ℥ iij. Seminis Papaveris albi ℥ ij. florum Fabarum Nympheæ, Violarum, & herbæ Sempervivi majoris, ana M.j. Succum quatuor Limonum, Micas duas panis albi, Lactis Caprini, & vini albi, ana ℔ ij.

Prenez une livre de sucre tres-fin, trois onces d'alum de roche, deux onces de semence de pavot blanc, des fleurs de féves, de nenufar, de violettes, & de grande joubarbe, de chacun une poignée, le suc de quatre limons, des miettes de pain blanc, de lait de chevre, & de vin blanc, de chacun deux livres: puis ayant pilé ce qu'il convient piler, il faut mêler & mettre le tout dans un alambic de verre & en faire la distillation au bain-marie, gardant l'eau distillée pour son usage.

Cette eau est fort bonne pour adoucir, blanchir & conserver le teint des Dames de même que celles qui precedent.

Eau pour emporter les taches du visage.

℞ Fragorum ℔ j. ß. florum Liliorum, & Fabarum ana ℔ ß. Aluminis Rupei, & Plumei, ana ℥ ß. Salis Gemmæ, Nitri, viridis Æris, ana ʒ ij.

Prenez des fraises, une livre & demie, des fleurs de lis & de féves, de chacune demie livre, d'alum de roche & de plume, de chacun demi-once. De sel gemme, de nitre, de vert-de-gris, de chacun deux gros. Faites les macerer pendant dix jours dans de vin de malvoisie, de miel de Narbonne, & de vinaigre de vin blanc, de chacun une livre; puis faites-en la distillation à petit feu de sable, & en serrez l'eau pour les occasions.

Cette eau est fort propre pour emporter les taches du visage : On en trempe de petits linges, on les applique sur les endroits où sont les taches le soir en se mettant au lit, puis on les lave avec de l'eau de nenufar.

Eau diuretique de M. M. d'Aquin.

℞ Radicum Ononidis, Apii, Fœniculi, Eringii, Baccarum Juniperi, & Alkekengi, ana ℥ ij. foliorum Virgæ aureæ, Nasturtii aquatici, Berulæ, & florum Sambuci, ana M. ij.

Prenez des racines d'arrete-bœuf, d'ache, de fenoüil, de chardon à cent têtes, des bayes de genevre, & d'alkekenge, de chacun deux onces : Des feüilles de verge d'or, de Cresson d'eau, de berle & de fleurs de sureau, de chacun deux poignées. Toutes ces choses pilées grossierement ou incisées doivent être macerées vingt-quatre heures dans de vin blanc & des sucs de raifort & de parietaire, de chacun deux livres : y ajoûtant aprés une livre de miel de Narbonne, demie livre de terebentine de Venise, & ensuite faire distiler le tout artistement à feu de sable moderé, ajoûtant sur chaque livre d'eau distillée, un gros d'esprit de sel dulcifié.

Cette eau est merveilleuse contre les difficultez d'urine : On la donne depuis une, jusqu'à trois ou quatre onces.

Autre Eau diuretique.

℞ Radicum Petroselini, Raphani, Valerianæ majoris, & Nucleorum Persicorum, ana ℥ iij. Seminum Bardanæ, & Milii Solis, ana ℥ ij. foliorum Pimpinellæ, Nasturtii aquatici, Becabungæ, Sisimbrii, & Capilli Veneris Monspeliensis, ana M. ij.

Prenez des racines de persil, de raifort & de grande valeriane, & des amandes de noyaux de pêches, de chacun quatre onces, de semences de bardane, & de gremil, de chacune deux onces, des feüilles de pimprenelle,

de cresson aquatique, de becabunga, de sisimbrium, & de capillaire de Montpellier, de chacun deux poignées : pilés toutes ces drogues & les faites macerer dans six livres de vin blanc l'espace de trois jours : puis y ayant ajoûté deux livres de terebentine de Venise, faites-en la distillation à feu de sable, & en gardez l'eau pour son usage.

Cette eau produit à peu prés les mêmes effets que celle qui precede. On peut aussi en user de même.

Eau Anti-Epileptique de Langius corrigée.

℞ Rasuræ Cranii humani, Visci Quercini, Radicis Pœoniæ, & Dictamni albi, ana ℥ ij. florum Lilii Convallium recentium M. xij. Lavendulæ, Rorismarini, & Tiliæ, ana M. iij. Cinnamomi ʒ vj. nucis Moschatæ, ℥ ß. Cariophillorum, Macis, & Cubebarum ana ʒ.ij.

Prenez de la raclure du crane humain, de gui de chêne, de la racine de pivoine & de dictame blanc de chacun deux onces; douze poignées de fleurs de muguet recentes, de lavande, de rômarin, & de tillot, de chacun trois poignées, six gros de canelle, demi once de noix muscade, de girofles, de macis & de cubebes, de chacun deux gros : ayant pilé & mis le tout dans un matras bien bouché par dessus, on en fera la maceration dans huit livres de vin de Malvoisie à petit feu, pendant une semaine pour en faire ensuite la distillation au feu de sable moderé, & en tirer l'eau anti-épileptique, qu'on gardera pour son usage.

On a depuis long-tems beaucoup estimé l'eau anti-épileptique de Langius : Mais elle sera beaucoup meilleure, en y ajoûtant la raclure du crane humain, & en la preparant suivant cette description. On la donne dans les accidens épileptiques, depuis deux dragmes jusqu'à une once. On peut aussi la donner avantageusement tant dans la cure de cette maladie, que pour la prévenir. Elle est aussi fort propre contre toutes les maladies froides du cerveau.

Eau Febrifuge pour les Quartenaires.

℞ Radicum & foliorum Fœniculi, foliorum Absinthii, Salviæ, Rutæ, Arthemisiæ, & Rorismarini, vel florum ejusdem, & Summitatum Centaurii minoris, ana M.ij.

Prenez des racines & des feüilles de fenoüil, des feüilles d'absinthe, de sauge, de rue, d'armoise & de rômarin ou de ses fleurs, & des sommitez de petite centaurée, de chacun deux poignées : faites macerer ces simples pendant trois jours en quatre livres de vin blanc, pour en faire ensuite la distillation selon les regles de l'art.

On estime beaucoup cette eau contre les fiévres d'accés, & sur tout contre la Quarte, la donnant au commencement de l'accés, depuis une jusqu'à quatre onces.

Eau de Quercetan pour la gonorrhée fœtide & virulente, & même inveterée.

♃ Radicis Ireos Florentiæ, foliorum Dictamni Cretici, & Menthæ Siccæ, ana ℥ j. Seminis Agni Casti, Rutæ, Lactucæ, ana ʒ vj. Terebinthinæ venetæ ℥ iiij. vini albi ℥ xx.

Prenez des racines d'iris de Florence, des feüilles de dictame de Crete & de menthe seche, de chacune une once, de la semence d'agnus-castus, de ruë, de laituë, de chacune six gros; quatre onces de terebentine de Venise; vingt onces de vin blanc. Ayant pilé ce qu'il faut piler & mis le tout dans un alambic, vous en ferez regulierement la distillation au bain-marie, pour en garder l'eau distillée pour son usage.

Cette eau est excellente pour guerir les chaudepisses les plus malignes & les plus inveterées, pourveu qu'on ait employé auparavant les purgations, & les autres remedes generaux. On en donne deux cuillerées chaque matin à jeun, & on continuë l'usage pendant plusieurs jours.

Eau de Schroder pour les maux de gorge.

♃ Foliorum Piri Silvestris, Apii, Saniculæ, Periclimeni, Scordii, Quinquefolii, & Aristolochiæ rotundæ, ana M.ij. Herbæ Perfoliatæ totius M.iiij. Cerevisiæ acescentis ℔ xij.

On prendra des feüilles de poirier sauvage, d'ache, de sanicle, de chevre-feüille, de scordium, de quinte-feüille, & d'aristoloche ronde, de chacune deux poignées: quatre poignées de perse-feüille entiere & douze livres de biere, commençant à s'aigrir. On mettra le tout dans un vaisseau propre bien bouché par dessus pour laisser fermenter ensemble l'espace de trois semaines; puis y ayant ajoûté trois onces de blanc-græc, c'est-à-dire, blanc de chien sec, on en fera la distillation par la vessie.

On donne deux ou trois cuillerées de cette eau à boire dans les inflammations du gosier & de la luette. On s'en gargarise souvent, & on en trempe des linges, qu'on met autour du col.

Eau Anti-Epileptique d'Irondelles corrigée.

♃ Hirundines in nidis existentes N°. xx. has integras in Alembicum vitreum conjice, super addendo Rasuræ Cranii humani ℥ iij. Castorei ℥ j. ß. Pulveris visci Quercini ℥ j. Succi radicis & foliorum Pœoniæ Maris ℥ vj. Aquarum florum Tiliæ, Lavendulæ, & Lilii Convallium, ana ℔ j. ß. Aceti Scillitici ℔ ß.

On prendra une vingtaine de petites yrondelles dans le nid, on les mettra toutes entieres dans l'alambic de verre, projettant par dessus trois onces de racelure de crane humain; une once & demie de Castoreum; une once de poudre

de gui de chêne ; ſix onces de ſuc de racines & de feüilles de pivoine mâle ; des eaux de fleurs de tillot, de lavande, & de muguet, de chacune une livre & demie, & demie livre de vinaigre ſcillitique. On fera macerer le tout à feu fort doux l'eſpace de quarante heures, au bout deſquelles on en fera la diſtillation pour en garder l'eau diſtillée pour l'uſage.

Cette eau a des vertus toutes particulieres contre l'épilepſie. On en donne quelque cuillerée dans le paroxiſme ; & même on continuë d'en prendre tous les jours ſuivant le beſoin, aprés l'uſage des remedes generaux.

Eau Hiſterique.

♃ Succorum Nepetæ Abſinthii, Arthemiſiæ, Pulegii regalis, Hiſſopi, & florum Sambuci, ana partes æquales.

On prendra des ſucs d'herbe aux chats, d'abſinte, d'armoiſe, de grand pouliot, d'hyſſope & des fleurs de ſureau, de chacune partie égales, pour les diſtiller enſemble, comme l'art le preſcrit, & en garder l'eau diſtillée pour s'en ſervir au beſoin.

Cette eau eſt tres-propre contre tous les maux de matrice. On la prend par cuillerées, & même juſqu'à cinq ou ſix onces à la fois ſuivant le beſoin.

* *Autre Eau Hiſterique de Brione compoſée.*

♃ Succi radicis Bryoniæ ℔ iiij. foliorum Rutæ, Arthemiſiæ ana ℔ ij. Sabinæ Siccatæ, M. iij. Matricariæ, Nepetæ, Pulegii regalis ana M. ij. Ocimi, Dictamni Cretici, ana M. j. ß. Cort. Arantiorum flavorum, recentium ℥ iiij. Mirrhæ ℥ ij. Caſtoræi ℥ j. vini Canarini ℔ xij.

Prenez quatre livres de ſuc de racines de brionne ou coleuvrée ; de feüilles de ruë & d'armoiſe de chacun deux livres ; trois poignées de ſabine ſeche ; de matricaire, d'herbe aux chats, de grand pouliot, de chacun deux poignées ; de baſilic & de dictame de Crete, de chacun une poignée & demie ; de l'écorce d'oranges recentes jaune, de chacun quatre onces ; deux onces de mirrhe, une once de caſtoreum, & douze livres de vin de Canarie : tenez tous ces medicamens en digeſtion dans un vaiſſeau propre pendant quatre jours, au bout deſquels vous ferez diſtiller les matieres ſans delai au bain-marie, les exprimant enſuite & coulant environ à la moitié de la diſtillation, & finalement ayant continué la diſtillation, vous donnerez une conſiſtence d'extrait à la liqueur reſtante.

On employe beaucoup cette eau en Angleterre, dans les maladies de la matrice. On la donne depuis demi once juſqu'à une once, ſeule, ou mêlée dans des liqueurs propres. On y eſtime auſſi beaucoup l'extrait, lequel on donne dans la même eau, depuis demi dragme juſqu'à une dragme.

Autre Eau Histerique.

℞ Radicum Pœoniæ, Bryoniæ & Corticis Arantiorum, ana ℥ iij. foliorum Arthemisiæ, Matricariæ, Melissæ, Pulegii regalis, Rutæ, Sabinæ, & florum Sambuci, ana M.j. Mirrhæ, & Castorei, ana ℥. ß. Croci ʒ ij.

On prendra des racines de pivoine, de coleuvrée, & d'écorce d'oranges, de chacun trois onces; des feüilles d'armoise, de matricaire, de melisse, de pouliot royal, de rue, de sabine & de fleurs de sureau, de chacun une poignée, de mirrhe & de castoreum, de chacun demie once, & deux gros de safran: On fera macerer toutes ces choses pendant vingt-quatre heures dans de vin d'Espagne, & des eaux de chatons de noyer & de fleurs d'oranges, de chacune deux livres, pour distiller le tout ensuite à petit feu de sable.

On recommande beaucoup cette eau contre toutes les maladies de la matrice; On la donne depuis demi once, jusqu'à deux onces.

Eau Imperiale.

℞ Cinnamomi ℥ iiij. Nucis Moschatæ, & Corticum Citri, ana ℥ ij. Cariophillorum, Calami Aromatici, Santali Citrini, & Radicum Pœoniæ, ana ℥ j. foliorum Lauri, Summitatum Hissopi, Majoranæ, Thimi, Satureiæ, florum Salviæ, Rorismarini, & Lavendulæ, ana M.j.

Il faut prendre quatre onces de canelle, de noix-muscade & d'écorces de Citrons, de chacun deux onces; de girofles, de calamus aromaticus, de santal citrin, & des racines de pivoine, de chacun une once; des feüilles de laurier, des sommitez d'hissope, de marjolaine, & thim, de sariette, des fleurs de sauge, de rômarin & de lavande, de chacun une poignée: On pilera ce qui doit être pilé, & on fera macerer tout ensemble dans de vin blanc & de l'eau de melisse, de chacun quatre livres avec demie livre d'eau de fleurs d'orange pendant vingt-quatre heures; puis on en fera la distillation suivant les regles de l'art, pour en garder l'eau distillée.

On estime beaucoup l'eau imperiale dans les maladies du cerveau, de l'estomac, & de la matrice; Elle est aussi fort propre pour faciliter les accouchemens; On la donne depuis deux dragmes, jusqu'à une once.

Eau merveilleuse.

℞ Cinnamomi electi ℥ j. Corticis Citri exterioris, & Nucis Moschatæ, ana ʒ vj. Cariophillorum, Galangæ, Cubebarum, Macis, Cardamomi, Zinziberis, ana ʒ ij.

Prenez une once de canelle bien choisie; d'écorce exterieure de citron & de noix muscade, de chacune six gros; de girofles, de galanga, de cubebes, de macis, de cardamome, de gingembre, de chacun deux gros: Vous pilerez toutes ces drogues pour les faire macerer dans le suc de melisse, de

vin blanc & d'esprit de vin, de chacun une livre, pendant vingt-quatre heures pour en faire aprés la distillation au feu moderé de sable suivant les regles de l'art.

Cette eau est excellente pour fortifier toutes les parties nobles, pour rétablir les forces abatuës, & pour donner de la vigueur pour l'acte venerien.

Eau Anti-Nephritique corrigée de M. de Bellegarde.

℞ Mellis Narbonensis ℔ ß. Terebinthinæ Venetæ ℥ ij. Ligni Nephritici & Radicis Ononidis, ana ℥ j. ß. Ligni Aloës ℥ j. Galangæ, Cariophillorum, Cinnamomi, Macis, Cubebarum, & Mastiches, ana ℥ ß.

On prendra demie livre de miel de Narbonne; deux onces de terebentine de Venise; de bois nephritique & de racine d'arreste-bœuf, de chacun une once & demie; une once de bois d'aloës; de galanga, de girofles, de canelle, de macis, de cubebes & de mastic, de chacun demie once: Ayant pilé ce qu'il faut piler, on fera macerer le tout l'espace de trois jours dans quatre livres d'eau de vie, pour en faire ensuite la distillation à feu mediocre.

On estime beaucoup cette eau contre la gravelle & contre toute sorte de coliques, la donnant depuis une dragme, jusqu'à demie once, seule, ou délayée dans quelque liqueur propre.

Eau aromatique excellente.

℞ Radicis Ireos Florentiæ & Benjoini, ana ℥ j. ß. Stiracis electæ ʒ vj. Ligni Rhodii ℥ ß. Santali Citrini ʒ ij. Calami Aromatici & Labdani, ana ℈ ij. florum Benjoini ℈ j.

Il faut prendre de la racine d'iris de Florence & de benzoin, de chacun une once & demie; six gros de bon storax; demie once de bois de roses; deux gros de santal citrin; de calamus aromaticus & de laudanum, de chacun deux scrupules; un scrupule de fleurs de benzoin: ayant mis le tout pulverisé dans un matras avec une livre d'eau-roses & demie livre d'eau de fleurs d'oranges, le vaisseau bien bouché par dessus, on en fera la maceration au bain-marie tiede, pendant vingt-quatre heures, au bout desquel es on augmentera le feu sous les matieres tenuës au même bain pendant deux heures, pour en faire aprés la coleure & expression, gardant l'eau qu'on en exprimera pour le besoin, & y delayant de musc de Levant & d'ambre gris de chacun six grains.

On a donné à cette eau le nom d'eau d'Ange, à cause de son odeur douce & agreable. On peut aprés avoir fait infuser les drogues dans les eaux, en couler l'infusion

l'infusion, & y ayant dissout le musc & l'ambre gris ordonnez, en garder la liqueur sous le nom d'Eau-d'Ange. On peut aussi profiter du marc, en le faisant secher, & le mêlant parmi les hardes pour leur en communiquer l'odeur. Cette eau n'est que pour l'exterieur.

Eau excellente pour le mal des yeux.

♃ Flores Ciani cum propriis calicibus collectos & contusos quantùm libuerit.

Prenez telle quantité que vous voudrez de fleurs de bleuëts, cueillies & pilées avec leurs propres calices; faites-les macerer avec une quantité suffisante de neige ou d'eau de neige pendant vingt-quatre heures: Puis faites-en ensemble la distillation à petit feu de sable & en gardez l'eau pour ses usages.

Cette eau est merveilleuse non seulement pour guerir la plûpart des maladies des yeux, & sur tout celles qui sont accompagnées d'inflammation, mais pour éclaircir, fortifier & conserver la veuë, & particulierement celle des Vieillards. C'est aussi pour cela qu'on lui a donné le nom d'eau de casse-lunette, parce que ceux qui en usent peuvent aprés se passer de lunettes: Il faut en mettre quelques gouttes dans les yeux le soir & le matin, & si l'on veut à toute heure.

Eau Paralitique & Apoplectique.

♃ Cerasorum Nigrorum Contusorum ℔ iiij. Micæ Panis albi ℔ j. Radicis Valerianæ contusæ, & Rasuræ Cornu Cervi, ana ℥ iij. Macis, & Cariophillorum, pulveratorum, ana ℥ ß. Croci ʒ ij. florum Lavendulæ, & Lilii Convallium, ana M.iij.

On prendra quatre livres de cerises noires pilées; une livre de mie de pain blanc; de racine de valeriane pilée, & de la raclure de corne de cerf, de chacun trois onces; de macis & de girofles en poudre, de chacun demie once; deux gros de safran; des fleurs de lavande & de muguet, de chacun trois poignée: Ayant mêlé tout ensemble, on en fera la digestion au bain-marie tiede pendant vin-quatre heures; puis augmentant la chaleur du même bain, on en fera la distillation, gardant l'eau distillée pour l'usage.

On estime beaucoup cette eau contre la paralisie, l'apoplexie, & toutes les maladies froides du cerveau, la donnant depuis demi once, jusqu'à une once.

Eau pour appaiser les douleurs de gouttes.

♃ Stercoris Bubuli sicci, & spermatis Ranarum, ana partes æquales.

Prenez de la fiente de bœuf seche, & de frai de grenoüilles, de chacun parties égales: Mêlez-les ensemble & les mettez dans l'alambic de verre pour

en faire la distillation à la chaleur mediocre du bain-marie, gardant l'eau distillée dans un lieu frais, pour ses usages.

On recommande beaucoup cette eau pour appaiser les douleurs des gouttes chaudes, & pour cet effet, on en trempe des linges, & on les applique sur la partie malade.

Eau Anti-Scorbutique.

℞ Radicum Raphani rusticani, & hortensis contusarum, ana ℔ j. Succorum Cochleariæ, Nasturtii aquatici, Becabungæ, Nummulariæ, Menthæ, Melissæ, & Fumariæ, ana ℔ ß.

Prenez des racines de raifort sauvage & de jardin pilées, de chacun une livre; des sucs de l'herbe aux cuillers, de cresson d'eau, de becabunga, de nummulaire, de mente, de melisse & de fumeterre, de chacun demie livre: Faites macerer tout ensemble pendant vingt-quatre heures, puis faites-en la distillation à petit feu de sable & en gardez l'eau distillée pour les occasions.

On employe avec heureux succez cette eau dans les maladies scorbutiques, la donnant le matin, depuis une jusqu'à deux ou trois onces, & en continuant l'usage suivant le besoin.

Eau Theriacale.

℞ Radicum Gentianæ, Angelicæ, Imperatoriæ, Valerianæ, & Contrayervæ, ana ℥ ij. Corticum Citri, & Arantiorum, Cinnamomi, Cariophillorum, & Baccarum Juniperi, ana ℥ j. Summitatum Scordii, Rutæ, & Hiperici, ana M. j.

Prenez des racines de gentiane, d'angelique, d'imperiale, de valeriane, & de contrayerva, de chacun deux onces; d'écorces de citron & d'oranges, de canelle, de girofles & de bayes de genevrier, de chacun une once; de sommitez de scordium, de ruë & de millepertuis, de chacun une poignée: Faites infuser ces medicamens pendant trois jours dans d'esprit de vin & d'eaux de noix & de chardon-benit, de chacun deux livres: puis y ajoûtant quatre onces de bonne theriaque, vous ferez distiller le tout à feu de sable, & en garderez l'eau pour ses usages.

On estime beaucoup cette eau pour resister aux venins, & pour fortifier toutes les parties nobles. On la donne depuis une dragme, jusqu'à demi once.

Quelques-uns font une eau theriacale, en dissolvant la theriaque dans parties égales d'esprit de vin & de vinaigre distillé, d'autres en retranchent le vinaigre, & ils s'en servent ainsi sans en faire aucune distilation.

Eau de Vie Royale.

℞ Ligni Aloës, radicum Zedoariæ, Angelicæ, Carlinæ, Valerianæ, ana ℥ ij. Cinnamomi electi, Macis, & corticis exterioris Citri, ana ℥ j. ß. Cariophillorum, Cardamomi minoris, & Seminis Fœniculi dulcis, ana ℥ ß. florum Arantiorum, Anthos, Salviæ, & Majoranæ floridæ, ana P. ij.

Prenez du bois d'aloës, des racines de zedoaire, d'angelique, de carline, de valeriane, de chacun deux onces; de bonne canelle, de macis & d'écorce exterieure de citron, de chacun une once & demie; de girofles, de petit cardamome, & de semence de fenoüil doux, de chacun demie once; de fleurs d'oranges, de rômarin, de sauge & de marjolaine en fleurs, de chacun deux poignées: Ayant pilé ce qu'il convient piler, puis mis le tout dans un matras avec l'esprit de vin & de vin de Malvoisie, de chacun quatre livres, le vase bien bouché par dessus, vous ferez macerer ces matieres à fort petit feu durant trois jours; puis vous en ferez artistement la distillation au bain de sable, délayant de musc & de l'ambre-gris de chacun demi gros, dans l'eau distillée que vous garderez pour l'usage.

Cette eau, quoi que composée de peu de medicamens, merite d'être preferée à quantité d'eaux-de-vie composées, que Mathiole, & plusieurs autres Auteurs renommez nous ont décrites, & dont on ne doit esperer qu'une confusion de qualitez, si l'on examine bien le grand nombre, & la diversité de substance des drogues qu'ils y ont employées. On trouvera, dis-je, la perfection de celle-ci, en ce que n'y ayant point de medicament qui ne soit capable de communiquer beaucoup de vertu, ils tendent tous à une même fin, qui est de fortifier le cerveau, le cœur, l'estomac, & toutes les parties nobles, lors qu'elles sont affoiblies par la dissipation des esprits, ou accablées par la trop grande abondance, ou par les mauvaises qualitez des humeurs. On la donne loin des repas, depuis une dragme, jusqu'à demi-once, seule ou mêlée dans quelque liqueur propre.

Eau verte de Hartman corrigée.

℞ Mellis rosati ℥ ij. Sulphuris vivi, Aluminis crudi, & viridis Æris, ana ℥ j. Albi Græci, id est Stercoris Canini Sicci, Comarum Sabinæ & Sambuci, ana ʒ j. foliorum Hiperici, Rorismarini, Rutæ, Plantaginis, Salviæ, Pulegii, ana M. ß.

On prendra deux onces de miel rosat; de soufre vif, d'alum crud, & de verdet, de chacun une once; du blanc grec, ou blanc de chien sec, des sommitez de sabine & de sureau, de chacun un gros; des feüilles de millepertuis, de rômarin, de ruë, de plantain, de sauge, de pouliot, de chacun demie poignée: On fera cuire tout ensemble, excepté le verdet, pendant demi quart d'heure dans du vin blanc & d'eau de morelle, de chacune une livre; puis ayant retiré les matieres du feu, & ajoûté & dissout le

verdet dedans, on coulera l'eau verte, qu'on gardera pour s'en ſervir au beſoin.

Cette eau verte eſt excellente pour guerir toute ſorte d'ulceres tant de la bouche, du goſier & du nez, que de toutes les autres parties du corps, & même les ſcorbutiques & les veroliques. On touche les ulceres avec du coton ou du charpi trempez dans cette eau.

Baume Bezoardique.

℞ Oleorum ſtillatorum Rutæ, Corticis Citri & Arantiorum, Lavendulæ, & Angelicæ, ana ℈ ß. Succini rectificati gutt. v. Camphoræ g̃ iiij. Olei Nucis Moſchatæ ℥ ß.

Prenez des huiles diſtillées de ruë, d'écorce de citrons & d'oranges, de lavande & d'angelique, de chacun demi ſcrupule; cinq gouttes de ſuccin rectifié; quatre grains de camphre; demie once d'huile de noix muſcade; faites un baume de tous ces medicamens ſuivant les regles de l'art.

Ce baume eſt excellent contre le mauvais air, & particulierement en tems de peſte. Il eſt auſſi fort propre pour abbatre les vapeurs de la matrice. On en met tant ſoit peu dans le nez en ſortant du logis, ou dans la maiſon contre les vapeurs de la matrice. Ce baume eſt auſſi fort efficace contre les maladies du cerveau, & on peut le ſurnommer apoplectique.

Baume Hiſterique.

℞ Lachrimarum Aſſæ fœtidæ, Galbani, Opopanacis, Sagapeni, & Ammoniaci, ana ʒ j. Caſtorei ſubtiliſſimè pulverati ʒ ß. Oleorum Stillatorum Rutæ, Succini, & Baccarum Juniperi, ana ℈ j.

Prenez d'aſſa-fœtida en larmes, de galbanum, d'opopanax, de ſagapenum & d'ammoniac, de chacun un gros; demi gros de caſtoreum pulveriſé tres-ſubtilement: des huiles diſtillées de ruë, de ſuccin & de bayes de genevre, de chacune un ſcrupule: Ayant liquefié les gommes dans le mortier chaud, vous les mêlerez parmi les huiles, & en compoſerez un baume d'une bonne conſiſtence que vous garderez pour l'uſage.

Ce baume eſt fort propre pour abattre les vapeurs de la matrice, en en mettant dans le nez, & pour provoquer les menſtruës en en oignant le nombril & le bas ventre.

Baume vulneraire excellent.

℞ Olei Terebinthinæ Venetæ ℥ ij. Olei Hiperici, & Olei Ceræ Stillati, ana ℥ ß. Viridis Æris, & Vitrioli Viridis, ana g̃ vj.

On prendra deux onces de terebentine de Veniſe; d'huile de mille-pertuis

& d'huile de cire distillée, de chacune demie once; de verdet & de vitriol verd, de chacun six grains; ayant mêlé & mis tout ensemble dans une phiole de verre bien bouchée par dessus, on la tiendra quelques jours au Soleil d'Eté, & l'on gardera le baume pour l'usage.

Ce baume est merveilleux pour guerir bien-tôt toute sorte de blessures curables. On en verse quelques gouttes dans la playe & on en trempe des plumasseaux qu'on applique dessus, aprés avoir fait tiedir le baume.

Autre Baume Vulneraire.

℞ Olei Hiperici ℔ ß. Olei Laurini, & Terebinthinæ Venetæ, ana ℥ ij. Olei Baccarum Juniperi Stillati, ℥ ß. Pulveris Aloës electæ ʒ ij. Viridis Æris, & Olei Cariophillorum, ana ʒ j.

On prendra demie livre d'huille de mille-pertuis: d'huile de laurier & de terebentine de Venise, de chacun deux onces; demie once d'huile distillée de bayes de genevre; deux gros de poudre de bon aloës; de verd-de-gris & d'huile de girofles, de chacun un gros: ayant mêlé & exposé tout ensemble au Soleil durant quelques jours, on en gardera le baume pour le besoin.

On estime aussi beaucoup ce baume pour la guerison de toute sorte de playes.

Eau Clairette Stomachale.

℞ Cinnamomi Contusi ℥ iiij. Cariophillorum, Zinziberis, Cardamomi, & Galangæ, pulveratorum, ana ʒ ß.

Prenez quatre onces de canelle pilée; des girofles, de gingembre, de cardamome, & de galanga pulverisez, de chacun demi gros: faites infuser à froid ces drogues pendant six heures en quatre livres d'eau de vie, avec une livre & demie d'eau de roses dans un matras bien bouché par dessus: filtrez ensuite la liqueur & y dissolvez aprés deux livres de sucre fin; & ainsi vous aurez fait vôtre eau clairette.

Cette eau clairette est agreable au goût, & fort bonne pour fortifier l'estomac, & les parties nobles, dissiper les vents & donner de l'appetit. On la donne depuis une dragme, jusqu'à demi-once.

Eau Clairetle Antimoniale.

℞ Vitri Antimonii subtilissimè pulverati ʒ ij. Vini Hispanici ℔ j. ß.

On prendra deux dragmes de verre d'antimoine pulverisé tres-subtilement, & une livre & demie de vin d'Espagne, qu'on fera macerer ensemble à tres-petit feu pendant une semaine dans un matras bien bouché, les

remuant & agitant de tems en tems, puis on passera la liqueur par le filtre, & y ayant ajoûté & mêlé parmi quatre onces de sucre raffiné & deux gouttes d'huile de canelle, on gardera cette eau clairette pour s'en servir à l'occasion.

Il faut garder cette liqueur dans une bouteille de verre double bien bouchée. Elle est fort agreable au goût, & elle purge fort doucement par le haut & par le bas, la donnant depuis deux dragmes, jusqu'a demi-once.

Collyre ou Eau Ophtalmique de M. M. Daquin.

℞ Tuthiæ Alexandrinæ ter in aquâ Rosarum extinctæ, & suprà Porphirium præparatæ, & Cariophillorum pulveratorum, ana ℥ j. ß. Sacchari Candidi ℥ j. Caphuræ, Aloës, ana ʒ j. ß. Vini Hispanici ℔ iiij. Aquæ Rosarum albarum ℔ ß. Aquarum Chelidoniæ, Fœniculi, Euphrasiæ, & Rutæ, ana ℥ ij.

Prenez de la tuthie de Levant éteinte par trois fois dans l'eau de roses & preparée sur le porphyre, & des girofles en poudre, de chacun une once & demie: une once de sucre candi: de camphre, d'aloë de chacun une dragme & demie; quatre livres de vin d'Espagne, demie livre d'eau de roses blanches, des eaux d'éclaire, de fenoüil, d'euphraise & de ruë, de chacune deux onces: mêlez & mettez tout ensemble dans une bouteille de verre bien bouchée par dessus, pour l'exposer au Soleil d'Esté pendant quinze jours: puis gardez le tout pour l'usage, sans rien separer.

Cette eau est de grande efficace contre toutes les maladies des yeux, à quoi on employe seulement la liqueur claire, laissant la matiere épaisse au fond.

Collyre ou Eau Ophtalmique de M. Fouquet.

℞ Tuthiæ preparatæ ℥ ij. Maceris Subtilissimè pulverari ℥ j. Vitrioli albi ʒ j. Aquarum Fœniculi, & Rosarum, ana ℔ j. ß. Aquæ Plantaginis ℔ ß.

On prendra deux onces de tuthie preparée, une once de macis pulverisé tres-subtilement, une dragme de vitriol blanc, des eaux de fenoüil & de roses, de chacune une livre & demie: demie livre d'eau de plantin: On mettra & mêlera tout ensemble dans une bouteille bien bouchée par dessus, qu'on exposera au Soleil d'Esté pendant quelques jours, puis on gardera le collire pour ses usages.

Ce collire passe pour un excellent remede contre toutes les maladies des yeux.



Collire bleu.

℞ Aquæ extinctionis Calcis vivæ filtratæ ℔ j. Salis Ammoniaci pulverati ʒ j.

Prenez une livre d'eau de chaux-vive filtrée, un gros de sel ammoniac pulverisé : Mêlez & mettez tout ensemble dans une bassine d'airain, l'y laissant pendant une nuit : puis en ayant filtré la liqueur, gardez-la pour ses usages.

Ce Collire est un des meilleurs remedes qu'on puisse preparer pour toutes les maladies des yeux. Sa couleur vient des particules de cuivre que le sel armoniac & celui de la chaux ont rongées & dissoutes.

Crême de Tartre dissoluble.

℞ Cremoris Tartari quantùm libuerit.

Prenez telle quantité que vous voudrez de crême de tartre, & la délayez dans une raisonnable quantité d'eau boüillante : puis versez-y goute à goute de la liqueur de tartre, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition, évaporez ensuite l'humidité, & ce qui restera, sera la crême de tartre dissoluble.

La quantité de sel fixe surpassant celle de l'acide de la crême de tartre, rompt l'union de ses parties, & s'insinuant dans ses pores, la rend dissoluble dans les liqueurs aqueuses froides, au lieu qu'on ne pouvoit la dissoudre que dans les boüillantes.

Crême de Tartre Emetique dissoluble.

℞ Croci Metallorum cum suis Salibus mixti, & Cremoris Tartari, ana ℥ ij.

Prenez du crocus metallorum mêlé avec ses sels & de la crême de tartre, de chacun deux onces, reduisez-les en poudre subtile, & les faites macerer à froid, pendant douze heures, dans trois livres d'eau de fontaine : le lendemain mettez-les en digestion pendant le même espace de tems, à feu de sable moderé, & finalement augmentant le feu, vous ferez prendre quelques boüillons à ces matieres, filtrant ensuite la liqueur & la faisant évaporer jusqu'à la pellicule, pour la poser aprés en un lieu froid, où elle se changera en cristaux.

Les parties de cette crême de tartre se trouvant desunies par le mêlange du sel fixe resté parmi le safran des metaux ; & la crême étant chargée des qualitez du même safran ; elle se trouve dissoluble même dans l'eau froide, & en état de purger par le haut & par le bas, la donnant depuis deux ou trois jusqu'à cinq ou six grains, dans du boüillon, ou dans du vin, ou dans quelque autre liqueur.

Electuaire de François Silvius Deleboë.

♃ Pulpæ Prunorum acido dulcium, ad debitam consistentiam Spissatæ, ℥ x. Cremoris Tartari, & Scamonii electi, ana ℥ ij. Rhei electi ʒ x. Cinnamomi acuti ℥ ß. Santali Citrini ʒ ij. Sacchari optimi clarificati & cocti ℥ xvj.

Prenez dix onces de pulpe de prunes aigre-douces d'une raisonnable consistence, de crême de tartre & de bonne scamonée, de chacune deux onces, dix dragmes de bonne rhubarbe, demi once de canelle fine, deux gros de santal citrin, seize onces du meilleur sucre clarifié & cuit : mêlez tout ensemble, & en composez un electuaire suivant les regles de l'art.

Cet electuaire purge fort à propos toutes les mauvaises humeurs, & sur tout les bilieuses & les sereuses; On le donne depuis deux dragmes, jusqu'à demi-once, en bol, ou dissout dans des liqueurs propres.

Electuaire Hidragogue du même Auteur.

♃ Extracti Baccarum Juniperi, & Pulpæ Tamarindorum ad debitam consistentiam Spissatæ, ana ℥ iiij. Radicis Jalapæ subtiliter pulveratæ ℥ j. ß. Scamonii electi ℥ j. Cinnamomi acuti, & Seminis Fœniculi dulcis pulveratorum, ana ʒ ij. Sacchari clarificati & cocti ℥ x.

On prendra de l'extrait de bayes de genevre & de pulpe de tamarins d'une raisonnable consistence, de chacun quatre onces, une once & demie de racine de jalap pulverisée subtilement, une once de bonne scamonée, de bonne cannelle & de semence de fenoüil doux pulverisés, de chacune deux dragmes, & dix onces de sucre clarifié & cuit, pour composer cet électuaire suivant les regles de l'art.

Cet Electuaire est fort propre pour purger les serositez; & sur tout celles des hidropiques, le donnant depuis deux dragmes, jusqu'à demi-once, & même jusqu'à six dragmes.

Elixir Cephalique.

♃ Visci Quercini, Radicum Pœoniæ, & Valerianæ majoris, ana ℥ j.ß. Seminis Pœoniæ, Baccarum Lauri, & Juniperi, ana ℥ j. Cinnamomi, Macis, Cubebarum, ana ʒ iij. florum Tiliæ, Anthos, & Lavendulæ, ana M.j.

Prenez de gui de chêne, de racines de pivoine, & de grande valeriane, de chacune une once & demie : de semence de pivoine, des bayes de laurier & de genevrier, de chacun une once : de canelle, de macis, de cubebes, de chacun trois gros : de fleurs de tillot, de rômarin & de lavande, de chacun une poignée. On pilera ce qui se doit piler, & on fera macerer le tout dans des eaux de muguet, & de cerises noires, & d'esprit de vin rectifié, de chacun une livre & demie, pendant vingt-quatre

quatre heures, pour en faire ensuite la distillation, & ajoûter à l'eau distillée une livre de bon sucre, & un gros de teinture d'ambre-gris : Ainsi vous aurez l'élixir tout preparé que vous garderez dans une bouteille de verre bien bouchée.

On recommande beaucoup cet élixir dans l'épilepsie, l'apoplexie, & les autres maladies froides du cerveau, le donnant loin des repas depuis demi cuillerée jusqu'à deux cuillerées entieres.

Elixir Histerique.

℞ Oleorum Stillatorum Absinthii, Pulegii, Matricariæ, Rutæ, & Succini, ana gutt. vj. Tincturarum Croci, & Castorei, ana ℥ iij. Sacchari optimi, & aquarum Arthemisiæ, & florum Sambuci, ana ℥ vj.

On prendra des huiles d'absinthe, de pouliot, de matricaire, de ruë & de succin, de chacune six gouttes, des teintures de safran, & de castoreum, de chacun trois onces, de bon sucre & des eaux d'armoises & des fleurs de sureau, de chacun six onces, pour composer cet électuaire suivant les regles de l'art.

Cet élixir est fort propre contre toutes les maladies de la matrice, le faisant prendre en même dose que celui qui precede.

Elixir de Proprieté pour le Scorbut.

℞ Mirrhæ Alexandrinæ, Aloës Succotrinæ, & Croci electi, pulveratorum, ana ℥ iiij.

Prenez de mirrhe de Levant, d'aloës socotrin, & de bon safran pulverisez, de chacun quatre onces, & les mettez en digestion dans un vaisseau bouché une huitaine de jours au bain de sable mediocrement chaud, dans quatre livres d'esprit antiscorbutique, puis ayant augmenté la chaleur du bain pendant une heure, passez par le filtre l'esprit chargé de la teinture des medicamens & le gardez à part : versez aprés sur les feces une livre d'autre esprit, reïterant la digestion & filtration pour tirer artistement l'esprit à feu de sable tres-mediocre, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le tiers de la liqueur, & alors ayant laissé refroidir les vaisseaux, vous serrerez l'elixir, parmi lequel vous pourrez mêler la troisiéme ou quatriéme partie d'esprit volatile de corne de cerf, quand vous le mettrez en usage

Cet elixir est fort estimé dans toutes les maladies qui viennent de la corruption des humeurs ; Mais on l'employe principalement pour guerir les scorbutiques ; car il purifie le sang, & il corrige la lenteur de sa circulation, qui accompagne ces maladies. On le donne dans du vin, ou dans quelque autre liqueur propre,

depuis ſept ou huit, juſqu'à quinze ou vingt gouttes. On trouvera dans ſon rang la deſcription de l'eſprit anti-ſcorbutique.

Elixir Stomachal.

℞ Oleorum Stillatorum Cinnamomi, Cariophillorum, Abſinthii & Corticum Citri & Arantiorum, ana gutt.vj. Sacchari albiſſimi pulverati, Spiritûs Vini rectificati, & aquarum Menthæ, & florum Arantiorum, ana ℥ vj.

On prendra des huiles diſtillées de cannelle, de girofles, d'abſinthe & d'écorces de citron & d'orange, de chacun ſix gouttes: de beau ſucre en poudre, d'eſprit de vin rectifié & des eaux de menthe, & de fleurs d'orange, de chacun ſix onces. On mêlera artiſtement tous ces ingrediens, pour en faire l'elixir qu'on gardera pour le beſoin.

L'uſage de cet elixir eſt fort avantageux dans toutes les maladies froides de l'eſtomac, de même que pour fortifier toutes les parties nobles; On le donne depuis deux dragmes, juſqu'à demi once, ſeul ou mêlé dans d'autres liqueurs.

Emplâtre de l'Abbé de Grace.

℞ Olei Roſati multis infuſionibus valdè odorati ℥ xvj. Lithargirii Auri præparati, & Succi Roſarum pallidarum depurati, ana ℥ viij. Ceruſæ Venetæ præparatæ ℥ ij.

Il faut prendre ſeize onces d'huile-roſat chargée de la bonne odeur de pluſieurs infuſions de roſes, de litharge d'or preparée & de ſuc de roſes pâles clarifié, de chacun huit onces; deux onces de ceruſe de Veniſe preparée: faites cuire ces medicamens enſemble en conſiſtence d'emplâtre, y ajoûtant aprés quatre onces de cire jaune: Et ainſi ſera fait l'emplâtre que vous garderez pour ſon uſage.

Cette emplâtre eſt fort renommée pour la gueriſon de toute ſorte de playes & d'ulceres; Ses effets ſont fort doux & ſon odeur fort agreable; d'où vient qu'on en peut faire fort à propos de la Toile Gaultier pour en panſer les cauteres.

Emplâtre pour fortifier la matrice & ſes ligamens.

℞ Minii pulverati ℔ j. Ceruſæ præparatæ ℔ ß. Saponis ℥ x. Olei communis ℔ ij. Aquæ florum Arantiorum ℥ ix.

On prendra une livre de vermillon pulveriſé, demie livre de ceruſe preparée dix onces de ſavon, deux livres d'huile commune, neuf onces d'eau de fleurs d'orange: Faites cuire tout enſemble en forme d'emplâtre.

On eſtime beaucoup cette emplâtre pour fortifier les ligamens de la matrice, l'étendant en rond & l'appliquant ſur le nombril.

Emplâtre pour les Ecroüelles.

℞ Massæ emplastri de Cicutâ ℥ viij. Gummi Elemni purissimi ℥ ij. Mercurii præcipitati rubri ℥ ij. ß.

Prenez huit onces d'emplâtre de ciguë, deux onces de gomme elemni de la plus pure, deux onces & demie de precipité rouge de mercure: mêlez tout ensemble pour la composition de cette emplâtre.

Cette emplâtre est fort propre pour faire fondre, pour mondifier, & pour guerir les écroüelles.

Febrifuge.

℞ Cinnabris Antimonii ℥ j. Salis communis tosti ʒ ij.

On prendra une once de cinnabre d'antimoine, & deux dragmes de sel commun torrefié: puis les ayant pulverisez & mis dans une cucurbite de verre, on versera par dessus trois onces d'huile de soufre, les tenant aprés en digestion l'espace de deux jours à la chaleur mediocre du bain de cendres, & augmentant ensuite le feu, on en fera évaporer l'humidité, lavant & sechant aprés la masse restée, la reduire en poudre, la mêler avec trois onces de fleurs de soufre, & la mettre sur les charbons ardents dans un plat de terre, où l'on embrasera & brûlera ces fleurs, les mouvant sans cesse avec une verge de fer, puis ayant versé par dessus la hauteur de trois doigts d'esprit de vin, qu'on y fera consumer, on gardera la masse en poudre pour ses usages.

On recommande beaucoup cette poudre pour guerir toute sorte de fiévres intermittentes, la donnant demi heure avant l'accés, depuis dix ou douze, jusqu'à quinze ou vingt grains, dans quelque sirop ou eau cordiale, & faisant prendre un boüillon deux heures aprés. Il faut faire preceder la purgation & la saignée à l'usage de cette poudre, & en réïterer la dose jusqu'à trois fois, si la premiere ou la seconde n'ont emporté la fiévre. Elle opere principalement par les sueurs.

Autre Febrifuge que Rolfincius attribuë à Riviere.

℞ Auri puri in Aquâ regiâ soluti, & Vitri Antimonii in Aquâ forti soluti, ana ℥ ß. Mercurii vivi in Aquâ forti soluti ℥ iij.

Prenez d'or raffiné & dissout dans l'eau regale, & de verre d'antimoine dissout dans l'eau-forte, de chacun demie once, trois onces de mercure coulant dissout dans l'eau-forte: Mêlez ces dissolutions ensemble & les passez douze fois par l'alambic au feu de sable, réïterant les cohobations, Versez

de l'esprit de vin rectifié sur la poudre qui restera au fond du vaisseau, & les retirez par six fois d'avec la même poudre : puis calcinez-la dans un creuset à feu de rouë, jusqu'à ce qu'elle soit prête à s'embraser. La dose de cette poudre est de six grains avec douze grains de scamonée.

L'Auteur de ce febrifuge n'en ayant donné que des idées generales, on ne peut pas bien assûrer d'en avoir la veritable preparation ; Car quoi que la poudre que Rolfincius a décrite, puisse être bonne d'elle-même, elle ne me semble pas avoir assez de rapport avec tout ce que l'Auteur en a dit, pour pouvoir passer pour son veritable febrifuge. Plusieurs ont crû que les trois Hercules sur lesquels Riviere a fondé son febrifuge, doivent être le mercure, le sel, & le vitriol, & que les douze travaux doivent être douze sublimations consecutives du mercure. Cette pensée me semble fort raisonnable, pourvû qu'on ajoûte à la premiere sublimation autant de mercure crud qu'il en faut pour bien adoucir le sublimé ; Mais la plus grande difficulté est de sçavoir ce qu'il entend par le quatriéme athlete, qu'il veut qu'on ajoûte aux trois Hercules : Car quoi que Rolfincius & aprés lui plusieurs autres, ayent choisi pour cela la scamonée ; d'autres la gomme gutte ; & d'autres la coloquinthe, ou l'ellebore noir ; je crois que si l'on considere la dose du febrifuge qui étoit ordinairement de vingt grains pour les adultes, & ses effets qui étoient le plus souvent de purger par le haut & par le bas, & si l'on a égard à la proportion du quatriéme athlete, qui doit être du quart, on ne peut le trouver comme il faut que dans l'antimoine ; Car la scamonée, ni la gomme gutte, ne pourroient pas au poids de cinq grains produire de si grands effets, & la coloquinthe ni l'ellebore noir, tout desagreables qu'ils sont, ne le feroient que tres-difficilement. C'est pour ces raisons aussi que j'estime que sa composition doit être telle.

Autre Febrifuge de Riviere plus vrai-semblable.

℞ Mercurii dulcis duodecies sublimati ℥. j. ß. Pulveris Emetici vulgaris, pro robustis, vel eo quod nuper dixi modo correcti, pro delicatioribus, ℥ ß.

On prendra une once & demie de mercure doux sublimé par douze fois ; & demie once de poudre émetique commune pour les personnes robustes, ou corrigé comme je viens de dire ci-devant, pour les personnes foibles & delicates : mêlez les ensemble, & preparez une poudre febrifuge.

Cette poudre trouvant les humeurs disposées, opere par haut & par bas, si l'on y a mis la poudre émetique ordinaire ; mais elle n'agira que par le bas si l'on y a employé la même poudre corrigée de la maniere que j'ai dit dans le Chapitre de la poudre émetique. Et comme le febrifuge contient en son quart une dose raisonnable de poudre émetique, le mercure doux ainsi preparé lubrifiant de sa part les mauvaises humeurs, & servant même de correctif à la poudre émetique, on n'en doit attendre que des bons effets. Riviere donnoit ce febrifuge à toute sorte d'âges & de sexes, loin des repas, le jour avant l'accez. On peut en donner six grains aux petits enfans dans de la pomme cuite ou

dans quelque confiture, & en augmenter la dose à proportion de l'âge, jusqu'à vingt grains aux personnes adultes, & même jusqu'à vingt-quatre pour celles qui sont bien robustes.

Fiel de Bœuf Cosmetique.

℞ Fellis Bubuli horis 24. in Balneo Mariæ digesti & filtrati ℔ iiij. Aluminis Rupei & Salis vitri pulveratorum, ana ℥ j. Porcellanarum subtilissimè tritarum & in Spiritu Aceti dissolutarum ℥ ij. Borracis, & Spermatis Ceti, ana ℥ j. Sacchari candidi ℥ iij. Camphuræ, & Sublimati dulcis, ana ʒ iij.

Prenez quatre livres de fiel de bœuf digeré vingt-quatre heures au bain-marie & passé par le filtre, d'alum de roche & de sel de verre pulverisez, de chacun une once, mêlez & mettez tout ensemble dans un matras bien bouché par dessus; pour l'exposer pendant quinze jours au Soleil du mois de Mai, l'agitant trois ou quatre fois par jours; puis vous filtrerés les matieres, & mêlerés parmi la liqueur filtrée deux onces de porcelaines reduites en poudre tres-fine & dissoutes dans l'esprit de vinaigre, de borax, & de sperme de grenoüilles, de chacun une once, trois onces de sucre candi, de camphre & de sublimé doux, de chacun trois gros: cela fait, vous remettrez les matieres au Soleil une dizaine de jours, les mouvant souvent; & finalement vous passerés la liqueur par le filtre, que vous garderés pour ses usages.

On estime beaucoup le fiel de bœuf preparé, pour effacer les taches du visage, de même que pour défendre du hâle du Soleil & en ôter les impressions. On en met sur le visage le soir en se couchant: le lavant aprés le matin avec des eaux de lis, ou de nenufar: On peut aussi en mettre sur le visage le matin allant aux champs, l'y laisser tout le jour, & ne se laver que le soir, pour se garantir du hâle.

Lait Virginal.

℞ Solutionis Lithargiri Auri in Aceto distillato factæ ℥ viij. Solutionis Aluminis Rupei in Aquâ Nimphææ paratæ, etiam ℥ viij.

Prenez huit onces de dissolution de litharge d'or faites dans le vinaigre distillé, & pareille quantité de dissolution d'alum de roche faite dans l'eau de nenufar: mêlés quand vous voudrés ces dissolutions, que vous aurés premierement filtrées chacune à part, & ainsi sera fait ce lait virginal.

Il suffit d'avoir des dissolutions de litharge dans du vinaigre distillé, & d'alum dans de l'eau de nenufar, ou dans quelque autre semblable; Car on peut en les mêlant par égales portions avoir sur le champ un lait virginal fort propre pour nettoyer & blanchir les mains & le visage. Ceux aussi qui ont de la teinture de storax ou de benjoin preparée avec l'esprit de vin, peuvent avoir en tout tems un lait virginal, en mêlant un peu de cette teinture, avec sept ou huit fois

autant de quelque eau distillée cosmetique. C'est aussi le lait virginal qu'on employe le plus aujourd'hui, tant à cause de sa bonne odeur que pour ses bons effets.

Pierre de Contrayerva.

℞ Radicum Contrayervæ pulveratarum, Margaritarum Orientalium, Coralli rubri, & Succini albi præparatorum, ana ℨ j. Clavorum vel Oculorum Cancrorum præparatorum, ad pondus omnium.

On prendra des racines de contrayerva pulverisées, des perles d'Orient, de corail rouge, & de succin blanc preparez, de chacun un gros, & le poids du tout d'yeux d'écrevisses preparez, pour en former des pilules avec de la gelée de viperes chargée de la teinture d'un peu de safran, lesquelles on sechera à l'ombre & gardera pour le besoin.

Cette pierre est fort estimée contre les venins, & les maladies épidemiques. On la met en poudre subtile, & on la donne dans du boüillon, ou dans quelque eau cordiale, depuis dix, jusqu'à vingt & trente grains, & même jusqu'à une dragme.

Pierre Medicinale.

℞ Vitrioli Hungarici ℔ j. Salis Nitri ℔ ß. Cerusæ, Aluminis, Boli Armenæ, Salis Vitri, ana ℥ iiij. Salis Ammoniaci ℥ ij.

Prenez une livre de vitriol de Hongrie, demie livre de sel nitre, de ceruse, d'alum, de bol de Levant, de sel de verre, de chacune quatre onces, deux onces de sel ammoniac: Toutes ces matieres bien pilées seront humectées de vinaigre commun, & cuites dans un pot de terre jusqu'à ce qu'elles soient devenuës dures comme pierre; & alors ayant cassé le pot, on en separera la pierre qu'on gardera pour l'usage.

On trouve dans les Auteurs plusieurs descriptions de Pierres medicamenteuses, sous divers noms, & qui tendent toutes à une même fin. Celle-ci pourra suffire pour toutes. Elle est fort propre pour mondifier & cicatriser les playes & les ulceres, pour guerir les maladies des yeux, la galle, les éresipeles, & tous les maux qui arrivent à la peau; & même les brûlures: Elle est aussi specifique pour arrêter les chaudepisses, en en faisant injection, lors qu'on a bien surmonté leur malignité. On en dissout une once dans deux livres d'eau de pluye, puis on en filtre la liqueur, & on s'en sert en lotion, en injection, ou en y trempant des linges, qu'on applique sur les endroits qui en ont besoin.

* *Pierre admirable.*

℞ Vitrioli albi & viridis, ana ℥ iiij. Cerusæ & Boli Armenæ, ana ℥ j. Camphoræ ʒ j.

Prenez de vitriol blanc & verd, de chacun quatre onces ; de ceruse & de bol de Levant, de chacun une once ; un gros de camphre ; pulverisez toutes ces drogues & les mettez dans trois onces de vinaigre distillé, pour les faire cuire ensemble jusqu'à ce qu'elles ayent acquis une dureté de pierre.

On recommande principalement cette pierre pour guerir les maladies des yeux. On en fait infuser une dragme dans quatre onces de quelque eau ophthalmique, & l'ayant filtrée, on la met tiede dans les yeux.

* *Pierre des Philosophes pour guerir les ulceres.*

℞ Aluminis Rupei, & Vitrioli Romani, ana ℔ ij. Salis Tartari ℥ ij. Cerusæ, & Boli albi, ana ℥ iij. Camphoræ, & Olibani, ana ℥ ß. Aceti optimi ℔ j.

On prendra d'alum de roche & de vitriol Romain, de chacun deux livres ; deux onces de sel de tartre ; de ceruse & de bol blanc, de chacun trois onces ; de camphre & d'oliban, de chacun demie once : & une livre de fort vinaigre, ayant mêlé le tout ensemble, suivant les regles de l'art, on les fera cuire en consistence de pierre.

On met infuser une once de cette pierre en poudre dans six onces de vin blanc & autant d'eau de plantin, & ayant filtré cette liqueur, on en trempe des petits linges, qu'on applique sur toute sorte d'ulceres, pour les mondifier & cicatriser.

Liniment pour les Hemorroïdes.

℞ Florum Sulphuris ʒ ij. Olei Ovorum ℥ ß. Olei Rosati ℥ j.
℞ Salis Saturni ℥ ß. Oleorum Camomillæ, & Rosati, & Succi Umbilici veneris, ana ℥ ij.
℞ Olei Lini, Pulpæ Cepæ sub cineribus coctæ, ana ℥ ij. Ceræ Albæ ℥ ß.
℞ Pulpæ Millepedum, Unguenti Populei, & Olei Ovorum, ana ℥ j. Extracti Opii ʒ ß.

On prendra deux dragmes de fleurs de soufre ; demie once d'huile d'œufs, & une once d'huile rosat, pour mêler ensemble en forme de liniment qu'on appliquera sur les hemorroïdes. Ou autrement.

On prendra demie once de sel de Saturne ; des huile de camomille & de roses & de suc de nombril de Venus, de chacun deux onces, pour composer ce liniment en forme de nutritum suivant les regles de l'art. Ou encore autrement.

Prenez de l'huile de lin, de la pulpe d'ognon cuite sous la braize, de chacun deux onces ; demie once de cire blanche pour la composition reguliere de ce liniment. Ou enfin en cette autre maniere encore.

Prenant de la pulpe de cloportes, d'onguent populeum, & d'huile d'œufs, de chacun une once; demie dragme d'extrait d'opium, pour mêler tont ensemble & en composer un liniment selon l'art.

Tous ces linimens sont fort propres pour appaiser les douleurs des hemorroïdes.

Liniment pour les Dartres.

♃ Mercurii præcipitati rubri, & Vitrioli viridis, ana ℥ j. Aluminis usti ℥ ß. viridis Æris, & Borracis, ana ʒ ij. Succi Lepathi acuti ℥ ij. Axungiæ Porci, & Butiri recentis, ana ℥ iiij. Olei Hiosciami expressi ℥ j.

Prenez du precipité rouge de mercure & de vitriol verd, de chacun une once; demie once d'alum brûlé; de verdet & de borax, de chacun deux gros; deux onces de suc de parelle aiguë; de l'axonge de porc & de beurre frais de chacun quatre onces; une once d'huile de jusquiame tirée par expression, pour la composition reguliere de ce liniment.

Ce liniment est merveilleux pour guerir toute sorte de dartres.

Liniment pour la Sciatique.

♃ Canes novissimè natos, & Talpas viventes, ana N° iij. Lumbricorum terrestrium ℔ j. foliorum Lauri, Rorismarini, Menthæ, Majoranæ, Lavendulæ, Serpilli, & Hiperici, ana M. j.

On prendra trois petits chiens nouveaux nez & trois taupes en vie; une livre de vers de terre; des feüilles de laurier, de rômarin, de mente, de marjolaine, de lavande, de serpollet & de mille-pertuis, de chacun une poignée: On fera cuire ces medicamens dans l'huile commune & de vin rouge, de chacun trois livres, jusqu'à la consomption du vin; ensuite ayant coulé & exprimé fortement les matieres, on ajoûtera à la liqueur exprimée, de cire jaune & de graisse d'oye, de chacune dix onces; Et ainsi sera fait ce liniment.

Ce liniment est fort experimenté pour appaiser les douleurs de la sciatique, & de toute sorte de rhûmatismes. Il faut s'en oindre devant le feu, pour aider à la penetration du liniment, & en réïterer l'onction suivant le besoin.



Liniment

Liniment pour empêcher les marques de la petite verole.

℞ Lithargirii Auri præparati, & Cerussæ in Aquâ Rosarum lotæ, ana ℥ j. Olei Seminum quatuor frigidorum majorum mundatorum, Amigdalarum dulcium, & Ovorum, ana ℥ ß. Aquarum Solani, & Plantaginis, ana quantùm satis.

Prenez de litharge d'or preparée & de ceruse lavée dans l'eau de roses, de chacune une once; d'huile des quatre grandes semences froides mondées, d'amandes douces, & d'œufs, de chacun demie once; des eaux de morelle & de plantain, de l'une & de l'autre en quantité suffisante; pour composer ce liniment en forme de nutritum, suivant les regles de l'art.

On recommande beaucoup ce liniment pour empêcher que la petite Verole ne laisse des marques.

Liniment pour arrêter le vomissement.

℞ Olei Nucis Moschatæ expressi, & Aquæ Reginæ Hungariæ, ana ℥ ß. Olei Stillati Absinthii ʒ j. Mastiches electæ subtiliter pulveratæ, ʒ ij.

Prenez d'huile de noix muscade tirée par expression & d'eau de la Reine d'Hongrie, de chacune demie once; une dragme d'huile d'absinte; deux gros de bon mastic pulverisé subtilement pour mêler ensemble, & composer ce liniment selon l'art.

Ce liniment appliqué chaudement sur l'estomach, arrête les vomissemens.

Liniment Somnifere.

℞ Unguenti Rosati, & Populei, ana ℥ j. Olei Seminis Hioscíami expressi ʒ ij. Extracti Opii liquidioris ʒ j.

Prenez d'onguent rosat & de peuplier, de chacun une once, deux gros d'huile de jusquiame tirée par expression; un gros d'extrait d'opium le plus liquide, pour mêler tout ensemble & en composer ce liniment pour le besoin.

On applique avec heureux succez ce liniment au front & aux temples, pour appaiser les douleurs de tête, & pour donner du repos.

Liqueur Hiacinthine Antimoniale.

℞ Vitri Antimonii Hiacinthini subtilissimè pulverari, Salis Absinthii, ana gr̃ 40. Aquæ Veronicæ ℥ v.

Prenez de verre d'antimoine de couleur d'hiacinte pulverisé tres-subtilement & de sel d'absinte, de chacun quarante grains; cinq onces d'eau de vero-

nique : faites-les macerer ensemble pendant vingt-quatre heures dans le bain tiede ; filtrez ensuite la liqueur, y ajoûtant un gros de canelle, & la gardez pour l'usage.

Cette liqueur purge doucement par le haut & par le bas les mauvaises humeurs qu'elle rencontre. On s'en sert fort à propos dans toutes les fiévres d'accez, la donnant depuis trois jusqu'à six dragmes.

Liqueur Histerique.

♃ Castorei ʒ ij. Croci & Caphuræ, ana ʒ j.

On prendra deux gros de castoreum ; de safran & de camphre, de chacun un gros ; On les fera macerer à froid l'espace de quinze jours, avec une livre d'eau de vie dans un vaisseau bien bouché par dessus, filtrant ensuite la liqueur qu'on gardera pour s'en servir.

Cette liqueur est specifique pour abatre toute les vapeurs qui s'élevent de la matrice ; on en peut prendre au besoin, à toute heure loin des repas, depuis demi cuillerée, jusqu'à une cuillerée entiere. On peut aussi en mettre dans les narines & sur les temples, & porter avec soi dans une boëtte du cotton trempé dans cette liqueur.

Liqueur Caustique de Verd-de-gris.

♃ Viridis Æris ℥ iiij. Salis Nitri ℥ viij.

Prenez quatre onces de verdet, & huit onces de sel nitre ; mêlez-les ensemble & les embrasez dans un mortier de fer ou de cuivre chaufé auparavant ; puis les ayant pulverisez & mis dans un vaisseau propre, vous les ferez dissoudre par défaillance dans un lieu frais & humide, ayant soin de serrer la liqueur pour ses usages.

Cette liqueur est fort propre pour consumer les chairs pourries, & toute sorte d'excroissances, & particulierement celles qui accompagnent les maux veneriens

Mucilage pour les fentes des mammelles.

♃ Gummi Tragacanthæ albi subtiliter pulverati ʒ ij.

Prenez deux gros de gomme Tragacant blanc pulverisée subtilement, faites-la macerer à feu fort doux dans une raisonnable quantité d'eau-rose, & en tirez le mucilage pour s'en servir au besoin.

Les mucilages de la gomme Tragacant sont specifiques pour guerir les fentes des mammelles, des mains, & des levres, en les appliquant sur le mal.

Huile Anti-Epileptique.

℞ Rasuræ Cranii Hominis morte violentâ perempti ℥ iiij. Succini pulverati ℥ viij.

Prenez quatre onces de raclure de crane d'homme mort d'accident violent; huit onces de succin pulverisé; Mêlez les ensemble & les mettez dans une retorte garnie de son recipient bien ajusté, puis tirez-en par distillation à feu de sable augmenté par degrez, l'huile embarassée avec l'esprit, le phlegme & le sel volatile.

Outre les vertus particulieres que le sel volatile & l'esprit de crane humain & de succin mêlez, ont contre l'épilepsie, l'huile qu'on en tire est fort estimée pour la guerison de cette maladie, la donnant pendant un mois, tous les matins, dans quelque eau cephalique, depuis trois ou quatre, jusqu'à cinq ou six gouttes; On peut aussi en oindre le dedans du nez; les temples, & l'endroit des sutures du crane.

Huile ou Liqueur d'Antimoine.

℞ Antimonii Hungarici ℥ viij. Sacchari candidi ℥ vj.

Prenez huit onces d'antimoine de Hongrie, & six onces de sucre candi: les ayant pulverisez & mêlez ensemble, vous les mettrez dans une retorte de verre, & vous en ferez la distillation à feu de sable augmenté par degrez, serrant la liqueur distillée pour ses usages.

On estime beaucoup cette liqueur pour la guerison des fiévres intermittentes, la donnant dans du vin blanc, depuis trois jusqu'à cinq ou six gouttes, au commencement de l'accez, & réïterant une ou deux fois la même dose, si les accez reviennent.

Huile pour la Surdité.

℞ Olei expressi Seminis Porrorum, Amigdalarum amararum, & Laurini, ana ℥ ij. Spicæ Nardi, Castorei, & Colocinthidis, incisorum, ana ʒ j. Succi Rutæ, & vini albi ana ℥ j. ß.

Prenez d'huile tirée par expression de semence de poireaux, d'amandes ameres & de laurier, de chacune deux onces; de spica-nard, de castoreum & de coloquinte, incisez, de chacun un gros; de suc de rue & de vin blanc, de chacun une once & demie: Ayant mis toutes ces drogues dans un matras bouché par dessus, vous les ferez digerer au bain-marie tiede pendant vingt-quatre heures; puis ayant augmenté la chaleur du bain, vous

les ferez cuire jusqu'à la consomption de l'humidité; ensuite vous coulerez & exprimerez les matieres, serrant l'huile pour ses usages, aprés y avoir délayé six grains de bon musc.

Cette huile mise tiede dans les oreilles, dissipe merveilleusement bien les surditez qui ne viennent pas de naissance.

Opiat pour la jaunisse.

℞ Croci Martis cum Sulphure parati ℥ j. Rhei electi, & foliorum Sennæ mundatorum ana ℥ ß. Cinnamomi electi, Salis Absinthii, & Tamarisci, ana ʒ ij. Croci ʒ j.

Prenez une once de safran de Mars preparé avec le soûfre : de rhubarbe & de senné mondé, de chacun demie once : de bonne cannelle, de sel d'absinte & de tamaris, de chacun deux dragmes, & un gros de safran : pulverisez ce qu'il convient pulveriser, & composez l'opiat de tous ces medicamens incorporez avec le sirop d'armoise.

Cet opiat est fort propre pour guerir la jaunisse, & particulierement celle des filles. On le donne depuis deux dragmes, jusqu'à demi once, en bol, ou délayé dans du vin blanc, ou dans quelque decoction propre. On peut aussi en continuer l'usage suivant le besoin.

Opiat pour le mal des dents.

℞ Caphuræ ʒ ij. Opii ʒ j. Castorei ʒ ß.

Prenez deux gros de camphre : un gros d'opium : demi gros de castoreum : Ayant pulverisé toutes ces drogues, incorporez-les avec le sirop d'œillets, & en formez l'opiat que vous garderez pour l'usage.

Cet opiat est excellent pour appaiser la douleur des dents, lors qu'il y en a quelqu'une de gâtées : On en met tant soit peu dans le creux de la dent, & on l'y laisse ; la renouvellant aprés autant de fois qu'il en est besoin.

* *Autre Opiat pour blanchir les dents.*

℞ Coralli rubri, & Lachrimarum Sanguinis Draconis, in pollinem reductorum, ana ℥ j. Aluminis Usti Subtiliter pulverati ℥ ß. Margaritarum præparatarum ʒ ij. Moschi Orientalis, & Ambræ ℈ ij.

Prenez de corail rouge, de sang de dragon en larmes reduits en poudre fine, de chacun une once : demie once d'alum brûlé pulverisé subtilement : deux gros de perles preparées : deux grains de musc d'Orient & d'ambre-gris : Mêlez tout ensemble & les incorporez avec du sirop de meures, pour en former un opiat d'une consistence assez molle.

Cet opiat est excellent pour nettoyer, blanchir, & conserver les dents.

Pâte à nettoyer les mains.

℞ Amigdalarum amararum excorticatarum ℔ ß. Vitellos Ovorum N° ij. Mellis Narbonensis ℥ j. ß. Radicis Ireos subtiliter pulveratæ ℥ j.

On prendra demie livre d'amandes ameres mondées, qu'on pilera dans un mortier de marbre, versant par dessus tant soit peu d'eau de vie; puis on y ajoûtera deux jaunes d'œufs; une once & demie de miel de Narbonne; une once de racine d'iris pulverisée subtilement; mêlez tout ensemble & en formez une pâte pour s'en servir.

Cette pâte est tres-bonne pour nettoyer les mains, & fort aisée à preparer. Il n'est pas necessaire de la délayer dans aucune liqueur; car on l'employe en l'état qu'elle est, lors qu'on l'a preparée, en s'en frottant les mains, tant qu'elle en tombe avec toute la crasse.

Autre Pâte pour la même chose.

℞ Amigdalarum amararum excorticatarum & perfectè contusarum, & Micæ panis albi, ana ℥ iiij. Vitellos Ovorum N° ij. Mellis Narbonensis ℥ j. Aluminis Usti pulverati, & Balsami Peruviani, ana ʒ j.

Prenez d'amandes ameres mondées & bien pilées, & de mie de pain blanc, de chacun quatre onces; Faites infuser pendant trois heures la mie de pain dans du lait nouveau trait, puis pilez-la bien dans le mortier de marbre & la mêlez avec les amandes: Prenez ensuite deux jaunes dœ'œufs; une once de miel de Narbonne; d'alum brûlé en poudre, & de baume du Perou, de chacun un gros; & ainsi la pâte sera faite.

Cette pâte est du moins aussi bonne que la premiere; Il suffit de s'en frotter les mains sans les laver; Car elle tombe aprés d'elle-même, adouçissant & blanchissant beaucoup les mains.

Pilules Cachectiques.

℞ Trochiscorum Alhandal ℥ ß. Aloës electæ, Mirrhæ, Galbani, Ammoniaci, ana ʒ iij. Præcipitati Mercurii cum Auro præparati ʒ ij. Scammonii, Jalapæ, & Agarici albissimi, ana ʒ j. ß. Olei Nucis Moschatæ expressi ʒ j. Succini, Cinnamomi, & Cariophillorum, ana gutt. vj. Extracti Juniperi quantùm satis.

Prenez demie once de trochisques alhandal; de bon aloë, de mirre, de galbanm, d'ammoniac, de chacun trois gros; deux gros de precipité de mercure preparé avec l'or; de scamonée, de jalap & d'agaric le plus blanc, de chacun une dragme & demie; un gros d'huile de noix muscade, tirée par expression; de succin, de cannelle, & de girofles, de chacun six

gouttes : d'Extrait de genevre en quantité suffisante, pour faire une masse de pilules de tous ces medicamens, suivant les regles de la Pharmacie.

On recommande beaucoup ces pilules pour la guerison des cachexies, de la fiévre quarte, de l'hydropisie, de la jaunisse, & contre la retention des menstruës. On en forme des pilules de deux ou trois grains chacune; on en prend deux ou trois avant le souper, & une heure avant que de se mettre au lit; & on en réïtere l'usage suivant le besoin.

Pilules Diuretiques.

℞ Terebinthinæ Chiæ, & Vitrioli albi subtiliter pulverati, ana ℥ ij.

Prenez de terebentine de Chio & de vitriol blanc pulverisé subtilement, de chacun deux onces; mêlez tout ensemble & en faites une masse de pilules pour l'usage.

La qualité vomitive du vitriol se trouvant corrigée par le mêlange de la terebentine, & changée en diuretique; ces pilules produisent de fort bons effets dans toutes les difficultez d'urine, les donnant depuis demi dragme, jusqu'à une dragme.

Pilules febrifuges de Sennerte.

℞ Olei vel Liquoris Antimonii Saccharati ℥ j. Aloës Succotrinæ ℥ ß. Ambræ grisеæ ʒ ij. Croci ʒ ij, ß.

Prenez une once d'huile ou de liqueur sucrine d'antimoine; demie once d'Aloë Socotrin; deux gros d'ambre-gris; deux gros & demi de safran, pour faire une masse de pilules regulieres.

Ces pilules sont fort propres pour guerir les fiévres intermittentes, les donnant depuis sept ou huit, jusqu'à dix ou douze grains, au commencement de l'accez: Elles purgent par le bas, provoquant même quelquefois les sueurs.

Pilules Hidragogues.

℞ Elateri, & Extracti Aloës cum Succo Radicis Ireos nostratis parati, ana ℥ ß. Mastiches electæ pulveratæ ʒ ij.

Prenez d'elaterium & d'extrait d'aloë avec du suc de racines de flambe commune preparée, de chacun demie once; deux gros de bon mastic pulverisé, pour faire ces pilules regulierement.

Ces pilules purgent puissamment les eaux des hydropiques; On les donne le matin à jeun, depuis six, jusqu'à douze ou quinze grains, & on en réïtere l'usage suivant le besoin.

Pilules pour les pâles couleurs des filles.

℞ Extracti Martis cum musto parati ℥ j. Extracti Aloës Succotrinæ cum Succo Cichorii parati ʒ vj. Extracti Rhabarbari ℥ ß. Extracti Croci ʒ ij. Olei Stillati Cinnamomi gutt. vj.

On prendra une once d'extrait de Mars preparé avec le moût : six gros d'extrait d'aloë preparé avec le suc de chicorée ; demie once d'extrait de rhubarbe ; deux gros d'extrait de safran : six gouttes d'huile distillée de cannelle. On mêlera tout ensemble pour en faire une masse de pilules regulieres pour l'usage.

Ces pilules sont perfaitement bonnes pour guerir les pâles couleurs des filles ; On en donne un scrupule à la fois, le matin à jeun, & par dessus deux ou trois onces de vin d'absinte, & on oblige la malade de se promener aprés environ demi heure. Il faut en continuer l'usage pendant plusieurs jours.

Pilules pectorales.

℞ Lachrimarum Stiracis ʒ ij. Extracti Glicirrhizæ ʒ j. ß. Extracti Croci ℈ iiij. Labdani, Olibani, Mirrhæ electæ, & Extracti Opii, ana ℈ j. Ambræ grisеæ ℈ j. Sirupi Corticum Citri quantùm satis.

Prenez deux gros de storax en larmes ; un gros & demi d'extrait de reglisse, quatre scrupules d'extrait de safran ; de labdanum, de bonne mirre & d'xtrait d'opium, de chacun un gros, un scrupule d'ambre-gris, & une quantité suffisante de sirop d'écorces de citron pour faire une masse selon les regles de l'art, qu'on gardera pour l'usage.

Ces pilules sont excellentes pour arrêter les fluxions qui tombent sur la poitrine & pour appaiser les toux violentes : On les donne depuis cinq ou six, jusqu'à huit ou dix grains.

** Poudre disenterique de Langius.*

℞ Maxillarum Lucii cum dentibus, Priapi Cervi, Corticum Granatorum, Cornu Cervi usti, Boli Armenæ, & Seminum Lapathi acuti, ana ℥ j.

On prendra des machoires & les dents d'un brochet, de priape de cerf, des écorces de grenades, de corne de cerf brûlée, de bol d'Armenie, & des semences de patience aiguë de chacun une once. Mêlez tout ensemble, & en faites une poudre.

Cette poudre est d'une grande efficace pour appaiser toute sorte de diarrée, lienterie & cours de ventre, mais principalement la disenterie.

Poudre Aſtringente.

♃ Boli Armenæ, Terræ Sigillatæ, ana ℥ ij. Balauſtiorum, Roſarum rubrarum, Sanguinis Draconis, Seminum Sumach, & Mirtillorum, Thuris, & Maſtiches, ana ℥ j.

Prenez de bol d'Armenie, & de terre ſéellée, de chacune deux onces; des balauſtes, de Roſes rouges, de ſang de dragon, des ſemences de ſumac & des mirtilles, d'encens & de maſtic, de chacun une once; faites une poudre de tous ces medicamens, que vous ſerrerez pour l'uſage.

On peut donner cette poudre dans du vin, ou dans quelque decoction propre, depuis un ſcrupule, juſqu'à une dragme, dans les pertes de ſang, & dans les foibleſſes de l'eſtomac & des inteſtins. On peut auſſi l'appliquer exterieurement aprés l'avoir incorporée avec des blancs d'œufs, du vinaigre, ou quelque eau ou decoction aſtringente, en façon de cataplâme, pour arrêter les fluxions, ou les pertes de ſang, ou pour fortifier & reſſerrer les parties.

Poudre Beſoardique excellente.

♃ Radicum Angelicæ, Contrayervæ, & Serpentariæ Virginianæ, ana ℥ ß. Lapidis Bezoar Orientalis, Pulveris Viperini, & Bezoardici Mineralis, ana ʒ iij. Unicornu Animalis, & Margaritarum præparatarum, ana ʒ ij.

Prenez des racines d'angelique, de contrayerva & de ſerpentaire de Virginie, de chacune demie once; de beſoar de Levant, de poudre de viperes, & de beſoar mineral, de chacun trois gros; de corne de licorne & de perles preparées, de chacune deux gros; pulveriſez bien ces drogues ſuivant les regles de l'art, & en mêlez la poudre avec des huiles diſtillées d'angelique, d'écorce de citron & de cannelle, de chacune trois gouttes, & la gardez pour le beſoin.

Cette poudre eſt excellente contre toute ſorte de poiſons & de venins; car en fortifiant & défendant les parties nobles, elle pouſſe la malignité par les ſueurs, ou par inſenſible tranſpiration; on la donne dans du vin d'Eſpagne, ou dans quelque eau cordiale, depuis un ſcrupule, juſqu'à une dragme.

Poudre cauſtique, ou ſpecifique corroſif de Paracelſe.

♃ Mercurii ſublimati corroſivi ℥ iij. Salis Ammoniaci ℥ ij. Aquæ fortis ℔ j. Aceti radicalis ℥ viij.

On prendra trois onces de mercure ſublimé corroſif; deux onces de ſel ammoniac; on les pilera enſemble & on les metra dans un matras, verſant une livre d'eau-forte par deſſus, que vous ferez évaporer à petit feu de cendres, juſques à ce que les matieres ayent acquis une conſiſtence de pâte; puis

puis ayant encore versé par dessus les matieres huit onces de vinaigre radical, on fera dessecher la masse à petit feu au même bain de cendres, jusqu'à ce qu'elle se puisse reduire en poudre qu'on gardera pour ses usages.

Cette poudre cauterise promptement & avec violence les chairs superfluës & les excroissances qu'on veut extirper : Ses prompts effets, & l'égard qu'on doit avoir à la nature du sublimé corrosif, demandent beaucoup de prudence dans son usage ; en sorte qu'on n'en mette que peu à la fois, qu'on ne s'en serve que sur des personnes robustes, & qu'on ne l'applique qu'aux endroits de leur corps éloignez des emonctoires & des parties nobles.

* *Poudre musquée pour les Dents.*

℞ Lapidis Punicis ℥ ij. Ossis Sepiæ ʒ vj. Corallii rubri præparati ʒ j. Radicis Ireos ℥ j. Moschi, Zibethi, ana ℈ ß. Olei Ligni Rhodii, Nucis Moschatæ distillatæ, ana gutt. iv. Cariophillorum guttas tres.

Prenez de pierre-ponce, deux onces, d'os de seche, six gros ; de corail rouge preparé, un gros ; de racine d'iris, une once ; de musc & de civette, de chacun demi scrupule ; d'huile de bois de rose, de noix muscade distillée, de chacun quatre gouttes ; de girofles, trois gouttes : Mêlez toutes ces drogues selon l'art.

Cette poudre ne blanchit pas seulement les dents, elle en raffermit les racines, resserre les gencives, & fait tomber les chancres & autres ordures qui les gâtent.

* *Poudre Epileptique.*

℞ Radicis Pœoniæ maris decrescente Luna effossatæ, ℥ ß. Visci Quercini, Rasuræ Eboris, Ungulæ Alcis, Spodii, Cornu Cervi ex apicibus desumpti, Coralliorum rubrorum & Alborum, Margaritarum, præparatarum, ana ʒ j. foliorum auri puri N°. xx.

On prendra de racine de pivoine mâle, cueillie au declin de la Lune, demi once ; de gui de chêne, de raclure d'yvoire, d'ongle d'élan, de spode, de corne de cerf prise du haut de son bois, des coraux rouges & blancs, des perles preparées, de chacun un gros, avec vingt feüilles d'or pur. De toutes ces drogues faites une poudre selon l'art.

Cette poudre est excellente pour les Apoplectiques, les Epileptiques, & pour ceux qui sont travaillez la nuit d'une maladie d'oppression, que le vulgaire appelle *Cochemart.*

Poudre incarnative.

℞ Olibani Sarcocollæ, Mastiches, Mirrhæ, Aloës, Mumiæ, & Aristolochiæ longæ & rotundæ, ana ℥ j.

On prendra d'oliban, de sarcocolle, de mastic, de mirre, d'aloë, de mumie & des aristoloches longue & ronde, de chacun une once, pour faire une poudre du tout pour s'en servir.

Cette poudre mondifie les playes, & fait renaître les chairs, l'appliquant dessus, seule, ou mêlée dans des onguens ou dans des liqueurs propres.

Poudre pour appaiser les tranchées des femmes acouchées.

℞ Radicum Meu Athamantici, & Consolidæ majoris, ana ʒ ij. Succini præparati, Nucleorum Persicorum mundatorum, ana ʒ j. ß. Cinnamomi, Macis, & Croci, ana ℈ ij.

Prenez des racines de meum athamantique & de grande consoude, de chacune deux gros, de succin preparé, des amandes de noyaux de pêches mondées, de chacun un gros & demi, de cannelle, de macis & de safran, de chacun deux scrupules; mêlez tout ensemble & faites une poudre pour l'usage.

On estime beaucoup cette poudre pour appaiser les tranchées qui arrivent à la plûpart des femmes accouchées; on la donne dans du boüillon, depuis un scrupule, jusqu'à deux.

On assure aussi que le sang qui sort du boyau du nombril de l'enfant, lors que la Sage-femme l'a coupé avec des ciseaux, donné chaudement au poids de demi-once, est un souverain remede pour appaiser & prevenir ces tranchées.

Poudre de Violettes.

℞ Radicis Ireos Florentiæ ℔ j. Santali Citrini ℥ v. Rosarum rubrarum ℥ iiij. Stiracis, Benjoini, ana ℥ ij. Ciperi, & Summitatum Majoranæ, ana ℥ j. Ligni Rhodii ℥ ß. Cariophillorum, Calami Aromatici, & florum Lavendulæ, ana ʒ ij.

Prenez une livre de racine d'iris de Florence, cinq onces de santal citrin, quatre onces de roses rouges, de storax & de benzoin de chacun deux onces, de souchet & de sommitez de marjolaine, de chacun une once, demie once de bois de roses, de girofles, de calamus aromaticus, de fleurs de lavande, de chacun deux gros. Faites une poudre grossiere de tous ces medicamens que vous garderez pour le besoin.

L'odeur des violettes que l'iris imprime à cette poudre, lui en acquis le nom : On met d'ordinaire cette poudre dans des ſachets parmi les habits, ou parmi le linge, pour lui communiquer une bonne odeur.

* *Poudre contre les Vers.*

♃ Seminis contra ℥ iv. foliorum Sennæ ℥ j. Coriandrorum præparatorum, & Cornu Cervi, ana ʒ ß.

Prenez quatre onces de ſemence contre les vers, une once de feüilles de ſenné, de coriandre preparée & de corne de cerf, de chacun demi gros. Faites-en une poudre, dont vous vous ſervirés dans le beſoin.

Cette poudre eſt une des plus uſitées dans les Boutiques : Et on l'appelle avec raiſon *Poudre à Vers*, parce qu'elle les attire & les fait ſortir.

Sel Cachetique Chalibé.

♃ Vitrioli Martis ℥ j. Salis Prunellæ ℥ ij. Salis ex Aquæ fortis capite mortuo extracti ℥ iij.

On prendra une once de vitriol de Mars; deux onces de ſel de prunelle, trois onces de ſel tiré de la tête-morte de l'eau-forte : On pulveriſera ces drogues enſemble, puis les ayant mis dans une cucurbite de verre, on les mettra au feu de ſable, qu'on augmentera par degrez juſqu'à ce que les matieres ſoient devenuës rouges & coulantes comme l'eau, & qu'enfin elles ſe changent en une pierre dure & rouge, qu'on gardera pour ſes uſages.

On recommande beaucoup ce ſel dans les cachexies, & dans les maladies ſcorbutiques, pour purifier la maſſe du ſang, donner de l'appetit, ouvrir les conduits de l'urine, détourner les fluxions, donner du repos, & pouſſer les mauvaiſes humeurs par les ſelles, par les urines, par les ſueurs, ou par inſenſible tranſpiration, & quelquefois, mais tres-peu ſouvent, par un doux vomiſſement. On le met en poudre, & on le donne dans quelque liqueur propre, depuis ſept ou huit, juſqu'à douze, quinze ou vingt grains.

Sel Diuretique.

♃ Urinam ſani Hominis, in quâ dilue Vitrioli Hungarici pulverati quantùm diſſolvere poterit.

Prenez de l'urine d'un homme ſain, & faites diſſoudre du vitriol d'Hongrie autant qu'elle en pourra diſſoudre, prenant garde à faire la diſſolution dans un vaiſſeau de grandeur ſuffiſante pour faire l'ébullition, laquelle étant achevée, vous verſerez la liqueur dans une cucurbite de verre garnie de ſon chapiteau, & en ferez artiſtement diſtiller le phlegme

& l'esprit à feu de sable, doux au commencement, puis augmenté par degrez, faisant sublimer sur la fin le sel volatile.

Ayant separé le flegme qui distillera le premier, par un feu fort doux, & mis à part l'esprit acide qui le suivra lors qu'on aura un peu augmenté le feu, en le poussant davantage, & le continuant, on fera monter le sel volatile dans le chapiteau. Ce sel se trouvant composé du sel volatile de l'urine & de plusieurs particules acides du vitriol, qui se sont sublimées avec lui, pousse vigoureusement les serositez par les urines, dont il débouche tous les conduits. On le donne dans du vin blanc, où dans des eaux ou decoctions diuretiques, depuis un scrupule, jusqu'à une dragme. On s'en sert aussi fort à propos dans les hidropisies, le dissolvant dans des decoctions aperitives; pour lequel dessein aussi on mêle l'esprit parmi la boisson ordinaire. Le flegme appliqué sur les gouttes, en appaise les douleurs. Il est aussi fort propre pour éteindre les inflammations des yeux.

Esprit Epileptique.

℞ Florum Lilii Convallium, Lavendulæ, Tiliæ, Salviæ, Primulæ Veris, & Rorismarini, ana M. ij. Visci Quercini, Radicum Valerianæ, & Pæoniæ maris, ana ℥ iiij. Contusorum, & in Vini Malvatici ℔ j. per octo dies maceratorum, & Cinnamomi, Macis, Cariophillorum, & Nucis Moschatæ, ana ℥ ß.

On prendra de fleurs de muguet, de lavande, de tillau, de sauge, de primevere & de rômarin, de chacun deux poignées, chacune de ses fleurs cueillies en leur tems & jointes ensemble, seront tenues en maceration pendant plusieurs jours avec six livres d'esprit de vin rectifié dans un vaisseau bien bouché: & finalement y ayant ajoûté de gui de chêne, de racines de valeriane & de pivoine mâle, de chacun quatre onces, pilées & macerées pendant huit jours dans une livre de vin de Malvoisie: & encore de cannelle, de macis, de girofles & de noix muscade, de chacun demie once: On mêlera tout ensemble, & l'on en fera artistement la distillation dans une cucurbite de verre garnie de son chapiteau, au bain de sable mediocrement chaud, gardant l'esprit qu'on en tirera pour l'usage.

Cet esprit est tres-propre pour le soulagement & la guerison des maladies épileptiques. On le donne depuis deux dragmes, jusqu'à demi-once, seul ou mêlé dans des liqueurs cephaliques; On peut aussi en mettre dans le nez, & l'appliquer sur les temples & sur les endroits des sutures du crane. On peut encore s'en servir fort à propos dans toutes les maladies du cerveau.



Esprit Anti-Scorbutique.

℞ Baccarum Juniperi, & Sambuci, contusarum, ana ℔ iiij. Seminis Cochleariæ, Cardui Benedicti, & Nasturtii Hortensis contusorum, ana ℔ ij. Succorum Cochleariæ, Nasturtii aquatici, Becabungæ, Raphani Rusticani, Persicariæ, Nummulariæ, Chelidoniæ, & Fumariæ, ana ℔ ij.

On prendra de bayes de genevre & de sureau pilées, de chacun quatre livres; de semence de l'herbe aux cuilliers, de chardon-benit & de cresson de jardin pilez, de chacun deux livres, des sucs de l'herbe aux cuilliers, de cresson aquatique, de becabunga, de raifort sauvage, de persicaire, de nummulaire, de chelidoine & de fumeterre, de chacun deux livres: Ayant mis toutes ces choses dans un vaisseau propre, avec une livre de levain de biére mêlé parmi, on les tiendra dans une étuve jusqu'à ce qu'elles ayent bien fermenté, puis on en fera la distillation pour en tirer l'esprit qu'on gardera pour ses usages.

Cet esprit est excellent pour la guerison des maladies scorbutiques; car il rompt la force des acides qui retardent la circulation du sang, lui procurant son mouvement naturel, & en separant les impuretez. On le donne depuis deux dragmes, jusqu'à demi-once, le matin à jeun, dans du vin d'Espagne, ou dans l'eau spiritueuse qui suit l'esprit aprés sa distillation, & on en fait continuer l'usage suivant le besoin.

Esprit Theriacal.

℞ Radicum Imperatoriæ, Angelicæ, Meu Athamantici, & Valerianæ majoris, ana ℥ iij. Baccarum Juniperi, Seminum Ammeos, & Seselos Massiliensis, ana ℥ j. Theriacæ probatæ ℥ iiij.

Prenez des racines d'imperiale, d'angelique, de meu athamantique & de grande valeriane, de chacune trois onces, de bayes de genevre & de semences d'ammi, de seseli de Marseille, de chacune une once, quatre once de bonne theriaque: Ayant pilé les racines & les semences vous les ferez macerer pendant huit jours avec la theriaque dans deux livres d'esprit de vin rectifié: puis vous en ferez la distillation, & en tirerez l'esprit que vous serrerez pour vous en servir au besoin.

Cet esprit theriacal resiste puissamment à toute sorte de venins: On le donne dans du vin d'Espagne, ou dans des liqueurs cordiales, depuis une jusqu'à trois ou quatre dragmes. On peut aussi en mettre dans les narines, & l'appliquer sur les temples, & aux endroits des sutures du crane.

Esprit Uterin.

℞ Radicum Ariſtolochiæ longæ & rotundæ, Pœoniæ, & Valerianæ minoris, ana ℥ ij. Caſtorei ℥ j. Summitatum Siccarum Abſinthii, Arthemiſiæ, Tanaceti, Matricariæ & florum Sambuci, & Camomillæ, ana M. j.

On prendra de racines des ariſtoloches longue & ronde, de pivoine, de petite valeriane, de chacune deux onces, une once de caſtoreum, de ſommitez ſeches d'abſinte, d'armoiſe, de tanſie, de matricaire, & de fleurs de ſureau & de cammomille, de chacun une poigné: Ayant pilé ou inciſé toutes ces drogues, vous les ferez macerer pendant trois jours dans quatre livres d'eſprit de vin rectifié, puis on en fera artiſtement la diſtillation, pour en tirer l'eſprit qu'on gardera pour ſes uſages.

Cet eſprit eſt fort efficace pour abbattre les vapeurs qui s'élevent de la matrice, & pour en ouvrir les obſtructions. On en donne depuis une, juſqu'à deux ou trois dragmes à la fois, dans des eaux ou decoctions hyſteriques. On peut auſſi en mettre dans les narines, ſur les temples, & ſur le nombril.

* *Eſprit excellent pour les obſtructions.*

℞ Salis Tartari ℔ ij. Tartari albiſſimi ℔ j. ß. Salis Ammoniaci, ℔ ß. Herb. Lavendulæ, Meliſſæ, Roriſmarini, florum Sambuci, Meliloti, & Roſarum, ana M.ij. Seminum Cardamomi, Cubebarum, Cariophillorum, ana ʒ ij. Aquæ communis quantùm ſatis.

Prenez de ſel de tartre deux livres, de tartre tres-blanc, une livre & demie; de ſel armoniac, demie livre; des herbes de lavande; de meliſſe, de rômarin, des fleurs de ſureau, de melilot, de roſes, de chacune deux poignées; de ſemences de cardamome, de cubebes, de girofles, de chacune deux gros, & d'eau commune autant qu'il en faudra pour mêler & diſtiller toutes ces drogues en les reduiſant à la moitié & en tirer un eſprit qu'on gardera pour l'uſage.

Cet eſprit eſt tres-propre pour rétablir les forces, principalement dans toutes les maladies où l'on recommande l'eſprit de ſel armoniac, lequel produit ſes effets avec beaucoup plus d'efficace.



** Sirop Magiſtral pour la douleur de Tête.*

℞ Raſuræ ligni Guaiaci, & Radicis Chinæ in Taleolas diviſæ, ana ℥ j. ß.

Prenez de raclure de bois de gayac, & de racine de ſchine diviſée par morceaux de chacun une once & demie. Faites les infuſer pendant douze heures dans quatre livres d'eau de fontaine, & faites boüillir juſqu'à diminution de la moitié, ajoûtant ſur la fin des feüilles de verveine, une poignée: de feüilles de ſtœchas & de marjolaine une pincée. Dans la couleure diſſolvez demi livre de ſucre blanc, & faites cuire le tout en conſiſtence de ſirop: mais avant qu'il ſoit parfaitement cuit, jettez-y dans un ſachet de ſenné mondé, trois onces d'agaric nouvellement trochiſqué deux onces: de la meilleure rhubarbe trois onces. Faites prendre à vôtre malade deux ou trois fois de ce ſirop dans la ſemaine.

Ce ſirop composé de la ſorte eſt tres-propre pour appaiſer toute douleur de tête, ſoit qu'elle provienne de cauſe froide ou chaude.

Toile cirée pour doubler les maſques des Femmes.

℞ Ceræ albiſſimæ ℥ iiij. Spermatis Ceti ℥ ij. Olei Seminum quatuor frigidorum majorum mundatorum ſine igne extracti, & Præcipitati Biſmuthi, ana ʒ iij. Borracis, & Aluminis uſti, ſubtiliſſimè pulveratorum, ana ʒ ß.

Prenez quatre onces de cire de la plus blanche, deux onces de frai de baleine, d'huile des quatre grandes ſemences froides mondées, tirée ſans feu, & de precipité de biſmuth, de chacun trois gros, de borax & d'alum brûlé pulveriſés ſubtilement, de chacun demi gros: faites fondre & mêlez tout enſemble au bain-marie, y plongeant à même tems & y étendant la toile.

Cette preparation de toile cirée pour doubler les maſques, eſt fort juſte & facile, & la toile fort propre pour conſerver le teint des Dames.

Toile cirée pour mettre ſur les mammelles des femmes accouchées.

℞ Olei Roſati ℥ vj. Vincæ-pervincæ contuſæ ℥ iij. Succorum Menthæ, & Salviæ minoris, ana ℥ j. ß.

Prenez ſix onces d'huile-roſat; trois onces de pervenche pilée; de ſucs de mente & de menuë ſauge, de chacun une once & demie; faites-les cuire enſemble à petit feu, juſqu'à la conſomption des ſucs, faiſant enſuite la coulcure, & expreſſion; puis vous ferez fondre trois onces de

cire jaune, coupée par petits morceaux, dans d'huile exprimée; Et les matieres étant à demi refroidies vous y ajoûterez demi once de bon mastic pulverisé subtilement, pour tremper ensuite la toile dedans.

Cette toile cirée est fort propre pour empêcher les mammelles de grossir aprés l'accouchement; de même que pour divertir le lait, & le faire couler par le bas. On trempe dans le cerat des linges coupez de mesure, & on les applique chaudement sur les mammelles, qu'on enveloppe ensuite de linges chauds, renouvellant l'application de la toile, jusqu'à ce que tout le lait ait coulé par le bas.

Trochisques caustiques.

℞ Cinerum Clavellatorum, & Calcis Vivæ recenter coctæ, ana ℥ j. Sublimati Corrosivi & Thuris Masculi, ana ℥ ß.

Prenez de cendres gravelées & de chaux-vive nouvellement cuitte, de chacun une once; de sublimé corrosif & d'oliban, de chacun demie once, pour en faire des poudres subtiles, les mêler & en former des petits trochisques avec l'eau-rose, pour les faire secher à l'ombre.

Ces trochisques cauterisent dans peu de tems les endroits du corps, où on les applique, en y procedant de même que dans l'application des cauteres ordinaires.

Trochisques, Pastilles ou Oyselets de Chipre.

℞ Pulveris Carbonum Salicis ℥ iij. Labdani ℥ ij. Storacis, Benjoini, ana ℥ ß. Mastiches, Gummi Tacamahacæ odoratæ, & Succini flavi, ana ʒ ij. Santali Citrini, & Ligni Rhodii, ana ʒ j. ß.

Prenez trois onces de poudre de charbons de saule; deux onces de labdanum; de storax & de benzoin, de chacun demie once; de mastic, de gomme tacamaque aromatique & d'ambre jaune, de chacun deux gros; de santal citrin & de bois de roses, de chacun un gros & demi, pour composer ces trochisques avec du mucilage de gomme tragacant, tiré dans l'eau-rose, les mettant aprés secher à l'ombre.

On a donné à ces trochisques le nom de pastilles, ou d'oiselets de Chipre. On les fait brûler sur de la braise pour parfumer les chambres, & pour leur communiquer leur bonne odeur.

Autres

Autres Pastilles ou Oiselets de Chipre.

℞ Carbonum Rorismarini pulveratorum ℥ iiij. Labdani ℥ ij. Storacis, Benjoini, ana ℥ j. Radicum Ciperi, Calami Aromatici, Masticches, & Succini, ana ʒ ij. Cariophillorum ʒ j. Moschi, Ambræ griseæ, & Zibethi, ana g̃. x.

Prenez quatre onces de poudre de charbons de rômarin; deux onces de labdanum; de storax, de benzoin, de chacun une once; de racines de souchet, de calamus aromaticus, de mastic & de succin, de chacun deux gros; un gros de girofles; de musc, d'ambre-gris, & de civette, de chacun dix grains; composez regulierement ces trochisques avec du mucilage de gomme tragacant tirée en l'eau de fleurs d'oranges.

Ces oiselets de Chipre sont plus odorans que les premiers. On peut s'en servir de même.

Autres Trochisques ou Pastilles plus estimées.

℞ Resinæ Stiracis, juxtà præscriptum meum paratæ, Benjoini electi, & Carbonum Salicis, ana ℥ j. Tacamahacæ odoratæ purissimæ, & Ligni Aloës veri subtilissimè pulverati, ana ℥ ß. Ambræ griseæ ʒ j. Moschi ʒ ß. Zibethi g̃. vj. Oleorum Stillatorum Ligni Rhodii, Cinnamomi, & Cariophillorum, ana gutt.vj.

Prenez de storax liquide preparé à ma maniere, de bon benzoin & de charbons de saule, de chacun une once; de tacamaque aromatique la plus pure & de bois d'aloës veritable pulverisé tres-subtilement, de chacun demie once; un gros d'ambre-gris; demi gros de musc; six grains de civette; des huiles distillées de bois de roses, de cannelle, de girofles, de chacune six gouttes: composez vos pastilles de toutes ces drogues incorporées avec du mucilage de gomme tragacant tiré en eau de roses, le tout artistement.

Ces pastilles sont beaucoup plus cheres que celles qui precedent, mais leur odeur est incomparablement plus agreable.

Onguent pour la brûlure.

℞ Butiri recentis ℔ ij. Cerusæ Venetæ pulveratæ ℥ j. Caphuræ cum tantillo Spiritûs vini pulveratæ ℥ j.

Prenez deux livres de beurre frais & le faites fondre sur un feu mediocre, & hors du feu jettez-y de la neige autant que la chaleur du beurre chausé en pourra fondre; puis ayant ramassé le beurre nageant sur la surface de l'eau de neige, vous y ajoûterez une once de ceruse de Venise en poudre:

un gros de camphre pulverisé & tant soit peu d'esprit de vin, & l'onguent sera fait.

On estime beaucoup cet onguent pour la guerison de toute sorte de brûlures.

Autre Onguent pour la brûlure.

℞ Axungiæ Porci Masculi ℔ j. Vini albi ℔ ij. Foliorum Salviæ minoris, Hederæ terrestris, & Muralis, Majoranæ, & Sempervivi majoris, ana M. ij.

Prenez une livre de graisse de porc mâle; deux livres de vin blanc; de feüilles de menuë sauge, de lierre de terre & de mur, de marjolaine & de grande joubarbe, de chacun deux poignées : faites cuire tout ensemble à petit feu, agitant souvent les matieres, jusqu'à la consomption de l'humidité; puis coulez & exprimez fortement, gardant l'onguent pour l'usage.

Cet onguent n'est pas moins estimé que le premier pour la guerison des brûlures.

Onguent jaune.

℞ Butiri Mayalis lento igne cocti, fecibus & humiditate purgati ℔ vj. Ceræ flavæ ℔. iiij. Resinæ ℔ ij. Terebinthinæ Venetæ ℔ j.

Prenez six livres de beurre de Mai cuit à petit feu, purifié de ses feces & de son humidité, quatre livres de cire jaune; deux livres de resine; & une livre de terebentine de Venise pour composer cet onguent selon les regles de la Pharmacie.

Cet onguent est un peu solide, afin qu'il séjourne sur les maux pour lesquels on le prepare Il est propre pour guerir les ulceres des jambes, les dartres, les engelures, & les gersures, ou fentes qui arrivent aux mammelles, & aux autres parties du corps.

Onguent noir pour ouvrir toute sorte d'abscés, même les pestilentiels.

℞ Olei Communis ℔ ij. Ceræ albæ & flavæ, Sevi Arietini propè renes sumpti, Resinæ puræ, Picis Navalis, & Terebinthinæ Venetæ, ana ℔ ß. Mastiches electæ subtiliter pulveratæ ℥ ij.

Prenez deux livres d'huile commune; de cire blanche & jaune, de suif de bouc de l'endroit des reins, de resine pure, de poix noire, de terebentine de Venise, de chacun demie livre, & deux onces de bon mastic pulverisé subtilement, pour composer artistement cet onguent.

Cet onguent est fort propre pour faire percer toute sorte d'apostumes, & même les charbons & les bubons pestilentiels, ou veneriens. La consistence de

l'onguent eſt plus dure que des onguents ordinaires, afin qu'il ſoit plus en état de ſéjourner ſur la partie : On continuë d'appliquer l'onguent aprés l'ouverture des abſcez, juſqu'à leur entiere gueriſon.

Onguent Ophtalmique fort approuvé.

℞ Unguenti Roſati ℥ ij. Mellis Narbonenſis ℥ ß. Aloës electæ & Sarcocollæ pulveratarum, & in Lacte Muliebri abſque agitatione per tres dies infuſarum, mutato Lacte unâquâque die, ana ʒ ij. Pulveris Trochiſcorum alborum Rhaſis, Boli Armenæ, & Tuthiæ præparatæ, ana ℈ iiij. Vitrioli albi, & Sacchari Candidi, ana ʒ j. Pulveris Croci, Mirrhæ, & Olibani, ana ℈ ij. Opii Thebaici g̃. xv.

Prenez deux onces d'onguent-roſat; demie once de miel de Narbonne; de bon aloës, & de ſarcocolle pulveriſez & infuſez pendant trois jours dans du lait de femme ſans agitation, & changeant le lait chaque jour, de chacun deux drachmes; de poudre des trochiſques blancs de rhaſis, de bol de Levant, & de tutie preparée, de chacun quatre ſcrupules; de vitriol blanc & de ſucre candi, de chacun une dragme; de poudre de ſafran, de mirre, & d'oliban de chacun deux ſcrupules, quinze grains d'opium de Thebaide, pour la compoſition reguliere de cet onguent.

Cet onguent eſt tres-excellent pour les maladies des yeux : Il faut en mettre en ſe couchant dans l'œil la groſſeur de la tête d'une groſſe épingle, l'y laiſſer fondre, & s'endormir là deſſus, & le matin laver l'œil avec de l'eau de plantain; ou de roſes blanches.

Onguent pour prendre les Poiſſons.

℞ Axungiæ Humanæ & Cati, ana ℥ ß. Mumiæ ſubtiliter pulveratæ ʒ iij. Seminis Cumini ſimiliter pulverati ʒ j. Oleorum Stillatorum Anniſi, & de Spicâ, ana gutt. vj. Zibethi, & Camphoræ, ana g̃.v.

Prenez de l'axonge d'homme & de chat, de chacune demie once, trois gros de mumie en poudre ſubtile; un gros de ſemence de cumin pulveriſée de la même maniere; des huiles diſtillées d'anis & de ſpica-nard, de chacun ſix gouttes; de civette & de camphre, de chacun cinq grains, pour compoſer cet onguent ſuivant les regles de l'art.

Cet onguent eſt merveilleux pour attirer les poiſſons. Il faut en frotter la ſoye de la ligne, garnir l'hameçon d'un ver de terre, & le tenant plongé dans la riviere, on en voit bien-tôt le ſuccez.

Onguent vert.

℞ Butiri recentis Cocti & purgati ℔ iiij. Reſinæ, & Picis Burgundiæ, ana ℔ j. Ceræ flavæ ℥ iiij. Viridis Æris pulverati ʒ ij.

On prendra quatre livres de beurre frais cuit & purifié; de resine & de poix de Bourgogne, de chacun une livre; & quatre onces de cire jaune, pour faire artistement cet onguent, y ajoûtant hors du feu, deux gros de verdet pulverisé, & agitant tout ensemble jusqu'à ce que l'onguent soit froid.

Cet onguent est merveilleux pour mondifier & guerir toute sorte de playes & d'ulceres.

Diaceltatesse de Van-Helmont, ou specifique sudorifique & purgatif.

℞ Antimonii Crudi, & Salis Ammoniaci pulveratorum & simul mixtorum, ana ℥ vj.

Prenez d'antimoine crud & de sel ammoniac pulverisez & mêlez ensemble, de chacun six onces, & faites sublimer artistement les fleurs rouges combustibles: puis prenez quatre onces de ces fleurs; huit onces de nitre bien purifié, faites-les détonner dans des vaisseaux sublimatoires & ramassez-en les fleurs sans en rien perdre, les édulcorant ensuite dans l'eau chaude jusqu'à ce qu'on n'y trouve plus aucun goût de sel; Ayant aprés seché cette poudre à chaleur mediocre vous verserez par dessus de l'esprit de vin bien rectifié à la hauteur de quatre travers de doigts; puis ayant tout mis dans l'alambic, garni de son recipient, vous en ferez la distillation premierement à petit feu, que vous augmenterez dans la continuation de l'operation de telle sorte que la matiere s'eboüille jusqu'à la secheresse. Alors ayant bien dessseché la poudre, qui sera restée, vous l'exposerez encore demie heure au feu & la garderez pour ses usages.

Cette belle preparation d'antimoine provoque puissamment les sueurs, & ouvre ensuite doucement le ventre, la donnant loin des repas, depuis vingt, jusqu'à trente grains, dans quelque conserve en bol, ou dissoute dans quelque eau cordiale.

FIN.

TABLE
DES PRINCIPALES MATIERES contenuës en ce Livre.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

L.

M.

N.

O.

P.

S.

T.

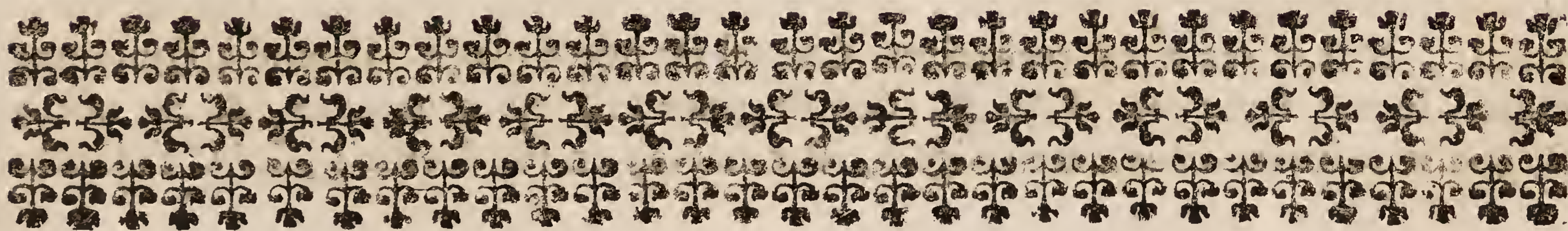
V.

X.

Y.

Z.

Fin de la Table des Matieres.



PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. JACQUES ANISSON

& Posuel, Libraires à Lyon, Nous ayant fait exposer qu'ils desireroient faire imprimer un Livre intitulé, *La Pharmacopéee de Charas en François*, s'il Nous plaisoit leur accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires : Nous avons permis & permettons par ces Presentes ausdits Anisson & Posuel, de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon leur semblera, & de le vendre & faire vendre par tout nôtre Royaume pendant le tems de huit années consecutives, à compter du jour de la datte des Presentes. Faisons deffenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles puissent être, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obeïssance ; & à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer & contrefaire ledit Livre en tout ni en partie, sans la permission expresse & par écrit des Exposants, ou de ceux qui auront droit d'eux ; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amande contre chacun des Contreyenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers ausdits Exposants, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, & ce en bon papier & en beaux caracteres, conformement aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Phelippeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Presentes ; du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire joüir lesdits Exposants ou leurs ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies qui en seront collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution des Presentes tous Actes de Justice requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est nôtre plaisir. Donné à Fontainebleau, le neuviéme jour d'Août, l'an de grace mil sept cens onze, & de nôtre Regne le soixante-neuviéme. Signé, Par le Roy en son Conseil, LAUTHIER.

Registré sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 280. *N°* 237. *conformement aux Reglements, & notamment à l'Arrêt du Conseil du* 13. *Aoust* 1703. *A Paris le* 31. *Aoust* 1711. Signé Delaunay, Syndic.



EXPLICATION DES FIGURES en Taille-douce servans à l'usage de la Chimie.

Explication de la premiere Figure.

A Fourneau pour la distillation de l'Esprit de vin.
B Vessie de cuivre étamée au dedans contenant l'eau-de-vie.
C Serpentin de cuivre soûtenu d'une colomne.
D Chapiteau du serpentin.
E Refrigerant.
F Autre fourneau pour le même usage.
G Vessie de cuivre étamée contenant l'eau-de-vie.
H Serpentin d'étain.
I Chapiteau de verre.
K Recipient.
L Chappe aveugle.
M Entonnoir.
N O Deux chappes de verre l'une sur l'autre, dont celle de dessous est ouverte au haut.
P P Matras de rencontre.
Q Q Cucurbites de rencontre.
R R Fer pour couper le col des recipiens.
S Bouchon de la porte du fourneau.
T Plat de verre.
V Sifon.
X Gueridon portant le recipient de l'esprit de vin.

Explication de la seconde Figure.

A Tour d'athanor.
B C Deux fourneaux échauffez par le feu de la tour.
D D Deux canaux contenant le charbon.
E E Les deux ouvertures superieures de ces canaux.
F F Portes des deux fourneaux.
G Fourneau à vent.
H Porte du fourneau.
I Bout du tuyau qui porte le vent dans le fourneau.
I I Tuyau qui conduit le vent.
L Soufflets.
M M Pieces de bois portans & servans au mouvement des soufflets.
O O Cheminée.
P Quadre de fer servant de grille au fourneau.
Q Piece de fer plate pour mettre au dessus du quadre.
R R Bouchons des canaux de la tour.
S T Deux creusets.
V Tenailles de fer.
X Pincettes de fer.

Explication de la troisiéme Figure.

A Fourneau pour l'aludel.
B Aludel.
C C C C C Pots de l'aludel.
D Chapiteau de l'aludel.

E E Grands pots de terre pour la distillation de l'esprit de soûfre.

F F Cloches de verre.

G G Creusets contenant le soûfre.

H H H Trois grands plats de verre.

I I I Trois creusets contenans le soûfre.

K K K Trois cloches de verre.

L L L Trois chappes.

M Vaisseau de verre pour les circulations.

N Alambic de verre tout d'une piece.

O Pelican.

Explication de la quatriéme Figure.

A Fourneau.

B Vessie de cuivre étamée au dedans.

C Tête de More.

D Tonneau contenant l'eau pour rafraîchir la liqueur qui distille, & le tuyau qui porte la liqueur dans le recipient.

E Recipient.

F Cornet de fer pour les regules.

G Moulin d'acier.

H Fourneau pour y faire distiller quatre cornuës à la fois.

I I I I Quatre grands recipiens.

K Vaisseau pour separer l'huile des eaux distillées par la mêche.

L Lingotiere.

Explication de la cinquiéme Figure.

A Fourneau de reverbere.

B Dôme.

C Fourneau pour la distillation des herbes au bain de sable.

D Vaisseau de cuivre étamé au dedans, contenant les herbes.

E Chapiteau de cuivre étamé au dedans

F Vaisseau de cuivre pour le bain-marie.

G Bouteille de verre garnie de son entonnoir, pour les filtrations.

H Recipient.

I Enfer de verre.

K K Gemeaux.

L Capsule de terre.

M Bouchon de l'échancrure de la capsule.

N Matras à long col.

O Chapiteau du matras.

P Recipient.

Q Oeuf Philosophique.

R Vaisseau de verre pour separer les huiles.

S Autre vaisseau de verre pour le même usage.

La sixiéme figure porte son explication.

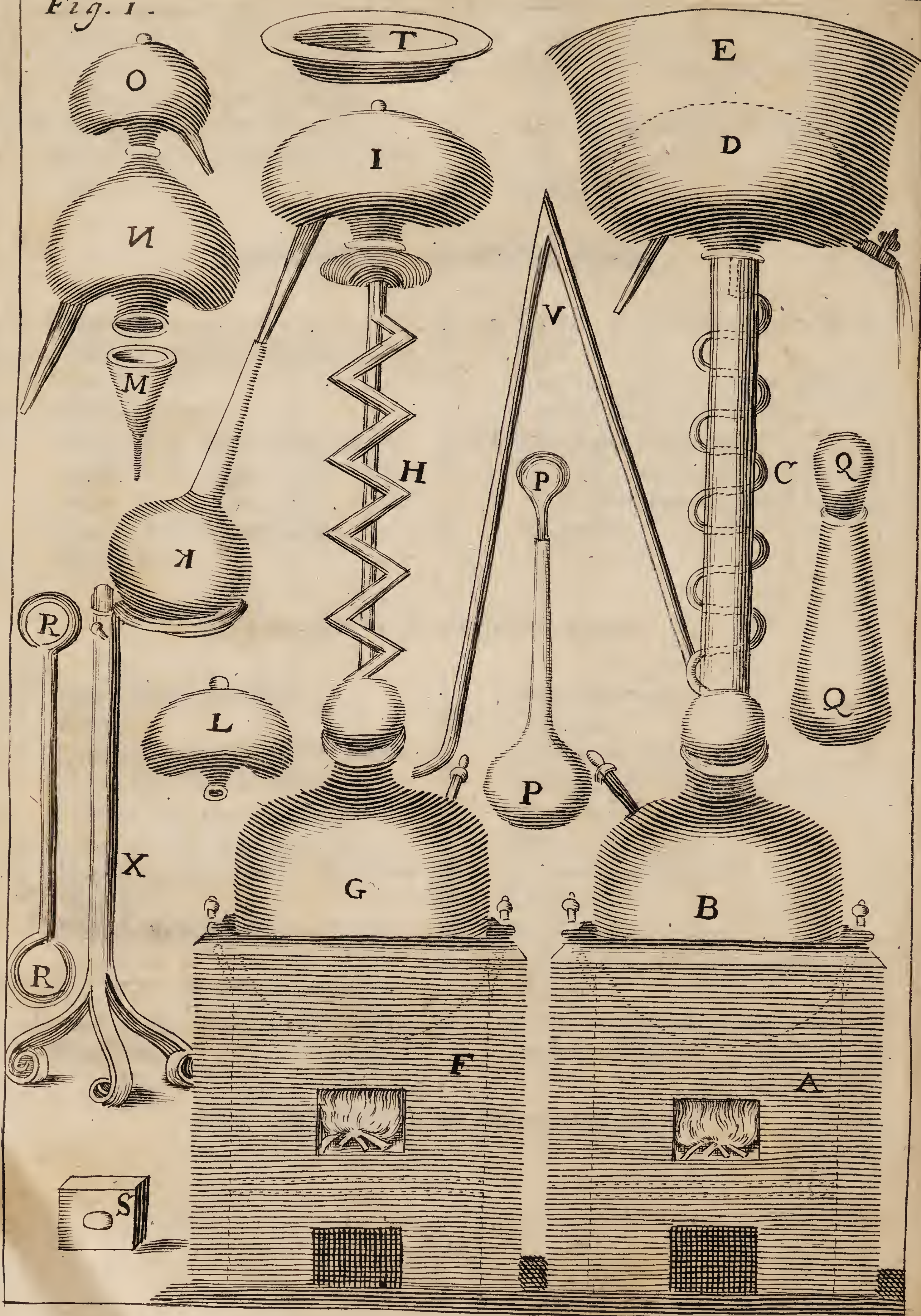


Fig. 1.
T
E
O
I
D
M
V
H
P
C
Q
P
R
L
Q
P
X
G
B
R
F
A
S

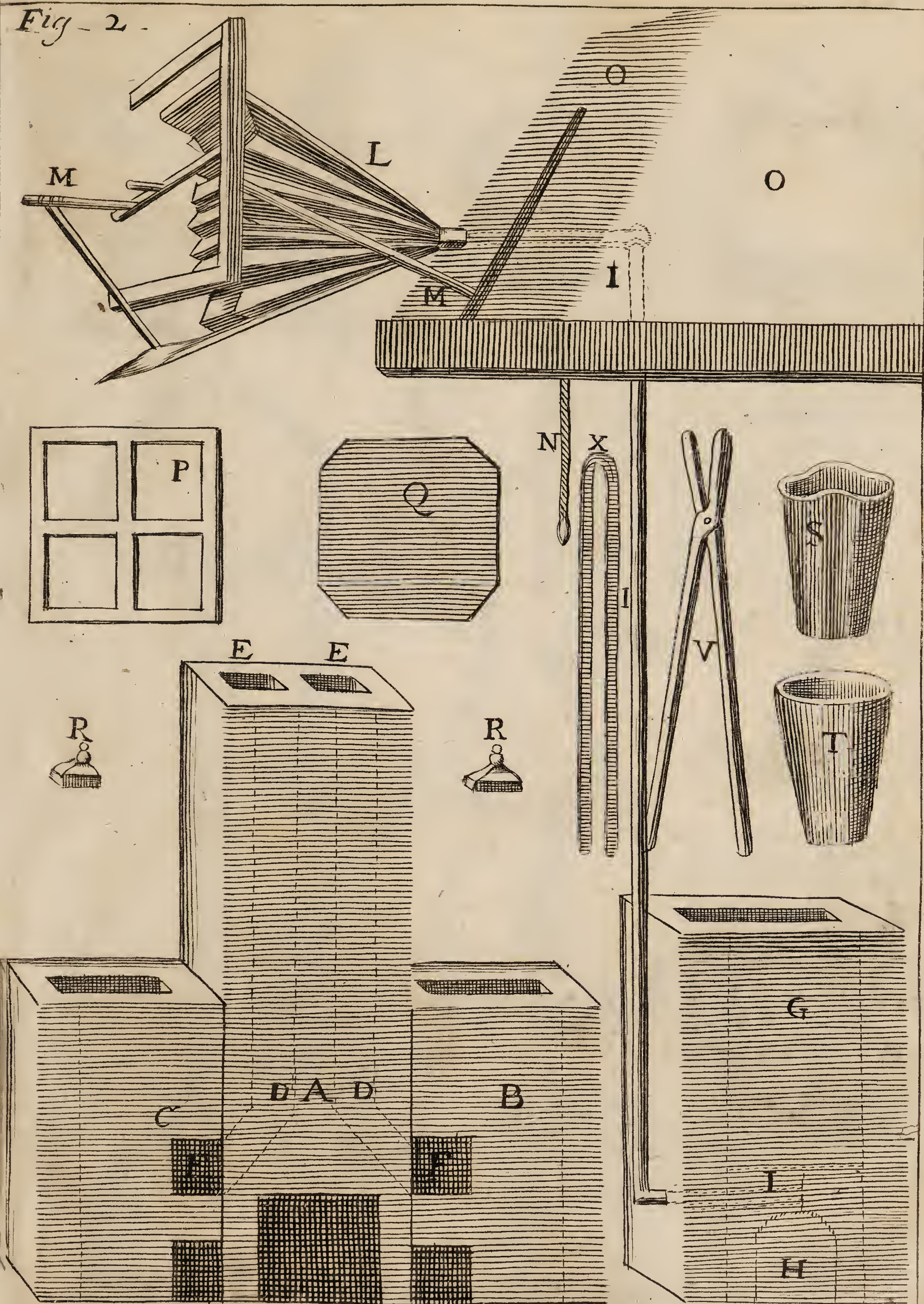
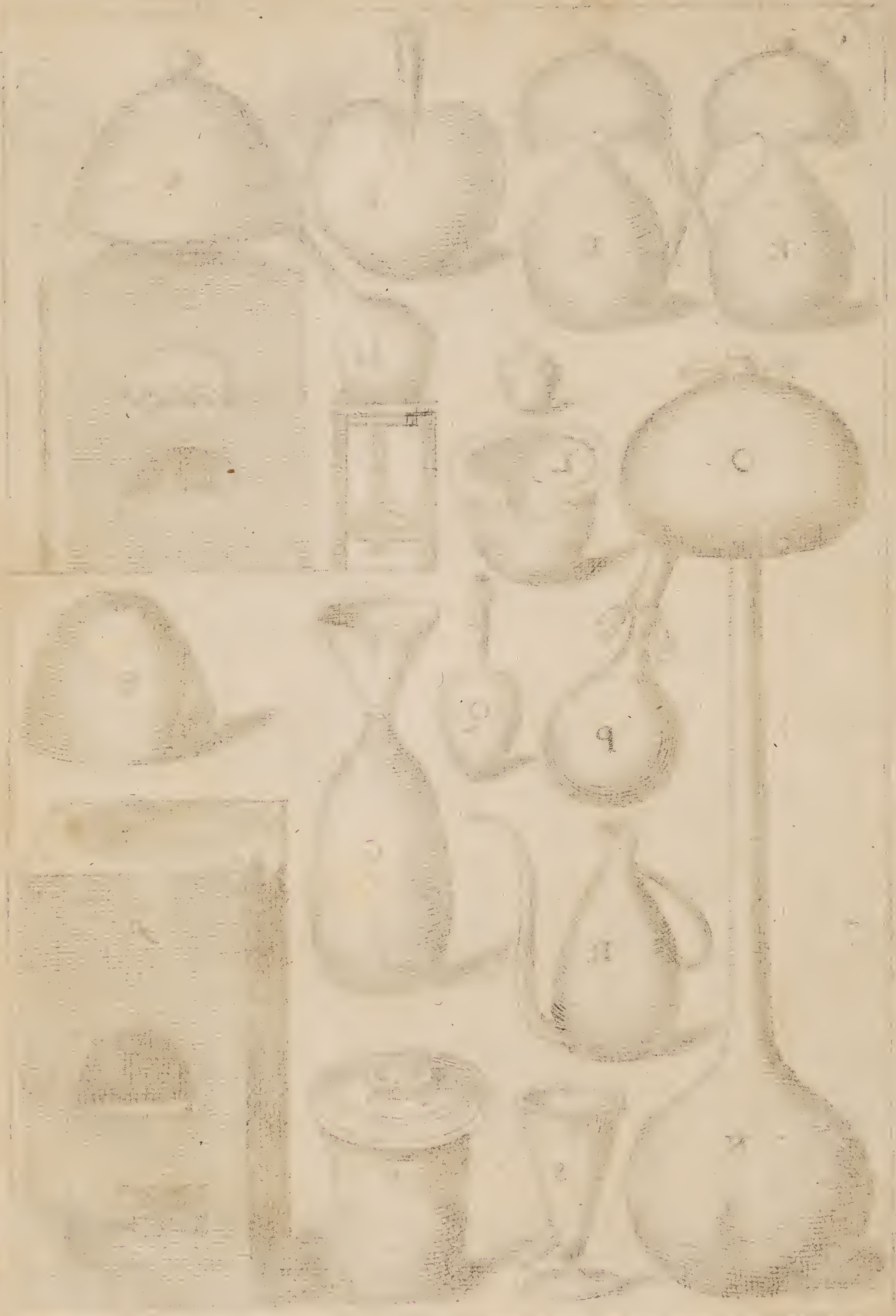


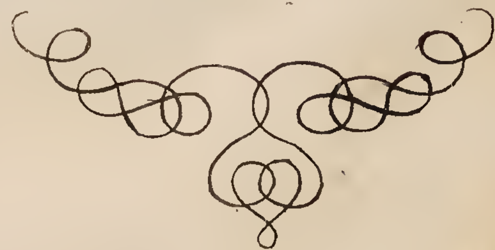
Fig. 2.
O
L
M
O
I
M
N
X
P
Q
I
S
V
E
E
R
R
T
G
D A D
C
B
F
F
I
H


Fig - 5 -
K
K
I
E
D
H
M
C
O
L
B
Q
P
G
R
A
N
S



Explication des plus communs Caracteres Chymiques

Acier Fer ou Mars	♂
Aimant	[symbol]
Air	🜁
Airain	[symbol]
Alambic	[symbol]
Alun commun	○ [symbol]
Alun de plume	[symbol]
Amalgame	aaa [symbol] [symbol]
Année	[symbol]
Antimoine	[symbol] ♁
Aquarius, ou le Verseau	♒
Argent ou lune	☽
Argent vif, ou Mercure	☿
Aries ou le Belier	♈
Arsenic	[symbol]
Atrament ou vitriol rougi	[symbol]
Bain	B
Bain Marie	MB
Bain vaporeux	VB
Balance, Signe celeste	♎
Borax	[symbol]
Briques en poudre	[symbol]
Calciner	[symbol]
Camphre	[symbol]
Cancer, ou Ecreuisse	♋
Capricorne signe celeste	♑
Cendres grauellées	[symbol]
Cendres	[symbol]
Ceruse	[symbol]
Chaux	C [symbol]
Chaux viue	[symbol]
Cimenter	[symbol]
Cinnabre	[symbol] 33
Cire	[symbol]
Co-aguler	H̄ E
Couperose blanche	[symbol]
Corne de Cerf	C C
Creuset	[symbol]
Crystal	[symbol]
Cuiure, ou Venus	♀
Cuiure brulé, ou Æs vstum	[symbol]
Digerer	[symbol]
Distiller	[symbol]
Eau	▽ [symbol]
Eau forte	[symbol]
Eau regale	[symbol]
Eau de vie	[symbol]
Esprit de vin	[symbol]
Esprit	[symbol] S p S p [symbol]
Estain ou Iupiter	♃
Feu	△
Fixer	[symbol]
Feu de roüe	[symbol]
Farine de Briques	[symbol]
Fer ou Mars	♂
Filtrer	[symbol]
Fleurs d'airain	[symbol]
Fleurs d'antimoine	[symbol]
Gomme	[symbol]
Heure	[symbol]
Huile	[symbol]
Tour	[symbol]
Iumeaux signe Celeste	♊
Laton	[symbol]
Limail d'acier ou de fer	[symbol]
Lion signe Celeste	♌
Litharge	[symbol]
Lit sur lit ou Stratum super stratum	SSS fff
Luter	[symbol]
Magnesie	[symbol]
Marcassite	[symbol]
Meche	[symbol]
Mercure sublimé	[symbol]
Mercure precipité	[symbol]
Mois	[symbol]
Nitre ou Salpetre	[symbol]
Nuit	[symbol]
Or ou Soleil	☉ [symbol]
Orpiment	[symbol]
Plomb ou Saturne	♄ [symbol]
Poissons Signe Celeste	♓
Poudre	[symbol]
Precipiter	[symbol]
Purifier	[symbol]
Quinte Essence	[symbol] E
Realgar	[symbol]
Retorte ou Cornue	[symbol]
Sable	[symbol]
Safran de Mars	[symbol] C ♂
Safran de Venus	[symbol]
Sagittaire	♐
Sauon	◇
Scorpion signe celeste	♏
Sel Alkali	[symbol]
Sel Ammoniac	✳
Sel marin ou commun	[symbol]
Sel gemme	[symbol]
Soude	[symbol]
Soufre	[symbol]
Soufre vif	[symbol]
Soufre noir	[symbol]
Soufre des Philosophe	[symbol]
Sublimer	[symbol]
Talc	X
Tartre	[symbol]
Terre	[symbol]
Taureau, signe Celeste	♉
Teste morte	[symbol]
Tutie	[symbol]
Verre	[symbol]
Vert de gris	⊕
Vierge, signe Celeste	♍
Vin	V
Vinaigre	[symbol] X
Vinaigre distillé	[symbol]
Vitriol	[symbol]
Vitriol blanc	[symbol]
Vitriol bleu	[symbol]
Vrine	[symbol]



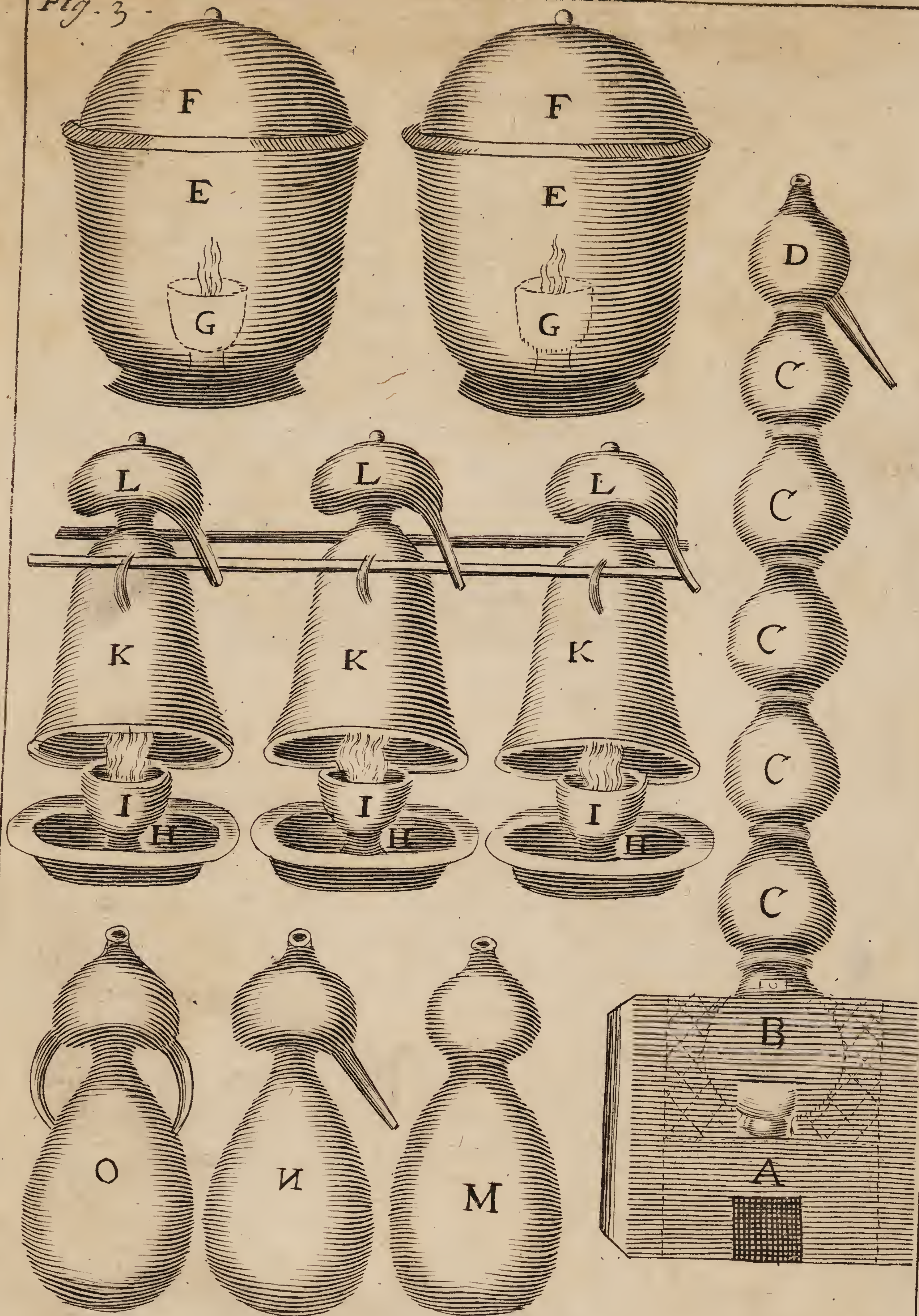

Fig. 3.
F
F
E
E
G
G
D
C
L
L
L
C
K
K
K
C
C
I
I
I
H
H
H
C
B
O
N
M
A

Fig. 4.

L

K

I

H

I

I

I

C

B

G

D

A

F

E